BIBLIOTECA
S.A.R.
DVCHESSA HÉLÈNE D'AOSTA
CAPODIMONTE
I.C.
XVII
76

Digitized by Google

A331 S

Digitized by Google

CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES.
TOME XVIII.

Digitized by Google

3685

CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES,
OU
COLLECTION NOUVELLE
1°. DES RELATIONS DE VOYAGES PAR MER,
DECOUVERTES, OBSERVATIONS, DESCRIPTIONS,
Omises dans celle de feu M. l'Abbé Prevôt, ou publiées depuis cet Ouvrage.

2°. DES VOYAGES PAR TERRE
FAITS DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.
CONTENANT

Ce qu'il y a de plus remarquable & de mieux avéré dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré ; Touchant leur Situation, leur Etendue, leurs Limites, leurs Divisions, leurs Climats, leur Terroir, leurs Productions, leurs Lacs, leurs Rivieres, leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Habitations, leurs principales Villes, leurs Ports, leurs Rades, &c. Avec l'Histoire, les Mœurs & les Usages des Habitans ; leur Religion, leur Gouvernement, leurs Arts, leurs Sciences, leur Commerce, leurs Manufactures, &c.

OUVRAGE enrichi de Cartes Géographiques nouvellement composées sur les Observations les plus authentiques ; de Plans & de Perspectives ; de Figures d'Animaux, de Végétaux, Habits, Antiquités, &c.

TOME DIX-HUITIEME,
FORMANT LE PREMIER VOLUME DE LA CONTINUATION.

BIBLIOTECA NAZIONALE BRANCACCIANA NAPOLI
MARCELLO DURAZZO fu Giuseppe N.

A PARIS,
Chez ROZET, Libraire, rue S. Severin, au coin de la rue Zacharie, à la Rose d'Or.

M. DCC. LXVIII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEUR

LE DUC

DE CHOISEUL-AMBOISE,

PAIR DE FRANCE,

Chevalier des Ordres du Roi & de la Toiſon d'Or, Colonel Général des Suiſſes & Griſons, Lieutenant Général des Armées de SA MAJESTÉ, Grand Bailli d'Haguenau, Gouverneur Général de la Touraine, Miniſtre & Secrétaire d'État des Affaires étrangeres & de la Guerre, Grand-Maître & Surintendant-Général des Couriers, Poſtes & Relais de France,

MONSEIGNEUR,

LORSQU'ON réunit tout ce qui répand le plus d'éclat parmi les hommes, la haute naiſſance, les

dignités, & les premiers emplois de l'Etat, il n'eſt plus d'autres diſtinctions, pour la vraie grandeur, que la ſimplicité qui la pare, & la modeſtie qui l'honore.

On connoît, MONSEIGNEUR, *votre éloignement pour tous les hommages de la nature de celui-ci. Vous avez bien voulu le faire céder au motif d'encourager un Ouvrage utile, par la protection la plus capable de lui concilier l'eſtime ou la faveur du Public; & je me borne à vous en rendre les plus juſtes actions de graces.*

Je ſuis avec un très-profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

QUERLON.

DISCOURS

Digitized by Google

LISTE
DES CARTES ET FIGURES
POUR
LE TOME DIX-HUITIEME
IN-QUARTO
DE L'HISTOIRE DES VOYAGES.

N°.		Pages
1	CARTE de l'Iſlande,	5
2	Animaux d'Iſlande,	19
3	CARTE de l'Iſle Jean Mayen, ou de la Trinité,	63
4	PREMIERE CARTE de la Sibérie,	71
5	SECONDE CARTE de la Sibérie,	*ibid.*
6	Divers habillemens des femmes de Sibérie,	100
7	Autres habillemens des femmes de Sibérie,	102
8	Grotte de Kungur,	105
9	Plan de la Forteresse de Tobolsk,	118
10	Ruines de Sempalat,	137
11	Ruines de Kalbaſſin, près de celles de Sempalat,	138
12	Plan des environs & de l'enceinte particuliere du Temple d'Ablaikit, & vue de cet édifice,	142
13	Peintures du Temple d'Ablaikit, piédeſtaux ſur leſquels étoient les idoles, & vaſe ſingulier,	*ibid.*
14	Repréſentations d'idoles du Temple d'Ablaikit,	*ibid.*
15	Tambours magiques ſervant aux Sorciers, & figures d'idoles qui ſe trouvent dans les jurtes des Tatares,	154
16	Vaſes, bijoux & uſtenſiles trouvés dans les tombeaux,	171
17	Monumens de ſculpture & idoles trouvés dans les mêmes tombeaux,	*ibid.*
18	Pieges & arcs automates,	249
19	CARTE du diſtrict de Witim, & phénomene,	267
20	CARTE du fleuve Jeniſéi, près de Mangaſéa,	355
21	Grotte remplie d'idoles,	376
22	Argali, & autres animaux de Sibérie,	387
23	Plan de l'ancienne Forteresse de Karaguay,	414
24	CARTE du pays des Samojedes & des Oſtiacks,	496

Digitized by Google

25 Armes des Tunguts & des Samojedes, 504
26 Nartes, traineaux & fleches des Oſtiacks, 515
27 Traineau tiré par des chiens, *ibid.*
28 Vue de la Fortereſſe de Tobolsk & de Samaroskoi-Jam, 532
29 Vue de Bereſow, 535
30 Autre vue de Bereſow, *ibid.*
31 Vue de l'Obſervatoire & de l'Egliſe de Spaskaja à Bereſow, 536
32 Vue de l'Oſtrog du Waywode de Bereſow & de la priſon du Prince Menzikof, *ibid.*
33 Vue de Schorskarskoi-Pogoſt & de Trojetski, 539
34 Fleur & fruit d'un cedre, 542
35 Vue de l'Egliſe à cinq dômes d'Abalack, 551
36 Vue de la Ville d'Oſſa, 559

N. B. *Le Phénomène indiqué à la* page 460 *ſe trouve ſur la Carte du diſtrict de Witim*, n°. 19, page 267.

Digitized by Google

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

LE *Proſpectus* que nous avons publié, a fait connoître en général la nature de cet Ouvrage, celle du travail dont nous nous chargions, & les principaux moyens que nous avions pour l'exécuter. Il s'agit ici de préſenter encore plus nettement notre objet ; de rendre compte de nos procédés dans la compoſition du premier Volume que nous donnons au Public, de l'uſage que nous avons fait des ſecours qui ſe ſont préſentés, & du plan que nous avons ſuivi ; enfin de rendre à la mémoire de notre habile Prédéceſſeur le juſte tribut que nous lui devons.

I.

AURIONS-NOUS beſoin de revenir ſur les agrémens & l'utilité de l'*Hiſtoire générale des Voyages ?* Qui pourroit voir ſans intérêt un Ouvrage de cette nature, ſeroit bien foiblement partagé du reſſort ou du ſentiment le plus vif qui paroiſſe animer les hommes, de cette heureuſe curioſité, mere de toutes les connoiſſances. On a dit, il y a très-long-tems, que tel étoit l'attrait de l'Hiſtoire, que de quelque façon qu'elle fût écrite, on ne la liſoit pas ſans plaiſir (1). Cette penſée, qui eſt de Pline le jeune, également applicable & à l'eſpece & au genre, regarde encore autant le fond que la forme ; & dans tous les âges de la vie, on en éprouve la vérité. Enfans, par l'avidité d'apprendre des faits, de nous porter au-delà des lieux & du tems où nous nous trouvons déja reſſerrés, nous dévorons toutes les fables, tous les faits prodigieux que l'on nous raconte ; & les Apologues, les Féries, où les plus abſurdes fictions, nous tiennent lieu d'Hiſtoire. Dans la jeuneſſe & dans l'âge des paſſions, qui s'étend quelquefois fort

(1) *Hiſtoria quoquo modo ſcripta delectat.*

loin ; on lit les Romans qui ne ſont, ainſi que les Contes & les Fables, qu'une imitation de l'Hiſtoire. Et que voit-on dans ces Romans ? Un monde & des hommes factices, c'eſt-à-dire, peints avec plus ou moins d'art, avec plus ou moins de vérité, d'après le Monde phyſique & le Monde moral. Lorſque dégoûté des fictions, on s'attache enfin à l'Hiſtoire, elle devient de jour en jour encore plus attrayante pour nous. La lecture de l'Hiſtoire ancienne épuiſée, on veut être inſtruit du génie, des mœurs & des faits des Nations modernes. On veut inſenſiblement voir toute la ſurface du Globe. On parcourt d'abord ſon pays, puis on voyage de proche en proche ; on paſſe enfin du Nord au Midi, on ſe porte aux extrémités des deux poles ; & toujours plus avide de connoître, à meſure que les connoiſſances s'accroiſſent, quelquefois on deſireroit, comme l'ambitieux Diſciple d'Ariſtote, avoir d'autres Mondes à conquérir. Cette conquête, les Voyageurs de tous les tems, de tous les pays, l'ont faite pour nous. Combien, depuis un ſiecle ou deux, a-t-on découvert de contrées dont il ne tient qu'à nous de nous mettre dès à préſent en poſſeſſion, & de jouir de la ſeule maniere qui ne ſoit point au pouvoir de la fortune !

L'*Hiſtoire générale des Voyages*, commencée par les Anglois, & continuée par l'*Abbé Prevoſt* remplit en partie cet objet.

Mais ſi les progrès de la Navigation ne ſe ralentiſſent pas, ſi des guerres opiniâtres & deſtructives ne nous font pas reculer, par une trop longue inaction, d'autant de pas qu'on en auroit faits, en laiſſant les Mers libres & tranquilles, le Monde entier ſera quelque jour auſſi complettement connu qu'il puiſſe l'être. Alors, avec des Cartes & des Livres, chacun pourra, du coin qu'il occupe, & ſans ſortir de ſon cabinet, parcourir toute l'étendue des Terres & des Mers, en inventorier les richeſſes ou les productions différentes, & contempler tous les habitans du globe, plus différens encore par les mœurs, le génie, les inclinations, la maniere de vivre, *&c.* que par la figure & la couleur. On aura, dans l'Hiſtoire des Voyages, un cadaſtre exact de ces immenſes peuplades répandues ſur la face de la Terre ; on ſera par conſéquent à portée de comparer continuellement la Nature avec elle-même ; de combiner les produits phyſiques, les réſultats moraux, & toute l'habitude des êtres ſi prodigieuſement variés. En ſuppoſant même qu'il y ait des portions du globe où la Nature a mis des barrieres que tous les efforts humains ne pourront franchir, quel fruit ne tirerons-nous pas toujours des progrès que

Digitized by Google

nous ferons dans les autres, & ſur quel genre de connoiſſances n'influeront pas celles qu'ils nous auront procurées ?

On fait voyager tous les ans à Rome des Eleves en Peinture & en Architecture, pour ſe former ſur les grands modeles que l'Italie leur préſente en foule. Il faut donc fournir à l'imagination de nouveaux objets pour la nourrir. Ce n'eſt qu'en voyant un autre ciel, d'autres lieux, d'autres hommes, que s'étend la ſphere de nos idées. Les voyages de Deſcartes, quoique bornés à quelques contrées de l'Europe, l'avoient bien mieux inſtruit que les Livres.

Combien la raiſon, l'induſtrie humaines ne peuvent-elles point encore acquérir de lumieres, d'activité même & de reſſort par la découverte d'un grand nombre de productions naturelles, & d'êtres dont nous ignorons l'exiſtence, d'hommes tout neufs à notre égard, plus près au-moins de la Nature, compoſés d'élémens ou plus groſſiers ou plus ſimples, mais partagés des facultés néceſſaires à leurs beſoins, & dont la perfectibilité n'attend peut-être qu'un rayon qui leur luira quelque jour (2) ?

Qui ſait ſi, malgré les maſſes énormes de glaces qu'on trouve aux extrémités des deux pôles, on ne parviendra pas à découvrir toutes les Terres Arctiques & Antarctiques, à pénétrer ſur-tout dans ce vaſte continent que l'on entrevoit au Sud, & quel ſpectacle ces parties du globe réſervent à notre poſtérité ?

L'intérieur de l'Afrique, qu'on ne connoît gueres mieux, à l'exception de l'Egypte & de l'Abyſſinie, récele peut-être auſſi des hommes, des animaux, des minéraux & des plantes, dont on ne ſoupçonne point la nature, & dont la découverte étonnera nos neveux en les inſtruiſant.

Pourroit-on douter de l'accroiſſement que les Sciences & les Arts peuvent encore recevoir par le moyen des Voyages, en conſidérant combien ils ont déja contribué à étendre & à perfectionner toutes nos connoiſſances ?

A commencer par l'ASTRONOMIE & par la GÉOGRAPHIE qu'il ne faut pas ſéparer, que d'étoiles ſeroient encore inconnues, que d'obſervations intéreſſantes manqueroient à la *Science du Ciel*, ſi des Aſtronomes Européens, devenus d'intrépides Voyageurs, n'avoient eu la ſagacité, le courage, d'aller chercher les phénomenes ſous des points du globe fort éloignés de tous ceux que

(2) Le but des voyages, *dit Montagne*, eſt de frotter & limer ſa cervelle contre celle d'autrui.

leur préſentoit leur pays, & aux ſeules élévations de pôle où ces phénomenes, inviſibles ailleurs, pouvoient être vus (3). Ce ſont les voyages entrepris ſous le dernier regne, & ſous celui-ci principalement, par des Mathématiciens François, qui nous ont donné les plus exactes meſures, la forme la plus vraiſemblable, & peut-être la plus vraie de la Terre, celle au-moins qui répond le mieux aux réſultats des phénomenes.

La Mer Caſpienne, ſi connue des Anciens, n'a commencé à l'être avec quelque exactitude des Géographies modernes, que depuis la Carte que l'Empereur de Ruſſie, PIERRE PREMIER, en fit faire, & qu'il envoya à l'Académie Royale des Sciences; & combien les Voyageurs Anglois l'ont-ils fait connoître encore mieux depuis (4)! Il n'y a pas cinquante ans que toute l'Europe avoit les idées les plus fauſſes ou les plus obſcures de ces vaſtes contrées du Nord qui confinent à la Ruſſie. Tout pays, de ce côté-là, ſe nommoit indiſtinctement *Tartarie*; tous les peuples étoient réputés Tartares. Ce n'eſt encore que ſous Pierre premier & ſes ſucceſſeurs que ces contrées ont été beaucoup mieux connues, & qu'on en a diſtingué les peuples ſi différens de Langues & de Mœurs. Les Ruſſes attachés à pouſſer leur navigation dans les Mers du Nord & aux extrémités de l'Aſie ſeptentrionale, ont enfin trouvé ce fameux paſſage aux Indes Occidentales cherché par tant de Navigateurs.

Les Loix de la Nature, qui ſont l'objet de la PHYSIQUE GÉNÉRALE, ſont par-tout les mêmes; mais quelques phénomenes relatifs à ces Loix, obſervés par les Voyageurs, en ont fait connoître de nouvelles propriétés qui ont encore étendu la ſphere de cette Science.

Depuis toutes les Navigations & tous les Voyages entrepris par des Argonautes modernes dans l'hémiſphere occidental, que de progrès a fait par-tout la PHYSIQUE PARTICULIERE ou SYSTÉMATIQUE, par une connoiſſance plus exacte des climats, des vents, & des météores de toute eſpece! Si l'on parvient jamais à former un ſyſtême du Monde vrai, juſte & complet, c'eſt apparemment lorſqu'on en connoîtra bien toutes les pieces, & qu'on pourra par conſéquent en combiner tous les rapports.

Qu'étoit l'HISTOIRE NATURELLE en l'état où Ariſtote & Pline nous l'avoient laiſſée, au point même où les Ecrivains de cette

(3) Obſervations des paſſages de Mercure & de Vénus ſur le diſque du Soleil.
(4) Voyages d'Hanoway.

claſſe, venus depuis les Anciens, l'avoient pû porter à la fin du ſeizieme ſiecle? Combien les Voyages ne l'ont-il pas enrichie! Ce ſont les Voyageurs attentifs à recueillir les ſingularités des trois regnes qui ont rempli nos cabinets des dépouilles du Monde entier; nous leur devons la connoiſſance d'une infinité de productions, de ſubſtances maritimes, aquatiques & terreſtres, inconnues à toute l'Antiquité.

Que la plûpart de ces connoiſſances, dont réjailliſſent tant de lumieres & qui s'éclairent mutuellement, ne ſoient, ſi l'on veut, que des objets de curioſité. La MÉDECINE au-moins a fait, par les voyages de long cours, d'importantes acquiſitions dans trois parties bien eſſentielles, dans la Botanique, la Thérapeutique, l'Anatomie, & la plûpart ſont conſignées dans les Ecrits des Voyageurs. On ſait d'abord que la principale richeſſe des Jardins de Simples, aujourd'hui ſi multipliés parmi nous, conſiſte dans les plantes *exotiques* ou étrangeres, qui nous ſont apportées par les Voyageurs de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique. Combien leur doit-on encore d'excellens remedes! Que l'Anatomie comparée a fait découvrir de choſes, tant ſur la ſtructure des corps, que ſur l'uſage des parties, par la diſſection d'un grand nombre d'animaux étrangers qui nous étoient inconnus; & combien nous inſtruira-t-elle encore! Car telle eſt l'admirable unité de la Nature, que toutes ſes variétés, & ce que nous appellons ſes biſarreries, ſes caprices, ſe rapportent à des principes communs qui lient & rapprochent tous les êtres, toutes les productions des trois regnes; enſorte qu'une partie de ſes moyens ou de ſon méchaniſme connue éclaircit celle qui l'eſt moins, qu'une obſervation en indique une autre, que la Nature ſeule bien vue eſt elle-même ſon commentaire, qu'il ne s'agit enfin, en bonne Phyſique, que d'amaſſer des faits & de comparer.

Les ARTS chez tous les peuples du monde ſont en partie *indigenes*, ou nés parmi eux, en partie empruntés d'une induſtrie étrangere. Il faut diſtinguer encore la matiere & l'objet des Arts. La matiere de la plûpart, & de preſque tous ceux du luxe, eſt une affaire de Commerce. Pluſieurs de ces Arts, apportés par les Voyageurs, n'ont fait que ſe perfectionner dans nos mains: d'autres n'ont dû leur invention qu'à la connoiſſance des matieres ou des ſubſtances qu'ils mettent en œuvre. Mais conſidérons ſeulement ce que l'induſtrie des autres peuples, que les Voyageurs nous ont fait connoître, ajoute encore à la nôtre: nous nous bor-

nerons à l'exemple le plus récent que nous ayons. Nous avons été fort long-tems ſans porter l'Art de la Poterie de terre, plus loin qu'à fabriquer de la fayance à différens degrés de fineſſe, & nous tenions cette fabrique d'une Nation étrangere, d'une petite Ville d'Italie (*Faenza*). La vue continuelle des vaſes Chinois ou du Japon, que le Commerce de l'Aſie fait paſſer chez nous, leur fragilité, le prix même que l'opinion y attache, ont excité notre induſtrie. On a cherché tous les moyens de faire de la Porcelaine; il s'eſt élevé des Manufactures, & ne pouvant atteindre à la fineſſe des pâtes Chinoiſes, faute d'avoir ou de connoître les ingrédiens qui les compoſent, on a renchéri ſur les Aſiatiques par la main-d'œuvre, par l'élégance des formes, & par la richeſſe des vaſes. Après bien des tâtonnemens pour parvenir à la perfection de la Porcelaine Chinoiſe, à force de recherches & d'expériences, la comparaiſon de quelques-unes de nos terres avec celles des Chinois a fait découvrir, qu'entre les 42 & 50e deg. de latitude ſeptentrionale nous poſſédions, ſans le ſavoir, les mêmes terres, les mêmes ſubſtances que les induſtrieux habitans d'entre le 20 & le 40e deg. de la même latitude (5) : découverte qui n'auroit jamais été faite, ſans la connoiſſance des terres ou des ſubſtances avec leſquelles les nôtres ſe trouvent aſſimilées par d'exactes obſervations. Ainſi la ſeule connoiſſance des inventions en uſage chez des hommes placés ſi loin de nous, & par la façon de voir, de combiner, de ſentir, d'un génie ſi différent du nôtre, a ſouvent éclairé nos Arts, & les éclairera toujours.

Peut-être il paroîtra ſingulier que, dans ce rapide coup-d'œil, où nous négligeons tant de choſes, nous étendions le fruit qu'on peut tirer des Voyages, non-ſeulement à la connoiſſance de l'homme phyſique, mais encore à celle de l'homme moral. Il y a peu d'endroits ſur la terre où notre eſpece ne ſoit répandue; peu de contrées, ſous quelque climat que ce ſoit, qui ne ſoient habitées ou deſtinées à l'être. Car, ſuivant l'obſervation d'un Rédacteur de Voyages que nous allons faire connoître, « il ſemble que ce ſoit » un privilege ſpécial à l'homme, joint aux autres avantages qu'il a » ſur les animaux (qui ne peuvent vivre en toutes ſortes de pays, » ou qui du-moins n'y multiplient pas), de pouvoir s'accoutumer » à tous les climats, de vivre & de multiplier dans tous les endroits » de la terre habitable ». S'il eſt donc intéreſſant de connoître

(5) *Voyez* l'Hiſtoire de la découverte faite en France, de matieres ſemblables à celles dont la porcelaine de la Chine eſt compoſée, par M. *Guettard*, 1765.

toutes les variétés des hommes qui vivent à des distances infinies de nous, la maniere dont ils subsistent, celle dont ils sont organisés, *&c.* combien la considération de ces êtres, (qui sont au-moins conformés comme nous), étudiés, observés de près, & vus d'un œil philosophique, peut-elle encore répandre de jour sur la nature de notre espece, ou sur ses propriétés métaphysiques & morales! La Physique s'est emparé des Voyages qui lui appartiennent à bon titre, puisqu'ils sont le dépôt des faits qui lui servent de fondement, qu'elle y puise ses lumieres & ses preuves. Mais, comme on a fait récemment la *Philosophie de l'Histoire*, ne pourroit-on pas aussi quelque jour faire la *Philosophie des Voyages?* Le célebre Montesquieu, en cherchant la raison des Loix dans le génie des peuples & dans la qualité des climats, a peut-être mis sur la voie de faire des spéculations encore plus profondes.

Il faut donc continuer à ramasser des Voyages, à recueillir précieusement les Relations de toutes Langues & de tous Pays, puisqu'outre les agrémens infinis qu'ils nous offrent dans ces tableaux variés de lieux, de sites, de productions, d'êtres différens, qui passent sans cesse sous nos yeux, ils sont encore une source d'instructions.

Si les Anglois ne nous avoient pas prévenus, si nous ne leur devions pas la justice de reconnoître qu'ils ont les premiers ébauché la Collection d'Histoire la plus satisfaisante & la plus utile, les François, par l'esprit de méthode qu'on ne peut leur refuser pour ces sortes d'Ouvrages, étoient dignes de la donner à l'Europe. Si l'Histoire des Voyages enfin nous manquoit, ce seroit le moment de la faire.

Mais en reconnoissant les Anglois pour les auteurs primitifs de l'*Histoire générale des Voyages*, nous ne leur en accordons point l'invention. Il y a plus de cinquante ans qu'un François en avoit conçu le dessein. L'idée en est due originairement au Sieur *Duperier de Montfraisier*, auteur d'une *Histoire universelle des Voyages faits par Mer & par Terre, dans l'ancien & dans le nouveau Monde, pour éclaircir la Géographie ancienne & moderne*, publiée à Paris chez *Pierre Giffart*, rue S. Jacques 1707. Cet Ouvrage est un Volume *in*-12. de 458 pages, dédié à Monseigneur le Duc de Bourgogne, pere du Roi; il est attribué dans quelques Catalogues, on ne sait sur quel fondement, à l'Abbé *de Bellegarde*, & il ne paroît pas avoir eu de suite. Le plan de l'Auteur étoit simple: c'étoit de donner une analyse exacte des Relations de tous les

Voyageurs anciens & modernes, ſelon l'ordre des tems, & de parcourir ſucceſſivement les différentes parties de la terre. Cet Auteur s'étoit propoſé de plus « de donner la Bibliographie de » tous les voyages maritimes & terreſtres, c'eſt-à-dire, de les in- » diquer d'abord exactement par leurs titres ; de faire un Abrégé » de la vie & des aventures des Voyageurs, avec une Relation » ſommaire de leurs voyages, & de ce qu'ils contiennent de plus » curieux ou de plus remarquable, tant pour l'Hiſtoire naturelle, » que pour la Géographie, les Mœurs, les Coutumes, le Com- » merce, la Religion & l'Hiſtoire du pays ». Il ſe propoſoit encore, « d'examiner avec ſoin les Ouvrages dont il feroit l'ana- » lyſe, & de porter un jugement équitable ſur le caractere de » leurs Hiſtoires ; d'établir la créance due aux Relations des Voya- » geurs ; de donner des regles pour diſcerner les Auteurs & les » faits qui méritent d'être crus d'avec ceux qui ne le méritent » pas ». Il comptoit donner auſſi le détail de tous les voyages remarquables, depuis le commencement du monde juſqu'à nos jours ; déduire les raiſons qui avoient fait entreprendre ces voyages, le deſſein de l'entrepriſe, leur ſuccès pour les ſciences, la Philoſophie, la Médecine, l'Aſtronomie, *&c* ; enfin montrer l'utilité qu'on en pouvoit tirer pour le Commerce, les fautes qu'on y avoit faites, & les meſures à obſerver pour y réuſſir. Il devoit parler des colonies & des établiſſemens formés par tant de Nations différentes, en donner les époques, & faire connoître les Souverains ou les Etats qui avoient fait entreprendre ces voyages, ſoit dans de ſimples vues de commerce, ſoit pour acquérir une connoiſſance plus parfaite des lieux. Il n'auroit pas négligé les objets relatifs à la navigation, ce qui auroit rendu ſon Ouvrage utile aux Navigateurs même. Quoiqu'il y eût pluſieurs Relations des mêmes lieux, il n'auroit pas laiſſé que d'en donner des Extraits, afin d'avoir une Hiſtoire plus complette de chaque pays, & une Géographie exacte. « CAR, dit-il, comme un homme qui » voyage ne peut pas tout voir & tout remarquer, ceux qui vien- » nent après lui remarquent des choſes conſidérables qui étoient » échappées à ſa connoiſſance ». La premiere Partie de ſa Collection devoit contenir les voyages faits dans l'Amérique ſeptentrionale & méridionale, au Détroit de Magellan & dans la Mer Pacifique, ſuivant l'ordre des tems, à commencer depuis Chriſtophe Colomb, & Américc Veſpuce juſqu'à préſent. Il auroit enſuite donné les voyages faits en Afrique, en Egypte, ſur les côtes

côtes de Barbarie, ſur celles qui ſont le long de l'Océan depuis le Détroit de Gibraltar juſqu'à l'Iſle de Madagaſcar, le long des côtes de la Mer Rouge, & les voyages faits dans les Terres intérieures. De-là il auroit paſſé dans l'Aſie, auroit parcouru l'Aſie-Mineure, la Terre-Sainte, la Perſe, les Indes, les Iſles adjacentes, la Tartarie, la Chine & le Japon. Il auroit après cela viſité l'Europe, & il auroit donné la ſuite des Voyages faits en Italie, en France, en Eſpagne, en Allemagne, en Angleterre, & dans les autres Etats de cette partie du Monde. Il ſe promettoit de ne point dire des choſes triviales ou trop connues, & de ne rien préſenter qui ne fût digne de l'attention des honnêtes gens. Enfin, pour ne laiſſer rien à déſirer, il devoit indiquer les noms des Auteurs qui ont écrit ſur toutes ſortes de Voyages, en faire une Critique abrégée, & diſtinguer les apocryphes des bons. Tel étoit le plan du Sieur *Perrier de Montfraiſier* d'après ſon Diſcours préliminaire, que nous n'avons fait qu'abréger. L'exécution s'en eſt réduite à l'unique Volume que nous avons indiqué, & il contient l'Hiſtoire de la découverte du Nouveau-Monde par Chriſtophe Colomb, avec les premiers Voyages faits dans l'Amérique méridionale. C'eſt ſous les différens points de vue que cet Ecrivain embraſſoit, que nous avons enviſagé la continuation de cette Hiſtoire.

Que ceux qui ne jugent d'un Ouvrage que ſur le réſultat du travail, qui ne doit plus être ſenſible, ne croient pas celui-ci ſans difficultés. Il en a ſans doute beaucoup, & nous les voyons de trop près, pour avoir pu nous les cacher. La principale eſt celle dont il faut qu'on apperçoive le moins les traces. C'eſt la Critique ſi néceſſaire dans un Ouvrage de ce genre, & ſans laquelle on ne ſauroit faire un pas. Elle conſiſte non-ſeulement dans la recherche même des ſources, pour découvrir ce que l'on a de plus récent & de plus certain ſur chaque partie, mais encore dans le diſcernement de ces ſources, dans la comparaiſon qu'il faut faire continuellement des différens Voyageurs, pour ne rien donner que d'exact, dans l'examen de chacun d'eux relativement à ſa patrie, à ſa profeſſion, aux intérêts nationaux ou particuliers qui peuvent avoir influé dans les Relations, enfin dans la conciliation qu'il faut néceſſairement en faire, pour éviter les contradictions, & ne préſenter que les réſultats les plus vrais ou les plus probables.

Feu M. le Marquis de *Montmirail*, ſi digne de tous nos regrets, avoit conçu le plan d'une *Bibliotheque de tous les Voyageurs connus, avec une Notice de ce quils renferment de plus curieux, & un*

jugement ſur le mérite de leurs Ouvrages, ſur le caractere de leurs perſonnes, ſur la foi qu'on doit ajouter à leurs récits, &c. Si ce Seigneur, qui n'étoit pas moins laborieux ni moins appliqué qu'inſtruit, avoit aſſez vécu pour exécuter cet excellent projet, il nous auroit ſans doute épargné bien des diſcuſſions, & le Public pourroit jouir, même aſſez promptement, de la continuation de l'Abbé *Prevoſt*.

Diſons plus : une Bibliotheque des Voyages, telle que M. *de Montmirail* étoit en état de l'exécuter, tant par ſes propres connoiſſances, que par tous les moyens qu'il s'étoit procurés à grands frais, en formant la plus ample collection que l'on connoiſſe en ce genre, auroit peut-être rendu cette continuation inutile. Il eſt sûr au-moins qu'un pareil ouvrage ſeroit infiniment plus utile que les plus vaſtes Recueils de Voyageurs ou de Relations, & que tous les Extraits qu'on en pourra faire, ſous quelque forme que ce ſoit. Il ſeroit bien à deſirer qu'un ſi beau projet ne reſtât point ſans exécution, & que de bonnes têtes euſſent le courage de l'entreprendre. Ce ſeroit, en matiere de Livres, le meilleur préſent que l'on pût faire à l'Europe. Cet Ouvrage bien conçu, réduit à la préciſion néceſſaire, ne ſeroit certainement point immenſe ; mais moins on le feroit volumineux, plus il couteroit de travail. On pourroit y joindre une *Concordance des Voyages*, & ſi elle étoit bien faite, elle ſerviroit de *Criterium*, pour lire les Voyageurs avec bien plus de confiance, de ſûreté, d'intérêt, de fruit.

II.

Nous avons dit que les Anglois avoient imaginé les premiers l'*Hiſtoire générale des Voyages*, publiée en François par l'Abbé *Prevoſt*. On avoit déja pluſieurs Collections de Voyages en Latin, en Italien, en Anglois, en Eſpagnol, en Portugais, en François ; mais ces Collections, loin d'embraſſer toutes les parties du monde connu, étoient très-bornées & très-imparfaites. Les Auteurs Anglois, en formant le projet de leur grande Hiſtoire, ſe propoſerent trois objets également utiles : 1°. d'empêcher la perte d'un grand nombre de Livres précieux ; 2°. de rendre plus communs des Livres rares & très-chers ; 3°. de former un corps des meilleurs Ecrits qu'il y ait ſur les différentes parties du monde.

Ce plan les ayant aſſujettis à travailler d'abord ſur les anciennes Collections de Voyages, qui leur préſentoient des matériaux

tout préparés, ils furent néceſſairement aſtreints à ſuivre l'ordre chronologique des Relations, non celui des lieux.

Mais, à-moins de multiplier prodigieuſement les Volumes & de faire un Ouvrage énorme, ils ne pouvoient pas donner chaque Auteur de Voyage ou de Relation en entier. Ils prirent donc le parti de ſéparer ſon Journal & ſes Aventures de ſes Remarques, d'inſérer la premiere de ces deux parties ſans mêlange, & d'incorporer la ſeconde avec les Remarques des autres Voyageurs ſur les mêmes contrées. Ainſi toute la matiere de leur travail fut diſtribuée en *Extraits* & en *Réductions*. Les Extraits devoient contenir le Journal de chaque Voyage, les Aventures du Voyageur, & les autres évenemens qu'il raconte, avec la deſcription des lieux telle qu'il la donne, lorſqu'elle ne ſeroit point démentie par quelqu'autre Voyageur. Les Réductions devoient comprendre les Remarques des Voyageurs ſur chaque pays, ſur ſes habitans & ſur ſes productions naturelles, fondues enſemble, & formant un ſeul corps d'Hiſtoire. Mais l'exécution de ce plan ne put commencer qu'au quatrieme Livre de l'Ouvrage (*Tome II. de la Collection Françoiſe*, in-4°.), parce que les premieres découvertes des Portugais & les anciennes Relations Angloiſes n'en étoient pas ſuſceptibles.

L'Hiſtoire des Voyages fut publiée à Londres par cahiers ou par feuilles, ſuivant l'uſage obſervé en Angleterre pour les Ouvrages d'une certaine étendue.

M. le Chancelier d'Agueſſeau, qui avoit engagé l'Abbé *Prevoſt* à traduire ſimplement cette Hiſtoire, la faiſoit venir auſſi par feuilles, & chaque feuille de la Traduction étoit auſſitôt imprimée. La réputation de ce grand Ouvrage enflamma la curioſité du Public. Dès qu'il y eut une Souſcription ouverte, on s'empreſſa d'y prendre part; & l'Abbé *Prevoſt*, obligé de faire jouir le plus promptement les Souſcripteurs qui attendoient chaque Volume avec beaucoup d'impatience, n'avoit plus le tems de faire au fond de l'Ouvrage les changemens qu'il y jugeoit néceſſaires. Cependant il ne laiſſa pas que de travailler le premier Tome, qui étoit informe, découſu, ſans ordre, & qu'on n'auroit pu lire en François. A l'égard des Tomes ſuivans, il ſuivit juſqu'à la fin le plan des Anglois; & ſans toucher au fond de l'Ouvrage, il ſe contenta, d'une part, de retrancher beaucoup de longueurs, de répétitions, d'inutilités, d'expreſſions indécentes, *&c.* de l'autre, de ſuppléer quelques omiſſions.

Après la publication du ſeptieme Volume de la Traduction de

l'Abbé *Prevoſt*, la conſtance ayant manqué aux Auteurs Anglois, ils ceſſerent entierement leur travail.

Les ſept Volumes de leur Collection contenoient : 1°. les premiers Voyages des Portugais aux Indes Orientales ; 2°. les premiers Voyages des Anglois en Afrique & vers les Indes Orientales ; 3°. leurs premiers Voyages aux Indes mêmes ; 4°. les premiers Voyages entrepris par une Compagnie de Marchands Anglois, dans ces mêmes Indes. Le cinquieme Livre, juſqu'au quatorzieme inclusivement, contenoit une longue ſuite de Voyages en différentes parties de l'Afrique, dans les Iſles adjacentes, & ſur toutes les côtes, avec la deſcription des pays & des habitans. Les Voyages d'Aſie, dont pluſieurs ſont diſperſés dans les premiers Tomes, compoſoient les cinq, ſix & ſeptieme Volumes, & comprenoient les anciens & nouveaux Voyages faits à la Chine, dans la Tartarie, le Tibet, la Bukkarie, *&c.* Telle eſt la ſubſtance de la Collection Angloiſe, qui, malgré le peu d'ordre qu'on y trouve, eſt par elle-même conſidérable, puiſqu'elle fait près de la moitié de l'Hiſtoire générale des Voyages, en l'état où elle eſt actuellement.

L'Abbé Prevoſt, quoiqu'abandonné de ſes guides, ne voulut pas reſter en chemin, & entreprit de continuer la Collection. Au milieu de l'Aſie, où l'avoient laiſſé les Anglois, il ne pouvoit pas ſe faire un nouveau plan, & ſe trouvoit comme forcé d'achever cette Partie à-peu-près comme elle étoit commencée.

Mais, pour éviter le reproche qu'on avoit fait aux Auteurs Anglois de donner dans leur Hiſtoire des Voyages trop peu de part aux autres Nations, & de faire principalement valoir les Navigations Angloiſes, l'Abbé Prevoſt s'attacha d'abord à ramener indiſtinctement ſur la ſcène, François, Eſpagnols, Hollandois, & différentes Nations du Nord négligées dans les précédens Volumes. Nous devons à cet eſprit d'équité ce qu'il y a de plus intéreſſant dans le dixieme Tome, c'eſt-à-dire, les Voyages aux Indes par le Sud-Oueſt, tout ce qui regarde les Terres Auſtrales, les Voyages nommés *Errans*, parce qu'ils n'avoient point d'objet fixe, & les Voyages autour du Monde.

Il mit enſuite bien plus d'ordre, de liaiſon & d'intérêt dans les Relations qu'il raſſembla, qu'il n'y en avoit dans toutes celles de la Collection Angloiſe. Enfin, il eut l'attention d'éviter les répétitions inutiles ; mais il n'héſita point à préſenter pluſieurs Journaux d'une même route, lorſqu'ils étoient ſuffiſamment variés, ſoit par les obſervations, ſoit par les événemens.

Il donna de cette maniere la ſuite des Voyages de l'Aſie en qua-

tre Tomes, qui, joints aux précédens, porterent ces deux Parties, l'Aſie & l'Afrique, à onze Volumes.

Reſtoit l'Amérique, Partie féconde, immenſe, & celle des trois qui, ſans être entierement connue, devoit fournir le plus de Voyages. M. l'Abbé Prevoſt, maître alors de ſa matiere & de ſon plan, l'a traitée avec une intelligence & un ſoin qui prouvent bien ce qu'il auroit fait ſur la totalité de l'Ouvrage, s'il n'eût pas été d'abord ſimple Traducteur, & enſuite aſſervi par les circonſtances à la méthode de ſes prédéceſſeurs. La ſienne, dans ſa ſimplicité, remplit tous les objets du plan trop compliqué des Auteurs Anglois, & eſt beaucoup plus agréable. Les Relations de l'Amérique ſont réduites en un ſeul corps, & forment une Hiſtoire ſuivie. Ce qui eſt perſonnel aux Voyageurs, tout ce qui mérite d'être conſervé, ſans pouvoir entrer dans une narration ſoutenue, eſt rejetté dans les Notes. C'eſt ſur ce plan, que l'on peut voir bien développé dans l'Avant-Propos du douzieme Tome, que ſont rédigés les quatre Volumes qui comprennent tout ce qu'il a pu ramaſſer ſur l'Amérique; & cette Partie eſt certainement ce qu'il y a de mieux fait dans la Collection. A la fin du quinzieme Tome, qui eſt le dernier de ces quatre Volumes, on trouve les Voyages au Nord qui ſont peu nombreux, & la plûpart aſſez courts.

L'Abbé Prevoſt avoit à peine fini le premier Tome de ſa Traduction, que les Libraires d'Hollande annoncerent qu'ils alloient réimprimer cet Ouvrage. Ils tinrent parole, & pour colorer cette contrefaction, ils promirent non-ſeulement d'y faire beaucoup d'additions importantes, mais encore de reſtituer ce que la raiſon & le goût, qui conduiſoient l'Abbé Prevoſt, lui avoient fait retrancher du Texte Anglois, mais dont les Etrangers, diſoit-on, ne vouloient rien perdre.

Il eſt vrai que les Editeurs Hollandois, parmi beaucoup d'inutilités, ſuppléerent des choſes eſſentielles, & qu'ils releverent même quelques erreurs. C'étoit auſſi tout l'avantage que cette contrefaction d'Hollande pouvoit avoir ſur l'Edition de Paris, ſupérieure à beaucoup d'autres égards, ſur-tout dans l'importante Partie des Cartes.

L'Abbé Prevoſt étoit trop habile, pour ne pas profiter de tout ce qui pouvoit perfectionner ſon Ouvrage, s'il eût pu revenir ſur ſes pas. Mais marchant le premier, il auroit fallu rallentir ou changer ſa marche; il continua donc, ſans regarder derriere lui.

Il étoit à-peu-près au milieu de ſa carriere, lorſqu'en 1752 il parut chez David, pere, à Paris, un fameux Programme, ſous ce

titre : *Introduction à l'Hiſtoire univerſelle des Voyages ſur Terre & ſur Mer*, ou *Cours de Voyages aux Indes Orientales, en Afrique & aux Echelles du Levant, avant la deſcente des Portugais & des autres Navigateurs modernes ſur ces côtes, rédigé ſelon l'ordre & la ſituation des lieux, auſſi-bien que celui des évenemens ; utile à la connoiſſance parfaite de ces pays, & néceſſaire à l'intelligence de l'Hiſtoire, de la Religion, des Mœurs, Sciences, Arts, Coutumes, & différens gouvernemens de ces peuples depuis leur origine. Par une Société de Gens de Lettres. Ouvrage propoſé par ſouſcription, & borné à cinq Volumes* in-4°. *enrichis de Cartes & de Figures.* On vouloit ainſi remonter bien plus haut que les Auteurs Anglois, c'eſt-à-dire, ſuppléer à l'Hiſtoire des Voyages les anciennes Navigations & toutes les Antiquités maritimes qu'on auroit pu ramaſſer. Nous ignorons ce qu'eſt devenu ce projet ; s'il en a paru quelque choſe, il ne nous en eſt rien parvenu.

Les Auteurs du *Proſpectus* n'épargnerent point l'*Hiſtoire des Voyages ;* mais au-lieu d'en faire une bonne Critique, ils ne montrerent que de l'humeur. L'Abbé Prevoſt ne daigna point repouſſer des traits qui s'émouſſerent en tombant ; il continua paiſiblement ſon travail, & il l'a porté ſans interruption à quinze Volumes *in*-4°.

Cet Ouvrage a été enrichi d'une Table bien faite, qui, par ſon étendue, forme ſeule le ſeizieme Tome, & dont nous ſommes redevables à M. *Chompré*, frere du célebre Inſtituteur. On y a joint un dix-ſeptieme Volume, compoſé de Supplémens ſur chaque Livre de l'Hiſtoire des Voyages, qu'on a tirés de l'Edition Hollandoiſe ; & pour ne laiſſer rien à deſirer aux Curieux, la plûpart des reſtitutions néceſſaires ou ſuperflues qui la faiſoient rechercher, ont été repréſentées dans l'Avant-Propos de ce même Tome. Ainſi cette Edition d'Hollande, inférieure par tant d'endroits à l'Edition originale de Paris, eſt devenue abſolument inutile à ceux qui ne voudroient l'acquérir, que pour réunir le travail des Editeurs Hollandois à celui de l'Abbé Prevoſt.

Cette Notice, que nous tirons ſimplement de notre *Proſpectus*, en repréſentant au Lecteur toute la ſuite de ce grand Ouvrage, fait voir auſſi toute la richeſſe du fond. L'accueil qu'on lui a fait en France, & ſur-tout dans les pays étrangers, où il a été traduit, comme s'il étoit entierement original, en eſt le garant le moins équivoque, le témoignage le plus ſûr.

Nous ne prétendons pas ſans doute défendre envers & contre toute l'*Hiſtoire des Voyages*, ſur ce qu'il peut y avoir de défectueux. Elle nous eſt devenue trop familiere, pour n'en avoir pas

apperçu, peut-être encore mieux que qui que ce ſoit, les négligences & les endroits foibles. Auſſi deſirerions-nous très-ſincerement que quelque homme de cabinet bien inſtruit, bien pourvu des connoiſſances néceſſaires, voulût ſe charger d'en faire une réviſion exacte & ſuivie. Ce ſeroit encore un travail d'une très-grande utilité ; & l'Ouvrage par lui-même eſt digne de toute l'attention des bons Critiques. Ne diſſimulons pas du-moins, par trop de prévention pour l'Auteur, ou par intérêt pour nous-mêmes, ce qu'on lui reproche aſſez généralement. Cet eſtimable Ecrivain paroît avoir un peu trop négligé dans certaines parties, même de ſa compoſition, l'Hiſtoire Naturelle, qui devoit faire l'objet le plus piquant de ſon travail. Accoutumé d'ailleurs au ſtyle nombreux, qui lui avoit ſi bien réuſſi dans ſes Romans, il n'a pas toujours ſoutenu celui qui convenoit uniquement au nouveau genre qu'il traitoit. Le ſtyle de Relation, qui doit être eſſentiellement concis & ſerré, n'eſt pas ennemi des agrémens naturels, qui ne coutent point de recherche ; mais la moindre redondance le rend diffus, lâche, ennuyeux, traînant. Il doit, ce ſemble, participer de l'auſtérité du Voyageur, qui, content d'être toujours vêtu ſelon les lieux, les tems, les climats, ne ſe charge point d'une parure incommode. Quant aux erreurs qui peuvent toucher le fond de l'Hiſtoire, outre qu'elles ne ſont pas toutes ſur ſon compte, il étoit ſûrement bien difficile que, dans une Collection ſi vaſte, il ne s'en gliſſât de plus d'une eſpece ; & c'eſt principalement de ces ſortes d'Ouvrages, qu'on peut dire que le meilleur eſt celui où il s'en trouve le moins, *qui minimis urgetur.*

Une des fautes les plus graves, en ce qu'elle intéreſſe l'honneur d'un Officier de diſtinction, & que nous aurions à nous reprocher de couvrir, en quelque façon, par notre ſilence, eſt le récit faux & calomnieux, inſéré dans le XVII. Tome, qui ſert de Supplément à l'Edition de Paris. Il s'agit du détail de la malheureuſe entrepriſe formée ſur Trichenapali en 1751, où on lit expreſſément ce qui ſuit, à la page 285 (6).

« La maladie du Comte d'Auteuil l'ayant forcé de retourner » à Pondichery, le commandement fut donné à M. *de Law* (Ecoſ» ſois), qui ſignala ſon pouvoir *par des imprudences, des lâchetés* » *& des trahiſons.* C'eſt du-moins ce qu'on peut recueillir du Mé-

(6) Cette faute n'eſt point du fait de l'Abbé Prevoſt, qui n'eſt pas l'Auteur de ce XVII. Tome. Ce Volume a été tiré de l'Edition Hollandoiſe, & ce n'eſt qu'à ſon Editeur, ou plus vraiſemblablement aux Editeurs Hollandois qu'il faut attribuer cette erreur énorme.

» moire qui le repréſente, tantôt manquant la plus belle occaſion » de réduire Trichenapali; tantôt mépriſant les ordres formels de » M. Dupleix; tantôt prenant des réſolutions manifeſtement contraires à la ſûreté des troupes Françoiſes; tantôt livrant, ſous » de vains prétextes, ſans traité, ſans ôtages, Chandaſaeb aux Anglois, qui lui firent auſſitôt trancher la tête; enfin ſignant une » honteuſe capitulation, qui rendit toute ſon armée priſonniere » de guerre.... *Tous les faits & toutes les circonſtances qui caractériſent l'étrange conduite de M. Law* (ajoute-t-on dans les termes » du Mémoire) *furent conſtatés par des informations régulieres, dont » le Gouverneur François rendit compte à la Compagnie; & l'unique » châtiment qu'il ſe crut en droit d'impoſer à cet* infidele Officier, *fut » de le mettre aux arrêts* ».

Le Mémoire, dont l'Editeur du Volume a tiré ces faits ſi étrangement altérés, eſt celui de M. Dupleix contre la Compagnie des Indes. On ſçait que l'excellent Ecrivain (7), dont il eſt l'Ouvrage, étant alors malade & preſque mourant, avoit très-mal vu cette affaire; on ſait auſſi qu'ayant depuis reconnu qu'il avoit totalement pris le change, il ſe propoſoit de réparer l'injure faite à M. Law, & dans ſa perſonne, à une famille honorable. Sa mort prévint malheureuſement l'effet de ſes réſolutions, & elle a laiſſé ſubſiſter, dans ſon Mémoire, la tache qu'avoit imprimée ſa plume. Mais voici des témoignages plus forts que toutes les réparations qu'il auroit pu faire, & qui détruiſent entierement ſes imputations.

On ne ſoupçonnera pas la Compagnie des Indes d'avoir été mal inſtruite de tout ce qui s'eſt paſſé dans la guerre du Carnatte. Elle s'exprime ainſi dans le Mémoire qu'elle publia contre M. Dupleix en 1763, à la page 72.

« De toutes les entrepriſes du Sieur Dupleix, la plus fatale à » la Compagnie, fut celle qu'il forma contre Trichenapali. Il avoit » envoyé le Sieur d'*Auteuil*, au mois d'Août 1751, pour en former le ſiége. Mécontent des repréſentations que cet Officier » crut devoir lui faire ſur la témérité de cette entrepriſe, il le ré» voqua, & il chargea le Chevalier Law, *dont le mérite & la va» leur lui étoient connus, & pour qui il avoit ſollicité auprès du Mi» niſtre la Croix de S. Louis*, de prendre en ſa place le commandement de l'armée. Le débordement du Cobram arrêta long» tems nos troupes; elles pénétrerent enfin, & s'approcherent de » Trichenapali. L'état de défenſe où ſe trouvoit cette Ville, le

(7) Feu M. *de Genes*, Avocat célebre.

» nombre

» nombre des aſſiégés, la foibleſſe de notre armée, le délabrement
» de notre artillerie, tout convainquit le Chevalier Law de la juſtice des repréſentations du Sieur d'Auteuil, & *de l'impoſſibilité de réduire cette place, l'une des plus fortes de l'Inde.* Sur la peinture fidele qu'il en fit, le Sieur Dupleix négocia avec *Mahamet Alikan* (qui tenoit Trichenapali), & comptant ſur la foi de ce Prince, il donna ordre au Sieur Law de diſpoſer une attaque, & de ſe préſenter à l'ennemi, qui devoit, diſoit-on, nous ouvrir ſes portes. Le Sieur Law obéit, mais la crédulité du Sieur Dupleix couta cher à nos troupes. Mahamet Alikan fit faire ſur elles une décharge qui les endommagea conſidérablement. Tandis que nous éprouvions tous ces déſaſtres, Chandaſaeb & ſes Cavaliers, qui étoient auprès de nous, ne ſervoient qu'à conſumer nos vivres & nos munitions; le Commandant François n'en pouvoit tirer aucun ſecours. Enfin, après tant d'échecs, nous fûmes inveſtis dans l'Iſle de Cheringam. Nos troupes découragées, manquant de tout, mourant de faim, n'étoient pas en état de faire une longue réſiſtance. On fut obligé de capituler le 18 Juin 1752, & le Sieur Law *forcé*, comme il l'avoit écrit dès le 12 au Sieur Dupleix, *plutôt par la faim que par les forces des ennemis, & ſur les repréſentations de tous les Officiers*, ſe rendit avec ſept Officiers & ſix cens trent-cinq Soldats. Chandaſaeb (Nabab d'Arcatte) avoit prévenu notre exemple, & *ſur la parole qui lui avoit été donnée & au Sieur Law, qu'on n'attenteroit point à ſa vie*, il s'étoit livré au Général des troupes de Tanjaour; Mahamet lui fit trancher la tête. Le Sieur Dupleix accuſa le Sieur Law d'avoir trahi l'Etat & livré nos troupes à l'ennemi. Il avoit cependant écrit une Lettre à ce Commandant le 16 Juin, dans laquelle il reconnoiſſoit tellement la triſte extrémité où l'armée étoit réduite, qu'en parlant de la retraite de Chandaſaeb dans l'armée de Tanjaour, il lui diſoit : *C'eſt une grande charge de moins pour vous.* C'étoit évidemment approuver la conduite du Sieur Law; & le Sieur Dupleix n'auroit pas certainement tenu ce langage, ſi cet Officier avoit été, comme il en eſt accuſé, coupable de perſécution & de trahiſon envers Chandaſaeb. Au-moins une accuſation de cette eſpece demandoit-elle l'inſtruction la plus réguliere & la plus exacte, & il n'y avoit ſans doute qu'un Conſeil de Guerre qui eût qualité ſuffiſante pour la faire..... Le Sieur Dupleix nomma un Officier nouvellement arrivé de France, pour faire l'information, un Ecri-

» vain de la Place pour ſervir de Greffier, & pour Interprete, un » nommé *Dhoſti* (More). Il ſeroit trop long de rendre un compte » exact de cette *procédure informe*. Mais, quoique la famille du Sieur » Law ait déja pris ſoin de le venger, quoique *le Sieur Dupleix* » *lui-même ait été contraint, par la force de la vérité, de faire une eſ-* » *pece de réparation à cet Accuſé*, on dira ici à ſa louange & à ſa » juſtification : *Que la Compagnie a eu les preuves les plus authen-* » *tiques de ſon innocence. Aſſûrée de ſon zèle & de ſa fidélité, elle a* » *continué de l'employer, & elle a toujours reconnu en lui la conduite* » *la plus pure. C'eſt à ſa bravoure & à ſa fermeté qu'elle a dû depuis le* » *ſalut de l'armée du Sieur de Buſſy, que les troupes de Salabetzingue* » *tenoient aſſiégée dans Eyderabat ; & elle n'a pas fait de difficulté de* » *lui remettre enfin*, pour prix de ſes ſervices, *la Croix de l'Ordre* » *Militaire de S. Louis, qu'elle avoit ſollicitée pour lui à la recom-* » *mandation du Sieur Dupleix.* Le Sieur Dupleix lui-même, *con-* » *vaincu de l'injuſtice de l'accuſation*, fit ſortir le Sieur Law de pri- » ſon, & *rendit publiquement hommage à ſa bonne conduite.* Il fit » plus : il voulut l'engager à oublier cet affront ; il lui donna en » conſéquence un nouvel emploi dans les troupes, & peu de tems » après, il conclut lui-même le mariage de la belle-ſœur de cet » Officier avec le Sieur de *Kerjean*, ſon neveu ».

Une juſtification ſi formelle & de cette énergie doit ſuffire, pour effacer juſqu'aux moindres traces de l'injuſte flétriſſure qui pouvoit réſulter des faits outrageans, conſignés dans le XVII. Tome de l'*Hiſtoire des Voyages*. Mais nous avons encore deux Pieces qui la mettent dans le dernier degré d'évidence.

L'une intitulée : *Plainte du Chevalier Law contre le Sieur Dupleix*, contient les motifs de cette plainte, relativement au Mémoire du dernier, avec les Preuves. On y trouve, entr'autres, un Précis exact & fidele de l'expédition de Trichenapali (7).

(7) C'EST ſur ce Précis qu'il faut rétablir le détail de cette Expédition, défiguré dans le XVII. Tome de l'*Hiſtoir générale des Voyages*, pour ſe fixer à ce qui ſuit. « DANS les premiers jours de Sep- » tembre 1751, M. *Dupleix* fit relever, par » M. *Law*, M. *d'Auteuil*, qui commandoit » l'armée deſtinée à faire le ſiége de Tri- » chenapali, & que le débordement des » eaux retenoit depuis quelque tems ſur » les bords du *Coleram*. M. Dupleix ſe flat- » toit qu'il n'étoit queſtion que de paſſer » cette riviere, pour entrer dans la place. » Mahamet Alikan (qui le trompoit) lui » avoit promis que les portes ſeroient ou- » vertes, qu'on entreroit tambour battant, » & que le pavillon blanc ſeroit arboré ſur » les remparts, dès que notre armée paroî- » troit. M. Law, malgré la rapidité des » eaux & les dangers du paſſage, franchit » le *Coleram*, arrive ſur le terrein ennemi, » & ſe préſente devant la place. Il eſt ac- » cueilli par le feu le plus meurtrier, & » perd bien du monde. M Dupleix, irrité » de la perfidie de Mahamet Alikan, donne » auſſitôt ſes ordres pour faire le ſiége. On

L'autre qui a pour titre, *Lettre de Madame Dupleix au Chevalier Law*, eſt une retractation formelle du contenu dans le Mémoire de M. Dupleix, concernant cet Officier. Voici les expreſſions de cette Lettre publiée en 1764, & munie, tant de la ſignature de la Dame veuve de M. Dupleix, que de celle de M. *Loyſeau de Mauléon*, Avocat non moins diſtingué que M. de Genes. « POUR que je jouiſſe en paix » de l'honneur que le Public équitable accorde à la mémoire du » Marquis Dupleix, je dois, M. réparer authentiquement l'at- » teinte involontaire qu'on a portée ſous ſon nom à votre répu- » tation. *La ſatisfaction qu'il croyoit vous devoir, étoit à ſes yeux* » *une dette ſacrée. Il étoit prêt à l'acquitter lui-même.* Au milieu de » l'embarras & de la triſte ſituation où m'a plongée ſa mort, je » me hâte de remplir envers vous les intentions dont il m'a fait » dépoſitaire. Et pour ne pas différer davantage une *Rétractation* » que vous avez déja trop attendue, je commencerai cette Lettre

» manquoit de groſſe artillerie : M. Law » envoie à *Karikal* pour en faire venir, & » l'opération dure près de trois mois. L'en- » nemi profite de ces longueurs ; il met » dans ſes intérêts le Roi de Maiſſour, le » Nabab de Tanjaour, les Palliagars ſes » voiſins, & un parti de Marattes. D'un » autre côté, les Anglois, alliés de Maha- » met Alikan, attaquent Arcatte, Capitale » de la Province de ce nom, où nous » avions très-peu de monde. Cette place » eſt très-promptement enlevée. Aux pre- » mieres nouvelles du ſiége, M. Dupleix » avoit détaché de l'armée de M. Law cent » Soldats & la moitié de la Cavalerie, pour » les envoyer au ſecours d'Arcatte ; ils ar- » rivent quand la place eſt rendue. On veut » la reprendre, on échoue. Nos troupes » ſont attaquées, battues par trois fois, » entierement diſſipées à la quatrieme, le » camp pris, & tout le canon enlevé. Au mi- » lieu de tout ce déſaſtre, on reçoit le gros » canon de *Karikal* pour le ſiége de Tri- » chenapali, que preſſoit toujours M. Du- » pleix. On met auſſitôt en batterie ; mais » l'argent vient tout-à-coup à manquer » pour les opérations du ſiége ; la Cavale- » rie de Chandaſaeb refuſe le ſervice, & » ne veut plus marcher. Les vivres en » même tems deviennent rares ; il falloit » de forts détachemens pour en chercher ; » on avoit à garder différens poſtes, & les » Anglois avoient reçus par leurs Vaiſ- » ſeaux des ſecours d'Europe. Maîtres » d'Arcatte, ils s'avancent en force pour » délivrer Trichenapali. M. Law, qui con- » tinuoit le ſiége, va à leur rencontre ; il » eſt battu & obligé de ſe retirer dans » l'Iſle de Cheringam, où l'ennemi l'aſſiege. » Il écrit à Pondichery, demande du ſe- » cours & des ordres. M. Dupleix lui or- » donne de reſter dans ſa poſition, & lui » promet un prompt ſecours. Il l'aſſûroit » que les vaiſſeaux d'Europe, qui de- » voient amener des troupes, arriveroient » inceſſamment ; que M. de Buſſi & Sa- » labetzingue venoient en diligence, & » qu'ils étoient déja dans la Province d'Ar- » catte. M. Law, qui de moment en mo- » ment ſerré de plus près par l'ennemi, » voit la perte de ſon armée inévitable, de- » mande à être remplacé, & le comman- » dement des troupes eſt redonné à M. » d'Auteuil. Ce dernier part de Pondi- » chery avec un détachement, des muni- » tions & de l'argent. Il eſt ſuivi par les » Anglois, attaqué dans ſa marche, obligé » de ſe retirer ſur Valagonde, enfin aſſie- » gé & ſi vivement preſſé, que tout le » détachement, Officiers & Soldats, eſt » fait priſonnier de guerre. M. Law, qui » étoit toujours dans les Pagodes de Che- » ringam, manquant de tout, mourant de » faim, & entouré d'ennemis, tient juſ- » qu'à la derniere extrémité ; mais dénué » de toute reſſource, & ſans eſpérance de » ſecours, il eſt auſſi forcé de ſe rendre à » diſcrétion ».

» par déclarer publiquement au nom de mon mari : *Que jamais* » *il n'a entendu vous accuſer de trahiſon, de lâcheté, d'aucune action* » *déshonorante ; qu'au contraire il vous a toute ſa vie reconnu pour un* » *très-brave & très-fidele ſujet du Roi, & qu'il a toujours déſavoué* » *l'article qui vous offenſe dans ſon Mémoire* ».

L'intérêt de la vérité, le ſeul amour de la juſtice, dont le ſentiment nous auroit ſuffi, & l'honneur d'un Officier de mérite (8), ne nous permettoient pas de laiſſer ſubſiſter, dans l'*Hiſtoire des Voyages*, des faits calomnieux, des imputations deſtituées de tout fondement, ſans y apporter le plus puiſſant correctif; nous avons même enviſagé cette reſtitution néceſſaire, comme un des premiers devoirs que nous avions à remplir.

Cependant, nous le répétons, malgré cette erreur de fait ſi grave & ſi fâcheuſe, dans laquelle l'Auteur du Tome XVII. a été induit par le Mémoire de M. Dupleix ; malgré toutes celles qu'on pourra remarquer encore, & en dépit de tous les mauvais Critiques, l'*Hiſtoire des Voyages* ſera toujours, comme nous l'avons dit, l'Ouvrage le plus complet, le plus riche, le plus exact, le plus utile, le plus intéreſſant & le plus curieux que nous ayons en ce genre dans aucune Langue, puiſqu'aucun autre ne raſſemble autant de notions ou de détails géographiques & aſtronomiques, autant de bonnes obſervations, de faits ſinguliers, de particularités hiſtoriques, de connoiſſances néceſſaires à la Navigation, au Commerce, aux Arts, *&c.*

L'Abbé Prevoſt, témoin de l'empreſſement avec lequel on avoit reçu cette Hiſtoire, & certain de ſa ſupériorité ſur toutes les autres Collections de cette eſpece, avoit prévu qu'elle ſeroit continuée. Il penſoit que ces deux Puiſſances qui remuent tout dans le monde, qui ſont les principes de toute action, de tout mouvement, l'intérêt & la curioſité, ne ceſſeroient jamais d'agiter les hommes ; qu'il ſe feroit toujours des Voyages ; qu'il ſe publieroit par conſéquent après lui bien des Relations, & que les *Didot* (9), ou leurs ſucceſſeurs, ſeroient obligés d'en donner par intervalles un, deux, ou pluſieurs Volumes, pour ſervir de Supplément & de ſuite aux ſiens. Ainſi l'Abbé Prevoſt lui-même regardoit comme indiſpenſable la continuation de ſon travail, & l'avoit plus d'une fois indiquée long-tems avant qu'il parût un XVII. Tome (10).

(8) Les Nouvelles publiques ont appris qu'il étoit mort à l'Iſle de France en repaſſant dans l'Inde.

(9) Imprimeur de l'Hiſtoire des Voyages.

(10) C'eſt ſon langage qu'on a rendu dans la Préface de ce XVII. Tome.

Dès que le Sieur *Rozet* eut acquis le fonds de l'Hiſtoire des Voyages de la ſucceſſion de *Durand*, dans laquelle il avoit paſſé apres la mort de *Didot* le pere, il ſaiſit cette ouverture, & ſongea d'abord à réaliſer ce que l'Abbé Prevoſt ne s'étoit repréſenté qu'en perſpective. Il nous propoſa de continuer ſon Hiſtoire, & nous goûtâmes l'entrepriſe. Le projet de cette Continuation fut bientôt répandu dans la Librairie, & le Public parut deſirer qu'il s'effectuât.

Pendant que nous étions occupés à reconnoître le terrein, & que nous faiſions nos diſpoſitions pour entamer ce travail, l'idée de reprendre l'Hiſtoire des Voyages où l'avoit laiſſée l'Abbé Prevoſt, avoit fermenté dans quelques têtes, & l'on travailloit à nous prévenir. Notre *Proſpectus* étoit encore ſous preſſe, lorſqu'il parut vers le mois de Juin 1765, à Paris, chez *Vincent*, rue S. Severin, un Ouvrage en deux Volumes *in*-12. ſous ce titre : *Le Voyageur François*, ou *La Connoiſſance de l'ancien & du nouveau Monde.*

Ce titre ſi ſimple en apparence ſembloit d'une part imaginé par oppoſition à la Collection Angloiſe, dont le Public étoit en poſſeſſion, & d'autre part n'annonçoit pas moins qu'une nouvelle Collection de Voyages qui devoit abſorber ou rendre inutile tout ce que nous avions en ce genre, puiſqu'elle embraſſoit les deux hémiſpheres, *la connoiſſance de l'ancien & du nouveau Monde.* Mais il falloit entendre l'Auteur ; on ne pouvoit juger de la nature & de l'étendue de ſon entrepriſe que ſur l'expoſition de ſon plan. L'Auteur nommé, la concurrence n'avoit ſans doute rien d'effrayant ; & puis tant mieux pour le Public, s'il ſe préſentoit de meilleurs Ecrivains que nous, pour remplir le même objet ou tout autre. L'intérêt ſeul du Libraire qui venoit d'acquérir l'Hiſtoire des Voyages, pouvoit nous toucher ; nous n'y étions encore pour rien, mais c'en étoit aſſez pour avoir beaucoup d'empreſſement à connoître l'Ouvrage de notre concurrent. Nous nous attendions à trouver dans la Préface de cet Ouvrage un plan développé, des vues nettes ; nous lûmes un petit Avertiſſement ſec & maigre, où l'Auteur, après avoir dit vaguement aſſez de mal du travail de l'Abbé Prevoſt, ſembloit réduire tout ce que promet le titre ſpécieux de ſon Livre à la continuation de ce travail même.

« L'OUVRAGE n'eſt point achevé, dit-il. Il manque à ce Re-
» cueil la Collection des Voyages de terre, c'eſt-à-dire, de toute
» cette partie de l'ancien Monde, où ſe ſont paſſés les évenemens
» les plus mémorables. L'état actuel de ces lieux célebres, les

» révolutions qu'ils ont éprouvées, les reſtes précieux des monu-
» mens qui attirent l'attention des Voyageurs, euſſent completté
» cette vaſte compilation. Auſſi eſt-ce par-là que commencent les
» Relations du Voyageur François. Et quand les deux premiers
» Volumes n'auroient d'autre utilité que de ſervir de SUPPLÉMENT
» *à l'Hiſtoire générale des Voyages*, c'eſt un avantage dont le Pu-
» blic pourroit lui ſavoir gré ».

On pouvoit dès-lors répondre à l'Auteur, qu'il n'avoit pas une idée exacte de l'Ouvrage de l'Abbé Prevoſt, qu'il devoit pourtant bien connoître, puiſqu'il en tire aſſez bon parti; que cet Ouvrage commencé par les Anglois, n'ayant jamais eu d'autre objet que les Voyages maritimes & les découvertes des Navigateurs, il étoit achevé autant qu'il pouvoit l'être à l'époque où notre prédéceſſeur avoit ceſſé d'écrire; que les Voyages de terre ne pouvoient completter cette *compilation*, qu'il trouvoit déja ſi vaſte, qu'en la rendant encore plus volumineuſe, & qu'il n'entroit point dans le plan de l'Abbé Prevoſt d'effleurer ſeulement cette partie qu'il auroit mieux traitée que perſonne; qu'ainſi le *Voyageur François* n'étoit rien moins qu'un Supplément à l'Hiſtoire générale des Voyages, mais un Ouvrage tout différent & même aſſez neuf à pluſieurs égards.

Cependant le Sieur *Rozet*, à qui l'Hiſtoire des Voyages coutoit un prix conſidérable, entendant parler d'un autre Supplément que celui qu'il avoit entrepris de faire, prit l'alarme & crut être prévenu. Il porta directement ſes plaintes au Sieur *Vincent* lui-même, & cet Imprimeur eut pour ſon Confrere le procédé le plus honnête. Il lui offrit, en galant homme, de changer ce qui le bleſſoit dans l'*Avertiſſement* de ſon Auteur, & de lui donner, ſur ce point, toutes les ſatisfactions qu'il pouvoit deſirer. L'examen des deux premiers Volumes de la *nouvelle compilation* raſſûra bientôt le Sieur *Rozet*. Jamais en effet deux Ouvrages ne pouvoient moins ſe reſſembler, ſoit pour le fond, ſoit pour la forme, que la continuation de l'Hiſtoire des Voyages, telle que nous l'avions conçue, & le *Voyageur François*, que nous diſcutons ailleurs.

Ainſi le champ étoit bien libre: point de continuation de l'Abbé Prevoſt, point de Supplément à l'Hiſtoire des Voyages qui pût nous croiſer, qui nous empêchât d'exécuter celui dont nous nous chargions.

Notre *Proſpectus* étoit diſtribué; nous avions à-peu-près même tous les matériaux qui devoient compoſer le premier Volume de notre Con-

Digitized by Google

tinuation, lorſqu'un de nous, celui qui dirigeoit le travail, fut attaqué d'une maladie cutanée, dont le ſimple détail ſuffiroit pour juſtifier le plus long retard qu'on ait pû faire éprouver au Public. Un feu cruel & dévorant (11) qui s'étoit jetté ſur ſon viſage, commença par lui ôter preſqu'entierement l'uſage des yeux. Bientôt il gagna ſes mains, & le priva de cette maniere des principaux inſtrumens du travail. Le caractere particulier de la maladie que la perte totale du ſommeil aigriſſoit de plus en plus, en détruiſant l'effet des remedes, le mal ſeul qui, par ſa nature, eſt un des plus inſupportables, & par conſéquent un des plus contraires à cette liberté de l'eſprit, ſans laquelle il peut difficilement opérer ; la continuité des remedes que l'opiniâtreté de la maladie obligeoit de multiplier ſans relâche ; la durée du mal & du traitement qui ont été de plus de quatorze mois : toutes ces circonſtances ſembloient s'être réunies, pour traverſer nos travaux, pour tout interrompre & tout ralentir. Nous ne ſommes donc point coupables du retard cauſé par un de ces accidens naturels qu'on ne peut ni prévoir, ni parer, qui ſubjuguent impérieuſement & la force & la volonté de l'homme. Un très grand nombre d'honnêtes gens ont vu le malade dans l'état que nous venons de décrire, ſans la moindre exagération, & pluſieurs Libraires, entr'autres, pourroient l'atteſter, ſi l'on avoit d'autres témoignages à invoquer ſur un pareil fait que ceux des deux Médecins de la Faculté qui lui ont donné leurs ſoins, de M. *Lorry* & de M. *Miſſa.*

Il ne ſeroit donc pas étonnant que le principal Rédacteur d'un Ouvrage hériſſé de détails Topographiques & Phyſiques, ayant été ſi long-tems malade, & ſur-tout pris par les yeux, le Volume que nous préſentons au Public, s'en reſſentît, ſelon les tems, plus ou moins, c'eſt-à-dire qu'il s'y fût gliſſé des fautes plus ou moins conſidérables. Ceux qui l'ont vu dans la ſituation où nous l'avons repréſenté, pourroient même être aſſez juſtement ſurpris de n'en pas trouver un plus grand nombre. Celles que nous avons remarquées, ſont inſérées dans l'*Errata* du Volume, avec les fautes Typographiques. Ainſi, on nous permettra de le dire, il nous ſemble qu'il y auroit peu de juſtice à juger trop rigoureuſement un Ouvrage compoſé dans les circonſtances où l'a été celui-ci. Il y en auroit peut-être encore moins à juger de toute la continuation par ce premier Tome, puiſque celui qui devoit tout conduire n'a pu

(11) Un Erésipelle dartreux de l'eſpece la plus maligne & la plus rebelle que des Médecins expérimentés euſſent encore vue.

ſeulement exécuter ni le plan particulier d'analyſe, ni les procédés qu'il s'étoit propoſé de ſuivre, & que toujours dans un état violent, tourmenté tant par la néceſſité d'un travail qui devenoit de jour en jour plus preſſant, que par un mal très-importun, dont le ſentiment étoit continuel, il étoit proprement forcé, pour la partie qui le concernoit, de vivre en quelque ſorte au jour le jour. Mais, comme on a dit, il y a long-tems : *Quam difficilis excuſatio, quæ non apud conſcios !*

III.

POUR commencer à ſuppléer véritablement l'Abbé Prevoſt, on a cru devoir donner d'abord la Deſcription de l'Iſlande, ſur laquelle on ne trouve rien dans l'*Hiſtoire générale des Voyages*. La ſituation de cette Iſle dans l'Océan Atlantique, d'où l'on ſe rend dans les mers du Nord de l'Aſie, ſembloit nous indiquer cette marche, & les raiſons en ſont expoſées dans l'Introduction de cette partie. De l'Iſlande, après avoir ſeulement reconnu l'*Iſle de Jean Mayen*, nous avons été conduits à la *Nouvelle-Zemble*. De-là nous aurions dû paſſer chez les *Samojedes*, les *Oſtiacks*, &c. Ces peuples ſont partie de la Sibérie ; ils nous ramenoient directement dans cette vaſte région de l'Empire Ruſſe, la plus ſeptentrionale de toutes, & qui s'étend dans l'Aſie. Mais n'ayant pu recouvrer aſſez-tôt le Mémoire ſur les *Samojedes* employé dans ce Volume, parce qu'il a fallu le faire venir de Hambourg (12), pour ne pas nous arrêter en chemin, nous avons été obligés d'entamer le Voyage des Profeſſeurs de Petersbourg fait en 1733 par la Sibérie, pour ſe rendre au Kamtſchatka, où n'eſt parvenu qu'un ſeul d'entre eux, M. *de Liſle de la Croyere*.

L'Hiſtoire abrégée de l'Iſlande eſt tirée de ſources connues & indiquées dans l'Introduction. On s'eſt fixé principalement à la Relation de M. *Horrebow*, parce que, s'il y en a de plus récentes, elles ne peuvent certainement être plus ſûres ou mieux autoriſées.

L'*Iſle de Jean Mayen*, où nous touchons en paſſant, eſt ſi peu de choſe, que nous en parlons ſeulement pour conſtater ſon exiſtence, qu'aucun Géographe n'ignore.

Depuis le Voyageur Hollandois *Witſen*, on a peu fait de découvertes ſur la Nouvelle-Zemble, parce qu'il n'y en a point proba-

(12) C'eſt M. *Rouſſeau* de Toulouſe, auteur du *Journal Encyclopédique*, qui nous l'a procuré.

blement

blement à faire. Il paroît très-certain qu'elle eſt inhabitée, & que les prétendus Zembliens, dont parlent quelques Hiſtoires naturelles, n'exiſtent abſolument que là. Nous en avons dit à-peu-près tout ce qu'on en ſait.

La traverſée de la Sibérie, pour aller au Kamtſchatka, eſt proprement un Voyage de terre, & l'un des plus grands qui aient été faits. Le Journal de M. *Gmelin*, dont nous donnons un très-ample Extrait, contient donc ſeul un Voyage d'une étendue immenſe, quoique borné à la Sibérie, & que *Jakutzk* en ait été le terme. Rien de plus exact, de plus détaillé, même de plus minutieux que ce Journal. L'Auteur décrit avec une attention étonnante les Villes, les Villages, les moindres ſtations, les fleuves, les rivieres, les ruiſſeaux, les lacs, les montagnes, les mines, les Egliſes, les Monaſteres, les Peuples de chaque contrée, leurs Mœurs, leur Religion, leurs Cérémonies, leurs Coutumes, leurs uſages particuliers, & tous les incidens de ce long Voyage. Malgré ce fond de détails unique que nous avons bien abrégé, nous avons tiré, des Relations de M. *Muller*, quelques particularités échappées à M. Gmelin.

Son Journal écrit en Allemand, langue naturelle de l'Auteur, forme quatre Volumes *in*-8°. imprimés à Gottingue en 1751 & 1752. Un des Continuateurs, qui entend cette Langue, étoit chargé d'en faire l'Extrait, & il commençoit à s'en occuper, quand M. *de Liſle*, Doyen de l'Académie des Sciences, voulant nous faciliter ce travail, nous abandonna généreuſement une Traduction manuſcrite qu'il en avoit fait faire pour ſon ſeul uſage. Cette Traduction étoit l'Ouvrage du Sieur *Sellius*, homme de Lettres très-connu, qui joignoit, à l'intelligence de pluſieurs Langues du Nord, des connoiſſances phyſiques & ſur-tout beaucoup d'Hiſtoire naturelle (13). Pour un habile homme qui n'a beſoin que des choſes, le mérite d'une pareille Traduction conſiſtoit principalement à être exacte & littérale. Celle-ci, ſans rien exagérer, avoit ſi éminemment ce mérite, qu'elle n'étoit guere moins Tudeſque que Françoiſe. L'idiotiſme & toute la *bourre* de l'original Allemand avoient été fidelement conſervés par le Traducteur Allemand ou Pruſſien,

(13) *Godefroy Sellius*, de Dantzic, de la Société Royale de Londres & de l'Académie des Curieux de la Nature, mort à Paris le 25 Juin 1767. Perſonne n'a peut être fait plus de Traductions de l'Allemand, du Hollandois, de l'Anglois; mais quoiqu'il ſçût aſſez bien notre Langue, il traduiſoit ſans ſe gêner, à courſe de plume, & toujours plus attentif à rendre la lettre de ſon Auteur ou le génie de ſa Langue, qu'à le faire bien parler François; ce qui le rendoit ſouvent fort obſcur.

enſorte que nous étions obligés d'être nous-mêmes auſſi ſouvent Traducteurs qu'Abréviateurs. On auroit peut-être mieux fait de renoncer à la Traduction, & de travailler ſur l'original ; mais on croyoit par-là regagner le tems que la maladie du principal Rédacteur faiſoit perdre depuis quatre à cinq mois, & l'on n'apprécioit point celui que l'on employoit à vérifier continuellement la Traduction ſur le texte.

L'Abrégé du *Journal de M. Gmelin* étoit ſuſceptible de différentes formes, & toutes ſe ſont préſentées ; mais les circonſtances ont forcé de s'en tenir à la plus ſimple. Pluſieurs perſonnes, prévenues de l'importance du Voyage, auroient préféré, pour avoir tout, une Traduction quelconque au meilleur Extrait, & elles conſeilloient de n'en réformer que le ſtyle. Nous avons pris un parti moyen, celui de donner à-peu-près l'équivalent d'une Traduction, c'eſt-à-dire, de repréſenter exactement l'ordre du Journal ; d'en ôter ſeulement les répétitions, les digreſſions inutiles, & les obſervations météorologiques ; d'abréger tous les détails trop minutieux, trop chargés, *&c* : or cette ſeule opération a produit des retranchemens conſidérables. Du reſte, on a ſuivi preſque pas à pas l'Auteur du Journal ; on ne le perd point un inſtant de vue. Par terre ou par eau, dans toutes ſes courſes, juſque dans ſes promenades botaniques, & dans les lieux où il ſéjourne, on eſt toujours avec lui.

L'Auteur du *Voyageur François* prétend que *ce n'eſt point l'Hiſtoire du Voyageur qu'il importe de ſavoir, mais celle des pays où il a voyagé.* Nous ſommes bien de ſon avis, lorſqu'il s'agira d'un Voyageur imaginaire ou romaneſque, tel qu'eſt le ſien, encore ferons-nous une exception pour *Robinſon* & quelques autres ; mais à l'égard des vrais Voyageurs, nous penſons (& l'expérience le prouve) qu'on lit toujours avec intérêt ce qui leur eſt perſonnel. Ce ſera, ſi l'on veut, un intérêt différent de celui qui nous attache à l'Hiſtoire des pays qu'ils nous font connoître : celle-ci ſans doute eſt la plus utile ; mais l'Hiſtoire particuliere des Voyageurs n'eſt indifférente à perſonne. On eſt curieux de voir leur façon de vivre, de ſe conduire parmi des hommes & dans des climats très-différens de ceux que nous connoiſſons ; on veut être inſtruit de leurs aventures ; on ſe plaît à conſidérer comment ils ſe ſont tirés des périls ou des embarras inévitables dans des pays privés de toutes les commodités, de tous les ſecours que nous trouvons dans les nôtres, & c'eſt en partie pour cela qu'on a nommés les Voyages

les Romans des honnêtes gens. Qui eſt-ce qui fit lire, il y a quelques années, avec un empreſſement ſi général & ſi vif, le *Voyage de l'Amiral Anſon*, ſinon ſes propres aventures & tous les dangers qu'on lui voit courir ? On le ſuit avec une curioſité ſinguliere depuis ſon départ de l'Iſle de *Ste Helene* juſqu'à ſon retour à *Spithead*, ſans s'ennuyer le moins du monde de tous les incidens d'un Voyage de près de quatre ans autour du Globe. D'où peut provenir l'intérêt qu'inſpire ce Navigateur ? ſi ce n'eſt de ce qu'on s'attache inſenſiblement à ſa fortune, de ce qu'en un mot, ſous quelques rapports que l'on contemple l'humanité, tout en intéreſſe plus ou moins, & auſſi bien le vrai Philoſophe qui n'affecte point un vain Stoïciſme, que l'homme ſimplement ſenſible (14). La nature des Voyages ne fait rien ici. Voyages maritimes & de longs cours, ou Voyages de terre, il *y* a par-tout des aventures, des incidens, des incommodités, des périls, d'agréables momens, des haſards heureux, *&c.* Or quelque *caſanier* qu'on puiſſe être, on aime à perdre quelquefois de vue ſon foyer & à voyager ſans fatigues ; on s'amuſe avec ceux qui nous font ſortir de chez nous, & qui nous rendent en quelque ſorte tranquilles ſpectateurs ou témoins des haſards auxquels ils ſont expoſés, enfin de tout ce qui leur arrive de bien ou de mal. Les Voyageurs nous intéreſſent à leur ſort du-moins autant que nos Héros de Théatre, & nous font partager, comme eux, leur bonne ou leur mauvaiſe fortune.

Il n'eſt donc pas vrai que l'Hiſtoire particuliere des Voyageurs ne produiſe aucun intérêt, & ne doive entrer pour rien dans celle des Voyages ou des pays qu'ils décrivent. Cette propoſition que veut établir l'Auteur du *Voyageur François*, pour faire goûter ſes *Découpures*, eſt un vrai Sophiſme, dont nous démontrons encore mieux ailleurs l'illuſion.

Ce n'eſt pas que nous cherchions à faire valoir le *Journal de M. Gmelin* par l'endroit que nous défendons, c'eſt-à-dire, par les faits perſonnels, par les incidens & les aventures. Il ne faut pas s'attendre à lire ici des Relations apprêtées comme celles de quelques Voyageurs, tels que *Tavernier*, *Paul Lucas*, & d'autres.

Mais que l'on conçoive un Voyage par terre de près de mille lieues, fait par les ordres & aux frais du plus puiſſant Souverain du Nord ; un Voyage entrepris par des Aſtronomes, des Géographes, des Phyſiciens, des Botaniſtes, ou par d'habiles

(14) *Homo ſum, humani à me nihil alienum.* Voilà ce que le cœur nous dit, malgré nous, en mille occaſions, & ſur-tout en liſant les Voyageurs.

Obſervateurs en tout genre ; un Voyage dont le but étoit d'acquérir les connoiſſances les plus exactes ſur tous les objets de leur miſſion. Que l'on ſe repréſente enſuite d'immenſes contrées ſoumiſes à la même domination, mais partagées entre un grand nombre de peuples auſſi différens par les mœurs, les habillemens, la maniere de vivre, que par le génie, la figure, par la diverſité des climats. Qu'on imagine enfin l'ancienne patrie des Scythes Aſiatiques & des Huns, parcourue dans toute ſon étendue par nos Voyageurs, & décrite fidèlement, dans le plus grand détail, en l'état où elle ſe trouve aujourd'hui. Si tout cela n'eſt pas capable d'intéreſſer les Philoſophes & les véritables Curieux, il faut abandonner l'*Hiſtoire des Voyages ;* il faut la confiner dans la pouſſiere parmi ces Livres ſurannés, ces vieux monumens de nos ayeux, oubliés depuis long-tems ou rarement ouverts.

En conſervant la forme du *Journal de M. Gmelin*, réduit aux bornes où nous l'avons renfermé, nous y avons fait entrer preſqu'entierement l'itinéraire des Voyageurs & la plûpart des détails Géographiques. Si cette partie n'eſt pas la plus amuſante, elle eſt certainement une des plus utiles, & nous avons cru l'inſtruction auſſi néceſſaire que l'amuſement dans une *Hiſtoire générale des Voyages*, dont on ne doit pas perdre de vue l'objet principal.

Dans le tems que nous étions occupés à rédiger ce Journal, nous n'ignorions pas que M. *de Keralio* (premier Aide-Major de l'Ecole Royale Militaire) ſe propoſoit d'en publier un Extrait. Quand nous lui fîmes part du projet de la Continuation que nous allions faire, il nous parla de ſon travail ſur *Gmelin*. Mais comme il n'avoit pas le même but que nous, & que notre affaire étoit de lier ce Journal à l'Hiſtoire des Voyages que nous reprenions où nos prédéceſſeurs en étoient reſtés, la connoiſſance de ſon travail ne nous fit rien changer au nôtre.

Ainſi le Journal de *Gmelin*, en l'état où nous le donnons, étoit à-peu-près imprimé, quand l'Ouvrage de M. *de Keralio* parut ſous ce titre : *Voyage en Sibérie, contenant la Deſcription des mœurs & uſages des peuples de ce pays, les cours des rivieres conſidérables, la ſituation des chaînes de montagnes, des grandes forêts, des mines, avec tous les faits d'Hiſtoire Naturelle qui ſont particuliers à cette contrée, fait aux frais du Gouvernement Ruſſe, par M.* Gmelin, *Profeſſeur de Chymie & de Botanique. Traduction libre de l'Original Allemand. A Paris, chez Deſaint, Libraire, rue du Foin S. Jacques, 1767.* Deux Volumes *in*-12.

Cet Ouvrage devoit faire ſuite ou partie de la *Collection de différens morceaux ſur l'Hiſtoire Civile & Naturelle des pays du Nord*, déja publiée par M. *de Keralio*, & très-bien reçue du Public. Il fut accueilli comme il méritoit de l'être, & nous en vîmes le ſuccès avec d'autant plus de ſatisfaction, que c'étoit en quelque ſorte pour nous un bon garant du goût du Public pour l'objet de notre travail. Nous l'avons même lu comme un Livre qui nous auroit été nouveau ; & ſi l'Auteur avoit beſoin de joindre notre témoignage aux autres, nous pourrions certainement mieux que perſonne garantir ſon exactitude.

Dans l'Avertiſſement de l'Ouvrage, M. *de Keralio* expoſe, avec ſa netteté ordinaire, les raiſons & le plan de ſon travail. Il ſuit la marche du Voyageur depuis ſon départ de Ruſſie juſqu'à Jakutzk & à ſon retour ; mais ſans s'aſſujettir aux détails & aux incidens du Voyage, comme auſſi ſans le dénaturer.

Nous donnons ici le même fond ; mais tantôt nous laiſſons parler l'Auteur du Journal, tantôt, pour l'abréger, nous devenons nous-mêmes Hiſtoriens. Nous n'abandonnons preſque point nos Voyageurs, ou nous les ſuivons de fort près ; nous voulons toujours ſavoir où nous ſommes, & avec qui nous ſommes. Enfin, pour définir en deux mots cette partie de notre travail, c'eſt l'Hiſtoire du Voyage & des Voyageurs préſentée fidelement avec toute la préciſion que l'on a pu concilier avec les retranchemens indiſpenſables.

Nous avons détaché du Journal deux courtes Relations des *Voyages tentés par les Ruſſes pour paſſer par le Lena dans la Mer Glaciale & par le Nord-Eſt au Kamtſchatka*, parce qu'elles y faiſoient une trop longue digreſſion, & qu'il a paru plus convenable de les faire lire ſéparément à la ſuite du même Journal.

La nouvelle Relation des Samojedes, qui ſuit immédiatement, eſt tirée d'un très-bon Mémoire ſur ces peuples, imprimé à Kœnigsberg, en Pruſſe, en 1762. C'eſt l'Ouvrage d'un Etranger de mérite, employé depuis long-tems en Ruſſie, & très-inſtruit, comme l'on verra, de l'état actuel des Samojedes.

La Notice particuliere des Oſtiacks qu'on y a jointe, a été formée de tout ce qu'on a pu recueillir de plus certain & de plus exact dans les meilleures Relations, qui ne s'accordent pas toujours dans l'idée qu'elles donnent de ces peuples.

Quant au Voyage de Sibérie fait par M. *de Liſle* en 1740, auſſi par ordre du Gouvernement Ruſſe auquel il étoit alors attaché,

comme il avoit pour objet non-ſeulement d'obſerver le paſſage de Mercure ſur le Soleil, mais encore de faire beaucoup de reconnoiſſances & d'opérations concernant la Géographie, il ne pouvoit être mieux placé qu'après le Journal de M. *Gmelin*. La concurrence des deux Voyages, faits à-peu-près dans le même tems, la nouveauté de celui-ci qui paroît pour la premiere fois, la qualité du Voyageur, homme célebre & de plus François, (ce qui ne gâte rien, comme a dit quelqu'un) : voilà ſuffiſamment de quoi rendre ce dernier intéreſſant. On refait volontiers, avec l'Aſtronome, une partie du Voyage dont on a lu les détails ; on revient avec quelque plaiſir ſur les pas de M. *Gmelin* juſqu'à *Bereſow*, c'eſt-à-dire, à plus de dix journées par-delà *Tobolsk ;* on compare les Relations des deux Profeſſeurs, ou la maniere dont ils ont vu les mêmes choſes, & en les conciliant on ſe forme une idée plus exacte des lieux. Telle eſt la ſubſtance de ce XVIII. Tome.

Si le Public paroît en deſirer la ſuite, ſuivant le plan du *Proſpectus*, le Voyage de Sibérie, dont le vrai but étoit de paſſer dans la Preſqu'Iſle du *Kamtſchatka*, amene néceſſairement l'hiſtoire de cette derniere contrée. Il en a paru récemment à Lyon une Deſcription traduite de l'Anglois d'après la Relation de M. *Kraſchenninikow*, & M. l'Abbé *Chappe d'Auteroche*, de l'Académie Royale des Sciences, en doit publier une Traduction faite ſur l'Original Ruſſe à Petersbourg, & ſous les yeux de M. *Muller*, par M. *de Sainpré*. Il faudra peut-être préférer celle-ci, ou du-moins les conférer enſemble. On ne pourra ſe diſpenſer d'y joindre un Extrait de la *Relation des Voyages & Découvertes des Ruſſes ſur l'Océan Oriental*, donnée par M. *Muller* (15), & de dire auſſi quelque choſe de celles qui ont été faites depuis dans les mêmes Mers (16). Enſuite viendra le Groenland, ſur lequel on ne trouve rien dans l'*Hiſtoire générale des Voyages*, & dont on formera le tableau tant ſur la Relation du Miniſtre *Egede*, publiée en 1720, que ſur celle de M. *Cranz*, beaucoup plus récente. Enfin pour ſuppléer ſeulement, dans l'Ouvrage de l'Abbé Prevoſt (qu'il s'agit d'abord de compléter, avant que de penſer aux Voyages de terre), ce qui peut manquer dans l'Hiſtoire des Mers & des Pays dont il a parlé, un

(15) *Voyages & Découvertes faites par les Ruſſes le long des côtes de la Mer Glaciale & ſur l'Océan Oriental, tant vers le Japon que vers l'Amérique, &c. par M. Muller.* Cet Ouvrage imprimé à Amſterdam en 1766, en deux Volumes *in*-12. ſe trouve à Paris chez *Rozet*, Libraire, rue S. Severin, qui vient d'en acquérir le fonds.

(16) Elles ſont indiquées dans la Gazette de Leyde du 26 Février 1767.

assez grand nombre de Voyages Anglois & Allemands nouvellement publiés s'offrent au travail des Continuateurs.

Le Traducteur de M. *Gmelin* ayant conservé beaucoup de termes locaux, Russes ou Sibériens, particuliers aux pays dont nous entretient le Voyageur, & n'ayant pas toujours eu soin d'en marquer les rapports à nos usages, nous allons en expliquer les principaux, ou ceux qui se rencontrent le plus fréquemment.

Géodésistes, (nom composé du Grec γῆ, *terre*, & ὁδὸς, *chemin*), Arpenteurs. Les Russes comprennent aussi quelquefois sous ce nom les Géographes. On trouvera dans ce Volume quelques endroits où les Imprimeurs ont lu *Navigateurs*, au-lieu d'*Arpenteurs*, & notamment page 72, ligne 31 : il faut y substituer ce dernier mot.

Wolock, nom générique, qui signifie *portage* ou *passage*.

Slobode, est un Bourg fortifié par une enceinte de bois.

Ostrog, est une Forteresse aussi défendue par des ouvrages construits en bois, & munie de tours, de barrieres, de chevaux de frise, *&c.* Il y a peu d'autres fortifications dans la Sibérie, parce qu'il n'y a d'autres ennemis à craindre que les Baskires, les Calmoucks, & les Tartares de la *Casatka-Horda*. Or comme toutes leurs hostilités ne consistent que dans des irruptions subites qu'ils font ordinairement à cheval, emmenant avec eux tout ce qu'ils rencontrent, & que la plûpart n'ont d'autres armes que des arcs & des fleches, il ne faut que leur opposer des barrieres que leurs chevaux ne puissent franchir.

Simowies, sorte d'habitations d'hiver, qui, dans les endroits de la Sibérie où les Villages sont trop éloignés les uns des autres, y suppléent & servent d'hospices aux Voyageurs. On y trouve ordinairement du fourrage pour les chevaux. Ce nom de *simowie* désigne aussi toute maison isolée, quoique habitée même en toutes saisons.

Jar, est un lieu situé sur un rivage élevé.

Muis, est une espece de Promontoire ou de Cap beaucoup plus saillant que le Jar, & situé de même sur le bord d'une riviere ou de la mer.

Werste, mesure itinéraire, qui revient à un quart de la lieue Françoise.

Rouble, monnoie d'argent de Russie, revenant à-peu-près à 5 liv. de la nôtre.

Copec ou *copeque*, menue monnoie, qui vaut environ 1 s. 4 d. de France.

Poud, poids Russe qui peut être évalué à quarante livres.

IV.

Ce ſeroit peut-être ici l'endroit de répondre aux Critiques vagues & aux mauvaiſes plaiſanteries haſardées ſur l'*Hiſtoire des Voyages*, tant par l'Auteur du *Voyageur François*, que par le Rédacteur des éloges prodigués à cet Auteur dans quatre ou cinq Volumes du Mercure de France. Les Continuateurs de l'Abbé Prevoſt ſont bien en droit de défendre ſon Ouvrage ; c'eſt même, en quelque ſorte, une obligation de leur emploi. Mais nous avons rempli ce devoir dans un écrit particulier fait *ad hoc*, & nous croyons même avoir mis les Railleurs ſur la défenſive. Il ne nous reſte donc qu'à faire connoître l'homme dont nous continuons le travail. L'Auteur de la plus belle Collection de Voyages qu'on ait encore faite, mérite aſſurément bien que ſon nom & ſes talens y ſoient conſignés par la main de ſes ſucceſſeurs. On a déja quelques Eloges hiſtoriques de l'Abbé Prevoſt (17) ; mais nous n'emprunterons rien de perſonne. L'Auteur de ce Diſcours étoit du petit nombre des gens de Lettres, avec qui cet Ecrivain eſtimable avoit conſervé des liaiſons : il étoit par conſéquent à portée de connoître auſſi particulierement ſa perſonne que ſes écrits.

Eloge hiſtorique de l'Abbé Prevoſt.

Antoine-François Prevost d'Exiles étoit né à Heſdin, Ville d'Artois, le premier Avril 1697, d'une ancienne famille du pays. La nature, en l'avantageant d'une de ces figures heureuſes qui préparent agréablement les voies dans toutes les ſortes de ſociétés, en lui donnant un eſprit facile & propre à tout ce qu'il auroit voulu entreprendre, une ame douce, ſenſible, liante *&c*, lui fit payer ces avantages par une jeuneſſe fort agitée. Nous ne dirons rien du ſuccès de ſes études qu'il commença dans ſa Province, & vint achever à Paris. Il falloit qu'elles euſſent été bien ſolides, pour toutes les reſſources qu'il en a tirées dans le tems de ſes plus grandes diſſipations. Gliſſons auſſi légerement ſur les petites révolutions de ſon goût pour la vie religieuſe. Deux fois admis au Noviciat des Jéſuites, & deux fois pris de la même ferveur pour la profeſſion des armes, il fit comme une infinité de jeunes gens : il ſe méprit toujours à ſa vocation, & parcourut les extrémités (18).

(17) Celui que l'on trouve à la ſuite de l'Eloge de *Louis Racine* dans l'Ouvrage intitulé, *Ordre Chronologique des deuils de Cour* &c, pour l'année 1765, eſt très-bien fait. Mais l'*Abregé de ſa vie*, mis à la tête d'un Recueil qui a pour titre, *Penſées de M. l'Abbé Prevoſt*, eſt ce que nous avons de plus exact, & mérite d'être conſervé.

(18) » Je laiſſe, diſoit-il, à juger » quels devoient être, depuis l'âge de » vingt juſqu'à vingt-cinq ans, le cœur & » les ſentimens d'un homme qui a compoſé » le *Cleveland* à trente-cinq ou trente-ſix ». *Pour & contre. Tome IV.*

Enfin

Enfin ſes irréſolutions aboutirent à ſe faire Bénédictin dans la Congrégation de S. Maur, & ce fut là vraiſemblablement qu'il contracta le goût du travail. On y connut bientôt ſes talens, & on ſe hâta de les employer; on lui fit profeſſer d'abord les Humanités dans le College de S. Germer; enſuite il fut exercé au miniſtere de la parole, & quelques particuliers d'Evreux, où il prêcha pendant un an, ſe ſouviennent encore de l'onction, de la force, du vrai pathétique qu'il mettoit dans tous ſes diſcours. De-là paſſant au travail du Cabinet, il fut appellé à l'Abbaye de S. Germain des Prés, & il fit preſque ſeul un Volume du *Gallia Chriſtiana*.

L'Abbé Prevoſt avoit déja trop reſpiré l'air du monde; il étoit d'une complexion trop ſenſible, & trop fait pour la ſociété, pour s'accommoder long-tems d'un travail obſcur, deſſéchant, qui ne pouvoit ſatisfaire ni ſon imagination ni les beſoins de ſon cœur, porté de lui-même à s'épancher. Il communiqua ſes dégoûts à ſes amis. Il étoit lié par des vœux qui l'attachoient rigoureuſement à une vie ſérieuſe, auſtere, & tout-à-fait incompatible avec ſon génie. On lui conſeilla de paſſer dans une autre branche de l'Ordre de S. Benoît, où, maître de ſes occupations, il pût choiſir un genre de travail plus conforme au tour de ſon eſprit, ainſi qu'à ſon goût. Il obtint un Bref de tranſlation; mais trop de précipitation à vouloir jouir de la liberté qu'il devoit attendre de la ſeule Indulgence de l'Egliſe, des imprudences mêmes, ſi l'on veut, ou des circonſtances malheureuſes, l'obligerent de ſe réfugier en Hollande. Il y eut une eſpece d'aventure qui donna lieu pendant quelque tems à des gens mal intentionnés de le repréſenter ſous les plus fauſſes couleurs, & de prévenir contre lui le Public chez qui toutes ſortes d'impreſſions s'établiſſent bien plus aiſément qu'elles ne s'effacent. Nous n'entrerons dans aucun détail ſur cet incident: on peut voir dans le *Pour & Contre* la maniere dont l'Abbé Prevoſt préſente le fait. Cependant nous le trouvons bien mieux juſtifié, ſur les idées de libertinage qu'on a voulu répandre de lui, par toute la ſuite de ſa vie, dont ceux qui l'ont vu de près ne peuvent que rendre un très-bon témoignage, que par ce qu'il a écrit lui-même pour ſa juſtification.

D'Hollande, l'Abbé Prevoſt paſſa en Angleterre, & pendant le ſéjour qu'il fit à Londres, il s'appliqua tellement à l'étude de la Langue Angloiſe, devenue alors la Langue à la mode, que peu de François ſont parvenus à ſe la rendre auſſi familiere. L'amour

du travail, qui ne l'abandonna jamais, le ſuivit dans toutes ſes courſes. En Hollande, il compoſa l'*Hiſtoire Métallique des Pays-Bas*, & commença la Traduction de l'*Hiſtoire de M. de Thou*, dont il donna le premier Tome adopté par l'Abbé *Desfontaines*, quoiqu'il en diſe aſſez de mal. Mais l'Abbé Prevoſt né mélancolique, & l'imagination tournée à cette agréable magie qui crée de rien, pour ainſi dire, le pathétique & l'intérêt, *qui pectus inaniter angit*, ſe livra bientôt à ſon goût pour la compoſition des Romans. Les *Mémoires d'un homme de qualité*, dont le ſuccès fut prodigieux, l'*Hiſtoire de Cleveland*, ſi tragique, celle du *Chevalier des Grieux & de Manon Leſcaut*, ſi intéreſſante, diſtinguerent avec éclat ſon début dans une carriere où ſes premiers pas lui firent d'abord obtenir la palme.

Cependant, éloigné de ſa patrie, il jettoit de tems en tems des regards vers la Capitale où ſon aſcendant & la nature de ſes talens l'appelloient. On accommoda ſes affaires par rapport à la tranſlation dont l'incident, rapporté dans l'*Abrégé de ſa vie*, l'avoit empêché de jouir en France, & de puiſſantes protections s'en mêlerent. M. le Prince de Conti, qui a le diſcernement des hommes en tout genre (l'un des plus rares dons du génie), connut tout ce que valoit l'Abbé Prevoſt. Ce Prince ne ſe contenta pas de ſe déclarer ſon Protecteur, il voulut encore ſe l'attacher en qualité d'Aumônier, afin qu'à l'ombre de ſa protection il pût ſuivre tranquillement ſon attrait pour les Lettres.

L'Abbé Prevoſt de retour en France, & paiſible Poſſeſſeur d'une liberté, ſans laquelle tout talent ſe rouille ou périt, s'appliqua d'abord à des ouvrages plus conformes au genre des bonnes Lettres, dont il avoit conſervé le goût. Il compoſa le *Pour & Contre*, eſpece de Journal d'un genre nouveau, qui, par le mêlange piquant dont il étoit aſſaiſſonné, ſe faiſoit lire plus agréablement, & peut-être avec autant de fruit, que les plus célebres Journaux. Cet Ouvrage fut conduit juſqu'à vingt Volumes qui ſont encore recherchés, malgré la mauvaiſe rapſodie qu'en a faite un Compilateur.

On le vit paſſer ainſi tour-à-tour des Romans à la Littérature, & de la Littérature aux Romans; & ce paſſage, très-convenable à la ſoupleſſe de ſon eſprit, ne lui coutoit rien. Le *Doyen de Killerine*, où il y a tant de philoſophie, les *Mémoires de Montcal*, *Marguerite d'Anjou*, l'*Hiſtoire d'une Greque moderne*, les *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Malte*, l'*Hiſtoire de Guillaume le Conquérant*, les *Mémoires d'un*

honnête homme, tous ces Ouvrages qui ſe ſuivirent de près, en cinq ou ſix années, exerçoient la facilité de ſa plume & la fécondité de ſon imagination, ſans les émouſſer. Il n'avoit encore fait uſage de l'intelligence ſinguliere qu'il avoit de la Langue Angloiſe que dans le *Pour & Contre*, qu'il enrichiſſoit de morceaux traduits des Papiers publics & des *Pamphlets* de Londres, & dans la Traduction d'un Tragédie intitulée, *La mort d'Antoine & de Cléopatre:* il traduiſit ſucceſſivement l'excellente *Hiſtoire de Cicéron*, de Middleton; les *Voyages de Robert Lade*; l'*Hiſtoire de Clariſſe*, chef-d'œuvre de caracteres, de ſentiment, & de connoiſſance du cœur humain; celle de *Grandiſſon*; l'*Hiſtoire de la Maiſon de Stuart*, de M. Hume; celle de *Miſs Bidulphe*, *Almoran & Hamet*, & les *Lettres de Mentor à un jeune Seigneur.* Ce ſeroit de quoi faire aujourd'hui cinq ou ſix réputations littéraires.

Quoique ſa grande facilité ne lui fît qu'un amuſement de toute eſpece de travail, pour le varier encore, il faiſoit de tems en tems ſuccéder des Ouvrages utiles aux Ecrits de pur agrément. C'eſt ainſi qu'il donna les *Lettres de Cicéron à Brutus* & celles que nous appellons *Familieres*, traduites en François, & qu'il publia ſon *Manuel Lexique.* Ces ſortes de compoſitions le délaſſoient de la peinture des paſſions, objet commun aux Romans & à l'Hiſtoire. C'eſt dans un de ces fréquens retours à la bonne Littérature, à laquelle il étoit ramené par l'aſcendant de ſes premieres études, qu'il ſe chargea du *Journal Etranger*, dont il a compoſé neuf Volumes.

L'Ouvrage le plus conſidérable de l'Abbé Prevoſt, eſt l'*Hiſtoire générale des Voyages.* Il revenoit des Pays-Bas & d'Allemagne, où il s'étoit retiré pour ſe mettre à couvert d'un petit orage, dans lequel il fut enveloppé par l'imprudence d'un Nouvelliſte & par ſa propre facilité, lorſqu'il entreprit ce grand Ouvrage, & certainement il ſuffiroit ſeul pour lui faire un nom diſtingué. Une Dame du premier rang (19) lui diſoit un jour à l'occaſion de cette Hiſtoire: « Vous pouviez mieux faire cet Ouvrage, mais perſonne ne pouvoit le faire auſſi bien ». Ce jugement ingénieux & vrai pourroit ſervir de réponſe aux froids contempteurs de l'*Hiſtoire générale des Voyages*, qui ne pouvant payer de critique, donnent, pour raiſon ſuffiſante de leurs dédains, de mauvais ſarcaſmes.

L'Abbé Prevoſt ne ceſſa d'écrire qu'en ceſſant de vivre, & ſans l'accident qui précipita la fin de ſes jours, il ſe diſpoſoit à donner encore pluſieurs autres Ouvrages. Il venoit de publier les deux

(19) Madame la Ducheſſe d'Aiguillon.

premieres Parties du *Monde Moral*, Roman tiré de ſon propre fond, & la ſuite en a paru après ſa mort. M. le Prince de Condé l'avoit choiſi pour faire l'Hiſtoire de ſa maiſon. C'étoit, pour ſa plume exercée, féconde, une grande & riche matiere qu'il n'auroit ſûrement pas dégradée : il ſe promettoit bien d'y mettre tout ce qu'il avoit d'acquis & de ſtyle, tout ce qui lui reſtoit de vigueur.

On a fait différens portraits de l'Abbé Prevoſt ; mais il n'en eſt point de plus reſſemblant, ni de plus vrai, que celui qu'il a publié lui-même dans le *Pour & Contre*, où il s'eſt peint à l'âge de trente-ſept à trente-huit ans. « C'EST, dit-il, un homme qui porte ſur ſon » viſage & dans ſon humeur les traces de ſes anciens chagrins ; » qui paſſe quelquefois des ſemaines entieres ſans ſortir de ſon cabi- » net, & qui y emploie tous les jours ſept ou huit heures à l'étude ; » qui cherche rarement les occaſions de ſe réjouir ; qui réſiſte » même à celles qui lui ſont offertes, & qui préfere une heure » d'entretien avec un ami de bon ſens à tout ce qu'on appelle » *plaiſirs du monde* & *paſſe-tems agréables* : civil d'ailleurs, par l'ef- » fet d'une excellente éducation, mais peu galant ; d'une humeur » douce, mais mélancolique ; ſobre enfin, & réglé dans ſa con- » duite, *&c* ».

L'Abbé Prevoſt ne s'eſt point flatté, le voilà peint très-fidelement : il ne faut qu'ajouter les traits que ſa modeſtie lui avoit fait ſupprimer. Ami déſintéreſſé, ſolide, attaché, ſenſible & du commerce le plus ſûr ; le cœur vrai, net, ouvert, facile, mais dans ſa franchiſe un peu crédule ; beaucoup de douceur naturelle, & d'égalité dans l'eſprit ; toutes les qualités ſociales, avec un grand fond de philoſophie. Il étoit difficile de le voir, ſans chercher à le connoître, de le connoître ſans l'aimer, de l'aimer ſans trouver des raiſons pour l'eſtimer davantage. Avec un pareil caractere, il ne pouvoit manquer d'être agréablement dans le monde, pour lequel il ſembloit fait plus que perſonne ; cependant il ne l'aimoit point, un goût inné pour la retraite l'entraînoit invinciblement. Il avoit fait l'acquiſition d'une maiſon à Saint-Firmin, près de Chantilly, & il y a paſſé les dernieres années de ſa vie. C'eſt dans cet aſyle qu'il mourut d'un coup de ſang, ou d'une goutte remontée, le 23 Novembre 1763, âgé d'environ ſoixante-ſix ans.

L'Abbé Prevoſt doit être placé parmi nos meilleurs Ecrivains. Hiſtoires, Romans, Journaux, Traductions, tous ces Ouvrages différens développent des connoiſſances que réuniſſent peu de

gens de Lettres. Il avoit bien cultivé notre Langue, & l'écrivoit élégament, purement; mais doué, comme on l'a dit dans le *Proſpectus*, des mœurs les plus douces, il avoit aſſujetti ſa plume au caractere de ſes mœurs, & jamais il ne lui permit la moindre amertume. Dans le grand nombre de Volumes qu'il a donnés au Public, il ne lui eſt rien échappé ni contre les Mœurs, ni contre la Religion, pour laquelle il eut toujours le plus grand reſpect.

Quant à ſon génie particulier, on voit la fertilité, la richeſſe de ſon heureuſe imagination dans tous ces Romans où il a verſé tant de ſentiment, d'intérêt, d'énergie, de variété, d'agrémens, même d'excellente morale, & d'art & d'eſprit. Le Public qui les lit toujours, ne les a point perdus de vue, & la conſtance de ſon goût pour *Cleveland*, *Manon Leſcaut*, &c. fait mieux leur éloge que tout ce que nous en pourrions dire.

Terminons le Tableau par un trait unique de déſintéreſſement, qui va peindre toute l'ame de l'Abbé Prevoſt.

Lorſqu'il entreprit l'Hiſtoire générale des Voyages, M. *de la Boiſſiere*, Fermier Général, lui offrit de faire les frais de l'Impreſſion, dont tout le profit lui ſeroit par conſéquent revenu : c'étoit pour lui dans les circonſtances un coup de fortune. L'Abbé Prevoſt refuſa des offres ſi généreuſes & ſi ſéduiſantes. Il ne voulut point priver d'un gain conſidérable & ſûr ſon Libraire qu'il affectionnoit; il lui abandonna ſon travail aux ſimples conditions qu'il crut pouvoir exiger, en l'enrichiſſant.

Fin du Diſcours Préliminaire.

APPROBATION.

J'Ai lu, par l'ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier, la *Continuation de l'Hiſtoire Générale des Voyages*, où je n'ai rien trouvé qui ne ſoit très-digne de l'attention du Public. Fait à Paris, ce 31 Janvier 1768.

CAPPERONNIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur BARROIS, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire Imprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titre, *Hiſtoire des Voyages, Traduction de l'Hiſtoire des Voyages de terre ſur l'Allemand de . . . . . &c*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A ces cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer les Livres autant de fois que bon lui ſemblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *quinze* années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledits Livres, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout-au long ſur le regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion deſdits Livres ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille attachée pour modele ſous le contreſcel des Préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les expoſer en vente, les imprimés qui auront ſervi de copie à la réimpreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le ſieur DE LAMOIGNON, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le ſieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le ſieur BERRYER. Le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant & ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes qui ſera imprimée tout-au-long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris, le quatrieme jour du mois de Février, l'an

Digitized by Google

de grace mil ſept cent ſoixante-deux, & de notre Regne le quarante-ſeptieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 593, fol. 273, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 15 Mars 1762.

VINCENT, *Adjoint.*

J'ai cédé & tranſporté à M. DURAND *mon droit au préſent Privilege. A Paris, ce 3 Avril 1762.*

BARROIS.

CESSION.

JE ſouſſigné, nommé pour faire la vente du fonds de Librairie de feu M. DURAND, *& en vertu du pouvoir qui m'en a été donné par la Veuve, Tuteurs & Créanciers, ai cédé & tranſporté à M.* ROZET *le Privilege entier de* L'HISTOIRE DES VOYAGES, *pour en jouir en lieu & place de M.* DURAND, *comme de choſe à lui appartenante. Fait à Paris, le 15 Novembre 1764.*

LE CLERC.

Regiſtré la préſente Ceſſion ſur le Regiſtre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 269, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 17 Juillet 1767.

GANEAU, *Syndic.*

E R R A T A.

Pages,	*lignes*,	
2	29	Bourguemaître, *lif.* Bourg-Meſtre.
17	12	défaut de cultiver, *lif.* défaut de culture.
64	2	côte orientale & celle d'occident, *lif.* côte orientale & occidentale.
64	26	détenu, *lif.* retenu.
65	29	informations qu'il a faites, *lif.* informations qu'il a priſes.
68	15	diſgreſſion, *lif.* digreſſion.
71	10	par de gens, *lif.* par des gens.
72	30	Géodeſiſtes ou Navigateurs, *lif.* Géodeſiſtes ou Arpenteurs.
80		(en marge) Wolkow, *lif.* le Wolchow.
92	35	Tſchebakar, *lif.* Tſchebaxar.
105	30	Katun, *lif.* Kalun.
107	22	Savodes, *lif.* Sawodes.
146	5	orgies, meſure qui revient à une braſſe.
176	46	Riviere de Ran, *lif.* riviere de Kan.
192		(Note au bas de la page, ſeconde colonne) 1734, *lif.* 1735.
195		(en marge) pareiſſe ; *lif.* pareſſe.
195	19	Kiachta, *lif.* Kjachta.
240	13	au-deſſus d'eux, *lif.* au-deſſous d'eux.
244	34	rayez le chiffre de renvoi (62).
278	28	eſcamoter, *lif.* eſcamoté, ou, voulu eſcamoter.
297	30, 35, 39,	pounch, *lif.* punch.
331	44	Prikaſie, *lif.* Prikaſe.
413	4	éclatante, *lif.* éclatante.
431	22	d'attirent, *lif.* d'attirer.
432	15	de tems er tems, *lif.* de tems en tems.
ibid.	21	à mi-côté, *lif.* à mi-côte.
ibid.	35	en gruaux, *lif.* en grumelaux.
498	36	ſi je réunis, *lif.* ſi je réuſſis.
563		où le ſervicé, *lif.* ſervice.

CONTINUATION

Digitized by Google

CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES VOYAGES.

HISTOIRE PARTICULIERE DE L'ISLANDE.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

L'ISLANDE isolée dans l'Océan Atlantique, est située sous le cercle polaire Arctique, entre notre continent & le Groënland, qu'on croit tenir à l'Amérique ; ainsi, pour se rendre de presque toutes les parties de l'Europe dans les Mers du Nord de l'Asie, il faut nécessairement passer devant l'Islande. Cette Isle d'ailleurs a toujours dépendu d'une Puissance Européenne, dont elle a reçu les Loix & la Religion. Son Histoire, à la tête de ce Volume, aura donc le double avantage d'être dans l'ordre géographique, & à sa véritable place.

Quant à l'ordre géographique, en jettant les yeux sur une Carte, on verra qu'en partant de l'Islande, notre marche se dirige naturellement vers la Nouvelle-Zemble, qui sépare les mers du Nord de l'Europe, de celles du Nord de l'Asie. Or, après avoir rassemblé sur cette derniere Isle tout ce qu'on a pu recueillir de plus exact & de plus certain dans quelques Relations modernes, dont l'Abbé Prevost n'a point fait usage, nous sommes conduits à l'embouchure de la Lena d'où sont partis les Russes pour leurs expéditions ; ce qui nous met à portée de les suivre dans toute cette partie de l'Asie septentrionale, qui compose le Kamtschatka & la Sibérie.

INTRODUCTION.

Il ſuit clairement de-là que la Deſcription de l'Iſlande ne pouvoit être mieux placée qu'à la tête de cet ouvrage, puiſque nous ferons par-là diſpenſés de revenir ſur nos pas, à l'occaſion du Danemarck dont dépend cette Iſle, & que c'eſt un de ces morceaux échappés aux Auteurs anglois & françois de l'Hiſtoire générale des Voyages.

Après ce court préambule, nous allons, ſuivant la méthode de notre prédéceſſeur, indiquer d'abord les Voyageurs qui ont viſité l'Iſlande, les Relations qu'ils en ont données, & les Ecrivains qui ont parlé de cette Iſle : nous ferons voir enſuite quel fond on doit faire ſur tous ces récits.

Nous paſſons ſous ſilence les Auteurs anciens, dans leſquels on croit qu'il eſt fait mention de l'Iſlande ſous le nom de *Thulé*, que quelques Ecrivains appliquent à la Scandinavie (1). Cette Thulé, quelle qu'elle puiſſe être, étoit regardée comme une des extrémités du monde, & les anciens ne l'ont jamais enviſagée que ſous ce point de vue, ſans la faire connoître exactement par ſes qualités phyſiques, ni par les habitans qu'elle renfermoit.

Olaüs Magnus.

Olaüs Magnus, Archevêque d'Upſal, en a donné une courte Deſcription (2), mais remplie de contes abſurdes, qui annoncent aſſez les tems d'ignorance & de crédulité où écrivoit cet Archevêque.

Arngrimus Jonas & Théodore Thorlacius.

Arngrimus Jonas & Théodore Thorlacius, Iſlandois, ont publié des Relations de leur patrie ; mais les ouvrages du premier, qui ſont fort rares d'ailleurs, apprennent peu de choſe, & ceux du dernier ſont inconnus en France.

La Pereyre.

La *Pereyre*, auteur du fameux ſyſtême des Préadamites, a donné, d'après les Ecrivains Iſlandois & Danois, quelques Notions de cette Iſle dans une Lettre adreſſée de Coppenhague en 1644 à M. Lamothe-le-Vayer ; il s'y trouve des traits intéreſſans, mais beaucoup de choſes fauſſes ou ſuſpectes.

M. Anderſon.

L'Hiſtoire d'Iſlande publiée il y a vingt ans par M. *Anderſon*, Bourguemaître de Hambourg, fit oublier toutes les anciennes Relations : la réputation du ſavoir de l'auteur mérita la plus grande faveur à ſon Ouvrage, & perſonne ne douta que ce ſavant n'eût réuni la vérité & l'exactitude à la plus profonde érudition. L'Hiſtoire d'Iſlande de M. Anderſon

M. Horrebows.

jouiſſoit de la plus haute eſtime, lorſqu'en 1750 M. *Horrebows*, ſavant Danois, fut envoyé par le Roi de Danemarck en Iſlande, pour y faire des obſervations exactes & ſûres, & pour rectifier les erreurs que le

(1) La Scandinavie des Anciens eſt la Preſqu'Iſle qui renferme aujourd'hui la Suede, la Norvege & le Danemarck. On croit que les Anciens la regardoient comme une ile, & qu'ils l'appelloient par cette raiſon *Ultima Thule*. C'eſt le ſentiment de la Martiniere, du Baron de Stralenberg, Officier Suédois, qui a donné d'excellens Mémoires ſur la grande Ruſſie, & ſur l'Europe & l'Aſie Septentrionales. *Voy.* ſes Mémoires ſur la grande Ruſſie, Tome I. p. 104. Ce qui donne beaucoup d'avantage à cette derniere opinion ſur celle qui fait de l'Iſlande l'ancienne Thulé, c'eſt que Strabon, liv. 4. écrit que la Thulé de ſon tems eſt un pays de plaine qui porte du froment. On verra que cette Deſcription ne peut abſolument ſe rapporter à l'Iſlande, & convient parfaitement à la Scandinavie.

(2) *Breviarium Hiſtoriæ gentium Septentrionalium, lib.* 2. c. 2.

Digitized by Google

Savant d'Hambourg avoit répandues ſur l'Hiſtoire de cette Iſle. Après avoir réſidé en Iſlande pendant les années 1750 & 1751, il revint à Copenhague, & offrit à ſon Souverain l'hommage de ſes travaux & de ſes obſervations, ſous le titre de *Nouvelle Deſcription phyſique, hiſtorique, civile & politique de l'Iſlande, avec des Remarques critiques ſur l'Hiſtoire naturelle de cette île, donnée par M. Anderſon.* Cette Deſcription nouvelle décrédita abſolument les anciennes, & diſſipa toute la prévention qu'on avoit pour celle de M. Anderſon, ſans cependant rien diminuer de la reconnoiſſance qui lui eſt ſi juſtement due pour les recherches ſavantes & pour les vérités qui s'y trouvent. Auſſi l'Auteur Danois lui rend-il la juſtice de croire qu'il n'auroit jamais publié ſon Ouvrage, s'il avoit été convaincu de la fauſſeté des rapports qu'il avoit recueillis. Mais laiſſons parler M. Horrebows lui-même, ou du-moins dans les termes de ſon Traducteur. Le Lecteur en ſera plus à portée de juger du mérite des Ecrivains qui ont publié des Relations de l'Iſlande, puiſque l'Auteur Danois, dans ſa Préface, les examine tous, & paroît s'expliquer ſur leur compte avec autant de diſcernement que d'impartialité.

« QUOIQUE l'Iſlande, dit cet Hiſtorien, ſoit après l'Angleterre & l'Ecoſſe, l'Iſle la plus conſidérable de l'Europe, & qu'elle forme un pays très-étendu qui méritoit bien d'être connu, il n'en eſt cependant aucun ſur lequel on ait des connoiſſances ſi vagues ou ſi peu vraies. Ce n'eſt pas que les Iſlandois ayent ignoré l'art d'écrire : aucun peuple au monde n'a peut-être pris plus de ſoin qu'eux, de conſacrer dans des écrits la mémoire de tout ce qui s'eſt paſſé dans leur pays ; mais autant ils ont écrit ſur l'Hiſtoire civile & politique, autant ils ont négligé l'Hiſtoire phyſique, & c'eſt de-là que procede le défaut de connoiſſances à cet égard.

» On ne peut regarder comme des Deſcriptions parfaites les petits Ouvrages qu'ont publiés ſur leur patrie Arngrimus Jonas, Théodore Thorlacius, Iſlandois, & quelques autres.

» Quelques Etrangers ont voulu ſuppléer à ce qui nous manquoit ; mais comment s'en ſont-ils acquittés ? Il eſt plus difficile qu'on ne penſe de décrire avec vérité un pays de cette étendue, qui renferme des choſes extraordinaires, ſur-tout ſi l'on en ignore la Langue, & ſi l'on n'y a pas fait un ſéjour de pluſieurs années. Malgré ces difficultés, il s'eſt trouvé des Ecrivains qui ſe ſont crus en état de haſarder des Deſcriptions de cette Iſle ; les uns, parce qu'ils y avoient réſidé pendant quelques ſemaines, les autres ſans y avoir jamais abordé, mais d'après des Relations orales qu'ils tenoient de gens qui commerçoient en Iſlande. *Bleſſkenius* eſt du nombre des premiers. Un Vaiſſeau Hollandois, ſur lequel il étoit, reſta quelque tems à l'ancre ſous l'Iſlande ; peut-être même cet Auteur alloit-il à terre quelquefois : mais il eſt ſûr qu'il n'entendoit pas la Langue. Cependant à ſon retour en Hollande, il publia de l'Iſlande une Deſcription auſſi fauſſe, que calomnieuſe, à l'égard de ſes habitans. Le ſavant Arngrimus Jonas l'a refutée dans un Ouvrage qui porte pour titre *Anatome Bleſſkeniana.*

» On peut mettre à-peu-près au même rang le ſavant & célebre *Jean*

INTRODUCTION.

» *Anderſon*, premier Bourguemaître de Hambourg. Ce dernier avoit eu » d'aſſez bonnes intentions en publiant ſon Hiſtoire naturelle d'Iſlande ; » mais il n'a pas fait attention que les Capitaines de Navire, les Négo- » cians ou leurs Commis qu'il avoit conſultés, étoient des gens trop peu » inſtruits, & trop ignorans dans la ſcience des obſervations, pour adop- » ter aveuglément leurs rapports. Il eſt arrivé de-là qu'il a renouvellé » d'anciens contes, qu'il a publié beaucoup d'erreurs & de fauſſetés, & » que le Public a été trompé. Son Ouvrage a été cependant traduit de l'Al- » lemand en Danois, puis dans toutes les Langues de l'Europe (3), & reçu » par-tout avec plaiſir. Mais comme le nom d'un Savant tel que M. An- » derſon, attiroit beaucoup de confiance à ſes récits, & accréditoit des » faits controuvés ou injurieux aux Iſlandois, j'ai cru qu'il étoit de » mon devoir de déſabuſer le Public, & de relever tout ce qui ſe trouve » de faux & de défectueux dans l'Hiſtoire de M. Anderſon. Tout ce qui » eſt de ſon propre fond, eſt marqué au coin du ſavoir & de l'érudition » la plus vaſte : auſſi n'eſt-ce pas ſur ce point que je prétends le contre- » dire. Je me ſuis attaché ſeulement aux rapports des gens qu'il a conſul- » tés, rapports qui n'annoncent que de très-foibles connoiſſances, & » beaucoup d'envie de ridiculiſer les Iſlandois. Je dois prévenir auſſi que » ma Relation differe d'autant plus de toutes les autres, qu'elle ne con- » tient rien que je n'aie vu par moi-même, ou dont je ne doive la connoiſ- » ſance à l'expérience & au ſéjour que j'ai fait pendant deux ans dans » cette Iſle. Pour ce que j'ai rapporté d'antérieur à mon arrivée, je l'ai » appris d'Iſlandois très-éclairés, qui en ont été témoins ».

M. Horrebows dit enſuite, que les obſervations aſtronomiques & météorologiques qu'il a faites pendant ſon ſéjour, lui ont procuré des connoiſſances certaines ſur la hauteur de cette île, & ſur la température de ſon climat ; que l'éclipſe de Lune arrivée au mois de Décembre 1750, lui a fait connoître exactement la longitude de l'Iſlande, & qu'il a remarqué qu'elle eſt de quatre degrés plus orientale qu'on ne la croyoit.

« Je me ſuis efforcé, conclud-il, de bien déterminer ſon étendue & ſa » poſition, & je crois pouvoir me flatter d'avoir réuſſi dans la Carte géo- » graphique que j'en ai donnée. De toutes celles qu'on a eues juſqu'à pré- » ſent, il n'en eſt aucune d'exacte : celle même de M. Anderſon eſt la » plus défectueuſe de toutes. La mienne, je l'avoue, doit ſa perfection aux » bontés de mon très-gracieux Souverain. Il a ordonné qu'on me commu- » niquât la Carte levée en Iſlande, il y a quelques années, par pluſieurs » Ingénieurs qui y étoient allés par ſon ordre, & que le Capitaine *Knopf* » a achevée en 1734. Ma Carte eſt une copie fidelle de cette grande Carte » qui n'a point été publiée ; ainſi je me flatte qu'elle ſera reçue avec quel- » que diſtinction ».

On juge donc bien que M. Horrebows a été notre principal guide dans la Deſcription qui va ſuivre ; mais on a eu ſoin d'y joindre tout ce qu'il n'a pas cenſuré dans l'Hiſtoire de M. Anderſon. Ainſi ces deux Ouvrages fondus

(3) La Traduction qu'on en a en France, eſt dûe à M. *Sellius*, ancien Profeſſeur de Philoſophie à Gottingue, de l'Académie Royale de Londres. Elle a été publiée en 1750, avec l'Hiſtoire Naturelle du Groënland. Deux Volumes *in*-12. chez Jorry.

enſemble, donnent de l'Iſlande les connoiſſances les plus exactes, les plus étendues & les plus récentes qu'on ait eues juſqu'à ce jour, ſans qu'on ait négligé de recueillir tout ce qu'on a pû trouver de ſûr & d'intéreſſant dans les différens Ecrivains qu'on a cités. INTRODUCTION.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

§. I.

Situation de l'Iſlande, étendue de cette Iſle, ſa température, &c.

L'ISLANDE eſt ſituée dans l'Océan Atlantique (4), ſous le 64 d. 6 ′. de latitude, & à 25 d. à l'Oueſt du Méridien de Londres, * à 240 lieues des côtes de Norvege, & à 100 de celles du Groënland. Elle eſt (5) par conſéquent de quatre degrés plus à l'Eſt qu'on ne la croyoit. Situation de l'Iſlande.

Quant aux dimenſions exactes de l'Iſle, dit M. Horrebows, il eſt très-difficile de les donner : cette opération exigeroit bien des voyages, & ce n'eſt qu'après de longs travaux qu'on pourroit ſe flatter de quelque ſuccès. Cependant à réunir les différentes remarques qu'il a faites, aux témoignages des Iſlandois les plus inſtruits, on peut juger que leur pays a de l'Orient à l'Occident près de quatre-vingt-ſeize lieues Danoiſes (6). A l'égard de ſa largeur du Sud au Nord, ſi l'on conſidere les endroits les plus étroits, ils n'ont gueres que quarante lieues, mais il s'en trouve d'autres dont la largeur va juſqu'à ſoixante. Ainſi, en balançant le fort & le foible, on peut, ſans errer, porter la largeur de l'Iſle en général à cinquante lieues de Danemarck, ou à cent lieues de vingt-cinq au degré. Son étendue.

« L'Iſlande entiere, ſelon M. Mallet (*Introduction à l'Hiſtoire du Dane-*
» *marck*), ne doit être regardée que comme une vaſte montagne, parſe-
» mée de cavités profondes, cachant dans ſon ſein des amas de minéraux,
» de matieres vitrifiées & bitumineuſes, & s'élevant de tous côtés du milieu
» de la mer qui la baigne en forme d'un cône court & écraſé. Sa ſurface
» ne préſente à l'œil que des ſommets de montagne blanchis par des nei-
» ges & des glaces éternelles ; & plus bas, l'image de la confuſion & du
» bouleverſement. C'eſt un énorme monceau de pierres & de rochers
» briſés & tranchans, quelquefois poreux & à demi-calcinés, ſouvent
» effrayans par la noirceur & les traces du feu qui y ſont encore emprein-
» tes. Les fentes & les creux de ces rochers ne ſont remplis que d'un ſa-

(4) On donne ce nom ou celui de Mer d'Eſpagne à l'Océan qui baigne les côtes de Barbarie & d'Europe, depuis le mont Atlas juſqu'aux îles de Hetland, qui avoiſinent les côtes de Norvege.

* Qui reviennent au 27 deg. 25 min. à l'Occident de celui de Paris.

(5) Un Auteur Allemand prétend que M. Horrebows s'eſt trompé, & qu'il n'eſt pas vraiſemblable que l'Iſlande ſoit plus Orientale qu'on ne la croyoit. Voyez *Friderich Buſching, Doctors von der Theologie und Philoſophie*, &c. *Neue Erd-Beſchreibung, Hamburg 1758.* Tome I. p. 376.

(6) La lieue de Danemarck eſt de cinq mille pas, il en faut douze pour un degré : ainſi quatre-vingt ſeize lieues Danoiſes font environ deux cens lieues de France, de vingt-cinq au degré.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE

» ble rouge, noir & blanc; mais dans les vallées que les montagnes for-
» ment entr'elles, on trouve des plaines vaſtes & agréables, où la Nature,
» qui mêle toujours quelque adouciſſement à ſes fléaux, laiſſe un aſyle
» ſupportable à des hommes qui n'en connoiſſent point d'autre, & une
» nourriture abondante & très-délicate au bétail ».

On croit avec aſſez de fondement, que c'eſt la vue de ces glaces dont le ſommet des montagnes & la plus grande partie des côtes de l'Iſle ſont preſque perpétuellement couverts, qui lui a fait donner le nom d'*Eis-Land*, mot allemand qui ſignifie *Pays-de-Glace*.

Température du pays.

Le climat de cette Iſle eſt en général le même qu'en Suede & en Danemarck. Les Obſervations Météorologiques de M. Horrebows le démontrent clairement. Il réſulte de leur examen, que les quatre ſaiſons y ſont très-diſtinguées, contre l'opinion générale qui n'admettoit en Iſlande que l'Eté & l'Hyver.

Le Printems y eſt doux & agréable; l'Eté n'incommode point par des chaleurs exceſſives; l'Automne eſt mêlée de tems pluvieux & de beaux jours; l'Hyver commence au mois de Décembre, & amene quelquefois beaucoup de neige, mais les plus grands froids ſe font ſentir communément au mois de Février ou de Mars.

Aux rigueurs de l'Hyver, ſe joint encore le déſagrément de la courte durée des jours; mais il n'eſt pas vrai que les ténebres y regnent pluſieurs mois de ſuite, comme toutes les Géographies le débitent. On doit faire attention d'abord que les jours ne peuvent pas être égaux dans toute l'Iſle, mais qu'ils ſont plus courts en Hyver, & plus longs en Eté, ſuivant que les lieux ſont plus ſeptentrionaux, & *vice verſa*.

Longueur des nuits d'Hyver.

M. Horrebows nous aſſûre, d'après le témoignage de gens habiles & lettrés qui ont habité la partie ſeptentrionale de l'Iſle, que dans le jour le plus court de l'Hyver, le Soleil paroît environ une heure ſur l'horiſon, & que la clarté y regne près de quatre heures. Il peut ſe faire auſſi que, dans les extrémités les plus ſeptentrionales, comme par exemple, à la pointe du *Norder-Strand* & de *Kiſefior'ds-Syſſel*, le Soleil ne ſe montre pas pendant quelques jours; mais cependant on n'y reſte point dans l'obſcurité. Au moyen de la réfraction, on y a des crépuſcules qui éclairent pendant pluſieurs heures. Ils ſont d'autant plus remarquables, obſerve l'Auteur Danois, qu'en Iſlande le Soleil, long-tems avant ſon lever & après ſon coucher, avance très-près ſous l'horiſon, ou à côté de l'horiſon, c'eſt-à-dire qu'il forme avec l'horiſon un angle plus aigu que dans les autres pays moins ſeptentrionaux. En ſe couchant & en ſe levant, on ſait qu'il ſuit une ligne qui approche davantage de la perpendiculaire, à meſure qu'on avance vers l'équateur, où la ligne qu'il décrit eſt exactement perpendiculaire à l'horiſon. C'eſt par cette raiſon que près des poles on jouit de longs crépuſcules, tandis que ſous la ligne & dans les pays voiſins les ténebres arrivent au moment même que le Soleil a quitté l'horiſon.

Durée des jours d'Eté.

A l'égard de ce qui arrive l'Eté en Iſlande, la longueur des jours de cette ſaiſon y dédommage de la briéveté de ceux d'Hyver: le Soleil ne reſte que deux ou trois heures ſous l'horiſon, & depuis la mi-Mai juſqu'au mois de Septembre, il n'y a plus de nuit, ou du-moins elles ſont toujours

Digitized by Google

accompagnées d'une clarté assez grande, pour qu'on puisse lire très-aisément. Les Aurores Boréales & les Parélies sont des phénomenes qu'on observe assez souvent en Islande, sur-tout les premieres. Elles éclairent presque toutes les nuits d'Hyver, mais leur clarté est rarement assez forte pour qu'on puisse en tirer de grands avantages. Les Voyageurs seulement peuvent profiter de cette lueur pour se guider, mais elle ne suffiroit pas pour que l'on pût faire quelque ouvrage. DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Les Parélies sont des anneaux colorés comme l'Arc-en-Ciel, qu'on observe autour du Soleil. Il y a peu d'années qu'il n'en paroisse en Islande, & on les regarde, ainsi qu'ailleurs, comme l'annonce des mauvais tems & des orages, ce qui n'empêche pas que le contraire n'arrive souvent. Parélies.

La situation de l'Islande l'exposant beaucoup à la violence des vents, on y ressent quelquefois des ouragans qui y font de grands ravages, mais cependant ils n'y sont pas aussi communs que l'a prétendu M. Anderson; car M. Horrebows assure qu'il n'en a vu que deux en deux ans. En Eté, les vents sont d'un grand secours contre la chaleur. Toutes les fois qu'il fait beau tems, il s'éleve communément pendant la nuit un vent de Terre, qui regne dans toute l'Isle. Entre neuf & onze heures du matin, succede un petit vent de Mer, qui dure jusqu'à cinq heures du soir, & même quelquefois jusqu'au coucher du Soleil. L'un & l'autre de ces vents rafraîchissent l'air fort doucement, & ne donnent ni pluie ni mauvais tems. Ouragans.

§. II.

Constitution de l'Islande, nature de ses montagnes & leur différence.

L'ISLANDE est fort inégale dans toute son étendue, & hérissée d'une extrémité à l'autre de rochers & de montagnes immenses, qui sont contiguës, soit du Sud au Nord, soit de l'Est à l'Oueſt; cependant il se trouve entre ces montagnes des vallées très-fertiles, & d'une grandeur très-considérable. Cette disposition du pays l'a fait diviser en dix-huit districts, appellés *Harden* & *Syssel*, dont chacun peut avoir quinze à vingt lieues. Ces Harden sont aussi séparés dans quelque canton par de grands golfes ou par des rivieres, & il y en a plusieurs de si étendus, qu'il a fallu y établir deux Sous-Baillis.

De toutes les montagnes qui sont dans le centre de l'Isle, la plûpart sont stériles & inhabitées. Il en est peu qui donnent des pâturages; mais celles qui sont près des districts, celles qui les séparent ou qui sont situées dans leur arrondissement sont en général très-fertiles, & fournissent d'excellente nourriture pour les bestiaux. Montagnes de l'Isle.

On divise les montagnes stériles en deux especes. Les unes sont de simples montagnes de roche & de sable; les autres sont des rochers qui pendant toute l'année sont couverts entierement, ou seulement à leur sommet, de glace & de neige, & on les appelle *Jokuls*, *Jockelen*. Il en sort en Rochers, appellés Jokuls ou Jockelen.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Eté de grands ruiſſeaux, dont les eaux ſont troubles, noirâtres, & pour la plûpart de fort mauvaiſe odeur.

Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ces Jokuls qui ne ſont pas bien hauts, ſont dominés par pluſieurs autres montagnes beaucoup plus élevées, & ſur leſquelles cependant on ne voit en Eté ni glace, ni neige. Il faut ſans doute en chercher la cauſe dans la conſtitution intérieure de ces rochers, & dans l'abondance du nître & du ſalpêtre dont ils ſont remplis.

La nature de ces Jokuls, dit notre Voyageur Danois (7), n'étonne pas moins que les phénomenes qui s'y ſont remarquer. Une ſuite d'Obſervations phyſiques ſur ces montagnes inſtruiroit ſans doute bien plus qu'une Deſcription hiſtorique; mais comme je n'ai pu me procurer que des connoiſſances du dernier genre, je vais rapporter ce qui m'a frappé davantage.

Ces Jokuls croiſſent, décroiſſent, s'élevent & s'abaiſſent, groſſiſſent & diminuent perpétuellement. Chaque jour ajoute à leur forme, ou en enleve quelque choſe. Par exemple, ſi l'on apperçoit des traces de quelqu'un qui a paſſé la veille, & qu'on ſuive ces traces, elles ſe perdent tout-à-coup & ſe trouvent aboutir à des monceaux de glace qu'on ne peut abſolument traverſer, d'où l'on conclut que ces glaces n'exiſtoient pas le jour précédent. Ce fait ſe vérifie avec beaucoup de facilité, puiſque ſi l'on abandonne le premier ſentier, & que l'on veuille remonter les Jokuls, en faiſant un circuit à leur pied, on retrouve les traces qu'on avoit abandonnées à la même hauteur & ſur la même ligne que les premieres.

Il arrive auſſi qu'on trouve un paſſage & un chemin dans des endroits où quelques jours auparavant on n'avoit vu que des monceaux de glaces inacceſſibles.

Souvent des Voyageurs imprudens ou téméraires voulant tenter de paſſer à-travers ces glaces, ont perdu leur cheval dans les crévaſſes qui s'y trouvent. Et une choſe fort ſurprenante, c'eſt que peu de jours après, on a retrouvé le cheval étendu ſur la ſurface de la glace: ainſi ce qui étoit un gouffre, un précipice de pluſieurs toiſes de profondeur, redevient au niveau, & ne préſente plus aucun vuide.

Il s'enſuit de ces faits, qu'il n'y a réellement point de chemin ſûr à travers ces Jokuls, & que les Voyageurs y ſont expoſés à de fâcheux accidens. On ne trouve de ces Jokuls que dans le canton de Skaftefield, à la partie Méridionale de l'Iſle.

Les autres montagnes couvertes de glace, telles que l'*Hécla*, le *Weſter*, le *Jockel*, le *Dranga*, & quelques autres, ſont d'une nature différente des Jokuls, & n'éprouvent pas, comme eux, les changemens dont on vient de parler.

(7) Tome I, page 9.

§. III.

§. III.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Volcans les plus remarquables d'Iſlande. Deſcription des ravages les plus terribles & les plus récens arrivés dans cette Iſle.

LA plûpart de ces Jokuls ſont des volcans qui, de tems à autre, jettent du feu & des flammes, & cauſent des tremblemens de Terre : on en compte environ une vingtaine dans toute l'Iſle. Les habitans des environs de ces Jokuls ont appris par leurs obſervations, que lorſque ces montagnes de glace s'élevent juſqu'à une hauteur conſidérable, c'eſt-à-dire, lorſque la glace & la neige ont bouché les cavités par leſquelles il eſt anciennement ſorti des flammes, on doit s'attendre à des tremblemens de Terre, qui ſont ſuivis immanquablement d'éruptions de feu. C'eſt par cette raiſon, dit M. Horrebows, qu'à préſent les Iſlandois craignent que lès Jokuls qui jetterent des flammes en 1728 dans le canton de Skaftefield, ne s'enflamment bientôt ; la glace & la neige s'étant accumulées ſur leur ſommet, & paroiſſant fermer les ſoupiraux qui favoriſent les exhalaiſons de ces volcans. Volcans

On pourra ſe faire une idée des effets terribles de ces Jokuls, par le récit que nous allons donner du plus affreux ravage qu'on ait jamais vu en Iſlande, & qui arriva en 1721.

Le Jokul, appellé *Koëtlegau*, à cinq ou ſix lieues à l'Oueſt de la Mer, & près de la Baie de Portland, s'enflamma après pluſieurs ſecouſſes de tremblement de Terre, & vomit beaucoup de fumée & de feu. Cet incendie fondit des morceaux de glace d'une groſſeur énorme, d'où ſe formerent des torrens impétueux, qui porterent fort loin l'inondation avec la terreur, & entraînerent juſqu'à la Mer des quantités prodigieuſes de terre, de ſable & de pierre. Tout le terrein que ces eaux parcoururent, fut entierement ruiné & dépouillé de cette couche ſupérieure que forme le ſol, & il ne reſta qu'un lit profond de ſable. Les maſſes ſolides de glace, & l'immenſe quantité de terre, de pierre & de ſable qu'emporta cette inondation, comblerent tellement la Mer, qu'à un demi-mille des côtes il s'en forma une petite montagne qui a diminué un peu avec le tems, mais qui paroiſſoit encore au-deſſus de l'eau en 1750, tems où M. Horrebows étoit en Iſlande. Eruption extraordinaire du Jokul Koëtlegau.

Deux Voyageurs ſe trouvant près du Jokul embraſé, ſe refugierent promptement ſur une petite montagne voiſine, ſituée entre la Mer & le Volcan. La violence de l'inondation détacha une quantité ſi conſidérable de terre, de ſable & de pierre de cette montagne, que ces Voyageurs ſaiſis d'effroi croyoient à chaque inſtant voir entraîner la montagne entiere : cependant il ne leur arriva aucun accident. Après avoir demeuré ſur le ſommet un jour & demi, ils traverſerent tout le terrein qui venoit d'être inondé. C'eſt de ces hommes, témoins oculaires & les plus fideles qu'on puiſſe conſulter ſur cet affreux événement, que l'Auteur Danois paroît tenir ce récit.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Il ajoute qu'on peut juger combien cette inondation amena de matieres à la Mer, puiſqu'elle la fit remonter douze milles au-delà de ſes bords.

La fumée & les cendres que lançoit chaque éruption du Jokul, obſcurcirent tellement l'air, que pendant une journée entiere on ne vit pas le Soleil dans tout le canton. Les cendres qui ſuivoient le cours du vent, furent jettées à un éloignement incroyable. Le foin qui étoit dans la campagne, ainſi que l'herbe, & une partie du poiſſon qu'on avoit étalé pour ſécher, en furent couverts. Heureuſement peu de tems après il ſurvint une pluie abondante qui dura un jour entier, & qui rétablit une partie du déſordre. Le feu du volcan ne donnoit pas toujours une flamme bien claire. Il ne paroiſſoit d'abord que des bouffées qui s'élançoient avec violence ; bientôt après, on appercevoit une colonne de fumée extraordinairement épaiſſe, qui répandoit une odeur ſulphureuſe très-forte. Le feu vraiſemblablement étoit étouffé de tems en tems par des monceaux de neige & de glace, qui ſe précipitoient dans le gouffre ; c'eſt ce qui occaſionnoit une interruption dans la flamme, & un redoublement de fumée & d'exhalaiſons ſulphureuſes.

La durée entiere de cette inondation fut de trois jours, & ce ne fut qu'après ce tems qu'on put paſſer ſur les montagnes comme auparavant.

Le mont Hécla.

A l'égard des autres volcans, le mont Hécla, que l'on a toujours compté parmi les plus fameux de l'univers, à cauſe de ſes éruptions terribles, eſt aujourd'hui un des moins dangereux de l'Iſlande. Les monts de Koëtlegau, dont on vient de parler, & le mont Kraſle, ont fait récemment autant de ravages que l'Hécla en faiſoit auparavant.

On remarque que ce dernier volcan n'a jetté des flammes que dix fois dans l'eſpace de huit cens ans, ſavoir dans les années 1104, 1157, 1222, 1300, 1341, 1362, 1389, 1558, 1636, & pour la derniere fois, en 1693. Cette éruption commença le 13 Février, & continua juſqu'au mois d'Août ſuivant. Tous les autres incendies n'ont de même duré que quelques mois. Il faut donc obſerver que l'Hécla ayant fait les plus terribles ravages au quatorzieme ſiecle, à quatre repriſes différentes, a été tout-à-fait tranquille pendant le quinzieme, & a ceſſé de jetter du feu pendant cent ſoixante ans (*). Depuis cette époque, il n'a fait qu'une ſeule éruption au ſeizieme ſiecle, & deux au dix-ſeptieme ; ainſi il y a plus de ſoixante-dix ans qu'il eſt tranquille.

Actuellement on n'apperçoit ſur ce volcan ni feu, ni fumée, ni exhalaiſons. On y trouve ſeulement dans quelques petits creux, ainſi que dans beaucoup d'autres endroits de l'Iſle, de l'eau bouillante.

En 1750, deux Iſlandois, qui avoient fait leurs études à Copenhague, & qui voyageoient dans l'intention de chercher des plantes, parcoururent l'Hécla, & n'y trouverent que des pierres, du ſable & des cendres, ſi ce n'eſt de côté & d'autre de petites cavités remplies d'eau chaude. Après s'être beaucoup fatigués à marcher dans les cendres & le ſable juſqu'aux genoux, ils revinrent ſans avoir vu aucune marque de feu, & ſans avoir pu aller juſqu'au ſommet du mont, parce que l'Hécla, qui eſt une des plus hautes montagnes de l'Iſlande, a ſon ſommet perpétuellement couvert de glace & de neige.

(*) Suivant les Gazettes étrangeres & celle de France, il y a eu une éruption de l'Hécla en 1724.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

En 1726, après quelques ſecouſſes de tremblement de Terre, qui ne furent ſenſibles que dans les cantons du Nord, le mont Krafle commença à vomir avec un fracas épouventable de la fumée, du feu, des cendres & des pierres: cette éruption continua pendant deux ou trois ans, ſans faire aucun dommage, parce que tout retomboit ſur ce volcan, ou autour de ſa baſe. Le mont Krafle.

En 1728, le feu s'étant communiqué à quelques montagnes de ſoufre, ſituées près du Krafle, elles brûlerent pendant pluſieurs ſemaines; lorſque les matieres minérales qu'elles renfermoient furent fondues, il s'en forma un ruiſſeau de feu qui coula fort doucement vers le Sud, dans les terreins qui ſont au-deſſous de ces montagnes. Ce ruiſſeau brûlant s'alla jetter dans un lac, appellé *My-Varne*, à trois lieues du mont Krafle, avec un grand bruit, & en formant un bouillonnement, & un tourbillon d'écume horrible. La lave ne ceſſa de couler qu'en 1729, parce qu'alors vraiſemblablement la matiere qui la formoit, étoit épuiſée. Peu de tems après, cette lave s'endurcit, & laiſſa ſur ſon paſſage des pierres calcinées, dont la couleur & la friabilité indiquoient aſſez les effets terribles de ces matieres ardentes. Il y eut une Egliſe & pluſieurs métairies ruinées, avec les prairies qui les avoiſinoient; mais il n'y périt perſonne. Le lac *My-Varne*, dans lequel s'étoit jetté cette lave enflammée, fut rempli d'une grande quantité de pierres calcinées, qui firent conſidérablement élever ſes eaux, & il y périt un grand nombre de poiſſons. Ce lac a environ vingt lieues de circuit, & il eſt éloigné de la Mer auſſi de vingt lieues. La lave étoit comme un métal en fuſion, & un mélange de ſoufre, de minéraux & de pierres; elle coula pendant preſque deux années entieres, mais avec tant de lenteur & de tranquillité, qu'on pouvoit en approcher ſans courir le moindre riſque. Ruiſſeau de feu.

L'Ecrivain Danois dit que dans pluſieurs entretiens qu'il eut ſur cet événement avec un Iſlandois, homme d'eſprit & de conſidération, cet homme l'aſſûra qu'il avoit été ſouvent examiner ce courant de feu, & que même il y avoit allumé pluſieurs fois ſa pipe.

Nous ne parlerons pas des autres volcans de l'Iſlande, il ſuffit d'avoir fait remarquer les plus conſidérables.

§. IV.

Plaines & vallées d'Iſlande, leurs productions, &c.

ENTRE les montagnes & ſur les côtes, on trouve des vallées & des plaines qui donnent d'excellens pâturages. Les vallées du milieu du pays ne ſont point habitées, mais on y conduit les moutons qui reſtent toute l'année dans la campagne. Ces vallées ſont entrecoupées de beaucoup de petites rivieres, de ruiſſeaux, même de lacs, & d'excellentes eaux douces, qui nourriſſent quantité de truites & de ſaumons, & qui répandent la fertilité & l'agrément dans les prairies qu'elles arroſent.

Les autres grandes vallées qui ſont habitées, ſont toutes plus baſſes que

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

celles du milieu du pays. Elles s'étendent vers les côtes & le long de la Mer : il y en a qui ont quatre à cinq milles de largeur ; d'autres qui, après avoir ſerpenté pendant pluſieurs milles entre les montagnes, ſe prolongent juſqu'aux bords de la Mer. Ces grandes vallées compoſent les diſtricts, & renferment encore de petits vallons qui ſervent à entretenir des herbages. Pluſieurs particuliers y ont des maiſons qu'ils habitent pendant l'Eté, & où demeurent pendant toute l'année des gens qui ont ſoin du bétail, & qui recueillent le beurre, le lait & la laine.

§. V.

Rivieres, eaux douces, fontaines, ſources chaudes qu'on trouve en Iſlande. Singularités qu'elles offrent ; avantages qu'en retirent les habitans.

TOUTES les rivieres & tous les torrens qui deſcendent des montagnes dans le plat pays, ſont fort poiſſonneux. La Mer forme auſſi de grands golfes, très-favorables & très-propres à la pêche. Il y a encore pluſieurs lacs d'eau douce, qui ont juſqu'à douze lieues de circonférence ; & d'autres plus petits, qui nourriſſent auſſi de très-bons poiſſons, tels que des ſaumons, des truites de pluſieurs eſpeces, des anguilles, *&c.*

Les mêmes poiſſons, dit M. Horrebows (8), ſe trouvent auſſi dans quelques eaux chaudes, qui coulent directement dans les rivieres ; ce qui prouve que ces eaux n'ont aucune qualité ſulphureuſe ou minérale.

Eaux chaudes, appelées *huerer.*

On diſtingue en Iſlande trois ſortes d'eaux chaudes, appellées généralement *huerer*. Quelques-unes d'une chaleur médiocre, ne la doivent qu'à leur paſſage ſur un terrein échauffé ; d'autres forment des fontaines, dont le baſſin eſt plus ou moins grand, & dans lequel l'eau bout comme ſi elle étoit ſur un grand feu. Enfin il y en a qui bouillant avec violence, lancent leurs eaux en l'air, les unes continuellement & ſans régularité, les autres périodiquement & dans un ordre continuel.

De cette derniere eſpece eſt une ſource chaude, qui ſe trouve dans le canton du Nord, & non d'Huſevig. Elle a des ſingularités dignes de l'attention des Phyſiciens, & que M. Horrebows fait connoître.

Singularités des trois ſources chaudes.

Près d'une Métairie, appellée *Reykum* (9), ſont ſituées trois ſources d'eau chaude, éloignées l'une de l'autre d'environ trente toiſes ; l'eau dans chacune bouillonne & s'élance alternativement : c'eſt-à-dire, lorſque la fontaine, qui eſt à une extrémité, a jetté de l'eau, celle du milieu en jette à ſon tour, puis celle qui ſe trouve de l'autre côté ; la premiere enſuite recommence à bouillonner, & à jetter de l'eau de la même maniere, ce qui continue toujours ſucceſſivement dans le même ordre, & ſi régulierement, que chaque ſource jette environ trois fois dans un quart-d'heure.

(8) Premier Volume, page 90.

(9) Reyk en Iſlandois ſignifie *fumée* ; comme il s'en éleve beaucoup des huerer, on a fait le mot *reykum* pour déſigner toutes les Fermes ou Métairies du pays qui ſont ſituées près des eaux chaudes.

Digitized by Google

Ces trois fontaines ne ſont point ſur une montagne, mais dans une plaine d'aſſez grande étendue, à quinze ou dix-huit lieues du mont Krafle. Le terrein où elles ſont ſituées, eſt de pure roche. L'eau de deux de ces ſources, dont l'ouverture eſt apparente, perce à-travers des pierres & des crévaſſes. Elles ne lancent leurs eaux qu'environ à la hauteur de deux pieds au-deſſus de terre. La troiſieme a une ouverture pratiquée dans une roche fort dure, & ſi exactement arrondie, qu'on la croiroit un ouvrage de l'Art, ce qui lui donne beaucoup de reſſemblance avec une chaudiere de Braſſeur. Lorſque cette fontaine a bouillonné, elle lance l'eau à dix ou douze pieds de hauteur, & retombant enſuite dans l'ouverture, elle s'enfonce de quatre pieds. On peut alors s'en approcher pour la conſidérer à ſon aiſe ; mais il faut ſe retirer avant que l'eau remonte, & l'on en eſt averti par trois bouillonnemens. Le premier éleve l'eau à la moitié de la diſtance, qui eſt entre la ſurface & l'ouverture ; par le ſecond, elle monte juſqu'à l'ouverture même ; le troiſieme forme un jet de la hauteur marquée ci-deſſus, & retombe auſſitôt, comme on a dit, à quatre pieds au-deſſous du niveau de l'ouverture. Pendant que l'eau de cette ſource reprend ſon état naturel, la fontaine de l'autre côté jette de l'eau, puis celle du milieu, & ainſi de ſuite, dans un ordre conſtant & alternatif.

Le mouvement perpétuel & régulier de ces trois ſources n'eſt pas la ſeule choſe qu'on y remarque ; leurs eaux produiſent encore des effets ſinguliers, qui ne ſont pas moins ſurprenans. Si l'on met de l'eau de la grande fontaine dans une bouteille, on la voit ſortir de la bouteille deux ou trois fois au même inſtant que la ſource lance ſon eau, & ce jeu continue auſſi long-tems que dure l'efferveſcence de l'eau qui eſt dans la bouteille. Après le ſecond ou le troiſieme bouillonnement, elle devient tranquille & froide. Lorſqu'on bouche la bouteille après l'en avoir remplie, elle éclate en morceaux au premier jet de la ſource. M. Horrebows dit s'être aſſûré de ce phénomene par pluſieurs expériences. Lorſque l'on peut approcher de la grande ſource, & que l'on y jette quelque choſe, de quelque nature que ce ſoit, & même du bois, elle l'entraîne au fond ; mais auſſi lorſqu'elle rejette l'eau, elle lance le bois & les pierres par-deſſus ſes bords, & même à quelques pas de ſon ouverture. On a quelquefois éprouvé ſa force, en y jettant des pierres auſſi groſſes & auſſi peſantes qu'un homme vigoureux pouvoit en porter : elles occaſionnoient un grand bruit dans la fontaine ; mais bientôt elles cédoient à la violence du bouillonnement, & malgré leur peſanteur, elles étoient rejettées hors de l'ouverture.

De l'eau que cette ſource lance en l'air, il ſe forme un petit ruiſſeau qui ſe refroidit dans ſon cours, & va ſe jetter dans une riviere à peu de diſtance de-là. Cette eau n'a que très-peu de goût minéral, & elle eſt fort bonne à boire lorſqu'elle eſt froide. Le terrein des environs donne toujours de bons pâturages, excepté à huit ou dix pieds autour des trois ſources, où le ſol eſt très-pierreux.

La Ferme près de laquelle coulent les eaux encore tiedes de ces trois fontaines, y fait abreuver ſon bétail, & il eſt prouvé que ſes vaches donnent plus de lait que les autres ; c'eſt un nouvel effet particulier à ces eaux.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Au reſte, cette derniere propriété, quoique extraordinaire, n'eſt pas affectée ſeulement aux trois *hucrer* qu'on vient de décrire : il y en a pluſieurs autres qui l'ont auſſi, quoiqu'elles n'ayent aucun mouvement réglé.

Autres ſources d'eaux chaudes.

On trouve en plus de cent endroits d'Iſlande d'autres eaux chaudes; mais n'offrant rien de curieux, elles ne méritent d'être conſidérées que par les avantages qu'elles procurent aux habitans. Le premier, eſt d'être un excellent barometre. On a appris par l'expérience, que lorſque ces eaux donnent une fumée épaiſſe, la pluie n'eſt pas éloignée ; au contraire quand elles fument peu, c'eſt le préſage d'un tems ſec & ſerain. La raiſon de ce phénomene ſe conçoit très-facilement. Lorſque l'air eſt humide, les exhalaiſons étant plus conſidérables, il s'enſuit néceſſairement que les vapeurs de ces eaux s'augmentent ; au contraire ſi l'air eſt ſec, il ne fournit que très-peu de vapeurs, & les exhalaiſons ſont en petite quantité.

Uſages des eaux bouillantes.

Les habitans qui ont leur demeure près de ces eaux chaudes, & particulierement auprès de celles qui ſont bouillantes, s'en ſervent fort utilement à différens uſages. Ils mettent leur viande, ou ce qu'ils veulent faire cuire, dans une marmite remplie d'eau froide qu'ils ſuſpendent au-deſſus de la fontaine ; tout s'y cuit de la même façon que ſur un grand feu, ſans qu'aucune mauvaiſe odeur ſe communique aux alimens, ni à l'eau de la marmite. Les Voyageurs tirent de même un bon parti de ces ſources, en y ſuſpendant la theiere qu'on porte ordinairement en voyage, & elle bout en moins d'un demi-quart-d'heure.

Près de Kruſevig eſt une de ces fontaines bouillantes, où le Voyageur Danois dit avoir vu un homme qui étoit occupé à courber des cerceaux, ſans employer d'autre moyen que celui de tremper ſes perches dans l'eau chaude. Quoiqu'elles euſſent plus d'un pouce d'épaiſſeur, elles acquéroient un tel degré de flexibilité, que l'Ouvrier paroiſſoit faire ſes cerceaux ſans aucune peine. Cependant, obſerve M. Horrebows, il étoit obligé de s'éloigner de la ſource d'heure en heure, quelquefois même plutôt, pour reſpirer un autre air : ce qui rendoit cette précaution néceſſaire, c'eſt que la fontaine, qui eſt environnée de ſoufre, d'alun, de ſalpêtre, & de toutes ſortes de terres colorées, exhale une odeur auſſi infecte que dangereuſe. J'ai moi-même, ajoute-t-il, ramaſſé dans cet endroit différens échantillons de cette terre ; mais l'odeur qu'exhaloit cette ſource, étoit ſi violente, que je ne pus la ſupporter que très-peu de tems.

Les Iſlandois tirent encore un bon ſervice de ces eaux chaudes ; ils en forment des bains, dont on tempere la chaleur comme on veut. Ils ſont en général ſi perſuadés que ces bains ſont ſalutaires & qu'ils prolongent la vie, que ceux qui en ont à portée de leur habitation, en font un uſage fréquent dans toutes les ſaiſons de l'année.

§. VI.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Qualités du Terroir de l'Iſlande, ſes plantes & ſes fruits.

COMME dans tous les pays du monde, le terroir de cette Iſle a beaucoup de variété. En pluſieurs endroits, il ſe trouve une bonne terre graſſe ; en d'autres, c'eſt de la terre argilleuſe ou ſablonneuſe ; ailleurs on voit des terres fangeuſes, appellées *myren*, qui deviennent d'un bon rapport, lorſqu'on eſt parvenu à les deſſécher. La tourbe eſt aſſez commune par-tout, & d'une bonne nature.

Occupations champêtres des Iſlandois.

Quelle que ſoit la différence des terres d'Iſlande, & l'utilité qui pourroit en réſulter pour l'Agriculture, les habitans ne connoiſſent généralement aucune autre occupation champêtre que celle de cultiver des prairies, de les fumer, de les garantir des beſtiaux, & d'y recueillir le fourage qu'elles produiſent. C'eſt-là ce qui fait la richeſſe des Métairies, & chacune a ſes prairies autour ou à peu de diſtance de ſes murs. L'herbe y pouſſe avec une telle vîteſſe, que, quoique la neige ſoit à peine fondue à la fin de Juin en quelques endroits, quinze jours après on y voit de beau foin d'un pied de hauteur.

Plantes connues en Iſlande.

On ne connoît juſqu'à préſent d'autres plantes en Iſlande que l'oſeille, la cochlearia, l'angélique, & une certaine eſpece de mouſſe qui croît ſur les rochers nuds & ſtériles, appellée *Muſcus catharacticus* (10). Cette derniere plante eſt un aliment fort commun, & beaucoup d'habitans s'en ſervent au-lieu de pain. Ceux qui ſont voiſins des lieux où elle croît, en ramaſſent non-ſeulement pour leur proviſion, mais encore pour vendre à ceux qui ne ſont pas à portée d'en recueillir. J'ai ſouvent mangé de cette plante par goût, dit l'Ecrivain Danois : je l'ai trouvée fort bonne & bienfaiſante.

Plante qui ſert de pain.

Autres ſimples.

Ces quatre plantes, ajoute-t-il, ne ſont pas les ſeules que produiſe l'Iſlande, il s'y trouve encore une grande quantité de ſimples dignes de la curioſité d'un Botaniſte ; mais c'eſt tout ce qu'il nous apprend à l'égard des plantes ſauvages.

Plantes potageres.

Quant à celles qu'on appelle *potageres*, il paroît, par ſon récit, qu'avec des ſoins & de l'expérience dans le Jardinage, on peut parvenir à en faire croître dans toute l'Iſle, puiſqu'en pluſieurs jardins on trouve des choux, du celeri, du perſil, des navets, des petits-pois, pluſieurs autres légumes de cette eſpece, & en général toutes les plantes qui ſont d'uſage dans nos cuiſines.

Arbres fruitiers.

Précautions qu'il faudroit prendre pour tranſporter des arbres dans cette Iſle.

Il n'en eſt pas de même des arbres ou arbriſſeaux fruitiers : on n'en voit pas d'autres ici que des groſeilliers, dont les fruits mûriſſent aſſez bien, & ſont de bon goût. « Je ne doute pas, obſerve notre Auteur, que pluſieurs » autres ſortes d'arbres & d'arbuſtes ne puſſent très-bien y réuſſir, en » leur donnant les ſoins convenables. Le plus grand inconvénient me pa-

(10) Bartholin en a donné une Deſcription exacte dans le premier Volume de ſes *Acta Medica & Philoſophica Haffnienſia*, année 1671, page 126.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

» roît être dans la difficulté de tranſporter les arbres ſans leur faire tort ; » pour l'éviter, il faudroit choiſir un tems contraire à celui où l'on fait » le trajet de cette Iſle. Les Vaiſſeaux ne partent de Copenhague que dans » le mois de Mai, tems où les arbres ont déja pouſſé, & où quelques-uns » même ſont en fleurs, c'eſt ce qui les rend très-difficiles à tranſporter. » Cependant ; avec certaines précautions, on pourroit peut-être encore » les apporter bien ſains, & dans un état où l'on pourroit les tranſplanter » avec ſuccès ».

§. VII.

Etat de l'Agriculture en Iſlande ; preuve que cet Art y a été anciennement en vigueur.

PUISQUE l'Iſlande renferme des Jardins qui produiſent toute ſorte de racines & de légumes, il eſt probable qu'elle produiroit également des grains, ſi ſon terrein étoit cultivé ; mais les Iſlandois ignorent abſolument toute eſpece de labourage & l'art de ſemer. On ne ſait d'où peut procéder cette ignorance ; car la tradition nous apprend que le pays étoit autrefois cultivé, & qu'il y avoit des champs enſemencés. La vérité de cette tradition ſe reconnoît en divers endroits par les ſillons de ces champs, & par les diviſions qui en avoient été faites. Beaucoup de Métairies, des plaines entieres, & même quelques promontoires ont des noms dérivés d'*Aker*, qui veut dire *champ ;* tels ſont *Akrekot*, *Akregierde*, ſitués tous deux près de la Ferme Royale de Beſſeſted, & *Akernef*, qui en eſt éloigné de trois milles. « D'ailleurs, dit M. Horrebows, j'ai ſous les yeux le Code » de Droit d'Iſlande ; j'y trouve différens Chapitres où il eſt traité des » terres labourées, des champs enſemencés, des conteſtations qu'ils » pouvoient faire naître, & des déciſions qui devoient intervenir ſur » ces objets ». Quoiqu'il ſoit démontré par ces faits que l'Agriculture a été en vigueur dans l'Iſle, il eſt aſſez difficile d'expliquer comment un Art ſi utile a été abandonné généralement ; comment tous les habitans ont pu perdre à-la-fois l'habitude & le goût de labourer & de ſemer. On peut cependant préſumer avec aſſez de fondement, que l'affreuſe mortalité qui, vers le milieu du quatorzieme ſiecle, fit périr une ſi grande quantité de monde en Europe, & ſur-tout dans les pays ſeptentrionaux, ayant réduit les Iſlandois à un très-petit nombre d'hommes, les bras manquerent à la culture, & qu'inſenſiblement la facilité de recueillir les pâturages fit abandonner les occupations plus pénibles & plus multipliées du labour, des ſemailles & de la recolte.

Conjectures ſur la cauſe de l'abandon de la culture des terres.

Depuis cette époque ſi funeſte à l'humanité, on ne trouve rien dans les Annales Iſlandoiſes qui concerne l'Agriculture. L'Auteur Danois nous apprend que ſon Souverain a fait paſſer dans l'Iſlande pluſieurs Payſans de Danemarck & de Norvege, pour rétablir la culture des terres. Le climat de cette Iſle ne peut contrarier les ſuccès qu'on eſt en droit de ſe promettre, puiſqu'en Laponie, où l'Eté eſt beaucoup plus court, on y recueille de très-bon

Colonie d'Agriculteurs envoyée en Iſlande.

très-bon froment ; ſix ou ſept ſemaines ſuffiſent pour le ſemer, le faire mûrir & en faire la moiſſon (11). Nous avons de plus un fait qui démontre que le bled viendra très-bien en Iſlande ; il croît en certains endroits de cette Iſle, ſur-tout dans le canton de Skaftefield, une ſorte de bled ſauvage, dont on fait une farine excellente que les Naturels eſtiment autant que celle qu'on leur apporte de Danemarck. Ce bled ſauvage croît dans un terroir profond, où il ne croît aucune autre plante. En quelques endroits, il eſt petit & clair-ſemé ; en d'autres, il eſt abondant & très-épais. Il ſe ſeme de lui-même chaque année. Sa tige qui s'éleve à la hauteur de trois pieds, fournit une belle paille garnie d'un épi long, dont la forme eſt ſemblable à celle de notre froment. Peut-être que ce bled eſt un reſte de celui qu'on avoit anciennement ſemé, & que le tems ou le défaut de cultiver ont fait dégénérer au point où on le voit aujourd'hui. Quoi qu'il en ſoit, le Roi de Danemarck a donné des ordres précis d'examiner cette plante, & d'eſſayer de la faire venir par-tout où l'on pourra, pour le bien général des habitans.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Bled ſauvage.

§. VIII.

Productions marines, Forêts, arbres, bois extraordinaire qu'on trouve en creuſant la terre.

LEs plantes marines, ſuivant notre Auteur, ſont en très-grand nombre ; mais il ne nomme que l'*Alga marina ſaccharifera*, ſur laquelle il nous apprend qu'un jeune Médecin Iſlandois a donné une belle Diſſertation. Aucune de ces productions marines ne ſont inutiles aux habitans : les unes ſervent à nourrir les beſtiaux pendant l'Hyver, lorſque l'on manque de fourrage ; l'algue ſucrée ſe mange par goût plutôt que par néceſſité ; elle fait même une branche de Commerce entre les habitans des côtes, & ceux qui ſont plus éloignés dans les Terres. Le prix de cette plante eſt de la moitié du prix que vaut le poiſſon ſéché.

Plantes marines. L'Algue ſucrée.

A l'égard des arbres des Forêts qui appartiennent encore au genre végétal, ils ſont en aſſez petit nombre en Iſlande. On n'y voit que des bouleaux & des ſaules, dont la groſſeur n'excede pas celle du bras, & dont la hauteur va au plus à dix ou douze pieds. En pluſieurs endroits, les arbres ſont raſſemblés, de maniere qu'ils forment çà & là de petits bouquets ; mais généralement parlant, on peut dire qu'ils ſont aſſez rares relativement à l'étendue de l'Iſlande. Outre ces bois, il y a des broſſailles & des arbriſſeaux qui donnent aſſez d'ombrage, pour garantir du Soleil une perſonne ou deux ; le Genevrier & d'autres arbuſtes de cette eſpece ſont fort communs. Nous ne faiſons ici mention de ces productions peu conſidérables, que parce qu'elles offrent aux habitans des reſſources pour faire du charbon,

Forêts.

(11) Ce fait eſt tiré d'une excellente Deſcription, que M. *Hogſtrons*, Profeſſeur Allemand, a donnée récemment de cette Contrée qu'il a viſitée lui-même. On en donnera la Traduction à l'Article des Voyages par terre.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

à l'uſage des forges. Les habitans riverains en ont de bien plus ſûres dans des arbres, que la Mer amene tous les ans en grande quantité ſur les côtes de leur Iſle.

En creuſant la terre de côté & d'autre, on trouve des ſouches pourries, & de vieilles racines qui indiquent qu'il y a eu anciennement des bois en bien des lieux, où il n'en exiſte plus actuellement. Quelquefois on en rencontre une eſpece fort ſinguliere, que l'on nomme *Schwartzen-Brand*, *noir-tiſon*. Ce bois eſt toujours à une grande profondeur, en morceaux larges & minces, comme des grandes tablettes, & communément entre de groſſes pierres qui le couvrent par-deſſus & par-deſſous. Il eſt d'une peſanteur ſinguliere, fort dur, noir comme l'ébene & ondé. « Je fus extrêmement ſurpris, dit M. Horrebows, » lorſque j'en vis pour la premiere fois, & plus encore lorſqu'on m'aſſûra de quelle maniere il ſe trouvoit dans les pierres. » Je doutai que ce fût du bois, & je crus devoir le mettre au rang des » pétrifications ; mais comme je fis l'expérience qu'il cédoit au rabot, qu'il » donnoit des copeaux très-fins, & qu'on pouvoit le travailler comme » on jugeoit à propos, je penſe qu'il doit être regardé comme un bois » d'une eſpece ſinguliere, & en conſerver le nom (12) ».

Bois ſingulier, appellé *Noir-Tiſon*.

§. IX.

Genre animal. Individus qu'il comprend.

Ours qui viennent du Groënland ſur des glaçons.

IL n'y a point de bêtes fauves en Iſlande ; il ne s'y trouve d'autres animaux ſauvages que des renards. On y voit arriver quelques ours qui viennent du Groënland ſur de gros glaçons ; mais les habitans ont grand ſoin de les empêcher de pénétrer dans le pays, ou de s'y multiplier lorſqu'ils parviennent à y entrer. Dès qu'ils en apperçoivent un, ou ſeulement ſes traces, ils ne ceſſent pas de le chercher & de le pourſuivre juſqu'à ce qu'il ſoit tué. Deux motifs très-preſſans les portent à cette chaſſe : le premier, eſt de prévenir les ravages que ces animaux, très-voraces dans les pays ſeptentrionaux, pourroient faire parmi leurs troupeaux ; le ſecond, c'eſt de gagner le prix aſſigné pour la peau qui doit en toute occaſion être remiſe au Baillif, parce qu'elle eſt dévolue de droit au Fiſc Royal. Ces peaux d'ours de Groënland paſſent pour les plus belles : on en a de blanches, de griſes, de brunes & de tigrées.

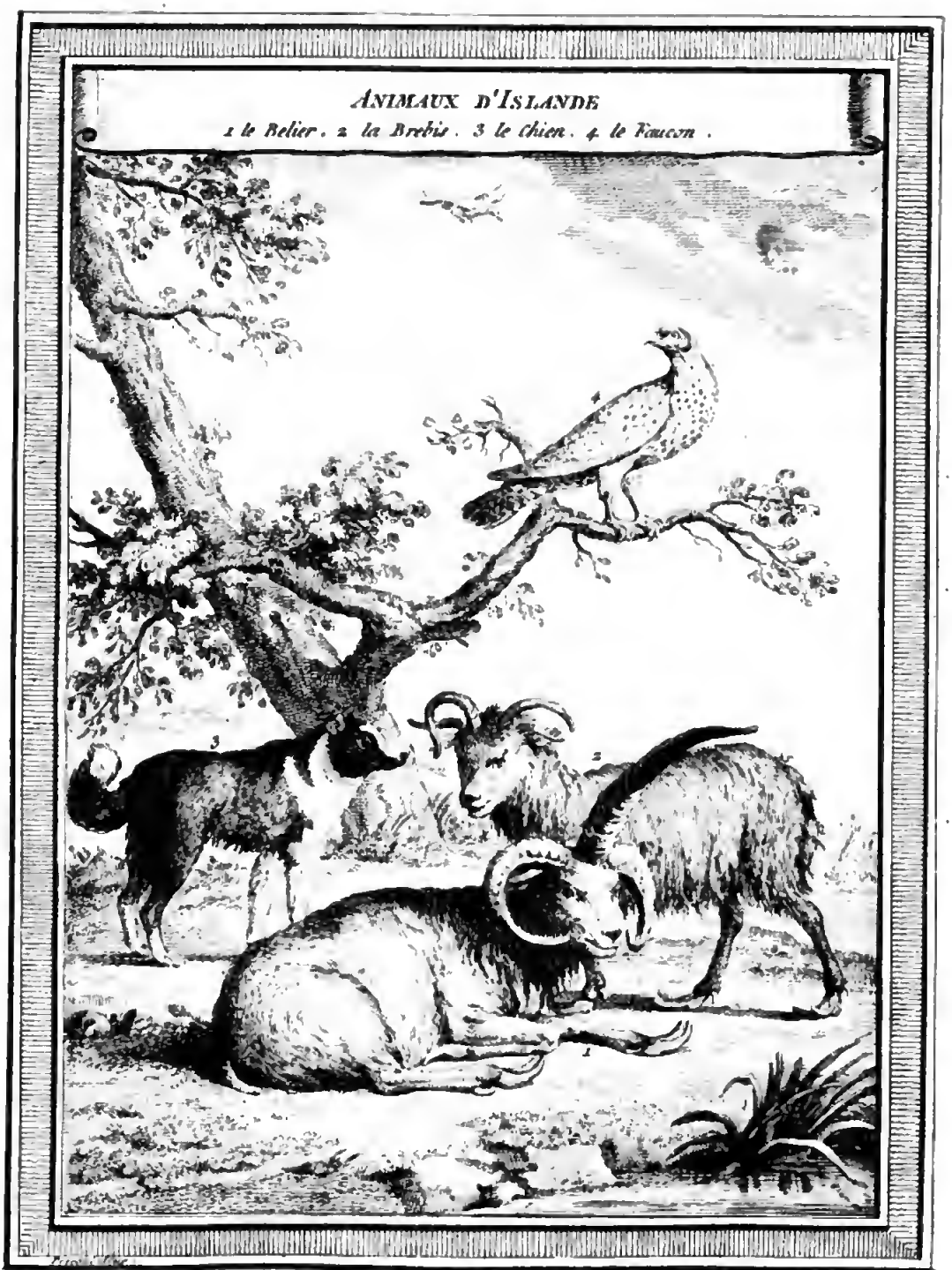
Renards de différente couleur.

Les renards d'Iſlande ſont à-peu-près de la même couleur que les nôtres ; les habitans les appellent *morroth*. Les noirs y ſont très-rares, & on les regarde comme des étrangers qui ſont venus dans l'Iſle ſur les glaces du Groënland.

Il n'en eſt pas de même des renards blancs. Ils ſont très-communs ; mais on en voit très-peu de gris-bleu. Les blancs le ſont l'Eté comme l'Hyver,

(12) Il y a beaucoup d'apparence que ce bois eſt une ſorte de bois foſſile, qu'on trouve aſſez ſouvent dans les Tourbieres. Bartholin l'appelle *ébene foſſile*. Voyez les *Acta Medica & Philoſophica*, *Hafnienſia*, Tome IV. page 182.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI


ANIMAUX D'ISLANDE
1 le Belier. 2 la Brebis. 3 le Chien. 4 le Faucon.
4
3
2
1

& ne changent pas de couleur (13). Ceux des autres couleurs la conſervent également pendant toute l'année, à l'exception du tems de leur mue, où, comme l'on ſait, tous les animaux paroiſſent d'une couleur mêlangée. DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Les animaux domeſtiques d'Iſlande, ſont les chevaux, les bœufs, les vaches, les moutons & les chevres. Les premiers ſont généralement petits, courts & ramaſſés, mais vigoureux & forts. Les habitans les aiment beaucoup : ils ſont ſi communs, que les Bergers gardent leurs troupeaux à cheval, & que chacun ſe pique d'en avoir le plus qu'il peut ; ce qui leur eſt d'autant plus facile, qu'il ne coutent rien à nourrir, & que ceux dont on n'a pas beſoin, on les mene, après les avoir marqués, dans les montagnes où on les laiſſe plus ou moins de tems. Lorſqu'on veut les prendre, on envoye des gens qui les chaſſent, les raſſemblent en une troupe & les prennent avec des cordes, parce qu'alors ils ſont devenus très-ſauvages. Si quelques jumens donnent des poulains dans ces montagnes, les propriétaires les marquent comme les autres, & les laiſſent-là trois ans. Ces chevaux deviennent communément plus beaux, plus fiers, & plus gras que tous ceux qui ſont élevés dans les écuries. Animaux domeſtiques. Chevaux ſauvages.

En général les bœufs & les vaches n'ont rien en Iſlande qui les diſtingue des nôtres ; mais dans les parties méridionales de l'Iſle, on voit pluſieurs de ces animaux qui n'ont point de cornes. Les Iſlandois tirent leur principal revenu de leurs vaches, par le commerce de beurre qu'ils font, & par l'uſage où ils ſont de compoſer leurs boiſſons ordinaires avec le petit-lait qui reſte, lorſque le beurre eſt fait. Ils donnent à cette liqueur le nom de *Syre*. A meſure qu'elle vieillit, elle devient claire & aigre juſqu'à égaler en force le vinaigre de vin ; après quoi n'étant plus potable ſeule, on y mêle beaucoup d'eau pour en tempérer l'acidité. Beſtiaux.

Dans les contrées méridionales où les pâturages ne ſont pas aſſez communs relativement à leur population, les Iſlandois ont un uſage qu'on pourroit éprouver peut-être avec quelque avantage dans tous les pays maritimes, où les fourrages ſont rares. On nourrit les vaches avec l'eau dans laquelle on a fait cuire du poiſſon, & on y mêle même des poiſſons pourris & des arrêtes, qu'on réduit en bouillie à force de feu. Les vaches y ſont ſi bien accoutumées, qu'elles ſont très-friandes de cette nourriture. C'eſt même pour elles une eſpece de rafraîchiſſement, après lequel elles donnent de bon lait, ſans qu'il contracte ni mauvais goût, ni odeur déſagréable. Nourriture extraordinaire des vaches.

Les chevres, les moutons ſont de même grandeur que les nôtres. Ces derniers ne different de nos moutons qu'en ce qu'ils ont preſque tous, moutons, brebis & béliers, des cornes plus grandes & plus groſſes que ces animaux n'en ont chez nous. Il s'en trouve pluſieurs qui ont trois cornes, & quelques-uns même qui en ont quatre, cinq, & même davantage. Cependant il ne faut pas croire que cette particularité ſoit commune à toute la race des moutons d'Iſlande, & que tous les béliers y ayent plus de deux cornes. Dans un troupeau de cinq à ſix cens moutons, on en trouve à peine trois ou quatre qui ayent quatre ou cinq cornes ; & lorſque le cas arrive, on les envoie à Copenhague comme une rareté. Tout mouton qui a plus Moutons & brebis différens des nôtres.

(13) Premier Volume, page 154.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

de deux cornes vaut en Iſlande, comme ailleurs, beaucoup plus qu'un autre, à cauſe de ſa ſingularité ; & c'eſt une preuve qu'ils n'y ſont pas bien communs.

Trafic de moutons & de laine.

Il ſe fait tous les ans un grand trafic de moutons & de la laine qu'on a recueillie, qu'on enleve pour le Danemarck ; cependant cette laine en général ne paroît pas ſupérieure à celle des moutons de ce Royaume. Le choix de la matiere, la préparation qu'on fait lui donner, ce ſont là les moyens les plus ſûrs qu'on doive employer dans la fabrication des étoffes pour les conduire à la perfection, & c'eſt auſſi par-là qu'on parvient à tirer un parti très-avantageux de la laine d'Iſlande, qui a, comme par-tout, différens degrés de qualité & de bonté.

§. X.

Oiſeaux domeſtiques & ſauvages.

Rareté de la volaille domeſtique.

CETTE Iſle n'ayant point d'autres grains que ceux qu'on y apporte de Danemarck, ce qui les rend toujours chers, on y éleve peu de volaille, telle que des poules, des canards & des pigeons. Il ne s'en trouve même que chez quelques gens aiſés, qui ſe piquent de vivre avec un peu de délicateſſe, ou chez des Marchands qui nourriſſent des poules, pour faire commerce de leurs œufs.

Abondance d'oiſeaux aquatiques.

La diſette de volaille domeſtique eſt à la vérité bien réparée par l'abondance du gibier, & ſur-tout des oiſeaux aquatiques. Le gibier conſiſte en becaſſes, en cailles, & en perdrix d'une eſpece particuliere, qui eſt blanche en Hyver, griſe pendant l'Eté, & qui a toujours les pattes couvertes d'un petit duvet (14) : c'eſt ce qui a fait donner à ces oiſeaux, par les Ornythologiſtes, le nom de *Lagopodes*, en Allemagne & en Suiſſe on les appelle *Poules-à-neige*.

Oiſeaux de Mer.

Parmi les oiſeaux qui vivent ſur les eaux & qu'on y voit en grand nombre, il faut diſtinguer ceux d'eau douce & ceux de mer. Ces derniers ſont en troupes immenſes ſur de petites Iſles voiſines de l'Iſlande, & ſe répandent juſqu'à douze ou quinze lieues de diſtance. C'eſt même à la vue de ces oiſeaux qu'on commence à s'appercevoir qu'on approche de cette Iſle. On retrouve parmi ces oiſeaux de mer différentes eſpeces de mouettes, & la plûpart de ceux, dont on trouve la Deſcription au Tome XV. de cet Ouvrage, à l'article du Voyage au Spitzberg de *Martenſ*.

Oiſeaux de riviere.

Parmi les oiſeaux de riviere & d'eau douce qui ſont mangeables, il y en a quelques-uns d'un goût exquis. On met dans cette claſſe les cygnes, les oies, les canards, les plongeons, les ſarcelles, & d'autres de cette eſpece.

Les cygnes & les canards ſont de tous ces oiſeaux ceux qui font le plus de profit aux Iſlandois par leur multitude, par leurs œufs qui ſont une bonne nourriture, & par le duvet & les plumes dont on fait un commerce très-lucratif.

(14) Voyez la *Flora Lapponica* de M. Linnæus, paragraphe 341. Il a été parlé ci-devant de ces oiſeaux à l'Art. de la Lapponie. *Voyez* le XV. Vol. de cet Ouvrage, p. 314.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Canard qui donne l'eidredon.

Les Iſlandois diſtinguent dix ſortes de canards, qu'ils déſignent tous par des noms particuliers. Dans ce nombre, il n'y en a que ſix ſortes qui ſe mangent. Les meilleurs ſont de la groſſeur d'un pigeon, & paroiſſent être une ſorte de *rouges* ou *rougets*. Mais l'eſpece la plus eſtimable, la plus utile eſt le canard à duvet, appellé en Iſlandois *Aeder-Fugl*, en Allemand *Eyder-Ente*, & en Latin *anas plumis molliſſimis* (15). Le mâle eſt à-peu-près de la groſſeur d'une oie ordinaire, & porte beaucoup de plumes blanches; la femelle n'eſt pas plus groſſe qu'une canne commune, & ſes plumes ſous l'eſtomac ſont brunes. Il y en a une grande quantité dans toutes les parties de l'Iſle; mais le plus grand nombre ſe tient du côté de l'Occident, parce qu'il s'y trouve de petites Iſles, où ces oiſeaux font leur retraite. Les habitans ayant reconnu le bénéfice qu'ils tiroient de ces *Aeder-Fugl*, ont formé pluſieurs petites Iſles à quelque diſtance des côtes pour y attirer ces oiſeaux; auſſi s'y en trouve-t-il une multitude infinie, parce qu'ils multiplient beaucoup. Quoique ce canard ait ſoin de choiſir ainſi de petites Iſles déſertes, pour y établir ſon ménage, cependant avec un peu de précautions, on parvient à l'accoutumer à vivre près des habitations; mais il ne faut alors garder ni chien ni bétail. J'ai moi-même été témoin, dit M. Horrebows, que les canards vont quelquefois habiter la terre-ferme. Alors ſi ceux qui les y ont attirés ne leur donnent point d'inquiétude, ils peuvent aller & venir parmi ces oiſeaux, même quand ils ſont ſur leurs œufs, ſans qu'ils en ſoient effarouchés. On peut auſſi leur ôter ces œufs, ſans qu'ils quittent leurs nids, & ſans que cette perte les empêche de renouveller leur ponte juſqu'à trois fois. Les petits qui naiſſent dans ces endroits, y couvent l'année ſuivante, & ſe multiplient au profit du Propriétaire.

L'eſtomac de cet oiſeau eſt garni de ce duvet, mol & élaſtique, connu ſous le nom d'*eiderdunen*, d'où vient notre mot corrompu d'*egledon* ou celui d'*eiderdon*. Le meilleur eſt celui qu'on appelle *duvet-vif*, parce qu'il a le plus de reſſort, & qu'il eſt encore le plus durable. L'oiſeau ſe l'arrache de l'eſtomac pour faire ſon nid; c'eſt-là qu'on le ramaſſe, & qu'on l'enleve avec les œufs. La premiere ponte enlevée, le canard refait un autre nid, ſe déplume de nouveau, & pond d'autres œufs qu'on lui dérobe encore. Cependant il ne ſe décourage point; un autre nid eſt bientôt refait, & remplumé une troiſieme fois. Mais comme la femelle eſt alors toute dépouillée de plumes ſous l'eſtomac, le mâle vient à ſon défaut, & ſe déplume à ſon tour. C'eſt ce qui fait que ce nouveau duvet eſt le plus précieux & le plus blanc: car le mâle a l'eſtomac blanc, au-lieu que la femelle l'a brun. Elle fait donc une troiſieme ponte; mais ſi on enleve encore ſes œufs, elle abandonne pour jamais cet endroit. Auſſi les bons économes ont grand ſoin de lui laiſſer couver cette ponte; ils ſont aſſûrés que l'année ſuivante revenant au même endroit avec ſon mâle & ſes enfans, au lieu d'un nid, ils en auront trois ou quatre.

Quand les petits canards ont quitté le nid, on ôte le duvet pour la troiſieme fois. De cette façon, les habitans ont de chaque nid deux pontes d'œufs, & trois recoltes de duvet. On peut juger de-là quel profit ces

(15) Voyez le *Muſæum Danicum* de Wormius, p. 302.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

oiſeaux rapportent à ceux qui ont pluſieurs centaines de nids ſur leur terrein. Les œufs ont très-bon goût, & ne le cedent point à ceux de poule. Tout ce que les Iſlandois amaſſent de duvet, eſt tranſporté hors du pays, parce qu'ils en ſont peu d'uſage, & qu'ils aiment mieux en tirer de l'argent; cette marchandiſe eſt toujours d'un prix aſſez cher.

Avant de terminer la Deſcription de ce qui concerne les oiſeaux aquatiques qu'on voit en Iſlande, il eſt bon de remarquer l'induſtrie avec laquelle les habitans vont dénicher leurs œufs & leurs petits, malgré le danger affreux dont ils ſont ménacés dans cette expédition. J'ai moi-même été témoin, dit leur Hiſtorien, de la maniere dont on s'y prend; & je dois avouer que je n'ai pu voir, ſans frémir, avec quelle intrépidité des hommes oſent riſquer leur vie pour ſervir leur intérêt. Pluſieurs fois il eſt arrivé que, faute de prendre aſſez de précautions, pluſieurs perſonnes ont péri malheureuſement à cette chaſſe.

Maniere dangereuſe de dénicher les nids des oiſeaux aquatiques.

On a déja dit que les oiſeaux cherchent pour placer leurs nids les endroits les plus inacceſſibles aux hommes, & les rochers les plus eſcarpés. Voici les diſpoſitions que l'on fait pour réuſſir à attaquer ces petites habitations. On attache très-ſolidement au haut du rocher une ſolive qui reſte ſaillante le plus qu'il eſt poſſible: elle porte une poulie & une corde, au moyen deſquelles un homme lié par le milieu du corps deſcend tout le long des rochers. Il tient une longue perche armée d'un crochet de fer, pour s'approcher des rochers & ſe diriger à ſon gré. A certain ſignal convenu, les hommes qui ſont ſur le rocher retirent celui-ci qui fait chaque fois une recolte de cent à deux cens œufs. La promenade ſe continue tant qu'on trouve des œufs, ou tant qu'il eſt poſſible de ſupporter cette ſuſpenſion, qui devient très-fatigante. Pendant cette chaſſe, on voit les oiſeaux s'envoler par milliers, en pouſſant des cris affreux. Les habitans des endroits où cette chaſſe eſt pratiquable, en retirent un grand bénéfice; car outre les œufs, ils enlevent auſſi quantité de jeunes oiſeaux, dont les uns ſervent de nourriture, & les autres donnent beaucoup de plumes qui ſe vendent aux Négocians Danois, ainſi que l'*eiderdon*.

Couleur des œufs des oiſeaux aquatiques.

On remarque que tous ces œufs ſont d'un jaune verdâtre, tacheté de brun, comme le ſont ordinairement ceux des oiſeaux qui habitent les eaux douces. La coquille des premiers eſt infiniment plus épaiſſe que celle des œufs des oiſeaux terreſtres (16); & c'eſt vraiſemblablement afin que dans ce climat froid ils conſervent mieux la chaleur, qu'ils reçoivent de l'incubation de la femelle pendant le tems qu'elle les laiſſe découverts pour aller chercher ſa nourriture. La plûpart de ces œufs ſont d'un bon goût, & font un aliment très-ſain.

Oiſeaux de proie.

Les oiſeaux de proie qu'on trouve en Iſlande, ſe réduiſent aux quatre eſpeces ſuivantes; ſavoir, l'aigle, le faucon, l'épervier & le corbeau; on n'y en voit aucune autre. Comme trois de ces oiſeaux n'ont rien qui

(16) On a auſſi remarqué que les œufs des oiſeaux aquatiques contiennent beaucoup plus de blanc que ceux des autres oiſeaux, parce qu'il faut beaucoup plus de tems au fœtus pour parvenir à ſa maturité, à cauſe de l'humidité & du froid dont il eſt continuellement environné, & que par conſéquent il doit avoir une plus grande quantité de blanc qui eſt ſa nourriture dans l'œuf.

Digitized by Google

les diſtingue de ceux de la même eſpece qu'on connoît par-tout, nous ne nous arrêterons qu'à faire connoître le faucon d'Iſlande, qui a la réputation d'être le plus brave & le plus adroit à la chaſſe de tous les autres faucons de l'Europe. DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

On ne connoît ici qu'une ſeule eſpece de faucons, parmi leſquels il en eſt des blancs, des gris-blancs & d'entierement gris. On trouve quelquefois dans le même nid des petits de toutes ces couleurs. Ce qui a pû donner lieu de dire qu'il y en avoit de pluſieurs eſpeces, c'eſt cette variété de couleurs, & la différence de groſſeur qui eſt entre le mâle & la femelle, le premier étant bien plus petit & moins haut que l'autre. Faucons d'Iſlande.

Outre les faucons qui font leur nid en Iſlande, il y en vient encore quelquefois en Hyver du Groënland, qui ſont preſque tous blancs. On appelle ceux-ci *faucons volans*, parce qu'ils ne pondent pas dans le pays. Faucons du Groënland, appellés *faucons volans*.

Dans chaque canton il y a un ou pluſieurs Fauconniers, qui s'attachent ſi bien à obſerver les faucons qui l'habitent, & à épier leurs mouvemens, qu'il n'y a pas un ſeul nid qu'ils ne connoiſſent. Ces Chaſſeurs ont des Brevets du Baillif, & ils ſont les ſeuls auxquels il ſoit permis de prendre des faucons. Tous doivent être Iſlandois, & cette occupation eſt très-lucrative, quand on joint l'intelligence au bonheur.

La maniere dont on attrape les faucons mérite d'être rapportée à cauſe de ſa ſimplicité. On plante à terre deux pieux ſur une même ligne, à la diſtance de deux toiſes l'un de l'autre. On attache au premier, par une patte, un pigeon ou une perdrix, avec une ficelle de trois ou quatre aunes de long, afin que l'oiſeau ait du jeu pour voltiger. A l'autre patte de l'oiſeau tient une autre ficelle de cinquante ou ſoixante toiſes de long, qui paſſe dans le ſecond pieu, & dont le Fauconnier tient le bout pour tirer la perdrix du premier au ſecond pieu. Près de ce dernier eſt planté un bâton qui porte un filet tendu perpendiculairement ſur un demi-cercle de trois ou quatre aunes de diamètre, de maniere qu'en tombant il couvre ce pieu & tout le terrein qui l'environne à une certaine diſtance. A l'extrémité du filet en demi-cercle eſt attachée une ficelle de même longueur que la précédente, & qui paſſe par le pieu planté du côté du Fauconnier. C'eſt avec cette ficelle qu'il peut tirer à terre le filet pour envelopper le faucon, de la même maniere qu'il a tiré la perdrix du premier piquet au ſecond. Les Fauconniers choiſiſſent pour cette chaſſe les endroits voiſins des nids des faucons, & les lieux où ils ont vu repoſer des faucons volans nouvellement arrivés. Chaſſe au faucon.

Dès que le faucon apperçoit voltiger la perdrix qui ſert d'appât, on le voit tourner en planant directement ſur l'oiſeau, & examiner s'il n'y a point de danger. Enfin il ſe précipite à terre avec une rapidité ſans égale; d'un coup de bec il coupe d'abord la tête de l'oiſeau auſſi nettement que ſi elle eût été tranchée avec un couteau, puis il remonte en l'air aſſez haut pour s'aſſûrer qu'il peut tranquillement ſe repaître. Pendant qu'il s'envole, le Fauconnier tire la perdrix vers le filet, mais aſſez promptement, pour que le faucon ne puiſſe pas s'en appercevoir. Bientôt après, cet oiſeau revient ſe ſaiſir de ſa proie, alors le Fauconnier tire le filet, & le faucon

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

ſe trouve pris comme dans un cage. Le Fauconnier s'approche : il prend le faucon avec beaucoup de précaution, pour ne lui arracher aucune plume, & aidé d'un de ſes gens, il lui met un chaperon ſur les yeux. Pendant la chaſſe, il faut que le Fauconnier ſe tienne bien caché ou couché par terre à cinquante ou ſoixante toiſes de ſon filet ; car le faucon, qui eſt naturellement ſoupçonneux, & qui a la vue très-ſûre, n'approcheroit jamais de la perdrix qui ſert d'appât, s'il découvroit la moindre choſe qui lui fît ombrage, & ſur-tout des hommes.

Tous les ans, le jour de la S. Jean, chaque Fauconnier ſe rend à Beſſeſted, maiſon appartenant au Roi de Danemarck, où loge le grand Baillif de l'Iſle, & il y dépoſe ſes faucons. Le Fauconnier du Roi qui vient auſſi chaque année dans l'Iſle, choiſit les faucons capables de ſervir, réforme ceux qui ne le ſont pas, & fait porter les premiers dans ſon Vaiſſeau pour les conduire à Copenhague.

Récompenſe des Fauconniers.

Sur la vérification du Fauconnier du Roi, les Fauconniers Iſlandois reçoivent du Baillif de Beſſeſted quinze rixdales (17) pour un faucon blanc, dix pour un gris blanc, & ſept pour chacun de ceux qui ſont entierement gris. On leur accorde même une gratification de deux ou de quatre rixdales, quand ils livrent un ou pluſieurs faucons des deux premieres couleurs, parce qu'ils ſont les plus rares.

Maniere de tranſporter les faucons.

Quand le Vaiſſeau deſtiné à tranſporter les faucons eſt prêt à mettre à la voile, le Fauconnier Royal fait tuer autant de bœufs qu'il en faut pour nourrir ces oiſeaux pendant quinze jours ; mais on en conſerve de vivans, ainſi que d'autre bétail, afin de ne pas manquer de proviſions, ſi le trajet duroit plus de trois ſemaines ou un mois, qui eſt le tems qu'on y emploie communément, étant défendu à ce vaiſſeau de prendre terre, à moins d'une néceſſité très-preſſante. Il faut beaucoup de ſoins pour que ces faucons arrivent ſains & ſaufs en Danemarck (18) ; ils ſont rangés entre les deux ponts ſur des perches auxquelles on les attache, & qui ſont garnies de couſſins de gros drap d'Iſlande remplis de foin. La quantité de faucons que le Danemarck tire annuellement de l'Iſlande, n'eſt pas toujours la même, mais communément le nombre de ces oiſeaux de proie eſt de cent ou cent vingt, & quelquefois il a été à plus de deux cens. C'eſt de ces jeunes faucons que le Roi de Danemarck envoye tous les ans à différens Princes de l'Europe.

Autres oiſeaux.

Après tous les oiſeaux dont nous avons parlé, les Iſlandois en ont de petits, que M. Horrebows croit inconnus en Danemarck, & auxquels les Inſulaires donnent des noms particuliers. Il y en a de la groſſeur des alouettes, d'autres approchans des moineaux, & tous ſont très-bons à manger.

(17) La rixdale courante de Danemarck vaut 4 liv. 10 ſ. 6 d. de notre monnoie.

(18) On peut en voir le détail dans l'Ouvrage de M. *Anderſon*, p. 84.

§. XI.

§. XI.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Ichyologie d'Iſlande.

DE toutes les claſſes que comprend le genre animal en Iſlande, celle des poiſſons en eſt la plus nombreuſe, la plus variée & la plus intéreſſante. Cette Iſle, par ſa ſituation, jouit préférablement à tous les endroits du monde, d'une abondance inépuiſable de grands & de petits poiſſons de Mer, qui ont encore l'avantage d'être du plus excellent goût. Car, pour l'obſerver en paſſant, l'expérience fait reconnoître que le poiſſon eſt plus gras & meilleur dans les plages les plus voiſines du Nord, & que partout il eſt plus parfait en Hyver & par les grands froids, qu'en tout autre tems. Il eſt d'ailleurs vraiſemblable, comme le penſe M. Anderſon (19), que les abymes profonds ſitués ſous le pole, ſont la véritable ſource des poiſſons de la Mer; qu'ils y trouvent la nourriture qui leur convient le plus; qu'ils y acquierent toute leur conſiſtance; & que plus ils s'en éloignent, plus ils perdent de leur vigueur & de leur graiſſe. Cependant la multiplication exceſſive de ces poiſſons, les force à ſortir de leur lieu natal, à ſe répandre ſur les côtes qui environnent la Mer du Nord, & à venir s'offrir eux-mêmes aux peuples qui les habitent, & dont l'induſtrie ſait ſuppléer par le commerce de ces poiſſons au défaut des autres productions que la Nature a refuſées à leurs climats. Poiſſons.

Les Iſlandois principalement doivent donc à leur ſituation, l'avantage de recevoir en abondance, avec tous les vents, dans le Golfe & dans les Baies de leur Iſle, toutes ſortes de bons poiſſons qui viennent immédiatement du Nord.

Les principaux & les plus utiles ſont le hareng, le cabeliau, la grande morue, le merlan, le turbot, le flaitan & les ſolles.

Le hareng, ou le *poiſſon couronné*, comme l'appellent les Pêcheurs Danois, eſt ſi généralement connu, qu'il n'eſt pas beſoin de le décrire pour le faire diſtinguer de tous les autres. Cependant on ne connoît point encore aſſez toutes les eſpeces de ce poiſſon, pour les ranger ſous des claſſes particulieres. On croit communément que les harengs ne vivent que du limon de l'eau, & c'eſt une erreur fort accréditée parmi les Pêcheurs. Mais l'examen de leur bouche, dans laquelle on voit de petites dents, prouve d'une maniere inconteſtable que ces dents ne leur ont pas été données pour avaler de l'eau. En effet des Curieux ont trouvé dans l'eſtomac de ces poiſſons des alimens ſolides. *Neukrants*, qui a donné un traité ſur les harengs (20), rapporte qu'il a ſouvent trouvé dans l'eſtomac d'un Le hareng.

(19) Hiſtoire naturelle d'Iſlande, T. I. p. 99.

(20) *De Harengo exercitatio Medica in qua principis priſcum exquiſitiſſima bonitas ſummaque gloria aſſerta & vindicata*, in 4°. *Lub.* 1654. Ceux qui deſireront avoir des connoiſſances exactes & détaillées de toute l'économie du hareng & de ſa conſtitution anatomique, les trouveront dans l'Ouvrage qui vient d'être cité; dans un autre Ecrit de

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

de ces poiſſons plus de ſoixante petits crabes, à moitié digérés. *Leuwenhoeck* ayant fait la diſſection de quelques harengs dans le tems du frai de ces poiſſons, a vu quantité d'œufs dans leurs inteſtins.

Quoi qu'il en ſoit de la variété des eſpeces du hareng & de la nourriture qu'il prend, il eſt ſûr que ces poiſſons arrivent tous les ans par troupes innombrables ſur les côtes d'Iſlande, ainſi que dans les Mers Septentrionales d'Europe, & que c'eſt-là que vont les attendre différentes Nations auxquelles ils fourniſſent une branche de commerce conſidérable. Ce n'eſt pas un ſpectacle indifférent, que de conſidérer les migrations des harengs, & la guerre que leur font les autres poiſſons. Anderſon, d'après Neukrantz, en fait une Deſcription curieuſe. C'eſt donc de cet Ecrivain, ou plutôt de ſon Traducteur, & du Journal Etranger de Mai 1757, que nous empruntons les détails qui ſuivent.

Migration des harengs.

Anderſon, après avoir établi par différentes preuves tirées des Relations des Voyageurs, que les harengs, ainſi que beaucoup d'autres petites eſpeces, telles que les maquereaux, les plies, les ſardines, *&c.* font leur ſéjour habituel dans les abymes les plus reculés du Nord, s'explique en ces termes. « Il eſt certain que les glaces immenſes qui ne ſe fondent jamais dans » ces Mers, & qui augmentent tous les ans en épaiſſeur & en étendue, » ſont pour ces poiſſons une retraite ſûre, qui conſerve leur frai, & qui » favoriſe l'accroiſſement de leurs petits ; car il eſt évident que dans ces » gouffres profonds & glacés ils n'ont rien à craindre des marſouins, ca» beliaux, *&c.* que la difficulté de reſpirer dans ces endroits empêche d'y » pénétrer, & moins encore des baleines qui ayant les poumons conformés preſque comme les animaux terreſtres, ont toujours beſoin d'un air » pur & nouveau pour reſpirer ; enſorte que ces petits poiſſons jouiſſent » dans leur retraite d'un repos qui ne peut être troublé ni par les gros » poiſſons, ni par les Pêcheurs qui ne peuvent en approcher ». Il arrive delà que ſe multipliant prodigieuſement, leur nombre s'accroît tellement, qu'enfin la nourriture leur manque, & les oblige à détacher des colonies, pour aller vivre ailleurs. Peut-être auſſi qu'un petit reſte de ces colonies, ou du moins leur progéniture, après bien des détours dont nous parlerons inceſſamment, s'en retourne enſuite vers le pole, pour contribuer de ſa part à la conſervation de l'eſpece.

Sortant des glaces du Nord, les troupes de harengs ſont auſſi-tôt attaquées par toutes les groſſes & les petites eſpeces de poiſſons voraces, qui, preſſés par la faim & conduits par un inſtinct particulier, vont à leur rencontre, & les chaſſent continuellement devant eux, de la Mer Glaciale dans l'Océan Atlantique. Les harengs effrayés cherchent bientôt les côtes, & ſe jettent dans les golfes, les bas-fonds, & même aux embouchures des fleuves, tant pour y trouver un aſyle contre leurs ennemis, que pour mettre leurs petits en ſûreté. Auſſi-tôt qu'ils ont jetté leur frai, ils continuent leur route ; & le même inſtinct qui fait voyager les peres, porte leurs enfans à les ſuivre, dès qu'ils en ont la force. Tous ceux qui échappent aux

Jacques Solas Dodd, Anglois, qui a publié en 1750 un Volume *in*-8°. ſous le titre : *Eſſay towards a Natural, Hiſtory of the Herring*, & dans le Journal Etranger du mois de Mai 1757.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE. Route annuelle des harengs.

filets des Pêcheurs, ſe rendent vraiſemblablement dans d'autres Mers ; car ils diſparoiſſent entierement. Mais ſuivons, avec notre Hiſtorien, les harengs dans leurs voyages. Nous trouverons également de quoi exciter notre admiration, & ſatisfaire notre curioſité.

C'eſt au commencement de l'année que débouche des Mers du pole la troupe innombrable des harengs. Elle ſe montre d'abord à l'endroit de la Mer où elle paroît la plus large, & ſon étendue occupe, ſuivant un Auteur Anglois (21), pour le moins autant d'eſpace en largeur que toute la longueur de la Grande Bretagne & de l'Iſlande. Son aîle droite ſe détourne vers l'Occident ; elle tombe au mois de Mars ſur l'Iſlande, & c'eſt-là principalement que les colonnes de harengs ſont d'une épaiſſeur prodigieuſe. La quantité de gros poiſſons qui les attendent, les oiſeaux de Mer qui fondent ſur eux par milliers, les font tenir tellement ſerrés de tous côtés, qu'on les apperçoit de loin par la couleur noirâtre de la Mer, & par l'agitation qu'ils y excitent en s'élevant ſouvent juſqu'à la ſurface, & s'élançant même en l'air pour éviter un danger preſſant. Si alors on va au-devant d'eux, & qu'avec une eſpece de pelle dont on ſe ſert pour arroſer les voiles des Vaiſſeaux, ou un autre inſtrument large & creux, on puiſe de l'eau, on eſt certain de tirer chaque fois un grand nombre de harengs. Au reſte on ne ſait pas ſi cette colonne, avant d'aborder l'Iſlande, n'envoie pas un fort détachement au Banc de Terre-Neuve, & on ignore de même ce que devient le reſte de la colonne qui file le long de la Côte occidentale de l'Iſle. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſes Golfes, ſes Détroits, ſes Baies ſont tous remplis de harengs, & en même tems de quantité d'autres gros poiſſons qui les attendent. Parmi ces ennemis des harengs, on diſtingue, entre autres, le nordcaper (22), qui eſt un des plus dangereux, & remarquable par la ruſe dont il ſe ſert pour en faire ſa proie. Il ſe tient le plus ſouvent aux environs de l'extrémité ſeptentrionale de la Norvege, qu'on appelle *Cap du Nord*, d'où il a tiré ſon nom. Ce poſte ne peut être plus favorable à ſes vues ; car il eſt d'abord averti du paſſage des harengs qui côtoyent la Norvege en deſcendant du Nord. Lorſque toutes les troupes de harengs ont dépaſſé ſa demeure habituelle, ſon intérêt l'amene aux environs de l'Iſlande. Là, quand il eſt preſſé par la faim, il a l'adreſſe de raſſembler les harengs diſperſés dans les Golfes de l'Iſle, & de les chaſſer devant lui vers la Côte. Lorſqu'il les voit en aſſez grande quantité, il les reſſerre le plus qu'il peut dans quelque Baie, & par un coup de queue il y excite un tourbillon très-rapide, & capable même d'entraîner de légers canots. Cette petite tempête étourdit & comprime tellement les malheureux harengs, qu'ils ſe précipitent par milliers dans ſa gueule qu'il tient ouverte. Il les y attire encore en aſpirant avec force l'air & l'eau, ce qui les entraîne directement dans ſon eſtomac comme dans un gouffre.

Adreſſe du nordcaper à prendre les harengs.

(21) Dans l'Atlas maritime & commerçant, publié en Anglois à Londres en 1728, & cité par M. Anderſon, p. 149.

(22) C'eſt une eſpece de baleine qui ſe nourrit de harengs, & à laquelle les Iſlandois ont donné le nom de *ſildreke*, mot qu'il ne faut pas rendre par *maître des harengs*, comme M. Anderſon (p. 115), mais par *perſécuteur des harengs*, ainſi que l'obſerve M. Horrebows, qui nous apprend que *reke* en Iſlandois ſignifie *chaſſer* & *pourſuivre*, p. 259.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE. Suite de la route des harengs.

L'aîle gauche des harengs, par ſa marche, eſt plus à portée de nôtre connoiſſance. Elle ſe porte à l'Orient ; & après avoir détaché une colonne qui raſe les Côtes Orientales & Occidentales de l'Iſlande, elle deſcend la Mer du Nord, ſans ceſſe chaſſée par les marſouins & les cabeliaux. A une certaine hauteur, elle forme deux diviſions. L'aîle Orientale dirige ſa courſe vers la Norvege, dont elle raſe la Côte ; & ſe diviſant de nouveau, une partie ſuit la Norvege en ligne droite juſqu'à ce qu'elle tombe par le Détroit du Sud dans la Mer Baltique, & l'autre partie étant arrivée à la pointe du Nord du Jutland, ſe ſépare encore en deux colonnes. La premiere défile le long de la Côte Orientale de Jutland, & ſe réunit promptement par les Belts avec celle de la Mer Baltique, pendant que la ſeconde deſcendant à l'Occident des mêmes plages, & côtoyant enſuite le Sletwick, le Holſtein, l'Evêché de Breme & la Friſe, ſe jette par le Texel & le Vlie dans le Suiderzée ; puis après l'avoir parcouru, s'en retourne dans la Mer du Nord.

La ſeconde des deux grandes diviſions, qui tourne à l'Occident, eſt aujourd'hui la plus nombreuſe. Elle s'en va, toujours accompagnée de marſoins, de cabeliaux & de requins, droit aux Iſles de Hittland & aux Orcades, où les Pêcheurs de Hollande les attendent au tems marqué ; de-là s'avançant vers l'Ecoſſe, elle s'y diviſe en deux colonnes, dont l'une, après avoir deſcendu le long de la Côte Orientale de l'Ecoſſe, fait le tour de l'Angleterre en laiſſant toutes fois dans ſa route des détachemens conſidérables qui ſe portent ſur les Côtes des Friſons, des Hollandois, des Zéelandois, des Brabançons, des Flamands & des François. L'autre colonne tombe en partage aux habitans de la partie Occidentale de l'Ecoſſe & aux Irlandois, qui de tous côtés ſont alors environnés de harengs. Toutes ces diviſions s'étant à la fin réunies dans la Manche, ce qui eſt échappé aux filets des Pêcheurs, à la voracité des poiſſons & aux oiſeaux de proie, forme encore un nombre prodigieux (23), & ſe jette dans l'Océan Atlantique où il ſe perd ; du moins on n'en voit plus ſur toutes les Côtes de l'Europe.

Le hareng fréquente auſſi les Côtes de l'Amérique Septentrionale, mais il s'en faut beaucoup qu'il y ſoit auſſi abondant qu'en Europe ; & en tirant du côté du Midi ; on n'en voit plus au-delà des fleuves de la Caroline. On ne ſait pas ſi la colonne qui pénetre en Amérique eſt un détachement de la grande troupe deſcendant du Nord, ou ſi c'eſt un reſte de ceux qui s'en ſont retournés par la Manche. « Quoi qu'il en ſoit, dit l'Auteur Anglois de l'*Atlas maritime & commerçant*, » autant que j'ai pu découvrir par » mes recherches, le hareng ne ſe trouve jamais, du moins en grande » quantité, dans les Pays Méridionaux, comme l'Eſpagne, le Portugal, » les Côtes Méridionales de la France, ni ſur les Côtes de l'Océan, ni » dans la Méditerranée, ni dans les parages d'Afrique, *comme s'il étoit dé-* » *fendu à ce poiſſon de ſe livrer à ces peuples, ainſi qu'il fait aux autres, pour* » *les mettre dans la néceſſité de tirer leurs proviſions d'Angleterre* ».

(23) Cet Auteur ajoute que ceux qui ſont au fait des calculs, prétendent que la proportion du nombre de harengs pris par tous les Pêcheurs, eſt à celui de la troupe, lorſqu'elle arrive du Nord, comme un eſt à un million.

Digitized by Google

Quelque envie que ce même Anglois, par zèle pour ſon pays, paroiſſe avoir de nous perſuader que ſa Nation fait un commerce conſidérable de harengs, il eſt ſûr que ce ſont les Hollandois qui diſtribuent ce poiſſon par toute l'Europe, & que le commerce qu'ils en font, eſt non-ſeulement beaucoup plus étendu que celui des Anglois, mais même ſupérieur à celui de toutes les autres Nations.

Cette ſeule Pêche nourit en Hollande ordinairement plus de cent mille perſonnes, & elle en enrichit beaucoup. *Huet* fait monter à la quantité de trois cens mille tonneaux, le produit annuel de cette Pêche qu'il évalue à vingt-cinq millions d'écus de banque, dont dix-ſept millions en pur gain, & huit millions pour les frais. *Funcius* ſoutient que les Hollandois pêchent par ans quatorze mille huit cens millions de harengs. *Doot* prétend qu'en 1688 quatre cens cinquante mille Hollandois furent employés à la Pêche du hareng (24.)

De la Pêche des harengs.

Chaque année, à la S. Jean, les Hollandois ſe rendent, ainſi qu'on l'a déja dit, aux Iſles de Shetland ou Hitland, du côté de Fayrhill & de Bockeneſs, avec douze ou quinze buſes ou buyſes, ſorte de barques deſtinées à cette Pêche. Lorſqu'elles ſont raſſemblées, on ſe met en Mer en pouſſant au Nord-Nord-Oueſt, & on jette le premier filet près de Fayrhill la nuit du lendemain de la S. Jean d'abord après minuit. La Pêche ne ſe fait jamais pendant le jour, tant pour mieux reconnoître le fil du banc de harengs qu'on diſtingue plus aiſément par le brillant de leurs yeux & de leurs écailles, & pour régler là-deſſus la direction des filets, que parce que le poiſſon eſt attiré par la clarté des lanternes que portent les buſes, & qu'en étant ébloui, il ne peut diſcerner les piéges qu'on lui tend.

Filets dont on ſe ſert pour la Pêche du hareng.

Les filets qui ſervent à pêcher le hareng, ont des dimenſions marquées par les ordonnances, dont il n'eſt pas permis de s'écarter. Aujourd'hui, au-lieu de chanvre, on y emploie une eſpece de groſſe ſoie qu'on tire de Perſe, parce qu'on a trouvé que des filets de cette matiere durent au moins trois ans, tandis qu'il falloit renouveller tous les ans ceux de chanvre. L'uſage eſt de les teindre en brun, à la fumée de copeaux de chêne. Ces filets ont mille ou douze cens pas de long, & on ne les retire qu'une fois dans la nuit. D'un ſeul coup, on prend quelquefois trois, quatre, cinq, dix & juſqu'à quatorze laſts de harengs : chaque laſt comprend douze tonneaux, & le tonneau contient mille poiſſons.

Il n'eſt pas permis de jetter les filets avant le 25 Juin, parce que le poiſſon n'eſt pas encore arrivé à ſa perfection, & qu'on ne ſauroit le tranſporter loin ſans qu'il ſe gâte. Chaque année les Etats Généraux rendent une Ordonnance expreſſe, & font afficher des Placards, par leſquels il eſt enjoint aux Maîtres de Buſes, Pilotes & Matelots de prêter ſerment, avant leur départ de Hollande, de ne pas précipiter la Pêche ; & à leur retour, ils font un nouveau ſerment, pour atteſter que ni leur Vaiſſeau, ni aucun autre n'a enfraint la Loi, au moins à leur connoiſſance. En conſéquence de ce double ſerment, on expédie des certificats à chaque Vaiſſeau deſtiné au tranſport des nouveaux harengs, pour empêcher la fraude & pour conſerver le crédit de ce commerce lucratif. Cet Article eſt ſi important,

(24) Journal Etranger déja cité, p. 99.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

que dans la convention faite en 1606, entre la Hollande & la Ville de Hambourg, il a été expreſſément ſtipulé qu'on veilleroit très-exactement de part & d'autre à l'exécution des Ordonnances relatives à cette Pêche.

Tems de la Pêche des harengs.

Dans les trois premieres ſemaines qu'elle dure, c'eſt-à-dire depuis le 25 Juin juſqu'au 15 Juillet, on met tout le hareng qui a été pris pêle-mêle dans des tonneaux qu'on expédie à meſure ſur certains Bâtimens bons voiliers, appellés *Chaſſeurs*, qui le tranſportent en Hollande ; le premier hareng qui arrive eſt nommé par cette raiſon *hareng de Chaſſeur*.

Quant à celui qu'on prend après le 15 Juillet, auſſi-tôt qu'il eſt à bord des Buſes, & qu'on lui a ôté les ouïes, on a grand ſoin d'en faire trois claſſes, qu'on nomme *hareng vierge*, *hareng plein* & *hareng vuide*. Chaque eſpece eſt ſalée, & miſe dans des tonneaux particuliers. Le *hareng vierge* (en Hollandois *voll haaring*) eſt celui qui ſe prend le premier, & qui eſt rempli de laites ou d'œufs, ce qui eſt ſon état d'intégrité ou de perfection.

Le *hareng vuide* (*holl* ou *ſchooten-haaring*) eſt celui qui a frayé ; & le *hareng plein*, celui qui eſt ſur le point de frayer. La premiere de ces deux eſpeces eſt la moins eſtimée, & ne ſe conſerve pas ſi bien que le hareng plein : ce ſont les deux dernieres eſpeces qui forment la charge ordinaire des Buſes, & elles partent à meſure qu'elles ſont remplies, ou quand la Pêche eſt finie. Cette Pêche dure ordinairement juſqu'au mois de Novembre, & les Ordonnances même permettent de la continuer juſqu'à la fin de Décembre.

Maniere de préparer le hareng.

Les tonnes de harengs des trois eſpeces étant arrivées en Hollande, avant de les tranſporter plus loin, on les ouvre, on les ſale de nouveau, & on les rehauſſe ſi bien, que de quatorze tonnes de Mer on en fait douze tonnes d'Amſterdam, qui forment ce que les Marins appellent *un tonneau*, ou on les met dans de petites caques. Le meilleur hareng qu'on connoiſſe en Allemagne & en France, vient de Hollande par la voie de Hambourg. A ſon arrivée en cette ville, on le fait ouvrir par des Jurés Emballeurs qui, après l'avoir encore ſalé & entonné à la façon Hollandoiſe, en font une eſtimation juridique, & mettent ſur les nouveaux tonneaux des marques réglées par l'Ordonnance. Si le hareng de Hollande eſt ſi excellent & ſon goût infiniment plus délicieux que celui des harengs pris & préparés par toutes les autres Nations, c'eſt que les Pêcheurs Hollandois lui coupent les ouïes, à meſure qu'ils le prennent, & qu'après l'avoir préparé avec ſoin, ils ne manquent jamais de ſerrer tout ce qu'ils ont pris dans une nuit avant la chûte du jour. Les tonneaux dans leſquels on entaſſe ces harengs, ſont tous de bois de chêne, & on les y arrange avec beaucoup d'ordre ſur des couches de gros ſel d'Eſpagne ou de Portugal. Toutes les autres Nations de l'Europe prenant beaucoup moins de précautions, leurs harengs ſont d'une qualité très-inférieure, & ſe conſervent bien moins que ceux de Hollande.

Il y a environ trois cens cinquante ans que l'uſage d'encaquer le hareng ſubſiſte. Avant qu'on eût trouvé le moyen de le conſerver, on ne le mangeoit vraiſemblablement que frais ou ſec. L'époque de cette utile invention eſt fixée, par quelques Hiſtoriens, à l'an 1397, & par d'autres à 1416. L'Inventeur s'appelloit *Guillaume Beuckels*, ou *Beuckelſen*, ou *Buckfeld*, & il étoit de Biervlier en Flandre. On reconnut bientôt en Hollande les

avantages de la caque pour conſerver le goût du hareng, & pour le tranſporter aiſément par-tout. Depuis ce tems, cette invention ſi ſimple eſt devenue comme la baſe du Commerce des Hollandois. Auſſi la mémoire de Beuckels a-t-elle été dans la ſuite en telle recommandation, que l'Empereur Charles V. & la Reine de Hongrie allerent en 1536 en perſonnes voir ſon tombeau à Biervlier, comme pour le remercier d'une découverte ſi avantageuſe à leurs ſujets de Hollande.

Avant d'encaquer les harengs, il y a deux façons de les ſaler, en blanc ou en rouge; c'eſt ce qu'on appelle *blanc ſalé* & *rouge ſalé*. Voici la premiere façon. Auſſi tôt que le hareng eſt pêché, on l'ouvre, on ſépare les boyaux d'avec les œufs ou la laite, & on les ôte. On lave enſuite le poiſſon dans de l'eau fraîche, on le frotte bien avec du ſel, & on le met dans une ſaumure compoſée de ſel & d'eau fraîche, aſſez forte pour qu'un œuf puiſſe y tenir ſans s'enfoncer. Les harengs y reſtent quatorze ou quinze heures; après quoi on les retire, on les ſeche bien, & on les met dans un tonneau bien preſſés, avec du ſel au fond & par-deſſus la derniere couche, lorſqu'il eſt tout-à-fait rempli. On ferme enſuite exactement le tonneau, pour que la ſaumure n'en découle pas, & qu'il n'y entre pas le moindre air; ſans cette précaution, le hareng ſe gâteroit bientôt. Quand on change les harengs de tonneaux, & qu'on les remet dans les caques, il faut avoir les mêmes attentions.

Harengs fores.

La préparation des harengs en rouge ſe fait de la maniere ſuivante. Quand les poiſſons ſont tirés de la ſaumure où ils ont reſtés au moins vingt-quatre heures, on leur paſſe une broche de bois dans la tête, & on les accroche dans un four préparé pour cet effet, & qui en contient ordinairement douze mille. On allume enſuite au-deſſous des poiſſons du ſarment, qui fait beaucoup de fumée & très-peu de flamme. On les laiſſe en cet état juſqu'à ce qu'ils ſoient ſuffiſamment ſeches & fumés, ce qui ſe fait dans l'eſpace de vingt-quatre heures. Alors on les retire pour les mettre dans des tonneaux. Leur mérite conſiſte à être gros, gras, frais, tendres, d'un bon ſel, d'une couleur dorée, & à n'être point déchirés. C'eſt l'eſpece de hareng appellée *picklings*, & en François *hareng fore* ou *foret*. La premiere ſorte s'appelle *hareng blanc* (25).

Les harengs que l'on mange en France, ne paroiſſent pas tous les ans ſur les Côtes d'Iſlande en auſſi grande quantité, mais ſeulement de tems à autre; de ſorte que ces poiſſons ne ſont point une branche de Commerce pour les Iſlandois.

Sardines.

L'eſpece de harengs qui chaque année ne manque pas de ſe montrer dans ces parages, eſt celle qu'on appelle *ſardine*, & qui arrive avec les cabeliaux, dont elle eſt pourſuivie. La baleine, qui ne les épargne pas non plus, engloutit ſouvent les ſardines & leurs perſécuteurs.

Baleine échouée à la pourſuite des ſardines.

L'ardeur & l'avidité d'une baleine (26) l'ayant un jour fait échouer ſur le ſable pour s'être trop approché des Côtes, tous les Iſlandois du canton vinrent bientôt l'aſſaillir, & la tuerent. Une baleine étoit pour eux une priſe très-agréable & très-heureuſe; mais elle le devint bien davantage

(25) Journal Etranger, Mai 1757, p. 100.

(26) Deſcription de l'Iſlande, d'Horrebows, Tome I. p. 158.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

encore, lorſqu'on trouva dans ſon ventre plus de ſix cens cabeliaux frais & vivans, une multitude infinie de ſardines, & même quelques oiſeaux.

Oiſeaux qui font la guerre aux ſardines.

Il eſt amuſant & curieux (dit M. Horrebows qui avoit joui pluſieurs fois de ce ſpectacle) de voir arriver les ſardines en grandes troupes. Pendant que les flots ſont agités par le mouvement de ces poiſſons accumulés par millions, le ciel eſt obſcurci par une multitude innombrable d'oiſeaux de proie, qui voltigent au-deſſus des malheureuſes ſardines, & qui rempliſſent l'air de cris perçans. A chaque inſtant quelques-uns de ces oiſeaux ſe détachent, s'élancent dans les eaux comme un trait, s'y enfoncent aſſez profondément, & remontent avec leur proie dans le bec.

Des poiſſons bien plus utiles aux Iſlandois que les harengs & les ſardines, ce ſont le cabeliau qu'ils appellent *torchs*, la lange ou la grande morue (27), l'égrefin (28), & tous ceux que nous avons nommés au commencement de ce paragraphe.

Le cabeliau.

Le cabeliau (28) eſt trop connu pour qu'il ſoit beſoin d'en donner la Deſcription. Sa chair eſt d'un goût ſi excellent, qu'il paſſe par-tout pour un mets délicieux. Les Iſlandois pêchent ce poiſſon à l'hameçon, en y attachant pour amorce un morceau de moule, de poiſſon ou de viande crue.

Sa Pêche.

Sa facilité à digérer.

On remarque que le cabeliau a reçu de la Nature une facilité de digérer ſinguliere. Tout poiſſon qu'il mange eſt digéré en moins de quatre heures. L'écaille des crabes qu'il avale, devient dans ſon eſtomac auſſi rouge que ſi elle étoit bouillie.

C'eſt avec le cabeliau, la lange & l'égrefin que les habitans préparent le *ſtackfiſch* (29) & le *hengefiſch*, deux ſortes de poiſſons ſéchés, auxquels on donne le nom général de *ſtockfiſch* (30) en Allemagne. Le détail de la façon dont on prépare ces poiſſons, apprendra en même tems ce que c'eſt que le ſtackfiſch & le hengefiſch, & en quoi ils different l'un de l'autre.

Manieres différentes de préparer le cabeliau.

Pour faire du ſtackfiſch, on coupe la tête aux cabeliaux, morues ou égrefins; on leur ouvre le ventre dans toute ſa longueur; on leur arrache l'épine du dos, & on applique ces poiſſons les uns contre les autres par le côté ouvert, ſi le tems eſt ſec. Après cette opération, on étale ces poiſſons ſur des pierres arrangées exprès, ou ſur le ſable; on les retourne pluſieurs fois dans le jour, expoſant alternativement à l'air le côté de la chair & celui de la peau. Lorſque le tems eſt beau & qu'il regne un air ſec, quatorze jours ſuffiſent pour ſécher parfaitement ces poiſſons; mais communément il faut trois ſemaines ou davantage, parce qu'il eſt rare que la ſéchereſſe ne ſoit pas interrompue par un tems humide dans la ſaiſon de la Pêche, qui dure pendant les mois de Mai & de Juin. Le poiſſon étant bien deſſéché, on le met alors en tas ſur un mur conſtruit exprès pour cela, en obſervant que le côté de la peau ſoit toujours en-dehors. Quelque tems qu'il faſſe alors, rien ne peut lui cauſer d'altération.

Quant au *hengefiſch*, il ſe prépare de la même maniere, avec la ſeule

(27) *Aſellus major vulgaris.*

(28) *Aſellus longus*, dans Willougby.

(29) *Aſellus tertius* ou *egleſinus* dans Rondelet, & *egrefinus* dans Bellonius, en Anglois *haddock.*

(30) Ce nom compoſé de deux mots Allemands, qui ſignifie *poiſſon-bâton*, ſe donne indiſtinctement à tout poiſſon ſéché, ſans doute par analogie à la dureté qu'il contracte par la deſſication.

différence

différence qu'on fend le poiſſon par le dos, & qu'on lui fait un trou au ventre, afin de pouvoir y paſſer une broche de bois, pour le ſuſpendre à l'air dans de petites caſes conſtruites auſſi pour cet uſage. Les parois de ces caſes, qu'on appelle *hialdes* dans le pays, ne ſont formées que de lattes attachées à une certaine diſtance l'une de l'autre, de façon que le vent & l'air puiſſent paſſer au-travers, & un toît garantit le poiſſon de la pluie. Le nom de *hengeſiſch* que porte ce poiſſon ainſi préparé, vient de cette préparation même, *hengen* ſignifiant *ſuſpendre*, d'où le mot compoſé de *hengeſiſch* veut dire *poiſſon ſuſpendu*. Il ſe vend plus cher que le flackfiſch, & il eſt auſſi bien plus eſtimé; cependant on en fait beaucoup moins que de ce dernier, qui eſt, à proprement parler, la monnoie du pays : auſſi prépare-t-on communément cent livres de flackfiſch contre une de hengefiſch. DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Ces deux ſortes de poiſſons ainſi ſéchés, ſe conſervent très-long-tems, même pendant dix ans. Cependant on a vu qu'il n'entre point de ſel dans cette préparation, & qu'elle conſiſte ſimplement à l'expoſer à l'air. C'eſt dans les qualités de cet élément qu'il faut chercher les cauſes de cette conſervation; la pureté & la ſéchereſſe de l'air, ſuivant M. Horrebows, ſont les agens principaux de la deſſication, à quoi il faut ajouter une chaleur modérée & conſtante pendant dix-huit ou vingt heures.

Avoir nommé les autres poiſſons, tels que le merlan, le turbot ou flaiton, les plies & les ſolles, c'eſt les avoir aſſez fait connoître. Les Iſlandois en tirent les mêmes avantages que les autres peuples, c'eſt-à-dire qu'ils les mangent frais, lorſqu'ils en prennent, ou qu'ils font ſécher pour leur proviſion tout ce qu'ils en ont de ſuperflu.

Ces Inſulaires en uſent de même à l'égard du *ſteinbeiſſer*, ou loup marin ou brochet de mer, des rougets, & de quelques autres poiſſons de la petite eſpece qui n'ont rien de particulier. Loup marin, ou brochet de mer.

Parmi les poiſſons de la grande eſpece, la baleine tient le premier rang. On en diſtingue en Iſlande pluſieurs ſortes qui ont chacune leur nom, mais que l'on ne nous fait connoître que par cette ſeule obſervation. Au reſte il a été déja traité de ces animaux monſtrueux, & de la façon de les prendre, à l'Article du Spitzberg, dans le quinzieme Volume de cet Ouvrage; ainſi nous n'ajouterons rien à ce ſujet. Nous remarquerons ſeulement qu'il y a vingt ans que les Iſlandois ſe contentoient de darder la baleine avec un harpon, où étoit la marque de celui qui l'avoit lancé; qu'ils attendoient l'effet de la bleſſure que le fer avoit faite, & que la baleine vînt échouer en expirant ſur la Côte. Alors celui à qui appartenoit le harpon, alloit le reconnoître, & la Loi d'Iſlande lui adjugeoit une certaine portion de la baleine; le reſte étoit dévolu au Propriétaire du fonds ſur lequel elle avoit échoué. Mais le Roi de Danemarck ayant fait paſſer en Iſlande, en 1748, tous les uſtenſiles du harponnage, & un homme très-entendu dans le métier de Harponneur, on pratique aujourd'hui dans cette Iſle à peu-près la même méthode que nous avons indiquée ci-devant. Baleine.

Les bœufs marins, les eſpadons ou ſcies de mer, les veaux & les chiens marins ſont encore des poiſſons aſſez communs ſur les Côtes d'Iſlande; la Deſcription qu'on en trouve au même endroit que celle de la baleine, Bœufs marins, Eſpadons, Veaux & Chiens marins.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

nous diſpenſe de rien dire ici de ces animaux, ſi ce n'eſt des chiens marins dont les Iſlandois tirent de très-grands avantages.

Diverſes eſpeces de chiens marins.

Ils en diſtinguent trois ſortes, les *land-ſele*, chiens marins de terre, *oe-ſele*, chiens marins d'iſle, *gronland-ſele*, chiens marins de Groenland. La premiere eſpece eſt la plus petite, mais la plus commune. On les appelle chiens marins de terre, parce qu'ils ſe tiennent preſque toujours près de la terre. Ils vont auſſi dans les golfes & les petits bras de mer, pour donner la chaſſe aux truites & aux ſaumons. Les chiens marins d'Iſle ſont les plus grands. Ils ont reçu ce nom, parce qu'ils ſe tiennent volontiers dans les iſles ſemées autour de la Terre ferme, & ſurtout dans celles qui ſont déſertes, où rien ne trouble leur repos. Le chien marin de Groenland, quoique grand comme celui des iſles, auquel il reſſemble, n'a été diſtingué ſans doute que parce qu'il eſt étranger, & qu'il arrive tous les ans au mois de Décembre. Il ſe tient principalement ſur les Côtes Septentrionales du pays où il reſte de ces animaux, juſqu'au mois de Mai qu'ils s'en retournent. Comme ils viennent en troupes très-nombreuſes, on peut regarder ceux-ci comme une richeſſe de l'Iſlande.

Pêche du chien marin.

Dans les golfes où ils arrivent, on arrange 20 ou 30 filets longs d'environ 20 braſſes, de maniere que par les détours & les contours qu'on leur fait faire, ils forment un eſpece de labyrinthe, d'où peu de ces poiſſons qui s'y preunent, peuvent s'en dégager. Au bout d'un ou de deux jours, les Pêcheurs levent leurs filets, & ils y trouvent depuis 60 juſqu'à 200 chiens marins. Chacun de ces animaux eſt eſtimé la valeur de deux écus d'Empire, par rapport à ſa graiſſe & à ſa peau. Il y a des cantons en Iſlande, où, au lieu de tendre des filets aux chiens marins, les habitans les harponnent comme les baleines. Ils ſont ſi adroits, qu'ils lancent à dix ou vingt braſſes un harpon auquel eſt attachée une longue corde, & rarement ils manquent leur coup.

Autre maniere de prendre les chiens marins.

Ces chiens marins de Groenland ont deux, quatre & même ſix aunes d'Allemagne de long. A l'égard de ceux des Iſles, quelquefois on en prend auſſi de grandes quantités, ſurtout dans les Iſles déſertes. Comme ces animaux s'y croyent en ſûreté, les habitans s'y rendent en troupe pour les épier; & dès que les chiens marins ſont ſortis de la Mer pour venir ſe coucher au ſoleil, ils les attaquent & les aſſomment avec une maſſue dont ils ſont armés. Il arrive ſouvent qu'ils en tuent une centaine en une ſeule fois. On prend auſſi les chiens marins de terre de la même façon que ceux de Groenland, c'eſt à-dire avec des filets arrangés en labyrinthe, ou on les tue à coups de fuſil.

Les poiſſons d'eau douce ne ſont pas en auſſi grand nombre en Iſlande que les poiſſons de mer. On n'y connoît que ceux dont nous avons déja parlé; ſçavoir, les ſaumons, les truites & les anguilles, poiſſons trop connus pour que nous nous y arrêtions.

§. XII.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Reptiles, & Inſectes d'Iſlande.

ON ne voit en Iſlande ni ſerpens ni aucun reptile venimeux. M. Anderſon en attribue la raiſon à la rigueur du climat; mais, comme dit M. Horrebows, les obſervations météorologiques démontrent que le froid n'y eſt pas plus exceſſif qu'en Danemarck, & les ſerpens pourroient y vivre de la même façon. D'ailleurs on ſçait que l'Iſle de Madere & celle de Malte, toutes deux ſituées ſous un climat où la gelée eſt inconnue, ont comme l'Iſlande l'avantage de ne nourrir aucun reptile venimeux; propriété heureuſe dont vraiſemblablement il faut aſſigner la cauſe à quelques qualités particulieres de l'air ou du ſol, & peut-être à quelque accident, tel qu'un tremblement de terre ou une inondation qui a pu anciennement bouleverſer ces Iſles & faire périr tous les reptiles, ſans que perſonne ait été tenté d'en rapporter de dehors pour rétablir l'eſpece. Point de bêtes venimeuſes en Iſlande.

Il y a peu de pays qui ſoient moins tourmentés des inſectes que l'Iſlande. Les plus communs ſont des araignées fort petites; on n'y connoît ni ces moucherons piquans, nommés communément couſins & moſquites, ni guepes, ni taons. Après les araignées, le ſeul inſecte dont on ſoit incommodé en quelques endroits, ce ſont de grandes mouches dont il y a une quantité infinie, ſurtout dans le *Norder-fiſſel*, canton le plus froid du pays. Elles ſe tiennent particuliérement près des eaux & autour du lac Myvarne dont il a été parlé, nom qui lui a été donné à cauſe des mouches dont ſes bords ſont infectés preſque toute l'année. Les hommes en ſont auſſi incommodés que les beſtiaux, de maniere que les Voyageurs qui ſont obligés de paſſer dans le voiſinage de ce lac, mettent communément un crêpe ſur leur viſage pour ſe défendre de ces inſectes dont la piquure eſt très-vive & très-ſenſible. Araignées. Mouches.

Aux endroits où les Pêcheurs étalent leur poiſſon pour en faire du ſtakfiſch, il ſe trouve auſſi des eſſains nombreux de ces groſſes mouches; mais on ne voit en Iſlande aucune autre eſpece d'inſectes volans, ou du moins, dit M. Horrebows, on ne les connoît pas.

Lorſqu'après une grande ſechereſſe il ſurvient une pluie abondante, on voit en plaine, comme partout ailleurs, ſortir de terre une grande quantité de vers rougeâtres, appellés vers de pluie, & quelques autres qui ſont entiérement verds, que les Inſulaires croyent être tombés du Ciel avec la pluie. Ces derniers ont preſque la grandeur & la figure des vers à ſoie qui n'ont que la moitié de leur accroiſſement ordinaire; ils gâtent & conſument l'herbe d'une façon étonnante aux endroits où ils paroiſſent. Vers, vermiſſeaux.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

§. XIII.

Productions du Genre minéral.

Argent & autres métaux.

LES productions naturelles d'Iſlande, dans le genre minéral, paroiſſent être en aſſez grand nombre, mais elles ne ſont pas encore toutes bien connues. On ſçait que pluſieurs habitans ont trouvé dans les montagnes du métal qu'ils ont eux-mêmes fondu, & qui s'eſt trouvé être de bon argent; mais on ignore où exiſtent les mines. D'autres particuliers, lorſqu'ils veulent ſouder des clefs, vont chercher ſur les montagnes une certaine matiere qu'ils appliquent à la clef, & dans laquelle ils placent la barbe. Ils enveloppent enſuite le tout d'une pâte de glaiſe ou de limon, & le jettent au feu, où ils le laiſſent juſqu'à ce qu'ils croyent la matiere fondue. Ils retirent alors la clef, briſent l'enveloppe de terre, & trouvent la barbe auſſi bien attachée à la clef, que s'ils euſſent employé du cuivre dont on ſe ſert communément pour de pareilles ſoudures. Peut-être ſe trouve-t-il des parties cuivreuſes dans la matiere qu'ils ramaſſent, & qui, ſelon les apparences, ne peut être que du minerai d'un métal quelconque.

Mines de cuivre & de fer.

Tous les Iſlandois ſont inſtruits par la tradition que leur Iſle renferme de riches mines de cuivre, mais on n'en a jamais cherché ni ouvert aucune. Quelques-uns ſont de leurs propres mains des uſtenciles de ménage, avec du fer dont ils recueillent ſans peine la mine en différens endroits. Ainſi l'induction naturelle qu'on doit tirer de tous ces faits, c'eſt que l'Iſlande ne renferme pas ſeulement des mines de cuivre & de fer, mais peut encore receler des métaux bien plus précieux.

Les autres productions minérales, après les métaux, ſont le cryſtal, le bitume, la tourbe, la pierre-ponce, le gagathe ou ambre noir, le ſoufre & le ſel.

Cryſtal d'Iſlande.

Parmi les cryſtaux qu'on trouve en Iſlande, il en eſt un d'une eſpece particuliere connu ſous le nom de cryſtal d'Iſlande. Il a la propriété de repréſenter doubles tous les objets qu'on regarde au-travers. Il devient feuilleté, lorſqu'on le fait calciner dans un creuſet, & il acquiert alors la vertu de luire dans l'obſcurité. M. Horrebows appelle ce cryſtal *lapis ſpecularis*, Pierre ſpéculaire; en quoi il ſe trompe, ainſi que quelques Auteurs qui ont cru que c'étoit une pierre talqueuſe, à cauſe de ſon tiſſu feuilleté. D'autres ont regardé ce cryſtal comme une eſpece de ſélénite. Cependant il paroît conſtant que c'eſt un *ſpath calcaire* qu'il ne faut pas confondre avec d'autres ſubſtances qui lui reſſemblent par la figure rhomboïdale & par la tranſparence, mais qui en diffèrent par d'autres propriétés. (31).

(31) On peut voir à ce ſujet l'excellent Ouvrage d'Huygens *ſur la lumiere*, il y traite fort amplement du cryſtal d'Iſlande, *in*-4°. Leyde 1690, chap. 5. p. 49. *Voyez* auſſi la *Continuation de la Lithogeonoſie* de M. Pott, p. 226. les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, avant 1699, Tome I. p. 286. ceux de l'année 1710, p. 341.

Le bitume, la tourbe, les pierres-ponces ſont des matieres aſſez connues pour nous diſpenſer d'en parler ; il ſuffit d'obſerver qu'elles ſont fort abondantes en Iſlande, & qu'en cela rien n'eſt plus naturel, puiſqu'il s'y trouve autant de volcans que nous l'avons dit. Bitume, tourbe, pierres ponces.

C'eſt vraiſemblablement avec le bitume que ſe forme la pierre appellée *gagathe* ou *ambre noir*, que l'on trouve en différens endroits. On en diſtingue deux ſortes. L'une qui brûle comme une bougie, lorſqu'on l'allume, eſt, ſuivant M. Horrebows, une eſpece de poix terreſtre aſſez dure & d'un noir brillant. L'autre, que les Iſlandois appellent *harſn tinna*, c'eſt-à-dire, pierre-à-fuſil noire, ne brûle pas, & eſt beaucoup plus dure que la premiere. Elle eſt très-noire & très-luiſante. Les Danois l'appellent *agathe noire*, parce qu'elle fait du feu comme la véritable agathe. C'eſt à celle-ci que convient véritablement le nom de gagathe & de pierre obſidienne. Il paroît que cette pierre noire n'eſt autre choſe qu'une ſcorie ou vitrification très-pure, unie & bitumineuſe, formée par l'action d'un feu violent (32) ; & en effet lorſque l'on en caſſe un morceau, il s'éclate comme le verre. La montagne de Krafle fournit une grande quantité de ces pierres, parmi leſquelles on a trouvé des feuilles de la grandeur d'une petite table, qui peſoient 6 liſpfuns (33) & plus. La pierre que les Anciens appelloient *obſidienne*, ſervoit, au rapport de Pline (34), à faire des cartes & des cachets. La gagathe d'Iſlande ſe grave & ſe travaille de même, mais il faut beaucoup de précaution. Un Roi de Danemark ayant eu un gros morceau de cette pierre noire d'Iſlande, en fit faire une jatte avec ſon couvercle, & l'on prétend, dit M. Anderſon (35), qu'il fallut quatre ans pour l'achever. Communément on en fait des manches de couteaux, des colliers, des boucles d'oreilles, & toute ſorte de bijoux qui entrent dans la parure des femmes en tems de deuil. Ambre noir ; ſorte de poix terreſtre. Agathe noire ; ou ſorte de jayet. Jatte ſingulière de Gagathe.

Le ſoufre ſe trouve abondamment en deux endroits de l'Iſlande ; ſavoir, dans le diſtrict de Huſevig, au canton du Nord, & près de Kryſevig dans la partie Méridionale, au quartier de Guedbringe. Ces lieux ſont ſecs & ardens ; on voit des vapeurs s'en élever ſans ceſſe, & preſque toujours il ſe trouve aux environs quelque ſource chaude. Lorſqu'on a découvert un terrein de cette nature, on trouve le ſoufre non ſeulement ſur les rochers & ſur les montagnes, mais même dans la plaine & aſſez loin du pied de la montagne. Il y a toujours ſur le ſoufre une couche de terre ſtérile, ou pour mieux dire, de limon ou de ſable. Cette terre eſt de différentes couleurs, blanche, jaune, verte, rouge & bleue. Soufre.

(32) Cette pierre, qui eſt une eſpece de jais ou jayet, ſemble être la même que celle qui étoit connue des Anciens ſous la dénomination de *pierre obſidienne*, du nom d'*Obſidius*, qui l'apporta le premier d'Ethiopie. On lui a donné enſuite le nom de *gagas* ou *lapis Thracius*, parce qu'elle ſe trouvoit en Lycie, dans la riviere de Gaga, près de la Ville du même nom. M. le Comte de *Caylus*, que l'amour des Sciences & des Arts diſtinguoit encore plus que la naiſſance, a très-bien décrit cette pierre dans un Mémoire lu à l'Académie Royale des Inſcriptions, le 10 Juin 1760.

(33) Le liſpfund vaut dix livres peſant.

(34) Hiſtoire naturelle, liv. 36. chap. 26.

(35) Page 40.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE. Maniere de ramaſſer le ſoufre.

Sous la croûte de terre, on trouve le ſoufre qu'on leve avec des bêches & des peles. Souvent il faut que les ouvriers creuſent la terre juſqu'à trois pieds pour trouver de bon ſoufre; mais ils ne peuvent creuſer à une plus grande profondeur, ils y auroient trop chaud, & l'ouvrage ſeroit trop pénible; ce qui ſeroit d'autant plus déſavantageux, qu'ailleurs ils peuvent en prendre des proviſions ſuffiſantes avec beaucoup moins de peine. Dans les endroits abondans en ſoufre, on peut en charger dans l'eſpace d'une heure quatre-vingt chevaux, dont chacun porte près de douze liſpfuns, (120 livres). Les meilleures mines de ſoufre ſe reconnoiſſent à une petite éminence que forme la terre dans ces endroits. Cette éminence eſt percée dans le milieu, & il s'en exhale une vapeur beaucoup plus forte & plus chaude que dans les environs. Ce ſont là les endroits que l'on choiſit par préférence pour l'exploitation du ſoufre.

Lorſqu'on a enlevé la croûte de terre ſur cette éminence, on y trouve le ſoufre le plus compact, le meilleur & en plus grande quantité; il reſſemble preſque à du ſucre-candi. A peu de diſtance du tertre, on trouve du ſoufre en petits morceaux détachés, & on le ramaſſe avec des peles. Au contraire celui qui ſe trouve ſous l'élévation qu'on a fouillée, eſt en maſſe très-dure; il faut beaucoup de travail pour le détacher & le ramaſſer. Le ſoufre qu'on ramaſſe par globules dans la terre eſt bon, mais cependant beaucoup moins que celui qui eſt ferme & inhérent au tuf. On continue ainſi d'exploiter la mine, juſqu'à ce qu'elle ſoit épuiſée. Alors on tâche d'en découvrir une autre, & l'on y parvient d'autant plus vîte, qu'elles ſont en grande quantité dans les deux endroits qu'on a indiqués.

Quand il fait chaud, les ouvriers ne peuvent travailler pendant le jour. Ils choiſiſſent les nuits qui en Eté ſont aſſez éclairées pour ces ſortes de travaux. Ils ont ſoin auſſi d'attacher autour de leurs ſouliers un morceau de wadmel, gros drap du pays, ou de quelque autre étoffe de laine; autrement ils ſeroient expoſés à ſe brûler les pieds. En effet, lorſqu'on tire le ſoufre, il eſt ſi chaud qu'on peut à peine le tenir dans les mains; il ſe refroidit peu-à-peu dès qu'il eſt à l'air. Dans l'endroit où l'on a tiré du ſoufre une année, on peut en tirer encore l'année ſuivante, & même la troiſiéme, les mines de ſoufre étant inépuiſables.

Cauſes qui ont fait abandonner le commerce du ſoufre aux Hollandois.

Quelque bénéfice que le commerce de ce minéral paroiſſe offrir aux Iſlandois, ils s'y adonnent peu aujourd'hui, & différentes cauſes ont concouru à détruire cette branche de trafic. La premiere, c'eſt qu'un Vaiſſeau qui étoit chargé de cette marchandiſe ayant échoué malheureuſement au ſortir du Port, le ſoufre qui étoit tombé à la Mer, écarta tellement le poiſſon de cette Côte, qu'il ſe paſſa pluſieurs années avant qu'on pût en prendre. Cet événement degoûta les habitans du commerce de ſoufre. Ce minéral étoit de plus devenu ſi commun dans les villes de commerce de l'Iſle, qu'on n'en avoit plus de débit; ainſi ceux qui l'apprêtoient perdant leurs frais & leurs peines, le ſoin d'en recueillir fut avec raiſon négligé par les habitans. Une troiſiéme cauſe qui a fait ceſſer abſolument le commerce de ſoufre, c'eſt que le particulier qui avoit à Copenhague le privilége de trafiquer cette marchandiſe, étant mort à peu près dans le

même tems, aucun autre n'a entrepris de le remplacer; & depuis cette époque ce commerce eſt toujours reſté languiſſant. DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Quoique M. Anderſon prétende qu'il n'y a dans cette Iſle ni ſel ni ſource d'eau ſalée, il paroît par le récit de l'Auteur Danois que cette aſſertion eſt haſardée. » Je n'ai vu, dit-il (36), aucune ſource ſalée ni aucune mi- » ne de ſel, mais j'ai tenu un morceau de ſel minéral, & l'on m'a aſſuré » qu'il s'en trouvoit une grande quantité en pluſieurs endroits. Il eſt » certain auſſi qu'il doit y avoir des ſources ſalées ſur les Côtes, & même » dans le pays. J'ai vu en beaucoup d'endroits des rochers que la Mer » venoit battre pendant la marée, couverts d'une croûte de ſel deſſéché » par le Soleil. Les habitans à portée de ces endroits, ont attention de » ramaſſer ce ſel pour leur uſage : ces faits ſuffiſent pour pouvoir con- » clure que l'Iſlande n'eſt pas dépourvue de ſel. Au ſurplus, on voit par » les anciennes Fondations & par les Lettres de donations des tems où » l'Iſle étoit Catholique, qu'en différens endroits de l'Iſle, & ſurtout dans » la partie Septentrionale, on donnoit à de certaines Egliſes & aux Prêtres, » des morceaux de ſel, *ſals Koten*, & le droit ſeigneurial de faire du ſel. » D'où il ſuit évidemment que dans ces tems reculés il y avoit du ſel » en mine dans le pays, & que l'on ſçavoit en faire avec de l'eau de la » Mer ; car enfin des Eccléſiaſtiques ſe ſeroient-ils contentés d'un droit » chimérique, c'eſt ce qu'il n'eſt pas poſſible de préſumer ? Sel commun.

» Tout récemment deux Sous-Baillifs ont eſſayé de faire du ſel avec » de l'eau de la Mer, & l'un d'eux m'a aſſuré qu'après avoir fait fondre » une tonne de ſel de France dans de l'eau de la Mer, & avoir fait bouillir » le tout pendant quelques heures, il en avoit retiré une tonne & un » quart de beau ſel blanc & fin, auſſi bon que celui de Lunebourg. Cette » expérience faite, *rudi minervâ*, par des gens qui n'étoient pas inſtruits » de la meilleure maniere de procéder à cette opération, & qui man- » quoient des uſtenciles néceſſaires, porte à croire qu'il eſt poſſible & » très-aiſé même de ſe procurer du ſel en Iſlande. Maniere de faire le ſel.

§. XIV.

Peuples d'Iſlande, leur portrait, leurs habillemens, leurs habitations, leurs Villes.

LES Iſlandois ſont en général d'une ſtature médiocre, mais bien faits, aſſez ſemblables aux Norvégiens par la figure & par les traits. Ils ont les dents blanches & bien ſaines ; d'où l'on doit conclure que leur conſtitution eſt excellente, le climat ſain & leur nourriture aſſez bonne : auſſi leur tempérament eſt-il vigoureux. Figure des Iſlandois.

Les femmes ſont d'une figure paſſable, & quoique d'une conſtitution moins robuſte que les hommes, elles jouiſſent d'une ſanté qui n'eſt jamais Des Iſlandoiſes.

(36) Tome I. p. 112.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

alterée que par les accidens fâcheux dont leurs accouchemens ſont aſſez fréquemment ſuivis.

Habillement des hommes.

L'habillement des Iſlandois, ou du commun de la Nation, eſt aſſez ſemblable à celui de nos Matelots. Il conſiſte pendant l'Eté en une veſte & une culotte de toile; & pendant l'Hyver, l'une & l'autre ſont de wadmel. Chaque homme a encore un habit fort long, fait comme un ſurtout qui s'appelle *hempe*. On s'en ſert lorſqu'on ſort de la maiſon, lorſqu'on voyage, ou qu'on va à l'Egliſe.

Habillement des femmes.

Les femmes ont des robes, des camiſoles & des tabliers de wadmel ou d'autre drap. Par deſſus leur camiſole, elles mettent ordinairement une robe très-ample qui monte juſqu'au cou, enveloppe bien la poitrine, & dont les manches étroites leur couvrent les bras juſqu'au poignet; c'eſt à-peu-près la forme de celles qu'on appelle en France *robe en amadis*.

Cette robe chez les Iſlandoiſes ne traîne pas à terre, mais elle laiſſe dépaſſer les vêtemens de deſſous d'environ ſix pouces. Elle eſt toujours noire, & porte le nom de *hempe*, ainſi que le ſurtout des hommes. Elle eſt bordée par en-bas d'un ruban de velours ou de certaine garniture qu'elles font elles-mêmes, & qui reſſemble à de la dentelle. Le tout eſt couſu très-proprement, & cet habillement eſt d'aſſez bon air.

Les perſonnes aiſées portent le long du devant de la hempe pluſieurs paires de boucles d'argent agréablement travaillées & preſque toujours dorées. Elles ne ſervent uniquement que pour la parure, & compoſent la garniture de la robe. Le bas du tablier eſt auſſi garni de rubans de velours ou de ſoie de différentes couleurs. Au haut de ce tablier ſont trois grands boutons de filigrame d'argent, qui ſont ordinairement dorés, & quelquefois de cuivre; ils ſervent à attacher le tablier à une ceinture garnie de petites plaques & boſſettes d'argent ou de cuivre, dans leſquelles ſont pratiquées de petites ouvertures pour recevoir les boutons. Cette ceinture ſe ferme pardevant avec un crochet de même travail.

Ornement des Iſlandoiſes.

Les camiſoles, qui ſont toujours de la même couleur que la hempe & juſtes à la taille avec des manches étroites qui vont preſqu'au poignet, ſont auſſi garnies par derriere & aux côtés, ſur toutes les coutures, de rubans de ſoie ou de velours de diverſes couleurs, & tout le devant eſt couvert d'une étoffe de ſoie pareille aux rubans. Il y a au bout de chaque manche quatre ou ſix boutons d'argent qui ſervent à la tenir ouverte ou fermée. Ces camiſoles ont un collet fermé, large de trois doigts, & un peu ſaillant. La robe de deſſus ſe joint très-exactement à ce collet qui eſt d'une belle étoffe de ſoie ou de velours noir, bordée d'un cordon d'or ou d'argent.

Leur coëffure.

La coëffure des Iſlandoiſes eſt un grand mouchoir de groſſe toile blanche fort roide. Une autre bande de toile plus fine couvre la premiere. Elle eſt arrangée ſur la tête en forme pyramidale, enſorte que ces femmes ſemblent porter ſur la tête un pain de ſucre de la hauteur de 3 pieds. Autour du front, elles mettent un autre mouchoir de ſoie qui leur enveloppe la tête & le front de la largeur de trois doigts.

Grande parure des Iſlandoiſes.

Outre ces habillemens ordinaires, la coquetterie & le luxe en ont fait inventer d'autres pour les femmes qui veulent ſe diſtinguer; elles

font

ſont uſage de différens petits ornemens d'argent proprement travaillés, & ſur-tout de filigrame doré, tels que de gros boutons montés de pierres diverſement colorées, ou de petits anneaux & des plaques à jour. On met trois ou quatre de ces gros boutons au-deſſus du front en forme d'aigrette, & c'eſt-là le plus riche ornement de la coëffure.

Habillement des mariées.

L'habillement des jeunes mariées eſt ſingulier. Le jour de la nôce, elles ne portent point de hempe, mais ſeulement leur camiſole telle qu'on l'a décrite. Elles ont ſur la tête une couronne d'argent doré qui s'étend juſque ſur le front. Deux chaînes auſſi d'argent doré ſont diſpoſées en ſautoir ſur la camiſole, y forment des feſtons & ſe croiſent pardevant & par-derriere. Leur col eſt entouré d'une pareille chaîne à laquelle eſt attachée une petite caſſolette d'odeur, ou *à baume*, comme ils l'appellent, qui leur tombe ſur la poitrine. Cette boëte s'ouvre des deux côtés, & a communément la forme d'un cœur ou d'une croix. » Je puis aſſurer, dit M. Horrebows, » que la parure & les ornemens des femmes d'Iſlande ſont » d'aſſez bon goût, & ne manquent pas de grace, par la diſpoſition & » l'arrangement qu'on leur donne. » Les femmes les plus aiſées en ont pour trois ou quatre cent écus de l'Empire.

Habillement des gens riches.

A l'égard des riches Iſlandois, des Officiers de Juſtice, & autres perſonnes employées à l'adminiſtration publique, ils s'habillent de la même façon qu'en Danemarck; on leur voit des habits de beau drap & fort propres.

Chauſſure de la Nation Iſlandoiſe.

Les femmes ſont elles-mêmes leur chauſſure, & celle des hommes. Cette chauſſure eſt ſans beaucoup de façon: elle eſt faite de cuir de bœuf ou de peau de mouton, dont on a gratté le poil ou la laine. On les ramollit dans l'eau, on les fait ſécher enſuite, puis on les cout de maniere que les ſouliers emboitent exactement le pied, & n'ont point de talons. On les aſſujettit encore au moyen de quatre courroies fort minces de peau de mouton; deux de ces courroies attachées au derriere du ſoulier, ſe lient pardevant au-deſſus du cou-de-pied; les deux autres partent des deux côtés, nommés communément *oreilles*, & après avoir fait un tour par-deſſous la chauſſure, ſe lient de même au bout du pied.

L'uſage des chemiſes n'eſt point inconnu à ces Inſulaires, mais il n'eſt pas général. On en porte de flanelle légere ou de groſſe toile. Lorſque les hommes vont à la pêche, ils ont des habits de peau de mouton ou de veau, qu'ils mettent par-deſſus leurs habits ordinaires, & qu'ils ont ſoin de frotter avec du foie ou de la graiſſe de poiſſon, ce qui exhale une odeur très-déſagréable.

Maiſons de ces Inſulaires.

Les habitations des Iſlandois, ſans être ni magnifiques ni élégantes, ſont commodes, & ils y trouvent toutes leurs aiſances à proportion de leurs facultés. On trouve dans notre Auteur Danois la deſcription d'une maiſon ordinaire de payſan, dont quelques détails ſuffiront pour montrer combien ces Inſulaires ſont éloignés de l'état de barbarie dans lequel on les a toujours repréſentés. Car, à notre avis, rien ne prouve mieux qu'une Nation eſt civiliſée, que ſon induſtrie à ſe vêtir, à ſe loger & à ſe nourrir le plus avantageuſement qu'il lui eſt poſſible.

Leur conſtruction.

La premiere piece, eſt un corridor long & étroit, de la largeur d'une

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

toiſe, lequel eſt couvert par un toît porté ſur des ſoliveaux de traverſe. On pratique de diſtance en diſtance au toît, pour donner paſſage à la lumiere, des ouvertures en forme d'œils-de-beuf, fermées par de petits carreaux de verre, ou plus communément par de petits cerceaux ſur leſquels eſt un parchemin fortement tendu. Ce parchemin eſt de la fabrique de nos Inſulaires; ils le font avec les membranes *allantoides* des bœufs & des vaches; ils l'appellent *hinne*, & il eſt fort tranſparent. Lorſqu'il neige ou qu'on eſt menacé d'orage, les petites fenêtres ſe couvrent avec des eſpeces de contre-vents. A l'un des bouts du corridor, eſt l'entrée commune; l'autre enfile une piece de vingt-quatre ou trente pieds de long, ſur douze ou quinze de large, laquelle fait face à l'entrée. Les Iſlandois appellent cette ſalle *baſtube* ou étuve; c'eſt ordinairement la ſalle de travail, où les femmes couſent & font les ouvrages du ménage, où l'on prépare la laine, &c. Derriere cette baſtube, eſt une chambre à coucher pour le maître de la maiſon & ſa femme, & au-deſſus couchent la plûpart des enfans & des ſervantes.

Aux deux côtés de cette ſalle de travail, ſont quatre autres pieces ou petites chambres, deux de chaque côté de l'entrée commune; elles n'ont d'iſſue que dans le corridor. Une de ces pieces ſert de cuiſine, l'autre de garde-manger, la troiſieme de laiterie, la quatrieme eſt la chambre à coucher des domeſtiques. On y fait coucher auſſi les Etrangers & les Voyageurs de cette claſſe; elle porte le nom de *skaule*.

Ce bâtiment qui renferme dans ſon entier ſix chambres, dont chacune paroît détachée, n'a d'autre entrée que celle du corridor, de façon que cette porte étant fermée, les chambres n'ont plus de communication au-dehors. On pratique dans le toît de chaque chambre, comme dans celui du corridor, des ouvertures pour y introduire la clarté, au moyen de quelques vitraux ou chaſſis de hinne; mais la ſalle de travail eſt ordinairement éclairée par une couple de fenêtres en vîtrage, afin d'y recevoir plus de jour.

Dans quelques bâtimens, outre les ſix chambres, il y a une piece du côté de la skaule, c'eſt-à-dire, à l'entrée du corridor, deſtinée à recevoir les Etrangers & les Voyageurs de diſtinction. C'eſt, à proprement parler, la chambre des hôtes, & en même tems la chambre de parade ou d'honneur des Iſlandois; c'eſt auſſi la ſeule de la maiſon qui ait une porte particuliere en-dehors, indépendamment de celle du corridor.

Vis-à-vis ou du côté de la skaule, il y a d'autres réduits appellés *skiuner*. Les habitans y ſerrent leur poiſſon ſec & toute eſpece de proviſions pour l'Hyver, ainſi que les harnois des chevaux & toutes ſortes d'uſtenciles.

Près de-là, ils ont une *cabanne* ou *maiſonnette* qu'ils appellent la Forge. C'eſt-là qu'ils fabriquent leurs ouvrages en fer & en bois. Près de ces bâtimens, ſont les étables ou les bergeries, ſuivant l'eſpece de bétail que nourrit le payſan. Il y a toujours une étable à vaches, une écurie pour les chevaux & une ou pluſieurs bergeries où l'on tient les agneaux ſéparés des moutons. On ne ſerre pas le foin dans des bâtimens, mais on l'entaſſe dans une place que l'on entourre d'un foſſé, & dans laquelle on

le met par petites meules ſéparées l'une de l'autre, & de la hauteur d'une toiſe. Ces tas de foin ſont recouverts de gazon, qui ſert à les aſſujettir & à les garantir de la pluie. DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

L'étuve, la chambre à coucher du Maître & l'appartement des Etrangers ſont entiérement boiſées pour la plûpart; & au-deſſus de ces pieces, il y a de petits cabinets où ils ſerrent leurs coffres, leurs habits & leurs effets. Ordinairement ces mêmes chambres ont de petits chaſſis compoſés de cinq ou ſix carreaux de verre; mais les autres n'ont point d'autre plafond que le toît, point d'autres fenêtres que les ouvertures couvertes de parchemin, dont on a parlé.

Les meubles de ces maiſons ne ſont pas en général d'une grande valeur. Des lits faits de wadmel & de plumes, que la quantité d'oiſeaux aquatiques ne rend ni rares ni cheres; des tables, des chaiſes, des bancs, des armoires, c'eſt à-peu-près tout ce qui compoſe l'ameublement des Iſlandois. Mais ſi ces meubles ne ſont pas fort délicatement travaillés, ils n'en ſont pas moins commodes; & le ſoin que prennent les femmes de les tenir propres, compenſe ce qui leur manque du côté de l'élégance. Ameublement de ces maiſons.

Au reſte tout ce qu'on vient de dire ne regarde que les maiſons des payſans qui font récolte & des autres habitans de la campagne. A l'égard des perſonnes diſtinguées, des habitans riches, ils ſont très-bien meublés: les glaces, les commodes, tous les autres meubles utiles ou ſimplement de luxe, ne leur manquent pas plus qu'ailleurs.

Quant à l'architecture & à l'apparence extérieure des maiſons, on conçoit qu'il n'y a rien de bien recherché. Comme tous les matériaux ſe tirent de Copenhague, & coutent par conſéquent fort cher en Iſlande, on y bâtit avec la plus grande économie. Par cette raiſon, les maiſons n'ont ni fondemens ni poutres. Les pieces d'appui, les corniers, les angles des édifices repoſent ſur de groſſes pierres. Les murs ſont conſtruits de pierres mêlées avec de la terre & du gazon. Ils peuvent avoir à leur baſe environ quatre pieds d'épaiſſeur, & ſont terminés en talus large de deux pieds. Les toîts ſont formés de planches arrangées les unes ſur les autres comme des ardoiſes, & chez les pauvres, c'eſt de la bruyere recouverte ſimplement de gazon. Ces maiſons, telles qu'on les voit par ce détail, ſont très-fraiches en Eté, & aſſez chaudes en Hyver, pour que quelques habitans n'ayent pas beſoin de faire du feu dans la *baſtube* ou ſalle de travail. D'autres ont des poëles de terre cuite ou de brique. Telle eſt l'idée qu'on doit ſe faire de toutes les habitations des métayers ou fermiers de l'Iſlande. Extérieur des maiſons.

Il n'y a proprement en Iſlande ni villes ni bourgs: on n'y trouve que des villages, ou plûtôt ce que nous appellons des hameaux. Cependant on y donne le nom de villes ou de places de commerce à l'aſſemblage de trois ou quatre maiſons appartenant à la Compagnie Danoiſe qui fait le commerce de cette Iſle, & dont dépendent autant de bâtimens qui ſervent de cuiſines & de magaſins. Aux environs de ces prétendues villes qui ſont communément bâties près de quelque Port, on voit ça & là quelques habitations de Pêcheurs qui trafiquent leur ſtockfiſch avec les Négocians Danois: auſſi les Côtes & le voiſinage des établiſſemens de la Compagnie ſont-ils beaucoup plus peuplés que l'intérieur du Pays. Point de Villes ni Bourgs en Iſlande.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Dans toute l'Iſle, chaque ferme ou métairie eſt bâtie ſeule au milieu des prairies qui en ſont dépendantes. Il réſide dans ces prairies autant de locataires ou fermiers que le propriétaire peut s'en procurer, en leur louant des pâturages ou ſimplement une maiſon. Quelquefois un ſeul propriétaire a autour de lui cinq ou ſix fermiers qui font valoir ſon fonds. On les appelle *hialege maenner*, c'eſt-à-dire, homme locataire de prairies, & la maiſon qu'ils occupent porte le nom d'*hialege*. Les *hialeges maenner* ſont diſtingués des autres locataires en ce qu'ils ont un pâturage pour nourrir une ou pluſieurs vaches, au lieu que les autres ne louent que la maiſon; c'eſt ce qui fait que toute l'Iſle eſt diviſée par paroiſſes.

Ce que c'eſt que les Villages d'Iſlande.

Ces métairies ainſi bâties ſéparément, & quelquefois à une grande diſtance les unes des autres, forment un hameau ou un village; car il y a de ces métairies qui, comprenant les locataires, ont depuis douze juſqu'à cinquante bâtimens. Au reſte, il ne faut pas regarder comme un inconvénient cette méthode de bâtir au milieu de ſes fonds une maiſon iſolée. On en a plus de facilité à veiller aux travaux de la campagne, moins d'embarras pour la recolte & plus de ſûreté contre les incendies ou les autres accidens qui peuvent provenir de la négligence des voiſins.

Nourriture des Iſlandois.

Après le poiſſon frais ou ſec cuit à l'eau de la Mer, & accommodé à force de beurre, la principale nourriture des Iſlandois eſt le lait de vache ou de brebis. Ils font uſage auſſi de gruau ou de farine de froment cuite dans du lait. La ſoupe faite avec de la viande fraîche & du gruau eſt encore un de leurs mets favoris. Comme ils ont peu d'épicerie, c'eſt le gruau qui leur en tient lieu, & ils le mêlent dans toutes leurs ſauſſes. Le rôti ne leur eſt pas inconnu; mais ils ont l'habitude de faire cuire à l'eau toutes les viandes qu'ils mangent, même celles qui ſont deſtinées à être rôties, ce qui ſe fait dans une poële de fer; au ſurplus chacun regle la maniere de ſe nourrir ſur ſes facultés, & les gens aiſés ſe nourriſſent en Iſlande auſſi-bien qu'ailleurs.

Boiſſon des Iſlandois.

Leur boiſſon ordinaire eſt, comme on l'a dit, cette liqueur piquante qui reſte après que le beurre eſt fait, & qu'ils appellent *ſyre*, lorſqu'ils l'ont préparée à leur maniere.

C'eſt à tort qu'on a débité dans les Géographies & dans l'Hiſtoire même d'Iſlande, que ſes habitans ne connoiſſoient point l'uſage du pain. Il eſt vrai que l'Agriculture n'y étant preſque point exercée, le bled & tous les autres grains y ſont rares; mais le Commerce ſupplée à cette diſette. Tous les ans on apporte dans ſes Ports de la farine & du pain cuit, qui ſe répandent par tout le pays. Il n'eſt point de Port en Iſlande, où il n'entre annuellement depuis quatre cens juſqu'à mille tonneaux de farine, outre deux ou trois cens tonnes de pain. Quoique cette proviſion ne ſoit pas ſuffiſante pour que tous les Inſulaires mangent du pain tous les jours; au moins en eſt-ce aſſez pour qu'on ne puiſſe pas dire qu'ils en ignorent l'uſage. Il eſt certain que les Iſlandois les plus pauvres font cuire communément du pain dans les jours des Fêtes ſolemnelles, pour des noces & autres aſſemblées de cette eſpece, & que les autres en mangent toute l'année.

Uſage & commerce du bled.

Le bled ſauvage, dont il a été parlé ci-devant, ſert auſſi à faire d'excel-

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

lent pain. Malheureuſement il ſe trouve en petite quantité ; mais il donne une farine ſi belle & ſi propre à faire du pain, qu'un habitant n'en donneroit pas une tonne pour une pareille quantité de farine de Danemarck (37). La farine de ce bled ſauvage a cependant le défaut d'être noire, ce qui provient de ce que les Iſlandois manquant de bons moulins-à-bras, pour broyer ce bled, ils le font tellement ſécher au feu, qu'il en eſt un peu brûlé. Ainſi la farine qu'il produit fait un pain noir, comme le pain de ſeigle : en revanche une tonne de farine fait un quart de profit de plus qu'une tonne de farine de Danemarck.

§. XV.

Etat actuel de la Population en Iſlande.

Nombre des habitans.

ON ne peut certainement pas dire qu'un pays ſoit bien peuplé, lorſqu'il contient à peine la vingtieme partie des habitans qu'il peut nourrir ; tel eſt l'état de l'Iſlande. La premiere cauſe de ce petit nombre d'habitans eſt attribuée d'abord à cette épidémie ſi terrible, appellée la *peſte noire*, qui déſola tout le Nord pendant les années 1347, 1348 & 1349. Il périt tant de monde en Iſlande, qu'il n'y reſta plus perſonne en état de faire une Relation des effets de ce fléau meurtrier. Les Annales Iſlandoiſes, où tout ce qui eſt arrivé depuis que le pays eſt habité, eſt exactement rapporté, n'en font aucune mention. On ſait ſeulement, par une tradition orale, qu'il n'échappa de cette funeſte contagion qu'un petit nombre d'habitans qui s'étoient ſauvés dans les rochers. Tout le reſte de cette Nation périt ſans ſecours, & dans la plus affreuſe miſere. Cette même tradition apprend que tout le plat-pays, où la peſte exerçoit le plus ſes fureurs, étoit couvert d'un brouillard très-épais. Le Danemarck ayant été auſſi dépeuplé dans le même tems, on ne put y envoyer de colonies.

Deſtruction générale par la peſte.

Cependant les habitans échappés à la deſtruction générale, repeuplerent l'Iſle de leur mieux. Mais leurs malheureuſes générations ont encore été détruites en partie par des fléaux non moins cruels que la peſte.

En 1627 (38), des Corſaires Algériens firent une irruption dans cette Iſle, y commirent d'horribles cruautés, pluſieurs maſſacres, & enleverent deux cens quarante-deux hommes.

En 1687, un Corſaire Turc prit auſſi terre en Iſlande, & ne l'aban-

(37) S'il eſt vrai que l'Iſlande ſoit la *Thulé* des Anciens, il ne ſera pas difficile de découvrir l'origine de ce bled ſauvage, qui vraiſemblablement n'eſt qu'un froment dégénéré. Une ſeule choſe pourroit contrarier cette conjecture, c'eſt le rapport des Ecrivains Iſlandois & Danois, qui diſent que l'Iſlande depuis ſa découverte a toujours tiré du bled de la Norvege. Reſte à ſavoir ſi cela doit s'entendre de la proviſion totale de l'Iſle. Vid. *Tractatus Œconomico-Phyſicus de habitu Norvegiæ ad Agriculturam, auctore Claudio Urſin*, in-12. Haffniæ 1754, p. 15 & 16. *Erici Pontoppidani Epiſcop. Berghenſis, Annales Eccleſ. Danicæ*, in-4°. Tom. I. p. 744.

(38) Buſching, dans ſa Géographie, Tome I. p. 390.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

donna qu'après y avoir volé des marchandiſes & une douzaine d'hommes.

Les années 1697, 1698 & 1699 furent encore plus funeſtes à la Nation Iſlandoiſe : il mourut beaucoup de monde de faim, & l'on prétend qu'il périt de cette maniere plus de cent vingt perſonnes en une ſeule paroiſſe.

En 1707, la petite-vérole, jointe à une autre maladie épidémique & peſtilentielle, emporta plus de vingt mille habitans ; & peu de tems après, la petite-vérole ſeule fit périr encore beaucoup de perſonnes.

Aujourd'hui on fait monter le nombre des Iſlandois à quatre-vingt mille ; ce qui eſt bien peu conſidérable, ſi l'on fait attention que leur Iſle a deux cens lieues de long, ſur preſque cent de large.

§. XVI.

Caractere des Iſlandois, leurs diſpoſitions aux Arts & aux Sciences, leurs Arts méchaniques.

Bravoure des Iſlandois.

J'Ai ſouvent été témoin, dit M. Horrebows (39), que les Iſlandois ne ſont ni poltrons, ni timides, ainſi que les en accuſe M. Anderſon. On en a vu dans les troupes du Roi de Danemarck ſervir avec diſtinction, & parvenir au grade de Capitaine. S'il ne ſe trouve que peu d'Iſlandois dans les Armées Danoiſes, c'eſt que ce pays étant peu peuplé, ſes habitans voyagent rarement au-dehors ; c'eſt en outre qu'étant pour ſon bonheur fort éloignée du Royaume, aucun Enrôleur n'eſt tenté d'entreprendre un voyage long & pénible pour y aller faire des recrues.

Leurs guerres civiles.

Les Annales Iſlandoiſes prouvent encore qu'ils n'ont pas plus de timidité & de lâcheté que les autres peuples de l'Europe. Ils ont eu entr'eux des guerres civiles, dans leſquelles on a vu, comme dans toutes les guerres de cette eſpece, autant d'exemples de valeur que de férocité.

A l'égard du ſervice maritime, il eſt aiſé de préſumer qu'ils y ſont auſſi propres qu'à celui de Terre, étant continuellement ſur la Mer, & très-familiariſés avec cet élément.

Iſlandois diſtingués par le ſavoir.

Quant aux Sciences, nombre d'Iſlandois s'y ſont appliqués avec ſuccès. Cette Iſle a produit un *Snorron Sturleſon*, un *Sæmondre*, un *Thormodus Thorlacius*, un *Arnas Magnacus*, *Arngrimus Jonas* (40), & pluſieurs autres Ecrivains aſſez célebres. On voit encore actuellement dans l'Univerſité de Copenhague des Etudians Iſlandois qui ne le cedent point aux autres : à parler même en général, ils les ſurpaſſent ordinairement, & dans le nombre de ces Etudians, il s'en trouve peu de médiocres.

Leur goût pour les voyages.

On apprend encore par leurs Annales, & quelques Auteurs Iſlandois le confirment, que pluſieurs de ces Inſulaires voyageoient beaucoup ancien-

(39) Tome II. p. 57 & 58.

(40) Cet Ecrivain a donné dans ſa *Crimogée* la vie abrégée de pluſieurs Iſlandois célebres ou par leur naiſſance, ou par leur ſavoir. *Voyez* cet Ouvrage, liv. 2. p. 3. *in*-4°. Edition de Hambourg de 1610. *Voyez* auſſi le *Specimen Iſlandiæ Hiſtoricum & Chorographicum*, du même Auteur, *in*-4°. Amſterdam 1643.

nement, dans le deſſein de s'inſtruire. Un Ecrivain de cette Nation a publié, il y a quelques années, une Diſſertation Latine ſur les voyages des anciens Peuples Septentrionaux, & il s'étend particulierement ſur ceux de ſes compatriotes. Il s'attache ſur-tout à démontrer que ces derniers ne méritent pas les reproches de barbarie & de groſſiereté qu'on leur fait gratuitement, ſans les connoître. De tous les tems, dit cet Ecrivain, les Iſlandois ont aimé à voyager. Ceux qui n'étoient pas ſortis de l'Iſle étoient mépriſés de leurs concitoyens; tandis qu'au contraire ceux qui revenoient après de longs voyages, étoient fêtés, chéris & en grande vénération. L'Auteur tire les preuves de ce qu'il avance de pluſieurs maximes Iſlandoiſes, recueillies dans les plus anciens Ecrivains de la Nation (41). On voit en effet parlà combien les Iſlandois étoient perſuadés que les voyages ſervent beaucoup à l'inſtruction de la jeuneſſe, & à perfectionner ſon éducation. DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Un défaut cependant que M. Horrebows dit avoir remarqué dans ces Inſulaires, c'eſt qu'ils ſont ſujets à ce qu'on appelle *la maladie du pays*, quoiqu'il ſoit aſſez apparent qu'ils ſont beaucoup mieux & plus agréablement ailleurs que chez eux. Mais on ne doit pas en être ſurpris; cette foibleſſe leur eſt commune avec toutes les Nations. Si elle ſe trouve principalement chez celles du Nord, qui paroîtroient devoir y être les moins ſujettes, puiſqu'elles ne peuvent que gagner à changer de climat, c'eſt que leurs pays étant moins fréquentés par les Etrangers, & qu'eux-mêmes voyageant peu, l'habitude de ne voir que ſes compatriotes, jointe au peu de connoiſſance qu'on y a des autres peuples, attache chacun à ſa patrie, ce qui lui inſpire naturellement des regrets dès qu'il l'a quittée, & des deſirs de la revoir qui lui cauſent une langueur mortelle, s'il n'y retourne promptement. D'où l'on peut conclure que moins un pays ſera fréquenté, moins ſes habitans communiqueront avec d'autres peuples, plus ils ſeront paſſionnés pour leur ſol & leur climat, & ſujets à la maladie du pays. Maladie du pays. Source ordinaire de cette maladie.

A l'égard des diſpoſitions des Iſlandois pour les Arts, on ne peut leur conteſter qu'ils n'en ayent de très-grandes. On en voit la preuve en Iſlande, où il ſe trouve pluſieurs bon Ouvriers en différentes profeſſions, ſans qu'ils ayent jamais eu d'autres Maîtres que leur goût & leur génie. Pluſieurs habitans travaillent également en Orfévrerie, en Cuivre, en Menuiſerie, & à tout ce qui eſt du reſſort du Maréchal & du Forgeron, du Conſtructeur de Barque, & des autres métiers de premiere néceſſité. Leurs diſpoſitions aux Arts.

(41) *Stulti ſunt qui domi educantur liberi.... non ſe ab imperitiæ liberabit culpâ, qui nullas præter Iſlandiam noſtram perluſtrat terras..... Prudenti rationis uſu opus eſt ei qui paſſim vagatur; domi contra quidlibet impunè licet. Aſpernabili aliorum obtutui ſubjicitur, qui imperitus eſt, ubi urbanis aſſidet. So us cognoſcit, qui latè proficiſcitur multaque peragravit loca, quale ingenium foveat virorum unus quiſque quem rationis cura tenet.* On peut avoir recours à la Diſſertation même de l'Auteur, dont le titre annonce avec aſſez d'étendue ſon objet & ſes vues: *Diſquiſitio Hiſtorico-antiquaria de veterum ſeptentrionalium imprimis Iſlandorum peregrinationibus, in quâ ex antiquorum Iſlandorum peregrinandi ſtudio eorumque de peregrinationum uſu & neceſſitate ſententiis politi populi mores adſtruuntur, & Hiſtoricorum Iſlandorum auctoritas vetuſtiorum manuſcriptorum fide vindicatur.* Per Joannem Erici Iſlandum in communitate regia decanum. *Petit* in-12. *de 140 pages*, Leipſiæ 1755, p. 19, 25, 37, &c.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Or rien ne marque plus d'adreſſe que de ſavoir faire tout ce qui eſt à l'uſage ordinaire, ſans avoir ni les meilleurs matériaux, ni les inſtrumens propres à toutes les profeſſions.

On remarque auſſi à l'avantage des Iſlandois, qu'il en eſt très-peu qui ne ſachent lire & écrire. C'eſt une étude pour laquelle toute la Nation montre le même empreſſement; & je mets en fait, dit l'Ecrivain Danois, qu'on trouve en Iſlande parmi le peuple plus de gens qui écrivent bien que par-tout ailleurs.

Leur façon de tanner.

Les autres occupations de nos Inſulaires ſont de prendre ſoin de leurs beſtiaux, & de tirer parti de tout ce qui en eſt le produit. Les peaux de ces animaux, ils les tannent aſſez groſſierement, parce qu'ils n'ont ni le tan, ni les uſtenſiles néceſſaires à la profeſſion de Tanneur; mais, par leur méthode, ils gagnent en célérité ce qu'ils perdent du côté du fini. Avec un couteau bien affilé, ils raclent le poil ſur leurs genoux d'une maniere ſi prompte, qu'on en eſt étonné. Ils étendent enſuite ces peaux, & les font ſécher au vent. Après cette premiere opération, on les laiſſe tremper dans de l'eau ſalée ou dans du petit-lait, & on les foule pluſieurs jours de ſuite avec les pieds. Ils ſavent auſſi noircir les cuirs de bœuf, & en faire des ſelles & des harnois qui durent plus que ceux des autres pays, quoiqu'ils ſoient apprêtés avec beaucoup moins d'art & de propreté.

Leur façon de filer la laine, & d'en fabriquer des étoffes.

Mais l'occupation la plus générale, celle de toute la Nation pendant l'Hyver, c'eſt de préparer les laines de leurs moutons. Ils la filent, la tordent, & en font des étoffes ſur des métiers auſſi peu commodes que groſſierement fabriqués. Ces métiers ne ſont point horiſontaux comme les nôtres, mais perpendiculaires; de façon que la poſture gênante à laquelle ſont aſſujettis les Ouvriers, jointe au défaut d'outils convenables, leur permet à peine de faire par jour une demi-aune de France de ce gros drap qu'on appelle *wadmel*. C'eſt ce qui a engagé le Roi de Danemarck à faire paſſer dans cette Iſle pluſieurs Tiſſerans habiles avec des métiers ordinaires, & on en eſpere de grands ſuccès pour le perfectionnement des Fabriques.

Différentes manieres de fouler.

Le pays n'ayant point de moulin à foulon, on conçoit bien quelle peine les habitans ont à fouler leurs étoffes de laine, & les autres objets de fabrique qui ont beſoin de cette opération, tels que les gants, les bas & les camiſoles. Ils y emploient plus de travail que d'art, & voici en quoi il conſiſte. Après avoir fait tremper dans de l'urine pendant pluſieurs jours leur wadmel ou autre étoffe, ils la mettent dans un tonneau dont les deux fonds ſont ôtés & qui eſt ſur le côté. Deux hommes aſſis vis-à-vis l'un de l'autre devant chaque fond du tonneau, y pouſſent les pieds de toute leur force, pour fouler l'étoffe qu'on arroſe de tems à autre, toujours avec de l'urine. Si les pieces ſont petites, ils les foulent ſur une table en les preſſant avec la poitrine; mais l'une & l'autre de ces méthodes ſont également pénibles & très-longues. Pour les gants, ceux qui vont en Mer les mettent à leurs mains, les trempent de tems en tems dans l'eau, & les foulent en ramant. Ainſi la peine de ramer fait toute la difficulté.

Dans les endroits où il y a des bains chauds, ils foulent dans l'eau chaude; l'étoffe eſt bien plutôt préparée, & s'amollit davantage que par l'urine.

Purine. Pour fouler les bas & les gants, ils ont auſſi l'uſage de s'aſſeoir deſſus, & de les fouler, en ſe remuant alternativement d'un côté & de l'autre. Il arrive de-là qu'ils contractent ſi bien l'habitude de ce mouvement, qu'ils le conſervent perpétuellement dès qu'ils ſont aſſis, alors même qu'ils n'ont rien à fouler. Le Tiſſerand que le Roi de Danemarck a fait paſſer en Iſlande, y ayant fait tranſporter un moulin à foulon, il y a lieu de croire que les habitans abandonneront leur ancienne méthode.

Façon de blanchir le linge.

On ne ſe ſert point de ſavon pour blanchir le linge, parce qu'il eſt très-rare & fort cher; il n'y a gueres que ceux qui ont été en Danemarck qui connoiſſent la propriété de cette compoſition, & qui en faſſent venir pour leur uſage particulier. Tout le peuple ne ſe ſert que d'urine, & quelquefois de leſſive faite avec de la cendre; cependant le linge blanchi de cette maniere, n'eſt point ſi mal qu'on le pourroit croire.

On connoît en Iſlande l'uſage de tirer du verd-de-gris, du cuivre qu'on arroſe d'urine; cette drogue entre pour beaucoup dans les teintures des laines dont on veut faire des étoffes rayées & de différentes couleurs.

Point d'Horloges en Iſlande.

Il ne faut pas oublier d'ajouter que les Iſlandois n'ayant pas la moindre connoiſſance de l'horlogerie ni d'aucune façon artificielle de meſurer le tems, ils ſe réglent uniquement ſur le Soleil, ou ſur les marées, & ſur les Etoiles, quand cet Aſtre n'eſt point viſible. Ils n'ont point l'uſage de compter les heures comme nous par un, deux, trois, quatre, &c; ils ont même aſſez de peine à comprendre cette méthode; mais ils diviſent les vingt-quatre heures en certains eſpaces qui ont des noms particuliers. Ils connoiſſent midi & minuit; puis ils ſubdiviſent le tems écoulé avant le premier de ces points en intervalles d'une durée égale, à qui ils donnent en leur langue des noms qui reviennent à-peu-près à mi jour (42), jour plein.... jour de midi; & après midi, c'eſt mi-ſoir.... ſoir-nuit, minuit.

Maniere de diviſer le jour, & de compter les heures.

§. XVII.

Commerce d'Iſlande: maniere dont ſe font les payemens; poids & meſures.

Marchandiſes d'exportation.

LE principal commerce des Iſlandois conſiſte en beſtiaux qu'ils conduiſent dans les Ports. Là ils les tuent & les livrent à la Compagnie Danoiſe, après en avoir ôté la tête & les entrailles; les Danois ſalent ces viandes & les emportent dans des tonneaux. Il y a un tarif qui regle le prix du bétail, ainſi que celui du poiſſon ſec, qui eſt une autre branche de commerce, la plus conſidérable après la vente des beſtiaux.

Autres marchandiſes.

Les autres Marchandiſes qu'on exporte d'Iſlande, ſont du beurre, de l'huile de poiſſon, des marchandiſes de laine telles que du wadmel, des camiſoles groſſieres & médiocres, des gants & des bas de la laine brute des peaux de

(42) Manquent ici les diviſions intermédiaires, l'Auteur Danois n'ayant pas pu les rendre.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

mouton, d'agneaux & de renards de différentes couleurs, de l'Edreidon & diverſes plumes. On tiroit auſſi autrefois du ſoufre de cette Iſle; mais on a déjà dit que ce commerce a ceſſé.

Marchandiſes d'importation.

Les Marchandiſes qu'on apporte en retour aux Iſlandois, ſont du bois de charpente & de ménuiſerie, du fer ouvré & non ouvré, beaucoup de hameçons & de fers à cheval, du vin, de l'eau-de-vie, du bled, du tabac, du pain, de la farine, du ſel, de la groſſe toile & quelques ſoieries. Au reſte on leur apporte tout ce qu'ils demandent. Ce Commerce étant affermé à une Compagnie, on penſe bien que ſes priviléges en excluent toute autre Nation. Les Marchandiſes qu'elle tire d'Iſlande ſont exemptes de tous droits à l'entrée dans les Ports du Royaume de Danemarck & des Provinces conquiſes.

Payement faits en poiſſon.

Tout ce que les Iſlandois reçoivent, ils le payent avec leurs denrées, & le reſte en argent comptant, dont cependant on fait peu d'uſage. Celui qui a cours en Iſlande, eſt argent de banque, & il conſiſte en couronnes de Danemarck. Toutes les acquiſitions, les ventes, &c. ſe font en une certaine quantité de poiſſons ſecs. Les livres de compte ſe tiennent ſur ce pied. Un bon poiſſon de deux livres vaut deux ſchellings de Lubec (43). Ainſi quarante-huit poiſſons de cette ſorte ſont un écu d'Empire, argent de banque (44). Une couronne de Danemarck (45) vaut, ſuivant la taxe du Pays, trente poiſſons; une demi-couronne, quinze; un demi-écu d'Empire, vingt-quatre poiſſons; & enfin un quart d'écu, douze poiſſons. Les douze poiſſons ſont la moindre monnoie reçue en Iſlande. Les comptes ſe réglent ſur le nombre des poiſſons. Comme en Danemarck, on y calcule par marc (46) & par ſchelling juſqu'à la concurrence de l'écu de banque (47). En Iſlande, ce qui vaut moins de douze poiſſons ne peut ſe payer en argent. En pareil cas, on ſe ſert de poiſſons en nature ou de tabac, dont une aune ſe compte pour un poiſſon. De cette ſorte, on peut regarder les poiſſons & le tabac comme la véritable monnoie d'Iſlande.

Valeur déterminée de ces poiſſons.

Poids & meſures.

Le calcul des poids ne s'y fait pas comme en Danemarck, où on les réduit en liſpfuns. Le plus grand poids des Iſlandois s'appelle *vetten*: c'eſt le poids ordinaire de quarante poiſſons qui valent quatre-vingt livres ou cinq liſpfuns. Le poids qui ſuit immédiatement le vetten, eſt appellé *fühlrung* ou *foringen*: il eſt de dix livres. Ils ont auſſi des poids d'une livre, dont deux font un poiſſon. Cependant, quoique tous ces poids ſoient conformes à ceux de Danemarck, ils ne calculent pas par liſpfun, mais par foringen & vetten; en ſorte qu'un foringen eſt compoſé de dix livres, & que huit foringens font un vetten, qui vaut cinq liſpfuns.

(43) Le ſchelling vaut 4 ſols 3 den. de la monnoie de France.

(44) L'écu d'Empire eſt de même valeur qu'un petit écu.

(45) La valeur d'une couronne de Danemarck eſt d'une livre ſeize ſols.

(46) On diſtingue en Danemarck trois ſortes de marcs: le *marc Lubs*, qui s'appelle auſſi *croon* ordinaire, & qui vaut une livre dix ſols; le marc Danois, qui vaut quinze ſols; & le marc double, qui vaut une livre quinze ſols.

(47) L'écu de banque vaut cinq livres dix ſols ſix deniers. *Voyez* l'Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire du Nord, par M. *de la Combe*, Tome I. p. 792, & le Dictionnaire du Commerce.

§. XVIII.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Epoque de la découverte de l'Iſlande. Ancienne Religion de cette Iſle.

ARNGRIMUS Jonas, auteur Iſlandois, eſt le ſeul qui ait jetté ſur cette matiere quelques lumieres, qu'il dit avoir puiſées dans les Annales de ſa Patrie. Son récit eſt aſſez curieux pour trouver place ici. Il nous apprend qu'un certain *Naddocus* (48), allant aux Iſles de *Faro* ou *Feroe*, fut jetté par une tempête ſur la Côte orientale de l'Iſlande, à laquelle il donna le nom de *Snelande* à cauſe des hautes neiges qu'il y trouva. Ce fut là le premier Navigateur du continent qui prit terre en Iſlande, mais il ne s'y arrêta pas. *Gardarus*, Suedois, entendit parler de cette découverte : il partit pour aller chercher l'Iſlande. Il y paſſa l'hyver en 864, & lui donna le nom de *Gardars-Holm*, c'eſt-à-dire Iſle de Gardarus.

Premiere découverte.

Seconde découverte.

Un troiſieme nommé *Flocco*, Pirate renommé de Norvege, voulut auſſi reconnoître cette Iſle dont il avoit entendu parler. On lui attribue une invention très-heureuſe qu'il employa pour diriger ſa route, au défaut de bouſſole & de compas qui étoient alors inconnus. Comme il parcouroit les Iſles des Mers ſeptentrionales, ſans découvrir celle qu'il cherchoit, il prit trois corbeaux en partant de l'Iſle de Hetland, l'une des Orcades, & en lâcha un lorſqu'il ſe crut bien avant en Mer. Il reconnut qu'il n'étoit pas ſi éloigné de terre qu'il l'avoit cru, puiſque le corbeau reprit la route de Hetland. Il avança toujours, & lâcha un ſecond corbeau qui revint dans le vaiſſeau après avoir beaucoup tourné de côté & d'autre ſans voir de terre. Un troiſiéme corbeau, lâché encore plus avant en Mer, découvrit l'Iſlande & s'y envola. Flocco remarqua la direction de ſon vol, le ſuivit des yeux & de ſes voiles, & aborda heureuſement à la partie orientale de *Gardars-Holm* où il paſſa l'hyver. Au printems, ſe voyant aſſiégé des glaces qui venoient du Groenland, il donna le nom d'Iſlande à cette Iſle, & elle l'a toujours conſervé. Flocco paſſa un ſecond hyver dans la partie méridionale de l'Iſlande ; mais apparemment il ne s'y trouva pas bien, car il revint en Norvege où il fut appellé *Rafnafloke*, c'eſt-à-dire, *Floeco-le-corbeau*, en mémoire des corbeaux dont il s'étoit ſervi pour faire ſa découverte.

Troiſieme découverte.

Moyen ingénieux employé pour ſuppléer à la bouſſole.

Les Annales Iſlandoiſes ne marquent point ſi ces trois Navigateurs trouverent des habitans en Iſlande. Elles citent comme la ſource des Peuples de cette Iſle, un certain *Ingulfe*, Baron de Norvege, qui ſe retira dans cette Iſle avec ſon beau-frere *Hiorleifus*, pour avoir tué deux grands Seigneurs de leur pays. Comme c'étoit une coutume que les bannis de Norvege arrachaſſent les portes de leurs maiſons & les emportaſſent avec eux, Ingulfe, qui n'avoit pas oublié les ſiennes, les jetta dans la Mer dès qu'il fut à la vue de l'Iſlande, en ſe propoſant d'aborder au haſard où les flots

Origine des Iſlandois.

(48) *Voyez* ſa Crimogée, p. 9. & le *Specimen Hiſtoricum & Chorographicum*, p. 1.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE

les pouſſeroient. Cependant il prit terre en un autre endroit, & ne trouva ſes portes que trois ans après ; ce qui l'obligea de fixer ſon ſéjour où elles s'étoient arrêtées. C'eſt à l'an 874 qu'eſt fixée l'époque du ſéjour d'Ingulfe en Iſlande. Les Annales aſſurent qu'il trouva cette Iſle inculte & deſerte, lorſqu'il y arriva, & qu'il reconnut néanmoins que des Mariniers Anglois ou Irlandois avoient autrefois pris terre dans cette Iſle, par quelques cloches, par certaines croix & quelques autres ouvrages faits à la mode d'Irlande & d'Angleterre, qu'on voyoit ſur le rivage. Cependant on ne peut pas conclure de ce récit, que l'Iſlande ne fût point habitée avant l'arrivée d'Ingulfe, mais ſeulement que le canton où il ſe fixa ne l'étoit point. Les mêmes Annales rapportent, que les anciens Iſlandois appelloient ces Irlandois *Papas*, & la partie occidentale de leur Iſle *Papey*, parce que les Etrangers avoient coutume d'y aborder comme à la plus proche & à la plus commode. Or ces anciens Iſlandois, parmi leſquels vraiſemblablement Flocco paſſa les deux années qu'il demeura en Iſlande, doivent être regardés comme les habitans primitifs de l'Iſle ; mais leur origine ſe perd dans la nuit des tems, & leur ſource ſe confond avec celle des Celtes, dont il y a beaucoup d'apparence qu'ils faiſoient partie (49).

Epoque de la Population d'Iſlande.

Idolâtrie des Iſlandois.

Il paroît encore par leurs Annales, que, dans ces tems reculés, ils adoroient, entre autres Dieux, *Thor* & *Odin*. Thor étoit comme le Jupiter, & Odin, comme le Mercure des anciens Grecs & Latins. C'eſt de-là que le Jeudi porte encore parmi les Iſlandois modernes le nom de *Thorsdag*, & le Mercredi celui *Odenſdag* ; ce qui répond au *dies Jovis* & *dies Mercurii* des Latins. Les Autels conſacrés à ces Divinités étoient revêtus de fer ; un feu perpétuel y brûloit, & on y plaçoit un vaſe d'airain, pour recevoir le ſang des victimes qui ſervoit à arroſer les aſſiſtans. A côté de ce vaſe, étoit un anneau d'argent du poids de 20 onces, qu'on frottoit de ce même ſang, & qu'on empoignoit quand on vouloit faire un ſerment ſolemnel (50). Ces Idolâtres ſacrifioient des hommes à leurs Idoles. Ils les écraſoient ſur un grand rocher, ou les jettoient dans des puits profonds creuſés exprès à l'entrée des Temples. Le rocher étoit au milieu d'un cirque, ſuivant les faſtes d'Iſlande. Cette coutume barbare ayant été abolie, le rocher retint pluſieurs ſiecles après la couleur du ſang humain qui y avoit été répandu.

Sacrifices humains.

Anciens Hiſtoriens Iſlandois.

On repréſente ces anciens Iſlandois comme des hommes ſpirituels & curieux, qui conſervoient avec ſoin la mémoire, non ſeulement de tout ce qui ſe paſſoit dans leur patrie, mais même de tous les événemens remarquables qui arrivoient dans les Royaumes de l'Europe. Auſſi leur compatriote, Arngrimus Jonas, leur applique-t-il ce qu'Herodote & Platon ont dit des Egyptiens, *ad totius Europæ res hiſtoricas Lynceï*. En effet, Saxon le Grammairien, dans la Préface de ſon Hiſtoire Danoiſe, avoue qu'il s'eſt ſervi très-utilement des Annales Iſlandoiſes. *La Pereyre* (51) dit que le Docteur Wormius, qui en avoit une copie, lui en avoit expliqué différens endroits, & qu'il y avoit remarqué pluſieurs traits d'Hiſtoire relatifs à la Norvege, au

(49) *Voyez* la Collection de différens morceaux ſur l'Hiſtoire Naturelle & Civile du Nord, par M. *de Keralio*, Chevalier de l'Ordre Royal de S. Louis, & Capitaine Aide-Major de l'Ecole Militaire.

(50) *Voyez* la Crimogée, liv. 1. p. 112.

(51) Lettre à la Motte-le-Vayer.

Danemarck, à l'Angleterre & aux Iſles Orcades; & entr'autres, le récit de l'irruption des Normands en France, lequel étoit ſans date. Il parle auſſi de la deſcente d'Ingulfe. Or cette premiere irruption des Saxons étant de l'an 845, ſous Charles le Chauve, c'eſt une nouvelle preuve que l'Iſlande étoit habitée depuis long-tems, puiſqu'elle avoit déjà des Hiſtoriens & des Poëtes; car une partie de ces Annales eſt écrite en vers, & les Iſlandois ont toujours joui parmi leurs voiſins d'une grande réputation par leurs Poëſies.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Les Iſlandois ont une Mythologie très ancienne, dont la collection ſe nomme *Edda*. Voici l'idée qu'en donne la Peyrere, dans ſa Lettre déjà citée. » Les Auteurs de l'Edda, dit-il, poſent pour principe éternel un Géant qu'ils » appellent *Junner*. Il ſortit du cahos, ſelon eux, de petits hommes qui ſe » jetterent ſur le Géant & le mirent en pieces. De ſon crâne, ils firent » le Ciel; de ſon œil droit, le Soleil; de ſon œil gauche, la Lune; avec ſes » épaules, les montagnes; avec ſes os, les rochers; avec ſa veſſie, la Mer; » les rivieres, avec ſon urine, & ainſi de toutes les autres parties de ſon » corps. De ſorte que ces Poëtes appellent le Ciel, le *Crâne* d'Immer; le So- » leil, *ſon œil droit*; la Lune, *ſon œil gauche*. Les rochers, les montagnes, la » Mer, les rivieres n'ont de même point d'autres noms, que ceux d'*os*, » d'*épaules*, de *veſſie* & d'*urine* de *Junner* (52). Le Docteur Wormius, ajoute la Pereyre, » m'a fait voir une vieille copie de l'Edda écrite en Iſlandois, de » la main même d'un Iſlandois, & c'eſt lui qui m'a expliqué les gentilleſſes » que je vous écris ».

Mythologie Iſlandoiſe.

Quoi qu'il en ſoit de ce récit de la Peyrere, ou des explications de Wormius, perſonne n'a répandu plus de lumieres ſur la Mythologie Iſlandoiſe, & en particulier ſur l'Edda, que M. *Mallet*, auteur de la meilleure Hiſtoire de Danemarck que nous ayons. A la ſuite de ſon Introduction à cette Hiſtoire, on trouve la traduction de l'Edda ou de la Mythologie Celtique, & nous y renvoyons les Lecteurs curieux de connoître cet Ouvrage.

Le même nous apprend, qu'il y a eu deux *Edda*: la premiere & la plus ancienne, rédigée par *Sœmund Sigfuſſon*, ſurnommé le *Sçavant*, & né en Iſlande environ l'an 1057; l'autre recueillie environ 126 ans après par *Snorro Sturleſon*, célébre Iſlandois, né l'an 1179 d'une des plus illuſtres familles de l'Iſle.

On ſait que les Prêtres des Celtes, nation dont les Iſlandois faiſoient partie, avoient, comme les anciens Prêtres d'Egypte, ou comme les Brames modernes de l'Inde, deux eſpeces de doctrine, l'une qu'ils ſe reſervoient comme un ſecret inviolable & qui a péri avec eux; l'autre qui n'étoit qu'un mêlange informe de fables & de dogmes politiques, tranſmis de génération en génération par tradition orale. Ces vers ſe perdirent chez les Gaulois & les Bretons, lorſque la forme de leur gouvernement changea; mais probablement les Iſlandois les conſerverent avec ſoin juſqu'au milieu de l'onzieme ſiécle, époque de la premiere collection faite par Sœmund, ſous le nom d'Edda. Ce nom d'Edda appliqué au corps de la Mythologie Iſlandoiſe, a donné la torture aux Etymologiſtes; mais comme, ſelon M. Mallet, il vient d'un terme de l'ancien Gothique qui ſignifie *Ayeule*, » Il eſt, dit-il,

(52) Un Spinoſiſte raffiné pourroit trouver dans cette fable, toute abſurde qu'elle eſt, le germe du ſyſtême Ethico-Phyſique du fameux Juif d'Amſterdam.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

» dans le génie des anciens Philoſophes Celtes, d'avoir voulu déſigner ainſi » l'antiquité de leur doctrine ».

Il ne reſte aujourd'hui de l'Edda que trois Poëmes entiers & l'abrégé qu'en fit en Proſe, au commencement du treizieme ſiecle, *Snorro Stourleſon*. Ces trois Poëmes ſont les plus anciens qui exiſtent en Langue Gothique. L'un eſt intitulé *Vauloſpa*, ou Prophétie de la Sibylle; le ſecond, *Havamaal*, & il contient la morale d'Odin qui paſſe pour en être l'Auteur; le troiſiéme a pour titre, *Chapitre Runique :* il renferme le détail des prodiges que l'Auteur ſe croyoit ou vouloit ſe faire croire capable d'opérer par le moyen de la magie & ſur-tout des Runes ou caracteres Runiques dont le même Odin eſt cru l'inventeur.

Hiſtoire d'Odin.

Cet Odin, ſuivant les Annales Iſlandoiſes, étoit un Prince Aſiatique, dont les Etats étoient ſitués entre la Mer Caſpienne & le Pont Euxin (53). Vaincu & ſoumis par les armées Romaines que Pompée commandoit dans la Phrygie mineure, Odin prit la route du Nord, s'établit d'abord en Saxe, & paſſa ſucceſſivement dans la Suéde, la Scandinavie & l'Iſlande, avec les Phrygiens qui l'avoient ſuivi.

On place cette migration environ 70 ans avant J. C. & à cette époque la ſcene de ces Régions ſeptentrionales change tout-à-coup. Odin y apporte l'uſage des Lettres; il enſeigne l'art de la Poëſie; il perſuade à ces Peuples qu'il a mille ſecrets divins; qu'il peut par des paroles & de certains caracteres appaiſer les querelles, chaſſer la triſteſſe & guérir toutes les maladies, enchaîner les vents, enfin exciter & appaiſer les flots. Cet Odin qui parloit ainſi aux Scandinaves, Nation pauvre & ſauvage, étoit accompagné d'une Cour, dont l'éclat les éblouiſſoit. Il ne leur parut pas moins qu'un Dieu. Le Prince Aſiatique ſçut bien profiter de leur étonnement, pour répandre une Hiſtoire merveilleuſe accommodée à leurs idées, & qu'il fit compoſer par ſes Poëtes. La crédulité des hommes eſt toujours en raiſon de leur ignorance, Les Scandinaves aiſément trompés, deifient l'homme qu'ils avoient reçu pour Maître. Ce Souverain établit pour juges de la Nation, douze Seigneurs de ſa ſuite : bientôt on en fit autant de Dieux; leurs femmes & leurs filles participerent aux mêmes honneurs. Après avoir vu mourir toutes ces Divinités humaines, on continua de les invoquer comme s'ils préſidoient encore aux emplois qu'ils avoient exercés pendant leur vie.

Langue des Iſlandois.

La Langue & les caracteres Runiques apportés par Odin en Scandinavie, ſont la ſource de celle qui ſe parle encore à préſent en Iſlande. Le Docteur Wormius aſſuroit à la Pereyre, que l'Iſlandois étoit le plus pur Runique qui ſe fût conſervé. Cet idiôme eſt, ſuivant Buſching (54), l'ancienne Langue Norvégienne qui a reçu quelque altération, mais cependant très-utile pour expliquer les Langues des anciens Peuples du Nord. Les caracteres

(53) On croit que ces Etats d'Odin comprenoient la contrée qui porte aujourd'hui le nom de *Georgie*. Strabon l'appelle *Aſia*, & en nomme la capitale *Aſpurgia*, nom traduit vraiſemblablement du mot Gothique *Aſgard*, dérivé lui-même d'un mot Grec, qui ſignifie *Fort* & *Château*. Ptolémée appelle *Aſiotes*, & Pline *Aſcens* les habitans de ce pays, noms qu'Odin & ſes compagnons conſervoient en paſſant dans le Nord. Collection de M. *de Keralio*, p. 86.

(54) *Voyez* ſa Géographie en Allemand, Tome I. p. 389.

de la Langue Iſlandoiſe ont retenu de même leur origine Runique. Il y en a d'hiérogliphiques qui ſignifient des mots entiers.

§. XIX.

Etabliſſement de la Religion Chrétienne en Iſlande.

ON ne peut révoquer en doute, que l'Iſlande n'ait reçu les lumieres de l'Evangile dès le neuvieme ſiecle, puiſqu'il exiſte des monumens qui l'atteſtent. Telles ſont, entre autres, les Lettres-Patentes de Louis le Debonnaire, du 15 Mai 834, où il eſt dit que J. C. a été annoncé en Iſlande & dans le Groenland. Ces Lettres-Patentes ſont adreſſées à *Anſgarius*, François, Prélat très-célébre, que le Monde Arctique reconnoît pour ſon premier Apôtre. L'Empereur le fit Archevêque de Hambourg, en érigeant pour lui ce diſtrict en Archevêché, dont il étendit la Juriſdiction dans tous les Pays Septentrionaux depuis l'Elbe juſqu'à la mer Glaciale & dans les Iſles qu'elle renferme. Ces Lettres-Patentes furent confirmées par une Bulle de Grégoire IV. de l'an 835 (55). Quoique l'Evangile eût été annoncé en Iſlande, toute l'Iſle ne l'embraſſa pas d'abord. Arngrimus Jonas rapporte que le Paganiſme n'y fut abſolument extirpé que vers l'an 1000 de l'Ere Chrétienne.

Etabliſſement du Lutheraniſme.

Au milieu du ſeizieme ſiecle, Frederic, Roi de Danemarck, ayant introduit le Luthéraniſme dans ſes Etats, voulut l'établir auſſi dans l'Iſlande qui lui appartenoit comme une dépendance de la Norvege, unie dès-lors au Danemarck; mais la réformation ne put s'effectuer dans cette Iſle ſans trouble & ſans effuſion de ſang. Un Evêque de haute qualité, fort attaché à la Cour de Rome, & ſoutenu par un parti puiſſant, s'oppoſa vigoureuſement, pendant pluſieurs années, à l'établiſſement de la nouvelle Religion; mais il paya ſa fermeté de ſa tête, & ſa mort fut ſuivie de l'anéantiſſement total de la Religion Catholique. Depuis cet événement, dont nous ne trouvons point l'époque, le Luthéraniſme eſt la ſeule Religion que l'on profeſſe en Iſlande; toutes les autres en ſont bannies. Buſching dit dans ſa Géographie (56) que les troubles occaſionnés par l'établiſſement de la Réforme durerent depuis 1539 juſqu'en 1551.

(55) *Voyez* le Continuateur de Puffendorf, Tome VIII. p. 520.

Pontanus rapporte tout-au-long ces Lettres Patentes. Voici ce qu'on lit au ſujet de l'Iſlande. *IDCIRCO Dei Eccleſiæ præſentibus ſcilicet & futuris certum eſſe volumus, qualiter, divina ordinante gratia, noſtris in diebus, aquilonaribus in partibus, ſcilicet, in gentibus Danorum, Suecorum, Norvagorum, Groenlandorum, Helſinglandorum*, Iſlandorum, *& omnium Septentrionalium, Nationem magnam cœleſtis gratiæ prædicationis ſive acquiſitionis patefecit oſtium. Data idus Maii anno 421, Imperii Romani Ludovici piiſſimè Auguſti, indictione XV. anno D. N. J. C. 834.*

Le même Hiſtorien donne auſſi la Bulle de Gregoire IV. *Rerum Danicarum Hiſtoria*, in fol. Amſterd. 1631, p. 97 & 98. *Voyez* auſſi l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. *Fleury*, Tome X. p. 367, Edition de 1704, & le *Recueil des Hiſtoriens des Gaules*, par les PP. Bénédictins, Tome VI. p. 221.

(56) Tome I. p. 390.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE. Etat eccléſiaſtique de l'Iſlande.

Deux Evêchés partagent le Domaine ſpirituel de l'Iſlande, *Skalhoet* & *Hoolum*. Le premier comprend les trois quarts du Pays, ſavoir, les Cantons de l'orient, du midi & de l'occident. Le quartier du nord ſeul forme le Diocèſe de Hoolum. Il y a dans chaque Evêché une Ecole Latine pourvue d'un Recteur & d'un Régent, dans laquelle les Etudians prennent tous les ans le degré de Licentié. Enſuite, lorſqu'ils ont donné des preuves de leur capacité, ils ſont nommés aux Cures du Pays, ſans qu'ils ſoient obligés de ſubir aucun examen à l'Univerſité de Copenhague. Cependant il ſe trouve toujours pluſieurs Iſlandois qui paſſent dans cette Capitale, pour y étudier la Théologie & le Droit Civil; auſſi ceux-là ſont-ils aſſurés, à leur retour dans leur patrie, d'avoir la préférence ſur les autres, & d'obtenir les meilleures Cures. Ce ſont eux qui rempliſſent encore les Offices de Baillifs, de Sous-Baillifs & les autres Charges de Judicature.

On peut bien dire des Evêques d'Iſlande ce qu'on diſoit de ceux de la primitive Egliſe, *Croſſes de bois, Evêques d'or;* il y a ſurement peu de Pays où ils ſe rapprochent autant des Apôtres, dont ils ſont les Succeſſeurs. Lorſque la réformation fut introduite dans cette Iſle, une petite partie des biens du Clergé Catholique demeura unie aux Siéges Epiſcopaux & aux Cures, le reſte fut confiſqué au profit du Roi qui en jouit encore.

Les Evêques d'Iſlande ont eux-mêmes la régie de leurs biens temporels. Ils en tirent environ deux mille écus par an: mais ſur cette ſomme chaque Prélat paie dans ſon Diocèſe le Recteur, le Régent & le Prédicateur de la Cathédrale qui eſt auſſi ſon Grand-Vicaire. Il eſt en outre obligé de loger & d'entretenir en partie un certain nombre d'Etudians. L'entretien de l'Egliſe & de tous les bâtimens qui dépendent de ſon Siége ou qui compoſent le Palais Epiſcopal, ſont encore à ſa charge. Tout cela payé, M. Horrebows eſtime qu'il ne lui reſte pas mille écus par an. La modicité de ce revenu a engagé le Roi de Danemarck à concéder aux Evêques d'Iſlande le droit de percevoir la Taxe annuelle que paie chaque habitant, qui conſiſte en dix poiſſons par tête; mais ils n'uſent de ce droit qu'en quelques Paroiſſes, & même ſur un petit nombre de têtes: ainſi c'eſt une foible augmentation à leurs revenus.

Les Curés ou Prédicateurs ne ſont pas à proportion plus opulens que leurs Evêques. Leurs revenus ne conſiſtent qu'en fonds de terre, joints à la Cure, en Impoſitions ſur chaque Métairie, & dans les émolumens qu'ils reçoivent de la Communauté pour l'exercice de leur Miniſtere. L'étendue d'une Paroiſſe & le nombre de ſes habitans en font la valeur. Les meilleures Cures ne vont gueres qu'à 1200 liv. Il y en a de très-pauvres, & dont les Paſteurs ont ſi peu de revenu, qu'ils ſont obligés de travailler pour faire ſubſiſter leurs femmes & leurs enfans. On les voit aller à la pêche avec leurs Paroiſſiens, & ſuivre en cela, comme dit l'Ecrivain Danois, l'exemple de Saint Paul, qui, pour vivre du travail de ſes mains, n'en étoit pas moins un grand Apôtre juſtement reſpecté pendant ſa vie, & révéré après ſa mort.

On peut juger, par ce détail des richeſſes du Clergé, que les Egliſes d'Iſlande ſont peu ſomptueuſes. Il n'y a même à proprement parler, que les deux ſeules Cathédrales qui méritent le nom d'Egliſes; tous les autres bâtimens

bâtimens de ce genre ne ſont que de petites Chapelles bâties comme les maiſons des Payſans. Un Autel, une Chaire, un Confeſſional, un Chœur, des Fonds baptiſmaux & des Bancs en ſont toute la décoration. Quelques-unes cependant ſont boiſées en-dedans, & entretenues ſuivant les facultés de la Communauté : les ornemens de l'Autel, & ceux des Prêtres, répondent de même à l'opulence ou à la pauvreté des Paroiſſiens.

Des deux Cathédrales, celle de Hoolum eſt la plus conſidérable par ſa grandeur, & par la façon dont elle eſt conſtruite. Ce Bâtiment, & le Palais Epiſcopal qui s'y trouve joint, paſſent en Iſlande pour la merveille du pays.

Cette Egliſe, dit M. Horrebows (57), eſt conſtruite de bois de charpente portée ſur de gros murs. Elle a environ quatre-vingt pieds de longueur, trente de largeur, & eſt élevée de quarante ou cinquante. Elle eſt bâtie ſur une petite éminence, & elle a un petit Clocher de bois. Autour du Chœur ſubſiſte encore un gros mur de belle pierre de taille, conſtruit il y a plus de quatre cens ans, par un Evêque qui avoit deſſein de faire bâtir toute la Cathédrale de la même façon ; mais ſa mort interrompit l'entrepriſe, & l'on n'a pas ſongé depuis à la continuer.

Le Palais de l'Evêque conſiſte en différentes maiſons bâties à la maniere d'Iſlande, à la réſerve de celle qui forme la réſidence habituelle du Prélat. Celle-ci eſt de bois de chêne, avec un mur de pierre & un toît de bois, ſans revêtiſſement de terre, non plus qu'aux murs extérieurs. Les principales pieces de cette conſtruction ont été travaillées à Copenhague, puis raſſemblées & poſées en 1576, par les ſoins de l'Evêque *Gudbrander* : c'eſt ce qu'indique une Inſcription gravée ſur le lambris de la ſalle. Depuis deux cens ans, cet édifice s'eſt très-bien conſervé, à l'exception de quelques parties des fondemens qui auroient beſoin d'être renouvellées.

L'Auteur Danois reproche aſſez vivement à M. Anderſon, d'avoir injuſtement calomnié les Paſteurs Iſlandois, en diſant qu'ils ſont généralement d'une ignorance craſſe, & qu'ils font de ſi mauvaiſes études, qu'à peine ils ſavent lire le Latin. Quant aux mœurs, M. Anderſon écrit, que les Eccléſiaſtiques d'Iſlande ſont fort libertins, qu'ils s'enivrent perpétuellement d'eau-de-vie, que même on a vu quelquefois le Paſteur & les Ouailles tellement hors d'état de remplir les devoirs communs de la Religion, qu'on étoit obligé de remettre le Service à un autre jour.

L'Auteur Danois réfute expreſſément ces accuſations par ſon propre témoignage. Il aſſûre que l'ignorance n'eſt rien moins qu'un vice commun à tout le Clergé ; qu'il peut y avoir à la vérité, comme il s'en trouve partout, quelques Eccléſiaſtiques peu inſtruits, mais qu'il a vu plus communément parmi eux des Prédicateurs dignes du nom de ſavans & d'habiles Littérateurs. Ils n'étoient pas même, dit-il, ſeulement bons Théologiens & verſés dans la connoiſſance des Livres Aſcétiques ; ils poſſédoient encore fort bien les Poëtes & les Auteurs Grecs & Latins. D'ailleurs, comme il l'obſerve, la plûpart des Prêtres Iſlandois ſont leurs études à Copenhague, & y ſubiſſent des examens ſur la Théologie, avant de pouvoir poſſé-

(57) Tome II. p. 112.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

der des Bénéfices en Iſlande ; il faut par conſéquent en conclure que le Clergé ne peut y être auſſi ignorant que M. Anderſon à voulu le perſuader.

Mœurs & conduite des Paſteurs.

Il y a plus : on veille en Iſlande avec tant d'attention ſur les Prédicateurs, ſur les Miniſtres de l'Evangile, & ſur tout l'Etat Eccléſiaſtique, que le vice le plus léger ne peut manquer d'y être apperçu, & que les fautes y ſont punies très-ſévérement. Qu'un Prédicateur entreprenne ſeulement un petit voyage un jour de Dimanche ou de Fête, il eſt auſſi-tôt cité au Conſiſtoire, & il n'en ſort qu'après avoir été amendé, ou du-moins après avoir eſſuyé une réprimande ſévere. Par ce qui s'enſuit d'un fait ſi peu grave, on peut juger de la juſtice que l'on feroit des Eccléſiaſtiques qui meneroient une vie ſcandaleuſe.

§. XX.

Mariages des Iſlandois. Education des enfans. Divertiſſemens de ces peuples. Maladies auxquels ils ſont ſujets.

Mariages des Iſlandois.

LEs mariages des Iſlandois ſe font communément ſans beaucoup de cérémonies ; & comme par-tout ailleurs, l'intérêt y a toujours plus de part que l'inclination. Il n'eſt pas rare non plus qu'il ſe faſſe des mariages forcés & arrangés par les parens, ſans la participation des époux ; mais, dans tous ces cas, la célébration eſt toujours la même. L'uſage eſt, que le Miniſtre de la Paroiſſe du jeune homme faſſe les propoſitions du mariage aux pere & mere de la fille, ou à ceux qui les repréſentent. Lorſqu'on eſt d'accord, les plus proches parens de part & d'autre conduiſent les futurs à l'Egliſe, où ils reçoivent la Bénédiction nuptiale. Elle ſe donne ordinairement le Dimanche devant l'Autel, après que le Service divin eſt commencé, & avant que le Prêtre monte en Chaire. L'Office fini, les nouveaux mariés ſe rendent avec les conviés dans leur maiſon, où l'on boit & l'on mange, où l'on ſe divertit, ſuivant leur état & leurs facultés. Quelquefois en revenant de l'Egliſe, on donne un verre d'eau-de-vie à chaque aſſiſtant ; mais jamais il n'y a ni muſique, ni danſe. Après le premier repas, qui eſt toujours aſſez frugal, chacun ſe retire chez ſoi. Tout ce détail, tiré de M. Horrebows, prouve contre M. Anderſon, que les Iſlandois ne portent pas le goût de l'ivrognerie juſques dans l'Egliſe, où cet Ecrivain « fait » boire de l'eau-de-vie à l'inſtant même de la cérémonie du mariage, » au Prêtre, aux Futurs & aux Aſſiſtans, auſſi long-tems qu'ils peuvent » tenir la bouteille, & ſe ſoutenir ſur leurs jambes ».

Education des enfans.

Cet Hiſtorien, ſuivant M. Horrebows, n'eſt pas mieux inſtruit ſur l'éducation des enfans : tout ce qu'il en dit eſt faux & inventé à plaiſir. On éleve les enfans en Iſlande, comme ailleurs ; on a pour eux les mêmes ſoins, les mêmes attentions, & la ſource en eſt, ainſi que par-tout, dans la tendreſſe des parens & ſur-tout des meres. La ſeule choſe qu'on trouvera peut être ſinguliere, c'eſt qu'on met d'ordinaire les enfans en culotte & en veſte à neuf ou dix ſemaines. Cependant l'Auteur Danois aſſûre qu'il

n'a vu parmi les Iſlandois aucun homme qui eût quelque défaut corporel, ou qui fût contrefait. DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Inſtruction des enfans.

Les ſoins de former le cœur & l'eſprit des enfans ſuivent ceux qu'on a pris pour le corps ; les facultés & la condition des parens reglent le genre d'éducation qu'ils reçoivent, mais on commence d'abord par leur apprendre à lire & les élémens de leur Religion. Le Catéchiſme du célebre Pontoppidan, Evêque de Berghen, en Norvege, a été traduit en Langue Iſlandoiſe ; il eſt enſeigné aux enfans non-ſeulement dans la maiſon paternelle, mais encore dans les Egliſes & par les Miniſtres eux-mêmes. Il y a à Hoolum une Imprimerie, qui eſt particulierement occupée à imprimer des Livres de dévotion. On imprime auſſi quelquefois des Livres de Droit, & les Ordonnances du Roi de Danemarck, le tout en Langue Iſlandoiſe.

Imprimerie établie en Iſlande.

Récréations ; amuſemens.

Les divertiſſemens des Iſlandois ſont auſſi ſimples que la vie qu'ils menent. Toutes leurs récréations, dans les momens de loiſir qu'ils ont pendant l'Hyver, pendant les tems orageux, & les Dimanches & les Fetes, conſiſtent à ſe raſſembler en famille, à converſer enſemble, à chanter d'anciennes chanſons guerrieres de leurs ancêtres, & à jouer aux échecs. Ils ont une grande quantité de ces chanſons, & ils les chantent ſur des airs aſſez groſſiers, parce qu'ils ne connoiſſent ni meſure, ni muſique, ni aucune ſorte d'inſtrumens. La Danſe étant également ignorée chez eux, ils n'en font aucun uſage, & ils n'ont même aucun exercice qui en approche ; c'eſt en quoi ils different particulierement de tous les habitans des pays Septentrionaux, & peut-être de tous les peuples du monde.

Goût des Iſlandois pour le jeu d'échec.

Les Iſlandois ont un goût marqué pour le jeu d'échec, & il paroît que de tout tems ils ont paſſé pour d'habiles joueurs, comme ils en ont encore la réputation. Le jeu des échecs eſt donc fort en uſage chez eux, & il n'eſt pas rare de trouver, même parmi le petit peuple, des gens qui le jouent très-bien. La Pereyre dit qu'il n'y a point de ſi miſérable payſan qui n'ait chez lui ſon jeu d'échecs fait de ſa main, & d'os de poiſſon. La différence qu'il y a de leurs pions aux nôtres, c'eſt que leurs Fous ſont des Evêques, parce qu'ils penſent que les Eccléſiaſtiques doivent être près de la perſonne des Rois ; leurs Rocs, aujourd'hui les Tours, ſont de petits Capitaines repréſentés, l'épée au côté, les joues enflées, & ſonnant d'un cor qu'ils tiennent des deux mains. Le jeu d'échec n'eſt pas ancien & commun ſeulement chez les Iſlandois, mais encore dans toutes les contrées du Nord. La Chronique de Norvege rapporte que le géant Droſon, qui avoit élevé Héralde le Chevelu, ayant appris les grands exploits de ſon Eleve, lui envoya, parmi des préſens d'un grand prix, un très-beau jeu d'échec. Cet Héralde régnoit vers l'an 870 (58).

(58) La Pereyre rapporte enſuite qu'il a joué aux échecs ſur un échiquier d'ambre blanc & jaune, avec des pieces d'or émaillées des mêmes couleurs que l'échiquier, & d'un travail très-curieux. Les Rois & les Reines de ce jeu étoient aſſis ſur des trônes, avec le manteau royal, la couronne ſur la tête & le ſceptre à la main : les Evêques avoient des mitres fort riches ; les Chevaliers étoient montés ſur des chevaux bien faits, & proprement harnachés. Les Rocs étoient des éléphans portant des tours ; & les pions, de petits Arquebuſiers qui mettoient en joue, & ſembloient attendre l'ordre de faire feu. *Voyez* les Voyages au Nord, Tome I. Relation de l'Iſlande, p. 50.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE. Maladies des Islandois.

Malgré la vie frugale que menent les Islandois, ils parviennent rarement à une grande vieilleſſe. Dès qu'ils ont paſſé cinquante ans, ils ſont communément attaqués de phtyſie, ou d'autres maladies de poitrine qui les conduiſent au tombeau, après quelques années de langueur. Il n'eſt pas douteux, dit M. Horrebows, que cette prompte deſtruction ne provienne des travaux exceſſifs qu'ils ſupportent en mer, & de l'imprudence avec laquelle ils ſe conduiſent. Ces Inſulaires revenant de la Pêche, où ſouvent ils ſont entierement trempés d'eau, n'ont pas la précaution de changer d'habits.

Ils donnent à la plus grande partie des maladies auxquelles ils ſont ſujets, le nom général de *land-farſock*, fievre de pays. Il regne en Iſlande une autre maladie, appellée *lepre*, qui eſt preſque toujours héréditaire, ſans qu'elle ſoit pourtant contagieuſe. Le ſcorbut, les coliques de toute eſpece, les maladies hypocondriaques ſont encore très-communes dans l'Iſle; & comme il n'y a ni Médecins, ni Chirurgiens, les Iſlandois ſont très-ſouvent victimes de la premiere maladie qui les attaque. Rien ſur-tout n'eſt plus digne de compaſſion, que de voir quelqu'un qui a eu une jambe ou un bras caſſé, ou d'autre fracture de cette eſpece. Abandonné à la Nature, faute de Chirurgien & de ſecours, il demeure eſtropié toute ſa vie, ou meurt miſérablement après avoir langui dans les ſouffrances.

Ils n'ont ni Médecins, ni Chirurgiens.

C'eſt à tort que quelques Voyageurs ont attribué aux femmes Iſlandoiſes l'heureux avantage d'accoucher facilement, de s'aller baigner même, & de ſe remettre à l'ouvrage auſſi-tôt après leur délivrance. Il s'en faut beaucoup qu'elles ſoient douées de tant de force, dit l'Ecrivain Danois; les couches ſont la maladie la plus funeſte aux Iſlandoiſes. Il en meurt beaucoup en cet état, parce qu'elles n'ont ni Sages-femmes, ni hommes expérimentés dans l'art des accouchemens.

§. XXI.

Gouvernement civil d'Iſlande. Revenus qu'en retire le Roi de Danemarck.

Adminiſtration civile.

LE Chef de l'adminiſtration, eſt ordinairement un Seigneur du premier rang, qui a le titre de *Gouverneur Général*, & qui fait ſa réſidence à la Cour. Après le Gouverneur, eſt le Grand-Baillif; il eſt obligé de demeurer en Iſlande, à Beſſeſted, maiſon appartenant au Roi, & où eſt le ſiége du Conſeil ſouverain, dont le Grand-Baillif eſt comme le premier Préſident, tant pour le civil que pour le criminel.

Le Grand Baillif n'eſt pas le ſeul Officier conſidérable d'Iſlande; le Roi y entretient encore un Receveur Général, appellé *Sénéchal*, & deux Juges principaux, appellés *Lowmen*. L'emploi du Sénéchal eſt de percevoir tous les droits & les revenus royaux, & d'en rendre compte à la Chambre des Finances de Copenhague.

Ces revenus conſiſtent en une ſorte de capitation, appellée *gieſtold*, que

chaque habitant doit dès qu'il a atteint l'âge de vingt ans, & qui eſt de dix poiſſons par tête ; dans la location de certains bâtimens publics ; dans les droits qui ſe payent ſur les Ports, & dans ceux que la Compagnie Danoiſe doit chaque année pour le Commerce excluſif d'Iſlande. DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

La capitation ſe perçoit dans toute l'Iſle par le moyen des *Syſſomen*, ou Sous-Baillifs, auxquels le Sénéchal paſſe un bail particulier de cette taxe, chacun pour le diſtrict qui eſt de ſa Juriſdiction ; ces Juges y trouvent en même tems les appointemens de leurs Charges.

§. XXII.

Tribunaux d'Iſlande. Maniere dont ſe rend la Juſtice. Peines capitales.

QUOIQUE le Grand-Baillif ait la Juriſdiction générale de l'Iſle, elle eſt encore partagée entre les deux *Lowmen*, ou Juges principaux, dont l'un a le Département des cantons de l'Orient & du Sud, l'autre, celui du Nord & de l'Occident.

Outre les Diſtricts généraux des *Lowmen*, il y en a dix-huit particuliers, appellés *Syſſel*, nom qu'on peut rendre par le mot de *Bailliage*. Ces Syſſel ont chacun un Syſſomen ou Sous-Baillif, qui, dans chaque Reſſort, juge les cauſes en premiere inſtance : ce ſont eux qui, comme on l'a obſervé, font les fonctions de Fermiers & de Receveurs particuliers des revenus qui appartiennent au Roi de Danemarck. Quelques Syſſel, tels que ceux de Mule & de Skafteſiel, plus étendus que les autres, ont deux Syſſomen ; ainſi en y comprenant celui qui réſide aux Iſles de Weſtman, qui touchent à l'Iſlande & qui en dépendent, on compte vingt-un de ces Juges.

Il y a différentes Loix, par leſquelles tous les cas litigieux ſe décident. La premiere eſt un ancien Code de Droit Iſlandois, auquel on a recours dans ceux où il s'agit de ſucceſſions, de biens fonds, & en général dans toutes les conteſtations qui s'élevent au ſujet du *tien* & du *mien*. Les cauſes qui regardent les Terres Seigneuriales & les affaires Eccléſiaſtiques, ſe décident par les Loix de Norvege & par différens Edits particuliers des Rois de Danemarck. Loix d'Iſlande.

A l'égard des formalités preſcrites dans les procès criminels, on ſe conforme encore aux Loix de Norvege. Il y a de plus différentes Coutumes & quelques Edits particuliers, qui, avec ceux qu'on vient de citer, forment le Corps de la Juriſprudence. Frédéric IV. (59) Roi de Danemarck, avoit chargé pluſieurs Juriſconſultes de compoſer un nouveau Corps de Droit pour l'Iſlande ; il a été exécuté ſous le feu Roi Frédéric V. (60) ; mais on ignore s'il eſt actuellement établi en Iſlande. Juſtice criminelle.

(59) Ce Prince commença à regner en 1699, & mourut en 1730. L'Hiſtoire le compte au rang des meilleurs Rois.

(60) Ce Souverain vient de mourir le 12 Janvier 1766, regretté de tous ſes ſujets qu'il gouvernoit en pere, bien plus qu'en maître.

DESCRIPTION DE L'ISLANDE.

Formalités à obſerver.

Toutes les cauſes ſont portées d'abord par-devant le Syſlomen, & à l'audience du diſtrict où elle reſſortit ; car chacun de ces Juges a des audiences déterminées auxquelles appartiennent les cauſes de certains diſtricts, à l'excluſion de toutes autres. Du Tribunal du Syſlomen, on peut appeller au Lowmen, qui tient des eſpeces d'aſſiſes ou de plaids tous les ans en un certain lieu. Sa ſéance commence le 8 Juillet, & continue auſſi long-tems qu'il ſe préſente des affaires à juger. Chaque Lowmen a huit Aſſeſſeurs qui prononcent les Jugemens avec lui ; cependant ils ne ſont pas encore définitifs : on peut en faire appel à la grande Juriſdiction, qui ſe tient dans le même tems & au même endroit, & dont le Grand-Baillif eſt le Préſident. Ce Magiſtrat eſt aſſiſté par le Lowmen qui n'a pas rendu le Jugement ſur lequel on plaide, par pluſieurs Syſlomen, &, en cas de beſoin, par les Aſſeſſeurs de la Juriſdiction du Lowmen. Il y a donc toujours douze Juges, ſans compter le Grand-Baillif qui préſide ; & en ſon abſence, il eſt remplacé par le Sénéchal. Cette Cour de Juſtice a du rapport avec le Conſeil ſouverain de Norvege, quant aux formalités, & en ce qu'un Juge peut y être cité directement pour déni de Juſtice ou pour d'autres cas qui concernent ſes fonctions. De ce Tribunal ſupérieur d'Iſlande, on appelle à la Cour ſuprême de Copenhague, lorſque l'affaire eſt importante & d'une nature preſcrite par les Loix.

Juſtice Eccléſiaſtique.

Les affaires Eccléſiaſtiques ſe jugent en premiere inſtance par la Juriſdiction du Chapitre de chaque Cathédrale, qui eſt compoſé d'un Prevôt & de deux Aſſeſſeurs. Elles paſſent de ce Tribunal à celui d'une Chambre conſiſtoriale tenue par l'Evêque, le Prevôt, les Prébendaires & autres Eccléſiaſtiques, & encore préſidée par le Grand-Baillif ou par un autre Magiſtrat que nomme le Gouverneur-Général de l'Iſle. Cette Chambre de Juſtice reſſortit directement à la Cour ſouveraine de Copenhague. Dans ces Aſſemblées Eccléſiaſtiques, on ne s'occupe pas ſeulement d'affaires contentieuſes, on y examine auſſi tout ce qui a rapport à la Police du Clergé. On y diſtribue des penſions aux anciens Miniſtres, & aux veuves de ceux qui ſont morts dans l'année.

Point d'Avocats ni de Procureurs.

Il n'y a en Iſlande aucun Avocat reconnu & immatriculé. Les Juges en conſtituent chaque fois qu'on en a beſoin.

Exécutions.

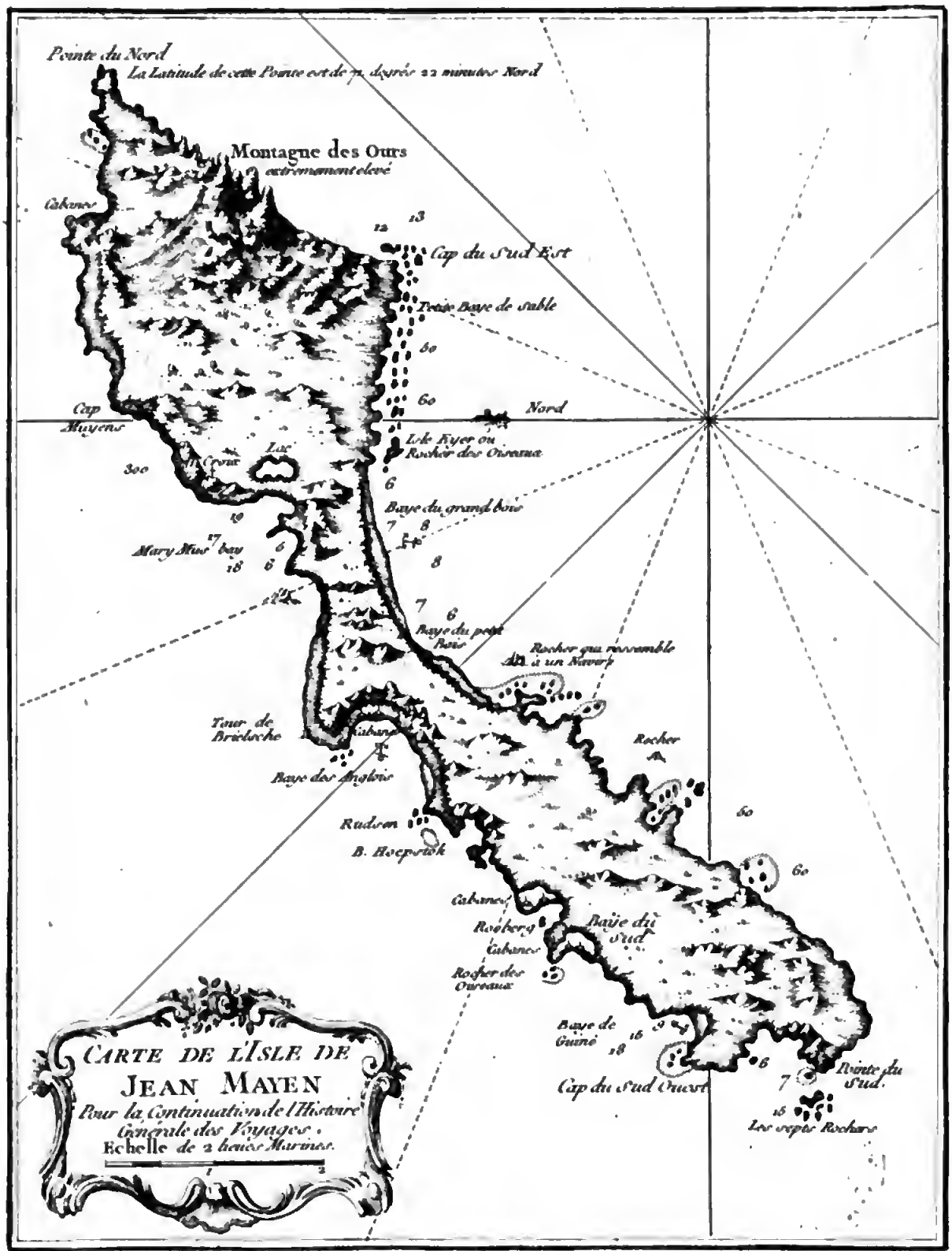
C'eſt une erreur de M. Anderſon, d'avoir dit que les Syſlomen ou Sous-Baillifs étoient chargés des exécutions, tant au civil qu'au criminel. Quoique l'office de Bourreau ne ſoit pas plus infâmant en Iſlande qu'il l'étoit jadis chez les Grecs, où il formoit une charge de Magiſtrature (61), cependant il y a des particuliers qui ont des gages pour exercer cette profeſſion.

Il n'y a d'autres ſupplices pour les hommes que d'avoir la tête tranchée avec une hache, ou d'être pendus. Les femmes qui ont mérité la mort, ſont noyées dans un ſac.

(61) *Voyez* le chapitre dernier du liv. 6. de la Politique d'Ariſtote & le Journal des Savans de 1703, p. 83.

BIBLIOTECA NAZIONALE - VITTORIO EMANUELE III - NAPOLI

Digitized by Google



Carte N°. 3. Page 63. du Tom. 18. in-4°. et Page 173. du Tom. 19. in-12.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE JEAN MAYEN, *ou* DE LA TRINITÉ.

Situation de cette Iſle. Epoque de ſa découverte. Ce qu'il y a de plus remarquable.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE JEAN MAYEN, OU DE LA TRINITÉ.

CETTE Iſle, ſituée ſous le 71 deg. de latitude, & à 40 deg. environ de longitude occidentale du Méridien de Paris, n'eſt conſidérable ni par ſon étendue, ni par ſes productions. Auſſi n'en ferions-nous pas mention, ſi elle ne ſe trouvoit ſur la route qui nous mene naturellement d'Iſlande en Sibérie, en touchant à la Nouvelle-Zemble.

L'Iſle de Jean Mayen tire ſon nom du Capitaine *Jean Jacobs May*, Hollandois, qui la découvrit en 1614. Son étendue n'eſt que de huit à dix lieues du Sud-Oueſt au Nord-Eſt. Sa largeur varie ſuivant la hauteur où l'on aborde. En quelques endroits, elle peut avoir deux ou trois lieues de largeur, & en d'autres un quart de lieue. Elle ſe retrécit, à meſure que l'on avance du Nord-Eſt au Sud-Oueſt.

Cette Iſle eſt entierement couverte de rochers plus ou moins élevés, mais abſolument nuds & ſtériles. Elle étoit autrefois très-fréquentée par les Européens, qui alloient à la Pêche des baleines dans ſes parages. Mais aujourd'hui que ces animaux en ont abandonné les Côtes, on n'y aborde que fort rarement, & ſeulement pour ſe mettre à l'abri des gros tems, ou pour chercher du ſecours contre le ſcorbut.

La Côte orientale de cette Iſle, au rapport des Navigateurs, eſt environnée de glaces pendant toute l'année, juſques dans l'étendue de dix milles en mer. A la difficulté du paſſage, le long de cette Côte, ſe joint encore le danger auquel on eſt expoſé par un vent terrible qui vient d'une montagne, nommée *Beerenberg*, c'eſt-à-dire, *Montagne des Ours*.

Cette Iſle, dit M. Anderſon (1), paroît être un fragment du monde détaché du continent, ou produit ſoit par des feux ſouterreins, ſoit par quelque autre accident extraordinaire : elle eſt inhabitée, & tout-à-fait inhabitable. Dans la partie ſeptentrionale, eſt le *Mont des ours*, ainſi appellé à cauſe de la grande quantité de ces animaux qu'on y apperçoit en tout tems. Il eſt ſi élevé, que ſa cime ſe perd dans les nues ; &, ſelon le rapport de quelques Navigateurs de Hambourg très-dignes de foi, on le découvre par un tems ſerein à la diſtance de trente-deux lieues. Cette mon-

(1) Hiſtoire Naturelle d'Iſlande, Tome I. p. 10.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE JEAN MAYEN OU DE LA TRINITÉ.

tagne eſt nue, & ſon ſommet eſt perpétuellement couvert de glaces & de neiges. Elle remplit tout l'eſpace qui eſt entre la Côte Orientale & celle d'Occident, & c'eſt en cet endroit qu'eſt la plus grande largeur de l'Iſle.

Il ne s'y trouve ni herbes, ni broſſailles, ni aucune terre propre à produire des végétaux. Mais au pied de la montagne des ours ſeulement, on voit une croûte aſſez mince d'une matiere de couleur de terre, qui n'eſt autre choſe que de la fiente des oiſeaux de proie, dont il ſe tient-là des quantités prodigieuſes, pour donner la chaſſe aux crabes de mer très-fréquens dans les bas-fonds qui environnent cette Iſle. Cette fiente, par un heureux haſard, produit beaucoup de *cochlearia*, d'oſeille, & d'autres herbes anti-ſcorbutiques, d'une grande reſſource pour les Marins qui paſſent devant cette Iſle dans leur voyage au Groënland.

L'Iſle de Jean Mayen n'offrant plus rien d'intéreſſant du côté de ſes productions, nous allons terminer cet article par le récit d'un incendie ſingulier qu'on y a vu en 1732. Ce phénomene ne manquera pas de plaire aux Phyſiciens, & pourra leur fournir en même tems une belle occaſion d'exercer leurs talens pour les conjectures. M. Anderſon, dans ſon Hiſtoire naturelle de l'Iſlande, la rapporte de la maniere ſuivante.

Un Capitaine de Vaiſſeau de Hambourg, nommée *Jean-Jacques Laab*, allant en Groënland, & étant à l'ancre à cauſe du vent contraire, à trois lieues au Sud de la montagne des ours, vit le 17 Mai des flammes d'une longueur prodigieuſe qui s'élevoient du bas de la montagne, en ſe diſperſant de tous côtés comme des éclairs très-vifs & très-rapides; des détonnations ſouterreines & terribles accompagnoient cet incendie de terre. Laab ſaiſi de la plus grande frayeur, ne pouvoit quitter l'endroit où il étoit detenu par le vent contraire, & avoit de vives inquiétudes ſur les ſuites que pourroit avoir cet incendie à l'égard de ſon Vaiſſeau. Un brouillard fort épais & très-étendu ſembla mettre fin à ces accidens, & les flammes ne durerent que vingt-quatre heures. La montagne ne s'ouvrit point; elle ne jetta ni pierre, ni matiere combuſtible, mais il en ſortit une fumée noire & épaiſſe qui continua juſqu'au 21 du même mois. Le vent ayant alors changé, le Vaiſſeau gagna promptement le large. Il étoit à peine à quinze lieues de cette Iſle, que Laab fut effrayé de nouveau par une énorme quantité de cendres que le vent jettoit derriere lui, & dont les voiles & le pont de ſon Navire furent bientôt couverts & tout noircis. Il craignit d'abord que ces cendres n'euſſent apporté avec elles quelques charbons ardens, ou des parcelles de minéraux enflammés qui auroient pû mettre le feu à ſon Vaiſſeau; mais ayant trouvé ces cendres froides à l'attouchement, & n'y voyant rien de combuſtible en les approchant du feu, il ſe raſſûra, & les fit enlever avec de l'eau. Tout l'équipage s'occupa de ce travail pendant plus de cinq heures, avant qu'on pût venir à bout de nettoyer parfaitement le Navire, parce que tant qu'il fut ſous le vent, il recevoit de tems en tems de nouvelles bordées de ces cendres. M. Anderſon, à qui l'on apporta de cette cendre, trouva qu'elle étoit d'un gris clair, & fort douce au tact; vue au microſcope, elle lui parut compoſée de petits grains de ſable, ou plutôt de petits morceaux de pierre briſée.

Un

Un autre Capitaine de Vaiſſeau, appellé *Alick Payens*, compatriote du précédent, paſſa quinze jours après dans cet endroit. Comme il avoit entendu parler de l'aventure de Laab, il aborda à l'Iſle de Jean Mayen, & il eut aſſez de courage pour viſiter l'endroit où avoit paru l'incendie. Il remarqua que la montagne n'avoit aucune crévaſſe, qu'elle n'avoit jetté que des cendres, & que tout le terrein en étoit couvert à deux lieues à l'entour à la hauteur d'un pied.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE JEAN MAYEN OU DE LA TRINITÉ.

DE LA NOUVELLE-ZEMBLE.

NOUVELLE-ZEMBLE.

IL eſt déja parlé de la Nouvelle-Zemble, ou *Zemle*, dans le XVe Volume de cet Ouvrage, à l'Article des Voyages au Nord-Oueſt & au Nord-Eſt; mais il eſt aſſez difficile de prendre une idée exacte de ſon véritable état, & des différentes productions qu'elle renferme. Notre prédéceſſeur ſemble n'en avoir parlé qu'en paſſant, & ſeulement parce que les Voyageurs, dont il raconte les expéditions au Nord, y avoient pris terre. C'eſt pour ſuppléer, autant qu'il eſt poſſible, au peu qu'il en dit, que nous avons cru devoir raſſembler ici toutes les obſervations éparſes dans les différens Voyageurs, qui ont viſité les Côtes de cette contrée. Si le peu de ſecours que nous trouvons chez eux, ne nous permet pas d'en donner une Deſcription complette, au-moins nous pouvons nous flatter d'en donner toutes les notions que nos recherches ont pu nous faire découvrir.

Variété des ſentimens ſur l'état de cette Terre.

Les Voyageurs & les Géographes ne ſont point d'accord entre eux ſur le véritable état de la Nouvelle Zemble. Les uns la repréſentent comme une Iſle ſéparée de notre continent par le détroit de Weigatz, & toujours bordée de ce côté-là par des montagnes de glace d'une hauteur étonnante. Les autres donnent cette terre pour une Péninſule, & aſſûrent qu'elle tient par un iſthme à la côte orientale de la Sibérie, fort près de l'embouchure du fleuve Oby.

Opinion de Strahlenberg.

Le Baron de Strahlenberg, Colonel Suédois, qui a paſſé douze années dans ces contrées, & qui s'eſt appliqué à les connoître, aſſûre poſitivement que, ſur les informations qu'il a faites au ſujet de la Nouvelle-Zemble, il paroît certain qu'elle tient à la Sibérie du côté de l'Eſt, en partie par des montagnes de glaces qui occupent tout l'intervalle qui la ſépare de cette Province Ruſſe, & en partie par un iſthme (1). Cet Ecrivain entre enſuite dans le détail de pluſieurs témoignages qu'il a recueillis de différentes perſonnes qui ont habité la Ville de *Turochanski*, ſituée ſur le Jeniſei, & aſſez près de la Mer; il s'en ſert pour inſinuer que la Nouvelle-Zemble tient à la Sibérie. Un vieillard principalement l'a aſſûré, que pendant ſon ſéjour à *Mangazeia* ou *Turochanski*, un domeſtique Ruſſe, qui s'étoit ſauvé de chez

(1) *Voyez* l'Ouvrage Allemand de cet Ecrivain, qui a pour titre: *Das Nord und Oſtliche Theil von Europa und Aſia hiſtori ch-geographiſch Beſchre bung*, &c. *von Philipp Johann von Strahlenberg*, in-4°. Stockholm 1730, p. 17. Une partie de cette Hiſtoire a été traduite en François, par M. *Sellius*, & donnée ſous le titre de *Deſcription de l'Empire Ruſſien*. Deux Volumes *in*-12. Paris 1757.

NOUVELLE-ZEMBLE.

ſon Maître & qui vouloit éviter d'être pourſuivi, avoit pénétré à la Nouvelle-Zemble en ſuivant du côté du Nord l'iſthme qui la joint au continent; & qu'après avoir fait le tour du golfe *Taſowskoi* du côté ſeptentrional, il étoit revenu ſur la glace, par le détroit de Weigatz, près de l'embouchure de l'Oby. Mais ce rapport eſt formellement contredit par la Relation des Découvertes faites par les Ruſſes, qu'a publiée M. Muller (2). Le Lieutenant *Murawiew* fut commandé en 1734, pour tenter le paſſage d'Archangel juſqu'à l'Oby; il n'avança le premier Eté que juſqu'à la riviere de *Peſchera*, & paſſa l'Hyver à *Puſto-Serskoi-Oſtrog*. L'Eté ſuivant, il paſſa le détroit de Weigatz, ayant à ſa gauche l'Iſle de ce nom, & le continent à ſa droite. Il ne viſita pas l'autre paſſage entre l'Iſle Weigatz & Nowa-Zembla. Le même Navigateur remonta le long de cette pointe, juſqu'à la hauteur de 62d. 30'. Les Lieutenans *Malygin* & *Skuratow* continuerent la navigation, doublerent le cap *Julmal*, & entrerent dans le golfe de l'Oby en 1738.

Preuves que la Zemble ne tient pas au continent.

La même année *Owzin* & *Koſcheley*, partis de l'Oby, doublerent non-ſeulement le cap *Maiſol*, ſitué à l'Eſt du golfe de l'Oby, mais eurent encore le bonheur d'entrer dans le *Jeniſéi* ſans obſtacle. Ces navigations démontrent d'une maniere inconteſtable que la Nouvelle-Zemble eſt une Iſle. Ainſi tout ce qu'a rapporté M. de Strahlenberg eſt contraire à la vérité, quelque confiance qu'y ayent pris quelques Géographes Européens (3). Au reſte ſi les ſentimens ne peuvent plus être partagés ſur la queſtion de ſavoir, ſi la Nouvelle-Zemble eſt une Iſle ou une Péninſule, on doit auſſi convenir unanimement de ſon étendue. Tous les Ecrivains & les Géographes s'accordent à la placer depuis le 69e degré de latitude, juſques près du 77e. Sa longueur eſt donc d'environ deux cens lieues, ſur ſoixante à ſoixante-dix de largeur.

Son étendue.

La Zemble connue des Anciens.

Le nom de *Nouvelle-Zemble*, ſuivant Strahlenberg, ſignifie en Langue Ruſſe *nouveau pays*. Le même Ecrivain remarque que cette Iſle eſt celle de Tazata, que Pline place dans la Mer ſeptentrionale ou de Scythie. Elle fut ainſi nommée anciennement du fleuve Taas, qui eſt paſſablement grand & navigable pour de gros Bâtimens. Ce fleuve ſe décharge vis-à-vis la Nouvelle-Zemble dans le même golfe que l'Oby, avant d'entrer dans le détroit de Weigatz. Les Ruſſes donnent au golfe le nom de *Guba Taſowſkaia*, c'eſt-à-dire, golfe du Taas. C'eſt vraiſemblablement du nom de ce fleuve qu'on avoit appellé l'Iſle qui en eſt proche, *Taſata* ou *Iſle de Taas*.

Qualités du pays.

Il réſulte des rapports de tous les Navigateurs qui ont pris terre dans la Nouvelle Zemble, que c'eſt le plus miſérable pays de l'univers; un pays rempli de montagnes & toujours couvert de neige, & que les ſeuls endroits qui en ſoient exempts, ſont des fondrieres inacceſſibles, où il croît une ſorte de mouſſe qui porte de petites fleurs bleues & jaunes, à quoi ſe réduiſent apparemment toutes les productions de cette Iſle dans le genre végétal.

(2) Voyages & découvertes faites par les Ruſſes le long des Côtes de la Mer Glaciale & ſur l'Océan Oriental, par M. *Muller*. Deux Volumes *in*-12. Amſterdam, chez Michel Rey 1766, Tome I. p. 185.

(3) On parlera ci après avec plus de détail des différentes expéditions qui ſe firent dans ces Mers.

Le regne animal n'eſt guere plus riche : à l'exception des renards & des ours blancs qui ſont très-féroces, il ne paroît pas que la Nouvelle-Zemble nourriſſe d'autres quadrupedes. A l'égard des oiſeaux, on y retrouve une partie des mêmes eſpeces dont il eſt parlé à l'article du Spitzberg ; mais ils n'y paſſent que huit ou neuf mois. Le reſte de l'année, qui eſt le tems de l'Hyver, où le Soleil ne ſe montre que quelques inſtans, ou même ne paroît pas du tout, on n'y voit que des renards. Les ours même reſtent continuellement dans leurs tannieres On trouve la Deſcription de ces animaux & des exemples terribles de leur force & de leur voracité en différens endroits du quinzieme Volume de cet Ouvrage. NOUVELLE-ZEMBLE.

Les obſervations du Capitaine *Wood*, Anglois, rapportées dans le même Volume, font voir que les productions minérales de la Nouvelle-Zemble ſont encore plus rares que celles des deux autres regnes. On ne trouvoit que de la glace, dit ce Voyageur, en creuſant même à deux pieds en terre, & cette glace étoit auſſi dure que du marbre. Il ajoute qu'en quelques endroits découverts par les ruiſſeaux, qui ſe forment pendant l'Eté de la fonte des neiges, on voit ſur quelques montagnes du marbre noir à raies blanches & de l'ardoiſe.

Quelque foibles que ſoient les notions que nous avons pu raſſembler ſur la Nouvelle-Zemble & ſur ſes productions, il faut avouer que nous en avons encore moins à l'égard des habitans qu'elle peut renfermer. Il y a très-peu de Voyageurs qui ayent parlé des Zembliens ; & le portrait qu'ils en ont fait eſt ſi éloigné de la vraiſemblance, que leur exiſtence paroît une chimere. Le plus grand nombre des Ecrivains & des Voyageurs modernes prétend que la Nouvelle Zemble n'a point d'habitans naturels ; & c'eſt l'opinion la plus probable. Suivant les Voyageurs Hollandois (4) & un Manuſcrit du *Dépôt de la Marine*, cotté XX & XXIX, les hommes qu'on trouve dans cette Terre ſont des Samojedes, qui paſſent à la fin de l'Hyver, & qui s'y occupent pendant l'Eté ſeulement à la chaſſe & à la pêche ; mais leurs cabanes & leurs inſtrumens y reſtent toute l'année, & c'eſt ce qui a fait croire ſans doute que la Nouvelle-Zemble avoit des habitans. Les Samojedes rapporterent aux Hollandois, qu'il n'y avoit point d'habitans dans la Nouvelle-Zemble que ceux de leur Nation, qui y paſſoient & qui y reſtoient pendant l'Hyver, lorſqu'ils ne pouvoient pas revenir. Ils dirent auſſi qu'il en périſſoit ſouvent par un vent de Nord, qui éteignoit, en très-peu de tems, toute chaleur naturelle, quelques précautions qu'on eût priſes pour ſe garantir des effets du froid. C'eſt vraiſemblablement ce qui rend cette Iſle inhabitable. La Zemble inhabitée.

Un Seigneur Ruſſe diſgracié (ſelon le même Manuſcrit), ayant rapporté à la Cour de Moſcow, qu'il y avoit des mines d'argent dans la Nouvelle-Zemble, y fut envoyé pour en faire la découverte, mais il revint comme il y étoit allé. Il y retourna une ſeconde fois, accompagné d'une grande quantité d'Ouvriers : il n'a jamais reparu, ni lui, ni aucun des ſiens. On ſoupçonne qu'étant reſtés trop long-tems à terre, ils n'auront pû s'en revenir avant l'Hyver, à cauſe des glaces, & qu'ils ſont tous morts de froid.

(4) Voyage au Nord, Tome IV. pages 196, 197.

NOUVELLE-ZEMBLE.

Cependant un certain *la Martiniere*, non le Géographe, mais un Chirurgien de Vaiſſeau, dans un *Voyage aux pays ſeptentrionaux*, &c. dit avoir vu des Zembliens; & il en fait une peinture ſi reſſemblante à celle des Samojedes, qu'en ſuppoſant qu'ils formaſſent réellement deux Nations diſtinctes, la Deſcription des derniers, qui ſuivra celle de la Sibérie, ſeroit auſſi néceſſairement celle des Zembliens, s'il en exiſtoit. Mais il y a bien de l'apparence que ce Voyageur s'eſt trompé à cet égard, puiſque tous les Navigateurs Hollandois & Anglois qui ont abordé à la Nouvelle-Zemble, avouent qu'ils n'y ont jamais vu aucun naturel du pays. On ignore même juſqu'à leur nom dans tout le Nord. Ainſi l'on doit être étonné, que les judicieux Auteurs de l'*Hiſtoire naturelle* ayent, ſur la foi d'un témoin unique & juſtement ſuſpect, parlé des Zembliens & des Borandiens. Au reſte, pour mettre les Lecteurs à portée de juger eux-mêmes du degré de foi que mérite le rapport de la Martiniere, nous allons donner un exemple de ſa maniere de voir les choſes & de les raconter. Cette diſgreſſion ſervira du-moins à jetter quelque variété dans une Deſcription que l'on n'a pu rendre intéreſſante ni par le fond, ni par la forme.

Faux rapport d'un Voyageur François.

Ce Chirurgien raconte d'abord fort ſérieuſement, que le Capitaine de ſon Vaiſſeau & lui, ayant appris qu'il y avoit parmi les habitans des Côtes de la Lapponie Danoiſe des ſorciers qui diſpoſoient des vents à leur volonté, ils s'adreſſerent au principal Négromancien d'une habitation, & le prierent de leur fournir un vent qui les portât au Cap nord dont ils étoient fort éloignés. Le Lappon leur répondit, qu'il ne pouvoit fournir du vent que pour les conduire juſqu'à un promontoire qu'il leur nomma, & qui étoit aſſez près du Cap où ils vouloient aborder. En conſéquence ils firent marché pour ce vent à vingt francs, outre une livre de tabac. Le prétendu Sorcier attacha à un coin de la voile du mât de miſene un lambeau de toile de la longueur d'un tiers d'aune, & large de quatre doigts, auquel il avoit fait trois nœuds, & regagna ſon habitation.

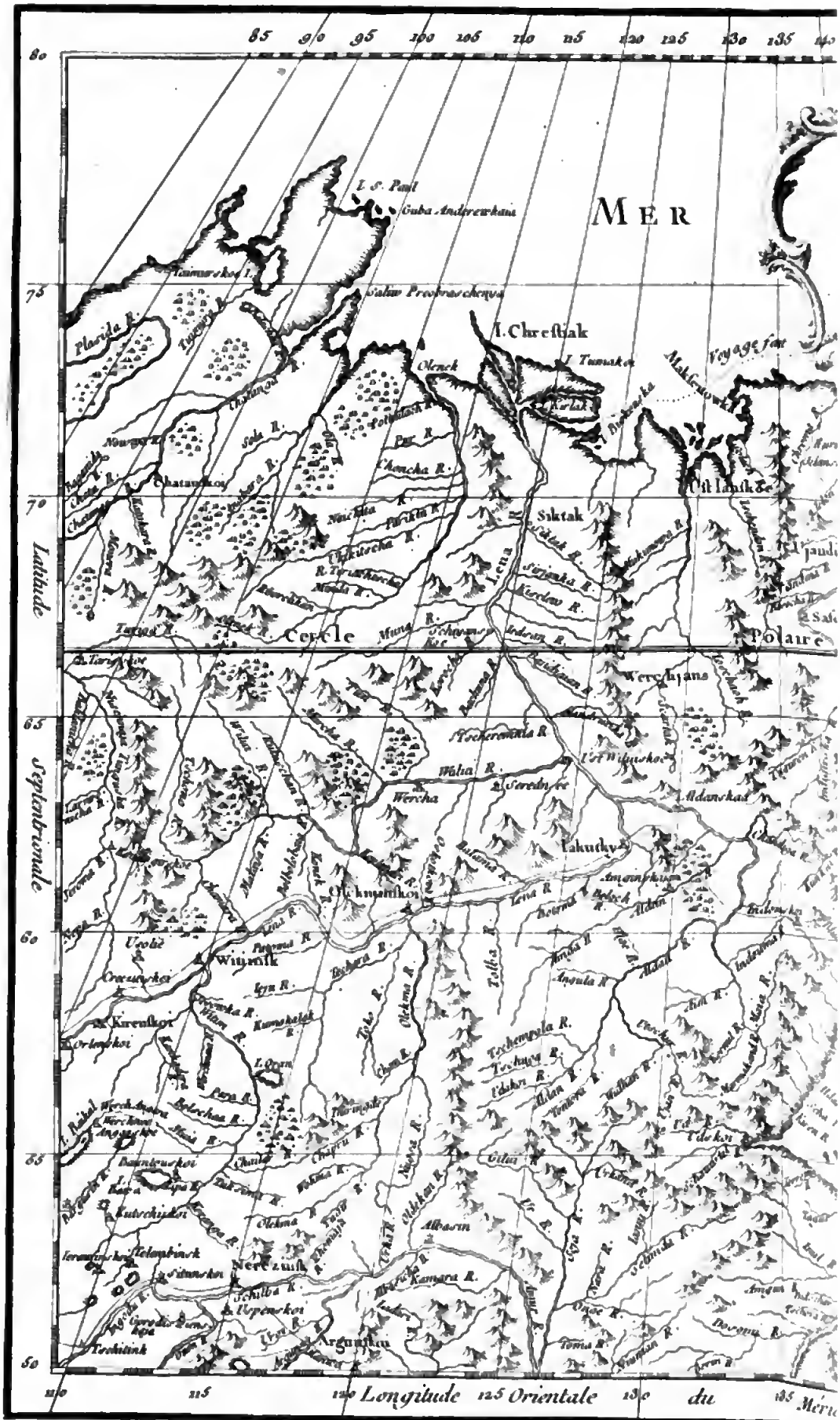
Sortilege prétendu d'un Lappon.

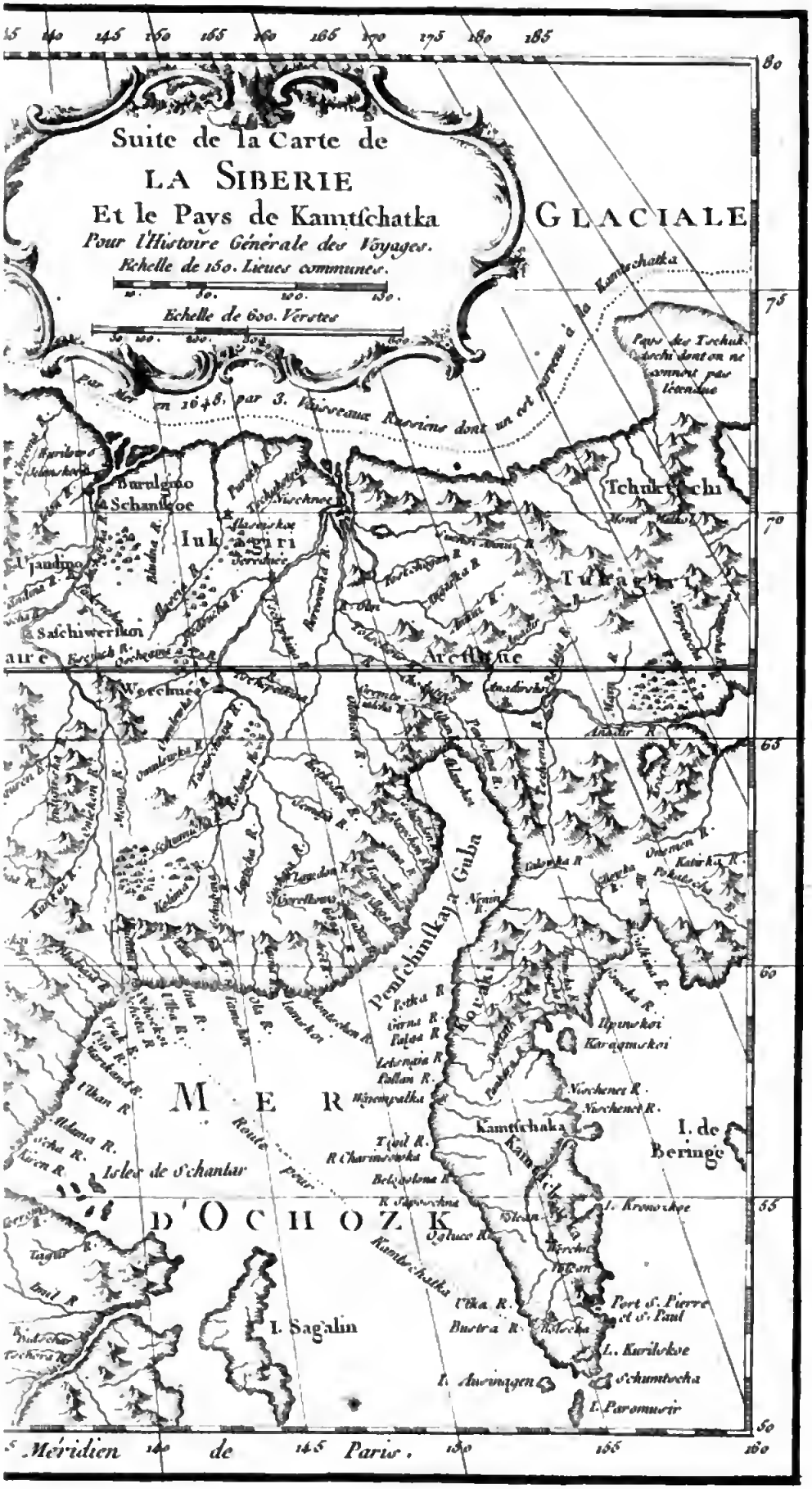
« Il n'eut pas plutôt quitté notre bord, pourſuit la Martiniere, que » notre Patron défit le premier nœud du lambeau. Auſſi-tôt il s'éleve un » vent d'Oueſt-Sud-Oueſt, le plus agréable du monde, qui nous pouſſa » à plus de trente lieues du Maelſtroom (5), ſans être obligé de défaire le » ſecond nœud. Cependant le vent commençant à varier, & à vouloir ſe » tourner au Nord, notre Patron dénoua le ſecond nœud, & le vent nous » demeura favorable juſqu'à plus de quarante lieues de cet endroit. Aux » montagnes de Roucela, notre bouſſole ſe détourna de plus de ſix lignes. » Notre Pilote la fit fermer; & comme il avoit ſouvent navigé dans ces » mers, il ſe ſervit ſeulement de la Carte marine, pour gouverner le » Vaiſſeau juſqu'à ce que nous euſſions dépaſſé toutes les montagnes, dans » leſquelles nous ſoupçonnâmes qu'il y avoit de l'aimant. Alors la bouſ-

(5) Le Maelſtroom eſt un gouffre ſitué auprès de l'Iſle de Morkoc, ſur les Côtes de Norvege. Il étoit autrefois très redouté des Navigateurs, & on l'évitoit avec beaucoup de ſoin. *Hubner*, dans ſa Géographie Allemande, aſſûre qu'il a vingt-quatre lieues de circuit. Pendant ſix heures, il abſorbe tout ce qui eſt dans ſon voiſinage, les baleines, l'eau & tout ce qui nage au-deſſus; il rend enſuite pendant le même eſpace de tems tout ce qu'il avoit englouti.

» ſole reprit ſa direction, & nous fit connoître que nous approchions du Cap. NOUVELLE-ZEMBLE.

» Le vent manquoit : notre Patron dénoua le troiſieme nœud du lambeau. Mais, ô malheur ! nous eûmes grand ſujet de nous en répentir. A peine ce nœud fut-il défait, qu'il s'éleva un furieux vent de Nord-Nord-Oueſt, qui nous fit voir à chaque inſtant des abymes immenſes, près d'engloutir notre Vaiſſeau. Il ſembloit que le firmament alloit s'écrouler pour nous écraſer ſous ſes ruines, & que Dieu, par une juſte vengeance, nous vouloit exterminer pour la faute que nous avions commiſe d'avoir adhéré aux Sorciers. Nous ne pouvions tenir aucune voile, & nous fûmes obligés de nous abandonner à la merci des flots en courroux. Après avoir paſſé trois jours dans cet état cruel, une bourraſque nous jetta tout-d'un-coup ſur un rocher à quatre lieues des Côtes. Chacun commença à ſe lamenter, & à demander pardon à Dieu de bon cœur, croyant que c'étoit ſon dernier jour ; car tout le monde s'attendoit à voir briſer le Vaiſſeau en mille pieces. Une vague des plus violentes fit notre bonheur : elle releva notre Vaiſſeau de deſſus le rocher, & le remit à flot ».


85 90 95 100 105 110 115 120 125 130 135 140
80
75
70
65
60
55
50
Latitude Septentrionale
MER
I. S. Paul
Guba Andreewskaia
Tammerskoi I.
Golfe Preobraschenya
I. Chreftiak
I. Tumatskoi
Voyage fait
Olenek
Yana R.
Indigirka R.
Kolyma R.
Lena R.
Siktak
Cercle
Polaire
Wercholans
Wilui R.
Wercha
Yakutsky
Olekminskoi
Witimsk
Nerczinsk
Argunskoi
Longitude 125 Orientale
du


Suite de la Carte de
LA SIBERIE
Et le Pays de Kamtschatka
Pour l'Histoire Générale des Voyages.
Echelle de 150. Lieues communes.
Echelle de 600. Verstes
GLACIALE
Kamtschatka
Pays des Tschuk-tschi dont on ne connoit pas l'étendue
Tschuktschi
Burulgnoe
Schantgoe
Iukagiri
Tukagiri
Arctique
Anadirskoi
Penschinskaya Guba
Kovatsch
Ilpinskoi
Karaginskoi
Nischnei R.
Kamtschatka
I. de Beringe
Isles de Schantar
Route
M E R
D'OCHOZK
Kamtschatka
I. Kronotzkoe
Port S. Pierre et S. Paul
L. Kurilskoe
Schumtscha
I. Paromuzir
I. Sagalin
Meridien de Paris.
80
75
70
65
60
55
50
140
145
150
155
160

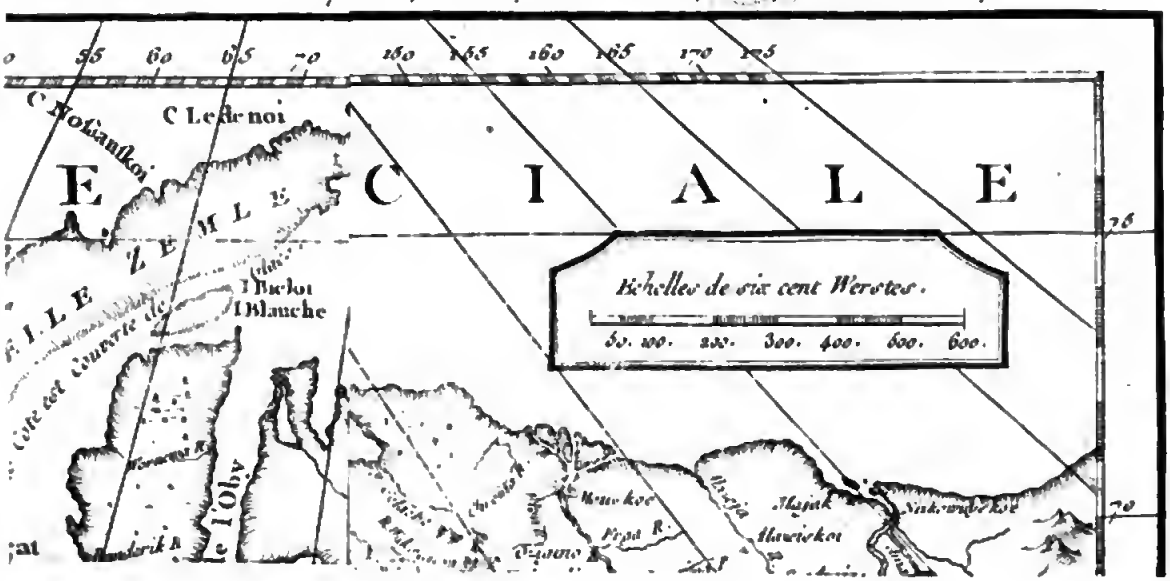
qui fut faite du Kamtſchatka. Quelques Coſaques, conduits par un Lieu-

NOTA. on a tracé la Route de Gmelin, mais on n'a pû marquer les Noms de quantité de Petit

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

Petits endroits ou il a pleu position par celle des principaux Lieux les plus voisins.



BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

qui est dans le Kamtchatka. Quelques Cosaques, conduits par un Lieu-

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Nobile Storia Arte
Napoli

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Nobile Storia Arte
Napoli

CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
DES VOYAGES.

VOYAGE AU KAMTSCHATKA
PAR LA SIBÉRIE.

Journal de M. GMELIN, traduit de l'Allemand.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

LA Preſqu'Iſle du Kamtſchatka, ſituée au Nord-Eſt de l'Aſie, à l'extrémité de l'Empire Ruſſien & de notre continent, a été auſſi peu connue de l'Europe juſqu'à la fin du dernier ſiecle, que l'étoient, avant le ſeizieme, les Indes orientales & occidentales.

M. *Muller* (dans ſa *Relation des voyages & découvertes des Ruſſes ſur l'Océan oriental*, nouvellement publiée) dit qu'en 1690 on avoit à Jakutks, dans la Sibérie, quelques connoiſſances du Kamtſchatka, mais très-foibles. *Isbrand Ides*, qui traverſa la Sibérie en 1693, pour aller en ambaſſade à la Chine, en avoit ſeulement entendu parler, mais par de gens très-mal inſtruits, puiſque dans la Carte qu'il a jointe à la Relation de ſon voyage, cette Preſqu'Iſle eſt déſignée comme une Ville, ou comme un Village fort avancé vers le Nord, près duquel les Ruſſes alloient à la pêche du Narval.

Le même auteur, M. *Muller*, met en 1696 la premiere reconnoiſſance qui fut faite du Kamtſchatka. Quelques Coſaques, conduits par un Lieu-

VOYAGE AU KAMTSCHATKA PAR LA SIBÉRIE.

INTRODUCTION.

tenant de *Wolodimer Atlaſſow*, Officier qui commandoit un corps de ces troupes au ſervice de la Ruſſie, pénétrerent juſqu'à un oſtrog ou habitation de Kamtſchadales, & en exigerent un tribut. C'eſt à cet Officier Coſaque *Atlaſſow* qu'on attribue communément la découverte, ou, comme s'expriment les Ruſſes, la conquête du Kamtſchatka. Ce fut lui du moins qui l'année ſuivante, 1697, non en 1701, comme M. *de Voltaire* l'a marqué dans ſon *Hiſtoire de Pierre le Grand*, apparemment d'après *Strahlenberg* (1), en prit poſſeſſion pour l'Empereur de Ruſſie. Depuis d'autres Commandans envoyés ſucceſſivement de Jakutks, pour perfectionner cette découverte, firent de tels progrès en trois ou quatre ans, qu'en 1706 les Ruſſes s'étoient rendus maîtres de la partie la plus méridionale du pays, & avoient reconnu une partie des Iſles *Kurilés*. Le Kneès *Gagarin*, Gouverneur & Fermier-Général de la Sibérie, fit faire encore, depuis 1710 juſqu'en 1716 ou 1717, quelques voyages par terre & par mer au Kamtſchatka, & l'on ne perdit plus de vue cette Preſqu'Iſle (2).

Un Monarque puiſſant qui, pour apprendre à regner, avoit porté de toutes parts ſon active curioſité, qui lui-même avoit été long-tems Voyageur, ne pouvoit qu'encourager les Voyages, dont il avoit deja tiré tant de fruit.

PIERRE LE GRAND, ſous le ciel rigoureux du Nord, à peine aſſis ſur le trône de ſes peres, s'étoit créé un nouvel Empire, un peuple nouveau. Dans le pays des Scythes & des Huns, il avoit introduit les Sciences & les Arts, avec les Mœurs de l'Europe inſtruite & polie. Il regardoit ces acquiſitions comme ſes plus précieuſes conquêtes, & n'étoit ſans ceſſe occupé que du ſoin de les étendre encore. Il s'attachoit ſur-tout à connoître exactement toutes les parties de ſes vaſtes dominations, à perfectionner ſa Marine, à ſe procurer, par la navigation & par les voyages, ce qui manquoit aux connoiſſances qu'il avoit été chercher lui-même en diverſes contrées de l'Europe, où, cachant le Souverain, il n'avoit montré que l'Obſervateur.

Au commencement de 1719, ce Prince envoya deux *Géodeſiſtes* ou Navigateurs au Kamtſchatka; mais le réſultat de leur miſſion paroit entierement ignoré. Ce voyage en prépara du-moins un autre bien plus important, que l'Amiral Apraxin fut chargé de faire exécuter, ſuivant les inſtructions que l'Empereur avoit dreſſées de ſa propre main. On choiſit pour ce fameux voyage (regardé comme la premiere expédition du Kamtſchatka) le Capitaine *Beering*, habile Marin, Danois de nation. Pierre le Grand mourut avant ſon départ; mais l'Impératrice Catherine, qui venoit de lui ſuccéder, loin d'abandonner l'entrepriſe, en preſſa vivement l'exécution. On donna pour Lieutenans à Beering, *Martin Spangenberg* ou *Spangberg*, auſſi Danois, & *Alexis Thichiricow*, Officier Ruſſe; & ils partirent de Petersbourg le 5 Février 1725. Ce voyage dura cinq ans, & le Capitaine Beering fut de retour avec ſes deux Lieutenans à Petersbourg au mois de Mars 1730.

(1) Il y a de l'apparence qu'ils ont confondu l'époque de cette découverte, avec celle de la dépoſition que fit l'Officier Coſaque à Moſcou, à la Prikaſe de Sibérie en 1701.

(2) On donnera tous les détails de ces petites expéditions dans l'Hiſtoire même du pays.

L'Impératrice

L'Impératrice Catherine, & Pierre II, ſon ſucceſſeur, étoient morts. La Ducheſſe de Courlande, *Anne Ivanovna*, venoit d'être élevée ſur le trône. Cette Princeſſe, dont la capacité ſurprit ceux qui ne l'avoient peut-être appellée à l'Empire que dans l'eſpérance de regner ſous ſon nom, n'eut pas de peine à entrer dans les vues de Pierre le Grand. Le Capitaine Beering ayant propoſé lui-même de faire un ſecond voyage au Kamtſchatka, ſa propoſition fut très-bien reçue. Au mois d'Avril 1732, un ordre impérial, adreſſé au Sénat ſuprême, mit d'abord tout en mouvement pour la nouvelle expédition. Le Sénat demanda à l'Académie des Sciences un détail de toutes les connoiſſances qu'on avoit juſqu'alors de cette contrée, & des mers qui l'environnent. Cette Compagnie chargea de ce travail M. *de Liſle*, premier Profeſſeur d'Aſtronomie, & l'un de ſes principaux membres. Ce Profeſſeur dreſſa une Carte qu'il préſenta lui-même à l'Impératrice, avec un Mémoire où il indiquoit trois différentes routes à ſuivre par mer, pour découvrir ce qui reſtoit d'inconnu vers l'Orient du Kamtſchatka. On fit en conſéquence toutes les diſpoſitions néceſſaires, pour tirer les plus grands fruits de cette expédition. L'Académie eut ordre de nommer un Profeſſeur de ſon corps, qui accompagneroit le Capitaine Beering, pour déterminer, par des obſervations aſtronomiques, la poſition des nouvelles terres qu'on pourroit découvrir, & pour enrichir l'Hiſtoire naturelle de tout ce qu'on rencontreroit de remarquable ou de curieux dans les animaux, les plantes, les minéraux, *&c.* Deux membres de l'Académie, M. *Gmelin*, Médecin Allemand & Profeſſeur de Botanique, & M. *de Liſle de la Croyere*, ſecond Profeſſeur d'Aſtronomie, s'offrirent d'eux-mêmes à faire le voyage, & furent agréés par le Sénat. Quelque tems après, M. *Muller*, autre Académicien attaché à l'Hiſtoire naturelle, & bon Obſervateur, offrit de les accompagner, pour écrire l'Hiſtoire des pays qu'on alloit parcourir, & celle du voyage; ſes offres furent pareillement acceptées.

Pour completter la Caravanne académique, on y joignit ſix Etudians, un Interprete, cinq Géometres & un Faiſeur d'inſtrumens, tous Ruſſes, avec un Peintre, & un Deſſinateur Allemands. Mais la Troupe, avant ſon départ, perdit malheureuſement trois ſujets. Le jour de la naiſſance de l'Impératrice (3 Février 1733), les Etudians étant allés tous enſemble voir le feu d'artifice qu'on avoit conſtruit ſur la Neva, un d'eux fut tué par la baguette d'une fuſée volante qui lui tomba ſur la tête. Le 27 Avril ſuivant, veille du couronnement de l'Impératrice, le Faiſeur d'inſtrumens ſe trouva le ſoir dans un cabaret, où il ſe mit à chanter. Un Soldat logé dans la maiſon, étoit occupé à nettoyer ſon fuſil pour le lendemain, & le chant de l'Ouvrier l'étourdiſſoit. Il s'en plaignit, & ſur le refus que celui-ci fit de ſe taire, il le menaça pluſieurs fois de lui lâcher un coup de fuſil. L'Artiſan, ne pouvant pas croire qu'il effectuât ſes menaces, continuoit toujours; le Soldat impatienté chargea ſon fuſil, & jetta le Chanteur ſur le carreau. Celui-ci fut remplacé par un Apprenti du même métier. Enfin peu de tems après, un Géometre, & le plus habile des cinq, fut emporté par une maladie violente. Ainſi la Troupe fut réduite aux trois Académiciens; à cinq Etudians, qui étoient le ſieur *Etienne Kraſchenninnikow*, de

VOYAGE EN SIBÉRIE.

INTRODUCTION.

puis Professeur de l'Académie, & les sieurs *Feodor Popow*, *Alexis Gorlanow*, *Luc Iwanow*, *Alexis Tretjakow*; au sieur *Ilia Jachontow*, Interprete; aux quatre Géometres, savoir, les sieurs *André Krassilnikow*, *Moyse Ufschakow*, *Nikifor Tschakin*, & *Alexandre Iwanow*; à l'Apprenti faiseur d'instrumens, nommé *Etienne Owsjannikow*; aux sieurs *Jean-Chrétien Berckan*, Peintre, & *Jean-Guillaume Lurfenius*, Dessinateur. On donna encore aux Académiciens douze Soldats pour leur garde, avec un Caporal & un Trompette.

Ce voyage intéressant avoit plus d'un objet. Il s'agissoit non-seulement de se rendre au Kamtschatka, pour y faire les observations nécessaires, & de-là se porter par-tout où il étoit ordonné de faire des reconnoissances & des tentatives, mais encore de parcourir presque toute la Sibérie, pour en connoître exactement la Topographie, les propriétés, les différens peuples, *&c.* Ainsi l'expédition étoit partagée entre les Officiers de la Marine & les trois Académiciens. Spangberg avoit pris le devant dès le mois de Février 1733: le Capitaine Beering, nommé Commandant en chef, partit, avec plusieurs Officiers sous ses ordres, le 18 Avril suivant; & les Académiciens, ayant obtenu la faculté d'aller par terre, se mirent en route au mois d'Août.

C'est le voyage de ces trois Académiciens dans la Sibérie, dont nous donnons ici le Journal, publié par M. *Gmelin* à son retour dans sa patrie en Allemagne. Quoique cette Relation appartienne proprement aux Voyages de terre que nous n'entamons point encore, puisqu'un seul des Académiciens est parvenu jusqu'au pays qui étoit le terme de leur expédition, nous avons cru que le récit de leurs courses jusqu'à Jakutks, à l'extrémité de la Sibérie, étoit inséparable de l'Histoire du Kamtschatka, & qu'il devoit la précéder.

« RAREMENT, dit M. Muller, on verra l'exemple d'un voyage si pé-» nible & si long, entrepris par tous ceux qui en furent, avec plus de » courage & de satisfaction que celui-ci. On s'encourageoit les uns les » autres: on ne négligoit rien, on étoit attentif à tout ce qui paroissoit » devoir tourner le moins du monde à l'avantage de ce dont on étoit » chargé ». M. Gmelin, dans la Préface de sa *Flora Sibirica*, rend la même justice à ses compagnons de voyage. Il faut donc commencer par faire connoître des Voyageurs si raisonnables & capables d'une concorde si rare, quoique pourtant si nécessaire pour le succès de ces sortes d'entreprises.

Jean-Georges Gmelin, né à Tubingue en 1709, étoit Docteur en Médecine, & il l'exerçoit dans sa patrie, lorsqu'il fut appellé à Petersbourg, en 1727, pour y remplir une place à l'Académie. Il fut nommé, en 1730, Professeur de Chymie & d'Histoire naturelle. Revenu de Sibérie après un nouveau séjour de quatre ans à Petersbourg, il voulut retourner dans sa patrie. Il se rendit à Tubingue en 1747, & y mourut le 20 Mai 1755, Professeur de Botanique & de Chymie. « Ce fut, dit M. Muller (avec lequel il étoit fort uni), » une vraie perte pour les Sciences; car il s'en falloit beau-» coup qu'il eût mis au net les observations aussi nombreuses que curieu-» ses, qu'il avoit faites en Sibérie (3). »

(3) On a de cet habile Professeur d'excellens Mémoires composés avant son voyage en Sibérie, & insérés parmi ceux de l'Académie de Petersbourg.

Gérard-Frédéric Muller, Pruſſien de nation, étoit auſſi Profeſſeur de l'Académie Impériale. Avant le voyage de Sibérie, il avoit publié en Allemand différentes Pieces originales, concernant l'Hiſtoire de la Ruſſie, de la Sibérie, de la Tartarie. Il étoit chargé dans l'expédition de la partie hiſtorique, ou des recherches ſur l'origine, la fondation, & l'Hiſtoire des Villes que le Journal nous fait connoître. On le croit retiré dans ſa patrie.

Louis de Liſle de la Croyere, frere puîné du célebre Géographe *Guillaume de Liſle*, étoit le ſecond Profeſſeur d'Aſtronomie de l'Académie Impériale. On l'avoit donné pour Adjoint à M. *Nicolas de Liſle*, auſſi ſon frere, premier Aſtronome de l'Empire, actuellement Doyen de l'Académie Royale des Sciences, & premier Aſtronome de la Marine. On verra dans l'Hiſtoire du Kamtſchatka le détail de ſes courſes particulieres, & le triſte évenement qui les a terminées avec ſa vie.

Les trois Académiciens entrerent dans la Sibérie vers la fin de l'année 1733. Ils trouverent au mois de Janvier 1734, à Tobolsk, le Capitaine Beering. Après pluſieurs tours & détours dans le pays, *au grand profit de la Géographie & de l'Hiſtoire naturelle*, dit M. Muller, dans cette même année 1734, M. de la Croyere ſe ſépara de ſes deux Confreres, pour accompagner le Capitaine Tſchirikow juſqu'à l'embouchure de la riviere d'*Ilim*, où il le quitta, pour aller à *Irkutzk*, & de-là, par le lac Baikal, à *Selinginsk*, à *Nerſtſchinsk*, & à la riviere d'*Argun*. MM. Gmelin & Muller s'embarquerent ſur l'*Irtiſch*, qu'ils remonterent juſqu'à *Uſt-Kamenogorskaia-Krepoſt*. Ils en parcoururent les contrées, ſur-tout les plus orientales, juſqu'à l'Obi & aux confins des Kalmoucks, & s'avancerent juſqu'à Irkutzk. D'Irkutzk, ils ſe tranſporterent dans les contrées qui ſont de l'autre côté du lac Baikal, & tout l'Eté de 1735 fut employé à les parcourir. Au printems de 1736, les trois Académiciens ſe raſſemblerent aux environs du haut Lena. M. de la Croyere deſcendit ce fleuve, ſans s'arrêter, juſqu'à Jakutzk. MM. Gmelin & Muller le deſcendirent auſſi, mais plus lentement, pour faire leurs obſervations dans le pays. Pendant qu'ils étoient à Jakutzk, où ils furent rendus à la fin de la même année 1736, il y arriva un incendie, dans lequel M. Gmelin perdit tout le Recueil des remarques de ſon voyage (4). Ce malheur le détermina à remonter le Lena, ce qu'il fit dans l'Eté de 1737, tandis que M. de la Croyere deſcendoit au contraire ce fleuve.

Le mauvais état de la ſanté de M. Muller l'engagea à ne pas ſe ſéparer de M. Gmelin, pour être à portée de ſes ſecours. Il ne retourna point même à Jakutzk : un ordre du Sénat le diſpenſa de pouſſer juſqu'au Kamtſchatka, & le chargea de parcourir les contrées de la Sibérie, où il n'avoit pas encore été, ou qu'il n'avoit traverſées qu'à la hâte, afin que rien ne manquât à la Deſcription de ce pays. M. Gmelin ne tarda pas à demander auſſi ſon rappel, & l'obtint de même. Ainſi n'ayant point tous deux paſſé Jakutzk, leur voyage fut borné à la Sibérie, qu'ils parcoururent preſque dans toute ſon étendue.

Les deux Profeſſeurs, pour remplir leur miſſion, réduite alors à l'inté-

(4) « Celles qu'on devoit le plus regretter, dit M. Muller, étoient les obſervations faites pendant le dernier Eté (1736) ſur le Lena, dont il avoit décrit les diverſes régions, juſqu'au 62 deg. Pour les autres, il en avoit envoyé copie à Peterſbourg ».

VOYAGE EN SIBÉRIE.

INTRODUCTION.

rieur de la Sibérie, visiterent, en 1738, les pays arrosés par les rivieres d'*Angora* & de *Tunguska*. Ils passerent l'année suivante, & toute l'année 1740, à suivre les bords du *Jenisei* ou *Jenisea*, & à reconnoître d'abord les pays qu'il traverse entre le 51 & le 66 deg. de latitude, puis ceux qui s'étendent entre ce fleuve & l'Oby. C'est après avoir atteint le Jenisséa, que M. Gmelin s'apperçut, dit-il, qu'il étoit entré dans l'Asie. Jusqu'alors, il n'avoit point vu d'animaux, de plantes, ou généralement de productions fort différentes de celles de l'Europe. Là, toute la nature lui parut avoir changé de face. En 1741, les mêmes Académiciens se porterent dans les vastes champs des *Barabinzi* & de l'*Ischim*. Ils virent, en 1742, une grande partie des contrées de l'*Iset* jusqu'au *Jaik*, dans le district d'Astracan, & toutes les mines de cette partie (5). A la fin de 1742, ils quitterent la Sibérie, où ils avoient passé neuf ans, & ils revinrent à Petersbourg vers le milieu de Février 1743.

M. Gmelin, dans la Préface de sa *Flora Sibirica*, donne une idée de la façon dont ils voyageoient. Ils ne négligeoient aucune partie de l'Histoire naturelle; ils ne se fioient aux rapports d'autrui qu'avec beaucoup de précaution, & ils vouloient presque tout voir par eux-mêmes. Pour les aider dans les travaux de ce pénible & long voyage, ils avoient des Botanistes très-ardens, un homme versé dans la connoissance des mines, & des Chasseurs qui leur servoient à la recherche des animaux. Outre ces secours, le Peintre *Berckan*, qui avoit beaucoup de génie pour l'Histoire naturelle, faisoit de son côté des recherches & de fort exactes Descriptions. C'étoit un homme infatigable, & de mœurs très-douces: aussi peu de tems après son retour, fut-il aggrégé à l'Académie. Ce Peintre, & le Dessinateur, son adjoint, (le sieur *Lurzenius*) malgré les fatigues du voyage, qui renaissoient tous les jours, exécutoient promptement tout ce qu'on exigeoit d'eux; & souvent à la fin de la journée, travaillant au dessein d'une plante, ils ne la quittoient pas qu'ils ne l'eussent entierement terminée, de crainte que le lendemain elle ne fût moins fraîche, ou qu'il n'y eût encore quelque nouvelle plante à dessiner, aussi pressée. M. Gmelin avoit de plus des Coureurs à cheval, qui alloient de côté & d'autre à la découverte, & qui lui apportoient tout ce qu'ils trouvoient de curieux dans les trois Regnes. L'Académie Impériale lui avoit envoyé dès 1738 un excellent Coopérateur. M. *Georges-Guillaume Steller*, Adjoint de cette Compagnie, & homme tout fait, dit M. Gmelin, pour l'Histoire naturelle, joignit les deux Académiciens à Jenisséa vers la fin de l'année. En 1740, on leur envoya encore le sieur *Alexandre Guillaume Martinius*, pour copier leurs observations. Ce nouveau Compagnon, aussi très-intelligent, aida beaucoup M. Gmelin dans ses recherches Botaniques. Ils n'avoient plus avec eux, depuis quelque tems, M. *Krascheninnikow*. En 1737, les trois Professeurs, qui se trouvoient réunis à Jakutsk, voyant d'une part les obstacles qui ne leur permettoient pas de partir alors pour le Kamtschatka, & de l'autre, la nécessité de continuer dans la Sibérie les recherches qu'on y avoit commencées, conformément aux intentions de l'Impératrice, se détermine-

(5) *Omnem tractum metallicum.* Præfat. Flor. Sibir.

rent à y envoyer cet habile Etudiant. M. Kraſcheninnikow fut chargé d'y faire conſtruire une habitation propre à loger commodément les Voyageurs, & une ſerre pour les plantes du pays ; de commencer des obſervations météorologiques, principalement ſur le flux & le reflux de la Mer, & d'écrire exactement tout ce qu'il pourroit apprendre de la nation des Kamtſchadales, ſoit par les monumens publics, ſoit par le rapport des habitans (6). Toutes ces diſpoſitions furent exécutées avec la plus grande intelligence.

Dès que MM. Muller & Gmelin ſe virent diſpenſés d'aller juſqu'au Kamtſchatka, ils ne s'occuperent plus qu'à ſe procurer, en parcourant la Sibérie, les connoiſſances les plus étendues & les plus variées qu'il ſeroit poſſible. M. Gmelin n'ayant pu voir les contrées inférieures de l'Oby, le diſtrict de Verchoturie, & les montagnes voiſines, ce vuide fut rempli par M. Muller. Ces deux Profeſſeurs n'avoient preſque point été ſéparés juſqu'en 1740 (7). Mais à cette époque, conſidérant combien il leur reſtoit encore de contrées à parcourir dans la Sibérie, & le tems qu'il faudroit y employer, ils convinrent de ſe partager les voyages, afin qu'il n'y eût preſque pas d'endroit qui n'eût été vu par l'un d'eux. Ils étoient tellement unis, dit M. Gmelin, dans ſa Préface déja citée, qu'ils s'empreſſoient à l'envi à ſe ſoulager mutuellement, & que chacun, outre ſes propres travaux, ſe chargeoit volontiers d'une partie de ceux de ſon compagnon. Après cette réſolution, M. Muller ſe porta dans les contrées du Bas-Oby, dans celles de l'Iſet, dans le pays de Verchoturie, & dans la partie des montagnes, où il recueillit avec ſoin tout ce qu'il put rencontrer de plantes, de minéraux, de quadrupedes, d'oiſeaux, & de poiſſons rares ou ſinguliers. Lorſqu'il réjoignit M. Gmelin, il lui remit le tout, avec les deſſeins qu'il en avoit fait faire, & avec d'exactes notices des lieux, du jour même où chaque piece avoit été trouvée.

M. *Steller*, qui mérite bien auſſi d'être connu, tant par ſon mérite perſonnel, que par toutes les obſervations qu'on lui doit, étoit de Vinsheim en Franconie, & Membre de l'Académie Impériale. M. Gmelin en fait un très-beau portrait. C'étoit un homme bien conſtitué, très-laborieux, capable de ſoutenir les ennuis & toutes les incommodités du plus pénible voyage. Il ſe chargeoit de tout, ne refuſoit rien, ne cherchoit même que les opérations les plus difficiles, & mépriſoit également les délices & les aiſes de la vie (8). Doux & patient, comme doit l'être un Naturaliſte qui veut s'inſtruire & qui a beſoin de tout le monde, il étoit encore plus robuſte, plus endurci aux fatigues de toutes eſpeces qu'un Matelot ne peut l'être, & de plus, très-alerte, très-ſain. Il offrit de lui-même de faire le voyage de Kamtſchatka, & perſonne en effet n'étoit plus propre à faire utilement un pareil voyage. On le fit partir au commencement de 1739; & dès cette année

(6) Il a publié, en Langue Ruſſe, une Deſcription du Kamtſchaka, qui a été traduite en Anglois. On la trouvera à la ſuite du Journal de M. Gmelin.

(7) C'eſt en cette même année 1740 que M. de Liſle, premier Profeſſeur d'Aſtronomie de l'Académie Impériale, ſe tranſporta en Sibérie, pour y obſerver le paſſage de Mercure ſur le Soleil.

(8) *Commodorum & deliciarum hujus vitæ contemptor ſtrenuus.*

VOYAGE EN SIBÉRIE.

INTRODUCTION.

même, il justifia très-avantageusement ce qu'on attendoit de lui, par le grand nombre d'observations qu'il fit tant aux environs d'*Irkutzk*, dont le territoire lui fournit une ample collection de plantes, qu'au lac Baikal, au fleuve Barguſin, *&c.* Il fut rendu au Kamtſchatka en 1740. Les deux années ſuivantes, il les paſſa continuellement avec les Marins du pays. En allant d'Irkutzk au Kamtſchatka, il obſerva les plantes des bords du Lena, & à celles qu'avoit ramaſſées M. Gmelin dans ces mêmes lieux, il en ajouta beaucoup d'autres, qu'il recueillit entre *Irkutzk* & le port d'*Ohkota*. Il enrichit encore l'Hiſtoire naturelle du Kamtſchatka d'un très-grand nombre de Deſcriptions, ſoit de productions marines, & de poiſſons ou d'animaux marins, ſoit de ſingularités concernant les Kamtſchadales & l'Amérique. A ſon retour par la Sibérie, il joignit de même beaucoup d'Obſervations importantes à celles que les Profeſſeurs y avoient faites. Il ſe donnoit à peine le tems de reſpirer, dit M. Gmelin, & c'eſt le modele du plus excellent Obſervateur. Il ne revit point Petersbourg, & mourut aſſez malheureuſement en chemin. M. Muller raconte ainſi les circonſtances de ſon retour (9). « En revenant du Kamtſchatka, il ſe mêla imprudemment & » ſans néceſſité, quoique dans la meilleure intention du monde, de » choſes qui n'étoient pas de ſa compétence. Cela lui fit des affaires auprès de la Chancellerie Provinciale d'Irkutzk, & l'on en envoya le » rapport au Sénat Dirigeant à Petersbourg. Cependant il ſe juſtifia ſi » bien à Irkutzk, que le Gouverneur lui laiſſa continuer ſa route. Mais » la nouvelle de ſon paſſage à Tobolsk étant arrivée plutôt à Petersbourg, » que celle de ſa juſtification à Irkutzk, le Sénat envoya un Exprès, avec » ordre de le ramener à Irkutzk. Bientôt après, les Lettres d'Irkutzk étant » parvenues à Petersbourg, il fut dépêché un ſecond Exprès, avec la » révocation de l'ordre précédent; mais le premier de ces deux Exprès » ayant trouvé M. Steller à *Solikamsk*, lui avoit fait rebrouſſer chemin » juſqu'à *Tura*, lorſque le ſecond Courier les atteignit. M. Steller, ſans perdre de tems, reprit le chemin de Petersbourg par Tobolsk; mais il n'alla » que juſqu'à *Tumen*. Il fut arrêté dans cette Ville par une fievre-chaude » qui le ſaiſit, & qui l'emporta au bout de huit ou dix jours, le 12 Novembre 1756, âgé de quarante-ſept ans & ſept mois, étant né le 10 Mars » 1709 (10) ».

La Sibérie ou Sibirie, comme l'appellent MM. Gmelin & Muller, conformément à l'analogie, tire ſon nom de *Sibir*, riviere qui ſe jette dans l'Irtis ou l'Irtiſch, au-deſſous de la Ville de Tobolsk (11). Cette vaſte partie de l'Empire Ruſſien s'étend de l'Occident à l'Orient, depuis les montagnes du diſtrict de Verchoture ou Verchoturie, juſqu'à la Mer de Kamtſchatka, & comprend dans ſa largeur tous les pays en-deçà de la Mer Glaciale, juſqu'aux confins des Tatars ou Tartares Calmoucks & Monguls, & juſqu'à la Chine. Elle ſe diviſe en deux parties. La Sibérie occidentale en-deçà de l'Oby, eſt compriſe dans l'Europe, & *Tobol* ou

(9) Voyages & découvertes des Ruſſes, Tome I. p. 335.

(10) *Quæ ſi ardore & ſiti, quibus perferendis habitudo ipſi erat à natura data, illam ipſam ultimam laureæ mereri voluiſſet*, ajoute M. Gmelin.

(11) *Sibir*, ſelon d'autres, ſignifie *Pays ſeptentrional*.

Digitized by Google

Tobolsk en eſt la capitale. La partie orientale, la plus étendue au-delà de l'Obi, appartient à l'Aſie. La Sibérie & la Tartarie étoient connues des Anciens ſous le nom vague & général d'*Aſia extrà Taurum*. C'étoit la patrie de ces Scythes qui, ſelon Juſtin (12), diſputoient d'antiquité avec les Egyptiens, & le Kamtſchatka eſt peut-être ce qu'on appelloit la *Scythie inconnue* (13). C'eſt encore de la Sibérie que ſont ſortis les Huns, & la plus grande partie des Nations Barbares, qui, après la deſtruction de l'Empire Romain, que la fortune ſembloit avoir élevé comme une digue immenſe pour contenir les autres peuples, inonderent, comme un torrent impétueux, toute l'Europe, & en changerent la face. La Sibérie fut découverte en 1563, & conquiſe par les Ruſſes en 1595.

VOYAGE EN SIBÉRIE. INTRODUCTION.

Ces courtes notions doivent ſuffire pour mettre le Lecteur en état de voyager avec M. Gmelin: nous paſſons à ſon Journal.

EXTRAIT du Journal du Voyage fait en Sibérie, depuis 1733 juſqu'en 1743.

EXTRAIT DU JOURNAL DE M. GMELIN.

1733.

LE 7 Juillet 1733, la Troupe Académique eut l'honneur de baiſer la main de Sa Majeſté, en prenant ſon audience de congé; & le lendemain elle fut admiſe aux honneurs auprès de la Famille Impériale.

Départ de Petersbourg.

Les Académiciens furent pluſieurs jours à attendre les chevaux qui leur avoient été promis. Ils avoient demandé qu'on les fît partir par terre, & le Sénat leur en avoit donné toutes les aſſurances poſſibles; mais ces diſpoſitions furent changées. On leur amena un Bateau, qui devoit les conduire juſqu'à Bronnitz. Ce Bateau leur paroiſſant mal-aſſuré contre le vent & la pluie, ils firent de nouvelles repréſentations. L'abſence de la Cour fit que l'on n'obtint que pour les trois Profeſſeurs la faculté d'aller par terre, & de ſe faire accompagner d'un Géometre, du Peintre, de l'Interprete, & de quatre Soldats. Le reſte de leur ſuite fut embarqué, & le Bâtiment partit le 3 Août, à une heure après midi. Il falloit remonter la Newa, de-là entrer dans le canal de Ladoga, puis dans le Wolchow juſqu'à Novogrod. Le commandement de cette troupe fut confié au Deſſinateur, le ſieur Lurſenius.

Le départ des Académiciens par terre fut retardé juſqu'au 8 Août 1733; ils quitterent Petersbourg à 5 heures du ſoir, & par une pluie forte & continuelle, ils arriverent à minuit & demi à *Iſchora*, ſur la Newa. Là, ils furent obligés de faire enfoncer la porte d'une hôtellerie par leurs Soldats, & ne trouverent pour toute proviſion que de l'eau.

Le 9, ils partirent de ce mauvais gîte à 6 heures du matin; ils arriverent à midi par une pluie auſſi forte que la veille au Bourg *Sablini*, & à 11 heures du ſoir, au Bourg *Toſna*.

(12) L. 2. c. 1.

(13) Les Antiquités de Sibérie doivent répandre quelque jour ſur l'Hiſtoire des anciens Scythes. Vers la ſource du Jeniſéi, on a trouvé, dans des tombeaux très-anciens, toutes ſortes d'outils tranchans de cuivre, & pas un inſtrument de fer; ce qui prouve que l'uſage du cuivre a précédé dans cette contrée, comme dans la Grece & ailleurs, celui du fer, & l'a fort long-tems remplacé.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

Le 10, ils ſe mirent en route à 8 heures du matin. On voulut leur faire croire en chemin, qu'il y avoit une bande de voleurs dans le voiſinage. Ils ſe mirent en état de défenſe ; mais il ne parut point de voleurs, & ils arriverent ſains & ſaufs au Village de *Lubani*, qu'ils quitterent le lendemain matin à 4 heures.

Le 11, ils atteignirent le Bourg de *Tſchudowa*, pouſſerent juſqu'au Village du même nom, & dans cette route, paſſerent deux fois la riviere de *Keres*. Ils furent obligés, à cette ſtation, de coucher dans leurs voitures, à cauſe de la quantité prodigieuſe de punaiſes & des *tarakanes* (14), qui s'étoient emparé de l'Auberge.

Le lendemain à 5 heures au matin, on partit par un tems couvert, & dans l'étendue d'environ un werſt & demi, on fut obligé de paſſer encore trois fois le Keres. La troupe arriva la même matinée à *Nowaja Priſtan*. Les inſtrumens d'Aſtronomie ſouffrirent beaucoup dans ce trajet par les cahottemens violens & continuels qu'on eſſuya dans les mauvais chemins. M. Gmelin profita de la lenteur des voitures pour botaniſer.

Embarquement ſur le Wolkow.

On s'apprêta d'abord à Nowaja Priſtan à gagner Novogrod par eau, en s'embarquant ſur le *Wolchow*. En conſéquence, on choiſit un des meilleurs Bâtimens à fond plat, parce que cette riviere eſt remplie de bas-fonds. Les Académiciens y embarquerent leurs voitures & leurs inſtrumens, & ils partirent à deux heures après-midi par un beau tems, mais le vent contraire. Comme il falloit remonter la riviere, cette circonſtance jointe à la lenteur du Bateau qu'il falloit tirer, fit que la troupe n'arriva que le troiſieme jour vers midi au Couvent de S. Antoine, ſitué un peu au-deſſous, & vis-à-vis Novogrod.

Monaſtere de S. Antoine.

Les Académiciens, curieux de voir le Couvent, s'y firent paſſer. On les mena d'abord à l'Egliſe, où on leur montra, entr'autres choſes, la mule ſur laquelle on prétend que S. Antoine fit le voyage de Rome à Novogrod, & le tombeau du Saint. Ils demanderent à voir ſon corps ; mais on leur dit qu'il n'y avoit que l'Archevêque & l'Archimandrite, qui euſſent le privilege de le découvrir. L'Archevêque étoit à Petersbourg, & l'Archimandrite leur fit dire qu'il n'étoit pas viſible.

Weliki-Novogrod.

Après avoir quitté le Couvent, ils prirent la route de la Ville, & furent rendus à 2 heures à *Weliki-Novogrod*, où ils jugerent à propos de s'arrêter, pour attendre des nouvelles de leur ſuite qui venoit par eau.

Couvent de S. Georges.

Le lendemain après-midi, nos Voyageurs ſe firent conduire au Couvent de S. Georges, ſitué ſur le bord de la riviere. Le Supérieur de la maiſon les reçut avec amitié, & les régala de pommes, d'eau-de-vie, de biere & d'hydromel. Les cellules des Moines ſont fort étroites. Au haut du Couvent eſt un réfectoire, où la table eſt toujours miſe ; chacun y mange, auſſi ſouvent & autant qu'il veut. On y ſert des concombres, des navets, des choux, *&c.* mais dans aucun jour de l'année, il n'eſt permis de manger

(14) Eſcarbot, que *Friſch* (*Tome V. de ſes Inſectes, n. 3.*) appelle la *grande teigne noire des poëles*, & *eſcarbot noir à farine* ; & que *Linnæus* (dans ſon *Syſt. Nat.*) a laiſſé ſous le nom de *blatta*. Il eſt à préſumer que cet inſecte a paſſé des Finlandois aux Ruſſes. Il tire en effet de plus en plus vers l'Eſt, ce qui peut faire conjecturer que le nom de *tarakan*, qu'on donne à cet inſecte en Ruſſie, eſt dérivé du Finlandois.

de la viande, ni du lait. Ce réfectoire eſt aſſez grand, mais mal éclairé ; on y célebre auſſi la Meſſe. Dans une chambre à côté, on voyoit une vingtaine de jeunes garçons, dont l'emploi eſt de tenir les cellules & la vaiſſelle propres, & qui mangent les reſtes des Moines.

M. Gmelin paſſa le 16 à chercher des plantes : les forêts & les champs de Novogrod ont abondamment de quoi bien occuper un Botaniſte.

Le 17, les Académiciens viſiterent la Cathédrale. On leur fit remarquer, entr'autres curioſités, une des portes de l'Egliſe, à deux battans de cuivre jaune, laquelle y avoit été anciennement apportée de *Corſun*.

Ce même jour au ſoir, la troupe eut avis que le Bateau qui portoit les inſtrumens des Académiciens & leur ſuite, avoit paſſé à Novaja-Priſtan. Comme on devoit faire quelques obſervations à Bronnitz, pour être prêts à quitter ce lieu auſſitôt que le Bâtiment y arriveroit, on réſolut de ſe mettre au plutôt en route. La troupe partit donc le lendemain à 6 heures du ſoir de Novogrod par eau ; mais elle ne put aller ce jour-là plus loin qu'au Cloître de S. Georges. On laiſſa le Peintre Berckhan à Novogrod, pour achever le plan de cette Ville.

Lac d'Ilmen. Embouchure du Miſta.

Le lendemain 19, nos Voyageurs paſſerent le lac d'*Ilmen*, & ſe trouverent en peu de tems à l'embouchure du *Miſta*, où ils entrerent. Ils remonterent cette riviere à voiles, avec un vent favorable ; mais la voile étoit ſi mauvaiſe, qu'il fallut aider le Bateau en le faiſant tirer. Ils arriverent l'après-midi à *Bronnitz*, & débarquerent à l'Hôtel où la Cour s'arrête ordinairement dans ſes voyages : ce qui lui a fait donner le nom de *Dworetz*. Ils envoyerent auſſitôt chercher l'Inſpecteur des Voituriers (*Janiskoi Uprawitel*), lui montrerent leurs ordres, & lui demanderent des Ouvriers. Cet Officier ayant refuſé d'obéir, ils furent obligés d'attendre les nouveaux ordres qu'ils avoient demandés, pour cet objet, à la Chancellerie de Novogrod. Enfin le Bâtiment de leur ſuite arriva ce même jour au matin, & le Peintre Berckhan qui s'y étoit embarqué, apporta l'ordre de Novogrod, qui enjoignoit à l'Inſpecteur des Voituriers, ou, en ſon abſence, à l'Ancien du Bourg (15), de fournir à la troupe académique tout le monde dont elle avoit beſoin. Le premier de ces Officiers étoit à Novogrod, & l'on eut bien de la peine à venir à bout de l'Inſpecteur, qui à la fin amena des hommes vers les deux heures après midi.

Premiere montagne vue dans la route.

Les Académiciens ſortirent avec leur eſcorte, pour viſiter une montagne à deux lieues à l'Eſt du Bourg. Ce fut la premiere montagne qu'ils rencontrerent dans leur route ; le reſte du pays, autant que la vue pouvoit s'étendre, n'étoit qu'une plaine. Cette montagne eſt preſque ronde ; le Miſta n'en eſt pas fort éloigné, & le terrein s'éleve depuis le bord de cette riviere juſqu'à la montagne. A cent pas de ſon ſommet, eſt une

(15) Cet emploi a différentes dénominations, comme en Allemagne. C'eſt un homme élu par la Communauté des payſans, & confirmé par un Tribunal ſupérieur, à qui les payſans ſont obligés d'obéir ſans réſerve dans l'abſence du Commandant. On l'appelle dans quelques endroits *Staroſt* ou l'*Ancien*, parce qu'ordinairement on ne choiſit pas de jeunes gens. Ici on l'appelle *Wuborn* ou *Elu*. Dans pluſieurs Villages, il y a un Staroſt & un Wuborn qui lui eſt ſubordonné. Tous deux doivent être nés du lieu, & de l'ordre des payſans.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

ſource qui, par la quantité de pierres dont elle eſt embarraſſée, n'a pas plus d'une braſſe de profondeur.

1738.

Les Académiciens voulurent examiner les tombeaux qui s'y trouvent. Ils en virent deux, plus apparens que les autres, au Nord-Eſt de la montagne ; ils firent creuſer aſſez profondément dans un de ces tombeaux, & l'on déterra un cadavre, que les Ouvriers aſſûrerent être le corps d'un voleur enterré depuis peu. A la profondeur d'une orgée, on découvrit des charbons ; mais comme la nuit étoit venue, on renvoya les Ouvriers au lendemain. Ce fut en vain qu'on les attendit ; le Commandant les avoit fait écarter, & malgré les ordres poſitifs de la Chancellerie, les Académiciens ne purent pouſſer leurs recherches plus loin.

Départ par terre.

Il leur fallut donc pourſuivre leur route. Ils demanderent pour cet effet des chevaux ; mais le même Officier ſut encore éluder cette demande par mille ſubterfuges, & leur cauſa par ce refus beaucoup de dépenſe. Ils quitterent enfin Bronnitz le 27, à 6 heures du ſoir.

Le 31 au ſoir, les Voyageurs arriverent à *Kreſtenski-Jam* (16). A peu de diſtance du lieu, ils virent des deux côtés du chemin deux tombeaux placés ſur des hauteurs ; celui du côté droit étoit le plus apparent, & il y avoit au bas une niche habitée par un mendiant.

La troupe avoit réſolu de partir de grand matin le lendemain premier Septembre ; mais la mauvaiſe humeur du Commandant de Bronnitz les pourſuivoit encore. Il avoit donné le mot au Staroſt & au Wuborn : on leur donna donc de mauvais outils pour leurs Ouvriers, & on les accabla de frais, en les forçant de prendre dix à douze chevaux de plus à un prix exorbitant.

Par toutes ces difficultés, ils ne purent reprendre leur route que le 2 Septembre au ſoir. Ils arriverent dans la même nuit à *Rogwina ;* ils paſſerent le lendemain par *Iſchelbiza*, ſur la riviere de *Polamet*, & la nuit du 4, ils ſe trouverent au Bourg de *Waldey*. Tout le terrein, depuis Bronnitz juſqu'à ce Bourg, eſt montagneux. On rencontre la premiere montagne, après le Village de *Saitza*, & les boues en font un cloaque ; les autres montagnes ſont plus petites, & les chemins meilleurs.

Le lendemain matin, la troupe parvint à *Simagow-Jam*, qui n'eſt qu'à trois werſtes de Waldey. Le Commandant du lieu voulut imiter celui de Bronnitz ; mais on lui en impoſa en le menaçant d'en porter ſes plaintes à la Cour.

On partit du lieu le même ſoir, & l'on gagna celui d'*Hidrowa*. Le 6, la troupe paſſa par *Kuſchankina*, & arriva encore dans la matinée à *Chotielowskoi-Jam*. Il y a peu d'endroits où il y ait autant de mendians qu'ici, à proportion du lieu. Les Académiciens furent aſſaillis par quarante enfans à-la-fois. La voix de ces mendians étoit comme une eſpece de chant, & leur prononciation reſſembloit à celle du peuple de Novogrod.

Ils quitterent Chotielowskoi le même jour, & arriverent à une heure après minuit à *Kolomna*, bourg éloigné de douze werſtes de la derniere poſte. Ils y furent très-mal logés, & s'étant remis en route dès le len-

(16) *Jam* ſignifie une *poſte ;* c'eſt ici ordinairement un *Bourg*.

demain, 7 du mois, de grand matin, ils parvinrent à 6 heures du ſoir à *Wuſchnei-Wolotſchok*. VOYAGE EN SIBÉRIE. 1733.

Leur premier ſoin fut de chercher un Bâtiment qui les conduiſit par eau juſqu'à Twer, pour éviter les frais énormes que leur coutoit le tranſport de leurs inſtrumens par terre. Ils trouverent pluſieurs Barques, & en choiſirent une. Pendant qu'on la préparoit, ils eurent le tems de voir le Bourg, qui eſt grand, aſſez beau, & que la navigation rend fort vivant. Les vivres ſont à très-grand marché; mais le poiſſon y eſt très-rare, parce qu'il n'y en a preſque point dans la riviere de *Twerza*. Cette riviere & celle de Mſta ſont jointes ici par un canal, moyennant lequel les Bâtimens d'Aſtracan, de Caſan & de Twer paſſent dans la Newa; parce que, comme on l'a dit, le Mſta ſe jette dans le lac d'Ilmen. Le Wolchaw ſort de ce même lac, & cette riviere ouvre le paſſage dans la Newa par le lac ou le canal de Ladoga.

Les Académiciens s'embarquerent le 9 au ſoir, mais ils ne trouverent dans le Bâtiment ni gouvernail, ni rames; les Ouvriers travailloient à en fabriquer. Quant au gouvernail, ces ſortes de Bateaux n'en ont proprement jamais. On attache au Bâtiment deux poutres fort longues, groſſierement équarries, l'une à l'avant, l'autre à l'arriere. Elles entrent par un bout dans l'eau, l'autre bout remonte juſqu'au milieu du Bateau, & l'on fait agir la poutre qui ſe trouve du côté où l'on veut aller. Ces poutres & les rames furent prêtes le lendemain, & les Voyageurs partirent ce jour même 10 du mois, à 8 heures du matin. Le vent, quel qu'il eût été, ne pouvoit pas beaucoup leur ſervir: car, outre qu'ils n'avoient point de voiles, la riviere eſt ſi petite & ſi cachée dans les forêts, que le vent n'a guere de priſe ſur elle. Ils voguerent nuit & jour ſans s'arrêter, & arriverent le 12 au matin à *Torſchock*. Cette Ville eſt aſſez grande, & munie d'un rempart. Elle étoit autrefois entourée d'un mur, qui tombant en ruine, fut abattu par ordre de Pierre le Grand. Tous les vivres y ſont à très-bon compte; mais il ne fut pas poſſible à nos Voyageurs d'avoir du poiſſon, quoiqu'ils en euſſent demandé, à quelque prix que ce fût. Il ſe rembarquerent le même ſoir, & après avoir fait quinze verſtes, ils furent obligés de s'arrêter, pour ne pas s'expoſer pendant la nuit, au choc dangereux des cataractes qui étoient devant eux. Car la nuit d'auparavant ils avoient donné ſur une cataracte contre un Bâtiment pareil au leur, ce qui les avoit fort effrayés. Heureuſement que leur Barque étant plus forte que l'autre, qui fut percée d'outre en outre, n'avoit point été endommagée. Embarquement pour Twer. Torſchok.

En paſſant par tant de forêts, les Ouvriers entretenoient ſouvent les Académiciens des *Lieſchis*, dont elles étoient toutes remplies, ſelon eux. Ils dépeignoient ces Lieſchis comme des Sauvages, tout couverts de poil, dont la taille ſe mettoit à la meſure de tous les objets auprès deſquels ils ſe trouvoient. Dans les forêts, par exemple, ils devenoient, auſſi hauts que les arbres; dans le bled, ils n'étoient qu'à la hauteur du bled; dans l'herbe, ils ſe reduiſoient à celle de l'herbe. Ils ne faiſoient pas de mal aux hommes, diſoient-ils: ils ne faiſoient que leur rire au nez, & les chatouiller. Quand ils trouvoient un homme ſenſible à l'attouchement, Lieſchis, hommes ſauvages.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1738.

ils le chatouilloient juſqu'à le faire mourir. Ils aſſûroient encore, qu'il y avoit des Lieſchis mâles & femelles. On promit une récompenſe à celui qui pourroit amener à la compagnie un de ces curieux couples; un Ouvrier s'engagea d'en faire venir par ſon art. Tout ſon ſecret conſiſtoit apparemment à crier & à hurler continuellement; car il ne fit autre choſe pendant toute la nuit. On le menaça le lendemain de le métamorphoſer lui-même en Lieſchi, s'il n'en faiſoit pas venir au-moins un dans la journée. Il ne put en venir à bout, & demanda grace.

On reprit le Bateau à la pointe du jour, & la troupe arriva vers les 10 heures du matin, au Bourg de *Miedna*. Ils y trouverent une prononciation ſinguliere; on prononçoit par-tout le *tſch* comme *z*. Après y être reſté environ deux heures, ils continuerent leur route pendant toute la nuit, & aborderent le lendemain, 14 du mois, vers 6 heures du matin, à la Ville de *Twer*. Ils eurent dans ce court trajet beaucoup d'inquiétude, par rapport à la quantité de cataractes & de petits rochers qui ſe trouvent dans la *Twerza*.

Cataractes de la Twerza.

La ſaiſon qui étoit fort avancée, obligea les Académiciens à précipiter leur voyage de Caſan. Ils trouverent à *Twer* un Bâtiment, avec un Pilote, un Contre-Maître, & trois Matelots, que le Capitaine Beering y avoit laiſſés pour eux. On diſpoſa le Bâtiment pour le rendre le plus commode qu'il ſeroit poſſible; on y fit conſtruire quelques cabanes, une cheminée pour chauffer la troupe, & deux foyers pour la cuiſine. On ſe pourvut auſſi de quelques ancres, de perches & de cables. En attendant que ce Bâtiment fût prêt, les Académiciens parcoururent la Ville qui n'a rien de remarquable. Elle eſt ſituée au-deſſus de l'embouchure de la *Twerza*, des deux côtés du *Wolga*, & diviſée en deux parties qui ſont jointes par un pont de bateaux. Près du rivage droit du Wolga, elle a une Fortereſſe entourée d'un rempart de terre, qui étoit autrefois ſurmonté d'un mur, mais dont il ne reſte plus qu'une tourelle au-deſſus de la porte du côté de l'Eſt. La Ville eſt aſſez grande, mais les maiſons en ſont mal bâties. Les vivres n'y ſont pas chers, à l'exception du poiſſon, qui eſt d'une cherté exorbitante.

Deſcription de la Ville de Twer.

Le 26 au matin, on ſe remit en route, & l'on paſſa ce même jour devant les Bourgs de *Conſtantinowskoi*, de *Bolſchaja-Peremiero*, de *Wlaſſiewo*, de *Jamnik*, de *Semenowsko*, de *Jurjewsko* & d'*Igumenka*.

On s'arrêta près d'Igumenka, parce que le Pilote n'oſa pas franchir pendant la nuit la cataracte *Barau-Porog*, qu'on ne pouvoit éviter. Entre le Village de *Piſchtſchulina* & le Bourg d'*Igumenka*, à quelques werſtes de Twer, à la droite du Wolga, on voit ſur le bord de ce fleuve, environ à trente petites collines, les unes près des autres, qui reſſemblent aſſez d'anciens tombeaux.

Le 27 de grand matin, on fit route, & l'on paſſa encore devant *Fenewo-Sielzo*, *Goroden-Siclo*, *Tſchelifchiſchewa-Sloboda*, & devant les Bourgs de *Jedimonewo*, de *Borki*, de *Nowoje*, de *Sucharino*, de *Sutſchki*, de *Troitzkoje*. Le Bâtiment marcha toute la nuit, dépaſſa les Bourgs de *Chartſchewo*, de *Krewa*, de *Nikolskoje*, de *Dubanskoje-Uſtie*, d'*Iwanowskoje*, & ſe trouva le lendemain matin près de *Kymra*. Ce même jour, on vit les Bourgs d'*Abramowo*, de *Bieloje*, de *Biel-Gorodok*, de *Puchlino*, de *Medwedizkoi* & de *Romanzowo*. Le Bâtiment, pendant la nuit, fut à l'an-

cre ; mais on partit de grand matin, & après avoir laiſſé derriere ſoi les Bourgs de *Sknietin*, *Nikititzkoi*, *Kaſchinsk-Uſtie*, la *Nicolskaja-Sloboda*, la *Sluſchia-Sloboda*, & *Gorodiſchtſche*, *Jergootzko*, *Waſiſina*, *Spaſnakukſe*, *Spirowa*, *Priluki*, on arriva le 29 au ſoir, devant la Ville d'*Uglitz*. Cette Ville, ſituée ſur la rive droite du Wolga, à près du rivage, à ſon centre, une Fortereſſe quarrée de bois, munie de tourelles au milieu, & à ſes angles. M. *Muller*, & après lui le ſieur *Lurſenius*, le ſieur *Kraſilnikow*, & le Pilote, que le Capitaine Beering avoit laiſſés, voulurent aller voir la Ville. Sur le ſignal qui fut donné, le premier revint au Bâtiment ; les autres reſterent plus long-tems, & ne rejoignirent la troupe que fort avant dans la nuit. On étoit venu de Twer juſqu'à Uglitz ſans voile & à rames ſeules, tant à cauſe des baſſes eaux, que par rapport à la quantité de rochers dont la riviere eſt ſemée. Ce qu'on appelle ici *cataracte*, eſt un endroit où il y a beaucoup de rochers, & où l'eau fait du bruit : car aux cataractes *Baran*, *Loſs*, *Kur*, *Tſchernetzkoi*, *Nikitzkoi*, que l'on avoit déja paſſées, on avoit rarement remarqué que l'eau eût une pente ; il ſembloit quelquefois au contraire qu'elle couloit plus lentement qu'ailleurs. A peu de diſtance de la cataracte *Tſchernitzkoi*, au milieu de la riviere, un peu vers la droite, eſt une petite Iſle que les Voyageurs auroient dû laiſſer à leur droite ; mais la violence du vent les força de prendre la gauche. L'eau n'avoit pas plus de trois pieds de profondeur, & le Bâtiment qui prenoit plus de trois pieds d'eau, y échoua. Cependant on fut bientôt débarraſſé, & après avoir gagné avec peine l'autre côté de l'Iſle, on continua de marcher.

1733. Arrivée dans la Ville d'Uglitz.

En partant d'Uglitz, on paſſa pendant la nuit la Slobode *Ribatzkaja*, les Bourgs de *Salotoruſcha*, *Woskreſenskoje*, *Rabanowo*, *Myſchkina*, *Kriwetz*, *Jeremeitzowa*, *Gorodok*, *Gliebowo* & *Koprino*. Vers le midi, après avoir paſſé le Bourg de *Schumarowo*, on vit la Slobode *Mologa*. Le vent étoit foible alors, & peu favorable ; il devint plus violent vers le ſoir, & le Bâtiment fut obligé de s'arrêter, après avoir dépaſſé les Bourgs de *Wieska*, *Mikulska* & *Kammenik*.

Le lendemain, après avoir eu la vue du Bourg de *Balobanowa*, on arriva vers midi à la Slobode *Ribna* (*). On s'y arrêta pour y prendre des vivres, & l'on ne put avoir de poiſſon. La Troupe marcha tout le jour ſuivant & la nuit, en laiſſant derriere elle les Bourgs de *Schachonskoje Uſtie*, *Waſiljewskoje*, *Semenowska*, *Spaskoje*, *Ilunskoje*, *Sawinska*, *Bogoſlowskoje*, la petite Ville de *Romanow*, la Slobode *Boriſſo-Gliebskaja*, les Bourgs de *Petrai-Pawla*, *Idskoje-Uſtie*, *Woſdwyſchenie*, la Slobode *Norskaja* & le Bourg d'*Iwanowskoje* ; & le 2 Octobre, elle ſe trouva à *Jaroſlaw*.

Jaroſlaw eſt une grande & belle Ville : les vivres y ſont à très-grand marché ; les boutiques du grand magaſin-marchand ſont très-bien arrangées, & remplies de belles marchandiſes tant étrangeres que du pays. Les Académiciens ſe rendirent l'après-dînée au Couvent de *Spaskoi*. On leur montra dans une Chapelle des oſſemens, qu'on prétendoit être des os de géans, trouvés dans la terre même ſur laquelle eſt bâtie la Chapelle,

Jaroſlow.

(*) *Sloboda*, *Slobode*, eſt un Bourg fortifié à la mode du pays, c'eſt-à-dire fermé par une enceinte de bois.

VOYAGE EN SIBERIE.

1733.

lorſqu'on voulut y enterrer *Tryphon*, Archevêque de Roſtow ; mais M. Gmelin croit que ce ſont des os d'éléphans.

On quitta Jaroſlaw à l'entrée de la nuit, & on mit à la voile par un vent très-fort ; mais comme la direction de la riviere ne ſuivoit pas celle du vent, on ne put avancer que quatre werſtes, après avoir paſſé devant la Slobode *Korowniki*, ſituée à une werſte de la Ville. Le 3 Octobre, on s'avança, non ſans peine, encore de ſix werſtes juſqu'au Bourg d'*Orlowa*, & la violence du vent obligea le Bâtiment de s'arrêter, comme la nuit & le jour ſuivant. Le tems s'étant calmé vers le ſoir, on eſſaya d'aller plus loin, mais après avoir paſſé le Village de *Tunoſchna*, on fut encore obligé de reſter-là. Vers les 9 heures du ſoir, le Bâtiment s'embarraſſa dans les ſables ; & s'étant remis à flot avec peine, on n'oſa pas s'expoſer davantage. Le vent devint tout-à-fait favorable vers les 2 heures après minuit, & l'on paſſa les Bourgs de *Gorodiſchtſche*, *Meleda* & la Slobode *Seliſchtſche*.

Coſtroma. Le 5, vers midi, on pouſſa juſqu'à la Ville de *Coſtroma*. Cette Ville eſt d'une étendue médiocre ; elle a un rempart de terre, & vis-à-vis de la Ville ſur la rive droite, on voit la Slobode *Gorodiſchtche*. Au-deſſus de Coſtroma, les Voyageurs laiſſerent ſur la gauche l'*Ipatskoi-Monaſtir*, dont ils ne purent s'empêcher d'admirer de loin la magnificence. Ce Monaſtere eſt entouré de fortes murailles & de tourelles murées ; c'eſt le modele d'un Sanctuaire bien fortifié.

Le vent étant devenu contraire, on fut obligé de reſter juſqu'au lendemain devant Coſtroma ; mais le vent changea vers les 4 heures du matin, & le Bâtiment reprit ſa marche. Après avoir paſſé les Bourgs d'*Ilunsko*, *Kraſnija-Poſchni*, *Micolsko*, *Siderowskoje* & *Sungurowo*, on arriva vers midi dans le diſtrict de la Slobode *Plioſſa*. Ce même jour, on eut encore la vue des Bourgs de *Nowlensko*, *Woſdwiſchensko*, *Iwanowsko*, *Polujechtowo* & *Nawalki* ; mais on ne marcha point la nuit. Le 7, le Bâtiment força de rames, pour avancer ; on dépaſſa les Bourgs de *Solpuga*, *Merinowo* & *Kriwetz*, & vers le midi, on apperçut la Ville de *Kineſchma*, qui eſt peu de choſe. Ce même jour & la nuit ſuivante, on paſſa devant les Bourgs *Nicola-Miera*, *Ilunskoje*, la Slobode *Rieſchena* & *Jolnat* ; on arriva le lendemain à 7 heures du matin devant *Jurjew-Powolski-Gorod*. Le vent contraire ne permit pas d'aller plus loin, quoique la petite Ville devant laquelle on étoit, ne promît rien d'intéreſſant.

Cette Ville peut avoir été plus conſidérable autrefois, car le rivage au-deſſus & ſur la droite eſt extrêmement élevé. On voit auſſi près de là les ruines d'une Forteresſe aſſez grande, dont les murs étoient de briques. L'eſtomac des Voyageurs fut ici mieux régalé que leur curioſité. Ils y trouverent à très-bon marché des eſturgeonneaux (*ſterleden*), dont ils mangerent avidement le premier jour, & dont ils furent preſque dégoûtés le troiſieme. Ce poiſſon eſt tout-à-fait ſemblable à l'eſturgeon : il n'a, comme lui, que des cartilages, au-lieu d'arrêtes ; mais il n'eſt jamais auſſi gros que le véritable eſturgeon, & la hure en eſt plus pointue. Sa graiſſe rend ſa chair fort délicate, mais raſſaſiante.

L'après-dînée, on eſſaya de marcher ; mais on ne put avancer au-delà de quatre werſtes, parce que la riviere changeant de direction, le vent

étoit contraire & très-violent. On fut donc obligé de s'arrêter pendant quelque tems ; le vent s'étant calmé vers le ſoir, on continua de voguer, en faiſant remorquer le Bateau par une Chaloupe à quatre rames. Les Voyageurs eurent beaucoup à ſouffrir, dans cette occaſion & dans beaucoup d'autres, de la pareſſe de leurs Conducteurs. A la moindre difficulté, ces gens étoient prêts à jetter l'ancre ; & ſi l'on s'en fût rapporté à eux, on auroit ſouvent perdu cinq ou ſix jours, tandis qu'ils n'avoient quelquefois qu'une demi-heure à travailler, pour trouver une autre direction de la riviere, & un bon vent. On vint cependant à bout de leur en impoſer ; on leur défendit même de jetter dorenavant l'ancre ſans ordre. On regagna bientôt en effet un vent favorable, & l'on avança beaucoup pendant la nuit. Le 9, à 4 heures du matin, les Voyageurs furent éveillés par un bruit affreux. Il étoit occaſionné par les flots qui donnoient avec violence contre le Bâtiment, & par les craquemens terribles qu'on entendoit dans toutes ſes parties. On étoit échoué ſur un banc de ſable, & la nuit étant fort obſcure, il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui d'attendre le jour. En effet, dès qu'il commença à paroître, on fut bientôt débarraſſé : mais comme le vent étoit contraire, on fut obligé de jetter l'ancre auſſitôt. On n'étoit alors qu'à trois werſtes ou environ du Bourg de *Putſcheſchk*, qu'on voyoit de loin, & le Bâtiment reſta à l'ancre juſqu'au lendemain matin.

1733.

9 - 11 Octob.

Après avoir paſſé les Bourgs de *Kreſti*, *Katunka* & *Waſilewa*, la violence du vent obligea les Voyageurs de s'arrêter encore le ſoir au dernier endroit. Leur Bâtiment étoit endommagé par le choc des flots qu'il avoit eſſuyé à Putſcheſchk. L'eau y entroit, & en moins de ſix minutes, il y en avoit de la hauteur d'un pied. On fut très-embarraſſé pour trouver l'endroit par où le Bâtiment faiſoit eau. Les Ouvriers refuſoient de le chercher, ou le faiſoient de mauvaiſe grace ; il fut à la fin découvert par les Matelots que le Capitaine Beering avoit laiſſés aux Voyageurs, & l'on y remédia ſur le champ. Bientôt après, le Bâtiment fit un chemin conſidérable ; il paſſa ce même jour vers le midi devant la Slobode *Gorodetz*, & le ſoir devant *Balachna*. Un accident ſingulier l'avança beaucoup dans cette courſe. Le vent étant aſſez foible, on entendit tout-à-coup du côté de Gorodez un bruit & un ſifflement très-fort au-deſſus du Bâtiment. C'étoit un nuage chargé de neige, que le vent pouſſoit avec violence contre ce Bâtiment qui dans un inſtant en fut couvert, pendant que la voile, enflée par le vent qui venoit de l'arriere, l'emportoit aſſez rapidement. Ce coup de vent ne dura pas plus d'une demi-heure ; mais le même accident ſe renouvella vers les 4 heures du ſoir.

La Ville de Balachna n'eſt pas d'une belle apparence, mais elle eſt fort longue & fameuſe par ſes ſalines. Elles ſont ſi riches, qu'on y entretient continuellement plus de cinquante puits de ſel. Les bords de la riviere près de cette Ville, ſont partout bien garnis de bois propre à l'uſage des ſalines qui en font une conſommation étonnante. Les Ouvriers de l'Equipage Académique en firent proviſion. Il s'en conſommoit beaucoup dans le Bâtiment, mais on trouvoit tout le bois dont on avoit beſoin ſur les bords des rivieres, coupé, fendu & prêt à brûler. » Nous nous fai-

Balachna, ſes ſalines.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

» ſions d'abord un ſcrupule, dit M. Gmelin, d'emporter ainſi du bois ſans » le payer; mais ayant envoyé dans les Villages pour en acheter, nous » eûmes toujours pour réponſe que les payſans ne vendoient point de » bois, & nous fûmes obligés de le voler malgré nous ».

Il n'y a de *Balachna* juſqu'à *Niſchnei-Novogrod*, que vingt-cinq werſtes, & les Voyageurs s'attendoient à marcher pendant toute la nuit. Le Contre-Maître demanda s'il jetteroit l'ancre à Niſchnei, ou s'il paſſeroit outre. On lui défendit de s'arrêter, parce qu'on aima mieux ſe priver du plaiſir de voir une aſſez belle Ville, que de retarder le voyage dans une ſaiſon ſi avancée. Les Académiciens eurent à cet égard beaucoup de contradictions à ſouffrir de la part des gens de leur ſuite: les uns vouloient aller voir leurs parens à Niſchnei, & d'autres y acheter des vivres. Ils tinrent ferme; ils firent défenſe au Contre-Maître d'arrêter en aucun endroit, & à la Garde de laiſſer ſortir qui que ce fût du Bâtiment. On paſſa la nuit devant les Bourgs de *Sausſolie*, *Bolſchoi*, *Koſino*, *Kopoſſowo*, & à l'embouchure de la riviere de Linda. Peu après, le Bâtiment échoua contre le rivage, & le Contre-Maître ſoutint qu'il étoit impoſſible de paſſer outre tant que le vent ſeroit contraire. Les Académiciens ne jugerent pas à propos de faire revivre les mouvemens que leur ordre avoit excités parmi les gens de leur ſuite. Le lendemain matin, après avoir depaſſé le Bourg de *Gordiewska* & l'embouchure de l'Oka, on arriva devant *Niſchnei-Novogrod*. Les Académiciens s'apperçurent qu'on avoit donné le mot au Contre-Maître, pour arriver de jour devant cette Ville. Ils diſſimulerent & renouvellerent les ordres de ne laiſſer ſortir perſonne du Bâtiment, ni d'arrêter en aucun endroit ſans une extrême néceſſité. On paſſa dans la matinée devant pluſieurs marais, dont le terrein eſt ſi propre pour les choux, qu'on en charge des bateaux par centaine, qui les tranſportent en d'autres lieux. L'Iſle de *Duban* qui eſt à vingt werſtes de Coſtroma, eſt particulierement célébre par l'abondance de ſes légumes.

Niſchnei-Novogrod eſt une grande Ville qui ſe préſente bien. Perſonne de la troupe n'y entra, à l'exception de M. Muller, qui crut devoir y aller pour ramaſſer quelques Mémoires hiſtoriques. Les boutiques ſont très-bien diſpoſées; elles renferment des magaſins immenſes de Marchandiſes étrangeres & du pays. Tous les vivres y ſont à bon marché, & la farine quatre-fois moins chere qu'à Petersbourg. M. Muller garda la Chaloupe avec lui, & la troupe depaſſa la Ville, la Slobode *Podnowia*, les Bourgs de *Stolbiſcha*, *Xtowa*, *Weliki-Wrak* & *Beſwodna*. Ce fut devant ce dernier Bourg que M. Muller vint rejoindre. On continua de marcher pendant toute la nuit, & après avoir traverſé les Bourgs de *Radnizi*, *Rabotki*, *Tatinez* & *Jurkina*, on arriva le treize à ſix heures du matin près de *Makariew-Monaſtir*. On fut porté ce même jour au-delà des Bourgs de *Proſſck*, *Maſa*, *Kremonki*, *Barmino*, *Sonowka*, *Tokino*, & les Voyageurs ſe trouverent à la brune près de Waſili-Gorod; mais l'obſcurité ne leur permit pas d'en voir autre choſe que les clochers. Pendant cette nuit, le Bâtiment paſſa encore devant le Bourg de *Sumka*, & le lendemain quatorze, à la pointe du jour, devant la Ville de *Kuſma-Demianskoi*. De-là, dans la même matinée, on s'avança juſqu'à cinq werſtes au-

deſſus

deſſus d'*Ilinskaja-Puſtinka*, où le vent contraire obligea d'arrêter.

Les Académiciens apprirent qu'il y avoit dans ces quartiers-là beaucoup de *Tschuwaſches*, & comme la violence du vent leur ôtoit toute eſpérance de quitter ſi-tôt cet endroit, M. Gmelin & M. Muller réſolurent de devancer le Bâtiment dans la Chaloupe juſqu'à la Ville de *Tschebaxar*. Ils ſe firent accompagner de l'Interprete, de deux Valets & de quatre Soldats. On convint, avant leur départ, que le grand Bâtiment les ſuivroit auſſi-tôt qu'il ſeroit poſſible; qu'en paſſant devant Tschebaxar, on leur donneroit le ſignal, en tirant quelques coups de fuſil; qu'ils y répondroient, & rejoindroient ſur le champ. Laiſſons parler ici M. Gmelin.

NOUS quittâmes, dit-il, notre Bâtiment à trois heures du ſoir, & nous eûmes fait à-peine cinq werſtes, que nous vîmes, aux environs de Puſtinka, un feu allumé ſur une montagne. Deux de nos Soldats, qui étoient des Tschuwaſches baptiſés, nous dirent que quelques Tschuwaſches idolâtres faiſoient-là quelque cérémonie religieuſe. La curioſité nous y attira. Nous grimpâmes comme nous pûmes ſur cette montagne, en traverſant les bois avec beaucoup de peine, & nous atteignîmes à la fin le feu. Nous y trouvâmes deux Tschuwaſches, & à quelques pas-de-là un cheval attaché à un arbre, ſur lequel ils étoient venus. Les Tschuwaſches venoient de tuer un mouton; ils en faiſoient cuire dans un chaudron les entrailles & l'eſtomac, qu'ils avoient farci de graiſſe, de ſang & de gruau. Près de ce lieu, à l'Orient, étoit un eſpace quarré & fermé d'une eſpece de paliſſade, vers lequel ils ſe tournoient, en faiſant leurs prieres. Nous ne vîmes pas leurs cérémonies: elles étoient finies vraiſemblablement, ou ils ne les firent qu'après notre départ. Quant à l'enclos paliſſadé, on nous raconta que c'étoit une eſpece de Sanctuaire ou de lieu ſacré, dont la conſécration étoit faite par un homme ou par une femme, que les Tschuwaſches appellent dans leur langue *Jumaſſes*, & les Ruſſes *Wcroſchei* ou *Woroſcheja*, c'eſt-à-dire, Sorcier ou Sorciere. Par la deſcription qu'on nous fit de ces Jumaſſes, il paroît que ce ſont des Prêtres: dignité qui chez eux peut être remplie par l'un & l'autre ſexe, & dont les fonctions conſiſtent en quelques preſtiges. Ces Prêtres ont beaucoup de pouvoir & d'autorité; il n'arrive point de maladie ni d'autre accident à un Tschuwaſche, qu'il ne demande des conſeils & des ſecours à ces Jumaſſes; je préſume que ce n'eſt pas ſans les payer. Chaque Village de Tschuwaſches a ſon Jumaſſe, & peut-être pluſieurs. Le Jumaſſe conſulté détermine la qualité du ſacrifice que le Tschuwaſche doit faire. Quand c'eſt un mouton, comme celui que nous vîmes, ils l'amenent à l'endroit que j'ai décrit, l'égorgent, en farciſſent l'eſtomac, & en mangent autant qu'ils veulent. Ils font enſuite leurs prieres: puis chacun, ſelon ſes facultés, met quelque argent dans un arbre creux, qui n'a qu'une ſeule fente, & qui eſt renfermé dans l'enclos. On emporte à la maiſon ce qui reſte du ſacrifice, & on le mange avec ſes amis. Autrefois, dit on, ils faiſoient cette cérémonie en ſe tournant vers la peau de l'animal qu'on ſuſpendoit dans l'enclos; cet uſage a été aboli, parce que, au rapport des Ruſſes, ils trouvent plus de profit à vendre ces peaux. Ils adorent, à ce qu'on ſait d'eux-mêmes, un ſeul Dieu qu'ils

Tſchuwaches, & leur idolâtrie.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

appellent *Tora*. Ils regardent le Soleil comme un Etre du premier ordre, & lui adreſſent auſſi leurs hommages. Ils ont encore des Divinités ſubalternes, qu'ils comparent aux Saints que les Chrétiens révérent. Chaque Village a ſon Idole particuliere, qui réſide dans un enclos pareil à celui de la montagne. L'Idole commune du Village, d'où étoient nos deux Tſchuwaſches, ſe nommoit *Borodon*. Nous viſitâmes ſon petit Temple, & nous n'y trouvâmes aucun uſtenſile ſacré. Nous n'avons pas pu ſavoir ce que devenoit l'argent de l'offrande : peut-être ſert-il à l'entretien des Jumaſſes. Tout ce que nous en avons appris, c'eſt qu'après un certain tems, cet argent eſt enlevé de l'arbre par un homme de confiance du Village. Il ne nous a pas été poſſible d'être plus inſtruits des uſages, des mœurs & de la religion des Tſchuwaſches. Les deux Soldats qui étoient de cette Nation, paroiſſoient lui être encore affectionnés, & peu diſpoſés, par conſéquent, à révéler ſes myſteres. Nous avons ſu depuis que c'étoit une Nation très-économe & fort éloignée de l'ivrognerie. On dit qu'ils ont un talent ſingulier pour voler des chevaux aux Ruſſes, & que ces vols ſont très-fréquens chez eux. Nous vîmes le lendemain à Tſchebaxar deux Tſchuwaſches aux fers, pour un vol de cette nature. Nous aurions été bien charmés de prendre de plus amples informations ſur ce Peuple ; mais le jour commençoit à tomber, & nous avions encore vingt werſtes à faire juſqu'à *Tſchebaxar*. Nous gagnâmes promptement notre Chaloupe, & nous nous rembarquâmes près de la *Puſtinka* (17). Dans notre paſſage de ce lieu juſqu'à Tſchebaxar, il nous parut que le vent étoit devenu favorable pour le Bâtiment que nous avions laiſſé derriere nous, & nous eſpérions le revoir dans la même nuit en cette Ville. Nous y arrivâmes à huit heures du ſoir, & après avoir confié notre Chaloupe à une bonne garde, nous entrâmes dans la Ville pour chercher un gîte. Nous y fûmes fort mal logés. Nous n'eûmes pour notre ſouper que du lait & des œufs, qu'il fallut manger ſur des aſſiettes de bois avec des cuilliers de bois. Quoique couchés auſſi ſur des bancs de bois, nous dormîmes aſſez bien, dans l'eſpérance d'être éveillés par l'arrivée de notre Bâtiment, mais il ne parut point. Nous étions dans un grand embarras : nous n'avions pour tout vêtement qu'une veſte doublée de fourrure & un manteau ; ainſi nous n'étions pas en état de nous préſenter. Nous allâmes au marché, pour acheter des proviſions ; mais nous ne trouvâmes point d'uſtenſiles pour les faire cuire. Nous reſolûmes de payer de hardieſſe, & d'aller chez le Waywode pour lui conter notre aventure. Il nous reçut avec amitié, & nous donna un bon dîner.

En nous entretenant avec cet Officier, nous apprîmes de lui que les Tſchuwaſches étoient une Nation fort nombreuſe ; que dans le diſtrict de *Tſchebaxar* il y en avoit plus de 18000 ; dans celui de *Kuſmademjanski* plus de 10000 ; dans celui de *Sirilsgorod* plus de 12000 ; dans celui de *Soyaſchk* plus de 60000, & dans celui de *Kokſchaisk* environ 400. Nous demandâmes, s'il n'étoit pas poſſible de convertir ces Idolâtres au Chriſtia-

(17) Puſtink eſt un Hermitage, habité par un ſeul homme, qui vit ſéparé du monde & d'aumônes.

niſme : le Waywode nous répondit qu'on y travailloit ; que dans toutes les Villes Ruſſes de ces mêmes diſtricts, on avoit fondé des Ecoles pour les jeunes Tſchuwaſches, afin de les inſtruire des principes du Chriſtianiſme, pour qu'un jour ils puſſent convertir toute leur Nation ; que cependant on n'étoit pas fort avancé dans cet ouvrage, parce qu'on manquoit de ſujets capables de bien étudier le caractere de ces jeunes proſélytes ; qu'on avoit déja baptiſé beaucoup de Tſchuwaſches, mais que ces ſujets ne tournoient pas à la gloire de la Religion ; qu'enfin la plus grande partie de ces peuples n'avoient embraſſé le Chriſtianiſme, que pour ſe ſouſtraire aux perſécutions, ou pour profiter des avantages qu'on faiſoit aux nouveaux convertis, & pour en abuſer même, en ſe livrant à diverſes extravagances qui ne leur étoient pas permiſes comme Payens. Nous retournâmes vers le ſoir dans notre quartier, & nous fûmes fort effrayés de n'y point trouver de nouvelles de notre Bâtiment. Nous craignîmes qu'il n'eût paſſé pendant la nuit du Dimanche, ſans que la garde que nous avions poſée à notre Chaloupe s'en fût apperçu. Le lendemain nous fîmes prier le Waywode d'envoyer un homme à cheval du côté de notre Bâtiment, pour s'informer à tous les Bâtimens des environs de Tſchebaxar, ſi l'on n'avoit point de nouvelles du nôtre. En dînant encore ce jour-là chez le Waywode, nous eûmes une fauſſe alarme : on vint nous avertir qu'un Bâtiment ſemblable au nôtre, avoit paſſé devant la Ville la nuit du Dimanche ; que l'obſcurité avoit empêché de le voir, & que du bord on avoit crié à la Sentinelle que le Bâtiment étoit chargé de Soldats. Ce récit redoubla nos frayeurs : nous ſavions qu'on ne pouvoit pas paſſer des deux côtés de la Ville à cauſe des bancs de ſable ; que le ſeul bon paſſage étoit du côté gauche, éloigné de deux werſtes du côté droit, & que par conſéquent notre Bateau auroit aiſément pu paſſer, ſans être apperçu. Nous reſolûmes ſur le champ de faire couvrir notre Chaloupe, & de courir après notre Compagnie. En attendant que tout fût prêt, nous fîmes chercher deux Tſchuwaſches, pour nous diſtraire avec eux par des queſtions ſur l'état de leur Nation. Nous leur demandâmes bien des choſes ; mais nos deux Soldats étoient de ſi mauvais Interpretes, & ceux que nous interrogions ſavoient ſi mal le Ruſſe, que nous en tirâmes des reponſes peu ſatisfaiſantes. Nous apprîmes, à l'égard de leurs Fêtes, qu'ils ne travailloient pas le Vendredi, mais qu'ils ne regardoient pas cependant ce jour comme plus ſaint qu'un autre ; qu'ils avoient tous les ans une grande Fête, & qu'ils ſe rendoient tous ce jour là vers l'enclos décrit ci-deſſus, pour faire leurs prieres ; que cette Fête n'étoit pas immobile, & que leur Jumaſſe la fixoit chaque année au jour qu'il jugeoit à-propos. Nous les congédiâmes en leur faiſant un petit préſent de corail.

Cependant on avoit couvert la Chaloupe d'écorce de bouleau, tendue d'un bord de la Chaloupe à l'autre, dans l'endroit où nous devions être aſſis. Cette eſpece de dais étoit ouvert devant & derriere, pour ne pas donner trop de priſe au vent. N'ayant point de nouvelles du Courier dépêché par le Waywode, nous nous embarquâmes le 17 Octobre à 5 heures du matin. Après avoir gagné la Chaloupe avec beaucoup de peine par un très-mauvais chemin, il fut d'abord queſtion de ſavoir qui de

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

nous ſe chargeroit du gouvernail, car perſonne n'y entendoit rien, & tout étoit ici plein de bancs de ſable. Enfin un de nos gens prit le gouvernail à tout haſard : nous eûmes beaucoup de peine à quitter ſeulement la terre, & nous y fûmes même repouſſés à pluſieurs repriſes. Le vent étoit fort & glacial, nous étions tranſis, & nos Soldats commençoient à murmurer. Après nous être tourmentés inutilement pendant plus de deux heures, nous fûmes forcés de débarquer au Village de *Bereſchnaja*, à une demi-werſte de la Ville. De-là nous envoyâmes encore au Waywode demander des nouvelles de notre Bâtiment ; mais il n'en avoit eu aucune. Nous perſiſtâmes dans la réſolution de pourſuivre notre route ; cependant nous ne voulions faire ce jour-là que vingt werſtes, & nous arrêter au Bourg de *Sundir*, au cas que nous n'y trouvaſſions point de nouvelles de notre Bâtiment. Nous louâmes trois Ouvriers, pour nous conduire à Caſan, & nous leur promîmes à chacun quarante copeques. Le vent ayant un peu changé, nous quittâmes Bereſchnaja. Le rivage s'éleve toujours depuis *Jurjew* juſqu'à *Caſan*, & c'eſt ſur une de ces montagnes qu'eſt ſitué le Village d'où nous partîmes. Nous avions eu beaucoup de peine à y monter, & plus encore à deſcendre. Les payſans de ce Village ne s'embarraſſent pas de réparer le chemin ; ils gagnent la Ville par les hauteurs, & n'ont pas beſoin de deſcendre pour aller à l'eau, parce qu'ils ont une belle ſource au haut de la montagne. Nous atteignîmes le Bourg de *Sundir* ſur le 4 heures du ſoir. Nous mîmes pied à terre, pour nous informer ſi l'on n'avoit pas vu notre Bâtiment. On nous dit qu'il en avoit paſſé un Lundi à midi ; & la deſcription qu'on nous en fit, nous perſuada que c'étoit le nôtre, qui par conſéquent devoit être arrivé à Caſan, ou près de cette Ville. Nous fûmes confirmés dans notre idée par un Bâtiment qui remontoit le Wolga, & dont l'équipage aſſûra en avoir rencontré un tout pareil au nôtre, dont les gens alloient en Sibérie. En ſuppoſant donc que notre Bâtiment étoit déja rendu à Caſan, nous y crûmes notre préſence très-néceſſaire. Nous paſsâmes devant *Kokſchaisk*, petite Ville très-pauvre, & vers les 7 heures du ſoir, nous nous trouvâmes au Village de *Kuſchnikowa*. Perſonne de nous ne connoiſſoit cette route, & nous étions roides du froid ; nous mîmes pied à terre, pour attendre au-moins le clair de lune. Notre ſouper fut un morceau de rôti froid, que nous avions apporté de Tſchebakar, avec une ſoupe au lait, & nous bûmes du quas (18). Nous avions le choix de nous coucher au-deſſus du poële, ou par terre. Le premier endroit étoit trop chaud ; l'autre étoit trop-froid. La famille, dans cette maiſon, étoit déja couchée au haut du poële ; ce lieu d'ailleurs étoit infecté d'un mélange d'ail, d'oignons, d'huile de lin, *&c.* dont l'odeur étoit inſupportable ; de plus les punaiſes & les *tarakanes* en étoient en poſſeſſion : nous aimâmes mieux affronter le froid, & coucher par terre. A 11 heures

(18) Le *Quas* eſt une boiſſon aigrelette, faite avec de la farine, qu'on délaye dans de l'eau & qu'on laiſſe fermenter, ou de pain ſans levain, ſur lequel on verſe de l'eau, & qu'un peu de chaleur met en fermentation. On ſe ſert ſouvent, au défaut du Quas, d'une biere fort légere, qu'on fait ſur le champ en verſant de l'eau ſur la drêche qui reſte après avoir braſſé la biere, en la laiſſant un peu fermenter.

de la nuit, nous nous remîmes en route, nous paſsâmes devant le Bourg de *Bielowolſchki*, & nous arrivâmes à 5 heures du matin à *Wjæſowie*, où nous mîmes encore pied à terre pour nous chauffer, parce que le froid étoit augmenté conſidérablement dans cette matinée ; mais nous nous rembarquâmes une demi-heure après. Nous étions encore gelés vers les 8 heures, & nous eſpérions nous rechauffer à la Slobode *Griwa*, dont nous n'étions plus éloignés que de cinq werſtes ; mais il nous arriva un nouveau malheur. Notre Pilote d'haſard, glorieux de ne nous avoir fait échouer que deux fois ſur le ſable, dont il avoit même eu l'adreſſe de nous débarraſſer aſſez promptement, ſe crut aſſez habile pour riſquer un coup de ſa tête. La riviere ſe diviſoit en deux bras, le plus gros, à la gauche, & l'autre à la droite. La terre qui étoit entre deux, parut une Iſle au Pilote ; il enfila le plus petit bras, qu'il prétendoit être le chemin le plus court. Les Ouvriers s'apperçurent bientôt que l'eau n'avoit plus de courant, & ils repréſenterent à notre Pilote que nous étions dans un cul-de-ſac. Il s'entêta, & nous mena encore cinq werſtes plus loin ; mais enfin ne voyant point d'iſſue, il gagna la côte, & monta ſur un arbre, pour en chercher des yeux ; il n'en trouva point, & nous fûmes obligés de retourner ſur nos pas. Nous paſsâmes devant *Swiolsk-Gorod*, Ville ſituée ſous le Gouvernement de Caſan, & qui ſe trouvoit éloignée de nous de deux werſtes dans les terres. Quelques Egliſes de pierre, dont elle eſt ornée, lui donnoient aſſez d'apparence. Nous eûmes bientôt après la vue de la Slobode *Griwa* ; & le froid étant devenu inſupportable, nous y fîmes pointer en droiture. Un inſtant après, nous fûmes pris dans les ſables qui rendent cet endroit inabordable. Le froid exceſſif qu'il faiſoit, nous paroiſſant dans ces circonſtances ce qu'il y avoit de plus dangereux pour nous, nous mîmes pied à terre pour nous réchauffer en courant : nous rentrâmes enſuite dans la Chaloupe. Peu de tems après, nous arrivâmes près du Bourg d'*Uſtion* ; de-là, nous fîmes route en droiture vers l'embouchure de la riviere de Caſanka, où nous parvînmes enfin, après tant de peines, vers les deux heures après midi. Près de l'embouchure, il y avoit un poſte où nous demandâmes des nouvelles de notre Bâtiment. On nous dit que, depuis le Dimanche, il n'en étoit point entré dans le Caſanka. Nous fûmes d'autant plus étonnés de cette réponſe, qu'un Soldat de Caſan venoit de nous aſſûrer qu'il avoit vu notre Bâtiment remonter cette riviere. Nous y entrâmes auſſitôt, & n'ayant trouvé aucune trace de notre Compagnie, nous arrivâmes fort triſtes à *Caſan*.

Nous étions accablés de ſommeil, affamés & glacés de froid ; il nous auroit fallu un bon gîte. Nous en fîmes demander à *Platon Jwanwitſch Muſchin Puſchkin*, Statthalter du lieu. On nous aſſigna un aſſez mauvais logement ; mais nous nous en conſolâmes par l'eſpérance qu'on nous donna de trouver du vin & de l'eau-de-vie. Nous achetâmes en effet pour trente copeques un *galenok* de vin blanc, & pour vingt-cinq copeques un *demi-galenok* d'eau-de-vie de France. Le vin eſt apporté dans cet endroit de Makariew ; ſon goût approche aſſez de celui du cidre ; il eſt fort, mais aſſez agréable à boire. L'eau-de-vie eſt paſſable ; quoiqu'un peu renforcée de

Arrivée de MM. Gmelin & Muller à Caſan.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

poivre. Nous fûmes fort heureux d'avoir trouvé de quoi corriger le *Quas* que nous avions bû depuis quelques jours. Après nous être assez bien reposés, l'inquiétude nous reprit le matin sur le sort de notre Bâtiment. Cependant il fallut songer à faire quelques provisions, pour nous donner le tems d'attendre les événemens. Il nous restoit heureusement environ dix *roubles* que M. Muller avoit portés avec lui, pour acheter des habillemens de *Tschuwasches*. Nous fîmes emplette de vivres, d'ustensiles & d'un peu de mauvais linge. Il falloit tout faire cuire dans le poële qui sert à chauffer la chambre, & nous étions continuellement enfumés. Toutes ces incommodités m'ennuyerent; je courus dans la Ville pour chercher les moyens d'être un peu plus à notre aise, & je vins à bout de déterrer un homme de ma profession, le sieur *Speer*, Chirurgien de la Garnison. Je l'engageai par tous les motifs capables de toucher un homme sensible, à nous secourir. Il fit d'abord chercher M. Muller, & il nous donna d'entrée de jeu un bon souper & de bons lits. Le lendemain ayant repris de nouvelles forces, nous allâmes nous promener sur le bord du Casanka, & nous apprîmes d'un soldat, que notre Bâtiment venoit d'entrer dans la riviere. Nous retournâmes dîner chez le Chirurgien, & bien-tôt on vint nous dire, que notre Bâtiment étoit arrivé devant la Forteresse. Nous nous y rendîmes aussi-tôt, nous embrassâmes notre Compagnie, & nous passâmes fort joyeusement la soirée.

Réunion de la Troupe Académique.

Avant l'arrivée de notre Bateau, nous avions présenté un Mémoire à la Chancellerie, pour qu'on nous fournît un logement & nos autres besoins. Mais ayant retrouvé nos habits, nous allâmes solliciter nous-mêmes de vive voix le Statthalter. Il nous promit une prompte expédition, & il envoya sur le champ pour cet objet à l'Hôtel-de-Ville; ce ne fut cependant que trois jours après qu'on nous assigna des logemens convenables.

Le 22 du mois, dès le matin, le Statthalter nous fit dire, qu'on célébreroit, ce même jour, une Fête en l'honneur de Notre-Dame de Casan, & il nous invitoit d'y assister. Nous nous rendîmes à son hôtel vers les 10 heures: il descendoit alors l'escalier, accompagné du Sous-Statthalter & d'autres personnes distinguées de la Ville, pour se rendre en cérémonie à la Cathédrale, & nous nous rangeâmes à sa suite. Arrivés à l'Eglise, nous vîmes l'Archimandrite faire les fonctions de l'Archevêque, qui étoit à Petersbourg. Il y avoit encore deux Abbés (*Igumeni*), & quelques Diacres, vêtus comme l'Archimandrite, en habits pontificaux. A notre arrivée, le Clergé se mit en ordre. On apporta l'Evangile & quelques Images, & la Procession commença. L'Evangile & les Images étoient portés devant l'Archimandrite. Le Statthalter, avec sa suite, dont nous faisions partie, suivit le Clergé, & la Procession se rendit au Couvent de Notre-Dame de Casan, Monastere de Religieuses. Lorsqu'on fut arrivé devant la porte, on lut quelque passage de l'Evangile, & l'on encensa. On vit ensuite arriver l'Abbesse & quelques Religieuses avec l'Image de N. Dame de Casan. C'étoit un Tableau peint sur bois, où la Vierge étoit représentée, tenant l'Enfant Jesus sur son bras. Elle étoit parée d'une couronne & d'un collier si magnifiques, que la seule façon du Jouaillier avoit couté 300 roubles. Cette figure, est l'ouvrage d'un Ecclésiastique, à qui l'on prétend qu'apparut la

Fête de la Vierge de Casan.

Vierge, & qui la peignit le lendemain, trait pour trait, telle qu'il l'avoit vue. [M. Gmelin rapporte ici ſimplement ce qui lui fut dit.]

Il eſt bon d'obſerver, à cette occaſion, qu'il y a toujours dans le Clergé Ruſſe des Eccléſiaſtiques qui ſe mêlent de Peinture, & qui ſe font un bon revenu des Tableaux de piété qu'ils peignent pour l'uſage des Egliſes. L'Abbeſſe ayant fait le compliment ordinaire au Magiſtrat, l'Image de la Vierge fut portée proceſſionnellement devant lui juſques à l'Egliſe qui dépend du Monaſtere, où elle eſt gardée. Cette Proceſſion fut ſuivie d'une eſpece de Panégyrique. Pendant le ſervice, on apportoit de toutes parts quantité de cierges de différentes groſſeurs, avec leſquels on remplaçoit continuellement ceux que portoient les flambeaux, & qu'on remettoit à meſure dans une grande caiſſe. On dit que le Couvent n'a d'autre revenu que le produit des cierges qui lui reſtent, & dont le nombre dépend du degré de dévotion de ceux qui les apportent. Après le Sermon, on commença la Liturgie & les Prieres ordinaires, ce qui termina la cérémonie. Au ſortir de l'Egliſe, *Neſet Miquitiz Scudraſtow*, premier Commiſſaire de l'Amirauté de Caſan, nous pria tous à dîner, & nous nous y rendîmes ſur le champ, parce qu'il étoit midi. Nous y trouvâmes une nombreuſe aſſemblée diſtribuée dans deux ſales : dans l'intérieure étoient les femmes, & dans l'extérieure, les hommes. Les deux compagnies ſe mirent auſſitôt à table, & elles furent ſervies à la maniere du pays. On donna de la biere à ceux qui en demandoient ; il ſe but auſſi beaucoup de vin blanc & rouge : le blanc étoit un bon vin de France, le rouge étoit du vin d'Aſtracan, qui me parut inſipide. On but dans de grands verres, la ſanté de l'Impératrice & de la Famille Impériale, & enſuite, dans de petits verres, celles du Prince *Tſerkaski*, du Statthalter, qui étoit avec nous, & du Kneès *Demetri-Michailowitz Galitzin*, ſon parent. On ſervit au deſſert du punch fait avec de l'eau-de-vie commune & du jus de citron. Les Dames vinrent après le repas nous ſaluer avec des gobelets pleins de punch, & chacun fut obligé de leur faire raiſon. Nous avions eu pendant le repas une aſſez bonne Muſique ; après être ſorti de table, on danſa des menuets & des Polonoiſes. Nous vîmes paſſer en revûe toutes les beautés de l'autre ſalle, & quelques femmes étoient horriblement fardées. La fête dura juſqu'à minuit, mais nous nous retirâmes dès ſept heures du ſoir.

Feſtin, où les Academiciens ſont invités.

Le 23 nous allâmes occuper les logemens qui nous avoient été diſtribués par l'Hôtel-de-Ville : c'étoient des maiſons de Marchands, infectées de punaiſes & de tarakanes, mais où nous avions du moins de quoi nous étendre. Nous fîmes conſtruire une cuiſine, & dans deux jours nous fûmes paſſablement arrangés.

Nous allâmes le 26 au Couvent de *Silandow*, ſitué ſur le bord du Caſanka, environ à deux werſtes de Caſan. Nous y trouvâmes un Archimandrite avec qui nous nous entretînmes en Latin ; il étoit arrivé depuis peu de *Kiow*, où il avoit rempli la place de Profeſſeur. Il nous prit pour des Philoſophes, & nous parla beaucoup d'un Maître de Philoſophie qu'il avoit amené de *Kiow*. Nous deſirâmes de le connoître. On nous fit voir un homme auſſi gros qu'une tonne, qui avoit le front étroit & le nez pointu, avec des joues pâles, au milieu d'une troupe de petits garçons Tſchu-

Séjour à Caſan.

VOYAGE EN SIBERIE.

1731.

waſches, Tſcheremiſches, Mordunes, Calmoucs & Tatares, auxquels il enſeignoit la Philoſophie. Ils entendoient peu la Langue Ruſſe, mais le Philoſophe avoit le ſecret de leur apprendre cette Langue en même-tems que la Philoſophie. Voici ce que c'eſt que ces enfans.

On a établi dans ce Couvent une Ecole, dans laquelle on enſeigne la Langue Ruſſe, les principes de la Religion Chrétienne, la Langue Latine & la Philoſophie. Ces enfans ſont choiſis dans toutes les Nations par des gens entendus qui les enlevent à leurs parens, & leur choix tombe principalement ſur ceux qui paroiſſent les plus éveillés. On eſpere avec le tems en faire des ſujets propres à convertir leurs Nations au Chriſtianiſme. C'eſt par cette raiſon qu'on ne les laiſſe jamais aller avec des enfans Ruſſes, & que dans leurs heures de récréation on les laiſſe toujours parler leur Langue naturelle. L'Archimandrite leur fit réciter devant nous quelques vers en Langue Ruſſe, & enſuite dans leur propre Langue. Ils s'en acquitterent fort bien, & nous remarquâmes, entr'autres, deux de ces enfans qui nous parurent promettre beaucoup. La nuit étant venue, nous regagnâmes la Ville.

Nous fûmes pluſieurs jours ſans ſortir de notre logis : il fallut attendre que la Chancellerie nous eût envoyé un Interprete pour pouvoir communiquer avec les Etrangers qui ſe trouvoient dans la Ville. Nous employâmes ce tems de réſidence à arranger nos Obſervations.

Temple de Tatares.

Le 9 Novembre, nous nous tranſportâmes à une heure après-midi à une *Metsched*, où Temple Tatare. Il y en a quatre dans la Slobode Tatare, qui eſt un peu ſéparée de la Ville, & près du Lac *Bulak*. La Metsched que nous viſitâmes, & dont l'Architecture eſt peu différente de celle du Pays, étoit un bâtiment quarré de bois, ſurmonté d'un clocher & entouré d'une galerie, ſans cloches ni croix. Elle eſt dans le rang des autres maiſons, mais un peu iſolée de chaque côté. On y monte de la rue par un perron de quatre à cinq marches, & l'on entre d'abord par une petite porte dans une eſpece de veſtibule. C'eſt-là que les Tatares ôtent leurs ſouliers, pour entrer dans le Temple par une autre porte qui eſt vis-à-vis la premiere, & toute ſemblable. Après avoir admiré la quantité de ſouliers qu'on avoit laiſſés dans le veſtibule, l'adreſſe de ces gens-là à diſtinguer chacun ſa chauſſure, ou quelquefois même à changer de mauvais ſouliers contre de bons, nous entrâmes ſans autre cérémonie dans le Temple. C'étoit un bâtiment quarré percé de quantité de fenêtres & fort clair. Près de la porte à droite, il y avoit un poële qui répandoit une chaleur douce dans toute la piece, & qui portoit ſur quatre colonnes. Au-deſſus de la porte, étoit une petite tribune, dans laquelle il y avoit des Chantres. Vis-à-vis de la porte, & au milieu du mur oppoſé, étoit une eſpece de niche où ſe tenoit l'*Abiſſ* ou Prêtre Tatare, la face tournée vers le Peuple. A ſa gauche, & vis-à-vis du poële, étoit une place plus élevée, où il falloit monter quelques marches, & l'on y voyoit un pupitre avec quelques Livres. Cette place étoit éclairée par une fenêtre particuliere qui jettoit beaucoup de clarté ſur le pupitre ; on y marchoit entre les colonnes ſur des tapis. Cet emplacement eſt le ſanctuaire du Temple, & il ne nous fut pas permis d'y marcher avec nos ſouliers. Le Temple étoit tout plein, & les Tatares y étoient

Cérémonies religieuſes des Tatares.

étoient rangés par files avec beaucoup d'ordre. Ils étoient aſſis les jambes croiſées à la mode des Turcs, & tous le bonnet ſur la tête. Auſſi-tôt qu'un Tatare entroit, il joignoit le rang qui n'étoit pas rempli, ſe laiſſoit tomber ſur les genoux, & s'aſſeyoit. Nous entrions au moment que l'Abiſs faiſoit une lecture en chantonnant, & nous nous tînmes près de la porte, la tête couverte. Les Tatares gardoient un profond ſilence pendant la lecture de l'Abiſs, & avoient toujours les mains jointes. Un inſtant après, on entendit chanter; ce chant ne fut pas long, & ne nous parut point déſagréable. L'Abiſs revêtu des habits ſacerdotaux de la Religion, monta enſuite à la place élevée pour lui à ſa gauche, & lut quelque choſe d'un Livre Arabe très-bien écrit. Je ne ſçais ſi c'eſt le génie de la Langue, ou ſi ce Prêtre avoit un défaut dans l'organe, il prononçoit tout d'une maniere ſi gênée, que nous peinions à l'entendre. En liſant, tantôt il montoit une marche plus haut, tantôt il en deſcendoit une plus bas. Enfin, il ceſſa de lire, & revint à ſa premiere place. Les Chantres recommencerent leur Muſique qui dura aſſez long-tems. Le fort de la cérémonie parut pour lors commencer. L'Abiſs marmotta quelques mots, & jamais Troupes bien exercées ne firent de mouvement plus prompt que le fut celui des Tatares en entendant ces paroles. A l'inſtant, ils ſe dreſſerent droits comme des cierges; mais leurs mouvemens depuis furent moins uniformes. On voyoit bien qu'ils étoient en priere, puiſque chacun tenoit ſon chapelet & qu'on entendoit un bruit ſourd. Tantôt ils ſe bouchoient les oreilles avec les doigts; tantôt ils paſſoient la main ſur leur viſage, & principalement ſur la bouche, ce qu'ils faiſoient exactement, quand on chantoit les mots *lailaha illalahu Mahammeden raſululja.* Souvent, comme s'ils vouloient ramaſſer quelque choſe à terre, ils s'inclinoient fort bas & ſe redreſſoient tout de ſuite; quelquefois ils ſe jettoient tout-à-fait par terre, y reſtoient pendant quelques minutes, puis ſe relevoient à demi, & retomboient encore. Celui qui avoit fini ſa priere, s'en alloit ſur le champ: ainſi le Temple dans un quart-d'heure fut vuide, à l'exception de quelques dévots qui allerent l'un après l'autre s'aſſeoir autour de l'Abiſs. La nuit commençoit à tomber, & nous étions trop éloignés pour bien diſtinguer ce qu'ils faiſoient, mais nous entendions le bruit des chapelets qui ſe remuoient rapidement. Ceci nous parut durer trop long-tems, & nous quittâmes la partie. Nous nous fîmes conduire à-travers toute la Slobode Tatare, & de-là dans une Slobode Ruſſe, contiguë à la premiere, dont elle n'eſt ſéparée que par des *ragattes* (19). Nous aurions bien voulu pouſſer juſqu'à l'extrémité du Lac Bulak, ſi les chemins avoient été praticables. Nous regagnâmes promptement la Ville, & en chemin nous vîmes encore la maniere dont les Tatares & les Turcs appellent leur monde au Service. Un homme monté au haut d'un clocher, appellé *Maaſin* en Langue Tatare, & *Minaret* chez les Turcs, crioit ou plutôt chantoit de toute ſa force. Il n'avoit pas crié longtems, qu'on voyoit les croyans du Muſulmaniſme courir en foule au Temple. Nous apprîmes à cette occaſion, que les Tatares ont chaque jour cinq Offices différens: le premier, à la pointe du jour; le ſecond, vers les dix

(19) Barrieres ou poutres garnies de pointes de bois, qui ſervent à fermer les rues.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

heures du matin ; le troiſieme, à midi ; le quatrieme, à quatre heures ; & le dernier, à ſix heures.

1733. Deſcription des Jakutes.

Le 14, on nous fit voir des *Jakutes :* c'étoit une fille & un garçon. La fille avoit quatorze ans, & le garçon 11. Ils avoient été amenés de leur pays par ordre de la Cour ; ils voyageoient déja depuis près de trois ans, & devoient partir dans deux jours pour Petersbourg. Leur habillement ne les auroit pas ſait prendre pour des Etrangers. Ils avoient reſté deux ans à Tobolsk, où on les avoit habillés très-proprement à la mode du pays. Ils reſſembloient par la forme du viſage aux Calmoucs. Ils avoient le nez plat, de petits yeux, un viſage preſque rond, & des cheveux noirs. Leur viſage étoit peint de pluſieurs couleurs, ce qui n'eſt point du-tout l'uſage des Jakutes ; mais on l'avoit fait faire à ceux-ci, parce qu'on n'avoit pû avoir de *Tunguſes* qui ſe barbouillent de cette maniere, & que la Cour avoit demandé des viſages peints. Les figures tracées ſur ces viſages étoient aſſez régulieres & bleuâtres. M. *de la Croyere* nous montra ſur différens endroits de ſon corps pluſieurs figures ſemblables de la même couleur, que les Sauvages Américains lui avoient incruſtées dans la peau juſqu'à la chair, avec trois aiguilles très-fines, ſerrées enſemble, & dont les pointes avoient été trempées dans de la poudre à canon. Mais on nous aſſura que les figures des Jakutes étoient couſues avec du fil. A la ſuite de ces Jakutes, il y avoit quelques animaux étrangers, qui ſe trouvent communément dans les environs de *Jamyſchewi.* Nous ne pûmes pas bien les diſtinguer, à cauſe de l'obſcurité de la nuit ; nous apprîmes ſeulement qu'on les appelloit en Ruſſe *Marali.* Le 17, nous fîmes amener ces animaux à notre logis. Il y en avoit ſept, ſix mâles & une femelle. Ils étoient fauves ; & par leur figure, ainſi que par leur bois, ils reſſembloient exactement à des cerfs : auſſi n'étoit-ce pas autre choſe.

Le 5 Décembre, M. le Major *de la Mothe*, dont nous avions reçu bien des politeſſes pendant notre ſéjour à Caſan, nous fit inviter à voir le ſerment des Tatares & des *Wotjackes* nouvellement enrôlés. Un Ecrivain Ruſſe lut aux Tatares le ſerment en Langue Ruſſe ; il leur fut expliqué dans leur Langue par un Abiſs préſent à la cérémonie. Pendant la lecture, ils étoient à genou, & après l'avoir entendue, avec l'interprétation, ils baiſerent le Koran que l'Abiſs leur préſenta ouvert. On lut aux *Wotjackes* le même ſerment, qui leur fut expliqué de même en leur Langue par leur Sotnik (20) auſſi préſent : car ils n'entendent preſque point le Ruſſe, ou ne veulent pas l'entendre par entêtement. On leur préſenta enſuite deux épées nues croiſées. Ils s'approcherent les uns après les autres, & l'on donna à chacun, par-deſſus les épées, un petit morceau de pain coupé en forme de dez & trempé dans le ſel ; ils le reçurent preſque à genou, & l'avalerent tout de ſuite. Cette cérémonie ſignifie qu'ils conſentent que ce morceau de pain leur donne la mort, s'ils ne font pas fidelement leur ſervice.

Enrôlement des Tatars & des Wotjackes.

Le 9 Décembre, nous fûmes invités à dîner chez le Statthalter. Nous y trouvâmes une aſſemblée très-nombreuſe, & entr'autres beaucoup d'Eccléſiaſtiques, à qui le Statthalter ſembloit marquer beaucoup de reſpect.

(20) Mot Ruſſe, dont la ſignification revient à celle du mot Latin *Centurio.* Le Sotnik commande cent payſans.

La table étoit toute ſervie en maigre. On portoit beaucoup de ſantés, mais on ne forçoit perſonne à boire. Après le repas, on préſenta du punch fait avec de mauvaiſe eau-de-vie, & nous nous retirâmes de bonne-heure.

1733. Deſcription de Caſan.

La Ville de Caſan, chef-lieu du Gouvernement de ce nom, eſt ſituée ſur le rivage gauche du *Caſanka*, à 7 werſtes de ſon embouchure où elle ſe jette dans le *Wolga*. Elle a une belle fortereſſe bâtie de pierre, & ſituée dans un endroit élevé. Cette fortereſſe eſt la demeure du Statthalter & du Commandant. Ce dernier eſt un zelé Luthérien, quoiqu'il n'entende point d'autre Langue que le Ruſſe. Cette fortereſſe renferme auſſi la Cathédrale (*Sobor* ou *SobornajaJerkow*), comme c'eſt l'uſage dans toutes les fortereſſes de l'Empire Ruſſe. Près de l'entrée à gauche, eſt un Couvent avec ſon Egliſe, fondés l'un & l'autre par le Czar *Iwan Baſilowitz*. On voit encore dans la fortereſſe un Arſenal bâti de pierre. Il eſt permis à tout le monde, même aux Tatares, d'entrer dans la fortereſſe; ils ſont même ſouvent obligés d'y entrer malgré eux, parce qu'elle renferme auſſi la Chancellerie du Gouvernement, où il faut quelquefois paroître. Perſonne de ceux que nous avons queſtionnés, n'avoit entendu dire que l'entrée de la fortereſſe eût jamais été défendue aux Tatares, comme *Olearius* l'avance mal-à-propos.

Dans l'endroit le plus élevé de la Ville, il y a un beau magaſin pour les marchandiſes, conſtruit de pierre, compoſé de boutiques fort ſpacieuſes, & où l'on trouve toutes ſortes de marchandiſes étrangeres & du pays. Les premieres y ſont à-peu-près au même prix qu'à Petersbourg. Les Tatares ont dans ce magaſin leurs boutiques particulieres, où ils vendent des marchandiſes de Perſe, qui ſont preſque toutes des étoffes de ſoie. A peu de diſtance de ces boutiques, eſt un marché, où l'on vend des pommes, des noix *&c*, & de la potterie; plus loin il y en a un autre où l'on achete des traîneaux, des voitures, &c. A l'autre extrémité de la Ville, qui eſt preſqu'inhabitée, ſont les boucheries. Le marché au foin, eſt du côté de la Slobode Tatare. A un autre bout de la Ville, on trouve une Fabrique de draps, établie aux dépens de l'Empereur, par un Ruſſe nommé *Iwan Afanaſewitz Mekleew*. Ce particulier avoit amaſſé tant de richeſſes, ſoit par cette Fabrique, ſoit par quelque autre commerce, qu'il a fait bâtir à ſes dépens la Cathédrale de S. Pierre & S. Paul, & ſept Egliſes Paroiſſiales, toutes de pierre. Tous les Gentilshommes qui ont des terres dans le diſtrict de Caſan, ſont obligés, par ordre de la Cour, de fournir une certaine quantité de laine à cette Fabrique. Les draps qui s'y font ſont vendus à la Couronne à un prix fixe, & employés à habiller les Soldats. Le poſſeſſeur de la Fabrique étoit alors *Afanaſſi Feodorowitz Mekleew*, couſin du précédent.

Environ au milieu de la Ville, eſt un Hôpital bâti de bois pour la garniſon de Caſan, qui conſiſte en trois Régimens.

Derriere la Slobode Tatare, il y a le *kaban Oſero*, d'où la riviere de Bulak s'écoule par le milieu de la Ville baſſe. On préfere ſon eau à celle du Caſanka, & quelques-uns prétendent même que cette derniere eſt malſaine: du moins ne vaut-elle rien pour le thé.

Départ de Caſan.

Nous quittâmes Caſan le 12 Décembre, vers les 9 heures du ſoir, &

VOYAGE EN SIBERIE.

1733.

nous arrivâmes à une heure après-midi à *Wuſchnaja-Gora*. De-là nous pouſsâmes juſqu'à *Tschiptſchugi*, où nous arrivâmes vers les 7 heures du matin. Nous pouſsâmes enſuite par *Katschielina*; nous arrivâmes vers les 4 heures du ſoir à *Kurſa*; le lendemain à 5 heures du matin à *Schiektſchi*, à 2 heures après-midi à *Ulga*, & le ſoir à 8 heures & demie à *Seredni Schun*. Katſchielina & les Villages ſuivans ſont tous habités par des Tatares. Nous eûmes occaſion, chez ces Peuples, de voir beaucoup de choſes aſſez nouvelles pour nous. Ils ſont de la Religion Mahométane, & ont par conſéquent chacun autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Leurs habillemens ſont les mêmes que ceux des Ruſſes; mais les hommes ont la tête raſée, & pluſieurs d'entr'eux portent la barbe en pointe. Notre Hôte de Kurſa avoit quatre femmes, & comme il étoit alors à Moſcou, il nous fut d'autant plus aiſé de les voir. Elles vinrent les unes après les autres nous rendre viſite, & nous firent beaucoup de politeſſes. Elles auroient été charmées de s'entretenir avec nous; mais nous n'avions pas toujours un Interprete ſous la main. Elles tirerent de leurs poches des noix mêlées avec quantité de petits oignons qu'elles paroiſſoient aimer beaucoup, & elles nous en préſenterent. Comme en ce moment nous prenions le thé, nous leurs donnâmes du ſucre, qu'elles mangerent avidemment. Une de ces femmes étoit dans ſes grands atours: elle avoit une coëffe garnie de vieux copeques & de corail, qui lui couvroit preſque toute la tête, & un anneau paſſé dans la narine droite; le reſte de ſon habillement étoit Ruſſe. Dans la compagnie de ces femmes, il y avoit une jeune perſonne qui portoit ſes cheveux à la Ruſſienne. Ils étoient treſſés par derriere, & la treſſe étoit terminée par un ruban, dont les deux bouts entroient dans l'écharpe dont elle avoit le corps entouré, & pendoient en devant. Cette jeune Tatare avoit des anneaux paſſés dans les oreilles, & réunis par une chaîne jaune garnie de copeques, qui pendoit aſſez bas ſur ſa poitrine. Dans cette même compagnie étoit encore la fille de notre Hôte, qui étoit venue dîner avec les quatre femmes. Elle nous raconta que ſon mari avoit payé pour elle 18 roubles de *kalun* (21); mais que ſon pere avoit rendu l'argent. Les Tatares n'ont point de chambres à poële & à bain; mais dans chaque chambre il y a deux cheminées, l'une pour ſe chauffer, l'autre pour faire la cuiſine. Leurs chambres ont un air aſſez propre; il y a des bancs larges & bas, ſur leſquels on trouve preſque par-tout un tapis arrangé ſelon les facultés du maître de la maiſon, avec un matelas ou couſſin, pour aſſeoir les Etrangers plus commodément. Au lieu de vitres aux fenêtres, ils ſe ſervent de la membrane extérieure de l'eſtomac du veau étendue ſur des chaſſis, ce qui donne aſſez de clarté dans leurs chambres.

Habitations, uſages & mœurs des Tatares.

(21) C'eſt un don que le marié ou ſes parens ſont obligés de faire aux parens de la mariée. La même choſe eſt en uſage chez toutes les Nations Payennes de la Sibérie; ſi ce n'eſt que ce don ſe fait non en argent, mais en chevaux, en moutons, en beſtiaux, en rennes, en fourrures *&c.* Le don augmente & diminue, ſelon le mérite de la mariée, ou la fortune des parens. On entend rarement parler de la reſtitution de ces ſortes de dons. Les Tatares ſont les plus polis de tous les peuples de la Sibérie; & en général, les Mahométans le ſont beaucoup plus que les Idolâtres.

Divers Habillemens des Femmes de Sibérie.

Tom. XVIII. N°. 6. *Page 100.*

Digitized by Google

1733.

Les Tatares en général nous ont paru bonnes gens, officieux, humains, tels enfin qu'ils nous ont forcés d'attacher au nom de *Tatare* une idée toute différente de celle qu'on s'en fait en Europe. Nous trouvions par-tout, en arrivant, des prétens deſtinés pour nous ſur une table : c'étoit ordinairement une oie plumée & un pain, ou une eſpece de gâteau. Nous eûmes de plus à *Ulga*, chez un *Sotnik* à ſon aiſe, une aſſiette d'étain pleine de miel, avec trois ſpatules de bois, & une autre aſſiette remplie de noiſettes.

Les Tatares ont un inſtrument de Muſique que les Ruſſes appellent *Guſli*, & qui reſſemble à une harpe. Il eſt monté de dix-huit cordes de boyau ſur un chevalet fort bas, derriere lequel elles ſont arrêtées. La tablature de cet inſtrument eſt telle : la premiere & la ſeconde cordes different d'une quinte ; la troiſieme eſt d'un ſemi-ton plus élevée que la ſeconde ; la quatrieme fait une tierce avec celle-ci, comme la cinquieme en fait une avec la quatrieme ; les autres juſqu'à la dix-huitieme, different toutes d'un ton entr'elles. Quand le Muſicien veut jouer de cet inſtrument, il eſt aſſis, & il ſe ſert des deux mains ; de la droite pour la baſſe, & de la gauche pour le deſſus.

Nous partîmes très-contens des Tatares. Nous arrivâmes le lendemain à 7 heures du matin à *Bolſchoi Saramak* ; à une heure après-midi à *Makan Pilga*, & à une heure après minuit à *Kaxiæ*. Le lendemain 16 du mois, vers les 9 heures du matin, nous gagnâmes *Sirijes*. Ces quatre Villages ſont habités par des Wotjackes. Nous trouvâmes encore chez ces Peuples des choſes bien étrangeres pour nous.

Deſcription des Wotjackes.

Ils ont tous des cheveux roux, hommes & femmes. L'habillement des hommes eſt Ruſſe, & leurs cheveux ſont coupés fort courts. Les femmes ont des habillemens différens, ſelon les trois âges qui les diſtinguent le plus : les vieilles ſont habillées à la Ruſſe ; les jeunes ont auſſi une robe à la Ruſſienne, mais dont les manches ſont fendues vers le milieu à la Polonoiſe ; elles y paſſent les bras, & le bas des manches eſt arrêté dans l'écharpe ou dans la ceinture qui leur ſerre le corps. Elles portent ſur la tête une coëffe étroite d'écorce de bouleau, aux deux côtés de laquelle ſont attachées par le haut des barbes de deux doigts de large qui pendent par-derriere, & ſont garnies des deux côtés de bandes d'une étoffe à jour ou de mauvaiſes franges. Cet ajuſtement reſſemble beaucoup aux anciennes coëffures élevées des Européennes. Les Wotjackes un peu diſtinguées portent une eſpece de calotte bordée de ſix rangs de rubans, qui ſont garnis de corail, & entremêlés d'ornemens, de copeques d'argent ou d'étain. Cette calotte eſt pointue par en-haut, & garnie pareillement en hauteur de huit étages de rubans. Leurs cheveux ſont entrelacés à la maniere Ruſſe, & forment deux treſſes terminées par des houpes. Les femmes, ainſi que les filles, ſont fort timides, & nous fûmes obligés de garder avec elles un grand ſérieux, pour ne pas les effaroucher. Les Wotjackes n'ont preſque point de religion. Ils croient un Dieu qu'ils appellent *Jumar*, & dont, ſelon eux, le ſéjour eſt dans le ſoleil ; mais ils ne lui rendent preſque point de culte. Quand il leur arrive quelque affliction, ils s'adreſſent à une eſpece de Prêtre appellé *Dona*, & qui eſt à-peu-près comme le Jumaſſe des Tſchuwaſches ; ils lui con-

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1733.

tent leurs peines, & lui demandent conſeil. Nous fîmes chercher un de ces *Dona*, & nous le conſultâmes ſur ce qui nous vint d'abord dans l'eſprit. Son art conſiſtoit à remuer un peu de tabac à fumer, ſoit à ſec dans la main, ſoit avec de l'eau-de-vie dans une taſſe : il prononçoit enſuite ſon oracle, tel qu'on peut bien l'imaginer. Les Wotjackes n'ont point de Fêtes ; ils nous dirent bonnement qu'il étoit Fête chez eux, quand ils avoient bien à boire. Ils connoiſſent pourtant la Fête de Noël, qu'ils appellent *Roſchdowy*, mais elle n'a point chez eux de jour fixe ; ils la célébrent deux ou trois jours plutôt ou plus tard, c'eſt-à-dire, le jour que leurs bierres, qu'ils braſſent exprès pour cette occaſion, ſont prêtes à boire. Au reſte, ils ne manquent pas de bon ſens. Je leur fis voir une montre, & je leur dis qu'elle marquoit à chaque inſtant l'heure du jour. C'eſt donc, me répondirent-ils, un *Solnzuſchka*, ou petit Soleil ? Ils ſont d'une grande pauvreté : ce ne fut qu'à *Makanpilga*, où l'on put nous faire préſent d'une oie. Ils s'occupent principalement de la Chaſſe. Auſſi-tôt qu'il gele, ils courent les bois, & tuent des ours, des renards, des loups, des lievres, des écureuils, les uns avec l'arc, d'autres, mais en petit nombre, à coups de fuſil.

Deſcription des Tſcheremiſches.

Les ſcenes de la Siberie ſont extrêmement variées. Nous partîmes ce même jour de *Sirijes*, & nous arrivâmes à 4 heures après-midi à *Werchnoi Pobju*, Village des *Tſcheremiſches*, où tout ce que nous vîmes, hommes & femmes, étoient ivres. Il ſe faiſoit dans ce Village une nôce, ce qui nous procura l'occaſion de voir les habillemens des deux ſexes. Les hommes ſont preſque tous habillés à la mode Ruſſe ; & les femmes, comme chez les Wotjackes, s'ajuſtent ſelon les différens âges. Les jeunes portent deux ſortes d'habits ; mais la différence entr'elles & les vieilles ne conſiſte que dans la coëffure. Les unes portent deux cercles, dont l'un entoure la tête devant & derriere, & l'autre tombe du haut en bas. Le premier cercle eſt beaucoup plus large que l'autre ; il eſt garni d'un rang de copeques, d'ornemens de corail, & de rubans attachés en zigue-zague. (Tout les détails de cette coëffure ſont la matiere d'une longue deſcription, dont nous croyons devoir épargner l'ennui aux Lecteurs). Les deux cercles de la tête ſont ſurmontés d'un bonnet très-haut, qui reſſemble à un bonnet de Grenadier ; les cheveux ſortent ſur le devant du bonnet, & derriere, ils ſont tortillés en rond. Une autre jeune femme avoit ſur la tête une eſpece de calotte peu large, & garnie de même de copeques & d'ornemens de corail. Cette calotte étoit terminée par une queue formée par un ruban large d'un pouce. Nous vîmes encore une jeune fille d'environ quinze ans, qui n'avoit ſur la tête qu'un linge brodé par derriere dans le goût des tapis de Perſe, & terminé en triangle. La perſonne étoit fort jolie, & ſon pere l'avoit préſentée ce jour même pour la marier ; mais perſonne n'avoit voulu donner plus de cinq roubles de kalun, & le pere en demandoit dix. Il réſolut donc de la garder pour une meilleure occaſion. Nous obſervâmes encore bien d'autres ſingularités dans l'habillement des Tſcheremiſches, & nous remarquâmes, entre autres, quelques femmes qui portoient de petits grelots à leurs pieds. Nous étions fort curieux de voir le Sorcier du Village, ou comme ils l'appellent le

Autres Habillemens des Femmes de Sibérie .

Digitized by Google

Woroſchei ; mais il étoit abſent, à ce qu'on nous dit, ou s'étoit caché.

Nous quittâmes *Werchnei Pobju* vers les 5 heures du ſoir, & le lendemain 17 Décembre, nous arrivâmes à 8 heures du matin à *Koetſcho Pilga*, Village de Wotjackes. Ces Wotjackes-ci nous parurent tous différens des premiers : je ne puis mieux les comparer pour l'obſtination, qu'aux payſans de Finlande. Sur cent queſtions, à peine répondoient-ils un mot, & tous font ſemblant de ne pas entendre le Ruſſe ; au-lieu que ceux que nous venions de quitter, ſe donnoient toutes les peines imaginables pour ſatisfaire à tout ce que nous leur demandions. C'eſt peut-être parce qu'ils ſont plus voiſins des Tatares, & par-là plus ſociables. Car, comme je l'ai déja dit, les Tatares ſont fort affables ; & ceux qui ont paſſé trente ans parlent ordinairement aſſez bien la Langue Ruſſe & la Tſcheremiſche. Les Tſcheremiſches & les Wotjackes parlent auſſi le Tatare & le Ruſſe ; mais les derniers, à ce qu'ils nous dirent, n'entendent pas un mot du langage des Tſcheremiſches, parce qu'ils converſent fort peu avec cette Nation.

De ces Nations différentes, les Tatares, & après eux les Tſcheremiſches, ſont les plus propres. Les Wotjackes, au contraire, vivent dans une malpropreté étonnante. Cependant les uns & les autres n'ont pas de bains ni de chambres à poëles, & leurs habitations reſſemblent à celles des Tatares décrites plus haut. Leurs chambres au reſte ſont auſſi remplies de ſumée que celles du Peuple Ruſſe ; car ils ne brûlent point de chandelles, mais du *Pergel*, Lutſchinki (22). Leur viande eſt de la chair de cheval, d'ours, de vache & d'écureuil. Les Wotjackes & les Tſcheremiſches mangent auſſi du cochon, mais en élevent rarement chez eux : quant aux Tatares Mahométans, leur loi ne leur permet pas d'en manger.

Etant arrivés à *Koetſcho Pilga*, nous avions deux chemins devant nous ; l'un par lequel on traverſoit tous les Villages juſqu'à *Oſſa*, l'autre par *Sarapul*. Le dernier a 10 werſtes de détours ; cependant nous le choiſîmes, dans l'eſpérance d'apprendre quelque choſe de poſitif ſur la conſtruction de cette Ville & ſur les lieux voiſins. Nous partîmes à midi, & quoique nous euſſions réſolu d'aller d'une ſeule courſe juſqu'à Sarapul, un de nos traîneaux qui ſe caſſa, nous obligea de nous arrêter dans le Village de *Bugruſch Jeſaſchnoi*. Le ſurnom de *Jeſaſchnoi* indique, que ce Village n'appartient pas au Domaine, comme la plus grande partie de ceux des environs. A une werſte delà, eſt *Bugruſch Tjagloi* qui eſt du Domaine. Quelques werſtes avant d'arriver à Bugruſch, nous vîmes deux *Keremets*, l'un de Wotjackes, & l'autre de Tſcheremiſches, tous les deux en pleine campagne. Les Keremets ſont des enceintes conſacrées aux Cérémonies de la Religion ; ceux-ci reſſembloient entierement à celui que nous avions vû chez les Tſchuwaſches, ſi ce n'eſt que le dernier & tous ceux des mêmes Peuples ſont au milieu des bois. Toute la raiſon qu'on put nous donner de cette différence, c'eſt que le *Dona* des Wotjackes, & le *Muſchan* ou *Muſchangetſch* des Tſcheremiſches l'avoient ainſi ordonné. Les Tſcheremiſches, outre leur Muſchan, ont encore un perſonnage plus diſtingué, qu'ils nom-

(22) Ce ſont des éclats ou des morceaux de ſapin longs & minces.

1733.

ment *Jugtuſch*. Sa fonction eſt d'ordonner les offrandes, & de régler l'ordre dans lequel elles doivent être faites; de réciter à la célébration des Mariages quelques Prieres pour la bénédiction de la maiſon, & de préſenter aux convives de la bierre & de l'hydromel, juſqu'à ce qu'ils croient qu'ils ont aſſez bû.

Après avoir changé de traîneau, nous arrivâmes à 3 heures du matin à *Sarapul Sloboda*. Près de cette Slobode eſt une petite Ville, ou plutôt une Fortereſſe aſſez élevée & munie d'une ſorte enceinte de bois. Nous y trouvâmes trois *Uprawitels*, ſorte d'Officiers municipaux, dont deux étoient ſortis de charge. Au ſouvenir du mal que nous avoit fait celui de Bronnitz, nous craignions que trois hommes de cette eſpece ne fiſſent encore pis qu'un ſeul, mais nous fûmes agréablement trompés. Ces Officiers ſe piquerent, comme à l'envi l'un de l'autre, de nous bien recevoir. En nous conduiſant dans la Fortereſſe, ils nous montrerent quatre canons, avec leſquels on avoit diſperſé les Baſchkirs qui avoient voulu approcher de la Fortereſſe (23). Nous vîmes chez l'Uprawitel en charge un jeune caſtor privé, qui ſe promenoit dans la chambre, & qu'on manioit comme on vouloit. L'Uprawitel nous raconta que cet animal faiſoit quelquefois une route de trente werſtes; qu'il enlevoit les femelles des autres caſtors, les amenoit à la maiſon, & les laiſſoit en liberté, après s'être ſatisfait avec elles.

Caſtor apprivoiſé.

Enfin les Uprawitels nous amuſerent ſi bien, que nous ne quittâmes Sarapul qu'à 3 heures après midi. Nous traverſâmes le Village de Noetſchkina, où nous paſsâmes le Kama; nous arrivâmes vers les 5 heures du matin au Village de *Saigatki*, & vers les 4 heures du ſoir, nous fûmes rendus au Bourg de *Dubrowa*. On nous avoit conſeillé à Sarapul d'aller de-là par le pays des Baſchkirs à *Kuagur*, & nous avions réſolu de le faire, parce que nous comptions trouver ſur la route bien des ſingularités curieuſes. Mais ceux de Dubrowa nous en détournerent, ſous prétexte que les chemins étoient fort mauvais; que dans bien des endroits il n'y en avoit point, & que nous ſerions obligés de revenir ſur nos pas. Nous nous rendîmes à ces raiſons, que nous apprîmes enſuite n'être que des menſonges. Nous paſsâmes donc par *Tſchaſtie S.* à *Oſſa S.*: nous arrivâmes le lendemain 20 du mois, au premier de ces endroits, à 9 heures du matin, & à l'autre à 7 heures du ſoir. En venant de Caſan à Dubrowa, nous avions traverſé des forêts plantées principalement de chênes; après avoir paſſé Dubrowa, nous ne vîmes plus de ces arbres. C'eſt même de-là que ce lieu tire ſon nom: *Dubrowoi-Lies* ſignifie une *Forêt* mêlée de bouleaux & de ſapins. En allant à Oſſa, à cinq werſtes du lieu, nous rencontrâmes une *Sawode* ou *Forge de cuivre*, qui appartenoit à *Nikita-Nikititz Demidow*. Nous mîmes pied à terre, pour viſiter cette Fabrique; mais nous apprîmes qu'elle étoit nouvellement établie, & qu'il n'y avoit encore ni Ouvriers, ni fourneaux. Depuis *Tſchipſchugi S.* on a une façon particuliere d'exprimer les diſtances des lieux: les Tatares comptent par *aletſchak*, les Wotjackes par *tſchumkas*, & les Tſche-

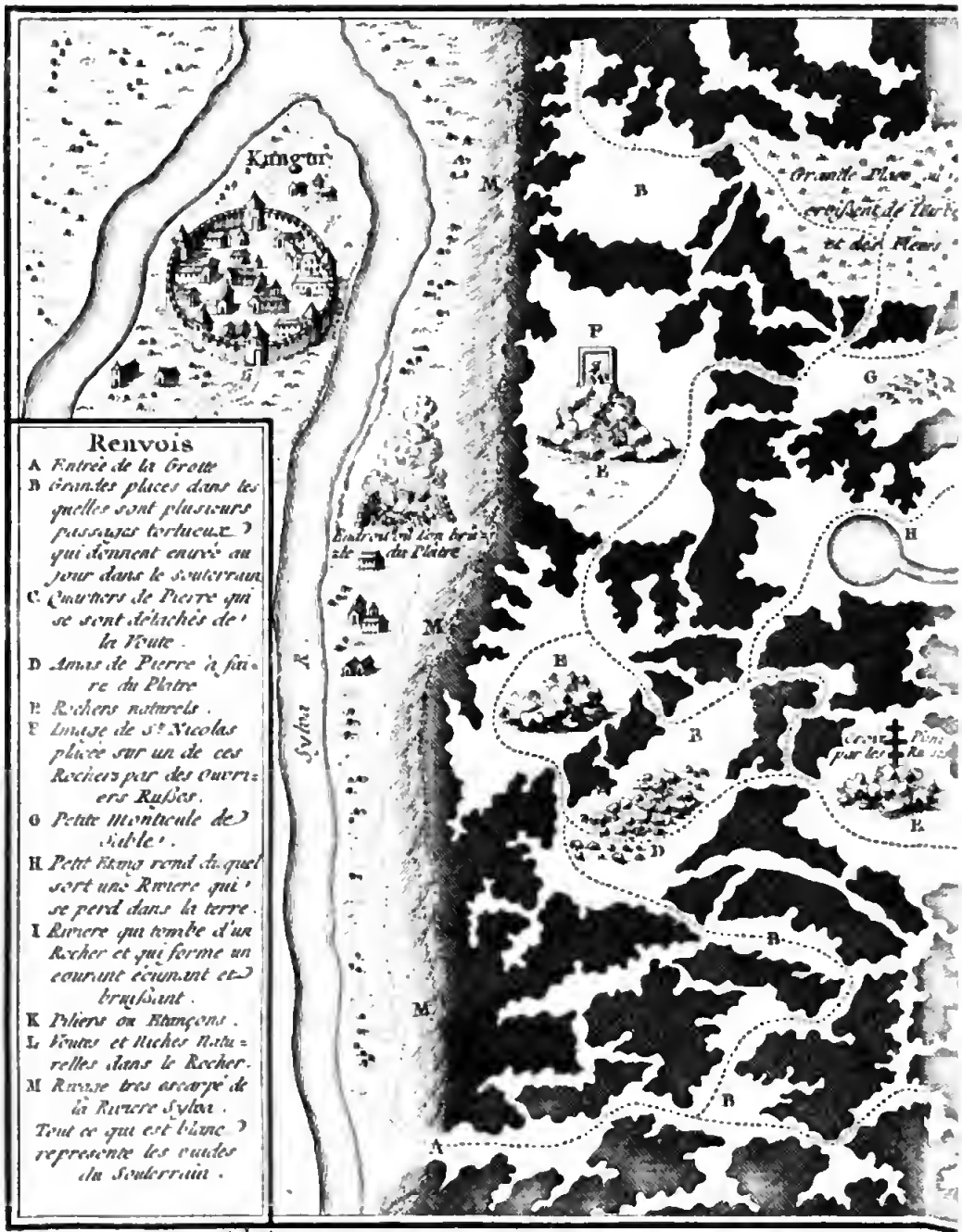
(23) Il y avoit dix-huit ans, ſelon les uns, & vingt-ſix, ſelon les autres.

remiſches

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Nuova Serie
Napoli

Digitized by Google

PLAN DE LA GRO



Tom. XVIII N.° 8.

ROTTE DE KUNGUR

Page 105.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

remiches par *koſchniaſch* ; les Ruſſes ont conſervé le nom Wotjacke de *tſchumkas*.

Cette meſure vaut une bonne lieue d'Allemagne ; mais il eſt d'uſage de n'y compter que cinq werſtes. A tous les endroits, où nous changions de chevaux, j'ai marqué la diſtance à la maniere ordinaire ; ſavoir, en comptant cinq werſtes pour un tſchumkas, pendant qu'on en devroit compter huit. Suivant ces dernieres meſures, il y a de Caſan juſqu'à Oſſa ſept cens dix-ſept werſtes. Nous eûmes ſouvent des ſtations ou poſtes de ſept tſchumkas, pour leſquels on peut hardiment compter près de ſoixante werſtes ; cependant on ne nous en faiſoit payer que trente-cinq. Nous vîmes avec étonnement, à cette occaſion, que les chevaux ſe ſoutenoient quelquefois pendant quatorze ou quinze heures ſans manger, & ſans paroître trop fatigués.

Près de la Slobode *Oſſa*, eſt *Oſſa Gorod*, endroit fort petit ; nous ne pûmes pas le voir, à cauſe de la nuit. Nous ne demandions qu'à avancer ; mais l'Uprawitel & le Staroſt étoient ivres, & hors d'état de nous expédier. Il fallut donc reſter juſqu'au lendemain, encore les chevaux n'étoient-ils pas prêts. Ayant quelques obſervations à faire à *Kungur*, où nous voulions reſter un jour ou deux, nous réſolûmes, M. Muller & moi, de prendre les devants avec le Peintre Berkhan & quelques Soldats, afin d'avoir achevé nos obſervations, quand toute la Compagnie arriveroit à Kungur, & pouvoir continuer notre route ſans aucun délai. Nous donnâmes l'inſpection ſur les inſtrumens & ſur les Soldats au Deſſinateur Lurſenius ; nous partîmes à 7 heures du matin, & nous gagnâmes, avec les mêmes chevaux, *Burma*, Village Tatare, où nous arrivâmes le même ſoir vers les 9 heures. Nous paſsâmes par une forêt qui avoit cinquante-quatre werſtes de long. Les Tatares qui habitent ce Village, ſont de la Tribu de Kungur ; ils ont une dialecte différente de celle des Tatares de Caſan. Les femmes ſont auſſi habillées d'une autre maniere. Une jeune femme, pour laquelle ſon mari avoit payé cinquante roubles de Katun, portoit un long étui de fer-blanc pendu à ſa ceinture, dans lequel il y avoit du fil & une aiguille. A cet étui étoit attaché un amulete, & c'étoit un os tiré du genou d'un caſtor. On porte cet amulete, quand on a mal aux pieds.

Arrivée des Académiciens à Kungur.

Le 22 Décembre, nous arrivâmes à midi dans la Ville de *Kungur*, & heureuſement aſſez-tôt, pour conférer encore un inſtant avec M. de la Croyere, qui étoit ſur ſon départ. Il partit une demi-heure après, & nous nous emparâmes de ſon logement. L'Hôte de la maiſon, qui étoit le premier Bourgmeſtre de la Ville, nous fit mauvaiſe mine, parce qu'il craignoit que notre ſéjour ne s'étendît juſqu'aux Fêtes de Noël ; ce qui l'auroit empêché de régaler ſes amis.

Grotte de Kungur.

Le lendemain de notre arrivée, nous nous fîmes conduire à la Grotte dont *Strahlenberg* a donné la Deſcription, & qui attire la curioſité de tous les Voyageurs. Nous n'avions d'autre Conducteur qu'un de nos Voituriers, qui l'avoit vue à différentes repriſes. Nous y entrâmes à neuf heures & demie ; nous nous perdions de tems en tems, & nous étions ſouvent obligés de marcher, comme on dit, à quatre pattes. Excédés de fatigue, nous nous arrêtâmes près d'une croix de bois élevée dans la Grotte par un ha-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

bitant des environs, & qui en eſt l'endroit le plus remarquable. On nous raconta que cette Grotte avoit été autrefois habitée par des Ruſſes, qui s'y étoient retirés pendant une invaſion des Baſchkires; c'eſt à cette occaſion qu'on avoit érigé la croix. Nous avions recommandé à notre Conducteur de nous chercher un chemin aiſé pour le retour, & de nous venir prendre. Il ne revint pas, & nous ſortîmes de la Grotte à deux heures & demie par un chemin beaucoup plus court & plus commode, que le haſard nous fit trouver. Cependant ayant appris que notre homme y étoit encore, nous l'appellâmes; comme il ne répondit pas, nous fûmes obligés de le laiſſer. Il vint nous retrouver le lendemain au ſoir, & nous dit qu'il ne faiſoit que de ſortir de la Grotte, que ſes lumieres s'étoient éteintes, & qu'il s'étoit perdu. Il étoit bleſſé au viſage. Il nous dit encore avoir entendu toute la nuit beaucoup de bruit dans la Grotte; il prétendoit que c'étoit un *Revenant*, & que d'autres l'avoient entendu comme lui. Cette Grotte naturelle eſt formée de pierres à chaux; mais elle n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi ſinguliere que la fameuſe Grotte de Boman au Hart, & que le Trou-à-Brouillard (*Nebel-Loch*) du Duché de Wurtemberg (24).

Après avoir quitté Kungur (le 24 Décembre), & paſſé deux petits Bourgs, nous fîmes un détour de dix werſtes, pour viſiter les *Sawodes* ou Fonderies d'Irgin. Nous y arrivâmes à midi; mais nous n'y trouvâmes point ce que nous avions eſpéré. Dans ces Sawodes nouvellement établies nous ne vîmes que de mauvais Ouvriers. Il y avoit deux fourneaux pour la mine de fer, un fort élevé pour la fonte du métal, & un autre pour le purifier. Pour la mine de cuivre, il y avoit deux fourneaux de fonte, un fourneau de digeſtion, & un fourneau de liquation, où l'on fondoit le cuivre pour en faire des lingots. La mine de fer eſt à vingt werſtes de-là, & le quintal n'en rend que vingt livres; la mine de cuivre y eſt apportée de Burma. Il y a ici un magaſin où l'on vend toutes ſortes de groſſes marchandiſes de Moſcovie, & des vaſes de cuivre de cette fabrique, étamés en-dedans & en-dehors. Les ouvrages de cuivre ſont aſſez mal travaillés.

Nous paſsâmes le lendemain à *Jalum*, Village Tatare, compoſé d'un petit nombre de maiſons. L'habillement des femmes avoit ici quelque

(24) STRAHLENBERG, dans l'Edition Allemande de ſa *Deſcription hiſtorique & géographique de l'Empire Ruſſien*, chap. 13, page 371, décrit ainſi la *Grotte de Kungur*. » A deux werſtes de cette Ville, ſur les » bords eſcarpés de la riviere, appellée » *Sylva*, qui ſont formés d'une ſorte d'al- » batre fort mol que brûlent les Ruſſes, » pour faire du plâtre, eſt un ſouterrein » qui paroit être l'ouvrage de la nature, » mais où l'on a creuſé des logemens ca- » pables de contenir une centaine de fa- » milles; ce qui fait conjecturer, qu'an- » ciennement il a été habité. Ce ſouterrein » a ſix werſtes, ou un mille d'Allemagne » (qui vaut une lieue de France) de lon- » gueur, & environ la moitié de largeur. » Des pierres gypſeuſes, recouvertes de » terre, en forment la voûte; il eſt percé » en deſſus de pluſieurs ouvertures ſem- » blables à des ſoûpiraux. On y voit un » rocher naturel; une figure de S. Nico- » las, que des Ouvriers Ruſſes y ont pla- » cée, & une croix; un petit étang rond, » d'où ſort un ruiſſeau qui ſe perd dans la » terre; une ſource d'eau tombant d'un » rocher, qui forme un courant écumeux » & bruyant; un grand eſpace, où il croit » de l'herbe & des fleurs; une eſpece de » lac, plus long que large; beaucoup » de petites niches creuſées naturellement » dans le roc, *&c.* »

choſe de différent de celui des autres Tatares. Leur robe eſt faite à la mode Ruſſe, avec des boutons & des boutonnieres ; mais leur coëffure eſt aſſez biſarre. Des deux côtés pend un ruban large de deux doigts, garni de copeques & de grains de corail, & les deux rubans ſe joignent ſous le menton. Le haut de la tête eſt couvert d'une eſpece de calotte auſſi garnie de copeques d'argent, & bordée tout-autour de corail rouge. Elle ſe termine derriere par une queue, preſque auſſi lourde que la femme qui la porte.

Depuis Jalum juſqu'à *Podglinoi-Gori*, où eſt une Douane ou Bureau de viſite, pendant l'eſpace de cinq werſtes, nous allions toujours en deſcendant. Cette pente eſt formée par le mont *Urali*, qui, ſelon Strahlenberg, ſépare l'Europe de l'Aſie, & la Ruſſie de la Sibérie. Il y a de même à Werchoturie deux Bureaux, où les marchandiſes qui viennent de l'Europe, ſont ſimplement marquées d'un cachet. Ce cachet eſt rompu dans les Villes, les marchandiſes ſont viſitées, & l'on fait payer les droits de péage.

Entrée des Académiciens dans la Sibérie.

Notre marche, dans tout ce diſtrict, fut bien ralentie, faute de chevaux. On trouve ici peu de Villages, & ce n'eſt ordinairement qu'une ou deux maiſons, dans leſquelles il y a un Corps-de-Garde. A peine pouvions-nous raſſembler à chaque poſte fix à huit chevaux, pour relever ceux qui étoient les plus fatigués.

Le 28, nous atteignîmes les Fonderies ou Savodes de *Scheleſnje ;* nous y vîmes trois fourneaux, où l'on fond la mine qui ſe tire à vingt werſtes du lieu ſur le bord du ruiſſeau de *Schiſchim.* Enfin le lendemain 29, nous arrivâmes à Catherinenbourg.

Catherinenbourg.

Cette Ville fondée en 1723 par Pierre I. & achevée en 1726 ſous l'Impératrice Catherine, dont elle porte le nom, eſt de la Province de Tobolsk ; mais elle a ſa Juriſdiction particuliere, & ne dépend point de la Chancellerie de ce Gouvernement. On peut la regarder comme le point de réunion de toutes les Fonderies & Forges de Sibérie qui appartiennent au College ſuprême des Mines : car ce College y réſide, & c'eſt de-là qu'il dirige tous les Ouvrages de Sibérie. Toutes les maiſons qui la compoſent, ont été bâties aux dépens de la Cour : auſſi ſont-elles habitées par des Officiers Impériaux, ou par des Maîtres & des Ouvriers attachés à l'exploitation des mines. La Ville eſt réguliere, & les maiſons ſont preſque toutes bâties à l'Allemande. Il y a des fortifications, que le voiſinage des *Baſchkires* rend très-néceſſaires. L'Iſer paſſe au milieu de la Ville, & ſes eaux ſuffiſent à tous les beſoins des Fonderies. L'Egliſe de Catherinenbourg eſt de bois ; mais on a jetté les fondemens d'une Egliſe en pierres. Le Commandant de la Ville étoit alors M. d'*Hennin*, Lieutenant Général, qui a le plus contribué à l'établiſſement du lieu. Il étoit Préſident du College ſuprême des Mines, & il avoit ſous lui un Aſſeſſeur tiré du College du Commerce, outre les Officiers qui dépendent de celui des Mines. Il y a dans cette Ville un magaſin garni de boutiques, & bâti de bois ; mais on n'y trouve guere que des marchandiſes du pays. Il y a auſſi un Bureau de péage, dépendant de la Régence de Tobolsk ; les marchandiſes des Commerçans qui y paſſent dans le tems de la Foire d'*Irbit*,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

y ſont viſitées. La durée de cette Foire eſt le ſeul tems où il ſoit permis aux Marchands de paſſer par Catherinenbourg. On retireroit même volontiers cette permiſſion, parce qu'on n'eſt pas toujours aſſûré de la vérité des paſſeports, & qu'il eſt aiſé de frauder le péage en paſſant à côté : mais comme les Marchands ſeroient obligés de faire un trop grand détour, ſi on leur défendoit cette route, on préfere le bien public, & l'on apporte ſeulement toute l'attention poſſible pour empêcher la fraude.

Pour s'inſtruire à fond dans la matiere des Mines, Forges, Fonderies, *&c.* il ſuffit de voir cette Ville. Les ouvrages y ſont tous en très-bon état, & les Ouvriers y travaillent avec autant d'application que d'habileté. Auſſi la Police y eſt-elle admirable. On empêche, ſans violence, ces Ouvriers de s'enivrer, & voici comment. Il eſt défendu par toute la Ville de vendre de l'eau-de-vie dans d'autres tems, que les Dimanches après-midi. De plus, pour ne pas profaner ce jour, on ne permet de vendre qu'une certaine meſure ; & l'on tient exactement la main à l'exécution d'un réglement ſi ſage. Les Ouvriers d'ailleurs n'ont pas à ſe plaindre, ils ne manquent de rien. Ils touchent leur paie régulierement tous les quatre mois, & les vivres ſont à très-grand marché. Lorſque quelqu'un d'eux tombe malade, il eſt très-bien ſoigné dans un Hôpital bâti exprès pour eux, & dirigé par un bon Chirurgien-Major. On y apporte même les malades des Mines ou Fonderies des environs.

Dans la nuit du 31 Décembre, nous fûmes régalés d'un ſpectacle Ruſſe où nous ne trouvâmes pas le mot pour rire. Notre appartement ſe remplit tout-à-coup de maſques. Un homme vêtu de blanc conduiſoit la Troupe ; il étoit armé d'une faux qu'il aiguiſoit de tems en tems, & c'étoit la Mort qu'il repréſentoit : un autre faiſoit le perſonnage du Diable. Il y avoit des Muſiciens, & une grande ſuite d'hommes & de femmes. La Mort & le Diable, qui étoient les principaux Acteurs de la Piece, diſoient que tous ces gens-là leur appartenoient, & vouloient nous emmener auſſi. Nous nous débarraſsâmes d'eux, en leur donnant pour boire.

1734. Mines de Polewai.

Au commencement de Janvier, M. Muller & moi, nous allâmes, avec M. d'Hennin, viſiter les Mines de cuivre de *Polewai*, ſituées à cinquante-deux werſtes de Catherinenbourg. Nous entrâmes dans la Mine de cuivre, qui eſt dans l'enceinte des Ouvrages élevés contre les incurſions des Baſchkires ; nous deſcendîmes par un eſcalier bien conſtruit ; & pour y pénétrer, nous n'eſſuyâmes pas, à beaucoup près, les difficultés qu'il faut ſurmonter dans les Mines d'Allemagne. Le rocher n'eſt pas indomptable ; cependant il faut, pour le briſer, de la poudre à canon. La Mine ne s'y trouve pas par couches : elle eſt diſtribuée par chambres, & donne, l'un portant l'autre, trois livres de cuivre par quintal. La terre qui la tient eſt noirâtre, & un peu alumineuſe. Comme la Mine n'eſt pas profonde, on a rarement beſoin de pouſſer les galleries au-delà de cent braſſes de profondeur ; auſſi n'eſt-on pas beaucoup incommodé des eaux, qui d'ailleurs ſont chaſſées par des pompes que la riviere de Polewa fait agir.

De la Mine, nous allâmes aux Fonderies, où l'on voit tous les fourneaux néceſſaires pour préparer la pierre crue (*rohſtein*), & le cuivre. Dans le même endroit, ſont les Forges avec les marteaux. Tous ces ou-

Digitized by Google

vrages ſont mis en mouvement par la Polewa, qu'un batardeau fait enfler. Après avoir tout viſité, nous revînmes le même jour à Catherinenbourg.

1734.

M. de la Croyere preſſoit ſon départ pour Tobolsk, où il avoit des obſervations aſtronomiques à faire, pour déterminer la vraie ſituation de cette Ville, tant en longitude qu'en latitude. Il nous quitta donc le 9 Janvier, emmenant avec lui les quatre Géometres & deux Etudians. M. Muller & moi nous fûmes obligés de nous arrêter quelques jours de plus à Catherinenbourg, tant pour avoir encore ſur les Fonderies & ſur les Forges de Sibérie quelques éclairciſſemens qui nous manquoient, que pour faire conſtruire divers inſtrumens, dont nous avions beſoin pour nos obſervations météorologiques. Nous nous étions auſſi propoſé de viſiter encore quelques travaux des Mines avec le Lieutenant-Général d'Hennin, & de voir la Foire d'*Irbit*. Le 14, M. Muller reçut une lettre du Capitaine Beering, qui lui mandoit ſon départ prochain de Tobolsk. Nous avions encore bien des choſes à régler avec cet Officier, relativement à notre voyage; mais ne pouvant pas partir tous deux enſemble, M. Muller ſe mit le même jour en route, avec le Peintre, l'Interprete & deux Etudians; ainſi je reſtai ſeul avec un Etudiant & deux Soldats.

Je partis enfin à mon tour le 19 Janvier, avec ma petite ſuite, & j'accompagnai le Lieutenant-Général aux autres ouvrages qu'il me reſtoit à voir. En paſſant à *Phomino*, on me dit qu'à deux journées de ce Village il y avoit un grand deſert, dans lequel ſe trouvoient pluſieurs lacs, les uns ſalés, d'autres ſi amers, que les beſtiaux même évitoient d'y boire, & des chevaux ſauvages. A *Pokrowskoje Sielo*, qui eſt à ſoixante-treize werſtes en droiture de Catherinenbourg, je vis une eſpece particuliere de ceriſes ſauvages, qui ont un goût aigrelet, & un noyau alongé.

Départ de Catherinenbourg.

J'atteignis le même jour au ſoir la Fonderie de fer de *Kamenskie*, ſituée ſur la riviere de Kamenka. Cette Fonderie, qui eſt entourée de bois, eſt une des plus anciennes, & le fer qu'on y prépare, eſt le meilleur de toute la Sibérie; il eſt fort fibreux, très-doux, & le plus propre pour la fabrique du canon.

J'arrivai le 22 à la Slobode *Kamuſchtowska*, où ſe ſéparent les chemins pour Irbit & pour Tobolsk. Le chemin de la gauche conduit à *Irbit*, & ce fut celui que je pris.

Irbit, où je fus rendu le 23, eſt éloigné de Werchoturie de deux cens werſtes, & de deux cens vingt-huit de Catherinenbourg. En y entrant, nous nous apperçûmes du concours qu'occaſionnoit la Foire. On pouvoit à peine y paſſer, tant les rues étoient pleines d'hommes, de chevaux, de traîneaux, *&c.*

Foire d'Irbit.

Il n'eſt preſque point de Ville en Ruſſie, & dans les autres Provinces ſoumiſes à cette Couronne, dont il n'y eût alors un ou pluſieurs Négocians à Irbit. Quant aux Etrangers, il y avoit des Grecs, différentes ſortes de Tatares, & des Buchares de la domination de *Kaldan Ziran*, Souverain des Kalmouks. Chaque Forain avoit apporté des marchandiſes de ſon pays, ou fabriquées chez lui. Les Grecs ayoient principalement des mar-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

chandiſes étrangeres d'Archangel, comme des vins, des eaux-de-vie de France, *&c.* Les principales marchandiſes des Buchares conſiſtoient en or & en argent pur qu'ils vendoient au *Poud*, poids de 40 livres. Quelques Ruſſes avoient auſſi de l'argent, qu'ils avoient trouvé dans des tombeaux. Ici, les Marchands ſont obligés de déclarer toutes leurs marchandiſes au Bureau du péage, & d'y payer le droit ; l'or & l'argent en ſont exempts. Ce péage eſt le dixieme de toutes les marchandiſes en nature ; on eſtime enſuite le reſte, & l'on en paie dix pour cent. Le péage acquitté, il dépend enſuite du Waywode de Werchoturie, qui ſe trouve au tems de la Foire à Irbit, avec un petit détachement de ſa Chancellerie, d'ouvrir la Foire quand il lui plaît. Il eſt de l'intérêt des Marchands que l'ouverture en ſoit prompte ; mais, ſi le Waywode aime les préſens, il en differe le terme juſqu'à ce qu'il en ait ſuffiſamment reçus. Le terme ordinaire étoit autrefois le jour des Rois ; il fut reculé cette année juſqu'au 27 Janvier. On ouvrit à la vérité toutes les boutiques le 20, mais on les ferma preſqu'auſſitôt ; quelques heures après, elles furent rouvertes, & de nouveau refermées un inſtant après. L'ouverture ſe fit enfin définitivement le 27. On établit un Receveur ſous la porte de la Slobode, pour lever le péage de tous les vivres qui entreroient pendant la durée de la Foire. Ce droit eſt apparemment arbitraire ; car j'entendis les plaintes d'un payſan qui ayant apporté deux cochons-de-lait, fut obligé de payer ſix copeques pour le péage, & ne put vendre ſes cochons que quatre copeques.

Dès que les boutiques furent ouvertes, elles furent inondées de Marchands & de curieux. Une de ces boutiques étoit remplie des marchandiſes priſes au péage, & dont on cherchoit à faire de l'argent. Une autre étoit toute garnie de vaſes de cuivre, travaillés à Catherinenbourg. On vendoit encore toutes ſortes de friandiſes & de boiſſons extraordinaires ; on cuiſoit des petits gâteaux & des tartelettes dans les rues. Il y avoit auſſi des troupes de mendians aſſis en cercle autour d'un grand feu, qui demandoient l'aumône aux paſſans en chantant des hymnes.

Je quittai le même jour Irbit & ſa Foire ; & après deux jours de marche, je gagnai *Tumen* ou *Tiumen*.

Cette Ville eſt d'une moyenne grandeur, & preſqu'entierement bâtie de bois ; ſon enceinte eſt de la même conſtruction. Il y a neuf Egliſes & deux Couvents, dont un habité par des Religieuſes. Le Couvent des Moines & la Cathédrale ſont bâtis de pierre. Le premier eſt ſitué ſur la rive méridionale de la Tura, hors de la Ville, dans un lieu qui doit être fort agréable en Eté. On bâtiſſoit alors derriere le Couvent une Egliſe neuve & un mur de pierre. La Ville eſt de même ſituée ſur le rivage méridional de la riviere, lequel eſt fort élevé ; mais elle s'étend du côté des terres. Elle eſt traverſée par une petite riviere, appellée *Tamenki Klutſchi* ou *Retſchi*, qui ſe décharge dans la Tura. A peu de diſtance du Couvent des Moines, on voit encore hors de la Ville la *Jamskaja Sloboda*, & vis-à-vis de celle ci, du côté ſeptentrional de la riviere, une Slobode Tatare.

Tiumen.

Il eſt d'uſage d'aller de Tiumen à Tobolsk, ſans changer de chevaux. Je l'ignorois, & pour vouloir précipiter mon voyage, je perdis bien du

1734.

tems à attendre des relais. J'arrivai le 30 au matin à *Mirim* ou *Mirimowi Juſti*, & je voulus y changer de chevaux. Mais les habitans du lieu, qui ſont des Tatares, originaires de la Bucharie, prétextoient d'anciens privileges obtenus des Czars, en vertu deſquels ils étoient exempts de tous impôts, & par conſéquent de la ſervitude de fournir des chevaux aux Voyageurs. Je demandai à voir leurs titres : ils eurent l'adreſſe d'éluder ma demande, en me diſant qu'ils étoient dépoſés dans un autre Village. Je remarquai à cette occaſion une grande inimitié entre les Tatares de *Mirim* & ceux de *Turbin*. Les premiers voulurent me perſuader qu'il falloit contraindre les autres à me louer leurs chevaux ; ceux-ci prétendoient qu'il falloit enlever de force ceux des premiers, & les maltraiter même en cas de réſiſtance. Je priai les Tatares de Turbin de me mener eux-mêmes plus loin, & je vins à bout d'eux. Ce fut un nouveau ſujet de diſcorde : les deux Nations penſerent en venir aux mains. Les Tatares de Mirim voyant que les autres alloient me conduire, ſe moquoient d'eux du haut du rivage qu'ils occupent ; mes Conducteurs, de leur côté, leur répondoient des injures. Enfin les premiers commençoient à deſcendre la montagne pour joindre ceux-ci : je coupai cours à cette querelle, en ordonnant à mes Tatares de preſſer le pas. J'arrivai donc ce même jour à *Tobolsk* vers les 10 heures du matin, & j'y trouvai mes Collegues, avec toute notre ſuite, en bonne ſanté.

Arrivée de M. Gmelin à Tobolsk.

La Troupe, depuis mon abſence, étoit augmentée d'une perſonne. Le Capitaine Beering y avoit joint par ordre du Sénat un Chirurgien en ſecond, nommé *Pierre-Thomas Brauner*.

Séjour des Académiciens à Tobolsk.

Il ne ſe paſſa rien de remarquable à Tobolsk avant le 17 Février. La *Semaine du beurre*, qui commença ce jour-là, mit en mouvement toute la Ville. Les gens les plus diſtingués ſe rendoient continuellement des viſites, & le peuple faiſoit mille extravagances. On ne voyoit, & l'on n'entendoit jour & nuit, dans les rues, que des courſes & des cris ; la foule des paſſans & des traîneaux y cauſoit à chaque inſtant des embarras. Une nuit paſſant devant un cabaret, je vis beaucoup de monde aſſis ſur un tas immenſe de neige qu'on y avoit élevée exprès. On y chantoit & l'on y buvoit ſans relâche ; la proviſion finie, on renvoyoit au cabaret. On invitoit tous les paſſans à boire, & perſonne ne ſongeoit au froid qu'il faiſoit. Les femmes ſe divertiſſoient à courir les rues ; elles étoient ſouvent juſqu'à huit dans un traîneau, & parmi elles, il s'en trouvoit qui étoient priſes de boiſſon. Tous les matins, on entendoit parler de quelque malheur arrivé dans la nuit : une femme, entr'autres, fut dépouillée toute nue dans la rue par un Bas-Officier de Marine ; & ſi mal traitée par tout le corps à coups de *katze* (25), qu'elle en mourut quelques jours après.

Le 28 Février, je reçus des Lettres de Catherinenbourg, par leſquelles on me donnoit avis que le Général étoit tombé dangereuſement malade, & qu'il m'invitoit à l'aller voir. Je me mis en route le premier Mars

(25) *Katze* eſt un paquet de cordes, ſemblable à un martinet, avec lequel on frappe ſur le dos nud des Matelots pour les punir.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1714.

au matin, & je repaſſai par tous les endroits que j'ai ci-devant articulés. A *Pechler*, j'entrai dans une maiſon de Tatares. Ceux du diſtrict de Tobolsk ne ſont nullement comparables aux Tatares de Caſan pour la politeſſe & la propreté. Ces derniers ont ordinairement une chambre particuliere pour leurs femmes. Ceux de Tobolsk n'ont qu'une ſeule chambre, dans laquelle toute la famille vit pêle-mêle, avec les bœufs, les vaches, les veaux, les moutons. Cette mal-propreté provient vraiſemblablement de leur pauvreté ; c'eſt par la même raiſon qu'ils ont rarement plus d'une femme, & qu'ils ne boivent que de l'eau. Cependant j'ai trouvé la même malpropreté chez les Tatares *Mirimow*, qui devroient du-moins être plus à leur aiſe, puiſqu'ils ſont exempts de la plûpart des impôts. Les chambres des Tatares de Tobolsk ſont conſtruites comme celles des Tatares de Caſan. Je vis encore à Pechler un enfant Tatare qui avoit trois amulettes pendus à ſon col. Ils étoient tous trois couſus dans du cuir. Ces amulettes d'ordinaire renferment des paſſages de l'Alcoran, & on les achete de l'Abiſs. On les regarde comme efficaces pour la conſervation des enfans, & l'on n'en voit point qui n'en ait au-moins un.

J'arrivai le 4 Mars, à une heure après midi, à Catherinenbourg.

Le Général étoit malade de la gravelle, & il avoit déja rendu deux petites pierres ; je lui fis jetter encore beaucoup de ſable. Je reſtai auprès de lui tout le tems que je crus pouvoir lui être utile : dès qu'il me parut à peu-près rétabli, je preſſai mon départ, & je fus de retour à *Tobolsk* le 13 vers midi.

Cérémonies religieuſes de Tobolsk.

Autant la Ville avoit été tumultueuſe dans la *Semaine du beurre*, autant je la retrouvai tranquille. On voyoit tout le monde en priere ; la dévotion publique éclata ſur-tout dans une cérémonie qui ſe fit le 3 Mars à la Cathédrale, & qui fut célébrée par l'Archevêque du lieu. Elle commença par une eſpece de béatification de tous les Czars morts en odeur de ſainteté & de leurs familles, des plus vertueux Patriarches, & de pluſieurs autres perſonnages, du nombre deſquelles fut le *Jermak*, qui avoit conquis la Sibérie. Enſuite on prononça ſolemnellement le grand Ban de l'Egliſe contre tous les infideles, hérétiques & ſchiſmatiques, c'eſt-à-dire contre les Mahométans, les Luthériens, les Calviniſtes, & les Catholiques-Romains, ſuppoſés auteurs du ſchiſme qui ſépare les deux Egliſes. Pendant tout le Carême, on n'entendit point de muſique ; il n'y eut aucune ſorte de divertiſſement, ni noces, ni fiançailles. Si nous n'euſſions pas eu des Tatares à obſerver, nous aurions été réduits à la plus grande inaction.

Noce Tatare.

Le 15 Mars, nous eûmes avis qu'il ſe faiſoit une noce Tatare au Village de *Sabanaka :* nous fûmes curieux de la voir, & nous nous rendîmes ſur les lieux. On compte de Tobolsk à Sabanaka ſept vieux werſtes, qui en-font environ douze nouveaux. Nous allâmes droit à la maiſon des nouveaux mariés ; nous fûmes conduits, avec d'autres Etrangers, qui avoient eu la même curioſité que nous, dans une chambre particuliere, où l'on avoit rangé des chaiſes pour nous recevoir. Nous y trouvâmes auſſi les bancs larges & bas, que nous avions vus juſqu'à préſent dans toutes les chambres Tatares, & ils étoient couverts de tapis. La table avoit auſſi ſon tapis ;

tapis ; on y avoit ſervi un gâteau, de gros raiſins & des noix de cedre. En arrivant dans la chambre, on nous préſenta de l'eau de-vie à la maniere Ruſſe, & enſuite du thé. On nous prévint qu'on avoit raſſemblé à Tobolsk quelques chevaux qui viendroient en courſe, pour diſputer les prix. C'eſt un ancien uſage dans toutes les Noces Tatares, de donner le ſpectacle de ces courſes avant de commencer la noce. Or afin qu'il ſe trouve toujours des cavaliers & des chevaux pour les courſes, il y a des prix propoſés, tant de la part du marié, que du côté de la mariée ; & le plus conſidérable eſt adjugé à celui qui atteint le premier le but. Le prix donné par le marié, étoit une piece de *kamka* rouge, une peau de renard, une piece de *cham* verd, une piece de *tſchandar* (ces deux dernieres étoffes ſont de coton, & tirées de la Calmouquie), & une peau rouſſe de cheval. De la part de la mariée, il y avoit une piece de *kamka* violet, une piece d'étoffe de Bucharie rayée rouge & blanc, moitié ſoie & moitié coton, qu'on nomme *darei*, une peau de loutre, une piece de *kitaika* rouge, & une peau rouſſe de cheval ; ce qui faiſoit en tout dix prix, deſtinés pour les dix meilleurs Coureurs. Ces prix étoient attachés à de longues perches, & étalés devant la maiſon des mariés.

Vers les 11 heures, on vit arriver trois Cavaliers. C'étoient deux jeunes garçons Ruſſes qui avoient des culottes fort larges ; ils remporterent les trois premiers prix. Quelque tems après, il en arriva pluſieurs autres, qui étoient preſque tous de jeunes Tatares ou de jeunes Ruſſes. Les prix furent donnés aux dix premiers ; mais nous apprimes, qu'on les diſtribuoit quelquefois avec un peu de partialité, & qu'ici particulierement il y avoit eu de la faveur. A peu de diſtance de ces prix, il y avoit deux tables, ſur chacune deſquelles il y avoit un inſtrument de Muſique Tatare, conſiſtant en un vieux pot, ſur lequel étoit un cuir bien tendu, & ſur lequel on frappoit comme ſur un tambour. Cette Muſique n'étoit pas merveilleuſe ; cependant il y avoit une ſi grande foule de Tatares empreſſés de l'entendre, qu'on avoit de la peine à en approcher.

Après la diſtribution des prix, nous paſsâmes dans la chambre du marié, qui étoit dans la cour de la maiſon où demeuroit la future. Cette chambre étoit remplie de gens qui ſe divertiſſoient à boire. Deux Muſiciens Tatares étoient de la fête. L'un avoit un ſimple roſeau percé de quelques trous, avec lequel il rendoit différens tons ; l'embouchure de cette eſpece de flûte étoit entierement cachée dans ſa bouche : l'autre racloit un violon ordinaire. Ils nous jouerent quelques morceaux qui n'étoient pas abſolument mauvais ; nous fûmes ſur-tout invités à entendre la *Chanſon* ou *Romance de Jermak*, qu'ils nous aſſûrerent avoir été faite dans le tems que ce Guerrier conquit la Sibérie, & que leurs ancêtres furent ſoumis à la domination Ruſſe.

De-là, nous repaſsâmes dans la premiere chambre, d'où nous vîmes le marié, conduit par ſes Paranymphes & par ſes parens, faire trois fois le tour de la cour. Lorſqu'il paſſa la premiere fois devant la chambre de la mariée, on jetta des fenêtres de celle-ci des morceaux d'étoffe, que le peuple s'empreſſa de ramaſſer. Le marié avoit une longue veſte rouge, avec des boutonnieres d'or. Son bonnet étoit brodé en or, & de la même

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

couleur. De la cour, il monta droit l'eſcalier, & ſe rendit dans une chambre, où l'*Achun* (Prêtre égal en dignité à un Evêque), deux *Abuſs* ou *Abiſs*, & deux hommes qui repréſentoient les peres du marié & de la mariée, étoient aſſis ſur un banc. Il y avoit dans cet endroit une grande foule de ſpectateurs accourus pour voir la cérémonie. Les deux Paranymphes entrerent dans la chambre avant le marié, & demanderent à l'Achun, ſi la cérémonie ſe feroit. Après ſa réponſe, qui fut affirmative, le marié entra : les Paranymphes lui demanderent, *ſi lui N. N. pourroit obtenir N. N. pour femme?* Là-deſſus, l'Abuſs envoya chez la mariée, pour avoir ſa réponſe. Son conſentement étant arrivé, & les peres & meres des futurs conjoints ayant auſſi donné le leur, l'Achun récita au marié les Loix du mariage, dont la principale étoit qu'il ne prendroit jamais d'autre femme, ſans le conſentement de celle qu'on alloit lui donner. A toutes ces formalités, le marié gardoit un profond ſilence ; mais ſes Paranymphes promirent qu'il feroit tout ce qu'on exigeoit de lui. L'Achun pour-lors donna ſa bénédiction, & il finit la cérémonie par un éclat de rire, qui fut imité par pluſieurs des aſſiſtans. Pendant tout ce tems, les parens & les amis des mariés apportoient des pains de ſucre pour préſens de noce. Après la bénédiction nuptiale, on caſſa ces pains en pluſieurs morceaux. On ſépara les gros des petits, & on les mit ſéparément ſur des aſſiettes. Les plus gros furent diſtribués au Clergé, & les autres aux Aſſiſtans ; nous eûmes chacun environ deux onces de ſucre. On quitta cette chambre, pour s'aller mettre à table, & nous fûmes ſervis dans l'endroit où l'on nous avoit reçus d'abord. Le repas étoit compoſé de riz, de pois, de bœuf & de mouton. A une heure après midi, nous nous retirâmes, & nous revînmes à Tobolsk. Nous ſûmes depuis que la noce avoit duré trois jours, pendant leſquels on n'avoit ceſſé de boire & de manger.

Telles ſont les cérémonies publiques du mariage chez les Tatares ; mais il en eſt de particulieres qui ſe célebrent chez la mariée dès la veille, & auxquelles on n'admet guere que les plus proches parens ou des amis bien intimes. M. *Muller* y aſſiſta quelques années après (le 9 de Décembre 1740), aux environs de Tobolsk ; & le récit qu'il m'en a fait, ne peut être mieux placé qu'ici. La veille du mariage, il y avoit chez la fiancée un grand nombre de femmes & de filles, qui paroiſſoient s'y être aſſemblées pour pleurer ſa virginité, cérémonie qui eſt pareillement en uſage chez les Ruſſes. Toute la chambre étoit ſi pleine, qu'à peine y pouvoit-on trouver place. D'abord on ſe mit à manger : bientôt après, on entendit un violon & un hautbois Tatares, au ſon deſquels de petits garçons unirent leurs voix, & danſerent. Près d'eux étoit un homme, à qui les Aſſiſtans donnoient de tems en tems quelques copeques, & qui, par reconnoiſſance, louoit continuellement la généroſité des convives. Pendant tout ce tems, la mariée étoit aſſiſe derriere un rideau, & entourée d'un grand nombre de filles. Un préſent de quelques livres de raiſins ſecs valut à M. Muller la permiſſion de pénétrer juſque derriere le rideau. Il vit la mariée ſur un tapis, & à côté d'elle une jeune fille de ſes compagnes. Elles étoient toutes deux couvertes d'un grand linge blanc. On voyoit ſucceſſivement une femme & une fille s'approcher de la future, l'embraſſer

& prendre auſſitôt congé d'elle. Il parut enfin deux hommes du côté du marié, qui ſe tinrent au milieu de la chambre, & chanterent l'hymne nuptiale. Cette hymne étoit aſſez lamentable : elle diſoit à-peu-près, Que la future avoit été juſques-là dans la dépendance de ſes parens, mais que maintenant le marié (qui pourtant ne parut pas de la ſoirée) l'avoit acquiſe pour ſa femme, & l'alloit prendre chez lui. Les femmes & les filles pleuroient, & l'on entendoit ſangloter la future. L'hymne finie, les deux Chanteurs & les gens de leur ſuite coururent en ſautant derriere le rideau, ſaiſirent les quatre coins du tapis, enleverent la future avec ſa compagne, & les porterent dans une autre maiſon, qui n'étoit pas cependant celle du futur. Les lumieres & la muſique précédoient leur marche. Dans cette nouvelle maiſon, la mariée fut encore poſée derriere un rideau ſur le même tapis, avec ſa compagne. Là, d'autres femmes, du côté du marié, reçurent la future, en l'accablant de careſſes. La muſique & la danſe recommencerent ; la fiancée reſta comme en dépôt dans cette maiſon pendant la nuit, & y paſſa le lendemain tout le tems de la célébration, juſqu'à ce que le marié la menât chez lui. 1734.

Nous ne vîmes rien de remarquable à Tobolsk, juſqu'au 14 Avril, jour que finit le Carême. Les cérémonies de Pâques, uſitées chez les Ruſſes parmi le peuple, ſont ici les mêmes. Le 15, nous eûmes à-peu près le même ſpectacle qu'on nous avoit donné à Catheriuenbourg, ſi ce n'eſt qu'il ſe fit en plein jour. Ce fut la repréſentation d'une pieuſe farce, toute ſemblable à nos anciens *Myſteres*, & diſtribuée en trois Actes. Le premier commença par des chants. Enſuite vint un petit garçon, qui complimenta la compagnie ſur la Fête de Pâques. Ce Prologue fini, parut le Diable, tel qu'on le peint ordinairement, & tout noir. Il chaſſoit devant lui un vieillard à barbe griſe qui touſſoit avec violence, pour repréſenter les infirmités de la vieilleſſe : il devoit figurer le vieil Adam. Le Diable fit autour de lui toutes ſortes de poſtures & de grimaces, & lui mit au col l'image d'un ſerpent empaillé, qui tenoit dans ſa gueule une pomme. Le vieil Adam tomba par terre, & reſta comme inanimé. La Mort ſurvint avec ſa faux, & voulut enlever le corps ; mais le Diable s'y oppoſa. Enfin Jeſus-Chriſt, repréſenté par un jeune homme fort laid, arriva ; il tenoit d'une main une croix, & de l'autre une couronne d'or. Sa vue paroiſſoit effrayer beaucoup le Diable, qui ne ſavoit où ſe fourrer, juſqu'à ce qu'il trouvât le moment de s'eſquiver de la chambre. La préſence & la vertu de la croix rendirent la vie au vieil Adam, & Jeſus-Chriſt lui ayant ordonné de ſe lever, lui donna ſa couronne d'or. Le vieil Adam ne ſavoit comment exprimer ſa joie, & Jeſus-Chriſt l'emmena pour le conduire au Ciel. Le ſujet du ſecond Acte, étoit la tradition du Décalogue, ou des dix Commandemens de Dieu. Je n'y vis rien de plus remarquable, que l'horrible perruque dont étoit coëffé le Patriarche Abraham, qui vint prononcer un galimathias philoſophique ſur le monde. Dans le troiſieme Acte, le Sacrement de Baptême fut repréſenté de cette maniere. Il parut un homme vêtu d'une mauvaiſe peliſſe, par-deſſus laquelle on avoit jetté un filet. Il avoit un ſabre au côté, & ſur ſon dos un carquois garni des fleches, & repréſentoit un Prince Oſtiaque. Deux

Spectacles de Tobolsk.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734

autres hommes, à moitié nuds, s'avancerent ſur l'Oſtiaque, qui avoit beaucoup vanté ſa bravoure, le ſaiſirent, & le deshabillerent preſque tout nud. Puis ayant fait apporter un baquet plein d'eau, ils le mirent dedans, lui jetterent quelques *wiedros* (26) pleins d'eau ſur la tête, & le firent renoncer à ſa peliſſe & à tout ce qu'il avoit. Après l'avoir ainſi baptiſé malgré lui, ils ſe retirerent. Le ſpectacle finit, comme il avoit commencé. Le Diable, le vieil Adam, la Mort, & Jeſus-Chriſt reparurent: un petit garçon prononça un diſcours, & les Chanteurs ſe firent entendre. Toute la piece étoit en vers, & la ſeule choſe qui nous frappa, fut la maniere aiſée avec laquelle les Acteurs débitoient leur rôle. Il eſt vrai que ce ſont de jeunes garçons formés, dès leur enfance, à ces exercices par le Clergé dont ils dépendent (*).

Il y eut ce même jour à Tobolsk une autre ſolemnité dont M. Muller fut témoin. A une werſte de la Ville, il étoit entré dans une maiſon, ſituée ſur une éminence, & qui paroiſſoit ne contenir qu'une ſeule chambre. Il y deſcendit par quelques marches baſſes, & il y trouva beaucoup de cercueils remplis de corps morts, & qu'on pouvoit aiſément ouvrir. Ce ſont les cadavres de gens qui ſont morts d'une mort violente, ou ſans Sacremens, & qui par conſéquent ne peuvent pas être enterrés avec ceux qui les ont reçus, ou qui ſont morts d'une mort naturelle. Près de ces bieres, il y avoit un grand concours de monde, ſoit parens des morts, ſoit inconnus, qui venoient prendre congé des défunts: *Car*, diſent-ils, *quoique nous ne ſoyons pas parens, les morts peuvent dire un mot en notre faveur.* Ce n'eſt pas qu'ils croient que ceux qui ne ſont pas morts dans les regles, ne puiſſent pas être ſauvés: ces morts, ſelon les dévots de Tobolsk, ne reſtent pas au-delà d'un an dans cet état, & quelques uns même n'ont pas ſi long-tems à attendre. Suivant cette opinion, tout ce qui meurt dans l'année, entre les deux Jeudis antérieurs à celui qui précede les Fêtes de la Pentecôte, reſte ſans être inhumé juſqu'à ce dernier Jeudi, & eſt gardé dans ce magaſin de Morts. S'il arrive que quelqu'un meurt ce Jeudi même, il faut qu'il attende une année entiere pour être enterré; ſi, au contraire, il ne meurt qu'un ſeul jour avant, il l'eſt dès le lendemain. Ce Jeudi eſt appellé *Tulpa* en Langue Ruſſe; mais la plûpart le nomment *Sedmik*, parce que depuis le Jeudi-Saint juſqu'à celui-ci, il y a ſept ſe-

(26) Un *wiedro* eſt une meſure de vingt-ſix livres peſant d'eau.

(*) Voila notre *Confrairie de la Paſſion*. Il eſt curieux de retrouver, ſi loin de nous, au fond du Nord, & chez des peuples que nous regardons à-peu-près comme des Sauvages, nos premiers ſpectacles. C'eſt qu'originairement tous les hommes ont eu le même tour d'imagination, & les mêmes goûts. Les variétés ou les différences que la Nature a miſes entr'eux, ne ſont rien en comparaiſon de celles produites par la culture & le progrès des ſociétés, qui les poliſſent en les dénaturant, comme la greffe change les eſpeces des arbres qu'elle améliore. Peut-être en eſt-il auſſi de certains uſages, autrefois communs à des peuples qui ſont ſeparés aujourd'hui par des intervalles immenſes, comme de ces idiotiſmes d'où les Etymologiſtes déduiſent les anciennes origines, & l'identité des Nations. Quoi qu'il en ſoit, il doit paroître encore plus étonnant, qu'il ſubſiſte dans quelques-unes de nos Provinces de ces ſpectacles que l'on croiroit relégués dans la Sibérie.

maines. Ce même jour, l'Archevêque de Tobolsk fait une proceſſion ſolemnelle, avec ſon Clergé, juſqu'à cette maiſon; & après avoir récité quelques prieres, il abſout les morts des péchés dont ils ſe ſont rendus coupables par leurs négligences, ou qu'ils n'ont pu expier par leur mort ſubite. 1714.

La ſemaine de Pâques ſe paſſa gaiement en viſites reſpectives. La populace la célébra par beaucoup de divertiſſemens à ſa mode; mais ſes extravagances n'approchoient pas à beaucoup près de celles qui ſe firent dans la *Semaine du beurre*. C'eſt-là principalement le tems des débauches avec les femmes, qui cependant ne ſont pas rares tout le reſte de l'année en cette Ville. Je n'ai vu dans aucun lieu du monde autant de gens ſans nez, qu'à Tobolsk. Le froid ne peut pas en être la cauſe, puiſqu'il y fait plus chaud, ou du-moins qu'il n'y fait pas plus froid qu'à Petersbourg, où ces accidens ſont baaucoup plus rares. Il eſt donc aſſez vraiſemblable, qu'ici la perte du nez eſt un des fruits ordinaires du mal vénérien, qui eſt très-commun dans cette Ville. On le conçoit d'autant plus aiſément, que, pour toute la garniſon, il n'y a qu'un ſeul Chirurgien, & qu'il n'eſt pas obligé d'adminiſtrer gratuitement ſes remedes aux habitans; d'où il arrive que les pauvres reſtent ſans ſecours pour cette maladie. Le remede ordinaire de la gonorrhée, eſt le vitriol. Le gros mal a juſqu'à préſent été traité, comme je l'ai appris, avec de l'arſenic & du ſublimé corroſif. Il y avoit alors à Tobolsk une vieille femme, qui avoit la réputation d'avoir guéri dans trois ſemaines tous ceux qui s'étoient mis entre ſes mains. J'ai vu l'onguent avec lequel elle frottoit ſes malades; il étoit compoſé de mercure & de ſain-doux.

Le 2 Mai, on mit à l'eau la double Chaloupe qu'on avoit conſtruite ici, & qui devoit paſſer de l'Obi, par la Mer Glaciale, à l'embouchure du Jeniſéi. Il y avoit, pour cette opération, un traîneau d'une conſtruction particuliere; cependant cette Chaloupe ne fut pas lancée en une ſeule fois, parce que l'eau avoit un peu trop élevé le devant du traîneau, ce qui obligea de couper cette partie. On ſe ſervit en même tems d'une ancre qu'on avoit jettée à quelque diſtance du Bâtiment, & vers laquelle on le fit avancer, en retirant le cable: c'eſt par ces deux moyens qu'on vint à bout de le lancer. Ce Bâtiment reſſembloit par ſa forme à une Chaloupe, ſinon qu'il étoit beaucoup plus gros, & couvert; il étoit monté de huit canons. Dès qu'il fut à l'eau, la Fortereſſe tira trois coups de canon, & le nouveau Bâtiment y répondit de tous les ſiens. Le Statthalter & le Sous-Statthalter, qui étoient préſens à l'opérarion, ſe firent mener à bord du Bateau. On y avoit préparé pour eux, & pour toute la compagnie, un repas qui dura juſqu'au ſoir; il finit par des ſantés, qui furent bues au ſon des trompettes, & au bruit continuel du canon. Le Commandant de la Chaloupe, étoit un Lieutenant de la Flotte, nommé *Owzin*. Elle portoit le nom de *Tobol*, qui lui fut donné par le Statthalter.

Cette Chaloupe mit à la voile le 14 Mai, & les mêmes perſonnes ſe trouverent encore à bord. En paſſant devant la Fortereſſe, elle tira tous ſes canons, & la Fortereſſe répondit par trois coups. On but enſuite, & l'on tira continuellement juſqu'au ſoir fort tard. La Chaloupe étoit ac-

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

compagnée de quatre *Doſchtſchennikes*, ſorte de Bâtimens uſités dans le pays, qui portoient les vivres ; elle étoit montée de cinquante Soldats, de deux Matelots & de vingt-quatre Travailleurs. Dès le lendemain, elle perdit deux Travailleurs, qui furent noyés en ramaſſant les voiles. Cet accident fit tenir beaucoup de diſcours à Tobolsk, où il fut regardé de mauvais augure.

Le 15, M. Muller & moi, nous nous rendîmes à l'endroit où, ſelon l'opinion commune, avoit été bâtie la Ville de *Sibir*, réſidence des anciens Souverains de Sibérie. Il eſt ſur la rive droite de l'*Irtiſch*, à dix-huit werſtes de Tobolsk, & près d'un petit ruiſſeau, nommé *Sibirka*, qui ſe jette dans l'Irtiſch. Nous y vîmes quelques veſtiges d'un rempart, & rien autre choſe.

Le 19, M. *de la Croyere* partit de cette Ville, avec le détachement de la Marine, que le Capitaine Beering y avoit laiſſé. Tout l'Eſcadre conſiſtoit en *Doſchtſchennikes*, ou Bâtimens de convoi.

Deſcription de la Ville de Tobolsk.

TOBOLSK, Capitale de la Sibérie, eſt ſituée ſur le fleuve Irtiſch, à la latitude de 58 deg. 12 min. Elle eſt diviſée en Ville haute & en Ville baſſe. La Ville haute eſt ſur la rive orientale de l'Irtiſch ; la baſſe occupe le terrein qui eſt entre la montagne & ce fleuve. Elles ont l'une & l'autre un circuit conſidérable ; mais toutes les maiſons ſont bâties de bois. Dans la Ville haute, qu'on appelle proprement la *Ville*, eſt la Fortereſſe qui forme preſqu'un quarré parfait, & qui a été conſtruite par le Statthalter *Gagarin*. Elle renferme un Magaſin de merchandiſes bâti de pierre, la Chancellerie de la Régence, & le Palais Archiépiſcopal. Près de la Fortereſſe, eſt la maiſon du Statthalter. Outre le Magaſin de marchandiſes, il y a dans la haute Ville encore un Marché pour des vivres & pour toutes ſortes de menues denrées. Le Statthalter faiſoit alors entourer toute cette Ville haute, du côté oriental vers la terre, d'un rempart terraſſé, qui devoit être achevé dans peu de tems.

La Ville baſſe a ſon Marché particulier, avec quelques boutiques, où l'on vend auſſi toutes ſortes de menues denrées. Quand on veut faire ici quelque proviſion, il faut ſe trouver au Marché le matin, & l'après-midi à certaines heures, hors deſquelles on ne trouve plus rien. Comme tout le monde s'y rend à-peu-près dans le même tems, il y a une telle preſſe, qu'on a de la peine à paſſer dans les rues, parce que le chemin de la Ville baſſe à la haute donne, en Eté ſur-tout, par ce Marché.

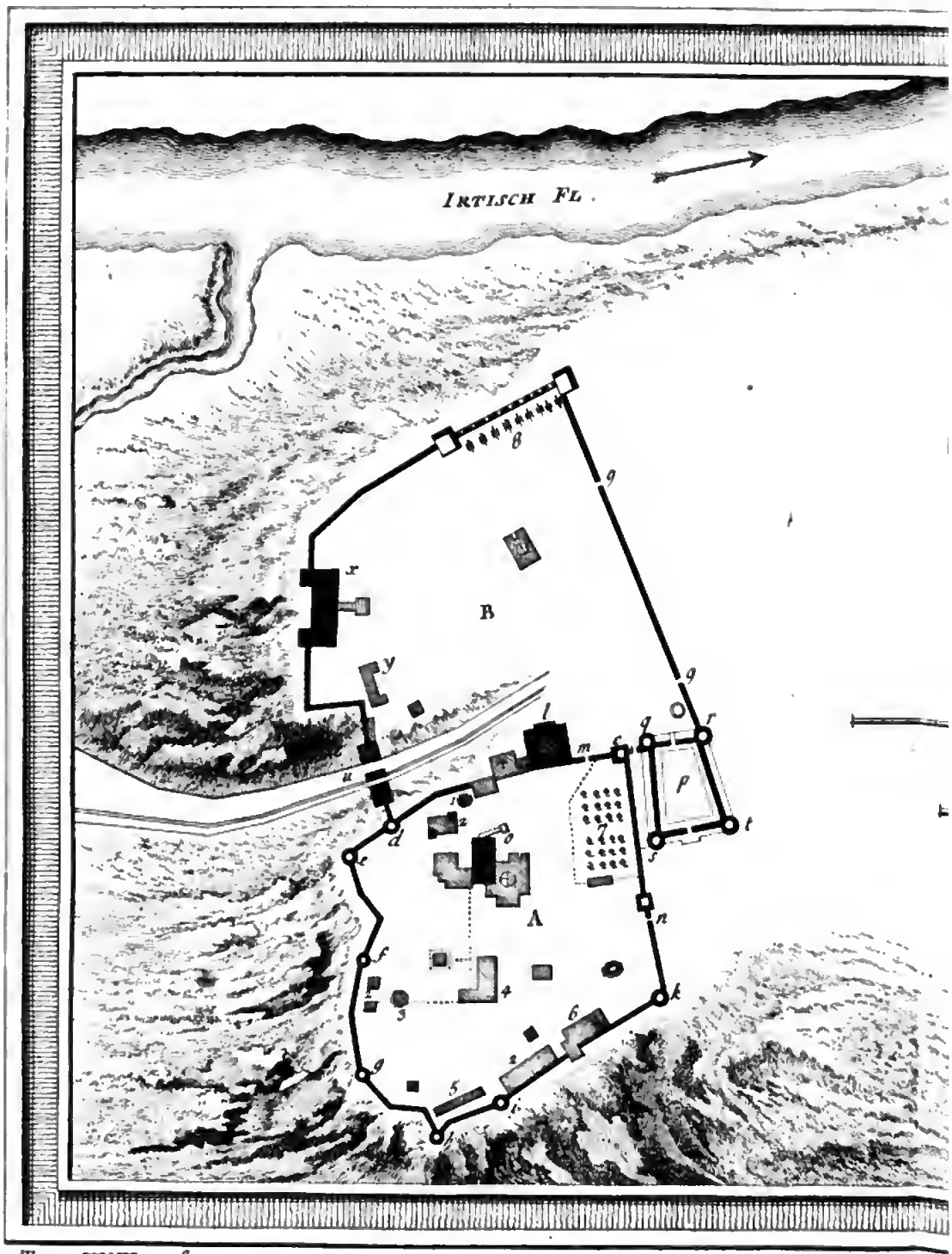
La Ville haute a cinq Egliſes, dont deux conſtruites de pierres, enclavées dans la Fortereſſe, & trois bâties de bois, outre un Couvent appellé *Roſchdeſtwenskoi-Monaſtir*. La Ville baſſe a ſept Paroiſſes, & un Couvent bâti en pierre, qui ſe nomme *Szamenskoi*.

La Ville haute a l'avantage de ne point être ſujette aux inondations ; mais elle a une grande incommodité, en ce qu'il faut y faire monter toute l'eau dont elle a beſoin. L'Archevêque ſeul a un puits profond de trente braſſes, qu'il a fait creuſer à grands frais, mais dont l'eau n'eſt à l'uſage de perſonne hors de ſon Palais. La Ville baſſe a l'avantage d'être proche de l'eau, mais elle eſt ſujette à des inondations.

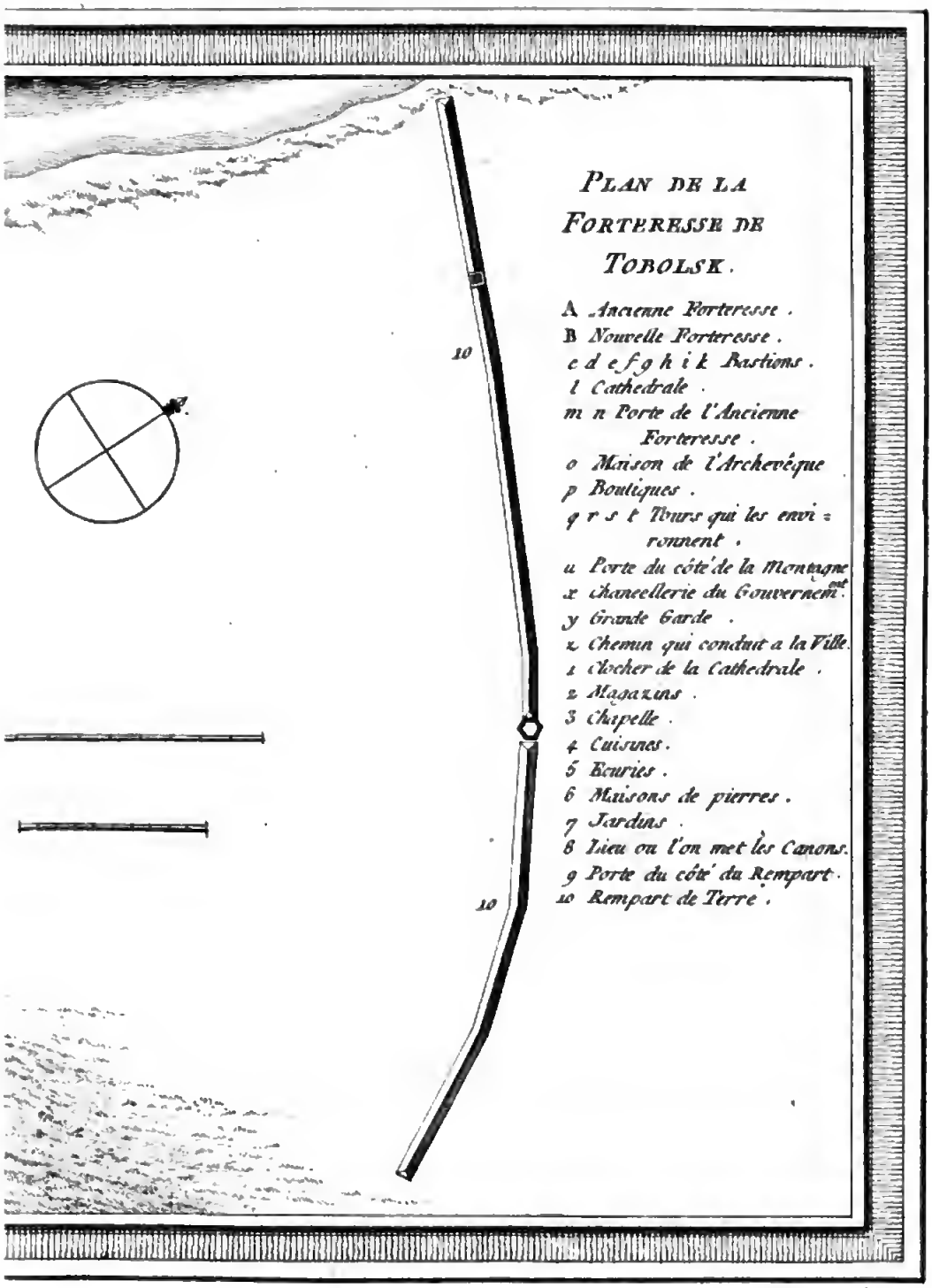
Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

Digitized by Google



Tom. XVIII. n°. 9.



Plan de la Forteresse de Tobolsk.

A *Ancienne Forteresse.*
B *Nouvelle Forteresse.*
c d e f g h i k *Bastions.*
l *Cathedrale.*
m n *Porte de l'Ancienne Forteresse.*
o *Maison de l'Archevêque*
p *Boutiques.*
q r s t *Tours qui les environnent.*
u *Porte du côté de la Montagne*
x *Chancellerie du Gouvernem.t*
y *Grande Garde.*
z *Chemin qui conduit a la Ville.*
1 *Clocher de la Cathedrale.*
2 *Magazins.*
3 *Chapelle.*
4 *Cuisines.*
5 *Ecuries.*
6 *Maisons de pierres.*
7 *Jardins.*
8 *Lieu ou l'on met les Canons.*
9 *Porte du côté du Rempart.*
10 *Rempart de Terre.*

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Nazionale

On nous dit à Tobolsk, que cette Ville eſſuie tous les dix ans une inondation qui la met ſous l'eau. En effet, l'année précédente (1733) non-ſeulement la Ville, mais tous les lieux bas des environs, juſqu'à Tiumen, étoient inondés.

Les deux Villes ont communication par trois chemins différens : le premier, qui eſt du côté de la riviere, eſt le plus eſcarpé ; il va droit à la Forteresſe, & c'eſt l'ouvrage de l'ancien Statthalter Gagarin. Comme ce chemin eſt pavé, c'eſt le plus fréquenté dans l'Eté & dans le Printems ; il conduit d'un bout dans la Ville baſſe juſqu'au Couvent de *Snamenskoi*, & par en-haut juſqu'au rempart de terre, qui eſt à l'extrémité de la haute Ville. Il eſt incommode à Tobolsk de demeurer ailleurs que ſur cette rue : car, comme par-tout ailleurs le terrein eſt fort glaiſeux, les boues dans le Printems ſont ſi fortes, qu'on a de la peine à s'en tirer. L'autre chemin de communication, qui eſt celui du milieu, n'eſt pas beaucoup pratiqué ni en Eté, ni en Hiver, parce qu'il n'eſt point pavé, & que la pente en eſt rude. Le troiſieme, qui eſt le plus fréquenté dans l'Hiver, a une pente aſſez douce, qui le rend beaucoup plus praticable que les deux autres.

Je n'ai pas trouvé d'endroit où l'on voie autant de vaches qu'on en rencontre à Tobolsk. Elles courent les rues, même en Hiver ; de quelque côté que l'on tourne, on voit des vaches, mais bien plus encore en Eté & dans le Printems.

La principale riviere qui paſſe au-devant de Tobolsk, eſt l'*Irtiſch*. Sa ſource eſt fort avant dans la Calmouquie. Après y avoir parcouru bien du terrein, il traverſe un lac, appellé en Langue Calmouque *Nur-Saiſſan* ; puis parcourant encore un diſtrict d'environ deux mille werſtes juſqu'à Tobolsk, il reçoit en chemin pluſieurs rivieres grandes & petites, dont les principales ſont l'*Iſchim* & le *Tobol*, & ſe décharge enfin à quatre cens werſtes au-deſſous de Tobolsk dans l'Obi, près de *Samarowskoi-Jam*. Le Tobol, comme on l'a déja dit, a ſon embouchure un peu au-deſſus de la Ville, ſur la rive occidentale. L'eau de l'Irtiſch eſt toujours trouble & mêlée de vaſe. Les Voyageurs rapportent que l'eau du Tobol eſt beaucoup plus claire & plus pure, & qu'on peut la diſtinguer de l'eau de l'Irtiſch juſqu'à une lieue au-deſſous de ſon embouchure : cela ne s'accorde point du tout avec mes obſervations. Pour m'en aſſûrer, je me fis apporter de l'eau du Tobol ; elle étoit preſqu'auſſi trouble que l'eau de l'Irtiſch, & avoit la même peſanteur. Ces mêmes Voyageurs ſe trompent, en donnant à l'Irtiſch un cours fort rapide. Sans parler des glaces qui charient très-lentement, lorſque cette riviere dégele, nous avons conſtaté que ſon cours n'avance dans une heure que d'une werſte. Outre ces rivieres, il y a de petits ruiſſeaux qui ſe déchargent dans l'Irtiſch, après avoir traverſé la Ville baſſe : ce ſont le *Kurdjamka*, le *Monaſtirska*, le *Katſchalowka*, le *Piligrimka* & le *Solijanka*.

La Ville de Tobolsk eſt fort peuplée, & les Tatares ſont près du quart des habitans. Les autres ſont preſque tous des Ruſſes, ou exilés pour leurs crimes, ou enfans d'exilés. Comme ici tout eſt à ſi grand marché, qu'un homme d'une condition médiocre peut vivre avec un modique revenu de

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

dix roubles par ans (27), la pareſſe y regne au ſuprême degré. Quoiqu'il y ait des Ouvriers de tous métiers, il eſt très-difficile d'obtenir quelque choſe de ces gens-là ; on n'y parvient guere qu'en uſant de contrainte & d'autorité, ou en les faiſant travailler ſous bonne garde. Quand ils ont gagné quelque choſe, ils ne ceſſent de boire juſqu'à ce que n'ayant plus rien, ils ſoient forcés par la faim à revenir au travail. Le bas prix du pain cauſe en partie ce déſordre, & fait que les Ouvriers ne penſent à rien épargner ; deux heures de travail leur donnent de quoi vivre une ſemaine, & ſatisfaire leur pareſſe.

Du Statthalter de Tobolsk, dépendent le Sous Statthalter d'*Irkutzk*, & tous les Waywodes de Sibérie. Il ne peut pas cependant les deſtituer, ni les choiſir lui-même ; mais il eſt obligé de les recevoir tels qu'on les lui envoie de la *Prikaſe*, ou Chancellerie de Sibérie, qui réſide à Moſcow. Il reçoit, ainſi que le Sous-Statthalter & les autres Officiers de la Chancellerie, des appointemens de Sa Majeſté Impériale. Il y a deux Secrétaires à la Chancellerie de ce Gouvernement, qui ſont perpétuels, quoiqu'on change les Statthalters. Ces Secrétaires, par cette raiſon, ſont fort reſpectés ; les grands & les petits recherchent leur protection, & ils gouvernent preſque deſpotiquement toute la Ville.

Le Statthalter célebre toutes les Fêtes de la Cour. Il fait inviter ces jours-là tous ceux qui ſont au ſervice de Sa Majeſté Impériale, & même tous les Négocians de la Ville. Tout ce qu'il y avoit à Tobolsk de perſonnes deſtinées pour le voyage de Kamtſchatka, reçut de pareilles invitations. Nous étions toujours placés à la même table avec l'Archevêque, les Archimandrites, quelques autres Eccléſiaſtiques d'un ordre inférieur, & les Officiers de la Garniſon. Le dîner étoit ſervi à la maniere Ruſſe ; on y buvoit beaucoup de vin du Rhin & de vin muſcat. Ordinairement après le dîner, hors le tems du Carême, on danſoit juſqu'à 7 ou 8 heures du ſoir. D'autres fumoient, jouoient au tric-trac, ou s'amuſoient à d'autres jeux. Ces repas furent très fréquens à Tobolsk pendant notre ſéjour, non-ſeulement les jours de gala, mais encore à toutes les Fêtes de la famille du Statthalter, qui étoit très-nombreuſe. Le Sous-Statthalter & les deux Secrétaires en faiſoient autant les jours de Fêtes de leurs familles.

Ces repas, quelque multipliés qu'ils ſoient, ne ſont rien moins que ruineux : car aucun des Négocians ne quitte la table, ſans laiſſer un demi-rouble, ou un rouble, & c'eſt à qui ſera mieux les choſes. Or les Négocians, qui ſont ici le plus grand nombre, ſuffiſent pour payer tout le repas, ſur-tout lorſqu'il n'y a pas de Voyageurs, tels que ceux du Kamtſchatka, qui buvoient plus de vin dans deux mois, que n'en peuvent boire en deux ans cent Négocians de Tobolsk. Car quand ils veulent s'émanciper à en boire plus que de coutume, on leur donne, au-lieu de vin, de l'hydromel, & on leur fait bien entendre qu'ils ſont encore trop honorés d'être reçus dans une grande maiſon.

Les Tatares établis dans cette Ville, deſcendent en partie de ceux qui l'habitoient avant la conquête de la Sibérie, & en partie des Buchares,

(27) Il faut ſe rappeller ici l'époque du voyage : les choſes peuvent être fort changées.

qui

qui s'y ſont introduits peu-à-peu avec la permiſſion des Grands-Ducs, dont ils ont obtenu certains privileges. Ils ſont en général fort tranquilles, & vivent du commerce ; mais point de métier parmi eux. Ils regardent l'ivrognerie comme un vice honteux & deshonorant. Ceux d'entr'eux qui boivent ſeulement de l'eau-de-vie, ſont fort décriés dans la Nation. Je n'eus point d'occaſion de voir leurs cérémonies religieuſes. Ils ſont tous Mahométans, & peuvent avoir autant de femmes qu'ils veulent ; mais comme ils demeurent avec des Chrétiens, ils en prennent rarement plus d'une. M. *Muller* a aſſiſté pluſieurs fois à leur circonciſion, & a vu circoncire cinq jeunes garçons à-la-fois. L'opération ſe fait à différens âges, depuis ſix ans juſqu'à quatorze. Elle commence par un repas, dans lequel l'*Achun*, ou, en ſon abſence, un Miniſtre d'un ordre inférieur, occupe la premiere place. Après lui ſont aſſis les autres Tatares ſur de larges bancs, & la cour de la maiſon eſt ordinairement remplie de monde. Après le repas, on prend du thé. Enſuite arrivent les enfans qui doivent être circoncis, & qui ſont portés par autant d'hommes dans la chambre où la compagnie eſt aſſemblée. L'*Abdal* (c'eſt l'Opérateur) les préſente aux Aſſiſtans, & demande à l'Achun ſa bénédiction pour l'opération qu'il va faire à ces enfans. Toute la compagnie ſe met auſſitôt en priercs, ce qui ſe fait tout bas. Les enfans ſont rapportés dans la chambre : on les met les uns à côté des autres ſur un large banc, & ſous une couverture légere. Ordinairement toute la compagnie, & même l'Achun, reſtent dans l'endroit où l'on a mangé. Alors les meres des enfans aſſiſtent ſeules à la circonciſion, & l'on n'y admet point d'autres femmes. Si la pauvreté des Tatares ne leur permet pas d'avoir pluſieurs pieces, la chambre où ſe fait la cérémonie eſt ſouvent remplie d'hommes & de femmes. La bénédiction donnée, l'Abdal opere ſur le champ. Tout l'appareil conſiſte en un plat de bois, dans lequel eſt une petite baguette, en une tenaille élaſtique de bois, en un vieux raſoir, & un peu de coton brûlé. L'Opérateur tenant ce plat, ſe met à genoux aux pieds de l'enfant, le déchauſſe, & ſerre ſes jambes entre ſes genoux, tandis qu'on lui tient les bras.

[M. Gmelin décrit toute l'opération qu'on peut voir, ſi l'on en eſt curieux, dans l'Original Allemand. Nous en avons dit aſſez pour les gens du métier, qui devineront de reſte l'uſage du raſoir & de la tenaille : le coton brûlé s'applique ſur la plaie, & ſert à arrêter le ſang.]

Pendant la cérémonie, les Aſſiſtans ſont des exclamations de joie de ce que l'enfant va devenir un vrai Muſulman. On bat auſſi ſur un petit tambour, ſoit pour l'amuſer, ſoit pour étouffer ſeulement ſes cris. Les enfans ſupportent quelquefois l'opération fort tranquillement, & ne bronchent pas ; d'autres s'agitent beaucoup, ſe défendent même, & l'on n'en viendroit pas à bout, ſi on ne leur rempliſſoit la bouche de petits gâteaux, pour les empêcher de crier. Cette cérémonie que les Tatares regardent plutôt comme un ſimple uſage & une ſorte de fête que comme un grand myſtere, eſt accompagnée, chez ceux qui ſont à leur aiſe, des mêmes divertiſſemens uſités dans les noces Tatares, tels que les courſes de chevaux, *&c.* On ſe régale ſur-tout pendant pluſieurs jours. C'eſt pourquoi les Tatares lui donnent le nom de *ſwadba*,

VOYAGE EN SIBERIE.

1734.

qui ſignifie *noce* en Langue Ruſſe. Quelque tems après cette Fête, les Tatares en ſont une autre, lorſqu'on leur raſe la tête. Comme ils y prennent encore les mêmes divertiſſemens qui ſont en uſage aux noces, ils diſent que, chez eux & chez tous ceux qui veulent devenir de vrais Muſulmans, deux noces doivent précéder la véritable. La boiſſon d'honneur, avec laquelle ils ſe régalent dans ces ſortes de ſolemnités, eſt le thé; la plus exquiſe, ſelon eux, eſt le *kirpitſchnoitſchai* (28), ou *thé-boë*, qu'ils font bouillir ſur le feu dans un grand chaudron, & dans lequel ils mêlent du lait & du beurre : ils le boivent avec une avidité ſinguliere. La chair de poulain eſt auſſi pour eux une viande délicieuſe.

Les Tatares font leurs prieres au lever & au coucher du Soleil, ainſi que chaque fois qu'ils mangent. Je demandai un jour à un Tatare, qui faiſoit ſon action de graces après le repas, pourquoi à la fin de ſes prieres il paſſoit la main ſur ſa bouche ? Il me répondit par cette autre queſtion : *Pourquoi joignez-vous les mains en priant ?*

Les Tatares ne changent pas aiſément de Religion : on en a cependant baptiſé quelques-uns, mais ces Proſélytes ſont fort mépriſés dans leur Nation. Ceux qui s'appellent *les Vrais-Croyans*, leur reprochent qu'ils ne changent de Religion que par goût pour l'ivrognerie, ou pour ſe tirer de l'eſclavage. Cette derniere raiſon paroît la plus vraiſemblable. Les Tatares l'ont pénétrée dès la fin du dernier ſiecle, & s'en ſont plaint très-vivement. Le Czar qui regnoit alors avoit en effet ordonné qu'on n'affranchiroit plus de Tatares, ſinon ceux qui, après un ſévere examen, ſe trouveroient véritablement convaincus de la vérité de la Religion Chrétienne. Mais, diſent les Tatares, on n'obſerve pas bien cette défenſe.

Préparatifs pour le départ de Tobolsk.

Le tems de notre départ approchoit. Nous avions fait préparer deux Doſchtſchennikes, où l'on avoit réuni toutes les commodités poſſibles. Un *Doſchtchennik* eſt un Bâtiment qui a la forme d'une Barque, & qu'on peut regarder comme une grande Barque couverte. Lorſqu'il eſt deſtiné à remonter les rivieres, il a un gouvernail comme les autres Bâtimens; mais ceux qui les deſcendent, ou qui en ſuivent le cours, ont, au lieu de gouvernail, une grande & longue poutre devant & derriere, comme les Bâtimens du Wolga. Dans chacun de ces Bâtimens, il y avoit vingt-deux Manouvriers, tous Tatares. Chacun étoit en outre muni de deux canons & d'un Canonier. M. Muller & moi nous occupâmes le premier Bâtiment; ſur l'autre étoient les Peintres, l'Interprete, le Chirurgien, les Etudians, le Géometre, le Minéralogiſte & le Maréchal. Nous étions prêts à nous mettre en route, & nous avions arrêté de partir le 22 Mai au ſoir. Mais vers deux heures après-midi, on vint nous avertir que notre ſecond Bâtiment faiſoit beaucoup d'eau. On ſe mit à pomper tant qu'on put, mais on n'avançoit rien, & l'eau gagnant à vue d'œil, on fut forcé de le décharger entierement. Dans la confuſion qu'occaſionna cette opération, pluſieurs choſes furent détournées, la plus grande partie fut trempée d'eau, & l'équipage eſſuya beaucoup de pertes. Nous vîmes

(28) Mot Ruſſe, qui ſignifie *thé en brique*, parce que les feuilles de thé ſont couchées l'une ſur l'autre, & preſſées enſemble comme des briques.

enfin couler à fond le Bâtiment, quoique fort près du rivage, ce qui retarda notre départ. Le Statthalter employa ſes ſoins pour y remédier promptement. Il nous falloit un autre Doſchtſchennik. Il en fit choiſir un bien ſolide; & le lendemain de grand matin, on nous en amena un qui appartenoit à un Marchand de la Ville. Nous nous en accommodâmes ſur l'eſtimation, & nous y fîmes faire ſur le champ les cabanes & les autres commodités néceſſaires. Ainſi, grace à l'activité du Statthalter, nous fûmes en état de partir le 24. Ce nouveau Bâtiment étoit bien plus ſpacieux que l'autre, & nous fut beaucoup plus commode.

Départ de Tobolsk.

Nous partîmes en effet ce même jour au ſoir. Notre marche fut d'abord très-lente, parce qu'il fallut tirer les Bateaux. Le 26 au matin, nous arrivâmes à la Slobode *Abalak*, qui n'eſt qu'à vingt werſtes de Tobolsk. Nous allions pourtant nuit & jour; mais les grands détours de la riviere ne nous permettoient pas d'avancer beaucoup. Avant d'arriver à cette Slobode, j'allai à pied le long du rivage, qui eſt élevé juſqu'à *Solennaje-D*, & je vis en chemin quantité de tombeaux Tatares. Ce ſont de petits emplacemens quarrés, ſexangulaires, ou d'autre forme, entourés d'un enclos, & qui renferment une ou pluſieurs tombes. Ils ſont ordinairement plantés en-dedans de bouleaux. Au-devant de quelques-uns ſont dreſſées de longues perches, comme des mâts, du haut deſquelles pend un arc. Les Tatares qui ont ſervi dans les Troupes Ruſſes, ont le droit de marquer ainſi leurs ſervices.

La Notre-Dame d'*Abalak* eſt fort célebre. On y voit beaucoup de pélérinages dans tous les tems de l'année. Il y a dans cet endroit deux Egliſes, l'une de bois, abandonnée par ſa vetuſté, l'autre de pierre, où eſt gardée la figure de la Vierge.

Nous atteignîmes le même jour au ſoir *Kotſelan* ou *Jepantſchinskie-Jurki*. Une tempête violente, accompagnée de tonnerre & de pluie, nous obligea d'y paſſer la nuit & tout le lendemain; nous en partîmes ſur le ſoir, la voile déployée. Le 28 après midi, nous paſsâmes devant la *Beſiſchewskoje*, ſituée ſur une montagne près du rivage, dans une ſituation agréable. Le 30 au ſoir, j'allai dans un Village, appellé *Schaſchina* ou *Ogriſchkowo-ſaimka*, récemment bâti, & compoſé ſeulement de deux ou trois maiſons. Elles appartiennent à des Marchands qui commercent dans la Calmouquie. La ſituation en eſt des plus agréables; le bled y vient très-bien, & les pâturages y ſont excellens.

Le 5 Juin au ſoir, nous arrivâmes à un gros Village Tatare, appellé *Uttus-Aul*; il eſt proprement compoſé de trois Villages, dont deux d'Eté & un d'Hiver. Les Tatares de ces cantons-là ont aſſez généralement l'uſage d'avoir une habitation pour l'Eté, & une autre pour l'Hiver; ils changent de demeure à l'approche de chaque ſaiſon. La raiſon de ces changemens eſt, ſelon toutes les apparences, que la grande route de Tobolsk à Tara eſt différente en Eté de celle qu'on pratique en Hiver: c'eſt pourquoi les Villages d'Hiver ſe trouvent ſur la route d'Hiver, & les Villages d'Eté ſur la route de cette ſaiſon. Les Villages Tatares & Ruſſes, qui ſe trouvent le long de l'*Irtiſch*, ſont diſtingués par le ſurnom d'*Aul* & *Derewna*. *Aul* ſignifie en Langue Tatare un Village appellé *Derewna* en Langue Ruſſe. Les

VOYAGE EN SIBÉRIE.

Ruſſes donnent à tous les Villages des Tatares le nom de *Jurti*, d'un mot Tatare, qui ne ſignifie qu'une maiſon.

1734.

Le 6 au matin, nous nous retrouvâmes à un endroit, où nous avions déja paſſé la veille, parce que la riviere fait-là une courbure des plus ſingulieres, & revient au même point. La ligne droite de cette courbure eſt de ſept braſſes ou de ſept orgies meſurées, & le détour par eau fait aumoins quinze werſtes. Les Tatares y avoient creuſé un canal, qui devoit être inceſſamment achevé.

Le 10, nous parvînmes à *Murſina D.* Village Ruſſe, & le premier que nous rencontrâmes au-delà de *Schaſchina D.* Les Villages Ruſſes ſont dans la proximité des Villes, & ceux des Tatares au contraire ſont dans les écarts.

Le 11 au ſoir, nous atteignîmes *Tſchertiwa* ou *Snaminskoi-Pogoſti.* C'eſt un Village ſitué dans les terres, ſur une colline, près d'un petit lac, & dont la ſituation eſt fort agréable. Il eſt à quarante-ſix werſtes, en ligne droite, de Tara. J'y ai vu des maiſons de payſans, qui ne cedent pas à bien des maiſons bourgeoiſes des Villes.

Arrivée des Académiciens à Tara.

Le 13 au ſoir, nous nous trouvâmes devant la Ville de *Tara.* Nous remontâmes l'*Angarka*, riviere qui ſe jette dans l'Irtiſch, fort près de la Ville, du côté gauche ou occidental, & nous arrivâmes bientôt après à Tara. J'aſpirois après le ſéjour de cette Ville ; je me ſentois incommodé depuis huit jours, & j'avois perdu l'appétit : les couſins qui nous dévoroient ſur l'eau, m'avoient ôté le ſommeil. Ma maladie devint une fievre ardente, mais qui fut terminée dans huit jours : j'en fus quitte pour perdre tous mes cheveux, qui revinrent peu à-peu dans la ſuite. Ma ſituation ne me permit pas de profiter beaucoup du ſéjour que nous fîmes dans cette Ville ; ainſi je n'en dirai rien de particulier.

Deſcription de Tara.

On peut diviſer Tara en Ville haute & Ville baſſe. La Ville haute, ſituée ſur une colline, eſt défendue par un Oſtrog ; il y a auſſi des chevaux de friſe, & ſur le devant un rempart de terre. Elle ſert de réſidence au Waywode, & à la Chancellerie ; il y a trente canons de bronze. Dans la Ville baſſe eſt une Slobode Tatare qui tient à la Ville, avec une Metſched ou Chapelle. La Ville eſt petite, & les habitans en ſont pauvres. On n'y voit pas un ſeul bâtiment de pierre, ni public ni particulier, & l'on n'y trouve que les vivres abſolument néceſſaires pour le ſoutien de la vie. Auſſi eſt-elle très-peu peuplée : ce qui vient en partie de la perte de ſept cens habitans, qui ayant refuſé en 1722 de prêter, par ordre de Pierre le Grand, le ſerment d'hommage pour la ſucceſſion à la Couronne, furent tous exécutés l'année ſuivante. Les habitans qui reſtent, ſont fort adonnés à l'oiſiveté ; car pendant toute la ſemaine que nos Bâtimens y reſterent, nous vîmes chaque jour un grand nombre de perſonnes, de tout âge & des deux ſexes, s'amuſer à regarder ces Bâtimens. Nous n'y fûmes pas heureuſement incommodés par les tarakanes, parce qu'il n'y en a point, & qu'il ne s'en trouve plus en remontant l'*Irtiſch.*

Départ de Tara.

Le 22, nous quittâmes *Tara* vers midi, après qu'on nous eut donné une Eſcorte de vingt *Sluſchiwies* (29), bien munis d'armes & de poudre : ce

(29) Les *Sluſchiwies* ſont des Troupes irrégulieres qui ſervent à pied, comme les Coſaques ſont des Troupes irrégulieres qui ſervent à cheval.

qui renforça conſidérablement celles que nous avions déja. Comme il n'y avoit point de place pour eux dans notre Bâtiment, ils furent embarqués dans un Bâtiment particulier, qui devoit aller de conſerve avec nous juſqu'à *Omsk*. Le lendemain à 8 heures, nous paſsâmes devant l'embouchure du Tara. Cette riviere ſe décharge dans l'Irtiſch, du côté gauche à l'Eſt-Nord-Eſt, & ſon eau, en comparaiſon de celle de l'*Irtiſch*, eſt fort claire. Son embouchure eſt à trente-deux werſtes de la Ville, en ligne droite. Cette Ville porte ſon nom, parce que dans toute la Sibérie les rivieres donnent leur nom aux Forteresſes qu'on bâtit ſur leurs rives. A peu de diſtance de cette embouchure, eſt un Village de Tatares, que les Ruſſes appellent *Uſt-Tara*, & les Tatares *Tar-tamak*. C'eſt la réſidence d'un *Knjaſez* (30) *Tatare*, qui commande les Tatares *Jeſaſchnie* (31) de ces environs. Pour faire connoiſſance avec lui, nous le fîmes inviter à ſe tranſporter ſur notre Bâtiment. Il vint nous voir avec une Chaloupe aſſez grande à quatre rames. Les gens qui nous l'amenerent, ſembloient lui porter beaucoup de reſpect. Son âge avancé, ſa bonne mine, & la propreté de ſes habits, lui donnoient un air vénérable qu'il ſoutenoit par ſon affabilité. Nous comprîmes même par ſes diſcours, qu'il étoit homme de beaucoup d'eſprit. Il vit par haſard une bouſſole, & il nous fit entendre qu'il en connoiſſoit bien l'uſage ; ce qu'il avoit appris d'un Matelot de diſtinction (32) qui paſſoit par ſon Village. Il nous dit que l'aiguille aimantée ſe dirigeoit toujours vers la grande barre de fer, qui étoit d'un côté du monde, & qui s'élevoit juſqu'à une petite étoile. [Il vouloit déſigner l'étoile polaire.] Il nous fit pluſieurs queſtions ſur les qualités de l'*Opium*, & nous en montra, mais qui étoit mêlangé avec d'autres drogues. Quand on en mangeoit le ſoir, diſoit-il, on étoit le lendemain *pochmieli* (33). Nous le remerciâmes bien de ſa viſite, & il nous fit préſent d'un gros mouton.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

Viſite d'un notable Tatare.

Le 24, nous eſſuyâmes, depuis une heure après midi juſqu'à trois, deux gros orages, avec une pluie épouvantable. L'eau pénétra dans nos cabanes, & nous eûmes toutes les peines du monde à ſauver nos livres, papiers, *&c.* Le même accident nous eſt arrivé plus d'une fois ; mais nous y étions mieux préparés. Ce fut pour nous un avertiſſement de faire mieux calfater à l'avenir nos Bâtimens par en-haut.

Au point de l'Irtiſch, où nous nous trouvions alors, nous avions au rivage oriental la *Steppe* ou le Déſert des Tatares *Barabins*, & à l'occidental celui des Coſaques. Ainſi nous fîmes faire bonne garde. Nous n'avions rien à craindre des premiers qui ſont ſoumis à l'Empire Ruſſe, ſi ce n'eſt que la horde des Coſaques vient quelquefois viſiter leur déſert. Heureuſement que la riviere, qui eſt entre deux, les empêche d'y venir en Eté. Mais le déſert, qui eſt de leur côté, eſt très-dangereux : car du bord de l'Irtiſch, on peut arriver en trois jours juſqu'à la *Caſatſchia horda*,

Famenſe horde de Coſaques, nommée *Caſatſchia horda*. Ses incurſions & ſes cruautés.

(30) *Knjaſez* eſt le diminutif de *Knjas*, Prince.

(31) *Jeſaſchnie-Tatari* ſont des Tatares qui paient un *jeſak*, c'eſt-à-dire, un tribut à la Couronne.

(32) Les Tatares donnent le nom de *Matelot* à tous les Marins, de quelque ordre qu'ils ſoient.

(33) *Pochmiel* eſt un mot Ruſſe, qui déſigne le *goût du houblon*. Dans le ſens propre, ce mot ſignifie la ſenſation qu'on éprouve, lorſqu'on a trop bu la veille.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

horde de Coſaques, ainſi nommée par les Ruſſes, qui court de tems en tems ce déſert, & qui s'eſt rendue redoutable. Ces Coſaques tuent ordinairement tous les hommes qu'ils rencontrent, & emmenent les femmes. Ils traitent les Tatares un peu plus doucement que les Ruſſes ; ils les font marcher avec eux quelques pas, puis les dépouillent, les battent bien, & les laiſſent aller. Autrefois ils ſe contentoient d'emmener les Ruſſes en captivité ; j'en ai vu pluſieurs qui en étoient ſortis, & qui ne ſe laſſoient point de parler des cruautés qu'on leur avoit fait ſouffrir.

Ces idées, quelque triſtes qu'elles fuſſent en elles-mêmes, ne nous firent pas beaucoup d'impreſſion ; nous étions raſſûrés par la direction du fleuve, qui ne faiſoit plus de courbure vers les terres, & par le vent favorable qui nous faiſoit marcher très-vîte. Le 27 au ſoir, après avoir échoué de tems en tems ſur le ſable, nous atteignîmes l'embouchure de la riviere d'*Om*. Nous remontâmes cette riviere juſqu'au pont, & nous nous rangeâmes près d'*Omskaja-Krepoſt*. L'Om ſe jette du côté droit au Sud-Oueſt dans l'Irtiſch, & ſon eau paroît noire en comparaiſon de celle de ce fleuve : c'eſt pourquoi quelques-uns l'appellent *tſchorna-reka*, riviere noire. Sa couleur la fait diſtinguer de fort loin en deſcendant l'Irtiſch, ſes eaux ne ſe mêlant qu'à une werſte au-deſſous de ſon embouchure. A gauche, eſt le nouveau *Krepoſt*, où réſide le Commandant de la garniſon. Ce Krepoſt eſt compoſé de maiſons entourées d'un petit foſſé & de chevaux de friſe. Il y a dans cet Oſtrog ou Fortin quelques canons en petit nombre. L'Irtiſch eſt à l'Occident de la Fortereſſe. Au-deſſous ſont encore pluſieurs maiſons qui s'étendent preſque juſqu'à l'embouchure de l'Om, & au-delà de cette embouchure, une Slobode.

Ce fut là que nos *Sluſchiwies* Tatares furent relevés par d'autres : mais ne ſe trouvant point pour eux de Bâtiment, comme à Tara, nous en diſtribuâmes dix ſur les nôtres, & l'on donna des chevaux à dix autres, pour accompagner les Doſchtſchennikes le long du rivage oriental. Nous repartîmes le 28 à 4 heures après midi. Comme depuis cet endroit, juſqu'à *Scheleſinskaja-Krepoſt*, il n'y a pas un ſeul Village, nous fîmes proviſion d'un bœuf & de quelques poulets. Nous avions encore des deux côtés du fleuve les déſerts des Tatares & des Coſaques, qui s'étendent juſqu'à *Sempalat*. Depuis cet endroit, on ne trouve plus de Villages, pour déſigner la route par leurs noms, & l'on compte par *plioeſſes*. Un *Plioeſſe* eſt un diſtrict que la riviere parcourt dans une même direction : dès qu'elle ſe courbe, on compte un nouveau plioeſſe. Ainſi lorſque je demandois, combien il y avoit encore juſqu'à *Scheleſinska ?* on me répondoit, *tant de plioeſſes.*

Le 29 au matin, nous paſsâmes devant *Solonowska-Reſchka*, ſitué ſur un lac ſalé de la Steppe. Il y a pluſieurs de ces lacs ſalés dans les deux déſerts, principalement dans celui des Coſaques. Près de l'Irtiſch, à ſoixante-ſix werſtes au-deſſus de l'Omsk, on trouve encore quantité de ces lacs ſalés les uns près des autres. Nous comptions bien les aller voir ; mais en nous levant le matin du 30, nous apprîmes que pendant la nuit nous avions dépaſſé l'endroit. Toute l'eau de ces lacs eſt amere ; ils méritent par conſéquent qu'on faſſe des recherches ſur leur nature. Un Officier des

1734.

Mines, qui avoit demeuré pendant quelque tems à portée de celles de *Kolywa*, me procura, quelques années après, du ſel de ces lacs qu'il avoit purifié par la ſolution & la cryſtalliſation. Ce ſel eſt entierement ſemblable au *Sel admirable de Glauber*, & en a toutes les propriétés; les Mineurs s'en ſervent avec ſuccès, au-lieu de ſel d'Angleterre, pour ſe purger.

Le 30 au matin, étant à dîner, nous eûmes une terrible alarme. Notre Bâtiment faiſoit eau, & elle y entroit à vue d'œil. L'accident que nous avions eu à Tobolsk, nous étoit encore préſent: nous fîmes pomper & vuider l'eau du mieux qu'il nous fut poſſible. Mais comme elle ne diminuoit pas, nous fîmes porter en diligence tout notre équipage ſur le pont du Bateau, & nous gagnâmes la côte. Nous étions à peine à terre, que l'eau diminua beaucoup; on nous dit qu'on avoit trouvé l'endroit par où elle entroit, & nous revînmes ſur le champ dans nos cabanes. Notre joie fut bien courte: un inſtant après, on vint nous annoncer qu'on ne pouvoit boucher la voie d'eau, à-moins que le Bâtiment ne fût tiré à terre, & entierement déchargé. Il fallut, malgré nous, s'y réſoudre; mais il ſe paſſa plus de deux heures, avant que l'on pût trouver un endroit commode pour tirer le Bâtiment à terre. Cependant il n'y eut de gâté qu'une petite quantité de vivres, & comme le tems étoit fort beau, le Bâtiment ſe trouva bien réparé vers les 7 heures du ſoir. Ainſi nous partîmes de-là, & le 4 Juillet, nous arrivâmes heureuſement à *Scheleſinskaja-Krepoſt*. Nous y avions envoyé du monde deux jours avant, pour trouver tout prêt à notre arrivée; c'eſt pourquoi nous n'y reſtâmes que le tems qu'il falloit pour prendre une idée du lieu. La Fortereſſe eſt bâtie comme toutes celles que nous avions rencontrées juſqu'alors, & paſſablement grande: elle eſt ſituée ſur le rivage oriental de l'Irtiſch, qui eſt aſſez élevé. Il y a près de cette Fortereſſe des caſernes, dont alors le Commandant étoit un Lieutenant, Suédois de naiſſance, qui avoit embraſſé la Religion Ruſſe à Tobolsk. La garniſon étoit compoſée de 70 hommes, & la Fortereſſe munie de quatre pieces de canon. Il n'y avoit d'autres habitans que ces Soldats, & environ cent Sluſchiwies; auſſi n'y labouroit-on pas, tout y étoit apporté d'Omsk, de Tara & de Tobolsk. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que nous pûmes avoir un mouton; on nous dit pour raiſon, qu'il s'en étoit égaré depuis peu plus de cent dans la Steppe, accident très-commun, parce que les moutons, pourſuivis par les bêtes ſauvages, ſe ſauvent de tous côtés, & ſe perdent. C'eſt ce qui fait qu'on ne vit ici la plûpart du tems que de gibier, qu'on fait ſécher au ſoleil pour le conſerver. Les maiſons, dans cette Fortereſſe, pour n'être pas ſujettes au feu, ſont toutes par en-haut couvertes de terre, & n'ont point de toits.

De cet endroit, en voyageant par eau, on ne compte plus par werſtes, mais par *ruſchkes*, mot qui ſignifie un rivage élevé & eſcarpé. Or comme le fleuve n'a pas toujours un rivage eſcarpé du côté oriental, & que, par rapport à ſes courbures, cette hauteur eſt ſouvent bien loin dans les terres, on commence à compter d'un rivage élevé à l'autre; le premier eſt appellé *la premiere ruſchka*, & ainſi des autres. M. Muller les avoit fait meſurer tous exactement, mais je ne ſuivrai pas cette maniere de compter; je

VOYAGE EN SIBÉRIE.

déterminerai les distances par l'éloignement des rivieres qui tombent dans l'Irtisch.

1734. Le 5, nous passâmes devant *Schelesinsk*, situé sur un ruisseau, qu'on nous dit être fort poissonneux. Nous envoyâmes à l'embouchure de nos gens, pour y jetter le filet. Ils le jetterent à deux reprises, & eurent leur Barque pleine de brochets, de perches, & d'autres poissons. Parmi les brochets, il s'en trouva un long d'une aune & demie de Russie. Tous ces poissons furent distribués entre les Tatares, les Sluschiwies & les Soldats. Il y en avoit tant, qu'ils voulurent en faire sécher à l'air une partie, pour les conserver. Comme il faisoit extrêmement chaud, le Bâtiment en fut tellement infecté, que nous fûmes obligés de leur ordonner de jetter tout le poisson à l'eau, ou de le manger dans la journée. Heureusement nous avions à faire à des estomacs si expéditifs, que dès le lendemain matin, il ne parut aucun vestige de poisson.

Le 6 au soir, nous arrivâmes à l'extrémité de la huitieme & derniere *ruschke*, où un petit ruisseau, qui vient du lac *Kriwoje-Ofero*, se jette dans l'Irtisch. De *Schelesinsk* jusqu'à ce ruisseau, il y a cinquante-une werstes. Ici finit le compte par *rutschkes*, la disposition du rivage ne permettant plus de mesurer ainsi les distances. On s'aide de quelques renseignemens, qu'on appelle *urotschischtsche*; c'est le nom qu'on donne aux endroits qui ont quelque marque particuliere : une simple croix, par exemple, placée à un certain endroit du rivage, est un *urotschischtsche*.

Le 7, étant bien débarrassés de la puanteur des poissons, on nous demanda la permission de pêcher. Nos gens avoient choisi pour la pêche un lac, appellé *Gluchoje-Ofero*, situé à côté de l'Irtisch. Nous eûmes de la peine à y consentir, de crainte de retomber dans l'inconvénient du 5. Nous le permîmes enfin, mais à condition qu'on ne prendroit pas une si grande quantité de poissons. Nos Pêcheurs revinrent bientôt après tous joyeux, ayant leur Barque pleine de corbans, dont quelques-uns avoient une demi-aune Russe de longueur.

Nous leur demandâmes pourquoi ils avoient passé nos ordres, en prenant tant de poissons ? ils nous répondirent, qu'ils n'avoient pu s'opposer à la volonté de Dieu, qui avoit béni leur pêche. Pour que cette bénédiction n'eût pas de mauvaises suites pour nous, nous leur permîmes d'arrêter pendant toute la nuit, pour se régaler à leur aise. Nous nous trouvâmes bien de cette complaisance ; ils passerent toute la nuit à expédier leur poisson, & le lendemain matin il n'en restoit plus.

Le 8, nous marchâmes lentement & avec beaucoup de peine, comme nous faisions depuis quelque tems. Tous les rivages étoient embarrassés de quantité de gros saules, de peupliers, & de vieux bois que la riviere avoit amenés en se débordant au Printems. Depuis *Schelesinsk*, nous n'avions point eu de vent : nos gens qui étoient déja fort fatigués, pour avoir si long-tems tiré les Bâtimens contre le cours de l'eau, avoient alors un surcroît de peine ; il leur falloit sans cesse écarter ou franchir les bois qui embarrassoient le passage, & c'étoit pour eux un tourment continuel. Nous rencontrâmes ce même jour sur le rivage occidental quelques habitations de Pêcheurs. La derniere étoit occupée par cinq à six hommes, qui

qui s'étoient aſſociés enſemble, pour prendre du poiſſon & du gibier, & pour en partager le profit. Ces ſortes de gens ſe nomment *Promyſchlenia*. Ceux que nous vîmes ici, étoient de Tara; ils avoient choiſi ce genre de vie, parce qu'ils étoient, diſoient-ils, abſolument hors d'état de payer la capitation que la Couronne exige. Ils ſont ſécher au ſoleil les éturgeons, les brochets, les tanches & les *jaſſi* (34) qu'ils prennent, & ils rejettent dans la riviere les perches & les corbans, comme peu propres à être ſéchés. Ils font auſſi ſécher au ſoleil le gibier qu'ils tuent, & que le pays leur fournit abondamment. Dans l'Automne, ils portent leurs proviſions à Tara, & les vendent. Ils reviennent l'Hiver habiter leur *isbuscke*, petite maiſon compoſée d'une ſeule chambre, bâtie ſur la rive orientale du fleuve, ou en prennent une autre, & chaſſent pendant toute cette ſaiſon. 1734.

La quantité prodigieuſe d'arbres qui flottent dans l'Irtiſch, rend le paſſage de *Scheleſinsk* à *Jamuſchewa-Krepoſt*, extrêmement pénible & dangereux, ſur-tout quand on marche jour & nuit, comme nous avions fait juſqu'alors. Il y a dans ces environs quantité de ſangliers de la plus groſſe eſpece; cependant il ne s'y trouve point de chêne, on n'y voit d'autres arbres que des peupliers & des ſaules, qui ne fourniſſent rien de propre à la nourriture du ſanglier. Mais on nous aſſura qu'ils ne mangeoient que de l'herbe & des racines. En Hiver, ils ſavent trouver ſous la neige une certaine herbe, appellée dans la Langue du pays *kunduruk*, dont ils ſe nourriſſent dans cette ſaiſon.

Notre voyage avoit été juſqu'ici fort lent; nos gens nous avertirent encore, que ſi le vent contraire continuoit, ou qu'il ſurvînt un calme, nous n'arriverions pas de huit jours à *Jamuſchewa*. Le crainte de manquer, par toutes ces longueurs, le tems des obſervations que nous avions à faire, nous fit prendre le parti de dépêcher le 12 à *Jamuſchewa* quelques-uns de nos *Sluſchivies*, pour prier le Commandant du lieu de nous envoyer quelques chevaux. Notre deſſein étoit de prendre le devant, pour avoir le tems de voir, à cette ſtation, ce qui nous paroîtroit digne de remarque, pendant que les Bâtimens arriveroient. On nous amena des chevaux le 13 au ſoir, lorſque nous étions encore à ſoixante-ſix werſtes de Jamuſchewa. Nous fîmes arrêter nos Bâtimens; nous mîmes ſur des charrettes tout ce que nous voulions emporter, & dans la nuit même, M. Muller & moi nous montâmes à cheval, avec le Peintre Berkhan, le Sous-Chirurgien & l'Interprete.

Juſques-là notre navigation ſur l'Irtiſch, à la lenteur près, & malgré les inconvéniens dont je viens de parler, ne pouvoit être plus heureuſe. Nous n'avions qu'à nous louer des Travailleurs ou Manouvriers que nous avions pris à Tobolsk. C'étoient tous gens tranquilles, officieux, pleins de bonne volonté. Nous étions toujours touchés de voir ces pauvres gens travailler, ſans un moment de relâche, ſans même un inſtant de repos la nuit, & pourtant ſans le moindre murmure. L'accident qui arriva à notre Bâtiment, nous fit encore mieux connoître toute la bonté de ces Ta-

Caractere des Mariniers Tartares.

(34) Poiſſon du genre du *Cyprinus d'Artedi*. Il reſſemble au poiſſon que *Geſner* appelle en Allemand *rothelen*, *rothe*, &c. en Latin *rutilus* ou *rubellus*: c'eſt peut-être notre *rouget*.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

tares. Nous avions, dans notre Bâtiment, une proviſion conſidérable de cochon fumé. On ſait que cette viande eſt en horreur aux Tatares, & qu'ils n'oſent ſeulement pas la toucher. Cependant comme le mal preſſoit, & qu'il falloit que le Bâtiment fût promptement déchargé, nous les vîmes, avec des mains tremblantes, aider à porter cette viande à terre. Une autrefois, un cochon-de-lait étant tombé dans l'eau, un de nos Tatares s'y jetta ſur le champ, nagea après l'animal, & le rapporta. Nous avons auſſi vu des marques de l'amitié qu'ils ont les uns pour les autres. Entre *Scheleſinskaja-Krepoſt* & *Jamuſchewa*, il étoit ſouvent arrivé que trois ou quatre Tatares étoient obligés, ſoit en nageant, ſoit en marchant dans l'eau, de prendre les devants, pour ſonder la profondeur de l'eau, & empêcher nos Bâtimens d'échouer ſur les bancs de ſable. Un jour un de ces Travailleurs qui, contre l'ordinaire des Tatares, ne ſavoit pas bien nager, fut embarraſſé dans un endroit profond, & près de ſe noyer. Ses camarades le voyant en danger, trois ou quatre d'entre eux ſe jetterent à l'eau, & le ſauverent. Nous ne nous ſommes jamais apperçu qu'ils nous ayent volé la moindre choſe. Leur probité eſt connue par-tout; auſſi n'exige-t-on d'eux aucun ſerment. Ils n'en connoiſſent pas même l'uſage; mais lorſqu'ils ont frappé dans la main, en promettant quelque choſe, on peut être plus ſûr de leur foi, que de tous les ſermens de la plûpart des Chrétiens. Ils ſont de plus très-religieux; je ne les ai jamais vu manger, qu'ils n'ayent fait leur priere à Dieu avant & après le repas. Ils ne levoient jamais la voile, ſans demander à Dieu, par des exclamations en leur Langue, ſa bénédiction pour notre voyage.

Grand appétit & mal-propreté des Tatares.

Ces Tatares ſont preſque tous maigres, ſecs, fort bruns, & ont les cheveux noirs. Ils ſont grands mangeurs; & quand ils ont des proviſions, ils mangent quatre fois le jour: on a vu plus haut qu'ils mangerent une fois pendant toute la nuit. Leur mets ordinaire eſt de l'orge, qu'ils font un peu griller, & qu'ils appellent *kurmatſch*. Ils la mangent ainſi preſque crue, ou, quand ils veulent ſe régaler, ils la font griller encore une fois avec un peu de beurre. De toutes les viandes, celles qu'ils aiment le mieux, eſt la chair de poulain. Ils furent obligés, avec nous, de ſe contenter de ce que nous pouvions leur donner; mais ils n'étoient point délicats. Je les ai ſouvent vu mettre ſur le feu des morceaux de viande toute pourie, qu'ils mangeoient de très-bon appétit. A Tara, à Omsk, & quelquefois dans la route, ils ſe régaloient d'un *buſchbarmak*; ce mot traduit littéralement ſignifie *plat à cinq doigts*. Ce mets ſe peut faire avec toute ſorte d'animaux vivans; mais il faut que l'animal dont on le compoſe, ſoit entierement mangé dans un ſeul repas. Pour nous donner le plaiſir de leur voir apprêter & manger ce plat, nous achetâmes à *Scheleſinsk* un mouton que nous leur donnâmes. Le repas qu'ils en firent, paroît tenir un peu à la Religion, & peut-être à la Pâque des Juifs. La cérémonie fut faite par trois Tatares, dont l'un faiſoit la fonction de Boucher. Ils lierent les pattes du mouton, le porterent du côté du Bâtiment qui regardoit le Midi (la Meque), & tournerent de ce côté la tête de l'animal. Après qu'ils eurent fait leur priere, le Boucher coupa le col au mouton, & laiſſa couler ſon ſang dans l'eau. Quand le mouton fut mort, il verſa un peu d'eau ſur la

Repas cérémoniel des Tatares.

plaie, & la lava. L'animal fut enſuite couché par terre, & le Boucher le dépeça. Lorſqu'il fut entierement coupé par morceaux, les Tatares, partagés en pluſieurs bandes, ſe jetterent ſur ces morceaux, ſéparerent les os de la chair, firent cuire ces os & la chair à part ; & après avoir fait leur priere, ils mangerent tout, ſans couteaux ni fourchettes, avec les mains ſeules. Il étoit curieux de voir avec quelle célérité ces gens avaloient leur mouton. L'animal fut tué vers les dix heures du matin, & à deux heures après-midi, il n'en reſtoit pas un morceau. Les convives étoient au nombre de vingt. Il paroît que tout le myſtere du repas conſiſte en ce qu'on doit, en mangeant, ne ſe ſervir que des doigts, ſans couteaux ni fourchettes, d'où l'unique mets qui le compoſe eſt appellé le *Plat à cinq doigts*.

Nous n'eûmes dans tout ce voyage par eau qu'une ſeule incommodité, à laquelle il ne fut pas poſſible de trouver le moindre remede. C'étoient les couſins dont il y a des quantités prodigieuſes dans tous les endroits où nous paſsâmes. Ils s'attachent à toutes les parties du corps qui ſont découvertes ; ils pénetrent avec leur trompe juſques dans la peau, en ſucent le ſang, juſqu'à ce qu'ils en ſoient raſſaſiés, & s'envolent enſuite. Si on les laiſſe faire, ils couvrent entierement la peau, & cauſent des douleurs inſupportables. On m'a même aſſûré qu'à *Ilimsk* ils tourmentent quelquefois ſi cruellement les vaches, qu'elles en tombent mortes. Le couſin des bords de l'Irtiſch eſt d'une eſpece très-délicate, on ne peut guere le toucher ſans l'écraſer ; & ſi on l'écraſe ſur la peau, il y laiſſe ſon aiguillon, ce qui rend la douleur encore plus ſenſible. Sa piquure fait enfler la peau aux uns, & à d'autres ne fait que des taches rouges, telles qu'en font naître les orties. Le moyen uſité dans le pays pour s'en garantir, eſt de porter une ſorte de bonnet fait en forme de tamis, qui couvre toute la tête & qui n'ôte pas entierement la liberté de la vue. On met autour des lits des rideaux d'une toile claire de Ruſſie, nommée *brjanoi-cholst*. Nous employâmes les deux moyens ; mais nous trouvâmes de l'inconvénient à l'un comme à l'autre. Le premier cauſoit une chaleur incommode, qui ſe faiſoit ſentir à la tête, quand l'air ne pouvoit pas la frapper librement, & qui, par la chaleur qu'il faiſoit, devenoit bientôt inſupportable. L'autre moyen nous parut d'abord ſans effet : nos lits étoient aſſiégés de couſins, & nous ne pouvions pendant la nuit fermer l'œil. Quant au premier, je réſolus de ſupporter plutôt les couſins, que d'avoir toujours la tête enveloppée. D'ailleurs on pouvoit y réſiſter juſqu'à un certain point dans le Bâtiment, ſur-tout quand l'air étoit très-froid ou très-chaud. Lorſqu'au contraire ; il pleuvoit un peu, ou que le tems étoit couvert, les couſins redoubloient de fureur. Quand on les tuoit, on avoit d'abord tout le viſage en ſang, & l'on ſouffroit de vives douleurs. C'étoit encore pis de ſe laiſſer piquer ; il falloit néceſſairement alors recourir au tamis. On ne ſe garantiſſoit les mains & les jambes, qu'en mettant des gants & des bas de peau. Les couſins ſont en bien plus grande quantité ſur les bords de l'eau, que ſur les Bâtimens, & quelque choſe qu'on faſſe, on en eſt toujours couvert. Je riſquai un jour d'aller ſur le rivage les mains & le viſage découverts ; je ne puis exprimer tout ce que je ſouffris. Mes mains & mon viſage furent auſſitôt

Couſins & mouches des bords de l'Irtiſch.

Moyens de s'en garantir.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

remplies de petites puſtules qui me cauſoient une démangeaiſon continuelle. Je regagnai vîte le Bâtiment, & je me ſoulageai bientôt en me lavant avec du vinaigre. Nous nous apperçûmes à la fin que les couſins qui nous tourmentoient la nuit, ne venoient pas à-travers les rideaux, mais qu'ils montoient d'en-bas entre les rideaux & le lit. Il étoit aiſé de leur ôter ce paſſage : nous arrêtâmes les rideaux dans le lit, & nous n'étions plus interrompus dans notre ſommeil. Pour pouvoir tenir pendant le jour dans nos cabanes, il falloit y faire une fumée continuelle : le mal étoit moindre, quand il faiſoit du vent, il ne falloit alors qu'ouvrir les fenêtres. Les couſins ne ſupportent pas le vent ; & comme il y en avoit toujours un peu ſur le pont, ils étoient diſperſés. Plus nous approchions de *Jamuſchewa*, moins nous étions incommodés de ces inſectes. Quand il faiſoit froid, il n'y avoit plus de couſins. Ils reſtoient dans les cabanes attachés aux murs, & comme morts ; mais la moindre chaleur les faiſoit revivre. Du côté de *Jamuſchewa*, nous avions, au-lieu de couſins, une eſpece de très-petites mouches, appellées *moſchki* (35). Elles ſe trouvent en très-grande quantité dans les endroits marécageux. Cette mouche s'attache de même à la peau, & à peine l'a-t-elle effleurée, qu'elle eſt auſſitôt gorgée de ſang. Elle eſt auſſi très-délicate ; on ne ſauroit preſque la toucher, ſans l'écraſer.

Voyage de terre.

Je reviens à notre voyage de terre. Nous montâmes à cheval avec une petite ſuite, & nous emmenâmes avec nous la moitié de l'eſcorte qu'on nous avoit donnée à *Scheleſinskaja-Krepoſt*. Notre chemin traverſoit directement la Steppe, qui eſt par-tout fort unie. Nous vîmes au-loin à diverſes diſtances des feux que nous avions déja obſervés quelques nuits auparavant. Les *Sluſchiwies* nous dirent qu'il y avoit quelque incendie dans ce déſert.

Arrivée des Académiciens à Jamuſchewa.

Le lendemain à 6 heures, nous avions fait la moitié du chemin. Nous laiſsâmes manger de l'herbe à nos chevaux, & après les avoir fait repoſer, nous nous remîmes en route. Mais nous eûmes beaucoup à ſouffrir juſqu'à *Jamuſchewa* ; la chaleur étoit devenue ſi forte, que nous pensâmes périr. Il faiſoit à la vérité du vent, mais il étoit auſſi chaud, que s'il ſortoit d'une fournaiſe ardente. Nous n'avions pas dormi depuis près de trente-ſix heures ; le ſable & la pouſſiere nous ôtoient la vue, & nous arrivâmes très-fatigués à une heure après midi à *Jamuſchewa-Krepoſt*. Là, nous ſentîmes encore à notre arrivée la chaleur ſi vivement, que nous deſeſpérions de pouvoir la ſupporter davantage ; tout ce qu'on nous ſervoit à table, quand nous prenions nos repas, étoit plein de ſable que le vent y faiſoit entrer. La chambre n'avoit point de fenêtres ; il n'y avoit que des ouvertures pratiquées dans la muraille, & c'étoit par-là que le vent nous charioit ce ſable incommode. Il me prit envie de me baigner, & je m'en trouvai bien ; je me trouvai tout-à-la-fois rafraîchi & délaſſé. En rentrant à notre logis, j'entendis le tambour de la Fortereſſe qui donnoit le ſignal du feu. Nous apprîmes qu'il étoit dans la Steppe, & qu'il y faiſoit du ra-

Incendie conſiderable dans la Steppe.

(35) *Linnæus* range les *Moſchki* parmi les couſins. Il parle de cette mouche dans ſa *Fauna Suecica, n. 1118.* ſous le nom de *Culex niger alis aqueis, pedibus nigris ; annulo albo. & n. 1116.* ſous le nom de *Culex cinereus abdomine, annulis fuſcis octo.*

yage. Le vent chaſſoit la flamme avec violence vers la Fortereſſe, & de la rue on voyoit le feu. Nous montâmes aux ouvrages de fortification, & nous vîmes en pluſieurs endroits du déſert des feux qui répandoient une grande lumiere. Quelques-uns de ces feux reſſembloient à un cordon de lumieres formé ſur une longue rangée de maiſons. L'Officier qui commandoit dans la Fortereſſe, n'étoit pas fort à ſon aiſe : car le feu le plus proche n'étoit pas éloigné de lui de plus de cinq werſtes. Toutes les femmes du lieu furent commandées pour porter chacune, en cas d'accident, une meſure d'eau dans ſa maiſon, & quelques hommes furent occupés à creuſer des foſſés, pour empêcher la communication du feu de ce côté-là. Ces précautions furent inutiles : le feu s'éteignit, en quelque façon, de lui-même. La Steppe reſſemble à une terre labourée, où il n'y a que du chaume, tant elle eſt ſeche & ſtérile. L'herbe aride y brûle très-vite, & en eſt d'autant plutôt conſumée. Le vent ne peut porter le feu dans d'autres endroits par les étincelles qu'il diſperſe ; tout ce qui ſe trouve combuſtible, brûle de ſuite & de proche en proche. Or, dans ces Steppes, outre les routes fort battues & les lacs, il y a au Printems quantité d'endroits marécageux, & en Eté beaucoup d'endroits ſecs, où il ne croît point du tout d'herbe. Ainſi dans tous ces endroits, le feu s'arrête de lui-même, ſans pouvoir aller plus loin, & s'éteint faute d'aliment. Les incendies des Steppes ne ſont point rares : nous en avons vus pluſieurs, & les habitans des environs aſſûrent qu'on en voit preſque tous les ans. On indique deux cauſes de ces incendies. La premiere vient des Voyageurs, qui ſont du feu dans les endroits où ils s'arrêtent pour faire manger leurs chevaux, & qui en s'en allant n'ont pas ſoin de l'éteindre. L'autre cauſe vient des fréquens orages, & s'attribue au feu du ciel. Les huit derniers jours que nous paſsâmes ſur nos Bâtimens, nous eûmes preſque tous les jours deux ou trois orages, & les jours qu'il ne tonnoit pas, il y avoit ordinairement des éclairs très-vifs : cependant je crois que la plûpart de ces incendies proviennent de la premiere cauſe. En effet, du côté des Coſaques, où paſſent très-rarement quelques *Promyſchlennikes*, & jamais de Voyageurs, nous ne vîmes qu'une ſeule fois du feu, & cela dans un ſeul endroit, pendant qu'au contraire nous vîmes la Steppe du bord oriental brûler pendant pluſieurs jours de ſuite en différens tems, & dans différens endroits. Or c'eſt le côté où tout le monde voyage.

Cauſes des incendies dans les Steppes.

Le lendemain de notre arrivée à Jamuſchewa, nous nous rendîmes, avec peu de ſuite, au fameux lac ſalé *Jamuſchewa*, dont la Fortereſſe a pris ſon nom, & qui en eſt éloignée de ſix werſtes à l'Eſt. Ce lac eſt une merveille de la Nature. Il a neuf werſtes de circonférence, & eſt preſque rond. Ses bords ſont couverts de ſel, & le fond eſt tout rempli de cryſtaux ſalins. L'eau en eſt extrêmement ſalée ; & quand le ſoleil y donne, tout le lac paroît rouge comme une belle aurore. Le ſel qu'il produit, eſt blanc comme la neige, & ſe forme tout en cryſtaux cubiques. Il y en a une quantité ſi prodigieuſe, qu'en très-peu de tems on pourroit en charger beaucoup de Vaiſſeaux, & que dans les endroits où l'on en a pris une certaine quantité, on en retrouve de nouveau cinq à ſix jours après. Les Provinces de Tobolsk & de Jeniſeik en ſont abondamment fournies, &

Lac ſalé de Jamuſchewa.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

ce lac ſuffiroit encore à la fourniture de cinquante Provinces ſemblables. La Couronne s'en eſt réſervé le commerce, comme celui de toutes les autres ſalines. A peu de diſtance de ce lac, ſur une colline aſſez élevée, eſt une ſtation de dix hommes qui ſont poſtés-là, pour prendre garde que perſonne, excepté ceux qui ſont autoriſés par la Couronne, n'emporte du ſel. Ce ſel, au reſte, eſt d'une qualité ſupérieure : rien n'approche de ſa blancheur, & l'on n'en trouve nulle part qui ſale auſſi bien les viandes.

L'arrivée de nos Bâtimens qui vinrent nous joindre, la diminution de la chaleur, & la fraîcheur du vent nous firent penſer à continuer notre route. Le Bateau qui nous avoit portés juſque-là, M. Muller & moi, étoit fort vieux, caduc ; nous ne voulûmes pas riſquer d'aller plus loin par cette voie. Nous le fîmes décharger, & nous le remîmes à la Chancellerie de la Forteresſe, réſolus d'aller encore par terre juſqu'à *Sempalatnaja-Krepoſt*, avec la même ſuite qui nous avoit accompagnés juſqu'à Jamuſchewa. Nous nous fîmes donner ici de nouveaux Travailleurs, & une nouvelle eſcorte pour le ſecond Bâtiment, qui portoit le reſte de notre Compagnie. On y mit trente Travailleurs, ſix hommes d'eſcorte, & deux Pilotes-Côtiers, nommés en Langue Ruſſe *Prewodniki*. Nous y laiſsâmes encore les quatre hommes de notre eſcorte ordinaire, & nous continuâmes l'inſpection du Bâtiment au Deſſinateur *Lurſenius*, qui le fit partir le 19 à la pointe du jour.

Deſcription de Jamuſchewa.

Jamuſchewa-Krepoſt eſt ſitué ſur la rive orientale de l'Irtiſch, qui eſt fort élevée en cet endroit. La premiere Forteresſe qu'il y eut ici, fut conſtruite en 1715 par le Lieutenant-Colonel *Buchholtz*, à l'occaſion d'une certaine entrepriſe ; mais elle fut raſée dans l'année même par cet Officier, à cauſe de l'invaſion des Calmoucs. Elle avoit été bâtie au-deſſus & près de l'endroit où eſt la nouvelle Forteresſe. On en voit encore les reſtes ; elle avoit une très-petite enceinte. En 1717, le Major *Stupin* fit conſtruire celle qui ſubſiſte aujourd'hui, par ordre du Kneès *Gagarin*, alors Statthalter de Sibirie. Elle eſt bâtie de bois, & munie de baſtions & de tourelles. Pour ſa défenſe, elle a onze canons, qui ſont diſpoſés de maniere qu'on peut les tranſporter promptement à tous les endroits de la Forteresſe. Dans les murs, on a pratiqué des caſernes. Aux deux côtés, oriental & méridional, eſt une Slobode, entourée par-dehors d'un Oſtrog, de chevaux de friſe & de *Dolobis*. Le Major qui commande dans la Forteresſe, a ſous ſa dépendance celles de *Scheleſinsk*, *Sempalat* & *Uſt-Kameno-Gorsk*. Les environs de Jamuſchewa ſont les plus deſagréables de tous les lieux qui ſont ſitués ſur l'Irtiſch. Du côté de la riviere où eſt la Forteresſe, ce n'eſt qu'une Steppe continuelle, à l'exception d'un petit diſtrict, dont le terrein eſt aſſez bon, aſſez boiſé même, & qui s'étend le long des bords du *Preſnaja-Retſchka*, riviere que reçoit l'Irtiſch un peu au-deſſus de la Forteresſe. Cette Forteresſe eſt ſi mal fournie de vivres, qu'un Voyageur riſqueroit de mourir de faim, s'il n'apportoit pas de quoi ſe nourrir. Elle eſt cependant ſituée ſur une riviere très-poiſſonneuſe ; mais pendant tout notre ſéjour, nous n'y vîmes pas un ſeul poiſſon. Les habitans en rejettoient la faute ſur le Commandant, qui permettoit, nous diſoient-ils, à peu d'habitans de ſortir

de la Fortereſſe pour leurs affaires. Ce lieu d'ailleurs eſt ſujet à une incommodité : toutes les maiſons ſont remplies de perce-oreilles, & l'on ne peut ſe garantir des mouches.

1734.

Nous en partîmes le 21 ſur le ſoir, avec une eſcorte de vingt hommes commandés par un Enſeigne & un Caporal. Comme il falloit aller avec les mêmes chevaux juſqu'à *Sempalat*, nous étions obligés de les faire manger à toutes les vingt ou trente werſtes. On choiſit communément pour cela des herbages ſitués ſur la riviere, appellés *Kormowiſchtſches*, endroits de fourrage. Hors de-là, nous marchions continuellement dans des *ſteppes* ou champs arides, & nous voyions preſque dans toutes des feux ſemblables à ceux dont j'ai parlé. Le 22, à cinquante-huit werſtes ou environ de *Jamuſchewa*, nous paſsâmes devant un lac tout-à-fait deſſéché, & qui n'a de l'eau que dans le Printems. Il étoit tout blanc, & contenoit un ſel un peu amer, qui s'étoit précipité dans ſon lit & ſur ſes bords. Nous en avions déja trouvé de pareils entre *Tara* & *Omsk*, & nous en rencontrâmes encore pluſieurs ſur la route de *Sempalat*. La nuit du 23, nous arrivâmes à la cinquieme *Kormowiſchtſche*, où nous étions à moitié chemin. Ce fut-là que nous obſervâmes un changement conſidérable dans la qualité du terrein. Tout n'étoit auparavant que du ſable. Depuis *Scheleſinsk*, nous n'avions preſque vu d'autre bois que du peuplier blanc & noir, & de grands ſaules. Ici la terre étoit noire, elle n'avoit plus cet air deſſéché, elle étoit mêlée de petits cailloux, & tant ſur la *ſteppe* que ſur le bord de la riviere, on voyoit quantité de ſapins & de bouleaux. Quant aux plantes, nous remarquions principalement la ſauge qui commençoit à y croître en grande quantité, & dont nous n'avions pas vu le moindre veſtige auparavant. Le 24, quelques-uns de nos *Sluſchiwies*, ayant apperçu au-delà de la riviere une grande quantité de *Saigas*, nous demanderent la permiſſion d'aller à la chaſſe. Le *Saiga* eſt un animal fort reſſemblant au chevreuil, ſinon que ſes cornes, au-lieu d'être crochues, ſont droites. On ne connoît cet animal que dans ce canton de la Sibérie ; celui qu'on appelle *ſaiga* dans la Province d'Irkutzk, eſt le *Muſc*. On mange ici beaucoup de cette eſpece de chevres ſauvages ; mais notre Compagnie ne voulut point en goûter, vraiſemblablement parce qu'aucun de nous n'avoit fait l'eſſai de cette viande. Il eſt d'ailleurs aſſez dégoûtant de voir cet animal heberger tout vivant des vers, qui ſont nichés entre l'épiderme & la chair. Ces vers ſont blancs, d'environ trois quarts de pouce de longueur, & pointus des deux côtés. On en trouve de même aux élans, aux rennes & aux biches. On nous aſſûra que la chair du *ſaiga* avoit exactement le même goût que celle du cerf. Les Sluſchewies nous tourmentoient donc, pour obtenir la permiſſion de tirer quelques-uns de ces animaux. La grande difficulté étoit de paſſer la riviere : car il n'y avoit point-là de Bateaux de paſſage. Mais à peine eûmes-nous accordé la permiſſion, qu'en moins d'un quart-d'heure ils eurent conſtruit un radeau de deux arbres liés enſemble, avec un autre morceau de bois qui ſervoit de gouvernail & d'aviron. Ils furent auſſi leſtement embarqués ; & quoique le courant de l'eau les entraînât un peu plus bas, ils gagnerent promptement le bord. Quelques heures après, ils revinrent avec trois ſaigas.

Deſcription du Saiga.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Nous arrivâmes le 26 Juillet à *Sempalatnaja-Krepoſt*. Avant d'y être rendus, deux de nos Soldats qu'on avoit envoyés prendre le devant pour préparer nos logemens, vinrent nous donner une nouvelle effrayante. Un Soldat de la Fortereſſe avoit été tué la veille, du côté des Coſaques, par les Calmoucs, & un autre avoit été mortellement bleſſé. Leur rapport nous inquiéta d'autant plus, que ſi nous avions malheureuſement rencontré des Calmoucs, loin de nous défier d'eux, nous les aurions regardés comme amis. En arrivant dans la Fortereſſe, le Commandant, au-lieu de nous raſſûrer, nous dit poſitivement, qu'il craignoit une invaſion des Calmoucs. Il nous raconta, que depuis peu cent Calmoucs étoient venus viſiter la Fortereſſe; qu'ils s'étoient informés de la ſanté de l'Impératrice; qu'ils avoient dit en même tems, par ordre exprès du *Galdanzir*, qu'il y avoit dans le voiſinage encore mille Calmoucs, mais qu'ils n'en vouloient point à la Ruſſie; qu'ils n'étoient envoyés que contre la *Caſatſchi-Horda*. L'Officier Ruſſe prenoit cet avis pour un ruſe de guerre, & croyoit qu'ils méditoient quelques coups de main. J'allai d'abord voir le bleſſé, en cas qu'il eût beſoin de mon miniſtere. Il me dit qu'il avoit été attaqué par une troupe d'environ cent cinquante Calmoucs à cheval; qu'il avoit auſſi-tôt gagné la riviere, pour ſe ſauver à la nage; que les Calmoucs avoient tiré ſur lui avec des *turki* (36); que quelques-uns même s'étoient jettés à la nage, pour le ſaiſir; qu'un d'eux l'avoit percé d'un coup de lance dans le dos, & qu'enfin il avoit eu le bonheur de leur échapper, & de gagner l'autre bord de la riviere; que ſon camarade qui s'étoit ſéparé de lui, avoit été pris & tué; qu'ils avoient d'abord dévoré le pain qui s'étoit trouvé dans ſa poche; qu'enſuite ils avoient déchiré ſes hardes en pluſieurs morceaux, & les avoient partagés entr'eux. Il ajouta que ces Calmoucs entendoient ſi bien les ſurpriſes, qu'ils n'en avoient pas vu la moindre trace, qu'au moment qu'ils en avoient été attaqués. Nous trouvâmes bien à rabattre du récit de ce Soldat, en voyant le lieu de la ſcene, puiſqu'on n'y trouvoit les traces que de dix-ſept chevaux. Ainſi nous perdîmes beaucoup de notre crainte, & nous jugeâmes que ces dix-ſept hommes étoient des Voleurs Calmoucs, ſortis pour faire du butin. Nous continuâmes donc notre route; & après avoir traverſé un chemin montagneux, rempli de ſables, & fort incommode pour nos chevaux, ainſi qu'un petit diſtrict de la *ſteppe*, nous arrivâmes à *Sempalat*, lieu ſitué à ſeize werſtes de la Fortereſſe, ſur le bord de la riviere & ſur la *ſteppe* même. Le nom de *Sempalat* lui a été donné par les Ruſſes, parce qu'à leur arrivée on y voyoit encore les reſtes de ſept bâtimens de pierre fort anciens; car le mot *Palati* déſigne en Langue Ruſſe toute ſorte de bâtimens de pierre. Ce lieu eſt appellé en Langue Calmouque *Darchan-Zordſchin-Kit*, ce qui ſignifie Couvent du *Darchan-Zordſchi*, ou bâti par *Darchan-Zordſchi*, Prêtre idolâtre des Calmoucs, qui ſans doute y réſidoit. Ces bâtimens étoient entaſſés les uns près des autres, ſans ordre, & il n'en reſtoit plus que les murs. Dans l'un, il y avoit encore deux idoles ou deux figures d'ours en bois. Les murs d'un autre

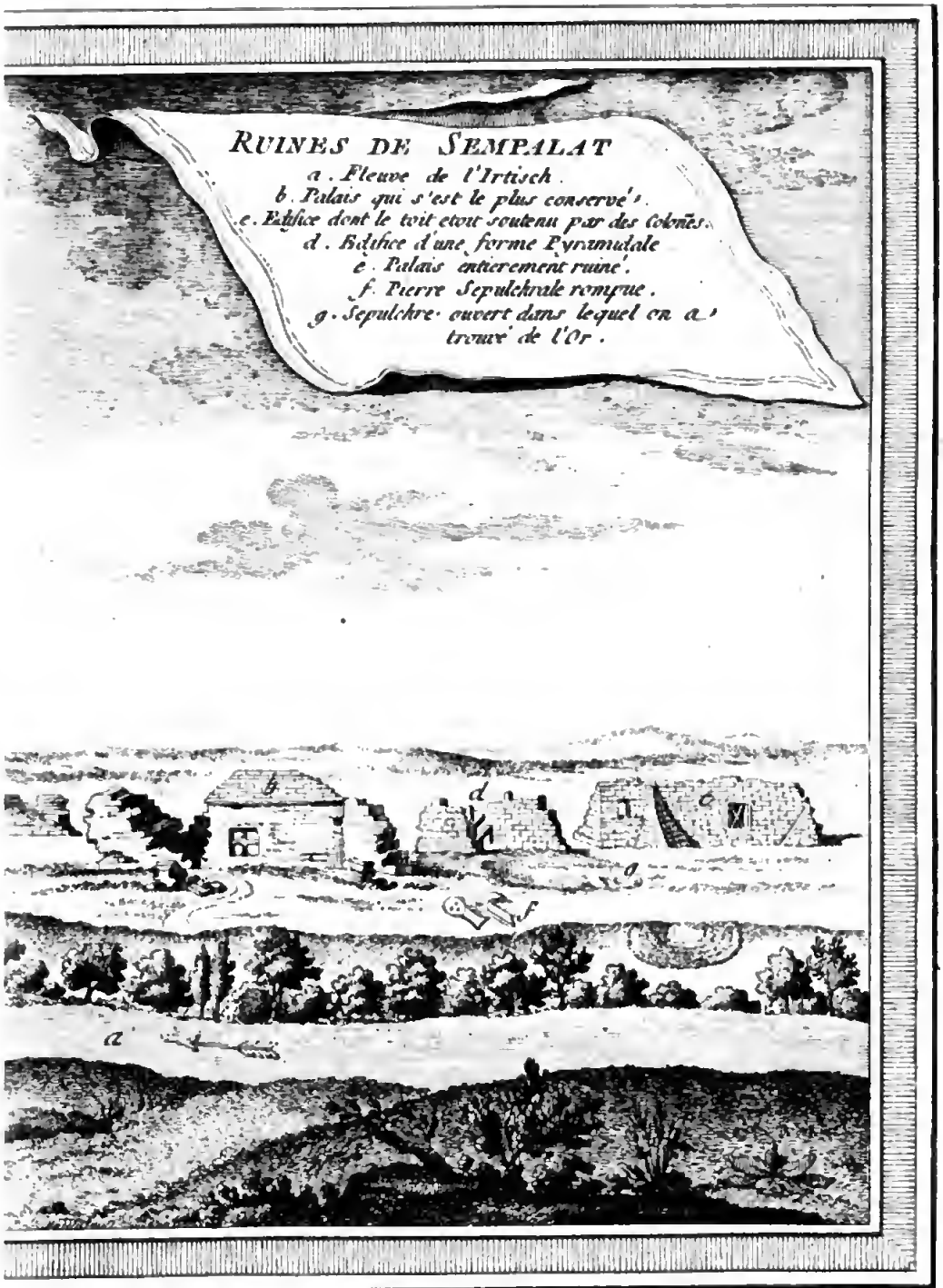
(36) *Turki*, en Langue Ruſſe, ſont des mouſquetons fort en uſage chez les Calmoucs & chez les Nations voiſines. On y met le feu avec une meche, parce qu'ils n'ont point de batterie.

étoient

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

Digitized by Google

Tom. XIII. N°. 10


RUINES DE SEMPALAT
a. Fleuve de l'Irtisch.
b. Palais qui s'est le plus conservé.
c. Edifice dont le toit etoit soutenu par des Colonnes.
d. Edifice d'une forme Pyramidale
e. Palais entierement ruiné.
f. Pierre Sepulchrale rompue.
g. Sepulchre ouvert dans lequel on a trouvé de l'Or.
a
b
c
d
e
f
g

Page 137.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Nepali

étoient chargés de figures humaines, peintes ſur plâtre, le tout fort mal fait, & de plus devenu méconnoiſſable par les injures du tems. Tous ces bâtimens, à la réſerve d'un ſeul, étoient conſtruits de briques crues.

[Un plus long détail n'inſtruiroit pas les Lecteurs autant que pourra le faire la ſimple vue de ces monumens. On les repréſente ici d'après les Planches, qui ſe trouvent à la fin de la Diſſertation de M. Muller, *de Scriptis Tanguticis in Sibiria repertis*(37),& dont les deſſeins ont été faits ſur les lieux.]

Sur le terrein de ces bâtimens, nous trouvâmes de petits morceaux de porcelaine commune, & nous vîmes près d'une maſure une grande foſſe, dont on nous dit qu'on avoit tiré, depuis peu de tems, environ deux onces d'or fort pâle.

Comme on nous avoit prévenu que le voyage de *Jamuſchewa* juſqu'ici par eau étoit difficile, nous trouvâmes à-propos de renforcer le nombre des Travailleurs qui étoient dans nos Bâtimens. Nous priâmes donc le Commandant du lieu d'envoyer vingt hommes au-devant de ces Bateaux. Ils furent détachés dès le lendemain matin, avec un Caporal, dans un *Saiſſanka :* c'eſt un petit Bâtiment qui reſſemble à une Chaloupe, dont on ſe ſert dans le pays depuis l'expédition faite par le Major-Général Licherow au *Nurr-Saiſſan*, dans la Calmouquie, en 1720. Cet Officier ne pouvant y arriver avec de gros Bâtimens, à cauſe du peu de profondeur de la riviere, & les Barques du pays n'étant point propres à ſon deſſein, fit conſtruire de ces ſortes de Chaloupes, dans leſquelles il tranſporta ſes troupes, avec ſes munitions & ſon artillerie. On ſe ſert aujourd'hui des Bâtimens qui reſtent de cette expédition ; & comme on les trouve très-commodes, on en conſtruit tous les ans quelques nouveaux. On leur a conſervé le nom de *Saiſſanki*, en mémoire de l'incurſion faite ſur ces ſortes de Bâtimens au *Nurr-Saiſſan*, qui, dans la Langue Calmouque, ſignifie *Lac des Nobles.*

Le 28 au matin, deux Sluſchiwies de notre Troupe nous apporterent une lettre du Deſſinateur Lurſenius. Il nous mandoit que le Bâtiment, après des difficultés inexprimables, étoit enfin parvenu à un endroit encore éloigné de nous de plus de cent werſtes ; qu'il étoit impoſſible d'aller plus loin, par rapport aux rochers cachés ſous l'eau & aux bas-fonds ; que, par cette raiſon, il s'arrêtoit-là, pour y attendre nos ordres. Après nous être bien informés du fait, comme on nous aſſûra que les difficultés du paſſage pourroient être ſurmontées par le grand nombre de Travailleurs que nous avions réunis ; pour éviter l'embarras de faire décharger & porter à terre nos inſtrumens, nous dépêchâmes un des Sluſchiwies, avec ordre de tenter tout ce qui ſeroit poſſible, pour franchir le paſſage, & en cas d'impoſſibilité abſolue, de nous en donner avis.

Nous fûmes ſix jours, ſans avoir aucunes nouvelles des Bâtimens. Le 3 Août, il nous vint un Exprès, qui nous apprit que le Bâtiment étoit arrivé à vingt-huit werſtes de l'endroit où nous étions. Il avoit couru les plus grands dangers en paſſant entre deux longs bancs de rochers, d'où l'on

(37) *Commentar. Academ. Petropol.* Tom. X. pag. 411 - 439.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1714.

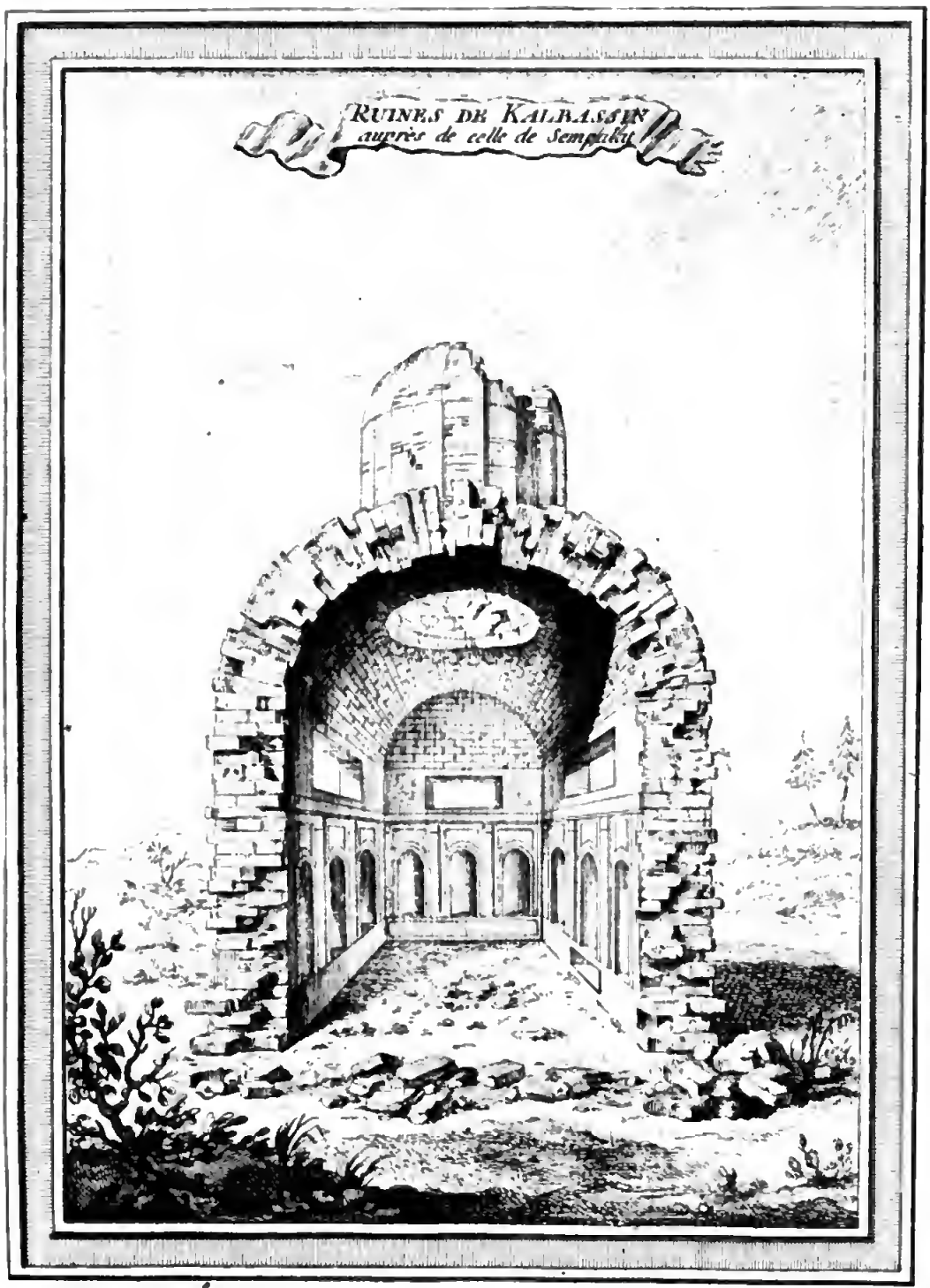
n'avoit pu le tirer qu'avec des peines infinies, & après avoir eu tous ſes cables déchirés; les équipages manquoient de vivres, & l'on avoit dépêché cet homme pour en chercher. Enfin le lendemain, ſur le ſoir, nous apprîmes que le Bâtiment étoit près de la Fortereſſe, & il parut le 5 au matin.

Deſcription de Sempalat.

La Fortereſſe de Sempalat fut conſtruite en 1718, près du rivage oriental de l'Irtiſch; mais comme l'eau de ce côté-là emportoit de tems en tems la terre, il a toujours fallu reculer cette Fortereſſe des bords, enſorte qu'elle étoit alors à ſa quatrieme place. On ne craint plus aujourd'hui la diminution du terrein du côté de la riviere, parce qu'une Iſle qui s'y eſt formée peu-à-peu, fait l'effet d'un bâtardeau & en ralentit la rapidité. C'eſt un inconvénient d'évité pour un autre qui n'eſt pas moindre. Au moyen de tous ces déplacemens, la Fortereſſe eſt ſi avant dans les terres, qu'on peut aiſément la battre des montagnes voiſines qui ſont à l'Eſt, & qu'elle n'eſt plus exactement réguliere. Elle eſt entourée d'un foſſé, de *ragattes* & de *dolobis*. Entre le foſſé & les ragattes ſont les maiſons des habitans, qui ſont des *Sluſchiwies* & des *Promuſchlennikis*. Le Commandant réſide dans la Fortereſſe, avec un Lieutenant & un Enſeigne, & les Soldats ſont dans des caſernes qui forment les murs de la Fortereſſe. Les environs de Sempalat ſont fort agréables, & paroiſſent fertiles; cependant on n'y cultive point de fruits. Il croît dans les jardins une ſorte de melons, appellés *concombres de Calmouquie*. Ces concombres, quand ils ſont murs, ont l'odeur ſuave des melons, & ils m'ont paru plus délicats que tous ceux que j'aie encore mangés (38). Le mouton de la Calmouquie que nous mangeâmes ici, eſt délicieux; il y eſt auſſi plus commun que celui de Ruſſie. Les maiſons ſont ſans toîts, comme celles de *Jamuſchewa*, & très-peu commodes. Toutes les fenêtres ſont de papier: dans la Chancellerie même, où nous logeâmes, il n'y en avoit point du tout, & il fallut en faire pour nous; mais nous les ôtions, quand il n'y avoit point de vent, parce que le papier rendoit nos chambres trop ſombres.

Nous avions réſolu à Tobolsk de ne ſuivre l'Irtiſch que juſqu'à Sempalat; mais nous changeâmes ici d'avis. La ſaiſon ſe trouvant favorable, & notre voyage étant aſſûré par une bonne eſcorte, nous réſolûmes de remonter encore ce fleuve juſqu'à *Uſt-Kameno-Gorskaja-Krepoſt*. On nous repréſentoit cependant les chemins ſi mauvais, qu'on ne pouvoit, diſoit-on, y faire paſſer ni charriots, ni autres voitures de tranſport, par le grand nombre de rivieres & de montagnes qu'on rencontroit. D'un autre côté, nos inſtrumens nous embarraſſoient beaucoup, & n'étant pas trop bons cavaliers, nous n'étions pas ſûrs de pouvoir ſoutenir le voyage à cheval. Malgré toutes ces difficultés, nous réſolûmes de riſquer l'aventure, parce que nous étions les maîtres d'aller auſſi vîte, ou auſſi lentement que nous jugerions à-propos. Mais il nous parut néceſſaire, par rapport aux inſtru-

(38) M. *Amman*, dans ſon Ouvrage intitulé: *Stirpium rariorum in Imperio Ruthenico ſponte provenientium Icones & Deſcriptiones*, & imprimé à Peterſbourg en 1739, a donné la Deſcription de ce melon. Il le caracteriſe ainſi: *Melo rotundifolius, fructu longiſſimo, tereti, non ſulcato; & Melo rotundifolius, fructu oblongo, tereti, non ſulcato, flavo & viridi colore vario*, n. 12 & 13. p. 8 & 9.



Tom. XVIII. N°. u. *Page 138.*

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

mens, de partager notre monde. Il fut donc décidé que nous irions à cheval juſqu'à *Uſt-Kameno-Gors*, & que nous emmenerions avec nous les Deſſinateurs, l'Interprete, le Sous-Chirurgien, le Minéralogiſte, avec le Caporal & quatre de nos Soldats. Comme nous voulions emporter auſſi les vivres avec nous, nous emmenâmes encore quatre charrettes, & nous nous mîmes en route le 7 Août, vers les 3 heures après-midi, avec une eſcorte de vingt hommes commandés par un Lieutenant. Nous dépêchâmes en même tems le Géometre, les trois Etudians & le Maréchal, avec les quatre autres Soldats, le Tambour, dix hommes à cheval, & dix autres prépoſés à la garde des charrettes qui devoient porter nos bagages & nos inſtrumens. Ils avoient ordre de tenir le même chemin que nous juſqu'au ruiſſeau de *Schulba*, d'où ils devoient ſe rendre droit aux *Koluwanskie-Sawodi*, où nous comptions les joindre au bout de quinze jours. Cependant comme, au rapport des habitans de Sempalat, il étoit preſqu'impoſſible de paſſer avec des charrettes chargées ſur la route juſqu'au *Schulba-Retſchka*, à cauſe des ſables & des montagnes, nous prîmes le parti d'embarquer tous nos inſtrumens ſur cinq *Saiſſanki*, de les faire deſcendre juſqu'au *Schulba-Retſchka*, & d'y envoyer les charrettes à vuide, avec leur eſcorte à cheval, pour y faire décharger les Bateaux, dont la charge ſeroit tranſportée ſur les charrettes, & amenée droit aux Mines. Pour cet effet, nous fîmes partir les Saiſſankis en même tems que nous.

Un voyage de cette nature ne pouvoit manquer d'être fort pénible. Nous marchâmes le premier jour juſqu'à 8 heures du ſoir dans des ſables très-profonds; nous paſsâmes pluſieurs ruiſſeaux, & nous ne fîmes que dix-huit werſtes. A peine étions-nous à dix werſtes de Sempalat, que les chevaux des charrettes refuſerent d'aller plus loin : chacune n'étoit pourtant chargée que de huit *pouds* tout-au-plus; mais ces charrettes, quoique de la même forme que celles d'Allemagne & de France, ſont bien plus légeres & beaucoup plus petites. Nous fûmes donc obligés d'envoyer chercher encore une couple de chevaux.

A quarante werſtes de Sempalat, nous vîmes ſur la ſteppe les reſtes d'une ancienne habitation d'un Prêtre idolâtre Calmouc. C'étoient les fondemens d'une maiſon qui avoit été compoſée de ſix chambres bâties ſimplement de terre glaiſe. Nous trouvâmes aux environs dans les champs quelques conduites d'eau, dont les Buchares qui habitoient ces cantons, ſe ſervoient vraiſemblablement pour arroſer les terres qu'ils y cultivoient. Ces Buchares ne ſubſiſtent plus, parce que l'ancien *Buſtuchan*, après avoir conquis la petite Bucharie, fit priſonniers tous les Buchares, par tout où il put en trouver. On ſait d'ailleurs que tout le pays, qui s'étend depuis *Omsk* le long de l'Irtiſch, étoit autrefois occupé par les Calmoucs. Or les Calmoucs ne connoiſſent pas le labourage; ils vivent uniquement de leurs beſtiaux (39). Leur Souverain même n'a point de réſidence fixe; il eſt errant comme tous ſes ſujets, qui reſtent rarement un jour dans le même endroit. Ils ſe renferment cependant dans un diſ-

(39) Voyez la Diſſertation citée de M. *Muller*, p. 439.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

trict, d'où ils ne ſortent point. La principale cauſe de ces mouvemens continuels, eſt qu'ils ſont ſans ceſſe obligés de chercher de nouveaux pâturages, à meſure que ceux où ils ſe trouvent ſont mangés. On aſſûre que leurs beſtiaux peuvent paître pendant tout l'Hiver, parce qu'il tombe peu de neige dans la Calmouquie. Ainſi pour peu que les Calmoucs puiſſent faire ſubſiſter leurs beſtiaux, ils n'ont pas beſoin d'autre choſe, & ne s'embarraſſent point de la culture des terres.

A trois werſtes de-là, nous vîmes une riviere qui tombe dans l'Irtiſch à l'Oueſt, & qu'on nomme en Langue Calmouque *Zaar-Gurban*, Trois-Bœufs. C'eſt le long de cette riviere qui eſt bordée de montagnes, & dans laquelle il y a beaucoup de caſtors & de loutres, que les Calmoucs vont communément en Ruſſie.

Nous quittâmes dès ce même ſoir cette ſtation, appellée *Smolnich-Jam*, poſte de Cambouis, parce qu'il s'y faiſoit anciennement de cette eſpece de courroi.

Le Lieutenant qui conduiſoit notre eſcorte, voyant les difficultés du chemin pour nos charrettes, fit ſon poſſible pour en découvrir un plus commode. Il trouva, à peu de diſtance de l'Uba, un *Promyſchlennik* de *Kuſnetzk*, qui entreprit de les conduire par un chemin tout différent & meilleur. Nous le ſuivîmes, mais bientôt nous commençâmes à ſentir un grand froid, cauſé par un vent de Nord-Eſt très-violent. Nous étions déja fort avant dans la ſteppe, nous ne voulions pas retourner ſur nos pas : il fallut donc continuer notre route. Le froid augmenta beaucoup, & nous mit de fort mauvaiſe humeur. Enfin nous nous apperçûmes que nous allions au Nord ; nous crûmes par conſéquent que notre guide ne ſavoit pas le chemin, & qu'il nous ramenoit ſur nos pas, au-lieu de nous conduire en avant. Nous perdîmes peu-à-peu courage. Il falloit continuellement monter & deſcendre des montagnes eſcarpées ; & chaque fois que notre guide nous promettoit de rencontrer un ruiſſeau où nous pourrions faire du fourrage, il ne s'en trouvoit point. On voyoit à la vérité, dans certains endroits, qu'il y avoit eu autrefois des ruiſſeaux ; mais nous apprîmes qu'ils étoient entierement deſſéchés, & notre guide, qui n'avoit point paſſé par-là depuis pluſieurs années, ne pouvoit pas connoître ces changemens. Nous marchâmes juſqu'à une heure après minuit, ſans trouver de l'eau ; mais nous trouvâmes au-moins du bois pour nous chauffer. Comme nous croyions être revenus ſur nos pas, nous campâmes aſſez chagrins dans ce lieu, qui, ſelon le Promyſchlennik, étoit à trente werſtes de la ſtation précédente. Après nous être bien chauffés, nous nous couchâmes auprès du feu, ſur des carreaux que nous avions pour tous lits.

Le 10 Août, nous repartîmes dès 6 heures du matin ; & après avoir encore paſſé avec beaucoup de peine de grandes montagnes, nous parvinmes au ruiſſeau de *Bereſowka*. Nous rencontrâmes ſur ces montagnes, comme dans toute notre route le long de l'Irtiſch, quantité de Tombeaux, qui ſont des reſtes de l'ancienne réſidence des Calmoucs ou des Buchares. De tous ceux que nous avions vus juſqu'alors, il n'y en avoit preſque point qui n'euſſent été ouverts. Ces tombeaux ont été long-tems une reſſource pour les habitans des environs qui les ont fouillés ; ils en ont tiré de l'or

& de l'argent, ſouvent même en aſſez grande quantité. Ces métaux ouvragés ſont des ornemens de chevaux, des ſceaux ou cachets de différens volumes, des braſſelets, & quelquefois des idoles entieres. Cependant toutes les pieces de ce genre ne ſont pas toujours d'or ou d'argent; pluſieurs ſont de fer, de cuivre ou de laiton. Le Deſſinateur *Lurſenius* trouva dans un de ces tombeaux, entre *Jamuſchewa* & *Sempalat*, de petits ciſeaux de fer quarrés, & terminés en pointe pyramidale. Ceux qui fouillent ces tombeaux, ont malheureuſement l'habitude de fondre l'or & l'argent, & de jetter le cuivre & le fer; ce qui eſt une perte irréparable pour la connoiſſance des Antiquités du pays. Près d'*Uſt-Kameno-Gorskaja-Krepoſt*, il reſte encore quelques Tombeaux qui n'ont point été violés. Nous aurions été curieux d'en viſiter l'intérieur; mais cette fois le tems ne nous le permit pas.

1734. Bijoux qui ſe trouvent dans les tombeaux des Tatares.

L'endroit où couloit le ruiſſeau de *Bereſowka*, étoit ſi charmant, qu'il auroit échauffé l'imagination d'un Poëte. Le ruiſſeau étoit clair comme du cryſtal; ſes bords étoient garnis de bouleaux qui lui donnent ſon nom, & toute la rive couverte de fleurs ou d'une verdure agréable. La vue de l'Irtiſch & des montagnes nous préſentoit le plus beau ſpectacle, & le chant des oiſeaux, particulierement celui des *choucas* (*) flattoit agréablement nos oreilles. Ce fut-là que nous nous raſſurâmes, & que nous fûmes convaincus de ne nous être point égarés la nuit précédente. J'allai, dans l'après-dînée, chercher des ſimples ſur la plus haute montagne. J'eus beaucoup de peine à y gravir, à l'aide des ſaviniers dont les rochers ſont couverts, & auxquels je me retenois; je revins aſſez ſatisfait retrouver la Compagnie, & nous quittâmes cet endroit au coucher du ſoleil. Vers les 10 heures du ſoir, nous arrivâmes dans des environs charmans, près du ruiſſeau de *Gluboka*, qui eſt à treize werſtes de la derniere *Kormowiſchtſchez*. *Gluboka* ſignifie *profond* en Langue Ruſſe. Le lendemain, après avoir traverſé de beaux vallons bien boiſés, nous arrivâmes à *Uſt-Kameno-Gorskaja-Krepoſt*.

Nous étions ſi peu fatigués de notre voyage, que nous réſolûmes d'abord de partir dès le lendemain pour *Ablaikit*, endroit devenu depuis quelque tems aſſez célebre. Nous fîmes même des préparatifs pour ce voyage; mais après de mûres réflexions, nous fûmes obligés d'y renoncer, & nous prîmes le parti d'y envoyer un détachement de notre Troupe. Comme nous n'oſions expoſer aucun des Profeſſeurs & de leurs Adjoints à faire ce voyage qui eſt aſſez dangereux, par rapport aux irruptions de la *Caſatſchia-Horda*, nous nous déterminâmes à faire partir notre Caporal, avec deux de nos Soldats, une eſcorte de trente hommes, & un Ecrivain de la Forteresſe où nous nous trouvions. Nous chargeâmes ce dernier de décrire ce qu'il trouveroit de plus remarquable à *Ablaikit*; & nous ordonnâmes au Caporal, ainſi qu'à ſes gens, de ramaſſer & d'emporter tout ce qu'ils pourroient.

Ce détachement ſe mit en route le 12 Août au coucher du ſoleil, & fut de retour le 15 à 8 heures du matin. L'Ecrivain & le Caporal nous

(*) *Monedula, cornix*, eſpece de corneille.

VOYAGE EN SIBERIE.

1734.

rapporterent « qu'après avoir fait à cheval environ ſoixante quinze werſtes ſur la ſteppe, au côté occidental de l'Irtiſch, & preſque toujours » le long du ruiſſeau *Ablaikit*, qui court tantôt au Sud & tantôt à l'Eſt, » ils avoient découvert *Ablaikit* ou *Ablainkit*, comme le prononcent les » Calmoucs, à une werſte du ruiſſeau au Nord ; que l'endroit n'étoit compoſé que de trois maiſons, & des ruines d'une quatrieme qui avoit l'air » d'une cuiſine, où l'on voyoit encore les reſtes d'un âtre ou foyer ; que les » maiſons étoient entourées d'une muraille compoſée de morceaux de » roc ; que cette muraille, qui formoit un quarré long, avoit une porte » du côté du Midi, & une autre du côté de l'Eſt ; que ce mur n'entouroit » pas exactement les maiſons, mais qu'il étoit interrompu dans un endroit » par des rochers qui rempliſſoient l'intervalle ; que la porte méridionale conduiſoit à deux bâtimens placés ſur un terrein très-élevé ; que le » premier bâtiment n'avoit qu'une grande ſalle ; qu'à deux des coins de » cette ſalle étoient deux fourneaux d'une forme ſinguliere, ayant au bas » une ouverture ou regître pour l'écoulement des matieres, & un autre trou » pour y appliquer un ſoufflet ; que dans le bâtiment qui étoit derriere » celui-ci, il y avoit pareillement une grande ſalle, dans laquelle étoit » autrefois une grande Idole de terre, poſée ſur un piédeſtal, & environnée de ſeize autres Idoles plus petites ; que derriere ces piédeſtaux, qui » ſubſiſtoient encore, on voyoit ſur les murs des peintures biſarres, aſſez » reſſemblantes aux hiérogliphes des Alchymiſtes ».

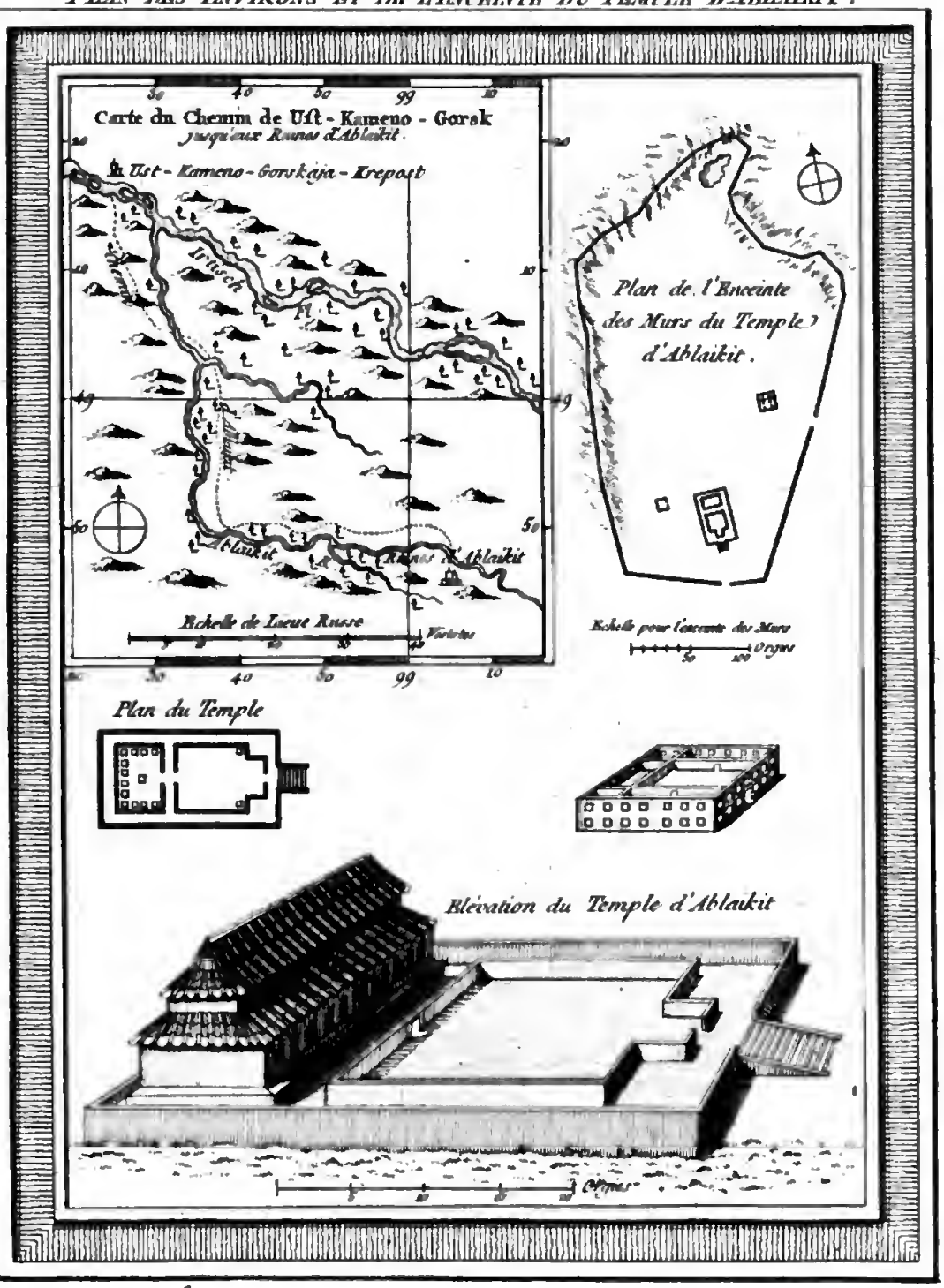
Peintures ſingulieres trouvées dans des ruines à Ablaikit.

Une, entre autres (dont la Deſcription ſuffira) repréſentoit un homme avec quatre têtes & vingt-quatre bras, tenant une femme embraſſée, & la baiſant avec une ſeule de ſes têtes. Dans cette même ſalle étoit une eſpece de grande armoire, avec quantité de ſéparations ou de niches pratiquées en-dedans : ces niches, lorſqu'on découvrit cette retraite, etoient remplies de paperaſſes diſperſées alors dans le bâtiment. Tous ces bâtimens étoient de briques cuites, & avoient quelques ouvertures, mais qui n'ont jamais tenu lieu de fenêtres. Nos gens nous apporterent un grand nombre de manuſcrits Tanguts & Calmoucs, de différentes formes & de différens caracteres. La plûpart des manuſcrits Tanguts étoient comme peints ſur du papier bleu, fort liſſé, les uns avec du blanc, les autres avec une couleur d'or ; les manuſcrits Calmoucs au contraire étoient tous écrits ſur du papier blanc avec de l'encre noire, ou de l'encre rouge. A ces manuſcrits étoient joints d'autres papiers en petits caracteres, qu'on voyoit bien être imprimés : car, parmi nos curioſités, il y avoit auſſi des moules de lettres gravées en bois, qui avoient la forme d'un quarré long, & ſur leſquels on voyoit de l'écriture Mongale. A la noirceur de ces moules, il étoit aiſé de reconnoître qu'ils avoient été remplis d'encre d'Imprimeur, & qu'ils avoient par conſéquent ſervi à imprimer quelque choſe ; mais nous n'en trouvâmes pas dans tous les papiers qui nous furent remis une ſeule épreuve. Il y avoit, parmi le butin d'*Ablaikit*, quelques morceaux de peinture ſur bois en détrempe, aſſez mal faite, mais bien conſervée ; ils avoient ſervi de parquet à l'un de ces bâtimens, & ils repréſentoient des Saints. Nous obtînmes à *Uſt-Kameno-Gorsk* une pareille image ſur du papier beaucoup mieux peinte ; elle venoit auſſi d'*Ablaikit*,

Manuſcrits Tanguts, Calmoucs, & caracteres Mongales trouvés dans ces ruines.

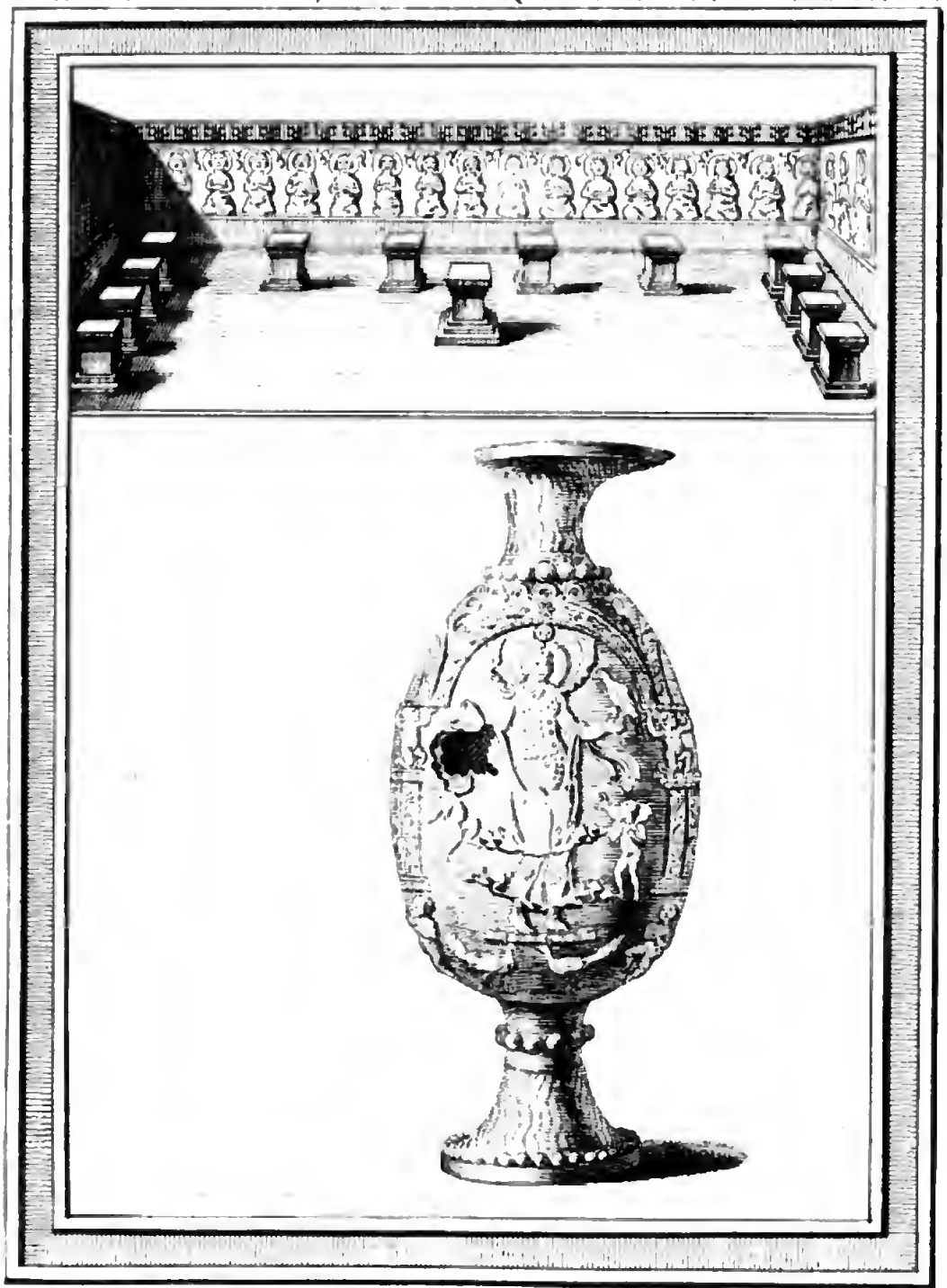
Figures ou Idoles trouvées dans le même lieu.

Plan des Environs et de l'Enceinte du Temple d'Ablaikit.



BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Enrico Iorio Ardia
Napoli

Peintures du Temple d'Iblakiit, Piedestaux sur lesquels etoient les Idoles et Vase singulier.



Tom. XVIII. N.° 13.

Page 142.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

Digitized by Google

où il s'en étoit trouvé beaucoup d'autres. Ce qui me parut de plus remarquable dans toutes ces figures, c'eſt qu'elles avoient autour de la tête une eſpece de gloire ou d'auréole d'or, comme on en voit communément aux repréſentations des Saints dans les Egliſes Catholiques. Ces figures étoient encore preſque toutes repréſentées aſſiſes & les jambes croiſées. Quant

BIBLIOTECA NAZIONALE Fondo Biblioteca Napoli

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

où il s'en étoit trouvé beaucoup d'autres. Ce qui me parut de plus remarquable dans toutes ces figures, c'eſt qu'elles avoient autour de la tête une eſpece de gloire ou d'auréole d'or, comme on en voit communément aux repréſentations des Saints dans les Egliſes Catholiques. Ces figures étoient encore preſque toutes repréſentées aſſiſes & les jambes croiſées. Quant aux manuſcrits, nos gens nous aſſurerent qu'ils en avoient encore laiſſé, dans les bâtimens d'*Ablaikit*, une quantité ſi prodigieuſe, qu'on pouvoit en charger plus de vingt charrettes. Quoique nous fuſſions aſſez contens de ce qu'ils nous en avoient apporté, nous fûmes fâchés de n'y avoir pas été nous-mêmes, d'autant plus que le voyage n'auroit pas été ſi long qu'on nous l'avoit dit. *Ablaikit* ſignifie le Temple d'*Ablai*, Prince Calmouc de la Tribu de *Choſchot*, qui vivoit vers le milieu du dix-ſeptieme ſiecle, & qui dans les guerres civiles des Calmoucs fut chaſſé de ſa réſidence, vers l'an 1671.

Toutes les nuits que nous paſsâmes à *Uſt-Kameno-Gorsk*, nous vîmes à l'Eſt une grande clarté, qui provenoit de l'incendie d'une ſteppe ſituée derriere les montagnes. Les Calmoucs, à ce qu'on nous dit, ſont dans l'uſage de mettre ainſi le feu aux ſteppes de ces quartiers-là, pour en impoſer à la *Caſatſchia-Horda*. Ils penſent qu'en brûlant le fourrage, qui pourroit ſervir à leurs chevaux, ils mettent par-là les Coſaques, qui font toutes leurs expéditions à cheval, hors d'état de venir les inquiéter.

Deſcription d'Uſt-Kameno-Gorskaja-Krepoſt.

Uſt-Kameno-Gorskaja-Krepoſt tire ſon nom d'une chaîne de montagnes, qui commence à ce point de l'Irtiſch. Cette Fortereſſe eſt ſituée ſur un bras peu profond de ce fleuve, dans une grande plaine, & la chaîne des montagnes eſt à l'Eſt. Elle a fort peu de circonférence; c'eſt pourquoi on ne l'apperçoit, pour ainſi dire, que quand on eſt dedans. Elle conſiſte en un quarré régulier qui a deux portes, mais dont une ſeule eſt ouverte. Deux côtés de la Fortereſſe ſont occupés par les caſernes, & les deux autres contiennent les logemens des Officiers, & le grand Corps-de-Garde. L'Egliſe eſt au milieu de la Fortereſſe. Le Commandant a ſous ſes ordres cent cinquante hommes, tant *Sluſchiwies* que Soldats. Hors de la Fortereſſe, il y a ſur le même bras de l'Irtiſch quelques maiſons bâties par des hommes de la garniſon qui étoient mariés. Toute la Fortereſſe eſt entourée de chevaux de friſe & de *dolobis*, du côté où eſt la *Slobode*: c'eſt ainſi qu'on nomme une eſpece de Fortification conſtruite uniquement pour arrêter les Nations ennemies de ces cantons, qui ne font la guerre qu'à cheval, & par conſéquent inconnue ailleurs. Elle conſiſte en deux rangs de poutres portées ſur des poteaux à demi-hauteur d'homme, & liés en pluſieurs endroits par de petites poutres de traverſe. Le rempart de la Fortereſſe eſt de terre liée avec des faſcines, pour le mettre en état de réſiſter aux coups de vent fréquens dans ces quartiers-là. L'intérieur du rempart eſt garni tout-autour de pilotis, & en-dehors il eſt muni d'un foſſé profond. Le terrein d'alentour n'eſt pas de la bonté de celui de Sempalat, & les montagnes qui l'environnent lui donnent un air beaucoup plus ſauvage. Nous comptions d'y trouver abondamment des concombres de Calmouquie, & ce lieu étant plus au Sud, nous ne doutions pas de les avoir bien mûrs; mais on ne put nous en ramaſſer qu'un

VOYAGE EN SIBERIE.

1734.

petit nombre, encore verds, parce qu'ils avoient été semés trop tard. La sauge & l'hysope couvrent ici la terre. Il y a aussi beaucoup de bêtes fauves, des cerfs, *manati*, des biches, *rossli*, deux sortes de chevres sauvages, dont l'une, peu différente du *saiga*, s'appelle en Langue Calmouque *argali*, des élans, appellés dans ces cantons *sochati*, & des sangliers, *kabani*. Depuis qu'il y avoit des ordres de la Cour de travailler à prendre vivans des *maralis* & des *argalis*, pour les envoyer à Petersbourg, on s'occupoit beaucoup de cette chasse qui est fort aisée. On fait des fosses (*jami*) qui ont environ la longueur & la largeur de l'animal qu'on veut prendre. D'un côté de la fosse, on fait une longue haie qu'on laisse ouverte vis-à-vis de l'endroit qui rend directement au piege. Cette fosse est légerement couverte de gazons par en-haut, ensorte que rien ne paroît au-dehors. Lorsque la bête arrive en cet endroit, elle cherche à passer la haie, & ne trouvant d'autre ouverture que vis-à-vis de la fosse, elle y entre; le gazon s'enfonce aussi-tôt sous le poids de son corps, & elle est prise. On nous dit, qu'on y prenoit souvent des cerfs si forts & si furieux, qu'il étoit impossible de les dompter, & que l'on étoit obligé de les tirer dans la fosse. La Caisse Impériale paye deux roubles & demi pour un *argali*. Ainsi les Officiers & les *Promyschlennikis*, ou Chasseurs, trouvent bien leur compte à ce marché: car comme on paye également les animaux qui meurent en chemin, dans un si grand éloignement, il est aisé d'en passer quelques-uns de morts qui n'ont jamais été livrés. Quoi qu'il en soit, tous les Chasseurs se trouvent assez bien de leur métier, & je n'en ai point vu de plus riches.

Ici l'Irtisch a si peu de profondeur, qu'à peine est-elle navigable pour les plus petits Bâtimens.

M. Muller alla visiter quelques Tombeaux de ces environs, qui n'avoient pas encore été ouverts, & voici comme il en trouva l'intérieur. Le mort étoit simplement couché dans la terre, la tête tournée vers l'Orient. Les ossemens qui restoient encore, étoient tous dans leur situation naturelle, mais fort amollis. Il y avoit parmi ces ossemens de petits morceaux de fer mangés de rouille, dont on ne put devîner l'usage. La cavité du tombeau étoit comblée de cailloux, de l'espece de ceux qui se trouvent dans ces cantons, sur les bords des ruisseaux & des rivieres.

Le 16 au soir, nous partîmes d'*Ust-Kameno-Gorsk*, & entre les ruisseaux de *Gluboka* & de *Berisowka*, nous trouvâmes beaucoup de petits amandiers (40); j'en fis porter quelques-uns sur les bords du dernier ruisseau, & je les y plantai pour augmenter les charmes du lieu.

Le 14 au matin, nous arrivâmes sur le ruisseau d'*Uba*, dont nous avions déja suivi la rive gauche pendant cinq werstes. Il soufflloit un vent très-violent, qui eut bientôt pour nous de fâcheuses suites. Nos gens firent du feu, comme à l'ordinaire, pour faire la cuisine; mais à peine il fut allumé, qu'il

(40) *Amygdalus foliis petiolatis basi attenuatis. Linn.* H. Cliff. p. 186. Upsal. 124. n. 3.

Amygdalus Indica nana. Pluk. Alm. 28. L. II. f. 3.

Armeniaca perficæ foliis, fructu exsuceo, villoso, Tab. XXX. Amman. Stirp. rar. in Imper. Ruth. sponte proven. Icon. & Descrip. 1739, p. 194, n. 273.

enflamma

enflamma les brouſſailles voiſines, & qu'on ne put l'éteindre. En moins d'un quart-d'heure, tout le bois des environs fut en feu ; il fallut tranſporter nos bagages, nos inſtrumens & nos uſtenſiles tout près du ruiſſeau, pour les garantir des flammes. Cet incendie auroit peut-être duré très-long-tems, ſans une forte pluie qui tomba d'abord, & l'affoiblit conſidérablement.

A quinze werſtes de cet endroit, eſt une montagne, appellée *Ploskaja-Gora*, ou *Montagne-Plate*, d'où l'on tire la Mine de cuivre pour les Forges de *Kolywan*. Nous ne pouvions paſſer ſur cette montagne, parce qu'elle faiſoit un détour, & que le chemin étoit d'ailleurs impraticable pour nos charrettes, qui auroient été obligées de ſuivre une chaîne de montagnes fort hautes ; cependant nous ne voulions pas négliger l'occaſion de viſiter cette Mine. Nous réſolumes donc d'aller ſeuls à la montagne avec ſix hommes de notre Troupe, & de faire prendre le chemin ordinaire au reſte de l'eſcorte. Nous nous donnâmes rendez-vous, pour nous rejoindre tous le ſoir, près du ruiſſeau d'*Alai*, & nous partîmes. Nous arrivâmes ſur les 3 heures au *Ploskaja-Gora*, où nous vîmes le minérai diſtribué par chambres ſur la ſurface. Nous entrâmes dans l'intérieur de la Mine, qui n'avoit encore que huit orgies de profondeur. Il y avoit trente Travailleurs en état de fournir cent à deux cens pouds de minérai par jour. La Mine eſt aſſez riche, mais on ne peut y travailler que pendant les trois mois de l'Eté, par rapport aux incurſions de la *Caſatſchia Horda* ; car dans le Printems & dans l'Automne les Mineurs riſqueroient d'être pillés, tués ou enlevés ; & pendant l'Hiver, à ce qu'on nous dit, il s'entaſſe ſouvent dans une ſeule nuit des monceaux de neige d'un volume prodigieux, qui rendent les chemins impraticables. Les travaux de cette année devoient donc ceſſer dans quinze jours. Les Mineurs habitent dans des cabanes couvertes d'écorce de bouleau, au pied de la montagne, où paſſe le ruiſſeau d'*Uba*.

Nous fûmes rendus le ſoir à 8 heures au ruiſſeau d'*Alai*, le premier de tous que l'*Ob* ou l'*Obi* reçoive. C'eſt-là qu'on abandonne entierement les bords de l'Irtiſch. A notre arrivée, nous apprîmes que nos voitures n'arriveroient pas préciſément à cet endroit, mais un peu plus bas. Perſonne de nous ne ſavoit le chemin ; nous avions très-peu de vivres, & point d'autre boiſſon que l'eau de la riviere, encore falloit-il la boire dans les vaſes de nos Sluſchiwies, ou ſimplement dans la main : de plus, nous n'avions rien pour nous couvrir pendant la nuit, & nos chevaux étoient trop las pour pouſſer plus loin. Il fallut s'armer de patience. Après un très-mince ſouper, nous nous couchâmes par terre autour du feu. Il fit un vent très-froid pendant toute la nuit, & nous ſouffrîmes beaucoup.

Le lendemain à 4 heures du matin, nous remontâmes à cheval, & nous arrivâmes après trois heures de marche à *Pichtowa*. Nous logeâmes chez un Officier des Mines, Allemand de nation ; il nous donna du quas, qui nous rafraîchit beaucoup, & du bœuf frais, qui nous reſtaura. Deux heures après, contre notre attente, nos charrettes arriverent au même endroit, ce qui nous fit oublier tous les mauvais momens de la veille. *Pichtowa-Gora* tire ſon nom du mot *Pichta*, qui ſignifie *ſapin blanc*, parce que

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

cet arbre vient en quantité ſur les montagnes qui l'environnent. Il y a dans ces montagnes cinq Mines, que nous vîmes toutes les unes après les autres. Le bénéfice en eſt conſidérable, parce que, ſans creuſer beaucoup, le minérai ſe trouve aiſément. Aucune de ces Mines n'a plus de quinze orgies de profondeur. Le minérai, dont la plus grande partie eſt dans des filons très-riches, rend douze pour cent de bon cuivre pur. On n'a pas beſoin de chercher de nouvelles veines, on n'a qu'à ſuivre les filons découverts par les anciens habitans. On ne ſait pas bien ce que c'étoit que ces anciens habitans : ce n'étoient pas des Calmoucs, puiſqu'encore aujourd'hui ces peuples ne ſavent guere fondre que le fer. A une werſte au Sud de *Pichtowa-Gora*, eſt encore une autre montagne, où l'on trouve auſſi quelques veines de cuivre. La Mine eſt entourée d'un mur de pierre de roc, d'où l'on peut conjecturer qu'il y a eu autrefois une Fonderie. Il y a dans toute cette contrée qui eſt montagneuſe, peu de montagnes où l'on ne trouve des traces d'anciennes exploitations de Mines ; mais on ne voit dans la plûpart que des veines ou des filons entamés. Quelques-unes, en petit nombre, ont été creuſées juſqu'à la profondeur d'environ huit orgies, mais celles-là ſont dans un terrein mol qui cédoit aiſément au marteau ; d'où l'on peut encore conclure que ces anciens Exploiteurs de Mines ne connoiſſoient pas la poudre à canon.

Etat de pluſieurs Mines de cuivre.

De *Pichtowa*, nous allâmes à *Koliwano-Woskreſenskie-Sawodi*, où nous trouvâmes le reſte de notre monde que nous avions laiſſé à Sempalat, & qui nous attendoit là depuis le 17. Ces gens nous raconterent que le voyage d'eau juſqu'à *Schulba* avoit été fort pénible, & que par le peu de profondeur de l'eau il avoit ſouvent fallu porter, pour ainſi dire, les *Saiſſankis* ; qu'ils avoient aſſez heureuſement fait le voyage de terre, mais que faute d'avoir un guide qui connût la nouvelle route faite depuis un an d'Uba juſqu'ici, ils s'étoient détournés d'environ cinquante werſtes.

Le 20 au ſoir, il arriva une petite caravane de *Calmoucs-Urungai* ; ce ſont des payſans Calmoucs qui ne ſervent pas à la guerre. Ils ſont ſujets d'un petit Prince, qu'ils appellent *Omba*, & ils ont autrefois habité ces cantons. A la nouvelle du premier établiſſement des Mines, ils étoient venus pour proteſter contre ces entrepriſes ſur leur terrein. Mais ils s'en ſont retirés, parce qu'ils ont été deux fois attaqués & pillés par la *Caſatſchia-Horda*. Ils demeurent aujourd'hui à la ſource de la riviere de *Tcharueſch*, & ont renoncé depuis long-tems à leurs prétentions. Ils ont vécu juſqu'à préſent, comme les autres Calmoucs, en ſi bonne intelligence avec les Ruſſes, qu'en 1733 ayant eu avis de quelque irruption des Coſaques, ils en avertirent les habitans de cet endroit. Ces alarmes étoient bien fondées, car les Coſaques oſerent venir fort près de la Fortereſſe. Mais comme on étoit ſur ſes gardes, on en prit un, & les autres furent diſperſés. Nous invitâmes le lendemain ces Calmoucs à nous venir voir. Ils avoient preſque tous des bonnets ronds & rouges, garnis de fourrures, & ſurmontés d'une houpe jaune ; ils étoient d'une petite taille, avoient les yeux petits, de groſſes joues & le menton long. Ils portoient une longue veſte ; leur tête étoit entierement raſée, à l'exception de quelques cheveux

qui leur pendoient en queue par derriere. Ils étoient venus pour acheter des provisions. Après nous être entretenus avec eux pendant quelque tems, nous les priâmes de tirer au blanc avec leurs fleches, qui étoient larges & émouſſées à la pointe ; tous frapperent juſte au but dans un éloignement de ſept à huit braſſes. On marqua enſuite différens buts, vis-à-vis deſquels ils devoient paſſer en courant de toute la vîteſſe de leurs chevaux, pour tirer à chacun une fleche. Nous fûmes ſurpris de l'adreſſe avec laquelle ils s'en acquitterent ; pas un ſeul d'entr'eux ne manqua ſon but. Cependant ce n'étoient que des payſans, qui n'étoient guere élevés pour ces exercices équeſtres. Les Calmoucs ont l'étrier attaché fort court ; leur carquois pend du côté droit, & leur arc du côté gauche. Ils nous montrerent quelques-unes des fleches dont ils ſe ſervent à la guerre ; elles étoient beaucoup plus trenchantes & plus pointues que celles dont ils ſe ſervent pour la chaſſe.

Le 23, nous allâmes à *Kolywanka-Gora*, montagne de *Koliwanka*. Cette montagne court au Sud, & s'étend un peu à l'Oueſt des ouvrages des Mines ; c'eſt la premiere qu'*Akinſi Nikititz Demiedow* ait fait fouiller. C'eſt encore au pied de cette montagne qu'on a conſtruit en 1728 la premiere Fonderie avec un Oſtrog, dont on ne voit plus que les ruines, parce qu'elle a été abandonnée pour être tranſportée l'année ſuivante dans un lieu plus convenable, où elle eſt aujourd'hui. Au haut de la montagne, on voit encore les reſtes d'une fouille profonde de dix-ſept orgies, où ſe trouve une veine ou un filon d'environ cinq pieds, dont le minérai eſt bleu & verd. Il rend vingt-quatre pour cent, & c'eſt le plus riche du canton. Cependant on a ceſſé depuis 1732 d'exploiter cette Mine, parce qu'elle fut brûlée comme toutes les autres du même diſtrict, par un incendie qui s'étendit depuis l'*Irtiſch* juſqu'à l'*Obi*. A quelque diſtance de cette montagne, il s'en éleve une autre, appellée *Sinaja-Sopka*. *Sopka*, chez les Sibériens, ſignifie une *montagne iſolée*. Cette montagne paroît bleue de loin, ce qui lui a fait donner le ſurnom de *Sinaja*, qui déſigne cette couleur. Elle eſt ſi haute, que, par un tems ſerein, on la voit d'*Uſt-Tſchumueſch*, à la diſtance d'environ deux cens cinquante werſtes : c'eſt ce qui la rend fort célebre dans ces cantons, où elle ſert de guide aux Voyageurs. Il ſe trouve ſur cette montagne une eſpece de petites zibelines noires à poil court ; mais il eſt défendu de leur donner la chaſſe, pour ne pas faire tort aux travaux des Mines. La même eſpece de zibelines eſt connue chez les *Calmoucs-Urungai*, dont on a parlé ; elles ſont diſtinguées ſous le nom de *zibelines de Kangaraga*.

Voici l'Hiſtoire de ces Mines. En 1725, quelques payſans fugitifs étant venus s'établir ſur l'*Ob*, apporterent à un particulier Ruſſe, nommé *Demiedow*, pluſieurs échantillons de Mines qu'ils avoient trouvés dans ces cantons en chaſſant. *Demiedow* ayant obtenu du College des Mines la permiſſion de faire fouiller & de bâtir des Fonderies, fit de nouvelles recherches, & conſtruiſit la Sawode ou Fonderie de *Kolywanka-Gora*. Elle eſt ſituée dans les montagnes, & a pour défenſe un Fortin de quatre baſtions, entouré d'un rempart de terre & d'un foſſé. C'eſt la réſidence des Officiers & des Travailleurs aux ouvrages des Mines. La plûpart de ces

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

Travailleurs ſont des payſans de différens cantons, qui viennent ici pour gagner la capitation qu'ils ſont tenus de payer à la Couronne : c'eſt pourquoi, après avoir gagné cet argent, ils s'en retournent preſque tous chez eux, ce qui ralentit beaucoup le travail des Mines. L'Entrepreneur, pour y remédier, a établi quelques Villages ſur le *Tſcharuſch ;* mais ils fourniſſent à peine quarante ou cinquante hommes, lorſqu'il en faudroit au-moins huit cens (41). Il y a pour la ſûreté du lieu cent *Sluſchiwies* à cheval, tirés de *Kuſnetzk*, qui ont la paie ordinaire des Troupes Ruſſes.

Le diſtrict des Fonderies n'a point d'Egliſe publique : la plûpart des Travailleurs ſont du nombre de ceux qu'on appelle *Starowjergis* ou *Roskolſchtſchikes*, c'eſt-à-dire ſéparés de l'Egliſe Ruſſe ou du Rit Grec. Ils ont leurs dogmes particuliers, dont il eſt aſſez difficile de pouvoir être bien inſtruit. Ils ſont au-moins fort ſuperſtitieux : ils ne boivent & ne mangent rien dans aucun vaſe qui ſerve à l'uſage d'un Conformiſte Ruſſe. Ils ne vont dans aucune Egliſe de cette Nation ; ils s'abſtiennent entierement de l'eau-de-vie ; ils font le ſigne de la croix avec deux doigts ſeulement, comme font les Eccléſiaſtiques Ruſſes, lorſqu'ils donnent la bénédiction au peuple. Leurs dogmes au reſte ſont bien embrouillés. Un d'eux me vint conſulter ſur une maladie qu'il avoit : je voulus lui donner quelques médicamens ; il n'en voulut pas, dans l'idée qu'en les prenant il commettroit un grand péché. Je cherchai à le perſuader du contraire, en l'aſſûrant que Dieu, le Créateur des remedes, vouloit que l'on conſervât ſa vie par tous les moyens poſſibles. Il craignoit que ceux de ſa ſecte venant à ſavoir qu'il avoit fait des remedes, ne le regardaſſent comme un diſcole. Je lui conſeillai de ſe médicamenter en cachette ; je lui offris même de lui faire prendre la médecine chez moi ; il y conſentit, & prit ſur le champ celle que je lui

(41) Depuis le voyage de M. Gmelin, cette Fonderie de *Kolywa ka Gora* eſt devenue une des plus conſidérables de l'Europe. D'habiles Minéralogiſtes ont fait divers eſſais des Mines, & ont trouvé que les Mines de cuivre du pays, déja ſi riches par elles mêmes, tenoient encore beaucoup d'argent, & que l'argent contenoit tant d'or, que ce ſeul objet valoit bien qu'on fît la défenſe d'en faire la ſéparation. On a donc conſtruit, pour cet effet, des fourneaux de départ qui rendent beaucoup. On a de plus découvert une montagne, nommée *la Montagne des Serpens*, parce qu'il s'y trouve une quantité prodigieuſe de ces ſortes de reptiles, ſi remplie de riches Mines d'argent & de cuivre, qu'il y a des filons de deux à trois pieds de profondeur, qui s'étendent à plus d'une lieue d'Allemagne. Ces Mines contiennent auſſi de l'or très-pur, que l'on y trouve tantôt dans de petites veines, tantôt par grains, & ſouvent en lames ſur la ſurface du fragment de Mine, ou dans la pierre même ; ce qui augmente conſidérablement la valeur de l'argent, qui par lui même tient beaucoup d'or. Cette richeſſe des Mines n'eſt pas particuliere à celles de la Montagne des Serpens ; elle eſt commune à pluſieurs autres qu'on a découvertes depuis, & qui s'étendent juſqu'à la riviere de *Bukturma*, que reçoit l'Irtiſch : enſorte qu'il y a lieu de préſumer que tout ce canton, entre l'Irtiſch & l'Ob, eſt rempli de Mines abondantes, qui ne ſeront pas ſitôt épuiſées. Un avantage particulier de ces Mines, c'eſt qu'on n'a pas beſoin de machines fort dispendieuſes pour l'épuiſement des eaux. Les veines de la Mine raſent la ſurface de la terre, & il eſt rare d'en trouver à la profondeur de plus de dix orgies. Si les Mines d'Allemagne & d'autres pays de l'Europe étoient de cette richeſſe, on auroit miné tout le pays, & à peine pourroit-on faire un pas ſur la terre. Mais la Providence a ſu d'une part contenir l'avidité trop active, & de l'autre encourager la pareſſe.

préparai. Le chef de ces *Roskolſchtſchikes* étoit un *Rudoiſchtſchik*, ou Chercheur des Mines, nommé *Kudrauzow*, dont l'habitation étoit ſur la riviere de *Tſcharuſch*. C'étoit un ſimple payſan, mais dont l'exemple fait voir que la fineſſe & l'artifice ſont de toutes les conditions. Il employoit toutes ſortes de moyens, & ſur-tout beaucoup de promeſſes, pour être inſtruit des découvertes faites par d'autres payſans dans la recherche des Mines; il alloit auſſi-tôt en faire part à l'Entrepreneur, en tiroit une bonne récompenſe, & n'en donnoit jamais rien à ceux qui avoient trouvé les Mines. 1714.

Nous quittâmes ces Fonderies le 29, & nous nous mîmes en route ſous l'eſcorte de vingt *Sluſchiwies*, à qui nous en joignîmes quinze autres, parce que nous étions dans le tems des plus fortes incurſions des Coſaques.

Nous fûmes rendus le 31 au ruiſſeau d'Alai, où nous trouvâmes des chevaux de relai qu'on avoit ramaſſés dans les Villages d'alentour. Ayant eu juſque-là le bonheur de ne point rencontrer la *Caſatſchia-Horda*, notre crainte étoit entierement diſſipée, & nous renvoyâmes à Sempalat une partie de notre eſcorte.

Pendant tout l'Eté, nous avions vu peu de forêts; maintenant nous touchions à l'Automne, & nous commencions à voir des bois de ſapin & de bouleaux.

Le 2 Septembre, nous arrivâmes ſur les bords de l'*Obi*. Nous y embarquâmes ſur un gros Bâtiment nos bagages, avec nos inſtrumens & nos uſtenſiles. L'*Obi*, l'un des plus grands fleuves de la Sibérie, a ſa ſource dans la *Mungalie*; il eſt formé de deux grandes rivieres, nommées *Bija* & *Katuna*. Il ne prend le nom d'*Obi* qu'à leur confluent qui ſe fait à *Bisk* ou *Bikatunskaja-Krepoſt*. C'eſt depuis cette Forteresſe que les bords de l'Obi ſont habités, & ſes rivages ſont bordés de quantité de Slobodes. *Bisk* eſt une Forteresſe de frontiere contre les Calmoucs. On voyage avec tant de ſûreté dans ce pays-là, qu'on n'a pas beſoin d'eſcorte: nous voulûmes donc renvoyer les vingt *Sluſchiwies* que nous avions pris aux Sawodes. Mais l'Officier des Mines qui nous accompagnoit, voulut, par honneur, qu'elle nous ſuivît juſqu'à *Kuſnetzk*, & nous y conſentîmes.

Le 4 Septembre au ſoir, nous nous trouvâmes ſur les bords de la *Tſchumuſch*; nos gens nous attendoient déja de l'autre côté de cette riviere. Mais comme ce n'eſt pas un endroit de paſſage ordinaire, il fallut en toute diligence faire un petit pont avec des Barques de Pêcheurs, appellées *Lotki*, liées par des traverſes, & nous paſsâmes aiſément. Le long de la riviere de Tſchumuſch, il y a beaucoup de Tatares, & la plûpart de *Theleut*. Autrefois il y en avoit bien davantage, mais les invaſions des Calmoucs en ont écartés beaucoup, qui ſe ſont retirés plus avant dans la Sibérie. Ils commençoient alors à revenir peu-à-peu, & à reprendre leurs anciennes demeures.

Le 5, nous arrivâmes à *Onitima* ou *Ulibert D.* ſitué ſur le ruiſſeau de ce nom. Il faut remarquer en paſſant, que la plûpart des Villages de Sibérie tirent leur nom des payſans qui les ont bâtis: tres-peu portent le nom du ruiſſeau ſur lequel ils ſont ſitués. Pluſieurs, comme celui-ci, ont deux noms; mais celui

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

du Fondateur eſt toujours le plus familier dans la bouche du peuple. A *Ulibert* nous étions logés chez le Fondateur même du Village. Nous lui demandâmes ſon nom ; il s'appelloit *Koleſnikow*, mot Ruſſe, qui ſignifie en général *un Faiſeur de roues*, & qui déſignoit particulierement *un Faiſeur de roues à moulin* : enſorte que ce payſan portoit le nom de ſon métier. Cet homme étoit aſſez bon railleur. Il s'apperçut bientôt que nous étions étonnés que ſon Village ne s'appelloit point de ſon nom *Koleſnikowa*. Les habitans, nous dit-il, ſont des coquins trop glorieux, pour me faire cet honneur de mon vivant.

Le 8, après avoir paſſé une forêt preſqu'entierement de Meleſes (*Larix*), nous nous trouvâme le ſoir au Village de *Kaltirak*, ſitué ſur un ruiſſeau du même nom. C'eſt un Village Tatare, dans lequel il n'y avoit que quatre maiſons Ruſſes. Les Tatares qui habitent ce Village, ſont de différentes Tribus ; la plûpart ſont de Tatares de *Theleut* & de *Kiſchtim*, & beaucoup d'entr'eux ont été baptiſés dans le voyage apoſtolique que *Philophei*, Archevêque de Tobolks, fit chez les Oſtiaques ; mais ils n'en ſont guere meilleurs Chrétiens. La choſe la plus eſſentielle chez ceux de ces cantons, eſt la croix qui leur a été donnée au Baptême. Cependant ils ne la portent pas, & quand on leur en demande la raiſon, ils diſent qu'ils l'ont ſerrée précieuſement. Ils ne ſe contraignent même pas pour dire qu'on les a baptiſés de force, & que s'ils euſſent été les maîtres, ils n'y auroient jamais conſenti. Ils font pourtant le ſigne de la croix toutes les fois qu'on le leur demande ; ils ſe couvrent auſſi du manteau de la Religion Chrétienne, lorſqu'ils veulent ſe marier, & vont même quelquefois à l'Egliſe Ruſſe. Nous entrâmes dans quelques-unes de leurs maiſons, que nous trouvâmes peu différentes de celles que nous avions vues. Nous fîmes inviter une femme & une jeune fille Tatares, de la Tribu de *Theleut*, à nous venir voir, pour conſidérer leurs habillemens. La femme étoit d'une beauté ſinguliere : elle avoit les cheveux noirs, & la peau fort blanche, tous les traits du viſage agréables & une très-belle taille : elle avoit amené ſon mari qui étoit borgne. Nous lui demandâmes, ſi ce mari lui plaiſoit, & ſi elle n'en deſiroit pas un de meilleure mine ? Elle répondit, qu'elle ne ſeroit pas fâchée qu'il eût ſes deux yeux ; mais que Dieu l'ayant ordonné ainſi, elle étoit contente. Elle parloit aſſez bien Ruſſe, & avec autant de facilité que de graces. Son habillement étoit une longue robe, d'une étoffe de ſoie rouge, ſous laquelle elle avoit une chemiſe de laine ; elle portoit, comme toutes les femmes Tatares, des caleçons de toile : le col de ſa chemiſe étoit garni tout-autour de perles Chinoiſes ; cette chemiſe étoit ouverte dans toute ſa longueur en-devant, comme nos habits d'homme, & garnie de boutons & de boutonnieres. Elle avoit un bonnet Tatare, d'une forme agréable, & bordé de zibeline : ſes cheveux étoient treſſés, & formoient deux cadenettes, qui pendoient de chaque côté en-devant, de la longueur de près d'un pied, & remontoient de-là ſur les épaules, où les deux bouts étoient noués enſemble. Elle avoit à chaque oreille deux anneaux d'argent, un grand & un petit. La jeune fille étoit habillée de la même façon, ſi ce n'eſt que ſes vêtemens étoient moins beaux, & que ſes cheveux ne formoient qu'une ſeule queue qui lui tomboit ſur le dos. Nous paſsâmes la nuit dans ce Village, & nous en partîmes le lendemain.

Habillement des femmes Tatares de la Tribu de Theleut.

J'appris ce jour-là qu'à dix werſtes du Village de *Kaltirak*, nous avions paſſé la veille un endroit qui étoit autrefois couvert d'eau, mais dont l'eau s'étoit perdue depuis cinq ans, & d'où il s'élevoit une fumée continuelle. Je crus d'abord que c'étoit un champ brûlant, comme on en voit près de *Baku* ſur la Mer Caſpienne, & il n'en fallut pas davantage pour me faire retourner ſur mes pas. Je fis ſur le champ ſeller un cheval, & j'y courus ſuivi d'un ſeul Soldat. Je n'eus pas de peine à découvrir la cauſe de la fumée que je vis s'élever dans pluſieurs endroits. Le terrein étoit auparavant un marais, où la mouſſe s'étoit tellement accumulée depuis long-tems, qu'elle en avoit peu-à-peu deſſéché toute l'eau: c'étoit donc cette mouſſe qui brûloit alors, & qui vraiſemblablement avoit été allumée par le feu du ciel, ou par des gens qui s'étoient arrêtés-là. Comme perſonne ne s'aviſoit d'éteindre cette mouſſe, elle continuoit de brûler. Je donne à ce terrein le nom de *Terre de tourbe*, parce que la fumée avoit préciſément la même odeur que celle de la bonne tourbe de Hollande.

Arrivée des Académiciens à Kuſnetzk.

Le 11, après avoir paſſé le *Tom* ſur des radeaux, nous arrivâmes le ſoir à *Kuſnetzk*, où nous employâmes notre ſéjour à ſatisfaire pleinement notre curioſité ſur les Tatares du pays.

Deſcription d'un Village des Tatares Theleut.

Le 16, nous allâmes à trois werſtes de la Ville dans un Village habité par des Tatares *Theleut*. Ce Village eſt compoſé de deux ſortes de maiſons ou *jurtes*; les habitans occupent les unes pendant l'Eté, & les autres pendant l'Hiver. Les maiſons d'Hiver ſont toutes ſemblables à celles que nous avions vues à *Kaltirak*. Les habitations d'Eté ſont rondes & pointues par en-haut; elles ont en-bas trois orgies de diametre. Un eſpece de trou pratiqué dans toutes du côté de l'Orient, & fermé d'une porte, leur ſert d'entrée. Ces maiſons ſont conſtruites de roſeaux entrelaſſés, ſur des bâtons joints enſemble. Pour empêcher la pluie de pénétrer, l'intervalle entre les roſeaux & les bâtons eſt rempli d'écorce de bouleau. Nous entrâmes dans une jurte, où l'on diſtilloit de l'eau de-vie. Cette opération ſe faiſoit dans la cuiſine. Il y avoit ſur un trépied un chaudron de fer, avec un couvercle de bois, percé d'un trou au milieu, & d'un autre à la partie latérale: le trou du milieu étoit bouché. Dans le trou latéral paſſoit un tuyau de bois courbe, dont l'autre bout entroit dans un petit vaſe porté ſur une eſpece d'auge remplie d'eau. L'eau-de-vie eſt faite de lait de jument, qu'on laiſſe auparavant s'aigrir dans un vaſe de cuir, & le tout eſt fort mal propre. Auſſi cette eau-de-vie, quoique aſſez forte, a-t-elle une très-mauvaiſe odeur. Les Tatares prétendent que l'ivreſſe de leur eau-de-vie ne cauſe aucun mal de tête, qualité que n'a pas l'eau-de-vie de vin: on dit la même choſe de l'eau-de-vie de grain. Ces Tatares ne ſont pas Mahométans: leur Religion n'a point de forme certaine, & il paroît qu'ils ne ſavent guere eux-mêmes ce qu'ils croient. Ils rendent pourtant un culte à Dieu, mais bien ſimple. Ils ſe tournent tous les matins vers le Soleil levant, & prononcent cette courte priere: *Ne me tue pas!* Leur langage eſt différent de la Langue ordinaire des Tatares. Près de leur Village, dans une place qu'ils nomment *Taulga*, eſt un quarré où ſont quatre poteaux plantés à la diſtance d'une braſſe l'un de l'autre: c'eſt-là qu'ils célebrent tous les ans, une ou pluſieurs fois, la cérémonie ſuivante. Ils tuent un che-

Leur Religion & leur culte.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

val, lui ôtent la peau, & mangent la chair près du Taulga, où ils ſont tous aſſis en rond. Il empaillent enſuite la peau, & mettent le cheval empaillé ſur des bâtons qui traverſent les quatre poteaux : ce cheval a dans la bouche deux branches de bouleau garnies de leurs feuilles, & ſa face eſt tournée vers l'Orient. A côté du Taulga ſont d'autres pieces, où ſont attachées des peaux de lievres & d'hermines. Nous leur demandâmes ſi d'autres animaux étoient également propres à cette cérémonie : nous comprîmes aſſez par leur réponſe, que c'étoient les ſeuls animaux qu'ils regardoient comme ſacrés. Ils nous dirent que le renard n'y étoit pas propre, parce qu'il remuoit la terre. Leur Taulga eſt auſſi pour eux un lieu ſacré, puiſque les peaux qu'ils y mettent, ſont une offrande qu'ils font à Dieu. Leur Prêtre, dans leur Langue, eſt appellé *Kam* ; c'eſt lui qui ordonne toute la cérémonie. Ils prétendent que ce ſaint homme paſſe quelquefois des nuits entieres dans les champs, à méditer ce qu'il doit leur preſcrire. Ce Prêtre ne ſait, non plus qu'eux, ni lire ni écrire ; toutes les preuves de capacité qu'on exige de lui pour remplir dignement cette dignité, ne conſiſte qu'à ſavoir faire bien des grimaces, & des poſtures extravagantes. Après ces contorſions, il dit que Dieu vient de l'ordonner Prêtre, & ils le croient ſur ſa parole. Dès qu'il eſt Prêtre, il eſt auſſi Sorcier : il a un tambour magique, par la vertu duquel il peut faire revenir ce qui a été perdu, guérir les malades, & faire quantité de prédictions. Cependant ils conviennent eux-mêmes que ſes prophéties & ſes cures ne réuſſiſſent pas toujours. Nous aurions été curieux de voir quelques ſortileges ; mais ils avoient l'eſprit de nous dire, qu'il n'y avoit point de *Kam* dans le lieu. Ces Tatares moitié Chrétiens, moitié Idolâtres, ſe permettent la polygamie ; ils ne mangent point de cochon, mais ils boivent de l'eau-de-vie, & s'enivrent aſſez ſouvent. Leurs femmes n'ont ordinairement rien d'agréable, & elles fument du tabac. Une de ces femmes me voyant remplir ma pipe, tira la ſienne de ſa poche, & me demanda de quoi fumer. Après avoir allumé ſa pipe, elle en avala toute la fumée, & la préſenta un inſtant après à une autre femme qui en fit autant. Les hommes, vieux ou jeunes, faiſoient la même choſe ; & c'eſt parmi eux un uſage général d'avaler la fumée du tabac. Quelques-uns brûlent leurs morts, d'autres les enterrent.

Nous deſirions, M. Muller & moi, de voir quelque volcan. D'anciennes Relations en plaçoient un près du *Tom* ; c'étoit auſſi la tradition du pays : nous réſolumes de vérifier le fait. Le 17 au matin, nous montâmes à cheval pour nous rendre à la montagne qui receloit ce fourneau naturel, & nous la trouvâmes en effet près de la riviere de *Tom*. Arrivés dans les environs, nous vîmes ſortir de la fumée en pluſieurs endroits au pied de la montagne ; nous approchâmes, & nous ſentîmes une odeur deſagréable. Enfin nous allâmes au prétendu volcan, & après avoir bien examiné le local, nous vîmes que toute cette fumée ne provenoit que d'un terrein réſineux, qui s'étoit enflammé à la ſurface de la terre, & qu'il étoit aiſé d'éteindre, ſi l'on eût voulu s'en donner la peine. Avec cette mince découverte, qui peut apprendre à ſe défier de toutes les Relations fondées ſur des traditions populaires, nous revînmes le ſoir à Kuſnetzk.

Le

Le lendemain 18, nous réſolûmes de faire encore une promenade. Nous paſsâmes le Tom, près de la Ville, & nous allâmes à pied à un petit Village, habité par des Tatares d'*Abniʒi*. Leurs jurtes ont un air fort miſérable : ce ne ſont que des eſpeces de caves. La plûpart conſtruites de torchis, & recouvertes de bâtons poſés en travers, avec de la terre par-deſſus. La ſtructure intérieure eſt ſemblable à celle des Tatares *Theleutes*, ſi ce n'eſt que tout y eſt encore plus mal propre. Nous ne trouvâmes dans tout le Village qu'un ſeul homme ; les femmes en étoient reſtées maîtreſſes, & tous les hommes travailloient dans les champs. Ainſi nous ne pûmes rien apprendre de leur Religion, ni de leurs uſages, ſinon qu'on nous dit qu'ils étoient entierement conformes à ceux des Tatares Theleutes. Nous demandâmes leur Kam, pour voir quelque choſe de leurs fortileges : on nous dit qu'il étoit mort depuis deux mois. Nous demandâmes à voir ſa jurte ; on nous aſſûra qu'elle étoit démolie, & on nous en montra les décombres. Nous apprîmes, à cette occaſion, que l'uſage général de ces peuples eſt de détruire les jurtes de ceux qui ſont morts. Nous demandâmes encore ce qu'étoit devenu le tambour magique ; on répondit, qu'on l'avoit mis dans le tombeau du Kam. Le principal ajuſtement des femmes eſt à-peu-près le même que chez les Tatares Thelcutes : leurs cheveux ſont ſeulement ſéparés en quatre ou cinq cadenettes, garnies de coquilles, appellées *porcelaines*, avec des anneaux à l'extrémité ; elles portent auſſi ſur le front un bandeau garni de coquilles.

1734.

Habitation & habillement des Tatares d'Abniʒi.

Le lendemain 19, nous fîmes encore un voyage de curioſité. Nous avions appris que pluſieurs Tatares établis ſur les rivieres de *Kondoma* & de *Mraſa* ſavoient tirer le fer de la Mine par la fonte, & que même on n'avoit en ce lieu d'autre fer que celui qui venoit de ces Tatares. Cela nous donna l'envie de voir leurs Fonderies qui n'étoient pas fort éloignées. Nous choiſîmes la plus prochaine qu'on nous avoit indiquée dans le Village de *Gadæwa*, & nous envoyâmes quelqu'un les avertir de notre arrivée, afin qu'ils tinſſent tout prêt.

Nous partîmes dès le matin, & après avoir traverſé pluſieurs Villages Ruſſes & Tatares, & paſſé deux fois la *Kondoma*, nous trouvâmes ſur le bord de cette riviere le Village de *Gadæwa*. Notre premier ſoin fut de chercher une Fonderie de fer, mais nous ne remarquions aucun bâtiment d'une apparence différente des autres. Tout reſſembloit au Village d'*Abniʒi*, où nous avions été la veille. On nous conduiſit enfin dans une jurte, & dès l'entrée nous vîmes d'abord le fourneau de fonte. Nous conçûmes même à ſa ſtructure que, pour un pareil fourneau, on n'avoit pas eu beſoin de conſtruire une jurte particuliere, & qu'elles pouvoient toutes également être propres à cet uſage. Les travaux de la fonte n'empêchoient pas même les Ouvriers d'habiter la même jurte. Le fourneau étoit à l'endroit où l'on fait ordinairement la cuiſine, & la terre y étoit un peu creuſée. Le creux, qui dans toutes les jurtes Tatares ſert pour la cuiſine, faiſoit une des principales parties du fourneau. Un chapiteau d'argile ou de terre-glaiſe de forme conique, d'environ un pied de diametre, qui alloit en ſe rétréciſſant par en-haut, compoſoit, avec un trou creuſé dans la terre, tout le fourneau de fonte. Deux Tatares font ici toute la beſogne : l'un apporte alter-

Maniere de fondre le fer.

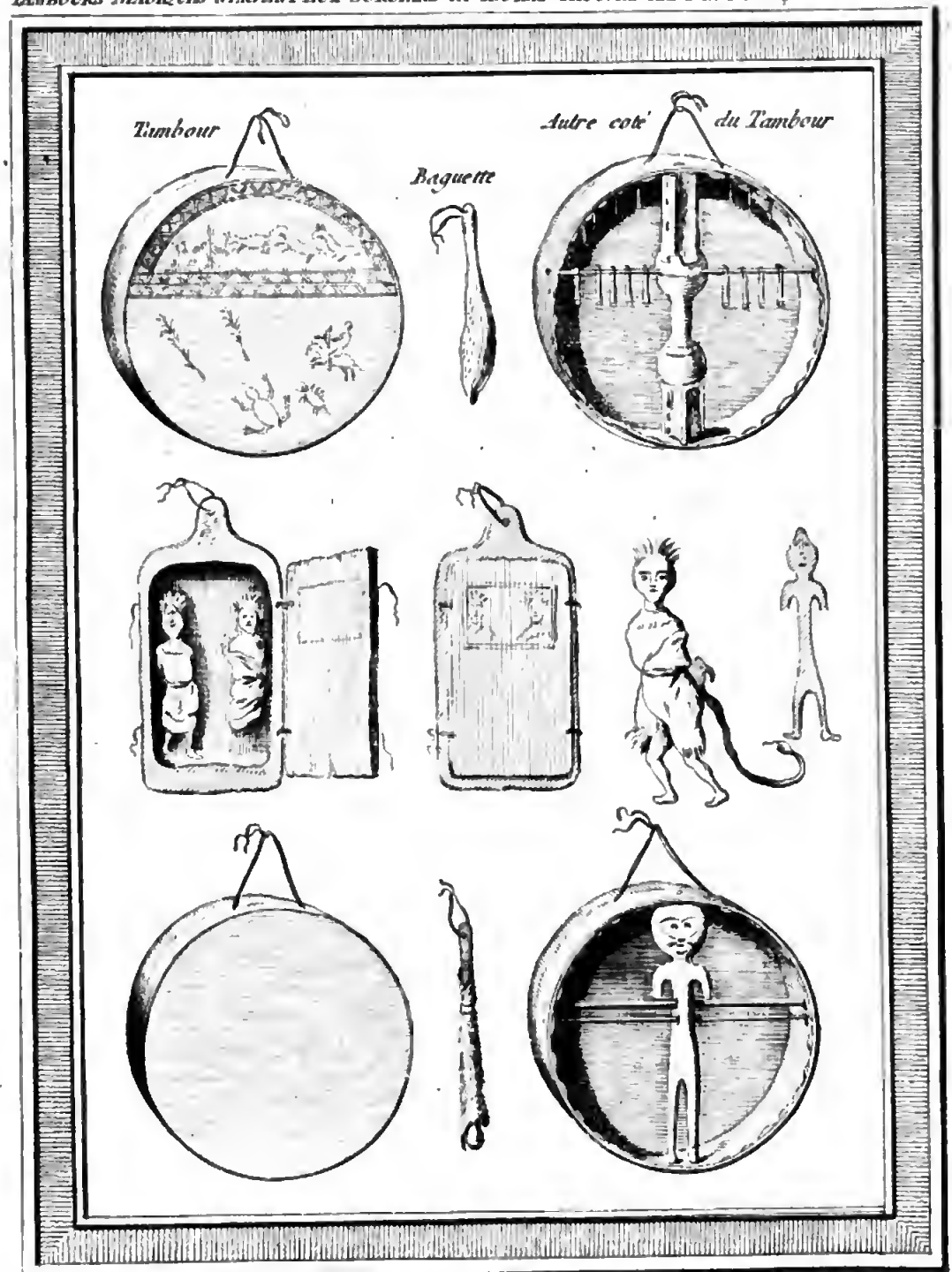
VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

nativement du charbon & du minérai pilé, dont il remplit le fourneau ; l'autre a ſoin du feu, & fait agir deux ſoufflets appliqués au fourneau. A meſure que les charbons s'affaiſſent, on fournit de nouvelle matiere & de nouveaux charbons ; ce qui continue juſqu'à ce qu'il y ait dans le fourneau environ trois livres de minérai : ils n'en peuvent pas fondre davantage à-la-fois. Des trois livres de minérai, ils en tirent deux de fer, qui paroît encore fort impur, mais qui cependant eſt fort bon. Dans une heure & demie nous avions tout vu.

Pendant qu'on s'occupoit à fondre, nous fîmes chercher le Kam du lieu, pour nous faire voir ſes ſortileges, ce qu'ils appellent *faire le kamlat*. Il ſe fit apporter ſon tambour magique, qui avoit la forme d'un tamis, ou plutôt d'un tambour de Baſque, avec une peau tendue d'un côté. Du côté vuide étoit un morceau de bois en travers, & un peu plus mince au milieu par où le Kam tenoit le tambour. Cette traverſe étoit beaucoup plus groſſe à ſes extrémités, & creuſée comme un gobelet, apparemment pour augmenter le ſon du tambour. Au travers de ce morceau de bois paſſoit une petite barre de fer, d'où pendoient neuf petits tuyaux de fer. Ce tambour ſe battoit avec une ſeule baguette. Le Kam armé de ſon tambour, tantôt marmotoit quelques mots Tatares, & tantôt grognoit comme un ours ; il couroit de côté & d'autre, puis s'aſſeyoit, faiſoit d'épouvantables grimaces, & d'horribles contorſions du corps, tournant les yeux, les fermant, & geſticulant comme un inſenſé. Ce jeu ayant duré un quart-d'heure, un homme lui ôta le tambour, & le ſortilege finit. Nous demandâmes ce que tout cela ſignifioit : il répondit que, pour conſulter le Diable, il falloit s'y prendre de cette maniere, que cependant tout ce qu'il avoit fait, n'étoit que pour ſatisfaire notre curioſité, & qu'il n'avoit pas encore parlé au Diable. Par d'autres queſtions, nous apprîmes que les Tatares ont recours au Kam, lorſqu'ils ont perdu quelque choſe, ou lorſqu'ils veulent avoir des nouvelles de leurs amis abſens. Alors le Kam ſe ſert d'un paquet de quarante neuf morceaux de bois, gros comme des allumettes ; il en met cinq à part, & joue avec les autres, les jettant à droite & à gauche, avec beaucoup de grimaces & de contorſions ; puis il donne la réponſe comme il peut. Les Tatares Tſcheremiſches & Wotjaques ſe ſervent de quarante-neuf feves. Lorſqu'ils veulent être guéris de quelque mal ou maladie *&c*, le Kam leur fait accroire que par ſes conjurations il évoque le Diable, qui vient toujours du côté de l'Occident, & en forme d'ours, & qu'il lui révele ce qu'il doit répondre. Il leur fait entendre qu'il eſt quelquefois maltraité cruellement par le Diable, & tourmenté juſque dans le ſommeil. Pour mieux convaincre ces bonnes gens de ſon intelligence avec le Diable, il fait ſemblant de s'éveiller en ſurſaut, en criant comme un poſſédé. Nous lui demandâmes pourquoi il ne s'adreſſoit pas plutôt à Dieu, qui eſt la ſource de tout bien ? Il répondit, que ni lui, ni les autres Tatares ne ſavoient rien de Dieu, ſinon qu'il faiſoit du bien à ceux-mêmes qui ne l'en prioient pas ; que par conſéquent ils n'avoient pas beſoin de l'adorer ; qu'au contraire ils étoient obligés de rendre un culte au Diable, afin qu'il ne leur fît point de mal, comme il ne ſongeoit continuellement qu'à faire de ſon pis aux hommes. Ces Tatares, ſur ces

TAMBOURS MAGIQUES SERVANT AUX SORCIERS ET IDOLES TROUVÉS DANS LES SERRES DES TATARES.



BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Matteo Spada Acetta
Napoli

beaux principes, font des offrandes au Diable, & braſſent ſouvent de gros tonneaux de biere qu'ils jettent en l'air, ou contre les murs, pour que le Diable s'en accommode. Quand ils ſont près de mourir, toute leur inquiétude & leur frayeur, c'eſt que leur ame ne ſoit la proie du Diable. Le Kam eſt alors appellé pour battre le tambour, & pour faire leurs conventions avec le Diable, en le flattant beaucoup. Ils ne ſavent pas ce que c'eſt que leur ame, ni où elle va; ils s'en embarraſſent même fort peu, pourvu qu'elle ne tombe point entre les mains du Diable. Ils enterrent leurs morts, ou les brûlent, ou les attachent à un arbre, pour ſervir de proie aux oiſeaux.

Les inſtrumens de labour dont ils ſe ſervent, ils les fabriquent eux-mêmes du fer dont on vient de parler; ces inſtrumens conſiſtent en un ſeul outil, qui a la forme d'un demi-cercle fort tranchant, & dont le manche fait avec le fer un angle droit. Ils travaillent avec cet outil dans les champs, comme on travaille dans nos jardins avec la houe, & n'entament, en labourant, la terre qu'à la profondeur de quelques pouces. Pour faire leur farine, ils broient le grain entre deux pierres.

Leurs Mines ſont à quarante werſtes de diſtance ſur la riviere de *Kondama*, dans l'endroit où elle reçoit les eaux du ruiſſeau de *Mandabaſch*. Ils les exploitent en partie avec le même inſtrument qu'ils emploient à couper la terre qui couvre la Mine, en partie avec un autre outil, fait à-peu-près comme une hache, ſinon que le fer en eſt plus long & fort tranchant, mais plus étroit. C'eſt encore avec ce dernier inſtrument qu'ils fendent le bois, & ils s'en ſervent à pluſieurs autres uſages.

Leurs habillemens ne ſont pas différens de ceux des Tatares *Theleutes*, ſi ce n'eſt que les garçons portent, comme les filles, des marques particulieres de leur liberté. Ils ont les cheveux entortillés, & en queue derriere la tête; comme les Chinois & les Calmoucs Urangai.

M. Muller fit tout ce qu'il put pour obtenir d'eux le tambour magique. Le Kam en marqua beaucoup de triſteſſe; & comme on répondoit à toutes les défaites qu'il cherchoit pour ne s'en pas déſaiſir, tout le Village nous pria de ne pas inſiſter davantage, parce qu'étant privés de ce tambour, ils ſeroient tous perdus, ainſi que leur Kam. Ces belles raiſons ne ſervirent qu'à nous faire inſiſter encore davantage, & le tambour nous fut remis. Le Kam, par une ruſe Tatare, pour faſciner les yeux de ſes gens & leur diminuer le regret de cette perte, avoit ôté quelques ferremens de l'intérieur du tambour. Le lendemain, un autre *Kam*, le plus fameux du canton, nous donna auſſi des preuves complettes de ſon ignorance, en répondant à deux queſtions que nous lui fîmes ſur des faits dont nous étions ſûrs; il étoit cul-de-jatte, & il prétendoit qu'il en étoit redevable au Diable.

Description de la Ville de Kuſnetz.

Kuſnetz eſt dans un pays habité autrefois par les *Tatares Kirgiſi*, qui ſe trouvant trop reſſerrés du côté de la Ruſſie, ſe ſont retirés peu-à peu vers la frontiere des Calmoucs. La Ville qui commence à être ancienne, a été peuplée par des colonies tirées des diſtricts de *Tomsk*, & *Werchoturie* & de *Weliki-Novogrod*. Elle tire ſon nom de ſes anciens habitans, qui étoient tous Forgerons, c'eſt-à-dire du mot Ruſſe *Kuſner*, qui déſigne un *Ouvrier* de ce genre. Cette Ville eſt ſituée ſur le rivage oriental du *Tom*. Elle ſe diviſe

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

en trois parties, qui ſont la haute, la moyenne & la baſſe Ville. Les deux premieres ſont ſituées ſur la plus grande élévation du rivage; la Ville baſſe eſt dans une plaine qui s'étend de l'autre côté; c'eſt la plus peuplée des trois. Dans la Ville haute, il y a une Citadelle de bois, qui a une Chapelle. La Ville moyenne eſt décorée d'un Oſtrog, qui contient la maiſon du Waywode & la Chancellerie. Le nombre des maiſons, dans les trois Villes, peut aller environ à cinq cens.

Les habitans ſont pareſſeux & adonnés à l'oiſiveté; on a de la peine à trouver des Ouvriers pour de l'argent. Le Tom eſt aſſez poiſſonneux, cependant on ne trouve point de poiſſon dans les Marchés. On n'y connoît pas non plus le fruit; on ne trouve que de la viande & du pain. Chacun cultive ici le bled dont il a beſoin pour ſon pain, & l'on peut dire que c'eſt la ſeule occupation qu'ayent les habitans. Leurs terres à bled ſont toutes ſur les montagnes, non dans les vallées; & la raiſon qu'ils en donnent, c'eſt qu'il fait beaucoup plus froid dans les vallées que ſur les montagnes. On n'y connoît plus aucune eſpece de gibier. Des habitans nous aſſûrerent, que quand on bâtit cette Ville, le canton fourmilloit de zibelines, d'écureils, de martres, de cerfs, de biches, d'élans, & d'autres animaux, mais qu'ils l'ont abandonné depuis, & qu'ils ſe ſont retirés dans un pays inhabité, comme l'étoit celui-ci avant la fondation de Kuſnetz. La plûpart des Villes de Sibérie ſont aſſez commerçantes; mais celle-ci n'a aucun commerce. Le tabac & les chevaux de *Tſcherkaſtie* ſont les ſeules marchandiſes qu'on y trouve: car depuis pluſieurs années, il n'y paſſe plus de caravanes. Ainſi le commerce doit ſe faire avec des marchandiſes qui puiſſent être vendues aux habitans ou dans les environs.

Le jour de notre départ fixé, pour nous mettre en état de faire des obſervations plus utiles, nous partageâmes encore notre Compagnie. M. Muller prit ſa route par terre, avec notre Interprete & un Interprete Tatare; moi je partis par eau avec le reſte de la Troupe, & un Interprete Tatare. M. Muller m'accompagna par eau juſqu'à *Kraſnojarskoi-Sielo*, & fit ſuivre ſa voiture à vuide. Les Bâtimens, ſur leſquels nous étions, avoient peu de commodités: c'étoient des Barques un peu plus grandes que les Barques ordinaires, & couvertes d'écorce de bouleau. Il n'y avoit point par conſéquent de foyer, & l'on ne pouvoit ſe tenir droit ſous le pont. On ne pouvoit pas ſe ſervir d'autres Bâtimens dans cette ſaiſon, où les eaux ſont très-baſſes. Au Printems, que les eaux ſont hautes, on ſe ſert de Doſchtchennike. Nous étions glacés en arrivant le ſoir à *Kraſnojarskoje-Sielo*. Après y être reſtés quelques momens, M. Muller & moi, nous nous ſéparâmes, & nous pourſuivîmes chacun notre route.

Dans cette traverſée par eau, j'eus beaucoup de contradiction à eſſuyer des Travailleurs qui prétendoient que nous nous expoſions au danger d'être arrêtés par les bas-fonds. Mais comme il faiſoit pleine-lune, ce danger me paroiſſoit peu de choſe. Nous échouâmes en effet le lendemain à 4 heures du matin, & il fallut un travail continuel de quatre heures pour nous débarraſſer.

Nous arrivâmes le même jour au ſoir au Village de *Mamuſchewa*, habité

par un ſeul payſan Ruſſe, & par huit à dix Tatares de *Tulibert*. Nous fûmes forcés par le froid de nous y arrêter ; mais il ne ſe trouva point de logement qui pût nous convenir. Dans toutes les habitations des Tatares, il regnoit une puanteur inſupportable, & je n'avois encore rien vu de plus miſérable que le logis du Ruſſe. Je le préférai cependant, parce qu'il y avoit du-moins de quoi ſe chauffer. J'appris que toutes les femmes & filles Tatares s'étoient ſauvées à notre arrivée, comme ſi nous euſſions été des ennemis, quoique, depuis près de vingt-cinq ans, on n'eût point entendu parler dans ce canton-là d'aucune invaſion. J'eus encore ici de la peine à faire continuer notre route. Le Pilote me fit beaucoup de difficultés, & me dit qu'il n'étoit reſponſable de rien, ſi nos Bâtimens ſe briſoient ſur le ſable. Cependant, comme j'étois toujours raſſûré par la pleine-lune, je fis peu de cas de ſes proteſtations. Nous fûmes en effet arrêtés par les ſables à diverſes repriſes ; à cela près, notre navigation ne fut pas malheureuſe. Le Bâtiment que je montois étoit plat par en-bas, & j'en reconnus l'avantage, je fus fort rarement arrêté ; mais nous allions fort lentement, parce qu'il falloit attendre les autres, & leur détacher de tems en tems des gens de mon bord, pour les débarraſſer des ſables.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

Le 30 au matin, nous arrivâmes aux *Suſtanokowïi-Jurti*, habitation de Tatares de *Kiſtim* & de *Tulibert*. Je m'y arrêtai, & pluſieurs Tatares vinrent au-devant de moi. Ces Tatares ont encore bien des uſages communs avec les Theleutes. Ils font tous les ans à Dieu l'offrande d'une peau de lievre, & rien plus. Je leur demandai, où étoit le ſéjour de Dieu ? Ils répondirent, que leur Dieu demeuroit dans le voiſinage du Dieu des Ruſſes, & qu'ils s'accordoient ſi bien enſemble, qu'ils ſe rendoient réciproquement des viſites. Quant au Diable, ils nous dirent qu'ils ne lui offroient que quelques tonnes de biere, pour pouvoir de tems en tems le conſulter par l'organe de leur Kam, dans leurs différens beſoins. Leur ayant encore demandé pourquoi ils ne mettoient pas plutôt leur confiance en Dieu ? J'eus pour réponſe, qu'ils croyoient bien que Dieu avoit le pouvoir de les aider en toutes choſes, mais que demeurant dans le Ciel, ils ne pouvoient le conſulter, & qu'il leur étoit plus aiſé de s'adreſſer au Diable, qui demeuroit, comme eux, ſur la terre. Je partis, & j'arrivai le même ſoir à *Mungatskoi-Oſtrog*, lieu ſitué ſur la rive gauche du Tom, & habité par quelques Sluſchiwies & un Commandant. Suivant les ordres qu'on y avoit envoyés d'avance de *Kuſnetzk*, on m'y fournit ſur le champ de nouveaux Travailleurs. Le lendemain au matin j'arrivai au *Poruweg-Porog*. Cette cataracte tire ſon nom de l'épouvante qu'elle cauſe aux habitans de ce canton. La deſcription effrayante que m'en avoit faite le Commandant de l'Oſtrog me fit mettre pied à terre, pour ne pas riſquer ma vie, & je fis arrêter le Bâtiment. Tous les payſans voiſins avoient été mandés, avec ordre de ſe tenir prêts à nous aider à la paſſer, parce qu'ils ſont dans l'uſage de faire deſcendre les Bâtimens avec des cordes. Après l'avoir examinée avec attention, j'eus peine à croire que ce fut-là cette cataracte qu'on m'avoit repréſentée ſi dangereuſe. La chûte de l'eau étoit à peine ſenſible, & le bruit n'étoit occaſionné que par une grande quantité de groſſes pierres qui reſſerroient le lit de la riviere. J'en fis ſonder la profondeur

Cataracte de Poruweg-Porog.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

par quelques hommes que j'envoyai dans une petite Barque, & m'étant bien aſſûré qu'il n'y avoit rien à craindre, je fis auſſi-tôt paſſer un Bâtiment le long du rivage, ſans aucune corde & ſans autre ſecours que celui de mes Travailleurs ordinaires. Sur le ſoir, je fis arrêter auprès de *Borodina D.* qui n'eſt habité que par des Ruſſes & des Tatares de *Jetſchinsk* La barbe reſpectable d'un Ruſſe lui a donné ſon nom. Les Tatares de ce Village ont tous été baptiſés, il y a environ quarante ans, ſur des ordres émanés de Tobolsk, par le Pope Ruſſe de cette Ville. Ils paroiſſent plus zélés pour la nouvelle Religion, que les habitans de *Kaltiracki :* car non-ſeulement ils portent des croix, & vont aſſiduement à l'Egliſe Ruſſe, mais encore ils ont dans leurs chambres des images de Saints, devant leſquelles ils font le ſigne de la croix.

Le lendemain, nous atteignîmes *Werchno-Tomskoi-Oſtrog*, ſur le même côté de la riviere. J'avois déja dépêché de *Mungat* un Exprès au Commandant de ce lieu, pour le prier de faire relever les Travailleurs de mes Bâtimens par d'autres nouveaux, & de les tenir prêts. J'envoyai les mêmes ordres au Commandant de *Soſnowskoi-Oſtrog*, & j'arrivai vers 6 heures du ſoir auprès de *Piſanoi-Kamen.* Cette montagne eſt ſur la rive droite de la riviere : elle a reçu ſon nom de certaines figures qu'on y a gravées. J'envoyai chercher au Village du même nom, ſitué un peu au-deſſus, des *pergels* ou gros fanaux, pour me donner la facilité de les examiner. Mais cette lumiere n'étoit pas ſuffiſante pour diſtinguer les figures gravées, ainſi je fus obligé d'attendre le jour.

Montagne de Piſanoi-Kamen, où ſe trouvent des figures gravées.

Cette montagne eſt une ardoiſe verte, qui tient de la nature de la chaux, coupée tranſverſalement par une autre ardoiſe encore plus calcaire, & mêlée de quartz. J'eſtime ſa hauteur d'environ dix braſſes. L'endroit où ſont les figures, eſt un peu ſaillant & au Sud; de-là au pied de la moutagne, qui s'étend juſqu'à la riviere, il y a environ deux braſſes en hauteur. On y arrive par un chemin difficile; une eſpece de terraſſe, large d'une demi-braſſe, laiſſe la liberté d'examiner les figures. Elles ſont gravées ſur un mur haut de trois braſſes, dont la ſurface eſt partagée naturellement, par un lit d'ardoiſe mêlée de quartz blanc, en deux bas-reliefs, où ſont repréſentés des cerfs, des biches, des chevaux, des élans, des poiſſons, & des hommes. Ce qui eſt dans le bas-relief ſupérieur, eſt beaucoup mieux conſervé, parce qu'on n'y ſauroit atteindre. A gauche de ce mur & à ſept braſſes de diſtance, on en trouve un autre d'une braſſe de hauteur, avec de pareilles figures. Entre ces deux murs, au milieu de deux lits d'ardoiſe, eſt une fente, par laquelle on grimpe à un troiſieme élevé de quelques braſſes, dont les figures ſont encore mieux conſervées. Dans celui-ci, les animaux ſont repréſentés accouplés enſemble & conduits par un homme; ils ſont d'autant plus diſtincts, que le relief ayant jauni, le fond verd de l'ardoiſe s'eſt conſervé.

Deſcription de la montagne.

Après avoir ſatisfait ma curioſité, nous partîmes. Nous échouâmes pluſieurs fois ſur le ſable, & nous arrivâmes le lendemain au matin près de *Soſnowskoi-Oſtrog*, ſitué ſur le même côté de la riviere; mais les bas-fonds nous forcerent d'aborder ſur la droite, vis-à-vis d'un Village où nous logeâmes. Auſſi-tôt que je fus arrivé, le Commandant m'amena les gens que je lui avois demandés : ils étoient moitié Ruſſes, moitié Tatares.

Nous continuâmes notre route l'après-midi, & malgré les obſtacles de la navigation, le froid qui augmentoit nous fit redoubler d'activité pour arriver à *Tomsk* le lendemain. J'y trouvai M. Muller, qui y étoit arrivé dès le premier d'Octobre.

Les fondemens de cette Ville ont été jettés ſous le regne du Czar *Féodor Iwanowitz*, vingt ans avant la conſtruction de celle de Kuſnetz. Ce n'étoit d'abord qu'une Fortereſſe, pour contenir les peuples du voiſinage; mais ayant été ſoumis peu-à-peu, ils s'y ſont raſſemblés & ont formé une Ville, qui renferme dans ſon enceinte plus de deux mille maiſons; elle eſt après Tobolsk la plus conſidérable de la Sibérie. Un ruiſſeau, nommé *Uſchaika*, la traverſe par le milieu, & ſe décharge au Nord dans le Tom. On la diviſe en haute & baſſe Ville. Dans la haute, eſt une petite Fortereſſe quarrée de bois, qui a le Tom à l'Oueſt, à la diſtance d'une demi-werſte. L'*Uſchaika*, qui peu avant ſait tourner un moulin, raſe au côté méridional le pied de la montagne, ſur laquelle eſt la Fortereſſe. Elle a des tourelles de bois aux quatre coins & aux deux portes, qui ſont au midi & au Nord. L'Artillerie conſiſte en quatorze canons. L'Egliſe Cathédrale bâtie de bois, la maiſon du Waywode, la Chancellerie & l'Arſenal ſont dans la Fortereſſe. Dans le clocher de la Cathédrale, il y a une horloge ſonnante, qui, ſelon l'ancien uſage, indique l'heure du lever & du coucher du Soleil. Hors de la Fortereſſe au Septentrion, il y a un *Tſchaſſownja* ou Chapelle, & au Midi une Paroiſſe, ainſi que pluſieurs maiſons bourgeoiſes.

Situation & Deſcription de la Ville de Tomsk.

La Ville baſſe eſt la plus peuplée; l'*Uſchaika* la coupant en deux parties, la partage en droite & gauche. Dans cette derniere, il y a deux Couvens, un de Religieuſes, l'autre de Moines, une Egliſe & un Slobode Tatare. Dans le côté droit, on trouve trois Paroiſſes, & un grand magaſin de marchandiſes (*Goſtinnoi-Dwor*), qui renferme environ quarante-cinq boutiques. On trouve les marchandiſes au même prix qu'à Peterſbourg, & tout ce qu'on peut deſirer en fourrures non-préparées. Mais les Marchés ne ſont ouverts que depuis neuf heures juſqu'à midi. L'Eté même, il n'eſt pas d'uſage de tenir les boutiques ouvertes dans l'apres-dînée.

La ſituation de cette Ville la rend plus propre au commerce qu'aucun autre du pays. On y arrive commodement pendant l'Eté par l'*Irtiſch*, l'*Ob* & le *Tom*. Par terre, la route de *Jeniſeisk* & de toutes les Villes de Sibérie, ſituées plus à l'Eſt & au Nord, paſſe par *Tomsk*. Non-ſeulement il arrive tous les ans une ou deux caravanes de la Calmouquie, mais encore toutes celles qui vont de la Chine en Ruſſie, & de la Ruſſie à la Chine, prennent leur route par cette Ville. Elle a de plus ſon commerce intérieur, dont les affaires ſont ſous la direction d'un Magiſtrat particulier.

Sa ſituation eſt favorable pour le commerce.

Les Vieux-Croyans ou Non-Conformiſtes (*Starawierzi*) ſont en grand nombre dans cette Ville, & l'on prétend que toute la Sibérie en eſt remplie. Ils ſont tellement attachés aux anciens uſages, que depuis la publication de la défenſe de porter des barbes, ils aiment mieux payer chaque année cinquante roubles à la Chancellerie, que de ſe faire raſer. Un homme de notre Troupe alla un jour ſe baigner chez un de ces *Starawierzis* ou

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1714.

Roskolſchtſchikes : auſſi-tôt qu'il fut ſorti, le Vieux-Croyant caſſa tous les vaſes dont il s'étoit ſervi, ou qu'il avoit ſeulement touchés.

Les vivres ſont à ſi bas prix, qu'une demi-copeque ſuffit à un Ouvrier pour chaque jour ; mais ils n'en ſont que plus pareſſeux, le beſoin ſeul les fait travailler, & dès qu'ils ont quatre copeques, ils ſe livrent à l'ivrognerie & à la débauche : elle eſt pouſſée ſi loin, que la plus grande partie des habitans en porte des fruits cuiſans.

Leur indolence eſt telle, que les beſtiaux ayant été attaqués l'année précédente d'une maladie épidémique ſi conſidérable, qu'il ne reſta que dix vaches & à peine le tiers des chevaux, aucun habitant ne chercha à y apporter du remede, fondés ſur ce que leurs ancêtres n'en avoient point employé en pareil cas.

On ne connoît point les rats dans cette Ville ; mais le nombre prodigieux des ſouris peut être regardé comme un fléau habituel, dont ils laiſſent aux chats le ſoin de les délivrer.

Les chemins étant devenus praticables par les traîneaux, nous réſolûmes, M. Muller & moi, d'aller voir les Fonderies de fer qui ſont ſur les bords de l'*Ob*. Nous partîmes le 31 Octobre, & le jour ſuivant, après avoir paſſé cette riviere, nous arrivâmes à *Bogorodskoje-Sielo*, qui eſt de l'autre côté.

Il y a dans l'Egliſe de ce Village une Notre-Dame fort célebre, ſurnommée l'*Odejiria*. Cette Vierge eſt portée tous les ans proceſſionnellement à *Tomsk*, de même que celle d'*Abalatski* l'eſt à Tobolsk, & le Waywode, accompagné des principaux de la Ville, va à pied au-devant d'elle. On l'y garde pendant quelques jours, puis on la rapporte dans ce Village avec les mêmes cérémonies. La maniere dont cette Vierge eſt arrivée ici, eſt une pieuſe anecdote conſacrée par la tradition populaire. L'endroit où eſt le Village, étoit autrefois habité par des Tatares. Ils crurent entendre à différentes fois une ſonnerie : ils en parlerent à pluſieurs habitans de Tomsk, qui préſumerent qu'il y avoit en cela quelque choſe de divin. En conſéquence ils envoyerent chercher à Tobolsk une image de la Vierge, peinte par un Barbouilleur qui l'ayant finie, lui donna ſa bénédiction, & le conſeil de ſe chercher elle-même une demeure. L'image fut apportée de Tobolsk par eau, fit pluſieurs miracles pendant ſon voyage, & les cloches dans tous les lieux de ſon paſſage ſe firent entendre d'elles-mêmes ; d'où l'on jugea que cette Vierge avoit choiſi ſa réſidence dans le lieu où les Tatares avoient entendu ſonner. On y fit donc bâtir une *Tſchaſſownja* ou Chapelle ; peu de tems après, l'image apparut à un dévot, & lui ordonna de bâtir une Egliſe, ce qui fut exécuté. Le concours qui s'y fait annuellement a rendu ce Village aſſez floriſſant.

Pendant qu'on faiſoit les préparatifs pour fondre le fer, nous nous embarquâmes ſur l'Ob, pour aller à la pêche des *Muxums*, eſpece de truites qui n'a point de dents ; le froid étoit ſi cuiſant, que nous payâmes cher notre curioſité.

Nous revînmes à la Fonderie. Elle étoit compoſée de quatre murs & d'un toît qui ſe démontoit par pieces. Il y avoit deux fourneaux, d'une

d'une aune de profondeur & d'une demie de largeur. L'ouverture du foyer & celle des ſoufflets étoit la même. Après avoir verſé quelque pouſſiere de charbon dans le fourneau, & avoir appliqué le tuyau d'argile auquel on adapte les ſoufflets, on bouche toute l'ouverture avec des pierres cuites, & les fentes ou les petits trous avec de la terre glaiſe, ſéchée & pilée. La Mine qu'ils emploient, ſe tire par petits morceaux ſur les bords de l'Ob; elle eſt fort compacte, jaune en-dehors & brune en-dedans. A quinze werſtes de ce Village, il y a une montagne compoſée entierement de Mine de fer. Elle eſt preſque de la même couleur, mais non ſi compacte, & ils l'emploient ſeulement, quand ils n'ont pas aſſez de l'autre, l'expérience leur ayant appris que la premiere donne un fer beaucoup plus pur. Ils rôtiſſent tous les morceaux de mine entre du bois, ce qui les fait devenir rouges & friables. Ils les verſent pourlors dans une auge longue & étroite, où un homme les bat avec un gros marteau. On remplit le fourneau de charbon; on ſouffle le feu, & en même tems on ôte une partie du chapiteau, pour laiſſer ſortir la fumée. On met enſuite peu-à-peu le minérai battu ſur les charbons, juſqu'à ce qu'on en ait une quantité ſuffiſante. Les *Barſajakes*, dont j'ai parlé ci-devant, en uſent de même; ils fondent dans un pareil fourneau des morceaux du poids de deux pouds, qu'ils vendent trente à quarante copeques. Ce fer eſt excellent, & c'eſt peut-être le plus doux qu'on ait jamais fait en Sibérie.

Nous repartîmes vers midi, & revînmes le ſoir à *Tomsk* par le même chemin.

Le jeûne d'avant Noël, qu'ils appellent *Philippon-Poſt*, parce qu'il commence le 14 Novembre, jour de la Fête de ſaint Philippe, pendant lequel on ne peut ſe marier, s'approchant, nous eûmes occaſion de voir quelques mariages, dont les cérémonies ſont aſſez ſingulieres pour être décrites. Lorſque les parens ſont d'accord & le mariage arrêté, le Fiancé & la Fiancée, accompagnés de leurs *Schwacha*, Demandeuſes & Meres repréſentives, ainſi que de quelques Parens & du *Druſchka*, ou Invitateur, ſe rendent chez les perſonnes qu'ils veulent inviter, leur préſentent un verre d'eau-de-vie, font un compliment, & indiquent le jour de la cérémonie. On y répond en offrant à toute la compagnie des liqueurs fortes, dont les femmes n'uſent pas plus modérément que les hommes.

Le jour de la cérémonie arrivé, les futurs époux couverts d'un manteau de ſoie, galonné en or ſur le devant & fourré de zibelines, ſe rendent à l'Egliſe. Placés devant l'Autel, le marié à la droite, le *Druſchka* & la *Schwacha* à leurs côtés, le Prêtre, en habits de cérémonie, détache les cheveux noués de la mariée, en quoi il eſt aidé par la *Schwacha*: il met un cierge allumé dans la main des époux, & lit les Prieres du Rituel Ruſſe; enſuite on apporte un tapis qu'on met ſous leurs pieds. Le Prêtre prend leurs anneaux, fait encore quelques prieres, & les leur rend après les avoir changés. Il apporte enſuite une image de Saint, à la place de la couronne ordinaire, la leur fait baiſer, & la tient ſur la tête du marié, en lui demandant s'il veut cette fille pour ſa femme? Après ſa réponſe, le *Druſchka* prend l'image, & continue de la tenir ſur lui. Le Prêtre en apporte une autre à la mariée, & lui fait les mêmes cérémonies; la *Schwacha* prend

Cérémonies d'un mariage.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1714.

à ſon tour l'image, & la tient ſur la tête de la mariée. Le Prêtre ſaiſit alors la main du marié qui tient celle de ſon épouſe, & leur fait faire pluſieurs tours dans l'étroit eſpace où étoit le tapis de pied. Enfin il leur fait baiſer une ſeconde fois les images qu'on avoit tenues ſur leur tête, pour confirmer leur nouvelle alliance, & la cérémonie finit. Toute la compagnie ſe retire, & le reſte du jour ſe paſſe en feſtins.

Du 17 au 21, il arriva de la Calmouquie une caravane compoſée de Ruſſes, de Tatares *Tſchutzis*, de Caſan & de Bucharie. Les Calmoucs les avoient quittés près de Sempalat, pour aller à *Jamyſchewa*; ils avoient deux cens chameaux pour porter leurs marchandiſes; elles furent déchargées au *Gordinnoi-Dwor*, & les boutiques où on les ſerra, furent ſcellées par les Commis de la Douane. Il faut obſerver qu'il y a eu un Traité conclu entre l'Ambaſſadeur de Ruſſie & le Galdan-Zir, en vertu duquel les deux Nations peuvent commercer enſemble, ſans payer de péage: ce Traité eſt obſervé des deux côtés, mais les Ruſſes exigent le péage de l'acheteur. Pour qu'il ne ſe faſſe point de fraude, il eſt ordonné de viſiter & de ſceller les marchandiſes des Calmoucs & des Buchares à Sempalat. A leur arrivée à Tomsk, on prend une note exacte de ces marchandiſes; il leur eſt enjoint de dénoncer à la Chancellerie tous ceux qui en achetent, & faute d'accuſer leurs noms, ils en payent eux-mêmes le péage, qui eſt le dixieme de toutes les marchandiſes, à la réſerve de l'or, de l'argent & des pierres précieuſes.

Les marchandiſes que cette caravane avoit apportées, conſiſtoient en toiles de coton, en *Tſchandar* (eſpece d'étoffe commune blanche de coton), en *Cham*, & en tapis de Perſe, qui ſont apportés par la Bucharie aux Calmoucs, & qui pour cette raiſon coutent plus cher en venant de la Calmouquie, qu'on ne les achete en Ruſſie. Quant aux fourrures, ils avoient des *ſtepnie-liſizi*, c'eſt-à-dire, des renards de déſert, qui ne ſont pas bien roux, & qui ſont rarement de la groſſeur des renards ordinaires; des *korſoki* (eſpece de très-petits renards), des *merluſchki* noirs (peaux d'agneaux morts), des *ſtepnie-wolki* (loups de déſert), des *ſtepnie-medwiedie* (ours de déſert). Autrefois il venoit auſſi des peaux de tigres & de pantheres de la Calmouquie. La peau d'un renard de déſert coute ſoixante à ſoixante-dix copeques, & deux peaux de *korſok* enſemble valent autant qu'une peau de ce renard. Une peau d'agneau mort-né ſe vend dix copeques. Il y avoit auſſi une petite quantité de coton crû, qui ſe vend dix copeques la livre.

Pendant notre ſéjour à Tomsk, nous fîmes connoiſſance avec un Coſaque aſſez intelligent, qui avoit du goût pour les Sciences. Nous fûmes d'autant plus charmés de cette découverte, que nous avions ordre d'établir des correſpondances par-tout où nous le pourrions. Ainſi nous demandâmes à la Chancellerie, qu'on laiſsât à cet homme la liberté de faire des obſervations météorologiques. Nous l'inſtruiſîmes, & nous lui laiſsâmes les inſtrumens néceſſaires, comme nous avions déja fait à Caſan, à Tobolsk & à Jamyſchewa. Le deſſein de l'Académie des Sciences étoit d'obtenir par-là des obſervations ſur la température de la Sibérie, afin de pouvoir calculer à-peu-près l'élévation du terrein de ce pays au-deſſus du niveau de la

mer. Avant notre arrivée, le 30 Septembre, entre 8 & 10 heures du matin, le Soleil étant à l'Eſt, ce Coſaque avoit obſervé autour du Soleil, 1°. un anneau rouge en-dehors, verd en-dedans, & jaune au milieu, dont le demi-diametre faiſoit environ quinze diametres du Soleil. Le Ciel étoit couvert de nuages du côté de l'horiſon, & l'on ne put y voir l'anneau entier. 2°. Un autre demi-anneau fort grand, dont la partie convexe étoit en-bas, & la partie concave en-haut paſſoit par le centre du Soleil; il étoit jaune en-dedans, rouge en-dehors, & à ſon extrémité méridionale & ſeptentrionale, il paroiſſoit un ſecond Soleil ou une parrhélie. 3°. Un anneau un peu plus petit, mais aſſez grand en comparaiſon du premier, blanchâtre en-dehors, bleuâtre en-dedans, paſſoit avec ſon arc inférieur par le centre du Soleil. Ces trois anneaux s'entrecoupoient des deux côtés du Soleil, & dans les points d'interſection, il y avoit encore une parrhélie un peu plus grande que la précédente. Au-deſſus de ce dernier anneau, vers le zénith, étoit un arc, dont les pointes étoient tournées en-haut, verd en-dedans, rouge en-dehors, & jaune au milieu: on voyoit un arc pareil au-deſſus du premier anneau (*).

Nous partîmes de Tomsk le 26, à 6 heures du ſoir. Le 27, à 2 heures du matin, nous atteignîmes *Semiluſchki D.* & le ſoir *Spaskoje-Sielo.* Pendant notre ſéjour à Tomsk, nous n'avions eu que des tempêtes & un tems ſombre; mais auſſi-tôt après notre départ il changea, & nous eûmes dès le lendemain un tems calme & ſerein, qui continua pendant toute notre route. Le 28 à midi, nous arrivâmes à *Suranskoje-Sielo*, & à dix heures du ſoir à *Tſchirdataul.* Nous n'y trouvâmes que des Tatares. Nous arrivâmes le 29, à 9 heures du matin, à *Caſanowue-Jurti*; le même jour, à 7 heures du ſoir, à *Kumueſchanowue-* (autrefois *Daſiratſchi*) *Jurti*; le 30, à 7 heures du matin, à *Sarbatſchakowue-Jurti*; à une heure après minuit, à *Tutalskago-Knjæsza-Jurti*; le premier Décembre, à dix heures avant midi, à *Tubanowue-Jurti*; à 8 heures du ſoir, à *Kuſemotſchowi-Jurti*; le 2 Décembre, à 4 heures du matin, à *Kulpiſekewue-Jurti*; à 10 heures du matin, à *Meſleskoi-Oſtrog.* Ce dernier Fort fut conſtruit avant l'établiſſement de Tomsk, pour ſervir de barriere aux incurſions des Tatares de *Tſchulum*, & il a frayé le chemin aux conquêtes ultérieures; l'Officier qui reçoit le tribut des Tatares, y fait ſa réſidence. Le lendemain nous arrivâmes à *Uſt-Kemtſchuk.*

Départ de Tomsk.

Depuis *Tſchirdat* juſqu'ici, à la réſerve de l'Oſtrog qui eſt garni de Ruſſes, il n'y avoit que des Tatares, & tous de ceux qui avoient été baptiſés, il y a environ ſeize ans, par l'Archevêque *Philophei*, dont j'ai parlé ci-deſſus. Leur ancienne Religion étoit à-peu-près la même que celle des autres Tatares Payens. Ils ne ſavoient rien de Dieu, ſinon que lorſqu'on leur avoit volé quelque choſe, ils diſoient: Dieu trouvera le voleur. Quand quelqu'un d'entr'eux étoit mort, ils mangeoient ſon cheval, & en offroient la peau au Diable. Ils enterroient leurs morts, & tous ceux qui

(*) L'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences de 1699 contient la Deſcription d'un phénomene preſque ſemblable, qui fut obſervé à Marſeille, par M. *de Chazelles* & par le *P. Feuillée.*

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734.

avoient été de l'enterrement, ſautoient, en revenant, au travers d'un feu allumé exprès, pour ne pas être pourſuivis par la mort, qui, ſelon eux, craint le feu. Ils ſe ſervoient de leurs Kams pour guérir les malades. Ces Kams avoient une médecine univerſelle pour toutes les maladies. C'étoit communément une peau d'hermine, dans laquelle on avoit pratiqué des yeux de métal, & que le Kam portoit autour du col devant le malade, en battant le tambour. Leurs maiſons étoient de miſérables cabanes, dont l'entrée étoit toujours tournée vers l'Orient. Quelques-uns commencent à conſtruire des chambres à poële & à bain, & ne ſont plus ſi exacts à tourner l'entrée vers l'Orient. Dans pluſieurs jurtes, il y avoit un veau attaché derriere la cheminée, ſuivant un uſage très-ancien. Les ouvertures des fenêtres étoient couvertes de glace, de même qu'on a l'uſage dans certains endroits d'en laiſſer accumuler devant les ſoupiraux des caves.

Comment les Tatares ont été baptiſés, & leur Religion actuelle.

Lorſque l'Archevêque arriva dans ces cantons, il fit chercher tous les habitans qu'on pouvoit trouver ; quelques-uns venoient de bonne volonté, mais le plus grand nombre lui fut amené par les Dragons qu'il avoit avec lui. Comme tous ces Tatares demeurent le long du *Tſchulum*, rien n'étoit plus commode pour le Baptême (42) : car ceux qui ne vouloient pas ſe faire baptiſer, étoient pouſſés de force dans la riviere ; lorſqu'ils en ſortoient, on leur pendoit une croix au col, & dès-lors ils étoient cenſés baptiſés. Pour que ces gens puſſent perſévérer dans la nouvelle Religion, on conſtruiſit dès l'année ſuivante une Egliſe à *Sarbatſchakowue-Jurti*, à laquelle on attacha un Pope Ruſſe. Ceux qui demeurent plus haut en remontant le Tſchulum, furent renvoyés à l'Egliſe de *Meleskoi-Oſtrog*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces Tatares n'ont pas la moindre connoiſſance de la Religion Chrétienne. Ils croient que l'eſſentiel conſiſte à porter la croix, à faire le ſigne ordinaire de la croix, à aller à l'Egliſe, à faire baptiſer leurs enfans, à ne prendre qu'une femme, à faire abſtinence de ce qu'ils mangeoient autrefois, comme du cheval, de l'écureuil, & à obſerver les Carêmes des Ruſſes. Ils ont auſſi, chacun dans leur jurte, une image, devant laquelle ils font leur dévotion, en diſant : *Goſpodipomilui !* (Seigneur, ayez pitié de moi !). Au reſte, on ne peut en exiger d'eux davantage, parce que les Popes Ruſſes, qui devroient les inſtruire, ignorent leur Langue, & ne peuvent s'en faire entendre : d'ailleurs le peu d'attention qu'on apporte à les choiſir, eſt cauſe que ſouvent leur conduite n'eſt pas d'un bon exemple pour ces peuples. Il ſuffit pour le préſent d'être parvenu au point, que ces Tatares ſe diſent *Chrétiens :* peut-être Dieu permettra qu'un jour ils apprennent ce que c'eſt qu'un Chrétien.

Tous les lieux où nous avons paſſé depuis *Tſcherdat-Aul* juſqu'à *Uſt-Kemtſchuk*, ſont ſitués ſur le Tſchulum, qui eſt une des principales rivieres qui tombent dans l'Ob. Son embouchure eſt près de Tſcherdat-Aul. Le Village d'Uſt-Kemtſchuk eſt à deux werſtes au-deſſus de l'embouchure du Kemtſchuk, qui tombe dans le Tſchulum, que nous quittâmes en ce lieu. On nous avoit dit à Tomsk, que cette riviere geloit plus tard que les autres, parce que ſon cours étoit fort rapide ; mais les Tatares nous

(42) Le Baptême des Ruſſes ſe donne par immerſion.

aſſûrerent qu'elle étoit comme les autres rivieres de la Sibérie ; que, dans le Printems, elle groſſiſſoit conſidérablement, & avoit un cours fort rapide ; mais que dans l'Eté & dans l'Automne, ce n'étoit plus la même choſe. Au reſte, elle ne peut porter que des Barques.

La petite-vérole faiſoit alors beaucoup de ravage dans le pays. Cette maladie n'y eſt point habituelle ; dix années ſe paſſent quelquefois, ſans qu'on en ſoit incommodé ; mais quand elle commence, elle dure deux ou trois ans ſans interruption.

Le 3, à 9 heures du matin, nous arrivâmes à une *Simowje*, où nous fûmes obligés de dîner & de donner à manger à nos chevaux. Comme nous l'avions prévu, nous avions dès l'Oſtrog détaché en avant la plus grande partie des inſtrumens & de notre ſuite, d'autant plus qu'il étoit impoſſible que toute notre Compagnie tînt dans une ſeule petite chambre à poële. Auſſi-tôt que nous y arrivâmes, le reſte de notre ſuite prit encore le devant. Les Tatares d'Uſt-Kemtſchuk paient un homme pour demeurer ici l'Hiver, & y amener le bois & le foin néceſſaires pour les Voyageurs. Toute ſa paie conſiſte en deux roubles. Le dégoût nous fit bientôt quitter ce triſte endroit ; nous abrégeâmes notre halte, & nous arrivâmes à 8 heures du ſoir à *Malaketska-Sloboda*, après avoir paſſé la petite riviere de *Ket*.

Nous fîmes encore prendre le devant à une partie de notre ſuite. Nous partîmes nous-mêmes à minuit, & nous arrivâmes à 4 heures du matin à la premiere Simowje. Le Garde de ce poſte étoit muet, & celui du précédent étoit ſourd. Nous ne nous y arrêtâmes pas long-tems, & nous arrivâmes ſur les 11 heures à la ſeconde Simowje. Celle-ci avoit un peu meilleure apparence que les deux précédentes, & il y avoit deux *Simowſchtſchikes*, dont l'un étoit aveugle : il ſemble qu'il n'y ait que des hommes affligés de quelque infirmité attachés à ces Simowjes. Près de celle-ci, & avant d'y arriver, nous paſsâmes la grande riviere de *Ket*. Nous arrivâmes à 9 heures du ſoir à *Bielskoi-Oſtrog*. Depuis *Uſt-Kemtſchik*, nous avions preſque toujours paſſé par des forêts épaiſſes : ce qui étoit cauſe que nous n'avions pu arrêter à aucun Village, excepté *Malaketzkaja-Sloboda*, parce que les habitans de ce pays penſent que le terrein n'eſt pas propre pour l'Agriculture. Le 5 de Décembre, à 7 heures du matin, nous atteignîmes *Tſchalbueſchew-Pogoſt*. Nous ſouhaitions d'arriver le matin à Jeniſeisk, pour avoir le tems d'arranger nos logemens avant la nuit : c'eſt pourquoi nous reſtâmes ici tranquilles juſqu'à une heure après midi. A 8 heures & demie, nous arrivâmes à *Mordowska D.* La route ordinaire de terre, eſt de paſſer par *Jelanskoi D* ; mais le Commandant du dernier Village nous avoit aſſûré que le chemin par *Mordowska D.* étoit plus beau & plus court. Cependant nous n'en avions pas encore trouvé d'auſſi mauvais ſur toute la route. Nous paſsâmes preſque toujours par des forêts, dont les chemins étoient tantôt trop étroits, tantôt embarraſſés par des arbres couchés à-travers. Nous partîmes de *Mordowska D.* à 4 heures du matin, avec des chevaux frais, & nous arrivâmes à 7 heures du matin à *Jeniſeisk*. Notre voyage n'auroit pas été ſi long, ſi nous avions eu de bons chevaux, ou ſi nous en avions eu à changer ; mais il nous étoit arrivé de faire juſqu'à cent werſtes avec des chevaux fatigués.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1734. Situation & Deſcription de Jeniſeisk.

La Ville de Jeniſeisk eſt ſituée ſur le rivage gauche ou occidental du Jeniſéi, qui en cet endroit a une werſte & demie de largeur. Ce fleuve a ſa ſource dans la Mungalie, & après un cours d'environ trois mille werſtes, il ſe décharge dans la Mer Glaciale. La Ville eſt plus moderne que Kuſnetz. On n'y bâtit d'abord qu'un Oſtrog, comme à la plûpart des Villes de Sibérie ; mais l'avantage de ſa ſituation a contribué à ſon aggrandiſſement. Elle eſt beaucoup plus longue que large, & a environ ſix werſtes de circonférence. Les bâtimens publics ſont la Cathédrale, la maiſon du Waywode, la vieille & la nouvelle Chancellerie, un Arſenal, & quelques petites cabanes : le tout eſt enfermé dans un Oſtrog, qui reſte encore du premier établiſſement, mais qui eſt preſque tombé en ruine. La Ville contient ſept cens quatre maiſons de particuliers, trois Paroiſſes, deux Couvens, dont un de Moines & l'autre de Religieuſes, un magaſin à poudre & un autre de munitions de bouche ; ces deux magaſins ſont entourés d'un Oſtrog particulier. Dans le Couvent des Moines réſide l'Archimandrite du lieu. Preſqu'au milieu de la Ville, coule un petit ruiſſeau, appellé *Ruiſſeau du Moulin* (*Miel-Nitſchnaja-Rieſchka*), à cauſe d'un Moulin qui étoit autrefois en cet endroit. Tout près & au-deſſus de la Ville, il y a un enclos de Couvent (*Dworez*), dépendant du Couvent de *Troizkoi* de *Mangaſea*. Ce fut après *Tjumen*, la premiere Ville de Sibérie, que nous vîmes dans la plaine.

Origine des ſurnoms des habitans des Villes de Sibérie.

Les habitans ſont pour la plûpart des Marchands qui pourroient faire un bon commerce ; mais l'ivrognerie & la fainéantiſe y ſont auſſi communes que dans les autres Villes dont j'ai parlé, & la maladie vénérienne y eſt familiere. Ils paſſent pour ruſés & trompeurs : c'eſt pourquoi on leur donne le ſurnom de *Skowniki*, qui veut dire *gens qui pénétrent toutes choſes à fond*. Les habitans des Villes de ce pays ſe donnent entr'eux certains ſurnoms : ainſi ceux de Tobolsk ſont appellés *Jaſſowiki*, d'une eſpece de loches à yeux rouges (*jaſſi*), qui s'y trouvent en quantité. Ceux de Tara ſont ſurnommés *Roskolſchtſchiki* ou *Kolowitſchi*. Le premier ſurnom vient de ce qu'il s'y trouve beaucoup de Non-Conformiſtes, *Roskolſchtſchikki* ; l'autre de ce que pluſieurs d'entr'eux furent empalés dans la grande exécution. Ceux de Kuſnetzk ont le ſurnom de *Surki*, parce qu'ils portent quantité de peaux d'une petite eſpece de marmottes, appellées *ſurki*. Ceux de Tomsk ſont ſurnommés *oljonitſchi*, d'après une femme autrefois fort célebre par ſa force ſurprenante, qui s'appelloit *Oljona*, & *Buligi*, qui ſignifie *fanfaron*. Ceux de Surgut ſont appellés *Griwije*, parce qu'ils ſont preſque tous louches. Ceux de Bereſow ſont ſurnommés *Bielkojedi*, parce qu'ils mangent, dit-on, des écureuils. Ceux de Mangaſea portent le ſurnom de *Swietlolobi* (qui ont un front clair) dont je ne ſais pas l'origine, & *Porſowiki*, parce qu'ils mangent des poiſſons ſéchés & émiettés (42) en guiſe de pain. Ceux de Kraſnojarsk ſont ſurnommés *Buntowſchiki*, parce qu'ils ſe ſont fort ſouvent revoltés contre leurs Waywodes. Ceux d'Irkutzk ſont appellés *Iwrni*, & je n'en ſais pas la raiſon. Ceux d'Udinsk portent le ſurnom d'*Udinskaja-*

(42) *Porſa* ſont des poiſſons ſéchés & émiettés.

Saſcha, parce que leurs maiſons ont en-dedans une apparence fort ſale. Ceux de Selenginsk ſont ſurnommés *Peſoſchniki* de la quantité prodigieuſe de ſables qui ſe trouve aux environs. Ceux de Nertſchinsk ſont ſurnommés *Tumaki*, parce qu'ils fréquentent beaucoup les Tunguſes : auſſi l'enfant qui vient d'un Ruſſe & d'une femme Tunguſe, eſt-il appellé *Tumak*. Ceux d'Ilimsk portent le ſurnom d'*Ilimkaja-Moſchka*, à cauſe de la quantité de couſins (*moſchki*) de ces environs. Les Jakutes ſont appellés *Korkojedi*, parce qu'ils mangent l'écorce des arbres.

Charlatans de Sibérie.

Nous fûmes à peine arrivés à Jeniſeisk, que nous entendîmes crier par-tout, *ſchiwaja-woda* (eau vivifiante). Nous apprîmes que c'étoient des Emiſſaires d'un Colonel de Coſaques, du *Coſatſchi-Golowa*, appellé *Alexei-Samoilow*, qui avoit appris peu de tems auparavant, d'un Enſeigne de la Garniſon de Tobolsk, le ſecret de diſtiller une eau, qui, ſelon lui, guériſſoit dans une minute toutes les bleſſures, même mortelles. La propoſition ſeule ſentoit aſſez le Charlatan, pour ne pas y ajouter foi. Cependant des gens ſenſés me citerent tant de cures faites par cette eau fameuſe, que je fus obligé de me taire. Comme en Allemagne, le célebre *Dippel* ſavoit faire valoir ſon baume vulnéraire par la cure merveilleuſe d'un chien auquel il faiſoit entrer un clou dans la tête, de même ce *Golowa* opere avec une poule, à laquelle il pouſſe un clou ou un canif dans la cervelle ; il verſe enſuite de ſon eau dans la plaie, & lui en fait avaler. Au bout de quelques inſtans, elle ſe releve, & paroît ſe porter auſſi-bien qu'auparavant.

Je feignis donc de recevoir toutes leurs hiſtoires comme de pures vérités, & je réſolus de m'inſtruire ſous main, ſur les circonſtances de cette eau merveilleuſe, & d'en faire moi-même des expériences. Par ce moyen j'ai acquis une pleine certitude de l'effet du remede, & j'ai même découvert tout le ſecret. J'avois déja reçu à ce ſujet des Lettres du Chirurgien-Major de l'expédition de Kamtſchatka, qui m'avoit mandé qu'il avoit fait des expériences ſur la poule, tant avec le *ſpiritus matricalis*, qu'avec l'eau commune, qu'il avoit même laiſſé la poule ſans ſecours, que l'effet en avoit été le même que celui de l'eau vivifiante du Golowa, mais que cette expérience ne réuſſiſſoit par aucun de ces moyens, lorſqu'on bleſſoit la poule au derriere de la tête. Le Golowa croyant avoir trouvé en moi un défenſeur zélé de ſa Médecine, me fit préſent d'une bouteille, avec laquelle j'ai fait les expériences ſuivantes. 1°. J'enfonçai à une poule un petit canif dans le milieu de la tête, juſqu'à ce que je crus avoir bleſſé la cervelle bien avant, juſque dans le cervelet. Je verſai enſuite de l'eau vivifiante ſur la plaie, & en remplis le bec de la boule. Elle reſta d'abord comme morte ; mais un quart-d'heure après elle revint, ſe mit à courir, & ſe porta bien depuis pendant quinze jours qu'elle fut ſous mes yeux. L'ayant fait tuer, je vis que j'avois aſſez bleſſé le cerveau ſur le devant, & plus loin que juſqu'à la moitié, & il paroiſſoit même encore une petite marque de cette bleſſure, mais on ne voyoit point de ſang extravaſé. 2°. Je fis à une autre poule une bleſſure un peu plus profonde dans le cerveau avec un couteau aſſez épais, & je la traitai de même. Elle mourut cinq heures après ; & après l'avoir ouverte, je trouvai la partie gauche de la cervelle

Expériences faites à ce ſujet.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1734.

bleſſée juſqu'à l'intérieur. Sous le crâne & dans la bleſſure même du cerveau, on voyoit beaucoup de ſang extravaſé. Cette derniere expérience m'empêcha d'en faire d'autres, parce que je croyois pouvoir conclure avec certitude, que ſi cette eau vivifiante ne pouvoit pas guérir une bleſſure de cerveau, elle devoit guérir encore moins une bleſſure du cervelet.

Maniere de préparer l'eau vivifiante.

L'herbe qui fait la baſe de cette eau, eſt celle que les Botaniſtes appellent *Anacampſeros purpurata*, & qui eſt connue de tout tems pour un bon vulnéraire : les Médecins de Jeniſeisk la coupent en petits morceaux, en rempliſſent la moitié d'un tonneau, y verſent de l'eau, le bouchent exactement avec un bondon, laiſſent fermenter le tout dans un lieu chaud pendant environ huit jours, & le font diſtiller enſuite : le produit de cette opération eſt cette fameuſe eau vivifiante. Le goût qu'ont les habitans de Jeniſeisk pour la Médecine empyrique, me paroît excité & entretenu par les prétendus ſuccès de cette eau dont ils ſont fort entêtés.

Nous trouvâmes dans la même Ville un autre perſonnage à qui l'on attribuoit de grands ſecrets & une connoiſſance ſinguliere des plantes. Il reſſembloit en tout à un Kam ou Schaman des Nations Sibériennes, & les traits de ſon viſage déceloient aſſez l'Impoſteur. Son principale ſecret conſiſtoit à chaſſer le Diable : car il croyoit que le Diable étant l'auteur de tous maux, devoit l'être auſſi des maladies, & c'eſt pour cela que la plûpart des herbes qu'il indiquoit ſervoit à le chaſſer. Il me nomma, entr'autres, une herbe, par la vertu de laquelle on pouvoit, diſoit-il, partager les eaux, comme Moyſe diviſa la Mer Rouge.

Le Waywode de Jeniſeisk ne ſouffre point l'ivrognerie : auſſi les Fêtes de Noël ſe paſſerent aſſez tranquillement, non pas qu'on ne ſe fût diverti à boire, mais du-moins les réjouiſſances ne ſe faiſoient pas ſi publiquement, ni avec autant de vacarme qu'on les fait communément aux grandes Fêtes dans les autres Villes de Sibérie. Je vis une cérémonie uſitée en Allemagne, où trois hommes, repréſentant les trois Rois, ſe promenent dans les rues précédés d'une grande étoile. Ici trois Chanteurs ſe promenoient avec une immenſe lanterne diviſée en deux parties, dont on pouvoit voir l'intérieur au moyen de portes pratiquées exprès. Dans l'étage d'en-haut étoit l'Enfant Jeſus dans la crêche ; le Bœuf & l'Ane n'y étoient pas oubliés ; la Mere de Dieu & S. Joſeph y étoient repréſentés comme Spectateurs. L'étage d'en-bas renfermoit les trois Rois, les Bergers dans les champs, des bœufs, des chevaux, des chameaux, des ânes, & ſur le devant on voyoit une étoile. Le tout étoit diſpoſé de ſorte qu'en tournant une manivelle, les figures de l'étage d'en-bas marchoient toujours en-avant. Les Chanteurs chantoient & prononçoient de tems en tems des diſcours relatifs aux repréſentations.

Froid exceſſif de la Sibérie.

Ce que les Voyageurs avancent du froid qu'on reſſent en Sibérie, n'eſt point exagéré ; car à la mi-Décembre il fut ſi violent, que l'air même paroiſſoit gelé. Le brouillard ne laiſſoit pas monter la fumée des cheminées. Les moineaux & autres oiſeaux, & celui qu'on appelle en Latin *Pica varia caudata*, tomboient de l'air comme morts, & mouroient en effet, ſi on ne les portoit ſur le champ dans un endroit chaud. Outre ce froid exceſſif, on éprouva une autre incommodité. Auſſi-tôt que le poële étoit chauffé,

chauffé, tout le monde ſentoit des maux de tête terribles, accompagnés des effets ordinaires de la vapeur du ſoufre, qu'on appelle en Ruſſe *ſchad* ou *ugar*. Nous occupions une des meilleures maiſons de la Ville; mais quoique notre poële fut chauffé par-dehors, & que nous priſſions toutes les précautions imaginables, nous ne fûmes pas exempts de ſouffrir. Les fenêtres en-dedans de la chambre en vingt-quatre heures étoient couvertes de glace de trois lignes d'épaiſſeur. Dans le jour, quelque court qu'il fût, il y avoit continuellement des parrhélies; dans la nuit, des paraſélenes & des couronnes autour de la Lune. Le Mercure deſcendit, par la violence du froid à 120d. de la Table de diviſion de *Fahrenheit*, & plus bas par conſéquent qu'on l'eût obſervé juſqu'alors dans la nature.

Dans la maiſon où nous logions, il y avoit un Tableau repréſentant la Sainte-Trinité. La figure avoit un col, d'où ſortoient trois têtes, avec quatre yeux, trois nés, trois barbes & deux oreilles. J'en ai vu à Tomsk un autre qui repréſente Jeſus Chriſt triomphant de Satan. Il eſt à cheval armé d'un arc & de fleches, & le Diable eſt couché aux pieds du cheval, ſous la forme d'un dragon. Notre Seigneur tire ſur le Diable une fleche, mais ſi mal-adroitement, que la fleche paſſe à côté.

Il y avoit chez le Waywode de cette Ville un Nain, âgé de cinquante ans, haut tout-au-plus d'un arſchin, buvant & mangeant plus que l'homme le plus gros. Il étoit à ſa ſeconde femme, & avoit cinq enfans vivans.

Il y a dans le territoire de Jeniſeisk deux ſortes d'Oſtiakes, ceux de *Narim* & de *Jeniſei*; enſuite les Tunguſes, qui demeurent ſur le *Tunguska* & ſur la riviere de *Tſchun*; & enfin les Tatares d'Aſſan, qui habitent les bords de l'Uſſolka & de la riviere d'Ona. Les Oſtiaques & les Tatares d'Aſſan vivent dans la plus grande miſere; les premiers ſont tous baptiſés. Il ne reſtoit plus qu'environ une douzaine de ces Tatares, dont à peine deux ou trois ſavoient leur Langue. C'étoit autrefois une Tribu très-conſidérable. Juſqu'à préſent, on n'a pu parvenir d'aucune façon à convertir les Tunguſes à la Religion Chrétienne. Ils ſont aſſez riches en beſtiaux. Ils ſont dans l'uſage de tracer ſur le viſage de leurs enfans, comme un agrément, des figures bleues & noirâtres: cependant tous ne le font pas.

Nos occupations ne nous permettant pas d'arriver le jour des Rois à *Kraſnojarsk*, où les différentes Nations de ſon territoire viennent dans ce tems payer le tribut de l'année précédente, nous dépêchâmes le 3 de Janvier la moitié de nos uſtenſiles, & nous priâmes la Chancellerie de Kraſnojarsk de retenir dans la Ville juſqu'à notre arrivée deux hommes de chaque Nation. Par ce moyen nous reſtâmes à Jeniſeisk juſqu'au 13. Ce même jour nous en partîmes à 6 heures du ſoir, & nous nous arrêtâmes au *Dworetz* du Couvent de *Mangaſca*, où l'Archimandrite nous combla de politeſſes, & nous régala ſplendidement. Nous arrivâmes bientôt à *Werchnoja-Derewna*, où nous changeâmes de chevaux. A 4 heures du matin, nous atteignîmes *Marcowo Gerodiſchiſche*, qui eſt un Village aſſez conſidérable.

A 10 heures du matin, après avoir paſſé par quantité de petits Villages, nous arrivâmes à *Uſt-Tunguskoi-Pogoſt*, beau & grand Village, ſitué à ſept werſtes,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

au-deſſous de l'embouchure du Tunguska. Nous y dînâmes, & le ſoir à ſept heures & demie, nous arrivâmes à *Rutſchkowa* ou *Kriwoluzkaja-Derewna*, où nous arrêtâmes pour donner à manger à nos chevaux : car quoiqu'il y eût ſur la route aſſez de Villages où l'on auroit pu changer de chevaux, tout étoit ſi mal-ordonné, qu'on ne le fit pas. Vers 6 heures du matin, nous atteignîmes *Kaſatſchei-Lug-Pogoſt*, où nous relayâmes encore, & nous arrivâmes à 11 heures du matin à *Mokro-Slobodskaja-Derewna*. Vers 4 heures après midi, nous paſsâmes à *Bolſchaja-Jelan D* : à 6 heures & demie, à *Bobrowoskaja D* : vers minuit, à *Tolowka D*, & le lendemain à 4 heures & demie du matin à *Kantat D*. Bolſchaja-Jelan eſt le premier Village du territoire de *Kraſnojarsk*. A 8 heures & demie, nous arrivâmes à *Miſchnaja-Muſtinskaja D*, & à 11 heures & demie à *Juxeewſkaja D*. Vers 6 heures du ſoir, nous atteignîmes *Pawlowskaja D*. Nous trouvâmes dans la maiſon où nous étions entrés une femme aſſez babillarde, qui nous dit que la petite-vérole avoit fait de terribles ravages dans le canton, mais que vraiſemblablement elle étoit alors déja du côté d'*Irkutzk* & de *Jakutzk*, parce qu'elle étoit perſuadée que la Compagnie de l'expédition de Kamtſchatka menoit la petite-vérole avec elle ; & comme la plus grande partie de cette Compagnie étoit partie pour Irkutzk & Jakutzk, elle croyoit que la petite-vérole devoit néceſſairement y être arrivée auſſi. Nous changeâmes de chevaux à *Bolſchaja-Nachwalnaja D*. nous arrivâmes à 10 heures & demie du ſoir à *Buſimskoje-Sielo* ; le lendemain à 3 heures du matin à *Cloptunowkaja D*. & à 8 heures & demie à *Schiwerskaka D*. où nous dînâmes. Après avoir encore paſſé par *Tſchaſlo-Oſtrowskaja D*, nous arrivâmes à une heure après midi à *Jeſaulowo-Sielo*, très-beau Village, dont les habitans ſont à leur aiſe, comme dans la plûpart de ces cantons. De-là traverſant les Villages de *Bereſowskaja* & *Lodjeiki*, nous parvînmes heureuſement à 5 heures du ſoir à *Kraſnojarsk*.

Situation & Deſcription de Kraſnojarsk.

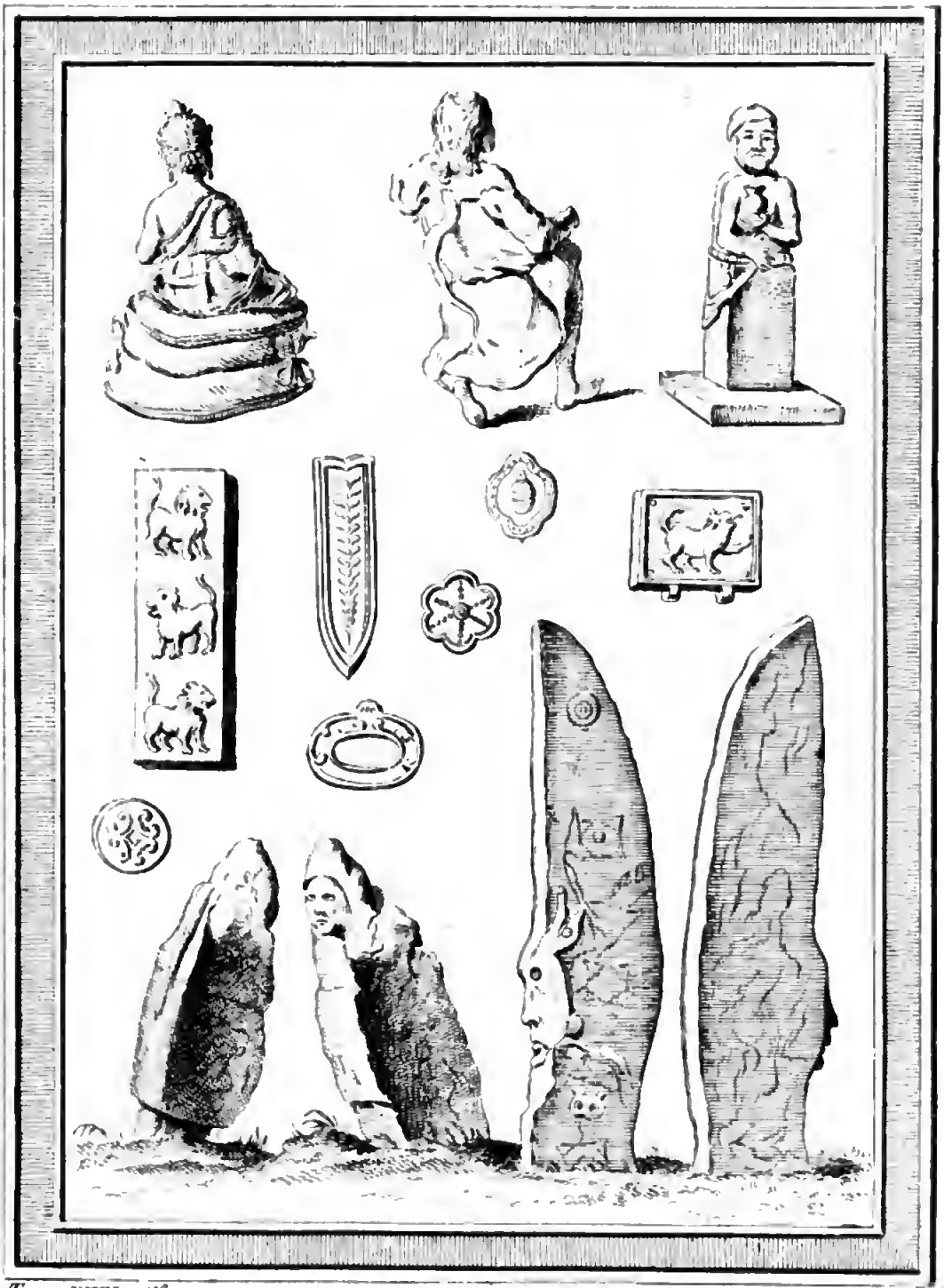
Cette Ville eſt plus moderne que Jeniſeisk, & c'eſt de Moſcou qu'on eſt venu la bâtir. Elle eſt ſur la rive gauche du Jeniſéi. A ſon extrémité eſt la riviere de Katſcha, dont une embouchure eſt près & au-deſſous de la Ville. Comme les autres Villes de Sibérie, celle-ci a commencé par un Oſtrog, qui eſt devenu peu-à-peu une Ville. Il eſt au Nord, & renferme une Egliſe, la Chancellerie, la maiſon du Waywode, quelques barraques, dans leſquelles il n'y a qu'une ſeule chambre, un magaſin à poudre, *&c.* La Ville s'étend de l'Oſtrog au Midi, & contient trois cens cinquante maiſons. Quant aux bâtimens publics, on y voit une Egliſe, un Hôtel de Ville, & quelques barraques, dans leſquelles il y a une chambre. Le clocher de l'Egliſe eſt placé de maniere qu'en traverſant la Ville, on eſt obligé de paſſer deſſous.

Les habitans de cette Ville ſont pour la plus grande partie des Sluſchiwies, qu'on y avoit établis par la néceſſité de garantir ces cantons des incurſions des Tatares de *Kirgis*, qui venoient ravager les environs ; mais depuis quelques années, ils ſe ſont retirés vers le pays des Calmouks. Depuis ce tems, les Sluſchiwies ont fait des courſes ſans aucun riſque dans les environs du pays. Ils ont trouvé à-travers les ſteppes un chemin aſſez droit, depuis Kraſnojarsk juſqu'à Irkutzk & Tomsk, qui eſt très-

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

Digitized by Google

Monumens de Sculpture et Idoles trouvés dans les Tombeaux.

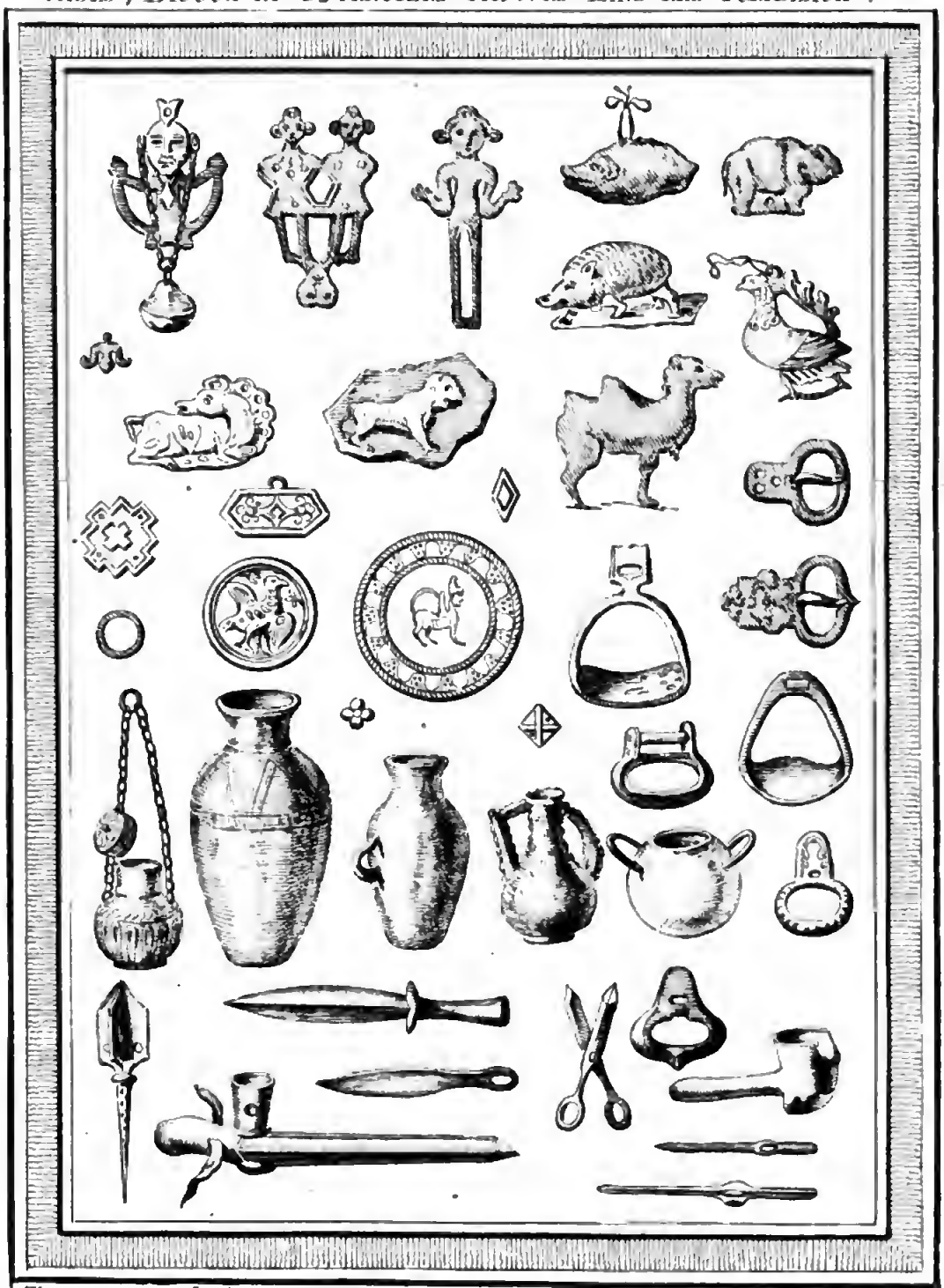


Tom. XVIII. N°. 17. *Page 171.*

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

Digitized by Google

Vases, Bijoux et Ustenciles trouvés dans les Tombeaux.



commode pour voyager, ſur-tout en Eté, puiſque les eaux & les fourrages s'y trouvent en abondance. S'il y avoit quelques Villages, ce ſeroit auſſi la route la plus commode pendant l'Hiver. Il eſt de cent werſtes plus court, que celui qui prend par Jeniſeisk, en remontant le Tunguska. Les perſonnes qui voyagent aux dépens de la Couronne, prennent ce chemin, ce qui épargne beaucoup de frais de voiture à la Caiſſe Impériale. Les Négocians y gagnent conſidérablement : auſſi la Ville de Kraſnojarsk eſt-elle plus fréquentée qu'elle ne l'étoit autrefois, & le ſera encore plus par la ſuite.

1714.

Les Sluſchivies menent ici une vie fort agréable ; ils ſont riches en chevaux & en beſtiaux, qui ne leur coutent pas beaucoup à nourrir. Ils les laiſſent paître ſur les ſteppes ; car en Hiver même on y voit peu de neige, & quand il y en a, les beſtiaux fouillent dans la terre, & en tirent toujours aſſez de racines & de plantes pourries pour ne pas mourir de faim. Il eſt vrai qu'en Ruſſie un cheval tire plus que trois des leurs, & qu'une vache y donne vingt fois plus de lait que celles de ces cantons. On cultive ici du bled, & la terre eſt ſi fertile, qu'il ſuffit de la remuer légerement pour y ſemer pendant cinq ou ſix années conſécutives, ſans le moindre engrais. Quand elle eſt épuiſée, on en choiſit une autre qui n'exige pas plus de ſoins, ce qui convient fort à la pareſſe des habitans.

Ils ont encore un autre moyen de s'enrichir, mais c'eſt au grand préjudice de la Caiſſe Impériale. Les Tatares qui demeurent en grand nombre dans ces cantons, ſont tenus de payer leurs tributs en zibelines, en renards, & autres pelleteries. Or comme ils ne pouvoient pas toujours fournir autant de pelleteries qu'on en avoit exigé, on avoit fixé la valeur de chaque ſorte de pelleterie, & ils la payoient en argent. Lorſqu'on a impoſé ce tribut aux Tatares, ils apportoient leurs fourrures telles qu'ils les avoient priſes, & il s'y trouvoit ſouvent des zibelines d'un très-grand prix. Mais les habitans de la Ville leur ont ouvert les yeux, & achetent à préſent ces fourrures à un prix ſur lequel ils gagnent ordinairement le quadruple. Quelque bas qu'il ſoit, en comparaiſon de la marchandiſe, il monte toujours beaucoup au-delà d'un rouble que les Tatares apportent au Magaſin Impérial pour une zibeline ; de ſorte qu'au-lieu de les apporter en nature, ils n'apportent preſque plus aujourd'hui que de l'argent. Les Tatares, pour ne pas découvrir leur ſecret, diſent qu'il n'y a plus tant de fourrures aujourd'hui qu'il y en avoit autrefois.

Les Antiquités qu'on trouve ici, ont été tirées des anciens tombeaux, qui ſont en grand nombre, près d'*Abakansk* & de *Sajansk*. On y a autrefois déterré tant d'or, que les habitans de Kraſnojarsk ſe ſouviennent qu'on pouvoit acheter un *ſolotnik* d'or pour un demi-rouble. On y a pareillement trouvé de l'argent. J'ai vu chez le Waywode d'aujourd'hui une grande ſoucoupe & un petit pot, l'un & l'autre d'argent dorés. Il y avoit ſur la ſoucoupe des figures ciſélées, qui reſſembloient à des griffons. On trouve encore aſſez ſouvent en cuivre des couteaux, de petits marteaux de différentes formes, des garnitures d'harnois de chevaux, du bronze ou du métal de cloches, & de l'argent faux de la Chine. Le premier de ces métaux eſt ordinairement la matiere des *Argalis* de fonte, dont les uns ont un piédeſtal

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

creux, & les autres ſont montés ſur une eſpece d'aiguille. Ces figures, qui ſont aſſez biſarres, ont vraiſemblablement ſervi d'Idoles aux Nations du pays. Quant à l'argent faux, ils s'en trouve différens vaſes, à l'achat deſquels bien des perſonnes ont été trompées, & ne s'en ſont apperçu quelquefois que long-tems après. Juſqu'à préſent on n'a trouvé aucun veſtige de fer dans tous ces tombeaux, quoiqu'il y ait aſſez de mines de ce métal dans le canton.

Outre mes occupations ordinaires dans ce lieu, je devois viſiter les grottes ſouterreines qui ſont le long du Jeniſéi. Comme ſur cette même route il y avoit un rocher peint à l'ancienne maniere des Tatares (*Piſanoi-Kamen*), nous réſolûmes, M. Muller & moi, de nous y tranſporter; mais une indiſpoſition l'empêcha de m'y accompagner.

Le premier Février, je dépêchai l'Etudiant *Kraſchenninikow* à la tête de trente Sluſchiwies, pour faire réparer un peu les chemins qui conduiſent à ces grottes ſouterreines, & pour ordonner par-tout les échelles néceſſaires pour y entrer.

Le 2 du même mois, nous dépêchâmes encore l'Etudiant *Tretjakow*, avec les inſtrumens de l'Académie & une partie des nôtres, pour Irkutzk, parce que nous jugeâmes qu'il ſeroit difficile dans ce voyage d'avoir des chevaux pour tout notre monde.

Le 4 Février à 6 heures du matin, je me mis en route pour les Grottes & le rocher peint, accompagné du Peintre *Lurſenius* & du Géometre *Alexandre Iwanow*. Nous allâmes toujours en remontant le Jeniſéi, & à 8 heures & demie nous arrivâmes à *Owſianka D.* où je m'arrangeai d'abord pour entrer dans la Grotte, qui eſt vis-à-vis ce Village ſur la rive droite de la riviere. Le chemin pour y arriver eſt aiſé, quoique tout le rivage de ce côté ſoit montagneux; ce fut un bonheur pour nous, car la Grotte n'a rien de curieux: ce n'eſt qu'une gallerie de ſept braſſes de profondeur, large & élevée. A midi, j'allai plus loin; je paſſai devant le rocher peint, & vers 4 heures après midi, j'atteignis le Village de *Birgiſinska*, d'où, en remontant le Jeniſéi, je me rendis encore ce même ſoir à la Grotte, appellée *Supérieure* (*Werchnaja-Peſchtſchora*). Elle eſt dans une montagne ſur la rive droite. On y avoit attaché ſix échelles; on avoit pratiqué entre ces échelles pluſieurs degrés dans la neige, & j'avois cinquante braſſes à monter juſqu'à l'ouverture de la Grotte. Nous étions tous ſi fatigués en y arrivant, que nous fûmes obligés de nous aſſeoir. Nous y entrâmes, après avoir fait allumer des flambeaux: elle peut avoir environ ſeize orgies de profondeur, & eſt ſpacieuſe. Les murs étoient abondamment couverts de galactite, reſſemblant à une éponge pierreuſe; la pierre de la montagne eſt une pierre à chaux. Le haut de la Grotte eſt revêtu de glaçons d'une eau très-pure & pendans, que nos flambeaux faiſoient paroître comme des diamans. Nous revînmes à notre Village ſur les 8 heures du ſoir.

Deſcription des Grottes de Werchnaja & Niſchnaja-Peſchtſchora.

Je voulus viſiter auſſi la Grotte inférieure, qui eſt à trois werſtes du Village, & tout le monde me repréſenta la choſe comme impraticable. Mais n'étant pas d'humeur à y renoncer, j'imaginai qu'on pourroit y arriver par en-haut. Le lendemain matin, je traverſai, avec ma Compa-

gnie, les montagnes ſituées ſur le rivage droit du Jeniſéï, & je fis, à tout événement, porter une couple d'échelles. Nous arrivâmes ſans aucune difficulté, quoique par un chemin fort pénible, à une ouverture de la Grotte inférieure (*Niſchnaja-Peſchtſchora*), autre que celle qui eſt tournée vers la riviere. J'y entrai, & je deſcendis la montagne aſſez obliquement. A ſix braſſes de diſtance, on trouve à gauche une autre ouverture d'où s'étend un canal allant perpendiculairement en profondeur. Nous continuâmes d'avancer dans la premiere allée qui étoit à droite; & comme elle étoit fort eſcarpée, nous deſcendîmes par deux échelles, & nous parvînmes dans la Grotte, dont l'ouverture ſe voit du côté de la riviere. Cette Grotte eſt fort grande, & près de l'allée, par laquelle nous étions deſcendus, on voit à gauche l'orifice du canal perpendiculaire, d'où la grande Grotte s'étend encore d'environ cinq braſſes plus avant en deſcendant dans la montagne, où elle finit en ſe rétréciſſant beaucoup. La pierre, dans laquelle eſt creuſée cette Grotte, eſt une pierre de chaux, d'où s'élevent en divers endroits des concrétions pierreuſes en forme d'éponges. Nous n'y trouvâmes autre choſe qu'un morceau de filet pourri, & une dent de muſc mâle.

Le même jour vers le midi, nous atteignîmes le *Rocher peint*, ſitué ſur le rivage droit de la riviere, qui n'a pas plus de ſept braſſes de hauteur. Quoique de la riviere on pût diſtinguer les figures, je fis apporter une échelle, pour les voir de plus près. Les endroits du rocher où ſe trouvent ces figures (dont pluſieurs étoient peintes en rouge) me parurent avoir été unis au ciſeau & enduits de plâtre, mais cet enduit s'étoit preſqu'entierement détaché; il n'en reſtoit plus que quelques traces. La couleur rouge, dont quelques figures étoient peintes, reſſembloit beaucoup à de l'ocre brûlé, & je crois que ce n'étoit pas autre choſe. Ces figures repréſentoient des hommes & des animaux; la mieux conſervée de toutes, étoit un homme à cheval; les autres étoient fort mutilées. Le deſſein en étoit ſemblable à celui des figures du rocher que nous vîmes entre Kuſnetzk & Tomsk, & dont on a parlé plus haut, c'eſt-à-dire, tel que tout payſan eſt en état d'en faire. Le côté du rocher où ſont ces figures, eſt tourné à l'Oueſt-quart-Nord, & preſque parallele au cours de la riviere. Après avoir fait deſſiner & le rocher & les figures, je partis & je revins le ſoir par le même chemin à *Kraſnojarsk*.

Le lendemain, M. Muller & moi, nous allâmes nous promener chez les Tatares du canton, pour les voir dans leurs jurtes, & pour nous inſtruire autant que nous pourrions de leur façon de vivre. Nous choiſimes pour cet effet l'*Uluſs* (43) le plus proche, & nous remontâmes la riviere de *Kaſcha* juſqu'à l'Uluſs Tatare, appellé *Mungat*. Cet Uluſs étoit compoſé de ſix ou ſept jurtes, toutes ſemblables à celles que j'ai décrites chez les Tatares de *Kuſnetzk*. Les matériaux dont elles ſont bâties, ſont des poutrelles liées enſemble par des traverſes, & revêtues d'écorce de bouleau. Les jurtes des plus riches, ſont de plus recouvertes en pluſieurs endroits de peau de daim. Elles ont deux ouvertures, l'une en-haut par où s'ex-

(43) *Uluſs*, mot Tatare, qui déſigne un aſſemblage de pluſieurs jurtes, ou un Village Tatare.

VOYAGE EN SIBERIE.

1715.

hale la fumée, & l'autre en-bas vers l'Orient, qui ſert d'entrée au logis. Celle-ci eſt ordinairement décorée d'une eſpece de portiere, faite auſſi de peau de daim. Nous entrâmes ſucceſſivement dans pluſieurs, & nous vîmes dans toutes un foyer allumé au milieu de l'habitation, autour duquel étoient couchés l'homme, la femme, les enfans, *&c.* Les chiens dont les Tatares ſe ſervent à la chaſſe, leur tiennent fidelle compagnie. Pour n'être pas ſuffoqués par la fumée, nous fûmes obligés d'en ſortir bien vîte. Les Tatares y ſont tellement accoutumés, qu'ils ne paroiſſent pas ſeulement s'en appercevoir. Les plus aiſés ont pour l'Hiver des chambres à poële & des chambres de bain; mais en Eté, ils habitent tous également leur jurte. Ceux-ci même étoient déja rentrés dans leurs logis ordinaires, parce que le froid n'étoit plus ſi violent, quoiqu'il fut encore aſſez ſenſible pour nous. Dans une de ces jurtes, on nous offrit du bœuf, du mouton, du cheval *&c*; mais nous ne fûmes point curieux de tâter d'aucun de ces mets. Pour eux, ils mangent ce qu'ils trouvent, & leur boiſſon eſt de l'eau pure ou du lait caillé de jument. Ils cultivent auſſi la terre, & en mangent les fruits. Ils ſe nourriſſent encore, comme les autres peuples des environs de *Kraſnojarsk*, de petites pommes de terre très-abondantes dans ces cantons, ou de leurs racines, appellées en Langue Ruſſe *noix de terre* (44), ainſi que des oignons du turban commun, ou du turban rouge de vermillon, & d'une autre eſpece de lis. Dans la même jurte, nous trouvâmes une femme aveugle qui filoit avec une quenouille, & qui paroiſſoit la maîtreſſe du logis. Cette femme qui étoit curieuſe, nous faiſoit beaucoup de queſtions, & répondoit pour ſon mari à toutes celles que nous lui faiſions, apparemment parce qu'elle croyoit en ſavoir un peu plus que lui.

Ces Tatares ont peu de religion extérieure, mais ils croient un Dieu; & comme ils converſent beaucoup avec les Ruſſes, ils portent ſouvent des cierges aux Egliſes Ruſſes, pour marquer la confiance qu'ils ont dans leur Dieu. Cependant ils ſuivent en ſecret les directions de leurs Kams, & ils paroiſſent en général être bien éloignés d'embraſſer la Religion Chrétienne. Les objections qu'ils font, lorſqu'on leur en parle, ſont 1°. que leurs ancêtres ont fort bien vécu, ſans connoître la Religion Chrétienne; 2°. que la Religion Chrétienne eſt trop gênante; qu'on n'oſe manger du cheval, & qu'en Carême il faut manger des choſes qu'on ne ſait où prendre. Ils regardent d'ailleurs la maniere de vivre des Ruſſes, qu'ils connoiſſent ſeule avec la leur, comme très-malheureuſe: car on nous dit, que quand dans leurs jurtes ils veulent donner une malédiction à quelqu'un, ils ſe ſervent de cette expreſſion très-familiere parmi eux: *Puiſſe-tu être condamné à vivre comme les Ruſſes!*

Outre ces Nations Tatares, le diſtrict de *Kraſnojarsk* en contient d'autres, qui leur ſont entierement étrangeres: ce ſont les *Arinzi*, les *Kotowzi* & les *Kamatſchinzi*. La Nation des *Arinzi*, qui formoit autrefois, à ce qu'on prétend, une Tribu conſidérable, étoit alors réduite à dix perſonnes, qui même n'entendoient pas tous l'idiome national. Les *Korowzi* occupent une

(44) *Terræ Glandes.* Dod. Pempt. 150.
Lathyrus arvenſis repens tuberoſus. Bauh. Pin. 344.

partie des cantons d'*Abakansk* & de *Kansk* ; les *Kumatſchinzi* habitent ſur le *Mana* & vers la ſource de la riviere de *Kan*.

Les réjouiſſances à *Kraſnojarsk* commencerent le 9, avec la *Semaine du beurre*. Les hommes ſe divertiſſoient à monter à cheval ; les femmes couroient les rues à pied, & toutes les nuits étoient fort bruyantes. Les enfans cherchoient des endroits eſcarpés ; ils y portoient une peau, s'aſſeyoient deſſus, & ſe laiſſoient gliſſer en-bas tous enſemble. Les réjouiſſances redoublerent vers la fin de cette ſemaine. Dans les trois derniers jours, on voyoit ſouvent trente hommes ivres à cheval, accompagnés d'une bande de jeunes gens montés de même, & tous faiſant toutes ſortes de folies.

Je fus curieux d'aſſiſter à un divertiſſement, dont le Waywode me procura l'occaſion. Je me rendis le 15 du mois, dernier jour de la *Semaine du beurre*, à la ſuite de cet Officier, au Village de *Torguſchina*, ſitué à cinq werſtes de la Ville ; il y avoit été invité par le Fermier des eaux-de-vie, dont la fabrique étoit près de ce Village. Nous allâmes en grande cavalcade ; notre traîneau étoit eſcorté de ſeize ou dix-huit hommes à cheval, armés de carquois, d'arcs & de fleches, qui dans toute la route s'exercerent à tirer de l'arc. Ils décochoient d'abord au loin ſur la terre une fleche qui leur ſervoit de but, & ſur laquelle ils tiroient tous les uns après les autres en courant au grand galop. Nous paſsâmes une petite riviere, qui prend ſa ſource dans des montagnes voiſines, & qui ne ſe gêle jamais : elle fait aller, près de ſa ſource, dix petits moulins à bled à la file, & ſe perd bientôt après dans la terre. Etant arrivés dans le Village, & introduits dans le logis où le Waywode étoit attendu, nous vîmes entrer dans la chambre où nous étions pluſieurs payſans qui vinrent ſucceſſivement mettre ſur la table quelque choſe d'enveloppé dans du papier ; ces paquets étoient deſtinés pour le Waywode & pour ſa femme ; il y en avoit même auſſi pour leur fils. Le Waywode ouvrit pluſieurs de ces papiers, & je vis qu'il y avoit dans chacun dix copeques. Il y avoit toujours moitié de cette ſomme dans les paquets de Madame la Waywode. Je compris dès-lors la raiſon pour laquelle le Waywode & ſa femme ſe promenoient tous les jours de la *Semaine du beurre* dans tous les Villages voiſins : c'étoit pour faire cette collecte. Il ne venoit d'ailleurs aucun homme de la campagne chez le Waywode, qui ne laiſsât de même ſur une table un petit paquet ou roulcau de papier, où étoit apparemment ſon tribut. Au reſte, un Waywode qui veut s'attirer beaucoup de préſens, eſt obligé de traiter tous les payſans comme ſes égaux, & de boire ſouvent avec eux. J'ai ſu même que le moyen d'en tirer un meilleur parti, ſur-tout dans le diſtrict de *Kraſnojarsk*, étoit, lorſqu'on régaloit ces ſortes de gens, de les renvoyer bien ivres chez eux ; il arrive ſouvent qu'un Chaſſeur ſe laiſſe enivrer juſqu'à donner ſa derniere zibeline.

Le même jour au ſoir, les Sluſchiwïes donnerent un plat de leur métier. On avoit élevé dans un champ deux murs de neige joints par en-haut avec une poutre de traverſe, faite auſſi de neige. Cet édifice repréſentoit une ſorte de fortification. Autour du Fort étoient rangés quelques Sluſchiwies armés de bâtons, & d'autres Sluſchiwies à cheval en faiſoient l'atta-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

que. Tout ſe faiſoit avec la plus grande confuſion. On ne voyoit jamais plus de deux ou trois Cavaliers venir à-la-fois ſe préſenter devant le Fort, ſouvent même il n'en venoit qu'un, & c'étoit toujours au grand galop. Mais ces braves Aſſaillans étoient chaque fois ſi mal reçus, qu'ils ſe ſauvoient au plus vîte. On leur appliquoit de furieux coups de bâtons; deux Cavaliers furent abattus de cheval & cruellement maltraités. Piqués de tant de réſiſtance, les Aſſiégeans voulurent tirer des fleches ſur la Garniſon de la Place; mais le Waywode ne voulut pas le permettre, & le Fort ne fut point pris. Voilà un échantillon de l'habileté de cette Milice. Autrefois cependant les Sluſchiwies avoient, dit-on, un air formidable. Ils avoient deux ſortes de cuiraſſes qui leur couvroient tout le corps, l'une compoſée de petits anneaux de fer, l'autre de petites plaques minces de fer-blanc. La derniere plus aiſée à porter que l'autre, garantiſſoit l'eſtomac, le ventre, le dos & les bras. Ils portoient encore un bonnet doublé de fer par en-haut. J'ai vu toute cette armure qui n'eſt plus en uſage.

Départ de Kraſnojarsk.

Le tems étant devenu favorable, nous partîmes de Kraſnojarsk le 18 Février au matin. En paſſant par le Village de *Ladaika*, j'y remarquai une croix de bois que je n'avois point apperçue d'abord. Je demandai ce qu'elle ſignifioit: on me dit, que l'endroit n'étoit pas ſûr, que la forêt étoit infeſtée de *Lieſchi*, ou Démons des bois, dont il eſt parlé au commencement du Journal, à l'occaſion du trajet de la *Twerza*. On ajouta que quantité d'enfans du Village qui étoient allés jouer, s'étoient égarés; que quelques-uns même avoient été tout-à-fait perdus, les *Lieſchis* les ayant emmenés dans le fond du bois, & que d'autres n'étoient revenus qu'au bout de huit ou de quinze jours. C'étoit donc pour être délivrés de ces Démons foreſtiers qu'on avoit depuis un an dreſſé cette croix. Le vrai de tout ceci, c'eſt que la forêt eſt épaiſſe, & qu'il eſt aiſé de s'y égarer: c'eſt pourquoi il ſeroit bon qu'on y élevât un plus grand nombre de croix, pour diriger les Voyageurs ou ceux qui pourroient s'y perdre.

Juſqu'alors notre voyage avoit été aſſez prompt, parce que nous avions ſouvent changé de chevaux. Si nous n'euſſions pas été dans l'Hiver, nous n'aurions pas ſi agréablement voyagé: car le chemin le plus court pour gagner *Irkutzk* paſſe directement ſur la *ſteppe*, qui dans cette ſaiſon eſt impraticable. Nous eûmes à *Baltſchuk* aſſez de peine à raſſembler tous les chevaux qu'il nous falloit. Après avoir été retenus pendant ſix heures dans ce Village, nous fûmes à la fin obligés d'en venir à des voies de fait avec le *Sous Eſcoutet* (*Sakaſchtſchik*): car l'*Eſcoutet* (*Prikaſchtſchik*) s'étoit caché. Les Voituriers furent donc chargés d'amener vingt chevaux de main, & des fourrages pour les quatre-vingt chevaux avec leſquels nous partîmes. Nous marchâmes près de ſix heures pour faire dix werſtes, tant les chemins étoient mauvais; nous traverſions une forêt, & la quantité prodigieuſe de racines d'arbres ou de vieux bois qui embarraſſoient toutes les routes, les rendoit extrêmement fatigantes. Nos guides auroient pu nous mener le long de la riviere de *Kan*, ſur laquelle eſt ſitué Baltſchuk, mais ils ne s'en aviſerent point. Après avoir fait en tout vingt-quatre werſtes, nous donnâmes à manger à nos chevaux, & nous dînâmes au grand

grand air ſur la riviere de *Kan*. Nous fîmes encore vingt werſtes juſqu'à 8 heures du ſoir, & nous paſsâmes la nuit ſur la riviere fort mal à notre aiſe, attendu qu'il faiſoit un vent terrible. Cependant nous ne manquions point de bois pour nous garantir du froid, puiſque le rivage de la riviere à droite eſt tout couvert de ſapins. Nous aurions bien fait de nous munir de pelles, pour entaſſer la neige du côté d'où venoit le vent. Le 20 à 3 heures du matin, nous atteignîmes *Barginska D.* où nous eûmes quelques chevaux pour relayer, & nous arrivâmes à *Kiruſchinskaja D.* vers une heure après midi. Les montagnes ont ſur cette route un air fort ſauvage, & l'on nous dit qu'il y avoit près du Village une cataracte. Le ſoir, nous atteignîmes *Kanskoi-Oſtrog*. Nous fûmes obligés d'y reſter tout le lendemain, parce que, malgré la précaution que nous avions eue d'envoyer en avant du monde pour que tout fût prêt à notre arrivée, nous n'y trouvâmes rien du tout; nous n'aurions peut-être même rien obtenu, ſans le parti que nous prîmes, comme nous avions fait à *Baltſchuk*, de faire mettre le *Sous-Eſcoutet* en priſon. Cependant nous paſsâmes aſſez agréablement le tems qu'il nous fallut reſter dans cet Oſtrog. Nous fîmes chercher quelques Tatares du canton. Ils ſont en général aſſez pauvres: les hommes, auſſi-bien que les femmes, ſont tous nuds ſous leurs robes, & n'ont jamais porté de chemiſe. Ceux d'entr'eux qui ſont baptiſés, ſe diſtinguent des autres à cet égard; mais ils ſont en très-petit nombre. Ils ont tous l'air fort mal-propre, parce qu'ils ne ſe lavent jamais; & quand on leur demande la raiſon de cette négligence, ils répondent que leurs peres ne ſe ſont jamais lavés non plus qu'eux, & qu'ils n'ont pas laiſſé que de bien vivre. Quand ils veulent ſe repoſer ou dormir, ils ſe couchent dans leur jurte autour du foyer dans une poſture ſinguliere. Ils ſe rangent deux à deux, de façon qu'ils ſe touchent par le dos, & leurs jambes ſont paſſées les unes dans les autres. Ainſi quand un des dormeurs ſe retourne d'un autre côté, l'autre ſe retourne en même tems du côté oppoſé, pour ſe trouver toujours adoſſé & entrelaſſé de la même maniere, ce qui ſe fait très-preſtement de part & d'autre. Ces mêmes Tatares, au-lieu de pain, mangent auſſi des oignons de turban ou d'autres eſpeces de lis, & dédaignent l'agriculture. Leur exercice continuel eſt la chaſſe des zibelines, qu'il font de différentes façons. Quand l'animal ne ſait plus de quel côté tourner, il monte ſur un arbre fort haut, & les Tatares y mettent auſſitôt le feu: l'animal que la fumée incommode, ſaute en-bas de l'arbre, ſe prend dans un filet tendu à l'entour, & eſt tué.

Kansk eſt un des endroits les plus propres pour l'achat des zibelines, par rapport à l'habileté des Chaſſeurs de ce canton. Auſſi la plûpart des Négocians qui vont à la frontiere de la Chine, s'y arrêtent-ils d'ordinaire pendant quelque tems pour cette branche de leur commerce. A l'égard de ceux qui voyagent par ordre de la Cour, ils ne trouvent pas aiſément à en acheter; car comme pluſieurs d'entr'eux enlevent les marchandiſes ſans les payer, les habitans n'ont garde de leur montrer leurs pelleteries, de crainte qu'on ne les achete pour rien. *Kans* eſt du diſtrict du Waywode de *Kraſnojarsk*, & c'eſt un des meilleurs lots de ſon diſtrict. Un Receveur de tributs de Kans achete ſa charge fort cher.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

La nuit à 10 heures, nous fîmes partir nos inſtrumens, & nous les ſuivîmes de près. Le lendemain vers les 10 heures du matin, après avoir fait trente werſtes, nous nous arrêtâmes dans un bois de ſapins mêlés de cedres, pour faire manger nos chevaux. A huit werſtes de-là, nous paſsâmes la riviere de *Pojam*, & nous fûmes enſuite obligés ſouvent de traverſer des montagnes & des forêts de ſapins, mêlés de bouleaux & de meleſes (*larix*). Nous paſsâmes encore pluſieurs autres forêts de meleſes, & la riviere de *Tumantſchet*, ſur le bord de laquelle il y avoit de grands aunes & des meriſiers (*padus*). Le 24, à 8 heures du matin, nous atteignîmes une *Simowje* qui n'étoit point habitée, quoique bâtie depuis peu de tems: le dedans en étoit ſi noir, que, par le beau tems qu'il faiſoit, nous aimâmes mieux camper au grand air, comme inſenſiblement nous en contractions l'habitude. La forêt qui nous y conduiſit, n'étoit point épaiſſe; nous y vîmes des coqs & des poules de bruyere. Le 25, à 7 heures du ſoir, nous vîmes une couronne autour de la Lune, & deux paraſélènes. Nous paſsâmes le même jour un ruiſſeau, appellé *Solonnaja-Rietſchka*, qui ne ſe gele jamais en Hiver, & qui prend ſa ſource dans les montagnes que nous avions à l'Eſt. Son eau a le goût minéral, & paroît ſaine. La forêt, depuis ce ruiſſeau juſqu'à la ſtation où nous parvînmes à 3 heures après midi, étoit toute entiere plantée de peupliers ou de trembles. Le 26, à 8 heures du matin, on fit manger nos chevaux ſur le *Turbur-Rietſchka*, lieu rempli de cedres. Delà nous eûmes un chemin déteſtable, où il falloit toujours monter & deſcendre, ce qui eſt bien incommode, ſur-tout dans un pays où les chevaux ne ſont pas ferrés. A cette incommodité près, tout le long du chemin la forêt eſt très-belle; elle étoit compoſée de cedres, de deux eſpeces de pins, de peupliers, de trembles, de ſapins, de meleſes & de bouleaux. Nous rencontrâmes encore un ruiſſeau où nous ne pûmes abreuver nos chevaux, parce qu'il étoit tout-à-fait pris. Ce n'eſt pas un grand inconvénient dans l'Hiver, puiſqu'on trouve par-tout de la neige, & que les chevaux, pour ſe déſaltérer, s'en accommodent tout auſſi-bien que les hommes. Ils ſavent même écarter la neige avec leurs pieds, & trouver l'herbe ſeche qu'elle couvre, enſorte que les Voituriers n'emportent guere avec eux autre choſe que du pain, dont ils donnent, chaque fois qu'ils s'arrêtent, un petit morceau aux chevaux; le reſte eſt l'affaire de ces pauvres animaux & de la Providence. Le 27 avant midi, nous atteignîmes *Udinskoi-Oſtrog* & *Derewna*.

Cet Oſtrog a été bâti en 1644, comme il paroît par l'inſcription d'une croix de bois plantée tout auprès. Il eſt fort petit, & n'eſt compoſé que du Corps-de-Garde & de quelques chambres de bois. Le Commandant a ſon logis à côté de l'Oſtrog, & contigu à un bâtiment de bois, où l'on garde les pelleteries de tribut. Le Village n'eſt compoſé que de quatre maiſons, où nous fûmes obligés de nous retirer juſqu'à ce qu'on eût raſſemblé les chevaux qui nous étoient néceſſaires. En attendant qu'ils fuſſent prêts, nous nous amuſâmes avec les *Burætes*, qui ſont ici en grand nombre, & que les Ruſſes appellent *Bratski*. Nous fîmes venir des hommes, des femmes & des filles de cette Nation, dans leurs beaux atours. Les hommes ont preſque tous la tête raſe; mais leur habillement n'a rien de fort différent de celui des Ruſſes. Le plus grand ornement des fem-

mes conſiſte dans leurs cheveux : elles en forment deux cadenettes qu'elles laiſſent pendre ſur leurs épaules, & revenir par-devant ; elles y mêlent ſouvent du crin pour en augmenter le volume & les allonger. Elles portent de plus ſur le front un bandeau, qui eſt noué derriere le col. De ce bandeau pendent des anneaux de fer, qui viennent leur entourer le menton. Leur habillement eſt une longue peliſſe, par-deſſus laquelle eſt encore une eſpece de robe de peau teinte & de *kitaika* (*), ſans manches, & ouverte par-devant. Les anneaux de leurs oreilles ont deux pouces de diametre. On nous amena une jeune Buræte du premier rang. Elle avoit cinq petites clochettes ſuſpendues à des rubans qui lui retomboient ſur le dos, & dont nous entendîmes le ſon, avant qu'elle fût arrivée. Elle avoit de plus une large ceinture garnie de coquilles de l'eſpece des *porcelaines*, & couverte de plaques de fer-blanc, d'où pendoient encore pluſieurs anneaux de cuivre jaune. Un fille eſt obligée de quitter ces deux pieces, les cloches & la ceinture, lorſqu'on la livre à un mari. Un Buræte livre ſa fille, comme les Tatares, pour une ſomme d'argent, ou pour un nombre de beſtiaux. Quand il eſt d'accord avec ſon gendre, celui-ci peut emmener ſa femme ; mais le pere ne laiſſe jamais ſortir ſa fille de la jurte, que l'acquéreur ne l'ait entierement ſatisfait.

Nous nous fîmes emmener trois *Schamans* ou *Sorciers*, appellés *Bœ* en Langue Buræte. Leur habillement étoit d'une biſarrerie effrayante. C'étoit une robe de peau, garnie de griffes d'aigles & de chouettes, & chargée par-tout de ferrailles : ce qui la rendoit d'un poids énorme, & faiſoit un bruit épouvantable, quand le Sorcier marchoit. Le bonnet du Schaman eſt pointu par en-haut, comme un bonnet de Grenadier, & garni de même de griffes d'aigles & de chouettes. Il en vint trois à-la-fois nous voir ; & cela ſur le ſoir, parce que leurs opérations magiques ne réuſſiſſoient point, à ce qu'ils diſoient, en plein jour. Ils choiſirent la cour où il y avoit un grand feu pour le théatre des diableries, dont ils prétendoient nous régaler. Nous voulions les voir opérer tous trois à-la-fois ; mais ils dirent, que cela n'étoit pas poſſible. Il fallut donc les laiſſer faire. Leurs cérémonies furent exactement les mêmes que celles que nous avions déja vues, & le réſultat fut auſſi le même, c'eſt-à-dire, la plus groſſiere impoſture. Nous demandâmes ſi quelqu'un de notre connoiſſance, qui demeuroit à Moſcou, étoit encore vivant : on nous répondit, que le Diable ne pouvoit pas faire un ſi long voyage ; car, ſelon eux, c'eſt toujours le Diable qui leur révele ce qu'ils lui demandent. C'eſt pour ces Schamans un furieux travail que leurs ſortileges. Les ſauts, les mouvemens & les contorſions extraordinaires qu'ils font, joints à la peſanteur de leur robe, les fatiguent beaucoup ; auſſi les voit-on tout trempés de ſueur & même écumans. Mais s'ils furent obligés de nous en donner pour rien le ſpectacle, ils ſe font bien payer des gens du pays.

Nous allâmes voir le 28 les pelleteries de tribut gardées dans le magaſin de la Couronne. C'étoient des peaux de renards, d'ours, de loups, de zibelines & d'écureuils. Il y avoit quelques zibelines d'une beauté admirable, & parmi les peaux de renard, des morceaux parfaits. Je vis deux

(*) Sorte d'étoffe de coton.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

de ces peaux qui étoient preſque tout-à-fait noires, à l'exception de quelques endroits tachés de blanc, de gris ou de jaune. Le ſoir, nous continuâmes notre route, & le 3 Mars nous atteignîmes *Burinskaja D.* ſur le *Burjar.* Près de ce Village, il y a quelques jurtes de *Bratskis*, que nous allâmes viſiter. Leur conſtruction eſt peu différente de celle des *Burætes* d'*Udinsk.* Elles ſont ſexangulaires, & formées de poutres de traverſe poſées les unes ſur les autres à la hauteur d'un peu plus d'une demi-braſſe. L'entrée de la jurte eſt vers l'Orient, entre deux bouleaux joints par une corde, d'où pendent des rubans & quelques peaux d'hermines ou de belettes. C'eſt devant ces chiffons que chaque Buræte s'incline deux ou trois fois par jour, le matin & le ſoir, en mettant deux doigts ſur ſon front à la maniere Orientale.

Le 4, nous vîmes les bords de l'*Angara*, qui, en cet endroit, a juſqu'à une werſte de largeur, & nous arrivâmes à *Schiwerskaja D.* Il n'y avoit dans ce lieu preſque perſonne, parce que tous les habitans avoient été commandés pour porter à *Ilimsk* des proviſions pour l'expédition du Kamtſchatka. Ainſi nous eûmes peu de chevaux Ruſſes ; mais en récompenſe on nous amena une centaine de chevaux *Bratskis*, & nous choisîmes les moins mauvais ; car les pâturages de cette contrée ne ſont guere propres à former d'excellens chevaux. Depuis cet endroit, nos traîneaux côtoyerent preſque toujours l'*Angara.* Ce même jour au ſoir, nous parvînmes à *Balachanskoi-Oſtrog*, ſitué ſur la même riviere. Cet Oſtrog eſt d'une conſtruction plus ancienne que la Ville d'*Irkutzk*, & c'eſt un des plus conſidérables de tous ceux que nous vîmes dans ce voyage. Il contient la Chancellerie, la maiſon du *Prikaſchtſchik*, une Egliſe, quelques cabanes, & il a deux canons de bronze. Hors de l'Oſtrog, du côté des terres, on trouve environ ſoixante maiſons habitées en partie par des Sluſchiwies, en partie par des Commerçans : ces maiſons ſont preſque toutes aſſez bien bâties ; elles ont du-moins de bonnes ſenêtres, & des chambres fort claires. Les Marchands, comme la plûpart des habitans de la Ville, ſont fort à leur aiſe. Comme la route d'eau pour *Irkutzk* y attire en Eté beaucoup de Marchands, il y a près de la riviere une maiſon compoſée de pluſieurs boutiques, qui ne ſont ouvertes que quand les Marchands qui paſſent, veulent débiter leurs marchandiſes.

Aux environs de cet Oſtrog habitent un grand nombre de *Burætes*, qui négligent la culture des terres, & ne vivent que du commerce qu'ils ſont avec leurs beſtiaux. Les bœufs *Bratskis* de ces cantons ſont fort eſtimés. Contre l'uſage général de ces infideles, les Bratskis de ce canton exercent un Art, dans lequel ils ne réuſſiſſent pas mal. Ils ſavent ſi bien incruſter dans le fer l'argent & l'étain, qu'on prendroit ce travail pour de l'ouvrage damaſquiné. La plûpart des harnois de chevaux, des ceinturons, & des autres uſtenſiles qui en ſont ſuſceptibles, ſont ornés de ces incruſtations. Curieux de voir la façon dont ſe faiſoient ces ouvrages, nous fîmes venir de leurs Ouvriers, pour en faire faire ſous nos yeux un eſſai. Nous leur commandâmes une platine, ſur laquelle il s'agiſſoit de tracer le chiffre de Sa Majeſté Impériale en argent, & ils l'entreprirent. Ils forgerent d'abord un morceau de fer, ſuivant le modele que nous leur avions donné ;

ils firent rougir le fer une ſeconde fois, & le laiſſerent refroidir. Ils le hacherent enſuite avec un ciſeau trenchant, & firent trois hachures dans trois directions différentes qui ſe croiſoient. Ils regardoient ſouvent ces hachures, & ils avoient grand ſoin de les faire égales. Les hachures faites, ils remirent au feu la platine de fer pour lui donner une couleur bleue, & la diſpoſerent à recevoir le deſſein du chiffre. L'argent dont ils ſe ſervoient pour ce travail, étoit du fil d'argent fin de deux différentes groſſeurs & de l'argent battu mince. Ils eſſayerent de l'appliquer, mais ils n'en purent venir à bout. On leur traça le deſſein du chiffre ſur la platine même, & bientôt alors ils parvinrent à faire l'incruſtation. Suivant les contours du deſſein, ils appliquoient un fil d'argent à l'extrémité de chaque trait du chiffre, où ils l'arrêtoient : ils ſuivoient enſuite le trait avec le fil juſqu'à l'autre bout, l'y faiſoient entrer dans toute ſa longueur, & le coupoient à cette extrémité. Ils continuerent à remplir ainſi tous les traits, & le chiffre fut achevé. Le fil d'argent ne tenant pas dès la premiere fois, ils continuerent de frapper juſqu'à ce qu'il fût tout-à-fait entré. Lorſqu'ils veulent incruſter d'argent toute une platine, ils coupent leur argent battu dans la forme qu'ils veulent lui donner ſur le fer, & l'y font entrer de même à coups de marteau. Ils ne ſe ſervent pour ces ouvrages que d'un ſeul & même marteau, dont les deux bouts ſont larges, mais dont l'un eſt uni ſur ſa ſurface, l'autre haché par-tout & rude. Ils ne ſe ſervent d'aucun des deux bouts pour hacher la platine ; ils ſaiſiſſent le marteau dans ſa largeur, & frappent avec le milieu ſur le ciſeau : ils frappent avec le bout haché pour faire entrer l'argent dans le fer, & ſe ſervent du bout uni pour le polir. Quant à leur façon de paſſer l'argent par la filiere, c'eſt à-peu-près la nôtre. Ils battent auſſi l'argent eux-mêmes, & l'on voit bien qu'il n'a pas paſſé par le rouleau. Ils le fondent dans des vaiſſeaux de fer, & ne connoiſſent point nos creuſets de terre.

Le 7, nous fûmes rendus à la Slobode *Olonki*, qui eſt compoſée de deux Villages, ſitués à près d'une werſte l'un de l'autre, & tous les deux paſſablement gros. Depuis *Balachansk* juſqu'ici, nous avions toujours été en traîneaux ſur l'Angara ; mais comme les glaces commençoient à devenir dangereuſes par rapport au grand nombre de tranchées qu'on y avoit faites, nous fûmes obligés de nous y arrêter aſſez long-tems. Les environs d'*Olonki* ſont fort agréables, & le terrein eſt fort propre à l'agriculture. En partant de cette Slobode, nous nous éloignâmes de la riviere. Après avoir traverſé une forêt de bouleaux & de ſapins aſſez claire, nous arrivâmes le ſoir par un tems admirable à *Bale*, Village ſitué ſur l'Angara, & habité par des Sluſchiwics. Nous en partîmes à minuit, & à 3 heures du matin, nous atteignîmes la Slobode d'*Urik*. Cette Slobode eſt compoſée de cinquante maiſons bien bâties : elle tire ſon nom du ruiſſeau d'*Urik*, ſur lequel elle eſt ſituée, & dont les eaux, paſſant dans le *Kuda*, ſont portées dans l'Angara avec celles de ce dernier ruiſſeau qui s'y jette. Nous y reſtâmes environ deux heures, & enſuite nous continuâmes notre route. Nous eûmes à deſcendre une montagne fort eſcarpée, où des chevaux non-ferrés, tels qu'étoient les nôtres, n'auroient jamais pû tenir, ſi nos Voituriers, abandonnant le chemin battu, ne nous avoient fait paſſer par des

VOYAGE EN SIBÉRIE.

endroits où il y avoit encore beaucoup de neige. Au moyen de la diligence que firent ainſi nos traineaux, nous fûmes rendus à 7 heures & demie dans la Ville d'*Irkutzk*. Nos inſtrumens que nous avions fait partir avant nous de *Balagansk*, y étoient arrivés dès la veille au ſoir, & les gens que nous avions envoyés auſſi en avant de *Kraſnojarsk*, y étoient depuis dix jours. Quant à l'Officier des Mines, que le Grand-College de Catherinenbourg nous avoit expédié d'*Ilimsk*, comme nous l'en avions requis, il étoit arrivé depuis un mois.

1735. Arrivée des Profeſſeurs à Irkutzk.

Nous ne trouvâmes plus, contre notre attente, M. de la Croyere en cette Ville; mais il avoit laiſſé une Lettre pour nous, où il nous marquoit que dès le mois de Janvier il étoit parti pour *Nertſchinsk* & pour les Mines d'argent d'*Argun*, & qu'il eſpéroit revenir par le chemin d'Hiver. Les circonſtances de notre voyage nous permettant de reſter encore un an dans ces cantons, dès les premiers jours de notre arrivée à Irkutzk, nous réſolumes d'aller d'abord à *Selenginsk* par les chemins d'Hiver, & de-là de pouſſer plus loin par les chemins d'Eté. Mais comme on nous avoit repréſenté ce voyage, tel que nous l'avions projetté, ſi pénible & ſi difficile qu'on ne pouvoit le faire qu'à cheval, nous ne jugeâmes point à propos de nous embarraſſer de beaucoup de bagages, & nous en laiſsâmes une partie. Nous avions en tout trente-ſept voitures, & il eſt d'uſage en Ruſſie de fournir autant de chevaux de poſte. Conformément à cette regle, la Chancellerie d'Irkutzk ordonna de nous amener ſeulement trente-ſept chevaux, ſans conſidérer que la premiere poſte où nous devions en changer étoit à plus de deux cens werſtes. Le Sous-Statthalter ne voulut jamais écouter nos repréſentations; d'ailleurs les éclairciſſemens que nous demandions à la Chancellerie, tant ſur l'Hiſtoire que ſur la Topographie de la contrée, mettoient ces gens-là de mauvaiſe humeur. Cependant, malgré les injures que le Chef & les Officiers nous diſoient aſſez ſouvent à cette occaſion, nous les forcions, en leur préſentant les ordres Impériaux dont nous étions munis, à faire leur devoir. Mais ils trouverent les moyens de nous moleſter de mille manieres. Les choſes furent portées au point que nous déclarâmes à la Chancellerie que nous étions réſolus de reſter à Irkutzk une année entiere à ſes riſques & dépens, ſi elle ne donnoit pas ſes ordres pour nous faire fournir un grand nombre de chevaux. On parut d'abord s'en effrayer peu; mais dès le lendemain nous apprîmes que les ordres étoient donnés pour nous ſatisfaire. Ainſi tout ſe trouvant prêt pour notre voyage, & nos inſtrumens étant chargés, nous fîmes partir toute notre ſuite le 23 avant midi. Nous envoyâmes encore en avant deux Tireurs dont notre Compagnie étoit augmentée, & nous reſtâmes pour attendre les chevaux dont nous avions beſoin. On nous en amena quelques-uns vers le ſoir; mais leur nombre n'étant pas encore ſuffiſant, & ne voulant pas attendre ici davantage, aux riſques de manquer le paſſage d'Hiver ſur le lac *Baikal*, nous réſolûmes d'envoyer le lendemain matin au marché, & de faire enlever par les Soldats les meilleurs chevaux. Ce moyen en effet nous procura le nombre de chevaux qu'il nous falloit, & nous quittâmes Irkutzk le 24 Mars. Nos inſtrumens & nos bagages étoient portés ſur des traîneaux, & nous partîmes dans

des charriots de voiture. Nous fîmes d'abord de ſuite environ vingt-ſix werſtes ſur l'Angara ; mais les glaces devenant de plus en plus dangereuſes, nous gagnâmes une forêt, par laquelle nous allâmes juſqu'à *Molodowa-Simowje*. L'Angara, dans cet endroit, étoit toute ouverte. Le 25 à 3 heures du matin, nous arrivâmes à *Nikolskaja-Saſtaw*, & une heure après à *Liſtwiniſchnoje-Simowje*. Le chemin, depuis la premiere ſtation juſqu'à l'autre, eſt toujours ſur l'Angara, qui ſort en cet endroit du lac *Baikal* ; ainſi ce trajet étoit effrayant, & paroiſſoit très-dangereux. La *Nikolſkaja-Saſtawa* n'a point de ſingularité plus remarquable que l'immenſe quantité de canards ſauvages de toute eſpece qui ſe raſſemblent aux environs. Mais quoique nous euſſions envoyé nos Tireurs en avant ſur les lieux, nous n'eûmes pas une ſeule piece de gibier. Ce qu'on nomme en Sibérie *Saſtawa*, eſt un endroit où ſe leve un droit de péage ; le Bureau de ce lieu reçoit le péage de toutes les marchandiſes qui viennent de la frontiere de la Chine, & qui ne peuvent guere prendre une autre route. Comme ces marchandiſes ſont nombreuſes, la place de Receveur eſt très-lucrative, & il ne lui faut guere plus d'un an pour s'enrichir. C'eſt le Statthalter qui diſpoſe de cet emploi, & ceux qui veulent l'obtenir, l'achetent à force de préſens ; le pot de vin ordinaire eſt de trois cens roubles. On nous raconta que cette place s'étant trouvée depuis peu vacante, il s'étoit préſenté trois Compétiteurs, dont chacun comptoit emporter la place ; qu'elle avoit été promiſe en effet à chacun d'eux ſéparément ; qu'enfin ayant obtenu tous trois l'agrément du Statthalter, ils avoient payé chacun les trois cens roubles, & s'en étoient fort bien trouvés.

Arrivés à cette ſtation, nous nous trouvâmes ſur le lac *Baikal*, dont les glaces étoient encore très-fortes ; nous entrâmes dans ce lac, & rangeant toujours ſon rivage ſeptentrional, nous parvînmes à une heure après midi à la *Simowie* de *Golouſna*, où notre Interprete *Bratski* avoit ramaſſé près de cent cinquante chevaux, qui étoient dans les pâturages du canton. Nous choiſîmes les meilleurs, & laiſſant en arriere quelques chevaux Ruſſes qui étoient fatigués, nous regagnâmes le lac que nous traverſâmes obliquement juſqu'à ſon bord méridional. Notre voyage ſur ce lac fut aſſez divertiſſant.

C'eſt comme un article de foi, chez les peuples de cette contrée, de donner le nom de *Mer* au lac *Baikal*, & non de l'appeller un *Lac*. Cette mer eſt deshonorée, ſelon eux, lorſqu'on la ravale à la ſimple dénomination de lac, & c'eſt un outrage dont elle ne manque point de ſe venger. Ils croient que cette mer a quelque choſe de divin, & par cette raiſon ils la nomment de toute ancienneté *Swjatoje-Mare*, c'eſt-à-dire, *Mer ſacrée*. Ils appuient cette viſion de quelques hiſtoires auſſi folles, qu'on ne manqua pas de nous raconter : mais nous fîmes voir à nos Voituriers qu'on ne couroit aucun riſque, en appellant par un tems tranquille un vrai lac de ſon nom de lac, & nous nous moquâmes de leur ſuperſtition. Le plus grand danger qu'il y ait en Hiver à paſſer en traîneaux ſur ce lac, c'eſt qu'il s'éleve en pluſieurs endroits des morceaux de glace, entre leſquels il y a des troucés dont il faut bien éviter la rencontre. Toutes les fois que

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

nous en appercevions, nous faiſions chercher un autre paſſage, & c'eſt ce qui fatiguoit le plus la patience de nos Voituriers, qui ne nous en vouloient pas plus de bien.

Le lac *Baikal* s'étend fort loin en longueur de l'Oueſt à l'Eſt. Sur toutes les Cartes que nous avions vues juſqu'alors, ſes limites à l'Orient n'étoient pas marquées, parce que vraiſemblablement perſonne n'avoit encore été juſque-là. On eſtime communément que ſa longueur eſt de cinq cens werſtes. Sa largeur du Nord au Sud en ligne droite n'eſt guere que de vingt-cinq à trente werſtes, & dans quelques endroits elle n'en excede pas quinze. Il eſt environné de hautes montagnes, ſur leſquelles cependant lorſque nous y paſsâmes il y avoit très-peu de neige. Une autre particularité de ce lac, c'eſt qu'il ne ſe prend que vers Noël, & qu'il ne dégele qu'au commencement de Mai. On nous dit que depuis ſon dégel juſqu'à la fin d'Août, il y périſſoit peu de Bâtimens; mais qu'au mois de Septembre, les vents commençant à devenir forts, & leur violence augmentant de mois en mois, il y avoit beaucoup de naufrages. On ne s'eſt ſervi juſqu'à préſent ſur ce lac d'autres Bâtimens que de *Doſchtſchennikes*; mais comme ces ſortes de Bâtimens ne peuvent aller que le vent en pouppe, les Voyageurs ſont obligés d'attendre ſouvent pluſieurs jours un vent favorable. On aſſûre encore que le paſſage eſt toujours plus aiſé en venant d'*Irkutzk*, qu'en y allant, parce que les vents de Nord-Oueſt ſont de ce côté-ci plus fréquens.

Après avoir paſſé le lac, nous eûmes le lendemain 28 Mars la vue du *Poſolskoi-Monaſtir*. Ce Couvent n'eſt bâti que de bois, mais il a beaucoup d'apparence du côté du lac, ſur les bords duquel il eſt ſitué: il eſt environné de quelques maiſons habitées par des payſans qui en dépendent. De-là nous marchâmes quelque tems ſur un bras de la riviere de *Selenga*, où nous avions pour perſpective une chaîne de montagnes, & nous vînmes le même jour au ſoir à *Kabanskoi-Oſtrog*, ſitué ſur le ruiſſeau de *Kabana*. Ce ruiſſeau tire ſon nom de la quantité de ſangliers que l'on trouva dans ce canton, lorſqu'on y bâtit la Ville de *Selinginsk*.

Ici nous commençâmes à nous appercevoir de la diſette ou de la cherté des vivres, qu'on a plus de peine à ſe procurer que dans tout ce que nous avions déja parcouru de la Sibérie. Quoiqu'il y ait des terres labourées & de bons pâturages, les gens du pays ſont dans l'habitude de ne rien vouloir vendre qu'à un prix exorbitant. On nous demanda cinquante copeques pour un poulet. Nous voulions acheter un veau; il n'y eut pas moyen d'en avoir. On nous dit que ſi l'on ſe défaiſoit du veau, la vache ne donneroit plus de lait. C'eſt le langage que les payſans tiennent dans toute la Sibérie. Si le veau vient à mourir, ou à être vendu, voici ce qu'on fait pour tromper la vache. On empaille la peau d'un veau, & quand on veut avoir du lait de la mere, on lui montre cette effigie; elle en donne alors, & non autrement.

Nous fûmes obligés en cet endroit de faire charger nos bagages ſur des charrettes, parce que la neige commençoit à diminuer. Partis de-là, nous vîmes deux chaînes de montagnes, entre leſquelles il fallut paſſer, & que le Selenga traverſe. Nous fîmes encore pendant deux ou trois jours une

marche

marche assez pénible, partie à-travers des montagnes & des fondrieres, partie sur le Selinga, partie dans des steppes arides, la difficulté d'avoir des chevaux, renaissant à chaque station par la mauvaise volonté des gens du pays. Nous passâmes par *Ilunskoi-Ostrog* ou *Bolschaja-Saimka*; par *Troitzkoi-Monastir*, ancien & beau Couvent très-riche; par *Polowinoje-Simowie*, qui est à moitié chemin entre *Ilunsk* & *Udinsk*; & par *Udinsk-Prigorod*, qui est sur le rivage droit du Selinga. A cet endroit on nous amena autant de chevaux Russes & Bratskis qu'il nous en falloit pour pouvoir prendre, M. Muller & moi, les devants, avec quelques voitures qui nous étoient absolument nécessaires; nous laissâmes donc nos gens en arriere, en leur ordonnant de nous suivre aussi-tôt qu'il leur seroit possible. Mais nous eûmes à peine marché six heures, quoique dans une steppe unie qui formoit une plaine parfaite, que nos relais se trouverent si las, qu'ils ne purent aller plus loin; il fallut donc arrêter en pleine campagne, pour laisser reposer les chevaux dans un endroit où nous n'avions ni bois, ni eau, ni neige, ni fourrage. Il faisoit avec cela un vent si terrible, que nous n'osions pas mettre la tête hors de la voiture. Cependant après une petite halte, nous continuâmes de marcher, & nous parvînmes avec beaucoup de peine vers le midi à une Simowje, située au milieu de la steppe sur le ruisseau d'*Orongoi*. Là nous envoyâmes en avant notre Interprete Bratski, pour nous tenir quelques chevaux prêts. Nous trouvâmes par ce moyen environ cinq cens chevaux Bratskis qu'on nous avoit amenés; nous prîmes ceux qu'il nous falloit, & nous en laissâmes en arriere pour notre Suite. Les Burætes de ce canton n'ont point de métier, & ils ne vivent que de leurs bestiaux, comme ceux de *Balachansk*; cependant ils sont fort à leur aise, & il y en a parmi eux qui ont jusqu'à mille bêtes à laine, avec un grand nombre de bœufs & de chevaux. Tous leurs moutons ont la queue extrêmement large comme ceux de Calmouquie. Les Burætes montent indifféremment les chevaux, les bœufs ou les vaches, selon qu'ils se trouvent à leur portée, & vivent d'ailleurs avec autant de mal-propreté que les autres Nations payennes. Le 30 vers les 3 heures du matin, nous passâmes à *Sui*, Village situé sur les bords du *Selenga*, & nous fûmes rendus à 9 heures dans la Ville de *Selenginsk*. Nous y trouvâmes M. *de la Croyere*, qui y étoit revenu depuis quatre jours de son voyage de *Nertschinsk*. Le reste de notre suite & nos instrumens n'arriverent que le lendemain, & vingt quatre heures après nous.

Quelques jours après notre arrivée à *Selenginsk*, nous apprîmes qu'il y avoit sur la riviere de *Tschikoi* un *Taischa* ou Prince de la Religion Mongole ou de *Dalai-Lama*, qui lui-même avoit été Prêtre Mongole, & qui ayant renoncé à la Prêtrise, pour pouvoir se marier, avoit encore avec lui un Prêtre de cette Religion. Nous crûmes pouvoir apprendre d'eux beaucoup de particularités de la Religion Mongole, & pour cet effet nous résolûmes, M. Muller & moi, de leur aller rendre visite. Nous partîmes pour ce petit voyage le 11 Avril, accompagnés d'un Interprete Russe & d'un Interprete Mongole.

Nous marchâmes le long du *Selenga* jusqu'à l'embouchure de la riviere de *Tschikoi*. De-là nous tournâmes à gauche, & nous prîmes notre route

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

par des montagnes de ſable. Nous rencontrâmes en chemin deux jurtes de *Bratskis*, qui appartenoient au même homme. La plus propre étoit habitée par le maître & par ſa famille; l'autre l'étoit par ſes domeſtiques. Elles étoient rondes toutes les deux, & garnies tout-autour d'une ſorte de lambris, tapiſſé de *woelokes* blancs, étoffe que ces gens-là font eux-mêmes. C'étoit un aſſemblage de lattes clouées les unes ſur les autres, qui reſſembloit à un treillage. La jurte étoit compoſée de pluſieurs de ces aſſemblages, poſés tout près les uns des autres. Lorſqu'il s'agit de tranſporter les jurtes d'un endroit à un autre, toutes les lattes qui étoient dans une direction oblique les unes à l'égard des autres, étant repliées, deviennent paralleles & ſe joignent. Un lambris ainſi raſſemblé tient fort peu de place. On ôte les *woelokes*, on plie les treillages, & le tout eſt chargé ſur des chevaux ou des bœufs. Le déménagement eſt bientôt fait; car la jurte une fois détendue, ils n'ont guere à tranſporter d'autres meubles que deux ou trois caiſſes au plus, leur plus grande richeſſe conſiſtant en chevaux, bœufs, moutons & chevres. Un Buræte ne reſte guere plus d'un mois dans le même endroit. Quand ſes beſtiaux ont mangé tous les environs de ſa demeure, il choiſit un autre terrein. Nous entrâmes dans la principale jurte, & nous y trouvâmes un Buræte avec ſa femme, deux filles, un enfant, un agneau de trois jours, trois veaux & un chien; c'étoient là tous ſes commençaux & ſes animaux favoris. La femme n'avoit rien de particulier dans ſon habillement, & tout avoit un air fort mal-propre. Les filles avoient un collier de quelques rangs de corail jaune, & leurs cheveux pendoient en queues ſur leurs épaules. A l'entrée de la jurte, étoit un ſac quarré de *woelokes*, ſur lequel il y avoit une peau de furet; & tout auprès étoit attaché un *Onchon*, ſorte d'idole, de laiton battu, longue de trois pouces. Il y avoit dans le ſac pluſieurs autres poupées faites de *ſolowka*, ſorte d'étoffe de ſoie de la Chine, dans laquelle ſont entrelaſſés des fils de métal. On avoit barbouillé ſur cette étoffe quelques traits confus en couleur brune, pour repréſenter des viſages, & deux petites boules de plomb en marquoient les yeux. Les beſtiaux couroient en liberté autour de ces jurtes, & nous vîmes parmi eux un jeune garçon monté ſur un bœuf qu'il menoit avec une bride paſſée dans ſes narines. A peu de diſtance de-là, nous arrivâmes près d'un lac, dont les bords étoient couverts de cignes, d'oies, de turpans & de bécaſſes. On peut juger de quelle muſique tous ces oiſeaux nous régalerent. Le ſon que rend un turpan (45), reſſemble à celui d'une baſſe de hautbois; il formoit la baſſe du concert. De ce lac, après avoir paſſé par un terrein montagneux, par des ſables & par une ſteppe, nous arrivâmes ſur un fonds bas, appellé *Caravanoi-Lug*, champ bas de la Caravane, parce que les foins qu'il produit ſont pour l'uſage de la Caravane qui va à la Chine. Nous paſsâmes en cet endroit quelques ruiſſeaux très-rapides, & nous arrivâmes à 8 heures du ſoir à une *Simowje*, ſituée ſur le *Tſchikoi*, où demeuroit un Buræte baptiſé, que dans cette Langue on appelle *Karimmi*. La laſſitude & la crainte que nos voitures qui nous ſuivoient ne reſtaſſent

(45) Le Turpan eſt de la claſſe des canards & des oies: il eſt preſque entierement roux comme un renard, ſinon qu'il a des plumes noires aux ailes & autour du croupion.

trop long-tems en arriere, nous obligerent de nous arrêter dans ce mauvais gîte. La chambre du Buræte étoit aſſez commode; mais nous n'avions abſolument rien à manger ni à boire. Nous n'avions pas encore aſſez de goût pour les mets & le thé des Bratskis. Nous nous déterminâmes à garder pour le lendemain notre appétit & notre ſoif, & nous nous couchâmes ſur des bancs de bois; mais nous fûmes éveillés à une heure de nuit par l'arrivée de nos voitures, qui nous donnerent à ſouper. Le lendemain vers les 4 heures du matin, nous nous remîmes en route; & après avoir traverſé un bois de ſapins, nous nous trouvâmes ſur une ſteppe, où nous vîmes venir au-devant de nous le *Taiſcha*, accompagné de ſon *Gelun* & de deux autres perſonnes de ſa famille. Devant lui marchoient trois hommes à cheval, armés d'arcs & de fleches, & celui du milieu portoit un drapeau rouge. C'étoit un préſent fait au *Taiſcha* par le Comte *Sawa Wladiſlawitz Ragusinski*, lorſqu'il paſſa dans ces cantons en qualité d'Ambaſſadeur de Ruſſie. De chaque côté du drapeau étoit un ſoleil, avec ces mots Ruſſes: *Nikomu ne uſtupajet*, c'eſt-à-dire, *Ne me cédez à perſonne.* Au bas on liſoit: *Vivat ſemper Auguſtus Peter Phtoru Wſeroſſuskoi Imperator 1727 Godu*, Pierre II. Empereur Ruſſe, 1727. Nous deſcendîmes de notre voiture, & nous montâmes à cheval pour ſuivre le *Taiſcha*. Après quelques werſtes de marche, nous arrivâmes à 11 heures du matin à ſes jurtes d'Eté, conſtruites ſur un fond bas de la ſteppe.

Le Taiſcha nous mena d'abord dans la jurte du *Gelun*, qui étoit la plus proche. Elle reſſembloit à toutes celles que nous avions vues; mais elle étoit bien plus propre. Elle étoit tapiſſée intérieurement tout autour de tapis de Turquie, & nous fûmes invités à nous y aſſeoir. Dans un des coins de la jurte, il y avoit des coffres ou caſſettes de laque, pluſieurs taſſes à thé d'argent dorées en-dedans, & une lampe allumée. Sur une des caſſettes de laque étoit un *Burchan* ou idole de métal jaune, de plus d'un demi-pied de hauteur, & enveloppée d'une étoffe de ſoie, à l'exception de la tête & d'une partie de l'eſtomac qu'on avoit laiſſé découvertes. On nous permit de développer le *burchan*, pour l'examiner. Il avoit les jambes croiſées à la façon des Bratskis. A côté de ces caſſettes étoit ſuſpendu au mur de la jurte un morceau quarré de *Solomjanka*, entierement peint, où l'on diſtinguoit environ quinze figures ou perſonnages, en vénération parmi les Bratskis.

Nous eûmes avec ce *Gelun* ou Prêtre Mongole un aſſez long entretien ſur ſa Religion. Il étoit de la moindre claſſe de ceux de ſon ordre, ce qui pourroit faire préſumer qu'il n'étoit pas des mieux inſtruits; mais il nous dit en tout la vérité. Il paroît que la Religion Mongole ou de *Dalai-Lama* eſt une branche bâtarde de l'ancienne Religion Catholique. Il nous expliqua les attributs de ſon idole: elle repréſentoit, ſelon lui, le Fils du vrai Dieu, qui étoit venu au monde pour enſeigner les hommes, & enſuite étoit remonté au Ciel. Le vaſe plein qu'il tenoit ſur ſes genoux, ſignifioit que ce Fils de Dieu, ayant été obligé pendant ſon ſéjour ſur la terre de vivre des bienfaits des hommes, il avoit promis des biens en abondance à tous ceux qui avoient toujours rempli ſon plat. Ce même Fils de Dieu avoit, diſoit-il, une Mere qui ſecouroit dans toutes les adverſités ceux qui

VOYAGE EN SIBERIE.

1735.

portoient ſur eux ſon image, & principalement les Voyageurs. Il nous montra une de ces images, empreinte ſur une eſpece de terre ſigillée. Elle étoit couverte de feuilles d'or, enveloppée dans du coton, & enfermée dans un étui de cuivre. Le *Gelun* fit préſent à M. Muller d'une pareille image de la Mere de Dieu, après s'être bien aſſûré qu'il n'en feroit pas un mauvais uſage. Il nous ajouta, que le Fils de Dieu avoit un Pere & un Grand-Pere; que ce dernier étoit le principal; qu'au reſte, ils ne connoiſſoient point d'autres Dieux, ſi ce n'eſt qu'ils révéroient, comme tels, les Lamas qui avoient ſaintement vécu, & ceux qui les gouvernoient avec juſtice. Le jour de notre viſite étoit juſtement un de leurs jours de dévotion: c'eſt pourquoi la lampe étoit allumée; mais leur ſervice étoit fini, lorſque nous arrivâmes, parce qu'il ſe fait toujours le matin. Pour raſſembler ceux qui doivent aſſiſter au ſervice, les valets de l'Egliſe ſonnent d'un inſtrument qui a la forme d'un cromorne, & percé de trous qui forment différens tons. L'embouchure eſt de cuivre jaune; mais on ne peut jouer de l'inſtrument qu'au moyen d'un petit roſeau qu'on y introduit. Quelquefois, pendant le ſervice, le Prêtre ſonne de tems en tems d'une cloche qu'il tient de la main gauche. On y bat auſſi ſouvent un tambour qui, par ſa forme, reſſemble aſſez aux tambours magiques des Nations payennes. Les mots les plus ſolemnels qui ſe prononcent au ſervice ſont *Ommani podmuchum*, qui ſignifient, *Seigneur, ayes pitié*: c'eſt le *Goſpodi pomilui* des Ruſſes. A l'article de la mort, les Prêtres donnent aux malades une ſorte de pillules, que notre Interprete comparoit au Viatique des Catholiques. Ils ont auſſi l'uſage de l'encens qu'ils font brûler ſur des charbons. Tout Mongole zélé porte en voyage ſur lui, dans une petite boëte d'argent, de ces pillules & de l'encens, pour s'en ſervir au beſoin. Les Prêtres ſont diſtingués des autres Mongoles par l'habillement: ils n'ont pas de houpe à leur bonnet, qui eſt tout plat par en-haut; ils ne treſſent pas non plus leurs cheveux, comme la plûpart des ſéculiers; ils portent une eſpece de roſaire au col, & c'eſt principalement ce roſaire qui diſtingue les Moines & les Religieuſes. Car la Religion Mongole a cela de commun avec la Catholique, que certaines perſonnes s'abſtiennent du mariage, ne mangent point de viande, & font plus de prieres que d'autres.

Les Mongoles, ainſi que les Catholiques, ont une Hiérarchie Eccléſiaſtique. Le *Dalai-Lama* eſt pour eux ce que le Pape eſt dans ſon Egliſe; il réunit en même tems le Gouvernement Eccléſiaſtique & le temporel. Il a un Coadjuteur, appellé dans la Langue Mongole *Kutuchta*, mais qui lui eſt ſoumis. Ils prétendent, ſuivant la tradition qu'ils ont reçue de leurs peres, que leur *Dalai-Lama* ne meurt jamais, c'eſt-à-dire, que l'ame d'un *Dalai-Lama* paſſe dans ſon ſucceſſeur. On nous a découvert le ſecret de cette métempſycoſe. Les *Tangutes*, chez qui ſe trouve le ſiége des connoiſſances orientales, élevent des enfans qu'ils tâchent de rendre capables de remplir la place de *Dalai-Lama*. Ainſi lorſqu'il meurt un *Dalai-Lama*, ils font dire à celui de ces Eleves qu'ils croient le plus capable de lui ſuccéder, que l'ame du défunt eſt entré dans lui; le jeune Pythagore en eſt cru ſur ſa parole, & reconnu pour Chef de la Religion. On nous

assûra qu'il se trouvoit souvent des imposteurs aussi fins que les *Tangutes*, qui, sans leur participation, se substituoient à ce ministere, en vertu de leur transmigration qu'ils soutenoient aussi-bien que leurs Eleves, ce qui occasionnoit bien des schismes. C'étoit à cause d'un pareil concours, c'est-à-dire, parce qu'il s'étoit trouvé deux personnages qui se donnoient pour le *Dalai-Lama*, qu'il n'y en avoit point dans le tems dont je parle; les Mongoles n'avoient qu'un *Kutuchta*, mais qui, par son habileté, s'étoit peu-à-peu rendu immortel. Comme il voyoit qu'il étoit aimé, pour ne pas avoir de supérieur, il avoit trouvé le moyen de faire rejetter les deux concurrens, ensorte qu'on se passoit de *Dalai-Lama*. Le *Gelun* nous apprit encore que les Mongoles ne regardoient point les Burætes comme de Vraicroyans, mais comme des gens uniquement attachés au Diable, & qui ne se soucioient point du tout de Dieu: car nous, disoit-il, quoique les *Tangutes* aient, comme eux, leurs *Schamans* ou Sorciers, ce métier de *Schaman* n'a rien de commun avec la Religion, & est mépriſé par un Vraicroyant. Les Burætes sont en effet aussi complettement payens que l'aient jamais été les hommes. Leur Langue est Mongole: ainsi les Prêtres Mongoles peuvent converser avec eux. C'est ce qui fait qu'ils en convertissent de tems en tems quelques-uns, & qu'ils en font de Vraicroyans à leur maniere.

Dans la jurte où nous fûmes instruits de toutes ces singularités, il y avoit un brasier, sur lequel étoit un grand chaudron de fer, contenant cinquante livres d'eau, & rempli d'une préparation de thé, que les Bratskis nomment *saturan*. On voulut nous en régaler, & l'on en remplit des tasses de bois qui nous furent présentées; mais nous demandâmes la permission de faire du thé à notre maniere & dans nos vases, ce qui nous fut accordé. De cette jurte, nous fûmes conduits à celle du *Taischa*, qui étoit aussi fort propre, & nous y prîmes notre thé. A peine y étions-nous arrivés, que le *Taischa* voulut nous régaler de mauvaise eau-de-vie, qu'il avoit fait chercher dans un Village Russe du voisinage. Nous le remerciâmes encore, & il but avec sa suite son eau-de-vie dans de grands verres. Nous dînâmes dans la jurte, malgré les politesses du *Taischa*, qui nous invitoit à venir dans sa demeure d'Hiver, à cinq ou six werstes au-delà. Pendant tout le tems que nous fûmes dans la jurte du Taischa, le Gelun ne nous quitta point; & lorsqu'à 6 heures du soir nous prîmes congé d'eux, ils eurent la complaisance de nous accompagner un bout de chemin, avec les mêmes cérémonies qu'en venant au-devant de nous. Nous marchâmes une partie de la nuit, & nous passâmes l'autre sur le bord d'un petit ruisseau. Nous en partîmes le lendemain à 5 heures du matin; nous repassâmes le *Turpan-Ostro*, & nous fûmes rendus à 9 heures près de la jurte des Bratskis, où nous nous étions arrêtés la veille. Nous en retrouvâmes le Maître aussi poli que nous l'avions laissé; M. Muller obtint de lui toutes les idoles de soie que nous avions vues, & malgré toutes nos instances, il ne voulut point prendre d'argent. Il nous dit qu'il en auroit d'autres de quelque Lama pour une couple de moutons. Les femmes de la jurte s'amusoient alors à coudre & à fumer tour à-tour. Pour coudre l'étoffe, appellée *kitaika*, elles se servoient de fil de crins de che-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

val. Après avoir dîné, nous prîmes la route de *Selenginsk*, & nous y arrivâmes vers les 6 heures du ſoir.

Nous fîmes bientôt nos diſpoſitions pour le voyage que nous voulions faire à la frontiere de la Chine ; nous n'attendions plus que le dégel du *Tſchikoi* qu'il falloit paſſer. Les glaces furent à flot dès le 19 Avril, & le 20, la riviere étoit nettoyée. M. *de la Croyere* ſortit de la Ville le même jour, à 6 heures du ſoir, & nous le ſuivîmes le lendemain 21. Vers les 8 heures du ſoir, nous nous trouvâmes vis-à-vis de *Strielki* ou de *Petra-Pawloskaja-Krepoſt*, & nous paſsâmes le *Tſchikoi* avec tout notre équipage. Ce paſſage ſe fit avec une ſeule Barque. On ôta l'avant-train de notre voiture, & elle fut placée dans la Barque, de telle maniere que les roues de derriere entroient dans l'eau : deux Rameurs ſuffirent pour ce trajet qui fut prompt. Les charrettes furent auſſi placées dans des Barques telles qu'elles étoient, ſi ce n'eſt qu'on en avoit dételé les chevaux qu'on laiſſa paſſer à la nage, ſuivant l'uſage de Sibérie. Le paſſage de cette riviere étant extrêmement fréquenté, on a voulu y conſtruire un pont, ou du-moins y tenir des radeaux, pour la commodité des Voyageurs ; mais la rapidité de l'eau a rendu tous ces moyens impraticables. Par la même raiſon, on ne riſque guere ce paſſage par un grand vent. La largeur de la riviere, dans l'endroit où nous la paſsâmes, n'a pas plus de ſoixante braſſes. Nous nous arrêtâmes deux heures à *Strielki*, pour laiſſer repoſer nos miſérables chevaux, qui s'étoient fort fatigués dans les montagnes de ſable ; après quoi nous continuâmes à marcher.

Le 24 Avril au matin, nous arrivâmes à *Kjachta*, où nous trouvâmes M. *de la Croyere* & ſa ſuite, qui y étoient arrivés la veille. Nous ſentîmes tous pendant trois jours une grande laſſitude ; cependant le chemin que nous avions fait depuis *Strielki*, n'avoit pas été fort fatigant, & la chaleur n'étoit pas extraordinaire. Quelques-uns ſe plaignoient de maux de tête, & deux hommes de notre Troupe eurent une fievre ardente, dont ils furent heureuſement bientôt délivrés. Nous obſervâmes ſur le barometre, que, dans aucun des endroits où nous avions paſſé, l'air n'étoit pas auſſi léger qu'il l'étoit à cette ſtation : mais je ne déciderai pas, ſi c'eſt à cette circonſtance qu'il faut attribuer la cauſe de notre indiſpoſition commune.

Kjachta, ou *Kjachtinskoi-Krepoſt*, ou *Kjachtinskaja-Torgowja-Sloboda*, forme la frontiere de la Sibérie du côté des Chinois vers le Midi, telle qu'elle fut réglée en 1727 par le Commiſſaire Impérial, le Comte *Sawa Wladiſlawitz Raguſinski*. Cette frontiere étoit autrefois reculée juſqu'à la riviere de *Bura*, qui eſt environ à huit werſtes au Sud : c'étoit au-delà de cette riviere que les Chinois recevoient les Ambaſſadeurs de Ruſſie. Or il eſt certain que cette frontiere étoit beaucoup plus avantageuſe aux Ruſſes, que la nouvelle qui eſt arbitraire & tirée par la ſteppe à-travers des montagnes, où l'on ne voit d'autres limites que des pierres élevées, appellées *majakes*, & marquées de quelques chiffres. Deux Slobodes, l'une Ruſſe, l'autre Chinoiſe, ſont établies ſur cette frontiere dans le terrein le plus aride, puiſque c'eſt une miſérable ſteppe qui ne produit rien ; de ſorte qu'on n'y trouve point de quoi nourrir ni abreuver les chevaux. Auſſi tout y eſt d'une cherté extraordinaire. Un poulet coute cinquante copeques ;

un agneau, cent vingt, & ainſi du reſte. Les Ruſſes en changeant leur frontiere, ont encore perdu un avantage conſidérable. On s'eſt donné beaucoup de peine dans ces diſtricts méridionaux pour trouver une bonne Mine de fer, & le tout inutilement; au-lieu que le long du *Bura*, il y a des montagnes entieres remplies de Mines de ce métal, qui non-ſeulement ſont très-riches, mais qui fourniſſent encore du fer excellent. 1735.

Les Slobodes ſont bâties depuis 1727. La Slobode Ruſſe eſt au Nord, & l'autre au Midi : elles ne ſont qu'à cent vingt braſſes l'une de l'autre. Entre les deux ſtations, mais plus près de la Slobode Chinoiſe, on voit deux colonnes de bois élevées d'environ une braſſe & demie. Sur celle qui eſt en-deçà, on lit cette Inſcription : *Roſsiüskoi Kraitorgowoi Slobodis*, Slobode du Commerce de la frontiere Ruſſe ; ſur l'autre, qui n'en eſt éloignée que d'une braſſe, on voit quelques caracteres Manſures & Chinois.

Entre les deux Slobodes, dans les montagnes, il y a des Gardes poſées pour empêcher de part & d'autre que perſonne ne viole les frontieres.

La Slobode Ruſſe forme un quarré, entouré de paliſſades, de ſix baſtions & d'un foſſé : elle a une porte du côté du Nord, une autre du côté du Midi, & du côté de l'occident trois guichets vers le ruiſſeau de *Kjachta*, ſur lequel ſont les deux Slobodes. Près de la premiere, on voit d'anciennes Caſernes abandonnées ; & du côté Septentrional, quinze nouvelles Caſernes conſtruites en 1733, beaucoup plus commodes : les Marchands Ruſſes n'ont point d'autres logemens. Au milieu des anciennes Caſernes eſt un magaſin pour les marchandiſes, qui a quarante-trois braſſes de longueur, & quarante-huit de largeur. Il y a auſſi un magaſin pour les vivres, une cave pour la biere, & une autre pour l'eau-de-vie, deux bains communs, une braſſerie & un cabaret.

La Slobode Chinoiſe n'eſt entourée que d'un ſimple Oſtrog. Elle a trois portes, au Nord & au Midi, deux guichets du côté du *Kjachta*, & une petite porte à l'Orient. Trois rues aſſez longues aboutiſſent aux portes, & une quatrieme traverſe toute la largeur de la Slobode. Les maiſons ſont bâties en ligne droite ; elles ſont fort baſſes, & conſtruites de bois & de terre-glaiſe. Chaque maiſon a un Oſtrog particulier & deux chambres, dont l'une ſert de magaſin pour les marchandiſes, & l'autre de logement. La chambre qu'habitent les Marchands, eſt fort petite ; elle eſt preſque entierement remplie par un banc large & bas, qui ne laiſſe d'autre eſpace qu'une eſpece d'allée ou de ruelle de toute la longueur du lieu ; mais tout y eſt d'une propreté raviſſante. Il n'y a point de poële : en-dehors & au-deſſous de la chambre, on voit quatre niches où l'on allume du bois, & d'où partent des tuyaux qui font pluſieurs contours au-deſſous du banc. Ces tuyaux échauffent la chambre, & c'eſt ſur le banc que les Chinois font tout ce qu'ils ont à faire ; ils y mangent, y dorment, y jouent, &c. Ils ont toujours dans leurs chambres des charbons ardens, & ſont habiles Charbonniers. On ne trouve jamais de fumerons dans leur charbon, qui d'ailleurs eſt plus durable que le nôtre, parce qu'ils n'en font vraiſemblablement que de bouleau. Ils ont communément dans leurs chambres une idole ou peinte ou ſculptée, mais toujours d'une figure ridicule. Il n'y a

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

dans leur Slobode aucun Temple qui puiſſe donner une idée du culte religieux qu'ils pratiquent. Les Chinois de cette frontiere ne fêtent abſolument d'autre jour que le premier Février, qui chez eux commence l'année, ce qui lui a fait donner le nom de *mois blanc*. Ce jour ils ôtent l'ancien calendrier de deſſus la porte de leur maiſon, & en collent un nouveau. Au-deſſus de leurs habitations, ils élevent de longues perches, avec des lanternes qui ſont allumées pendant toute la nuit, & ils font beaucoup d'illuminations. Ils s'enivrent auſſi pendant tout ce mois, & le paſſent en divertiſſemens. Leurs jeux ordinaires ſont les echecs & les cartes; ils s'y entêtent quelquefois ſi fort, que pluſieurs Marchands s'y ruinent. En examinant leurs uſtenſiles, la conſtruction de leurs charrettes m'a paru digne de remarque. Leurs roues ont un eſſieu mobile, qui tourne en même tems que la roue. Au-lieu de rayons, elles ſont compoſées de deux bâtons de traverſe qui ſe croiſent, & qui tiennent par le centre à l'eſſieu. Ces charrettes ſont de bois de chêne.

Quant au commerce qui ſe fait ici, les Marchands Ruſſes y ont du drap, de la toile, des cuirs de Ruſſie, de la vaiſelle d'étain, & toutes ſortes de pelleteries qu'ils vendent en cachette. Les Chinois, que les Ruſſes appellent *Naimantſchin*, Marchands, y apportent différentes ſoieries, telles que des damas de toute eſpece, des ſatins de toute qualité, du chagrin, des gazes, des crêpes, une ſorte d'étoffe de ſoie ſur laquelle ſont collés des fils d'or, à l'uſage des Eccléſiaſtiques & des Comédiens, des cotonnades de diverſes ſortes, des toiles, du velours, du tabac de la Chine, de la porcelaine, du thé, du ſucre en poudre, du ſucre-candi, du gingembre confit, des écorces d'oranges confites, de l'anis étoilé; des pippes à fumer, des fleurs artificielles de papier & de ſoie, des aiguilles à trous ronds, des pouppées d'étoffe de ſoie & de porcelaine, des peignes de bois, toutes ſortes de babioles pour les Bratskis & les Tunguſes, du *zenzoing* (médicament Chinois), des Bibles Chinoiſes, imprimées ſur étoffe de ſoie, & d'autres garnies d'ivoire; des ceinturons de ſoie, des raſoirs, des perles; de l'eau-de-vie, de la farine, du froment, du poivre, des couteaux & des fourchettes, des habits Chinois, des éventails, *&c* (46).

Voilà les marchandiſes qui forment le commerce de cette frontiere; & l'on voit que les marchandiſes Chinoiſes excedent de beaucoup celles des Ruſſes. L'intelligence de ceux-ci cede encore à la ſagacité des Chinois: car les derniers ſachant que les Marchands Ruſſes qui font le voyage de la frontiere, ne cherchent qu'à ſe débarraſſer de leurs marchandiſes pour pouvoir s'en retourner promptement, attendent qu'ils commencent à s'ennuyer, & les amenent par leur lenteur à ſe défaire de leurs marchandiſes au prix qu'ils ont réſolu d'y mettre. Je voulus obtenir des Chinois quelques-uns de leurs médicamens, & je n'ai jamais pu m'en procurer. On ne peut pas non plus, quelques queſtions qu'on leur faſſe, tirer d'eux les moindres lumieres ſur leur pays. Les Chinois qui viennent à *Kjachta*, ſont de la plus

(46) M. Gmelin a porté l'attention & l'exactitude juſqu'à marquer les noms Ruſſes ou Chinois de ces marchandiſes. Il y a joint un tarif des prix, tels qu'ils étoient alors, en 1734; mais comme il y a bien de l'apparence que les choſes ſont fort changées, il ne peut plus être d'aucun uſage.

vile

vile condition ; ils ne connoiſſent que leur commerce, & du reſte ils n'en cedent point aux payſans les plus groſſiers. Ils ont à leur tête une eſpece de Facteur, qu'ils appellent *Surguteſchei*, ce qui ſignifie *Secrétaire*. Cet homme, qui eſt envoyé du College des affaires étrangeres de Pekin, eſt changé tous les deux ans. Il diſcute non-ſeulement toutes les conteſtations des Chinois, mais encore celles qui ſurviennent entre eux & les Marchands Ruſſes ; & dans le dernier cas, il agit de concert avec le Commiſſaire de Ruſſie.

Le 27, nous fûmes invités par le Capitaine de la *Troitzkaja-Krepoſt*, & nous nous y rendîmes à cheval. Cette Fortereſſe, qui eſt à trois werſtes & demie de la ſtation limitrophe, eſt ſituée ſur le ruiſſeau de *Kiachta*. Elle a été conſtruite à l'occaſion du voyage fait ſur la frontiere par le Comte *Sawa Wladiſlawitz Raguſinski*, pour le réglement des limites. C'eſt ce Commiſſaire Impérial qui choiſit l'endroit, & déſigna la place du Fort. Le ruiſſeau qui paſſe au milieu, eſt très-incommode l'Hiver, parce qu'il déborde, & très-bourbeux pendant l'Eté. Dans la Fortereſſe, au moyen d'une digue qu'on y a conſtruite pour le faire renfler, il fait aller un moulin. Les ouvrages de fortification conſiſtent en un Oſtrog quarré, de quatre-vingt-dix braſſes de longueur & de ſoixante de largeur, en quatre baſtions, en deux portes, & en quelques chevaux de friſe. Il y a dans cette Fortereſſe une Egliſe, des logemens pour les Officiers, des caſernes, des *aubares*, ſorte de cabanes accompagnées d'une chambre, un arſenal, des écuries & un bain. En-dehors ſont des maiſons de Soldats, avec un cabaret, & à une demi werſte de-là un enclos quarré, où ſont encore des caſernes pour les Soldats qui gardent la frontiere. Ici les Marchands qui vont & qui viennent paient le péage, à-moins qu'ils ne prennent des chemins détournés, comme il y en a quelques-uns.

Situation & Deſcription de Troitzkaja-Krepoſt.

Quelques jours avant notre départ de *Kiachta*, un Marchand Ruſſe, qui avoit eu pendant quelque tems la fievre, mourut tout-d'un-coup, pour avoir avalé de l'arſenic. On m'aſſûra que c'étoit ici le remede ordinaire ; & qu'au-lieu d'en mourir, il auroit au contraire été ſûrement guéri, s'il n'en eût pris une trop forte doſe.

M. *de la Croyere* partit le 6 Mai avec ſa ſuite, & l'ayant ſuivi le lendemain, nous arrivâmes le 8 à *Strielki*. Ce poſte eſt ainſi nommé, parce qu'il eſt ſur une pointe de terre, entre le *Tſchikoi* & le *Selenga ; Strielka* ſignifie *pointe* en Langue Ruſſe. Ce lieu eſt un des meilleurs terreins du canton ; auſſi eſt-il depuis long-tems habité par des payſans. La Fortereſſe, nommée *Petro-Pawlowskaja-Krepoſt*, ou *Tſchikoiskaja-Strielka*, eſt encore l'ouvrage du Comte *Sawa Wladiſlawitz*, qui l'a fait conſtruire. Elle eſt ſituée ſur le bras gauche du *Tſchikoi*, & conſiſte en un quarré palliſſadé, qui a cent cinquante braſſes de longueur & cent quarante de largeur. Elle a quatre tours, dont deux ſur la riviere ſont jointes enſemble par des palliſſades & des chevaux de friſe, & les deux autres du côté des montagnes, vis-à-vis les premieres. Il y a deux Egliſes, celle de la Fortereſſe, & l'Egliſe de la Caravane. La Caravane Chinoiſe a auſſi ſes logemens au-dedans du Fort, & les Soldats ont leurs caſernes. Il y a de plus un magaſin pour les marchandiſes des Caravanes, avec un Corps-de-Garde, un magaſin à poudre,

Situation & Deſcription de Strielki.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

un arſenal, & un hangar pour les voitures des Caravanes. Les logemens des Officiers, des Soldats & des autres habitans ſont hors de la Fortereſſe. Les maiſons des Officiers ont été conſtruites aux dépens de Sa Majeſté Impériale, & ce ſont peut-être les meilleurs bâtimens de toute la Sibérie. *Strielka* eſt ſouvent ſujette aux inondations du *Tſchikoi*, mais non pas la Fortereſſe qui eſt plus élevée. La Garniſon, dont dépend la ſûreté de la frontiere, doit être compoſée d'un Régiment entier; mais ce Régiment, quand nous le vîmes, étoit réduit à deux cens cinquante hommes, le reſte étant détaché ailleurs.

Nous dînâmes à *Strielka*, & après avoir paſſé le *Tſchikoi* dans des Barques, comme nous avions fait en venant, & des montagnes de ſables, nous rentrâmes à 5 heures du ſoir à *Selenginsk*.

Deſcription de Selenginsk.

La Ville de *Selenginsk*, bâtie en 1666, eſt ſituée ſur la rive orientale du *Selenga*. Ce ne fut d'abord qu'un ſimple Oſtrog, ſelon l'uſage du pays: environ vingt ans après, on conſtruiſit la Fortereſſe qui ſubſiſte encore, & ce lieu lui doit ſon accroiſſement. La Ville s'étend le long de la riviere, & a environ deux werſtes de longueur, mais elle eſt étroite. Elle renferme la Fortereſſe, qui eſt entourée d'un enclos de bois, & dont l'étendue en quarré eſt d'environ cinquante braſſes. Du côté de la riviere eſt une redoute, vis-à-vis de laquelle eſt la Chancellerie. Du côté des montagnes, qui eſt oppoſé à celui de la riviere, il y a auſſi des redoutes dans les deux angles. Outre les bâtimens de la Fortereſſe, il y a cinq magaſins à bled, un magaſin à poudre, deux bureaux pour le tribut, & au-deſſous un ſecond magaſin à poudre, un arſenal, dans lequel il y a cinq canons de fonte, dont trois appartiennent à la Ville & deux au Régiment, avec cinq canons de fer. Hors de la Fortereſſe, il y a deux Egliſes de bois, la maiſon du Brigadier, le grand Corps de-Garde, la Chancellerie du Régiment, l'Hôpital, un magaſin à poudre pour le Régiment, deux magaſins à bled, une cave pour l'eau-de-vie, quelques boutiques marchandes, & deux cabarets.

La riviere près de la Ville eſt large d'environ deux cens braſſes; il y a pluſieurs Iſles, & des bas-fonds. Les environs de la Ville ſont montagneux & ſtériles; mais à quinze werſtes au-deſſous, on trouve un terrein bon & labourable. Il n'y a preſque point d'endroit près de *Selenginsk*, où l'on puiſſe faire paître les chevaux, & cultiver des légumes. Une Iſle au-deſſus de la Ville, appellée *Konnis-Offrow*, eſt le ſeul endroit qui produiſe de l'herbage; mais comme elle eſt ſujette à être inondée, les habitans perdent ſouvent leurs recoltes. Il n'eſt pas d'uſage dans la Sibérie d'améliorer un terrein, en y portant des engrais ou de la bonne terre. Celui dont les champs auroient le plus beſoin d'amandement, aime mieux les laiſſer tels qu'ils ſont & manquer de recoltes, que de vouloir ſe procurer par ſon travail ce que Dieu ne lui donne pas de lui-même; mais cette belle réſignation n'eſt que pure pareſſe. On ignore encore en Sibérie l'uſage de donner quittance, ou de rendre l'obligation de ſon débiteur, lorſqu'on eſt rempli de la dette: les Créanciers ſont dans l'habitude de demander pluſieurs fois leur dû, après quelque tems d'intervalle. Un payſan Barguſin, qui avoit déja payé deux fois la même dette, tua ſon Créancier par précaution,

Digitized by Google

pour le mettre hors d'état de la lui demander une troiſieme fois. Les Sibériens en général ſont fort enclins à la friponnerie ; ils préferent ce moyen d'acquérir, plus expéditif & plus aiſé, a tout le mérite du travail. Au reſte, la maniere de vivre des habitans de *Selingensk* differe peu de celle des *Bratskis*. Ils mangent tranquillement ce qu'ils trouvent, & prennent ſurtout beaucoup de thé. Le *Selenga* n'eſt pas fort poiſſonneux ; on y pêche des éturgeons, des truites ſaumonées, & une autre eſpece de truites, appellées *Lenki*, mais le tout en très-petit nombre. Les poiſſons qu'on y trouve le plus abondamment, ſont les *Omuli*, eſpece d'Ablette (*Alburnus*), qui monte vers la fin d'Août en grande quantité du lac *Baikal*, & dont les habitans font leur proviſion pour toute l'année.

Pendant tout notre ſéjour dans cette Ville, nous eûmes beaucoup de peine à obtenir ſeulement du lait pour notre thé. Les habitans ſont trop pareſſeux pour ramaſſer un peu de fourrage, & pour nourrir leurs beſtiaux. Ils les laiſſent courir l'Hiver & l'Eté, pour chercher à paître où ils peuvent. Il y a dans la Ville quelques boutiques, mais où l'on ne trouve preſque rien ; ils aiment mieux reſter couchés derriere leurs poëles pendant cinquante-une ſemaines, que de ſe donner la moindre peine pour gagner quelque choſe. Enfin la cinquante-deuxieme, ils vont à *Kiachta*, & ce qu'ils y gagnent, leur ſuffit pour vivre pendant l'année entiere.

Pareſſe des habitans.

Nous eûmes ici des vents de Nord preſque perpétuels & très-violens, qui furent mêlés de quelques pluies ; cependant les habitans nous diſoient, qu'ordinairement les pluies y étoient fort rares avant le mois d'Août.

Le tems s'étant enfin mis au beau, l'ennui que nous faiſoit éprouver notre inaction à *Selenginsk*, nous fit travailler avec ardeur aux préparatifs néceſſaires pour notre départ. Nous chargeâmes nos uſtenſiles dans deux Bâtimens que nous procura le Brigadier *Buchholtz*, à qui ils appartenoient, & nous partîmes le 23 Mai, vers midi. Nous laiſsâmes à *Selenginsk* l'Etudiant *Tretjakow*, pour y faire des obſervations météorologiques pendant notre abſence. Nous allâmes juſqu'au Village de *Sui*, ſitué à ſeize werſtes au-deſſous de la Ville, où nous dînâmes. Un vent violent du Nord nous empêcha de pouſſer plus loin ce même jour. Selon l'uſage du pays, les Bâtimens n'avoient d'autre gouvernail qu'une poutre, avec laquelle on ne peut gouverner un Bâtiment que par un tems abſolument calme ; il fallut donc reſter tranquilles juſqu'au lendemain que nous arrivâmes à *Kiballina*, Village ſitué ſur le rivage oriental du *Selenga*, où nous dînâmes. Nous fûmes enſuite obligés, par la violence du vent qui étoit contraire, de faire halte vis-à-vis d'un rocher eſcarpé & ſauvage, ſitué près de la riviere, & qui porte le nom de *Baran*. Le vent ſe calma ſur les 7 heures du ſoir, & nous continuâmes notre route ; nous paſsâmes devant *Aranſina D.* & nous nous arrêtâmes encore à 9 heures, parce que, malgré tout ce que nous pûmes dire, nos gens ne voulurent pas aller plus loin. Le 25, nous nous remîmes en route, & après avoir remonté la riviere d'*Uda*, nous arrivâmes vers midi dans la Ville d'*Udinsk*, où il fallut nous apprêter pour le voyage de terre, & reſter deux jours tranquilles. Dans notre voyage par eau, nous avions paſſé devant un grand nombre de *Simowjes* & de Villages, ſitués ſur le rivage occidental du *Selenga*. Le lendemain 26,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735. M. de la Croyere arriva auſſi à *Udinsk*, & il continua ſa route pour *Irkutzk*, où il avoit réſolu de paſſer l'Eté. Il ſe preſſa ſi fort, que nous apprîmes ſon départ auſſitôt que ſon arrivée. Nous partîmes d'*Udinsk* au coucher du Soleil avec les chevaux Ruſſes & Bratskis qu'on avoit ramaſſés ; mais les derniers n'étant point dreſſés pour le trait, donnerent beaucoup de peine, & ne purent faire plus de dix werſtes. Ainſi nous n'avançâmes pas beaucoup ce ſoir, & ce ne fut que le lendemain à 7 heures du matin que nous atteignîmes le ruiſſeau appellé dans la Langue Bratske *Nochoi-Gorochon*, après avoir traverſé une ſteppe. Ses bords garnis de petits ſaules, ſont preſque au niveau de l'eau. Nous y dînâmes ſous une tente, & congédiâmes les chevaux Bratskis, qui retardoient trop notre marche. Nous atteignîmes à 5 heures du ſoir le ruiſſeau de *Kurba*, après en avoir paſſé pluſieurs autres aſſez rapides, qui tiroient tous leur ſource de la chaîne de montagnes que nous avions à notre gauche, & ſur leſquelles on ne voyoit que quelques ſapins aſſez clair-ſemés. Depuis *Udinsk*, nous paſsâmes une ſteppe fort unie, & couverte d'une verdure agréable.

Le *Kurba*, qu'il nous falloit paſſer en cet endroit, ayant quinze braſſes de largeur, étoit trop profond & trop rapide pour que nos charrettes & nos voitures ordinaires puſſent le traverſer. Comme nous n'avions point de Barques à notre diſpoſition, nous fûmes obligés de faire conſtruire des radeaux, dont il fallut aller chercher le bois à deux werſtes de-là ; & pour remédier à la rapidité du courant, il fallut attacher à chaque radeau une corde, dont le bout tenu par pluſieurs hommes ſur chaque rivage, nous ſervoit à les diriger dans la traverſée. Ce travail ne fut achevé que le 29 au ſoir. A l'égard des chevaux, nous les laiſsâmes paſſer à la nage, ſelon l'uſage du pays. Ce même jour, nous fîmes encore cinq werſtes ; nous eûmes à droite un lac deſſéché, appellé dans la Langue Bratski *Ummukei-Nos*, lac puant. Il étoit d'une couleur blanche, & ſa ſubſtance étoit ſalée. Les Bratskis l'appellent *Gatſchi* ; ils s'en ſervent pour leur thé, qui, ſelon eux, acquiert un meilleur goût & devient épais. C'eſt une matiere terreſtre impregnée d'un ſel de cuiſine lixivieux & de ſoufre. Nous atteignîmes peu-après le *Kurbinskoi-Bœr*, que nous traverſâmes dans l'étendue de ſept werſtes. De-là nous marchâmes preſque toujours ſur des ſteppes unies, en paſſant quelques ruiſſeaux & quelques bras de l'*Uda*, ſur les bords de laquelle nous arrivâmes à 9 heures du ſoir. Nous avions à gauche une montagne, appellée en Langue Buræte *Tutchaltu-Chadda*. Quoique nous fuſſions un peu courts de bois, nous nous y arrêtâmes. Nous vîmes pendant la nuit un feu qui paroiſſoit éloigné ; on nous dit le lendemain, que depuis trois ans on voyoit continuellement dans ce même endroit du feu pendant la nuit, & de la fumée pendant le jour : ce n'étoit autre choſe qu'un terrein de tourbe enflammé, comme il y en a pluſieurs dans ces cantons. Nous vîmes auſſi près de nous quelques moutons élevés ſur des poteaux, d'où nous jugeâmes que nous n'étions pas éloignés des jurtes des Bratskis.

Lac puant.

Le lendemain matin, nous traverſâmes une ſteppe ſtérile, où nous trouvâmes quelques tombeaux qui n'avoient pas encore été ouverts, & qui étoient environnés de gros morceaux de rochers élevés exprès. Nous paſ-

sâmes auſſi devant un lac, appellé *Kolpinnoje-Oſero* ou *Narang-Nor*, que nous laiſsâmes à notre gauche, & nous apprîmes qu'il y en avoit encore deux ſemblables & du même nom, ſitués du même côté, mais plus loin du chemin. Nous paſsâmes enſuite quelques ruiſſeaux & un bras de l'*Uda*; & à 10 heures du matin, nous nous arrêtâmes, pour donner à manger à nos chevaux, près d'une montagne, appellée *Sannoi-Muis*, & en Langue Bratski *Zurkuzu*, Montagne-dès-Daims. Après avoir détaché quelqu'un au *Taiſcha Erinze*, pour lui notifier notre arrivée, nous continuâmes notre route. Nous avions fait environ douze werſtes, lorſque le *Taiſcha* vint au-devant de nous à cheval, accompagné de quelques Burætes armés d'arcs & de fleches : il nous conduiſit à ſes jurtes, autour deſquelles il y avoit des perches élevées, portant pour offrandes des moutons, dont la peau & les entrailles étoient ôtées. Nous entrâmes d'abord dans celle qu'occupoit le *Taiſcha* même. Il nous montra ſes deux femmes, & nous offrit un régal que nous n'acceptâmes point, notre viſite ayant un autre objet. Nous avions appris à *Selenginsk* que ſa grand-mere, après avoir fait pendant pluſieurs années le métier de Sorciere, étoit parvenue au point que les Bratskis l'adoroient comme une divinité, & nous voulions la voir. Pour y parvenir, elle s'étoit procuré une ſtatue de cuivre d'environ un pied de haut, qui avoit la figure humaine, & qui étoit extrêmement polie, de ſorte qu'elle avoit un éclat étonnant, étant expoſée aux rayons du Soleil. Munie de cette piece, elle annonça aux Bratskis qu'elle avoit appris par révélation, que Dieu deſcendroit dans peu ſur la terre. Deux jours après, elle marqua le jour & le lieu où il paroîtroit. Elle propoſa la choſe avec tant d'éloquence, qu'il y eut une aſſemblée innombrable de Bratskis qui ſe rendirent chez elle. Le jour étant venu, elle alla à cheval accompagnée de tout ce peuple au lieu indiqué. Lorſqu'elle s'apperçut que le Soleil alloit ſe lever, elle dit tout haut, que le moment de l'apparition du Dieu approchoit, & que celui qui voudroit le voir, n'avoit qu'à ſe préſenter à elle, comme il convenoit. Chacun vint donc lui faire ſon offrande ; l'un donnoit une zibeline, l'autre une piece d'étoffe de ſoie, de *kitaika*, &c. Après avoir fait ſa recette, elle montra vers la montagne la petite ſtatue de cuivre qu'elle y avoit ſecrettement expoſée pendant la nuit ; & comme le Soleil en augmentoit l'éclat, ils s'imaginerent tous voir une clarté, telle qu'ils n'en avoient jamais vue, & ſe proſternerent avec une extrême dévotion. La friponne s'en retourna en triomphe à ſa jurte chargée d'une infinité de préſens. La fourberie fut découverte peu après par *Alexis Popow*, qui lui avoit vendu cette figure, mais elle n'en perdit rien de ſon crédit.

Nous appercevions déja dans ſa jurte bien des choſes que nous n'avions pas vues dans les autres, comme une quantité de babioles attachées aux murs, qui ſervoient à habiller les Idoles, & quelques *Kamas*. Ce n'étoient pas des habits complets, mais de ſimples ornemens pour pendre autour du corps, & dont la plûpart avoient à-peu-près un arſchin & demi de longueur, ſur un demi-pied de largeur. Nous fîmes ouvrir une caiſſe, qui étoit remplie d'une quantité prodigieuſe de chiffons, dans leſquels ſe trouverent toutes ſortes d'inſtrumens propres aux ſortileges, comme des

VOYAGE EN SIBERIE.

1715.

pierres à fuſil, de petits morceaux de pierre ſanguine, d'autres de pierre noire, qu'ils appelloient *pierres de tonnerre*, & une ſorte de petites pillules rouges, qui ſembloient être faites de cire. Nous viſitâmes encore un ſac de *woelockes* (47), que nous trouvâmes dans un autre coin de la jurte. Ce ſac étoit rempli d'idoles de woelockes de toutes ſortes, & découpés de la maniere la plus groſſiere. Pour faire une pareille idole, il ſuffit de découper un morceau de *woelocke*, arrondi par en-haut, & enſuite un peu plus étroit & allongé. La partie ronde d'en-haut déſigne la tête, & on évuide un peu le bout d'en-bas pour faire paroître des jambes.

Nous nous fîmes conduire par le *Taiſcha* dans la jurte de ſa grand-mere. Nous y trouvâmes une femme de quatre-vingt ans, d'une figure hideuſe. Nous la priâmes de nous faire voir quelque échantillon de ſes ſortileges; mais elle nous dit, que depuis que *Scholubow* l'avoit fait venir à Irkutzk, elle n'avoit plus travaillé, & que même elle n'en avoit plus la force. Il n'y eut pas moyen de la perſuader, & elle ne voulut même entrer dans aucune explication ſur ſes cures, dont on contoit des merveilles dans tout le canton. Comme on nous dit encore, qu'il y avoit une jurte particuliere pour les Idoles ou *Burchans*, nous nous y fîmes conduire. Cette jurte reſſembloit aux autres : il y avoit ſeulement dans un coin deux gros *Burchans* d'argent, que le Commiſſaire des frontieres avoit achetés des Chinois pour cette vieille Sorciere, & qui reſſembloient aux poupées de la Chine. M. Muller, à force de bonnes paroles, obtint quelques idoles de woelockes, & un des ornemens decrits ci-deſſus. Nous ne jugeâmes point à propos de nous arrêter là plus long-tems, & nous partîmes. Après avoir traverſé pendant deux jours des ſteppes arides, & quelques petits bois de meleſes & de bouleaux, & avoir paſſé ou côtoyé la riviere d'*Ona*, l'*Uda* & le ruiſſeau du *Domna*, marchant toujours entre deux chaînes de montagnes, qui s'étendent vers l'Eſt & l'Eſt-Nord-Eſt, nous arrivâmes ſur les 9 heures du ſoir à *Jerawinskoi-Oſtrog*.

Deſcription de Jerawinskoi-Oſtrog.

Ce petit Poſte eſt ſitué ſur le bord oriental du lac *Malaja-Jerawnja*, qui eſt très-poiſſonneux, & large d'environ huit werſtes. Hors de la Fortereſſe, il y a une Egliſe, un cabaret, & ſeize maiſons. Les habitans ne connoiſſent point l'agriculture, & vivent preſque en tout à la maniere des Bratskis. Leurs pâturages leur procurant de la viande ſans peine, mais la pêche exigeant des filets & des barques, ils aiment mieux ne pas obſerver de Carêmes, que de ſe gêner un peu pour ſe conformer aux uſages de l'Egliſe Ruſſe : auſſi nous eûmes bien de la peine à les déterminer à prendre pour nous quelques poiſſons à la ligne.

Il falloit ici changer de chevaux, & l'Oſtrog n'en pouvant fournir que trente, on alla chercher le reſte chez les *Tunguſes*; ce qui nous força de reſter juſqu'au 3 de Juin. Nous marchâmes tout le jour à-travers la ſteppe & quelques petits bois; nous paſsâmes même ſept fois le ruiſſeau de *Domna*,

(47) *Woelocke* eſt une étoffe épaiſſe, que toutes les femmes, dans les Villages de Ruſſie, fabriquent avec des poils de vache. Les Idolâtres de Sibérie qui élevent des chameaux, les fabriquent du poil de ces animaux. On s'en ſert communément en Ruſſie pour couvrir les planchers, lorſqu'il fait bien froid; le peuple les étend en guiſe de lits pour coucher deſſus, & les Idolâtres en couvrent leurs jurtes pendant l'Hiver.

& nous arrivâmes ſur les 10 heures de la nuit à *Udinskie-Werſchini*, où ſont quelques petites ſources qui contribuent à former l'*Uda*, dont la principale eſt éloignée de ſix werſtes vers l'Orient. Nous y couchâmes, & le lendemain nous traversâmes le petit & le moyen *Konda*, marchant à-travers les bois dans un terrein pierreux, inégal, & ſouvent marécageux, dont nos voitures ſouffrirent beaucoup ; nous arrivâmes à 9 heures du matin au grand *Konda*, où nous fîmes manger nos chevaux. Quoique la ſource du *Konda* ne ſoit pas ici, mais à environ dix-ſept werſtes vers le Midi, on appelle cet endroit *Kondinskie-Werſchini*. Cette riviere ſe décharge à deux cens werſtes de-là dans le *Witim*. De-là, de très-mauvais chemins nous conduiſirent au lac *Schakſcha-Oſero*, que nous côtoyâmes pendant ſix werſtes ; nous arrivâmes à 7 heures du ſoir à la terre du Couvent d'*Uſpenskoi* de *Nertſchinsk*, ſitué ſur le bord oriental du lac, & nous y paſsâmes la nuit. Le lieu n'eſt compoſé que d'une maiſon & d'une chapelle. Le Village qui en dépend, en eſt à une werſte & demie ; & quoiqu'il ſoit ſitué ſur le lac d'*Arachlei*, il eſt appellé *Schakſchinskaja D.* Les payſans & ceux qui commandent dans le Couvent, ſont fort à leur aiſe, quoiqu'ils ne cultivent point la terre. Lorſqu'on leur demande d'où ils tirent leur entretien, ils répondent : Nous avons des vaches, du lait, du beurre de la Mere de Dieu, *&c.* C'eſt la Mere de Dieu qui leur donne tout. D'ailleurs les deux lacs, ſavoir le *Schakſcha-Oſero*, ſur lequel eſt la terre du Couvent, & l'*Arachlei-Oſero* qui eſt près du premier, ſont ſi bien fournis de perches, de brêmes, de brochets *&c.* qu'on eſt ſûr de n'y jamais pêcher en vain. Si ces lacs ne ſuffiſent pas pour les approviſionner, il y en a trois autres, à peu de diſtance de-là, fort grands & fort poiſſonneux, qui ſont, l'*Irginskoje* à droite, l'*Iwan* & le *Taſſeewo* à gauche. Il n'y a pas plus de huit ans que ces cinq lacs tenoient enſemble par de petits bras qui s'étendoient des uns aux autres, & comme il y avoit auſſi pour-lors une communication par un bras entre l'*Irginskoje-Oſero* & le *Chilok*, on pouvoit arriver par eau de *Selenginsk* dans ces cantons. Pluſieurs années ſeches qui ſe ſont ſuccédées, & qui ont cauſé dans le pays une grande diſette, ont deſſéché peu-à-peu tous les petits canaux de communication, qui pourront ſe rétablir dans la ſuite.

Sur les bords du *Schakſcha-Oſero*, on trouve quantité de morceaux de mine de fer aſſez riche.

Nous eûmes à peine quitté ce lieu, qne nous vîmes des deux côtés quantité de meleſes preſque tous morts ou deſſéchés, au haut deſquels nous apperçûmes beaucoup de nids d'oiſeaux, les uns au-deſſous des autres. Ces oiſeaux ſont appellés *Baklans* : ce ſont des eſpeces de corbeaux aquatiques. Les gens du pays nous dirent, que quelque frais que fût un arbre, il ſe deſſechoit auſſitôt qu'un *baklan* y faiſoit ſon nid. Tous ces arbres en effet étoient ou deſſéchés, ou près de mourir. Mais il faudroit examiner, ſi ce n'eſt pas plutôt parce que ces arbres ſont deſſéchés que les *baklans* y font leurs nids : ce qui feroit diſparoître le merveilleux. Pendant l'Hyver, ces oiſeaux ſe retirent ſur le lac *Baikal*, d'où ils ne reviennent qu'aux approches du Printems (48).

(48) *Corvus Lacuſtris, aquaticus*, Geſn. *Mergus magnus niger*, Nonn. *Gulo*, Schwenckf. *Phalacrocorax*, Var. *Corvus aquatic.* Maxill. Charlet. Albin.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

Nous fîmes huit werſtes dans une ſteppe pour arriver au mont appellé *Jablonnoi-Chrebet*, qu'il fallut paſſer. Le chemin ſur ces montagnes n'étoit point rapide, mais rempli de groſſes pierres, appellées dans le pays *Jabloki*, d'où elles tirent leur nom. Je remarquai dans les terreins bas de ce canton une eſpece d'arbres qui paroît y venir abondamment, & que les Ruſſes du pays appellent *pommiers* (49). On trouve encore ſur cette montagne les ſources de pluſieurs rivieres, telles que le *Tſchikoi*, l'*Ingoda* & le *Tſchita*; elles ſont auſſi bien garnies de bois, ce qui en rend la vue agréable. Tout le canton qui eſt au-delà s'appelle *Daurie*. Ce même jour, à 10 heures du ſoir, nous parvînmes au Village de *Serkowa*, ſitué ſur un ruiſſeau appellé *Domna*, où nous nous arrêtâmes juſqu'au lendemain à midi. Nous allâmes de-là par une ſteppe un peu montagneuſe, mais aſſez bien garnie, & nous arrivâmes vers les 4 heures après-midi à *Tſchitinskoi-Oſtrog* ou *Plotbiſchtſcha*. Nous apperçûmes de l'autre côté de la riviere un terrein mêlé d'argile blanche, qui ſert à faire les creuſets néceſſaires pour l'exploitation des Mines d'argent: on l'appelle *Bieloi-Jar*.

Deſcription & ſituation de Tſchitinskoi-Oſtrog.

Tſchitinskoi-Oſtrog eſt ſitué ſur la rive gauche du ruiſſeau *Tſchita*, qui, à une werſte plus bas, ſe jette dans l'*Ingoda*. Il a deux Egliſes, l'une pour l'Eté, l'autre pour l'Hiver, huit maiſons pour les *Sluſchiwies*, & trois autres éloignées d'environ une demi-werſte au-delà du *Tſchita*. On y conſtruit des radeaux, pour y deſcendre juſqu'à *Nertſchinsk*. Il y en avoit huit préparés pour notre Compagnie, & quoique cette voiture ne fût point de notre goût, nous fûmes obligés de nous en ſervir, parce que le voyage par terre auroit été trop pénible.

Nous partîmes le 8 à la pointe du jour; nous deſcendîmes l'*Ingoda*, & pluſieurs de nos radeaux ſe briſerent dans ce trajet. Nous nous amuſâmes à pêcher des écreviſſes excellentes, dont la figure faiſoit peur aux Travailleurs qui conduiſoient nos radeaux. Nous paſsâmes devant pluſieurs Villages, dont les plus conſidérables étoient *Polowinnoi-Muis*; *Anadſikanſkaja*, à deux werſtes duquel eſt une cataracte; *Kaidalowa*, *Subarowa-Saimka*, *Worowskaja-Pai D.* à peu de diſtance duquel l'*Onon* ſe jette par la droite dans l'*Ingoda*, qui prend alors le nom de *Schilka*; & *Sawatjewa D.* où le *Schilka* eſt groſſi par le ruiſſeau *Nertſcha*, ſur lequel eſt bâti *Nertſchinsk*, où nous arrivâmes le 17 au ſoir. Les bords de l'*Ingoda* ou *Schilka* ſont aſſez bien boiſés; ils offrent même quelquefois d'aſſez belles prairies & des terres propres au labour.

Deſcription de Nertſchinsk.

Le Fort qui donna lieu à l'établiſſement de *Nertſchinsk*, a été bâti en 1658, ſur la gauche de *Nertſcha*. Il a quatre-vingt-cinq braſſes de longueur, ſur cinquante de largeur: il eſt aujourd'hui preſque ruiné, mais on attendoit des ordres pour en conſtruire un autre dans un ſituation moins expoſée aux inondations. Cependant l'intérieur du Fort eſt encore en aſſez bon état: on y trouve l'ancienne & la nouvelle Chancellerie, la maiſon du Waywode, la caiſſe, un magaſin à poudre bâti de pierre, un magaſin de canons, un Corps-de-Garde, un magaſin à ſel, ſept magaſins de vivres & un arſenal. L'artillerie eſt compoſée de trente-deux

(49) *Crataegus ceraſi foliis, floribus magnis.* Amm. ſtirp. var. Imp. Ruth. Icon. & Deſcrip. n. 274. p. 195. Tab. XXXI.

canons

canons de fonte de différens calibres & de deux mortiers. La Fortereſſe n'a point d'Egliſe ; mais dans la Ville, il y en a deux, une conſtruite de pierre, & une autre de bois. On y voit auſſi quelques boutiques de Marchands, l'Hôtel de Ville, le Bureau du péage, deux Boulangeries & une Braſſerie. Le nombre des maiſons bourgeoiſes monte en tout à cent cinquante ; elles n'ont pas grande apparence, & depuis vingt à trente ans qu'il a été défendu à la caravane Chinoiſe de paſſer par *Nertſchinsk*, cette Ville n'a plus de commerce. Les femmes & l'ivrognerie ſont à préſent la ſeule occupation des habitans. Si quelqu'un perd ſa maiſon par un incendie, il ne la fait pas rebâtir ; ſi elle tombe en ruine, il ne l'étaie pas, & aime mieux l'abandonner. Il y a peu de familles qui ne ſoient infectées du mal vénérien ; & comme ils n'ont aucun ſecours de Médecins ni de Chirurgiens, on en voit de ſi cruellement mal traités, qu'ils ſemblent des cadavres ambulans. Les Waywodes s'embarraſſent peu de remédier à ces ravages, & ne penſent qu'à bien faire valoir leur emploi. On en a vu ramaſſer, dans une ſeule viſite de leur département, juſqu'à mille moutons, cent chevaux & quatre-vingt chamois, qu'ils avoient extorqués aux habitans. Il arriva, dans un des Villages du diſtrict de *Nertſchinsk*, qu'un Sluſchiwie ayant volé un chamois à un Marchand qui paſſoit, il l'offrit au Waywode en lui demandant le commandement d'un Village. Le Waywode accepta la propoſition. Deux jours après, le Marchand alla trouver le Waywode, & lui prouva, tant par témoins qu'en déſignant des marques imprimées ſur l'animal, que le chamois que le Sluſchiwie lui avoit donné, lui appartenoit ; mais le Waywode garda le chamois, & le Sluſchiwie reſta Commandant. Les Waywodes Ruſſes ſont les plus âpres, parce qu'ils ſe fient ſur les protections qu'ils ont à Moſcou ; au lieu que les Officiers Sibériens n'étant point ordinairement de familles fort conſidérables, & n'ayant que quelque protection de haſard, qu'ils peuvent perdre aiſément, ſe conduiſent avec plus de modération.

VOYAGE EN SIBERIE. 1715.

Le Capitaine *Beering* avoit envoyé dès l'année précédente à *Nertſchinsk* deux Géographes, pour découvrir ſur les terres de l'Empire de Ruſſie un chemin juſqu'à la ſource de la riviere d'*Uda*, ſans toucher à la frontiere de la Chine. Or comme ils avoient beſoin de gens qui connuſſent les endroits où cette riviere prend ſa ſource, & qu'il ne leur fut pas poſſible d'en obtenir de la Chancellerie de *Nertſchinsk*, parce que ces entrepriſes ne ſont d'aucun profit pour le Waywode, ils y reſterent dans l'inaction juſqu'au commencement de cette année, que M. *de la Croyere* y arriva. Il apprit d'eux tous les obſtacles qu'on leur avoit ſuſcités, & voyant que, malgré ſes inſtances réitérées, il n'y avoit rien à eſpérer de la part de la Chancellerie, il leur conſeilla de s'en retourner. Mais *Jerophei Firſow* ayant indiqué à *Selenginsk* à M. Muller un homme qui connoiſſoit parfaitement les chemins, on envoya de nouveaux ordres aux Géographes de ſe rendre à *Nertſchinsk*, & ils y étoient arrivés deux jours avant nous. Nous avions nous-mêmes trouvé ſur notre route un homme qui connoiſſoit le pays, & qui conſentit à faire le voyage, & les Géographes en amenerent un qui connoiſſoit tous les environs de la riviere d'*Uda* : enſorte que l'expédition devint alors auſſi aiſée, qu'elle avoit paru difficile auparavant.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

Enfin pluſieurs habitans même de *Nertſchinsk*, diſpoſés favorablement par la conduite que nous avions tenue dans la Sibérie, s'offrirent pour ce voyage auſſitôt qu'ils apprirent que nous dirigions l'entrepriſe. Ils étoient d'autant plus utiles, qu'ils devoient mieux connoître que perſonne le pays qu'on avoit à parcourir : car la montagne où il falloit chercher la ſource de cette riviere, ne pouvoit être que le *Stannowo-Chrebet*, ſitué entre les fleuves *Lena* & *Amur* ; c'eſt la plus fameuſe montagne de toute la Sibérie pour la chaſſe des zibelines, & la plus fréquentée par les habitans de *Nertſchinsk*.

Il eſt aiſé de penſer qu'un pareil voyage devoit être long ; il falloit des hommes forts & robuſtes pour réſiſter à toutes les fatigues, pour traîner avec ſoi les inſtrumens néceſſaires, vivre comme on pouvoit dans des lieux inhabités, & quelquefois ſupporter la faim pendant pluſieurs jours. Il étoit encore eſſentiel que nos Voyageurs fuſſent très-unis, & le Chef devoit ſi bien ſe conduire, qu'en contenant ceux qui l'accompagnoient, il pût leur inſpirer encore plus d'attachement que de crainte. Enfin l'eſpoir d'une récompenſe bonne & ſûre devoit ſoutenir leur courage, & adoucir ou compenſer même les incommodités, les ennuis & tous les accidens du voyage. Une compagnie d'hommes qui partent pour la chaſſe des zibelines, eſt compoſée de gens égaux, qui ſe choiſiſſent eux-mêmes un Chef, auquel ils promettent d'obéir. C'eſt lui qui leur dicte des loix, qu'ils ſont obligés d'obſerver : il annonce les punitions & les peines attachées aux contraventions, & qui ſont établies entr'eux par un long uſage. Un tel Chef doit avoir acquis, par beaucoup d'expérience, une connoiſſance exacte de toutes les incommodités du voyage, & par-là l'eſtime de ſes camarades, ce qui eſt la baſe de ſon autorité. Il ſait ſi bien ménager les proviſions de chacun & les ſiennes propres, qu'on ne ſe trouve jamais dans le cas de la derniere diſette. Il punit dans l'occaſion les contrevenans, & il eſt aidé par toute la Compagnie, intéreſſée à maintenir les loix. Enfin l'intérêt commun porte chacun d'eux à faire tous les efforts poſſibles pour procurer le bien de tous. Il y a ſans doute une grande différence entre une Compagnie de Chaſſeurs & une Compagnie de Géographes ; la derniere n'a pas le tems de prendre des zibelines : ainſi point de motifs d'intérêt. La Compagnie doit obéir aux Géographes, & opérer quand ils ordonnent. Le motif de l'obéiſſance ne peut donc être qu'une récompenſe conſidérable à la fin du voyage. Les Géographes de leur côté doivent écouter ceux de leur Compagnie qui ont des connoiſſances ſur le pays qu'ils parcourent. Ils doivent les traiter avec douceur, & ſe plier à leur caractere, ce qui n'eſt pas toujours aiſé. Un Waywode de Sibérie qui reçoit ordre de raſſembler une pareille Compagnie, en differe l'exécution tant qu'il peut, fait naître la méfiance dans l'eſprit des habitans, & leur inſpire des craintes ſur le caractere de ceux qui doivent conduire l'entrepriſe, enſorte que les proclamations, faites par ordre de la Chancellerie, pour indiquer les chemins, ſont preſque toujours ſans effet. Nous fîmes, comme on l'a déja vu, plus heureux. Nous dreſsâmes donc pour nos Géographes des inſtructions fort amples ſur tout ce qu'ils avoient à faire. Nous leur donnâmes les gens néceſſaires, les beſtiaux & autres pro-

viſions dont ils pouvoient avoir beſoin, & nous fixâmes leur départ au premier Août, qui eſt la ſaiſon propre à la chaſſe des zibelines, parce que les grandes chaleurs ceſſent alors.

Comme cette expédition demandoit beaucoup de tems, que M. Muller n'avoit pas encore achevé ſes recherches dans les Archives de *Nertſchinsk*, & que nous craignions de revenir trop tard, ſi nous voulions aller aux Mines d'argent d'*Argunsk*, & y faire nos obſervations avec ſoin, il fut réſolu que M. Muller reſteroit à *Nertſchinsk*, juſqu'à ce qu'il eût achevé ſon travail, que je prendrois le devant pour *Argunsk* avec peu de bagage, & qu'en attendant ſon arrivée je ramaſſerois tout ce que je pourrois de relatif à ſes recherches.

Pendant notre ſéjour à *Nertſchinsk*, une partie de cette Ville fut inondée. Le *Nertſcha*, dont à notre arrivée les eaux étoient fort baſſes, groſſit conſidérablement par les fortes pluies qui tomberent; la rapidité du courant étoit ſemblable à un trait d'arbalete. Mais c'étoit, nous dit-on, encore peu de choſe en comparaiſon de quelques débordemens, où non-ſeulement la Ville entiere, mais encore toute la campagne qui eſt en-deçà du *Nertſcha*, juſqu'au pied des montagnes avoient été ſubmergées.

Avant mon départ, j'eus le plaiſir de voir les ſortileges d'un Schaman des Tunguſes. Vers 10 heures de la nuit, il nous mena dans les champs, & fit un grand feu, autour duquel il nous invita de nous aſſeoir en cercle. Il ſe déshabilla tout nud, & endoſſa ſa robe de Schaman, qui étoit de cuir & garnie de toutes ſortes d'inſtrumens de fer. Sur chaque épaule il portoit une corne de fer avec pluſieurs aiguillettes, pour augmenter la terreur. Il n'avoitpoint de tambour, parce que le Diable ne l'avoit pas, diſoit-il, encore autoriſé à s'en ſervir, & qu'il n'ordonne le tambour que quand il eſt réſolu d'avoir un intimité particuliere avec le Schaman. C'eſt même, ajouta-t-il, le chef des Diables qui doit l'ordonner; car ces gens-là reconnoiſſent une hiérarchie de Démons, & pluſieurs ordres de Diables. Chaque Schaman a les ſiens, & celui qui en a le plus, eſt le plus habile dans ſon art. Cependant pluſieurs légions de ces Diables ſubalternes n'ont pas, diſent-ils, la vertu qu'il y a dans le petit doigt de leur Chef. Ce fut par ces belles inſtructions que débuta le Sorcier Tunguſe. Il ſe mit enſuite à courir au-dedans du cercle que nous formions, le long & autour du feu, & pendant ſa courſe on entendoit la muſique infernale que faiſoient les ferremens attachés ſur lui. Avant de commencer ſa magie, il voulut nous raſſûrer; il nous pria de croire fermement ce qu'il répondroit à nos queſtions, & d'être perſuadés que le Diable ne l'avoit encore jamais trompé. Ce que nous craignions le plus, ce n'étoit point du tout le Diable, mais les ferremens dont il etoit garni, & nous le priâmes ſeulement de ne pas trop s'approcher de nous. Il commença donc à faire beaucoup de ſauts & d'hurlemens, & nous entendîmes bientôt des voix qui lui répondoient. Il avoit amené deux de ſes Acolytes qui s'étoient gliſſés dans notre cercle, & qui chantoient avec lui, pour être mieux entendus des Diables. Après s'être bien demené, il voulut nous faire accroire qu'enfin les Diables étoient arrivés, & il nous demanda ce que nous voulions ſavoir. Nous lui fîmes quelques queſtions imaginaires, comme nous avions fait à d'au-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

tres Sorciers de la même étoffe : mais il ne fit que nous convaincre de plus en plus de ſon ignorante impoſture, & ſi nous en euſſions été maîtres, nous l'aurions volontiers emmené avec nous aux Mines d'*Argunsk*, pour l'y laiſſer à perpétuité.

Pour me rendre à ces Mines d'argent, je choiſis le chemin le plus court; il fallut par cette raiſon me réſoudre à aller à cheval, & à emporter ſur des chevaux tout ce qui m'étoit néceſſaire. J'emmenai avec moi le Peintre *Berkhan*, un Etudiant, deux Officiers des Mines, deux Tireurs & deux Soldats, & je ſortis avec eux de *Nertſchinsk* le 29 vers midi. J'allai juſqu'à l'embouchure du *Nertſcha*, où l'on déchargea les chevaux pour les laiſſer paſſer le *Schilka* à la nage, & je paſſai cette riviere dans une Barque avec le bagage. De-là je traverſai une plaine, où je vis un beau Couvent, avec une Egliſe de pierre, ſitué ſur un bras du *Schilka*. Cette plaine me conduiſit à un moulin que l'eau du *Schilka* fait aller. Je paſſai le long de cette riviere, & toujours ſur des montagnes à travers des bois épais de meleſes, où ſouvent un cheval a de la peine à paſſer; je fis de cette maniere quinze werſtes, & comme la chaleur étoit exceſſive, je me repoſois de tems en tems. Enfin j'arrivai avec tout mon monde par de très-mauvais chemins à *Udinskoi-Chrebet*; & lorſque nous fûmes au haut de la montagne, il fallut traverſer quelques marais, ce qui nous embarraſſa beaucoup. Cependant nous parvînmes à paſſer la montagne, & à la ſortie du bois, nous vîmes le Village de *Lieſſowka* devant nous. Nous le dépaſsâmes, & traverſant une belle vallée, nous atteignîmes ſur les 8 heures du ſoir la Slobode *Undinskaja*, ſituée ſur le rivage droit de l'*Unda*. Le lendemain à 6 heures du matin, nous partîmes avec des chevaux frais; & après avoir un peu longé l'*Unda*, nous paſsâmes cette riviere. Là ſe préſentoit au Midi un chemin qui conduit à *Zuawhaitu*. Nous ſuivîmes la rive gauche de l'*Unda*, juſqu'au ruiſſeau que nous paſsâmes encore, & nous reprîmes notre route en marchant ſur la rive droite. Nous traversâmes deux Villages; & vers 11 heures du matin, nous atteignîmes celui de *Scholopugina*, qui dépend des Sawodes d'*Argunsk*. Ici le chemin alloit toujours par une belle plaine; mais la chaleur fut encore plus grande que la veille: cependant, après avoir changé de chevaux, je continuai de marcher. A deux cens braſſes ou environ de *Scholopugina*, je paſſai l'*Unda* pour la derniere fois; & à quelques werſtes de-là, je la perdis entierement de vue. Sur cette route, je paſſai encore le *Turow*, & quatre fois à l'*Alaſchir*, trajet de ſix werſtes; le chemin donnoit ſur un terrein à tourbes fort marécageux. Nous montâmes enſuite à-travers un bois épais de meleſes, où l'on ne pouvoit faire dix pas ſans trouver des arbres couchés par terre, & nous n'en vîmes le bout qu'au petit jour. Nous eûmes alors à droite le ruiſſeau *Bunni*, le long duquel nous marchâmes pendant dix-ſept werſtes à travers une belle campagne. Ce ruiſſeau paſſé, nous arrivâmes à minuit à *Bunskaja*, ſitué ſur les deux ruiſſeaux de *Bunni* & de *Gaſimur*. Un beau champ un peu élevé nous conduiſit juſqu'à *Igdotſcheskaja D.* qui tire ſon nom du ruiſſeau *Igdotſcha*, que le *Gaſimur* y reçoit; à peu de diſtance de-là, je paſſai cette riviere, dont la largeur en cet endroit n'eſt que de quinze à vingt braſſes, & j'arrivai par une ſteppe tantôt marécageuſe,

Digitized by Google

tantôt ſeche, vers 10 heures du matin à *Taina-Saimka*. A peu de diſtance de-là, il y avoit deux jurtes Tunguſes, où je me rendis. Je voulois apprendre d'eux, quelle étoit la racine que mangent les Tunguſes de *Gaſimur*, & qu'ils appellent *muka*. On m'en apporta ſur le champ de ſeches, & un inſtant après l'herbe même, que je reconnus d'abord pour une eſpece de *Biſtorte* (50). Ils me dirent qu'ils ne ſe donnoient pas la peine de fouiller la terre exprès pour déterrer cette racine; que vers l'Automne ils alloient dans les ſteppes chercher de marmottes, & qu'ils y trouvoient de grands amas de cette racine & de la *ſarana*, dont ces animaux faiſoient de grandes proviſions pour l'Hiver. Vers une heure après midi, je repartis de *Taina-Saimka*; je fis neuf werſtes dans une plaine, & environ autant ſur une montagne, où le chemin étoit encore fort pénible, & couvert d'arbres couchés par terre dans une épaiſſe forêt de meleſes & de bouleaux; je traverſai enſuite pluſieurs petits ruiſſeaux, & une campagne admirable, émaillée des plus belles fleurs, juſqu'au ruiſſeau *Orkija* ou *Solonniſchnaja*, que je paſſai encore. Je me remis en route vers 7 heures du ſoir. Après avoir traverſé une plaine un peu marécageuſe, bordée ſur la gauche par des montagnes, & un petit bois de bouleaux, j'arrivai à 10 heures de la nuit à *Serentui-Saimka*. Depuis le *Solonniſchnaja*, je m'apperçus que dans ce trajet nous éprouvions alternativement un froid extrême & une grande chaleur. La route que j'avois tenue juſque-là, étoit marquée par des colonnes de werſte en werſte; je la laiſſai ſur ma gauche, & le Village de *Serentu*, d'où je fis venir des chevaux frais, reſta un peu à ma droite. Le chemin continuoit toujours ſur une plaine; j'y fis environ ſeize werſtes, & j'arrivai au *Bolſchoi-Serentui*, où je m'arrêtai un peu. De cet endroit j'eus encore environ huit werſtes de plaine; le chemin devint enſuite montagneux, mais garni de beaux bouleaux & de fleurs admirables. A la ſortie du bois, je traverſai un vallon de quatre werſtes, & j'arrivai vers le midi aux Sawodes. Toute la route de *Nertſchinsk* juſqu'ici étoit Sud & Sud-Eſt.

Les *Sawodes* d'*Argunsk* ſont ſitués ſur le ruiſſeau *Tuſatchi*, dont la ſource eſt un peu éloignée, à quatorze werſtes de la riviere d'*Argun*, & à ſix & demie du ruiſſeau *Serebrenka*, dans une vallée, entre deux chaînes de montagnes qui courent de l'Oueſt à l'Eſt.

Situation & Deſcription des Sawodes d'Argunsk.

Les Sawodes ſont compoſées, 1°. d'une grande Forge, dans laquelle eſt un fourneau à main pour fondre du fer; 2°. de l'ancienne Fonderie, où l'on voit ſix fourneaux fort élevés, & les débris de ſix autres. Dans deux des premiers, on ſe ſert de ſoufflets de bois mis en mouvement par des chevaux. La conſtruction de ces fourneaux tient de la maniere Allemande & de la Greque: ils ſont plus hauts que ceux des Grecs, & plus bas que ceux des Allemands. La 3e piece, eſt la cabane à cuiſſon, où il y a un fourneau de forme circulaire, voûté par en-haut à la maniere Allemande, muni d'un couvercle, & muré. Le foyer a trois arſchins de diametre; & avec ſes parois ou murs, quatre arſchins; on peut y expédier ſoixante à ſoixante-

(50) *Biſtorta foliis ad oram nervoſis, imis ovalibus, ſuperioribus linearibus, ſemine gigantino.* Hall. Helvet. 179. *Biſtorta montana minor*, &c. Meſſ. Xen. Ilid. Sib. 243, p. 165.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

dix puds de plomb. On y voit encore un autre foyer à la maniere Grecque, ſans couverture, de figure ovale, ayant deux arſchins de longueur, ſur cinq quarts d'arſchin de largeur, & un peu penché par en-bas, pour faire écouler la matiere. On y expédie vingt à vingt-cinq puds de plomb. D'un côté de la cabane, on a dreſſé un mur, ſur lequel il y a trois petits foyers pour faire de l'argent brûlé, & un petit fourneau d'eſſai pour le cuivre. Dans cette même cabane, on garde le plomb qu'on doit ſéparer & les proviſions de minérai. 4°. Pour le rôtir, il y a quatre foyers conſtruits en plein air, d'une demi-braſſe en quarré, & entourés d'un mur, à l'exception d'une ouverture aſſez grande pratiquée au milieu, par où l'on met le bois & le charbon. 5°. La nouvelle Fonderie conſiſte en deux fourneaux élevés, conſtruits à la maniere Allemande, & l'on fond dans tous les deux. Ce ſont auſſi des chevaux qui font aller les ſoufflets. Il y a encore de plus une Egliſe, une Chancellerie, un magaſin pour les matieres d'argent & de plomb qui appartiennent à la Couronne, & pour tous les matériaux néceſſaires aux travaux métalliques, enfin pluſieurs maiſons bâties pour les Maîtres qui ſont employés aux Sawodes.

Quoique la Chancellerie de *Nertſchinsk* eût eu connoiſſance de cette Mine, dès l'année 1677, par un Envoyé des Calmoucs, & que l'examen en eût été fait dans la même année, les véritables fondemens de ces Sawodes n'ont été jettés qu'en 1704 par trois Grecs, qui entreprirent de fondre la Mine. Ils commencerent par ſuivre les veines que les anciens habitans avoient ouvertes. On trouva dans une montagne qui eſt à l'Oueſt, à la diſtance d'environ cent cinquante braſſes, une grande ouverture, & au-deſſus un lien de traverſe de beau minérai luiſant, qu'on y avoit laiſſé exprès, pour empêcher l'éboulement des terres que cette traverſe ſoutenoit. On avoit vraiſemblablement tiré beaucoup de minérai de cette ouverture : car, dans tout ce canton, on ne trouve point d'autres veines entamées, quoiqu'on y voie quantité de ſcories. Un peu au-deſſus de cette traverſe étoit un conduit, au fond duquel on trouvoit encore des morceaux de minérai. On s'arrêta d'abord à ce qui frappoit le plus les yeux. On coupa la traverſe, & les terres commencerent à s'écrouler. On préſumoit trouver au deſſous encore plus de minérai ; mais l'écroulement du rocher empêcha d'y pénétrer. Enfin, à force de ſonder de haut en-bas & de tous côtés, on découvrit en pluſieurs endroits de la montagne, & particulierement dans une Mine à qui on donne le nom de *Troitzkaja-Jama*, des veines fort riches, dont on a tiré juſqu'à préſent aſſez de métal, pour dédommager des dépenſes que l'établiſſement de ces Sawodes ont cauſées. Les Grecs conſtruiſirent les Sawodes, & fondirent la Mine à leur façon. Leurs fourneaux à fonte étoient bas, & leurs foyers de cuiſſon ſans couverture ; leurs ſoufflets étoient de cuir, & gouvernés par des hommes. Cependant il y eut des années où ils fondirent dix, douze, & juſqu'à quinze puds d'argent. Malgré l'imperfection de leurs travaux, quoiqu'il n'y eût là perſonne en état de travailler ce minérai, & que tous les rapports des Grecs fuſſent ſi obſcurs, qu'on ne pouvoit les entendre, leur fonte ſe faiſoit à-peu-près de la même maniere qu'un Forgeron Sibérien, qui n'a jamais rien vu faire en grand, fond le fer. En 1716, le Kneès

Digitized by Google

1735.

Gagarin, Gouverneur de Sibérie, découvrit, entre les priſonniers Suédois, un homme au fait des Mines, nommé *Pierre Dames*, qu'il envoya pour exploiter celles de cuivre trouvées ſur le *Gaſimur*. Ce Suédois entreprit en même tems l'exploitation des Mines d'argent : il examina tous les travaux qu'on avoit faits juſqu'alors ; il en envoya un ample rapport au College des Mines établi depuis, & y joignit ſon avis ſur la maniere dont il falloit opérer dans la ſuite. Il crut que le minérai ſe trouveroit plus parfait, à meſure que l'on fouilleroit plus avant, comme on l'obſerve dans toutes les Mines, & il forma d'après cette idée de bons projets, qui furent approuvés par le College des Mines. Il conſtruiſit des conduits pour la décharge des eaux, & des galleries pour l'ouverture des filons, qu'il pouſſa de différentes manieres, juſqu'à ce qu'il eût atteint ces eaux ; mais il vit alors que le minérai ne ſe découvroit pas ici comme en Suede & en Allemagne. Pendant ces opérations, il arriva un Commiſſaire envoyé des Sawodes d'*Uk-Tuſs*, nommé *Burzow*, qui propoſa de retenir l'éboulement de la montagne par des caiſſes, & de reprendre les travaux d'en-haut : car on voyoit évidemment qu'il falloit chercher le minérai près de la ſurface plutôt que dans la profondeur. Les caiſſes empêcherent à la vérité la montagne de s'écrouler davantage : on fut même, par ce moyen, en état de recommencer les travaux, & l'on en tire encore aujourd'hui un peu de minérai qui ſe trouve dans une matiere molle & terreuſe, mais qui n'eſt pas extrêmement riche. Quoique les Mines fuſſent alors aſſez mal exploitées, les Sawodes étoient déja en très-bon état. *Dames* fit encore dans cette partie des changemens avantageux, & l'on reconnut bientôt que la maniere de fondre des Grecs étoit fort inférieure à la méthode Allemande. Comme on eſpéroit toujours découvrir de nouvelles veines encore plus riches, le College de Catherinenbourg donna ordre de conſtruire, à la diſtance de trente-ſix werſtes, ſur l'*Iſchaga*, avant ſa chûte dans l'*Argun*, une machine hydraulique, pour faire jouer les ſoufflets néceſſaires à la fonte. L'ouvrage étoit commencé, lorſqu'on vit arriver un Maître de Mines, Allemand, nommé *Heidenreich*, qui étoit envoyé ici pour examiner l'état des travaux, & les perfectionner autant qu'il ſeroit poſſible. Ce Minéralogiſte, fondé ſur les obſervations qu'il avoit faites en Allemagne, jugea qu'il n'y avoit point d'eſpérance de découvrir de nouvelles veines, qu'il falloit fondre le minérai qui pouvoit reſter, & enſuite abandonner les Sawodes. En conſéquence, on diſcontinua les travaux juſqu'à nouvel ordre ; & pendant les années 1731, 1732, & partie de 1733, on ne fit que fondre ce qui ſe trouva dans les anciens foyers, dont il y en avoit déja plus de mille comblés de terre. Le College des Mines envoya en 1733 de nouveaux ordres pour reprendre encore les travaux ; mais la plûpart des bâtimens de ces Sawodes étoient ruinés ; la digue commencée avoit été entraînée par un débordement des eaux de l'*Argun*, & de celles de la Mine de *Troitzki*. Il fallut donc réparer tout cela, ainſi qu'un magaſin dans lequel les habitans des Sawodes conſervoient leur viande, & tout ce qui eſt ſujet à ſe corrompre par le grand froid qu'on y reſſent même dans les jours les plus chauds de l'Eté. On a fait depuis de nouvelles recherches, & à douze werſtes d'ici, on a trouvé le minérai renfermé dans

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

une pierre dure, ce qui l'a fait abandonner. Mais dans le même endroit, on a fait pendant mon ſéjour l'ouverture d'un filon dont le minérai promet davantage, parce qu'il ſe trouve dans une terre molle, comme dans toutes les bonnes Mines d'argent de ce canton. C'eſt ſur cette découverte que l'on fonde l'eſpérance des années ſuivantes. Ici la nature en général paroît ſe montrer auſſi favorable dans la production de ces richeſſes ſouterreines, que dans le diſtrict de *Kolywan*. La Mine ſe trouve immédiatement ſous la ſurface de la terre, & eſt rarement bien profonde ; on la voit ſouvent entaſſée dans des endroits que les Mineurs appellent *des nids*. Ce n'eſt même pas toujours dans les montagnes qu'il faut chercher les métaux ; ils ſe trouvent aſſez ſouvent dans les plaines qui ſont entre les montagnes, quoiqu'on y ſoit plus expoſé aux incommodités des eaux. Il eſt donc à préſumer, que dans un canton ſi abondant en Mines, on ne manqueroit jamais de minérai, ſi l'on faiſoit plus de recherches ; on ne peut pas même s'expoſer à de grandes dépenſes, puiſqu'il n'eſt pas néceſſaire de creuſer à plus de deux pieds de profondeur pour toucher aux veines du minérai, qui ne ſont pas, comme en d'autres pays, de la groſſeur d'un pouce, mais de l'épaiſſeur d'une braſſe. J'ai donc conſeillé de ne pas faire ceſſer les travaux des Sawodes, & j'ai prédit qu'en travaillant d'après les principes que j'ai expliqués, on ſera toujours en état d'entretenir avantageuſement les Sawodes, quand même le profit ne ſeroit pas conſidérable, & que le minérai ne manquera jamais (51). Je n'exagere pas le profit, parce qu'en effet

(51) La ſuite a fait voir que mes conjectures n'ont pas été fauſſes. Juſqu'en 1741 & 1742, on a toujours trouvé aſſez de minérai pour la fonte. Il y a entr'autres un ocre de plomb, qu'on jettoit au commencement comme une terre jaunâtre inutile. Mais comme on a trouvé, dans cette terre, une eſpece de noyau de la même terre, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus rougeâtre, plus compact encore, & plus peſant, on a jugé qu'il méritoit d'être eſſayé par le feu. Il s'eſt trouvé que cette partie tenoit du plomb, de l'argent, & même de l'or. On a fait auſſi l'eſſai de la terre légere qu'on avoit jettée juſqu'alors comme inutile, & l'on a reconnu qu'elle tenoit les mêmes métaux, quoiqu'en moindre quantité : c'eſt pourquoi ce minérai eſt appellé *ſumnitelnajaruda, minéral douteux*. Je ne parle pas d'une petite portion de fer qui s'y manifeſte encore aſſez diſtinctement. Elle contient peut-être de l'antimoine, mais en ſi petite quantité, qu'on ne ſauroit le démontrer. Cette terre donne un plomb fort groſſier, qui, ſans une addition de litharge, ne s'en va pas au teſt, & qui le diſperſe entierement. Rôti même dans quatre feux, il ne change pas de qualité. J'ai parlé de cette circonſtance à la perſonne qui m'avoit donné la premiere notion de ce minérai, en ajoutant que je croyois qu'il renfermoit un peu d'antimoine, parce que le régule, mêlé tant avec l'argent qu'avec l'or, produit les mêmes effets dans la coupelle. Il m'a fait ſavoir qu'on avoit en effet trouvé depuis, dans cette mine, de l'antimoine entremêlé de grains d'or dans un *quartz* d'un blanc jaunâtre, dont il m'envoya même un échantillon. L'or contenu dans ce minérai, eſt aſſez abondant pour valoir la peine & les frais d'en faire la ſéparation : car une livre d'argent fin contient deux ducats & demi d'or bien ductile, & d'une belle couleur. Outre ce riche métal, les Mineurs Saxons ont découvert, à quelques werſtes de l'ancienne Mine d'*Ildikun*, un nouveau filon d'un beau minérai luiſant, très-ferme, mêlé d'un peu de gravier, qui contient deux onces d'argent, & plus de cinquante livres de plomb. Au commencement de 1742, on en avoit déja tiré à la profondeur de plus de ſix braſſes. Quant à l'ancienne Mine d'*Ildikun*, dont je n'avois point de connoiſſance pendant mon ſéjour ſur les lieux, & qui par conſéquent étoit tout-à-fait tombée dans l'oubli, elle a été nouvellement rouverte. Juſqu'à ce tems (1742), on n'y avoit trouvé que de

effet il n'y a pas dans ces cantons de ces belles montagnes toujours plus avantageuſes pour les productions métalliques, abondantes & durables, que ne peut l'être un petit diſtrict couvert de quelques collines qui ne s'étendent pas au-delà d'une lieue. Il n'en eſt pas de même ſur le *Schilka*, au-deſſous de *Nertſchinsk*: les montagnes y ſont bien plus favorablement diſpoſées; on y a trouvé auſſi quelques minéraux, mais en petite quantité. Au contraire, dans les cantons de l'*Argun*, où les minéraux ſont très-

de la terre graveleuſe, ſans aucune trace de pierre; mais on y voit ſouvent aujourd'hui de petits échantillons durs, ronds & luiſans, qui ſans doute y ont été entrainés par les eaux. Ce minérai contient trois onces d'argent, & ſoixante quatorze livres de plomb; mais à l'eſſai, il eſt preſqu'auſſi rude que l'ocre jaune dont j'ai parlé. Cependant l'argent qu'il donne, contient de l'or, à la quantité d'un ducat par livre d'argent. Juſqu'en 1747, que je quittai la Ruſſie, j'ai appris que ce minérai n'avoit pas manqué. *Pierre Dames* étant mort en 1738, on y envoya de nouveaux Minéralogiſtes Saxons, & entr'autres (en 1740) *Jean-Conrad John*, homme fort verſé dans la maniere d'eſſayer les Mines & de les travailler en grand. Il introduiſit d'abord la méthode de laver la Mine, travail qui juſqu'alors avoit été abſolument ignoré dans ces cantons, quoique très-avantageux pour certains métaux. On a déja dit, que *Pierre Dames* avoit fait des changemens très-avantageux dans la ſonte Greque, & que les grands fourneaux qu'il avoit conſtruits pour cela, facilitoient bien ce travail. Mais il ne ſavoit encore rien lui-même des fourneaux courbes. Les Fondeurs Saxons en firent bientôt voir la différence & les avantages. Dans quatre petits fourneaux que les Saxons trouverent à leur arrivée aux Sawodes, on expédioit, avec trente-deux chevaux & quatre machines, environ mille puds de minérai par ſemaine. A la place de ces quatre fourneaux, les Saxons conſtruiſirent deux fourneaux courbes, & dans une ſemaine, ils fondirent, avec ſeize chevaux & deux machines, mille deux cens puds de mine. *Pierre Dames* avoit auſſi fait conſtruire un foyer à la façon Allemande, pour la ſéparation du plomb & de l'argent; cependant il avoit préféré la façon d'opérer des Mineurs Grecs, & on l'avoit conſervée après ſa mort juſqu'à l'arrivée des Saxons. Il en donnoit pour raiſon, que le foyer Allemand étoit trop grand pour ſéparer une petite quantité d'argent, & que les foyers Grecs étoient préciſément ce qu'il falloit. Un foyer Grec n'eſt autre choſe qu'un trou fait dans la terre, qu'on remplit de cendres: on mettoit par-deſſus quelques rondins de bouleau, & l'on animoit le feu avec deux petits ſoufflets de main juſqu'à ce que l'argent parût. On pouvoit expédier à-la-fois trente livres, ou un peu plus, de plomb, & il falloit douze heures pour cette opération. Le travail étoit dur & pénible, parce que la vapeur de la fumée de plomb (qui eſt ſur-tout extrêmement forte dans celui des environs de l'*Argun*), ainſi que la continuité du feu, tourmentoient beaucoup ces pauvres gens pendant toute la journée. Les ſuites d'ailleurs en étoient funeſtes pour la ſanté. Les Saxons ont conſtruit à leur maniere un fourneau de ſéparation, ſur lequel, par le moyen d'une machine que font aller des chevaux, ils expédient quatre-vingt, quatre-vingt dix ou cent puds à-la-fois, pouſſent l'argent à la cuiſſon dans 14 ou 16 heures au plus, & conſument cependant moins de bois. Les mêmes ayant encore trouvé de grands amas de litharge qui n'eſt point de vente dans le pays, parce que les balles qu'on en fond, par leur dureté qui égale preſque celles du fer, endommagent les armes à feu, & que par cette même raiſon on ne peut le travailler pour d'autres uſages, ils firent l'eſſai de cette litharge, & reconnurent qu'elle tenoit auſſi de l'argent: ils firent donc repaſſer une ſeconde fois tous ces plombs, & en tirerent ſeize livres d'argent pur, dans leſquelles il y avoit ſix onces & demie de bon or. Après cette ſéparation, le plomb devint doux, tendre, & propre à être employé, tant pour les balles à fuſil, qu'à toute autre choſe. On étoit ainſi parvenu, en 1740 & 1741, à pouvoir fournir à la Couronne, des Mines d'argent d'*Argun*, vingt-ſix puds & quelques livres d'argent, & plus de vingt-ſept livres d'or fin, qui furent envoyés à Peterſbourg.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

abondans, on ne voit nulle part des montagnes hautes & continues.

Il y a trois chemins pour venir de *Nertſchinsk* ici : l'un eſt celui par où j'y vins à cheval, & qu'on fait auſſi l'Hiver en traîneaux ; l'autre eſt l'ancienne route des caravanes, qui ne differe pas beaucoup de la premiere, ſi ce n'eſt qu'on peut en cas de beſoin y voyager en charrette. On va de *Nertſchinsk* par *Uſpenskoi-Monaſtir*, *Schiffkinskaja D*, *Borſchowskaja D*, *Lukina D*, & *Kolobowaja D*, ce qui fait cinquante-deux werſtes, & l'on y paſſe l'*Unda*. De-là, on fait encore trente werſtes par les Villages de *Dumowa* & de *Schelopugina*. Vingt-trois werſtes plus loin, on paſſe l'*Unda* pour la ſeconde & la derniere fois ; d'où à quarante-neuf werſtes on arrive au *Gaſimur*, & au Village de *Kotkowa* ſitué ſur cette riviere. A quatre werſtes plus bas, on paſſe le *Gaſimur*, & à huit werſtes de diſtance, eſt *Kraſnojarskaja* ou *Kalmakowa D*, où l'on quitte le *Gaſimur*. Après avoir fait ſix werſtes, on arrive à *Masjukowa D*, & à ſoixante werſtes plus loin, à *Serentiskaja D* ; ainſi toute la route meſurée juſqu'aux Sawodes, eſt de deux cens ſoixante-dix-huit werſtes. M. Muller choiſit la troiſieme route, qu'on appelle *Solonnaja-Doroja* ou *Chemin-de-Sel*, parce qu'il paſſe devant un lac ſalé. Il eſt environ le double de celui que j'avois pris ; mais on y va bien en voiture. M. Muller ſortit le 5 Juillet à 4 heures après midi de la Ville, & paſſa la nuit à *Sabateewa D*, ſur le rivage méridional du *Schilka*, à dix werſtes au-deſſus de *Nertſchinsk*. Le 6 à midi, il étoit à *Olenguiskaja-Sloboda*, ſur la riviere d'*Olengui*, qui tombe dans le *Schilka*, & il y prit des relais. Il alla encore le même jour juſqu'à *Makarewa D*, ſur le ruiſſeau de *Makarewa*, qui ſe décharge dans l'*Onon*, où il changea encore de chevaux. Le 7 à midi, il arriva ſur la riviere d'*Unda* ; il paſſa la nuit ſur le *Gurban-Guruchai-Nor* (le chemin des trois lacs) au pied méridional du *Lapatoſchnoi-Chrebet*, & il fit proviſion de bois dans la ſteppe qui commence là. Le 8, vers 6 heures du matin, il atteignit la riviere de *Turga*, qui ſe décharge dans l'*Onon*, & il y trouva de nouveaux relais des Tunguſes. Il arriva à midi près de *Tſchaſtie-Oſero*, où l'on prétend qu'il y a ſoixante lacs. Il paſſa la nuit ſur la riviere qui tombe dans l'*Onon*, & les Tunguſes lui amenerent encore des relais. Les familles des Tunguſes s'appellent ici *Namjæti* & *Doloti*. Le 9 au matin, il paſſa l'*Uralengiuskoi-Chrebet*, où il fit encore proviſion de bois ; & à midi, il arriva au pied oriental du *Chrebet* à *Jike-Bulak*. Il paſſa la nuit à *Zagan-Nor*. Le 10 à midi, il paſſa le ruiſſeau d'*Urulengui*, & après midi, celui de *Kurkirabach* qui tombe dans le premier. Il y trouva des relais fournis par des Tunguſes. Le même jour au ſoir, il deſcendit le *Kurkira*, & y paſſa la nuit. C'eſt dans ces cantons qu'eſt la famille des *Namjæti* d'Argun, devenus célebres dans ces cantons par leur mutinerie, qui a fait conſtruire l'*Argunskoi Oſtrog*. Le 11 à midi, M. Muller arriva au *Nortubach*, qui tombe dans le *Werchnei-Borſa*. Il paſſa la nuit ſur cette riviere, près de l'embouchure par laquelle elle ſe décharge dans l'Argun, & il y trouva de nouveaux relais des Tunguſes. Le 12 à midi, il étoit au *Srednoi-Borſabach*, qui ſe décharge auſſi dans l'Argun ; il y changea de chevaux, & le ſoir il pouſſa juſqu'au *Kilgibach*, à peu de diſtance & au-deſſus du *Jaſchma-Gora*. Enfin le 13 au matin, il arriva aux Sawodes. Depuis l'*Unda* juſqu'au *Kilgi*, il n'eut de-

vant lui que des ſteppes ; mais de-là juſqu'ici le terrein étoit aſſez montagneux.

1715.

Réunis enſemble, nous employâmes notre tems à faire les recherches néceſſaires. Le 16, nous dépêchâmes l'Etudiant *Gorlanow* par *Nertſchinsk* à *Gorodiſchtſche D.* On a déja dit qu'il y avoit près de cette ſtation, de l'autre côté de la riviere, quantité de tombeaux qui n'avoient jamais été ouverts. Nous eſpérions en tirer beaucoup de lumieres pour l'Hiſtoire des anciens peuples de ces cantons ; nous chargeâmes donc cet Etudiant d'en faire ouvrir une bonne partie, de décrire exactement leur ſtructure & leur intérieur, & après avoir achevé ſes obſervations, de nous attendre à *Tſchitinsk.* Enſuite, accompagnés de notre Interprete & du Peintre *Berkhan*, nous nous mîmes en route pour *Argunskoi-Oſtrog*, & nous laiſsâmes aux Sawodes le reſte de notre ſuite. A ſix werſtes & demie des Sawodes, nous paſsâmes le *Serebrenkabach*, & nous arrivâmes par de belles campagnes à *Onochoskaja* & *Olotſchinskaja*, Villages tous deux ſitués ſur l'*Argun*, & qui ſont fort peuplés. De ce dernier Village, nous paſsâmes la riviere d'*Argun* dans une Barque, & nous laiſsâmes paſſer les chevaux à la nage. Nous entrâmes un peu dans les terres, pour examiner les noiſettes qu'elles produiſent en quantité, & dont l'arbre eſt beaucoup plus bas qu'en Europe. Les noiſettes ne ſont pas communes dans la Sibérie, & comme les noiſettiers y ſont plus petits que par-tout ailleurs, je comptois en découvrir une nouvelle eſpece ; mais nous trouvâmes que c'étoit celle qui eſt commune à l'Allemagne, à la Ruſſie, & à d'autres contrées. Nous retournâmes enſuite au Village. Nous avions fait neuf werſtes, lorſque nous atteignîmes *Kljutſchewskaja D*, où nous changeâmes de chevaux. Nous paſsâmes enſuite par les Villages de *Lugowskaja* & d'*Iſchaginskaja*, où nous vîmes les reſtes des ouvrages hydrauliques qu'on avoit commencé d'y conſtruire pour les Fonderies ; puis par *Muſurantowa*, & après avoir deſcendu une petite montagne fort eſcarpée, nous arrivâmes le ſoir à *Surowaja-Saimka.* Ce Village appartient à *Pierre Dames*, qui l'a bâti, & il nous invita à y paſſer la nuit. Les autres Villages ſont ſitués le long de l'Argun, & ſont du diſtrict des Sawodes ; ils ſont tous beaux & conſidérables. La *Saimka* de *Dames* eſt ſituée à deux werſtes de l'Argun ſur le ruiſſeau de *Surowa ;* elle eſt dans une ſituation très-agréable, & aſſez élevée pour n'avoir rien à craindre des inondations de l'Argun. Vers l'Oſtrog, ce n'eſt qu'une petite riviere de ſoixante braſſes de largeur ; mais quelquefois elle eſt enflée ſi conſidérablement par les eaux de pluie, qu'elle inonde tout le pays voiſin, comme elle fit en 1718 ; dans d'autres tems, elle ſe deſſeche ſi fort, qu'on peut la paſſer à cheval à gué, comme il arriva en 1731. En Hiver, elle ſe gele ſouvent, & l'eau qui y reſte reſſemble à une décoction de *thé-boe.* Son eau a un goût acide ; elle peut ſervir tout-au-plus pour la cuiſine, & pour abreuver les beſtiaux.

Le 17 au matin, M. Muller ſe rendit à l'Oſtrog, & je reſtai dans la *Saimka*, où je m'amuſai à herboriſer. Je trouvai quantité de ces bouleaux noirs, dont les feuilles approchent beaucoup, par leur couleur & leurs veines, de celles de l'yeuſe, eſpece de chêne, ſinon que leurs bords ne ſont pas ſi dentelés. L'écorce reſſemble à celle du ſapin. Ces arbres viennent de la

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

même hauteur que les bouleaux ordinaires ; & ce n'eſt pas en effet une eſpece particuliere, puiſqu'on en trouve en d'autres pays. De l'autre côté de la riviere, eſt une autre eſpece d'arbres, tout-à-fait particuliere à ces cantons. Ils reſſemblent aux cerifiers à petites ceriſes noires que mangent les oiſeaux, & viennent parmi eux ; mais leurs feuilles ſont plus longues, d'un verd plus ſombre, & ont des veines preſqu'auſſi fortes que les feuilles de citronnier. Ces arbres portent des baies, mais elles n'étoient pas encore mûres. Le bois eſt d'une couleur rougeâtre : c'eſt pourquoi les gens du pays l'appellent *kraſnoje-derewo*, arbre rouge, & *ſantal*. Ils l'emploient, pour ſa dureté, à faire des manches de couteaux (52). Je remarquai un arbriſſeau qui reſſembloit de loin à un jeune bouleau, & qui porte un fruit aſſez ſemblable à nos abricots. Mais la chair en devient dure en mûriſſant, & on ne ſauroit en manger. Les Ruſſes de ces environs l'appellent *tſchernoſlyw*, prunier de damas (53). Vers midi, je pris auſſi la route de l'Oſtrog, & j'y arrivai par une plaine bordée de montagnes à gauche.

Je fus à peine arrivé dans l'Oſtrog, que je fus accablé de viſites d'un grand nombre de malades, qui m'étoient adreſſés par *Pierre Dames*. Je fus ainſi tout-à-coup à portée de connoître les principales maladies de ces cantons, telles que l'épilepſie, le mal vénérien, & une maladie particuliere, appellée *woloſſez*, qui attaque très-fréquemment & les Ruſſes & les Tunguſes. Quant à l'épilepſie, ils penſent qu'à la premiere attaque du mal, il ſuffit de couvrir l'enfant, ſans le toucher, pour qu'il ne revienne jamais ; mais qu'il devient incurable, ſi on le touche. Au reſte, peu d'enfans meurent de cette maladie, mais ils la gardent toute leur vie. Le mal vénérien fait plus de ravage : j'ai vu des hommes & des femmes de tout âge, ainſi que des enfans, qui en étoient cruellement maltraités. Tout le diſtrict de l'*Argun* eſt ſi rempli de ces malheureux, qu'on ne les voit point ſans frémir, en penſant aux ſuites funeſtes qui les attendent. Ils n'ont d'autre remede que de faire une décoction de l'écorce du peuplier ou du tremble blanc avec de l'alun. Or ce remede repercuſſif doit néceſſairement faire rentrer le mal dans le corps, enſorte que les parties intérieures en étant plutôt attaquées, il en meurt un grand nombre, & que ceux qui n'en meurent pas, menent une vie languiſſante, pire que la mort. Ainſi quoique le pays ſoit un des plus ſains & des plus fertiles du monde, les payſans, qu'on y a tranſplantés en grand nombre, meurent peu-à-peu ; & ceux qui ſurvivent ſont tellement incapables de travailler, qu'ils ſe trouveront un jour dans le cas de mourir de faim, les années, comme on l'a dit, n'étant point également abondantes. Sans le commerce avec les Chinois, ils auroient été ſouvent fort embarraſſés.

Woloſſez, maladie ſinguliere.

Le *woloſſez* eſt une maladie qui ſe manifeſte d'abord comme un ulcere, & dont la matiere ſe change en vers auſſi déliés que des cheveux. Quel-

(52) C'eſt le *Rhamnus ramis ſpina terminatis, floribus quadrifidis, divicis.* Linn. Hort. Cliff. 70. Roy. Lugdb 224.
Rhamnus catharticus. Bauh. Pin. 478.
Cornus foliis citri anguſtioribus. Amm. l. c. n. 178. p. 100. Tab. XXXIII.

(53) Feu M. Amman, l. c. n. 272. p. 192. l'appelle *Armeniaca betulæ folio & facie, fructu exſucco*, & il en donne la figure. Tab. XXIX.

ques-uns prétendent que ces vers proviennent des eaux qui en ſont remplies. Ils s'attachent par-tout où ils peuvent, & ſur-tout aux gens qui ſe baignent ; ils pénetrent enſuite dans la peau, ſous laquelle ils ſe gliſſent, pour ronger les chairs ; ils y forment d'abord une tumeur qui produit des douleurs cuiſantes, & enſuite un ulcere, d'où il faut que tous les vers ſortent, pour pouvoir eſpérer une parfaite guériſon. Le traitement de cet ulcere n'eſt pas moins ſingulier que le mal : on fait mettre, ſoir & matin, le malade dans de la leſſive chaude, où l'on a fait infuſer de la rue ; ce bain fait ſortir les vers, mais le malade doit bien ſe garder de les voir, parce qu'alors la cure ne réuſſit pas. On connoît ſi l'on s'eſt aſſez baigné par la ceſſation de la douleur que cauſe l'ulcere. Ceux qui négligent ce traitement, ont les ulceres les plus malins, qui s'étendent comme un cancer. De tous les malades qui vinrent me voir, il n'y en avoit qu'un ſeul attaqué de cette maladie, & je ne lui trouvai que l'ulcere. Comme il avoit en même tems la rougeole, on ne put pas le mettre dans la leſſive, ſans laquelle il étoit impoſſible de faire ſortir les vers. Il y avoit trois ans qu'il étoit affligé de ce mal, & ſes Médecins Ruſſes & Tunguſes lui faiſoient toujours entendre que les vers ſortoient de l'ulcere ; mais, pour ne pas retarder ſa guériſon, il n'oſoit les regarder pour vérifier ce qu'ils diſoient. J'examinai ſoigneuſement ces ſortes de vers : ils ont dans l'eau un mouvement très-rapide, avec la faculté de ſe retirer & de s'allonger extraordinairement. Au premier coup d'œil, on les prendroit en effet pour des cheveux animés, & quand on les conſidere de près, on trouve qu'ils appartiennent à la claſſe des vers compoſés d'anneaux ; mais il faut un bon microſcope pour les diſtinguer. Leur extrémité du côté de la tête paroît plus pointue & plus mince que le reſte du corps, qui cependant eſt ſi délié, qu'il n'excede guere l'épaiſſeur d'un cheveu : ils ont ordinairement environ cinq à ſix pouces de longueur : ils ſont d'un blanc-jaunâtre, ont une raie brune ſur le dos, & les extrémités noirâtres : leur bouche m'a paru reſſembler à la trompe d'une ſangſue.

Nous étions curieux de voir les colonnes frontieres que les Chinois poſent chaque année de leur côté ſur l'*Argun*. On dépêche tous les ans quelques Officiers de la Ville de *Mergen* & quelques autres de *Pekin*, pour viſiter la frontiere. Ceux de *Pekin* partent de *Zuruchaitu*, ceux de *Mergen* d'*Argunskoi-Oſtrog*, & leur voyage eſt arrangé de façon qu'ils arrivent à-peu-près en même tems ſur les lieux. Ils ſe joignent alors, & font élever tous les ans deux nouvelles colonnes, ſur leſquelles chaque député fait mettre une Inſcription, qui conſtate apparemment leurs opérations reſpectives. Nous paſsâmes la riviere en bateau, & nous la remontâmes à cheval pendant l'eſpace d'environ trois werſtes. Nous y trouvâmes huit colonnes, chacune de la longueur d'une braſſe, dont quelques unes étoient renverſées. Il y en avoit deux poſées nouvellement, & c'étoient celles de l'année. Les Inſcriptions de ces colonnes étoient en caracteres Manſures, & peintes avec de l'encre de la Chine. Nous montâmes environ cent braſſes plus haut, & nous vîmes l'endroit où étoit l'*Argunskoi-Oſtrog*, avant le traité de paix que *Fedor Alexiewitſch Golowin*, Ambaſſadeur de Ruſſie, conclut en 1689 avec les Chinois. On voit encore très-diſtinctement au-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

jourd'hui la forme qu'il avoit alors : car auſſitôt après la concluſion du traité, il a été tranſporté, tel qu'il étoit, à l'endroit où il ſe trouve aujourd'hui. Il étoit bâti en quarré, & à-peu-près de la même grandeur que *Jerawinskoi-Oſtrog*. Il y avoit du côté de l'eau, au-lieu de mur, une Chancellerie & un Corps-de Garde. On a commencé de l'agrandir, tant en longueur qu'en largeur. Hors de l'Oſtrog, il y a une Egliſe ſolidement bâtie en bois, & environ vingt habitations. Le froid eſt extrêmement violent dans ces cantons, même au milieu de l'Eté, puiſque la terre ne dégele pas dans bien des endroits au-delà d'un arſchin & demi de profondeur. Quand, depuis le 20 Juillet juſqu'au 6 Août, il s'éleve tous les matins un brouillard, on n'a pas à craindre de gelée préjudiciable à la recolte; mais ſi ce brouillard manque une ſeule fois, il y a du danger. Je fis creuſer un puits dans une maiſon de l'*Argunskoi-Oſtrog*, qui étoit un peu éloignée de la riviere; on fit peu-à-peu dégeler la terre juſqu'à la profondeur de quelques braſſes, & l'on étoit déja parvenu à une braſſe & demie au-deſſous de la ligne horiſontale de la riviere d'*Argun*; mais on ne put avoir de l'eau. Le 17 Juillet, le froid étoit encore au point de la congélation, ſuivant mon thermometre.

Le diſtrict d'*Argun* eſt ſujet à un léger tremblement de terre, qui revient régulierement tous les Printems, & au commencement de l'Hiver. La terre s'éleve alors peu-à-peu & preſqu'imperceptiblement juſqu'au mois de Novembre, où ſon élévation eſt d'environ un quart d'arſchin, & dans le Printems ſuivant elle s'affaiſſe peu-à-peu. Mais ce fait extraordinaire doit être vérifié par des obſervations bien exactes, avant de pouvoir raiſonner ſur la cauſe du phénomene. On m'a aſſûré qu'une caravane Ruſſe allant à la Chine, ſe trouva dans les environs de la Ville Chinoiſe de *Naun*, au moment où il y eut un tremblement de terre, avec une grande éruption d'eaux qui ſortoient abondamment de la terre, ſous la forme d'une pouſſiere fine.

Avant notre départ de l'Oſtrog, on nous apporta une eſpece de ſarraſin ſauvage dont eſt rempli ce canton, & qui ne differe du ſarraſin ordinaire que par la groſſeur & par la forme de la graine (54). Comme nous avions un meilleur quartier à *Surowaja-Saimka*, que nous n'en aurions trouvé dans tout l'Oſtrog, nous retournâmes au premier endroit, & nous y paſsâmes la nuit. Le lendemain nous revînmes aux Sawodes, où nous arrivâmes à 6 heures du ſoir.

Le 19, nous dépêchâmes les Sieurs *Alexandre Iwanow*, Géographe, & *Stephan Kraſchenninikow*, Etudiant, pour examiner un bain chaud qui ſort d'une montagne ſous la forme de ruiſſeau, près du *Kira*, qui ſe dé-

(54) Cette ſorte de bled ſarraſin ſe trouve auſſi dans le diſtrict de *Kraſnojarsk*, où l'on prétend qu'elle a été apportée de la Calmouquie. On le plante maintenant près de *Kraſnojarsk*, & le gruau qu'on en fait a auſſi bon goût que celui du ſarraſin ordinaire. J'ai vu auſſi de cette eſpece de ſarraſin à *Catherinenbourg*, dans un jardin où il avoit été apporté de la Calmouquie. C'eſt le *Fagopyrum fructu aſpero*, Amm. l. c. n. 141. p. 163. *Helxine caule erectiuſculo inermi, foliis cordato-ſagittatis, ſeminibus ſubdentatis*, Linn. H. Upſ. p. 96. n. 1. Comme il eſt ſauvage, les habitans des environs de l'Argun l'appellent *Dikuſch*, & ceux de *Kraſnojarsk* lui donnent le nom Calmouque ou Tatare de *Kyrlyk*.

charge du côté du Nord-Oueſt dans la riviere d'*Onon*. Nous leur donnâmes les inſtructions, ainſi que les inſtrumens & tous les gens néceſſaires, pour faire leurs obſervations, avec un Guide, un Interprete Tunguſe, un Soldat, un Tireur & un Mineur.

Nous quittâmes les Sawodes le 24 à 4 heures après midi, en dirigeant notre route au Sud-Eſt, & nous arrivâmes par un chemin agréable, quoiqu'un peu montagneux, à 9 heures du ſoir au ruiſſeau *Kilgi*. A quatre werſtes plus loin, en nous écartant ſur la gauche, nous arrivâmes au côté méridional du *Jaſchma-Gora*, Montagne de Jaſpe, ſituée ſur un faux bras de l'*Argun*. Nous gravîmes cette montagne avec beaucoup de peine, parce qu'elle eſt fort rapide. Elle eſt toute compoſée d'un très-beau jaſpe verd, mais fort entremêlé de cailloux, enſorte qu'on en trouve rarement des morceaux du poids de trois livres qui ſoient purs & ſans crevaſſes. Si l'on en rencontre quelquefois des morceaux d'un ou de deux *puds*, pour peu qu'ils ſoient expoſés pendant quelques jours au grand air, ils ſe fendent en long & en large. On s'eſt donné juſqu'à préſent beaucoup de peines inutiles pour en tirer des blocs, dont on put faire des colonnes, des tables, *&c.* La montagne eſt ſemée de carrieres, d'où l'on a tiré abondamment de cette précieuſe pierre.

Le lendemain à 7 heures du matin, après avoir paſſé le *Niſchaja-Borſa*, nous atteignîmes le *Serednija-Borſa*. A 8 heures du ſoir, nous arrivâmes à *Werchnaja-Borſa*, où nous paſsâmes la nuit. Nous y trouvâmes trois Sorciers & une Sorciere, que M. Muller avoit fait venir, en paſſant pour aller aux Sawodes. L'un d'eux avoit été nommé depuis peu, par le Waywode de Nertſchinsk, *Saiſſan* (55) de la famille de *Konot*. Ces Schamans étoient affublés à-peu-pres comme celui de *Nertſchinsk*, d'un habillement garni de bandes de cuir, d'anneaux, de grelots, & d'autres ornemens de fer. La Schamanka étoit diſtinguée des Schamans par l'habillement. Le ſien étoit garni d'un grand nombre de plaques de cuivre jaune. Par derriere pendoient quelques longs rubans, & un grand cadenat de fer rouillé. Elle avoit auſſi un tambour magique, & les Sorciers n'en avoient point.

Le *Saiſſan* de la famille des *Namjeti*, qui paſſoit pour un eſprit-fort, nous engagea à demander aux Schamans un plat de leur métier. Nous y conſentîmes, & nous feignîmes de les conſulter ſur la maladie d'une perſonne de notre ſuite qui ſe portoit très-bien. Ils commencerent auſſitôt à entrer en enthouſiaſme, à crier & à ſauter les uns contre les autres, comme s'ils vouloient ſe battre. La femme battoit en même-tems ſon tambour. Ils voulurent nous perſuader qu'il y avoit parmi nous une légion de Diables. Ce prélude n'étoit pourtant qu'un eſſai, pour voir lequel d'entr'eux auroit à ſes ordres les Diables les plus puiſſans. Le ſort tomba ſur un vieux Sorcier de ſoixante-dix ans, petit homme fort & trapu, & qui s'ap-

(55) *Saiſſan* ſignifie en Langue Calmouque & Mongole un *Noble*; mais ici c'eſt un prépoſé ſur une famille. Par cette place, il a le droit de décider des petits différends qui peuvent ſurvenir entre ceux qui compoſent la famille. Il ſemble que le Waywode regardoit cette eſpece de Sorciers comme des Philoſophes: ils ſont du moins ordinairement les plus ſenſés de la Nation, & vraiſemblablement les plus à leur aiſe.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

puyoit de tems en tems ſur un bâton. Il étoit regardé depuis long-tems comme le plus grand Sorcier de ces cantons, & il faiſoit le métier depuis plus de cinquante ans. Il ſe vantoit qu'étant dans la force de ſon âge, il avoit eu juſqu'à cent vingt Démons toujours prêts à ſes commandemens ; mais que maintenant il en avoit peu, parce qu'à cauſe de ſon grand âge il ne pouvoit plus ſoutenir leurs fréquentes viſites. Après ce prélude, il fut queſtion de la perſonne malade, dont nous demandions quel étoit l'état, & les moyens de la guérir. Le vieux Sorcier, après les préliminaires de la diablerie, s'approcha du prétendu malade, lui tendit ſucceſſivement les deux mains, & prononça que ſa maladie provenant du pays qui étoit mal-ſain, il pourroit être guéri par l'uſage de quelques herbes. La Sorciere vint à ſon tour examiner le malade, lui regarda dans la main, & finit par dire, qu'elle ne voyoit point la maladie. Un autre Schaman toucha de même à pluſieurs repriſes le faux-malade ; mais le coquin, après bien des ſimagrées, ne put s'empêcher de rire (ce que nous regardâmes tous comme un aveu tacite de ſon impoſture), & il conclut comme la Sorciere, dont il répéta l'expreſſion. Comme il étoit déja tard, nous diſpensâmes le troiſieme Sorcier de nous donner ſon avis. Nous voulûmes ſeulement voir comment le vieux Schaman ſe paſſoit des fleches à-travers le corps, ainſi qu'on nous l'avoit dit. Mais lorſqu'on l'eut pouſſé à bout, il dit en préſence d'un aſſez grand nombre de Tunguſes, que juſqu'alors il leur en avoit impoſé, qu'il ne s'étoit jamais paſſé de fleches à-travers le corps, mais à-travers ſes habillemens, & que ce n'étoit pas ſa faute, ſi les gens de ſa commune étoient des imbéciles, qui croioient tout ce qu'on vouloit leur faire accroire. « Quand je fais ce tour, ajouta-t-il, je » paſſe la fleche d'un côté de mon vêtement de peau ; je me retrécis le » plus qu'il m'eſt poſſible ; je fais enſuite gliſſer la fleche autour de mon » corps, & je la fais ſortir de l'autre côté de mon habit ; je tiens de ce » côté-là dans une de mes mains une veſſie qui contient du ſang ; pen- » dant que je paſſe la fleche, je fais couler un peu de ce ſang, & mes im- » béciles Tunguſes s'imaginent qu'il ſort de mon corps ». Il confirma ce qu'il nous diſoit par un eſſai qu'il fit devant nous. Comme nous le trouvâmes en ſi bonne diſpoſition de nous découvrir ſes impoſtures, nous voulûmes tirer de lui un aveu public, que tous ſes ſortileges n'étoient que des friponneries ; que lui & ſes confreres n'avoient abſolument point d'idée du Diable, & que par conſéquent ils ne pouvoient pas agir par lui. Mais comme un pareil aveu auroit fait trop de tort à ſon métier, il ſoutint toujours qu'il avoit à ſes ordres un certain nombre de Diables. Cependant les trois Sorciers & la Sorciere nous promirent de renoncer entierement à leur diablerie ; pour nous en convaincre, ils nous offrirent leurs habits de cérémonie que nous acceptâmes, & que nous payâmes bien.

Etant aux Sawodes, on m'avoit parlé d'une ſource qui ſe trouve dans ces cantons, & dont les propriétés ſont fort ſingulieres. On diſoit que les hommes qui en buvoient étoient obligés de vomir, & que les beſtiaux n'en vouloient pas goûter. Je trouvai bien à propos un Tunguſe qui s'offrit de m'y conduire : je partis avec lui à cheval, accompagné d'un Interprete

&

& d'un Soldat. Je vis cette ſource, d'où ſe forme un ruiſſeau qui ſe perd à quelque diſtance de-là. Après avoir fait toutes les obſervations & les expériences néceſſaires, je trouvai que l'eau contenoit une grande quantité de vitriol de fer. Je rejoignis le même jour à *Zuruchaitu* notre Compagnie, qui y étoit arrivée une heure avant moi. 1735.

Zuruchaitu, qui tire ſon nom du voiſinage de la montagne du *Brochet* en Langue Tunguſe *Zuruchai*, a été bâti, ainſi que *Kiachta*, comme Slobode frontiere, en 1728; mais il étoit difficile de choiſir une ſituation plus ingrate. Il faut faire venir le bois de quarante-cinq werſtes de diſtance; & à la moindre crue de l'*Argun*, tout le pays eſt noyé. Auſſi n'y a-t-il que la maiſon du Capitaine de bâtie; les Sluſchiwies habitent de fort miſérables cabanes faites de branchages de ſaule, comme celles des Tunguſes, & en Hiver ils ſe retirent dans les Villages circonvoiſins. Cependant, au Printems, les Soldats y font quelque commerce avec les Chinois, au moyen des pelleteries qu'ils achetent des Tunguſes à très-bon marché.

Les Chinois plus aviſés ne ſe ſont pas preſſés de faire conſtruire leur Slobode, quoique cela fût ſtipulé dans le traité des limites.

Le 27 Juillet, nous allâmes, M. Muller & moi, accompagnés du Peintre *Lurſenius* & d'un Interprete, pour viſiter les reſtes d'une ancienne Forteresſe abandonnée depuis long-tems. Nous deſcendîmes l'*Argun* juſqu'à l'embouchure de la riviere de *Gan*; enſuite nous traversâmes une ſteppe, en tirant au Nord-Eſt, pendant dix werſtes, & nous arrivâmes à une montagne, au pied de laquelle elle étoit ſituée. Elle conſiſtoit en trois enceintes quarrées, dont la plus grande étoit de trois cens braſſes, & flanquée, ſur chaque face, de ſix baſtions. Après avoir tout viſité, nous voulûmes aller juſqu'à la vraie frontiere; mais on nous fit obſerver, qu'il n'y avoit pas de chemin réglé pour aller à *Tſchitiusk*, & qu'il faudroit ſe paſſer d'eau pendant trois jours: en conſéquence nous fûmes forcés de revenir à *Zuruchaitu*.

Nous en partîmes le même ſoir, emportant du bois avec nous: nous avions l'*Argun* à notre gauche aſſez loin. Le lendemain matin, nous nous arrêtâmes près de quelques petits lacs, appellés *Norki*; & ſur le ſoir, nous arrivâmes à *Kailaſſutinskoi-Majak*, où il y a une colonne frontiere, & une werſte plus loin à *Kailaſſutinskoi-Karaul*, où l'on tient une garde depuis que les limites ſont réglées. Elle eſt compoſée de deux Sluſchiwies qu'on y envoie de *Nertſchinsk*, & de cinq Tunguſes: ils vivent aſſez miſérablement. Nous avions rencontré le long de l'Argun pluſieurs petits Forts abandonnés, appellés *Kiriens* en Langue Tungule & Mongole.

Nous vîmes diſtiller de l'eau-de-vie à la maniere des Tunguſes; mais quoiqu'il y ait quelque différence dans les inſtrumens qu'ils emploient, & ceux dont il a été parlé dans notre voyage de *Kuſnetzk*, je n'en ferai pas la deſcription. Nous goûtâmes de cette eau-de-vie: elle étoit très-forte, & s'enflammoit aiſément.

Nous nous remîmes en route à la pointe du jour, & nous arrivâmes par une miſérable ſteppe, à 8 heures du matin, près de la derniere garde de la frontiere, qui eſt aux environs de la montagne d'*Abagaitu*. La route

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

de *Zuruchaitu* juſqu'ici alloit toujours au Sud-Oueſt, entre deux chaînes de montagnes. Nous trouvâmes dans quelques endroits bas de la ſteppe des cailloux d'un blanc-de-lait, d'autres jaunâtres & rougeâtres, à demi-tranſparens, qui reſſembloient à l'agathe. La garde en cet endroit eſt compoſée de trois Sluſchiwies détachés de *Nertſchinsk*, & de dix Tunguſes, dont la maniere de vivre eſt la même que celle des Tunguſes de *Kailaſſutuisk*. L'après-dînée, nous allâmes à cheval aux deux *Majakes* frontieres, diſtantes d'environ deux werſtes au Sud. Ces *Majakes* ſont deux tas de petites pierres, hauts de deux braſſes, ſur une même ligne du Nord au Sud; l'un marque la frontiere Ruſſe, l'autre la Chinoiſe. A la *Majake* des Chinois, on voyoit quantité de morceaux d'étoffes attachés à des bâtons comme des drapeaux, & marqués de lettres Tunguſes & Indiennes. On nous dit que les Mongoles y venoient tous les ans, & qu'ils ſe faiſoient accompagner de quelques Lamas, avec l'aſſiſtance deſquels ils célebrent une cérémonie religieuſe, qui les oblige d'amener leurs beſtiaux avec eux. Cette cérémonie finie, les Lamas diſtribuent ces morceaux d'étoffe aux Mongoles, qui les attachent à des bâtons, & les arborent ici comme des drapeaux. M. Muller liſoit ſur ces drapeaux cette formule ſouvent répétée: *Seigneur, ayez pitié de moi!* De-là nous deſcendîmes la montagne, allant à l'Eſt juſqu'à la *Kailarskie-Uſtie*, & au commencement de l'*Argun*. D'ici au *Dalai-Nor*, on trouve beaucoup de petits lacs, qui, dans la ſaiſon des pluies, ſe réuniſſent, & n'en forment qu'un très-vaſte. Le *Kailar*, qui vient de l'Eſt, ſe partage ici en trois parties; l'une ſe décharge dans le *Dalai-Nor*; une autre, dans un de ces lacs dormans; & la troiſieme, dans l'*Argun*.

Après avoir ſatisfait notre curioſité, nous retournâmes à *Zuruchaitu*; ſans éprouver d'autre incommodité que celle que nous cauſoit la grande quantité de couſins, dont nous étions auſſi tourmentés que ſur les bords de l'*Irtiſch*. Nous ne trouvâmes en général dans la ſteppe que nous traverſâmes d'autres herbes que de l'ail & des échalottes ſauvages.

Nous ne nous arrêtâmes à *Zuruchaitu* que juſqu'à minuit, & nous en partîmes par un beau clair de lune. Le lendemain à 8 heures, nous arrivâmes par une aſſez bonne ſteppe ſur l'*Urulenguir*, ruiſſeau dont l'eau n'eſt pas bonne à boire, parce qu'il eſt rempli d'herbes. Après une traite de huit werſtes, nous touchâmes au chemin qui va de *Nertſchinsk* aux Sawodes d'*Argunsk*; & à 9 heures du ſoir, nous nous arrêtâmes au ruiſſeau *Kurkira*, dont nous avions ſuivi le rivage gauche pendant quinze werſtes. Nous commençâmes ici à voir quelques ſaules; & dans les montagnes à droite, nous apperçûmes de grandes forêts, dont nous tirâmes de nouvelles proviſions de bois. Ces ſteppes ſont remplies d'une ſorte de daims, appellés dans la Langue du pays *dsherem*. Cet animal ne differe du daim de l'Europe que par ſes cornes qui ſont courbes, & qui ne tombent pas à meſure qu'elles croiſſent. L'os du goſier leur groſſit en vieilliſſant; de ſorte que, dans les vieux *dsherems*, elle paroît au-haut de leur col comme une groſſe tumeur. *M. Meſſerſchmidt* dit que cette ſorte de chevre a de l'averſion généralement pour toute eſpece d'eau. Les Tunguſes au contraire m'ont aſſuré, que, quand on pourſuit ces bêtes ſur la ſteppe où elles

courent par troupes, elles paſſent ſouvent l'eau. De plus, le Brigadier *Buchholtz* m'a raconté à *Selenginsk*, qu'il avoit élevé un de ces animaux, & l'avoit rendu ſi familier, qu'il le ſuivoit lui & ſes gens comme un chien, & qu'un de ſes Domeſtiques qui alloit ſouvent dans une Iſle du *Selenga*, l'ayant un jour emmené avec lui, l'animal ſe jetta de lui-même à l'eau, & le ſuivit à la nage : ce qu'il n'auroit certainement pas fait, s'il avoit eu naturellement de l'averſion pour l'eau.

Le lendemain à 6 heures du matin, nous nous retrouvâmes encore ſur les bords de l'*Urulengui*, qui paſſe en cet endroit entre deux montagnes, appellées *Murguzæki*. De-là nous traversâmes une ſteppe ſeche & remplie de ſalines, juſqu'à *Zagan-Nor*. Zanga-Nor veut dire *Lac-blanc*, & ce nom convient bien à celui-ci, qui paroît de loin blanc comme neige. Il a fort peu d'eau ; mais elle eſt extrêmement ſalée, & ſon ſel reſſemble à celui de *Glauber*. Depuis *Zuruchaitu* juſqu'ici, nous pouſsâmes preſque toujours à l'Oueſt. Au coucher du Soleil, nous arrivâmes à une ſteppe toute pierreuſe, & preſqu'entierement couverte de quartz blanc. Le lendemain, nous arrivâmes avant midi au ruiſſeau *Borsja*, vis-à-vis & à ſept werſtes & demie au Sud d'un lac ſalé, fort célebre dans ces cantons. Nous voulûmes nous y arrêter un peu, tant pour examiner ce lac, que pour voir une chaſſe de mulets ſauvages que devoient faire les Tunguſes. Ce lac a environ trois werſtes de tour, & s'étend du Nord au Sud. Nous n'y trouvâmes qu'une pellicule blanche qui ſurnageoit ſur l'eau, mais le ſel s'y forme en très-peu de tems ; car huit jours auparavant, le Géographe & l'Etudiant que nous avions envoyés aux bains chauds, n'y en avoient pas trouvé, tant parce que les Collecteurs de ſel qui viennent de *Nertſchinsk* & de *Tſchitinsk*, avoient fait leur levée, qu'à cauſe des pluies abondantes qui étoient tombées. Ce ſel au reſte eſt bon & ſemblable à celui de cuiſine. A peu de diſtance, & encore au Sud, eſt un autre petit lac qui produit auſſi du ſel.

Nous attendîmes pendant un jour les Chaſſeurs que nous avions envoyés pour chercher des mulets ſauvages, *tſchigitai* ; ils revinrent le lendemain matin, ſans en avoir trouvé, quoiqu'ils en euſſent cherché juſqu'à la frontiere de la Chine. Ils nous dirent, que la ſteppe en étoit ſouvent ſi remplie, principalement dans les années de ſéchereſſe, qu'on les voyoit courir par troupes, parce qu'alors ils quittoient la Mongolie, leur patrie, faute d'y trouver de l'eau. Deux ans après, j'ai vu quelques-uns de ces animaux à *Irkutzk*. Ils reſſembloient au cheval, mais leur queue étoit ſemblable à celle du bœuf ; leurs oreilles étoient fort longues, & leur poil d'un brun-clair ; ils ſont très-légers à la courſe. M. *Meſſerſchmidt*, pour les diſtinguer de nos mulets, lui a donné le nom de *Mulus fertilis*.

Le 5 Août au matin, nous continuâmes notre route. Nous paſsâmes d'abord le *Borsja*, & nous entrâmes dans le *Soljana-Doroga*, Chemin-ſalé, qui nous conduiſit le long du *Borsja*, en deſcendant, pendant vingt-cinq werſtes. Là, M. Muller & moi, nous nous ſéparâmes de notre ſuite, à laquelle nous ordonnâmes de pouſſer juſqu'à l'*Onon*, pour examiner un ſouterrein, ſitué à vingt werſtes en tirant au Nord-Nord-Oueſt. Cette Grotte eſt fameuſe dans le pays par les recherches que pluſieurs

VOYAGE EN SIBERIE.

1735.

particuliers ont faites, pour découvrir les tréſors qu'on prétend qu'un certain *Kotſcheway Zaar* (56) y avoit fait enterrer il y a ſoixante ans. Nous prîmes toutes les inſtructions néceſſaires ſur cette Grotte, dont on nous raconta bien des fables, & nous nous y acheminâmes. Arrivés à la montagne où elle nous étoit indiquée, nous trouvâmes au ſommet deux Grottes, au-lieu d'une. La vue en-dehors en étoit effrayante: leurs ouvertures, qui étoient preſque rondes, pouvoient avoir huit braſſes de diametre.

Nous entrâmes d'abord dans la Grotte méridionale, dans laquelle nous deſcendîmes par un chemin fort eſcarpé, & garni par-tout d'une eſpece particuliere d'orties très-piquantes (57) & très-communes dans ces cantons. Nous n'eſpérions pas d'abord aller bien loin : car il y avoit d'un côté des eaux aſſez profondes, & de l'autre des glaces qui craquoient ſous nos pas. Cependant après avoir un peu ſondé ces glaces, nous paſsâmes deſſus. Quand nous fûmes avancés d'environ ſix orgies, la Grotte devint tout-à-coup ſi étroite, qu'elle n'avoit qu'une très-petite ouverture du côté du Sud-Sud-Oueſt, vers lequel elle s'étendoit ; mais il n'étoit pas poſſible de pénétrer de ce côté-là. Les parois de cette Grotte, ainſi que le reſte de la montagne, étoient d'une pierre calcaire fort blanche, & toute liſſe par l'effet de l'eau qui paſſoit deſſus.

Nous y reſtâmes plus long-tems qu'il ne falloit pour ſatisfaire notre curioſité, parce qu'il y regnoit une fraîcheur admirable, qui nous délaſſa bien des fatigues que nous avions eſſuyées pour y arriver. Nous allâmes enſuite à l'autre Grotte, ſituée au Nord. Mais quelqu'envie que nous euſſions d'y entrer, nous n'osâmes tenter l'aventure, parce que nous aurions évidemment expoſé notre vie. Le ſeul endroit par où l'on pouvoit deſcendre avoit trente orgies, & étoit beaucoup plus eſcarpé que l'ouverture de l'autre : d'ailleurs toute la Grotte paroiſſoit au fond remplie d'eau ; ce que nous reconnûmes en y jettant des pierres, & nous jugeâmes de ſa profondeur par la longueur du chemin que faiſoient les pierres avant de tomber dans l'eau. Nous vîmes voler dans les deux Grottes une ſorte de pigeons ſauvages, de la plus petite eſpece, qui paroiſſoient y avoir leurs nids.

Nous rejoignîmes le même ſoir notre Compagnie ſur les bords de l'*Onon*, près de l'endroit où le *Borsja* y décharge ſes eaux. Malgré la précaution que nous avions eue d'envoyer préparer des radeaux pour le traverſer, parce qu'il étoit enflé par les pluies, notre paſſage nous retint un jour entier. L'année précédente, la caravane Ruſſe qui venoit de la Chine avoit fait des radeaux avec des peaux de bœuf; mais nous ne pûmes en faire autant. Pendant que l'on paſſoit notre bagage, nous nous amusâmes à entretenir un Lama, fameux dans le pays par ſes connoiſ-

(56) *Zaar* ſignifie en vieux Ruſſe un *Roi* ou un *Souverain* qui commande des Princes. Le nom de *Kotſcheway* déſigne un *Chef* qui n'a pas de demeure fixe, & qui ſans ceſſe change de camp, à-peu-près comme le Cham des Calmoucs, ou les Princes Mongoles.

(57) *Urtica ſoliis oppoſitis, tripartitis, inciſis.* Linn. H. Upſal. 182. n. 1. *Urtica ſoliis profunde laciniatis, ſemine lini.* Amman. Ruthen. p. 173. n. 249.

ſances en Médecine & en Chirurgie; mais toute ſa ſcience conſiſtoit à appliquer les ventouſes aſſez mal adroitement, à lever les cataractes & à donner quelques remedes pour les yeux. Il avoit une groſſe ventouſe de cuivre de la continence de ſeize onces: il l'appliquoit, après avoir bien fait raréfier l'air, à l'endroit où il vouloit opérer. Pour toutes les maladies de la peau, comme dartres, gales, *&c.* il prenoit parties égales de plomb & de mercure, qu'il fondoit enſemble dans une cuillere de fer; il y ajoutoit autant de ſoufre en poudre, remuoit bien ce mêlange juſqu'à ce que toute la maſſe fût reduite en cendres, & l'humectoit avec du thé. Ses remedes pour les yeux conſiſtoient en deux poudres, l'une d'un brun-jaunâtre, & l'autre blanche. La premiere n'étoit autre choſe que des lames de cuivre, réduites en chaux avec du ſoufre. L'autre étoit compoſée de deux parties d'argent, & d'une de bronze, mêlées & fondues enſemble dans une cuillere de fer. Quand la matiere étoit échauffée au point d'allumer une certaine racine qu'il y jettoit, il remuoit continuellement cette compoſition avec un petit morceau de fer, juſqu'à ce qu'elle fût calcinée. Il ſe ſervoit ainſi de ces poudres. Il délayoit la premiere dans du thé, & en faiſoit diſtiller quelques gouttes dans l'œil malade. L'autre poudre, à cauſe de ſa blancheur, étoit délayée dans du lait de femme. Il prétendoit que la chaux de cuivre étoit encore le meilleur remede pour faire pouſſer la petite-vérole; qu'elle ſervoit même de panacée dans toutes les maladies internes, & qu'elle évacuoit la matiere peccante, tantôt par le vomiſſement, tantôt par les ſelles, tantôt par les voies inſenſibles. Pour l'opération de la cataracte, il employoit trois inſtrumens; un crochet, une aiguille droite, & un fer aſſez reſſemblant par la forme à la lancette des Maréchaux, appellé *flamette*. Le premier lui ſervoit à ſaiſir la pellicule qu'il falloit enlever; il la perçoit avec le ſecond, & la détachoit avec le troiſieme. Comme il préparoit lui-même tous ſes médicamens, il fabriquoit auſſi tous les inſtrumens de Chirurgie dont il avoit beſoin: ainſi ce Prêtre étoit tout-à-la-fois Médecin, Chirurgien, Apothicaire, Faiſeur d'inſtrumens, *&c.* Ce Prêtre idolâtre étoit marié, & il buvoit beaucoup d'eau-de-vie, quoique l'un & l'autre ſoit expreſſément défendu à tous les Lamas. Il profeſſoit la Religion Indienne, & regardoit comme un grand péché de manger du bœuf, ou des poiſſons à queue rouge. Il fit préſent à M. Muller d'un Manuſcrit Indien, & d'une piece d'étoffe, ſur laquelle étoient peintes quelques idoles.

Il voulut nous accompagner juſqu'à *Aruikoulak*, ſource en-deçà des montagnes, où nous le quittâmes. Le lendemain matin, nous traverſâmes une ſteppe couverte de collines, & un petit bois de bouleaux juſqu'au ruiſſeau d'*Aga*, que nous paſsâmes. Ce ruiſſeau coule de l'Oueſt & l'Eſt, & ſe décharge dans l'*Onon*. Depuis ſon embouchure juſqu'à la diſtance d'environ quarante werſtes au Sud, on trouve quantité de Mines anciennement entamées par les habitans du canton & par les Ruſſes; le plus précieux minérai de cuivre verd & azuré eſt diſperſé ſur leur ſurface. Les ouvertures faites par les Ruſſes, ont différentes époques, & les plus récentes ſont de 1733. Depuis ce tems, on néglige ces Mines. Le minérai qui eſt d'une grande beauté, eſt abondamment répandu dans de riches

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

veines d'une groſſeur conſidérable, mais qui ne pouſſent pas en profondeur. Cependant le plus néceſſaire manque ici : il n'y a dans la proximité ni bois, ni eau, ni Village, ni commodités pour en bâtir.

De plus, quand tous ces ſecours ne manqueroient pas, quel avantage tireroit-on ici de ces Mines de cuivre ? Il n'y a pas dans les environs de Manufacture qui puiſſe en conſommer beaucoup. Les Tunguſes & les Ruſſes établis dans le pays n'employeroient pas la centieme partie du produit d'une bonne Mine, quand même ils ſe détermineroient à ſubſtituer des vaſes de cuivre à ceux de fer dont ils ſe ſervent. Enfin ſi l'on vouloit exporter ce cuivre dans les diſtricts les plus habités de la Sibérie, ou même en Ruſſie, il en ſeroit comme du plomb qu'on a eſſayé de tranſporter des Mines d'Argunk à *Irkutzk*. On a trouvé que ce plomb y revenoit auſſi cher que celui que les Marchands de Ruſſie apportoient auparavant dans cette Ville.

Depuis l'*Onon*, nos Conducteurs avoient été des Tunguſes des tribus de *Namjæti*, d'*Uljeti* & de *Balikagiri* ; ils furent ici relevés par d'autres, des familles de *Potſchegirski*, des *Kattagiri* & des *Guidſelik*, qui la plûpart portoient des bonnets de peaux de têtes de cerfs, où les bois tenoient encore. Nous partîmes le 9 d'Août à 3 heures du matin, & nous marchâmes par une ſteppe aſſez unie pendant l'eſpace d'environ vingt-cinq werſtes, juſqu'à une vallée qui porte le nom d'*Argal*, Fumier de cheval. Là commence une montagne, au pied de laquelle & au Nord coule le ruiſſeau *Tſchjukioſs*, que nous atteignîmes à dix werſtes de-là. Nous côtoyâmes auſſi celui d'*Argal*, que nous paſsâmes deux fois avant d'arriver ſur les bords du *Tura*, ruiſſeau rempli d'écreviſſes, qui ſe décharge dans l'*Iugoda*. Après quelques momens de repos, nous continuâmes notre route par une ſteppe montagneuſe, où l'on rencontre les ruiſſeaux de *Sagaldſur* & *Anadſiken*. Nous arrivâmes vers le ſoir à *Anandſikanskaja* ou *Uſutuewa D.* ſitué ſur la rive méridionale de l'*Ingoda*. La quantité prodigieuſe de bêtes fauves qui couroient par troupes, nous divertit beaucoup le long de la route. Nous rencontrâmes auſſi depuis l'*Onon* beaucoup de Tombeaux entourés de groſſes pierres, qui, par leur poſition, avoient de loin l'apparence de Châteaux. Pour ne pas nous retarder en chemin, nous fîmes paſſer notre bagage dès ce même ſoir ſur des radeaux préparés exprès à l'autre bord de l'*Ingoda*.

Le 10 Août, à la pointe du jour, nous nous mîmes en marche, & nous paſsâmes l'*Ingoda* aſſez promptement, parce que les radeaux étoient tirés par des chevaux. Après avoir fait ſept werſtes, en paſſant preſque toujours par des bois de ſapins & de meleſes, nous arrivâmes vers 6 heures du matin à *Makæwa-Saimka* ; nous remontâmes le long de l'*Ingoda* par une ſteppe aſſez commode, où nous vîmes encore quantité d'anciens Tombeaux, juſqu'à *Lemontiewa-Saimka* ou *Krutſchinskaja D.* où nous fîmes une halte. De-là nous marchâmes par des bois continuels de ſapins, par des montagnes pierreuſes & fort incommodes pour les Voyageurs, toujours en longeant l'*Ingoda*, & nous arrivâmes à 6 heures du ſoir à *Tſchitinsk*, où toute notre Compagnie ſe trouva raſſemblée. Les deux Etudians, *Gorlanow* & *Kraſcheninnikow*, & le Géographe *Alexandre Iwanow*, y étoient

depuis ſix jours. Le premier qui avoit été détaché pour aller viſiter des Tombeaux, en avoit fait ouvrir quinze de différentes formes, & n'y avoit trouvé que des oſſemens de chevaux. Le ſecond & l'Etudiant *Kraſcheninnikow*, que nous avions chargés d'examiner les bains chauds de . . . . . nous rapporterent que la chaleur de l'eau étoit telle qu'on pouvoit s'y baigner dès ſa ſource. Les Tunguſes en ſont uſage dans toutes ſortes de maladies, internes ou externes. Les Lamas, qui les accompagnent, leur indiquent les cas où ils doivent prendre ces bains. Les deux ſexes ont leurs bains ſéparés. Les environs de ces eaux thermales ſont ſont montagneux & couverts de bois, & les chemins pour y arriver très-difficiles. 1735.

Avant de quitter le pays des Tunguſes, je crois néceſſaire de rapporter tout ce que j'ai pu obſerver à leur ſujet. Les différentes montures, dont ils ſe ſervoient lors de la conquête du pays par les Ruſſes, ont donné lieu de les diſtinguer par les noms de *Tunguſes à cheval*, de *Tunguſes à rennes*, & de *Tunguſes à chiens*. Mais à préſent que toutes leurs rennes ſont mortes, & qu'ils ſe ſervent tous de chevaux, on les appelle *Konnie-Tunguſi*: c'eſt avec ces derniers que nous avons voyagé depuis les Mines d'*Argunsk* juſqu'à *Tſchitinsk*. Ces Tunguſes reſſemblent aſſez aux Calmoucs, quoiqu'ils n'aient pas la face auſſi large, & ſont en général de petite taille. Ils ont tous des cheveux noirs, & ils les portent, comme les Chinois, nattés par derriere & en queue; cet uſage n'eſt cependant pas général, j'en ai vu qui, dans les chaleurs de l'Été, ne conſervoient que quelques cheveux ſur le bord du front; ils ont peu de barbe; & auſſitôt qu'elle paroît, ils l'arrachent juſqu'à ce qu'elle ne revienne plus. Leur habillement conſiſte en une péliſſe (que les riches couvrent de *kitaika* ou d'une étoffe de ſoie), en un bonnet, une culotte & des bottes. Ils portent la péliſſe ſur le corps nud, mais ils la quittent dans les chaleurs; & lorſqu'ils reſtent dans leurs jurtes, ils ne gardent que la culotte. Quand ils ſe couchent la nuit, près du feu, ſoit dans leur jurte, ſoit dans les champs, ils ôtent encore la péliſſe, & ne s'en couvrent que le côté du corps qui n'eſt pas tourné vers le feu; & comme ils ſe retournent continuellement tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ils le font avec tant de viteſſe, que la péliſſe ſe trouve toujours du côté oppoſé au feu. Leur bonnet eſt communément rouge, & bordé de fourrure. Ils portent tous des ceintures de la façon des Bratskis, à laquelle ſont attachés leur briquet, leur ſac à tabac & leur pipe. Les femmes portent pour ornement ordinaire des boucles d'oreilles & des colliers de corail. Ils mangent tout ce qu'ils trouvent: l'oignon du turban, & d'autres eſpeces de lis qui viennent dans les champs, la racine de biſtorte, le lait, le fromage, la chair de cheval, le mouton, toutes ſortes de bêtes ſauves, comme cerf, loup, renard, ours, marmotte, *&c.* ſont leur nourriture; mais ils ne tuent guere les animaux domeſtiques ou privés; ils n'en mangent que quand ils ſont morts naturellement, & c'eſt un trait d'humanité de leur part. Ils mangent du pain avec une grande avidité; ils en demandent même aux Voyageurs qui paſſent, & le donnent à leurs enfans, comme une friandiſe. Leur boiſſon eſt du thé, qu'ils font bouillir avec du lait ou du beurre,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

& du lait aigre ; en Eté, ils boivent auſſi de l'eau-de-vie qu'ils diſtillent du lait. Ils entretiennent de nombreux troupeaux de bœufs, de chevaux, de moutons & de chevres : on voit des Tunguſes qui ont juſqu'à cinq cens chevaux, & les riches ont de plus des chameaux. Ils en vendent tous les ans autant qu'il faut pour payer le tribut, & pour s'habiller, eux, leurs femmes & leurs enfans ; mais ils ne vendent pas volontiers les chevaux blancs, ni les moutons qui ont la tête noire. Quand ils n'ont plus rien à manger, ils vont à la chaſſe ; & tant que dure le gibier qu'ils ont pris, ils ne penſent pas à de nouvelles proviſions. Ils pourſuivent ordinairement les marmottes juſques dans leurs trous : ils mettent du feu à l'entrée, & la bouchent enſuite, juſqu'à ce que l'animal prêt à être ſuffoqué, en ſorte. Ils ſont errans, & ils tranſportent leurs jurtes & tous leurs uſtenſiles avec eux. Ils profeſſent l'ancienne Religion Payenne, établie autrefois généralement dans toute la Sibérie : elle leur permet de prendre autant de femmes qu'ils veulent ; cependant on en voit rarement qui aient plus de deux femmes, & ils ſont obligés de les acheter. Leurs Idoles, appellées *Schewuki*, ſont de bois ou de cuivre, & habillées de peau. Pour obtenir de ces Idoles ce qu'ils deſirent, ils font ſemblant de les nourrir, en leur paſſant de tems en tems dans la bouche un peu de crême ou quelque choſe de gras ; ils les régalent auſſi quelquefois de la même façon, quand leur chaſſe a bien réuſſi. Ils réverent encore le Soleil : mais dans leurs plus preſſans beſoins, ils ont recours à leurs Schamans. Dans leurs maladies, ils s'adreſſent aux Lamas Mongoles, qui ſont ſouvent, à cette occaſion, des Proſélytes.

Au reſte, ils vivent en bonne intelligence entr'eux, & il arrive rarement qu'un Tunguſe en accuſe un autre devant les Magiſtrats Ruſſes, parce qu'ils terminent ordinairement à l'amiable leurs différends, qui d'ailleurs ſont de très-petite importance. Ils ſont diſtribués par familles : un certain nombre de maiſons eſt ſoumis à un *Saiſſan*, qui a ſous lui un *Schulinga*, & tous deux dépendent d'un *Taiſcha*. Ces trois ſortes d'Officiers qui ſont du corps de la Nation, ainſi que ceux qui leur ſont ſoumis, ſont commis & penſionnés par Sa Majeſté Impériale ; ils ſont chargés de faire exécuter, chacun dans ſon diſtrict, tous les ordres Impériaux qui leur ſont adreſſés, & de maintenir parmi les Tunguſes l'obéiſſance & le bon ordre. Ils ont auſſi le pouvoir de décider les petits différends ; mais ils ne peuvent pas infliger une punition un peu forte. Cependant tous ces peuples paroiſſent en général être fort contens du Gouvernement Ruſſe, & il n'y en a point qui ſe retirent dans la Mongolie ; preſque tous les Mongoles au contraire ſeroient charmés de ſe mettre ſous la protection des Ruſſes, ſi ceux-ci vouloient les recevoir. Nos Tunguſes furent à notre égard les plus officieux du monde, & nous ne fûmes jamais dans les cas d'uſer avec eux de la moindre violence. Ils ne ſont point du tout accoûtumés aux charriots, ni aux charrettes, & ne ſavent pas y atteler un cheval : c'eſt pourquoi nous avions emmené avec nous d'*Argunskoi-Oſtrog* dix Voituriers Ruſſes, pour nous conduire juſqu'à *Tſchitinsk*, & pour inſtruire les Tunguſes. Comme très-peu d'entr'eux entendent le Ruſſe, il nous falloit par cette raiſon un Voiturier Ruſſe pour chaque charriot, & pour leur montrer

montrer le chemin. Les Ruſſes de ces cantons parlent tous les Langues Tunguſe & Mongole.

1735.

Le 11, à 4 heures du ſoir, nous quittâmes *Tſchitinsk*. A douze werſtes de l'*Onon*, nous trouvâmes ſur un échaffaut de bois un cheval qui, trois ſemaines auparavant, avoit été tué par le tonnerre. Comme les Bratskis penſent que la foudre du Ciel eſt l'ouvrage du Diable, & qu'il déſigne ainſi les victimes qui lui conviennent, ils ne manquent pas d'expoſer de cette maniere les hommes ou les chevaux qui ont été frappés du tonnerre. A quatre werſtes en-deçà de *Schibetu-Chadda*, nous vîmes ſur la ſteppe quantité de Tombeaux anciens. Comme les recherches que nous avions récemment fait faire près du Village de *Gorodiſchtſche*, avoient eu un mauvais ſuccès, & que nous doutions beaucoup de l'exactitude de ceux que nous avions envoyés, nous fîmes à *Jerawna* proviſion de pelles, pour nous mettre en état d'examiner ces monumens-ci par nous-mêmes. Ces Tombeaux, comme tous les autres, avoient la forme d'un quarré long, & ils étoient de même environnés de groſſes pierres. Les plus conſidérables avoient environ trois braſſes de longueur, & une de largeur. La face orientale étoit particuliercment diſtinguée par deux pierres fort groſſes, dont le volume excédoit celui des autres. Les Tombeaux s'étendoient en longueur de l'Eſt à l'Oueſt; nous en fîmes ouvrir deux, où nous trouvâmes d'abord un ſquelette de cheval. Nous eûmes enſuite des pierres à débarraſſer juſqu'à la profondeur d'un arſchin. A l'extrémité du côté oriental, étoit une pierre énorme poſée en travers, qui nous embarraſſa beaucoup; nous ne pûmes en venir à bout qu'en la caſſant, & en l'ôtant par morceaux. Il n'y avoit, ſous cette pierre, qu'environ deux pouces de terre, & cette terre couvroit des oſſemens humains, qui paroiſſoient encore aſſez frais: mais on ne voyoit point de veſtige de tête, pas même aucunes dents, ſortes d'os, qui, comme on ſait, ne ſe pourriſſent jamais. Dans l'eſpérance de trouver autre choſe, nous fîmes creuſer la terre juſqu'à ſon lit naturel, & rien ne nous dédommagea de cette peine. Ainſi nous reprîmes notre route, & nous arrivâmes le 18 au ſoir à *Udinsk*.

Vers l'an 1670, on conſtruiſit ici un Oſtrog, auquel l'Ambaſſadeur *Feodor Alexiewitſh Golowin* fit ajouter quelques fortifications, lorſqu'il y paſſa en 1685. Tels ſont les commencemens de cette Ville. Elle eſt ſituée ſur la riviere d'*Uda* qui vient de l'Eſt & qui eſt alors large d'environ trente braſſes; un peu au-deſſous, elle reçoit un bras du *Selenga*, auquel elle ſe réunit une demi-werſte plus bas. La Fortereſſe eſt à l'Orient ſur une éminence, au pied de laquelle paſſe l'*Uda*; elle eſt de forme quarrée, & bâtie en bois; à chaque coin, il y a des tourelles, & au milieu du mur occidental eſt une groſſe tour, au-bas de laquelle eſt la principale entrée. On y trouve un Corps-de-Garde, un magaſin à poudre, trois magaſins à bled, & un arſenal. A l'Occident de la Fortereſſe, on voit dans une plaine les habitations ou les maiſons de la Ville, qui ſont au nombre de cent ſeize. Elles ſont bâties ſans ordre, & les rues ſont très-irrégulieres. Il y a trois Egliſes, mais on ne fait le ſervice que dans une; il y a auſſi une Chancellerie, un Cabaret, une Braſſerie, & quelques boutiques de

Deſcription & ſituation de la Ville d'Udinsk

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

Marchands. Du côté ſeptentrional de la Fortereſſe, la Ville eſt entourée de paliſſades juſqu'à la riviere, dont le côté eſt libre ; & dans l'angle formé par les deux côtés de ces paliſſades, qui ſont percées de pluſieurs poternes, eſt élevée une batterie de canons, au-devant de laquelle eſt une enceinte de chevaux de friſe ; au-delà de l'*Uda*, il y a encore quelques maiſons qui dépendent de la Ville. Les habitans d'*Udinsk*, ſont des *Dworjænini* d'Irkutzk, des *Dieti Bojarskie*, des Coſaques, des Marchands, des Officiers des Caravanes, & des *Carimmi-Jaſaſchnie* (58). La Ville n'a point de Waywode, mais ſeulement un *Prikaſchtſchik*, qui dépend de *Selenginsk*.

La ſituation de la Ville eſt fort agréable, & les campagnes qui l'environnent ſont propres au labour. Il y a d'excellens pâturages & du bois en abondance ; ce qui eſt d'autant plus avantageux, qu'elle eſt ſituée ſur une riviere navigable, & qu'on eſt obligé d'y paſſer pour aller à la frontiere de la Chine, tant méridionale qu'orientale. On peut juger par le nombre des maiſons logeables qu'elle renferme, de l'opulence de ſes anciens habitans ; mais depuis que la Caravane Chinoiſe prend ſa route par *Selenginsk*, la Ville d'*Udinsk* eſt un peu tombée en décadence, & plus encore depuis qu'on a fait l'établiſſement de *Kiachta*. Avant ces changemens, elle étoit, pour ainſi dire, l'entrepôt de tous les Marchands & de toutes les marchandiſes qui alloient en Chine, ou qui en venoient ; ſa ſituation mérite encore bien des préférences, & peut lui rendre ſon ancien luſtre.

La Ville ne manque pas de vivres ; & comme le terrein eſt favorable au jardinage, on y trouve abondamment toutes ſortes de fruits & de légumes. Le poiſſon, en Eté, eſt ſi abondant, qu'on peut en faire proviſion pour toute l'année : c'eſt de quoi nous avons été témoins. Les habitans ayant appris, dès le 26 Août, que les *Omules* étoient déja arrivés près de *Bolſchaja-Saimka*, il apprêterent d'abord leurs filets ; & du 27 au 28, le *Selenga*, près & au-deſſus de cette Ville, fut ſi rempli de cette eſpece de poiſſon, qu'il ſuffiſoit de jetter le filet & de le retirer auſſitôt, pour être aſſûré d'en prendre à chaque fois au-moins quatre mille. Cette abondance dura trois jours ; mais du 30 au 31, les poiſſons défilerent. Il arrivent régulierement près d'*Udinsk* vers la fin d'Août, non au

Pêche abondante de l'Omule, & voyages de ce poiſſon.

(58) Ce qu'on appelle *Dworjænin*, eſt un homme de famille, qui a droit à des diſtinctions par ſa naiſſance, ou par ſon mérite perſonnel. C'eſt une ſorte de Nobleſſe, qui reſſemble à celle des Patriciens en Allemagne. On les déſigne en Ruſſie & en Sibérie par les Villes dont ils ſont *Dworjænins*, comme *Dworjænin* de Moſcou, de Tobolsk, d'Irkutzk, *&c.* Ils ne paient point d'impôt à la Couronne, & en reçoivent d'ordinaire des appointemens, pour leſquels ils ſont obligés de remplir certains emplois dans les Ambaſſades, & même quelques emplois civils, comme *Baillifs*, *Waywodes*, &c. On tiroit autrefois de cet Ordre des Ambaſſadeurs pour la Chine.

Dieti Bojarskie ſignifie proprement *enfans de Bojars*. *Sinbojarskoi*, fils de *Bojare*, en eſt le nominatif. Ceux-ci ſont d'un rang un peu inférieur, mais ils ſont auſſi regardés comme des Officiers de la Couronne, qui les emploie pareillement dans les Ambaſſades, & dans les Villes ou dans les campagnes.

On nomme *Officiers de Caravannes* ceux qui voyagent aux dépens de la Couronne, & ils ont des appointemens.

Carim déſigne un *Bratski*, qui a épouſé une femme Ruſſe, & qui par conſéqnent a embraſſé la Religion Chrétienne. *Carim-Jaſaſchnoi* ou *Jeſaſchnoi*, eſt un *Carim* qui paie un tribut à la Couronne.

mois de Juillet, comme dit fauſſement *Isbrand Ydes* au *Chap. IX.* de ſa Relation. Il paroît, pour le dire en paſſant, que cet Ecrivain a beaucoup écrit d'après des oüi-dire, & qu'il a très-peu vu par lui-même ; ou qu'après avoir terminé ſon voyage, il a écrit de mémoire, & que ſa mémoire l'a ſouvent trompé. Il rapporte au ſujet de ces *Omules*, que les habitans les prennent avec des ſacs, avec des chemiſes & des draps de lit ; ce qui certainement ne s'eſt jamais fait. Il en eſt de même du conte de la chaux vive, que le Commandant du lieu avoit fait jetter dans la riviere, & que la foule des poiſſons avoit empêché d'aller à fond. L'*Omule* eſt une eſpece d'Ablette (*Coregonus Artædi*), & n'a rien de commun avec le harang, ſinon que ſes écailles ſont luiſantes. *Witſen*, dans ſa *Tartarie Septentrionale & Orientale*, les compare avec plus de raiſon aux *Schelvis*, ſinon qu'ils ſont plus petits. Leur longueur ordinaire eſt d'un pied : on dit qu'ils ſont plus forts dans le *Tſchiwurkui* & dans le *Jeniſei*, & qu'ils ont quelquefois une aune ou plus de longueur. Il s'en trouve non-ſeulement dans le lac *Baikal*, dans les ruiſſeaux ou rivieres qui s'y jettent, & dans les golfes par leſquels il entre dans les terres, mais encore dans le lac *Sor* qui, près du Couvent de *Poſolk*, s'étend au Sud-Eſt le long du lac *Baikal*, avec lequel il communique par deux ouvertures. Il s'en trouve auſſi dans la Mer Glaciale, d'où ils ſe rendent dans le *Jeniſei* en Automne, vers le mois d'Octobre, & toujours avant la gelée, près de *Mangazea*. On m'a encore aſſûré qu'ils entrent dans la riviere de *Petſchora*, & qu'ils la remontent juſqu'au *Puſtoſerskor-Oſtrog*, & encore plus haut. Ils remontent auſſi le *Chatanga* & l'*Indigirka*. C'eſt pourquoi je ne comprends pas qu'on n'en voie point ni dans le *Taſs*, ni dans l'*Obi*, ni dans le *Lena*, comme l'ont aſſûré poſitivement des Voyageurs qui ont été dans ces cantons, & qui les connoiſſent bien. Un Oſtiaque Surgute me dit qu'il s'en trouvoit auſſi dans la riviere de *Kaſur*. Dans l'Oſtrog de *Barguſinsk*, il y a beaucoup de gens qui vont au *Tſchiwirkui* pour la pêche des *Omules*. Ces poiſſons ne s'y trouvent gueres avant le mois d'Octobre, & les Pêcheurs en tirent l'avantage de ne pas avoir beſoin de les ſaler ; ils ſe contentent de laiſſer geler le poiſſon, & le tranſportent en cet état par-tout, ce qui leur facilite le moyen de le donner plus frais, à meilleur marché, & de le vendre avec plus d'avantage. Voici la marche de ces poiſſons à leur ſortie du lac *Baikal*. Ils commencent à s'ébranler vers la mi-Août ; ils ſe partagent alors, & entrent dans le *Selenga*, dans le *Barguſin* ; & dans un grand golfe formé par le lac *Baikal*, appellé *Tſchiwirkui* ; puis de-là dans un ruiſſeau du même nom, & dans la *Werchnaja-Angara*. Ils remontent ces rivieres juſqu'à ce qu'ils rencontrent des glaces, qui les obligent de retourner au lac. Ils ne voyagent pas ainſi tout d'une traite ; ils font des haltes régulieres pour ſe repoſer, & s'arrêtent toujours dans les endroits de la riviere où le courant eſt le moins rapide. Ceux qui entrent dans le *Selenga*, n'enfilent aucune riviere avant d'arriver au *Tſchikoi* ; ils ne touchent point non plus l'*Uda*. Lorſqu'ils ſont arrivés au *Tſchikoi*, il en entre une partie dans cette riviere ; les autres reſtent dans le *Selenga*. Quand cette derniere colonne arrive au *Dſchida*, elle ſe partage encore. Les habitans ne ſe ſouviennent que de deux années, où ces poiſſons n'ont pas exactement ob-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

ſervé cet ordre ; ils s'arrêterent tout-à-coup près de *Bolſchaja-Saimka*, ſans aller plus loin : ce qui obligea les habitans de *Selenginsk* & d'*Udinsk*, de ſe rendre à cet endroit pour y faire leurs proviſions ordinaires.

L'air des environs de cette Ville eſt fort pur, & pendant notre ſéjour je n'ai point entendu parler de maladies conſidérables. Cependant les habitans ſont ſujets à une maladie appellée *ſmejowitſch*, & connue ſous le même nom en Ruſſie. Il leur vient à un de leurs doigts un ulcere accompagné de douleurs fort cuiſantes : cet ulcere s'ouvre enfin, mais la cure en eſt longue & difficile, ſi on ne fait uſage du remede ſuivant. On prend une once de ſain doux, une livre de réſine de ſapin ou de pin, deux drachmes de verd de-gris & de vitriol de Chypre, une demi-once d'alun, deux ſcrupules de ſublimé ; & l'on fait du tout un onguent qu'on applique ſur le doigt, quand l'ulcere n'eſt pas encore formé, pour le faire mûrir. Lorſque l'ulcere eſt déja formé, l'effet de cet onguent eſt très-prompt : en deux jours l'ulcere eſt nettoyé, & la plaie ſe ferme auſſitôt.

Notre ſéjour à *Udinsk* dura juſqu'au 12 Septembre ; nous nous embarquâmes ce jour-là le ſoir fort tard dans deux Doſchtſchennikes, & nous partîmes le lendemain à 6 heures du matin. Nous paſsâmes avant midi devant *Itanſiuskoi-Oſtrog*, bâti par les habitans de *Nertſchinsk*, dont il dépend, quoique ſitué au milieu du territoire de *Selenginsk*. Le *Selenga* qui, depuis *Selenginsk* juſqu'à *Udinsk*, a ſon cours au Nord-Eſt, tire au Nord juſqu'à *Itanzinsk*. De-là tournant à l'Oueſt ; il ſuit cette direction juſqu'au lac *Baikal*. Nous ne nous arrêtâmes en aucun endroit, & nous paſsâmes vers une heure devant *Bolſchaja-Saimka* ; mais nous laiſsâmes cette ſtation à gauche, parce que la riviere principale qui paſſoit il y a dix ans tout auprès, s'eſt retirée aſſez loin au Nord. Le ſoir, avant d'atteindre *Triaskowskaja* ou *Archangelskaja-Sloboda*, nous fûmes engravés ſur le ſable, & nous ne pûmes être débarraſſés que fort tard dans la nuit. Quoique nous n'euſſions que trois werſtes à faire pour aller juſqu'à la Slobode, nous n'osâmes aller plus loin à cauſe du peu de profondeur de la riviere, & nous n'arrivâmes qu'après avoir échoué pluſieurs fois. Nous la paſsâmes le lendemain à 8 heures du matin, & après avoir encore touché pluſieurs fois le ſable, nous arrivâmes vers les 11 heures à *Mokiewa-Saimka*, où un grand vent accompagné de pluie nous força de reſter. Vers le ſoir, le tems devint calme, de ſorte que nous paſsâmes devant *Kabanskoi-Oſtrog*, & parvînmes à *Koleſnikowa-Sloboda*. On compte de ce dernier endroit trente werſtes juſqu'à l'embouchure de la riviere de *Selenga* ; c'eſt-là qu'en remontant la riviere, on laiſſe ordinairement les ancres & tout l'attirail des manœuvres, pour naviger ſur le lac, & que l'on vient les reprendre en le deſcendant. Nous arrangeâmes les choſes de façon que nous eûmes tout chargé dès le ſoir même, pour pouvoir aller plus loin dès le lendemain matin. Nous paſsâmes devant les Villages de *Charionowa* & de *Twarogowa*. A trois werſtes au-deſſus du dernier Village, la riviere ſe partage en deux bras ; le bras gauche va droit au lac, & c'eſt ce qu'on nomme la *Niſchneje-Uſtie*, l'embouchure inférieur du *Selenga* : le bras droit ſe diviſe encore en deux autres bras,

dont le bras droit va gagner le lac, ſous le nom de *Werchneje-Uſtie*, l'embouchure ſupérieure ; le bras gauche s'y rend de même, entre les deux autres embouchures, ſous le nom de *Serednije-Uſtie*, embouchure moyenne. Près de l'embouchure inférieure, il y a une Chapelle & une Simowje ou logement d'Hiver. Nous entrâmes dans l'embouchure moyenne, parce que l'inférieure étoit remplie de bas-fonds, & que la ſupérieure auroit trop alongé le chemin.

Il s'éleva dans l'après-dînée un fort vent d'Oueſt qui continua le lendemain avec la même impétuoſité. Nos Travailleurs promirent des monts d'or au lac, qu'ils appellent *Mer ſacrée*, s'il vouloit faire ceſſer la tempête. Les uns lui promettoient tant de copeques, & d'autres une bonne portion de pain : quelques autres promirent un certain nombre de Meſſes à ſaint Nicolas, à l'honneur duquel eſt une Chapelle près de l'embouchure de l'*Angara*, s'il vouloit nous donner un vent favorable. Le 17, le tems fut fort ſerein, parce que le vent étoit à l'Eſt, circonſtances preſqu'inſéparables, & auxquelles les Mariniers du pays ſont beaucoup d'attention. Quand le vent eſt à l'Eſt, s'ils voient quelques nuages au Ciel, ils n'oſent pas ſe mettre en route, ces nuages préſageant, ſelon eux, que le vent changera bientôt. Le 16 au matin, le vent étoit à l'Eſt, & nous voulûmes partir ; mais nous ne pûmes y déterminer nos gens, par rapport aux nuages qui s'étoient formés, & le vent ſe mit bientôt en effet à l'Oueſt. Nous ne partîmes donc que le 17, un peu avant le lever du Soleil, & dans l'eſpace de cinq werſtes, nous paſsâmes continuellement ſur des bancs de ſable. Auſſitôt qu'on eut levé la voile & fait les cris ordinaires, nos gens commencerent à faire leurs offrandes au lac ; aucun d'eux ne manqua à ſa parole. On jetta dans le lac environ vingt copeques en eſpeces, & un pain entier de ſix à huit livres ; mais le vent étant devenu fort, nos Mariniers eurent peur, & firent leurs efforts pour paſſer promptement. Nous continuâmes alors notre route le long du rivage méridional. Peu de tems après, nous eûmes des coups de vent d'Eſt-Nord-Eſt qui tourmenterent beaucoup nos frêles Bâtimens, mais qui nous avancerent bien auſſi. Nous paſsâmes devant les *Peſchtchannie-Gubi*, golfes ſablonneux, la *Golonſnoje-Simowje*, la *Kadilnoje-Simowje* & la *Sobolew-Orſtoi*. Allant ſi bon train, nous comptions atteindre l'embouchure de l'*Angara* ; mais le vent changea vers les 4 heures du ſoir. La tempête qui nous étoit venue juſqu'alors d'Eſt-Nord-Eſt, ſe calma, & quelques minutes après, il s'en éleva une autre du Nord-Oueſt avec une forte pluie. Comme nous n'étions pas éloignés des bords du lac, on ſe mit à forcer de rames, pour y arriver : malheureuſement on ne trouva point de fond pour jetter l'ancre ; ainſi nous fûmes obligés de faire remonter les Bâtimens avec des peines infinies juſqu'à *Sobolew-Orſtoi*, où nous avions déja paſſé. On donne le nom d'*Orſtoi* à tous les endroits où il y a fond d'ancre, & où l'on peut ſe ſauver en cas de tempête. Les *Peſchtſchannie-Gudi*, dont on a parlé ci-deſſus, ont deux ancrages ſemblables. Un Bâtiment qui s'eſt ſauvé d'une tempête dans quelque endroit de cette nature, y laiſſe ordinairement une marque, pour s'en ſouvenir. On éleve une croix de bois ſur le bord du lac, & les principaux paſſagers y mettent

Tempête ſur le lac Baikal.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

leurs noms, avec l'époque de leur avanture, & le tems qu'ils y ont reſté. Il étoit déja preſque nuit, & nous jettâmes deux ancres; nous amarrâmes encore les Bâtimens à terre avec pluſieurs cables, pour qu'ils puſſent réſiſter à la violence du vent qui les pouſſoit vers le côté méridional du lac. La nuit étoit extrêmement ſombre; le ballottement continuel des Bâtimens fit détacher un ancre de celui ſur lequel nous étions, & le cable ſe caſſa un inſtant après. Cet accident nous embarraſſa beaucoup, &, malgré toute notre diligence, l'obſcurité de la nuit nous empêcha d'y remédier auſſi promptement que nous aurions voulu. La Chaloupe de ce Bâtiment étoit entierement briſée; il fallut attendre celle d'un autre Bâteau, pour mettre quelques gens à terre. Pendant qu'on l'amenoit, l'autre ancre ſe détacha, & notre Bâtiment étoit en danger d'être emporté dans le lac. Les cables, avec leſquels il étoit amarré à terre, le retenoient un peu, mais ne l'empêcherent pas d'être pouſſé dans le lac. Pour ſurcroît de malheur, nous n'avions pas avec nous un ſeul Marin un peu habile, enſorte que, ſi le Bâtiment eût été porté en plein lac pendant l'obſcurité de la nuit, il couroit riſque d'être briſé contre quelque rocher du rivage méridional. M. Muller & moi, nous prîmes la réſolution de gagner la terre avec la miſérable Chaloupe qui nous reſtoit pour nous ſauver. Nous ordonnâmes aux Etudians qui étoient ſur notre bord, de nous ſuivre. Cette réſolution fit un bon effet, en excitant nos gens au travail. Après des peines incroyables, ils parvinrent enfin à amener le Bâtiment plus près de terre, & à bien aſſûrer un ancre qui n'étoit pas encore détachée. Cependant ne voulant pas nous y fier, nous reſtâmes à terre; & comme il faiſoit froid, nous conſtruiſîmes une cabane, & fîmes du feu. La tempête continua le jour ſuivant, & quoique nos Bâtimens tinſſent ferme, nous ne quittâmes point la terre. Nous nous fîmes apporter du Bâtiment les choſes dont nous avions beſoin, & nous attendîmes tranquillement que le vent changeât. On repêcha l'ancre que nous avions perdue. La tempête ſe calma vers la nuit, & nous eûmes l'eſpérance de pouvoir continuer le lendemain notre route. Ainſi nous nous rembarquâmes, & nous paſsâmes la nuit à bord de notre Bâtiment.

Le lendemain matin, le vent ſouffloit encore du Nord; mais il étoit ſi foible, que, nous trouvant d'ailleurs à l'abri du rivage, nous réſolûmes d'avancer à force de rames, & en faiſant tirer le Bâteau. Nous marchâmes dès 7 heures du matin; & après avoir fait ſeize werſtes, nous arrivâmes à *Gnutaja-Guba*, qu'on regarde comme le meilleur port du lac, & où nous vîmes plus de trente croix élevées ſur le rivage. La *Liſtwenni-ſchnoje-Simowje* n'en étant qu'à ſix werſtes, nous l'atteignîmes vers les trois heures & demie, & nous y prîmes un guide pour nous conduire à l'embouchure de l'*Angara*. Vers les 3 heures, nous fûmes rendus à cette embouchure. Elle eſt ſemée de rochers, qui rendent le paſſage fort étroit, & le courant très-rapide. Nous arrivâmes en un quart-d'heure près de *Nikolskaja-Saſtawa*, où pluſieurs de nos gens nous demanderent la permiſſion d'aller à terre pour exécuter leurs vœux. Nous n'osâmes pas la refuſer, parce que nos Matelots étoient fort indiſpoſés contre nous: ils prétendoient que nous nous étions attiré cette tempête, parce que, pour

Superſtitions des Matelots du Lac Baikal.

nous divertir, nous nous ſervions toujours devant eux, en parlant du Lac, du mot d'*Oſero*, qui eſt le mot propre, & que nous ne lui donnions pas le nom de *Mer*. Tantôt en effet nous leur diſions, qu'il ne falloit pas avoir peur, parce que ce n'étoit qu'un lac, & que nous n'étions pas ſur la mer; tantôt nous gourmandions le *Baikal*, de ce que n'étant qu'un ſimple lac, il vouloit, par ſes bourraſques, imiter la mer. Nos Travailleurs, ſcandaliſés de notre irrévérence, voyoient dans toutes les circonſtances, même dans les plus favorables, que le lac nous en vouloit.

Le bord ſeptentrional de ce lac eſt revêtu preſque par-tout de groſſes pierres : le bord méridional au contraire eſt ſablonneux en pluſieurs endroits ; c'eſt pour cela que le danger n'eſt pas ſi grand, quand on eſt jetté ſur le bord méridional, parce qu'on ſe trouve preſque toujours ſur le ſable, pendant que le bord oppoſé n'a que quatre endroits où l'on puiſſe jetter l'ancre, & pas un ſeul où l'on puiſſe s'arrêter ſans danger. Les deux rivages ſont montagneux, & garnis de rochers fort hauts, qui deſcendent quelquefois perpendiculairement dans le lac. Ces montagnes ſont parſemées de bois de meleſes & de ſapins, mêlés quelquefois de bouleaux. Celles du midi ſont couvertes de neige du côté de l'eau preſque pendant tout l'Eté ; c'eſt de-là que quelques Voyageurs en ont fait des montagnes de neiges. Au reſte, on n'a pas encore remarqué qu'il y eût dans ce lac des rochers cachés : car, malgré le mauvais état des Bâtimens qui s'y expoſent, il n'y a pas d'exemple qu'il s'en ſoient briſés ailleurs qu'au rivage, & l'on ne ſauroit dire non plus que perſonne y ait péri. Il eſt même aſſez vraiſemblable, que ſi l'on avoit ſeulement de gros Bateaux de la conſtruction ordinaire à la place des Doſchtſchennikes dont on ſe ſert ſur ce lac, on n'entendroit jamais parler de Bâtimens briſés ſur ſes bords. Ce lac eſt communément glacé vers le tems de Noël, & il dégele au commencement de Mai. Comme les quatre derniers mois de l'année ſont preſque toujours orageux, on ne s'expoſe pas volontiers à y naviger, à moins que l'on n'y ſoit forcé par des circonſtances bien preſſantes : cependant on y paſſe encore en Décembre, quoiqu'alors le *Selenga* ſoit gelé, & qu'il y ait déja tant de glaces attachées aux bords du lac, qu'il faut les rompre avec des peines infinies, pour pouvoir pénétrer juſqu'à la plage.

Le tems ſe ſoutenant toujours, & le cours de la riviere étant fort rapide, nous pouſsâmes le même ſoir depuis *Nikolskaja-Saſtawa* juſqu'à *Molodowo-Simowje*. Nous y paſsâmes la nuit ſur nos Bâtimens, pour faire un peu repoſer nos Travailleurs qui s'étoient fort fatigués pendant tout le jour, ſoit à ramer continuellement, ſoit à tirer les Bateaux. Le cours de l'*Angara* que nous avions à paſſer, eſt par-tout également rapide à ſon embouchure ; mais il y avoit ici deux endroits qu'on ne pouvoit paſſer ſans guide, l'un près de *Chomutowa-Simowje*, appellé dans la Langue du pays *Sabatſchia-Dira* (Trou-de-Chien), l'autre au-deſſous du premier, déſigné par le nom général de *Schiwera* (59). Nous avions réſolu de marcher

(59) *Schiwera* eſt un endroit ſemé de rochers, & où les eaux par conſéquent ſont fort baſſes.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

dès la pointe du jour ; mais un brouillard fort épais, qui nous avoit empêchés de remarquer les endroits dangereux de la riviere, ne nous permit pas de partir avant huit heures & demie. Nous paſsâmes d'abord ſur une *Schiwera*, enſuite devant *Chromowo-Simowje*, *Michailewa Saimka*, *Dolganowa-Simowje*, *Grundinina Der.*, *Sukino-Simowje*, *Schtſchukina Der.*, *Kriæſchanowskaja Der.*, *Jerſchowa D.*, *Bolſchaja-Roſwodnaja* ou *Werch-Angarskaja D.*, *Malaja Roſwodnaja* ou *Werch-Angarskaja D.*, *Kuſmichina Der.*, & *Glaskowa Der.*, & vers les deux heures après midi, nous fûmes rendus près d'*Irkutzk*, où nous trouvâmes notre troiſieme Collegue (M. de Liſle de la Croyere) en bonne ſanté.

Situation & Deſcription d'Irkutzk.

La Ville d'*Irkutzk*, bâtie vers l'an 1661, eſt, après *Tobolsk* & *Tomsk*, une des plus grandes Villes de la Sibérie. Elle eſt ſituée ſur la rive orientale de l'*Angara*, dans une belle plaine, vis-à-vis de l'embouchure de l'*Irkut*, d'où elle tire ſon nom. Il y a plus de neuf cens maiſons aſſez bien conſtruites, & dont le plus grand nombre contient, outre la chambre du poële & celle du bain, une chambre ſans fumée où ſe tient la famille ; mais toutes ces maiſons ſont de bois. Le Comte *Sawa Wladiſlawitz* a fait entourer cette Ville, comme les autres de ce diſtrict, de palliſſades en quarré, excepté du côté de la riviere, qui eſt fortifiée par la nature. Tout l'emplacement, ſur lequel ſont les palliſſades, eſt de douze cens ſoixante-dix ſept braſſes ou orgies. Les palliſſades ſont entourées d'un foſſé, & le foſſé l'eſt de chevaux-de-friſe. Au-dedans des palliſſades ſont élevées quatorze redoutes ou tourelles. Les véritables fortifications de la Ville ſont en-dehors & près du rivage de l'*Angara*. Elles ont quatre-vingt-dix braſſes de longueur, ſur ſoixante-dix de largeur. Aux trois angles de la Forteresſe, il y a des tourelles pour tirer, & du côté de la riviere des guerites pour les ſentinelles. Du même côté, dans la Forteresſe, on trouve encore la Chancellerie qui eſt bâtie de pierre, l'ancienne Chancellerie conſtruite en bois, & la maiſon du *Sous-Statthalter*, auſſi de bois. De l'autre côté, eſt une Egliſe-Cathédrale toute en pierre, avec ſon clocher & une horloge. On a pratiqué dans les murs de la Forteresſe pluſieurs chambres, & au-deſſous des caves & des magaſins. Dans l'intérieur, ſont un magaſin à poudre, un Corps-de-Garde, & le logement d'une ancienne Chambre des Comptes : vingt canons compoſoient ſon artillerie. Au-deſſous de la Forteresſe, il y a une autre Cathédrale auſſi de pierre, avec ſon clocher de même conſtruction ; & en différens endroits de la Ville, quatre Egliſes paroiſſiales conſtruites de bois. Une cinquieme Egliſe en bois, avec titre de Paroiſſe, eſt au-deſſus de la Ville, & non loin de-là un Couvent de filles, dont l'Egliſe eſt pareillement de bois. Entre ce Couvent & la Ville, tombe dans l'*Angara* un ruiſſeau nommé *Uſchakowka* ou *Ida*, qui fait aller trois Moulins. Les bâtimens publics de la Ville, ſont l'Hôtel de Ville, le magaſin des Marchands, le Bureau des péages, un magaſin d'eau-de-vie, la Boucherie, la Fripperie, le logement des Troupes, le Bureau de la Police, la Priſon, un magaſin à poudre entouré d'une enceinte de bois, une Braſſerie & un Cabaret à biere, dix Cabarets où l'on diſtribue de l'eau-de-vie & de l'hydromel, un Bain pour les Marchands, & trois Greniers à ſel.

Cette

Cette Ville eſt habitée par des Marchands, des Sluſchiwies, des *Dieti Bojarskie*, des *Dworjænini*, & par pluſieurs gens de métier. La plûpart de ces gens là ſont des fuyards des autres Provinces, & preſque toute la Sibérie n'a pas d'autres habitans Ruſſes. Ils ſont ici, comme dans les autres Villes de cette vaſte région, adonnés à l'ivrognerie, à la fainéantiſe, à l'amour immodéré des femmes, *&c.*

La Ville d'Irkutzk a un Sous-Statthalter, auquel toute la Province eſt ſoumiſe. De lui dépendent les Waywodes de *Selenginsk*, de *Nertſchinsk*, d'*Ilinsk*, de *Jakutzk*, & les Commandans d'*Ochotsk* & de *Kamtſchatka*. Ses revenus ſont beaucoup plus conſidérables que ceux du Statthalter de Tobolsk dont il eſt dépendant, & les émolumens annuels qu'il ſe procure, indépendamment des gages ordinaires de ſon office, ne vont guere à moins de trente mille roubles. Il ſe fait craindre des Waywodes qui lui ſont ſoumis; mais il ne craint pas aiſément qu'on lui faſſe des affaires, attendu le grand éloignement de Tobolsk.

Irkutzk a un Evêque qui n'y ſiége pas, mais dont la réſidence eſt dans un Couvent bâti à cinq werſtes de diſtance au côté occidental de l'Angara. On devoit lui bâtir inceſſamment une maiſon dans la Ville. C'eſt de cet Evêque que dépendent toutes les fondations eccléſiaſtiques qui ſont dans la Province d'Irkutzk, tout le Clergé ſéculier & régulier.

La Police eſt aſſez bien obſervée dans cette Ville. Toutes les grandes rues ont des chevaux de friſe, & des gardes de nuit. Les Officiers de la Police font outre cela la patrouille pendant la nuit; ils arrêtent tous ceux qui commettent quelques déſordres dans les rues, & viſitent de tems en tems les maiſons ſuſpectes. Cependant il arrive ſouvent que les cabarets ſont, pendant la nuit, pleins de monde, contre les ordonnances expreſſes publiées ſur cela par toute la Ruſſie.

Les environs d'Irkutzk ſont agréables, quoique montagneux. Il y a ſur-tout de belles prairies du côté occidental de l'Angara. On ne cultive point de bled dans le diſtrict de cette Ville: tout celui qui s'y conſomme eſt amené des plaines de l'Angara, des Slobodes ſituées ſur la riviere d'*Irkut* & ſur la *Konda*, & du territoire d'*Ilimsk*. Le gibier n'y manque pas; on y trouve des élans, des cerfs, des ſangliers, & autres bêtes fauves. En volaille & volatille, il y a des coqs & des poules de bruyere, des perdrix, des francolins, des gelinottes, *&c.* L'Angara n'eſt pas fort poiſſonneux; mais le lac Baikal y ſupplée abondamment. D'ailleurs on apporte ici d'*Udinsk*, & des Bourgs ou Villages ſitués ſur le Selenga, une ſi grande quantité d'*omules*, que le peuple peut en faire à très-bas prix d'amples proviſions. Depuis que les Chinois n'achetent plus tant de beſtiaux, la viande eſt à un prix très-modique: on pouvoit alors avoir un pud de bon bœuf pour cinquante copeques. A l'égard des marchandiſes étrangeres, celles de la Chine n'y ſont pas beaucoup plus cheres qu'à *Kiachta*, & toutes en général y ſont quelquefois, ſur-tout au Printems dès que les eaux ſont dégelées, à preſqu'auſſi bon compte qu'à Moſcou & à Petersbourg. Le commerce de la Chine attire ici des Marchands de toutes les Villes de Ruſſie; ils y viennent au commencement ou au milieu de l'Hiver, & commercent pendant toute cette ſaiſon avec les Chi-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1735.

nois. Si; dans cet eſpace de tems, ils n'ont pû tout vendre, comme ils ſont obligés de s'en retourner auſſitôt que les rivieres ſont navigables, ils ſe défont promptement de leurs marchandiſes, & les donnent quelquefois à meilleur compte qu'on ne les trouve à Moſcou & à Petersbourg. Ce qui les preſſe encore de vendre, c'eſt qu'à leur retour en Ruſſie, ils ont beſoin d'argent pour payer les péages & les Mariniers qui conduiſent leurs Bateaux. Ainſi dans la néceſſité de faire de l'argent à quelque prix que ce ſoit, les marchandiſes qu'ils n'ont pas vendues aux Chinois, ils les laiſſent ordinairement à des Commiſſionnaires de cette Ville, qui les débitent comme ils peuvent en boutique. Quelques-uns d'entr'eux cependant vont juſqu'à *Jakutzk* avec les marchandiſes qu'ils ont priſes en échange des Chinois, & cherchent à les y placer. De cette façon, un Marchand Ruſſe fait quelquefois un très-long voyage avant de retourner chez lui. Il part au Printems de Moſcou, arrive dans l'Eté à la Foire de *Makari*, & au commencement de l'année à celle d'*Irbit*. Dans la premiere, il cherche à troquer quelques-unes de ſes marchandiſes contre d'autres, dont il puiſſe tirer un meilleur parti à Irbit. Là, au contraire, il porte ſes vues ſur le commerce de la Chine. Quand il lui reſte une eſpece de marchandiſes qu'il ne peut pas débiter avantageuſement à Irbit, il cherche à s'en débarraſſer pendant l'Hiver à Tobolsk. Il part de cette Ville dans le Printems, parcourt toute la Sibérie, & arrive en Automne à Irkutzk, où, ſi les glaces ne lui permettent pas d'aller ſi loin, il ne manque pas de s'y rendre au commencement de l'Hiver. Il va pour-lors à *Kiachta*, & le Printems à *Jakutzk*. De là, il tâche en s'en retournant de s'avancer de ſix à ſept cens werſtes, pendant que les eaux ſont encore ouvertes, & il pouſſe en traîneau droit à *Kiachta*, où il travaille à ſe défaire de ſes marchandiſes de *Jakutzk*. Il revient au Printems à *Irkutzk*, & arrive en Automne à *Tobolsk*. L'Hiver & l'Eté ſuivant, il viſite les Foires d'*Irbit* & de *Makari*. Enfin, après quatre ans & demi de courſes, il reprend la route de Moſcou. Or pour peu qu'il entende le commerce, ou qu'il ſoit aidé de quelque bonheur, il doit dans cet eſpace de tems gagner pour le moins trois cens pour cent.

Longues courſes des Marchands Ruſſes.

Il n'arriva rien de remarquable pendant le ſéjour que nous fîmes dans cette Ville. La plus grande partie de notre tems fut employée à mettre en ordre les obſervations que nous avions faites pendant l'Eté précédent. Le 21 Décembre, nous dépêchâmes le Géographe *Alexandre Iwanow* à *Tunkinskoi-Oſtrog*, pour en obſerver la latitude ſeptentrionale, parce que M. Muller conjecturoit qu'il avoit été placé dans les Cartes beaucoup trop au Nord. Il fut auſſi chargé de faire une Deſcription exacte des environs de la riviere d'*Irkut* & des Nations Payennes qui les habitent. Ce voyage eut ſon utilité. *Tunkinskoi-Oſtrog* eſt ſitué au 51d. 15′. Dans les environs de l'Oſtrog, il ſe trouve une eſpece de Tatares Payens vagabonds, nommés *Sojoti*, qui parlent le même idiome que les Tatares de *Kraſnojarsk*. Les *Burætes*, peuple très pauvre, habitent les bords de l'*Irkut*. Entre *Tunkinsk* & *Irkutzk* eſt un gros rocher d'une pierre blanche, dont les Burætes ont une telle peur, qu'aucun d'eux n'oſe l'approcher de cinquante pas, à-moins qu'il ne ſoit prévenu de quelque grand crime; car alors il n'y a

point pour eux d'aſyle plus ſûr que de monter ſur ce rocher ; mais tout Buræte qui prend ce parti, eſt mépriſé de ſes compatriotes. La route d'*Irkutzk* à *Tunkinsk* n'eſt pas meſurée ; mais notre Géographe Ruſſe l'eſtime d'environ deux cens werſtes. 1735.

Le 28 Décembre, j'allai avec M. Muller viſiter une *Kaſchtak* ou Fabrique d'eau-de-vie, ſituée à 6 werſtes d'Irkutzk, où nous y vîmes trente-ſept chaudieres à diſtiller. Il y en a trois ſemblables qui appartiennent à la Couronne, & qui fourniſſent les territoires d'Irkutzk, d'Ilimsk & de Selenginsk. Celle que nous viſitâmes, eſt appellée *Perwoi-Kaſchtak ;* la ſeconde plus éloignée, & qui a cinquante-trois chaudieres, eſt nommée *Serednoi ;* la troiſieme, où ſont ſoixante chaudieres, eſt appellée *Poſliednoi*. Les particuliers avoient ci-devant les Fabriques d'eau-de-vie, & la fourniſſoient à la Couronne à un prix réglé. Mais les Chancelleries, les Waywodes, & les Fabriquans gagnoient trop ſur la vente de cette liqueur ; & quoique la Couronne n'y perdît pas beaucoup, le peuple en ſouffroit, parce que l'eau-de-vie étoit ſouvent deux fois plus chere qu'elle n'auroit dû l'être. Maintenant l'Hôtel de Ville en a l'inſpection, & il eſt obligé de là fournir à un prix raiſonnable à la Caiſſe, d'où elle eſt repartie dans les Cabarets, ou lieux de débit.

Nous revînmes à Irkutzk par un autre chemin : nous paſsâmes devant un Moulin que l'eau de l'*Uſchakowka* faiſoit aller, & nous rentrâmes par ce côté-là dans la Ville.

Ayant appris qu'à environ dix werſtes du lac Baikal, & plus avant dans les terres, il y avoit un bain chaud, nous y envoyâmes le Géographe *Alexandre Iwanow*, & l'Etudiant *Kraſchenninikow*, pour faire quelques expériences ſur cette eau minérale, prendre une exacte connoiſſance du lieu, & en lever le plan. Nous expédiâmes en même tems quelques autres perſonnes de notre ſuite, par *Itazinkoi-Oſtrog*, droit à *Barguſin*, pour y viſiter les archives, & de-là ſe rendre à *Wercholensk*, afin d'y faire des obſervations météorologiques en nous attendant. 1736.

Pendant qu'ils feroient ce voyage, nous réſolûmes, M. Muller & moi, d'aller, par *Balagansk* & *Bratskoi Oſtrog*, à *Ilimsk*, & de pouſſer juſqu'au Lena. Pour cet effet, nous envoyâmes, dès le 24 Janvier 1736, ſous la conduite de l'Etudiant *Gorlanow*, tous les inſtrumens dont nous avions beſoin, & nos bagages. Le 26 du même mois, à 10 heures du matin, nous quittâmes Irkutzk. M. *de la Croyere* ſe mit le lendemain en route pour *Kiachta* par *Udinsk* & *Selenginsk*, dans le deſſein de reprendre les obſervations qu'il avoit été obligé d'interrompre l'année précédente par rapport au mauvais tems. Il comptoit bien revenir encore par le chemin d'Hiver à Irkutzk, & nous réjoindre au Printems ſur le Lena.

M. Muller & moi, nous arrivâmes vers une heure après midi à *Urikowskaja-Sloboda :* de-là nous allâmes, par *Balei* ou *Baleiskaja D*, à *Olonki* ou *Olonskaja Sloboda*, où nous fûmes rendus le 27 au matin. Nous paſsâmes devant les Sawodes, qu'on y avoit bâties au commencement de l'année 1733 ſur le plan du Commiſſaire *Timophé Burzow*. Elles ſont ſituées ſur le ruiſſeau de *Telma*, à deux werſtes des bords de l'Angara. On n'y fondoit le fer que dans des fourneaux à la main : mais on y auroit fait con-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

ſtruire des ouvrages plus conſidérables, ſi la Mine eût été plus aiſée à exploiter. Dès l'Automne de 1734, on renonça à tous les travaux, parce qu'il falloit y apporter le fer de plus de quatre-vingt werſtes. Car à dix-huit werſtes au-deſſous du *Kamenkat*, il faut paſſer le Village de *Bumaſchkina*, ſur la rive droite de l'Angara, puis aller de-là cinq werſtes en avant dans les terres, pour trouver la montagne d'où ſe tiroit la Mine. Depuis un tems immémorial, les Bratskis de ce canton, & les Ruſſes depuis vingt ans, en tiroient du fer en abondance; le roc eſt couvert de terre à la hauteur d'un arſchin, & c'eſt ce roc qui recele le minérai de fer, qui s'étend à quatre, cinq, ſix, & même ſept orgies de profondeur. On le trouve le plus ſouvent en forme de terre ou de gravier jaune, dans des couches aſſez fermes, qui ſont parſemées de petites boules groſſes comme des pois. Le minérai étant brûlé a une couleur rouge, & donne ou le quart, ou le tiers, ou juſqu'à la moitié de fer.

A huit werſtes au-deſſous de ces Sawodes, il y a deux ſources ſalées, dont l'une appartient au Couvent de *Woſneſensk*; l'autre à un particulier d'Irkutzk. Elles ſont dans une Iſle de l'Angara, & à cinquante braſſes l'une de l'autre: elles donnent enſemble aſſez de ſel pour en fournir abondamment chaque année tout le diſtrict d'Irkutzk en-deçà du lac Baikal, & une partie du diſtrict d'Ilimsk.

D'*Olonki*, nous arrivâmes vers midi à *Burezkaja D.* Ce ſont quatre Villages d'une file qui portent ce nom. Le ſoir à 7 heures, nous atteignîmes *Kamenka D*, où nous paſsâmes la nuit. Nous y reſtâmes auſſi le jour ſuivant. Les habitans ſont riches en beſtiaux.

Nous en partîmes le 29 à 7 heures du matin, & nous paſsâmes par le Village de *Bumaſchkina*, où nous apprîmes qu'il y avoit quelques fourneaux que nous ne jugeâmes point mériter beaucoup la peine de nous arrêter. On nous dit encore qu'il y avoit un pareil fourneau de Mine dans les environs de *Bielskoi-Oſtrog*, & que les habitans y fondoient un minérai de fer qui ſe trouve ſur la riviere de *Bielaja*, que l'Angara reçoit au-deſſous du Telma. Nous dînâmes à *Pawlowa D.* Village appellé auſſi *Kulakowa*, ou *Serodkina*, ou *Sorogina*; car on trouve communément dans ces cantons des Villages qui ont pluſieurs noms. Quand le notable qui a donné le ſien à quelque Village, eſt mort, on lui en donne auſſitôt un autre. Les Bratskis de ces cantons ne ſont pas auſſi riches en troupeaux, que ceux qui demeurent au-delà du Baikal: c'eſt pourquoi il y en a beaucoup qui ſe convertiſſent & ſe font baptiſer. Ceux qui ſont autour de l'Oſtrog, commencent à cultiver la terre. Ils n'ont point d'Idoles comme leurs freres errans de l'autre côté du lac, en quoi ils reſſemblent aux Tatares Payens des territoires de *Kraſnojarsk*, de *Tomsk* & de *Kuſnetz*. Ils ne réverent que le Ciel & le Diable; & leurs Sorciers leur apprennent auquel des deux ils doivent ſacrifier dans tel ou tel cas. Tous les ſacrifices pour l'avenir en général ſe font en l'honneur du Ciel; mais quand ils veulent détourner d'eux quelque mal, ils ſont obligés de ſacrifier au Diable. Ils ſacrifient toujours au Ciel en plein air; toute la cérémonie conſiſte en ce qu'ils mangent la chair de l'animal, & qu'ils en expoſent la peau & le ſquelette ſur un poteau. Le plus ſouvent ils tendent

une voile entre deux perches, à laquelle ils ſuſpendent des peaux d'animaux ou des morceaux de *kitaika* & d'autres étoffes, ſuivant que leur Schaman l'ordonne. Dans la plûpart des ſacrifices qui ſe font en Eté, leur eau-de-vie de lait ſert d'offrande. Leur Schaman en jette un peu en l'air, & boit le reſte avec les Aſſiſtans. Le ſacrifice qui ſe fait en honneur du Diable, ſe fait toujours dans les jurtes : le Schaman prononce d'abord un diſcours en ſe tournant vers l'Oueſt ; celui qui fait le ſacrifice, expoſe ſur un poteau le ſquelette de la victime, & en garde la peau pour ſon uſage. Si l'offrande eſt de l'eau-de-vie, le Sorcier la répand du côté occidental de la jurte, & boit le reſte ; il déſigne enſuite à celui qui l'a conſulté ce qu'il faut qu'il offre encore, outre l'animal & l'eau-de-vie, ſoit peaux d'animaux, ſoit morceaux d'étoffes. Le Bratski en fait un paquet, & les coud dans les woelockes, qu'il pend au côté occidental de la jurte. Ces ſacrifices ſe renouvellant à chaque nouveau beſoin, on trouve quelquefois quinze ou vingt de ces ſacs pendus dans une jurte. Ils penſent auſſi que leurs Schamans peuvent les tourmenter même après leur mort, & ils font des ſacrifices, pour éviter leur reſſentiment.

Le 10 Février, à 8 heures du matin, nous quittâmes *Balagansk* ; nous arrivâmes à 11 heures à *Taſchlukowa D*, & à 5 heures du ſoir à *Schiwerſkaja*. Nous paſsâmes devant *Swietlotobich*, & nous traversâmes vers minuit *Jekimowa-Semenowskaja* ou *Semenichina*. Nous marchâmes toute la nuit, & le lendemain à 7 heures du matin nous nous trouvâmes à *Jendenskoi*. Cet Oſtrog fut conſtruit en même tems que celui d'*Ilimsk*, à cauſe des Bratskis qui étoient habitués dans le canton ; mais comme ils ſe ſont retirés, il n'eſt preſque plus néceſſaire.

Nous arrivâmes vers 10 heures du ſoir à *Koſcharowa* ou *Rosboinikowa D*, & nous y reſtâmes quelques heures pour laiſſer repoſer nos gens. Le lendemain à 8 heures du matin, nous paſsâmes à *Raſputina D*, & après une traite de cinq werſtes, devant *Podwoloſchnoja D*. De-là, bien fatigués, nous atteignîmes *Malolietnich D*, ſans nous y arrêter, & nous pouſsâmes juſqu'à *Suworoba D*, où nous fîmes halte. Comme nous y trouvâmes des chevaux pour changer, nous nous remîmes en route le 13 à 2 heures du matin, & nous arrivâmes à dix heures à *Gromu* ou *Gromoskaja D*, après avoir paſſé devant un bois de bouleaux, & près du Village, ſur un ruiſſeau qui ne ſe gele pas en Hiver, & qui fait aller deux Moulins. Nous changeâmes là de chevaux, & nous étant remis en marche, nous atteignîmes le ſoir à 10 heures *Anamurskaja* ou *Podwoloſchnaja D*. Nous paſsâmes près de deux Iſles qui étoient toutes couvertes de pins : c'eſt la ſeule eſpece d'arbres que l'on voye dans les Iſles de l'*Angara*, & nous les côtoyâmes en deſcendant juſqu'au lendemain 8 heures du matin que nous arrivâmes à *Kaſchemskaja D*. C'eſt un des plus gros Villages du canton, où l'on a déja bâti une Egliſe, & où l'on devoit envoyer inceſſamment un Prêtre. D'ici nous paſsâmes par d'autres Villages aſſez conſidérables, & nous arrivâmes à 3 heures apres midi à *Bratskoi-Oſtrog*, où l'Etudiant *Fretjakow*, que nous avions laiſſé l'année précédente à *Selenginsk*, fut auſſi rendu deux jours après nous. Ce poſte, qui dépend d'*Ilimsk*, eſt ſitué ſur le rivage gauche de l'*Angara*. Cette riviere coule ici à l'Occi-

VOYAGE EN SIBERIE.

1736.

dent, & reçoit dans les environs celle d'*Ocka* qui vient du Sud-Eſt, & qui ſe diviſe à environ ſix werſtes au-deſſus de l'Oſtrog en deux bras, dont chacun a ſon embouchure particuliere. Le bras inférieur ſe décharge auprès & au-deſſus de l'Oſtrog; le ſupérieur à quelques werſtes plus haut. Du bras inférieur, auprès & au-deſſus de ſon embouchure, ſort un autre bras plus petit, qui ſe rend droit à l'*Angara*.

Paſchkow, Waywode de Jeniſeisk, avant de tenter la conquête de ce pays, envoya par eau, en 1652, *Dunajew*, Sin-Bojarskoi de Jeniſeisk, à la tête de cent cinq Sluſchiwies, qui bâtirent d'abord une *Simowje* près & au-deſſus de la grande cataracte de *Padun*, qui eſt à trente werſtes au-deſſous de cet Oſtrog. Le *Sin-Bojarskoi*, à la tête de cinquante hommes, remonta l'*Angara* & l'*Ocka* juſqu'à un petit ruiſſeau, ſitué à deux werſtes au-deſſus de l'endroit où ſe diviſe l'*Ocka*, & qui, du nom de cet Officier, eſt encore appellé aujourd'hui *Dunajewa*. Il y mit pied à terre avec ſon monde, pour reconnoître le pays & les habitans; mais s'étant laiſſé ſurprendre par un grand corps de Burætes de ces cantons, il fut tué avec toute ſa ſuite. Ceux qui etoient reſtés en arriere, ayant appris ce malheur, entrerent droit dans le bras ſupérieur de l'*Ocka*, & conſtruiſirent à quelques deux werſtes au-deſſus de ſon embouchure un Oſtrog. Les Bratskis ſe ſoumirent en apparence, & offrirent de payer le tribut, en ſtipulant cependant de le payer dans un lieu neutre; ils propoſerent pour cet effet la grande Iſle formée par les deux bras de l'*Ocka*, ce qui fut accepté. Mais les Bratskis, après un ſeint accueil, attaquant les Sluſchiwies, les pourſuivirent juſqu'au bras inférieur, où ils les maſſacrerent, ce qui lui a fait donner le nom de *Krowowaja-Protoka* ou *Bras-ſanguin*, & enſuite brûlerent l'Oſtrog. Cependant trois ans après, ſavoir en 1655, on envoya de Jeniſeik un nouveau détachement de Sluſchiwies qui conſtruiſirent celui qui ſubſiſte; on ſe mit à l'abri des ſurpriſes, & tout réuſſit. *Paſchkow* arriva cette même année dans l'Oſtrog, & y paſſa l'Hiver. L'année ſuivante, il remonta l'*Angara*, paſſa le lac *Baikal*, arriva, par le *Selenga* & le *Chilok*, juſqu'à l'*Irgen-Oſero*, & hiverna dans un Oſtrog, ſitué ſur le *Chilok*, à peu de diſtance du lac, qui depuis fut abandonné & brûlé par un incendie de la ſteppe. Le même *Paſchkow* alla plus loin en 1657, & conſtruiſit *Nertſchinsk*.

Bratskoi-Oſtrog a trente braſſes en quarré; il a du côté de l'*Ocka* une grande entrée, & une petite du côté de l'*Angara*. La Chambre de Juſtice (*Prikaſnaja-Isba*) eſt placée près de la premiere. Du côté oppoſé, ou du côté de l'*Ocka*, chaque angle de l'Oſtrog a une tour, au-deſſous de laquelle il y a d'anciennes chambres noires. Dans l'Oſtrog, il y a une Egliſe, quelques magaſins de vivres, un magaſin à poudre, & une cave à eau-de-vie. Hors de l'Oſtrog, il y a cinquante maiſons, & à cinq werſtes au-deſſus, un Couvent de Moines, appellé *Spaskoi*, qui dépend de celui de *Woſneſensk* à Irkutzk.

Les habitans ſont très-riches en troupeaux, & en fourniſſent même la Ville d'*Ilimsk*; cependant nous pûmes à peine obtenir, à force d'argent, de quoi nous empêcher de mourir de faim.

Les Bratskis, qui ont occaſionné la conſtruction de cet Oſtrog,

ſe ſont preſque tous retirés d'ici ; les Tunguſes au contraire ſe trouvent en aſſez grand nombre dans ces environs. Ils n'ont point de b ſtiaux ; ils vivent dans les bois, & ils ſont ſi pauvres, qu'ils n'ont pas ſeulement de rennes pour aller à la chaſſe. Leur pauvreté les engage donc à fréquenter beaucoup plus les Ruſſes, dont ils entendent preſque tous la Langue. Ils ont leurs Schamans, comme les autres peuples idolâtres ; mais on en baptiſe un aſſez grand nombre.

Nous étions preſque déterminés, M. Muller & moi, à pouſſer juſqu'à l'embouchure de l'*Ilim*, où commence la *Tunguska*, & à remonter la premiere, pour voir & même meſurer les cataractes de l'*Angara*. Mais ayant appris que les glaces s'étoient ſi fort accumulées au deſſous de ces cataractes, qu'on les appercevoit à peine, nous changeâmes de réſolution, & nous prîmes le parti de continuer notre route, ſelon notre premier plan. Les cataractes de l'Angara ſont au nombre de cinq. La plus forte, appellée le *Padun*, eſt formée de quatre napes d'eau tombant par étages, qui forment une élévation de cinq braſſes. Celle qu'on nomme *Schamanskoi*, eſt fort dangereuſe à paſſer, ſur-tout en remontant, parce qu'étant fort rapide, les cables avec leſquels on tire les Bâtimens, ſont ſujets à ſe caſſer, & les Bâtimens à ſe briſer contre les rochers. Une de ces cataractes eſt fort longue, & s'étend juſqu'à dix werſtes ; on la nomme *Dolgoi-Porog*. Près de *Padun* & de *Schamanskoi-Porog*, il faut ordinairement décharger les marchandiſes, & les tranſporter par terre ; mais en deſcendant, on décharge rarement, même à *Schamanskoi*. Au reſte, il y a ſur les lieux des gens qui connoiſſent parfaitement les paſſages de ces cataractes, ce qui diminue les naufrages, qui ſans cela ſeroient très-fréquens.

Cataractes de l'Angara.

Malgré ces difficultés, l'Angara produit bien des avantages à la Sibérie, parce qu'il communique avec le Jeniſéi & le lac *Baikal*. Par ſon moyen, on peut aller de *Tobolsk* juſqu'à *Selenginsk* par eau, à l'exception ſeulement d'un trajet de quatre-vingt-treize werſtes, entre les rivieres de *Jeniſéi* & *Ket*, appellé *Mukowskoi-Molok*, qu'il faut néceſſairement faire par terre. Quoique l'Angara coule entre des montagnes, on trouve cependant ſur ſes bords, depuis ſa ſortie du lac *Baikal* juſqu'à la *Tunguska*, & même juſqu'à l'embouchure de cette riviere, des champs fertiles & labourables, principalement dans les Iſles. Le ſapin & le meleſe ſont en abondance ſur ſes bords, & les Iſles ſont remplies de pins. L'Angara donne beaucoup de coquillages, dans leſquels, au rapport des Riverains, on a trouvé quelquefois de bonnes perles ; les vieillards diſent même, qu'il y a eu autrefois une véritable pêche de perles au-deſſus de *Bratskoi-Oſtrog*. Cette riviere n'eſt pas poiſſonneuſe ; mais après ſa réunion avec l'*Ilim*, où elle prend le nom de *Tunguska*, elle eſt ſi remplie d'eſturgeons & de ſterledes, qu'elle en fournit non-ſeulement l'habitant de ſes bords pour toute l'année, mais encore tout le diſtrict d'*Ilimsk*, & une bonne partie de ceux de *Jeniſeisk* & d'*Irkutzk*. Cependant les eſturgeons & les ſterledes ne ſont guere que pour les gens aiſés. C'eſt en Hiver, & lorſque la riviere eſt gelée, qu'on prend ces poiſſons, qui cherchent à ſe cacher ; mais leur ruſe même les perd, en indiquant leur aſyle

Utilité de l'Angara pour la Sibérie.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1716. Pêche de l'Eſturgeon.

aux Pêcheurs. On ſe ſert, pour cette pêche, d'une perche de bois longue de cinq à ſix braſſes, à l'extrémité de laquelle on attache un fer qui ſe termine en deux pinces ou en deux ſortes de dents courtes, preſque rondes, de l'épaiſſeur d'un doigt, & dans leur plus grande diſtance éloignées par en-haut d'environ un demi-pied l'une de l'autre ; elles ſont de deux pouces plus longues, & pointues à leurs extrémités. Entre les deux dents ſort un autre fer large de trois ou quatre lignes, & muni d'un crochet pointu qui ſert à arrêter la corde, dont tout le fer eſt enveloppé, pour fortifier encore plus la perche. On caſſe la glace, & l'on ſonde pour s'aſſûrer s'il y a du poiſſon, avec la précaution de faire toujours cette opération en remontant la riviere ; parce que n'étant pas poſſible de prendre de ces poiſſons, ſans qu'ils répandent du ſang, les autres en l'appercevant ſe ſauveroient, ſi l'on n'étoit au-deſſus d'eux ; & lorſqu'on a trouvé le poiſſon, on enfonce la perche le plus droit que faire ſe peut. Le poiſſon entre auſſi-tôt de lui-même entre les dents du fer ; ſouvent il en entre deux à-la-fois, & les efforts qu'ils font, pour ſe débarraſſer, avertiſſent les Pêcheurs de leur capture. On replonge auſſi-tôt la perche au même endroit, & l'on continue juſqu'à ce qu'on ne trouve plus de poiſſon : ce qui fait connoître qu'on a pris tout ce qu'il y avoit dans une certaine étendue de l'eau. Quoique les Pêcheurs aient toujours reporté la perche dans le même endroit, ils prétendent être bien ſûrs que tous ceux qui ſe trouvoient dans cette étendue, ſe ſont laiſſé prendre. C'eſt pourquoi les trous dans la glace ne ſe font jamais ſur la largeur, mais toujours ſur la longueur du canal. Quand le Pêcheur a ſuffiſamment fouillé une premiere ligne, il avance avec ſon fer, en remontant un peu l'eau, & pêche comme auparavant, juſqu'à ce que les poiſſons s'appercevant, comme il y a de la vraiſemblance, de la diminution de leur nombre, ſe retirent en remontant la riviere. On prend au-moins cent ou deux cens eſturgeons par pêche, & quelquefois juſqu'à mille dans le même endroit.

Le 25, nous fîmes partir notre bagage avant le jour ; nous ſuivîmes vers le Midi ; nous arrivâmes, à 4 heures, à *Keſchimskaja*, & ſur le ſoir à *Anamurskaja D.*

Les payſans de ce canton ne ſont pas mal : ils ont abondamment du gibier, & des fruits qui viennent bien chez eux. Les fauves qu'ils chaſſent le plus, ſont le *roſſomak* ou *goulu* & le renard, qui ont l'un & l'autre une bonne fourrure ; mais on n'y voit guere que des renards rouges. La meilleure façon qu'ils aient de prendre ces renards, eſt de mettre, dans les endroits de la forêt qu'ils fréquentent le plus, un morceau de viande avec un peu de ſublimé pour amorce ; on prétend qu'auſſi-tôt qu'ils en ont mangé, ils ne peuvent guere aller plus loin qu'à dix à douze pas, mais qu'ils ſont ſouvent aſſez ruſés pour ne manger que la viande, & pour laiſſer le ſublimé. La peau des renards tués de cette façon eſt tout auſſi bonne, & le poil y tient auſſi ferme, qu'à ceux qui ont été tués à coups de feu.

Nous quittâmes cette ſtation vers minuit ; nous prîmes notre route par le *wolock* (60) ; nous arrivâmes à 8 heures du matin dans une *ſimowje*

(60) On appelle *wolock* un eſpace compris entre deux rivieres, & ſouvent auſſi un chemin couvert de bois & inhabité : alors il déſigne la même choſe que *ſteppe*.

(maiſon

(maiſon bâtie pour les voyages d'Hiver) ſur le ruiſſeau de *Widin*, qui ſe jette dans l'*Angara*, & nous eûmes près de-là une montagne aſſez difficile à paſſer. Après avoir fait dix-huit werſtes, nous vîmes un arbre ſur lequel on avoit taillé deux croix, pour indiquer que cet endroit faiſoit la moitié du chemin entre *Anamirska D.* & *Ilimsk*. Nous nous trouvâmes vers les 6 heures du ſoir près de *Tſchornaja R.* petit ruiſſeau preſqu'à ſec, près duquel on devoit conſtruire une *Simowje*. Le lendemain nous arrivâmes avec beaucoup de peine ſur les 8 heures du matin dans la Ville d'*Ilimsk*. Tous les bois que nous avions traverſés étoient plantés de cedres, de meleſes, de pins blancs & communs, de ſapins, de bouleaux & de trembles. Nous y vimes les traces des Tunguſes qui étoient ſortis, pour aller prendre des écureuils. Ces Chaſſeurs marchent avec des *liſchis*, ſorte des patins fort larges par en-bas, qui les font gliſſer ſur la neige, quelque profonde qu'elle ſoit, ſans enfoncer. On trouve ici beaucoup d'hermines & de renards, ainſi que quantité de rennes, d'élans, d'ours & de muſes, que les Ruſſes appellent *ſaigi*, & les Tunguſes *mikiſchan*.

La Ville d'*Ilimsk* eſt ſituée ſur le rivage ſeptentrional de l'*Ilim*, large en cet endroit de quarante à cinquante braſſes, dans une vallée formée par de hautes montagnes qui s'étendent de l'Orient à l'Occident, & ſi étroite, qu'en y comprenant la riviere, elle n'a pas cent braſſes de largeur : ſa longueur eſt à-peu-près d'un werſte. Preſqu'au milieu de la Ville, eſt un Oſtrog conſtruit de bois, long de cent vingt braſſes, ſur quarante de largeur. Ses fortifications extérieures ſont des tours, des tourelles & des guerites. Au-dedans de la Fortereſſe, il y a une Egliſe, une Chancellerie, un logement pour le Commandant, un Bureau de péage, une maiſon d'emballage, un endroit pour le débit de l'eau-de-vie, onze Boutiques, un magaſin à ſel, une maiſon pour la Caiſſe des tributs tant en argent qu'en effets, une cave à eau-de-vie, un magaſin de dreche, un Corps-de-Garde, *&c.* Deſcription d'Ilimsk.

Les maiſons des particuliers ſont ſituées au-deſſus & au-deſſous de la Fortereſſe, & leur nombre ſe monte à ſoixante-dix-ſept. Quant aux bâtimens publics, ils conſiſtent en une Egliſe, deux cabarets, & ſix magaſins à bled. A l'une des extrémités de la Ville, eſt un moulin, que fait tourner un petit ruiſſeau, nommé *Mikitina*, qui ſe décharge en cet endroit dans l'*Ilim*. Toutes les maiſons des habitans ſont très-miſérables; il ne faut pas s'en étonner, c'eſt le pays de la pareſſe. On n'y fait preſqu'autre choſe que boire & dormir. Toute l'occupation des habitans ſe borne à tendre des piéges aux petits animaux, à creuſer des foſſes, pour attraper les gros, & à jetter du ſublimé aux renards; ils ſont trop pareſſeux pour aller eux-mêmes à la chaſſe. Quelques-uns vivent d'un petit troupeau que leurs peres leur ont laiſſé, & ſe gardent bien de cultiver eux-mêmes la terre : ils louent pour cela des Ruſſes qui ſont exilés dans ce canton, & quelquefois des Tunguſes qu'ils fruſtrent ordinairement de leur ſalaire. La plûpart de ces habitans ſont des Sluſchiwies, qui ne ſont gueres de ſervice par eux-mêmes, & qui s'en diſpen-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

ſent, en achetant de leur Chef la faculté d'envoyer aux expéditions, pour leſquelles ils ſont commandés, d'autres hommes à leur place. Quand les habitans, par exemple, ſont obligés de fournir des chevaux de poſte, ils ne les menent pas eux-mêmes; ils en chargent des Exilés, & reſtent dans la Ville à viſiter les cabarets, qui ſont toujours pleins en tout tems & même pendant le Carême. Les vivres heureuſement n'y ſont pas chers; car il y a dans tout le canton ſupérieur, arroſé par la riviere d'*Ilim*, de bonnes terres labourables, & la Ville eſt abondamment pourvue, tant de bled & de beſtiaux, par le canton de *Bratskoi-Oſtrog*, que de poiſſons, par la *Tunguska*.

Les occupations de M. Muller nous forcerent de faire un aſſez long ſéjour à *Ilimsk*. J'employai ce tems à faire mes obſervations ſur la Nation des *Tunguſes*, qui ſont en grand nombre dans cette contrée.

Leurs jurtes, preſque toutes ſemblables à celles dont j'ai déja fait la deſcription, ſont conſtruites avec des perches poſées en rond, & couvertes d'écorces de bouleau couſues enſemble. Le plancher eſt percé d'un trou de deux pieds, pour laiſſer ſortir la ſumée. L'entrée qui, dans les bois, eſt tournée vers le chemin, & dans la plaine, vers la riviere, eſt fermée de peaux; & quand ils changent de canton, ils n'emportent que les écorces de bouleaux. Ils reſſemblent de viſage aux Bratskis & aux Tunguſes de *Meltſchinsk*; mais ils ajoutent à leur bonne mine, comme un embelliſſement, trois ou quatre raies bleues, qui leur partent du coin de l'œil & finiſſent près de la bouche, & d'autres qui leur traverſent le front. Cette coquetterie exige même des talens, qui ſont le partage d'un fort petit nombre d'entr'eux.

Les Tunguſes d'*Ilimsk* ſont mal propres & très-groſſiers; ils n'ont pas beaucoup de vices, mais c'eſt à l'ignorance du mal qu'ils doivent cette ombre de vertu: car lorſqu'ils viennent dans les Villes, ils pouſſent bientôt la débauche auſſi loin que les Ruſſes. Ces derniers les croient ſtupides; mais j'ai trouvé qu'ils ne manqueoint point d'adreſſe pour ſe procurer tout ce qui leur eſt néceſſaire.

Ces Tunguſes, pendant l'Hiver, ne vivent que de leur chaſſe, & c'eſt pour cela qu'ils changent ſi ſouvent d'habitations. Les rennes leur ſervent alors de bêtes de charge ou d'attelage, pour tirer un léger traîneau. Ils leur mettent ſur le dos un morceau de *woelok*, & par-deſſus une eſpece de ſelle formée avec deux petites planches étroites, longues d'un pied & demi, réunies aux deux extrémités par deux os minces, & évuidées comme un chevalet, mais qui s'élevent d'environ quatre pouces; ils y attachent leurs uſtenſiles, ou font monter deſſus les enfans & les femmes malades. On ne peut pas beaucoup charger les rennes; mais elles vont fort vîte. Leur bride conſiſte en une ſangle qui paſſe ſur le col de l'animal, & quelque profonde que ſoit la neige, il paſſe par-deſſus ſans jamais enfoncer: ce qui provient en partie de ce que la renne en marchant élargit conſidérablement la ſole de ſes pieds, en partie de ce qu'elle tient cette ſole élevée par-devant, & ne touche point la neige à plat. Si les rennes ne ſuffiſent pas pour porter tous les uſtenſiles, le Tunguſe s'attele lui-même au traîneau. Dès qu'ils ſont arrivés à l'endroit où ils ont réſolu

de fixer pour quelque tems leur tabernacle, après avoir dreſſé la jurte, ils chaſſent auſſi-tôt dans les environs, en courant ſur leurs larges patins. Lorſqu'ils ne trouvent plus de gibier, ils paſſent avec leur famille dans un autre canton, & ils continuent cette façon de vivre pendant tout l'Hiver. Le meilleur tems pour la chaſſe, eſt depuis le commencement de l'année juſque vers le mois de Mars, parce qu'alors il tombe peu de neige, & que les traces des animaux y reſtent plus long-tems. En Eté & en Automne, ils ſe nourriſſent preſqu'uniquement de poiſſon, & dreſſent alors pour cet effet leurs jurtes ſur le bord des rivieres. Ils ne négligent pourtant point la chaſſe dans ces deux ſaiſons : ils guettent au contraire le gibier dans les endroits où la terre porte des fleurs de ſel, parce qu'ils ſavent qu'il y donne volontiers.

Les Tunguſes ſe conſtruiſent eux-mêmes des Barques fort étroites à proportion de leur longueur, & dont les deux bouts finiſſent en pointe ; leurs plus groſſes Barques ont à peine trois braſſes & demie de longueur, & un arſchin dans leur plus grande largeur, qui eſt le milieu ; les petites Barques ſont longues d'environ une braſſe, & ont ſix *werſchoks* (61) de largeur. Elles ſont faites d'écorce de bouleau couſue ; & pour qu'elles ne prennent point l'eau, les coutures & tous les endroits où ſe trouvent des fentes & des ouvertures, ſont enduits d'une ſorte de goudron : elles ſont de plus bordées par en-haut avec le bois dont on fait des cercles de tonneaux : d'autres cercles ſont encore appliqués dans toute la largeur de la Barque, & coupés par de ſemblables cercles qui la traverſent en longueur, enſorte que par leur poſition ils renforcent la Barque. Leurs plus grands Bâtimens tiennent quatre hommes aſſis, & les plus petites Barques n'en tiennent qu'un. Les Tunguſes remontent & deſcendent les rivieres dans ces Barques avec une rapidité étonnante : quand une riviere fait un grand détour, ou quand ils ont envie de paſſer dans une riviere voiſine, ils mettent la Barque ſur leurs épaules, & la portent par terre juſqu'à ce que la fantaiſie leur reprenne de ſe rembarquer. Autant la Barque porte d'hommes, autant elle a de rames. Ces rames ſont larges aux deux bouts ; car on rame & on gouverne en même tems, & par conſéquent on eſt obligé de les faire aller continuellement, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Ils ſe ſervent des filets ordinaires, auſſi leur façon de pêcher n'a-t-elle rien de particulier.

Les Tunguſes d'*Ilimsk* ſont preſque tous fort pauvres ; le plus grand nombre n'a pas plus de ſix rennes, & ceux qui en ont cinquante, ſont regardés comme très-riches, parce que ces animaux forment toutes leurs richeſſes. Leur habillement eſt ſimple ; ils portent en tout tems ſur leur peau une peliſſe de peau de rennes, dont le poil eſt tourné en-dehors, & qui deſcend un peu plus bas que les genoux. Cette peliſſe ſe ferme pardevant avec des courroies. Les femmes en ont de ſemblables, mais la fourrure eſt tournée en-dedans. Quand elles veulent ſe parer, elles portent de plus une ſubreveſte de peau de daim, le poil tourné en-dehors, qui

(61) Un *werſchok* eſt la ſeizieme partie d'un *arſchin*.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

ne deſcend que juſqu'aux hanches, & eſt ouverte ſur la poitrine.

Leur Religion permet la polygamie, mais leur pauvreté les empêche d'avoir plus d'une femme à-la-fois. Les cérémonies de leurs mariages ſe réduiſent à la demande que fait le Tunguſe aux parens de la fille, en leur préſentant quelques rennes ou des peaux, ſuivant ſes facultés. Lorſqu'ils y conſentent, il l'emmene avec lui. Ses occupations ſont de ſoigner les rennes, de les aller chercher dans les champs, lorſqu'on en a beſoin, & d'avoir ſoin du ménage pendant que ſon mari va à la chaſſe.

Ils expoſent leurs morts dans des lieux écartés ſur un arbre, ou ſimplement ſur la terre : quelquefois, & c'eſt le comble des honneurs, ils le guindent ſur un échafaud de bois. Dans l'un ou l'autre cas, ils couvrent le corps avec des branches d'arbre ou des broſſailles, pour empêcher qu'il ſoit la proie des oiſeaux : ils mettent auſſi près de lui ſon arc, ſes fleches, & quelqu'autre des uſtenſiles qui lui ont appartenu.

Leur Religion differe de celle des Tunguſes de *Nertſchinsk*, en ce que ceux-ci ont adopté beaucoup de choſes des Bratskis & des Mongoles, ignorées totalement de ceux-là. Ils ont des Idoles de bois qu'ils travaillent du mieux qu'ils peuvent, & qui ont ſouvent un demi arſchin de longueur. Ils leur adreſſent ſoir & matin des prieres, pour en obtenir une chaſſe ou une pêche abondante, à quoi ſe bornent preſque tous leurs vœux ; ainſi leur dévotion purement matérielle, comme celle de tous les Idolâtres, n'eſt relative qu'à leurs beſoins. Ils ſacrifient au Diable le premier animal qu'ils ont tué à la chaſſe, & ſur le lieu même, ce qu'ils font de cette maniere. Ils dévorent la viande, gardent la peau pour leur uſage, & n'expoſent que les os tous ſecs ſur un poteau pour la part du Diable : c'eſt du-moins n'être pas trop dupes, & traiter le Démon comme il le mérite. Si la chaſſe eſt heureuſe, les Chaſſeurs, de retour à la jurte, en font des remercîmens à leur Idole, la careſſent beaucoup, & lui font goûter du ſang des animaux qu'ils ont tués. Si la chaſſe au contraire n'a pas bien réuſſi, ils s'en prennent à l'Idole, & la jettent de dépit d'un coin de la jurte à l'autre. Quelquefois on la met en pénitence, & l'on eſt un certain tems ſans lui rendre aucune ſorte de culte, ſans lui marquer aucun reſpect ; ou, quand on eſt bien piqué contre elle, on la porte à l'eau pour la noyer (62).

En 1641 ou 1642, les habitans de *Jeniſeisk* bâtirent un Oſtrog un peu au-deſſus d'*Ilimsk*, ſur la riviere, & dans un terrein ſi étroit, qu'il n'y avoit que dix braſſes du pied des montagnes à l'*Ilim*. L'incommodité d'une pareille ſituation fit abandonner la place en 1647, pour bâtir la Ville d'*Ilimsk*. Il n'eſt reſté de cet Oſtrog, qu'une Egliſe & ſept maiſons qui compoſent un Village, près duquel nous paſsâmes le 24 Mars, en ſortant d'*Ilimsk*, pour continuer notre route. A la ſortie de ce Village, nous prîmes à gauche, pour gagner les montagnes à-travers les bois, qui ſont tous ſemblables à ceux que nous avions paſſés ſur la route d'*Ilimsk*.

Ce même jour, vers les 7 heures du ſoir, nous atteignîmes la premiere *Simowje*, ſituée près de la ſource d'un ruiſſeau qui ſe jette dans la *Muka*, & nous y paſsâmes la nuit. Le payſan qui la gardoit, ne ſe donnoit pas la

peine de cultiver la terre pour avoir du bled, parce que les Sibériens ſe font un ſcrupule & preſqu'un crime de changer un bois en terre labourable. Le lendemain 25, nous arrivâmes à 10 heures du matin près de *Muzkoje-Plotbiſchtſche*, Simowje ſituée ſur la *Muka*, qui ſe rend près de-là dans la *Kupa*. C'eſt ici qu'on conſtruiſoit autrefois les Radeaux & les Bâtimens qui ſervoient à tranſporter du bled & de la farine ſur les bords du *Lena*, & de-là vient le nom de *Plotbiſchtſche*. On les conſtruit aujourd'hui ſur le *Lena* même, parce qu'on avoit trop d'embarras dans la route ſur ces petites rivieres. Nous ſuivîmes pendant dix werſtes les bords de la *Kupa* juſqu'à ſon embouchure dans la *Kuta*, & nous parvînmes au Village de *Kai-Monowskaja*, non ſans beaucoup de peine, par la quantité de ſources qui étoient alors gelées.

Le 26, à la pointe du jour, nous continuâmes notre route, & ſuivant les bords de la *Kuta*, nous arrivâmes après-midi aux ſources ſalées, qui fourniſſent du ſel à tout le diſtrict d'*Ilimsk*. Il y en a deux, qui ſont peu éloignées l'une de l'autre. La ſource inférieure, appellée *Oſerko*, a une braſſe & demie de diametre ; l'autre n'a pas plus d'un arſchin de largeur. Toutes les fois que l'*Oſerko* eſt forte, l'autre ſource eſt foible, & ainſi alternativement : d'où l'on peut conjecturer qu'elles ſe communiquent. Je ne pus voir la petite ſource, parce qu'elle étoit couverte de neige. Le petit lac autour de la grande ſource étoit gelé. J'examinai l'eau des deux ſources, & je trouvai qu'une livre d'eau ne rendoit gueres plus d'une once & demie de ſel. Au-deſſus de la grande ſource, on a pratiqué un réſervoir où l'on amaſſe l'eau qu'on en tire. De-là, part un conduit prolongé juſqu'à la ſaline diſtante d'environ dix braſſes, d'où l'eau ſalée qu'il ramaſſe une ſeconde fois, coule tout droit dans la chaudiere. Cette chaudiere, qui eſt de fer, eſt ſuſpendue à de groſſes poutres, & le bois qu'on y brûle ſe met au-deſſous. Les deux ou trois premieres fois qu'on y cuit le ſel, celui qu'on en tire eſt gris ; & comme la chaudiere fuit ordinairement dans quelques endroits, parce que le ſel ronge le fer (ce qui fait qu'une chaudiere neuve ne dure pas plus de ſix ans), on ne tire en vingt-quatre heures que vingt à vingt-cinq puds de ſel ; mais quand tous les trous ſont bouchés, & que l'intérieur du vaiſſeau eſt revêtu d'une croute terreuſe, alors le ſel devient blanc comme la neige, & l'on en tire dans vingt-quatre heures au-moins ſoixante puds. Il faut à la vérité faire évaporer au-moins huit cens quarante-ſept wiedros d'eau : car il ſe forme au fond chaque fois un ſédiment d'une eſpece de ſable blanc, qui, quoiqu'un peu ſalé, eſt jetté comme inutile. Le ſel ſe précipite, à chaque cuiſſon, en grande quantité, & de l'épaiſſeur d'un doigt. Quant au ſable qui en retient un peu, on l'emploie avec ſuccès dans les Mines de cuivre aux environs de *Selenginsk*, pour dompter les minéraux trop rebelles. Ce ſel eſt vendu ſur les lieux à *Ilimsk* & dans tout le diſtrict, au profit de la Couronne. Cette ſaline eſt environnée de bois, dont la quantité en rend l'exploitation très-avantageuſe. Comme dans le même canton il ſe trouve de bonnes terres labourables, il s'eſt formé près de la ſaline un Village, appellé *Uſſolskaja-Derewna*, qui eſt fort peuplé. De-là, nous marchâmes encore quelque-tems ſur la *Kuta*, & nous atteignîmes vers le ſoir *Uſt-Kutskoi-Oſtrog*, appellé

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

communément *Uſt-Kut*, petit Fort bâti ſur la *Kuta* & le *Lena*. Les rivieres que nous paſsâmes, étoient déja dégelées en pluſieurs endroits, & nous n'osâmes nous y riſquer pendant la nuit. Quelqu'envie que nous euſſions de nous repoſer quelques jours, la ſaiſon avancée ne nous le permettoit pas. Nous jugeâmes donc à propos de remonter le *Lena*, parce que nous étions incertains ſi nous repaſſerions, à notre retour, par cette contrée.

Uſt-Kutskoi-Oſtrog étoit autrefois le lieu principal, par où s'entretenoit la communication entre *Jakutzk* & les parties les plus occidentales de la Sibérie. C'étoit l'entrepôt où l'on apportoit les marchandiſes de *Jakutzk* deſtinées pour *Ilimsk*, & celles d'*Ilimsk* pour *Jakutzk*. On ne conſtruiſoit que là les Bâtimens qui ſervoient à voyager ſur le *Lena*. Enfin c'eſt encore aujourd'hui le chemin le plus court en partant de *Jeniſeisk*, puiſqu'on remonte la *Tunguska* juſqu'à l'embouchure de l'*Ilim*, & que de-là les marchandiſes ſont apportées en Bateaux juſqu'à *Ilimsk*. En Hiver, on vient ici en traîneau, & quand les eaux ſont navigables, on va par eau à *Jakutzk*. Les Capitaines *Spangenberg* & *Tſchirikow* prirent cette route en 1734 & 1735; mais depuis qu'*Irkutzk* eſt bâti, on va de-là droit au *Lena*. Ce chemin ne fait gueres plus de deux cens werſtes par terre, & il eſt preſque par-tout uni & commode; c'eſt ce qui fait que l'on conſtruit aujourd'hui preſqu'autant de Bâtimens à *Katſchega*, à *Wercholensk* & à *Tuturskoja-Sloboda* qu'à *Uſt-Kut*. La plûpart des Marchands qui vont à Jakutzk, choiſiſſent auſſi cette route, parce qu'ils vont auparavant à *Kiachta*, & de-là par des chemins d'Hiver droit à *Katſchega*, en paſſant par les montagnes du *Baikal*. Ils trouvent plus avantageux de vendre auparavant la meilleure partie de leurs marchandiſes à *Kiachta*, & de ne porter à *Jakutzk* que les rebuts qui s'y débitent plutôt que dans d'autres endroits, où l'on trouve de bonnes marchandiſes. L'Oſtrog d'*Uſt-Kut* n'eſt qu'un enclos d'environ quinze braſſes en quarré, au-dedans duquel eſt une Égliſe.

Nous y reſtâmes le 27, & nous y laiſsâmes l'Etudiant *Tretjakow* pour faire des obſervations météorologiques. Nous partîmes le 28 vers le midi, & nous côtoyâmes le *Lena*. Nous paſsâmes devant trois Villages, compoſés chacun de deux ou trois maiſons, parce qu'il n'y a pas de terres labourables pour nourrir un plus grand nombre d'habitans. Le dernier de ces trois Villages, qui eſt à quarante-ſept werſtes d'*Uſt-Kut*, porte le nom de *Riga*, Ville de Livonie. Nous arrivâmes à 9 heures du ſoir à *Sinuſchkina D*, où nous prîmes gîte. Le lendemain, nous paſsâmes devant quelques miſérables Villages, comme la veille, & nous atteignîmes vers les 11 heures du matin *Skoknina D*, où nous changeâmes de chevaux. Après midi, nous vîmes encore trois Villages, dont le dernier, à vingt-cinq werſtes de *Skoknina*, eſt nommé *Karaſſowa* ou *Wuſokuch*; il eſt compoſé de ſix maiſons bâties par un ſeul payſan, pour lui, pour ſes enfans & ſes petits-fils, *&c.* Vers les 7 heures du ſoir, nous fûmes rendus à *Orlenskaja-Sloboda*, qui tire ſon nom de la riviere d'*Orlenga*, parce qu'elle ſe jette à cet endroit dans le *Lena*, & nous y paſsâmes la nuit. Le lendemain, après quelques momens de marche, on nous montra ſur le rivage orien-

tal du *Lena* une eſpece de Sawode, nommée *Plawilnoi-Sarrai* (Cabane-à-Fonte), & nous y allâmes à cheval. Nous trouvâmes une cabane couverte d'écorce de bouleau, où étoit un fourneau ſemblable, par ſa forme & par ſa grandeur, aux fourneaux Grecs d'*Argun*, & un autre plus petit, ſemblable aux fourneaux à la main dans leſquels les Forgerons de Sibérie fondent leur fer. La Mine qu'on y eſſayoit, étoit rangée dans la cabane par petits tas. Nous vîmes un minérai, crû d'argent, qui étoit luiſant & marqueté; mais il ne tenoit par quintal qu'une once de fer, qui nous parut à la vérité d'une bonté ſinguliere. Il y avoit encore un minérai de cuivre aſſez pauvre, & ni l'une ni l'autre de ces Mines ne méritoit d'être exploitée. Nous rejoignimes notre Compagnie, & continuant notre route, nous atteignîmes vers les 8 heures du ſoir *Tomſchiſchinich*. Le lendemain à 10 heures du matin, nous arrivâmes à *Botowskaja D*, où l'on envoya au-devant de nous quelques chevaux d'*Uſt-Ilga* & des Villages les plus voiſins. A 9 heures du ſoir, après avoir paſſé une forêt claire de bouleaux & quelques champs, nous nous trouvâmes à *Uſt-Ilginskaja D*. Le fleuve Lena, ſur lequel nous avions fait toute la route depuis *Uſtkut* juſqu'ici, étoit déja dégelé en pluſieurs endroits; mais plus nous montâmes, plus nous trouvâmes le paſſage difficile.

Depuis *Uſtkut*, nous allâmes preſque toujours entre l'Oueſt & le Sud-Oueſt; mais le fleuve faiſoit en certains endroits des ſinuoſités conſidérables. Nous paſsâmes devant un aſſez grand nombre de Villages, qui ne conſiſtoient la plûpart qu'en une ſeule maiſon: car les montagnes étant preſque toutes fort près du rivage, & les endroits où il n'y a pas de montagnes, étant couverts de bois, aucun payſan n'oſe cultiver des terres labourables, quand la nature ne lui en préſente pas de toutes formées. Pour que les Sibériens s'attachent à quelque culture, il faut qu'ils trouvent un champ libre & de bonne terre noire, ou du-moins un terrein où les arbres ſoient fort clair-ſemés. On ne rencontre donc des Villages que dans ces ſortes d'endroits; & comme il n'y a gueres plus de terres labourables qu'il n'en faut pour nourrir un payſan avec ſa famille, ils ne ſont ordinairement compoſés que d'une ſeule maiſon.

Dans tous les Villages où nous paſsâmes, nous vîmes les payſans fort appliqués à la chaſſe des écureuils, qui ſont très-abondans dans ces cantons. Ils ſe ſervent pour cela d'une eſpece de trappe, appellée *plaſchka*, qu'ils poſent ſur un arbre: ils mettent pour amorce un morceau de poiſſon ſec, la chair des animaux terreſtres, ni le poiſſon frais n'y étant pas propres; & il y a des payſans qui ont un millier de ces ſortes de trappes. La plus forte capture d'écureuils ſe fait depuis le commencement de Mars juſqu'au milieu d'Avril. C'eſt alors que les payſans s'établiſſent entierement dans les bois, pour pouvoir ſurveiller leurs trappes. Ceux qui ſe contentent de peu, & dont les trappes ſont dans le voiſinage, ſortent une fois tous les cinq à ſix jours, pour les viſiter & les redreſſer. On peut juger combien cette chaſſe eſt avantageuſe, par la quantité d'hommes qui ſe louent pour un an, & qui ſe contentent pour leurs gages du tiers des écureuils que l'on prend, ou de vingt-cinq roubles par an, outre leur nourriture. Quoique les écureuils de ce canton-là ne ſoient pas de la

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

meilleure eſpece, les Marchands d'Irkutzk les recherchent à l'envi les uns des autres. On prend aſſez ſouvent dans ces trappes des *Ecureuils volans*. Ces deux eſpeces d'écureuils ne ſe reſſemblent que par le nom & par leur maniere de monter ſur les arbres : car leur figure eſt tout-à-fait différente. L'écureuil volant (62) reſſemble plutôt à un rat. Il differe principalement de l'autre, en ce qu'entre les pattes de devant & de derriere il a des deux côtés une peau forte & large d'environ un pouce, qu'il fait étendre ou replier, & au moyen de laquelle il s'élance à une certaine diſtance. Sa queue differe auſſi de celle de l'écureuil ordinaire, principalement pour la couleur.

Nous réſolumes d'attendre à *Uſt-Ilga* le dégel du fleuve, & nous comptions d'y trouver les Géodéſiſtes *Swiſtunow* & *Kraſchenninikow*, qui devoient y être, ſuivant les inſtructions qu'ils avoient reçues de M. *de la Croyere ;* mais ils ne vinrent nous rendre viſite que trois jours après notre arrivée. Ils avoient préféré pour leur ſéjour *Ilginskoi-Oſtrog*, ſitué à environ trente werſtes ſur l'*Ilga*, & ils y retournerent le 3 Avril. Le Village où nous ſéjournâmes, pouvoit avoir quinze maiſons, & preſque par-tout des chambres noires à bain & à poële, qui valoient encore mieux que les meilleures chambres d'*Ilimsk*. Les habitans vivent de leurs pâturages, de la culture des terres, & de la chaſſe des écureuils, des daims & du muſc. Pour les écureuils, ils ſe ſervent des mêmes trappes que celles que je viens de décrire. Quant aux daims & aux muſcs, ils les chaſſent avec des chiens, & tâchent de les pouſſer vers quelque vallon, où ils ont tendu des nœuds coulans, dans leſquels ces animaux s'embarraſſent. En Eté, ils les guettent près des endroits où il y a du ſel, dont ces animaux ſont fort friands ; ils les prennent encore avec des trappes (63).

Les appâts qu'emploient les Chaſſeurs, ſont, pour les lievres, des rejets de peupliers ; pour les coqs de bruyeres, des baies du ſureau aquatique (64) ; pour les renards, de la chair ſuſpendue en divers endroits ; pour le muſc, de la même mouſſe que celle donc les rennes font leur nourriture ordinaire, & des broſſailles de pin, *&c.*

Les Tunguſes ont encore une autre façon de prendre les muſcs & les daims. Quand les petits de ces animaux ſont égarés, ils ont un cri particulier pour appeller leurs meres. Cette découverte faite par les Tunguſes leur donne la facilité de prendre ces animaux, ce qu'ils font toujours dans l'Eté. Ils ne font que plier un morceau d'écorce de bouleau, avec leſquels ils imitent le cri des jeunes muſcs & des petits daims auſſi parfaitement que s'il étoit naturel, & les meres accourant à ces cris, ils les tuent ſans peine à coups de fleches. Ils ont encore un autre moyen, dont ils uſent indiſtinctement dans toutes les ſaiſons de l'année, & principalement dans les vallons étroits : ils y dreſſent des arcs qui tirent d'eux-

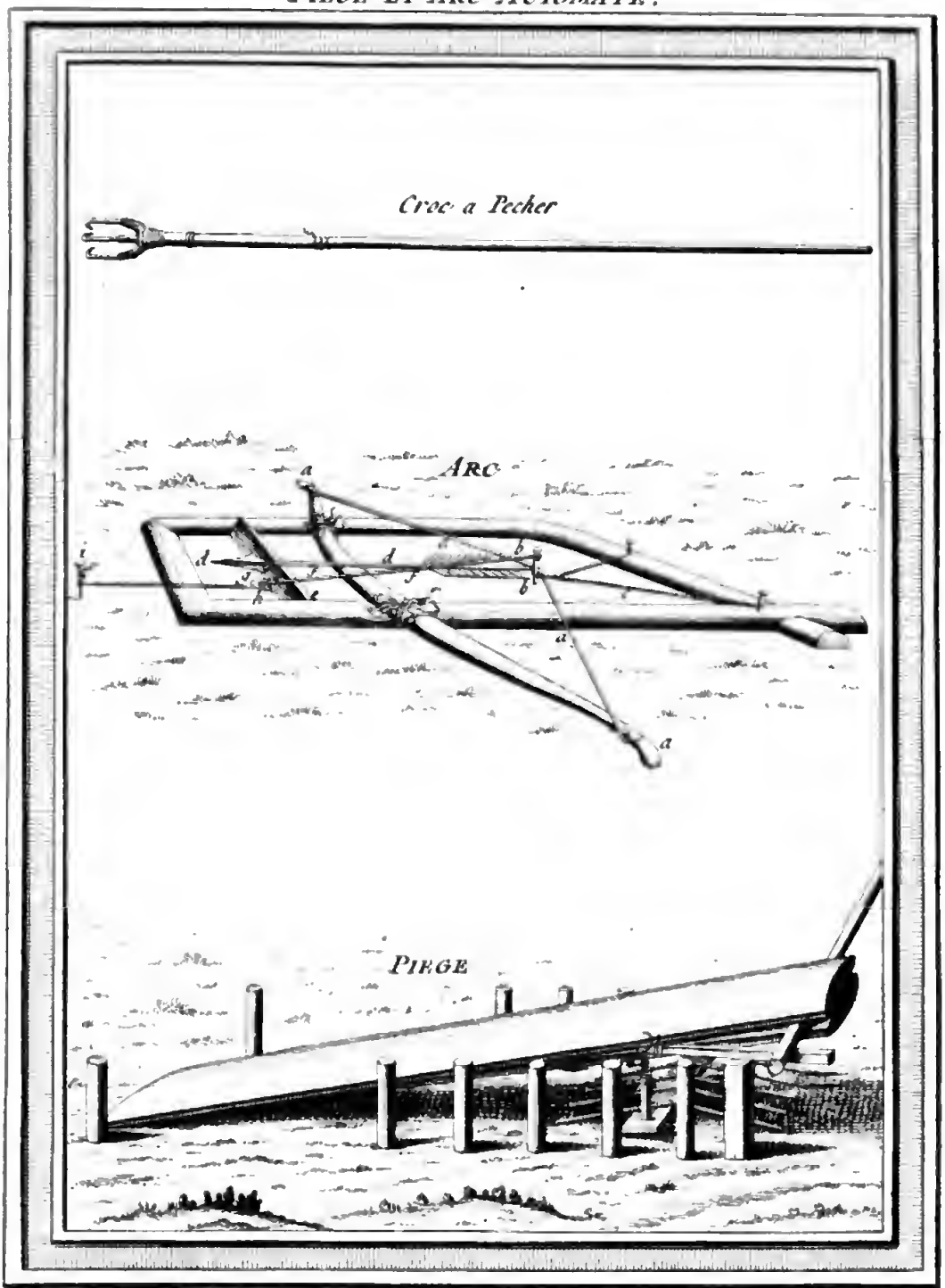
(62) C'eſt le *Polatouche* ou *Polatacha* des Ruſſes, décrit par M. *Buffon*, dans ſon *Hiſt. Natur.* T. XX. de l'Edit. *in*-12. p. 124.

(63) M. Gmelin décrit ici dans un grand détail l'eſpece de trappes, avec leſquels on prend le muſc & les daims. Nous avons cru devoir épargner cette deſcription trop minutieuſe & d'une prolixité fatigante. Ceux qui ſont curieux de machines, conſulteront l'original.

(64) *Vaccinium foliis perennantibus obverſè ovatis.* Linn. flora Lapp. 144. Cliff. 148. Ray. pag. 259.

mêmes,

PIEGE ET ARC AUTOMATE.



BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo

1716.

mêmes. L'arc qui n'eſt pas différent de l'arc ordinaire, repoſe ſur un morceau de bois plat, qui a des entailles en-deſſus & en-deſſous. Il eſt armé d'une fleche tendue, & ajuſté avec des cordes & du crin, de maniere que, pour peu que l'animal en marchant touche un ſimple crin blanc qu'il peut voir à peine, la détente fait ſon effet : le trait part & le frappe même à la tête.

[La figure ci-jointe (65) rendra le jeu de ces arcs automates beaucoup plus ſenſible que la longue & prolixe Deſcription de M. *Gmelin*, dont nous épargnons l'ennui au Lecteur.]

Les Ruſſes du canton ont adopté l'arc des Tunguſes, avec quelques différences qui ne ſont pas avantageuſes, puiſque leur machine demande beaucoup plus de mouvement que celle des Tunguſes, & que l'animal eſt atteint au corps plutôt qu'à la tête.

Il n'arriva rien de remarquable pendant notre ſéjour à *Uſt-Ilga*. Nous reconnûmes que la même façon de vivre, commune à la plûpart des Villes & des Villages de la Sibérie, y régnoit. L'eau-de-vie qui s'y débite, eſt fournie d'*Ilginskoi-Oſtrog*, ce qui fait qu'on n'en trouve pas toujours. Quand elle manque, il faut attendre qu'il plaiſe au Commiſſaire chargé de cet approviſionnement, d'en faire venir. Auſſitôt qu'il en eſt arrivé, l'endroit où elle ſe détaille eſt plein de buveurs, & ne ſe déſemplit point que tout ne ſoit conſommé. Dans ce même cabaret, on braſſe auſſi quelquefois de la biere ; & dès qu'elle eſt faite, quand elle n'auroit repoſé qu'une demi-journée, il n'y a plus moyen de fermer le cabaret que tout ne ſoit bu. Il ſurvient quelquefois des occaſions de boire, lorſqu'il n'y a dans le cabaret ni biere ni eau de-vie ; & c'eſt ce qui arriva le 12 Avril, jour auquel la riviere étant priſe, les payſans commencerent à battre le bled qui leur reſtoit de l'année précédente. Ils font ordinairement cet ouvrage ſur la glace, parce que tout y eſt bien uni, & ils invitent tous les payſans à les venir aider. Or ils ſont dans l'uſage de régaler de biere le ſoir tous ceux qui les ont aidés pendant la journée : c'eſt pourquoi tout bon économe braſſe de la biere vers ce tems-là, & ceux qui ont aidé à battre le bled, ſont les maîtres de boire tant qu'ils veulent, de ſorte qu'il eſt rare alors de rencontrer un homme qui ne ſoit ivre. Les Soldats qui nous avoient été donnés pour eſcorte, firent comme les autres, & il fallut trois à quatre jours pour les remettre à la raiſon. En général, un Sibérien ne manque aucune occaſion de boire, quand ce ſeroit chez le plus grand de ſes ennemis. On nous aſſûra que, quand les Batteurs de bled n'eurent plus rien à boire, ils avalerent avidemment juſqu'à la lie de leur biere, ne trouvant rien de dégoûtant, pourvu qu'ils puſſent s'enivrer. Cependant, vers la ſemaine de Pâques, les payſans parurent fort inquiets de ce qu'il n'y avoit pas d'eau-de-vie dans le cabaret. La riviere n'étoit pas encore navigable, & l'on ne pouvoit plus y aller en traîneau ; il ne

(65) *aaa* eſt l'arc avec ſa corde : *bb* gros bâton court, qui ſert à tenir l'arc tendu ; *c* corde à laquelle tient le gros bâton court ; *dd* la fleche ; *ee* morceau de bois, ſur lequel repoſe l'arc ; *f* le crin qui tire le gros bâton en avant ; *g* petit morceau de bois par où paſſe le crin ; *h* autre morceau de bois, auquel s'attache un autre crin qui traverſe le ſentier ; *i* ce même crin.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

reſtoit donc d'autre moyen que de tranſporter avec beaucoup de peine l'eau-de-vie à dos de cheval le long du rivage de l'*Ilga*. Or le Prépoſé de l'eau-de-vie ne voulant pas faire ce tranſport aux dépens de la Couronne, quelques payſans lui firent une députation, & lui propoſerent de faire venir cette boiſſon à leurs propres dépens. Dans le même tems, chaque économe avoit braſſé de la biere, & la fureur de l'ivrognerie commença dès le jour de Pâques, à 8 heures du matin. Le Village n'a point d'Egliſe; il n'y a qu'une Chapelle deſſervie par un *Diatſchok*, ſorte de Clerc du plus bas ordre. Comme cette eſpece de Deſſervant n'étoit pas moins preſſé de boire que les autres, le ſervice qui ſe fait ordinairement à 8 heures, il le fit commencer à 6. Le déſordre continua quatre à cinq jours, ſans interruption, & il n'y eut pas moyen de l'arrêter. Nous en eſſuyâmes, de la part de nos Ouvriers, des ſuites fort déſagréables : remontrances, exhortation, punition, tout fut inutile. Mais quel que fût, à cet égard, le débordement à *Uſt-Ilga*, il n'approchoit point de celui qui régnoit dans l'Oſtrog, où l'on étoit plus à portée d'avoir de l'eau-de-vie. Les payſans y buvoient, y jouoient aux cartes, & l'emportement alloit quelquefois ſi loin, que quelques-uns perdoient juſqu'à leur derniere meſure de farine, juſqu'au ſeul habit qui les couvroit.

L'*Ilga* dégela le 30 Avril, & le *Lena* le 4 Mai. Dès lors nous attendîmes impatiemment ceux de notre Compagnie, que nous avions laiſſés à *Wercholensk* & à *Katſchega*, dans la crainte de manquer le tems favorable pour notre voyage. Les gens du pays ſavent bien obſerver ce tems. Le plus avantageux eſt celui qui ſuit immédiatement le dégel ; car la glace qu'entraîne le courant, s'arrête en pluſieurs endroits, bouche les paſſages, & fait gonfler conſidérablement le haut du fleuve. La même choſe arrive tous les ans, mais en certaines années plus qu'en d'autres, ce qui produit ſouvent de grandes inondations. Le tems des glaces paſſé, les neiges dont la fonte inonde les montagnes, & les fortes pluies qui ſurviennent ordinairement dans cette ſaiſon, font encore beaucoup groſſir les eaux. Ainſi le paſſage eſt aſſez commode pendant tout le mois de Mai, & d'autant plus favorable au commencement du même mois, que les eaux, en augmentant, ont le cours plus rapide. D'après ces connoiſſances, nous fîmes toutes les diſpoſitions néceſſaires, pour avancer notre départ, pendant que les Chancelleries, qui avoient des ordres rigoureux de nous expédier promptement, ne ſe donnoient preſqu'aucuns ſoins.

Le Géographe *Kraſcheninnikow* arriva le 15 Mai d'*Ilginskoi-Oſtrog*, & le ſieur *Swiſtunow* le 18. Ils amenerent avec eux les trois Bâtimens, qui y avoient été conſtruits pour notre Troupe. Le 22, M. *de la Croyere* vint auſſi de *Katſchega* & de *Wercholensk* avec le reſte de notre ſuite. Par ce moyen, toute la Troupe académique ſe trouva raſſemblée avec les Bâtimens qu'on avoit conſtruits pour elle, & qui conſiſtoient en ſix Doſchtſchennikes & en ſix *Kajukes* (66). Il ne manquoit plus que du monde pour les conduire. Le détachement de Marine, qui étoit parti l'année précédente, avoit ſur chaque Doſchtſchennike douze Travailleurs &

(66) *Le Kajuke* eſt un petit *Doſchtſchennike*.

deux Pilotes, & ſur chaque Kajute ſix Travailleurs, & pareillement deux Pilotes. On vouloit que cette répartition fît une loi pour nous qui n'entendions rien à la Marine. Cependant la Chancellerie d'*Irkutzk* nous fit donner avis qu'elle nous avoit envoyé quatre-vingt-ſeize hommes; mais vingt-trois Sluſchiwies du lieu, compris dans ce nombre, ne parurent jamais. Nous fûmes obligés de les remplacer, ainſi que le reſte des hommes qui nous manquoient, par des payſans, ce qui ne ſe fit point ſans peine: car le canton n'eſt pas ſi bien peuplé, que cinquante hommes de moins n'y cauſent un grand vuide; qui d'ailleurs cultiveroit la terre, ſi l'on employoit les payſans à d'autres travaux? La Couronne entretient les *Sluſchiwies* pour ces ſortes d'occaſions, & pour les envoyer par-tout où il eſt beſoin; mais, comme on l'a déja marqué, ils ſe rachetent aiſément de ces ſortes de travaux, & ne marchent guere que pour les expéditions où il y a quelque choſe à gagner pour eux, ce qu'ils obtiennent des Commandans qui n'ont d'autres vues que de s'enrichir.

Depuis que les eaux étoient ouvertes, comme on s'exprime dans ces contrées, nous voyons paſſer tous les jours quantité de Radeaux devant *Uſt-Ilga*. Les gens du pays ſont trop pareſſeux pour conſtruire des Bâtimens; cependant ils ſont dans l'uſage de porter tous les ans une grande quantité de farines à *Jakutzs*, parce qu'ils eſperent en trouver un bon prix. Or la conſtruction d'un Radeau coute très-peu aux payſans; car ils ont le bois, pour ainſi dire, à leur porte & pour rien, puis ils ſont eux-mêmes les Conſtructeurs. Ils peuvent charger ſur un Radeau mille à deux mille puds de farine, ſuivant la longueur qu'ils lui donnent; mais ils ne la chargent point en ſacs; ils font ſimplement au milieu du Radeau un enclos de planches, dans lequel ils verſent leur farine. Ils vendent enſuite à *Jakutzk*, avec la farine, le Radeau même dont les habitans emploient le bois à leur chauffage; & comme ils partent de bonne heure de chez eux, ils y reviennent le même Eté. Il arrive quelquefois que les habitans de *Jakutzk* n'achetent pas toutes leurs farines, parce qu'ils en ont trop apporté; mais alors la Chancellerie les achete ſur la Caiſſe de la Couronne à un prix raiſonnable, afin que les payſans ne ſoient pas dégoûtés d'en apporter une autre fois. Par ce moyen, ils s'en retournent toujours avec un bon profit; & comme ils gagnent encore beaucoup ſur la vente de leurs écureuils, les payſans des bords du *Lena* ſe trouvent à leur aiſe: auſſi les payſannes, quand elles ſont parées, ſont elles vêtues de ſoie. Le grand nombre de Radeaux que nous vîmes paſſer, provenoit en partie de l'uſage où ſont ces payſans, de porter beaucoup de farine à Jakutzk, en partie de l'expédition du Kamtſchatka: car comme il n'y avoit pas aſſez de vivres à Jakutzk pour tout le monde qui devoit y paſſer, il falloit y tranſporter bien des proviſions, & l'on ſe ſervoit de Radeaux par économie. Pour amarrer ces Radeaux au rivage, on ne ſe ſervoit point de cables fabriqués avec du chanvre; c'étoient de menues branches de bouleaux tortillées enſemble, & formant un cable au-moins de l'épaiſſeur du bras, qui me parut beaucoup plus fort que le meilleur cable de chanvre.

Le 27 Mai, nos Bâtimens furent prêts & pourvus de tous les Manou-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

vriers néceſſaires. Nous partîmes vers les 5 heures du ſoir, & nous atteignîmes à 9 heures *Gruſnich D*, où nous reſtâmes. Comme le fleuve eſt fort bas dans ces cantons, on n'oſe pas y paſſer la nuit. La maniere de gouverner les Bâtimens, eſt un peu plus commode ici qu'en tout autre endroit de la Sibérie & ſur le *Wolga*. A l'arriere du Bâtiment, on applique au milieu de la poupe une longue poutre, dont un bout, taillé comme un gouvernail ordinaire, entre dans l'eau : quand on la pouſſe d'un côté, le Bateau tourne du côté contraire. On s'en accommode donc fort bien ſur le *Lena*, où il ne ſe trouve point d'endroits aſſez dangereux, pour qu'on ſoit obligé de faire tourner tout-à-coup un Bâtiment dans un eſpace étroit, tantôt à droite & tantôt à gauche ; mais avec un pareil gouvernail, on ne ſauroit avancer contre le courant, & l'on ſe ſert alors d'un gouvernail ordinaire.

Nous pourſuivîmes notre route à la pointe du jour, & nous arrivâmes à 8 heures du matin près de *Schamanowa D*. Nous nous y arrêtâmes, pour voir quelques travaux de Mines qu'on y avoit commencés en 1732. Il y avoit à peu de diſtance l'une de l'autre deux Mines de cuivre, dont une étoit ſeulement ouverte, parce que la veine s'étoit perdue. L'autre avoit été traitée ſelon la méthode ordinaire, & l'on avoit même commencé à bâtir pour l'exploitation du minérai. Ce minérai étoit verdâtre, & enveloppé dans un roc dur, dont on ne pouvoit le dégager qu'avec le ſecours du feu : il tenoit très-peu de cuivre, mais on avoit quelque eſpérance que la veine s'amélioreroit. Elle s'étendoit de l'Orient à l'Occident, & elle avoit peu de profondeur. Les travaux durerent juſqu'en 1734, & les ſouilles étoient alors pouſſées juſqu'à onze braſſes & demie. Cependant on fouilla tout le diſtrict voiſin, pour trouver une veine plus forte & plus riche ; mais après bien des travaux & des recherches inutiles, ſur les différens rapports qui furent faits au grand College des Mines de leur peu de ſuccès, il vint au commencement d'Octobre de la même année 1734, des ordres précis de faire ceſſer les travaux, & de renvoyer les Travailleurs à Catherinenbourg. Je revins à 3 heures après midi à nos Bâtimens. Nous pouſsâmes plus loin à 4 heures, & à 9 heures du ſoir, nous abordâmes à quelque diſtance au-deſſous du Village de *Sakobenina*, où nous paſsâmes la nuit.

Le lendemain vers 9 heures du matin, nous atteignîmes *Tſchudinowa-Saimka*. Je ſavois que dans ce diſtrict on avoit fait autrefois beaucoup de recherches ſur la rive orientale du *Lena*, pour découvrir une Mine d'argent qui devoit s'y trouver ; je quittai donc le Bâtiment pour paſſer la riviere dans une Chaloupe, & je gagnai la montagne où les travaux avoient été commencés. Cette montagne eſt ſituée au-deſſus de l'embouchure de la riviere d'*Orlenga*, ſur le rivage oriental du *Lena*, & elle eſt d'un accès facile. J'y vis une ouverture d'où s'étendoient deux bâtimens de Mines, l'un au Sud-Eſt, l'autre au Sud-Oueſt. Les couches des montagnes dans ces cantons ſont preſqu'horiſontales, & les veines ſuivent la même direction. J'en vis une marquetée d'une matiere ſemblable au luiſant de plomb, mais ſans nulle apparence d'argent : auſſi n'y en avoit-il point, ce qui l'a fait abandonner.

A une heure après midi, je rejoignis les Bâtimens qui étoient arrêtés près d'*Orlenskaja-Sloboda*. Nous y avions envoyé d'*Uſt-Ilga*, pour qu'on nous tînt prêts quelques payſans qui puſſent relever ceux d'*Ilga*; nous n'y trouvâmes que ſix hommes, & nous ne pûmes aller plus loin. M. *de la Croyere*, qui s'étoit propoſé d'accélérer ſon voyage autant qu'il ſeroit poſſible, ſe contenta de ces ſix hommes, & partit avec ſa ſuite ſur les 4 heures du ſoir.

L'Officier des Mines, que nous avions avec nous, me raconta que pendant ſon ſéjour dans ce quartier-la, il avoit un jour trouvé par haſard, dans une pierre dure, au-deſſous de l'embouchure de l'*Orlenga*, quelques cailloux d'une forme ſinguliere, mais qui tenoient ſi fortement au rocher, qu'il n'avoit jamais pû les en détacher. La deſcription qu'il en faiſoit, me fit croire que c'étoient des pierres figurées; je me fis montrer l'endroit, & nous y allâmes. C'étoient des *petoncles* pétrifiés, de la groſſeur d'une noiſette, ou un peu plus gros, incruſtés dans une pierre griſe, calcaire, & très-dure. Nous en caſsâmes pluſieurs morceaux, & nous nous donnâmes bien du mouvement pour trouver quelqu'autre eſpece de pétrifications; nous perdîmes & notre tems & nos peines, & la nuit qui approchoit, nous obligea de retourner à nos Bâtimens. On voit rarement des pierres figurées dans la Sibérie; je ne ſais ſi c'eſt parce qu'on n'a pas aſſez fouillé les montagnes, ou ſi en effet il n'y en a point. Je lis dans *Witzen*, qu'on rencontre ſur le *Tura* quelques gloſſopetres pétrifiées; mais je n'en ai jamais entendu parler dans toute la Sibérie. Il eſt vrai que quand nous y arrivâmes, & ſur-tout au commencement, les habitans eurent grand ſoin de nous cacher tout ce qu'ils croyoient pouvoir exciter notre curioſité; mais nous trouvions de tems en tems quelques Officiers qui ſe faiſoient un plaiſir de nous inſtruire de tout; & les entretiens familiers que nous avons eus depuis avec des nationaux de toute eſpece, nous ont mis au fait de bien des choſes, ou plutôt ne nous ont laiſſé preſque rien ignorer de vraiment curieux. Excepté ces petoncles, dont la matiere intérieure étoit ſélénitique, & qui étoient blanchâtres en-dehors, je n'ai rien vu de remarquable en ce genre dans la Sibérie, qu'une groſſe corne d'Ammon, qui me fut donnée à *Jeniſeisk* par ce Colonel des Coſaques, dont il eſt parlé page 167. Il me dit, qu'elle avoit été trouvée par un Coſaque de *Jeniſeisk*, au-deſſous de *Dubtſcheskaja-Sloboda*, ſur la rive droite du *Jeniſéi*, dans une montagne. On l'avoit donnée à cet Officier comme un ſpécifique, pour faciliter les accouchemens; il ne s'agiſſoit que de la mettre infuſer dans de l'eau-de-vie pendant deux heures, & de boire cette infuſion.

Nous partîmes le 31 à la pointe du jour. Vers les 10 heures du matin, nous perdîmes de vue un de nos gros Bâtimens, qui étoit échoué ſur un banc de ſable. Pour l'attendre, & lui envoyer du ſecours en cas de beſoin, nous abordâmes à cinq werſtes au-deſſous de *Skoknina D*. Nous y reſtâmes juſqu'à 3 heures après midi, & à 8 heures & demie, nous deſcendîmes à *Sinuſchkina D*, où nous paſsâmes la nuit.

Le lendemain, premier Juin, vers 10 heures du matin, nous arrivâmes près d'un ruiſſeau à deux werſtes au-deſſous de *Turukinskaja D*. Le ter-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1716.

rein nous parut fertile en plantes, & plus agréable que ne le ſont ordinairement les environs du *Lena*. Nous réſolûmes d'en profiter ; nous y reſtâmes juſqu'au 3, que nous partîmes à 5 heures du ſoir, & nous arrivâmes deux heures après à *Uſt-Kut*. Nous entrâmes dans un des bras du *Kuta*, & nous mîmes pied à terre vis-à-vis l'Oſtrog. M. *de la Croyere* y étoit reſté juſqu'à ce moment pour changer de Travailleurs. Ce changement fut fait le même ſoir, & il partit le lendemain vers midi. Pour nous, qui ne ſouhaitions rien tant que de pouvoir nous paſſer du ſervice de tous ces Riverains du *Lena*, nous avions envoyé demander à la Chancellerie d'*Ilimsk*, qu'on nous fournît des Exilés (67) ou d'autres gens de tout état, pour ſervir ſur nos Bâtimens. Mais notre Meſſager n'étant pas encore revenu, nous fûmes obligés de nous arrêter en cet endroit. Enfin il arriva le 6 Juin, ſans nous amener un ſeul homme : il nous apporta ſeulement des ordres de la Chancellerie d'*Ilimsk* adreſſés aux Eſcoutets de l'*Orlenga*, de l'*Ilga*, de *Tuturska* & de *Nowo-Udinsk*, pour qu'ils euſſent à nous fournir le nombre d'hommes dont nous avions beſoin. Nous fûmes curieux de voir le réſultat de ces ordres, & nous preſsâmes les Eſcoutets, excepté celui de *Nowo-Udinsk* qui étoit trop éloigné pour y ſatisfaire promptement.

Pendant notre ſéjour à *Uſt-Kut*, nous viſitâmes les ſalines, décrites dans le Voyage d'Hiver, d'après les informations que j'en avois priſes, & nous vîmes cuire le ſel. La chaleur y étoit inſupportable, & il nous fut impoſſible d'y reſter plus de deux minutes. On ne ſe ſert ici d'aucun moyen pour épaiſſir plus promptement le ſel. Le ſeul feu de bois le force aſſez ; & d'ailleurs il n'eſt pas d'uſage en Sibérie de tuer aucuns beſtiaux dans d'autres tems qu'en Automne. Ainſi, dans une autre ſaiſon, où pourroit-on prendre du ſang ? On étoit alors dans de grandes inquiétudes, parce que les deux ſources de la ſaline commençoient à ſe boucher. La plus groſſe s'écoule dans le *Kuta*, & des deux côtés à ſon embouchure croit abondamment le *kali* (68), herbe qu'on voit ordinairement ſur les bords des lacs ſalés. Il y avoit tout près du Village un Radeau chargé de ſel, qui devoit partir cette année pour *Tſcheſchiskoi-Oſtrog*, mais qui ne pouvoit deſcendre le *Kuta*, parce que ſes eaux étoient trop baſſes. Un payſan du lieu s'étoit obligé de fournir ce ſel à la Couronne pour un certain prix. Le ſel étoit couvert ſimplement d'écorces de bouleaux, qui ne pouvoient le garantir de la pluie ; mais ici les Fermiers de ſel ne ſont pas fâchés de cette aventure, le ſel en devient plus humide & plus peſant. D'ailleurs ils entendent aſſez leur métier, pour l'empêcher de ſe fondre. Au reſte, la Couronne n'y perd rien : car l'Eſcoutet, qui reçoit le ſel au poids, doit payer à raiſon du poids qu'il a reçu. Si le ſel ſe ſeche chez lui, & qu'il ne trouve plus ſon poids, il ſait au débit s'arranger ſi bien, qu'il ne perd rien ſur la peſée.

(67) Ils ſont appellés *Sſilnie* ou *Priſſilnie* ; ce ſont la plûpart des gens du peuple envoyés des Villes de Ruſſie en exil pour des crimes capitaux, & qui ſont obligés de faire tous les travaux pour leſquels ils ſont commandés, dans les Mines, ſur les Bâtimens, aux Fortifications, &c. On leur donne pour cela des vivres, & tous les jours un peu d'argent.

(68) *Salicornia* & *Chenopodium*, dictum *Kali minus album*.

Nous paſsâmes au retour à la fabrique d'eau-de-vie, ſituée ſur le rivage gauche du *Kuta*. Il y avoit ſix chaudieres qui n'étoient ſeulement pas couvertes, & nous y trouvâmes un ſeul homme qui dormoit ; lorſqu'on l'eut éveillé, ce qui ne ſe fit pas ſans peine, il ne pouvoit ſe ſoutenir ſur ſes jambes. On dit ici communément, qu'en Hiver on tire beaucoup moins d'eau-de-vie qu'en Eté ; mais ces gens-là n'entendent rien à faire cette liqueur.

Nous revînmes au coucher du Soleil à *Uſt-Kut*, & nous y trouvâmes l'homme que nous avions envoyé aux Oſtrogs & aux Slobodes ſupérieurs du *Lena*. Il ſut ſuivi le lendemain de douze Travailleurs qu'il avoit ramaſſés à *Orlenga* parmi les Exilés & d'autres gens de toutes eſpeces. Il nous en fit eſpérer d'autres qui devoient nous venir de l'Oſtrog de l'*Ilga*. D'ailleurs nous avions arrêté & amené avec nous ſix autres hommes d'*Uſt-Kut*. Nous crumes donc qu'avec le renfort qu'on nous promettoit de l'*Ilga*, nous pourrions nous paſſer de payſans. Cependant nous ne jugeâmes pas à propos d'attendre cette derniere recrue : nous partîmes le 18 à 2 heures après midi, & nous dépêchâmes en même-tems un Soldat, pour recevoir nos Travailleurs quand il les rencontreroit, & nous les amener promptement. Ainſi nous fûmes obligés de garder avec nous quelques payſans d'*Uſt-Kut*. Nous arrivâmes le ſoir près de *Polawinnoje-Simowje*, ſituée au-deſſous de *Polawinnaja-Rietſchka*. Là, & dans pluſieurs autres endroits, nous vîmes des forêts entieres enflammées. Les habitans voiſins du *Lena* y mettent exprès le feu, afin d'avoir de l'emplacement pour faire des prés ; car il y a très-peu de champs autour de ce fleuve, & l'on a beſoin de terres labourables. D'un autre côté, le nombre des beſtiaux augmentant, il faut beaucoup plus de foin qu'autrefois. Enfin les terres labourables ne produiſent point ce qu'elles devroient produire, parce que les payſans de cette contrée fument leurs terres, pour leur faire porter du grain tous les ans : uſage inouï dans la Sibérie, & qui paroît contraire à la nature qui s'y montre par-tout ſans apprêt.

Nous partîmes le lendemain à la pointe du jour, & nous arrivâmes vers midi à *Tajurskaja D*, Village ſitué ſur la riviere de *Tajura*, qui eſt auſſi conſidérable que l'*Ilim*, & dont les rivages ſont aſſez fertiles. A 9 heures du ſoir, nous paſsâmes devant *Glatkoi-Muis* ; & nous nous arrêtâmes à deux werſtes plus bas. Nous avions encore ſix werſtes pour arriver au Village de *Naſarowa* ; mais comme la riviere va très-lentement depuis *Tajurskaja D*, ne pouvant point y arriver avant minuit, nous n'allâmes pas plus loin. Nous en partîmes de meilleure heure le lendemain matin ; mais, après avoir marché juſqu'à une heure, nous ne nous trouvions encore qu'à *Tirskaja D*, ſur la riviere de *Tira*, dont les bords ſont auſſi fertiles que ceux de la *Tajura*. Cette riviere forme les confins du territoire d'*Uſt-Kut* & de celui de *Kriwoluck*. *Ulkanskaja D*, ſitué ſur le ruiſſeau d'*Ulkan*, à ſept werſtes & demi de *Tirskaja D*, eſt le premier Village de *Kriwoluck*, que nous paſsâmes le ſoir. Vers les 10 heures, nous nous arrêtâmes auprès de *Kraſnojarskaja D*. Nous avions eu pendant toute la journée un vent de Nord fort & contraire, qui nous avoit

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

beaucoup arrêtés : il fit le ſoir une forte pluie, qui nous fit ſouvenir de notre voyage ſur l'*Irtiſch*. Nous avions prévu ce mauvais tems, & nous avions demandé qu'on nous mît à l'abri de la pluie en doublant les planches du Bateau ; mais on nous avoit juré que les Bâtimens étoient conſtruits de façon qu'il étoit impoſſible que la pluie y pénétrât. De plus, comme on ſe défioit de notre peu de crédulité, pour nous en convaincre par nos propres yeux, on avoit verſé de l'eau ſur le pont, & l'on nous avoit fait voir que rien n'entroit dans les *cajutes*. Cependant nous n'aurions ajouté foi ni aux proteſtations de nos Matelots, ni à l'expérience qu'ils nous firent, ſi nous n'euſſions alors été trop occupés d'autres ſoins qui nous firent oublier ceux que demandoit la ſûreté de notre voyage. En un mot, notre embarras fut auſſi grand ici que ſur l'*Irtiſch* ; il fallut ſauver tous nos papiers, & doubler nos Bâtimens à neuf. Ce mal fut accompagné de l'inconvénient des couſins qui, par leur nombre prodigieux & leur importunité continuelle, nous rappellerent encore mieux notre navigation ſur l'*Irtiſch*.

Le lendemain, vers une heure après midi, après avoir paſſé devant pluſieurs Villages, vers l'un deſquels appartenant à une Maiſon religieuſe, la riviere commence à faire une courbure conſidérable, nous fûmes rendus près de *Skobelska D.* Nous en partîmes à 5 heures du matin ; & après avoir fait onze werſtes & demi, nous atteignîmes *Saborskaja D.* La riviere faiſoit ici beaucoup de ſinuoſités, qui durerent juſqu'à *Wologda D*, où nous paſsâmes la nuit. Le chemin en droiture de *Saborskaja* juſqu'à *Wologda*, eſt de deux werſtes & demi, & le chemin de la riviere de ſix werſtes. Outre cette courbure, la riviere couloit fort lentement, & le lendemain nous nous apperçûmes encore plus de cette lenteur. Nous pourſuivîmes notre route dès 2 heures du matin, & marchant toujours à force de rames, nous n'arrivâmes que 4 heures après à la *Surewskaja D*, qui n'eſt qu'à huit werſtes de l'endroit où nous avions paſſé la nuit ; mais c'eſt là que finit la principale courbure de la riviere. Pour juger de l'étendue de l'arc qu'elle décrit, il ſuffit d'obſerver que, depuis le Village du Couvent, le chemin à-travers les montagnes juſqu'à *Surewskaja*, n'eſt que de huit werſtes, pendant que le chemin par eau eſt de trente-ſix. Au reſte, le courant de la riviere en partant de ce dernier endroit, ne devient pas plus rapide, & ſe maintient entre Nord & Nord-Eſt.

Notre voyage fut encore retardé par un vent violent du Nord, qui nous força vers les 4 heures du matin d'aborder à un werſte au-deſſus de *Tſchertowskaja D.* Ainſi dans neuf heures, en ramant toujours, nous n'avons fait que vingt-deux werſtes & demi. Mais les Matelots nous aſſûrerent qu'avec le vent le plus favorable & le plus fort, on n'avançoit gueres dans ce trajet ſans le ſecours des rames ; & le fleuve en effet, à cette hauteur, reſſembloit aſſez à un lac. Le nombre de nos Travailleurs fut augmenté ici de ſix hommes, qui nous vinrent de l'*Ilginskoi-Oſtrog*, avec le Soldat que nous avions laiſſé à *Uſt-Kut*. Le vent s'étant calmé vers les 5 heures du ſoir, nous marchâmes & nous paſsâmes devant *Obuchow-Oſtrow*. C'eſt une Iſle qui porte le nom d'un Waywode d'*Ilimsk*.

En

1736.

En 1665, ce Waywode s'en retournant de la Foire de *Kirenga* à *Ilimsk* avec quantité de fourrures précieuſes, fut aſſaſſiné dans cet endroit par les Sluſchiwies qui l'accompagnoient ; & ce meurtre occaſionna la conquête du pays des *Dauriens*, ſitués ſur le fleuve *Amur*. Nous continuâmes d'aller à rames juſqu'au lendemain à 2 heures, que nous atteignîmes *Kriwoluzkaja-Sloboda*. Je n'ai point vu de Slobode plus miſérable que celle-ci : elle n'a guere plus de dix maiſons, & n'eſt honorée du nom de *Slobode*, que parce que le Commandant du diſtrict de *Kriwoluk* y fait ſa réſidence. Il n'y a pas d'Egliſe, mais ſeulement une Chapelle. Le terrein, comme preſque tous ceux des environs du *Lena*, eſt fort montagneux. On voit une belle campagne entre la *Kirenga* & le *Lena*, mais que leurs eaux ont quelquefois inondée. Nous ne voulûmes pas nous arrêter en cet endroit, pour profiter plus long-tems de la vue des environs de la *Kirenga*, célebres dans toute la Sibérie par leur fertilité. Ainſi nous en partîmes dès le ſoir vers les 4 heures, & nous arrivâmes à 8 heures près de *Kirenskoi-Oſtrog*, bâti ſur le rivage droit du *Lena*, qui eſt fort élevé. L'Oſtrog a été conſtruit vers l'an 1655 : cependant on voit dans l'Egliſe du lieu une inſcription, par laquelle il paroît qu'il a été bâti en 1164, c'eſt-à-dire 1656 après la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Cet Oſtrog eſt, ſelon l'uſage ordinaire de la Sibérie, de forme quarrée & de bois ; il a vingt-huit braſſes de longueur, ſur vingt-quatre de largeur ; ce n'étoit alors que des ruines, dont il reſtoit une ſeule tour du côté de la riviere. On voyoit encore dans ſon enceinte quinze vieilles boutiques de Marchands, dans deux ou trois deſquelles on avoit expoſé différentes marchandiſes de peu de valeur. Les Marchands qui vont à *Irkutzk* cherchent à ſe débarraſſer ici d'une partie de leurs marchandiſes, quand ils n'ont pas d'eſpérance de tout débiter à *Irkutzk*, & ils les donnent en commiſſion juſqu'à leur retour. Ces boutiques furent anciennement bâties à cauſe de la Foire qui ſe tenoit tous les ans dans l'Oſtrog. C'eſt ici que s'aſſembloient auſſi chaque année tous les Chaſſeurs de ces cantons, & quelquefois même les Tunguſes. Ils y trafiquoient des zibelines, & cette ſorte de pelleterie étoit alors ſi abondante, que le ſeul péage de celles qui ſe vendoient publiquement rapportoit des ſommes conſidérables à la Caiſſe Impériale, comme on le voit par les anciens Regiſtres des Chancelleries. La chaſſe des zibelines étoit anciennement permiſe à tout le monde ; mais on fut long-tems ſans en prendre beaucoup dans ce canton, à l'exception de ce que les Tunguſes en prenoient pour leur uſage. Or les Tunguſes, ſur cet article, étoient ſi modérés, que leurs chaſſes ne diminuoient pas beaucoup le nombre de zibelines. Les Chaſſeurs Ruſſes au contraire, occupés de l'intérêt préſent, ſans s'embarraſſer de l'avenir, forcerent en peu de tems la chaſſe de telle maniere, qu'à peine voyoit-on une zibeline ; & c'eſt par-là qu'a fini la Foire. Pendant cette deſtruction des zibelines, les Tunguſes s'épuiſoient en plaintes de ce qu'on les mettoit hors d'état de payer le tribut qu'ils devoient en cette eſpece de fourrures ; mais depuis, ce même tribut ſe paye non-ſeulement en zibelines, mais encore en peaux d'écureuils, d'ours, de rennes, de loutres, *&c.* On en reçoit même la valeur en argent dans les

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1716.

environs du *Lena*, & dans les territoires d'*Ilimsk*, d'*Irkutzk*, de *Selenginsk* & de *Nertschinsk*. Tout ce qu'ont produit les plaintes des Tunguſes, eſt de faire défendre aux Ruſſes la chaſſe des zibelines ; mais la Caiſſe Impériale n'y a rien gagné : cette défenſe a ſeulement obligé les Braconniers Ruſſes à chaſſer avec plus de précaution & à vendre ſecrettement leurs peaux de zibelines.

Chaſſe des zibelines.

La maniere dont ſe font ces chaſſes, mérite un peu de détail. Il ſe forme ordinairement une ſociété de dix à douze Chaſſeurs, qui partagent entr'eux toutes les zibelines qu'ils prennent. Avant de partir pour la chaſſe, ils font vœu d'offrir à l'Egliſe une certaine portion de leurs priſes. Ils choiſiſſent entr'eux un Chef, à qui toute la Compagnie eſt tenue d'obéir. Ce Chef eſt appellé *Peredowſchik*, c'eſt-à-dire *Conducteur*, & ils lui portent un ſi grand reſpect, qu'ils s'impoſent eux-mêmes les loix les plus ſéveres, pour ne point s'écarter de ſes ordres. Quand quelqu'un manque à l'obéiſſance qu'il doit au Conducteur, celui-ci le réprimande de paroles : il eſt même en droit de lui donner une volée de coups de bâton, & ce châtiment ſe nomme, ainſi que la ſimple réprimande, *une leçon*, (*utſchenie*). Outre cette leçon, le refractaire perd encore toutes les zibelines qu'il a priſes. Il lui eſt défendu d'être aſſis en cercle avec les autres Chaſſeurs pendant leurs repas ; il eſt obligé de ſe tenir debout, & de faire tout ce que les autres lui commandent. Il faut qu'il allume le poële de la chambre noire, qu'il la tienne propre, qu'il coupe du bois, & faſſe enfin tout le ménage. Cette punition dure juſqu'à ce que toute la Société lui ait accordé ſon pardon, qu'il demande continuellement & debout, tandis que les autres mangent aſſis.

Dès qu'on a pris une zibeline, il faut la ſerrer ſur le champ ſans la regarder ; car ils s'imaginent, que de parler bien ou mal de la zibeline qu'on a priſe, eſt le moyen de la gâter. Un ancien Chaſſeur pouſſoit ſi loin cette ſuperſtition, qu'il diſoit qu'une des principales cauſes qui faiſoient manquer la chaſſe des zibelines, c'étoit d'avoir envoyé quelques-uns de ces animaux vivans à Moſcou, parce que tout le monde les avoit admirés comme des animaux rares, ce qui n'étoit point du goût des zibelines. Une autre raiſon de leur diſette, c'étoit, ſelon lui, que le monde étoit devenu beaucoup plus mauvais, & qu'il y avoit ſouvent dans leurs ſocietés des Chaſſeurs qui cachoient leurs priſes, ce que les zibelines ne pouvoient encore ſouffrir.

Superſtitions des Chaſſeurs.

Les bâtimens publics que nous vîmes hors de *Kirenskoi-Oſtrog*, étoient un Magaſin à ſel, une Chambre où étoit le dépôt des Archives, une Cave à eau-de-vie, un Cabaret qui en dépendoit, un autre Cabaret à biere, la maiſon du Commandant qui étoit en fort mauvais état, un endroit où l'on rendoit la Juſtice, & un Bureau de péage. Il y avoit encore une Egliſe dépendante du Fort. Nous y comptâmes vingt-neuf maiſons habitées par des Marchands, & par d'autres gens de tous états. De cet Oſtrog dépend encore un ſeul Village, appellé *Balachnia* ou *Balachonskaja D*, & vis-à-vis eſt le dernier Village du territoire de *Kriwoluzk*, appellé *Woronina D*. Les environs de cet Oſtrog ſont d'une grande fertilité, & nous ne pouvions regarder ſans admiration des champs ſi beaux à une pareille élévation du pole, qui eſt de 57d. 47'. Toutes les

herbes & les plantes y viennent d'une hauteur & d'une force extraordinaires. Les *éturgeons* & les *ſterledes* qu'on prend dans cet endroit du *Lena*, ſont, pour la délicateſſe & la fineſſe du goût, les meilleurs de la Sibérie, & ſupérieurs même à ceux du *Wolga*.

La riviere de *Kirenga* ſe jette dans le *Lena* au-deſſous de l'Oſtrog. Elle eſt fort large à ſon embouchure, mais on ne peut y naviger qu'avec des Barques. Ses rivages ſont des montagnes tellement eſcarpées, qu'on ne peut y voyager ni à pied, ni à cheval. Il y a pourtant par intervalles quelques champs fertiles, & par conſéquent des Villages. Ses eaux ſont ſi rapides, qu'elle parcourt dans une heure environ quatre werſtes & demi. Le *Lena* qui, au-deſſus de l'embouchure de cette riviere, ne fait que quatre cens braſſes dans une heure, après l'avoir reçue, avance dans le même eſpace de tems de trois werſtes & quelques braſſes, & conſerve la même rapidité juſqu'à la diſtance de quatre werſtes. Les éturgeons & les ſterledes n'entrent pas dans la *Kirenga*, où l'on ne trouve que les poiſſons que produiſent ordinairement les rivieres pierreuſes & baſſes. Près de cette embouchure, il ſort encore un bras de la *Kirenga*, qui ne s'unit au fleuve qu'à deux werſtes de-là. Au reſte, il eſt douteux ſi cette embouchure appartient au *Lena* ou à la *Kirenga* : car on dit d'une part, que dans le Printems, où cette riviere s'enfle beaucoup, l'embouchure court dans le *Lena* ; & de l'autre, que quand les eaux du *Lena* ſe gonflent à leur tour, ce fleuve reflue dans la *Kirenga*. Entre le *Lena* & le bras formé par l'embouchure inférieure de la *Kirenga*, on voit une Iſle appellée *Monaſtirskoi-Oſtrow*, qui dépend d'un Couvent bâti ſur le rivage droit du *Lena*. Ce Couvent n'eſt conſtruit que de bois, mais ſes revenus ſont conſidérables. Les meilleurs cantons au-deſſus & au-deſſous ſur le *Lena* lui appartiennent. Son territoire s'étend juſqu'à la riviere d'*Anga*, qui tombe dans le *Lena* près de *Wercholensk*, où il poſſede encore un fort beau Village. Il ne reſtoit plus dans la maiſon que deux Religieux ; mais elle nourriſſoit quelques vieillards pauvres ou infirmes, qui s'y étoient mis en penſion à vie pour une ſomme très-modique (*). Ce Couvent a deux Egliſes, une pour l'Eté, l'autre pour l'Hiver. Il y réſidoit un Abbé (*Igumen*), qui faiſoit les fonctions d'Econome. La fertilité du pays ſemble n'être pas bornée aux plantes, mais s'étendre encore, juſqu'au ſuperflu, ſur le genre animal. Les habitans de ce diſtrict & des bords du *Lena*, hommes & animaux, comme les bœufs, les vaches *&c.* ſont ſujets aux goëtres ; j'en ai vus qui n'en cédoient point aux goëtres les plus reſpectables de la Suiſſe & de quelques endroits d'Allemagne. C'eſt même ici que l'on pourroit dire, avec plus de droit qu'en aucun autre lieu du monde, qu'un homme n'eſt cenſé bien complet que quand il a un bon goëtre. Voudroit-on en rejetter la cauſe ſur les montagnes ? Les vaches n'y vont point, & les femmes ne ſe mêlent d'aucun ouvrage hors de la maiſon ; ainſi leurs goëtres ne proviennent point des efforts

(*) Il y a dans la Sibérie pluſieurs de ces maiſons où ſont reçus les gens âgés & ſans famille qui ont quelque bien. Au moyen de l'abandon qu'ils en font au Couvent après leur mort, ils ſont logés & alimentés tout le reſte de leur vie. Ces ſortes de Penſionnaires ſont appellés *Wikladtſchiki*.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

qu'elles font pour grimper les montagnes. Un jeune homme, pourvu d'un goëtre auſſi bien conditionné qu'il y en eut, me racontoit qu'ayant paſſé une année entiere dans les environs de la riviere d'*Anga*, ſon goëtre pendant ce ſéjour s'étoit conſidérablement diminué, mais qu'il avoit repris ſon volume quelque tems après ſon retour dans le diſtrict de la *Kirenga*. On croit ici communément que les goëtres ſont héréditaires, & que les enfans naiſſent avec ces ſortes d'excroiſſances, ou du moins en apportent le germe, mais ce ſentiment n'eſt pas général; il n'eſt pas adopté ſur-tout par ceux qui ont des goëtres, & qui cherchent à ſe marier.

Pendant notre ſéjour à cette ſtation, il y eut de fréquentes pluies; mais il faiſoit toujours chaud. Nous y reſtâmes juſqu'au 11 Juillet, & nous y laiſsâmes encore l'Etudiant *Tretjakow*, qui y étoit arrivé trois ſemaines avant nous, pour faire des obſervations météorologiques avec ordre de les continuer juſqu'au mois de Septembre. Notre but étoit d'obtenir par ce moyen des obſervations correſpondantes, avec celles que M. *de la Croyere* devoit faire à *Jakutzk*, & celles que nous voulions auſſi faire en route. Nous partîmes ce même jour au ſoir, & nous marchâmes toute la nuit; nous paſsâmes devant pluſieurs Villages, & le lendemain 12, à 7 heures du matin, nous nous trouvâmes près de *Tſchetſchinskoi-Oſtrog*. Ce poſte eſt ſitué ſur la rive droite du *Lena*; il a vingt braſſes en quarré, & il tomboit alors tellement en ruine, qu'il n'y reſtoit plus qu'une tour avec une porte du côté de la riviere. Il y avoit dans l'intérieur une Egliſe, avec un Magaſin à bled; & au-dehors, ſeize maiſons de payſans, une Chambre ou Tribunal de Juſtice, un Bureau de péage qui ſervoit en même-tems de Cabaret à eau-de-vie, avec une Cave au-deſſous, & un Cabaret à biere.

De cet Oſtrog, un chemin battu conduit à la *Tunguska*, qui ſe jette dans le *Jeniſéi* à peu de diſtance & au-deſſus de *Turuchansk*. Comme il nous importoit beaucoup, pour nos travaux géographiques, de ſavoir dans quelle poſition cette riviere étoit à l'égard du *Lena*, & la diſtance qu'il y avoit entre elle & le fleuve, nous y dépêchâmes le 13 au matin un homme à cheval, pour prendre ſur les lieux les inſtructions néceſſaires. Il revint le lendemain au ſoir, & nous rapporta que tout le terrein, entre le *Lena* & la *Tunguska*, avoit quarante werſtes d'étendue.

Juſqu'ici la fréquence des Villages ne nous laiſſoit pas craindre de manquer de vivres, mais les Villages commençoient déja à être plus clair-ſemés: c'étoit pour cela, diſoit-on, que quelques-uns de nos Sluſchiwies s'étoient ſauvés de nos Bâtimens. Quoi qu'il en fût, cette déſertion nous donna beaucoup de chagrin; car plus nous avancions, moins nous avions d'eſpérance de pouvoir réparer ce vuide. Cependant nous fîmes de ſi bons réglemens, qu'il n'y avoit guere d'apparence qu'aucun homme de notre Troupe pût dans la ſuite s'échapper. Il n'étoit permis à perſonne de quitter le Bâtiment, ni d'en rien emporter, ſans être accompagné d'un Soldat. Ainſi tous ceux qui vouloient déſerter, étoient obligés de laiſſer leurs vivres, leurs bagages, leurs hardes, & tout ce qui ne pouvoit pas entrer dans leurs poches. Mais les Déſerteurs ne s'en embarraſſoient guere: la plûpart s'échappoient ſous prétexte de différens beſoins qui les faiſoient

deſcendre ſur le rivage, & nous laiſſoient tout ce qu'ils avoient apporté. Le grand nombre de Déſerteurs qu'il y eut dans l'expédition de *Kamtſchatka*, avoit été cauſe que l'année précédente on avoit fait dreſſer dans tous les Villages un peu conſidérables des potences deſtinées à pendre ſur le champ ceux qui déſerteroient. Mais il y avoit déja eu un grand nombre de Déſerteurs, & l'on n'avoit encore pendu perſonne. Malgré les défenſes très-ſéveres de ne loger qui que ce fût, ſans paſſeport, on logeoit tous ceux qui ſe préſentoient. Nous envoyâmes de tous côtés, nous fîmes viſiter toutes les maiſons, & l'on ne nous ramena perſonne. Un de nos Déſerteurs étoit un Sluſchiwie de *Wercholensk*, qui avoit la confiance de tous ſes camarades. Il ſut ſi bien cacher ſon deſſein, que pluſieurs lui confierent leur argent. Auſſitôt qu'il eut ramaſſé environ trente roubles, il ſe ſauva avec l'argent, en veſte & ſans bonnet. Depuis ce moment, nous ne laiſsâmes ſortir perſonne des Bateaux ſans eſcorte. La douceur n'eſt d'aucun uſage avec les Sibériens: il faut, pour en tirer du ſervice, employer la derniere rigueur. Le plus grand malheur pour nous, étoit d'être obligés d'apprendre tout à nos dépens, & de n'avoir perſonne pour nous inſtruire. Dès le commencement de notre voyage, nous aurions pu nous précautionner contre mille choſes, qu'il n'étoit pas poſſible de prévoir; mais les gens de lettres qui voyagent ſont faits pour être dupes, comme ils le ſont en général dans toutes les affaires de la vie.

A l'occaſion de nos Fuyards, j'appris une ſuperſtition des Sibériens que j'ignorois. Lorſqu'on ouvrit le ſac de voyage d'un de ces Déſerteurs, on y trouva, entr'autres choſes, un petit paquet rempli de terre. Je demandai ce que c'étoit: on me dit que les Voyageurs qui paſſoient de leur pays dans un autre, étoient dans l'uſage d'emporter de la terre ou du ſable de leur ſol natal, & que par-tout où ils ſe trouvoient, ils en mêloient un peu dans l'eau qu'ils buvoient ſous un ciel étranger; que cette précaution les préſervoit de toutes ſortes de maladies, & que ſon principal effet étoit de les garantir de celles du pays. En même tems on m'aſſûra que cette ſuperſtition ne venoit originairement pas de Sibérie, mais qu'elle étoit établie depuis un tems immémorial parmi les Ruſſes mêmes.

Le 17, nous partîmes vers le midi par un vent très violent & tout-à-fait contraire, qui nous fit marcher fort lentement. Ce vent ſe calma un peu vers les 4 heures, & nous arrivâmes à 7 heures du ſoir près de *Spoloſchenskaja*. Cette Slobode, ſituée ſur le rivage droit du *Lena*, contient une Paroiſſe & vingt-huit maiſons de payſans; c'eſt par conſéquent un des Villages les mieux peuplés qu'il y ait ſur ſes bords. A deux werſtes plus bas, ſur la rive gauche, & au-deſſus de l'embouchure de la riviere de *Paluda*, on voit encore un autre Village compoſé de dix maiſons. Les environs préſentent une belle campagne & de bonnes terres labourables, dont l'herbe alors étoit coupée. Les payſans des bords du *Lena* ne fauchent qu'une fois l'an; leurs beſtiaux reſtent fort long-tems dans les pâturages, & on leur laiſſe encore manger l'herbe qui repouſſe après que la premiere eſt coupée. Les faux dont ils ſe ſervent, ne ſont pas non plus auſſi grandes que les nôtres; elles n'ont guere plus de deux empans de longueur, & le manche en eſt un peu recourbé. Ce canton eſt auſſi

VOYAGE EN SIBERIE.

1716.

fameux pour les goetres. Dans un Village compoſé de ſeize maiſons, appellé *Suknewka, a D*, & ſitué à quatre werſtes plus haut, il y avoit une fille que la groſſeur de ſon goëtre avoit preſque rendue célebre : ce monſtrueux champignon de chair ne lui permettoit pas de voir ſes pieds ; elle paroiſſoit faite pour regarder toujours le Ciel, malgré qu'elle en eût.

Le 18, après notre dîner, nous entendîmes un grand bruit qui venoit du cimetiere de l'Egliſe, où l'on ſe battoit avec force cris : voici ce que c'étoit. Dans les Fêtes particulieres de l'Egliſe, il eſt d'uſage que le Doyen braſſe de la biere, qu'il diſtribue le jour de la Fête à tous ceux qui mettent quelque argent dans ſon tronc, pour n'avoir pas l'air de vendre ſa boiſſon : il leur fait préſent de la biere, ils lui font préſent de l'argent. Au reſte, il s'arrange ſi bien, qu'il ne perd rien à ce marché, & que les revenus de ſon Egliſe n'en ſouffrent point. Cette biere, dans la Langue du pays, eſt appellée *kanun*, mot Ruſſe, qui déſigne le plat que l'on mange ordinairement chaque année ſur le tombeau de ſes parens, pour honorer leur mémoire. Il ſignifie encore en Langue commune le jour qui précéde une Fête, & ce qu'on appelle *Vigile*. Il s'étoit donc fait une diſtribution de biere, ſans qu'il y eût eu pour cela de Fête particuliere. Cependant le jour pour lequel on avoit braſſé cette biere, étoit celui d'*Ilyna*, qui ne tomboit qu'au 20 du mois ; mais comme c'eſt la biere même qui fait en tout tems pour ces gens-ci la plus grande Fête, on avoit ſolemniſé l'*Ilyna* d'avance par d'amples effuſions de ce breuvage. Il en reſtoit pourtant aſſez pour qu'on pût célébrer le 20, avec les réjouiſſances ordinaires. Or dès midi, le Doyen de l'Egliſe avoit débité toute ſa biere ; mais on continua de boire & de faire du bruit juſqu'au lendemain matin.

A deux journées de-là, ſur la riviere d'*Iſchora*, eſt une montagne, d'où l'on nous dit qu'il ſortoit une ſource abondante d'eau ſalée, & dont on raconte bien des merveilles. Le Couvent de *Jakutzk* y fait cuire du ſel depuis nombre d'années ; mais il ne lui eſt pas permis d'en faire cuire plus qu'il n'en a beſoin pour ſon uſage, & le ſel deſtiné pour les habitans des bords du *Lena* eſt ordinairement apporté d'*Uſt-Kut*. Nous avions bien envie de connoître cette merveilleuſe ſaline ; mais perſonne n'oſoit s'expoſer à y aller en Eté par terre, parce que des marais très-profonds en rendent la route impraticable dans cette ſaiſon. Pour ſatisfaire notre curioſité, nous y envoyâmes l'Etudiant *Kraſcheninnikow*, & l'Apprentif Géodéſiſte *Makſcheew* ; nous les fîmes aller par eau juſqu'à l'embouchure de l'*Iſchora*, & nous les chargeâmes de remonter cette riviere juſqu'à cet endroit, de nous décrire la riviere même le plus exactement qu'ils pourroient, de faire à la ſource du ſel toutes les obſervations néceſſaires, & de revenir par le même chemin. Ce ſoir & pendant toute la nuit, nous eſſuyâmes une forte pluie qui nous inquiéta beaucoup ; car, malgré toutes les précautions que nous avions priſes, elle perçoit partout. J'en fus en mon particulier plus incommodé que perſonne, puiſqu'il fallut m'occuper le lendemain à faire ſécher une quantité conſidérable de plantes qui avoient été mouillées.

Le 23, après un trajet de ſeize werſtes, nous parvînmes à l'embouchre

de la riviere de *Tſchetſchui*, dont *Tſchetſchinskoi-Oſtrog* porte le nom, & quand nous l'eûmes atteinte, nous avançâmes beaucoup. Cette riviere eſt très rapide, & l'on voit aiſément ſes eaux entrer dans le fleuve qui la reçoit. Il y avoit autrefois près de ſon embouchure un Village; mais les eaux ayant peu-à peu dégradé le rivage ſur lequel il étoit bâti, les payſans furent obligés de le tranſporter ailleurs. Il eſt maintenant ſitué plus bas à la diſtance de deux werſtes, & connu ſous le nom de *Puſchtſchina*. Vers le midi, nous nous arrêtâmes au-deſſous de l'embouchure de la riviere de *Tſchaja*, & près de-là nous vîmes le Village d'*Uſt-Tſchaiskaja* ou *Terakonowa*. Nous nous remîmes en marche vers les 6 heures, & nous nous plaiſions à conſidérer la maniere dont les Bâtimens étoient repouſſés en remontant la riviere, avant qu'on eût recours aux rames. Les Matelots appelloient cet endroit *Sawod*; ils prétendoient que cette eſpece de reflux qui fait remonter les Bateaux, provenoit de la ſituation des deux rivieres. Après avoir fait dix werſtes, nous paſsâmes devant *Darunskaja D*, & enſuite devant un autre endroit, où les Bâtimens furent pouſſés avec une force extraordinaire. Nous arrivâmes vers minuit à *Itſchorskaka D*, où nous nous arrêtâmes le lendemain. Le ſoir nous revîmes les deux Etudians que nous avions envoyés aux ſalines d'*Itſchora*. Ils avoient eu une pluie continuelle, & n'avoient pu l'éviter, parce qu'il n'y a ſur cette route qu'une ſeule *ſimowje*; mais cette pluie avoit bien avancé leur voyage, parce que l'*Iſchora*, riviere fort baſſe par elle-même, s'en étoit conſidérablement accrue, quoique leur petite Barque en eût eu d'ailleurs plus de peine à faire la traverſée. Le lit principal de l'*Itſchora* eſt Sud-Sud-Eſt, & ſe courbe conſidérablement. Depuis l'*Uſſolie* juſqu'à l'embouchure, il y a le long des côtes environ quatre-vingt werſtes, qui, en ligne droite, en ſont à peine quarante. Les deux rivages ſont couverts de bois épais, plantés de pins, de ſapins, de cedres, de meleſes, de trembles blancs, *&c.* La ſaline eſt ſituée ſur le rivage de Nord-Eſt, & au-deſſous eſt la ſource d'eau ſalée, qui ſort d'une montagne à la hauteur d'environ une braſſe au-deſſus de la riviere. Cette ſource eſt dans un cadre de pierre que joint un conduit, par lequel l'eau coule dans la ſaline. Il y en a pluſieurs autres plus bas, & à deux werſtes plus haut. Au reſte, comme le Couvent ne fait pas une grande conſommation de ſel, on n'en cuit ici qu'en Hiver. Quoique toutes ces ſources ne contiennent pas beaucoup de ſel, elles communiquent néanmoins à l'*Itſchora* un goût ſalin, dont on s'apperçoit juſqu'à ſon embouchure. C'eſt ce qui ne laiſſa pas que d'embarraſſer nos deux Etudians, en remontant cette riviere. Ils n'avoient point emporté de proviſion d'eau douce avec eux, & dans leur trajet, ils ne trouverent ni ruiſſeau, ni ſource; il fallut s'accommoder de celle-ci; & plus ils en buvoient, plus ils étoient altérés. Ils nous aſſûrerent que les habitans des ſalines, qui n'ont que deux werſtes à faire pour trouver de l'eau douce, ne buvoient jamais que de l'eau ſalée, & qu'ils n'en éprouvoient point d'autre effet que de l'eau ordinaire.

Le 25, nous arrivâmes vers midi près d'*Iwanuſchkowa D*, où nous nous arrêtâmes. Depuis *Spoloſchenskaja-Sloboda*, nous avions encore eu quelques Déſerteurs; nous fûmes à la fin convaincus que toutes nos pré-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

cautions étoient inutiles, & nous nous en tînmes à réiterer nos défenſes. Cependant nous voulûmes eſſayer, s'il ne ſeroit pas poſſible d'attraper quelqu'un de ceux qui s'étoient échappés depuis *Tſchetſchinsk*, pour le punir ſéverement, & le faire ſervir d'exemple aux autres. Nous penſions bien que nos Déſerteurs, auſſitôt que nous ſerions paſſés, ſe montreroient hardiment par-tout, & qu'ils ſe laiſſeroient engager par les payſans pour les travaux d'Eté, ce qui nous faiſoit eſpérer de découvrir quelque Fuyard ou quelque Payſan en contravention. Nous détachâmes pour cet effet deux Soldats traveſtis en Payſans, pour aller à la découverte juſqu'à *Tſchetſchinsk*, & nous amener ceux qu'ils trouveroient, ſous bonne eſcorte, à *Wittimskaja-Sloboda*. *Iwanuſchkowa D.* eſt le dernier Village du diſtrict de *Tſchetſchinsk*, & c'eſt ici par conſéquent que finit le territoire d'*Ilimsk*.

Nous partîmes de la Slobode vers les 3 heures après midi. Tous les environs du *Lena* commençoient à nous préſenter l'aſpect le plus ſauvage; on ne voyoit preſque de toutes parts que des montagnes fort eſcarpées, & la plûpart couvertes de bois. Nous ne rencontrions plus de colonnes milliaires ou de werſtes, comme nous en avions trouvé dans la plûpart de nos routes. Après avoir fait environ douze werſtes, nous vîmes ſur le rivage droit du *Lena* un rocher fort haut & fort eſcarpé, & à gauche une grande plaine, l'un & l'autre entierement couverts d'arbres renverſés. Tous les arbres étoient couchés du Sud au Nord, & le terrein où ſe voyoit tout cela, alloit en ligne droite. On nous aſſûra que des Chaſſeurs avoient ſuivi cette ligne droite à la pourſuite des écureuils pendant une journée entiere, ſans en voir la fin. Ce même diſtrict, diſoit-on, avoit été couvert de bois, qui tout-à-coup avoient été renverſés en 1733 par un ouragan furieux. Un peu avant la fin du jour, nous paſsâmes par un endroit du fleuve aſſez remarquable, à qui le contour ſingulier des rivages a fait donner le nom de *Schtſcheki* (Jeu de la Nature). Nous venions d'avoir le cours du Lena Nord-Nord-Oueſt; ſa largeur étoit en certains endroits de trois cens cinquante braſſes, & d'un werſte en d'autres. Elle étoit ici réduite à cent braſſes, & ſon cours tournoit au Nord Oueſt-quart-d'Oueſt. Depuis *Iwanuſchkowa* juſqu'à ce point, nous comptions environ trente-cinq werſtes. Le rivage droit étoit bordé d'une chaîne de montagnes fort eſcarpées, qu'on appelle *le premier Schtſcheki*. Tant que le fleuve garde la même direction, les montagnes à la droite continuent de même, & le cours de l'eau tire beaucoup vers le rivage gauche. On nous dit que dans les crues d'eaux, il devenoit ſi violent, qu'on avoit bien de la peine à s'empêcher d'échouer de ce côté-là. De-là, ce fleuve tire au Nord. Les montagnes de la droite ſe perdent tout à-coup, & ſe retrouvent à gauche; c'eſt là le ſecond *Schtſcheki*. Au bout de cette direction, près du rivage droit, on rencontre deux petites Iſles, & les gens du pays prétendent que le bras du *Lena* qui coule entre ces Iſles & le continent, eſt fort profond. Les Bâtimens y paſſent en remontant ce fleuve, & l'eau s'y porte contre ſon cours ordinaire. Tant que le *Lena* conſerve ſa direction au Nord, les montagnes courent à gauche. Lorſqu'enſuite il tourne au Nord-Oueſt, les montagnes reparoiſſent ſur la droite;

droite ; c'eſt le troiſieme *Schtſcheki*. Juſqu'à l'extrémité de ces montagnes, depuis le commencement du premier *Schtſcheki*, la diſtance eſt d'environ trois werſtes & demi. Le fleuve après cela s'élargit, ſe tourne au Nord-Oueſt-quart-Nord, puis au Nord-Nord-Eſt, & reprend enfin ſa premiere direction. La figure ci-jointe, où l'on a repréſenté ces directions différentes & les diſtances, rendra ceci beaucoup plus clair.

Nous eûmes pendant la nuit un très-fort brouillard, & c'eſt le tems qu'il fait ordinairement dans cette ſaiſon ſur le *Lena*. Mais comme ce fleuve a par-tout une profondeur ſuffiſante, nous ne ceſsâmes point de marcher, & ſans nous être preſque ſervi des rames, nous atteignîmes le lendemain à 6 heures du matin *Schalagina* ou *Kureiskaja D.* Depuis *Iwanuſchkowa*, nous n'avions pas vu de Villages ; celui-ci n'avoit qu'une ſeule maiſon, & c'eſt le premier du territoire de *Jakutzk*. Vers le midi, nous vîmes de l'autre côté du *Lena* quantité de Tunguſes dans des Barques, & avec des rennes. Nous envoyâmes après eux, pour en déterminer quelques-uns à nous venir voir. Mais ceux qui étoient dans les Barques, gagnerent la terre, & les abandonnant, ſe retirerent vers les bois ; & ceux qui avoient des rennes, ſe ſauverent de même. Nous nous remîmes en route vers les 2 heures, & nous vîmes au côté gauche du fleuve une quarantaine de Tunguſes, hommes, femmes & enfans, qui marchoient enſemble ; mais ils ſe retirerent auſſi dans un bois voiſin. Ces derniers reſſembloient de loin à des cheminées ambulantes : chacun d'eux portoit ſur le dos un pot de terre entouré d'écorce de bouleau, dans lequel il y avoit des brouſſailles allumées, dont la fumée ſervoit à les garantir des couſins. Un Antiquaire qui eût rencontré ces gens-là, & qui n'auroit pas été prévenu de ce que c'étoit, les auroit pris pour de vieux Romains reſſuſcités qui portoient leurs urnes avec eux. Nous envoyâmes encore vers eux, & après avoir abordé à terre, nous marchâmes pour tâcher de les joindre ; mais ils ſe ſauverent comme les autres. Il ne reſta de toute la troupe qu'une vieille femme, deux jeunes, & une quatrieme qui avoit accouché la nuit précédente, avec environ vingt rennes & quelques chiens. Deux Tunguſes ſe montrerent de loin, mais avec leurs arcs tendus & de longs couteaux à la main, ſans ſe laiſſer approcher : quand on alloit à eux, ils grimpoient la montagne, & il y a de l'apparence qu'ils ſe ſeroient défendus, ſi on eût voulu les prendre de force. Nous les priâmes de nous venir voir, mais nos inſtances furent inutiles. Ils dirent pour raiſon, qu'ils n'avoient pas de quoi nous faire des préſens, & qu'ils avoient honte de nous venir trouver les mains vuides. Nous les fîmes aſſûrer, que nous n'étions pas venus pour recevoir des préſens, que nous avions au contraire de quoi leur en faire ; mais toute notre éloquence n'aboutit à rien. Ils nous prenoient apparemment pour des *Sluſchiwies*, milice avide, qui rançonne & pille ces pauvres gens en toutes occaſions. Les femmes, toutes noires & malpropres qu'elles étoient, nous parurent fort affables, & elles chercherent à lier converſation avec nous ; mais elles ne parloient preſque point le Ruſſe, & ceux de nos Sluſchiwies qui ſavoient un peu de Tunguſe, étoient occupés à parlementer avec les hommes. Ces femmes avoient

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

toutes un jupon de peau fort court, fermé par-devant & par-derriere; ce jupon ne deſcendoit guere plus bas que les cuiſſes, & il étoit garni par en-bas d'anneaux de fer & de laiton, paſſés dans des cordons de fil. Quand elles marchoient, cet attirail faiſoit un bruit ſemblable à celui que font les *Schamans*, lorſqu'ils procedent à leurs ſortileges. Elles avoient de longs bas de peau, qui leur couvroient les jambes & les cuiſſes juſques aux hanches. On nous dit, qu'elles avoient encore une ſorte de culotte de peau, mais très-courte, & qui deſcendoit à peine juſqu'aux bas. Les femmes Tunguſes ſument auſſi bien que les hommes, & du tabac de la Chine. Celles-ci portoient pour cet effet à leur culotte un petit ſac de peau, dans lequel étoit leur tabac, & auquel étoient attachés leur briquet & leur pipe. L'enfant nouveau-né étoit enveloppé dans de l'écorce de bouleau, & couché dans un petit coffre du même bois. Nous invitâmes ces femmes à venir ſur nos Bâtimens; elles refuſerent d'abord; mais ſur les promeſſes que nous leur fîmes de leur donner du tabac, de la farine & du pain, elles nous ſuivirent bientôt. C'étoit un plaiſir de voir avec quelle avidité elles reçurent tout ce que nous leur donnâmes. On leur enveloppa le tabac dans un papier; mais pour ſerrer le reſte, elles ôterent leurs bas, & elles y mirent tout pêle-mêle. Quand elles eurent fait leurs paquets, nous les congédiâmes, en les priant de dire à leurs hommes que nous étions prêts à leur faire de pareils préſens, s'ils vouloient nous venir trouver: nous les attendîmes en conſéquence juſqu'à 5 heures, mais nous ne vîmes perſonne.

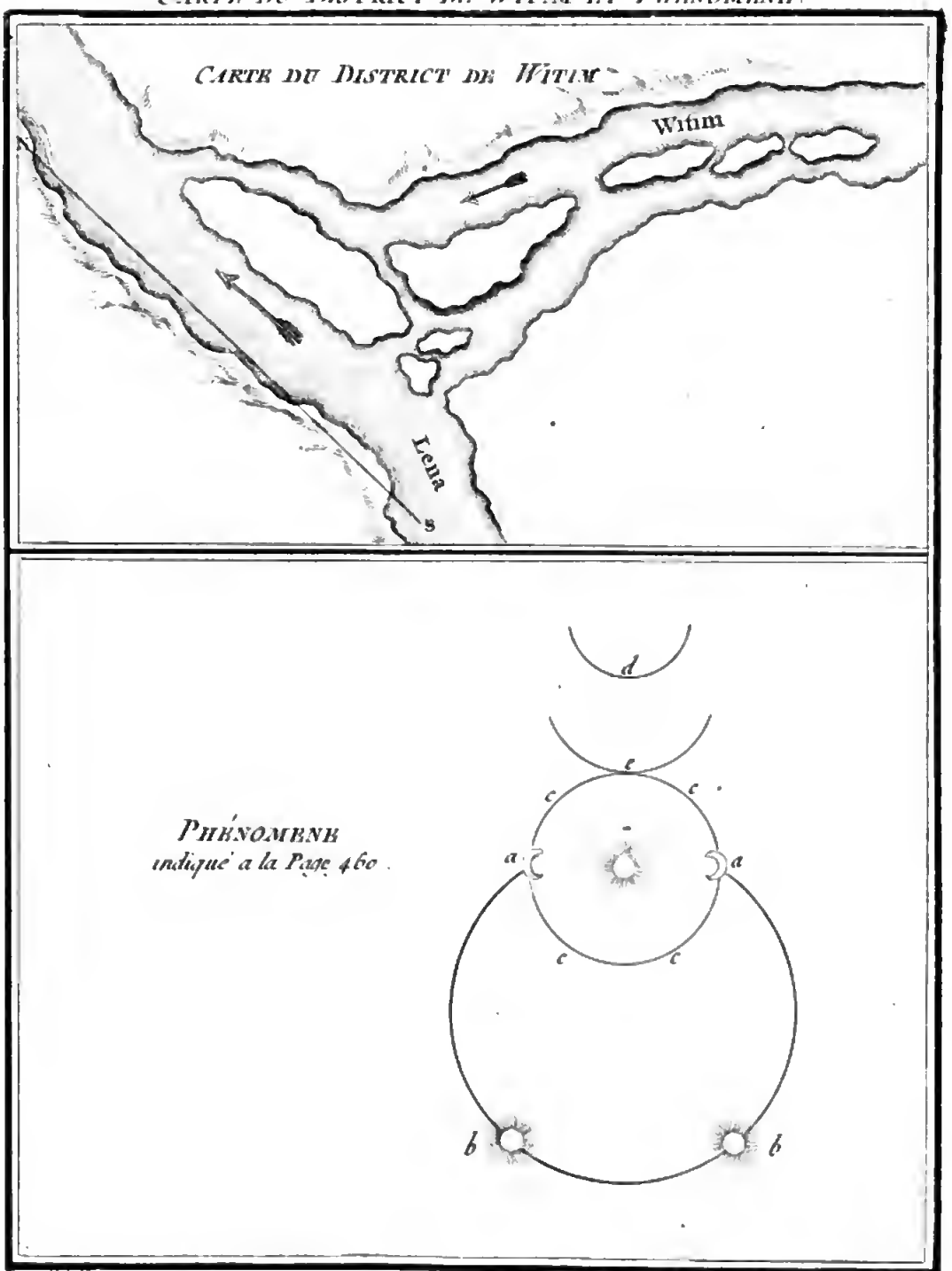
Le vrai ſéjour & le berceau de ces Tunguſes eſt ſur le *Niſchnaja-Tunguska*. A l'entrée de l'Hiver, ils vont à la chaſſe, & ſe rendent tous ſucceſſivement ſur les bords des rivieres & des ruiſſeaux qui ſe jettent dans le *Lena*, pour y reſter juſqu'au Printems. Alors ils deſcendent une de ces rivieres juſqu'à ſon embouchure; de-là ils remontent le *Lena*, & paſſent tout l'Eté dans les environs de ce fleuve pour prendre des élans. Cette chaſſe ſe fait de deux manieres différentes. En Eté, on les chaſſe dans l'eau, & on les pourſuit avec des Barques qui vont plus vîte que les élans ne peuvent nager. On les chaſſe avec des chiens dans l'Hiver, & quand il y a beaucoup de neige, parce que ces animaux ne peuvent pas y courir bien vîte. Ainſi dans ces cantons, on n'aime que les Hivers, où la neige tombe en abondance. Tant il eſt vrai qu'il n'exiſte rien dans le monde, dont les extrémités oppoſées n'aient leurs partiſans. Vers l'Automne, les Tunguſes s'en retournent au *Tunguska*, & y reſtent juſqu'à ce que le tems de la chaſſe revienne.

Chaſſes des Tunguſes.

Ces peuples ſont un acte ſolemnel du ſerment qui s'exige entr'eux, pour s'aſſûrer de la vérité d'un fait grave en matiere criminelle. En voici l'appareil & la forme, tels qu'on me les a rapportés, & fort différens de ce qu'on lit ſur cet objet dans la Relation d'*Isbrand Ydes*. On allume un feu de bois, près duquel on tue un chien, en le frappant ſur la tête; on poſe ce chien ſur le bois dont eſt formé le foyer, mais du côté qui ne brûle point encore; on lui fait une inciſion au col, & on met au-deſſous un vaſe pour recevoir le ſang. L'Accuſé, pour prouver ſon innocence, enjambe ou paſſe par-deſſus le feu, & boit deux coups du ſang qui coule

Serment des Tunguſes.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Nallino Carlo Alfo
Napoli


CARTE DU DISTRICT DE WITIM
Witim
Lena
PHÉNOMENE
indiqué a la Page 460.
d
e
c
c
a
a
c
c
b
b

de l'inciſion faite à l'animal ; le reſte du ſang eſt jetté dans le feu. Le chien eſt enſuite expoſé ſur un poteau près de la jurte, & l'Accuſé prononce ces mots : « DE LA même façon que brûle le ſang qu'on a verſé » dans le feu, je ſouhaite que ce que j'en ai bu, brûle dans mon corps ; » & comme le cadavre de ce chien mis ſur le poteau, ſe racornira, je » veux de même que mon corps ſe retire ou ſe racorniſſe, ſi je ſuis cou- » pable de telle ou telle choſe ». D'autres m'ont raconté la même choſe, avec des circonſtances un peu différentes, ce qui provient apparemment du fait des Interpretes, dont les rapports varient autant que leur conception ; mais ces différences au fond ſont peu eſſentielles.

Le ſoir vers les 8 heures, tous ceux qui étoient reſtés ſur les Bâtimens, ſentirent une puanteur épouvantable. Elle provenoit d'un petit ruiſſeau ſalin, qui ſe jette du côté droit que nous tenions, dans le *Lena*, avec un grand bruit, en ſe briſant ſur de groſſes pierres & ſur des rochers. On appelle ce ruiſſeau *Soljankoi Rietſchka*. Son eau avoit un goût de ſel, fort & ſans odeur ; mais le terrein par où il paſſe, exhale une odeur très-fétide. Le ſel qu'on en tire, eſt blanc, d'aſſez bon goût, & différent du ſel ordinaire, en ce qu'il eſt plus acide, comme celui de l'*Itſchora*.

Le ſoir vers les 11 heures, pendant qu'il régnoit un calme agréable dans l'air, il s'éleva tout-à-coup un vent violent qui venoit de la rive gauche du *Lena*, & d'un vallon ſitué entre deux chaînes de montagnes. De ce même vallon ſe précipitoit dans le fleuve un ruiſſeau rapide, appellé *Uteſnaja*, qui faiſoit preſque autant de bruit que le précédent. Auſſitôt que nous eûmes dépaſſé le vallon, nous retrouvâmes le calme. Nos Matelots nous dirent que ces ſortes de ventouſes n'étoient point rares ſur le *Lena*, & nous en avions remarqué la veille une ſemblable, mais le vent n'avoit pas été à beaucoup près ſi violent. Dans la nuit, nous paſsâmes devant quatre ſources ſalines qui ſortent d'une montagne eſcarpée du rivage gauche, au-deſſous du ruiſſeau d'*Uteſnaja*, & qui ſe rendent encore dans le fleuve. L'obſcurité ne me permit pas de m'y rendre ; mais j'y envoyai du monde, & je m'en fis apporter de l'eau. On m'aſſura que l'endroit exhaloit la même odeur que le marais le plus infect. L'eau cependant ne ſentoit rien ; mais elle tenoit le même ſel que le ruiſſeau précédent, & que celui de l'*Itſchora*, quoiqu'en très-petite quantité.

Le lendemain, après avoir paſſé devant l'embouchure de la riviere de *Tſchuja*, ſituée ſur le rivage gauche, & devant le Village de *Noſchkina*, nous atteignîmes *Witimskaja-Sloboda*, ſituée ſur la même rive dans un endroit élevé. Le *Witim* ſe jette dans le *Lena* par trois embouchures. La largeur de cette riviere, à ſa véritable embouchure à un demi werſte de la Slobode, eſt d'environ deux cens cinquante braſſes. En donnant trois embouchures au *Witim*, je ne fais que ſuivre l'uſage ; car peut-être cette riviere n'a-t-elle en effet qu'une ſeule embouchure remplie d'Iſles ; & ſi l'on diſoit que c'eſt lui donner trop de largeur, on ſait que toutes les rivieres ſont plus larges dans les endroits où elles ont des Iſles que par-tout ailleurs. Quoi qu'il en ſoit, je joins ici la figure de tout ce diſtrict. Les meſures, ſelon l'échelle & les véritables lignes du compas (ou de la

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

bouſſole), y ſont obſervées. Le cours du *Lena*, au-deſſus de l'embouchure du *Witim*, eſt un peu plus rapide qu'il n'eſt près de *Spoloſchenſkaja-Sloboda*.

Witimskaja-Sloboda eſt une des plus anciennes habitations Ruſſes qu'il y ait ſur ce fleuve; elle a été bâtie preſqu'en même tems que *Jakutzk*. Il n'y a que douze maiſons de payſans, une Egliſe, un Bureau de péage, & une maiſon où demeuroient autrefois les Commandans. Cette maiſon alors étoit vuide, parce qu'il n'y avoit plus de Commandant dans la Slobode, la Chancellerie de *Jakutzk* ayant ſupprimé cette charge depuis quelques années. Depuis quarante ans ou environ, l'endroit étoit devenu célebre par le beau talc que les habitans exploitoient abondamment dans les environs. Mais les anciennes carrieres ſont épuiſées, & les payſans n'en ont pu chercher de nouvelles, par rapport aux occupations que leur a données, à ce qu'ils diſent, l'expédition de *Kamtſchatka*. Deux jours après notre arrivée, nous apprîmes que des payſans avoient nouvellement découvert une belle Mine de talc, & qu'ils étoient occupés à l'exploiter.

Curieux d'être mieux inſtruit ſur cet objet qu'on ne l'eſt par les rapports des payſans qui ne ſont pas toujours fideles, je réſolus de m'y tranſporter moi-même. Je fis apprêter pour ce voyage un de nos petits Bâtimens, appellé *Kajuke*, & pour en tirer tout l'avantage poſſible, nous réſolûmes de décrire le plus exactement que nous pourrions la partie du *Witim* que nous allions parcourir, d'autant plus que juſqu'alors on ne ſavoit rien de bien précis de ſon cours. J'amenai pour cet effet avec moi *Ilia-Jachontow* notre Interprete, l'Etudiant *Stepan Kraſchenninikow*, & le Géographe *Alexei Makſcheew*. Je me fis de plus accompagner de deux Officiers des Mines, d'un Tireur, d'un Guide, & de huit Travailleurs, qui devoient ſe relever par quatre, pour tirer le Bâtiment contre le fil de la riviere. Tous nos préparatifs furent faits le premier Août, & ce même jour, vers les 7 heures du matin, je me mis en route. Comme les chemins des environs du *Witim* n'étoient pas meſurés, notre premier ſoin fut d'indiquer celui que nous ferions, de maniere à ne pas nous écarter beaucoup de la véritable meſure. Faute d'avoir aſſez de monde pour faire toiſer tout le chemin, je faiſois preſque continuellement meſurer pendant le jour avec une perche, ce qui pouvoit être meſuré par une ſeule perſonne, & pendant l'opération, on marquoit combien de minutes s'étoient écoulées par chaque werſte. Je fis marquer auſſi le tems qu'on employoit à ſuivre chaque direction ſenſible du *Witim*, ainſi que tous les endroits remarquables, & les rivieres qui tomboient dans celle-ci. Je voulus encore que toutes les fois qu'il ſurviendroit un embarras dans quelque paſſage, on marquât le tems de ſa durée, & que ce tems étant déduit du nombre des werſtes, ne fût point compté. On devoit pareillement obſerver quand la riviere augmentoit de rapidité d'un jour à l'autre, & régler ſur cela le nombre de minutes qu'il falloit compter pour un werſte. Comme, malgré toutes ces précautions, il pouvoit encore échapper quelques erreurs, pour les diminuer autant qu'il ſeroit poſſible, & donner à nos gens le tems de ſe repoſer, j'ordonnai de ne

jamais marcher que juſqu'à minuit, & d'arrêter juſqu'au jour. C'eſt d'après ces regles que j'ai marqué les diſtances telles qu'on les verra ci-après.

Le voyage alloit fort lentement. Nous paſsâmes vers les 3 heures après midi devant l'embouchure du ruiſſeau nommé *Buſtraja*, & vers minuit, nous en atteignîmes un autre, vis à-vis duquel nous nous arrêtâmes. Le 2 Août, vers les 9 heures, nous rencontrâmes quantité de groſſes pierres qui s'étendoient dans la riviere, à la longueur d'environ huit braſſes, & où ſon cours étoit fort rapide. Les habitans donnent à ce paſſage le nom de *Buk*. Il fallut mettre tous nos Travailleurs à terre, & ils étoient dix à tirer le Bâtiment contre le fil de l'eau. Ce Bâtiment étoit fort léger, & n'étoit chargé que de vivres pour huit jours; cependant on avoit une peine infinie à le tirer; de plus, le cable s'étant caſſé, il fut rejetté aſſez loin, & nous fûmes en danger de nous briſer contre les pierres. Nous parvînmes enfin à remonter, & le vent devint favorable. Nous n'avions point de voiles, parce qu'on n'eſt pas ici dans l'uſage de s'en ſervir; pour y ſuppléer, nous fîmes étendre deux vieilles *woelockes*, qui nous avancerent conſidérablement, & ſoulagerent beaucoup les Travailleurs. Vers les 6 heures du ſoir, nous paſsâmes devant l'embouchure du ruiſſeau de *Lupanowa*, & nous trouvant vers minuit à quelques werſtes au-deſſus de *Podſelawoſcha-Rietſchka*, nous nous y arrêtâmes. Les quatre derniers werſtes furent fort pénibles pour les Travailleurs: ils étoient ſouvent obligés, par la proximité des montagnes eſcarpées qui bordoient la riviere, d'entrer aſſez profondément dans l'eau, & il y avoit quantité de bas-fonds qui embarraſſoient encore le paſſage. Les bas-fonds du *Witim* portent ici le nom de *Schiwera* & de *Sakos*. *Schiwera* déſigne une grande étendue de riviere, qui devient une eſpece de bas-fond par la quantité des pierres qui s'y font atteries. *Sakos* ſignifie une langue de terre, ou un détroit long & pierreux, qui ſort d'une Iſle ou du continent, & forme un bas-fond.

Nous vîmes ce même jour au-loin des montagnes entierement pelées à leur ſommet: les gens du pays & ceux d'au-delà du lac *Baikal* les nomment *Golzy*.

Le 3 Août, nous reconnûmes dans la matinée *Malaja-Jaſowaja-Rietſchka*, & le ruiſſeau nommé *Bolſchaja*. Nous eûmes auſſi la vue de quantité de montagnes, ſoit au loin, ſoit près du rivage, appellés *Oronzi*. Elles étoient pelées pour la plûpart, & compoſées de fragmens de roc. Nous atteignîmes vers minuit l'embouchure du ruiſſeau *Bartſchicha*.

Notre Guide, à cet endroit, m'ayant aſſûré que ſi l'on ne s'arrêtoit pas la nuit, nous pourrions nous trouver le 5 vers midi à l'embouchure de la riviere de *Mama*, comme il me parut néceſſaire de prendre à ce point la hauteur du Soleil, je fis marcher preſque toute la nuit pour gagner un jour, & pour accélérer autant le voyage. Vers 2 heures après midi, nous paſsâmes devant l'embouchure du ruiſſeau *Maximicha*, qui vient de la droite. Le paſſage depuis *Bolſchaja Jaſowaja* juſqu'ici, ne fut pas fort incommode pour les Travailleurs; la riviere n'alloit plus ſi vîte, & l'on avoit par-tout pied ſur le rivage. Mais au-deſſus de *Maximicha*, il

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

fallut tirer le Bâtiment à toutes mains, parce que la riviere étoit redevenue rapide, ſur-tout vers le rivage, par la quantité de pierres qui y étoient entaſſées, & dans bien des endroits les bords étoient tellement eſcarpés, qu'on y trouvoit à peine où mettre le pied, ce qui continua pendant quatre werſtes. Le Guide n'oſoit entreprendre de faire remonter le Bateau autrement qu'en le faiſant tirer, parce que la riviere étoit trop profonde pour qu'on pût le pouſſer avec des perches. Le rivage étoit d'ailleurs fort étroit, & de tems en tems embarraſſé de groſſes pierres, qu'il étoit impoſſible de franchir ; il falloit par conſéquent faire des détours auſſi dangereux que pénibles. Deux Travailleurs s'arrêtoient à chaque pierre qu'ils rencontroient, jettoient le cable aux autres, & ceux-ci faiſoient le tour de la pierre : il fallut donc faire repoſer notre monde, & paſſer ici la nuit.

Nous nous remîmes en route vers les 4 heures du matin, & le paſſage ne fut pas meilleur que la veille. Nous n'avions guere fait plus de deux werſtes, que nous rencontrâmes deux Iſles, appellées *Mamſkie-Oſtrowa*. On ne pouvoit paſſer entre ces Iſles & le rivage, parce que la riviere y étoit trop baſſe. Il fallut aller les longer du côté de l'Eſt ; ce qui fut très-pénible pour les Travailleurs qui étoient ſouvent obligés de paſſer dans l'eau. Lorſque nous arrivâmes à l'endroit marqué par des points le long de l'Iſle inférieure, le courant étoit ſi fort, qu'il fallut des travaux extraordinaires pour empêcher qu'il ne nous fît échouer entre ces deux Iſles. Nous atteignîmes avec beaucoup de peine l'Iſle ſupérieure, & nous nous trouvâmes dans le même cas. Nous parvînmes encore avant midi à *Niſchnaja-Mama-Ricka*, où nous entrâmes ; nous remontâmes un peu la *Mama*, & nous nous arrêtâmes pendant quelques heures. La ſource de cette riviere eſt fort éloignée ; elle a près de cent braſſes de largeur à ſon embouchure, & ſon cours eſt Nord-Eſt. On peut la remonter avec de petites *kajutes* pendant trois cens werſtes, juſqu'à ce qu'elle ſe partage en deux bras. Elle eſt ſur-tout fort fréquentée par rapport au talc, dont la plus grande partie eſt tirée des montagnes ſituées ſur cette riviere, ou ſur des ruiſſeaux qui s'y jettent. On prend auſſi ſur ſes bords des zibelines d'une très-bonne eſpece. Ses rivages ſont par-tout fort montagneux, comme tout le pays intérieur. Pendant que nous étions arrêtés, nos Travailleurs s'occuperent à prendre du poiſſon. Ils avoient apporté pour la pêche une fourche de fer à trois dents, dont chacune avoit cinq pouces de longueur. Le fer étoit attaché à une perche longue de deux braſſes. Avec cette fourche, ils guettoient dans le Bâtiment le poiſſon qui paſſoit. Quand ils en appercevoient un, ils plongeoient la fourche & le tiroient de l'eau. Je leur en vis prendre beaucoup de cette façon. Cette ſorte de pêche ne ſe fait pourtant guere que la nuit, parce que c'eſt pendant la nuit que le poiſſon ordinairement ſe tient près des bords de la riviere. On va dans une Barque le long du rivage, tenant toujours la fourche à la main. Sur le devant de la Barque eſt un gril de fer, ſur lequel on fait un feu clair, ou, au défaut de gril, on y tient de l'écorce de bouleau allumée qu'on renouvelle de tems en tems. L'écorce ou le bois qui brûle ſur le gril, jette une ſi grande clarté, qu'on voit clai-

rement tout ce qui eſt dans l'eau, & par conſéquent les poiſſons que l'on veut enfourcher. Cette façon de pêcher eſt ſi ſûre, que nos Travailleurs, comptant ſur cette reſſource, n'emportoient jamais du poiſſon d'un endroit à l'autre, & cependant n'en manquoient point. On a des fourches de toutes grandeurs, ſuivant la groſſeur des poiſſons qu'on veut prendre; elles ſont auſſi plus courtes ou plus longues, ſelon la profondeur des rivieres où l'on veut pêcher. Ce genre de pêche eſt appellé *rybulutſchit*; il n'eſt pas particulier aux habitans des bords du *Lena*, on le pratique encore au-delà du lac *Baikal*, & même en Ruſſie.

Vers les 3 heures après midi, nous paſsâmes à rames la *Mama*, & nous remontâmes le *Witim*. Après quoi je fis toucher au rivage, pour faire repoſer mon monde.

Nous partîmes le lendemain matin, & vers les 9 heures, nous atteignîmes le ruiſſeau *Kolotowka*, qui tombe dans le *Witim*; la Mine de talc qu'on exploitoit cette année, eſt dans les environs de ce ruiſſeau. A neuf werſtes plus bas, nous paſsâmes devant une petite Iſle, ſituée au milieu de la riviere, & dont la figure eſt preſque ronde. Elle n'eſt compoſée que de rochers, & eſt nommée pour cette raiſon *Kamenojoſtrow*. Il ſort de cette Iſle un long banc de rocher, qui ne s'éleve guere hors de l'eau; elle n'eſt pas tout-à-fait pelée, car nous y vîmes quelques ſapins & quelques trembles blancs. Avant d'arriver au ruiſſeau *Kolotowka*, nous apperçûmes de la fumée dans un grand terrein du même côté. Notre Guide nous dit que cette fumée indiquoit des gens qui cherchoient du talc. Nous en vîmes encore à droite près de l'embouchure de la *Mama*, qui provenoit auſſi des *Promuſchlenies* ou Exploiteurs de talc. Les *Sliudniki* (c'eſt ainſi qu'on nomme ceux qui vont à la découverte du talc, appellé *ſlidua*), dès qu'ils en ont trouvé une Mine, y mettent le feu, pour en découvrir encore d'autres dans le même canton. Comme toutes les montagnes ſont couvertes de mouſſe & d'arbres, on ne peut pas voir extérieurement ce qu'elles renferment dans leur ſein; mais quand la mouſſe & les racines ſont conſumées, le brillant du talc le fait découvrir au Soleil, & l'on en trouve par ce moyen beaucoup qui reſteroit caché. A notre arrivée près du ruiſſeau de *Kolotowka*, nous vîmes une grande Barque couverte, amarrée au rivage, & la cabane des *Promuſchlenies*. Heureuſement pour nous il étoit fête ce jour-là; car les *Promuſchlenies* ne reſtent jamais dans leur habitation que les Dimanches ou les Fêtes, & toute cette contrée eſt ſi ſauvage, qu'il faudroit courir long-tems pour en rencontrer. Ils ne ſe ſont point de chemins ſur leſquels on puiſſe les ſuivre, & peu de Mines de talc durent aſſez long-tems, pour qu'il s'en forme un par les allées & venues des paſſans. Les *Promuſchlenies* étoient couchés dans leur cabane, hors de laquelle étoit le four qui leur ſervoit à cuire leur pain. Ce four étoit conſtruit de pierre, ſans terre glaiſe; c'eſt une commodité dont ils ne ſauroient ſe paſſer. Quelque loin qu'ils aillent, ils n'emportent jamais de pain dur; ils cuiſent de tems en tems, & ont ainſi l'avantage de pouvoir toujours faire du *Quas*.

J'eus envie de viſiter dès ce jour même les Mines de talc qui étoient dans le voiſinage, & toute ma Compagnie ayant la même curioſité que

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

moi, nous nous mîmes en route ſous la conduite d'un *Promuſchlenie*, qui fut notre guide. Il nous fit remonter le ruiſſeau de *Kolotowka* : nous fûmes enſuite obligés de le paſſer à gué deux fois, & dans deux endroits où il étoit rapide & profond, & nous le paſsâmes ſur un arbre qu'on avoit mis à-travers. Le reſte du chemin donnoit par des bois, dont une partie étoit en feu ; dans d'autres endroits, ces bois étoient ſi touffus, que nous eûmes beaucoup de peine à percer. Il nous falloit quelquefois paſſer par-deſſus des arbres, & ſans ceſſe monter & deſcendre quantité de petites montagnes. En certains endroits, le chemin le long du ruiſſeau étoit ſi étroit, qu'on n'auroit pû faire un faux pas ſans tomber dans l'eau. Comme les arbres étoient encore tout trempés de la pluie qui étoit tombée la nuit précédente, quand nous fûmes rendus aux Mines de talc, à trois werſtes ou environ de la cabane des *Promuſchlenies*, nous étions fort mouillés & fort las. Nous ne vîmes pourtant point de Mines, mais ſeulement quelques ouvertures faites dans un rocher qui s'élevoit du ruiſſeau, & où l'on ne travailloit que depuis trois ſemaines. Les *Promuſchlenies* n'ont d'autres moyens pour dompter le rocher, que le marteau & le feu ; ils ignorent abſolument la maniere de le faire ſauter avec de la poudre. Le talc qui paroiſſoit dans le roc, ſe trouve dans une pierre griſe mi-partie de *quartz*, jaune-pâle. Il ne s'étend pas par veines, il eſt diſperſé par morceaux de différens diametres & plats, quelquefois entiers, & quelquefois fendus par des veines qui les traverſent. Après avoir ſatisfait notre curioſité ſur les deux Mines, nous revînmes par le même chemin que nous avions pris en y allant. A peine fûmes-nous de retour, qu'il tomba une pluie des plus fortes qui dura juſqu'au lendemain 8 heures du matin. Il nous reſtoit deux autres Mines ou carrieres de talc à voir, l'une fort éloignée, l'autre très-proche, mais fort inférieure à la premiere, & dans laquelle le talc étoit tout coupé. Je dépêchai l'Etudiant *Kraſchenninikow* pour viſiter celle-ci, & m'en faire un rapport exact. Je partis enſuite à 9 heures pour aller examiner moi-même la Mine éloignée ; je fus conduit par le même chemin que la veille, mais j'eus infiniment plus de peine. Les chemins d'abord étoient gliſſans, & le ruiſſeau qu'il fallut encore paſſer ſur un arbre jetté en travers, étoit fort gonflé par la pluie. Nous étions obligés de gravir ſur les rochers avec les mains, de percer continuellement à-travers des bois fort épais, de monter & deſcendre des arbres. Après avoir ainſi fait deux werſtes, le chemin à la gauche du ruiſſeau donnoit par une montagne fort eſcarpée. Quoiqu'il ne fût que de deux werſtes, je fus une heure & demie à monter : mais tout pénible qu'il étoit, ces incommodités n'approchoient point de celle que nous cauſerent de petites mouches, appellées *moſchki*. Elles s'étoient déja fait ſentir la veille, & nous les avions trouvées fort incommodes ; mais nous ne les avions pas encore viſitées dans leur véritable ſéjour. Plus j'avançois ſur la montagne, plus j'en étois tourmenté : l'air ſembloit être peuplé de *moſchki*. Ces inſectes n'épargnent aucune partie du viſage, & ils en veulent ſur-tout aux yeux. Enfin nous parvînmes à la Mine de talc, ou je reſtai pendant plus d'une heure à conſidérer les travaux qui me firent beaucoup de plaiſir. Je rejoignis notre Bateau ſur les

les 5 heures du ſoir avec le viſage fort maltraité des *moſchkis*, & les pieds en très-mauvais état. L'Etudiant *Kraſchenninikow* étoit revenu quelques heures avant moi.

1736.

Les recherches du talc ſur le *Witim* ont commencé en 1689 ; mais dès 1680, on en avoit découvert ſur un ruiſſeau nommé *Edimak*, qui tombe dans la *Tontora* ; deux ans après, ſur celui de *Mamuſchkan* ; & en 1688, ſur la riviere de *Seja*. Il paroît que cette matiere étoit plus recherchée dans ce tems qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Il ſuffiſoit alors que quelqu'un indiquât du talc, pour qu'il vînt auſſitôt des ordres d'en exploiter autant qu'on pourroit.

Ce n'eſt qu'à l'an 1705 qu'on peut rapporter les premieres recherches du talc faites ſur le *Witim* ; comme il fut trouvé d'une qualité ſupérieure, les Mines les plus célebres, exploitées juſqu'alors ſur d'autres rivieres, furent entierement négligées. Cependant l'exploitation des meilleures Mines du *Witim* ne dure pas long-tems ; ſoit que la génération du talc ait beſoin de l'effet de l'air, & qu'il s'en trouve peu dans la profondeur de la Mine, ſoit qu'il devienne trop pénible, à des gens qui n'ont que des marteaux, des ciſeaux, & d'autres ferremens pour rompre le roc, de pénétrer plus avant. Le talc (69) le plus eſtimé, eſt celui qui eſt tranſparent comme de l'eau claire ; celui qui tire ſur le verdâtre, n'a pas à beaucoup près la même valeur. On conſidere auſſi principalement la grandeur des tables. On en a trouvé de conſidérables, & qui avoient près de deux aunes en quarré ; mais celles-ci ſont très-rares. Les tables de trois quarts ou d'une aune ſont déja très-cheres, & ſe payent ſur le lieu un ou deux roubles la livre. Le plus commun eſt d'un quart-d'aune, il coute huit à dix roubles le *pud*. La préparation du talc conſiſte à le fendre par lames, avec un couteau mince à deux tranchans ; en faiſant gliſſer le fer entre les lames, le talc ſe fend comme on veut. On s'en ſert dans toute la Sibérie, au-lieu de vîtres, pour les fenêtres & les lanternes. Il n'eſt point de verre plus clair & plus net que le bon talc. Dans les Villages de la Ruſſie, & même dans un grand nombre de petites Villes, on l'emploie au même uſage. La Marine Ruſſe en fait une grande conſommation ; tous les vîtrages des Vaiſſeaux ſont de talc, parce qu'outre ſa tranſparence, il n'eſt pas caſſant, & qu'il réſiſte aux plus fortes ſecouſſes du canon. Cependant il eſt ſujet à s'altérer : quand il eſt long-tems expoſé à l'air, il s'y forme peu-à-peu des taches qui le rendent opaque, ou la pouſſiere s'y attache, & il eſt aſſez difficile d'en ôter la craſſe & l'impreſſion de la fumée, ſans altérer ſa ſubſtance.

Je quittai les Mines vers les 6 heures du ſoir, pour me remettre en route. J'allai toujours à rames tant qu'il fit jour ; & pendant la nuit, je m'abandonnai au courant. Le lendemain, je continuai d'aller à rames, & je ne fis arrêter qu'à un ſeul endroit, pour chercher une plante que je voulois en emporter fraîche, afin de la faire deſſiner. J'atteignis ſur les 9 heures du ſoir l'embouchure du *Witim*, & à 10 heures je rejoignis notre petite Flotte académique. En allant, j'avois toujours tenu le ri-

(69) Ce talc eſt apparemment notre *gypſe*, & le *lapis ſpecularis* des Anciens.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

vage gauche du *Witim*, parce que le ſfort du courant étoit ſur le rivage droit ; mais en deſcendant la riviere, je faiſois preſque toujours tenir le milieu ou le rivage droit, & par cette manœuvre le Bâtiment ne toucha jamais ſur aucun bas-fond. Plus nous remontions le *Witim*, plus nous trouvions de montagnes. La plûpart ſont couvertes de bois épais, & l'on y trouve, avec toutes les ſortes d'arbres qui croiſſent ſur les bords du *Lena*, des trembles noirs & blancs, ainſi qu'une eſpece de petits cedres appellés *Slanez*, qu'on voit rarement ſur ce fleuve. Le cours du *Witim*, au-moins dans les endroits où j'ai paſſé cette riviere, n'eſt pas fort rapide ; il parcourt en certains endroits deux à trois werſtes dans une heure, & dans d'autres beaucoup moins. Sa ſource, qui eſt fort éloignée, eſt la même que celle du *Barguſin*. Environ vers le milieu de ſon cours, eſt une grande cataracte, qu'aucun Bâtiment ne ſauroit paſſer. Le lendemain de mon départ pour les Mines de talc, les Soldats que nous avions détachés à *Tſcheiſchinsk* pour courir après nos Fuyards, étoient revenus ſur nos Bâtimens, ſans avoir rattrapé perſonne ; mais ayant rencontré deux hommes ſans paſſeport, ils les avoient amenés. Nous avions déja pris de ces ſortes de gens ſur nos Bâtimens, parce qu'il étoit à préſumer que c'étoient des Déſerteurs de l'expédition de *Kamtſchatka*, à laquelle par ce moyen nous pouvions les rendre. Quant aux nôtres, dont la plûpart étoient des Sluſchiwies, comme en s'échappant ils ne s'étoient pas pourvus de vivres, la faim les empêcha d'aller plus loin que *Kureskaja D* ; & les Soldats envoyés à leur pourſuite, nous en ramenerent quelques-uns qui n'avoient vécu que de baies d'arbres & d'arbuſtes, au défaut d'autre nourriture.

Pendant notre ſéjour à *Witimskaja-Sloboda*, nous vîmes faire la récolte. On ſerroit alors les foins ; on coupoit les orges & les ſeigles d'Hiver : ceux qui avoient ſemé de bonne heure leurs avoines & les ſeigles d'Eté, avoient déja fait leur récolte ; enfin ce qui reſtoit encore dans les champs, devoit être retiré ſous huit jours. Nous fûmes d'autant plus ſurpris de trouver la récolte ſi avancée, que la latitude ſeptentrionale du lieu eſt de 59d. 28′. Mais les habitans nous dirent que quand les années étoient auſſi bonnes qu'étoit celle-ci, ſur-tout pour le bled, la récolte ne ſe faiſoit jamais plus tard. Il y avoit eu pendant l'Eté très-peu de nuits froides, & dans le jour il faiſoit toujours fort chaud. Nous profitâmes de la circonſtance : nous prîmes ſur nos Bâtimens dix Travailleurs du territoire de *Witim*, & en arrivant à *Witimskaja-Sloboda*, nous renvoyâmes vingt hommes de *Tſcheiſchinsk*.

Le 11, nous paſsâmes devant *Peledinskaja*, Slobode auſſi peuplée que *Witimsk*, & nous marchâmes toute la nuit, ſans preſque nous ſervir de rames ; nous vîmes bien des endroits inhabités, & deux Villages où il n'y avoit qu'une ſeule maiſon, avec quelques terres labourables. *Chamrina* ou *Fedoſſia-Kornilowa-Saimka*, l'un de ces Villages, a été bâti par un Ruſſe nommé *Feodoſei Kornilow*, qui s'étoit rendu célebre par le commerce du talc. Il avoit ſeul la permiſſion de l'exploiter, & il remettoit à la Caiſſe Impériale le cinquieme, au-lieu du dixieme, de tout le talc qu'il avoit ramaſſé. Il eſt maintenant permis, comme auparavant,

à chacun de fouiller les carrieres de talc, & l'on n'eſt obligé d'en fournir à la Caiſſe que le dixieme. L'autre Village, appellé *Nedoſtrielowa-Saimka*, tire ſon nom d'un homme qui vivoit encore à notre paſſage, quoique âgé déja de cent huit ans, & qui ſe portoit aſſez bien. Le même jour, nous paſsâmes pluſieurs ruiſſeaux, les uns poiſſonneux, les autres ſtériles.

Il s'éleva vers le ſoir un grand vent, qui nous pouſſoit avec violence contre le rivage gauche. On fit tous les efforts imaginables pour ne pas quitter le rivage droit, parce que ſi nous euſſions approché de l'autre, nous n'aurions pû nous en tirer tant qu'auroit duré ce vent. Heureuſement il ceſſa bientôt, & nous fûmes en état de pourſuivre notre route, comme nous fîmes pendant la nuit. Le lendemain au jour, nous eûmes un brouillard ſi épais, qu'on ne voyoit pas à dix braſſes devant ſoi, ce qui mit un peu de confuſion dans notre petite flotte. Il commença ſur les 7 heures à ſe diſſiper, & nous arrivâmes vers le midi vis-à-vis l'embouchure de la riviere de *Ninja*, où nous nous arrêtâmes. Depuis *Witimsk*, les bords du *Lena* n'avoient pas à beaucoup près un air ſi ſauvage qu'auparavant ; les montagnes étoient beaucoup plus baſſes, & chargées de bois moins épais. Dans bien des endroits, ſur-tout à la rive gauche, on ne voyoit que des montagnes éloignées, & le terrein entre elles & le rivage étoit fort bas. Le cours du fleuve étoit, comme à l'ordinaire, entre Eſt & Nord. Sa rapidité étoit à-peu-près la même qu'aux environs de *Witimsk* ; cependant nous rencontrions de tems en tems quelques endroits où elle étoit extrêmement ralentie, ce qui arrive ordinairement lorſqu'une montagne avance un peu dans le fleuve, & qu'il entre dans les terres.

Nous avions envoyé ici de *Witimsk* du monde en avant, à l'effet de raſſembler quelques *Jakutes*, pour aider aux travaux de nos Bâtimens. Ils ſe tiennent en aſſez grand nombre ſur la *Ninja*, mais non près de ſon embouchure. On nous en amena vingt, ſous la conduite de deux petits Princes (*Kniætzi*), qui joignoient à cette éminente dignité celle de *Schamans*. Nous trouvâmes ici un Sluſchiwie d'*Olecminsk*, qui étoit un Jakute Ruſſe. Il avoit commencé à bâtir une maiſon au-deſſus de l'embouchure de la *Ninja*, mais qui n'étoit pas encore achevée, parce que la Chancellerie de *Jakutzk* l'avoit mandé deux fois en cette Ville, ce qui avoit interrompu ſes travaux. Il faiſoit commerce de bétail, & il avoit alors environ trente à quarante bœufs, avec autant de chevaux, dont il laiſſoit le ſoin à quelques *Jakutes* qu'il nourriſſoit pour cela. Il parloit également bien le Ruſſe & le patois des Jakutes. Il avoit été *Prikaſchtſchik* ou Commandant d'*Olecminskoi-Oſtrog*, emploi qui lui donnant toute autorité ſur les *Jakutes* du canton, l'avoit mis dans la ſituation la plus favorable pour les piller ; & c'étoit vraiſemblablement par ce moyen qu'il avoit acquis ſes richeſſes.

Nous reſtâmes en cet endroit juſqu'au 13, que nous en partîmes vers les 2 heures après midi. Ce jour & le ſuivant, il fit un tems ſombre & pluvieux ; mais le vent nous fut favorable, & quelques-uns de nos petits Bâtimens qui s'étoient agréé des eſpeces de voiles, allerent de

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

cette façon auſſi vîte que ceux qui ramoient continuellement. Ce n'eſt en effet que par entêtement qu'on ne ſe ſert pas de voiles en deſcendant le *Lena*, ſur-tout dans ces diſtricts où le fleuve a par-tout une profondeur ſuffiſante. Le 15, nous atteignîmes les *Guſelnie-Gori*, montagnes ſituées au-deſſous du ruiſſeau nommé *Perejemnaja*. Ce ſont deux montagnes de forme triangulaire, qui s'élevent l'une près de l'autre ſur la rive droite du fleuve. Elles ſont compoſées de différentes couches de marne, nuancées alternativement de rouge foncé, & de verd tirant au bleu. Ces couches ſont preſque horiſontales; celles de la montagne ſupérieure penchent un peu vers le haut du fleuve, & les autres un peu vers le bas; les couches rouges ſont les plus épaiſſes, les vertes ſont plus molles, & la pluie en détache aiſément des parcelles qu'elle fait couler le long de la montagne. La reſſemblance vraie ou fauſſe que les premiers Ruſſes qui les virent, leur trouverent avec un inſtrument de muſique uſité chez eux, & nommé *guſli*, leur ont fait donner le nom qu'elles portent. Ces montagnes ſont fort célebres dans l'Hiſtoire de *Jakutzk*. C'eſt une ancienne tradition parmi les *Jakutes*, que leurs ancêtres ont habité les diſtricts ſupérieurs du Lena, mais qu'étant opprimés & perſécutés par les Burætes, un grand nombre d'entr'eux quitterent volontairement le pays, & deſcendirent le Lena avec leurs femmes, leurs enfans & leurs beſtiaux. On ajoute qu'il en reſta cependant une partie qui réſiſta d'abord aux Burætes, mais que l'opiniâtreté de leurs ennemis obligerent enfin de tout abandonner; que ceux-ci n'ayant pas même eu le tems de ſe ſauver dans les Barques, s'étoient ſaiſis de la premiere poutre qu'ils avoient trouvée, ſur laquelle ils avoient deſcendu le Lena; qu'enſuite ils s'étoient réunis avec leurs compatriotes, qui avoient déja pris poſſeſſion des cantons inférieurs du fleuve; que ces derniers, quoique dénués de tout à leur arrivée dans ces nouvelles poſſeſſions, avoient enfin acquis, ſoit par leurs travaux, ſoit par leurs mariages avec les enfans des premiers, une aiſance égale à la leur; qu'au reſte, ces anciens *Jakutes* étant une Nation belliqueuſe, les riches avoient entierement dépouillé ceux qui n'avoient pu parvenir à ſe faire une condition ſtable, & en avoient fait des eſclaves; que ne trouvant plus rien à piller entr'eux, & ayant appris que les Tunguſes de *Patoma* étoient à leur aiſe, ils avoient marché contre eux de l'endroit où eſt aujourd'hui *Jakutzk*, qu'ils prétendent avoir été leur premiere réſidence, & que dans le diſtrict des deux montagnes, ils en avoient détruit beaucoup. Les Tunguſes de *Patoma* & les Jakutes qui habitent de l'autre côté du *Lena*, ſont entr'eux dans une guerre perpétuelle. Les Jakutes prétendent que ce canton de *Patoma* leur appartient auſſi-bien qu'aux Tunguſes, & ils y vont même à la chaſſe; mais les Tunguſes les chaſſent eux-mêmes, & un Tunguſe vient aiſément à bout de dix Jakutes, parce que les Tunguſes ſavent bien mieux tirer de l'arc.

Depuis la *Ninja* juſqu'aux *Guſelnie-Gori*, le *Lena* gardoit toujours ſon cours entre Eſt & Sud, & l'on rencontroit quantité d'endroits bas & unis le long des rivages. Nous eûmes dans cette partie du fleuve une incommodité d'une autre eſpece. L'air rempli du fumée nous apportoit une forte

odeur de tourbes brûlées. Il y avoit vraiſemblablement quelque terrein de tourbe en feu, dont le vent nous envoyoit la vapeur.

Quoiqu'il fît beaucoup de vent, nous allâmes toute la nuit du 15. A quelques werſtes avant l'embouchure d'un ruiſſeau nommé le grand *Tſcherendis*, le *Lena* s'élargiſſoit conſidérablement, & dans cet eſpace nous rencontrâmes quantité d'Iſles formées la plûpart d'un ſable ſtérile. Nous paſsâmes devant *Momotowa D.* & *Gorochowa-Saimka*, ſitués ſur le rivage gauche dans les terres, & nous arrivâmes vers les 7 heures à *Olecminskoi-Oſtrog*. Le fleuve, près de cet Oſtrog, commençoit à ſe retrécir. Les Iſles de cet endroit du *Lena* ſont en partie habitées par des Jakutes, en partie déſertes.

On nous avoit parlé d'une ſaline qui rendoit, diſoit-on, le ſel tout fait, & d'une montagne de ſel, d'où l'on tiroit un ſel de roche cryſtalliſé, ſituées l'une & l'autre près du ruiſſeau nommé *Kaptendei*. Notre premier ſoin fut d'envoyer voir ces ſalines. Quoiqu'au rapport de ceux qui prétendoient les connoître, elles fuſſent à dix journées du lieu où nous nous trouvions, & que le chemin fût très-pénible par la quantité de petites rivieres & de marais qu'il falloit paſſer, comme dans toute la Sibérie nous n'avions rien vu de ſemblable, nous crûmes qu'une production auſſi ſinguliere méritoit d'être examinée de près. L'éloignement & la difficulté du voyage ne balancerent point un inſtant cette réſolution, parce que nous connoiſſions trop l'eſprit des Sibériens, dont l'uſage eſt de repréſenter tout fort difficile, pour que l'on n'entreprenne rien. Ainſi nous choiſîmes l'Etudiant *Kraſchenninikow* pour faire ce voyage, & nous lui aſſociâmes un Officier des Mines, un Tireur, un Soldat, un Interprete & un Guide. On nous amena le 19 des chevaux pour cette petite caravanne, & nous la fîmes partir. Notre objet étant toujours que ces ſortes d'excurſions puſſent tourner au profit de la Géographie, nous chargeâmes l'Etudiant de décrire & de calculer le plus exactement qu'il pourroit, par le moyen d'une bouſſole, tout le chemin qu'il feroit en allant & en revenant, comme auſſi de prendre des connoiſſances préciſes des rivieres & des ruiſſeaux qu'il rencontreroit. En conſéquence, malgré le froid qui commençoit à ſe faire ſentir, & dont nos Bâtimens ne nous garantiſſoient guere, nous réſolûmes d'attendre ſon retour, ſans aller plus loin.

Le 21, M. Muller voulut encore voir la diablerie d'un Schaman Jakute, & j'y aſſiſtai. On dreſſa une jurte d'écorce de bouleau, telle que ſont les jurtes d'Eté, tout près du rivage & des Bâtimens, & l'on fit du feu au-devant. Le Schaman étoit un petit homme trapu, maigre & robuſte, qui avoit des cheveux noirs aſſez longs, & qui étoit fort laid de viſage. Il ſe déshabilla dans la jurte, & revêtit la robe magique qui n'avoit rien de particulier; mais par ſes grimaces, ſes contorſions, ſes mouvemens, ſes agitations & ſes hurlemens, il renchérit ſur tous les Schamans que nous avions vus juſqu'alors. Ses longs cheveux noirs qui ſe mêloient de plus en plus, lui donnoient l'air d'une Furie, & bientôt il nous fit voir en effet de véritables fureurs. Il ſe jettoit ſur tous ceux qu'il rencontroit dans la jurte, & il en chaſſa tout le monde. Si je ne ſavois pas ce que l'exercice joint à une force extraordinaire du corps peut mettre un homme

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1716.

en état de faire, je n'aurois jamais pû comprendre d'où il tiroit tant de force. Après s'être bien tourmenté, il parut comme épuiſé, prêt à défaillir ; mais deux Jakutes le ſoutinrent & l'empêcherent de tomber : car lorſqu'un Schaman tombe en défaillance ou par terre pendant ſes opérations magiques, c'eſt un accident qui, ſelon eux, porte malheur à toute la Nation. Il fit quelques divinations mêlées de faux & de vrai, comme elles le ſont toutes ; puis ſe mit à prophétiſer, & s'appercevant qu'il nous ennuyoit, il finit de lui-même de bonne grace. Pour accréditer ce Schaman, on diſoit qu'il avoit erré comme un fou pendant trois ans dans les bois, ne ſe nourriſſant que d'écorce d'arbres, & qu'il avoit vécu tout ce tems dans la plus grande intimité avec les Diables du pays.

Religion des Jakutes.

Les *Jakutes* ſuppoſent deux Etres ſouverains, l'un cauſe de tout le bien, & l'autre du mal (70). Chacun de ces Etres a ſa famille. Pluſieurs Diables, ſelon eux, ont femmes & enfans. Tel ordre de Diables fait du mal aux beſtiaux, tel autre aux hommes faits, tel autre aux enfans, *&c.* Certains Démons habitent les nuées, & d'autres fort avant dans la terre (71). Il en eſt de même de leurs Dieux. Les uns ont ſoin des beſtiaux, les autres procurent une bonne chaſſe, d'autres protegent les hommes, *&c.* mais ils réſident tous fort hauts dans les airs. Quand un Schaman veut dénoncer un Voleur, il appelle tous les Diables par leurs noms, & les conſulte ſur ce ſujet : mais comme les Diables, à ce qu'ils diſent, aiment trop leurs aiſes pour venir à lui, il va lui-même les trouver dans leurs jurtes, que les Jakutes ſe figurent toutes ſemblables aux leurs. Lorſqu'un Jakute eſt malade, c'eſt, ſelon l'opinion de ces peuples, qu'un Diable s'eſt déja emparé de ſon ame ; enſorte que ſon corps doit bientôt périr, ſi l'ame ne lui eſt pas reſtituée. Un Loup, diſent-ils, ne ſe montre pas volontairement aux Bergers, après avoir volé un mouton ; il en eſt de même du Diable qui a eſcamoter une ame. Un Schaman auroit beau queſtionner tous les Diables au ſujet de l'ame en queſtion, aucun d'eux n'avouera l'avoir dérobée. Il faut donc alors avoir recours aux Dieux qui protegent les hommes, & c'eſt d'eux qu'on apprend le nom du Voleur. Le Schaman alors va trouver ce Diable, & s'arrange avec lui, de façon qu'il l'oblige de remettre l'ame où il l'avoit priſe. Comme ces Diables ſont intéreſſés, & que tout leur eſt bon, on leur fait d'avance des préſens de peaux d'écureuils, de fouines, d'hermines *&c.* & pour peu qu'ils aient envie de manger du cheval, on leur en promet un. Si le malade meurt, il faut que le Diable ſe contente de ce qu'il a reçu. S'il revient en ſanté, on tue le cheval promis. Enfin comme il n'y a point de Jakute qui ne veuille s'enrichir, c'eſt-à-dire, qui ne deſire ardemment que ſes beſtiaux réuſſiſſent, que ſa chaſſe ſoit heureuſe, abondante *&c*, il faut qu'il en coute pour faire effectuer ſes vœux ; & c'eſt toujours le Schaman qui en eſt l'inſtrument & le médiateur, c'eſt lui qui obtient tout des Dieux & des Diables.

Superſtitions des Jakutes.

Auſſitôt que le Printems eſt venu, les Jakutes amaſſent tout le lait de jument dont les poulains peuvent ſe paſſer. Les proviſions de chaque fa-

(70) Les hommes paroiſſent tous portés aſſez naturellement au Manichéiſme ; & preſque tous les Sauvages ſont Manichéens.

(71) Voilà les Sylphes & les Gnomes.

mille ſont au-moins de dix à quinze *wiedros*. Ils font fermenter ce lait, comme les Tatares, les Burætes & les Tunguſes de Sibérie font fermenter celui dont ils veulent diſtiller de l'eau-de-vie. Quand ils ont la quantité requiſe de lait, ils invitent le Schaman du lieu. A ſon arrivée, toute la famille ſe pare de ſes plus beaux habits ; ils ajuſtent principalement de leur mieux un jeune homme de douze à quinze ans. Le Schaman qui vient dans ſon habillement ordinaire, & non dans l'habit de cérémonie avec lequel il ſe montre au Diable, ſe place au milieu de la jurte, le viſage tourné vers l'Orient ; il prend dans la main gauche un pot avec du lait de jument fermenté, & dans la droite une cueillere de bois. Toute la famille eſt aſſiſe en cercle, à la réſerve du jeune homme, qui ſe tient aux pieds du Schaman ſur le genou droit. Celui-ci, en s'inclinant chaque fois, appelle ſucceſſivement tous les Dieux des Jakutes les uns après les autres, & chaque fois qu'il en nomme un, jette en l'air une cueillerée de lait ; c'eſt ce qu'ils appellent *nourrir les Dieux*, pour gagner leur amitié. Mais comme le Schaman ne ſait pas ſi ces Dieux ſe contenteront d'un ſeul coup de boiſſon, il répete trois fois la même choſe, & triple par conſéquent la doſe. Quand les Dieux ſont bien repus au gré du Sorcier, il ſort de la jurte ſuivi de tous les aſſiſtans, & l'on s'arrange encore en cercle autour de lui. Il commence alors à boire lui-même, avec un grand air de dévotion, du lait qui eſt reſté dans le pot. Il ſe met même à genou pour boire, & s'incline avant & après avoir bu ; enſuite il préſente le pot au jeune homme qui le reçoit à genou, & avec beaucoup de reſpect. Ce jeune homme en boit quelques traits, puis fait paſſer ſucceſſivement le même pot à toute la famille, en s'inclinant chaque fois, & continue ainſi juſqu'à ce que le pot ſoit vuidé. Cette cérémonie ne ſe fait jamais qu'avec du lait de jument ; les Dieux des Jakutes ne veulent point abſolument de lait de vache. Au reſte, l'ivrognerie termine ici, comme ailleurs, la plûpart des fêtes. Tout le lait de jument que l'on a pu mettre en réſerve, doit être bu dans la journée ; & tant qu'il en reſte une goutte, perſonne ne quitte.

La Chiromancie eſt fort en vogue chez les Jakutes, & ce ſont encore les Schamans qui ſe ſont réſervés tous les ſecrets de cet art auſſi menteur que leurs ſortileges. Le Schaman que M. Muller avoit fait venir, s'en mêloit, & il nous fit quelques prédictions dont nous ne fûmes point médiocrement frappés. Il nous dit, entr'autres choſes, que toute notre Compagnie s'en retourneroit l'Eté ſuivant, comme elle étoit venue ; mais que celui qui étoit en avant (c'étoit M. *de la Croyere*), & ſa ſuite ne reviendroient pas.

Cependant le froid qui devenoit très-vif, commençoit à faire de fortes impreſſions ſur la conſtitution de M. Muller. Le Soleil paroiſſoit rarement, & les tempêtes étoient fréquentes ; ainſi notre ſéjour dans des Bâtimens qui n'étoient propres qu'à voyager en Eté, ne pouvoit être que fort incommode & mal ſain. M. Muller réſolut donc de prendre les devants pour *Jakutzk*, & partit le 25 à 10 heures du matin. Obligé de reſter en arriere avec le Peintre & le ſurplus de notre monde, je fis calfater ma cabane, & l'on y mit un petit poële qui me garantit du froid.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

Olecminskoi - Oſtrog eſt ſitué ſur le rivage gauche du *Lena*, dans une petite plaine, & tire ſon nom de la riviere d'*Olecma*, qui ſe jette à ſeize werſtes au-deſſous du côté droit. Ce Fort eſt ancien, & des premiers tems où les Souverains de Ruſſie envoyerent lever les tributs des Nations idolâtres des bords de ce fleuve. Ce ne fut d'abord qu'un Fortin ſans tours, ſans Egliſe, qui fut conſtruit un peu au-deſſous de celui qui ſubſiſte aujourd'hui. Il n'y avoit qu'une ſeule maiſon qui ſervoit de retraite aux Sluſchiwies détachés pour l'exaction du tribut. Les pelleteries qu'il produiſoit, & les vivres de la Garniſon étoient gardés dans deux Chambres au-dedans de l'Oſtrog. Comme, vers l'an 1660, nombre d'habitans du canton cherchant des climats plus doux, ſe retirerent dans les environs de la Daurie vers le fleuve *Amur*, & s'y établirent, on ne voulut point laiſſer dépeupler entierement les bords du *Lena*. Pour empêcher la déſertion, on établit en 1662, près de cet Oſtrog, ſur l'embouchure de la riviere d'*Olecma*, où paſſoient néceſſairement ceux qui ſe retiroient en Daurie, une Garde avec ordre de les arrêter; mais depuis que les environs de la Daurie ont été cédés aux Chinois, on a ceſſé de garder ce paſſage. Le nouvel Oſtrog eſt compoſé d'une Egliſe, d'un logement pour le *Prikaſchiſchik*, d'une maiſon où l'on reçoit les pelleteries de tribut, d'une autre élevée de deux étages où ſont gardées les pelleteries & les munitions de guerre, d'un Magaſin à bled, d'un Bureau de péage, de deux chambres, dont l'une ſert de Cabaret à eau-de-vie, d'un Cabaret à biere, de quatre maiſons habitées par des Sluſchiwies, de quelques autres cabanes en ruine, & de quelques jurtes. Tout le territoire d'*Olecminsk* ne contient qu'environ quarante-ſix payſans diſperſés dans des hameaux ſéparés les uns des autres, & le même nombre qui demeure dans des jurtes. Les environs de l'Oſtrog ne ſont pas plus ſtériles que ceux de *Witimsk*, la latitude entre ces deux poſtes ne differant que de 55 minutes, dont *Olecminsk* eſt plus au Nord. Cependant l'étendue du terrein entre *Witimsk* & *Olecminsk* ſuffiroit pour nourrir une grande quantité d'habitans, parce que le ſol en eſt bon, & qu'il y a beaucoup de champs qui n'ont beſoin que de culture. Le ſeigle, l'orge, l'avoine & le chanvre y viennent très-bien; le bled d'Eté même y mûrit dans certaines années; mais il paroît qu'on ne fait point ici grand cas du froment, qui pourroit y réuſſir de même. Quelque pauvre que ſoit un payſan, il a toujours à ſes gages, pour le travail des terres, au-moins un *Jakute*, & travaille fort peu lui-même. Il paye le tribut pour ſon homme, & lui fournit ſa nourriture, ce qui ne lui coute pas plus que s'il nourriſſoit un chien. S'il recolte un peu de bled, il en garde à peine aſſez pour ſa nourriture pendant l'Hiver, & ne s'embarraſſe guere d'en manquer. La maniere de vivre des *Jakutes* ne lui eſt pas étrangere, & il ſait s'en accommoder pendant quelque tems. Il vend le bled dont il croit n'avoir pas beſoin, & en boit l'argent. La plus grande partie du bled que ces cantons produiſent, eſt employée à faire de l'eau-de-vie, qui n'exige pas à beaucoup près autant de feu qu'ailleurs. Il eſt rare qu'au retour du Printems il reſte de l'année précédente au payſan autant de bled qu'il lui en faut pour la ſemaille: il faut qu'il attende qu'on en apporte des cantons plus hauts; d'où il arrive que ſon bled étant

ſemé

ſemé beaucoup plus tard que dans les cantons ſupérieurs qui ſont encore plus méridionaux, ne parvient pas à ſa maturité. En Hiver, les Payſans s'adonnent ordinairement à la chaſſe des écureuils ; ils attrapent auſſi quelques renards, & la chaſſe des zibelines eſt pour eux une autre reſſource ; mais tout le produit de ces chaſſes eſt converti en boiſſon. Pendant mon ſéjour dans ce lieu, un ſimple payſan but dans un ſeul jour pour cinq roubles de biere ou d'eau-de-vie. Au reſte, les *Jakutes* qui ſont un peu à leur aiſe, vivent de même, ſi ce n'eſt qu'ils ne boivent pas ſans ceſſe, parce qu'ils n'ont point d'eau-de-vie ; ils reſtent dans une inaction continuelle, en quoi tous les peuples de ces cantons, à l'exception des Tunguſes, font conſiſter le bien ſuprême. On ne trouve guere ici de Ruſſes qui entendent leur Langue maternelle ; mais ils parlent tous très-bien la Langue Jakute. Pluſieurs Ruſſes vivent dans des jurtes parmi les Jakutes, & à leur maniere, ſans ſe piquer d'être plus propres ou plus difficiles qu'eux. Les oignons, ſi communs par-tout, même en Ruſſie & dans preſque tous les autres diſtricts de la Sibérie, ſont très peu connus dans ce canton. Il n'y a que quelques habitans qui ſement des raves, des radis, des choux, des carottes, & le tout encore eſt fort négligé. Les Ruſſes eux-mêmes ſont contens, pourvu qu'ils aient, comme les Jakutes, nombre de bœufs, de vaches & de chevaux. Ils ont cependant des cochons & des poules ; mais ils ne ſont pas dans l'uſage d'avoir des moutons. En récompenſe, on ne voit nulle part autant de ſouris que dans le canton d'*Olecminsk*, & l'on n'y trouve pas un ſeul chat. Les rats qui pourroient en quelque ſorte ſuppléer au défaut des chats pour la deſtruction des ſouris, ſont les délices des Jakutes ; & ils leur font ſi vivement la chaſſe, qu'ils en ont preſque épuiſé l'eſpece. Auſſi la plus grande partie du peu de bled qui ſe recueille, & qu'on ne vend pas pour boire, tourne-t-elle au profit des ſouris plutôt qu'à celui des hommes. La façon de vivre des Sluſchiwies qui appartiennent à l'Oſtrog, n'eſt guere moins extraordinaire. Ils ſont tous aſſez bien, parce qu'ils pillent continuellement les Jakutes. Toute leur occupation conſiſte à boire. Pendant qu'ils levent les tributs, ils amaſſent des proviſions pour toute l'année, même plus qu'ils n'en ſauroient conſommer.

Le 31 Août au ſoir, il s'éleva de l'Occident une tempête qui nous tourmenta toute la nuit ; je n'en éprouvai jamais de pareilles ſur aucune riviere. Les flots battoient nos Bâtimens avec une violence & une fureur inouies. Tout y craquoit, & la mauvaiſe conſtruction de ces Bâtimens nous faiſoit tout craindre ; cependant ils réſiſterent, & ne furent point endommagés. La tempête ceſſa vers les 3 heures du matin, & ſe termina par une forte pluie, qui ne fut pas de longue durée. Comme, malgré toutes les précautions qu'on avoit pû prendre pour empêcher nos Bateaux d'être pouſſés vers la terre, il n'avoit pas été poſſible de tenir contre la force du vent, dès qu'il eut ceſſé, notre premier ſoin fut de remettre les Bâtimens à flot. On en vint à bout, mais le mien fut à l'inſtant rempli d'eau. Dès le commencement de la tempête, j'avois heureuſement fait porter en-haut tout ce qui étoit au fond de la cale : ainſi rien ne fut en-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

dommagé. Ceux du même Bâtiment, qui n'avoient pas pris cette précaution, n'eurent pas le même bonheur.

Le premier Septembre, *Pierre Skobelzin* & *Waſili Schetilow*, Géodéſiſtes, que nous avions envoyés dans l'Eté de l'année précédente de *Nertſchinsk* vers la ſource de la riviere d'*Ud*, vinrent de *Jakutzk*. Ils s'en retournoient à *Irkutzk*, où ils alloient prendre une nouvelle expédition de la Chancellerie du lieu pour ces mêmes diſtricts, parce que le voyage qu'ils devoient faire, n'étoit pas fini. Ils avoient avec eux le Guide que nous avions découvert à *Selenginsk*, & ſeulement ſept Sluſchiwies qui leur étoient reſtés fideles, tous les autres ayant déſerté. Après avoir fait environ la moitié du chemin qui leur étoit ordonné, ils avoient hiverné ſur le *Bolſchaja-Jelowaja*, d'où ils s'étoient rendus au Printems en patins le long de ce ruiſſeau juſqu'à l'endroit où il ſe jette dans le *Ninkſa*. Ils y avoient conſtruit une Barque, & avant que le *Lena* fût dégelé, ils avoient deſcendu, avec la premiere eau, le *Ninkſa* & l'*Olecma*. Ils étoient enſuite reſtés à *Olecminskoi-Oſtrog* environ quinze jours, étoient arrivés le 3 Juin à *Jakutzk*, & en étoient partis le 19 Août. Ils s'arrêterent avec nous juſqu'au lendemain au ſoir, & continuerent enſuite leur route.

Le 3 Septembre au matin, l'Etudiant *Kraſcheninnikow* revint auſſi de la ſource & de la montagne de ſel. Il étoit arrivé le 20 Août précédent à la ſource de ſel, y étoit reſté quelque tems, & s'étoit remis en chemin dès le même jour. Le lendemain matin, il s'étoit rendu à la montagne de ſel, & en étoit parti le jour ſuivant. La ſource de ſel eſt ſituée à deux cens trente werſtes ou environ en ligne droite d'*Olecminskoi-Oſtrog*, entre le Nord-Nord-Oueſt & le Nord-Oueſt quart de Sud. Elle n'eſt pas ſeule; il y en a pluſieurs autres qui ſortent de terre ſur le rivage droit du *Kaptendei*, dans un terrein bas, long d'environ cent vingt braſſes, ſur trente de largeur. On ne voit aujourd'hui bien diſtinctement que deux ſources, d'où ſort abondamment, avec l'eau, du ſel blanc comme la neige, & reſſemblant à un ſable très-fin. Ce ſel s'attache autour de la ſource, & s'y entaſſe par monceaux, que l'on prendroit pour des monceaux de pierres formées d'un beau ſable blanc. A peu de diſtance de la ſource, le courant forme de petits lacs où l'eau s'amaſſe; mais elle n'eſt plus aſſez forte, pour que le ſel s'y précipite. La montagne de ſel eſt à trente werſtes à l'Orient des ſources, &, comme elles, ſur le rivage droit du *Kaptendei*. Elle a trente braſſes de hauteur, & de l'Orient à l'Occident deux cens dix braſſes de longueur. Depuis le pied juſqu'aux deux tiers de ſa hauteur, elle eſt compoſée de cryſtaux cubiques de ſel aſſez gros, où l'on ne trouve pas le moindre mêlange de terre ou d'autre matiere hétérogene. La montagne, à ſon ſommet, eſt couverte d'une terre glaiſe rougeâtre, dont on tire un talc blanc de la plus belle eſpece, & elle eſt fort rapide du côté de la riviere. Le ſel de la ſource eſt préciſément de même qualité que celui de la montagne, & la nature ne ſauroit produire un meilleur ſel de cuiſine. Les habitans d'*Olecminsk* nomment le ſel de la montagne *ſel rouge*, parce qu'ils n'en ont vraiſemblablement guere vu d'autre que celui où eſt attachée la glaiſe rouge dont cette montagne eſt couverte: car ils ne ſe donnent pas la peine d'aller

chercher leur ſel ſur le dos du mont ; ils ſe contentent de recueillir celui que les pluies en détachent & font couler avec la glaiſe, ou d'en abattre quelques morceaux du pied de la montagne. Cependant ils s'accordent tous à dire, que ce ſel n'eſt bon à rien, & que tout ce qu'on en ſale, ſe gâte ; mais il y a bien de l'apparence qu'ils ne le décrient, que dans la crainte qu'on leur en défende l'uſage. Quant au ſel de la ſource, il fut connu dès les premiers tems que les Ruſſes s'emparerent de ces cantons.

A l'occaſion de ces recherches faites ſur le ſel, j'appris qu'à la même diſtance, c'eſt-à-dire, à ſept ou huit journées d'*Olecminskoi-Oſtrog*, près de la ſource & du côté ſeptentrional du ruiſſeau nommé *Tabubunda* ou *Tabuſſungda*, il y avoit encore un lac ou une ſource ſalée, que les Jakutes appellent *Tuſtack*. Ce lac, dans les tems humides, a environ deux braſſes & demie de diametre, & un demi-pied ou un pied de profondeur ; mais par un tems ſec, ſon diametre eſt à peine de deux aunes, & l'eau ſalée paroît toute blanche. Le ſel ſe précipite au fond en forme de cryſtaux cubiques. Entre la ſource de ſel, ſituée ſur le ruiſſeau de *Kaptendei*, & ce lac ſalé, on compte cinq journées ou cent trente-cinq werſtes. Les journées communes de *Jakutzk* ſe comptent par traites de chevaux de charge, avec leſquels on fait communément dans un jour deux ou trois *koſs*. Le *koſs* de *Jakutzk* n'eſt pas une meſure plus déterminée, que les heures de chemin le ſont en Allemagne : il fait environ dix werſtes.

Pendant tout le tems que je paſſai à *Olecminskoi-Oſtrog*, je n'eus pas un ſeul beau jour. Le Ciel étoit toujours orageux, & les tempêtes venoient ordinairement d'entre Sud-Oueſt & Nord-Oueſt. Dans les derniers jours, les feuilles tomboient déja des arbres, toutes les plantes ſe fanoient, & les ouragans amenoient quelquefois de la neige. Le froid augmentoit peu-à-peu, & il étoit déja au point où il eſt ordinairement en Allemagne à la fin de l'Automne. L'eau geloit les matins, & nous avions de tems en tems des gelées blanches : ainſi nous ne pouvions plus retarder notre départ. J'augmentai le nombre de nos Travailleurs de quatorze Jakutes, & de huit payſans Ruſſes, & je partis le 4 Septembre vers le midi.

Vers les 3 heures, nous paſsâmes devant l'embouchure de la riviere d'*Olecma*, au-deſſous de laquelle commence un champ qui remplit le long du Lena une étendue de vingt-ſix werſtes, & qui porte le nom de *Bogatoi-Nawolock*, parce qu'on y trouvoit autrefois quantité de zibelines & de renards. Le ſoir, nous paſsâmes encore devant un ruiſſeau ſalé qui tombe dans le Lena du côté gauche. J'envoyai chercher de ſon eau ; elle avoit un gôût fort ſalé, & elle ſoutint toutes les épreuves que j'avois faites des autres ruiſſeaux ſalins qui tombent dans le fleuve. Le 5, après avoir heureuſement vogué tout le jour, ſans le ſecours des rames, nous eûmes vers le ſoir un tems orageux. Le vent pouſſoit nos Bâtimens avec violence ſur la rive gauche ; mais je ne jugeai pas à propos d'y faire arrêter, parce qu'ils auroient plus ſouffert que dans la grande eau. Enfin avant que d'arriver près du ruiſſeau nommé *Bolſchaja-Talba*, nous échouâmes ſur un banc de ſable ; mais nous fûmes bientôt

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

débarraſſés. Le lendemain matin à 3 heures, j'échouai encore ſur un banc de ſable qui étoit au milieu de la riviere, & il fallut bien du tems pour nous dégager ; tous nos Manouvriers furent obligés d'aller à l'eau ; ils travaillerent pendant plus d'une heure à nous détacher du ſable, & la tempête duroit encore lorſque le Bâtiment fut remis à flot. Elle ſe calma vers les 7 heures, & toute la matinée fut aſſez belle. Les autres Bâtimens étoient reſtés beaucoup en arriere, & preſque hors de la portée de la vue ; mais pour faire relever les Jakutes qui étoient ſur nos Bâtimens, je fis diligence pour arriver encore de jour à *Chatuk-Ari*, où il y a une poſte Jakute. Vers midi, le vent nous devint favorable, & je fis faire une petite voile, qui nous fit avancer beaucoup. Vers les 5 heures du ſoir, nous arrivâmes près de *Chatuk-Aul* (Iſle de bouleaux), ſituée ſur la rive gauche du *Lena*. Les Jakutes qui devoient être changés contre les Travailleurs d'*Olecminsk*, étoient déja prêts. M. Muller, en paſſant par-là, avoit laiſſé un Soldat pour les raſſembler ; mais je fus obligé d'attendre que tous nos Bateaux fuſſent réunis. Je les attendis juſqu'à minuit, il n'en parut aucun. Je me retirai, pour prendre un peu de repos, & je donnai ordre de partir pendant la nuit auſſitôt qu'ils ſeroient arrivés. Le lendemain, perſonne n'eut encore de nouvelles de nos quatre Bâtimens reſtés en arriere, ce qui me fit craindre qu'il ne leur fût arrivé quelqu'accident. Pour m'en aſſûrer, je dépêchai un Soldat à cheval, avec ordre de courir juſqu'à ce qu'il rencontrât les Bâtimens, & de m'en apporter ſur le champ des nouvelles ; il revint avec les Bâtimens vers le midi. La raiſon de leur retard, c'eſt qu'ils avoient été arrêtés ſur les mêmes bancs de ſable que moi, & qu'il avoit fallu travailler toute la nuit pour ſe débarraſſer. De plus, perſonne ne m'ayant vu paſſer, ils s'étoient arrêtés ſur le rivage pendant une demi-journée pour m'attendre, & du lieu où ils avoient échoué, ils avoient envoyé du monde en arriere pour me chercher. Nous partîmes enſemble par un vent violent de Nord Eſt qui nous étoit directement contraire ; à l'entrée de la nuit le vent ſe calma, & nous profitâmes cette nuit pour la premiere fois du clair de Lune, le Ciel ayant été couvert juſqu'alors de nuées épaiſſes.

Vers les 6 heures du matin, nous atteignîmes un endroit du *Lena* fort célebre par une ſuite de montagnes placées ſur la rive gauche du fleuve, qui forment comme des eſpeces de colonnes élevées dans des directions différentes. Ce lieu qui frappe tous les Voyageurs, eſt appellé *Stolbi*. Je fis arrêter le Bâtiment à deux werſtes au-deſſous de l'endroit où commence cette colonnade de montagnes, tant pour les voir de près, que pour examiner la Mine de fer qu'on y exploitoit depuis l'année précédente pour la Compagnie de *Kamtſchatka*. Ces montagnes *colonniformes* ſont un ſpectacle auſſi ſingulier que curieux. Depuis leur pied juſqu'à leur ſommet, de grandes pieces de rocher, s'élevent les unes en forme de colonnes rondes, d'autres comme des cheminées quarrées, d'autres encore comme de grands murs de pierre, de la hauteur de dix à quinze braſſes : on s'imagineroit voir les ruines d'une grande Ville. Plus on en eſt éloigné, plus le coup-d'œil eſt beau, parce que les

pieces de rocher, placées les unes derriere les autres, prennent toutes ſortes de formes, ſelon le point de vue d'où on les regarde. Les arbres qui ſe trouvent entre leurs intervalles, augmentent encore la beauté du coup d'œil. Ces montagnes occupent une étendue de trente-cinq werſtes; elles diminuent par gradation, & ſe perdent enfin tout-à fait. La pierre dont les colonnes ſont formées, eſt en partie ſablonneuſe & de toutes ſortes de couleurs, & en partie d'un marbre rouge agréablement varié. Enfin à une certaine diſtance, ces montagnes pyramidales ou colonniformes, repréſentent exactement tout ce qui compoſe la perſpective des Villes, tours, clochers, périſtiles & autres édifices. Entre les rochers ainſi figurés en colonnes, on trouve épars un bon minérai de fer, & l'on voit au pied de la montagne où commence la perſpective, deux cabanes conſtruites avec des brouſſailles en forme de jurte, où les Ouvriers ſe retirent la nuit & les jour de fête. Je me rendis à cette montagne, dont la hauteur eſt d'environ trois quarts de werſte, & j'y trouvai les Ouvriers travaillant. Je n'avois encore vu nulle part exploiter ſi leſtement une Mine.

Le minérai eſt preſque toujours mêlé avec une terre ferrugineuſe, jaune ou rouge, & on l'exploite ſimplement avec des pelles. Huit à dix Ouvriers ſont en état de ramaſſer quatre à cinq cens puds de minérai dans un jour. On le jette dans une caiſſe de bois, & quand elle eſt pleine, on la couvre de pluſieurs gros morceaux de bois, & l'on y met le feu. Quand le tout eſt brûlé, le minérai ſe trouve ſuffiſamment rôti, & l'on en remplit des ſacs de cuir. Chacun de ces ſacs a une ſangle, par laquelle un homme l'attache à ſon dos, & il deſcend ainſi la montagne en courant avec une vîteſſe étonnante : un long bâton qui pend à la ſangle, lui ſert à ſe retenir lorſqu'il rencontre un endroit gliſſant. La deſcente de la montagne eſt une affaire de quatre minutes ; auſſi chaque Porteur la monte-t-il & la deſcend-il huit à dix fois par jour. Toute la Mine eſt tranſportée en Bateaux aux Sawodes, dont je parlerai dans la ſuite.

Je quittai ce lieu vers les 10 heures du matin. Le fleuve commençoit ici à s'élargir, & il avoit juſqu'à trois werſtes de largeur. Nous rencontrâmes encore quelques Iſles. Je fis arrêter vers les 4 heures après midi près de l'Iſle des Meleſes (*Tit-Aru*), pour faire relever, s'il étoit poſſible, nos Jakutes qui étoient extrêmement fatigués (72), par d'autres Travailleurs. L'Iſle des Meleſes eſt remplie de Jakutes ; mais comme le Prépoſé Ruſſe, à qui j'envoyai demander du monde, étoit à *Jakutzk*, les Jakutes, à la ſeule vue de nos Bâtimens, s'étoient tous ſauvés. Ainſi, après m'être arrêté près de l'Iſle une bonne heure, je fis marcher par un fort vent de Nord-Eſt, que la fin du jour fit ceſſer. Nous eûmes une belle nuit, fort claire, & vers les 11 heures, nous vîmes un anneau autour de la Lune ; mais vers minuit, après être deſcendus environ quinze werſtes le long d'une Iſle, appellée *Tojon-Aru*, tous nos Bâtimens échouerent ſur le ſable au milieu de la riviere. Comme le mien étoit le premier, il

(72) Les Travailleurs Jakutes, dit M. Gmelin, ſont, en comparaiſon des Travailleurs Ruſſes, comme les Burætes ſont à l'égard de leurs chevaux.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

avança le plus avant ſur le banc de ſable ; tous les Travailleurs de la petite Flotte furent obligés de venir à mon ſecours pour me débarraſſer, on en vint enfin à bout à la pointe du jour. Nous aurions dû nous tenir plus près du rivage droit du *Lena*, mais nous n'avions pas un ſeul Guide qui ſût bien le chemin. A 7 heures du matin, nous arrivâmes, par un grand brouillard, à l'endroit du fleuve où les Bâtimens qui vont à *Jakutzk*, paſſent ordinairement avec le ſecours des rames du rivage droit au rivage gauche ; mais nos Travailleurs nous aſſûrerent, qu'en continuant d'aller ſur le côté gauche, & ne connoiſſant pas bien le cours & les Iſles du fleuve, on n'appercevroit point *Jakutzk*, & qu'on iroit droit à *Schigan*. Le vent qui ſouffloit, étoit encore Nord-Eſt ; il devint ſi violent, que nous ne pûmes avancer d'un pas, & que nos Travailleurs furent extrêmement fatigués.

Vers les 2 heures après midi, nous nous trouvâmes près de *Pokrowskoi-Monaſtir*, & j'y fis faire halte, tant pour chercher un bon Pilote, que pour attendre un meilleur tems. J'eus bientôt trouvé le Pilote, mais le tems ne changea pas. Ce lieu n'avoit rien qui pût m'arrêter. Le Couvent, bâti vers l'an 1718 ou 1719, étoit brûlé depuis quatre ans. Il n'en reſtoit plus que quelques miſérables cellules, & quelques chambres noires occupées par des perſonnes qui appartenoient au Couvent. Il y avoit auſſi dans le voiſinage cinq ou ſix jurtes de Jakutes nouvellement baptiſés. Tout cela fut bientôt vu, & quand je revins au Bateau, le vent étoit devenu ſi violent, qu'il fut en grand danger, parce que le rivage étoit pierreux. Je réſolus donc d'aller plus loin, & de chercher un endroit où les Bâtimens fuſſent au-moins en ſûreté. On ne put avancer que la pouppe en devant ; car toutes les fois que nous voulions préſenter la proue en marchant, le vent retournoit le Bateau. Nous partîmes à 5 heures, & à 7 nous n'avions pas encore fait trois werſtes ; mais les Bâtimens étoient moins expoſés dans la grande eau. Le vent ſe calma un peu, & nous atteignîmes vers les 10 heures un bon rivage, où le vent qui avoit recommencé à ſouffler auſſi fort qu'auparavant, n'avoit point de priſe ſur nous. J'y fis faire halte, & j'attendis le calme. Sur le rivage gauche étoit une Iſle, appellée *Maſaru-Aruta*, près de laquelle nous nous étions arrêtés. Le vent ſouffla pendant toute la nuit avec la plus grande violence ; mais s'étant un peu calmé à la pointe du jour, nous continuâmes de marcher. Nous n'eûmes pas fait plus d'un werſte que le vent recommença auſſi fort qu'auparavant, & nous eûmes de la peine à atteindre le bord de l'Iſle à ſon extrémité inférieure. Le même vent continua toute la journée, & le Ciel fut toujours couvert de nuages épais. Le tems s'étant éclairci le ſoir, & le vent ayant un peu baiſſé, je voulus profiter du moment pour aller plus loin. Nous nous diſpoſions à paſſer au côté droit du *Lena*, & nous allâmes aſſez bien d'abord ; mais bientôt le vent ſauta au Nord-Nord-Oueſt, & devint plus fort qu'il n'avoit été. Quatre hommes mis au gouvernail, & deux à chaque rame ne furent point capables de retenir le Bâtiment. Le vent nous pouſſoit à la vérité vers le rivage droit, mais bien plus près que nous ne l'aurions ſouhaité. Nos gens eurent des peines infinies à gouverner les Bâtimens

juſqu'à ce qu'on pût les mettre à l'abri, pour les empêcher d'être briſés en pieces. Nous étions vis-à-vis *Charjalak-Aru*, lorſque nous abordâmes au rivage : ce fut au-deſſous de cet endroit que nous vîmes la fin des Iſles, qui dans le Printems s'étendent beaucoup plus loin, & continuent d'une file juſqu'à *Schigan*. Il ne fut pas poſſible d'aller plus loin, parce qu'il falloit regagner d'ici le rivage gauche, d'où l'on étoit repouſſé par la violence du vent. Comme il y a dans cet endroit quantité de basfonds, il falloit aller tantôt à droite & tantôt à gauche. Nous ne marchâmes point de la nuit. Le tems ſe calma à la pointe du jour, & nous tentâmes de traverſer à force de rames ; mais nous n'étions pas à moitié chemin, que le vent fraichit, de maniere que le Bâtiment fut tourné de la pouppe à la proue, & malgré toute notre réſiſtance, nous fûmes encore repouſſés ſur la rive droite, où nous fûmes pris ſur un banc de ſable. Nous étions malheureuſement preſque vis-à-vis un entonnoir qu'enfiloit le vent : c'étoit une vallée d'où, lors même que l'air ſur le fleuve étoit le plus calme, il venoit toujours un vent très-vif. Je fis travailler tout notre monde, pour nous dégager du banc de ſable & nous éloigner du rivage droit, afin que, s'il n'étoit pas poſſible de parvenir au rivage gauche, nous puſſions gagner un endroit où nous fuſſions moins expoſés au vent. Enfin, après des travaux infinis, nous fûmes aſſez heureux pour atteindre le rivage gauche, & plus nous en approchions, plus nous trouvions de calme, parce que le rivage en cet endroit eſt élevé de quinze à vingt braſſes, & garantit ainſi le fleuve du vent qui vient de ce côté-là. Vis-à-vis cet endroit, eſt l'embouchure du *Tanga*, ruiſſeau ſur lequel ſont bâties les Sawodes ou Fonderies de fer, dont on a parlé ci-deſſus. J'avois envie de les aller voir, mais je n'oſois faire arrêter les Bateaux par un tems ſi variable, de crainte qu'avant mon retour il ne s'élevât quelque nouvelle tempête qui m'empêcheroit de les rejoindre. D'ailleurs nous ne pouvions arriver trop-tôt à *Jakutzk*, puiſque nos gens n'avoient plus de proviſions, & que ce jour même il n'y avoit preſque plus rien à manger. Ainſi nous dirigeâmes notre marche tout droit vers cette Ville. Dans ce même endroit, où le haut rivage prend une autre direction, le *Lena* ſe diviſe en trois bras. Nous deſcendîmes par le bras du milieu ; mais nous fûmes à peine écartés du rivage gauche qui nous avoit garantis du vent, qu'il nous tourmenta de nouveau. Cependant à force de manœuvres & de travaux, nous parvînmes à l'embouchure du bras vers les 11 heures du matin. De-là, nous ſervant toujours de rames, nous paſsâmes devant pluſieurs Iſles, entre leſquelles il falloit aller tantôt à droite & tantôt à gauche, pour éviter les bancs de ſable, ce qui ne put ſe faire ſans un bon Pilote. Enfin au coucher du Soleil, nous fûmes rendus à *Jakutzk*, & nous atteignîmes la baſſe Ville.

Arrivée de M. Gmelin à Jakutzk.

J'y trouvai mes Collegues en bonne ſanté, & la Troupe académique fut par ce moyen toute réunie. M. de l'Iſle de la Croyere étoit arrivé le 20 Juin, & M. Muller le 31 Octobre. Quant au détachement de la Marine, nous trouvâmes le Capitaine *Beering*, Commandant de l'expédition maritime, le Lieutenant *Waxel*, & le ſieur *Butzkowski*, Chirurgien de l'Etat-Major. Peu de tems après, arriverent encore le Lieutenant *Jendaurow*, le

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1716.

Chirurgien *Feige*, & *Bieli*, Patron de Vaiſſeau, qui tous trois avoient été détachés pour chercher des vivres.

Le cours du *Lena* depuis *Olecminskoi-Oſtrog* avoit preſque toujours été vers l'Eſt ou le Nord-Eſt : le trajet des derniers vingt werſtes tira preſque toujours au Nord. Depuis les *Stolbi*, nous nous étions apperçus de la rareté des montagnes ; le terrein que nous avions parcouru, étoit pour la plus grande partie ſablonneux. Le bois qui n'avoit pas manqué ſur tous les bords du *Lena*, n'étoit plus à beaucoup près ſi épais que dans les diſtricts ſupérieurs ; cependant il y en avoit, nous diſoit-on, de toutes ſortes, & les ſaules n'y étoient pas moins abondans que nous les avions vus plus haut, quoiqu'il s'en trouvât peu de la grande eſpece. Depuis *Olecminskoi-Oſtrog*, nous avions remarqué le long des rivages quantité de champs, & l'on en voyoit ici de même en grand nombre. Ces champs procurent aux Jakutes l'avantage de pouvoir y laiſſer leurs beſtiaux paître à leur gré pendant tout l'Hiver. Ces beſtiaux à la vérité ne s'y engraiſſent pas beaucoup, mais ils n'y meurent pas de faim, ſur-tout lorſqu'il ne tombe pas trop de neige. Un des plus grands fléaux de Dieu pour un Jakute, eſt une neige abondante & qui reſte trop long-tems ſur la terre. Il ne fait aucunes proviſions de fourrage ; c'eſt aux beſtiaux d'en chercher où ils peuvent.

Tout ce qui étoit ſur nos Bâtimens ſoupiroit après des quartiers. Le froid ſembloit alors augmenter exprès pour nous impatienter davantage. Cependant je ne voyois guere d'apparence à trouver des quartiers convenables. Dans les Villes de Ruſſie & de Sibérie, les logemens d'ordonnance ſont aſſignés par la Police. Mais comme le Capitaine-Commandant de l'expédition de *Kamtſchatka* réſidoit pour-lors à *Jakutzk*, & qu'il avoit avec lui beaucoup d'Officiers de Marine, il avoit obtenu de la Chancellerie que la diſtribution des meilleurs quartiers de la Ville dépendroit de lui, & ſes arrangemens avoient été faits avant notre arrivée. Ainſi lorſque nous demandâmes des quartiers au Waywode, il nous dit, que ceux dont il pouvoit diſpoſer étoient très-mauvais, mais qu'il nous feroit donner les plus paſſables. A mon égard, dès le lendemain j'eus un aſſez bon logement, dont j'allai ſur le champ me mettre en poſſeſſion ; mais ceux qui furent aſſignés au Peintre, aux Etudians, à l'Interprete & au Sous-Chirurgien, n'étoient preſque pas habitables, ſur-tout dans la ſaiſon où l'on venoit d'entrer. J'ai déja fait remarquer ailleurs les incommodités des chambres noires, qui dans toute la Sibérie ſont à peu-près les mêmes. Le papier ſur lequel on écrit, eſt noirci continuellement par la ſuie ; les Peintres qui travaillent dans ces ſortes de chambres, ſont obligés de faire des mêlanges de couleurs tout différens de ceux qu'on fait d'ordinaire, parce qu'il s'y mêle néceſſairement beaucoup de noir étranger : tous ces inconvéniens ſe trouvoient dans la plûpart des chambres qu'on nous aſſigna. Quelques-unes n'avoient point de poële, ou quand on les chauffoit, il s'en exhaloit une vapeur capable de faire périr ceux qui s'y tenoient renfermés. Tous ceux à qui ces mauvaiſes chambres étoient tombées en partage, furent obligés de les aller

aller occuper, mais ſous la proteſtation, que ſi leurs travaux en ſouffroient, ils n'en ſeroient pas reſponſables. Nous autres Lettrés, nous étions munis des ordres les plus authentiques, qui portoient injonction de nous aſſigner par-tout les meilleurs quartiers. Comme il nous paroiſſoit déplacé, que la Police dépendît d'un Officier de Marine qui ne faiſoit que paſſer, nous nous adreſsâmes à la Chancellerie, & nous lui demandâmes d'autres logemens. Nous fîmes cette démarche exprès, pour ne point nous relâcher ſur notre indépendance du détachement de la Marine, & ne pas nous mettre dans le cas de nous en repentir trop tard. Mais toutes nos remontrances n'aboutirent à rien. Le Waywode, qui étoit alors *Alexei Jeremeitſch Saborowkoi*, quoiqu'aſſez porté pour nous, nous fit bien ſentir qu'il aimoit encore mieux la paix, & qu'il ne vouloit pas ſe commettre avec le Capitaine-Commandant. Nous ſentîmes encore qu'en nous obſtinant à tout bruſquer, pour ſoutenir nos droits, nous ne ferions tort qu'à nous-mêmes & à nos travaux qui nous touchoient le plus. Ainſi nous réſolûmes de prendre, autant que cela nous ſeroit poſſible, toutes les voies de la douceur & de la conciliation. Nous repréſentâmes qu'il ſeroit injuſte que, par des motifs de jalouſie, on laiſsât ſouffrir la cauſe commune, au bien de laquelle nous étions tous également obligés de concourir. Cette conduite nous réuſſit, & nous obtînmes peu-à-peu des quartiers paſſables pour nos gens. Cependant, dans la crainte qu'on ne nous traitât encore plus mal à *Ochotzk* & à *Kamtſchatka*, nous rendîmes compte au Sénat & à l'Académie des Sciences du traitement qu'on nous avoit fait ici, & nous ſuppliâmes le premier d'envoyer des ordres ſéveres au détachement de la Marine, de ne pas nous troubler déſormais dans nos travaux, & de nous aider au contraire dans tout ce qui pourroit dépendre de lui. Au reſte, comme ici les habitans les plus riches poſſedent les meilleures maiſons, & ſont bien aiſes d'être exempts de logemens d'étrangers & autres. Ils ſavent faire à propos des préſens à celui qui s'attribue la diſtribution des logemens d'ordonnance, & quelquefois des préſens d'une grande valeur. Ainſi nous devions nous attendre au traitement que nous eſſuyâmes.

Tandis que nous étions occupés à diſputer nos logemens, l'Hiver avançoit à grands pas. Le 19 Septembre, le *Lena* commença à charrier de la glace, & elle augmenta tellement de jour en jour juſqu'au 28 du même mois, que le fleuve en fut entierement couvert (73); le lendemain, on le paſſoit par-tout en traîneaux. La glace en peu de jours devint ſi épaiſſe, qu'on pouvoit en tirer des morceaux d'une épaiſſeur conſidérable pour l'uſage des habitans; car on fait ici, de la glace unie, un uſage dont

(73) Le *Lena* ſe prend, comme toutes les rivieres, par l'amas des glaçons qui s'attachant les uns aux autres, bouchent les paſſages, interceptent le cours de l'eau, & forment une ſurface ſolide. Mais on a vu quelquefois près de *Jakutzk*, au-moins à ce qu'on m'a rapporté, l'eau de ce fleuve, par une gelée ſubite, s'épaiſſir d'abord comme de la boue délayée, & puis ſe conſolider tout-à-coup, de maniere que les Bateaux qui paſſoient alors avoient de la peine à gagner le bord aſſez promptement, pour n'être pas pris entre les glaces. On m'a dit à Peterſbourg, que la même choſe étoit arrivée à la *Newa*.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1736.

on n'a point d'idée ailleurs ; elle ſert à calfater les maiſons. Pour peu que les fenetres d'un logis ne ferment pas comme il faut, elles ne ſauroient ſuffiſamment garantir les chambres du froid extérieur. Les caves mêmes dans leſquelles on garde la boiſſon, comme biere, hydromel, vin, *&c.* ne peuvent pas être à l'abri du grand froid par les moyens ordinaires, comme par de bonnes portes, par du fumier de cheval, *&c.* C'eſt la rigueur du froid même qui fournit le moyen le plus ſûr d'empêcher qu'il ne pénétre dans les habitations. On coupe de la glace bien nette, & dans laquelle il n'y ait point d'ordures ; on en taille des morceaux de la juſte grandeur des fenêtres ou des ouvertures, & on les y applique par dehors, comme on fait ailleurs de doubles chaſſis de verre. Pour qu'ils tiennent, on ne fait qu'y verſer de l'eau qui, en ſe gelant, les attache fortement aux ouvertures. Ces vitraux de glace n'ôtent pas beaucoup de lumiere ; lorſqu'il y a du ſoleil, on voit auſſi clair qu'à travers des chaſſis de verre, & quelque vent qu'il faſſe au-dehors, le froid n'entre jamais dans les chambres. Les gens aiſés, dont les maiſons ont des fenêtres, appliquent les vitraux de glace par dedans, & par-là ne ſouffrent point du tout des froides émanations de la glace. La boiſſon ne ſe gele pas non plus aiſément dans les caves, quand leurs ouvertures ou ſoupiraux ſont garnis de ces ſortes de chaſſis. Ceux mêmes qui n'ont point d'autres vitraux que ces fenêtres de glace, s'en trouvent fort bien, pourvu qu'ils aient l'attention de ne pas trop reſter dans les chambres après que le poële eſt fermé : cependant les Nationaux ne prennent guere cette précaution.

Chaſſis de glace à Jakutzk.

Notre Compagnie ſut augmentée le 20 Septembre par l'arrivée du ſieur *Piſarew*, Commandant d'*Ochotzk*, envoyé ici en exil quelque tems avant la mort de l'Impératrice *Catherine Alexiewna*. Il étoit âgé de ſoixante-dix ans ; mais il avoit encore tant de feu, que, ſans les traits de ſon viſage qui décéloient le vieillard, on l'eût pris à ſes diſcours & à ſes actions, pour un homme de trente ans. Il étoit venu d'*Ochotzk* en poſte à franc-étrier ; il avoit fait ce long voyage (qui eſt de plus de huit cens werſtes) en neuf jours par un froid horrible, & par des tempêtes continuelles. Le motif de ſa retraite d'*Ochotzk* paroiſſoit fort oppoſé à ſon caractere & à ſa vivacité naturelle. Il avoit eu quelques démêlés & des paroles avec le Capitaine *Spangenberg*, qui ſe trouvoit à *Ochotzk*, & qui étoit occupé des préparatifs néceſſaires pour l'expédition maritime, dont il avoit le commandement. La crainte que cet Officier n'en vînt aux voies de fait, lui avoit fait prendre le parti de quitter *Ochotzk* ; & ſans preſque rien emporter avec lui, il s'étoit ſauvé en poſte, pour éviter ſon reſſentiment.

Deſcription de Jakutzk.

La Ville de *Jakutz* eſt ſituée dans une plaine, ſur la rive gauche du *Lena*, qui ſe jette à deux cens lieues d'Allemagne plus loin dans la Mer Glaciale. Elle eſt coupée par en-bas ou traverſée par un faux bras du fleuve, qui ſe deſſeche ordinairement en Eté & vers l'Automne, mais qui ſe remplit d'eau dans le Printems, & qui produit même de tems en tems des inondations. La partie de la Ville ſituée au-deſſous de ce bras, eſt appellée par les habitans *Sa Logom*, la Ville d'*au-delà de la val-*

lée (74), parce qu'en effet ce faux bras du fleuve, quand il eſt à ſec, forme une eſpece de vallon. L'autre partie de la Ville eſt beaucoup plus grande ; & les deux enſemble renferment environ cinq à ſix cens maiſons de bois, qui toutes, à l'exception d'une vingtaine au plus, n'ont pas grande apparence en-dehors, ni beaucoup de commodités en-dedans. Dans les deux Villes, il y a des Egliſes, dont je ne me rappelle pas le nombre, qui n'eſt pourtant pas conſidérable : elles ſont auſſi bien pourvues de Cabarets à biere & à eau-de-vie. La Fortereſſe eſt bâtie de bois, & ſa conſtruction n'eſt pas différente de celles de *Tomsk* & de *Kuſnetzk*. Elle contient deux Egliſes, l'une en pierre & l'autre en bois, la maiſon du Waywode, la Chancellerie, les Archives, un Magaſin d'eau-de-vie, un Magaſin à poudre, la Caiſſe du tribut, *&c.* En-deçà de la vallée, eſt un Couvent d'hommes, appellé *Spaskoi-Monaſtir*, mais où il reſtoit peu de Moines.

Cette Ville, ſituée ſur un grand fleuve, dont on prétend que la largeur, meſurée à l'extrémité des deux bras qui l'arroſent, a treize werſtes, abonde en toutes ſortes de poiſſons. Il n'y a guere d'eſpece dont j'aie entendu parler dans toute la Sibérie qu'on n'y trouve. Le *Wolga* en Ruſſie produit un poiſſon blanc, appellé *Bielaja-Rubiza*, qu'on regarde comme un mets exquis. *Witſen*, dans la ſeconde Edition de ſa *Tartarie Orientale & Septentrionale*, page 787, parle d'un poiſſon de Sibérie nommé *Nelma*, qu'il dit s'appeller en Langue Ruſſe *Biele-Ribes ;* c'eſt apparemment le *Bielaja-Rubiza* : pluſieurs Ruſſes au-moins ſont perſuadés que ces poiſſons ſont les mêmes. Or à *Jakutzk*, on a les deux eſpeces. Le *Bielaja-Rubiza* a le muſeau plus long, plus pointu, le corps plus rond, & eſt encore beaucoup plus blanc que le *Nelma*. Les éturgeons, & tous les poiſſons de cette famille, à la réſerve du *Beluga* & du *Sewrjaga*, ſe pêchent auſſi près de *Jakutzk*, & n'y ſont pas moins délicats que ceux dont j'ai parlé dans la Deſcription des environs du *Kirenga*. Au reſte, les éturgeons, les ſterledes & les poiſſons nommés *koſtert*, ſont très-difficiles à diſtinguer. Ce n'eſt pas le *Lena* ſeul qui fournit du poiſſon aux habitans de *Jakutzk ;* il y a dans les environs de cette Ville pluſieurs petits lacs fort poiſſonneux, où l'on fait de bonnes pêches, ſur-tout en Hiver, quand la glace n'empêche point de pêcher. Outre le poiſſon, les habitans de *Jakutzk* ont encore abondamment pour leur table quantité d'oiſeaux ſauvages, de canards & d'oies. Ceux-ci, dont le nombre eſt prodigieux, deſcendent au Printems le *Lena*, & le remontent en Automne ; ce qui dans ces deux ſaiſons leur procure d'amples proviſions. Comme rien ne ſe gâte en Eté dans les caves, elles ſont très-propres à conſerver toutes ſortes de viandes. Les *Dworjanins*, les *Dieti-Bojarkies* & les *Coſaques*, qui compoſent la plus grande partie des habitans, vivent donc très-bien de leur paie & des préſens qu'ils reçoivent des Jakutes. Ils ont outre cela de bons troupeaux de bêtes à corne & de chevaux, dont le produit leur donne encore de l'aiſance. Les Ouvriers ne manquent point à *Jakutzk ;* & quoiqu'en général il y en ait de bons, on eſt tellement accoutumé

(74) *Log* ſignifie une vallée peu profonde.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

aux mauvais, qu'ils trouvent tous de quoi ſubſiſter. On y voit auſſi beaucoup de gens libres qui dans l'Automne forment des partis pour aller à la chaſſe des zibelines, & qui dans une ſeule campagne gagnent quelquefois de quoi vivre pendant deux ans. On regardoit anciennement *Jakutzk* comme le Pérou du Nord; auſſi n'y envoyoit-on pour Waywodes que ceux qu'on vouloit enrichir. Les habitans y vivoient dans une grande liberté, & ils étoient tous à leur aiſe, parce qu'on ne les employoit pas beaucoup pour le ſervice de la Couronne, & qu'on ne les troubloit point dans leur commerce. Dans ces tems-là, le moindre bon office que leur rendoit le Waywode, étoit bien récompenſé. Mais pendant mon ſéjour chez eux, ils ſe plaignoient que depuis pluſieurs Hivers il tomboit de trop fortes neiges qui faiſoient ſouffrir le bétail, & ils deſiroient un meilleur tems. Cependant ils ne ſont pas mal. L'Hiver eſt ordinairement très-rude à *Jakutzk*; mais les forêts qui ſont au-deſſus & au-deſſous de la Ville, fourniſſent ſuffiſamment de bois. Juſqu'à *Siktat* même, qui eſt à cent lieues d'Allemagne au-delà de *Jakutzk*, il y a beaucoup de forêts toutes garnies de ſapins & de meleſes. Au-deſſous de *Siktat*, d'où juſqu'à la Mer Glaciale il n'y a guere que cinquante lieues d'Allemagne, on ne voit plus d'arbres, mais ſeulement des buiſſons compoſés de très-petits ſaules.

Quant à la végétation des grains, le climat n'y paroît pas propre. Il eſt vrai que le Couvent de la baſſe Ville a enſemencé autrefois quelques terreins d'orge, qui dans certaines années a mûri; mais comme elle manquoit dans d'autres tems, cette culture eſt abandonnée. Je n'ai point entendu dire qu'outre l'orge aucun autre grain ſoit parvenu à ſa pleine maturité. Mais c'eſt la qualité du climat plutôt que celle du ſol qui s'oppoſe au ſuccès des grains: car le terrein eſt noir & gras; il s'y trouve même de tems en tems des champs garnis de bouleaux clairſemés, ce qu'on regarde en Sibérie comme la marque d'une bonne terre labourable. Après tout que peut produire la terre, quelque bonne qu'elle ſoit, lorſqu'elle manque de chaleur? & quelle chaleur peut-elle avoir quand à la fin de Juin elle eſt encore gelée à la profondeur de trois pieds ou plus? *Strahlenberg* prétend que les pays les plus occidentaux ne ſauroient produire de bled, parce qu'ils ſont trop près de la Nouvelle-Zemble, dont les montagnes de glaces leur amenent un plus grand froid; en quoi ſûrement il ſe trompe. *Dubiſcheskaja-Sloboda* ſur le *Jeniſéi* eſt ſituée à-peu près à la même latitude que *Jakutzk*, mais à quarante degrés plus à l'Occident. *Kniskoi* ſur l'*Ob* a preſque la même latitude, & eſt de vingt degrés au-moins plus à l'Occident que *Dubiſches*. Or la Nouvelle-Zemble eſt à peine de dix degrés de plus à l'Occident que *Kniſkoi*. Cependant le ſeigle même réuſſit aſſez bien à *Dubiſches* & à *Kniskoi*.

Quoique dans les environs de *Jakutzk* il y ait encore quelques montagnes, on y trouve peu ou point de ſources, & c'eſt vraiſemblablement parce que la terre eſt gelée à une certaine profondeur. Peu de tems après la fondation de *Jakutzk*, c'eſt-à-dire dans les années 1685 & 1686, on voulut creuſer un puits dans la Fortereſſe. Un Coſaque nommé *Feo-*

1736.

dorow Swietogorow s'étant fait adjuger cet ouvrage, le commença le 27 Juillet vieux ſtyle 1585, & le continua juſqu'au premier Novembre. Dans tout ce tems, il avoit creuſé à la profondur de huit orgies, & la terre étoit gelée par-tout. L'année ſuivante, il reprit ſon travail dès le premier Avril, & il ne trouva toujours que de la terre gelée. Depuis le mois d'Avril juſqu'au 25 Juillet, il avança de cinq orgies, & par conſéquent ſes fouilles étoient déja profondes de treize orgies. Ce Coſaque apparemment s'ennuya de creuſer, & pour abandonner l'entrepriſe, il prétexta la rencontre d'un rocher qui rendoit une mauvaiſe odeur, ce qui ne permettoit pas de pouſſer plus loin. On voulut vérifier le fait: l'homme qui viſita les fouilles, trouva véritablement que la terre étoit gelée à cette profondeur, & qu'il s'en exhaloit une odeur infecte; mais il ne dit rien du rocher, & qu'il fut réel ou non, on en reſta là. Au reſte, puiſqu'à la profondeur de treize orgies la terre étoit encore gelée, on ne pouvoit guere eſpérer de trouver de l'eau. Ce défaut de ſources augmente de plus en plus en avançant vers la Mer, parce que le pays devient toujours plus ſeptentrional, & que vraiſemblablement la terre y dégele d'autant moins en Eté.

Le principal bras du *Lena* eſt, comme je l'ai dit, à quelque diſtance de la Ville. Or le canal qui borde ſes murs, gele ordinairement juſqu'au fond, & quand on veut avoir de l'eau, il faut l'aller chercher bien loin. Nous en faiſions apporter tous les matins un tonneau pour laver & pour faire la cuiſine. Les Officiers de la Marine s'étoient apperçus dès le commencement de l'Hiver, que le thé fait avec de l'eau de la riviere étoit beaucoup moins agréable qu'étant fait avec de la glace. Nous voulûmes en faire l'épreuve, & nous trouvâmes la même choſe. Il s'agiſſoit d'avoir l'attention de ne pas faire fondre la glace auprès d'un feu qui fumoit, autrement l'eau prenoit beaucoup plus que l'eau ordinaire un goût de fumée. Nous nous ſervîmes donc dans la ſuite de glace fondue pour notre thé; & quelques Marins éprouverent qu'elle étoit encore préférable à l'eau non-gelée pour faire le *pounch*.

Le ſéjour de toutes les perſonnes réunies à *Jakutzk* pour le voyage de *Kamiſchatka* rendoit cette Ville fort vivante, & nous n'y fûmes point déſœuvrés, autant néanmoins que la ſaiſon put le permettre; car la briéveté des jours, dans un climat auſſi rigoureux, ſous la latitude de 62d, 2', n'encourageoit pas beaucoup au travail. Il faiſoit à peine jour à 9 heures du matin. Quand il s'élevoit un certain vent qui faiſoit tomber une pouſſiere de neige, on ne pouvoit reſter ſans lumiere aux plus belles heures de la journée, & par un tems ſerein on voyoit déja les étoiles avant 2 heures après-midi. La plûpart des habitans profitent de ce tems oiſeux pour dormir: à peine ſont-ils levés pour manger, qu'ils ſe recouchent encore, & quand le jour eſt tout-à-fait ſombre, ſouvent ils ne ſe réveillent point. Nous étions bien prévenus du danger qu'il y avoit à s'abandonner trop au ſommeil, & du riſque que l'on couroit de gagner le ſcorbut: nous nous arrangeâmes en conſéquence, & nous partagions notre tems entre le travail & la diſſipation, ſans en donner beaucoup au ſommeil.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

Mes occupations ordinaires étoient de mettre en ordre les obſervations que j'avois faites pendant l'Eté précédent. Je m'amuſois beaucoup encore d'une ſorte de marmottes très-communes dans le pays, & que les Ruſſes nomment *jewraſchka*. Ce joli petit animal ſe trouve dans les champs aux environs de *Jakutzk*, & juſque dans les caves & dans les greniers, auſſi bien dans ceux qui ſont creuſés ſous terre, que dans ceux qui ſont au-haut des maiſons. Car il eſt bon de remarquer, que dans tout le diſtrict de *Jakutzk* il y a autant de greniers à bled ſous terre qu'au deſſus, parce que dans les premiers les grains ſont à l'abri de l'humidité & des inſectes. Tout ce qui eſt ſous la ſurface de la terre à la profondeur de deux pieds, y gelant preſqu'en toute ſaiſon, ni l'humidité, ni les inſectes ne pénetrent guere juſqu'à cette profondeur. Les marmottes des champs, dit on, reſtent dans des ſouterreins qu'elles ſe creuſent, & dorment pendant tout l'Hiver; mais celles qui ſont friandes de bled & de légumes, ſont en mouvement l'Hiver & l'Eté, pour chercher partout leur nourriture. Cet animal a la tête preſque ronde, & le muſeau écraſé. On ne voit point de veſtige d'oreille en-dehors, & l'on ne découvre l'ouverture du canal de l'ouïe qu'en ſéparant le poil qui la couvre. Tout ſon corps, la tête compriſe, n'a pas un pied de longueur. Sa queue, longue environ de quatre pouces & garnie de longs poils, eſt un peu ronde près du corps, & s'applatit vers l'extrémité qui eſt bien plus mince; elle eſt noirâtre, mêlée d'un peu de jaune par-deſſus, & tout-à-fait noire au bout. Son corps n'eſt pas plus gros que celui d'une ſouris; en-deſſus, il eſt gris & un peu mêlangé de jaune, en-deſſous, jaunâtre & ſemé de taches rouſſes. Ses pattes, qui ſont toutes jaunes, ſont courtes; mais celles de derriere ſont plus longues que celles de devant: celles-ci ont quatre doigts, les autres cinq, & chaque doigt eſt muni d'une griffe noirâtre un peu crochue. Lorſqu'on prend cet animal & qu'on l'irrite, il mord très-fort, & rend un ſon clair, comme la marmotte ordinaire. Quand on lui donne à manger, il ſe tient aſſis ſur ſes pattes de derriere, & mange avec celles de devant. Ces animaux s'accouplent dans les mois d'Avril & Mai, & ſont cinq à huit petits. On trouve en différens endroits de la Sibérie de véritables marmottes, mais qui different, ſelon les lieux, tant de groſſeur que de couleur. Les Ruſſes & les Mungales les nomment *ſurok*. Je voulus eſſayer, ſi l'on ne pourroit pas apprivoiſer ces animaux, comme on apprivoiſe nos marmottes: celui ſur qui je fis cet eſſai, s'accoutuma bientôt à manger du lait & de la viande; mais je ne m'apperçus pas au bout de ſix ſemaines, qu'il fût plus familier avec moi que le premier jour: il eſt vrai qu'il n'étoit pas jeune, lorſque je le fis prendre dans les champs.

Le 8 Novembre, nous fûmes invités, M. Muller & moi, avec pluſieurs Officiers de Marine, à ſouper chez le Capitaine-Commandant, où nous nous rendîmes le ſoir. Vers les 9 heures, on ſonna le tocſin, & l'on vint nous dire que le feu étoit à ma maiſon. Tout le monde y courut, mais il n'y eut pas moyen d'empêcher les progrès du feu; toute la maiſon étoit en flammes, & l'on ne put en approcher. Heureuſement le tems étoit calme, ſans quoi la maiſon de M. Muller, qui étoit à côté de la

mienne, auroit eu le même ſort. Je vis conſumer en un inſtant le fruit de tous mes travaux, mes livres, mes mémoires, mes obſervations, nos inſtrumens, mes hardes, mon bagage, *&c.* il ne me reſta que ce que j'avois ſur le corps; tout mon argent, avec celui de M. Muller, qui étoit en dépôt chez moi, fut enveloppé dans l'incendie. Dans mon déſaſtre, à la vérité, j'eus la ſatisfaction de voir mes Collegues, tout le détachement de Marine, le Waywode même, & les principaux habitans s'empreſſer à l'envi les uns des autres de me conſoler, & de me donner tous les ſecours imaginables. On ne put jamais éteindre le feu, & toute la maiſon fut réduite en cendres. Comme on n'avoit rien pu tranſporter avant ni pendant l'incendie, le Capitaine-Commandant de la Flotte fit d'abord poſer des Gardes autour de la maiſon. On joignit aux Soldats deux Bas-Officiers, pour empêcher qu'on n'emportât rien. Nous retrouvâmes par ce moyen plus de la moitié de notre argent, en eſpeces ou fondu. On fit encore tamiſer & laver les cendres; enſorte que nous n'aurions preſque rien perdu, ſi tout avoit paſſé par des mains fideles. Quoiqu'on jettât continuellement de la neige, pour éteindre l'ardeur de l'embraſement, on ne put fouiller dans les cendres que le troiſieme jour; & l'on me rapporta quelques débris de livres qui, dans la diſette où j'étois, me furent encore très-utiles. C'étoient, entr'autres, l'*Hiſtoire des Plantes de Duclos* (Cluſius), l'*Hiſtoire Naturelle de Jonſton*, celle *des Coquillages de Lyſter*, &c. ils étoient endommagés & brûlés ſur-tout aux marges; je trouvai le moyen de les raccommoder, au-moins pour mon uſage. Je regrettois beaucoup la perte des *Inſtitutions de Botanique de Tournefort.* J'appris que le Comte *Santi*, Gentilhomme Italien, exilé depuis 1728, & qui étoit alors à *Schigani*, en poſſédoit un Exemplaire. Je lui écrivis en Langue Ruſſe une lettre que je lui fis tenir ouverte par la voie de la Chancellerie de *Jakutzk*, & il voulut bien me prêter ſon Exemplaire. Peu de jours après mon déſaſtre, nous expédiâmes un Courier au Sénat de Petersbourg & à l'Académie des Sciences, pour demander un Supplément de livres & d'inſtrumens qui nous fut accordé.

1736.

Je n'ai jamais pu découvrir ce qui pouvoit avoir cauſé cet incendie; car j'avois laiſſé dans la maiſon un Domeſtique, & j'avois emporté la clef de ma chambre. Il y avoit de plus devant cette chambre des Sentinelles qu'on relevoit régulierement. Je n'avois point laiſſé de lumiere; mon Valet, en ſortant, l'avoit portée devant moi. Les Sentinelles & le Domeſtique que j'avois laiſſé dans la maiſon, furent amenés le lendemain devant le Waywode, & interrogés: d'autres perſonnes qui demeuroient dans la même maiſon, & quelques Exilés que mon Hôte faiſoit travailler, & qui demeuroient préciſément au-deſſous de moi, ſubirent de pareils interrogatoires; mais on n'en put rien tirer. Ils diſoient tous unanimement, que le feu avoit paru tout-à coup, & qu'ils ne ſavoient point par où l'incendie avoit commencé. On voulut me perſuader que c'étoient les Exilés qui, pour avoir occaſion de piller, avoient mis le feu; il eſt vrai qu'ils ſont la plûpart des gens de la lie du peuple, & capables de tout: mais quand ils auroient avoué le fait, je n'en aurois pas été plus avancé.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1736.

L'Hiver de cette année fut très-doux, relativement au climat ; cependant on éprouva de tems en tems des froids exceſſifs. J'en penſai porter de triſtes marques un jour que je courus en traîneau pendant l'eſpace d'une demi-lieue avec quelques perſonnes. Nous ſortions d'un poële bien chaud ; nous étions bien garnis de peliſſes ; nous n'avions mis que ſix minutes à faire le trajet, nous trouvâmes en arrivant une chambre bien chaude, & nous avions tous le nez gelé.

Un homme qui a fait beaucoup d'obſervations de Phyſique, principalement ſur le barometre, m'écrivit un jour que le mercure du ſien étoit gelé. Je me rendis chez lui ſur le champ, pour voir cette merveille qui me paroiſſoit incroyable. Sa maiſon étoit plus éloignée de la mienne que celle où j'avois penſé laiſſer mon nez ; cependant le froid ne me fit pas tant d'impreſſion, ce qui d'abord me fit douter de la congélation qu'on m'annonçoit. A mon arrivée, je vis en effet que le mercure n'étoit pas réuni, mais diviſé en pluſieurs petits cylindres qui paroiſſoient compacts, & je remarquai entre les globules du vif-argent de petites parcelles de glace. Il me vint auſſi-tôt dans l'eſprit que le mercure ayant été lavé avec du vinaigre & du ſel, comme on fait ordinairement, pour le nettoyer, ces gouttes glacées pouvoient provenir de ce qu'il n'avoit pas été bien eſſuyé. Le Maître du barometre m'avoua que le mercure avoit été lavé avec du vinaigre, mais que pour cette circonſtance, s'il avoit été bien ou mal eſſuyé, il n'en ſavoit rien. Sur mon obſervation, le mercure fut ôté du barometre & ſi bien eſſuyé, qu'étant remis dans ſon tube par un froid bien plus conſidérable, on n'y vit plus la plus petite parcelle de glace. Depuis, pendant la continuation du froid, & pendant toute la durée d'un autre beaucoup plus vif qui ſurvint enſuite, on expoſa du mercure à l'air dans des vaſes plats, bien ouverts, & tournés au Nord ; mais on ne s'apperçut jamais qu'il s'y formât la moindre glace. Je ſuis donc bien éloigné d'alléguer cette prétendue congélation de mercure comme une preuve de la rigueur du froid qu'il fait dans ces climats. De plus, les habitans m'aſſurerent que le plus grand froid de cet Hiver n'approchoit pas de celui qu'ils avoient eſſuyé dans certaines années. On raconte même qu'il y eut un Hiver où le froid fut à un tel degré, qu'un Waywode, en allant de ſa maiſon à la Chancellerie, qui n'en étoit pas éloignée de plus de vingt à vingt-cinq braſſes, quoiqu'il fût enveloppé dans une longue péliſſe, & qu'il eût un capuchon fourré qui lui couvroit toute la tête, eut les mains, les pieds & le nez gelés, & qu'on eut beaucoup de peine à le rétablir de cet accident. Pendant l'Hiver que nous paſsâmes à *Jakutzk*, le thetmometre marquoit quelquefois deux cens quarante degrés au-deſſous de Zéro, ſelon la diviſion de M. *de Liſle :* ce qui faiſoit environ 72 degrés, de même au-deſſous de Zéro, ſelon le thermometre de *Fahrenheit.* On juge bien que ſous un pareil Ciel les hommes ſont ſouvent ſujets à avoir des membres gelés : voici les indices du mal, & les remedes qu'on y apporte. Un membre qui vient d'être gelé, n'a plus aucun ſentiment ; il n'y reſte aucune trace de rougeur, & il eſt plus blanc qu'aucun autre endroit du corps. Pour rétablir la partie gelée, on conſeille ordinairement de la frotter bien fort avec de la

la neige. Lorſqu'on commence à s'appercevoir que quelque ſentiment y revient, on continue le frottement ; mais au-lieu de neige, on uſe d'eau froide. Quand la congélation n'a pas duré bien long-tems, & n'eſt arrivée qu'en paſſant d'une maiſon à une autre, le remede le plus prompt, eſt de bien frotter le membre avec un morceau de laine. Ce moyen eſt en uſage à *Jakutzk*, & je l'ai moi-même éprouvé avec aſſez de ſuccès. Mais quand le membre a été gelé pendant un tems conſidérable, les frottemens avec la neige, avec de l'eau froide, & avec la laine ne ſervent à rien. Il faut dans ce cas plonger d'abord le membre gelé dans la neige, enſuite dans l'eau froide, & l'y tenir très-long-tems, après quoi l'on en vient au frottement. Les Jakutes, dont les Ruſſes ont adopté la méthode, couvrent les membres gelés de fiente de vache ou de terre glaiſe, ou de ces deux choſes mêlées enſemble en même-tems. On prétend que ce remede diſſipe peu-à-peu l'inflammation du membre gelé, & lui rend la vie ; il eſt encore regardé comme un bon préſervatif. La plûpart des Jakutes, lorſqu'ils ſont obligés de faire un voyage un peu long par un grand froid, enduiſent de cette eſpece d'onguent toutes les parties dont on craint la congélation ; & tous aſſûrent que, s'ils n'en ſont pas entierement garantis, cet enduit fait du-moins que l'effet de la gelée n'eſt pas ſi prompt. Je ne répéterai point les fables que M. *Strahlenberg* a débitées ſur leur compte ; mais je puis aſſûrer, pour l'avoir vu, que les Jakutes ont des mortiers faits de fumier de vache, conſolidé par la glace, dans leſquels ils pilent du poiſſon ſec, des racines, des baies, du poivre & du ſel. 1716.

L'Hiver ſe paſſa plus vîte que nous ne l'aurions imaginé, & nous nous amusâmes auſſi-bien que nous aurions pû faire dans la Ville la plus floriſſante. Nous n'eûmes point même à regretter le thé, ni le pounch des Sociétés de Petersbourg. Le *Pounch*, boiſſon Angloiſe, a été introduite en Ruſſie & en Sibérie par les Anglois embarqués autrefois en aſſez grand nombre ſur la Flotte Ruſſe. La façon dont ſe fait le *pounch*, eſt maintenant connue par toute l'Europe. On fait fondre une demi-livre de ſucre dans trois pintes d'eau, & l'on y verſe un bon verre de jus de citron ; ou l'on prend deux ou trois citrons dont on exprime le jus dans l'eau, & on y fait tremper l'écorce. On y mêle enſuite une pinte ou deux pintes d'eau-de-vie, ſelon la force ou la légereté qu'on veut donner au *pounch*. Les Officiers de Marine avoient une petite proviſion de jus de citron, qui n'alla pas loin. Ils avoient auſſi de l'huile de cédra, dont quelques gouttes ſuffiſoient pour donner un goût de citron à la même quantité de *pounch* ; & cette proviſion étoit plus forte que l'autre. Pour rendre leur pounch plus agréable, en lui donnant un goût aigrelet, ils avoient eſſayé avec ſuccès d'y mêler le jus de certaines groſeilles rouges, qui viennent abondamment dans les environs de *Jakutzk*. On eſt à Petersbourg dans l'uſage de faire le pounch avec de l'eau-de-vie diſtillée du ris ou du ſucre (75), que les Anglois y apportent de l'Amérique : on ſe ſervoit ici d'eau-de-vie commune, qu'il ne falloit pourtant pas brûler, pour ne 1717.

(75) C'eſt le *Rum* & le *Tafia*.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

pas altérer l'odeur du pounch. Quelques-uns y employoient de l'eau-de-vie de France, qui lui donnoit en effet un très-bon goût. Malgré toutes ces variétés, nous nous accommodions fort bien du pounch fait à la maniere Jakute. Il y avoit de nos Voyageurs qui s'étoient pourvus de vin du Rhin & d'autres vins étrangers, qu'ils avoient apportés de Peterſbourg. On trouvoit à *Jakutzk* à acheter du vin rouge, qui coutoit le plus cher un florin la pinte : car juſqu'aux extrémités de la Ruſſie, on ne peut ſe paſſer de vin rouge, parce qu'il n'eſt pas permis de ſe ſervir d'autre vin pour la Communion. C'eſt pour cela que les Marchands en portent par-tout ; & dans ces dernieres années, il en étoit venu plus qu'à l'ordinaire, par rapport à l'expédition de *Kamtſchatka*. Des gens dignes de foi m'ont aſſûré, que, dans certaines années, où les Marchands ne s'en étoient pas pourvus, les Egliſes l'avoient payé juſqu'à 48 florins la pinte. Ici les gens du commun préferent à toute autre l'eau-de-vie de grains la plus foible ; & ſi on peut les en croire, il s'en trouve quelquefois de ſi foible, qu'on y voit nager des poiſſons. Comme la Couronne s'eſt réſervé le droit excluſif de débiter de l'eau-de-vie, la plus grande partie de ce qui s'en conſomme dans la Ville, y eſt envoyée d'*Irkutzk*. Ceux qui l'apportent, dans le long trajet qu'ils ſont obligés de faire ſur le Lena, donnent de tems en tems des atteintes aux tonnes d'eau-de-vie, & ont grand ſoin de remplacer ce qu'ils ont bu avec de l'eau du fleuve. Voilà comme il peut arriver qu'on voie quelquefois nager, dans cette eau-de-vie, de petits poiſſons, dont l'élément ne ſauroit être fort altéré par le mêlange du peu d'eau-de-vie qu'on a laiſſé dans les tonnes. La bienſéance même, parmi les femmes, eſt de préſenter quelque choſe à toute perſonne qui leur rend viſite : c'eſt ordinairement une *ſchale* ou un gobelet d'eau-de-vie, qui tient environ un chopine ou quatorze onces, que l'on préſente, & il eſt d'uſage de répéter pluſieurs fois cette civilité. Or ſi cette eau de-vie étoit un peu forte, que deviendroit la tête de ces femmes ? Elles ſeroient donc obligées de faire ſans ceſſe des impoliteſſes, en refuſant de boire à toutes les ſantés qu'on leur porte. Ainſi c'eſt peut être par égard pour les Dames que l'eau-de-vie de ces cantons eſt ſi foible. Cependant on y trouve quelquefois de l'eau-de-vie double, ou tirée d'autres ſubſtances que du grain. Les uns l'adouciſſent avec du ſucre ou du miel ; d'autres diſtillent leur eau-de-vie avec des herbes odoriférentes, ou avec des racines, des écorces, des aromates, *&c.* En général, on regarde ici l'eau-de-vie, forte ou foible, comme une boiſſon abſolument néceſſaire pour la conſervation de la vie & de la ſanté par rapport au froid du climat.

Les habitans de *Jakutzk* font pluſieurs ſortes de confitures, dont la principale eſt faite de poiſon gelé. Ils ont auſſi toutes ſortes de baies ou de petits fruits qui ont leur agrément. Tels ſont les groſeilles rouges & noires (76), les *krauſelbeeren* (77), les *Moosbeeren* (78), les framboiſes

(76) *Ribes vulgare acidum rubrum.* J. B. *Kiſliza* Ruſſ. & *Ribes nigrum vulgo dictum.* Ejuſd. *Smorodina* Ruſſ.

(77) *Vitis Idæa ſemper virens fructu rubro.* Ejuſd. *Bruſniza* Ruſſ.

(78) *Oxicoccus* S. *Vaccinia paluſtris.* Tournef. Inſt. *Glukwa* Ruſſ.

jaunes (79), les *Braunbeeren* rouges (80), les *Steinbeeren* (81) *&c.* Ces baies, hors le tems de leur maturité, ſe préſentent toujours gelées. On a déja dit que, par la nature du terrein, tout ſe geloit dans les caves, & reſtoit gelé. En quelque tems, en quelque ſaiſon qu'on ſerve ces baies, elles paroiſſent toujours dans l'état le plus parfait où elles puiſſent être, ſans aucune altération, & telles que la nature les a produites. Enfin tant qu'elles reſtent gelées, elles conſervent parfaitement leur forme extérieure, & ce qu'on appelle la fleur des fruits; mais en reſtant long-tems dans une chambre à poële, elles ſe dégelent peu-à-peu, contractent des rides, & perdent toute leur apparence : auſſi les habitans de *Jakutzk* les mangent-ils toutes gelées. Ce ſont ces ſortes de rafraîchiſſemens, joints au froid du dehors, qui, ſelon les habitans, leur rendent l'uſage de l'eau-de-vie indiſpenſable, ſans quoi ils ſeroient expoſés à des coliques perpétuelles.

Maniere de vivre des Jakutes.

Au reſte, la maniere de vivre des Jakutes ne differe pas beaucoup de celle des autres Nations de Sibérie. Ils ne ſe ſoucient guere de pain. Ils mangent les racines du bec-d'oie (82), en Langue Jakute *kœgengeſt*; de la pimpinelle (83) ou pimprenelle, *emujach*; de l'arum (84), *mieka-arſchin*; des lys qui viennent dans le pays, appellés *korun* (85); d'un certain *hedyſarum*, dont les fleurs ſont d'un jaune pâle, appellé ici *ſardana* (86), [cette derniere racine ne vient pas dans les environs de *Jakutzk*, mais ſe trouve en très-grande abondance ſur les bords du fleuve *Jana*, qui ſe jette dans la Mer Glaciale, d'où les Jakutes de ce canton, freres & compatriotes de ceux-ci, l'apportent pour entretenir avec eux un commerce d'amitié]; d'une autre eſpece d'*hedyſarum*, qui a des fleurs couleur de pourpre, commun en Sibérie où il a différens noms, & aux environs de *Jakutzk*. Les Jakutes mangent ces deux racines toutes crues; mais ils font ſécher & pulvériſer les autres, pour en faire de la bouillie. Ils trouvent ſouvent quelques-unes de ces racines dans des trous de ſouris, parce que ces animaux en ſont auſſi friands que les Jakutes. Toutes les ſortes d'ails & d'oignons qui viennent d'eux-mêmes aux environs de *Jakutzk*, & particulierement l'ail à larges feuilles (87), ſont auſſi des délices pour eux. Ils grattent encore l'écorce intérieure des jeunes ſapins, la font ſécher, & après l'avoir miſe en poudre, ils en aſſaiſſonnent leurs ragoûts. Quant à la nourriture qu'ils tirent des animaux, ils mangent d'abord les animaux domeſtiques, comme les chevaux & les vaches, mais ils ne les tuent pas volontiers; ils attendent ordinairement qu'ils ſoient morts de maladie

(79) *Chamæmorus*, Cluſii, Raii. *Moroſchka* Ruſſ.

(80) *Rubus foliis ternatis, caule inermi uniflore.* Linn. Suec. *Kniaſchenika* Ruſſ.

(81) *Chamærubus ſaxatilis.* Bauh. Pin. p. 479. *Koſtenika* Ruſſ.

(82) *Anſerina officinalis, argentille, potentilla, argentine, aigremoine ſauvage, tanaiſie ſauvage.*

(83) *Pimpinella ſylveſtris*, ſive *ſanguiſorba major.* Dodon. Pempl. 105.

(84) *Biſtorta Alpina minor.* Bauhin. Pin. 192. *Arum.*

(85) *Lilium purpureo-croceum majus*, & *lilium floribus reflexis latifolium.* Bauh. Pin. 77.

(86) *Hedyſarum ſaxatile, ſiliqua lævi, floribus purpureis inodorum.* Amman Ruthen. 116. n°. 152. 153.

(87) *Allium radice oblonga, reticulo obducta.* Hall. de Allii genere naturali, Opuſculis Botanicis inſert. *p.* 575.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

ou par quelque accident. Ils aiment beaucoup plus la chair de cheval que celle de vache, & la chair du poulain que celle du cheval fait. Ils n'ont point de moutons, parce que les chiens du pays en font autant de ravage que pourroient faire les loups ; ce qui incommode beaucoup les Ruſſes qui ont des troupeaux. Cet animal d'ailleurs ne paroît pas trop convenir dans les climats froids, puiſqu'il ne peut guere y trouver ſa nourriture, ſans riſquer ſa vie. Ils n'ont pas non plus de cochons, parce qu'ils n'aiment pas cette viande, & cela ſans ſuperſtition. Les ſouris, ſurtout quand elles ſont un peu groſſes, & les petites marmottes, qui ne leur coutent aucune peine à prendre, ſont un de leurs meilleurs mets. Quand j'avois diſſéqué quelques-uns de ces animaux, & qu'après les avoir gardés quelque tems, ils commençoient à ſe corrompre, ſi mon Domeſtique voyoit paſſer quelques Jakutes, il les leur offroit. Nous avions ordinairement un grand feu daus la cour pour notre cuiſine. Les Jakutes à l'inſtant faiſoient une petite broche ; & après avoir ôté la peau de l'animal qu'on leur avoit donné, ils l'embrochoient & le tournoient devant le feu. Quand un endroit étoit rôti, ils le coupoient pour l'avaler bien vîte, & continuoient de préſenter le reſte au feu pour le manger à meſure, juſqu'à ce que tout fut dévoré : ce qui ſe faiſoit en très-peu de tems.

Les Jakutes vont à la chaſſe, & tuent toutes ſortes de gibier ; mais comme ils ſont un peu pareſſeux, lorſqu'ils chaſſent les zibelines, ils ne les pourſuivent pas à beaucoup près à des diſtances auſſi éloignées que les Ruſſes & les Tunguſes ; auſſi prennent-ils rarement en ce genre quelque choſe de beau : car il eſt certain que plus les lieux ſont habités, moins il y a de zibelines, ou plus l'eſpece en eſt médiocre. Cependant ils mangent encore la chair de ces animaux, ainſi que les renards, les hermines, les écureuils, les lievres, les daims, les élans, les rennes, les ours, les goulus.

Ils ne ſont pas plus délicats ſur le choix du gibier à plume ou des oiſeaux, ſi ce n'eſt que les plus gros ſont ceux qu'ils recherchent le plus. Au Printems & dans l'Automne, où paſſent le plus de canards & d'oies, ils les guettent & en tuent un grand nombre, pour en faire des proviſions qu'ils conſomment peu-à-peu. Si parmi ces volatiles il ſe trouve quelque héron, quelque grue, quelque cigogne blanche ou noire, quelque cygne *&c*, ils s'en accommodent tout auſſi bien ; ils ne ſont pas même dégoûtés des gros oiſeaux de proie, tels que les aigles, les milans, *&c.*

Leurs habitations n'ont rien de particulier, ſinon qu'ils n'en changent pas auſſi ſouvent que les autres Nations idolâtres. Leurs jurtes d'Hiver ſont communément bâties de poutres minces, & recouvertes par enhaut de terre & d'argille. Ils bouchent les intervalles des poutres avec de la mouſſe, & ne laiſſent que deux ouvertures, l'une qui ſert d'entrée, l'autre dans le toît pour laiſſer paſſer la fumée. Leurs jurtes d'Eté ne different point de celles des Tunguſes : elles ſont couvertes & revêtues en-dehors d'écorce de bouleaux. Le foyer, dans toutes les jurtes d'Eté ou d'Hiver, eſt au milieu, & l'on y voit toujours un chauderon de fer ſuſpendu par une cremailliere qui vient d'en-haut, & rempli de viande

ou d'autres comeſtibles. Les Jakutes, comme bien d'autres Nations, n'ont point de repas réglés, ni de tems preſcrit pour prendre leur refection: chacun mange quand & tant qu'il veut. Ils forgent ordinairement eux-mêmes leurs chauderons; & la plûpart, pour épargner le fer, font les parois de ces chauderons d'écorce de bouleau, qu'ils ſavent ſi bien unir avec le fer, qu'ils ſuyent rarement. Leurs ſoufflets ne ſont pas commodes: ce ſont deux ſacs de cuir, à l'un deſquels eſt adapté un tuyau de fer; l'autre communique au premier par un trou étroit, & l'air extérieur y entre, comme à l'ordinaire, par une ouverture un peu plus étroite que celle de nos ſoufflets. On ferme alternativement cette ouverture pour chaſſer l'air dans l'autre ſac, & il faut beaucoup d'exercice pour parvenir à bien faire aller ce ſoufflet. Il m'a paru qu'il faiſoit bien moins d'effet que les nôtres; mais les Jakutes s'en contentent. On voit, tant par leurs chauderons que par tous les petits uſtenſiles qu'ils font aſſez proprement, qu'ils n'entendent pas mal l'art de forger. Ils ſavent auſſi-bien garnir les coffres; & les Jakutes de *Willui* y excellent; ils en font en même-tems la menuiſerie, qui n'eſt pas mal faite.

Ils ont un grand nombre d'Idoles, mais faites un peu moins groſſierement & mieux vêtues que celles des Tunguſes; elles reſſemblent aux poupées d'Allemagne, qui paroiſſent leur avoir ſervi de modeles. Ils en font tout le même uſage, & leur rendent à-peu-près le même culte que les autres Nations idolâtres, dont j'ai décrit les ſuperſtitions.

Les Jakutes enterrent aujourd'hui leurs morts, ce qu'ils ont apparemment appris des Ruſſes. Ils croient tout endroit propre à cet uſage, & n'ont point de ſépultures particulieres. La vue d'un bel arbre flatte beaucoup un Jakute; & lorſqu'il en affectionne un, il l'indique à ſes parens, pour qu'on l'enterre au pied de cet arbre. Autrefois ils brûloient leurs morts, ou les expoſoient ſur des arbres, ou les laiſſoient dans la jurte où ils avoient expiré, en l'abandonnant. On nous dit auſſi que, dans ce tems-là, lorſqu'il mouroit quelque Jakute de diſtinction, un de ſes Domeſtiques favoris ſe faiſoit brûler dans un bucher, conſtruit avec un certain appareil, pour accompagner ſon Maître, & le ſervir dans l'autre vie. Mais depuis que les Jakutes ſont ſoumis à la domination des Ruſſes, cet uſage payen eſt aboli. Ainſi rien de plus faux que ce qu'avance M. *Strahlenberg* (88), que les Jakutes qui meurent à *Jakutzk* même, reſtent dans les rues, où leurs cadavres ſont traînés & quelquefois dévorés par les chiens, comme ſi les Ruſſes ſouffriroient une pareille horreur. D'ailleurs les Jakutes, peuple humain, ſont fort éloignés de traiter le cadavre d'un homme, comme la charogne d'un animal. Ils ont pourtant un autre uſage, qui ne paroîtra guere moins révoltant, & dont il n'y a peut-être point d'exemples chez aucun autre peuple du monde: lorſqu'une femme Jakute eſt accouchée d'un enfant, la premiere perſonne qui entre dans la jurte, donne le nom au nouveau-né. Le pere s'empare du *placenta*, le fait cuire, & s'en régale avec ſes parens ou ſes amis.

(88) Dans l'Hiſtoire des parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Aſie, *p. 377, 378.*

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

Nous eûmes un Printems admirable, pour une Ville où d'ordinaire le froid eſt très-rigoureux, & dure fort long-tems. Dès le mois d'Avril, les champs étoient couverts de coquelourdes ou paſſefleurs (89), & l'on jouiſſoit avec plaiſir du grand air. Le fleuve étoit dégelé le 11 Mai, & l'Hiver diſparut tout-à-coup. Le 14 au ſoir, le *Lena* n'avoit plus de glace. Au commencement de Mai, on m'avertit que l'eau du fleuve augmentoit; ce qui me donna la curioſité d'obſerver l'augmentation & la diminution des eaux, pour juger ſi l'une & l'autre ne ſe faiſoit pas ſelon certaines regles. Pour cet effet, je fis enfoncer des pilotis dans deux endroits où la force de l'eau n'étoit pas conſidérable, & je fis marquer diverſes meſures ou diviſions. Je pris toutes les précautions néceſſaires pour garantir ces pilotis de tout accident; on les viſitoit tous les jours matin & ſoir, afin que s'il s'en trouvoit de dérangés ou d'endommagés, de quelque façon que ce fût, on pût du-moins conſerver les autres. Cette attention me réuſſit, & mes obſervations furent faites ſans interruption (90).

Le 20 Mai, je me rendis avec M. Muller ſur les 2 heures après-midi à la Forge de fer, que je ne pus pas viſiter en allant à *Jakutzk*, à cauſe du mauvais tems, & nous y allâmes par eau. Comme il falloit remonter le fleuve & paſſer du côté droit, notre voyage fut aſſez lent. Tantôt il falloit tirer le Bateau, tantôt on alloit à rames, ce ne fut qu'à minuit que nous atteignîmes l'embouchure du ruiſſeau de *Tera*, où eſt la Fonderie. Les eaux de ce ruiſſeau ſont ſi baſſes, que notre Bâtiment ne put le remonter au-delà d'un demi-werſt, & que nous fûmes obligés de paſſer la nuit ſur l'eau. La Sawode étant dans la forêt, à quatre werſtes au-deſſus de l'embouchure du ruiſſeau, le lendemain de grand matin nous nous y rendîmes à pied.

Cette Fonderie eſt compoſée d'un magaſin, dans lequel demeure l'Inſpecteur de la Forge (*Uprawitel*), d'une maiſon occupée par les Ecrivains, & de quelques cabanes d'Ouvriers. Le principal bâtiment conſiſte en trois cabanes, dans l'une deſquelles on forge le fer qui a été fondu dans les deux autres. Dans chacun des deux endroits où l'on fond, il y a douze à quinze fourneaux, conſtruits comme ceux dont on a parlé page 153. Quand le minérai eſt réduit en poudre, on le met dans le fourneau avec des charbons, & l'on en tire des morceaux d'un à deux puds. Chaque fourneau peut être chargé juſqu'à trois fois par jour. On purifie les blocs dans la Forge, pour former enſuite des barres; ce qui ſe fait par le moyen d'un gros marteau que l'eau fait mouvoir, ainſi que deux ſouffflets de fonte (91).

Nous retournâmes l'après-midi vers 2 heures à notre Bâtiment, nous quittâmes les environs des Forges, & nous revînmes vers les 7 heures du ſoir à *Jakutzk*.

Le 24 Mai, je partis à cheval, accompagné de l'Etudiant *Kraſcheninni-*

(89) *Pulſatilla*, *Anemones folio.*

(90) Le réſultat de ces obſervations eſt dans l'Original Allemand.

(91) Cette Fonderie, établie exprès en ce lieu pour l'expédition de Kamtſchatka, s'eſt bien améliorée depuis. C'eſt de-là qu'on a tiré des ancres, & beaucoup de ferrailles pour l'uſage des Bâtimens employés à cette expédition.

kow & d'un Coſaque Jakute, pour aller viſiter des Mines de charbon qu'on exploitoit, à peu de diſtance de la Ville, ſur la rive gauche du fleuve. Le chemin paſſoit par un champ aſſez uni juſqu'à la riviere de *Marcha* que nous traversâmes : de-là nous arrivâmes au ruiſſeau nommé *Buluſt-Urjak*, ruiſſeau glacé, parce qu'on y voit ſouvent, dit-on, des glaces même en plein Eté ; & vers midi, nous atteignîmes quelques jurtes Jakutes, où nous changeâmes de chevaux. Cet endroit porte le nom d'*Urchaju*. A trois werſtes plus loin, nous paſsâmes par un champ tout nud, appellé *Kuldem*, près duquel eſt un pâturage appartenant au Couvent de *Spaskoi* à *Jakutzk*. Au bout de ce champ, je traverſai encore une fois le *Buluſt*, le long duquel je continuai de marcher pendant l'eſpace d'une lieue ; nous nous trouvâmes enſuite dans une forêt de ſapins qui brûloit, & qui étoit de tems en tems ſi pierreuſe & ſi marécageuſe, que nous eûmes bien de la peine à nous en tirer. Parvenus au bout de cette forêt, nous deſcendimes une pente fort eſcarpée ; nous paſsâmes le ruiſſeau nommé *Jelowa*, & nous marchâmes le long de ce ruiſſeau juſqu'au *Lena*. Nous trouvâmes alors devant nous un gros rocher, nommé *Surgujew-Kamen*, entre lequel & le rivage du fleuve nous ſuivîmes pendant cinq werſtes un chemin très-pierreux, fort ſurpris que nos chevaux puſſent y tenir. Enfin, après avoir encore fait deux werſtes, nous trouvâmes près du rivage les Mines de charbon, qui m'avoient fait entreprendre ce pénible voyage. J'avois envoyé en avant dans ce même endroit nos deux Officiers des Mines, pour bien examiner la ſituation de la montagne, afin qu'à mon arrivée je puſſe voir quelle étoit la profondeur de la Mine. Elle eſt ſituée vis-à-vis d'une Iſle appellée *Bereſowoi*. Le charbon de terre ſe trouve à deux ou trois orgies du *Lena* ; il s'étend horiſontalement fort loin en longueur, & ſon épaiſſeur eſt de dix à onze pouces. Au reſte, il n'eſt pas d'une bonne qualité ; car tant qu'il eſt dans la terre, il eſt humide & ferme ; mais auſſi-tôt qu'il eſt expoſé à l'air, il tombe par morceaux, enſorte qu'on ne doit le regarder que comme une terre réſineuſe. J'en fis faire un eſſai, pour m'aſſurer s'il étoit bon à fondre le fer : mais il brûloit mal, & rendoit trop peu de chaleur.

Quant au rocher nommé *Sergujew*, on me dit que les Jakutes lui rendoient un culte comme à une divinité, parce qu'ils lui attribuoient le pouvoir d'exciter des tempêtes qui pouvoient faire bien du tort à leurs chaſſes. Cette ſuperſtition reſſemble à celle des Burætes, qui n'oſent approcher du *Schamanskoi-Kamen*, ſitué dans les environs de *Jakutzk*, de crainte de s'attirer quelque malheur. Les Jakutes qui ont toute la même idée de leur *Sergujew*, lui font des ſacrifices, pour qu'il leur ſoit favorable. J'allai me promener ſur ce rocher, pour voir quelque choſe de ces ſacrifices. Je trouvai, un peu au-deſſus de la Mine de charbon, dans une petite vallée, quantité d'offrandes, conſiſtant en de petits rubans de crin, longs de quatre pouces, & je n'en voulus pas voir davantage.

Je repris donc vers le ſoir le chemin de *Jakutzk* ; & après avoir marché toute la nuit, j'y fus rendu le lendemain 25, à 5 heures du ſoir.

Quoique nous fuſſions las de voir des Sorciers & des ſortileges, on nous parla d'une jeune Sorciere dont on racontoit des prodiges, & M.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

Muller la fit venir. Elle avoua d'abord qu'elle étoit Sorciere, & nous dit qu'elle avoit porté ſon art au point qu'elle étoit en état, avec le ſecours du Démon, de ſe plonger un couteau dans le corps, ſans en être endommagée le moins du monde. Le jour & l'heure pris pour ce grand ſpectacle, elle ſe rendit exactement à la jurte, où l'on devoit ſe raſſembler. Après tous les préliminaires de la diablerie qui furent longs, après nous avoir fait entendre, par le ſeul organe de ſa voix, les cris de différens animaux, elle ſe mit à converſer familierement avec les Démons qu'elle ſeule voyoit. Nous l'attendions au coup de couteau. On lui en donna un fort trenchant, & elle parut réellement ſe l'être plongée dans le corps, de maniere que la lame ſortoit de l'autre côté. Elle opéroit ſi adroitement ce preſtige, que tout le monde y fut trompé. Je portai dans le moment la main à l'endroit où elle s'étoit frappée, pour ſentir ſi le couteau étoit effectivement dans le corps; mais, ſans ſe déconcerter, elle me dit ſur le champ, que le Diable ne vouloit pas lui obéir cette fois, & qu'il falloit remettre la partie. La folie étoit commencée, il falloit bien aller juſqu'au bout; nous lui donnâmes rendez-vous pour le lendemain au ſoir. Quoiqu'elle eût avoué tout haut que le couteau n'étoit pas entré dans ſon corps, tous les Jakutes crurent le contraire; ils s'imaginoient que les Diables lui avoient ordonné de cacher la vérité du fait, par rapport à nous autres infideles. Le lendemain, à l'heure marquée, la cérémonie recommença, & le coup de couteau fut mieux aſſené que la veille; elle ſe le plongea réellement dans le ventre, & le retira plein de ſang. Je tâtai la plaie, je l'en vis tirer un morceau de l'*omentum*, qu'elle ſe coupa, fit griller ſur le charbon, & mangea. On peut juger quelles furent cette fois la ſurpriſe & l'admiration des Jakutes. La Sorciere n'étoit nullement émue, & ſembloit n'avoir rien fait d'extraordinaire. Elle ſe rendit à la maiſon de M. Muller, où elle étoit hebergée, mit ſur ſa plaie un emplâtre de réſine de meleſe, avec de l'écorce de bouleau, & ſe banda le corps avec des chiffons. Mais ce qu'il y eut de plus ſingulier, c'eſt une eſpece de procès-verbal qu'on lui fit ſigner, & par lequel elle déclaroit: » Qu'elle ne s'étoit jamais enfoncé de couteau dans le corps, avant » d'avoir travaillé devant nous; que ſon intention même d'abord n'étoit » point d'aller juſque là, qu'elle s'étoit ſeulement propoſé de nous » tromper, auſſi-bien que les Jakutes, en faiſant gliſſer adroitement le » couteau entre la peau & la robe; que les Jakutes n'avoient jamais » douté de la vérité du preſtige, mais que nous l'avions trop bien obſervée; qu'au reſte elle avoit entendu dire à gens du métier, que » quand on ſe donneroit effectivement un coup de couteau, on n'en » mourroit pas, pourvu que l'on mangeât un petit morceau de ſa propre graiſſe; qu'elle s'en étoit ſouvenu la veille, & qu'elle s'étoit armée de courage, pour ne pas décréditer ſon art devant nous; que » maintenant qu'on l'engageoit amiablement à confeſſer la vérité, elle » ne pouvoit cacher que juſqu'alors elle avoit trompé les Jakutes, » pour mettre ſon art en réputation ». Sa plaie qu'elle ne panſa que deux fois, fut entierement guérie le ſixieme jour, & vraiſemblablement ſa jeuneſſe contribua beaucoup a cette prompte guériſon.

On

On vient de dire que la jeune Sorciere ſigna ſa déclaration ; c'eſt ce qui mérite d'être expliqué. Les Jakutes n'ont point d'écriture particuliere, & ne ſe ſervent pas non plus de celle d'aucune autre Nation. Chacun ſe choiſit un caractere, dont il ſe ſert au beſoin, lorſqu'il s'agit d'atteſter par écrit quelque choſe. L'Interprete qui ſigne en même-tems, certifie que ce caractere eſt celui du Jakute qui parle dans l'acte, & que ſon intention a été fidelement conçue dans cet écrit. Ces caracteres ne ſont donc pas réguliers ; ce ſont toutes ſortes de figures arbitraires.

Dans un voyage que nous fîmes, M. Muller & moi, pour rendre viſite à un Prince ou Notable Jakute, nous apprîmes un uſage de ces peuples, qui nous montre combien l'amitié eſt plus honorée dans le ſein de la Barbarie, que chez la plûpart des Nations polies. Quand deux Jakutes, qui ont vécu quelque tems dans une liaiſon particuliere, viennent à ſe ſéparer, parce que l'un d'eux fait un grand voyage, leur ſéparation ſe fait toujours dans un endroit où il y a des arbres. Les adieux faits, quand le Voyageur eſt parti, celui qui reſte monte ſur un arbre, & en abat les branches. C'eſt la marque d'amitié la plus forte que puiſſe donner un Jakute à l'ami dont il eſt ſéparé. Il s'en glorifie parmi ſes concitoyens ; & lorſqu'il apprend la mort de ſon Pilade, c'eſt un grand motif de conſolation pour lui, qu'il fait bien valoir, d'avoir fait un bel abattis en mémoire de ſon ami.

Il ſe fait parmi les Jakutes une grande conſommation de lait de jument, tant pour leurs ſacrifices, que pour leurs feſtins particuliers & les uſages domeſtiques, & c'eſt leur boiſſon favorite. Ils ſont généralement aſſez grands mangeurs ; mais ce que M. *Strahlenberg* dit de leur gourmandiſe, eſt outré. Je n'ai jamais vu, ni ouï dire, que dans leurs jours de fêtes ils ſe déshabillaſſent tout nuds, pour mieux ſe remplir le ventre.

Superſtition Jakute.

Un jour me promenant dans les environs de la Ville, je rencontrai un Jakute qui tenoit à la main une petite baguette, avec laquelle il faiſoit pluſieurs mouvemens qui exciterent ma curioſité. J'avois avec moi un Coſaque, qui parloit fort bien la Langue Jakute : il m'expliqua d'abord ce que c'étoit, & le Jakute que je fis queſtionner, n'en fit point myſtere. Il faiſoit fort chaud ce jour-là ; & comme le Jakute avoit encore à marcher long-tems pour arriver à ſa jurte, il vouloit ſe procurer de la fraîcheur. Or voici le moyen qu'emploie un Jakute pour avoir de l'air ou du vent. Il prend une de ces pierres qu'on trouve quelquefois dans le corps des animaux ou des poiſſons, l'enveloppe dans du crin de cheval, & l'attache à une petite baguette qu'il agite en marchant, & en proférant ces paroles qu'il adreſſe à ſon Bezoar : *Je renonce à pere & à mere, & je deſire voir ta vertu.* Il met après cela ſa baguette en travers ſur une branche d'arbre. Auſſi-tôt, dit-on, il s'éleve un vent frais qui ſoulage beaucoup le Voyageur, & lui rend la chaleur ſupportable.

Il me reſtoit à voir aux environs de *Jakutzk* le prétendu volcan, dont parle *Strahlenberg* ; mais je ne ſavois où le trouver, tant il varie ſur ſa ſituation. Ce volcan, ſelon lui, jettoit des cendres, que l'on croyoit être des fleurs de ſel ammoniac. Mais après l'avoir ſitué (page 328) ſur le *Chatanga*, non loin de la Mer Glaciale & du fleuve *Jeniſéi*, il le place

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

(page 379) à peu de diſtance de *Jakutzk* vers l'Oueſt, près de la ſource du ruiſſeau nommé *Wilgui*; puis dans ſa Carte, qui eſt poſtérieure à ſa Relation, le même volcan eſt tranſporté entre deux fleuves, entre l'*Olenck* & le *Lena*, à la hauteur de *Schigan*. Ainſi ne ſachant où prendre ce curieux volcan, & quelques informations que je fiſſe, perſonne ne pouvant m'en donner des notions ſûres, il fallut renoncer à le voir. Ce ne fut que deux ans après qu'en paſſant à *Jeniſeisk* & à *Mangaſéa* je fus inſtruit de ſa véritable ſituation par des gens qui avoient demeuré ſur le *Chatanga*, & qui en connoiſſoient tous les environs. Voici donc ſur cet article à quoi l'on peut s'en tenir. Le rivage du *Chatanga*, au-deſſous de *Ponomarewa-Simowie*, s'étend vers la Mer dans l'eſpace de huit à dix werſtes, & eſt quelquefois élevé de quinze braſſes. Les couches inférieures du ſol paroiſſent être du ſable pur; vient enſuite du charbon de terre, dont la couche en certains endroits a trois à quatre braſſes d'épaiſſeur. Au charbon ſuccede encore du ſable recouvert de terre. Du haut de ce rivage élevé, on voit s'élever de tems en tems de la fumée; & quand on approche des endroits d'où elle ſort, on voit du feu, tel que celui que fait le charbon. On peut en approcher ſans danger: car quoique tout ce rivage ſoit couvert de neiges pendant l'Hiver, on diſtingue aiſément la neige qui couvre les endroits brûlans de celle des autres. Ce feu n'a que quelques lignes d'épaiſſeur, & reſſemble à une légere bruine, d'où les Ruſſes lui ont donné le nom de *Kursjak*. Il y en avoit en effet autrefois quelques-uns de ces terreins brûlans, près deſquels on trouvoit de bon ſel ammoniac, & une matiere rouge, dont on tiroit auſſi par la cuiſſon de ce même ſel. Les Orfevres & les Potiers d'étain de *Jeniſéi* & de *Mangaſéa* préferent encore beaucoup le ſel ammoniac du *Chatanga* à celui qui vient des pays étrangers, parce que, ſelon eux, il rend davantage. Mais les endroits où l'on ramaſſoit ce ſel, ſont entierement conſumés, & les nouvelles couches qui brûlent, ſont comblées de terre à meſure. Voilà tout le merveilleux de ce prétendu volcan. On n'a jamais ſenti ſur le *Chatanga* la moindre ſecouſſe de tremblement de terre; on n'a jamais vu de pierres ponces, ni de ſcories vomies par les flammes; le feu de ces terreins n'a jamais été plus vif qu'un ſimple feu de charbons, tel qu'il eſt en effet; les mêmes gens m'ont même aſſûré que ces charbons ardens ſont fort communs dans tous ces cantons ſeptentrionaux, que les bords de la Mer qui s'étendent du fleuve *Jeniſéi* à l'Eſt vers le *Lena*, en ſont remplis, & qu'il y en a à telle profondeur, qu'ils ſont arroſés de l'eau de la Mer.

Découverte des environs de Jakutzk par un Aventurier Ruſſe, & Hiſtoire de cet Aventurier.

Avant de quitter *Jakutzk*, on ne ſera pas fâché de voir comment les environs de cette Ville furent découverts, au-moins ſuivant la tradition des Coſaques de *Mangaſéa* que j'ai recueillie.

Peuda, Aventurier Ruſſe, ayant entendu parler de conquêtes, & brûlant d'illuſtrer ſon nom, ſe mit à la tête de quarante hommes qu'il avoit ramaſſés tant en Ruſſie qu'en Sibérie, pour tenter fortune dans cette derniere Province. Il parvient au fleuve *Jeniſéi*, & deſcend juſqu'à *Mangaſéa*. Là, il apprend que les bords du *Niſchnaja-Tunguska*, qui s'y jette un peu au-deſſus de cette Ville, ſont habités par des Nations idolâtres,

& que vers ſa ſource eſt un autre grand fleuve, dont les bords ſont auſſi fort peuplés. Il prend auſſi-tôt la réſolution de remonter cette riviere, & d'en viſiter tous les environs. Il ſe conſtruit pour cet effet le nombre de Bâtimens néceſſaires ; & dans le premier Eté, il n'avance que juſqu'aux environs de la riviere de *Niſchnaja-Kotſchoma*. Les Tunguſes lui avoient fermé le paſſage, en faiſant de grands abattis d'arbres qu'ils avoient jettés en travers de la riviere, & qui arrêterent ſes Bâtimens. Il fut donc obligé de paſſer l'Hiver dans ces environs, & pour cet effet, il ſe conſtruiſit une cabane connue encore aujourd'hui ſous le nom de *Niſchnoje-Pendina Simowje*. Cette cabane déplût beaucoup aux Tunguſes, & ils l'attaquerent à différentes repriſes ; mais comme ils n'avoient que des arcs & des fleches, le brave Ruſſe n'eut pas de peine à les repouſſer chaque fois avec les armes à feu dont il étoit muni. L'Eté ſuivant, il regagna ſes Bateaux. Plus les Tunguſes avoient ſenti ſes forces, plus ils jugerent qu'il falloit s'oppoſer à ſes entrepriſes, & l'empêcher de les approcher davantage. Ils le harcelerent donc l'Eté ſuivant, de maniere qu'il ne put pas même arriver juiqu'à la *Serednaja-Kotſchoma*. Il fut obligé de mettre pied à terre une ſeconde fois au-deſſous de cette riviere, & d'y conſtruire une cabane pour y paſſer encore l'Hiver. Les Tunguſes voyant qu'ils ne pouvoient l'attaquer avec ſuccès ni ſur l'eau, ni dans ſes cabanes, le laiſſerent tranquille dans ſon quartier d'Hiver ; & le troiſieme Eté, lorſqu'il monta plus haut, ils ne l'inquiéterent plus du tout. Ainſi notre Ruſſe atteignit, ſans aucun obſtacle, le canton de *Niſchnaja-Tunguska*, où commence le diſtrict ſitué entre le *Tunguska* & le *Tſcheiſchuiskoi* ſur le *Lena*. Or il y a bien de l'apparence qu'il s'étoit procuré quelques connoiſſances du pays, ſoit par ſes propres Emiſſaires, ſoit par les rapports de quelques Voyageurs qui y avoient pénétré ; car il y fut à peine rendu, qu'il entreprit le voyage de terre. Il ne ſavoit pas que les Tunguſes y avoient raſſemblé toutes leurs forces. Ils s'oppoſerent vigoureuſement à ſon paſſage, & l'obligerent encore de bâtir une cabane ſur la montagne de *Jurjew*, pour y paſſer l'Hiver comme il pourroit. Heureuſement pour notre Aventurier, qu'ayant déja beaucoup ſouffert des Tunguſes, il étoit endurci par leurs hoſtilités continuelles. Cependant ils ne ſe rebutoient point, & revenoient toujours à la charge ; mais toutes les fois qu'au commencement du combat il tomboit parmi les Tunguſes une malheureuſe balle, ils prenoient la fuite avec beaucoup de précipitation : quelquefois les eſcarmouches étoient ſi acharnées, qu'il y avoit beaucoup de ſang répandu ; mais la victoire fut toujours du côté du courageux *Penda*. Ce fut ainſi qu'en diſputant, pour ainſi dire, pied à pied le terrein, il parvint juſqu'au *Lena* dans le quatrieme Printems. Après s'être conſtruit les Bâtimens néceſſaires, il deſcendit ce fleuve juſqu'aux environs de *Jakutzk* ; enſuite il le remonta juſqu'aux environs de *Wercholensk* ; de-là s'étant porté par la ſteppe vers l'*Angara*, il ſuivit cette riviere & le *Tunguska*, pour retourner à *Jeniſeisk*. Il y écrivit des Mémoires de ſes découvertes & de ſes expéditions, ce qui occaſionna par la ſuite la population de ces cantons-là.

1737.

J'attendois impatiemment à *Jakutzk* le tems de notre départ pour

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

Ochotzk. Je me repréſentois le plaiſir que j'aurois à voir ce beau Port, & la Mer Orientale de Sibérie, ou, comme l'appelle l'*Atlas Ruſſe*, la Mer de *Kamtſchatka*, parce qu'elle s'étend en effet entre la Preſqu'Iſle de *Kamtſchatka* & les environs du fleuve *Ochota*, ainſi que la ſinuoſité que cette mer forme vers le Nord, ou le golfe de *Penſchinskoi*; puis de paſſer au *Kamtſchatka*, & de décrire toutes ces contrées inconnues, comme le portoit notre inſtruction. Depuis le commencement de l'année 1737, nous nous étions tous occupés à faire les arrangemens néceſſaires pour ce voyage. C'étoit le détachement de la Marine qui devoit faire la fourniture de nos vivres; c'eſt pourquoi dès l'année 1734, nous trouvant tous raſſemblés à *Tobolsk* avec les Officiers de ce détachement, nous avions eu la précaution de préſenter au Capitaine-Commandant un état de vivres & des proviſions, dont notre Compagnie auroit beſoin à *Kamtſchatka* pour ſubſiſter. Comme maintenant nous voyions de près l'état des affaires, & que nous nous ſouvenions des peines que nous avions déja ſouffertes dans des endroits habités, pour nous loger ſeulement; il nous étoit aiſé de conclurre que n'étant pas bien approviſionnés, on nous feroit eſſuyer bien d'autres miſeres dans l'immenſe éloignement dont le Kamtſchatka eſt de Petersbourg. Nous nous adreſsâmes donc par écrit au Capitaine-Commandant, pour ſavoir, s'il pourroit fournir, pour notre réſidence au *Kamtſchatka*, tous les approviſionnemens que nous lui avions déja demandés à *Tobolsk*, & dans combien de tems il comptoit pouvoir effectuer cette fourniture. On nous répondit leſtement, que le détachement de Marine devoit commencer naturellement par s'approviſionner lui-même, & qu'il n'étoit point du tout dans le cas de ſonger à tranſporter des vivres pour nous. Sur cette réponſe, nous nous adreſsâmes à la Chancellerie de *Jakutzk*, & nous la preſsâmes de ſe charger de ce ſoin. Elle nous donna pareillement toutes ſortes de défaites, & nous répondit enfin poſitivement, qu'elle ſe trouvoit déja chargée d'un aſſez peſant fardeau de la part du détachement de la Marine; que tous les gens dont elle pouvoit diſpoſer, n'étoient que trop occupés à tranſporter à *Ochotzk* les vivres dont il avoit beſoin; que par conſéquent elle ne pourroit fournir un ſeul homme pour le tranſport de nos proviſions; qu'elle n'avoit même point de vivres à nous céder; qu'en un mot, on ne ſavoit pas quand on ſeroit en état de nous fournir ni vivres, ni gens pour les tranſporter. Voilà d'abord où nous en étions pour un point auſſi eſſentiel que celui de la ſubſiſtance. Outre cela, nous ne ſavions pas ſeulement comment paſſer la mer, pour parvenir à *Ochotzk*. Suivant les ordres du Sénat, le détachement de la Marine étoit chargé de ce ſoin. Notre Compagnie étoit aſſez nombreuſe, & il falloit abſolument pourvoir à ſon paſſage. Les ordres portoient de plus, qu'on nous procureroit toutes nos commodités ſur les Bâtimens. Nous nous adreſsâmes donc encore, pour ce point, aux Officiers de Marine, & nous demandâmes, ſi l'on nous pourroit paſſer commodément? La réponſe fut conforme à la premiere: le détachemenr, nous diſoit-on, étoit aſſez embarraſſé de lui-même, & ne ſavoit pas, s'il pourroit ſeulement nous recevoir. On ajoutoit, que la Chancellerie d'*Ochotzk* avoit des Bâtimens &

des hommes, dont il falloit nous ſervir, ſi nous voulions paſſer. Le Sieur *Piſarew*, Commandant du Port d'*Ochotzk*, étoit encore à *Jakutzk*; nous voulûmes ſavoir de lui le véritable état des affaires. Nous avions lieu d'avoir en lui toute ſorte de confiance, & même de croire qu'il nous vouloit du bien : il nous fit ſa réponſe par écrit. Elle portoit, qu'un des deux Bâtimens d'*Ochotzk* étoit reſté à *Kamtſchatka* à cauſe de ſa vetuſté, & que l'autre étoit en très-mauvais état ; qu'il falloit par conſéquent en conſtruire un neuf, & qu'il pouvoit nous le faire eſpérer, mais qu'il ne ſavoit pas quand cette conſtruction ſe feroit. Il n'y avoit donc de tous côtés qu'incertitude ſur le tems & ſur les moyens de continuer notre voyage juſqu'au terme qui nous étoit preſcrit. Or il ne nous parut pas convenable d'attendre l'événement à *Jakutzk*, parce que M. *Muller* avoit ramaſſé tous les Mémoires qu'il avoit ordre de recueillir ſur les Jakutes & ſur tous les lieux de ce diſtrict. De mon côté, j'en avois écrit preſque toute l'Hiſtoire naturelle, & le terrein qui me reſtoit à parcourir me paroiſſoit trop ſtérile, pour valoir la peine de m'arrêter plus long-tems. Enfin M. *de la Croyere* croyoit les obſervations qu'il avoit faites à *Jakutzk*, pour en fixer la longitude & la latitude, très-ſuffiſantes pour déterminer la vraie ſituation du lieu. D'ailleurs nous étions perſuadés que la Deſcription du *Kamtſchatka* ne manqueroit pas de ſe faire, parce que c'étoit le principal objet de l'expédition dont nous faiſions partie.

Toutes ces conſidérations murement peſées, nous délibérâmes, entre nous trois Profeſſeurs, ſur le parti que nous avions à prendre. On ne pouvoit nous blâmer de n'avoir point entrepris le voyage de *Kamtſchatka*, au riſque évident de manquer de tout ; ainſi rien ne paroiſſoit plus naturel que de différer ce voyage. M. *de l'Iſle de la Croyere* crut néceſſaire de faire encore des obſervations aſtronomiques dans les cantons ſeptentrionaux, pour y trouver un point fixe dont la longitude & la latitude connues ſerviſſent à déterminer plus ſûrement celles des autres lieux. Il réſolut donc, en attendant que les choſes fuſſent diſpoſées au gré de notre Compagnie, de deſcendre le *Lena*, & de gagner par les chemins d'Hiver la riviere d'*Olenck*, où il comptoit trouver des habitations Ruſſes, & par conſéquent être aidé dans ſes travaux. Nous nous engageâmes, M. Muller & moi, de joindre aux obſervations aſtronomiques qu'il devoit mieux entendre que nous, toutes celles que nous pourrions faire au profit des Sciences, & nous lui promîmes de lui faire part de nos remarques.

A mon égard, comme la plus grande partie des deſſeins que j'avois faits l'année précédente ſur le *Lena*, & preſque toutes mes deſcriptions avoient malheureuſement péri dans l'incendie de ma maiſon à *Jakutzk*, je crus ne pouvoir mieux employer mon tems qu'à travailler à réparer cette perte. Les Sluſchiwies que nous avions amenés avec nous l'année précédente, étoient encore à *Jakutzk*, parce que nous comptions nous en ſervir pour le tranſport de nos vivres à *Judomskoi-Kreſt* & à *Ochotzk* : ainſi nous étions les maîtres de les employer encore ſur les Bâtimens. J'avois auſſi réſolu d'hiverner ſur le *Lena*, afin qu'au premier avis que j'aurois des ar-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1717.

rangemens faits à *Ochotzk* pour le voyage de *Kamtſchatka*, je puſſe reprendre ſans délai la route de *Jakutzk*, & de là paſſer à *Ochotzk*. M. *Muller* avoit encore quelques recherches à faire dans les diſtricts ſupérieurs du même fleuve. D'ailleurs depuis l'Hiver précédent, ſa ſanté étoit fort chancellante, ce que certains ſymptomes de ſa maladie nous faiſoient attribuer à l'air froid de *Jakutzk*. Il eſpéroit donc, s'il pouvoit paſſer l'Hiver ſuivant dans un climat plus tempéré, ſe rétablir & recouvrer de nouvelles forces pour le grand voyage que nous eſpérions faire auſſi-tôt que nous pourrions l'entreprendre. Déterminés par ces raiſons & par la longue habitude qui nous avoit accoutumés l'un à l'autre, nous réſolûmes de faire enſemble notre voyage intermédiaire.

Notre grand voyage au *Kamtſchatka* n'étoit ainſi que retardé. Cependant conſidérant qu'il y avoit déja quatre années que nous étions partis de Petersbourg, tandis qu'on nous avoit fait eſpérer que notre voyage ne dureroit en tout que cinq ans, nous comprîmes que quand tout réuſſiroit à notre gré, quand nous trouverions toutes les facilités poſſibles pour paſſer au *Kamtſchatka*, il y auroit déja cinq ans d'écoulés, & qu'il falloit compter encore au-moins deux ans, outre le tems de notre ſéjour dans cette Preſqu'Iſle, pour notre retour. Nous n'avions d'ailleurs nullement envie d'habiter éternellement les contrées ſauvages de la Sibérie. Nous trouvâmes donc à propos de faire d'avance de telles diſpoſitions, que, quand nous arriverions au *Kamtſchatka*, nous puſſions trouver de l'ouvrage fait, pour n'être pas obligés d'y faire une trop longue réſidence. Ces préparatifs ſe réduiſoient à nous faire conſtruire des logemens propres pour nos travaux. Nous voulions avoir un jardin à *Bolſcherezkoi-Oſtrog*, dans l'endroit le plus méridional du pays, où l'on cultiveroit, autant qu'il ſeroit poſſible, les plantes ſauvages du *Kamtſchatka*. Il s'agiſſoit encore d'y faire commencer des obſervations météorologiques, de marquer avec ſoin le flux & reflux du golfe de *Kamtſchatka*, de décrire exactement le volcan & les pays chauds, ainſi que les poiſſons, les quadrupedes, & généralement tous les animaux vivans ſur la terre & dans l'eau, les oiſeaux & tout ce que la Mer jette ſur ſes bords, de faire de tout des collections, de raſſembler en même tems tous les Mémoires qu'on pourroit trouver ſur les *Kamtſchadales*, les *Corjakes* & les *Kuriles*, tant pour les traditions de leur origine, que par rapport à leur façon de vivre, leurs habillemens, leur culte, leurs uſages, leurs mœurs, leur commerce, *&c.* le tout d'après des Relations authentiques.

Pour remplir ces différens objets, nous choiſîmes unanimement le Sieur *Kraſcheninnikow*, actuellement Profeſſeur de Botanique à Peterſbourg, ſujet alors extrêmement diſtingué, dont le zèle & l'application n'avoient plus beſoin d'autres épreuves. On lui donna, pour l'aider dans ſes travaux, un Ecrivain. Nous prîmes en même tems toutes les meſures néceſſaires pour le faire rendre commodément à *Ochotzk*, & lui faire paſſer avec ſûreté la Mer de *Kamtſchatka*; nos arrangemens à ſon égard réuſſirent ſi bien, qu'il ne fut pas traverſé dans tout ce qu'il avoit à faire au *Kamtſchatka*. Il partit cette même année dans l'Automne, ſur un Bâtiment que la Chancellerie d'*Ochotzk* voulut bien expédier pour *Kamtſchat-*

Départ de M. Kraſcheninnikow pour Kamtſchatka.

ka. Nous lui donnâmes d'amples inſtructions par écrit ; & le 5 Juillet ſur les 10 heures, il ſe rendit de l'autre côté du *Lena*, d'où il ne tarda pas de prendre la route d'*Ochotzk*.

Le voyage de *Jakutzk* à *Ochotzk* ſe fait de deux façons différentes, par terre & par eau. Par eau, l'on deſcend le *Lena* juſqu'à l'*Aldan*, & on remonte l'*Aldan* juſqu'au *Biela-Reka*, qui s'y jette. Cette route eſt fort pénible, & prend bien du tems. Pendant que le chemin en droiture ne fait que deux cens quatre-vingt dix werſtes, le paſſage ſur les rivieres en fait plus de cinq cens : c'eſt pourquoi on ne prend pas volontiers cette route. On a conſtruit au *Biela-Reka* pluſieurs magaſins, où l'on tranſporte les vivres en traîneau par les chemins d'Hiver.

Le chemin de terre, en partant de *Jakutzk*, conduit au ruiſſeau de *Tatta* ; de *Jakutzk* à ce ruiſſeau, on compte cent ſoixante-dix-huit werſtes ; de-là juſqu'à la riviere d'*Amga*, quarante-quatre werſtes ; depuis l'*Amga* juſqu'à l'*Aldan* & la *Biela-Reka*, ſoixante-huit werſtes. On remonte enſuite la *Biela* juſqu'au *Judoma*, puis le *Judoma* preſque juſqu'à ſa ſource, où l'on voit auſſi quelques habitations & quelques magaſins de vivres. Là ſe préſentent encore deux chemins, l'un preſqu'entierement par eau, l'autre par terre. La ſource de la riviere de *Bludnaja* eſt environ à quarante werſtes de celle du *Judoma*, & elle ſe réunit à l'*Urak*, appellé dans l'Atlas Ruſſe *Urom*, qui ſe rend à la mer à l'Occident d'*Ochotzk*. Il eſt arrivé tant de malheurs ſur l'*Urak* par la quantité de rochers dont il eſt rempli, & par l'impétuoſité de ſes eaux, qu'on préfere le chemin de terre. Cependant ce chemin de terre paſſe par-deſſus des montagnes affreuſes, qui ne ſont point praticables pour les voitures ; il faut tout tranſporter ſur des chevaux de ſomme ou ſur des rennes, & ſur chacun de ces animaux on ne peut pas charger au-delà de cinq puds ou de deux cens livres. La farine que l'on tranſporte, eſt empaquetée & foulée dans deux ſacs de cuir, dont chacun tient environ un pud & demi. Ces ſacs tiennent enſemble par une large corroie, de façon qu'il pend un ſac de chaque côté du cheval ou du renne. Les Tunguſes des environs d'*Ochotzk* fourniſſent les rennes pour le tranſport des uſtenſiles de voyage ; les chevaux ſont pour la plûpart amenés de *Jakutzk*, & la bonne herbe qui ſe trouve en abondance ſur la route, leur fournit de quoi ſubſiſter. Il y a très-peu de chevaux à *Ochotzk*, faute de fourrage : il eſt vrai qu'au défaut d'herbe, les chevaux s'accommodent des bourgeons des petits ſaules ; mais c'eſt un très-mauvais fourrage, qui ne leur donne ni embonpoint, ni vigueur.

Pour reprendre le chemin de *Jakutzk* à *Ochotzk*, quand on a paſſé l'*Aldan*, on longe la *Biela*, & l'on remonte cette riviere juſqu'au ruiſſeau de *Tſchagdala*, ce qui fait un eſpace de cent quarante werſtes. Dans ce trajet, on paſſe à la droite de la *Biela* devant un rocher remarquable, appellé *Wietrennoi-Kamen*, Rocher de vent. De *Tſchagdala*, après avoir fait quinze werſtes, on arrive à la riviere de *Junakan*, le long de laquelle on fait encore vingt-deux werſtes en remontant. De-là le chemin donne ſur des montagnes, puis ramene encore à la *Biela*. Près de la *Junakan* eſt un petit lac, que les Jakutes appellent *Bus-Kiol*, Lac glacé, parce qu'on

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

y voit de la glace, même dans les plus fortes chaleurs de l'Eté. Après avoir regagné la *Biela*, le chemin continue le long de cette riviere pendant cinq werſtes, après quoi l'on s'en détourne ; & on fait encore trente-quatre werſtes, pour arriver aux bords de la *Juna*. Au bout de quarante-un werſtes, on parvient au ruiſſeau de *Werblinſchja*. En continuant de marcher, on rencontre ſur ce ruiſſeau deux endroits qu'on ne voit jamais ſans glace, parce qu'elle n'y fond peut-être jamais ; l'un très-petit, nommé *Kutſchugoi-Taryn* ; l'autre plus ſpacieux, appellé *Capitan-Taryn*. A 50 werſtes du dernier, on paſſe encore *Keil-Taryn*, ſur les bords du ruiſſeau d'*Akatſchan*, lieu non moins ſingulier que les deux précédens, où l'on voit tous les jours ſe former la glace, ſans qu'on puiſſe en découvrir la cauſe. Comme le froid y eſt exceſſif, perſonne juſqu'ici n'a peut-être été tenté d'y reſter aſſez long-tems pour examiner ce phénomene. A vingt werſtes de-là, on trouve un bois aſſez conſidérable, appellé *Bolſchie-Gari*, & vingt werſtes encore plus bas, un autre bois appellé *Marie-Gari*, où l'on ne ſent aucun froid. A quinze autres werſtes enſuite, on eſt rendu ſur la riviere de *Judoma* & à *Judomskoi-Kreſt*, où il fait fort froid, ſans qu'on y voie cependant de la glace hors le tems ordinaire. De *Judomskoi-Kreſt*, entrepôt de vivres, on va par terre gagner l'*Urak*, & le trajet eſt de ſoixante-cinq werſtes. On en deſcend trente-cinq avec le courant, & l'on arrive au chantier d'*Uratzkoi*, où l'on conſtruit, on charge, on dépêche des Bâtimens de vivres pour *Ochotzk*. A quarante-ſept werſtes au-deſſous, on arrive à la grande cataracte de l'*Urak*, & l'on marche encore quatre werſtes le long de ce fleuve. On le quitte au bout de treize werſtes, pour ſuivre les bords du *Bludnaya* ; pendant l'eſpace de vingt-huit werſtes & à l'embouchure de ce ruiſſeau, on traverſe un champ appellé *Bobrowoje-Pole*, Champ du Caſtor. Au-deſſous de cette embouchure, on reprend l'*Urak*. Après une marche de quarante-ſix werſtes, on parvient au ruiſſeau de *Dſcholokon*, qui ſe jette dans l'*Ochota* ; à ſeize werſtes au-delà, on ſe trouve à l'ancien Oſtrog d'*Ochotzk*, & enfin au bout de trois werſtes, on eſt rendu dans ce Port. Ainſi le chemin de terre eſt de neuf cens dix-neuf werſtes.

Ce chemin eſt extrêmement pénible, parce qu'on paſſe preſque toujours des montagnes & des bois la plûpart très-marécageux. Les bois ſont preſqu'uniquement plantés de meleſes & de bouleaux. On voit de tems en tems quelques ſapins ou quelques trembles, mais ils ſont rares. On rencontre fort peu de plaines, ſi ce n'eſt près des grandes rivieres, telles que la *Juna*, la *Biela*, l'*Urak* & l'*Ochota*, d'où les montagnes ſont un peu éloignées. Dans tous ces endroits, il y a des champs agréables ; mais le chemin n'en eſt pas moins pénible par la quantité d'endroits eſcarpés & de mauvais pas que l'on rencontre ; ce qui oblige les Voyageurs de marcher à pied la plûpart du tems, & de mener leurs chevaux par la bride. Un pareil voyage ne peut guere avoir d'attrait pour toute autre eſpece d'hommes que pour un Botaniſte, que le ſpectacle de la nature dédommage bien des incommodités qu'il eſſuie. Mais ſi ce voyage eſt pénible, il n'eſt pas moins long ; c'eſt preſque avoir été en poſte que de l'avoir fait dans un mois. On y emploie ordinairement au-moins ſix ſemaines ;

ſemaines ; & de plus, ce voyage entraîne beaucoup d'embarras ; on ne peut l'entreprendre ſans avoir beaucoup de chevaux pour porter les vivres, dont on a beſoin en route, & dans les lieux où l'on ſéjourne. Il faut donc avoir grand ſoin des chevaux ; mais, dans un ſi long voyage, il n'eſt pas poſſible qu'il n'arrive des accidens qui vous arrêtent en chemin. Cette route n'étant pas pratiquable pour aucune ſorte de voiture, & la célérité que demande le tranſport des vivres, ne permettant pas toujours de le faire par eau, on a d'abord cru que les chameaux étoient les animaux les plus convenables pour être employés à cet uſage. Pour eſſayer de leur ſervice, on fit venir à *Jakutzk* un chameau, que les Jakutes prirent pour un monſtre, & qui les effraya beaucoup. La petite-vérole commençoit alors à faire des ravages dans la Ville ; les Jakutes s'imaginerent que le chameau en étoit la cauſe. Ils devoient pourtant ſe ſouvenir que la petite-vérole avoit déja regné à *Jakutzk*, ſans qu'elle y eût été apportée par un chameau, puiſqu'il n'avoit jamais paru de ces animaux dans le canton ; mais comme, ſelon leur doctrine, toutes les maladies étant de vrais maux, ſont l'ouvrage d'autant de Démons qu'il y a de maladies différentes (92), ils n'héſiterent pas à regarder le chameau comme le Diable de la petite-vérole. Le chameau, quoiqu'il en ſoit, fut chargé de vivres & d'autres marchandiſes ; il ſortit de la Ville au grand contentement des Jakutes ; il alla juſqu'au ruiſſeau de *Werblinſchja*, auquel il a donné ſon nom (93), & y mourut ſans arriver à *Ochotzk*. On jugea de-là, non ſans fondement, que ces pays étoient trop froids pour les chameaux ; les pays montagneux ſemblent auſſi leur être contraires ; ils pourroient s'accommoder mieux des ſteppes & des plaines qui ne ſont pas trop froides.

M. *Kraſcheninnikow* prit le chemin de terre ; il emporta tous les inſtrumens & les uſtenſiles dont il avoit beſoin pour ſes obſervations, avec des proviſions pour deux ans.

Auſſi-tôt qu'il fut parti, M. *Muller* & moi nous prîmes les arrangemens néceſſaires pour notre départ de *Jakutzk*. Il nous fallut trois *Doſchtſchennikes* ; nous choiſîmes les meilleurs Bâtimens de ceux que nous avions amenés, & que nous avions bien fait réparer dès le Printems ; ils étoient munis de mâts & de voiles. Il nous falloit ſur chaque Doſchtſchennike ſeize Travailleurs, & dix ſur la Kajuke. Nous ramenâmes avec nous les Sluſchiwies qui nous avoient conduits à *Jakutzk*. Pour completter le nombre de Travailleurs néceſſaires, la Chancellerie de cette Ville nous fournit des Payſans qu'on avoit ramaſſés de différens endroits, & qui devoient être tranſportés au *Kamtſchatka* pour peupler ces Cantons, mais qui, par différens obſtacles, n'ayant point encore pu ſe rendre au rendez-

(92) C'eſt un reſte des ſuperſtitions anciennes : car Origene (*contra Celſum*, *lib. 8.*) dit que, dans la Mythologie Egyptienne, il y avoit trente-ſix Démons ou Dieux aëriens, qui avoient partagé entr'eux le corps de l'homme, compoſé d'autant de parties ; de ſorte que chacun en commandoit une. Il ajoute que les Egyptiens ſavoient, dans leur Langue, les noms de ces prétendus Génies, & qu'ils croioient, qu'en invoquant chacun d'eux, ſelon la partie malade du corps à laquelle il étoit prépoſé, on en obtenoit la guériſon. *Voyez* le Clerc, *Hiſtoire de la Médecine*, page 14.

(93) *Werbliuſchia*, Ruiſſeau du Chameau.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

vous qui leur étoit marqué, ſe trouvoient ici ſans rien faire. On y joignit enſuite quelques payſans des bords de l'*Amga*, qui, par goût pour la façon de vivre des Jakutes, avoient renoncé la plûpart à l'Agriculture, comme les payſans d'*Olekminsk*, & pouvoient s'abſenter pendant quelque tems de leurs maiſons, ſans faire tort à leurs affaires domeſtiques, avec quelques Marchands qui, pour dettes de la Couronne, étoient condamnés aux travaux publics. Tous ces gens là étoient raſſemblés dès le 7 Juillet. Ce jour, nous allâmes occuper nos Bâtimens, & nous prîmes avec nous les deux Deſſinateurs, l'Interprete *Jachontow*, l'Etudiant *Gorlanow*, l'Apprentif Géographe *Makſcheew*, deux Officiers des Mines, un Tireur & neuf Soldats. M. *de la Croyere* s'étoit réſervé le Sous-Chirurgien, parce qu'il croyoit en avoir plus beſoin que nous dans le pénible & dangereux voyage qu'il entreprenoit dans la partie inférieure du *Lena* & vers l'*Oſenek*, & que je pouvois en tout cas en faire les fonctions dans ma Troupe.

Nous avions réſolu de ne pas quitter *Jakutzk* que M. *Kraſcheninnikow* ne fût parti pour *Kamtſchatka*. Nous apprîmes le 9 Juillet par une Lettre de ſa main ſon départ pour *Ochotzk*, & nous partîmes auſſi ſans délai par un tems calme. Nous allâmes d'abord fort lentement, parce qu'il fallut tirer les Bateaux ; mais, pour perdre au-moins la Ville de vue, nous fîmes ramer à toutes forces, & nous arrivâmes vers les 11 heures du ſoir à l'extrémité inférieure de l'Iſle de *Tialbjaruk-Aru*, dont la diſtance eſt de ſeize werſtes.

Départ de Jakutzk.

Le 10, au lever du Soleil, nous quittâmes cet endroit, & nous fîmes encore tirer les Bâtimens contre le courant du fleuve. Comme le vent, ſans être fort, nous étoit contraire, nous partageâmes les Travailleurs de chaque Bâtiment en deux parties ; nous en envoyâmes la moitié à terre, pour tirer les Bateaux, & nous les faiſions relever de quatre heures en quatre heures par l'autre moitié. Par ce moyen, ſans aller bien vîte, nous ne ceſsâmes point de marcher. Cette lenteur me fut favorable pour mes obſervations ſur l'Hiſtoire naturelle. Notre navigation juſqu'au 12 n'eut de remarquable, outre les variations ordinaires du vent, qu'un long brouillard, qui rendoit la lumiere du Soleil preſqu'auſſi ſombre que celle de la Lune, ſinon qu'il paroiſſoit un peu plus rouge. Nos Travailleurs nous aſſûroient que ce brouillard venoit de la mer.

Le 14, vers les 10 heures du matin, nous atteignîmes l'extrémité inférieure des *Stolbi* ou montagnes colomniformes. Nous les avions dépaſſées de quelques werſtes, lorſque le Bâtiment de M. *Muller* commença à prendre beaucoup d'eau. Cet accident nous obligea de nous arrêter pour découvrir l'ouverture. Nous fûmes d'ailleurs obligés d'attendre notre Kajuke, qui n'ayant qu'une mauvaiſe voile, étoit reſtée en arriere, & qui ne put nous joindre que vers le minuit.

Pendant toute la journée du 15, nous marchâmes ſi lentement, que j'eus le tems de mettre par écrit les articles ſur leſquels je voulois être inſtruit par notre troiſieme Collegue (M. *de la Croyere*), pour profiter du ſingulier voyage qu'il étoit allé faire tout ſeul. Comme je préſumois qu'il pouvoit être encore à *Jakutzk*, ce fut là que je lui adreſſai cet écrit. Je lui marquois: 1°. « DE faire faire, dans les cantons inférieurs du *Lena* & dans

» les environs de la Mer Glaciale, une notice exacte, en Langue Ruſſe, » de tous les quadrupedes, oiſeaux, arbres, buiſſons, baies, poiſſons » de mer & de riviere ; & s'il rencontroit quelque choſe qu'il ne connût » pas, ou dont il n'eût pas entendu prononcer le nom, de tâcher d'en » avoir un échantillon pour l'emporter avec lui. 2°. Que, dans la notice » des oiſeaux, il falloit obſerver le tems où ils arrivent dans les lieux » qu'ils fréquentent, & celui où ils les abandonnent, ou ſpécifier s'ils » y reſtent toujours, de quelle façon & en quels endroits préférable- » ment à d'autres ils paſſent l'Hiver. 3°. Qu'il mît entre des papiers, avec » leurs fleurs & leurs fruits, toutes les plantes qui ſe trouveroient dans » les cantons inférieurs du *Lena* ou ſur les bords de la Mer Glaciale. » 4°. Qu'il fît faire des collections de toutes les plantes marines & des » autres productions, telles que les coquillages, écreviſſes, crabes, » ourſins de mer, coraux *&c.* que la mer jetteroit ſur ſes bords. 5°. Qu'en » particulier il s'aſſûrât ſi les ours blancs ne quittent jamais les bords » de la mer, s'ils remontent quelquefois auſſi les rivieres ou même » s'avancent dans les terres, & à quelle diſtance ils s'éloignent de la mer ; » en quoi conſiſte principalement leur nourriture ; ſi pendant l'Hiver ils » ſe tiennent couchés dans des cavernes comme les autres ours, ſans » reparoître juſqu'au Printems, ou ſi, ſelon le rapport de quelques Voya- » geurs, ils vont chercher leur nourriture pendant tout l'Hiver, & » même dans cette ſaiſon plutôt que dans toute autre ; ſi, à l'approche » du Printems ou dans l'Eté, on ne remarque point que leur poil change » de couleur ; s'il n'y a pas une eſpece particuliere de chaſſe pour pren- » dre ces animaux, ou ſi on les tue ſeulement par occaſion, & de quelles » armes on ſe ſert contre eux. 6°. Qu'il prît auſſi toutes les informations » néceſſaires ſur les renards bleus & blancs qui ſe trouvent dans les en- » virons de la Mer Glaciale, & qu'il s'inſtruisît particulierement, ſi ce » ſont des eſpeces différentes ; qu'il étoit aiſé de s'en aſſûrer, en les ſur- » prenant dans leurs trous lorſqu'ils ont des petits, parce que ſi l'on y » trouvoit conſtamment des renards blancs ou gris, & jamais de cou- » leurs mêlées, il ſeroit très-vraiſemblable que les eſpeces ſont diffé- » rentes, & que ſi au contraire on en trouvoit de blancs & de gris mê- » lés, cela prouveroit qu'il n'y a qu'une ſeule eſpece ; qu'à cette oc- » caſion il tâchât d'emporter un de ces renards vivans, afin que ſa figure » pût être repréſentée d'après nature ; qu'en même tems il s'informât » quelle eſt la nourriture ordinaire de ces animaux ; s'ils mangent une » eſpece particuliere de rats, ou des lievres, ou des poules de ma- » rais (94), comme le rapportent quelques Voyageurs ; s'ils ont la même » nourriture Hiver & Eté, & ſi pendant cette derniere ſaiſon ils ne » font pas quelquefois la chaſſe aux oies qui rempliſſent alors ces diſtricts » ſeptentrionaux. Qu'il s'inſtruisît auſſi du tems où on les voit plus fré- » quemment que dans d'autres ; s'ils ne quittent pas quelquefois de cer- » tains cantons pendant quelques années, comme font les renards de » l'Europe, & quelles raiſons donnent les habitans du pays, lorſque » ces animaux ſe trouvent plus abondans en certaines années. Juſqu'à

(94) *Lagopus.*

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

» quelle hauteur ils remontent les rivieres ; s'ils font auſſi leurs trous
» près des bords ; ſi de-là ils vont gagner les bois ; s'ils ſe tiennent tou-
» jours ſur les bords de la mer, ou tantôt ſur la mer & tantôt ſur les
» rivieres. A quelle hauteur ils ſont leurs trous au-deſſus de la ligne ho-
» riſontale de ces rivieres ou de la mer. De quelle grandeur ſont ces trous,
» & s'ils ſont horiſontaux, droits ou courbes ; s'ils ont une ou pluſieurs
» entrées ; ſi chaque couple de renards a ſa caverne particuliere, ou ſi
» pluſieurs couples vivent enſemble ; s'ils viſitent leurs trous pendant
» toute l'année, & en quel ordre ils les viſitent, ou s'ils courent quel-
» quefois un mois ou deux pour chercher leur proie ; s'ils ſe creuſent
» de nouvelles tannieres tous les ans, ou s'ils ſe contentent de la même
» pendant pluſieurs années ou pendant toute leur vie ; ſi quelquefois un
» renard ne va pas occuper une tanniere abandonnée par un autre, ou
» s'ils ne s'emparent pas des logis les uns des autres par ruſe ou par ſur-
» priſe ; ſi ces renards marchent ſeuls ou par troupes ; dans quel tems
» ils s'accouplent, & combien de tems ils reſtent ordinairement en
» chaleur ; combien de tems ils portent ; en quel tems de l'année ils
» mettent bas leurs petits, combien à-la-fois, & combien de tems ils les
» allaitent ; quel changement de couleurs éprouve leur poil depuis leur
» naiſſance dans le cours d'une année entiere, & quels noms les Chaſ-
» ſeurs leur donnent ſuivant leurs différens âges. Si ces renards étant par-
» venus à un certain âge, ne changent pas un peu tous les ans ; ſi, par
» exemple, les renards blancs n'augmentent pas de blancheur en vieil-
» liſſant, & ſi la couleur bleue des autres ne devient pas plus foncée ;
» s'ils aboient comme des chiens, & pendant toute l'année, ou ſeulement
» en tems de chaleur. Qu'il décrivit exactement la chaſſe de ces ani-
» maux, & la maniere dont elle ſe fait, ſoit par une, ſoit par pluſieurs
» perſonnes. S'il n'y a point parmi les Chaſſeurs quelque ſuperſtition par
» rapport à la dénomination des différentes parties de ces animaux, ou
» dans leurs préparations pour ces ſortes de chaſſes ; ce que les Chaſſeurs
» emportent pour leur nourriture. S'ils ſe ſervent de tentes, & quels
» ſont leurs habillemens pour cette chaſſe ; combien de tems elle dure,
» & combien à-peu-près de renards un Chaſſeur prend pendant ſon Hi-
» ver, lorſqu'ils ſont abondans. 7°. Qu'il fît creuſer la terre en différens
» endroits élevés & bas, & en différentes ſaiſons, principalement depuis le
» mois de Mai juſqu'au mois de Septembre, pour ſavoir juſqu'à quelle pro-
» fondeur la terre n'étoit pas gelée, & par-là connoître les changemens dont
» elle eſt ſuſceptible. 8°. Qu'il fît auſſi couper la glace, tant de la mer que
» des rivieres, en différens mois, pour en meſurer l'épaiſſeur. 9°. Qu'il
» employât tous les moyens poſſibles près des Chaſſeurs & des habitans
» du pays, dût-il même dépêcher des gens exprès vers les bords du *Lena*,
» ou des rivieres qui s'y jettent, pour découvrir, s'il y en avoit d'enfouis
» quelque part, des os de *Mammunt*, dont on vit ſortir de terre quel-
» que indice ; qu'il fît creuſer, pour cet effet, dans les endroits où l'on en
» ſoupçonnoit ; qu'il marquât la profondeur à laquelle ſeroient ſitués ces
» os, la hauteur de la ligne horiſontale à la mer, & même, s'il étoit poſſi-
» ble, la ſituation de la terre en-haut & en-bas, tant, ſelon ſa nature,

» que ſelon ſon épaiſſeur & ſon inclinaiſon ; qu'il nous procurât un deſ-
» ſein de la poſition de ces os, lequel fît connoître s'ils étoient tous cou-
» chés horiſontalement, ou de telle autre façon, dans quelle direction
» & ſous quel angle ; qu'il prît garde encore, ſi entre ces os il ne ſe
» trouvoit pas des fragmens d'arbres ; qu'il envoyât un échantillon de
» chaque choſe ; & ſur-tout des os de *Mammunt* ».

Le 16 au matin, nous vîmes arriver l'Etudiant *Tretjakow* que nous avions laiſſé dans l'Automne précédent à *Uſt-Kut*, pour s'y occuper à des obſervations météorologiques qu'il n'avoit pû faire, parce qu'il étoit tombé malade.

Le 17, après un violent orage & une forte pluie qui perça par-tout, nous entendîmes un grand bruit d'eau, & un fracas épouvantable. Le bruit des eaux étoit cauſé par celle qui tomboit des montagnes avec la rapidité des torrens ; & le fracas qui l'accompagnoit, provenoit de l'éboulement des terres dont il ſe détachoit de gros quartiers arrachés par la violence des eaux. Il en tomba un à peu de diſtance d'un de nos Bâtimens, qui l'auroit fait abîmer, s'il l'eût atteint.

Le 24, vers les 7 heures du ſoir, nous vîmes un beau Météore qui ſe préſenta au Midi. C'étoit une pyramide de feu qui s'élevoit du côté de l'horiſon juſqu'à quinze degrés ; & du côté oppoſé au Soleil brilloit en même-tems un bel arc-en-ciel.

Le 25, nous rencontrâmes des Radeaux deſtinés pour *Jakutzk*. Comme nous avions des Lettres à faire pour cette Ville, & que les Conducteurs des Radeaux voulurent bien les attendre, nous les fîmes arrêter vis-à vis la riviere de *Lamana*, où nous nous trouvions alors. Nos Lettres furent prêtes vers les 3 heures du matin, & un inſtant après, les Radeaux continuerent leur route.

Le 26, nous atteignîmes à 11 heures du matin *Oleckminskoi-Oſtrog*, où nous jugeâmes à propos de nous arrêter quelques jours.

Nous avions pour cela deux raiſons : 1°. Nous n'avions pas un nombre ſuffiſant de Travailleurs, & il falloit nous en pourvoir. 2°. Depuis *Jakutzk* juſqu'à cet Oſtrog, nous nous étions occupés à faire la Relation de notre voyage, & le rapport de toutes nos affaires depuis un an. Il étoit queſtion d'achever ce travail & de l'envoyer au Sénat : nous y employâmes ſix jours ; tout fut fait le premier Août ; & le même jour, vers les 7 heures du ſoir, nous expédiâmes un Soldat pour porter nos dépêches à Petersbourg. Comme nous avions en même-tems fait une recrue de Travailleurs, n'ayant plus rien à faire ici, nous en partîmes le 2 Août au ſoir par un tems fort calme, & nous continuâmes notre route.

Le 6, nous perdîmes un Soldat, nommé *Medwedow*, qui étoit malade depuis un mois, & qui, dans les derniers jours de ſa vie, ſouffrit horriblement. Nous le fîmes enterrer dès la pointe du jour, ſelon les rites de ſon Egliſe.

Le 9, vers les 8 heures du ſoir, nous obſervâmes au Nord-Nord-Eſt une rougeur qui pâlit bientôt, devint très-lumineuſe, & d'où ſortoit une bande claire en forme d'arc, mais qui dura peu, & ne forma jamais le demi-cercle entier. Il parut au même inſtant, toujours au zénith, une rou-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

geur extraordinaire, & une bande fort large de la même couleur venant de l'Oueſt-Nord-Oueſt, mais qui ne touchoit pas l'horiſon. D'autres bandes ſuccéderent à celle-ci entre le Nord & l'Oueſt, les unes d'un rouge foncé, les autres pâles. Le zénith étoit d'une beauté admirable, & tout ſembloit ſe diſpoſer à nous donner le ſpectacle d'une Aurore Boréale parfaite; mais vers 9 heures, tout diſparut, quoique le Ciel reſtât fort ſerein pendant toute la nuit.

Le 12, vers les 10 heures & demie du ſoir, étant arrêtés un peu au-deſſus de *Kumak-Urjak*, Ruiſſeau-de-Sable, nous vîmes une Aurore Boréale, qui occupoit tout le Ciel entre Nord-Eſt & Nord-Oueſt. Directement au Nord, il y avoit un arc lumineux, au-deſſous duquel tout étoit obſcur, & de cet arc ſortoient des rayons fort clairs. Du côté occidental de l'arc, partoient encore d'autres rayons fort ſerrés d'un beau rouge, qui touchoient tout-à fait l'horiſon, & dont la tranſparence laiſſoit voir les Etoiles. Dans l'arc ſeul on pouvoit obſerver quelque mouvement; mais il s'effaça le premier; les rayons diſparurent enſuite, & vers les 11 heures, le météore étoit entierement diſſipé.

Arrivés à *Witimskaja-Sloboda*, nous fûmes obligés de chercher des Travailleurs, pour pouvoir renvoyer quelques payſans d'*Olecminsk*. Il ne fut pas d'abord aiſé d'en trouver. Les habitans étoient en pleine moiſſon, & il ne falloit pas les troubler dans de pareils travaux. Ceux qui n'étoient pas occupés à la récolte, étoient dans les cantons ſupérieurs du *Witim*, pour exploiter du *Marien-Glas*, ou verre de Moſcovie, qui eſt une eſpece de talc. Mais dès le 18, nous vîmes revenir des Mines quelques payſans de *Tſetſchinsk*, & le lendemain il en arriva encore de *Witimsk*. Nous avions toujours avec nous des Sluſchiwies de *Jakutzk*, qui nous avoient été donnés pour nous conduire juſqu'à l'endroit où nous devions établir notre quartier d'Hiver. Mais le 20, il y en eut deux qui prirent la fuite. Nous craignîmes que, ſi nous faiſions un plus long ſéjour en cet endroit, leur exemple ne fût imité des autres; ainſi, quoique nous n'euſſions encore que dix nouveaux Travailleurs, nous réſolûmes de partir le 21 de grand matin.

Le 21, nous repaſsâmes les *Schtſcheki*, montagnes dont j'ai déja parlé en décrivant notre route pour *Jakutzk*; & comme nous marchions fort lentement, j'eus le loiſir de les mieux obſerver. Les couchès dont elles étoient compoſées, ſe croiſoient d'une façon ſinguliere: les unes étoient exactement horiſontales, les autres inclinées vers le bas, & dont la pente alloit quelquefois juſqu'à la moitié d'un angle droit; d'autres tournoient à l'Oueſt, & d'autres à l'Eſt; quelques-unes étoient courbées plus ou moins. Ces différentes directions de couches ne ſe trouvoient pas ſeulement dans les diverſes montagnes qui forment la chaîne des *Schtſcheki*; la même variété ſe voyoit quelquefois dans une ſeule montagne. Il ſera donc bien difficile d'accorder ces irrégularités avec les regles que nous autres hommes avons imaginées, pour expliquer la façon dont s'eſt formé l'intérieur de la terre. Nous avons parlé, dans notre route à *Jakutzk*, d'un bras du *Lena*, dont l'eau alloit contre le courant du grand lit. Pour nous aſſûrer de ce phénomene, nous fîmes paſſer

par ce bras un de nos Bâtimens & une petite Barque, l'un & l'autre garni de monde. Les deux Bâtimens furent en effet pouſſés dans un ſens contraire au courant de la grande eau.

Dans ce même paſſage, ceux qui conduiſoient la Kajuke s'efforcerent de la faire paſſer ſur un petit banc de ſable qui ſe trouvoit à leur rencontre, & la firent verſer; ce qui cauſa la perte de bien des choſes qu'on avoit miſes ſur le pont. Nous laiſsâmes ce Bâtiment en arriere avec un nombre de Travailleurs ſuffiſant, pour repêcher ce qu'on pourroit retirer de l'eau, & il nous rejoignit le 27.

Le 30, nous trouvant à *Spologenskaja-Sloboda*, nous fîmes réflexion qu'il y auroit une ſorte d'injuſtice à mener plus loin avec nous les payſans d'*Amga* & de *Kamtſchatka*, comme auſſi à ne pas renvoyer ceux de *Witimsk*. Nous n'avions pû juſque-là nous en paſſer, parce qu'il falloit gagner un endroit où nous puſſions commodément paſſer l'Hiver. Les Sluſchiwies ne ſuffiſoient pas pour tirer nos Bâtimens; & quelqu'envie que nous euſſions de renvoyer tous ces payſans, nous ne pouvions en avoir d'autres à leur place, à moins de dépouiller les Villages de tous leurs habitans. Dans cet embarras, les payſans nous ſuggérerent eux-mêmes l'idée de faire tirer nos Bâtimens par des chevaux qui ne pouvoient pas nous manquer. Ainſi, le 30 au matin, nous renvoyâmes les payſans d'*Amga*, de *Kamtſchatka* & de *Witimsk*, & nous réglâmes que dans la ſuite chaque Doſchtſchennik ſeroit tiré par ſix chevaux, & la Kajuke par quatre. Mais à tout événement, & pour les cas où les Bâtimens ne pourroient être tirés que par des hommes, nous prîmes avec nos Sluſchiwies autant de payſans, enſorte que ſur chacun des gros Bâtimens il y avoit quinze Travailleurs, & dix ſur la Kajuke. Ce même jour, vers les 4 heures du ſoir, nous fîmes le premier eſſai des chevaux, & nous éprouvâmes d'abord qu'il n'étoit pas poſſible de nous en ſervir par-tout: car il nous fallut paſſer devant un banc de ſable, où les Bâtimens devoient être conduits avec beaucoup de précaution, & tirés tantôt plus fort, tantôt moins, ce qu'on ne pouvoit apprendre aux chevaux. Cependant le banc de ſable paſſé, les chevaux nous ſervirent bien. Nous nous trouvâmes vers les 7 heures du ſoir vis-à-vis le Village de *Sacharorskaja*, & ce même ſoir, on nous envoya de nouveaux chevaux qui vinrent nous joindre à la nage. Mais les gens du pays nous conſeillerent de reſter tranquilles pendant la nuit, parce qu'il y avoit autour de nous quantité de bas-fonds, qu'il étoit difficile de paſſer dans les ténebres ſans danger. Nous ſuivîmes d'autant plus volontiers ce conſeil, que nous étions fort fatigués de la pluie que nous avions eſſuyée pendant tout le jour.

Enfin, après une navigation aſſez pénible, nous arrivâmes le 3 Septembre à la vue de *Kirenskoi-Oſtrog*, que nous avions choiſi pour notre habitation d'Automne & d'Hiver. Le dernier jour de notre voyage fut ſi ſerein & ſi chaud, qu'il égaloit la plus belle journée d'Eté. Mais le froid que nous éprouvions déja depuis quelque tems tous les ſoirs, & même le jour, quand le tems étoit couvert, nous fit ſonger à nous procurer des habitations chaudes.

Dès le 4 du mois, nous allâmes occuper ces habitations. Nous

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

les trouvâmes ſi commodes & ſi claires, que nous eûmes lieu d'en être contens, ſur-tout dans un endroit qui n'eſt proprement qu'un Bourg. Nous fîmes ôter les agrès de nos Bâtimens; on les mit avec les autres uſtenſiles, ainſi que les Bâtimens mêmes, dans des lieux à l'abri des injures du tems, & de tout dommage, à la rupture des glaces. Nous gardâmes avec nous les Coſaques que nous avions amenés tant des cantons ſupérieurs du *Lena* que de *Jakutzk*, pour pouvoir nous en ſervir dans notre retour en cette Ville, au premier avis que nous aurions au Printems des diſpoſitions qu'on auroit faites pour notre voyage de *Kamtſchatka*.

Séjour des Profeſſeurs à Kirenskoi-Oſtrog.

Le lieu dont nous avions fait choix pour notre quartier d'Hiver, étoit tel que nous pouvions le deſirer. Nous n'étions pas importunés de viſites, ni obligés à des correſpondances inutiles avec les Chancelleries; rien ne pouvoit donc nous diſtraire des occupations dont nous étions accablés, & moi principalement à cauſe du grand nombre d'obſervations que j'avois ramaſſées pendant l'Eté précédent. Cependant, pour nous diſſiper un peu, nous avions établi parmi nous une petite Société, & heureuſement nous penſions tous les uns comme les autres. Cette Société d'ailleurs ne prenoit rien ſur nos devoirs; car nous aimions tous le travail, & nous nous étions fait une loi de ne pas nous faire perdre de tems mal à propos.

Ce lieu de plus étoit très-bien ſitué pour toutes nos correſpondances; nous étions à portée d'y recevoir de tems en tems des nouvelles de Petersbourg, de Tobolsk, d'Irkutzk, de Jakutzk, d'Ochotzk, *&c*, parce qu'entre ces Villes & le Détachement de Kamtſchatka il alloit & venoit continuellement des Couriers qui ne pouvoient pas paſſer par l'Oſtrog où nous hivernions, ſans que nous en fuſſions avertis.

Le 5 Septembre, nous vîmes tomber la premiere neige, qui ne fut pas fort abondante. La nuit du 5 au 6, le froid devint aſſez vif, & il y eut de la glace. Je commençai vers ce tems-là mes obſervations météorologiques (95), & je les ſuivis pendant les mois d'Octobre, Novembre & Décembre.

[Voici les principaux phénomenes, & les ſingularités remarquées par M. *Gmelin*.]

Le 28 Octobre, vers les 7 heures du ſoir, après une neige fondante, on vit pendant une demi-heure un anneau lumineux & pâle autour de la Lune, & une demi-heure après un arc lumineux vers le Nord, qui pouvoit être de 30 degrés. L'eſpace entre l'arc & l'horiſon étoit tout noir.

Le 25 Novembre, l'air ayant été trouble toute la journée, les poutres des maiſons & des fenêtres craquerent pendant toute la nuit. Le lendemain 26, par la même diſpoſition de l'air, la glace qui s'étoit attachée aux vîtres, au dedans des chambres, de l'épaiſſeur d'une ligne tint contre la chaleur des poëles. Quand on paſſoit d'une chambre chaude dans un endroit froid, on ſentoit une contraction ſubite des narrines.

Le 27 Novembre, à 2 heures après midi, par un tems couvert, le

(95) Elles ſont toutes exactement rapportées dans l'Original Allemand.

thermometre

thermometre étoit à 265 degrés ; le mercure montoit continuellement, & une demi-heure après, il étoit au 195ᵉ degré. Pendant cette variation, M. *Gmelin* ne quitta point le thermometre qui étoit toujours reſté à ſa place, ſans être expoſé au vent, ni à aucune autre chaleur qu'à celle de l'air. La même variation dans le mercure fut obſervée le 11 Décembre ſuivant par un tems ſerein.

Le 5 Décembre, après un tems ſerein, peu de tems avant le coucher du Soleil, on vit des deux côtés de cet aſtre, dans un éloignement de quinze diametres ſolaires, une colonne colorée comme l'Arc en-Ciel, dont la partie rouge étoit tournée vers le Soleil, & qui diſparut dès qu'il fut couché. Le lendemain 6, le même phénomene revint du côté du Midi, & fut vu depuis 11 heures juſqu'à 12. La hauteur de la colonne étoit de cinq à ſix degrés. Le tems fut preſque toujours ſerein, & il tomboit de l'air de très-minces particules de glace.

Ce même jour 6 Décembre, le tems étant reſté couvert avec une brouine qui mouilloit comme la roſée, on vit, depuis une heure après minuit juſqu'à quatre heures & demie du matin, une *Aurore Boréale* admirable. Il y avoit entre Nord-quart-d'Eſt & Nord-Nord-Oueſt un arc très-brillant, d'où s'élevoient très-rapidement des rayons d'un beau rouge, couleur de feu. Ce qu'il y avoit de ſingulier, c'eſt que le côté du Couchant, où l'on ne voyoit ni arc, ni rayons, étoit éclairé d'une clarté tout-à-fait extraordinaire.

M. *Gmelin*, après le détail auſſi long qu'exact de ſes obſervations météorologiques, revient aux irrégularités du thermometre arrivées les 27 Novembre & 11 Décembre. Il rapporte que la même choſe arriva pour la troiſieme fois à *Kirenga* le 9 Janvier de l'année ſuivante 1738 ; que vers minuit le thermometre, après avoir marqué pendant deux fois vingt-quatre heures le 217ᵉ degré de celui de M. *de Liſle*, ſans aucune variation, marqua tout-d'un-coup 275 ; & qu'il n'apperçut aucun dérangement dans le thermometre, ſinon qu'on voyoit quelques petites bulles d'air entre les globules du mercure. Il ajoute que le grand froid pouvoit avoir fait ſortir ces bulles d'air des interſtices du mercure, puiſqu'elles y rentrerent, & que la même obſervation fut faite le 29 Décembre de la même année, ſur le barometre où le mercure ſe ſoutint à une hauteur extraordinaire. Il donne enſuite ſes conjectures ſur cette eſpece de phénomene.

QUE ſait-on, dit-il, ſi l'air, qui eſt très-ſubtilement diviſé dans le mercure du thermometre, en ſe ramaſſant en petites bulles viſibles, ne groſſit pas intérieurement la maſſe du fluide minéral contenu dans le tuyau ? Ou faut-il regarder cette portion d'air comme coexiſtante avec le mercure, mais avec la faculté de ſe dilater dans beaucoup de circonſtances ? Cependant lorſque, par un grand froid, cet air eſt chaſſé des interſtices du mercure, le fluide minéral devroit ſe condenſer, & ſe tenir par conſéquent dans un tuyau ſi étroit beaucoup plus bas qu'à l'ordinaire : mais alors il faudroit encore ſuppoſer que l'air ſorti des interſtices du mercure ne peut pas occuper dans le tuyau autant d'eſpace qu'il en occupoit dans ces interſtices. M. *Gmelin* avoit déja dit ail-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

leurs (96), qu'une humidité aqueuſe adhérente à un thermometre, lorſqu'on le tranſporte dans un endroit plus chaud, pouvoit faire deſcendre le mercure, & il demandoit ſi l'on pouvoit expliquer par-là le fait de ſes deux obſervations ? Il fait ici l'aveu qui coute tant d'ordinaire à ceux qui croient ſavoir quelque choſe, & plus aux Philoſophes qu'aux autres : il déclare qu'il ne ſe ſent point en état d'appuyer aucune de ces opinions par des raiſons ſuffiſantes, & il en conclut ſeulement, que dans les thermometres dont il s'eſt ſervi, il s'eſt trouvé quelque défaut, d'où réſulte, dans certaines circonſtances, & principalement par un grand froid, l'effet ſingulier qu'il a décrit. Il deſire au ſurplus, que quelqu'un plus clair-voyant que lui puiſſe découvrir ce défaut ; il n'a propoſé ſes conjectures que pour engager de plus habiles gens à réfléchir ſur cet objet, & à produire les leurs. Reprenons l'hiſtorique de ſon Journal.

Rien ne troubloit la tranquillité dont nous jouiſſions à *Kirenga*, ſans la maladie de M. *Muller*, qui dès l'Hiver précédent en avoit ſenti des atteintes à *Jakutzk* : voici quel étoit ſon état. Ses forces étoient extrêmement diminuées ; il avoit l'eſprit abattu, beaucoup de vapeurs, des oppreſſions de poitrine, & un froid préſque continuel aux pieds, même dans les chambres chauffées d'un poële. A ces accidens, ſe joignoit un grand battement de cœur, qui troubloit ſouvent ſon ſommeil. Je jugeai les fréquentes ſaignées néceſſaires, par rapport à la violence des accidens ; mais, quoiqu'au beſoin je fuſſe en état de les adminiſtrer moi-même, je ne crus pas devoir m'en charger. On a vu que nous avions laiſſé notre Sous-Chirurgien avec M. *de la Croyere* à *Jakutzk* ; nous apprîmes qu'il y avoit un Chirurgien à *Irkutzk*, pour le ſervice de la Caravane Chinoiſe. Il fut donc réſolu que M. *Muller* partiroit pour *Irkutzk* muni d'une conſultation par écrit, & de médicamens de ma main ; qu'il ſe feroit faire toutes les ſaignées qu'exigeoit ſon état, & qu'il me donneroit fréquemment de ſes nouvelles, pour que je puſſe le gouverner juſqu'à ce qu'il fût rétabli. M. *Muller* pouvoit en même tems nous être fort utile à *Irkutzk*, puiſqu'après le refus que le Détachement de Marine avoit fait de nous fournir des vivres pour *Kamtſchatka*, cette fourniture dépendoit de la Chancellerie d'*Irkutzk*, & que, pour peu qu'elle fût poſſible, ou qu'on ne manquât pas de bonne volonté, nous ne pouvions pas mieux nous adreſſer. Le 5 Novembre, la terre étoit couverte de neige ; mais il y avoit lieu de craindre qu'il n'y en eût point ſur toute la route juſqu'à *Irkutzk*. La néceſſité fit paſſer par-deſſus cette difficulté. M. *Muller* partit le 6, & le chemin heureuſement ſe trouva bon. Ainſi je reſtai ſeul à *Kirenga*.

J'allois quelquefois me promener dans le Couvent du lieu. Il n'y avoit plus de Moines, mais ſeulement une eſpece de Supérieur Eccléſiaſtique, qui me recevoit très-poliment toutes les fois que j'allois le voir, & me rendoit de tems en tems auſſi des viſites. Le 21 Novembre, jour de la Préſentation de Notre-Dame, je vis ſe raſſembler dans l'Oſtrog un grand nombre de femmes & de filles, non ſeulement du lieu, mais encore de

(96) Dans la Préface de la *Flora Sibirica*, Tome I. p. 77, 80.

plusieurs endroits éloignés, & toutes en habits de fête, tandis que les hommes, habillés à leur ordinaire, sembloient n'y prendre aucune part. J'appris en effet, que les femmes prévenues que cette fête les regardoit plus particulierement que les hommes, parce que la Mere de Dieu étoit de leur sexe, en faisoient seules les honneurs.

Depuis notre séparation, M. *Muller* m'écrivoit souvent, & me rendoit compte de l'état de sa santé. Des médicamens narcotiques préparés avec les différentes gommes, l'usage fréquent du sel ammoniac volatile préparé avec le sel fixe de tartre, & dix-sept saignées qui lui furent faites en deux mois, & dans lesquelles on lui tiroit chaque fois cinq à six onces de sang, rétablirent entierement sa santé.

Pendant sa maladie & sa convalescence, il s'occupa de nos affaires près de la Chancellerie d'*Irkutzk*. Il employa les motifs les plus pressans, & fit les plus fortes sollicitations pour la déterminer à faire transporter à *Ochotzk* & à *Kamtschatka* les vivres dont nous pourrions avoir besoin, pour n'être pas arrêtés dans notre voyage ; & on lui promit de faire tout ce qui seroit possible.

De mon côté, j'expédiai si bien mes travaux d'Hiver, que, dès le mois de Janvier 1738, j'eus achevé de mettre au net toutes mes observations d'Histoire Naturelle & mes Descriptions. Les Peintres qui avoient aussi fini leurs desseins, commencerent à les copier, pour que nous pussions les envoyer au Sénat de Petersbourg, qui devoit ensuite les faire passer à l'Académie des Sciences. Enfin l'Hiver fut bien employé par tout ce qui étoit avec moi.

La riviere de *Nischnaja-Tunguska* n'étant pas éloignée de *Kirenga*, je fis curieux de visiter ses bords, sur lesquels je savois qu'il y avoit beaucoup de Tunguses. Il ne s'agissoit que de trouver des gens qui connussent ces Tunguses, ou qui eussent assez d'autorité sur eux, pour les engager à nous envoyer ceux d'entre eux qui savoient au moins nommer les choses par leurs noms. Il se présenta bientôt la meilleure occasion que nous pussions souhaiter. La riviere de *Nischnaja-Tunguska* se jette dans le *Jenisei*, près du Couvent de *Turuchanskoi-Troitzkoi*, un peu au-dessus de *Mangasea* : ainsi tous les Tunguses établis le long de la riviere, sont dépendans de cette Ville, d'où l'on envoye tous les ans du monde pour lever sur eux le tribut. Or le recouvrement du tribut se fait au commencement de l'année, parce qu'on peut voyager alors commodément dans ces cantons, & qu'on ne rencontre les Tunguses dans leurs bois que pendant l'Hiver, ces peuples se tenant dans l'Eté sur les rivieres qu'ils traversent souvent à la nage, pour donner la chasse aux rennes. Les Receveurs du tribut, qui sont ordinairement des Cosaques, & qu'on nommoit ici *Baschlaki*, arriverent vers la fin de Janvier, & d'abord s'adresserent à moi. Ils me promirent de m'amener des Tunguses en état de m'instruire sur tout ce que je pourrois desirer d'eux ; ce qui n'auroit pas autrefois été fort aisé. Il n'y a pas quarante ans que les Tunguses se battoient souvent contre ces Receveurs de tribut, & qu'ils en tuoient ; mais aussi les *Baschlaki* leur faisoient souvent des injustices, soit en exigeant un plus fort tribut qu'à l'ordinaire, soit en l'exigeant plusieurs fois

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

Caractere général des Tunguſes.

pour certaines années, dans leſquelles il avoit été payé. Les Tunguſes ont la réputation, très-bien fondée, ſelon ce que j'en ai pu voir, d'être d'honnêtes gens; ils ont le menſonge & l'impoſture en horreur, & ne ſouffrent point d'injuſtice, ſans en tirer vengeance auſſi-tôt qu'ils peuvent en trouver l'occaſion. Avant qu'ils fuſſent ſous la domination des Ruſſes, c'étoit une Nation libre, diviſée en différentes tribus; chacune étoit indépendante, & ſouvent elles ſe faiſoient la guerre. Le parti victorieux faiſoit la loi à l'autre; les conditions étoient exécutées ſur le champ: par-là toutes les querelles étoient terminées. Ils portoient des cuiraſſes, & n'avoient d'autres armes que des fleches, comme il en eſt encore aujourd'hui fort peu qui aient des armes à feu. Ceux qui habitent les bords du *Niſchnaja-Tunguska* ne ſe ſervent dans leurs expéditions ni de chiens, ni de rennes; ils portent eux-mêmes tout leur équipage. Ils avoient autrefois des cuiraſſes de deux façons, comme les Coſaques de *Kraſnojarsk*, les unes compoſées de lames, & les autres d'anneaux de fer. Cependant les Tunguſes n'ayant jamais eu de liaiſon avec les Coſaques de *Kraſnojarsk*, on ne peut pas dire que les uns aient tranſmis la forme de ces cuiraſſes aux autres. Cette armure, qui paroit ſuffire en effet contre les fleches, a peut-être été en uſage chez tous les peuples de la Sibérie. Les Coſaques de *Kraſnojarsk* ont fait autrefois la guerre aux Coſaques de *Kirgiſoi*, & les ont chaſſés dans la Calmouquie; or ceux-ci ſe ſervoient, dit-on, de ces ſortes de cuiraſſes, & c'eſt d'eux vraiſemblablement que les Coſaques de *Kraſnojarsk* tiennent cette armure. Les mœurs des Tunguſes ſont bien adoucies depuis qu'ils ſont ſous la domination Ruſſe: ils ont vu de meilleurs exemples, & lorſque ces exemples ne les ont pas corrigés, ils ont été retenus par les loix, étant devenus tous membres d'un même corps ſoumis à des Souverains remplis d'humanité. Ainſi l'uſage des cuiraſſes s'eſt aboli peu-à-peu. Les Tunguſes d'aujourd'hui ſont en général fort éveillés & très vifs; ils aiment naturellement la juſtice; ils ſont auſſi fort glorieux, & dans leurs aſſemblées, ils ſe plaiſent à s'entretenir des anciens Tunguſes, dont ils racontent beaucoup d'hiſtoires, & ſur-tout de ſanglans combats contre des hommes & des animaux.

J'ai déja remarqué que cette Nation ſe peignoit le viſage, & s'y faiſoit imprimer par le moyen du feu toutes ſortes de figures bleues ou noires. Ces ſortes de ſtigmates qu'ils n'ont garde de trouver plus ridicules que nous ne trouvons le fard où les mouches, dont nos femmes croient être bien parées, eſt un grand ornement à leurs yeux. C'eſt ainſi que les *Tſchukſchi*, peuple qui habite le Nord-Eſt de la Sibérie, ſur la Mer Glaciale, aiment à ſe paſſer une dent de vache marine de chaque côté des joues par un trou qu'on y a fait & entretenu dès l'enfance. C'étoit chez les Anciens une diſtinction réſervée pour les Héros & les grands Capitaines, que ces figures imprimées ſur le viſage & quelquefois ſur le corps. Depuis qu'ils ſont devenus communs, ils n'ont plus été regardés que comme de ſimples ornemens.

Je reviens aux Receveurs des tributs: ſoit que ceux d'aujourd'hui ſoient plus honnêtes gens que leurs prédéceſſeurs, ſoit que les Tunguſes humaniſés ne ſoient plus ſi vindicatifs, on n'entend plus parler de meur-

tres, & ces derniers payent les tributs avec la plus grande docilité. Peut-être auſſi les *Baſchlaki* ne demandent-ils rien au-delà de ce qu'il leur eſt ordonné de recevoir, comme la Couronne en effet n'exige que ce qui a été reglé dans le tems de la premiere conquête que les Ruſſes ont faite du pays. Les *Baſchlaki* de cette année me tinrent parole ; ils m'amenerent des Tunguſes qui connoiſſoient parfaitement le pays qu'ils occupoient, & je tirai d'eux ſans peine tout ce qu'ils en ſavoient, tout ce que je voulois en ſavoir. Comme les inſtructions que j'en reçus regardoient principalement la Géographie, M. *Muller*, à qui je les fis paſſer, en eſt reſté Dépoſitaire. Je marquai à mes Tunguſes la curioſité que j'avois de voir comment ils s'appliquoient ſur la peau les figures qu'ils ſe faiſoient au viſage : ils me dirent, qu'ils connoiſſoient un enfant à qui ſes parens avoient réſolu de procurer cet ornement, & ils me promirent de faire de leur mieux pour les engager à ſe tranſporter chez moi, afin que l'opération ſe fît en ma préſence. Mais ils ajouterent, que je ne pourrois pas me diſpenſer de permettre à toute la famille de me venir voir. J'acceptai volontiers la condition ; je fis de plus quelques préſens aux Tunguſes, en leur promettant de bien régaler toute cette famille, & de lui faire des préſens dont elle ſeroit contente.

Peu de jours après, je vis arriver chez moi cette famille qui conſiſtoit en un homme, une femme & trois enfans. Je leur cédai dans ma maiſon une chambre noire à poële ; mais à peine y eurent-ils été quelques heures, que l'homme vint me demander la permiſſion de s'établir dans la cour, parce qu'il ne leur étoit pas poſſible de ſupporter la chaleur de la chambre à poële. Dans l'inſtant même, il aſſembla quelque jalons dont il forma ſa tente, & attacha, en guiſe de porte, une eſpece de couverture d'écorce de tilleul que je lui fournis, & fit du feu au milieu. Deux autres couvertures de pareille étoffe que je lui donnai encore, & deux peaux de rennes qu'il avoit apportées, firent des lits pour toute la famille, & ils s'y accommoderent fort bien. Je l'approviſionnai de tabac de la Chine, & d'une pipe de laiton, du même pays. Je lui fis donner de la viande pour la faire cuire à ſa fantaiſie, une quantité d'orge proportionnée, & autant de lait qu'il en voulut. Ils parurent tous fort contens, & reſterent dix jours chez moi. La femme avoit apporté de l'ouvrage dont elle s'occupoit : elle faiſoit pour ſon fils, âgé de treize ans, une péliſſe qu'elle couſoit avec du fil fait de nerfs de rennes fendus : je lui fis préſent de quelques aiguilles de la Chine, qui lui firent beaucoup de plaiſir. Elle aimoit beaucoup à fumer, auſſi-bien que ſon mari & ſon fils : l'homme rempliſſoit d'abord la pipe, l'allumoit & en tiroit quelques gorgées de fumée, enſuite il la préſentoit à ſa femme, qui la donnoit à ſon fils ; celui ci la rendoit à ſon pere, & la pipe paſſoit ainſi de main en main juſqu'à ce qu'elle fût finie. Dès le lendemain de leur arrivée, ils commencerent l'opération pour laquelle ils étoient venus ; & comme cette beſogne regardoit principalement la femme, voici de quelle maniere elle y procéda. Elle prit de la craie noire, qui ſe trouve ſur les rivages élevés du *Niſchnaja-Tunguska* ; elle la broya ſur une meule à la main, & au-lieu d'eau, elle l'arroſoit de ſalive. Quand elle en eut ſuffi-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1737.

ſamment broyé, elle prit du fil commun, l'enfila, le paſſa dans cette eſpece de pâte ou de bouillie de craie, & ſe mit à former de petits points ſur les joues d'une fille de ſix ans, juſqu'à ce que le deſſein qu'elle traçoit fût achevé. Pendant cette opération, le pere tenoit l'enfant entre ſes genoux, & ſerroit impitoyablement ſa tête entre ſes mains. Le pauvre enfant ſouffroit beaucoup, & ne ceſſoit de crier, malgré les careſſes du pere & de la mere. La broderie des deux joues faite, il s'agiſſoit de broder encore le menton & le front; je les priai de remettre le reſte de l'ouvrage à un autre tems. On voyoit des gouttes de ſang ſortir de tous les points de la broderie, & la femme frottoit à meſure, vraiſemblablement pour mieux faire entrer la couleur. Une demi-heure après, tout le viſage de l'enfant s'enfla, & parut fort enflammé; les Tunguſes, ſans en être effrayés, ne firent autre choſe que de le frotter avec un peu de ſaindoux que je leur fis donner. Quand ils ſont chez eux, ils ſe ſervent indifféremment de toute ſorte de graiſſe. Deux ou trois jours après, le viſage étoit encore plus enflé; il commençoit même à ſuppurer. Je leur conſeillai de tenir l'enfant dans un endroit chaud, & outre le ſaindoux qu'ils mettoient deux fois par jour ſur ſon viſage, d'y appliquer de tems en tems de petites compreſſes chaudes. Ils ſuivirent mon conſeil, & par-là prévinrent la grande ſuppuration. Ils parurent fort contens de voir leur fille guérie au bout de huit jours, tandis qu'ordinairement la guériſon en demande au-moins quinze. Le deſſein des figures avoit parfaitement réuſſi, elles étoient d'un bleu clair, & ils m'aſſûrerent que dans peu de tems elles deviendroient d'une couleur plus foncée. La matiere dont ils teignent leur fil, n'eſt pas toujours de la craie noire. Bien des Tunguſes, pour cette teinture, ſe ſervent de la ſuie qui s'attache aux chauderons de fer par-dehors, lorſqu'ils ſont cuire leurs viandes. Ils la broyent & la préparent comme la craire noire.

1738.

Dès que M. Muller m'eut marqué qu'il n'y avoit aucun ſecours à eſpérer de la Chancellerie d'*Irkutzk* pour le voyage du *Kamtſchatka*, je réſolus de l'aller joindre. Comme j'avois paſſé dans cette Ville une partie de l'Automne en 1735, j'y étois encore attiré par la beauté de ſes environs qui m'offroient des champs, des bois, des montagnes, des marécages, *&c.* ſpectacle agréable pour un Naturaliſte. Je communiquai mon deſſein à M. *Muller*, qui l'approuva. Ainſi vers la fin de Février, je m'apprêtai pour paſſer à *Irkutzk* avec tout mon monde. Je laiſſai les Bâtimens qui nous avoient amenés, avec tous leurs uſtenſiles, à l'Eſcoutet du lieu, & je renvoyai les Coſaques à *Irkutzk*, d'où ils nous étoient venus. Je fis prendre auſſi les devans aux Deſſinateurs avec une partie de mes uſtenſiles. Enfin je partis moi-même vers les 7 heures du ſoir. Dans ma marche juſqu'au 8 du mois, je paſſai par *Kriwoluzkaja-Sloboda*; par *Skobolska*, Village au-delà duquel les éturgeons & les ſterledes ne remontent point le *Lena*; par *Maskowa*, Bourg célebre par les framboiſes jaunes qu'il produit; par *Naſarowa-Tajurskaja*, où je trouvai le Soldat que j'avois envoyé à *Irkutzk* chercher l'argent dont j'avois beſoin pour faire ma route, avec un Coſaque chargé de cet argent que la Chancellerie avoit expédié en même-tems, ſuivant ma demande; par *Podymachinskaja*, où je vis un Vieillard âgé

de quatre-vingt-ſept ans, qui avoit toujours bu & qui buvoit encore beaucoup d'eau-de-vie, ce qui ne l'avoit pas empêché d'avoir un grand nombre d'enfans, ni de conſerver juſque-là ſa tête & ſa vue qu'il avoit très-bonnes, ainſi qu'un goëtre très-gros, qu'il portoit depuis ſa jeuneſſe; par *Takurimowskaja D.* & *Uſt-Kutzkoi-Oſtrog*, où je fus obligé, faute de chevaux, de m'arrêter juſqu'au lendemain; par *Schangina*, Simowie bâtie par un Coſaque d'*Irkutzk*, appellé *Schangin*, dans le tems qu'il étoit chargé de la Ferme de l'eau-de-vie pour le diſtrict d'*Orlenga*; enfin par *Omolaewa*, *Skoknina*, *Taraſſowa*, *Baſſowa D*, *Tomſchina*, *Botow*, *Uſt-Ilginskaja*, *Turskaja-Sloboda*, *Marka*, *Worobjewa*, & par *Wercholenkoi-Oſtrog*, où je trouvai les Deſſinateurs qui étoient partis deux jours avant moi. Ils avoient été obligés de s'arrêter à ce poſte, parce qu'ils avoient appris que le chemin depuis *Mansjurka*, par la ſteppe, n'étoit guere praticable, faute de neige. Heureuſement j'avois amené toutes les roues des voitures qui n'étoient pas emballées à leur départ. Or le lieu où nous nous trouvions ne manquant point d'Ouvriers, nous jugeâmes à propos de faire attacher les roues aux voitures, & il fallut m'arrêter auſſi juſqu'à ce que ma berline, venue juſque-là ſur un traîneau, fût poſée ſur ſes roues.

Le 9, toutes les voitures étant prêtes, je partis avec tout mon monde. Ce jour au ſoir, nous atteignîmes *Katſcheg* ou *Katſchega*, Village abondant en chevaux; le lendemain matin, nous paſsâmes le *Lena* pour la derniere fois dans ce voyage, & nous nous rendîmes à *Bolſchaja-Manſjurskaja-Sloboda* (97).

A la ſortie de *Mansjurka*, le chemin donnoit par un champ bordé des deux côtés de collines & de monticules. A dix werſtes ou environ de la Slobode ſur la ſteppe, nous paſsâmes deux habitations de payſans. Près de la premiere, commençoit un bois de meleſes aſſez clair, qui s'étendoit à la diſtance de huit werſtes. Quoiqu'il ne ſoit point d'uſage en Sibérie de bâtir dans un endroit où il n'y a point d'eau, on n'en voyoit point aux environs de la derniere; mais le payſan nous dit que l'exceſſive ſéchereſſe de l'Eté précédent avoit tari une ſource qui n'étoit pas loin de-là. Il ajouta de plus, que tout le terrein avoit été brûlé, & que l'incendie n'avoit ceſſé qu'en Décembre; que le gazon, ou la tourbe qui couvre ce terrein, avoit entretenu le feu; qu'enfin après tout cet incendie avoit fait quelque bien au pays, puiſqu'un grand nombre de marais, ſitués au pied des montagnes, avoient été entierement deſſéchés.

Le défaut de neige ralentiſſant beaucoup la marche des traîneaux qui portoient nos équipages, nous ne parvînmes que le 11 à *Kokorina*, ſimowie ſituée fort agréablement ſur une hauteur. Près de cette habitation

(97) Le *Lena*, en remontant vers ſa ſource, ſe partage en trois diviſions qui courent, l'une au Septentrion, l'autre au Midi, & la troiſieme entre ces deux là. Sur le bras ſeptentrional, eſt un aſſez beau Village ou Bourg, appartenant au Couvent de *Kirenga*, & appellée *Amginskaja-Sloboda*, ou riviere d'*Amga*. Le bras intermédiaire n'a point de nom; il eſt regardé proprement comme la ſource du *Lena*. Le bras méridional eſt ce qu'on appelle la riviere de *Mansjurka*, qui tombe dans le fleuve à quinze werſtes au-deſſus de l'*Amga*. Ce ſont là les trois moyennes rivieres dont ſe forme le *Lena*, qui devient enſuite un fleuve ſi conſidérable, & qui parcourt tant de pays.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1738.

à la diſtance d'un werſt, coule une groſſe ſource, qui, dans l'Eté, prend la forme d'un ruiſſeau, & dont l'eau eſt excellente. Depuis que nous avions dépaſſé *Mansjurka*, les *Burætes* ou *Bratskis* nous avoient fourni des chevaux ; mais ils étoient ſi mauvais, que notre voyage alloit fort lentement. Cependant nous arrivâmes le même jour au ſoir à *Uſt-Ordinſkoje-Simowje*, où nous ne trouvâmes pas un ſeul cheval de relais. Cette habitation eſt ſituée ſur la *Kuda*, où ſe jette près de-là le ruiſſeau d'*Orda*. L'eau de la riviere & celle du ruiſſeau ont également l'odeur & le goût ſi mauvais, qu'elles ne ſont preſque pas potables ; ce qui provient de pluſieurs petits ruiſſeaux ſalins qu'ils reçoivent. Mais comme il n'y a point dans le voiſinage de meilleure eau que celle-ci, il faut, malgré ſoi, s'en contenter. La maiſon étoit alors occupée par un Suédois, natif de Stockholm, qui parloit bon Allemand. Après avoir fait une courte halte, nous pourſuivîmes notre route par *Ojezkaja-Kudinskaja-Sloboda*, où je trouvai M. *Muller*, qui étoit venu au-devant de nous. Nous ne partîmes de ce dernier endroit que le lendemain matin, & nous fûmes rendus à 9 heures à *Irkutzk*.

M. Gmelin, dans le récit de ce voyage que nous avons beaucoup abrégé, fait, à l'occaſion d'un Exilé, nommé *Glaſimow*, qui avoit établi à *Tajitoskaja* une Fabrique d'eau-de-vie, la remarque ſuivante. Ces ſortes de gens, dit-il, font quelquefois fortune dans leur exil. La plûpart de ces Exilés ſont des gens ruinés & accablés de dettes à la charge de la Couronne. Quand on les rélegue en Sibérie, on ne leur défend pas d'employer toute leur induſtrie pour pouvoir ſubſiſter, & quiconque a quelque ſentiment d'honneur, trouve encore plus d'occaſion en Sibérie qu'en Ruſſie de vivre honnêtement, & de rétablir ſes affaires ; enſorte que, pour quelques-uns, pour ceux qui ont l'amour du travail, cette contrée devient une terre de promiſſion.

Quand M. Gmelin paſſa à *Uſt-Kutzkoi-Oſtrog*, les habitans lui apprirent, comme une nouveauté, que les geais avoient hiverné chez eux. Cependant ces oiſeaux, quoiqu'ennemis du grand froid, ſe riſquent juſqu'au-delà du 59e degré de latitude ſeptentrionale ; & ſi l'on n'en voit point, ni à une certaine hauteur du *Lena*, ni dans le diſtrict de *Mangaſéa*, ni dans toute l'étendue compriſe entre *Uſt-Kutzk* juſqu'à l'Océan oriental, près d'*Ochotzk*, ni le long de la Mer Glaciale juſqu'au-delà du promontoire de *Tſchukiſchi*, on en retrouve à *Kamtſchatka* ; ce qui permet de douter que ce ſoit toujours le degré du froid qui les écarte, ou la température de l'air qui les invite à ſéjourner dans un canton plutôt que dans un autre.

Séjour de M. Gmelin à Irkutzk.

J'arrivai malade à *Irkutzk*. Nous avions eſſuyé dans la route depuis *Kirenga* des tems horribles, & les frimats m'avoient pénétré le corps. J'en fus quitte heureuſement pour un très-gros rhume, avec des douleurs d'oreilles, & même un peu de ſurdité, ce qui fut l'affaire d'un petit nombre de jours.

Le Sous-Statthalter *Bibikow*, que nous trouvâmes à *Irkutzk*, étoit un très-galant homme, & un homme d'eſprit. Nous réunîmes, M. *Muller* & moi, nos ſollicitations pour en obtenir les proviſions néceſſaires pour le voyage

voyage de *Kamtſchatka*, que nous ne perdions point de vue. Mais il nous fit voir que les fournitures qu'il avoit à faire pour le Détachement de la Marine, le mettoient abſolument hors d'état d'en faire pour nous. Les proviſions que ces Officiers exigeoient, étoient ſi énormes, qu'il n'étoit même guere poſſible de les tranſporter toutes pendant l'Eté. Enfin il nous fit clairement entendre, qu'il falloit d'abord ſervir la Marine, & qu'après cela ſes premiers ſoins ſeroient pour nous. Il nous fit pourtant eſpérer qu'on pourroit nous céder une partie des vivres exigés par le Détachement de Marine, ſi la livraiſon qui devoit ſe faire au Printems ſur l'*Urac*, étoit abondante. Ainſi par-là nous comprîmes que, ſi notre voyage avoit lieu, il tireroit beaucoup en longueur. C'étoit déja la cinquieme année que nous étions en route, & cependant nous ne voyions point d'apparence à parvenir ſitôt au terme d'où nous puſſions enviſager directement notre retour. Il étoit donc naturel d'en conclurre, qu'à compter de notre départ de Ruſſie, il s'écouleroit bien ſix ans avant que nous puſſions atteindre ce terme; que notre ſéjour au *Kamtſchatka* & notre retour conſommeroient encore ſix autres années, & que nous aurions par conſéquent beaucoup de peine à nous tirer de ces miſérables pays; quoi qu'en nous faiſant partir, on nous eût fait eſpérer que nous pourrions être de retour dans cinq ans. L'envie de voir beaucoup de choſes nouvelles pour nous, nous avoit déterminés à entreprendre ce long & pénible voyage. Nous étions tous à-peu-près dans un âge à pouvoir en ſupporter les fatigues; notre utile curioſité n'étoit pas encore éteinte, & nos forces, ou du moins les miennes, ſubſiſtoient encore dans toute leur vigueur. Mais nous ne pouvions éviter beaucoup d'incommodités & d'inconvéniens inſéparables d'un pareil voyage. Les plus petits inconvéniens trop multipliés font d'abord leur impreſſion ſur l'eſprit, & enſuite ſur le corps même qu'ils dérangent à la longue; mais ils operent plus promptement ſur les uns, & plus lentement ſur les autres. On ne pouvoit attribuer la cauſe de la maladie de M. *Muller* qu'à toutes ces incommodités, & ſur-tout aux contradictions que nous avions ſouvent eſſuyées. J'étois apparemment moins ſenſible, puiſqu'elles n'avoient pas fait autant d'impreſſion ſur moi; mais je ne pouvois pas calculer juſqu'où s'étendroit l'eſpece d'impaſſibilité dont j'avois joui juſqu'alors. Nous convînmes donc, M. Muller & moi, d'écrire au Sénat de Petersbourg, pour ſolliciter notre retour. Dès le Printems, j'avois prié l'Académie de m'envoyer un aide, parce que je ne pouvois ſuffire, pour le peu de tems que j'avois à reſter dans chaque endroit, à obſerver & à décrire toutes les ſingularités dont je devois rendre compte; je ſavois que ſur mes repréſentations on avoit fait choix du Sieur *Steller*, & que dès la fin de l'année 1737 il s'étoit mis en route pour me venir joindre. Je repréſentai dans ma requête que ce que j'avois à faire à *Ochotzk* & à *Kamtſchatka*, pourroit être effectué par M. *Kraſchennenikow* qui y étoit déja, & par M. *Steller* qui venant dans le pays avec des forces toutes nouvelles, pourroit, auſſi-bien que moi, paſſer juſque-là; qu'enfin il y avoit une infinité d'endroits de la Sibérie où je n'avois pas encore été, qui méritoient d'être vus & décrits. J'offrois en même tems, ſi l'on

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1728.

m'accordoit mon retour, de parcourir tous ces endroits, & d'en écrire l'Hiſtoire Naturelle. M. *Muller* pouvoit ſans doute expoſer les mêmes motifs ; mais le plus puiſſant de tous pour lui étoit le dérangement de ſa ſanté, que j'atteſtai de la maniere la plus authentique. Il avoit déja ramaſſé de bons Mémoires ſur le *Kamtſchatka*, & il pouvoit s'en promettre encore de M. *Kraſchenninikow* ; auſſi mettoit-il en queſtion, ſi on ne pourroit pas y envoyer à ſa place un Repréſentant, pour traiter l'Hiſtoire Politique du pays, comme il y en avoit un pour l'Hiſtoire Naturelle. Nos requêtes partirent dans le mois de Mai ; mais nous n'attendions pas ſitôt la réponſe.

Nos requêtes expédiées, nous ne pensâmes plus qu'à continuer nos obſervations. Les Bratskis, avec qui nous étions très-bien, devoient faire un grand ſacrifice aux Dieux, pour ſe procurer une bonne année ; ils nous inviterent au repas qui accompagne cette Fête, & ne voulant rien négliger, nous crûmes devoir nous y rendre. Nous partîmes le 25 Mai d'*Irkutzk* ; & après avoir paſſé par les Slobodes de *Kudinſ-kaja* & d'*Ojezkaja*, nous arrivâmes à 10 heures de la nuit à *Kammennoi-Kapſal*, où nous trouvâmes pluſieurs jurtes de Bratskis.

La Fête commença le lendemain dès le lever du Soleil. On avoit planté un rang de bouleaux, dans l'étendue d'environ deux orgies, le long du *Kuda*. Derriere ces arbres étoient trois Bratskis, dont l'un à genou tenoit dans ſa main une branche de bouleau tournée vers le Soleil levant, & marmottoit continuellement aſſez haut. On nous dit qu'il invoquoit les Dieux. Les deux autres qui étoient debout, tenoient chacun une jatte de bois remplie d'une boiſſon compoſée de parties égales de lait de jument aigri, & d'eau-de-vie diſtillée du même lait. Ils jetterent par trois fois leurs jattes en l'air ; après quoi l'on nous dit, que leur Dieu principal s'étoit rendu aux inſtances du Prêtre, avoit paſſé le ruiſſeau, & s'étoit préſenté à eux, qu'ils avoient été au-devant de lui, qu'il avoit paru content de leur offrande, & qu'il s'en étoit retourné. Nous vîmes enſuite immoler un mouton, qui fut bientôt dépecé, cuit & dévoré par les Aſſiſtans. La Fête finit par des danſes que les femmes formerent entr'elles, & par une eſpece de lutte que firent les hommes. Tout fut fini vers les 4 heures après midi ; mais comme nous avions promis aux Bratskis de paſſer deux nuits avec eux, nous leur tînmes parole. Pour nous amuſer, ils firent venir un Sorcier, qui ne nous fit voir autre choſe que ce que nous avions déja vu pluſieurs fois.

Le 27 au matin, après avoir remercié les Bratskis qui, ſans ſe douter de notre ennui chez eux, croioient nous avoir bien divertis, nous prîmes congé d'eux. Nous traverſâmes les mêmes Villages par leſquels nous étions venus, & nous arrivâmes à *Irkutzk* vers les 6 heures du ſoir. Nous y repîmes nos occupations ordinaires, & les environs de cette Ville m'offrirent abondamment de quoi herboriſer ou faire d'autres obſervations. Le 25 Juin, je fis encore, avec M. *Muller*, un petit voyage. Nous paſsâmes l'*Angara* ; nous deſcendîmes cette riviere, en traverſant le Village de *Schilkina D*, juſqu'à un de ſes bras qui eſt deſſéché, ſur lequel eſt une maiſon appartenante au Couvent des Moines de *Wordne-*

ſensk d'Irkutzk, & nous y arrivâmes par un herbage admirable. De-là nous continuâmes notre route par un très-mauvais chemin, & preſque toujours par des bois. Vers les 11 heures de la nuit, nous atteignîmes encore une autre maiſon de Couvent, ſituée ſur la riviere de *Kitoi*, où nous attendîmes le jour. Dès qu'il parut, le lendemain 26, nous paſsâmes la *Kitoi*, que nous ſuivîmes pendant quelques werſtes, & nous arrivâmes chez une Tribu de Bratskis, qui célébroient une Fête pareille à celle que nous venions de voir.

Nous y fûmes très-bien reçus; mais nous nous y arrêtâmes peu; nous voulûmes revoir les Fabriques de drap & de fer, ſituées ſur le ruiſſeau de *Telma*, dans le voiſinage, & les Bratskis nous fournirent des chevaux pour cette promenade. Mais à peine étions-nous montés à cheval, que celui de M. *Muller* s'étant cabré, le renverſa ſous lui. La cauſe de cet accident fut la bride à branche dont il ſe ſervoit, & à laquelle les chevaux des Bratskis ne ſont pas accoutumés. Cet accident n'interrompit point notre voyage. Après avoir viſité mon Collegue, n'ayant pu découvrir ni diſlocation, ni fracture, & n'y ayant nulle trace de ſang, je le fis mettre dans la voiture qui nous avoit amenés, & je l'accompagnai à cheval. Notre chemin alloit le long de la grande route, qui conduit à *Kraſnojarsk*. Nous paſsâmes devant un beau champ, cultivé par un Buræte qui avoit embraſſé la Religion Greque, & qui étoit très content de ſon état; enſuite par des bois. Nous arrivâmes à 7 heures à la Forge de fer, dont il eſt parlé page 235, & le premier ſoin qui m'occupa, quand nous y fûmes rendus, ce fut de faire préparer un bain pour M. *Muller*, qui reſſentoit de grandes douleurs, ſur-tout dans les reins où il paroiſſoit un peu d'enflure. Auſſi-tôt que le bain fut chaud, il y entra, & la forte tranſpiration qu'il lui procura, le tira d'affaire.

On compte d'*Irkutzk* juſqu'à cette Fonderie ſoixante werſtes. Le ruiſſeau de *Telma* eſt le ſeul de tous ceux de ce canton & même des rivieres, qui ne ſe geie pas dans l'Hiver: il eſt par conſéquent très-propre pour tous les ouvrages hydrauliques qu'on pourroit y conſtruire. On étoit depuis long-tems dans l'uſage de fondre la Mine de fer à *Baſchmakowa*; Village voiſin, & de ſe ſervir de fourneaux portatifs. Lorſqu'on réſolut de faire des fontes plus conſidérables pour l'expédition de *Kamtſchatka*, ce ruiſſeau parut le plus convenable pour la conſtruction d'une Fonderie. On y éleva d'abord une digue & quelques maiſons. La Forge étant preſqu'achevée, la Mine de fer dégénéra; celle du *Lena* fut trouvée meilleure & plus facile à exploiter; & des ordres du College des Mines firent abandonner les ouvrages du *Telma*. Cependant les frais de la nouvelle conſtruction étant faits, au-lieu de Fonderie, on y établit deux Moulins, l'un près des maiſons, l'autre plus haut, dont le produit a, dit-on, dédommagé de la plus grande partie des frais qu'avoit couté cette conſtruction. Depuis 1737, quatre habitans d'*Irkutzk* étant allés à Moſcou, ont obtenu de la Prikaſie Sibérienne, moyennant quinze cens roubles, la propriété de ces ouvrages, avec la liberté d'y établir une Fabrique de draps. C'eſt pour cela qu'on y conſtruiſoit alors un troiſieme Moulin. Comme il plut toute la nuit & toute la matinée du lendemain,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

nous fûmes obligés de nous arrêter tout ce tems dans cette Fabrique.

1738. Inauguration d'un cheval chez les Bratskis.

Dès que la pluie eut ceſſé, nous retournâmes chez les Bratskis, dont nous n'avions pas pris congé. Ils nous avoient promis la veille de faire l'*Inauguration d'un cheval*, pour que nous viſſions cette cérémonie, & ils nous attendoient avec impatience. Selon leur rite, cette inauguration ou conſécration, pour être efficace, doit ſe faire avant midi, & il étoit déja 5 heures : mais tel eſt parmi eux le pouvoir de la foi ſur l'eſprit du peuple, qu'il ſuffiſoit que le Prêtre dît hautement, qu'il n'étoit pas encore midi, pour qu'on le crut ſans chicanner. C'étoit un cheval blanc, couleur déja conſacrée par la Religion, qu'il s'agiſſoit d'inaugurer. Le Prêtre, après avoir proféré quelques paroles ſur le cheval qu'un homme tenoit, lui donna un petit coup, en ſigne de la liberté qu'on lui rendoit, & on le laiſſa courir. Il faut que ce cheval n'ait jamais été monté dans ſa vie, & en vertu de ſa conſécration, il jouit d'un ſort aſſez heureux ; mais à la mort du Maître qui l'a fait inaugurer, il ſert de victime aux Dieux, & de régal aux Bratskis qui finiſſent par le manger. Nous paſsâmes le *Kitoi* de jour ; la pluie qui avoit entraîné les ponts, avoit rendu les chemins ſi mauvais, que nous n'arrivâmes que fort tard à *Schilkina D*, & que nous paſsâmes la nuit à *Archireiskoi Dworez*. Le 28 avant midi, nous fîmes de retour à *Irkutzk*.

Avant ce petit voyage, nous avions de nouveau ſollicité le Sous-Statthalter de pourvoir à notre approviſionnement pour le *Kamtſchatka*, & de déclarer par écrit ſur quoi nous pouvions compter. Nous trouvâmes, à notre retour, cette déclaration en bonne forme. Elle portoit que la Chancellerie d'*Irkutzk* ne voyoit aucun moyen de faire de plus d'un an cette fourniture ; qu'en ſuppoſant même que toutes choſes allaſſent à ſon gré, elle ne pouvoit nous donner aucune aſſûrance d'être en état de partir avant deux ans ; qu'elle nous conſeilloit donc en attendant qu'elle pût effectuer ce qu'elle deſiroit, de nous tranſporter dans les endroits où nous n'avions pas encore été, ou dans ceux que le tems ne nous avoit pas permis de bien obſerver. Les raiſons de la Chancellerie étoient ſans replique, & ſuffiſoient pour nous juſtifier à l'égard de nos Supérieurs des délais de notre grand voyage. Il ne s'agiſſoit que de décider où nous irions pour employer utilement tout ce tems-là. Tous les cantons de l'*Angara* & du *Tunguska* au-deſſous d'*Irkutzk*, & celui de *Jeniſei* m'étoient inconnus, par rapport à l'Hiſtoire Naturelle ; il manquoit de même à M. *Muller* beaucoup de notions hiſtoriques de ces mêmes contrées, & il eſpéroit en tirer beaucoup des Bratskis que nous verrions en les parcourant. Ces bonnes gens pouvoient nous apprendre ce que le peu de ſéjour que nous avions fait avec eux, leur avoit fait oublier, ou ce que le peu de confiance qu'ils avoient eu d'abord pour nous, les avoit engagés à nous cacher. Ainſi nous fûmes bientôt d'accord ſur notre plan. Nous réſolûmes d'employer l'Automne à voyager par eau dans les pays dont la connoiſſance nous paroiſſoit néceſſaire, & nous demandâmes à la Chancellerie trois Doſchtſchennikes pour nous & pour nos équipages, avec un nombre ſuffiſant de Travailleurs. Nous voulions aborder à *Jeniſeisk*, & paſſer l'Hiver dans cette Ville, afin d'être à portée & prêts au

Digitized by Google

Printems, pour accélérer notre voyage, au cas que l'affaire de l'approviſionnement prît une autre tournure.

Pendant mon ſéjour à *Irkutzk*, je fus curieux de m'inſtruire plus particuliérement de la nature & du prix des marchandiſes provenant de la Chine, qui ſont l'objet du commerce des Chinois avec les Ruſſes en Sibérie. Ces marchandiſes, dont une partie eſt détaillée à la page 192, conſiſtent principalement en étoffes de ſoie, fil & cotton de toute eſpece, d'une ou de pluſieurs couleurs, ſimples ou mêlées, fines ou communes; en tabac jaune & noir, ſucre blanc & noir en poudre, perles rondes & demi-perles, peaux de tigres & de pantheres, rhubarbe, cuivre blanc, or, argent, biere, neuf eſpeces de thé différentes, pipes de laiton, vergetes, rubans, corail de diverſes couleurs, éventails, balances, rideaux, bouſſoles, ſerrures, vermicelli, confitures, taſſes de coco pour l'eau-de-vie, plats de coco & verniſſés, ſoucoupes verniſſées & rouges, petits plats incruſtés de nacre de perle, petits plats à jour, theyeres d'argent, theyeres de cuivre doré, Almanachs Chinois, *&c.* (98).

Les Chinois ſont avec la moëlle d'un certain roſeau des fleurs artificielles, que les Ruſſes nomment improprement *fleurs de papier*. Leurs vermicelli reſſemblent à ceux d'Eſpagne pour la fineſſe. Leurs dragées & leur confitures ſont faites de ſucre pur & de graine de pavot. Ils portent encore en Sibérie des *abaques* ou machines arithmétiques, toutes ſemblables à celles des Ruſſes. Leurs balances ſont de ſimples leviers, qui ont un point d'appui mobile, *hypomochlium*.

Le *Taraſun* qu'ils exportent encore, eſt une boiſſon qui fermente, & que les Ruſſes comparent au vin. Je l'ai déſignée ſous le nom général de *biere*, parce qu'elle n'eſt pas faite avec des raiſins. Le *taraſun* a en effet la couleur de vin; il cauſe même une ſorte ivreſſe, lorſqu'on en boit beaucoup, & quelques verres ſuffiſent pour enivrer quelqu'un qui n'eſt pas accoutumé d'en boire. J'ai trouvé cette boiſſon fort déſagréable, ce qui peut provenir de la malpropreté des vaiſſeaux, dans leſquels on la fait: car l'eau-de-vie de la Chine, qui ne manque pourtant pas de force, a une aſſez mauvaiſe odeur. Il paroît que la malpropreté eſt auſſi naturelle aux Chinois, malgré leur politeſſe, qu'à toutes les Nations payennes. Au reſte, tous les Chinois, ſans en excepter les femmes, ſouffrent aiſément & même aiment beaucoup d'odeurs inſupportables à la plûpart des Européens (99).

Voici comment les Chinois font le *taraſun*. J'en tiens la compoſition d'un Prêtre Ruſſe, qui avoit été dans la Chine avec une Caravanne marchande, & qui s'étoit fort appliqué à connoître les uſages & la maniere de vivre de cette Nation. On prend de l'orge ou du froment dont on fait de la drêche, & on la fait moudre groſſierement. On la met dans

(98) L'Original Allemand, Tome III. depuis la page 38, juſqu'à la page 51 inclusivement, contient un ſecond tarif des marchandiſes de la Chine, avec les prix tels qu'ils étoient établis en 1738 ſur les frontieres Ruſſe & Chinoiſe, & leurs noms Ruſſes, Allemands, Mungales & Chinois.

(99) M. Gmelin cite à ce ſujet un Ouvrage de M. *Rieger*, ancien Médecin de Ruſſie, intitulé: *Lexicon rerum naturalium & artefactarum.* Art. *Ambra*, p. 471.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1738.

un vaſe, où on la remue avec un peu d'eau chaude pour l'humecter ſeulement, & on la couvre. On fait enſuite bouillir de l'eau; on en verſe un peu ſur la drêche qu'on écraſe alors en la remuant, afin qu'il ne reſte point de grumeleaux, & qu'elle ſoit bien imbibée, & l'on couvre encore le vaſe. On continue de cette maniere à verſer de l'eau bouillante, & à remuer & à broyer la drêche, juſqu'à ce que l'eau en ait ſuffiſamment pris la teinture, & ſoit même un peu viſqueuſe, comme l'eſt la troiſieme eau qu'on tire de la drêche en braſſant de la biere. On laiſſe refroidir le tout, & on le tranſvaſe dans un vaiſſeau plus étroit: on y ajoute un peu de houblon, preſſé dans des moules faits à-peu près comme nos briques. On ferme exactement le vaſe, & on l'enterre. On laiſſe ainſi tout fermenter enſemble; & comme le houblon de la Chine, par ſa preſſion dans les moules, eſt déja bien diſpoſé à fermenter, on n'a pas beſoin d'y mettre un levain particulier. Auſſi-tôt que ce mêlange entre en fermentation, on y regarde de tems en tems pour voir quand elle ſera finie, ce que l'affaiſſement de la matiere fait connoître. La fermentation étant jugée ſuffiſante, on verſe tout cela dans des ſacs de groſſe toile, dont l'ouverture eſt liée bien ferme. On en fait ſortir la liqueur ſous la preſſe, dont on voit ici le deſſein, & on la met ſur le champ dans un baril, qui eſt gardé dans la cave bien bouché avec un bondon. On voit par cette deſcription que le *taraſun* eſt une ſorte de biere, qui étant bien faite & dans des vaſes propres, pourroit être auſſi bonne & d'auſſi bon goût que la double biere de Suede, ou la biere forte d'Angleterre.

L'eau-de-vie des Chinois ſe fait ainſi. On prend de la drêche d'avoine ou d'orge, ou parties égales de l'une & de l'autre. Cette drêche eſt moulue encore plus groſſe que pour le taraſun, puis jettée dans un vaſe où on la remue peu-à-peu, & couverte avec ſoin. Pendant qu'elle repoſe, on fait bouillir du houblon dans une petite quantité d'eau, pour qu'il reſte épais. Quand le houblon eſt cuit, on y mêle une forte doſe de bon levain, & on laiſſe refroidir le tout. Cette matiere étant réduite à-peu-près au même degré de chaleur que celui de la drêche infuſée, on les mêle enſemble; on tranſvaſe ce mêlange dans un autre vaiſſeau qu'on enterre encore après l'avoir bien bouché, & on le laiſſe ainſi fermenter. Plus il s'aigrit, plus on en tire de liqueur ſpiritueuſe. Pendant cette fermentation, on prépare le fourneau deſtiné à la diſtillation de l'eau-de-vie, & on y ajuſte une grande chaudiere, mais peu profonde, de fer fondu ou forgé. Quand la matiere a fermenté le tems qu'il faut, on remplit entierement d'eau cette chaudiere, & l'on fait au-deſſous un grand feu. Dès que l'eau commence à bouillir, on met ſur la chaudiere une grille de fer, ſur cette grille une grille de bois plus étroite, & ſur celle-ci un cylindre auſſi de bois, encore plus étroit. On étend la drêche par couche dans le cylindre ſur ces grilles, mais on n'en met à-la-fois qu'une certaine meſure, & on l'y laiſſe un peu de tems, pour que la vapeur de l'eau qui bout dans le chauderon, la pénetre. Auſſi-tôt que la vapeur aqueuſe a pénétré une premiere couche, on en met une autre de la même épaiſſeur: & l'on continue ainſi juſqu'à ce que le cylindre ſoit rempli. Enſuite on y met un couvercle qui ferme bien, & on le bouche

hermétiquement. A ce couvercle eſt adapté un tuyau de cuivre, ſous lequel on met un baquet de moyenne grandeur avec de l'eau froide, où l'on jette même de la glace. On poſe dans cette eau froide un vaſe d'étain, qui ſert de récipient à l'eau-de-vie qui diſtille par le tuyau du cylindre. Pendant toute l'opération, le feu du fourneau eſt réglé de maniere que l'eau bout toujours à petits bouillons, ce qui fait épaiſſir l'eau-de-vie. Lorſqu'elle commence à entraîner trop de flegme, on ôte le feu du fourneau; on ouvre le cylindre diſtillatoire, on en retire la drêche diſtillée, & on y en met de nouvelle que l'on diſtille de la même maniere, juſqu'à ce qu'on ait tiré l'eau-de-vie de toute la drêche fermentée (1).

Les trois Bâtimens que nous avions demandés à la Chancellerie d'*Irkutzk* furent prêts à la fin de Juillet, & munis de tous les uſtenſiles néceſſaires. On nous avoit accordé pour chaque Bâtiment ſeize Travailleurs, outre deux hommes pour le gouvernail, & pour les trois Bâtimens enſemble deux Pilotes-Côtiers. Il n'eſt pas difficile à *Irkutzk* de raſſembler de ces Travailleurs. On n'a qu'à faire une viſite dans les Marchés, & demander à la plûpart des gens qui s'y trouvent leurs paſſeports, il y en aura toujours quelques-uns qui n'en auront point. Or, par un réglement fait pour tout l'Empire de Ruſſie, perſonne ne peut voyager ſans paſſeport. Tous ceux qu'on trouve ſans en avoir, doivent être arrêtés & renvoyés à l'endroit d'où ils ſont venus. Il ſe trouvoit donc aſſez de gens échappés de la Province de *Tobolsk* ou de celle de *Jeniſeisk*, & qui, par cette occaſion, pouvoient retourner dans leur pays, ſans qu'il leur en coutât rien. Nous fîmes la répartition de nos Bâtimens, de cette maniere, M. *Muller* en occupa un, moi un autre avec les Etudians, & nous donnâmes le troiſieme aux Deſſinateurs & à l'Apprentif Géographe.

Le dernier jour de Juillet, nous nous rendîmes tous chacun à notre bord; mais nous reſtâmes juſqu'au lendemain devant la Ville, parce que les Travailleurs n'avoient pas encore fait toutes leurs proviſions de vivres. Le 2 Août, jour fixé pour notre départ, nous eûmes bien de la peine à les raſſembler, & nous ne pûmes partir que vers le midi. Pluſieurs d'entr'eux étoient ivres, & ſe mirent auſſi-tôt à dormir, ſans qu'on pût les réveiller en partant. Nous avions à peine marché pendant l'eſpace d'une heure, qu'il ſe trouva ſur mon Bâtiment un de ces Travailleurs mort. Ses camarades me dirent, qu'il étoit arrivé fort ivre, & qu'il n'avoit pas vomi; mais qu'il ne s'étoit plaint de rien, & qu'il ne devoit pas être mort depuis long-tems. Je le fis ſecouer fortement, je lui ouvris une veine à chaque bras; mais il ne vint point de ſang, & je ne lui trouvai aucun ſigne de vie. On vouloit l'enterrer le même ſoir, ſelon l'uſage du pays;

(1) M. Gmelin s'étend beaucoup ſur les différentes manieres de diſtiller l'eau-de-vie de grain, & préfere avec raiſon, pour la boiſſon uſuelle indiſpenſable dans le Nord, l'eau de vie un peu foible à la plus forte. Il obſerve à cette occaſion, que l'uſage de la derniere eſt entierement contraire à la digeſtion. « Les fibres de l'eſtomac, dit il, s'endurciſſent, & perdent » leur reſſort. La plus grande partie de la » nourriture paſſe ſans être digérée, & » l'on perd inſenſiblement l'appétit. On a » au contraire une ſoif perpétuelle, parce » que, par la dureté des tuniques intérieures de l'eſtomac, il s'y fait peu de » ſecrétion des fluides ».

VOYAGE EN SIBÉRIE.

je m'y oppoſai, & le lendemain je le fis inhumer près de la Manufacture des draps de *Telma*, où nous étions arrivés la nuit.

1718. Le 3, vers 9 heures du matin, nous paſsâmes entre deux Iſles ; l'une où eſt un Village, avec une Egliſe ; l'autre, où ſont des ſalines, dont l'une appartenoit à une veuve d'*Irkutzk*, appellée *Piwowaricha*, l'autre au Couvent de *Woſneſensk* de la même Ville. On y fait tous les ans aſſez de ſel, pour que le diſtrict d'*Irkutzk* n'ait pas beſoin de ſel étranger. Dans un bras de la riviere, qui coule près de la ſaline du Couvent, on voit en quelques endroits des ſources de ſel pénétrer l'eau douce, & j'en remarquai une qui ſortoit d'un rocher ſitué dans la riviere. Le lendemain, nous arrivâmes avant le jour à *Idinskoi-Oſtrog*, où nous nous arrêtâmes un peu, pour trouver quelqu'un qui pût nous conduire aux Mines de fer de ce canton. Nous en partîmes le 4, & nous avançâmes juſqu'aux jurtes des Bratskis, ſituées ſur la rive gauche, exactement vis-à-vis la *Kaſatſchaja-Sloboda*, qui eſt ſur la rive droite, mais qu'on ne peut voir par rapport à quantité d'Iſles qui la maſquent. J'y pris des chevaux, & je fis arrêter mon Bâtiment. M. *Muller*, avec le ſien, s'avança juſqu'à *Balaganskoi-Oſtrog*. Après avoir paſſé pluſieurs diſtricts montagneux, en partie couverts de bois, en partie tout nuds, je parvins aux Mines qui ſont à ſept werſtes dans les terres. Elles ſe trouvent ſur deux montagnes, ſituées fort près l'une de l'autre. On fait deſcendre des payſans dans ces Mines avec des cordes, & le fort des travaux ſe fait dans l'Automne, quand la moiſſon eſt paſſée. On n'avoit pas oſé juſqu'alors pouſſer les travaux bien loin, parce qu'on craignoit que la montagne ne croulât. Près des deux Mines, on a conſtruit des cabanes & des fourneaux, où l'on fond des maſſes de deux puds à deux puds & demi.

J'eus bientôt tout vu, & je vins rejoindre mon Bâtiment que je fis partir auſſi-tôt, enſorte que j'arrivai vers le ſoir ſans aucun obſtacle devant *Balagansk*, où je trouvai M. *Muller* qui m'y avoit devancé. Nous fîmes ici quelques diſpoſitions pour la ſuite de notre voyage, & nous y reſtâmes juſqu'au 6, que nous nous rendîmes aux jurtes des Bratskis, ſituées à ſix werſtes au-deſſous de l'Oſtrog & de la riviere d'*Ungar*.

Nous vîmes encore beaucoup de prétendus ſortileges, ou plutôt de preſtiges aſſez groſſiers, qui ne valent pas à beaucoup près nos tours de Gibeciere.

Le 7, on nous fit aſſiſter au *Tailga*, fête que les Bratskis célebrent en l'honneur de leurs Dieux, & qui finit par un grand feſtin. Le ſacrifice qui s'y fait, eſt de huit moutons & d'un poulain.

Comme les Bratskis de ce canton ont de toutes ſortes de beſtiaux, nous deſirions leur voir apprêter un mets fort en vogue au-delà du lac *Baikal*, & qui conſiſte à faire rôtir la chair d'un animal dans ſa propre peau. Ils n'en avoient aucune connoiſſance ; mais notre Interprete qui avoit vécu avec les habitans d'au-delà du lac, offrit de nous régaler au-moins de l'apprêt de ce plat de rôt, & d'en être le Cuiſinier. Il prit pour cet effet un chevreau, lui tordit le col à différentes repriſes juſqu'à ce qu'il fût mort, & l'habilla, ſans endommager la peau, en commençant par les pattes de derriere. Pour donner plus de conſiſtence à cette peau, il y laiſſa

Animal cuit à la broche dans ſa peau.

laiſſa par-tout un peu de chair. Enſuite il coupa par petits morceaux la chair & les os de l'animal, & mit à part les entrailles, ainſi que l'os de la poitrine. Pendant cette opération, on avoit mis chauffer des cailloux dans le feu, ſans les faire rougir. On tint après cela la peau ſuſpendue, la tête, qui y tenoit, en-bas; on y fit entrer un gros caillou froid, & on lia la peau du côté de la tête fort ſerrée contre ce caillou, pour que la chaleur ne pût pénétrer dans cette partie. On verſa dans la même peau une quantité d'eau ſuffiſante, puis alternativement des cailloux chauds & de la chair crûe, juſqu'à ce que la peau fût plus d'à moitié remplie. Cette peau fut après cela couſue ou lacée par derriere, & l'on ſe mit à la tirailler, à la tordre; mais elle fut brûlée & percée dans un endroit par une pierre trop chaude, ce qui ne ſeroit point arrivé, ſi le Cuiſinier eût laiſſé plus de chair à la peau, comme il le reconnut lui-même. On boucha le trou comme on put avec quelques pierres; on continua de tirailler la peau, juſqu'à ce que le poil commençât à jaunir & à ſe détacher, & la viande fut bientôt cuite, mais ſans exploſion; car, ſuivant ce Cuiſinier, ſi la peau n'eût pas été trouée, on auroit entendu un grand coup, qui eſt le ſignal de la parfaite cuiſſon. On arracha le poil de la peau; on l'ouvrit, & on y trouva la viande, partie bouillie, partie rôtie, nageant dans une ſauſſe ample & fort graſſe. Toute cette viande cuite & rôtie, avec la ſauſſe & la peau, fut mangée très-vîte, & l'on jetta la tête.

Après avoir quitté les Bratskis, le même jour, 7 du mois, nous continuâmes à marcher, & nous arrivâmes le 9 pendant la nuit à *Bratskoi-Oſtrog*, où nous ſéjournâmes pour y faire cuire du pain.

On tenoit dans les priſons du lieu environ cinquante Bratskis & Tunguſes, qui avoient médité de faire un coup de main contre cet Oſtrog & contre les Villages ſitués ſur l'*Angara*. On nous dit qu'on avoit trouvé chez eux plus d'armes à feu & de poudre qu'il ne leur eſt permis d'en avoir; que le complot avoit été découvert par un jeune Bratski nouvellement baptiſé; que les Bratkis & les Tunguſes, dépendans de l'Oſtrog même, étoient les auteurs du complot, & qu'ils s'étoient réunis avec les Bratskis d'*Udinsk* & les Tunguſes d'*Ilimsk*. Deux des chefs, qui étoient dans le même cachot, s'y étoient étranglés l'un après l'autre, avec une eſpece de ſangle, qui leur ſervoit de ceinture.

Nous reſtâmes tranquilles pendant toute la journée du 10, & nous partîmes le 11 vers midi. Chaque Bâtiment reçut ici ſon Pilote-Côtier pour le paſſage des cataractes de l'*Angara*. On eut ſur-tout l'attention de bien fermer tous les endroits par où l'eau pouvoit entrer dans les Bateaux, & de boucher toutes les jointures d'étoupes pour l'empêcher d'y pénétrer. On débarraſſa les ponts, afin de laiſſer aux Travailleurs de la place pour agir librement, & l'on mit quatre hommes à chaque gouvernail. Quand nous commençâmes à marcher, le mouvement de l'eau étoit ſi lent, que l'*Angara* reſſembloit à un lac. Nous tenions la droite de la riviere; au bout de quatre werſtes, nous atteignîmes la premiere cataracte que nous deſcendîmes heureuſement.

Cataractes de l'Angara.

Tant que nous fûmes ſur la cataracte, huit hommes ne ceſſoient de

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1718.

ramer. Le Pilote étoit à l'avant du Bateau ; & comme le bruit des eaux empêchoit d'entendre ſa voix, il tenoit à la main un mouchoir, avec lequel il donnoit les ſignaux convenus à ceux qui étoient attachés aux gouvernails, pour indiquer celui qu'il falloit pouſſer. Le lit de la riviere eſt couvert à ce paſſage, dans l'étendue d'un werſte, de pierres de roc, & nous paſſions entre ces pierres.

Plante qui enivre.

Les premiers Coſaques qui monterent la riviere en venant de *Jeniſeisk*, trouverent près de ces cataractes une plante qu'ils prirent pour la Pulmonaire, & qui lui reſſembloit en effet, tant par les feuilles que par les fleurs. Il en mêlerent les feuilles & la racine avec d'autres herbes qu'ils faiſoient cuire pour les manger, & ſe trouverent tellement ivres ou étourdis, qu'ils ne ſavoient plus ce qu'ils faiſoient. Etant revenus dans leur état naturel, ils donnerent à l'une de ces cataractes le nom de *cataracte enivrante* (*Pianoi-porog*) ; & comme, après une forte ivreſſe, on ſent quelque mal à la racine des cheveux, ils nommerent l'autre *pochmelnoi-porog* ou *cataracte de la douleur aux cheveux*.

J'ai découvert cette curieuſe plante, qu'aucun Botaniſte n'avoit connue avant moi : c'eſt l'*hyoſciame* de Linnæus (2). Lorſqu'on en a fait infuſer les feuilles ou la racine coupée par petits morceaux dans de la biere, ou qu'on les a laiſſées fermenter avec cette liqueur dans le tems de ſa fermentation, un ſeul verre de cette boiſſon eſt capable de rendre un homme abſolument fou. Il parle continuellement ſans ſavoir ce qu'il dit ; il eſt privé de tous ſes ſens, ou du-moins ſes ſens ſont ſi troublés, que tout change de nature à ſes yeux, qui ſemblent être devenus microſcopiques. Il prendra, par exemple, une paille pour une poutre énorme ; une goutte d'eau, pour une riviere, & ainſi du reſte. Par-tout où il marche, il s'imagine rencontrer des obſtacles inſurmontables. Il ſe forme à chaque inſtant les plus terribles repréſentations d'une mort inévitable & prochaine. Les habitans du canton ſe ſervent ſouvent de cette plante, pour ſe jouer des tours les uns aux autres, & les Négocians Ruſſes en emportent, parce que c'eſt, à ce qu'ils prétendent, un remede ſouverain contre les hémorrhoïdes fluentes & contre l'urine de ſang ; ce que je n'ai pas vérifié.

Au-deſſous de la premiere cataracte ; au paſſage de *Padunskoi-Byk* (3), l'eau fait un bruit effrayant, mais il n'y a point de danger. A douze werſtes au-deſſous du Byk, nous arrivâmes au Village de *Padunskaja*, ſitué ſur la rive gauche ; il fallut y décharger les Bâtimens pour deſcendre la cataracte de *Padun*, & tranſporter tous nos bagages par terre juſqu'à *Padunskoi-Muis*, ſitué à cinq werſtes plus bas. Dès le ſoir, nous fîmes donc enlever de nos Bâtimens tous nos uſtenſiles qui furent chargés ſur des charrettes. M. *Muller* & moi nous campâmes pendant la nuit ſous des tentes que nous avions fait dreſſer près du Village, afin qu'on pût faire approcher les Bâtimens de la cataracte. Les Peintres, les

(2) *Hyoſcyamus foliis ovatis integerrimis, calicibus inflatis ſubgloboſis.* Hort. Upſal. 44. 2.

(3) Ce qu'on appelle *Byk*, n'eſt autre choſe qu'un rocher attaché au rivage, & qui s'étendant plus ou moins, entre dans la riviere, où, par ſa ſaillie, il rend l'eau dans les environs plus rapide.

Etudians, & le reſte de la Troupe, eurent envie de voir de près la cataracte de *Padun*; ils reſterent pour cet effet ſur les Bâtimens, & deſcendirent dès le même ſoir. Ils gagnerent à force de rames l'Iſle d'*Iutei*, le long de laquelle il fallut tirer les Bateaux contre le courant pendant trois werſtes. De-là ils gagnerent, en ramant toujours, une autre Iſle vers la droite de l'*Angara*, & ils y paſſerent la nuit.

Le 12 de grand matin, nous fîmes partir nos bagages pour *Padunskoi-Muis*, & nous ſuivîmes à pied : nous y trouvâmes nos Bâtimens qui tous trois avoient très-bien deſcendu la cataracte, ſans avoir ſouffert le moindre dommage. La cataracte de *Padun* eſt compoſée de trois chûtes, appellées *Marches* par les Ruſſes, & la plus haute eſt celle du milieu. Elle s'étend dans la longueur d'un werſte, & ſa hauteur eſt de près de trois orgies : c'eſt la plus grande de l'*Angara*, & la plus effrayante de toutes, parce que l'eau y écume le plus ; mais avec la précaution qu'on a de décharger les Bâtimens, elle n'eſt pas fort dangereuſe. Quelquefois les Bâtimens y ſont arrêtés, mais ils n'en ſouffrent aucun dommage, parce que tous les rochers ſont unis & ſans pointes, & qu'on ſe débarraſſe aiſément avec un levier ; ce qui ſe fait de cette maniere. Lorſqu'un Bâtiment eſt arrêté, on deſcend dans l'eau un madrier derriere & tout près ce Bâtiment ; on y fait pluſieurs entailles ; on l'arrête, autant qu'on peut, perpendiculairement au fond de la riviere, & on l'attache par en-haut avec un cordage à l'avant du Bateau. On paſſe enſuite, préciſément au-deſſus de l'endroit où il ſe trouve arrêté par une des courbes qui montent des deux côtés de la quille, un gros cable, dont on noue les deux bouts enſemble. Ce qui ſert de levier, eſt une poutre parallele au Bâtiment, qu'on aſſujettit par le moyen d'un autre cable contre la poutre perpendiculaire & dans une de ſe entailles. L'autre bout du levier paſſe par le cable qui traverſe, comme on a dit, une des courbes du Bâtiment : ce qui fait qu'au-lieu d'être exactement parallele au Bateau, ſa poſition eſt un peu oblique. Or, en peſant ſur le bout d'en-haut du levier, il faut que le Bâtiment ſe leve, parce qu'il eſt, pour ainſi dire, ſuſpendu au cable, dans lequel eſt paſſé l'autre bout. Si le Bâtiment ne ſe détache pas dès la premiere ſecouſſe, on raccourcit un peu le cable qui forme le point d'appui du levier, ou l'on éleve ce même cable à une entaille plus haute de la poutre perpendiculaire, ou enfin on raccourcit encore le cable auquel eſt ſuſpendu le Bateau.

Le lendemain matin, tous mes bagages & uſtenſiles ayant été rechargés dans les Bâtimens, nous continuâmes notre route par eau. Quand nous fûmes arrivés près de la longue cataracte (*Dolgoi-Porog*), le nouveau Pilote que nous avions pris, n'oſa d'abord riſquer de la deſcendre, parce que le vent étoit fort. Mais après nous être arrêtés quelque tems près du rivage, le vent s'étant un peu calmé, nous marchâmes & nous paſsâmes heureuſement cette cataracte. Le ſoir, un brouillard fort épais, qui nous empêchoit de voir devant nous, nous obligea de nous arrêter près d'*Uſt-Wecharewskaja D*. Au coucher du Soleil, nous fûmes témoins d'une chaſſe à l'ours. Nous vîmes un de ces animaux de belle

VOYAGE EN SIBÉRIE.

taille, qui paſſoit la riviere à la nage. Nos Chaſſeurs le pourſuivirent dans une Barque, & le tuerent à coups de fuſil.

1738.

Le 14, après avoir encore paſſé une cataracte, nous vîmes l'embouchure de la riviere d'*Ilim*. Depuis ce point juſqu'à l'endroit où cette riviere ſe rend dans le *Jeniſéi*, elle ne porte plus chez les Ruſſes le nom d'*Angara*, mais celui de *Tunguska*; elle change même de direction, & ſon cours, qui juſque-là avoit été du Sud au Nord, tourne ici de l'Eſt à l'Oueſt.

Le 16, nous eſſuyâmes un gros tems; nous n'arrivâmes que fort avant dans la nuit près de *Keſchemskaja-Sloboda*, & la violence du vent qui continuoit toujours, nous obligea de nous y arrêter pendant toute la journée du 17. On compte dans ce Village au-moins vingt-quatre métairies, & l'on n'y manque point de vivres. La Slobode eſt ſituée ſur l'embouchure d'un ruiſſeau, & le long de ſes bords, à ſix werſtes au-deſſus de ſon embouchure, on tire de la terre un minérai dont on fait un fer admirable. La Mine ſe trouve éparſe en petits morceaux bruns, qui ne ſont pas fort durs: elle eſt à la ſurface de la terre, & elle occupe rarement plus de deux orgies en quarré. Ici, nous vîmes arriver le ſoir deux Bâtimens chargés de chanvre, & deſtinés pour la Compagnie de *Kamtſchatka*.

Nous apprîmes encore au même endroit, qu'on continuoit toujours de rechercher les Tunguſes, & de les tranſporter à *Ilimsk* comme des ſéditieux.

Après avoir paſſé ſans accident une autre cataracte, les deux Académiciens & leur ſuite atteignirent le premier Village du territoire de *Jeniſeisk*. Dans tout le reſte du trajet, juſqu'à la jonction de la *Tunguska* avec le *Jeniſéi*, M. Gmelin remarque, entr'autres choſes, le Couvent de *Kaſchinskoi*, où il n'y avoit que trois Moines, avec un Econome, dont le principal revenu provenoit d'une Fonderie de fer, ſituée ſur un ruiſſeau voiſin. La Mine ſe trouvoit ſur un *jar* ou rivage élevé, ſous différentes formes, & quelquefois ſi reſſemblante à du bois, tant par la couleur que par d'autres apparences, qu'on auroit de la peine à l'en diſtinguer autrement que par la confrontation. La néceſſité de changer ſouvent ralentiſſoit beaucoup leur marche. Cette riviere, outre les cataractes qui s'y trouvent, eſt encore ſemée de bas-fonds, ou de fonds pierreux, nommés dans le pays *Schiwara*, & de rochers partie cachés, & partie ſortant de l'eau. Il étoit donc indiſpenſable d'avoir pour ces différens paſſages des Pilotes de chaque endroit. Mais à la ſeule vue des Dotſchénnikes, la plûpart des Pilotes ſe cachoient ou ſe faiſoient attendre un tems infini. Le 20 du mois, qui étoit un Dimanche, nos Voyageurs étant à la vue de *Tſchadobskaja D*, voulurent prendre de nouveaux Pilotes; mais quoiqu'il y eût ſix métairies, ils ne trouverent pas un ſeul payſan chez lui, ils avoient tous pris la fuite. Les Voyageurs crurent qu'en emmenant avec eux huit femmes du Village, ils attireroient par ce moyen quelques hommes; mais il n'en parut aucun, & à quelque diſtance de-là, ils furent obligés de ſe débarraſſer de ces femmes.

Ils paſſerent le 23 à la vue de la riviere de *Teſſeewo* & du ruiſſeau d'*Uſſolka*, qui tous deux ſe jettent dans la *Tunguska*. Il y a ſur ce ruiſſeau deux ſalines, dont l'une appartient au Couvent de la Sté Trinité de *Mangaſéa*, & l'autre au Couvent de S. Sauveur de *Jeniſeisk*. Ces deux maiſons fourniſſent tous les ans le ſel qu'on y cuit, aux magaſins de *Jeniſeisk*, où il eſt tranſporté par l'*Uſſolka*, la *Taſſeewo* & la *Tunguska*, dans des Barques qui ont juſqu'à cinq cens puds de charge. M. Gmelin, à cette occaſion, obſerve qu'il ne faut pas manquer le moment du tranſport, parce que ſi on le manque, on eſt obligé d'attendre la crue des eaux dans l'*Uſſolka*, avant de pouvoir faire partir la Barque, ce qui fait quelquefois un retard d'une année entiere.

En 1703, des Coſaques de cette Province donnerent avis à *Bogdan Danielowiſch Glebow*, Waywode de *Jeniſeisk*, qu'on trouvoit ſur la *Tunguska*, dans les environs de la riviere de *Taſſeewo*, du tripoli & de l'émeril. Le tripoli n'eſt pas une rareté, puiſqu'on en trouve preſque partout, & en différens endroits de la Sibérie, particulierement ſur l'*Irtiſch* & ſur l'*Ob*, & dans les montagnes des environs de *Jerawna*. Cependant c'eſt un avantage en tout pays de ne pas manquer de cette pierre, qui ſert à polir divers ouvrages. Quant à l'*émeril* (ſorte de Mine de fer, dont pluſieurs métiers font le même uſage), comme il faut qu'on l'apporte en Sibérie de Moſcou, & que Moſcou le tire de Hollande, cette découverte n'eſt point à mépriſer. Cependant, M. Gmelin, après avoir eſſayé l'un & l'autre, a trouvé le *tripoli* fort bon, mais l'*émeril* trop mol.

Le 24, on paſſa la derniere cataracte de la *Tunguska*, au-deſſous de laquelle une langue de terre étroite s'avance entre cette riviere & le *Jeniſéi*. Les vagues n'y ſont pas bien groſſes, mais les rivages ſont hériſſés de rochers, & ont un air fort ſauvage. Le courant eſt rapide, & le paſſage eſt principalement incommode en ce qu'il y a beaucoup de courbures, & que, dans certains endroits, il eſt reſſerré fort étroitement entre les rochers. Le même jour, on atteignit l'embouchure de la *Tunguska* dans le *Jeniſéi*. Lorſqu'on examine ces deux rivieres à-la-fois, on croiroit que c'eſt le *Jeniſéi* qui ſe jette dans la *Tunguska*, & non la *Tunguska* dans le *Jeniſéi*. Dans l'ordre naturel, il paroît que ce ſont les petites rivieres qui vont toujours chercher les grandes, & qui en ſont abſorbées. Ici la *Tunguska*, avant ſa jonction avec le *Jeniſéi*, eſt plus grande que ne l'eſt ce fleuve avant de l'avoir reçue. Les peuples idolâtres du pays regardent l'*Angara* & la *Tunguska* comme une ſeule & même riviere; ils les confondent même encore avec le *Jeniſéi*, depuis l'embouchure de la *Tunguska* juſqu'à la Mer Glaciale; mais le *Jeniſéi* au deſſus de cette embouchure porte chez eux le nom de *Kem*. C'eſt aſſez l'uſage des Ruſſes, de donner un troiſieme nom à deux ſortes rivieres qui ſe réuniſſent. Ainſi l'*Ingoda* & l'*Onon* forment la *Schilka*; la *Schilka* jointe à l'*Argun* forme l'*Amur*; & l'*Angara*, par ſa jonction à l'*Ilum*, forme la *Tunguska*. Mais ils ne changent guere les noms des rivieres, lorſqu'elles conſervent conſtamment une certaine direction depuis leur ſource juſqu'à leur embouchure. L'*Obi*; le *Jeniſéi* & le *Lena* vont du Sud au Nord: auſſi l'*Irtiſch* ſe jette-t-il dans l'*Obi*, & la *Tunguska* dans le *Jeniſéi*, quoi-

VOYAGE EN SIBERIE.

que ces deux rivieres ſoient auſſi groſſes ou plus groſſes que les fleuves mêmes qui les reçoivent.

1738.

Dès que les Voyageurs furent entrés dans le *Jeniſei*, ils eurent des deux côtés de ce fleuve des champs vaſtes & des plaines immenſes. Il nous ſembloit, dit M. Gmelin, que ſortant d'une caverne obſcure, nous étions tout-à-coup tranſportés au plus grand jour. Nous eûmes d'abord quelque peine à nous accoûtumer à ce grand air. Le même jour 24 au ſoir, il s'éleva tout-à-coup un vent violent ſuivi d'une pluie abondante qui dura long tems, enſorte que les Bâtimens ne purent arriver que le lendemain 25 au matin devant *Jeniſeisk*.

Arrivée & ſéjour à Jeniſeisk.

Il y avoit près de quatre ans que les deux Académiciens avoient quitté cette Ville ; il falloit qu'on eût été content d'eux, puiſqu'on les reçut avec beaucoup d'amitié. Ils furent cependant obligés de paſſer encore une nuit ſur l'eau, en attendant qu'on eût préparé leurs logemens qu'ils allerent occuper le 26. M. Gmelin paſſa l'Automne à faire de continuelles promenades, pour herboriſer & chercher des plantes. Le Colonel Coſaque, ſon ancien ami, étoit toujours infatigable, & quand il pouvoit trouver quelque choſe de curieux, ou qu'il avoit fait quelques obſervations ſur les effets de certaines plantes, il ne manquoit pas d'en faire part à M. Gmelin. Quoiqu'il eût plus de ſoixante ans, il l'accompagnoit ſouvent à la campagne, & marquoit un deſir ardent de faire quelques découvertes dans l'Hiſtoire naturelle.

Ce Colonel & quelques Négocians de la Ville faiſoient toute la ſociété des deux Académiciens. Le Sieur *Chruſchtſchow*, Waywode de *Jeniſeisk*, étoit auſſi fort ſociable : c'étoit le même qui les avoit ſi bien accueillis à leur premier voyage. L'Hiver qui fut long, les retint long-tems dans cette Ville ; mais ils ne manquerent pas d'occupations.

Dès que le froid commença, M. Gmelin fit connoiſſance avec des gens qui avoient vécu dans les cantons inférieurs du *Jeniſei*, principalement du côté de la mer, pour apprendre d'eux quelque choſe ſur l'Hiſtoire naturelle du pays. Ainſi ce qu'on en trouvera dans la ſuite de ce Journal, eſt d'après le récit de ces Voyageurs Ruſſes ou Sibériens.

Les bords de la mer, qui s'étendent depuis le rivage occidental du *Jeniſei* le long de la côte du *Juratzk*, ſont élevés, ſans être montagneux, & tout ce terrein n'eſt preſque qu'argille & ſable. La côte de *Juratzk* eſt celle qui court entre l'*Obi* & le *Jeniſei*. La mer tout le long de cette côte a beaucoup de bas-fonds. On y trouve quelquefois de très-groſſes dents de vaches marines, & il s'en eſt vu qui peſoient juſqu'à quinze livres chacune. La côte qui court à l'Eſt, eſt au contraire fort pierreuſe ; elle contient, comme on l'a dit, des couches de charbons de terre, & eſt bordée de montagnes, dont pluſieurs ſont toutes ſemblables à celles du *Witim*. Ces montagnes ſont toutes fracturées ou felées, d'où il arrive ſouvent qu'elles s'écroulent & tombent dans la mer avec un bruit effroyable. A l'Eſt de *Retſchiſchnoje-Simowje*, ſur la même côte, il y a dans les montagnes beaucoup de *ſtalactites*, que l'auteur nomme *beurre de pierre* ; elles ſont blanches, & jauniſſent enſuite. Sur le ſommet de ces montagnes qui ne ſont pas bien hautes, on trouve par-tout d'immenſes tas de

Digitized by Google

coquillages qui conſervent encore leur ſubſtance & leur couleur naturelles, mais vuides, & la plûpart devenus, par l'ardeur du Soleil, friables ou caſſans. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que la mer ne jette jamais de ces ſortes de coquillages.

Vers le *Piaſida*, le *Tamura*, le *Chatanga*, & du côté de *Jurazk*, on voit communément beaucoup de bois entaſſé, & compoſé principalement d'arbres entiers & de poutres. Ce ſont des meleſes, des cedres & des pins. Le bois qu'on trouve près du bord de la mer, eſt frais & comme récent; l'autre eſt deſſéché.

Les glaces de la mer fondent preſque toujours dans le même tems que le *Jeniſéi* dégele à ſon embouchure, ce qui arrive communément vers le 12 Juin. La mer eſt bientôt nettoyée, lorſqu'il ſouffle des vents de terre qui chaſſent les glaces. Une circonſtance remarquable, c'eſt que dans les environs de *Retſchiſchnoje-Simowje*, même après que les vents de terre n'ont pas ceſſé de ſouffler pendant quinze jours, on retrouve encore de la glace ſur le bord de la mer, quand les vents de Nord & de Nord-Oueſt ont ſoufflé ſeulement pendant vingt-quatre heures, ſans même être violens; ce qui ſemble indiquer que l'origine de cette glace ne peut être fort éloignée, & que le froid doit provenir ou d'une grande Iſle, ou d'un continent, & de la Mer Glaciale. Cette derniere conjecture paroît confirmée par les navigations que les Ruſſes ont pouſſées à pluſieurs repriſes juſqu'au ſoixante-dix-huitieme degré de latitude ſeptentrionale, point d'où les Vaiſſeaux ne pouvoient pas pénétrer plus loin par rapport aux glaces.

Si la mer ſe dégele tard, elle gele de bonne heure. Vers la fin du mois d'Août, on n'eſt plus ſûr un ſeul jour de ne pas trouver la mer glacée. Il ne faut, avec le calme, qu'un froid médiocre, pour qu'elle ſoit couverte de glace dans un quart-d'heure. Mais quand elle eſt gelée de ſi bonne heure, il n'eſt pas ſûr non plus, pendant toute l'Automne, qu'elle reſte ainſi juſqu'à l'Hiver. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que la mer ne ſe gele jamais plus tard que le premier Octobre, & qu'ordinairement elle ſe gele bien plutôt.

Il pleut rarement dans le Printems à *Jeniſeisk*; & pendant l'Eté, le Ciel y eſt preſque toujours ſerein. Le tonnerre y eſt encore fort rare, & l'on ne connoît point du tout les éclairs. En Automne, il y a des brouillards continuels, & les murs diſtillent ſans ceſſe dans les maiſons & les cabanes; en Hiver, il y a de fréquentes tempêtes (4).

On prétend que dans la Mer Glaciale & dans les fleuves qui s'y jettent, on s'apperçoit, à quelque diſtance au-deſſus de leurs embouchures, du flux & reflux. Un habitant de *Jeniſeisk* aſſûroit à M. Gmelin qu'il y avoit dans le *Jeniſei* flux & reflux deux fois en vingt-quatre heures; mais il ne paroît pas que l'Académicien ait vérifié le fait.

Depuis le commencement d'Octobre juſque vers la fin de Décembre, on voit beaucoup d'Aurores Boréales, mais qui ſont de deux eſpeces. Dans l'une, il paroît entre le Nord-Oueſt & l'Oueſt un arc lumineux, d'où

(4) M. Gmelin rapporte ici une ſuite d'obſervations météorologiques, faites à *Jeniſeisk* depuis le mois d'Août 1735 juſqu'en 1736.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1738.

s'élevent à une hauteur médiocre quantité de colonnes lumineuſes ; ces colonnes s'étendent vers différens points du Ciel, qui eſt tout noir au-deſſous de l'arc, quoiqu'on apperçoive quelquefois les étoiles au-travers de cette noirceur, Dans l'autre eſpece, il paroît d'abord au Nord & au Nord-Eſt quelques colonnes lumineuſes qui s'aggrandiſſent peu-à-peu, & occupent un grand eſpace du Ciel ; ces colonnes s'élancent avec beaucoup de rapidité, & couvrent enfin tout le Ciel juſqu'au zénith, où les rayons viennent ſe réunir. C'eſt comme un vaſte pavillon brillant d'or, de rubis & de ſaphirs, déployé dans toute l'étendue du Ciel. On ne ſauroit imaginer un plus beau ſpectacle : mais quand on voit, pour la premiere fois, cette Aurore Boréale, on ne peut la regarder ſans effroi, parce qu'au rapport des gens du pays, elle eſt accompagnée d'un craquement & d'un bruit ſemblable à celui d'un grand feu d'artifice. Les animaux même en ſont, dit-on, effrayés. Les Chaſſeurs qui ſont à la quête des renards blancs & bleus des cantons voiſins de la Mer Glaciale, ſont ſouvent ſurpris par ces Aurores Boréales. Leurs chiens en ſont épouvantés, refuſent d'aller plus loin, & reſtent couchés à terre en tremblant, juſqu'à ce que le bruit ait ceſſé : cependant ces effrayans météores ſont ordinairement ſuivis d'un tems fort ſerein.

1739.

On n'avoit depuis long-tems aucune nouvelle de M. *de la Croyere* : les trois Profeſſeurs, depuis leur ſéparation, avoient preſque toujours ſuivi des directions oppoſées qui les éloignoient de plus en plus les uns des autres. Mais le 10 Janvier 1739, on reçut de lui une Lettre ſans date. Il marquoit : « QUE vers la fin d'Août 1737, il étoit parti par eau de » *Jakutzk*, & qu'il avoit eu le bonheur d'atteindre *Siktak* ou *Siktakskoje-* » *Simowje*, ſituée à plus de douze cens werſtes au-deſſous de *Jakutzk* ; » que de-là il avoit fait, au commencement de Décembre, un voyage » en traîneau vers l'*Olenck*, où il avoit trouvé des habitations Ruſſes, » ſituées à la même hauteur que *Siktak* ; qu'il y étoit arrivé le 18 Janvier » 1738 ; qu'il y étoit reſté juſqu'au 5 Avril ; qu'il avoit regagné *Siktak* » par les chemins d'Hiver, & y étoit arrivé à la fin du même mois. Il ajoutoit qu'au commencement de Mars il avoit pris le parti d'envoyer le Géographe *Alexandre Iwanow* vers l'*Anabara*, avec ordre de pénétrer plus » loin, s'il pouvoit ; mais que ce Géographe, avant d'avoir pu ſe mettre en route, étoit mort d'une maladie qui n'avoit duré que deux ou » trois jours ; qu'auſſi-tôt qu'il avoit vu le *Lena* débarraſſé de ſes glaces, » il avoit cru devoir profiter de ſon ſéjour dans ces cantons ſeptentrionaux, pour viſiter les bords de la mer, ou les faire viſiter par quelqu'un, & ramaſſer les productions naturelles de végétaux, foſſiles, » oſſemens d'animaux, coquillages, inſectes, *&c* ; qu'il avoit choiſi pour » ce voyage l'Etudiant *Lucas Iwanow* & le Baillif de *Schigan* ; qu'il les » avoit expédiés de *Siktak* vers l'embouchure du *Lena*, & leur avoit » recommandé de parcourir exactement, & de faire la deſcription de » toute la côte, en leur donnant pour cet effet une ample inſtruction » ſur ce qu'ils avoient à faire dans tous les cas ; qu'il avoit cru faire » lui-même une entrepriſe très-utile, en retournant en droiture vers la » riviere de *Wilui*, pour la remonter autant que le permettroit la ſaiſon ; qu'il

» qu'il s'étoit propoſé de décrire le cours de cette riviere, avec toutes » ſes circonſtances géographiques & phyſiques ; qu'il avoit choiſi, pour » l'accompagner, un Etudiant & un Apprentif Géographe, *Iwan Schawirin* ; qu'il avoit pouſſé juſqu'au *Wercho-Wiluiskoi-Oſtrog*, mais qu'il » avoit apprébendé d'être pris dans les glaces, s'il eût riſqué d'aller plus » loin ; que, pour compenſer par d'autres ſecours ce qui manquoit à la » deſcription de la riviere, il avoit envoyé ſon Géodéſiſte vers *Olekminskoi-Oſtrog*, avec ordre de prendre les meſures itinéraires de tout » ce diſtrict ; qu'il eſpéroit par-là pouvoir du-moins déterminer ſûrement le point du *Wilui*, où eſt *Wercho-Wiluiskoi-Oſtrog*, &c. ». M. *de la Croyere* employa tout le mois d'Août à ce voyage de *Wilui*, & ne revint à *Jakutzk* que vers la fin de Septembre. Il fut obligé de faire les derniers ſoixante-dix werſtes à cheval, parce que la riviere charioit déja conſidérablement. Il laiſſa ſes Compagnons de voyage dans le Bâtiment qui l'avoit conduit par eau, pour pénétrer auſſi loin qu'il ſeroit poſſible par les glaces ; mais ils ne purent pas atteindre *Jakutzk* en un jour, & l'on fut obligé de tranſporter par terre tous les inſtrumens & les bagages. Outre le Géodéſiſte *Iwanow*, M. *de la Croyere* avoit encore perdu un Soldat, qui mourut ſubitement dans un cabaret à eau-de-vie, bâti ſur l'embouchure du *Wilui*, & un Sluſchiwie qui s'étoit coupé la gorge, ſans qu'on pût en deviner la raiſon. Un autre Soldat, qui avoit eu les membres ſi fortement gelés, qu'il étoit pour toute ſa vie incapable de tout ſervice, fut renvoyé à ſon détachement. M. *de la Croyere* lui-même ſouffrit infiniment dans ce voyage, & fut ſouvent en grand danger. Ses inſtrumens d'Aſtronomie étoient ſi fort endommagés, qu'il étoit fort difficile de les réparer.

Dans une autre Lettre du 17 Juin 1739, M. *de la Croyere*, en parlant de tous les contre-tems qu'il avoit eſſuyés, entroit dans une eſpece de fureur. « Il ſembloit, diſoit-il, que le Ciel & la Terre fuſſent conjurés » contre lui, qu'ils euſſent ſuſcité tous les élémens, pour le traverſer » de toutes les façons imaginables dans les entrepriſes qu'il avoit formées pour l'accroiſſement des Sciences, au mépris même de ſa vie. » Le Ciel avoit été preſque continuellement couvert de nuages ; & le » grand froid avoit gâté tous ſes inſtrumens météorologiques, enſorte qu'il » ne lui reſtoit plus aucun de ſes meilleurs thermometres, les ayant » emportés avec lui, pour n'en pas manquer dans des lieux où il comptoit pouvoir ſurprendre le froid preſque à ſa véritable ſource. Il ajoutoit que, voulant ſavoir juſqu'à quelle profondeur la terre étoit gelée » dans ce rigoureux climat, il s'étoit ſervi de la houe, mais que la terre, » pour éluder ſes recherches, avoit pris la dureté du marbre ; qu'elle » ne s'étoit laiſſé pénétrer en aucun endroit, & que les plus forts inſtrumens de fer s'étoient briſés ſous les efforts redoublés des plus robuſtes » Travailleurs ; qu'il n'avoit pas trouvé l'eau plus docile ; qu'au commencement de Février, ayant fait creuſer la glace juſqu'à l'eau courante, pour voir ſi l'eau dans ces cantons, ſans perdre ſa fluidité, » étoit ſuſceptible d'un plus fort degré de froid, que dans les pays où » le point de la congélation eſt au deux cens cinquante-deuxieme de-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1712.

» gré, ſelon la diviſion de M. *de Liſle* ſon frere, & au trente-deuxieme » degré, ſuivant la diviſion de *Fahrenheit*, il avoit ſuſpendu dans ce » trou le ſeul thermometre qui lui reſtoit, & que dix à douze minutes » après, tout-au-plus, le thermometre étoit engagé dans trois pouces » dix lignes de glace, & ſi fortement pris, qu'avec toutes les précautions » qu'il mit en uſage pour le détacher de ce ciment glacial, il n'avoit pu l'en » retirer que par pieces; que le froid alors étoit ſi vif, qu'il ne pou- » voit tenir ſa main l'eſpace de deux minutes au grand air, ſans riſquer » de l'avoir gelée; que pendant tout le tems qu'il avoit ſéjourné dans ce » canton-là, les vents avoient ſoufflé entre Nord-Oueſt & Nord-Nord- » Eſt; qu'on ne voyoit ni Ciel ni Terre, lorſque le vent venoit tout-à- » coup à changer de direction, & qu'il amenoit ſouvent une ſi forte » pouſſiere de neige, qu'en la voyant, on auroit dit que tout l'air étoit » converti en neige; que le feu même, dont on pouvoit eſpérer au- » moins plus de ſervice, lui avoit quelquefois refuſé les ſecours qu'il » en attendoit, ayant eu ſouvent les doigts gelés près d'un grand feu; » qu'enfin l'air dans ces climats glacés avoit été pendant ſon ſéjour d'une » ſi mauvaiſe qualité, qu'environ la moitié des habitans, quoiqu'indi- » genes ou naturels du pays, avoient péri par des maladies épidémi- » ques ».

Le voyage de M *de la Croyere* n'eut donc pas le ſuccès qu'il s'en étoit promis. S'il eût pû ſeulement déterminer, par d'exactes obſervations, la longitude de l'endroit où il avoit ſéjourné, dit M. *Gmelin*, ſon travail eût certainement été fort utile; mais il n'avoit pas même avec lui un homme capable de compter les ſecondes d'une pendule; tous ſes inſtrumens étoient en mauvais état, & il n'avoit perſonne pour les réparer.

En 1722, *Pierre le Grand* ordonna à tous ceux qui pourroient trouver quelque part des cornes de *Mammount*, de s'attacher à les ramaſſer, ainſi que tous les autres oſſemens de cet animal, de les conſerver le mieux qu'il ſeroit poſſible, & de les envoyer à Petersbourg. Ces ordres furent publiés dans toutes les Villes de Sibérie, & principalement à *Jakutzk*. En conſéquence, il ſe fit de tous côtés beaucoup de recherches, qui procurerent au Cabinet Impérial de Petersbourg des têtes, des cornes & des oſſemens, tant du prétendu *Mammount*, que d'autres animaux inconnus.

Les Coſaques de *Jakutzk* s'attacherent le plus à ces ſortes de recherches, parce qu'ils y trouvoient de grands avantages. On leur accordoit cinq à ſix chevaux de poſte pour leurs voyages, & ils s'en ſervoient à tranſporter des marchandiſes dont ils faiſoient un commerce aſſez lucratif. On leur payoit bien d'ailleurs toutes les curioſités de ce genre qu'ils rapportoient aux Chancelleries. Le ſquelette d'un *Mammount*, ou ce qui en avoit quelque apparence, étoit devenu une choſe ſacrée que les habitans des lieux où ils ſe trouvoient, & même les Commis des Péages reſpectoient, par rapport à ſa deſtination, ſans preſque oſer y toucher. Les Coſaques s'en emparoient, & ils s'étoient mis en poſſeſſion d'en fournir les Chancelleries, où l'on s'en faiſoit une grande affaire.

M. *Gmelin* conjecture que les prétendus os de *Mammount*, qu'il croit

fabuleux, ſont de véritables os d'Eléphans ; mais il ajoute qu'on trouve encore en Sibérie des os d'un autre animal, qui eſt une eſpece particuliere de bœufs inconnue ailleurs, & qu'on les confond ſouvent avec les premiers. Au reſte, ces os d'éléphant ſe trouvent non-ſeulement dans toutes les contrées de la Sibérie, & ſur-tout dans les parties méridionales, comme dans les cantons ſupérieurs de l'*Irtiſch*, du *Tom* & du *Lena*, mais encore en pluſieurs endroits de la Ruſſie, & même d'Allemagne, où ils ſont connus ſous le nom d'*Ivoire foſſile*. Ces ſortes d'os, qu'en certains pays on prend pour des cornes, & en d'autres pour des dents, ſe ſont, dit-il, amollis dans les climats un peu chauds, & changés en ivoire foſſile ; mais dans les contrées où la terre eſt continuellement gelée, comme dans les cantons inférieurs des rivieres qui ſe rendent dans la Mer Glaciale, ou ſur les bords des lacs d'eau-douce, qui ne ſont pas fort éloignés de cette mer, ces mêmes os ſont ſouvent ſi frais, qu'*Isbrand Ides*, & depuis *Muller* (5), de qui d'autres ont copié cette fable, dit qu'on en trouve d'enſanglantés. Et, comme en matiere de fiction, les hommes, amis du merveilleux, ne reſtent jamais en chemin, pour rendre raiſon du ſang que l'on croyoit voir ſur ces os, on a prétendu que le *Mammount* de la Sibérie vivoit ſous terre, qu'il y mouroit même quelquefois, & ſe trouvoit tout inhumé. *Muller* décrit ainſi le *Mammount* : « Cet animal a, dit-il, » quatre ou cinq aunes de hauteur, & environ trois braſſes de longueur ; » ſa couleur eſt grisâtre, ſa tête fort longue & ſon front très-large. Il » lui ſort des deux côtés, au-deſſus des yeux, des cornes qu'il remue » & croiſe à ſon gré. Il a la faculté de s'étendre conſidérablement en » marchant, & de ſe retrécir en un plus petit volume. Ses pattes reſ- » ſemblent par leur groſſeur à des pattes d'ours ». *Isbrand Ides* eſt aſſez ſincere pour avouer que de tous ceux qu'il a queſtionnés ſur cet animal, il n'a jamais trouvé perſonne qui lui ait dit avoir vu un *Mammount* vivant. Quant aux os foſſiles qui reſſemblent à ceux de l'éléphant, on ne ſauroit douter qu'ils ne ſoient réellement des parties de cet animal. Si l'on n'héſite point à reconnoître pour de vrais monumens de l'antiquité, toutes ces médailles (*venerandæ rubiginis*) que l'on déterre de tems en tems, pourquoi refuſeroit-on de croire à tous ces os d'éléphant ? Ces os, pour adopter ici l'expreſſion de Fontenelle, ſont des médaillons bien plus anciens, & plus certains peut-être encore, que toutes les médailles Greques & Romaines. Ces monumens répandus par toute la terre, ſont les plus fortes preuves d'une grande révolution que le globe a ſubie autrefois. Les éléphans, continue M. Gmelin, pour éviter leur deſtruction, ſe ſont apparemment diſperſés de toutes parts. Quelques-uns ont pu, après leur mort, avoir été tranſportés fort loin par les ſeules inondations ; ceux qui, dans leur fuite, ſe ſont trop écartés vers le Nord, ont ſuccombé néceſſairement à la rigueur du climat ; d'autres, ſans avoir été ſi loin, ont été noyés dans les eaux, ou ſont péris de laſſitude. Des révolutions qui peuvent être arrivées ſans aucun miracle, & par une ſuite des ſeules loix naturelles, nous ouvrent au-moins une voie pour l'ex-

(5) *Mœurs & Uſages des Oſtiaques*, dans le Recueil des Voyages au Nord, p. 382, &c.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

plication d'un grand nombre de phénomenes, dont on ne peut autrement rendre aucune raiſon probable : mais on ne doit pas ſe figurer que tout puiſſe s'expliquer par-là. Les *Woodward* & les *Scheuchzer*, en voulant tout rapporter au déluge univerſel, & ceux qui ſuppoſent ſans preuves des inondations particulieres, ont également paſſé le but. L'Italien *Moro* prétend que toutes les révolutions de la terre ſont provenues de l'éruption des volcans, ou des ſortes ſecouſſes qu'elle a eſſuyées. *Théophraſte*, *Pline*, *Agricola*, *Libanius* &c. & quelques autres Naturaliſtes ont prétendu que l'ivoire-foſſile croiſſoit dans la terre. Ce ſentiment, ſelon M. *Scheid* (6), eſt auſſi abſurde, auſſi contraire à la nature & à toutes ſes loix connues, que ſi l'on ſoutenoit que les animaux végétent & ſortent de la terre comme des champignons. Mais la queſtion n'eſt pas ici de ſavoir comment ces os ſont venus dans la terre ; le fait eſt qu'ils y ſont, & que ce ſont des os d'éléphant. La groſſeur de ces os varie. M. Gmelin rapporte qu'il y a des dents fraîches d'éléphant, qui ont juſqu'à dix pieds de longueur, & qui peſent 100, 140 & 148 livres. Le ſquelette long de trente-ſix aunes, qui, ſelon *Strahlenberg*, avoit été vu par le Peintre Ruſſe *Remeſſow* ſur le lac *Tſchana*, ne pouvoit être que celui d'un éléphant. La conſervation de ces oſſemens dans les cantons voiſins de la Mer Glaciale n'eſt pas plus ſurprenante, que ce que *la Peyrere* rapporte du Groënland (7). C'eſt à l'incorruptibilité, cauſée par le froid exceſſif, qu'il faut attribuer la raiſon, pour laquelle il n'y a point de différence entre les ouvrages d'ivoire & ceux que l'on fait des cornes ou dents-foſſiles de Sibérie. Il eſt vrai qu'il s'en trouve de jaunâtres, ou qui jauniſſent par la ſuite, d'autres qui ſont brunes comme les noix de cocos, & d'autres qui ſont d'un bleu tirant au noir. Les dents qui n'ont pas été ſuffiſamment frappées de la glace qui leur fait comme une eſpece de vernis, ou qui ont reſté pendant quelque tems expoſées à l'effet de l'air, ſont ſujettes à s'altérer ainſi, & même à prendre d'autres couleurs, ſuivant la nature de l'humidité qui s'eſt jointe à l'action de l'air. Il ſeroit donc à ſouhaiter, ſelon M. *Gmelin*, que l'on connût toutes les eſpeces d'animaux dont on trouve des oſſemens en Sibérie, avec autant de certitude que l'on reconnoît l'animal à qui appartiennent les prétendus os de *Mammunt*. A l'égard de ceux qui paroiſſent indiquer un animal du genre des bœufs, cet animal ne ſeroit-il point par haſard le *Bœuf-à-Muſe*, que l'on trouve principalement entre la riviere Danoiſe & la riviere du Loup-Marin, qui toutes deux ſe jettent dans la Baie d'*Hudſon* ? Ces animaux ſont plus petits que les bœufs d'Europe, mais ils ont une laine admirable (8).

Les recherches ordonnées par Pierre I. procurerent beaucoup de curio-

(6) *Præfat. ad Protogæam Leibnitii.*

(7) « Les morts qui ont été enterrés il » y a trente ans, ſont encore auſſi beaux » & auſſi frais, que s'ils n'étoient morts » que depuis un inſtant. Le Groënland eſt » en général un pays admirable pour les » morts ; ils n'y ſont point ſujets à la cor- » ruption ». *Relation du Groënland*, page 167.

(8) *Relation du Détroit & de la Baie de Hudſon*, par M. *Jérémie*, page 9, dans le Recueil des Voyages au Nord, Tome VI.

ſités de ce genre. Un Sluſchiwie de *Jakutzk* trouva dans la terre, aux environs de l'*Indigirka*, une corne torſe, provenant du *Narwhal*, ſorte de baleine (9). Ces cornes reconnues depuis pour des dents, étoient anciennement fort eſtimées, avant qu'on eût découvert que c'eſt la dépouille d'un animal marin. La corne ou plutôt la dent de *Narwhal* a été priſe long-tems pour la corne de la Licorne, animal fabuleux ou dénaturé, ſoit par l'ignorance des hommes, ſoit par une équivoque de nom, telle qu'il s'en eſt trouvé dans toutes les anciennes Langues, auquel on attribuoit une force extraordinaire. On faiſoit autrefois, dans la Médecine, un cas ſingulier de cette corne ; on croyoit qu'elle réſiſtoit à tous les poiſons quels qu'ils fuſſent, & qu'elle guériſſoit infailliblement les maladies contagieuſes. Et qui n'en ſeroit preſque convaincu, en liſant les ſeuls témoignages des Médecins d'Augsbourg qu'a ramaſſés *Wormius* ? Elle étoit donc connue dès les anciens tems dans la matiere médicale, ſous le nom de *vraie Licorne* (Unicornu verum) ; mais tous les Apothicaires & les Droguiſtes, qui la font venir de Hollande, ſavent à préſent que ce n'eſt autre choſe que la dent du Narwhal.

En 1741, on trouva près d'*Anadirskoi-Oſtrog*, dans une terre marécageuſe, une de ces dents qui peſoit onze livres, & qui fut envoyée à *Irkutzk*. La queſtion eſt de ſavoir, ſi cette dent étoit venue là de la même façon que les os d'éléphant ſemés dans la Sibérie. M. Gmelin penche à croire que l'*Anadir*, l'un des fleuves du pays qui ſe rendent dans la Mer Glaciale, peut, avec le reflux, avoir apporté quelques-unes de ces dents que l'animal, quoiqu'étranger dans cette mer, y aura laiſſées. Ce qui favoriſe cette opinion, c'eſt qu'on trouve pluſieurs veſtiges qui font conjecturer que la Mer Glaciale s'eſt étendue autrefois bien plus loin au Sud qu'elle ne l'eſt à préſent : il n'eſt donc pas étonnant qu'on trouve des reſtes d'animaux marins loin de la mer, & fort avant dans les terres.

Cet Académicien, pendant ſon ſéjour à *Jakutzk*, ayant appris qu'un Coſaque de cette Ville travailloit aſſez proprement une certaine eſpece d'os, qu'on y apportoit d'*Andirskoi-Oſtrog*, & qu'il coupoit par lames ou tablettes, pour en garnir de petits coffres, fut curieux de voir ces ſortes d'ouvrages. On lui dit que les os dont ſe ſervoit le Coſaque, étoient des dents de vache marine. Il acheta de ces dents, & il en fit faire un pareil coffre pour le Cabinet de Sa Majeſté Impériale. L'animal qui fournit ces dents, eſt appellé *morſch* en Langue Ruſſe, & les Samojedes qui habitent ſur le golfe de *Taſſeewi*, près de l'embouchure de l'*Obi*, l'appellent *Tinte*, c'eſt le même qu'on nomme en François *vache marine* (10), & que quelques Voyageurs du Nord ont appellé pour ſa groſſeur *éléphant-de-mer*. Ces animaux ſe trouvent aux environs de la Nouvelle-Zemble, vers le détroit de *Weygatz* & dans toutes les Iſles juſqu'à l'*Obi* (11). On prétend qu'il y en a même juſque dans les envi-

(9) *Monodon* Arted. *Monoceros & Unicornu aliis. Narwhal* Worm. & Klein. Vid. J. T. Kleinii *Hiſt. Nat. Piſc. Nat. Prom. Miſſ.* II. §. 18. Tab. II. C.

(10) Linnæus, dans ſon *Syſtema Naturæ*, l'appelle *Phoca dentibus caninis exſertis.*

(11) *Recueil des Voyages au Nord*, T. I. p. 39. T. II. p. 269-274. T. IV. p. 11, 61 & 91.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

rons du *Jeniſéi*. Les vaches marines ſont fort communes vers la pointe de *Schalaginskoi* chez les *Tchukteſchis*, qui ſont de leurs plus groſſes dents des ſemelles de traîneaux ; & des moyennes, des couteaux, des haches & d'autres uſtenſiles. Il faut bien qu'il s'en trouve une grande quantité depuis cet endroit juſqu'au fleuve *Anadir*, puiſque toutes les dents de vache marine, dont on fait commerce à *Jakutzk*, viennent d'*Anadirskoi*. Il y a de ces mêmes animaux à la Baie d'*Hudſon*, dans l'Iſle Phelipeaux, dont les dents ont une aune de longueur, ſont auſſi groſſes que le bras, & donnent d'auſſi bon ivoire que la dent d'éléphant (12). Les dents de vache marine ſe vendent en Sibérie au poids. La pointe & la croute extérieure tout-autour ſont ſi blanches & ſi dures, qu'elles ſurpaſſent même l'ivoire par la blancheur & la dureté. C'eſt de ces deux parties qu'on fait ordinairement en Ruſſie les jeux d'échecs. En France, en Angleterre, en Allemagne, on en fait des dents poſtiches. La partie marbrée de ces dents, qui s'étend depuis leur racine juſque près de la pointe, eſt la plus eſtimée en Sibérie ; c'eſt celle qu'on choiſit pour garnir les petits coffres de *Jakutzk* & différens autres ouvrages.

Je n'ai pas entendu dire, obſerve M. *Gmelin*, que dans les cantons d'*Anadirskoi-Oſtrog* on ait jamais été à la chaſſe ou à la pêche des vaches marines pour avoir de leurs dents, dont cependant il en vient une grande quantité. Suivant le rapport qu'on lui a fait, les gens du pays trouvent ces dents détachées ſur la côte de la baſſe-mer, & par conſéquent ils n'ont pas beſoin de tuer auparavant l'animal. Il faut donc, ou que les vaches marines refaſſent leurs dents en certaines ſaiſons de l'année, & qu'elles choiſiſſent, pour dépoſer celles qu'elles quittent, certains endroits de la mer ; ou qu'elles perdent leurs dents par haſard, & peut-être en ſe battant entr'elles ; ou qu'on les trouve après leur mort. J'ai appris verbalement des Coſaques de *Jakutzk*, continue M. *Gmelin*, qu'il y a pareillement chez les *Tſchukteſchis* certains endroits où l'on trouve de ces dents en ſi grande quantité, que non-ſeulement ils en font toutes ſortes d'uſtenſiles, mais qu'ils en forment des amas conſidérables pour en faire des offrandes à leurs Dieux ; en quoi ils reſſemblent beaucoup aux Lappons, qui font le même uſage de leurs os de rennes.

Chaſſeurs Sibériens.

M. *Gmelin* ayant fait beaucoup de recherches ſur la chaſſe des rennes, & ſur celle des renards blancs & bleus, rapporte, ſur la foi des Chaſſeurs, qu'ils s'éloignent ſouvent de leurs habitations à la diſtance de quarante, de cinquante & de cent werſtes, pourvu qu'ils aient quelque eſpérance de faire une bonne chaſſe. Ainſi ces ſortes de chaſſes ſont de vrais voyages. Dans l'Hiver, où elles ſont les plus fréquentes, il s'éleve quelquefois des tempêtes ſi furieuſes, qu'on ne voit pas devant ſoi les moindres traces de chemin, & qu'on eſt forcé de reſter dans l'endroit où l'on ſe trouve juſqu'à ce que l'ouragan ſoit paſſé. Comme chaque Chaſſeur eſt pourvu d'une petite tente, pour lui & pour ſon chien, qu'il porte par-tout, il la dreſſe alors, & ſe met à couvert des injures du tems. Aucun ne s'expoſe dans ces longues traites ſans avoir des vivres

(12) *Recueil des Voyages au Nord*, Tome VI. *Relation de la Baie de Hudſon*, par Jérémie, p. 7.

pour quelques jours ; & quand la tempête dure trop long-tems, ils diminuent chaque jour quelque choſe de leur portion pour en attendre la fin. Ces Chaſſeurs ſont encore munis chacun d'une bouſſole, pour pouvoir retrouver leur chemin, quand les ouragans en ont confondu les traces. Quand les neiges accumulées rendent les chemins impraticables, ils ont une ſorte de chauſſure, avec laquelle ils gliſſent ſur la neige ſans y enfoncer. La bouſſole vue par M. *Gmelin*, étoit de bois, & l'aiguille aimantée marquoit aſſez bien. Elle indiquoit huit vents principaux, qui avoient chacun leur nom ; ſavoir, le *Siewer* (Nord), le *Lieto* (Sud), l'*Wſtok* (Eſt), le *Sapod* (Oueſt), le *Polunoſchnik* (Nord-Eſt), l'*Objednik* (Sud-Eſt), le *Scholoanik* (Sud-Oueſt), le *Glubnik* (Nord-Oueſt). Tous les autres vents y étoient marqués, ſans être déſignés par leurs noms. Les rumbs ou vents intermédiaires étoient diſtingués par des lignes ou des points qui ont auſſi chacun leur nom.

Reprenons le récit du voyage. L'Académie Impériale avoit fait partir le Sieur *George-Guillaume Steller*, avec un Deſſinateur nommé *Decker*, pour aider M. *Gmelin* dans ſes travaux ſur l'Hiſtoire Naturelle. Vers la fin de Septembre de cette année (1738), on reçut des Lettres du Deſſinateur, datées de *Tomsk*, par leſquelles on apprit que ces deux nouveaux Compagnons y étoient arrivés dans l'Automne ; mais qu'avant que les chemins euſſent été propres pour voyager en traîneaux, M. *Steller* étoit tombé malade d'une fievre chaude au point qu'on avoit déſeſpéré de lui ; que le fort de la fievre étoit paſſé, & que les chemins étoient praticables, mais que M. *Steller* étoit encore ſi foible, qu'il n'oſoit ſe remettre en route, dans la crainte de retomber. M. *Steller* ne put joindre les deux Profeſſeurs que le 20 Janvier 1739, & ils perſiſterent dans leur premiere réſolution de l'aſſocier à M. *Kraſchenninikow*, dont ils venoient d'apprendre alors l'arrivée au *Kamtſchatka*, où il étoit rendu dès le dernier Automne. Le peu de ſéjour que M. *Steller* fit avec les deux Profeſſeurs, leur fit connoître que perſonne n'étoit plus en état de bien remplir ſa miſſion, c'eſt-à-dire, de ſeconder M. *Kraſchenninikow* dans ſes recherches ſur l'Hiſtoire naturelle du pays, dont il s'agiſſoit de ſe procurer la plus exacte connoiſſance. De plus, il s'offrit de lui-même à faire ce pénible voyage. M. *Gmelin* avoue de bonne foi que, s'il eût été obligé d'aller lui-même joindre à ſa place M. *Kraſchenninikow*, il en auroit beaucoup plus couté au Gouvernement, parce qu'il auroit amené bien plus de monde avec lui, & qu'il auroit par conſéquent eu beſoin de bien plus de vivres ; mais juſqu'alors les Profeſſeurs n'avoient pas reçu le moindre avis d'*Irkutzk* ſur la poſſibilité de leur grand voyage. Ils repréſenterent à M. *Steller*, qu'il avoit beaucoup de miſere à craindre, mais qu'il avoit pourtant lieu d'eſpérer plus de ſecours qu'eux, s'il pouvoit gagner ſur lui d'eſſuyer les hauteurs des Officiers de Marine, & de s'y plier : ce qui ne convenoit pas aux Profeſſeurs honorés des ordres immédiats de la Cour & du Sénat ſuprême. Mais tous les inconvéniens qu'on pût lui faire enviſager, étoient pour lui de nouveaux motifs d'encouragement qui l'animoient encore plus à faire ce pénible voyage, pour lequel il ſe croyoit endurci par celui qu'il venoit de faire. Il n'étoit point chargé

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

de bagage ; & comme en Sibérie il faut néceſſairement porter tout ſon ménage avec ſoi, le ſien étoit auſſi ſuccinct qu'il fût poſſible. Il ſe ſervoit du même vaſe pour boire de la biere, de l'hydromel & de l'eau-de-vie, & il ne buvoit point du tout de vin. Il n'avoit qu'un plat, dans lequel il apprêtoit & mangeoit tout. Il n'avoit pas beſoin de Cuiſinier ; il faiſoit tout lui-même, & avec ſi peu de façon, que la ſoupe, les légumes, le poiſſon, la viande, *&c*, ſe cuiſoient dans le même pot, & tout enſemble. Il ſupportoit aiſément l'odeur de ſa cuiſine, dans la chambre même où il travailloit. Il n'avoit beſoin ni de perruque, ni de poudre ; tous ſouliers, toutes bottes alloient à ſon pied : il n'étoit nullement touché des miſeres d'une pareille vie, & plus il y avoit de déſordre, plus il étoit gai. Au reſte, autant il étoit peu difficile dans ſa façon de vivre, autant il mettoit d'attention, d'ordre & d'exactitude dans tout ſon travail, enſorte qu'on ne pouvoit trop ſe repoſer ſur lui de tout ce qu'il entreprendroit. Il ſouffroit aiſément la faim & la ſoif pendant toute une journée, pourvu qu'il pût effectuer quelque choſe d'utile aux Sciences.

M. *Kraſchenninikow* avoit marqué aux Profeſſeurs, que dans ſon paſſage d'*Ochotzk* au *Kamtſchatka*, il avoit penſé périr, parce que le Vaiſſeau qui le paſſoit, avoit fait en route une voie d'eau ſi conſidérable, qu'on avoit été obligé de jetter à la mer quantité de bagages, d'uſtenſiles, & entr'autres choſes toutes les farines dont on l'avoit approviſionné pour deux ans ; qu'enſuite le Bâtiment avoit échoué ſur un banc de ſable à la côte de *Kamtſchatka*, avant qu'il eût atteint *Bolſcherezkoi-Oſtrog ;* que tout le monde avoit été ſauvé, mais qu'on n'avoit gagné la terre qu'avec des peines infinies. On n'eut la Relation de ſon voyage qu'au commencement de 1739, & les Profeſſeurs écrivirent auſſitôt aux Chancelleries d'*Irkutzk* & de *Jakutzk* pour lui procurer les plus prompts ſecours, ſur-tout des habits & des vivres. Ils ſongerent enſuite à faire partir au plutôt M. *Steller*, & à le munir de tout ce qui lui étoit néceſſaire. Ils le chargerent en particulier d'apporter tous les ſoins imaginables, pour obtenir des Chancelleries les vivres & les autres ſecours qu'ils leur demandoient pour lui. On travailla ſans diſcontinuer à dreſſer des inſtructions pour le nouveau Voyageur ſur toutes les obſervations qu'il avoit à faire. Les Profeſſeurs y joignirent une notice de tout le travail qu'ils avoient fait juſqu'alors eux-mêmes dans la Sibérie ſur l'Hiſtoire naturelle.

Pendant ces préparatifs, l'Interprete *Ilia Jachontow*, qui, depuis le commencement du voyage, n'avoit pas quitté les Profeſſeurs, homme d'un mérite & d'une intelligence rare, après un maladie de deux mois, mourut le 4 Mars.

Cette mort leur fut d'autant plus ſenſible, qu'il leur étoit d'un très-grand ſecours, & fort difficile à remplacer. Le portrait qu'en fait M. *Gmelin*, donne l'idée d'un ſage dont les vertus avoient pour ſolide fondement un ſentiment de religion, vrai, raiſonnable, & qui ne prenoit jamais rien ni ſur la facilité de ſes mœurs, ni ſur la douceur de ſon eſprit. La correſpondance des Profeſſeurs avec le Sénat & avec toutes les Chancelleries de Sibérie ſe faiſoit toujours en Langue Ruſſe. Ils ne pouvoient

voient communiquer autrement, & la perte de *Jachontow* les privoit de tout ſecours. Il leur reſtoit un Etudiant, nommé *Alexei Gorlanow*, qui écrivoit facilement le Ruſſe & le Latin, mais qui ſavoit médiocrement ſa propre Langue. Cependant, comme c'étoit ce qu'ils avoient de mieux après *Jachontow*, ils avoient réſolu de le donner à M. *Steller*, & la mort de l'autre ne changea rien à cette diſpoſition. Pour ſuppléer à leur Interprete, ils prirent le parti de s'appliquer eux-mêmes à écrire en Langue Ruſſe; ils réuſſirent en peu de tems à ſe faire aſſez bien entendre, & l'uſage continuel de cette Langue la leur rendit familiere.

M. *Steller* avoit amené avec lui un Deſſinateur; mais on voulut lui en donner un plus expéditif, & les Profeſſeurs lui céderent le Sieur *Berkan*, le plus habile de ceux qu'ils avoient à leur ſuite. Il fut enſuite expédié avec ſon monde au mois de Mars, afin qu'il pût encore ſe rendre à *Irkutzk* par les chemins d'Hiver, & partir l'Eté ſuivant pour le *Kamtſchatka*.

M. *de l'Iſle de la Croyere*, en marquant le mauvais état où ſe trouvoient tous ſes inſtrumens depuis ſon voyage vers la riviere d'*Olensk*, avoit prié les Profeſſeurs de lui procurer un Artiſte qui pût au-moins raccommoder ſes pendules. Avant le départ de M. *Steller*, il vint heureuſement à *Jeniſeisk* un homme exilé par ſa mauvaiſe conduite, qui entendoit l'Horlogerie; il eut ordre d'aller joindre M. *de la Croyere*, & partit avec M. *Steller*.

Les deux Profeſſeurs, débarraſſés de tous les ſoins qu'ils avoient été obligés de prendre pour faire partir M. *Steller*, ſongerent aux moyens d'employer, le plus utilement qu'ils pourroient, l'Eté dont on ſentoit les approches. Ils n'avoient point encore paſſé de belle ſaiſon dans des cantons bien ſeptentrionaux; ils porterent leurs vues ſur *Jeniſeisk*, qui eſt la Ville la plus ſeptentrionale de toute la Sibérie. Dans leur voyage, pour ſe rendre en cette Ville, ils comptoient être bien à portée d'examiner les deux rivages du *Jeniſéi*, & que ce qu'ils n'auroient pû obſerver en deſcendant ce fleuve, ils le reprendroient au retour en le remontant. Ils ſe propoſoient encore de completter à *Mangaſéa* pluſieurs Relations du *Niſchnaja-Tunguska*, qui leur manquoient encore; & comme ils ſavoient qu'à la fin de Juin il y avoit dans cette Ville une eſpece de Foire, où toutes les Nations idolâtres du canton ſe rendoient tous les ans, c'étoit pour M. *Muller* une occaſion favorable d'enrichir le travail particulier qu'il faiſoit ſur l'Hiſtoire de ces Nations.

Ces Profeſſeurs, toujours bien unis & de la meilleure intelligence, avoient déja raſſemblé beaucoup de curioſités naturelles, ainſi que divers habillemens des peuples étrangers répandus dans la Sibérie, & d'autres ſingularités appartenant à l'Hiſtoire du pays. Depuis la derniere Relation qu'ils avoient envoyée au Sénat en 1737, il s'étoit paſſé bien des choſes dont ils ſe croioient encore obligés de lui faire leur rapport, avant que d'entreprendre ce nouveau voyage. Ils commencerent donc par faire emballer tout ce qu'ils deſtinoient pour Peterſbourg; ils rédigerent leur ſecond rapport, & dès le mois de Mai, ils dépêcherent au Sénat un Courier chargé de toutes leurs expéditions. Ils firent enſuite leurs diſpoſitions pour le voyage de *Jeniſeisk*, choiſirent

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1733.

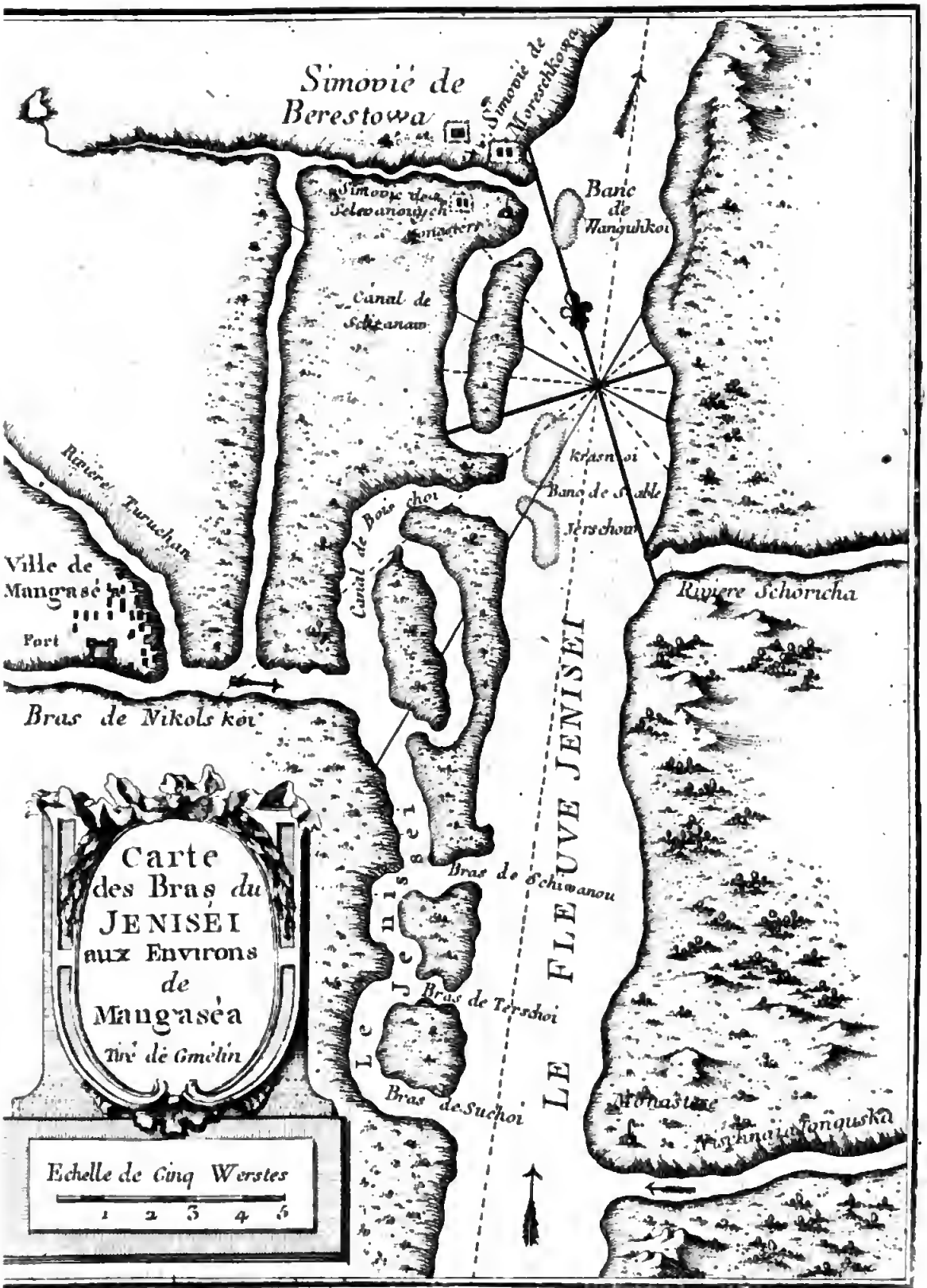
les deux meilleurs Bâtimens qu'ils avoient amenés l'année précédente, les pourvurent de voiles & de Travailleurs, & ſe rendirent à bord le 27 Mai. Le *Jeniſéi* avoit dégelé le 8 Avril, & dès le 12, on n'y voyoit plus de glace : de ſorte que, depuis un mois, il faiſoit le plus beau tems du monde. On partit vers les 8 heures du ſoir par un vent fort & contraire, qui ne permit pas d'aller plus loin ce jour-là qu'à *Tuſchowa-Saimka*, Village ſitué ſur le rivage gauche, où l'on fut obligé de paſſer la nuit.

Le 28, on eſſuya ſucceſſivement deux tempêtes qui ne permirent pas d'avancer au-delà de *Pogadajewa*, autre Village ſur la même rive. Le vent s'étant calmé vers le ſoir, on marcha pendant toute la nuit & le jour ſuivant ſans s'arrêter. Dans les environs de *Jarzow-Pogoſt*, il parut ſur les bords du fleuve des Tunguſes & des Oſtiaques qui joignirent les Bâtimens. Ils étoient venus payer le tribut annuel ; ils ſe plaignirent aux Profeſſeurs qui les entretenoient en Langue Ruſſe, de ce que le Receveur des tributs non-ſeulement ne ſavoit pas écrire, mais n'avoit pas même d'Ecrivains, & qu'ils étoient obligés de payer ſans recevoir quittance. Voilà des Sauvages bien inſtruits des précautions qu'il faut prendre avec les hommes civilités ; car chez eux, elles ſont inutiles.

Le 30, le Bâtiment de M. *Muller* eut le bonheur d'aborder à *Worogowa-Sloboda* ; mais celui de M. *Gmelin*, pour être moins aiſé à gouverner, ou pour n'avoir pas d'auſſi bons Travailleurs, ne put ſurmonter la force du vent, & reſta expoſé aux coups d'une violente tempête qui l'empêcha de gagner le même rivage. Le dernier s'étant fait mettre à terre ſur le bord oppoſé, qui ne préſentoit que de triſtes montagnes, ſe haſarda d'en monter une avec le Deſſinateur *Lurſenius* ; mais les pointes de ſapins dont elle étoit hériſſée, ne laiſſoient point faire un ſeul pas ſûr, & l'on reculoit ſouvent au-lieu d'avancer. Etant à la fin parvenus avec beaucoup de peine au ſommet, ils ne trouverent qu'un terrein marécageux ; toute la forêt étoit brûlée, & les arbres étoient couchés les uns ſur les autres dans la plus grande confuſion. D'ailleurs il faiſoit fort froid, & ils ne virent pas un ſeul oiſeau ; les aunes n'étoient pas tout-à-fait en fleur. Il y avoit encore en bien des endroits de gros tas de neige ; cependant M. *Gmelin* ne laiſſa pas d'y trouver quelques plantes, qu'il cueilla ſans doute avec bien de la ſatisfaction. « Car, dit-il, » pour peu qu'un Botaniſte trouve à herboriſer, il oublie volon» tiers tous ſes maux ». Ils ne purent deſcendre la montagne qu'en ſe laiſſant gliſſer en-bas.

Le 31, vers 6 heures du matin, le tems fut fort calme, & l'on partit. On paſſa la cataracte, dont on avoit beaucoup parlé, avant de l'atteindre, mais qu'on ne put appercevoir, parce que les eaux étoient trop hautes. Le courant du fleuve n'y étoit pas plus fort qu'ailleurs. Immédiatement après, on vit à la gauche du *Jeniſéi* une longue chaîne de montagnes qui s'étend fort avant dans le pays qu'elle partage en quelque ſorte en deux cantons. Le fleuve eſt aſſez étroit, tant au commencement qu'à la fin de ces montagnes, qui ont environ cinq werſtes de largeur. Tant que les montagnes durent, on voit dans le fleuve par intervalles

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Matteo Sarale Aiello
Napoli



Carte N°. 20. Page 355. du Tom. 18. in-4°. et Page 14. du Tom. 21. in-12.

des tourbillons très-remarquables, & les Bâtimens qui en approchent, en ſont ſenſiblement attirés. On fait alors force de rames pour s'en éloigner ; mais en voulant éviter un de ces tourbillons, on riſque ſouvent d'en rencontrer un autre. Lorſqu'on eut atteint la fin des tourbillons à l'extrémité des montagnes, on paſſa devant deux Iſles couvertes de rochers qu'on laiſſa à gauche ; or ces Iſles étant près du rivage, le canal qu'il fallut traverſer étoit fort étroit.

On paſſa le même jour devant la *Tunguska-Podkammenaja*, qui ſe jette du côté droit dans le fleuve, & qui a ſa ſource à un degré plus au Sud de *Niſchnaja-Tunguska*, à-peu-près ſous la même longitude. Les bords de cette riviere ſont habités par des Tunguſes, & elle eſt auſſi célebre pour la chaſſe des zibelines que *Niſchnaja-Tunguska*.

Le 2 Juin, les deux Bâtimens qui s'étoient perdus de vue depuis un jour ou deux, ſe retrouverent enſemble. Les forêts qui formoient ici les rivages, étoient ſi remplies de marais & tellement embarraſſées d'arbres renverſés à terre, qu'il n'y avoit preſque point d'endroits où l'on pût avancer à une diſtance de dix braſſes, ſans riſquer de tomber dans des précipices, ou de ſe caſſer bras & jambes. D'ailleurs les eaux étoient ſi hautes, qu'on ne pouvoit point marcher le long des rivages : il n'étoit donc pas poſſible aux deux Bâtimens, pour peu qu'ils fuſſent ſéparés, d'avoir des nouvelles l'un de l'autre. On ne pouvoit pas non plus communiquer par eau, parce qu'il n'y avoit point de Barque ; ni de Chaloupe, qui n'eût riſqué d'être renverſée par les moindres vagues, & qu'on ne pouvoit obliger perſonne de s'y expoſer. Ainſi les deux Bâtimens ſe trouvant rejoints, marcherent de concert. Etant arrivés à *Jubatskoje-Simowje*, ſur la rive droite du fleuve, les Travailleurs demanderent à s'y arrêter, pour aller faire leurs prieres à la Chapelle du lieu ; les Profeſſeurs y conſentirent d'autant plus volontiers, qu'on attendoit quelques Oſtiaques qu'ils avoient fait chercher.

Le 3 Juin, les forêts des deux côtés du *Jeniſéi* étoient encore remplies de neige, & l'on voyoit de tems en tems des glaces dans le fleuve même. Le tems étoit fort inconſtant & très-rude ; le Soleil ne paroiſſoit point du tout. Ce jour & les deux ſuivans, la navigation fut très-pénible, tant par la violence du vent, que par la force des vagues.

Enfin le 6, les deux Bâtimens furent rendus l'un après l'autre devant la Ville de *Mangaſéa*. Ici le *Jeniſéi* ſe partage en pluſieurs bras, dont M. *Gmelin* décrit les directions différentes avec ſon exactitude ordinaire, mais dont la figure ci-jointe peut donner une idée ſuffiſante.

L'aſpect de *Mangaſéa* n'eſt pas agréable. Cette Ville eſt ſituée ſur le rivage ſeptentrional du bras du *Jeniſéi*, nommé dans le langage Sibérien *Nikolskoi-Schar* ; elle s'étend le long de ce bras, & dans l'intérieur des terres. Les maiſons, quoiqu'éloignées les unes des autres, n'occupent pas un fort grand terrein, & ſont tout-au-plus au nombre de cent. La Fortereſſe eſt appuyée contre un autre bras du fleuve, & à-peu-près au milieu de la Ville ; elle eſt quarrée, & les murailles conſtruites de bois ſont munies de quelques tours & de quelques ouvertures pour tirer ; mais ſa meilleure défenſe eſt qu'on n'y craint point d'ennemi. Cette Forte-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

reſſe renferme le tribunal de la Juſtice, où la Chancellerie de *Jeniſeisk* députe ordinairement un Commiſſaire ou Baillif du Corps des *Dworjanins* ou *Dieti-Bojarskie*. Autrefois la plûpart des habitans de *Mangaſéa* étoient des Coſaques, dont on ſe ſervoit pour contenir les Idolâtres de ce canton, qui ſont les Tunguſes & les Samojedes. Maintenant qu'ils ſont fort tranquilles, il n'y a preſque point d'autres Coſaques que ceux qui ſont employés pour des commiſſions particulieres en qualité d'Ecrivains, de Receveurs de tribut, *&c.* On a donc laiſſé éteindre un grand nombre d'emplois militaires, ſans les remplir, & l'on a réformé beaucoup de Coſaques qui ſe ſont retirés dans les terres. Ainſi, quoique les cantons inférieurs du *Jeniſéi* ſoient fort froids, ils ſont extrêmement peuplés, parce que la nature y a répandu bien des avantages qui compenſent la rigueur du climat. Le Baillif a ſon logement dans la Fortereſſe, où ſe trouvent encore des magaſins pour les pelleteries, une cave à eau-de-vie, un magaſin à poudre & quelques cabanes ruinées. L'Egliſe Cathédrale, qui n'eſt que de bois, occupe la principale place. Hors de la Fortereſſe, eſt une métairie appartenant au Couvent des Moines de *Jeniſeisk*, où logent les Archimandrites, lorſqu'ils viennent dans cette Ville. Il y a de plus deux Paroiſſes, deux cabarets & quelques vieilles maiſons.

M. *Gmelin*, qui n'avoit quitté *Jeniſeisk* que depuis dix jours, dit qu'il ſe figuroit à *Mangaſéa* avoir fui l'Eté pour aller trouver l'Hiver, tandis qu'au contraire il étoit allé, pour ainſi dire, au-devant du ſolſtice d'Eté; mais il ſe trouvoit ici ſous un climat bien froid, puiſqu'il étoit ſous le 58d. 26′. de latitude ſeptentrionale. A ſon départ de *Jeniſeisk*, il avoit vu dans les environs tous les champs couverts de verdure; & dix jours après, il ne rencontroit que des chemins remplis de neige. Le 10 Juin, (ou 21, nouveau ſtyle), il en tomba encore à *Mangaſéa*, & ce ne fut que le lendemain après midi que nos Voyageurs virent le Ciel ſerein pour la premiere fois depuis qu'ils eurent quitté *Jeniſeisk*. Le 9, l'eau reſta gelée pendant toute la journée dans les rues, & la glace étoit d'une épaiſſeur aſſez conſidérable. Les Profeſſeurs, ſur la foi du Printems qui ne venoit point, avoient pris pour leur logement des chambres claires, parce que les chambres noires à poëles ne leur paroiſſoient plus de ſaiſon; mais la continuation du froid les obligea d'y faire porter de tems en tems des rechauds de feu de charbon, qui les incommoderent autant qu'ils leur ſervirent à rechauffer leurs chambres.

Cependant ce reſte d'Hiver ne fut pas de longue durée, & le changement de ſaiſon ſe fit tout-à-coup ſi ſubitement, qu'on pût à peine l'obſerver. Le Ciel une fois nettoyé, continua de reſter ſerein; les brouillards qui juſqu'alors l'avoient obſcurci, diſparurent entierement tout-à-coup. Dès le 12, on n'avoit plus beſoin de rechauds. Les hirondelles arriverent en quantité le lendemain: elles diſparurent à la vérité le 16, à cauſe de quelques nuages & d'un vent même aſſez fort, qui leur fit croire apparemment qu'elles s'étoient mépriſes; mais elles revinrent le troiſieme jour. Le Soleil étoit déja fort chaud; & dès le 14, il n'y avoit plus aucune trace de neige ni dans les rues, ni dans les champs. L'herbe venoit à vue d'œil; & s'il eſt poſſible que quelqu'un l'ait jamais

vu croître, il faut que ce ſoit à *Mangaſéa*. Le 15, on vit fleurir les violettes jaunes, qui ne viennent guere que ſur les montagnes de Suiſſe, & ſur quelques autres auſſi élevées (13). Ici ces violettes croiſſoient en quantité ſur un terrein bas entre les buiſſons. L'herbe, à la fin du mois de Juin, avoit un pied, & dans quelques endroits juſqu'à un pied & demi de hauteur. Depuis le 11, on ne voyoit pas beaucoup de différence entre le jour & la nuit pour la clarté. On liſoit à près de minuit la plus petite écriture preſqu'auſſi-bien qu'on l'auroit lue à midi par un tems couvert dans les pays plus méridionaux. Pendant toute la nuit le Soleil étoit viſible au-deſſus de l'horiſon. Vers minuit, à la vérité, lorſqu'on étoit dans un endroit bas, on avoit de la peine à voir entierement le diſque du Soleil; mais en montant ſur la tour qui n'étoit pas même fort haute, on le voyoit diſtinctement tout entier. On pouvoit hardiment regarder cet aſtre ſans être ébloui, on n'en diſtinguoit pas les moindres rayons; ils ne commençoient à ſe rendre bien ſenſibles qu'à plus de minuit paſſé. Toute la troupe des Voyageurs ne put s'empêcher, dit M. *Gmelin*, de célébrer ce magnifique ſpectacle que perſonne d'eux n'avoit vu, & que, ſelon toutes les apparences, ils ne devoient jamais revoir. On ſe mit à table dans la rue le viſage tourné au Nord; tout le monde fixoit le Soleil, ſans en détourner un inſtant les yeux, & l'on changeoit de ſituation à meſure que cet aſtre avançoit. On jouit de ce rare ſpectacle juſqu'au moment où les rayons du Soleil qui prenoit inſenſiblement de la force, devenus trop vifs, ne pouvoient plus qu'incommoder.

M. *Gmelin* dit n'avoir jamais vu dans aucun endroit du monde un auſſi grand nombre d'oiſeaux raſſemblés en troupes; les plus nombreux étoient les oiſeaux aquatiques, les oies de toute eſpece, les canards, les poules d'eau, les moëttes, les oiſeaux de rivage, bécaſſes, ortolans, plongeurs, *&c.* Ce ſeul objet & celui des plantes ne lui donnoient aucun relâche; c'eſt ici qu'il enrichit le plus la collection d'Hiſtoire naturelle ou d'obſervations ſur les oiſeaux qu'il avoit commencée en route entre *Jeniſeisk* & *Mangaſéa*. Quant aux plantes, il n'y trouvoit pas à beaucoup près tant de variété: c'étoient preſque toutes plantes rares, mais il étoit aiſé de les compter. Vers la S. Pierre, tous les champs étoient couverts de plantes & de fleurs, mais c'étoient preſque par-tout les mêmes. Cependant il n'y en avoit pas moins de plaiſir à herboriſer, parce qu'on y entendoit un concert perpétuel formé par une infinité d'oiſeaux qui cherchent les endroits un peu éloignés des grandes rivieres, pour n'être pas tourmentés par les vents.

La Ville de *Mangaſéa*, dans les premiers tems de ſa fondation, portoit le nom de *Nowa-Mangaſéa*: c'eſt-à-dire, avant que la Ville actuelle fût bâtie, il y en avoit une autre plus petite, appellée auſſi *Mangaſéa*, ſituée près de l'embouchure du *Tas*, fleuve qui ſe rend dans la Mer Glaciale à l'Oueſt du *Jeniſéi*. Cette mer entrant vers cet endroit dans les terres, y forme un grand golfe, diviſé du côté de la terre en deux

(13) *Viola Alpina rotundifolia*, Bauh. Pin. 190.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

plus petits, qui s'étendent preſque juſqu'au ſoixante-huitieme degré au Sud : le *Tas* ſe jette dans le bras oriental, & l'*Obi* dans l'occidental. Les habitans de l'ancienne Ville s'ennuierent d'un climat ſi froid ; dès qu'ils eurent découvert l'endroit où eſt aujourd'hui *Mangaſéa*, ils s'y établirent, & bâtirent la nouvelle Ville, à laquelle ils donnerent le nom de l'ancienne. Suivant la tradition du pays, il ſe faiſoit autrefois un commerce conſidérable d'*Archangel* à *Puſt-Oſersk*, petite ville ſituée à l'embouchure de la *Petſchora*, qui ſe jette auſſi dans la Mer Glaciale, ou dans la Mer du Nord ; car cette embouchure eſt à l'Occident du détroit de *Weygatz*. Ce même commerce s'étendoit, dit-on, juſqu'à *Obdorskoi-Oſtrog*, & de-là juſqu'au vieux *Mangaſéa* : mais, ſelon M. Gmelin, il il n'y a guere d'apparence qu'on y vînt de plus loin que de l'*Obi*. La Ville de *Mangaſéa* eſt nommée plus communément par le peuple *Turuchansk*, d'une riviere de ce nom que reçoit le bras du *Jeniſéi*, ſur lequel elle eſt ſituée.

M. *Muller* comptoit trouver à *Mangaſéa* différentes Nations idolâtres ; & ſe procurer bien des connoiſſances ſur leurs uſages, leurs langues, *&c.* De plus, il devoit y avoir une eſpece de Foire, occaſionnée par la chaſſe que ces Nations font pendant l'Hiver ſur le *Niſchnaja-Tunguska*, dans les cantons inférieurs du *Jeniſéi*, le long du *Kureika*, du *Chantaika*, du *Dudina*, du *Chatanga*, & à l'Oueſt, du côté du *Taſs* & de l'*Obi*. Comme tous les Chaſſeurs cherchent alors à ſe défaire avantageuſement de leurs pelleteries, il en vint de toutes parts un grand nombre à *Mangaſéa*. Ainſi tout s'y diſpoſoit pour une nombreuſe aſſemblée de Nations idolâtres. Les Chaſſeurs de *Chantaika* étoient arrivés ; ceux du *Chatanga* avoient député leur Prêtre qui arriva la veille de la S. Pierre. Les ôtages des Tunguſes étoient auſſi rendus dès le Printems avec les Receveurs des tributs (14) ; les Samojedes les plus voiſins vinrent apporter le leur, & les Receveurs des tributs du *Taſs* arriverent à-peu-près dans le même tems. Pluſieurs Marchands Ruſſes & Tunguſes étoient venus de *Jeniſeisk*, & leurs marchandiſes étoient étalées dans quelques boutiques. Auſſi-tôt que tout fut raſſemblé, le commerce s'ouvrit ; mais il ſe faiſoit toujours en ſecret & comme furtivement, ſoit afin qu'un Marchand ne ſupplantât point l'autre, ſoit pour que perſonne ne s'avisât de chercher querelle à ceux qui pouvoient être fournis d'une plus grande quantité de marchandiſes, & pour éviter les jalouſies de commerce.

La plus grande partie des marchandiſes qu'on apporte à *Mangaſéa*, ſont des zibelines, des peaux de renards blancs & bleus, appellés *peſzi*, & de renards ordinaires, noires, griſes & d'autres couleurs ; des loups blancs, des peaux d'ours blancs ou d'ours de mer, des peaux de jeunes ours de couleur argentine, des peaux de goulus, *&c.* On y apporte auſſi de l'*Awam* des peaux de jeunes daims, que les Idolâtres de ce canton corroyent eux-mêmes, & dont rien n'approche pour la molleſſe &

(14) Il eſt d'uſage à *Mangaſéa* de garder tous les ans quelques ôtages des Nations idolâtres, qu'on ne laiſſe retourner chez eux, que quand on en amene d'autres dans la même ſaiſon. Ces ôtages ſont nommés *Amanati*.

la douceur. Les *pesçi* ou loups blancs, & les ours blancs qu'on prend le long du *Jeniſéi*, ſurpaſſent beaucoup en grandeur tous ceux qui viennent des autres endroits ; auſſi ſont-ils beaucoup plus chers que ceux de l'*Obi* ou du *Lena*. C'eſt pour ce genre de commerce, qu'il ne s'établit ſur aucune riviere autant de Ruſſes qu'il y en a ſur le *Jeniſéi*. Depuis *Mangaſéa* juſqu'à la mer, & même ſur le bord de la mer juſqu'au *Piaſida*, & au *Chatanga*, même le long de ce dernier fleuve, on voit de tous côtés beaucoup d'habitations Ruſſes. Il s'y rend ſur-tout un grand nombre de gens non-mariés, parce que la chaſſe dans tous ces cantons eſt extrêmement lucrative. Un jeune homme qui veut gagner quelque choſe, & qui ſait épargner, n'a qu'à ſe préſenter tout nud, il trouve aiſément un Maître qui l'habille, & qui lui donne de bons gages ou une part dans le produit de la chaſſe. L'Eté, tems où l'on ne peut chaſſer que des rennes, on fait de fortes proviſions de poiſſons pour la nourriture de ſa famille. Quoique le *Jeniſéi* ne ſoit pas tout-à-fait auſſi poiſſonneux que l'*Obi*, il ne laiſſe pas de fournir ſuffiſamment de quoi ſe nourrir.

Qui croiroit, dit M. *Gmelin*, qu'à deux cens quatre-vingt werſtes, au-deſſus de *Mangaſéa*, il y eût encore une Egliſe Ruſſe ? C'eſt celle de *Chantaiskoi-Pogoſt*, ſituée à 68½ degrés de latitude ſeptentrionale. La Paroiſſe à la vérité n'eſt compoſée que du presbytere & de quelques habitations de payſans, dont pluſieurs même ſont vuides ; mais il s'y fait un grand concours des habitations voiſines, toutes habitées par des Chaſſeurs. Les maiſons ſont la plûpart iſolées, pour que l'un ne puiſſe pas nuire à la chaſſe de l'autre.

Dès le 12 Juin, M. *Gmelin* avoit tiré à *Mangaſéa* une ligne méridienne, pour obſerver la déclinaiſon de l'aiguille aimantée ; il l'obſerva à différentes repriſes ce même jour au ſoir, & il trouva qu'elle déclinoit de huit degrés vers l'Eſt. Il trouva la même déclinaiſon le 19 ſuivant, dans un tems où le vent ſouffloit de l'Eſt aſſez fortement ; ce qu'il rapporte, dit-il, parce que dans tous les endroits de la Sibérie où il a été, il n'a pû découvrir la moindre déclinaiſon. Depuis le 20, il y eut quelques orages aſſez violens, mais qui ſe paſſerent ſans aucuns dommages. Cependant les Ruſſes & les Samojedes ne ſe ſouvenoient point d'en avoir vu depuis environ vingt-cinq ans, que le tonnerre avoit tué un Samojede près de la Ville. On obſerve généralement, que plus on approche de la Mer Glaciale, moins on entend de tonnerre. On prétend même que près de la mer il tonne ſi foiblement, que l'on n'entend rien du tout, à-moins qu'on n'y ſoit fort attentif, ou que ce qu'on entend, n'eſt que comme un bruit ſouterrein, mais qu'on voit diſtinctement l'éclair.

La Ville de *Mangaſéa* étant l'endroit le plus ſeptentrional où l'on puiſſe faire des obſervations exactes, M. *Gmelin*, avant ſon départ, recommanda qu'on en fît de météorologiques. Il y avoit alors dans cette Ville un Coſaque intelligent qui ſavoit lire & écrire, & qui marquoit beaucoup d'envie d'être chargé de quelqu'obſervation. Tous les inſtrumens néceſſaires furent portés à la Fortereſſe ; le barometre étoit ſuſpendu à trois braſſes ou environ de hauteur au-deſſus de l'eau d'un de-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1719.

bras du *Jeniſéi*. On l'appuya contre un mur échauffé intérieurement par un poële, afin qu'il eût une chaleur tempérée. Le thermometre étoit ſuſpendu à un mur qui regardoit le Nord, & la boëte ou l'étui qui le renfermoit étoit percé de pluſieurs trous, afin que l'air pût y pénétrer. Pour que la girouette fût expoſée à tous les vents, & qu'on fût à l'abri de toute erreur en marquant les rhumbs, on l'avoit poſée à l'endroit le plus élevé de la Ville. Ces diſpoſitions faites, M. *Gmelin* ne tarda point à quitter *Mangaſéa*. A l'égard de M. *Muller*, il n'avoit pas encore fini ce qu'il avoit à faire dans cette Ville. Les ôtages de l'*Awam* n'étoient pas encore arrivés. Ils ont une Langue particuliere, dont il importoit beaucoup à ce Profeſſeur de prendre quelque connoiſſance. M. *Gmelin* au contraire n'avoit plus de quoi s'occuper dans ſa partie qui étoit l'Hiſtoire naturelle : les oiſeaux étoient preſque tous déja diſperſés, & les plantes commençoient à jaunir. D'ailleurs il eſpéroit trouver dans un autre terrein d'autres plantes, & enrichir ſa collection. Il partit donc le 3 Juillet vers minuit avec un vent favorable, & à 4 heures du matin il ſe trouva près de *Turuchanskoi-Troitzkoi-Monaſtir*, où il attendit M. *Muller* en herboriſant dans une campagne agréable & fort différente de celle de *Mangaſéa*. A ſon arrivée, il alla avec le Deſſinateur Lurſenius, qu'il avoit pris ſur ſon Bâtiment, voir les tourbillons qui ſe forment dans la *Niſchnaja-Tunguska*, à quelques werſtes au-deſſus de ſon embouchure. Il y en a pluſieurs des deux côtés de la riviere, & quand les eaux ſont hautes, le paſſage entre ces deux tourbillons n'a que ſix toiſes de largeur. Si l'on s'en écarte un peu d'un côté ou d'un autre, le Bâtiment, au-lieu d'avancer, pirouette ſouvent dans une étendue de ſoixante braſſes d'eau, juſqu'à ce qu'on l'en dégage à force de bras & de rames. On aſſûre que ces tourbillons attirent au fond de l'eau de gros arbres que les crûes de la riviere y amenent quelquefois, & les revomiſſent un quart d'heure après briſés & déchirés en mille morceaux. Des Pêcheurs raconterent à M. *Gmelin*, qu'ils avoient eu la curioſité de deſcendre dans le grand tourbillon une corde avec une pierre au bout ; qu'ils s'étoient apperçu que la pierre repoſoit de tems en tems ſur un corps ſolide, & que quand on l'avoit ſecouée, elle étoit deſcendue plus bas juſqu'à quatre-vingt-dix braſſes ; mais qu'ayant enfin manqué de corde, ils n'avoient pu continuer l'expérience. M. *Gmelin* fit paſſer ſur un de ces tourbillons une petite Barque qui pirouetta quelque tems, puis fut repouſſée & deſcendit la riviere. Cette expérience l'enhardit : il voulut y paſſer lui-même dans une Barque ; tant qu'il fut ſur le tourbillon, il ſentit que la Barque vacilloit, mais ſes Mariniers donnerent de ſi grands coups de rames, qu'ils l'empêcherent de tourner. Il faut, dit il, que le lit de la riviere ſoit dans cet endroit ſingulierement conformé, puiſque les deux rivages ſont fort pierreux.

Le 5, il alla viſiter le Couvent qui lui parut avoir un air fort antique ; il n'y avoit qu'un petit nombre de Moines preſqu'aveugles de vieilleſſe. Ce Couvent dépend en quelque ſorte de celui de *Jeniſeisk*, & avoit autrefois d'aſſez gros revenus. Aucun Voyageur ne remontoit ou ne deſcendoit le *Jeniſéi*, ſans y faire faire des prieres pour le ſuccès

de

de leur voyage. Le Couvent faiſoit ordinairement diſtribuer du pain aux étrangers, ce qui lui attiroit d'autres libéralités. Les Chaſſeurs s'y arrêtoient auſſi, ſoit pour avoir des prieres, ſoit pour rendre des actions de grace pour les bons ſuccès de leurs chaſſes. Le Couvent les régaloit, & en recevoit des préſens. Ce Couvent devoit ſon ancienne fortune au Saint qu'on y révéroit ſous le nom de *Waſili Turuchanskoi ;* mais vers l'an 1720, l'Archevêque de *Tobolsk* ne lui trouvant pas des marques de ſainteté ſuffiſantes, le fit enlever, & tout de ſuite inhumer : de-là eſt venue la décadence du Couvent.

Le 7 Juillet, M. *Muller* réjoignit M. *Gmelin.*

Les *Taſſki*, que le premier attendoit, étoient arrivés à *Mangaſéa* dès le 4 ; ce qui lui avoit donné le tems de compoſer un petit Dictionnaire de leur Langue, & de ramaſſer quelques Mémoires ſur cette Nation. Les deux Profeſſeurs ne voulurent pas s'arrêter davantage dans cet endroit, & partirent le même jour avec un bon vent, qui les conduiſit juſqu'au rivage pierreux, appellé *Karmakulnik.*

Ils marcherent pendant toute la nuit, & toute la journée du 8 juſqu'au ſoir, ils eurent un vent favorable qui leur permit d'aller à la voile. Sur le rivage occidental, ils virent quelques jurtes d'Oſtiaques, ſans pouvoir s'y arrêter. Le 10, ils ſe trouverent vis-à vis l'embouchure du *Pakulicha*, où M. *Gmelin* ſe fit tranſporter dans une Barque, pour voir des pierres figurées dont on lui avoit fait un grand récit. Il ſuivit le même rivage occidental du *Jeniſéi* dans une étendue de cinq werſtes, accompagné de cinq hommes, pour chercher ces merveilleuſes pierres ; mais ils ne trouverent autre choſe que des cailloux très-communs de différentes formes, & ſe hâterent de réjoindre les Bâtimens qu'il falloit tirer à force de bras. Le 12, on atteignit une pointe étroite de terre, appellée *Kantagow.* M. *Gmelin* y fit arrêter pendant quelque tems, parce qu'il avoit entendu dire qu'on y trouvoit des pierres figurées, & particulierement des pierres de Lynx. On mit pied à terre à cette pointe au nombre d'environ vingt perſonnes, qui chercherent pendant quatre heures ; on ne trouva que quatre pierres de Lynx (15), & une eſpece d'arbre de corail. M. *Gmelin* en particulier démêla, parmi beaucoup de pierres & de cailloux, dont ni la qualité, ni la forme n'avoient rien de bien remarquable : 1°. un minérai de fer très-peſant & fort riche, rouge en-dehors & brun en-dedans : 2°. des pierres figurées comme des ourſins de mer, de l'eſpece appellée *Spatagus :* 3°. d'autres pierres en forme de bois pétrifié : 4°. un autre minérai de fer jaunâtre, & tenant de l'ocre, tantôt compoſé de pluſieurs couches minces, ou de tuyaux creux de différentes figures qui provenoient des petites branches du bois, auxquelles l'ocre s'étoit attaché, tantôt ſemblable à la pierre de Lynx : 5°. du talc noir luiſant, renfermé dans une pierre aſſez reſſemblante à l'ardoiſe, & ſemée de petites veines de pyrite ſoufré : 6°. une pierre extrêmement dure & faiſant du feu, dont il y avoit une grande variété, les unes étant rayées alternativement de noir & de gris, les

(15) La pierre de Lynx eſt tranſparente.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

autres plus molles & rayées de blanc & de violet : 7°. des pierres d'un bleu pâle, de la dureté du marbre ; d'autres tranſparentes, jaunâtres & blanches, ayant preſque la dureté de l'agathe : 8°. une ſorte de pierre-à-chaux toute fibreuſe (16) : 9°. une pierre ſablonneuſe à gros grains, noire & comme brûlée d'un côté, & rouge de l'autre (17) : 10°. du ſuccin noir en petits morceaux, fort fragile & plein de crevaſſes : 11°. un fragment d'os, dont la ſubſtance intérieure reſſembloit à celle d'une vertebre de baleine, & quantité de divers cailloux, dont M. *Gmelin* fait, à ſon ordinaire, un détail très-exact & très-ennuyeux.

Après la recherche de ces pierres qui ne produiſit rien d'intéreſſant pour l'Hiſtoire naturelle, on ſe rembarqua, & l'on continua de marcher. Le 13, à la pointe du jour, on paſſa devant l'ancienne *Inbatskoje-Simowje*, où l'on bâtiſſoit alors une nouvelle Egliſe pour les Oſtiaques nouvellement baptiſés, celle qu'on avoit déja conſtruite au commencement de leur converſion vers 1720, ayant été brûlée.

Les 14, 15 & 16, la navigation fut fort ennuyeuſe, tant par l'incommodité des couſins dont on ne pouvoit ſe garantir, que par toutes les courbures du fleuve qui faiſoient revoir aux Voyageurs le ſoir les mêmes lieux qu'ils avoient vus le matin. La nuit du 16 au 17, ils eurent la vue des étoiles pour la premiere fois depuis deux mois, pendant leſquels il n'y avoit preſque point eu de nuit.

Le reſte du voyage juſqu'au 25 fut aſſez pénible : de grandes chaleurs, des paſſages dangereux ou difficiles à franchir ſur un fleuve ſemé preſque par-tout de rochers qui le rendoient très-rapide, ou de bas-fonds & de bancs de ſable, les fatigues exceſſives & continuelles des Travailleurs obligés de tirer les Bâtimens ſur un rivage eſcarpé, pierreux & mal-ſûr, la néceſſité d'y ſuppléer ſouvent par des chevaux dont la conduite donnoit des peines infinies (18), l'embarras même d'en trouver, enfin les mauvais tems, la pluie, les orages, tous ces inconvéniens n'adoucirent pas l'ennui du trajet.

La nuit du 25 au 26 Juillet, on atteignit *Jeniſeisk*, que les Bâtimens dépaſſerent en remontant juſqu'à la Fabrique des cuirs du Sieur *Samoilow*, Colonel des Coſaques, où les Profeſſeurs deſcendirent le 26, à 2 heures du matin.

Le même jour au ſoir, la Chancellerie, prévenue de leur arrivée par un Exprès que les Profeſſeurs lui avoient dépêché le 19 de *Worogowa-Sloboda*, leur envoya des paquets qu'elle avoit reçus pour eux de Petersbourg pendant leur abſence, & des Lettres que M. *Steller* avoit écrites d'*Irkutzk*. M. *Muller* étoit diſpenſé par des ordres

(16) *Marmor fixum, filamentis perpendicularibus parallelis.* Linn. Syſt. Nat. 152. *Ed. Stockholm. 1748.*

(17) Les coralloïdes prennent ſouvent cette variété de couleurs, quand ils reſtent long-tems dans la terre.

(18) Un payſan ayant perdu un de ſes chevaux qui fut noyé, un autre payſan, pour le conſoler, lui dit qu'il devoit bien ſavoir que l'endroit où il s'étoit perdu, étoit un pas malencontreux, habité par les Diables qui attiroient à eux les chevaux, & qu'il les avoit vus de ſes propres yeux. Le premier payſan ſe paya de cette raiſon, & ſe réſigna tranquillement à la fantaiſie des Diables qui avoient eu envie de ſon cheval.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1719.

précis de la Cour, de continuer ſes voyages en Sibérie ; on ordonnoit en même tems à M. *Gmelin* d'y reſter, & de ſe préparer à faire le voyage de *Kamtſchatka* le plutôt qu'il ſeroit poſſible. Ces différentes diſpoſitions affecterent diverſement les deux Profeſſeurs. L'ordre qui regardoit M. *Gmelin*, l'affligea beaucoup ; on voit qu'il ne redoutoit rien tant que le voyage de *Kamtſchatka*, par les peines qu'il prévoyoit que la mauvaiſe volonté de ceux dont il devoit dépendre pour paſſer dans cette Preſqu'Iſle, lui ſeroit immanquablement eſſuyer. Cependant, en reliſant leurs Lettres, les Profeſſeurs s'apperçurent qu'à la date de leur expédition on ne ſavoit point encore à Petersbourg le départ de M. *Steller* pour le *Kamtſchatka*, ni les difficultés que les Chancelleries continuoient de faire pour l'approviſionnement des Voyageurs. M. *Gmelin* en conſéquence prit le parti d'écrire de nouveau à Petersbourg. Il marquoit qu'il s'en réſeroit ſur le voyage en queſtion à ſes précédentes Lettres, & que n'y ayant pas reçu de réponſe, il différeroit ſon départ juſqu'à ce qu'il fût les dernieres réſolutions de la Cour ; mais que dans l'intervalle il parcoureroit les environs du *Jeniſéi*, d'où il s'en retourneroit à *Kraſnojarsk*, pour y attendre ſes nouveaux ordres. Suivant ceux de M. *Muller*, il étoit le maître de ſe mettre en route pour ſon retour auſſi-tôt qu'il jugeroit à propos.

M. *Gmelin*, en paſſant à *Jeniſeisk*, avoit chargé quelqu'un de faire ſur le *Jeniſéi* les mêmes obſervations qu'il avoit faites à *Jakutzk* ſur le *Lena*, c'eſt-à-dire un Journal de l'augmentation & de la diminution des eaux du *Jeniſéi*. Le but de ces obſervations étoit de découvrir, s'il n'y auroit pas un certain ordre établi pour cette augmentation & diminution des eaux, qui pourroit avoir quelque influence ſur la ſtructure de la Terre, ſoit en général, ſoit en particulier, dans ces cantons ſeptentrionaux. Il penſoit qu'en ramaſſant beaucoup d'obſervations ſemblables, les réſultats conduiroient peut-être à s'approcher d'un pas de plus, pour en déduire une regle générale, & que ſi toutes les obſervations ne s'accordoient pas, on en ſeroit quitte pour faire un pas en arriere : on rend à-peu-près ſes expreſſions. En conſéquence dès le 8 Avril que le *Jeniſéi* fut dégelé, il fit commencer les obſervations, & elles avoient été continuées juſqu'au moment de ſon retour. Auſſi n'a-t-il pas manqué de les inſérer dans ſon Journal, où on peut les voir, Tome III. pages 246-250.

Par les Lettres de M. *Steller*, on apprenoit que dès le commencement du Printems il avoit embraſſé toutes les parties de l'Hiſtoire naturelle des contrées qu'il avoit vues, & il en envoyoit de curieuſes deſcriptions. Mais toutes modeſtes qu'étoient les demandes que l'on avoit faites pour lui à la Chancellerie d'*Irkutzk*, & malgré tout ce qu'il en avoit rabattu pour ne pas être à charge, il s'étoit bientôt apperçu qu'il n'obtiendroit pas ſon expédition auſſi promptement qu'il le deſiroit. Il avoit donc pris le parti d'employer le plus utilement qu'il pourroit ce tems perdu pour l'objet le plus intéreſſant de ſon voyage, & il avoit réſolu de paſſer le lac *Baikal* au milieu de l'Eté, de parcourir le rivage méridional & les montagnes de *Barguſinsk*, de s'en revenir à *Irkutzk* vers

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

l'Automne, d'y mettre au net ſes obſervations, enſuite de ſolliciter auprès de la Chancellerie ſon expédition pour *Kamtſchatka*.

La Foire de *Jeniſeisk*, qui ſe tient communément dans les premiers jours du mois d'Août, y retint les Profeſſeurs encore quelque tems. Les Marchands Ruſſes qui s'y rendent de la frontiere par eau, arrivent ordinairement de ſi bonne heure, qu'ils ſont d'abord un voyage à *Mangaſéa*, où ils échangent quelques marchandiſes Chinoiſes, & ce qui leur eſt reſté de marchandiſes Ruſſes; ils reviennent enſuite à *Jeniſeisk* avec des pelleteries de *Mangaſéa*. D'autres Marchands Ruſſes & Tatares y viennent auſſi par eau de *Tobolsk*; ils paſſent par l'*Irtiſch*, l'*Obi*, le *Ket*, & traverſent le pays de *Makowskoi*, enclavé entre le *Ket* & le *Jeniſéi*. Les marchandiſes qu'ils apportent, ſont pour la plus grande partie des cuirs de Ruſſie, du tabac de *Tſcherkaſſie*, de la toile, des bas foulés, toutes ſortes d'étoffes de Ruſſie, des couteaux, des fourchettes, des ſouliers, des bottes, du miel, des vins, *&c.* Enfin il y arrive encore des Marchands de *Kraſnojarsk* avec des zibelines communes, ſans compter ceux de *Jeniſeisk* même, qui rapportent de *Mangaſéa* toutes ſortes de menues marchandiſes du haut & du bas pays: ainſi la Foire eſt bien remplie, & le commerce qui s'y fait aſſez conſidérable. Les Profeſſeurs ne reſterent à *Jeniſeisk* que juſqu'au 4 Août, tems où la Foire étoit ouverte, ſans être encore fort brillante, parce qu'il y manquoit quelques Bâtimens de *Mangaſéa* & de *Tobolsk*. Cependant on diſoit qu'elle ſeroit finie vers le 12, parce que les Marchands de *Tobolsk* ne peuvent pas s'y arrêter plus long-tems, afin de pouvoir être rendus d'aſſez bonne heure à *Jakutzk*, pour revendre les Bâtimens, ſur leſquels ils ſont venus de *Tobolsk*, aux Marchands qui ſont prêts d'y aller.

Les Profeſſeurs ne jugerent point à propos d'attendre que toute la Foire fût raſſemblée, & partirent le 4 Août vers le ſoir. Ils remonterent le fleuve au-deſſus de la Ville avec les deux Bâtimens qu'ils avoient, au moyen de vingt Travailleurs & de deux Pilotes pour chacun. Ils eurent d'abord le vent contraire, & avancerent peu pendant les trois ou quatre premiers jours; mais ils arriverent le 7 à midi à l'embouchure de la *Tunguska*. De-là tout leur trajet juſqu'à *Kraſnojarsk* fut encore bien plus pénible que n'avoit été celui de *Mangaſéa* à *Jeniſeisk*. Ils eurent preſque tous les jours des tems effroyables de furieux coups de vent, des bancs de ſable très-difficiles à paſſer, une cataracte périlleuſe, des courans rapides, pluſieurs endroits du fleuve ſans d'autre rivage que d'affreux rochers, ſur leſquels il falloit ſouvent faire monter les Travailleurs pour tirer les Bâtimens. On peine en liſant le détail de ces inconvéniens ſi multipliés, preſqu'autant que l'Auteur que nous abrégeons, & qui, pour s'en dédommager, n'en omet pas la moindre circonſtance. Un des Bâtimens, dans lequel étoient les deux Profeſſeurs, penſa périr près d'un rocher qui bordoit le fleuve.

Ce Bâtiment ſe trouvant alors dans le plus rapide endroit du courant, les Travailleurs qui le tiroient avec des peines inconcevables de deſſus le rocher, ſur lequel on leur avoit fait paſſer le cable, crierent tout-à-coup qu'ils ne pouvoient plus le retenir. A ces mots, on mit toutes les

perches à l'eau pour pouſſer contre le fond, & perſonne ne fut exempt de ramer ; les Travailleurs ſe ſentirent bientôt ſoulagés, reprirent courage, & le Bâtiment fut retenu par les forces réunies de tout l'équipage. Si l'on eût été forcé de l'abandonner au courant de l'eau, il eût été briſé ſur le champ contre quelqu'un des rochers entre leſquels il étoit, & Dieu ſait qui s'en ſeroit ſauvé.

Après quinze jours de navigation, & un trajet de près de trois cens werſtes, le 19, à la pointe du jour, les deux Bâtimens remonterent le fleuve à la rive droite juſqu'à une Iſle ſituée vis-à-vis de *Kraſnojarsk*. On paſſa dans l'Iſle, & de ſon extrémité ſupérieure, on ſe rendit dans la Ville à 8 heures du matin.

Les pluies preſque continuelles ne permirent pas à M. *Gmelin* de faire beaucoup d'obſervations dans les environs de *Kraſnojarsk* ; mais comme il avoit réſolu de voyager déſormais par terre, il s'occupa pendant pluſieurs jours à faire toutes ſes diſpoſitions pour les travaux auxquels il comptoit ſe livrer dans ſes nouveaux voyages, & à faire emballer ſes inſtrumens dans des caiſſes.

Le 24 Août, les deux Profeſſeurs partirent après le Soleil couché, & arriverent à 11 heures de nuit au Village de *Roſtoozow*, où ils attendirent le jour. Ils traverſerent le lendemain par un chemin déteſtable une forêt épaiſſe. Après une traite de quatorze werſtes, ils paſſerent par le petit *Katſcha*, & le ſoir devant la ſource du grand *Katſcha* ; de-là dans la nuit ils atteignirent le petit *Kemtſchik* où ils prirent gîte.

Ils ne trouverent, pendant les deux premiers jours de marche, que des lieux ſauvages, fort ſtériles en plantes, & ne s'y arrêterent qu'autant qu'il falloit pour rafraîchir leurs chevaux. Le 26, après le coucher du Soleil, ils furent rendus ſur les bords du grand *Kemtſchik* qu'ils paſſerent, pour ſe loger dans la Simowje ſituée de l'autre côté du fleuve. Ils n'eurent dans cette route d'autre incommodité que la rencontre de quantité de petits ruiſſeaux, dont le paſſage trop fréquent devenoit ennuyeux. Le 27, ils arriverent à midi par des chemins beaucoup meilleurs à l'*Ujuſs* (on écrit ordinairement *Ijuſs*), ruiſſeaux conſidérables, qu'ils paſſerent ſur des Barques liées enſemble, & couvertes d'un pont. Ils comptoient changer en cet endroit tous leurs chevaux fatigués, ayant envoyé en avant un Interprete Tatare, pour leur en ramaſſer de frais; mais pendant que cet Interprete leur rendoit compte de ſa miſſion, tous les Tatares ſe ſauverent. Cependant ils attraperent quelques chevaux d'un Village Ruſſe, ſitué près de-là qui leur ſervirent bien. Après avoir marché tout le jour par des ſteppes & des chemins aſſez bons, ils parvinrent vers les 10 heures du ſoir près d'un ruiſſeau appellé *Akatuk* ; mais les Tatares qui habitoient ce canton, s'étoient encore ſauvés. Le ruiſſeau d'*Akatuk*, près duquel ils camperent la nuit, ſe jette dans le *Borsja*, & celui-ci dans l'*Ujus*. Le 28, ils traverſerent avec leurs chevaux, malgré leur fatigue, quelques plaines & une ſteppe juſqu'au ruiſſeau de *Tſchereſch*. La ſteppe étoit parſemée de plantes rares & très-belles. Les fleurs les plus communes étoient la plante connue dans les jardins d'Allemagne ſous le nom de *Fleur de Jeruſalem*, & les Violettes de la Pente-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

côte. Les Chaſſeurs qui les accompagnoient, tirerent auſſi quelques jolis oiſeaux. Enfin ils vinrent à bout d'apprivoiſer les Tatares, & de ramaſſer un ſi bon nombre de leurs chevaux, qu'il ne leur en échappa pas un ſeul. Ils avoient ſuivi juſqu'alors le chemin de *Kraſnojarsk* à *Tomsk*; le 29, il leur fallut quitter le chemin de *Tomsk*, & prendre celui qui conduiſoit aux Mines de *Kraſnojarsk*.

Ce même jour 29, ils furent obligés de paſſer la riviere de *Tſchereſch*; mais il falloit pour cela un pont, ce qu'ils n'apprirent que quand ils furent près de la riviere, autrement ils auroient envoyé du monde en avant, pour en conſtruire un. On y fit travailler auſſi-tôt, & l'on y employa toute la matinée, enſorte que ce ne fut qu'à une heure après midi que l'on put gagner un lieu de rafraîchiſſement près d'un ruiſſeau, qui ſe jette dans le *Bieloje-Oſero*. La ſituation de tout ce pays étoit admirable, & M. *Gmelin* trouva ſur la ſteppe des tréſors pour la Botanique: c'eſt pourquoi les Profeſſeurs réſolurent d'y paſſer la nuit. Cependant, comme les Tatares leur amenerent des chevaux frais, ils paſſerent le ruiſſeau, traverſerent quantité de petites collines, & s'établirent pour la nuit un peu plus loin, afin d'être en état de partir le lendemain de bonne heure.

Le 30 Août, nos Voyageurs traverſerent encore pluſieurs autres ſteppes, & arriverent vers les 10 heures du matin avec beaucoup de pluie & de vent au *Lac Utſchjur*, Lac ſalé, long environ de deux werſtes, & de trente braſſes de largeur, d'où l'on tire de très-bon ſel. Au Nord de ce lac eſt une ſource d'eau douce, qui leur fournit leur boiſſon: ils virent ici quantité de beaux oiſeaux. Près de l'endroit où ils s'arrêterent pour dîner, eſt une montagne, appellée du même nom que le lac, que M. *Gmelin* recommande expreſſément aux recherches des Botaniſtes, qui pourroient y paſſer après lui. Il fut très-ſurpris de trouver dans une ſaiſon avancée des plantes ſi belles & ſi rares; auſſi marque-t il qu'il monta & deſcendit cinq à ſix fois cette montagne. Entre le fleuve & le lac *Utſchjur*, il y avoit pluſieurs tombeaux des anciens Tatares. Chacun de ces tombeaux formoit un quarré long, dont l'intérieur étoit plat dans les uns, & élevé dans les autres. On en ouvrit quelques-uns de ceux qui paroiſſoient les mieux conſervés; M. *Gmelin* s'y arrêta long-tems, & y trouva quantité de curioſités naturelles dont il ne dit pas un mot, malgré ſon attention à tout détailler, à circonſtancier les moindres choſes. Après avoir quitté ces tombeaux, on paſſa devant pluſieurs lacs ſalés & d'eau douce. De-là continuant de marcher entre deux chaînes de montagnes, on atteignit vers les 9 heures du ſoir *Kara-Ijuſs-Reka*, où l'on avoit envoyé du monde en avant, pour faire conſtruire un Radeau, ſur lequel il falloit paſſer les inſtrumens & les bagages. Le Radeau ſe trouva prêt à l'arrivée des Profeſſeurs. Comme la ſituation du lieu étoit admirable pour des recherches botaniques, & que les montagnes voiſines étoient parſemées de plantes rares, on y paſſa la nuit.

Le lendemain, après avoir dîné, les Profeſſeurs allerent ſe promener à cheval pour viſiter une ſtatue de pierre, ou une eſpece de buſte aſſez fameux dans cet endroit, & qu'on prétend être un reſte des anciens

Tatares qui ont habité le canton. Ce monument, que les Tatares nomment *Choſain-Kiſs*, ſe voit ſur la route dans la ſteppe à deux werſtes de la riviere. La tête qui eſt couverte d'une ſorte de bonnet de forme ſinguliere, ne tient pas au corps, & on l'ôte quand on veut. Les Profeſſeurs firent prendre le deſſein de ce mauvais buſte, pour avoir un monument de l'ancienne ſculpture des Tatares.

On partit de-là le premier Septembre à la pointe du jour ; & après avoir traverſé pluſieurs ſteppes, on atteignit le Radeau que l'on avoit fait faire la veille par des gens envoyés exprès pour cela, & l'on fit paſſer les bagages. Les Profeſſeurs s'arrêterent quelque tems à converſer avec les Tatares de *Kaſtinzk*, qui campoient de l'autre côté de la riviere, où l'on trouva beaucoup de jurtes Tatares, qui deſcendent du territoire de *Kraſnojarsk* : car ceux qu'on avoit rencontrés juſque-là, étoient du territoire de *Tomsk*, & ils ſont diſtingués des autres en ce qu'ils n'ont pas un ſeul mouton, parce que leurs chiens les déchirent. Les Tatares de *Kaſtinzk* au contraire en ont de fort grands troupeaux. On paſſa le lendemain deux lacs ſalés, dont l'un eſt ſi riche, qu'en Eté le ſel s'y cryſtalliſe de lui-même, non en petits cubes, mais à-peu-près comme le ſalpêtre. On n'en voyoit pourtant que ſur les bords ; il ne s'en étoit pas formé cette année au fond du lac, parce que les pluies avoient été trop fréquentes.

Le 3 Septembre, on ſe trouva d'aſſez bonne heure à la ſource du *Karuſch*, d'où il fallut monter une montagne qui conduiſit au lac *Igir*. Cette route donnoit par une forêt de meleſes entrecoupée de petites collines, & embarraſſée par quantité d'arbres couchés à terre. Elle n'étoit pas praticable pour les voitures, & les Tatares ne ſe ſouvenoient point d'avoir vu de Voyageurs qui l'euſſent frayée avant ceux-ci, excepté le Docteur *Meſſerſchmidt*.

Le 4, on paſſa devant une idole de pierre, repréſentant un ours aſſis ſur ſes pattes de derriere. Cette divinité quadrupede occupoit le fond d'une niche pratiquée dans un rocher, & la ſculpture en étoit à-peu-près du goût du *Choſain-Kiſs*. On arriva le même jour chez les Tatares de *Kuſnezk*, appellés *Sagai*, & les Profeſſeurs s'y arrêterent. Le chemin n'étoit preſque par-tout qu'une ſteppe bien unie, ſur laquelle il y avoit encore un grand nombre d'anciens tombeaux. Les environs étoient remplis de belles plantes ; mais la ſaiſon étoit trop avancée, & la plûpart n'avoient plus de graines. Les Tatares de ce canton ſont encore différens des autres, en ce qu'ils ont des troupeaux de chevres qui ſont négligées ailleurs.

Le 6, on s'écarta un peu pour aller voir des Mines ; on trouva près d'un petit ruiſſeau quelques maiſons de Mineurs, dans une enceinte entourée de chevaux de friſe, & à peu de diſtance une Mine ouverte, dans laquelle les Profeſſeurs deſcendirent. La plus grande partie du minérai incruſté dans une pierre molle, étoit verd & bleu. Il y en avoit de rayé, comme l'antimoine, & d'un bleu clair. Toutes les Mines de ce canton, appellées *Sirenskoi-Rudnik*, (parce qu'elles ſont voiſines du ruiſſeau nommé *Ulu Syr*, le grand Syr), furent viſitées ſucceſſivement. On

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

continua enſuite à marcher par un tems agréable & chaud, & les Profeſſeurs paſſerent à cheval pluſieurs montagnes, pour ſe rendre encore aux Mines appellées *Baſinkkoi-Rudnik*, qui ſont ſur une de ces montagnes. M. *Gmelin* examina pluſieurs de ces Mines. Il y en avoit une dont le minérai étoit verd, & ſe trouvoit dans un beau *quartz* blanc. Au bas de la montagne où étoit celle-ci, il y avoit quelques barraques pour les Mineurs & un bain ; mais où l'on ne trouva perſonne. On partit de-là, & l'on côtoya un ruiſſeau (le *Buſa*) qui conduiſit juſqu'à la riviere d'*Askiſch* où étoient des jurtes Tatares, près deſquelles on avoit fait arrêter les bagages, & on s'y établit pour paſſer la nuit. Le lendemain, les Profeſſeurs ayant appris qu'il y avoit encore dans les environs une antiquité Tatare, monterent dès le matin à cheval, traverſerent une vallée entre deux chaînes de montagnes le long de l'*Askiſch* en deſcendant, & trouverent ſur la rive gauche de cette riviere un rocher long de quelques braſſes, & un peu creuſé du côté de l'eau. On voyoit dans cette cavité un bloc informe d'*Alabaſtrite* (19) appuyé contre le fond de la niche, qui avoit naturellement des enfoncemens & des élévations, où une imagination échauffée pouvoit chercher les traits d'une vieille femme. C'eſt pourquoi cette pierre eſt appellée *Kurtujack* en Langue Tatare. Près de ce bloc étoit une autre pierre de même eſpece, mais plus petite, qui, configurée à-peu-près de même, pouvoit être regardée comme l'enfant de l'autre. Cet endroit étoit environné de broſſailles & d'arbuſtes, auxquels les Tatares les plus dévots, qui n'ont preſqu'aucune idée de Dieu, ſuſpendoient leurs offrandes, ſans imaginer ſeulement s'il en pouvoit réſulter pour eux du bien ou du mal.

Les Tatares *Beltires*, ſe trouvant ſur cette route campés ſur les bords d'un ruiſſeau nommé *Tio*, les Profeſſeurs voulurent les voir, & l'on traverſa, pour s'y rendre, une ſteppe couverte de regliſſe. Leur façon de vivre ne differe pas beaucoup de celle de Tatares de *Kuſtinzk*. Les *Beltires* ont de plus que tous les autres Tatares, une charge fort onéreuſe. Ils ſont obligés de payer un tribut aux Calmoucs, qui ſavent fort bien l'extorquer de force, lorſqu'ils ne le payent pas de bonne volonté, au moyen d'une eſpece de queſtion qu'ils leur font ſouffrir. Ils leur appliquent à chaque joue un petit morceau de bois, d'où pendent des cordes qui s'attachent derriere la tête ; on lie ces cordes enſemble, & on les ſerre ſi fort, que les joues ſont très-douloureuſement comprimées par le morceau de bois. La compreſſion eſt quelquefois ſi forte, que le Tatare donne à la fin tout ce que le Calmouc lui demande. Cette ſorte de torture en rappelle une autre, dont ſe ſervent les Commandans de *Jakutzk*, lorſqu'ils vont dans des Oſtrogs éloignés. Ils font mettre à l'homme dont ils veulent tirer quelque choſe, une forte bande autour de la tête, & la font ſerrer ſi fort au moyen d'un bâton que l'on tourne, que le patient eſt obligé de donner ce qu'on lui demande, ou avouer ce qu'on veut ſavoir de lui. Une partie du tribut que les Beltires payent aux Calmoucs conſiſte en fer, & l'autre en cuir de Ruſſie ; mais le tout eſt fort modique. L'année précédente, les Exacteurs Calmoucs avoient été pris

(19) Faux Albâtre,

par

par les Tatares *Sagai*, & conduits priſonniers à *Abakansk*, où ils furent gardés quelque tems, puis relâchés, vraiſemblablement par des ordres ſupérieurs.

1739.

Le 8, vers les 10 heures du matin, les deux Profeſſeurs, après avoir renvoyé à leur quartier ſur l'*Askiſch* les voitures & les petits équipages qu'ils avoient avec eux, longerent à cheval la riviere d'*Abakan* par une belle ſteppe. Ils virent, dans cette promenade, beaucoup de vieux tombeaux & de grandes pierres, ſur leſquelles étoient gravés différens caracteres, des croix, des cercles, des chevaux, & d'autres figures, le tout d'une maniere très-informe, de ſorte qu'on pouvoit à peine diſtinguer ce que c'étoit. Le ſoir, au coucher du Soleil, ils furent rendus au quartier, & tout ce jour, ainſi que le précédent, ils eurent de fortes chaleurs, preſqu'égales à celles de l'Eté.

Le 9 au matin, ils retournerent de l'*Askiſch* au *grand Syr*. Là, quelques Tatares les ayant avertis, que, dans leur tournée aux Mines de *Baſiskoi*, ils avoient oublié de voir une Grotte ſouterreine, M. *Gmelin* fut curieux d'y aller. Cette Grotte eſt au-deſſous des Mines, ſur une montagne fort élevée, & elle a trois ouvertures, dont la premiere eſt au Sud-Oueſt: elle s'étend dans le haut de la montagne, de la longueur d'environ treize braſſes, a environ une braſſe & demie de hauteur, & ſa plus grande largeur eſt à-peu-près de quatre braſſes. Quelques reſtes d'échafaudage & des coques d'œufs trouvées dans cette Grotte, indiquoient aſſez qu'elle avoit autrefois ſervi de retraite à des créatures humaines. Pendant que M. *Gmelin* étoit encore occupé à conſidérer cette Grotte, deux Mineurs lui parlerent d'un autre ſouterrein, dont l'éloignement fit paſſer au Profeſſeur l'envie de le voir; mais voici l'idée qu'ils lui en donnerent. Entre les Mines du territoire de *Kraſnojarsk*, coule un ruiſſeau, nommé *Koxa*, dont la ſource eſt formée de cinq autres petits ruiſſeaux, appellés par les gens du pays *Bras*, en langage Sibérien *Roſſachi*, & qui ſe jette dans l'*Abakan*. Près du cinquieme bras, qui eſt le plus éloigné de cette riviere, s'éleve une montagne où eſt une Grotte, dans laquelle il faut ſe faire deſcendre perpendiculairement à la profondeur de cinq braſſes. Cette Grotte, au rapport des Mineurs, eſt fort large, & comme une grande chambre: on y voit auſſi des reſtes de marches ou d'échafauds, qui font préſumer qu'elle a ſervi d'aſyle à quelques nouveaux Troglodites.

En quittant la premiere Grotte, on marcha vers l'*Abakan*, & l'on traverſa une ſteppe montagneuſe. A moitié chemin, il y avoit ſur la ſteppe un marais qu'il fallut traverſer en faiſant tirer les voitures par des hommes, parce que les chevaux enfonçoient trop. Il y avoit à la vérité une eſpece de pont, mais on n'oſoit pas s'y fier. Comme les Profeſſeurs avoient envie de voir encore les Mines de *Kraſnojarsk*, on pouſſa juſqu'à l'endroit de l'*Abakan*, où l'on paſſa pour aller à ces Mines; mais pour ce paſſage, il n'y avoit que deux hommes qui demeuroient près de la riviere dans une eſpece de hute ou de caverne ſouterreine. Ces hommes avoient deux Barques, mais ſi délabrées, qu'il falloit con-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1719.

tinuellement vuider l'eau qui y entroit de toutes parts. On lia ces deux Barques enſemble telles qu'elles étoient, & on paſſa deſſus une voiture ou deux charettes à-la-fois. On fit toute la diligence poſſible, parce qu'il étoit déja tard, & qu'on étoit fatigué de la grande chaleur du jour. Enfin tout fut paſſé, hommes & bagages, avant la nuit, à l'exception d'une ſeule perſonne qui ne voulut pas s'expoſer dans l'obſcurité, & l'on reſta ſur l'autre bord pour attendre le jour. Le 10 au matin, comme on étoit près de partir, on vit arriver les Tatares *Kaibales* avec un grand nombre de chevaux ; mais ceux qu'avoient les Voyageurs étant déja attelés, on les fit marcher juſqu'à la premiere Poſte. On campa enſuite ſur le ruiſſeau de *Kal*, qui ſe perd dans la terre à peu de diſtance d'*Abakan*, & l'on y reſta juſqu'à trois heures de l'après-dînée. Les Tatares apporterent une eſpece de truites, qui ſe pêchent près de-là dans l'*Abakan*, & dont on s'accommoda bien. On choiſit les meilleurs chevaux de ceux que les Tatares avoient amenés, & l'on continua la route. On atteignit le même jour le commencement du mont *Sajan*, & l'on y paſſa la nuit qui fut très-orageuſe.

Le 11, les Profeſſeurs allerent voir une Mine, ſituée ſur le rivage occidental du *Jeniſéi*, à l'entrée de la chaîne des montagnes, & ſur la plus haute du canton : ils trouverent que la Mine en étoit molle, verte, & mêlée d'une pierre reſſemblante au minéral de ſoie (*Leber-Ertz.*) Ils remarquerent encore une eſpece de Mine verte, qui reſſembloit par ſa ſubſtance aux *malachites*, mais auſſi fragile que des ſcories, & une autre Mine rouge. Par les eſſais qu'on avoit déja faits de cette Mine rouge & de la verte, on avoit tiré d'un quintal environ quarante-huit à ſoixante livres de cuivre pur. M. *Gmelin* étoit étonné que la Nature opérât dans ces contrées tout différemment qu'en Allemagne, où les meilleurs minéraux ſe trouvent à de très-grandes profondeurs, tandis qu'ils ſe préſentoient ſous ſes pas à la ſurface de la terre. « Seroient-ils donc engendrés ici, dit ce Profeſſeur, » & auroient-ils été tranſportés par quelqu'accident dans » les profondeurs d'Allemagne ? Si la terre anciennement a été diſſoute, » comme le croit l'ingénieux *Woodward* ; ſi tout a été confondu & s'eſt » enſuite affaiſſé, les métaux, comme les corps les plus peſans de toutes » les ſubſtances terreſtres, auront ſans doute été au fond ». Il prétend avoir découvert beaucoup d'autres traces qui prouvent que la terre de Sibérie n'a pas ſouffert depuis le commencement du monde autant de révolutions que celle d'Allemagne. Mais il craint, dit-il, d'inſpirer aux Philoſophes, qui recherchent quel a été le premier état de la terre, trop de deſir ou de curioſité de ſe tranſporter en Sibérie, pays qui, dans le fond, a bien plus beſoin de gens qui le cultivent, que de Raiſonneurs qui viendroient ſimplement pour l'examiner. C'eſt en faiſant ces réflexions qu'il deſcendit la montagne, & quoiqu'elle fût fort eſcarpée, il ne regretta pas ſa fatigue, parce qu'il en rapporta pluſieurs belles plantes.

Au retour des Mines, on deſcendit en voiture le long du *Jeniſéi* juſqu'aux environs de *Sajanskoi-Oſtrog*, où il y avoit du monde en avant, pour y faire conſtruire un Radeau, qui ſe trouva prêt à l'arrivée de la

Troupe ; mais les Profeſſeurs apprennant que le chemin ſur le rivage occidental du *Jeniſéi* étoit impraticable, ſe contenterent de faire paſſer ce fleuve à quelques-uns de leurs gens, pour cuire du pain, dont on manquoit depuis quelques jours. M. *Muller* paſſa avec eux pour faire la deſcription de l'Oſtrog, & M. *Gmelin* s'amuſa en l'attendant avec les plantes & les oiſeaux.

Le 12, vers midi, les gens qu'on avoit envoyés cuire du pain à l'Oſtrog, vinrent réjoindre la Troupe, & l'on ſe remit bientôt en marche. On avança par une grande ſteppe, malgré le mauvais tems qui dura preſque juſqu'au ſoir, au-deſſous de *Kamennoi-Oſtrow*, Iſle fort célebre par la quantité de houblon qu'elle produit ; & après avoir traverſé deux autres Iſles, on parvint à la chûte du jour au paſſage fréquenté par les Ouvriers des Mines, où l'on prit gîte pour la nuit. Le lendemain, on ſe diſpoſa à paſſer le fleuve avec les bagages. On trouva pour cet effet trois Barques attachées les unes aux autres. Le fleuve n'étant ni fort large, ni bien rapide, comme on s'y prit dès la pointe du jour, tout fut paſſé de bonne heure, & l'on fut rendu dans l'après-dînée aux Mines de *Lukaſa*.

Les bâtimens des Mines ſont ſitués ſur le ruiſſeau de ce nom, qui ſe jette dans le *Jeniſéi* à neuf werſtes plus bas, & ils étoient deſtinés à fondre le cuivre qui ſe trouve en grande quantité dans tout ce canton. On travailloit alors ſans relâche à une digue tirée au travers d'un vallon où la riviere a ſon cours, d'environ ſoixante braſſes de longueur, ſur douze de largeur. Il y avoit un Inſpecteur ou Directeur des Mines, un Caiſſier, un Fondeur, quelques Soldats nouvellement recrutés, & plus de cent Exilés, gens du commun, dont l'inſpection étoit confiée à un Lieutenant d'Artillerie. Les Bâtimens achevés conſiſtoient en une Egliſe, en beaucoup de maiſons bâties à-peu-près comme celles de Catherinenbourg, mais déja fort infectées de punaiſes, en un Hôpital, un attelier pour les Menuiſiers, quelques autres atteliers & une Forge, une Chancellerie, un Cabaret, *&c.* L'Hôpital étoit ſous l'inſpection d'un Apprentif Chirurgien, à qui l'on avoit ôté tous médicamens, pour qu'il n'empoiſonnât perſonne par ignorance. Ces Bâtimens ſont ſur le rivage gauche ou ſeptentrional. Les maiſons qui en dépendent, ainſi que l'Egliſe, ſont entourées de chevaux de friſe des deux côtés juſqu'à la vallée ; & on y fait ſi bonne garde, qu'il n'eſt point permis d'y entrer, ſans avoir été annoncé au Lieutenant.

Non loin des Mines, on voit dans la forêt par intervalles quantité de creux, dont quelques-uns ont une braſſe en quarré. Pluſieurs de ces excavations ont des pierres ſaillantes, que l'on croyoit être des reſtes de fourneaux à fonte des anciens habitans. Les Profeſſeurs firent découvrir un de ces fourneaux, pour en avoir une idée. Il étoit d'une forme alongée, & conſtruit de pierres liées avec un ciment de terre & de ſable. Aux environs de ces fourneaux, il y avoit de gros tas de ſcories de fer, & quelques-unes de cuivre. Il falloit que ces fourneaux de fonte fuſſent bien anciens, puiſqu'entre les pierres on voyoit de groſſes racines de ſapins, qui avoient percé & qui étoient entrelaſſées partout.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

Les Profeſſeurs ayant envie de voir encore les Mines d'*Irba*, avant de ſe rendre à *Abakansk*, firent prendre les devans pour cette Ville aux deux Deſſinateurs, & à la plus grande partie de leurs bagages, avec ordre de les y attendre. Ils firent conſtruire quatre Radeaux à l'embouchure du *Lukaſa* dans le *Jeniſéi*, & firent chercher des chevaux frais qui leur furent amenés le 16 au ſoir de *Beikotonskoi-Uluſs*, par la Tribu des *Kaibales*.

Le 17, ils ſe mirent en route, & après avoir marché toute la journée par une pluie preſque continuelle, ils arriverent le ſoir à la riviere de *Tuba*. Ils ne trouverent en cet endroit qu'une maiſon avec deux chambres, l'une où l'on avoit ſeulement commencé de conſtruire un poële; l'autre à poële & à bain. Il y avoit auſſi quelques hommes attachés aux Mines d'*Irba*, pour faire du foin, afin que ceux qui paſſent en Hiver dans ces cantons-là, puſſent y trouver du fourrage pour leurs chevaux. L'homme qui paſſoit les Voyageurs ſur la *Tuba*, étoit un pauvre Exilé. Les Profeſſeurs, à leur arrivée dans ce lieu, ne voyant point avec eux l'Etudiant *Tretjakow*, expédierent pendant la nuit un Tatare pour le chercher, & le lendemain détacherent encore un Chaſſeur pour en avoir des nouvelles. Cependant ils paſſerent la *Tuba* dans une grande Barque avec leurs voitures de nuit, & continuerent leur route. Ils rencontrerent des montagnes qui fatiguerent tellement leurs chevaux, qu'ils refuſerent d'aller au-delà de l'*Ereſchet*, ruiſſeau qui tombe dans l'*Irba*, & près duquel ils furent obligés de faire halte. C'eſt-là qu'ils eurent des nouvelles de l'Etudiant, qui étoit arrivé ſur les bords de la *Tuba* immédiatement après leur départ, & qui étoit démonté, ſon cheval devenu fougueux, s'étant échappé après l'avoir jetté à terre.

Le 19, à la pointe du jour, on ſe remit en marche, & l'on fut rendu à 9 heures du matin aux Mines d'*Irba*. La fatigue des mauvais chemins, & de la pluie qu'on avoit eſſuyée pendant près de vingt-quatre heures, obligea les Profeſſeurs de prendre un jour de repos. L'Etudiant *Tretjakow* les joignit le même jour en aſſez mauvais état.

La pluie ayant ceſſé vers le ſoir, les Profeſſeurs monterent à cheval pour aller voir la Mine de fer. La montagne où eſt cette Mine, n'eſt éloignée des Bâtimens qui ſervent à l'exploiter, que d'environ deux werſtes ſur la rive gauche de l'*Irba*. On avoit d'abord commencé à l'ouvrir ſur le ſommet de la montagne, qui eſt rapide & très-haute; mais comme on a trouvé par la ſuite qu'elle occupoit preſque toute l'étendue de cette montagne, on a creuſé plus bas pour faciliter le travail. Au pied de la même montagne, du côté du Midi, étoit une Fonderie compoſée de ſix fourneaux à la main, dans leſquels, en attendant que le grand fourneau fut conſtruit, on fondoit de petites maſſes de mine, dont on tiroit, diſoit-on, la moitié de fer.

Le lendemain, les Profeſſeurs allerent encore viſiter la digue qui n'étoit achevée que depuis ſix ſemaines: elle a cent ſoixante-dix braſſes de longueur, & neuf de largeur, ſur cinq pieds d'élévation ſeulement. La Mine de cuivre eſt dans une montagne vis-à-vis la digue, à la gauche de l'*Irba*.

Après avoir quitté les Mines d'*Irba*, on marcha toute l'après-dînée ſur une ſteppe montagneuſe, coupée d'un grand nombre de ruiſſeaux qui avoient de très-mauvais ponts. On s'avança juſqu'à la riviere de *Schuſch* qui ſe jette dans la *Tuba*, & dont le pont eſt en meilleur état; on y trouva des relais, que les Tatares avoient amenés; & le lendemain 21, à la pointe du jour, on continua de marcher juſqu'au ruiſſeau nommé *Tſchirim*, qui ſe jette dans le *Solba*, comme celui-ci ſe rend dans la *Schuſch*. Le chemin étoit toujours montagneux, & toujours interrompu par des ruiſſeaux dont les ponts menaçoient ruine. Enfin à la chûte du jour, on parvint au Village de *Schalabolina*, où l'on attela des chevaux Ruſſes aux voitures, & l'on fut rendu dans la nuit à *Abakanskoi-Oſtrog*, avec ceux de la ſuite des Profeſſeurs qui étoient partis par eau de *Lukaſa*. M. *Gmelin*, dans ce voyage, avoit entendu parler d'une racine que les Tatares amaſſent au Printems, & qu'ils font ſécher pour la mettre dans leur bouillie; on la lui montra, & il reconnut que c'étoit la racine du chien-dent. On lui dit que cette racine croiſſoit en abondance chez les Tatares *Sagai*, & près d'un ruiſſeau qui en a pris le nom de *Beſs*, ainſi qu'ils appellent cette plante (20).

Pour ſe repoſer un peu des fatigues du voyage, on reſta dans l'Oſtrog juſqu'au 25 Septembre. Ce même jour, les deux Profeſſeurs entreprirent encore un autre voyage, & menerent avec eux le Deſſinateur *Decker*, laiſſant le Sieur *Lurſenius* avec le reſte de leur ſuite. Ils partirent à 7 heures du matin dans leur voiture ordinaire, & au bout d'environ quatre werſtes, ils paſſerent deux bras du *Jeniſéi*, dont les eaux avoient crû la nuit précédente. Ils s'arrêterent à dîner ſur le bord du fleuve, & virent des traces de la premiere neige de la ſaiſon. De-là s'éloignant du *Jeniſéi*, ils marcherent vers *Kopon-Karagai* (21), lieu ainſi nommé, parce qu'il y a un petit bois de ſapin, qui de loin reſſemble par ſa figure à une meule de foin. Près de ce bois, & dans les environs, on voit quantité d'anciens tombeaux de Tatares, qui devoient donner autrefois un air fort reſpectable à ce lieu, & où l'on a trouvé beaucoup de richeſſes. Il y avoit encore dans ce canton un homme connu de tout le monde ſous le nom de *Selenga*, parce qu'il avoit autrefois vécu pendant quelque tems dans le diſtrict de *Selenginsk*, & qui vivoit ici depuis trente ans. C'étoit un grand Fureteur de tombeaux: il s'étoit établi dans ce vaſte cimetiere, & s'y étoit conſtruit une cabane ſouterraine, où il ſe tenoit ſolitaire ſans aucune ſociété, ſi ce n'eſt lorſqu'il lui prenoit fantaiſie de paſſer quelques momens au cabaret. Cet homme, éveillé ou endormi, n'étoit jamais ſans une pioche & une bêche. La pioche lui ſervoit à lever les groſſes pierres, & la bêche à déployer la terre & les cendres des tombeaux qu'il fouilloit continuellement. Il avoit déja, diſoit-on, trouvé des tréſors, mais il ſe gardoit bien ni d'amaſſer, ni d'enfouir, de crainte qu'il ne vînt après lui quelqu'autre *Selenga*, qui ſût piocher & bêcher auſſi-bien que lui. Les Tatares qui le connoiſſoient bien, croioient que c'étoit en punition de ſon crime qu'il ne pouvoit

(20) Elle eſt décrite ſous le nom d'*Erythronium* dans la *Flora Sibir.* Tome I, p. 39, 40, 41. Tab. VII.

(21) *Karagai* veut dire un ſapin, & *Kopon*, une meule de foin.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

garder ce qu'il enlevoit aux morts dont il troubloit le repos. Lui croyoit au contraire, que c'étoit, pour un Chrétien, ſe rendre coupable que de conſerver les reſtes d'un Tatare. Il étoit devenu depuis dix ans paralytique de ſa main gauche, qui s'étoit deſſéchée, ce qui l'obligeoit d'attacher ſa bêche au bras infirme, & de l'enfoncer dans la terre avec ſa poitrine.

M. *Muller* viſita ſeul une partie de ces tombeaux, parce que M. *Gmelin*, qui avoit alors un gros rhume, ne put l'accompagner : ainſi ce que ce dernier en rapporte eſt d'après M. *Muller*. Quelques-uns de ces tombeaux avoient un certain air de grandeur, & c'étoient ceux que les Tatares nomment *Majaki*. Ces tombeaux environnés de longues pierres quarrées, ont un grand contour. Ils ne ſont pas fort profonds, & les corps qui ſont couchés au milieu, ſont ordinairement aſſez bien conſervés à quelques oſſemens près qui manquent à la plûpart.. Ce qu'on trouve dans les tombeaux les plus riches, c'eſt de l'or & de l'argent travaillés ; ce ſont des vaſes, des ceintures, des boucles d'oreilles, des bracelets, & d'autres ornemens ſemblables ; les boucles d'oreilles & les bracelets ſont toujours d'or. Il y a des ceintures, dont le deſſous eſt de cuir, & le deſſus de velours verd, qui ſont garnies de petites plaques d'or. Les vaſes les plus rares ſont ceux qui ſont plats ; les plus communs ſont de petits pots d'argent, de forme ronde, couverts ou ſans couvercle. La plûpart de ces pots ſont tout unis, mais quelques-uns ſont ciſelés. Il y a des vaſes d'or pur, & d'autres ſeulement dorés. Ces différens vaſes ſont placés près de la tête dans les tombeaux où les corps ſont entiers. On en tire auſſi des vaſes de terre, dont quelques-uns ont la forme de creuſets, d'autres reſſemblent à certains grands vaſes de la Chine à col étroit ; ces derniers ſont d'une terre ſolide & verniſſée. On trouve encore ſouvent dans ces tombeaux près des corps une tête de cheval, dont la bouche, enfoncée dans la terre, eſt garnie d'une bride ſemblable à celles d'Allemagne, avec des boſſettes d'argent : certaines têtes de cheval ſont ſans brides. Il y a de plus, dans quelques tombeaux, des étriers de fer, encore exactement de la même forme que ceux d'Allemagne ; ces étriers ſont quelquefois couverts de lames d'argent aſſez épaiſſes, qui ſemblent n'y être que collées. On y voit auſſi quelquefois, au-lieu de tête de cheval, une tête de mouton, couverte d'une mince feuille d'or que l'on prendroit pour du clinquant. Un de ces Dépouilleurs de morts, dit M. *Gmelin*, avoit trouvé dans un très-riche tombeau qu'il avoit exactement fouillé, un couteau d'acier de forme Chinoiſe, ſur la lame duquel étoit ſoudé un ſerpent d'or. Enfin, parmi des oſſemens brûlés, on a trouvé de l'or en petits lingots. Il faut obſerver que tous les corps ont la tête tournée vers le Nord.

Tombeaux des Tatares.

Il y a pluſieurs ſortes de tombeaux, que les gens du pays diſtinguent par différens noms. Les tombeaux dont *Selenga* tiroit le plus d'or & d'argent, & preſque toujours en lingots, ſont ceux qui ne contenoient que des oſſemens brûlés ; ce qui ſemble indiquer que l'uſage de brûler les morts, avec une partie de leurs richeſſes, qui fut autrefois & qui eſt encore aujourd'hui commun à tant de peuples, a eu lieu chez les anciens Tatares, quoique dans la ſuite il ait varié.

Il y a de ces tombeaux placés sur des élévations de terre, qui forment de petites collines. On y a trouvé quelquefois des corps renfermés dans des cercueils de bois de melese, garnis de clous de fer, avec beaucoup de feuilles d'or battu, dont le corps ou le visage avoit peut-être été couvert, & des petites figures d'animaux de fonte ou de cuivre doré, des chandeliers ou des plaques de cuivre, enfin des fers, des lances, des haches de combat, des fleches, des restes de bottes, *&c.* Ceux qui ont fait le plus de recherches sur ces tombeaux, ont remarqué, comme une sorte de loi générale, que les anciens Tatares enterroient les pauvres près des forêts ou des bois, & les riches dans les champs les plus agréables, dans ceux qui avoient de belles vues, sur-tout du côté des rivieres.

De *Kopon-Karagai*, les Professeurs & leur suite tournerent leurs pas vers la *Koxa*; mais les Voituriers s'étant égarés dans la route, on ne put arriver à cette riviere qu'en pleine nuit, & dans un endroit si marécageux, qu'il n'y eut pas moyen d'y passer. L'eau d'ailleurs y étoit si trouble, qu'elle n'étoit pas potable. De plus, il n'y avoit d'autre bois que quelques brossailles de saules, & il faisoit un froid excessif. On dépêcha du monde pour choisir un meilleur hospice sur la *Koxa*, & sur leur rapport, on remonta plus haut la riviere. On y trouva du-moins assez de bois pour toute la troupe, & de l'eau propre à boire. A la pointe du jour, on se remit en marche; on eut bientôt atteint une Mine, située près de la riviere que l'on avoit commencé à exploiter l'Eté précédent, & les Professeurs s'y arrêterent. Le minérai est une pierre brune, assez dure, mais fendue naturellement en plusieurs morceaux qui contient les plus belles fleurs de cuivre, tant vertes que bleues. Dans le voisinage de cette Mine, il n'y a point de bois : elle est comme dans un champ, seulement un peu plus élevé que ceux qui sont situés sur la *Koxa*. C'est une singularité de la Sibérie, déja observée par M. *Gmelin*, que les minéraux y sont comme répandus sur la surface de la terre, sans y entrer bien profondément. On avoit construit près de cette Mine une mauvaise cahutte de branches d'arbres & de brossailles, couverte de foin. Pour l'exploiter, on y avoit envoyé quelques Exilés avec un Mineur; mais les Exilés avoient déserté, & le Mineur ne voulant pas rester seul, avoit aussi pris son parti, enforte que l'on n'y trouva personne.

M. *Muller* voulut aller voir sur l'*Uybat* quelques antiquités, dont on lui avoit parlé; il prit avec lui le Sieur *Decker*, pour dessiner ce qu'il trouveroit de curieux, & laissa M. *Gmelin* retourner seul à *Abakanskoi-Ostrog*. Deux jours après, savoir le 28 au soir, M. *Muller* revint de l'*Uybat*. Il s'étoit égaré la nuit par un tems effroyable, & l'avoit passée sans bois & sans eau.

M. *Gmelin*, pendant le séjour d'*Abansk*, y trouva des gens qui avoient été dans la Calmouquie, & aux environs des montagnes de *Sajan*. Il apprit d'eux plusieurs choses qu'il rapporte ici sur leur témoignage. Au midi de ces montagnes, entre deux ruisseaux qui se jettent dans le *Jenisei*, on voit deux figures d'hommes, l'une vis-à-vis de l'autre qui ont chacune un chapeau Chinois, de forme ronde, des moustaches noires, les lèvres rouges, & qui tiennent un livre. Aux pieds de chacune, est couché un gros

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

lion, accompagné d'un plus petit. Au-deſſus de l'embouchure du *Barga*, qui eſt un de ces mêmes ruiſſeaux, il y a une montagne appellée *Ongon-Kaja*; & au-bas de la montagne, un rocher, dans lequel on a creuſé une Grotte. On y voit un Chan, ou un Seigneur Tatare aſſis ſur une table de pierre, & ayant à ſes pieds un coffre de pierre où ſont renfermés quantité d'écrits. A côté de cette figure, eſt celle d'un homme tenant un ſabre nud à la main; & à chaque côté de l'entrée, deux autres figures, l'une de même armée d'un ſabre, l'autre tenant une hallebarde (22).

Le 29, après midi, les Profeſſeurs allerent voir ſur une montagne, à huit werſtes d'*Abakansk*, des retranchemens des anciens Tatares, conſiſtant en deux foſſés, l'un encore aſſez profond, mais qui paroiſſoit l'avoir été beaucoup plus, & dont la terre étoit jettée ſur le revers comme pour former un rempart, l'autre peu profond, & tiré du milieu de la montagne.

Il fallut quitter *Abakansk*. On fit partir le 30 deux Radeaux, avec les bagages; & le premier Octobre, les Radeaux deſtinés pour les Profeſſeurs & les Peintres, ſe mirent pareillement en route. Les deux Profeſſeurs prirent les devants dans une Chaloupe, & firent arrêter au-deſſus d'une grande Iſle, ſituée vis-à-vis *Kopun-Karagai*, & y monterent à cheval. Ils ſe rendirent aux tombeaux dont on a parlé, & trouverent l'intrépide Foſſeyeur *Selenga* avec ſa bêche & ſa pioche. Tous ces tombeaux, ou la plus grande partie, avoient été bien fouillés depuis vingt ans que l'on avoit commencé ces ſortes de recherches, & ils avoient enrichi pluſieurs particuliers du canton; mais on ne faiſoit plus alors que glaner.

Les Profeſſeurs ayant quitté les tombeaux, paſſerent le *Gerba*, & s'arrêterent près de *Jerbinskaja D*, ſitué ſur le même bras du *Jeniſéi* qu'ils venoient de traverſer. Leur Chaloupe arriva preſqu'en même tems; mais voulant attendre leurs Radeaux dont ils n'avoient point de nouvelles, ils étoient réſolus de ſe loger comme ils pourroient dans le Village. Auſſitôt qu'ils eurent appris que les Radeaux étoient paſſés, ils ſe remirent

(22) Le dixieme Tome des *Mémoires de l'Académie de Petersbourg* contient un *Mémoire de M. Muller ſur les écrits en Langue Tunguſe, trouvés en Sibérie*, où la même Grotte eſt repréſentée bien différemment, & décrite ainſi, p. 454, 455: « A dix lieues » où environ au-deſſous de l'embouchure » du *Kemtſchuk*, fleuve qui forme les limi- » tes de l'Empire de Ruſſie & de celui de » la Chine du côté des Tatares Mongols, » à deux lieues au-deſſous & à l'Oueſt de » la riviere de *Dſchakul* ou *Tſchakul* qui » ſe jette dans le *Jeniſéi*, & à trois lieues » de la rive occidentale de ce fleuve, à » l'endroit où la fameuſe chaine des monts » *Sajan* commence vers le Midi à s'applanir, eſt une caverne creuſée de main » d'hommes au bas d'un rocher qui tient à » la derniere montagne. L'entrée de cette » caverne tournée vers le fleuve, eſt ſi » étroite & ſi baſſe, qu'on ne peut y paſſer » ſans plier le corps, & ſon étendue intérieu- » re n'excede point celle d'une orgie cubique ou quarrée. Des deux côtés de l'entrée, il y a des figures humaines ſculptées » dans le roc en demi-boſſe, & qui n'ont » guere plus de moitié de grandeur naturelle. Au-deſſus dans une niche qui ſubſiſte » encore, il y avoit une ſtatue de pierre » repréſentant un homme aſſis ſur ſes jambes; elle fut enlevée en 1721, par quelques Idolâtres du pays. Au fond de la » caverne en face, ſont trois Idoles de » même grandeur, & taillées auſſi dans le » roc de la même maniere que celles de » l'entrée. La figure du milieu eſt aſſiſe à » la Chinoiſe ſur un ſiége à trois pieds ». La repréſentation de cette Grotte, gravée d'après un deſſein fait à *Kraſnojarsk*, eſt jointe au Mémoire.

dans

Tom. XVIII. N°. 21. *Page 376.*

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Nelson Gerola Lodi
Napoli

dans la Chaloupe, & les atteignirent en deſcendant le fleuve. Un grand vent qui bientôt après s'éleva, accompagné d'une forte pluie qui dura juſqu'au lendemain matin, les obligea de deſcendre à terre, & de reſter ſous la tente. VOYAGE EN SIBÉRIE. 1739.

Le 2 Octobre, le vent s'étant un peu calmé, on ſe remit en route, & l'on entra dans le diſtrict de *Jeniſeisk*. On paſſa dans ce trajet devant un rocher, près duquel M. *Meſſerſchmidt* avoit fait naufrage, mais dont heureuſement il s'étoit ſauvé avec tout ſon monde, & avec la plus grande partie de ſon bagage. Après avoir encore paſſé *Worowskaja-Protoka*, le Bras des Voleurs, ainſi nommé, parce que les *Kirgiſes* demeuroient anciennement ſur ſes bords, & une Iſle longue d'environ huit werſtes que ce bras renferme, on mit pied à terre à l'entrée de la nuit. On trouva des jurtes de *Kaſtinz* à l'endroit où l'on deſcendit, & l'on y vit deux Sorciers. Ces Sorciers reviennent ſouvent dans le Journal de M. *Gmelin*; mais il faut remarquer, d'après lui, une derniere fois, qu'en Sibérie ce nom de *Sorcier* & de *Sorciere* n'effraie perſonne. Les gens qui font ce miſérable métier, n'ont pas même aucunes mauvaiſes intentions; & ſi leurs Diables n'en ſavent pas plus qu'eux, comme il y a bien de l'apparence, il faut qu'ils ſoient bien imbécilles. Les Sorciers de Sibérie ne ſont donc (comme par-tout ailleurs) que des fripons, qui profitant de la ſuperſtition & de l'ignorance de gens encore plus ſtupides qu'eux, trouvent par-là leur ſubſiſtance, ſans beaucoup de peine. Au reſte, les deux Sorciers de *Kaſtinz* méritoient quelque diſtinction: c'étoient un homme & une femme qui chaſſoient de race. Ils deſcendoient tous deux de peres en fils de Sorciers, ce qu'ils regardoient tellement comme un vrai titre de nobleſſe, qu'ils offrirent aux Profeſſeurs de leur prouver juſqu'à ſept degrés nets de filiation de Sorcier en Sorcier. L'emploi d'ailleurs eſt fort honorable aux yeux du peuple, qui ne voit dans ces pauvres gens que des eſprits élevés ou d'un ordre ſupérieur au ſien.

Le 3 Octobre, on continua de marcher, & après une traite auſſi fatiguante, dont la rigueur de la ſaiſon rendoit les incommodités encore plus ſenſibles, on fut rendu le 7 à 10 heures du matin à *Kraſnojarsk*.

Ce dernier voyage des Profeſſeurs avoit duré près de cinq mois; ils avoient beſoin de repos, tant pour reprendre de nouvelles forces, que pour rédiger les obſervations qu'ils avoient faites dans le cours de l'Eté. Ils s'empreſſerent donc d'occuper leur quartier d'Hiver, & reprirent leurs anciens logemens. Ils reçurent un très-bon accueil des habitans qui les connoiſſoient déja, mais qui, ſelon l'obſervation de M. *Gmelin*, n'auroient peut-être point été fâchés d'être tout-à-fait délivrés d'eux.

Les Tatares que les Profeſſeurs virent en grand nombre dans cette campagne, & parmi leſquels ils converſerent, étoient généralement d'une figure qu'aucun Européen ne pouvoit trouver déſagréable. Ils n'avoient pas les yeux trop enfoncés dans la tête, ni le haut du viſage plat, ni le nez écraſé; & toute leur phyſionomie s'éloignoit peu de l'air Européen. Ils étoient preſque tous bien faits; il étoit rare au-moins de trouver parmi eux des gens contrefaits, ou trop gras. Ils étoient communément un peu Portraits des Tatares.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1739.

maigres, & de plus vifs, alertes, capables d'affaires, humains, polis, aſſez parleurs, mais ſinceres & honnêtes gens. Cependant on dit, qu'en fait de commerce, il faut être avec eux ſur ſes gardes, parce qu'ils croient que c'eſt être habile que d'y tromper quelqu'un. Ils prétendent que perſonne ne doit riſquer d'acheter une marchandiſe qu'il ne connoît pas; que quand il croit la connoître, il a des yeux auſſi-bien que le Vendeur, & que c'eſt une pure ſottiſe de ſa part, s'il eſt trompé. On n'a jamais entendu dire qu'ils aient volé ſur les grands chemins, ni qu'ils ſe volent les uns les autres, ou même les Ruſſes, & qu'ils aient jamais fait mal à perſonne de propos délibéré. On n'entend guere encore parler chez eux de débauches de femmes, ni d'ivrognerie; cependant ils ne ſont pas tout-à-fait exempts de ces vices. Comme ils ont beaucoup de beſtiaux, & particulierement de chevaux, ils ſont dans l'uſage, ainſi que les autres peuples idolâtres, de diſtiller de l'eau-de-vie de jument; & quand ils en ont abondamment, ils s'en régalent volontiers. Lorſqu'ils viennent dans les Villes ou dans les Villages Ruſſes, ils viſitent quelquefois les cabarets, ou boivent chez ceux qui les invitent quelques coups d'eau-de-vie ou de biere de plus qu'ils n'en peuvent ſupporter. Mais on peut dire en général, & c'eſt une juſtice qu'on leur doit, qu'ils ne ſont pas naturellement adonnés à l'intempérance. Les deux ſexes aiment beaucoup à fumer du tabac, ce qu'ils ont de commun avec les autres peuples idolâtres, & ils en prennent l'habitude dès l'âge de dix ou douze ans. Ils préferent à tout autre le tabac de la Chine; celui de *Tſcherkaſſie* n'eſt que pour les pauvres, qui le mêlent avec l'écorce de bouleaux, tant par économie, que pour tempérer ſa violence. Les Tatares ont un reſpect ſingulier pour les morts, & ſur-tout pour leurs ancêtres. Quoiqu'ils ſachent bien qu'on a tiré beaucoup d'or & d'argent de leurs tombeaux, on n'entend pas dire, que l'envie ſoit venue à aucun Tatare de s'enrichir de cette façon. Ils prennent deux, trois, & juſqu'à quatre femmes; mais les pauvres ſe contentent d'une ſeule. Ils ſont naturellement fort mal-propres, ce qui les enlaidit beaucoup; les femmes même, celles qui s'aiment le plus & qui ſe croient jolies, reſſemblent à nos plus ſales ſervantes, & les hommes aux valets de payſans (23). On ne voit encore chez eux preſqu'aucunes traces de Religion, & ce ſont peut-être les Payens les plus purs ou les plus francs qui exiſtent. Aucun Mahométan ne peut ſe vanter d'avoir attiré un ſeul Tatare à ſa Religion. Aucun Mongole n'a réuſſi à leur faire reſpecter ſes ſuperſtitieuſes pillules, ou ſes idoles de terre ſigillée. Malheureuſement la Religion Chrétienne n'a pas trouvé plus d'accès chez eux, quoiqu'on ait fait bien des tentatives pour l'y introduire. Quand on leur en parle, ils montrent du doigt les tombeaux de leurs ancêtres, & diſent, qu'en pillant ces tombeaux, on a bien pu voir qu'il y a eu parmi eux des gens riches, qui pendant leur vie ont joui très-abondamment de ce qui flatte le plus les hommes; que ces biens leur étoient venus dans le ſein d'une croyance ſimple qu'ils tenoient par tradition de leurs ancêtres; que peut-être falloit-il attribuer l'eſpece de décadence où ils ſe trouvoient à

(23) Chez les Tatares, il n'y a que les hommes & les filles qui portent des ceintures.

ce qu'ils n'étoient plus ſi attachés aux anciennes mœurs & aux uſages de leurs peres, & qu'enfin cette décadence augmenteroit infailliblement, s'ils s'expoſoient à ſubir une révolution auſſi forte que le ſeroit leur paſſage au Chriſtianiſme.

M. *Gmelin* revient encore à ſes Sorciers, mais il s'agit ici de ceux des Tatares de *Katſchinsk* qui, quoiqu'au fond peu différens de tous ceux dont il a décrit les mauvaiſes farces, ont des uſages particuliers, qu'il a cru dignes de remarque (24). Cependant nous préférons au détail qu'il fait d'une nouvelle diablerie, ſes réflexions ſur le génie des peuples qui croient à ces Sorciers.

Il paroît, dit M. *Gmelin*, qu'ils ſe ſoucient peu de l'Etre ſuprême, & qu'ils penſent que tout pouvoir a été donné ſur la terre aux Diables, pour faire à leur gré du bien ou du mal aux hommes. Ils font grand uſage de l'encens & de quelques autres fumigations. Quelques-uns, comme les Tatares de *Kuſnetzk*, en faiſant des ſacrifices aux Diables, pour ne pas donner une mauvaiſe opinion de leur culte, tâchent de perſuader aux Ruſſes, & en général aux Chrétiens, qu'ils les font en l'honneur de Dieu. Il y a donc bien de l'apparence, que tout ce qu'ils diſent de Dieu, n'eſt qu'un jargon très-équivoque, ou que, s'ils admettent un Etre ſouverainement bon, ils croient dépendre du-moins autant des mauvais eſprits. Leurs enfans mêmes, qu'ils font ſouvent aſſiſter aux ſcènes de ſorcellerie, dont ils ſe régalent volontiers, ſans y ſoupçonner le moindre mal, n'en font point du tout effrayés; ils ſont au contraire accoutumés à marquer beaucoup de reſpect pour les eſprits mal-faiſans. M. *Gmelin* remarqua, dans la diablerie des Sorciers de *Katſchinsk*, un enfant d'environ trois ans, qui prêtoit la plus grande attention, & qui paroiſſoit prendre à ce ſpectacle un plaiſir infini. Malgré le bruit épouvantable que faiſoit une Sorciere affreuſe, poſſédée de tous les Diables du pays, cet enfant ne marquoit pas la moindre peur. De-là il conclut que, pour réuſſir à leur faire goûter la Religion Chrétienne, il faudroit travailler d'abord à leur bien inculquer, qu'il n'y a rien abſolument de bon ni de mauvais à attendre de tous leurs prétendus eſprits, & que les Diables n'ont aucun pouvoir actuel ſur les hommes. On tâcheroit enſuite de leur faire comprendre, qu'il exiſte un Etre parfait, dont la bonté même eſt l'eſſence, qui ſeul a tout pouvoir dans le Ciel & ſur la Terre, parce que lui ſeul a tout créé, & que lui ſeul conſerve tout. C'eſt après cela qu'on pourroit leur parler de Jeſus-Chriſt, dont on leur prouveroit d'abord la néceſſité, puis la réalité.

Punition d'une femme qui aſſaſſine ſon mari.

Le 14 Décembre, on fit à *Kraſnojarsk* une terrible juſtice d'une femme du peuple, qui avoit aſſaſſiné ſon mari. On l'enterra toute vivante, & elle fut miſe debout dans une foſſe juſqu'au col: on foula même la terre autour d'elle, mais légerement, parce qu'on eſpéroit qu'elle auroit ſa grace, qui ne lui fut point accordée. Elle étoit depuis douze ans en priſon, mais ſes protections avoient retardé juſque-là ſon jugement. Cette affreuſe inhumation eſt le ſupplice ordinaire, dont les Loix de Ruſſie pu-

(24) Le Chien eſt un animal profane, que les Sorciers des Tatares ont ſoin de bannir de tous les lieux où ils operent.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

niſſent les femmes qui ont attenté à la vie de leurs maris (25). Pierre le Grand le faiſoit ſubir aux femmes qui défaiſoient leurs enfans ; & peu de tems avant ſa mort, on en vit un célebre exemple. M. *Gmelin*, curieux de ſuivre ce genre de mort, ſe faiſoit informer de jour en jour de l'état de la patiente. Quoiqu'on eût mis des Gardes auprès d'elle, pour empêcher qu'on ne lui portât aucune eſpece de nourriture ; de bonnes ames lui portoient de tems en tems quelques coups d'eau-de-vie ou de biere, & par fois même quelque choſe à manger. Ces attentions n'empêcherent pas ſes forces de l'abandonner peu-à-peu ; les alimens qu'on lui faiſoit prendre ne faiſoient probablement que prolonger ſes tourmens, ou les aggraver, au-lieu de les adoucir. Quelques jours avant d'expirer, elle tomba dans une ſorte d'inſenſibilité totale ; & à ſa mort qui arriva le 27 au ſoir, elle paroiſſoit n'être qu'endormie.

1739.

Le peuple fait à *Kraſnojarsk* d'effroyables excès d'eau-de-vie. Quoique cette liqueur y ſoit foible, la quantité ſupplée à la force, & fait toujours périr quelqu'un. Une femme, dans le même mois de Décembre, y mourut ſur le champ d'un pareil excès. Quelques Ecrivains Polonois rapportent que l'eau-de-vie, dont on fait de grandes débauches en Pologne, y emporte beaucoup de monde ; ils ajoutent, qu'à quelques-uns de ceux qui ont trop bu de cette liqueur, il ſort de leur bouche, un inſtant avant qu'ils expirent, une flamme bleue, qui continue de brûler quelque tems après leur mort. On avoit dit à M. *Gmelin*, que la même choſe arrivoit en Sibérie, & même en Ruſſie ; mais il avoue, que quelques ſoins qu'il ſe ſoit donnés pour voir un de ces volcans de cadavres, il n'a jamais pu y parvenir.

Fête des Sages-Femmes.

Le 26 Décembre, ſeconde Fête de Noël, on vit ſortir de l'Egliſe un grand nombre de Sages-Femmes, dans leurs plus beaux atours. C'étoient non-ſeulement les Matrones de la Ville, mais encore celles des Villages voiſins qui s'étoient raſſemblées pour leur Fête. Elle ont pris ce jour, parce que Jeſus-Chriſt étant né la veille, & ſa naiſſance, à ce qu'elles croient, ayant conſidérablement occupé les Sages-Femmes de ce tems-là, elles ont dû le lendemain ſe réjouir de l'heureux accouchement de la Vierge Mere. Elles s'en retournerent en effet le ſoir pleines de vin & d'eau-de-vie.

Depuis le 27 Décembre juſqu'au jour des Rois, auquel l'Egliſe Greque célebre le Baptême du Jourdain, il y eut, parmi les jeunes gens des deux ſexes, des divertiſſemens continuels, de grandes aſſemblées, & des promenades, tant à pied qu'en traîneau.

1740.

Le 5 Janvier, les jeunes filles vont le ſoir ou la nuit deux ou trois enſemble, & quelquefois en plus grand nombre, dans les petites rues, dans les carrefours ou dans quelque endroit obſcur, comme cave ou bain, prêter l'oreille au moindre bruit, pour voir ſi elles n'apprendront rien de leur deſtinée future, en écoutant bien de tous côtés ; d'où vient le nom Ruſſe *Sluſſchit*, de l'*écoute*, donné à cette eſpece de Fête. On juge bien que les jeunes gens ne manquent point de les épier, de les ſurprendre, &

(25) C'étoit auſſi celui des Veſtales convaincues d'avoir donné atteinte à leur chaſteté.

de leur faire des niches, qui ſûrement leur ſont bien rendues.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1740.

Le 20 Janvier, il paſſa par *Kraſnojarsk* un Soldat que M. *Steller* avoit dépêché d'*Irkutzk* au Sénat de Petersbourg. Ce Soldat avoit avec lui quelques caiſſes & quelques ballots remplis de curioſités naturelles, que M. *Steller* avoit raſſemblées dans l'Eté de 1739. Il les envoyoit au Sénat avec les deſcriptions qu'il en avoit faites jointes au récit de ſes voyages, & au plan qu'il s'étoit formé pour la ſuite. Il y avoit pour M. *Gmelin* une Lettre très-courte, où il marquoit ſimplement que le tems ne lui avoit pas permis d'adreſſer ſes envois aux Profeſſeurs, & les prioit de faire enſorte que le Soldat qu'il en avoit chargé fût bientôt expédié au Sénat. Le procédé de M. *Steller* piqua vivement les deux Profeſſeurs. On l'avoit envoyé en Sibérie, principalement pour ſeconder M. *Gmelin*, & pour exécuter ce que les Profeſſeurs jugeroient à propos de lui faire faire. Après ſa déclaration volontaire, qu'il feroit avec plaiſir le voyage de *Kamtſchatka*, ils avoient réglé ſa deſtination pour cette Preſqu'Iſle. Il tenoit d'eux la commiſſion qui regardoit ce voyage, ainſi que toutes ſes inſtructions ſur le même objet; ces inſtructions contenoient la condition très-préciſe de leur écrire fréquemment, & quand il trouveroit quelque choſe de curieux ou de nouveau pour l'Hiſtoire naturelle, de le leur adreſſer directement, pour qu'ils puſſent l'envoyer à Petersbourg. Pour rendre ſon travail plus utile, & pour que tout ſe fît de concert, M. *Gmelin* lui avoit communiqué toutes les découvertes faites par lui juſque-là, & une liſte de tous ſes deſſeins; il lui avoit promis de faire tous les ans la même choſe, afin qu'aucun d'eux ne prît la peine de décrire inutilement ce qu'un autre auroit déja recueilli, & qu'on ne fît pas de deſſeins doubles. Ce Profeſſeur lui avoit encore tout récemment fait part de pluſieurs obſervations qu'il avoit faites dans le dernier Eté, & devoit lui envoyer inceſſamment de nouvelles plantes ſeches. On ne ſavoit donc que penſer de la démarche de M. *Steller*, ſi ce n'eſt qu'on voyoit bien qu'il cherchoit à ſe rendre indépendant des Profeſſeurs. Ceux-ci étoient fort embarraſſés. Ouvrir des caiſſes & des ballots, ſcellés du ſceau de la Chancellerie d'*Irkutzk* & du cachet de M. *Steller*, c'étoit beaucoup prendre ſur eux; mais en faire l'expédition, ſans ſavoir ce qu'on envoyoit, leur paroiſſoit auſſi ridicule que contraire au bon ordre. Comme la Chancellerie d'*Irkutzk* ſavoit bien que la deſtination de M. *Steller* pour le *Kamtſchatka* ne venoit point immédiatement du Sénat, mais des Profeſſeurs, & qu'il lui étoit aiſé de voir qu'un ſimple Coopérateur ne pouvoit rien envoyer à la Cour, ſans la participation de ſes Commettans; ceux-ci crurent être autoriſés par les circonſtances à viſiter les ballots. Ainſi ne touchant point au paquet qui contenoit les miſſives du Sieur *Steller* au Sénat & à l'Académie, ils ouvrirent celui qui contenoit ſes obſervations & les caiſſes où étoient les plantes & autres curioſités naturelles; ils en retrancherent ce qu'ils jugerent inutiles, & ils garderent quelques morceaux, pour les envoyer par une autre occaſion. Le reſte fut promptement remis dans les balles, & le Soldat fut expédié dès le 27. Il fut auſſi Porteur d'une Lettre au Sénat, par laquelle les deux Profeſſeurs lui rendoient compte de toute cette affaire, ſans en ſupprimer la moindre circonſtance, & le ſupplioient de donner ſes

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1742.

ordres ſur la conduite qu'il lui plairoit de preſcrire au Sieur *Steller*.

On ne pouvoit être plus unis que l'étoient les deux Profeſſeurs, *Muller* & *Gmelin*; rien n'avoit jamais altéré leur bonne intelligence, & cette concorde entre Gens de Lettres eſt bien rare. Mais quelqu'agrément qu'ils euſſent à voyager & à réſider enſemble, il fallut enfin ſe ſéparer. M. *Muller*, qui ne pouvoit plus ſupporter les froids exceſſifs de ces climats éloignés, voulut ſe rapprocher de Petersbourg, & faire le voyage de *Tomsk*. M. *Gmelin* attendoit encore la réponſe du Sénat aux dernieres repréſentations qu'il lui avoit faites, pour être diſpenſé du voyage de *Kamtſchatka*; il craignoit qu'on n'eût de la peine à lui accorder ſon retour, comme quelques amis de Petersbourg l'en avoient déja prévenu. Il ne pouvoit donc pas pouſſer plus loin vers l'Occident, afin que, s'il lui venoit des ordres précis de la Cour de paſſer à *Kamtſchatka*, il n'eût pas tant de chemin à faire pour s'y rendre. En attendant qu'il fût définitivement les intentions de la Cour, M. *Muller*, pour lui ménager les moyens de le réjoindre, lui promit qu'à moins qu'il n'y fût obligé par une néceſſité abſolue, il ne preſſeroit pas beaucoup ſon retour, d'autant plus qu'il avoit encore à faire un grand nombre de recherches, principalement pour l'Hiſtoire des Oſtiaques : ce qui le retiendroit pour le moins tout l'Eté ſuivant en Sibérie. Les Profeſſeurs ſe ſéparerent le 2 Février, à cinq heures du ſoir, & ſe partagerent ainſi leur monde. M. *Muller* emmena le Peintre *Decker*, l'Etudiant *Tretjakow*, l'Apprentif Arpenteur *Makſcheew*, un Tireur, & quatre Soldats pour ſon eſcorte. Il prit la route de *Tomsk*, & quinze jours après, M. *Gmelin* apprit par une Lettre qu'il reçut de lui, qu'il y étoit arrivé. Il ſe propoſoit de continuer pendant le reſte de l'Hiver les recherches qu'il avoit commencé de faire dès l'année 1734 dans les Archives du lieu, & de ſe procurer des copies de toutes les pieces qui pouvoient ſervir à compoſer l'Hiſtoire de la Nation. Il voulut tellement expédier ce travail, qu'il pût être en état au premier dégel de deſcendre le *Tom* & l'*Obi* juſqu'à *Bereſow*, pour atteindre encore avant l'Hiver, par l'*Ob* & l'*Irtiſch*, la Ville de *Tobolsk*. Ainſi, dans ce voyage, il comptoit éclaircir entierement l'Hiſtoire des Oſtiaques, en paſſant chez ces peuples, & en même tems ramaſſer des plantes, faire deſſiner des oiſeaux, former de bons Catalogues des poiſſons & des quadrupedes du pays, & faire empailler ou conſerver dans l'eſprit-de-vin tout ce qu'il pourroit. Les deux Profeſſeurs s'étoient promis d'entretenir une correſpondance continuelle, & de ſe communiquer de tems en tems leurs travaux. M. *Muller* s'étoit engagé à aider M. *Gmelin* dans ſes recherches ſur l'Hiſtoire naturelle ; celui-ci de ſon côté devoit ſoigneuſement recueillir, & mettre même par écrit tout ce qui pouvoit concerner la Géographie & l'Hiſtoire des Peuples, toutes les fois que l'occaſion s'en préſenteroit, pour l'envoyer à M. *Muller*, & le lui communiquer en perſonne, s'ils pouvoient ſe réjoindre.

M. *Gmelin* ayant avec lui un Interprête fort verſé dans les différens idiomes des Tatares, voulut avoir une idée de la Muſique & de la Poéſie de ces peuples. Après avoir fait chanter devant lui quelques chanſons des *Bratskis*, des *Katſchinskis*, des *Kamaſchinzis* & des *Kotowzis*, il en fit

noter une de chaque Nation, en fit copier quelques-unes, & ſe les fit expliquer. Voici une chanſon des *Bratskis*.

Kemniche borgoſſine nacholchadſi baineze,
Kolsebachem beemmene arichin dogalſaba.
Dallanaien adon doni zara ſerdi belele;
Abe tone baritſche koogotſchine, mordonai,
Urtu zachai termedene epzinulam ku-jagbe:
Edſche tone baritſche koogotſchine mordonai.
Barjon tala ollotone jerenſibe belele.
Abe tone gargaidſche koogotſchine mordonai.

TRADUCTION.

Là, ſur le lac ſe promenent des roſeaux agités;
Et moi, jeune homme, je ſuis terraſſé par l'eau-de-vie.
Parmi cinq fois trente chevaux, il en eſt de couleur de renard, (c'eſt-à-dire, roux):
Pere, prends-le; le fils monte ce cheval.
Dans le coin, derriere la grille, eſt, parmi les hardes, une ceinture rouge;
Mere, donne-la moi. Le fils monte à cheval.
Près de la porte, dans le coin, il y a ſoixante fleches;
Pere, donne-les moi. Le fils monte à cheval.

Chanſon des *Katſchinzi*. C'eſt une Veuve dont le mari a été tué qui parle: elle feint que ſon eſprit eſt entré dans une Canne.

1. *Kulge tuſchken koging di der oi ſenem, Dſchenarguſch!*
2. *Korub ater merging di der oi ſenem, Dſchenarguſch!*
3. *Diſchinnaimnang kalbaſogban, oi ſenem, Dſchenarguſch!*
4. *Dſchewalirge barbaſogan, oi ſenem, Dſchenarguſch!*
5. *Chanteturge uſchedarbem, oi ſenem, Dſchenarguſch!*
6. *Kartaguſch tuſchei darben, oi ſenem, Dſchenarguſch!*

TRADUCTION.

Sur le lac, il s'eſt abattu une Canne de Mars, ô cher Dſchenarguſch!
Si je l'avois vue, je l'aurois tirée, elle étoit à moi, ô mon cher!
Je conſerve ſoigneuſement mon amour, ô mon cher!
Je n'épouſerai jamais un méchant homme, ô mon cher!
Je prendrois mon vol dans les airs, ô cher Dſchenarguſch,
Si je pouvois voler comme un épervier, ô mon cher!

Ces chanſons ne ſont pas recherchées: elles ſont ſimples, comme les mœurs de ceux qui les chantent; elles diſent peu de choſe, parce qu'ils ont peu d'idées à peindre. Mais on voit que l'uſage des refreins, ſi ancien dans les chanſons, s'eſt établi naturellement par-tout (26).

Dès que le mois de Mars fut venu, les environs de *Kraſnojarsk* s'embellirent de jour en jour. Un pays coupé de montagnes & de prairies, étoit tout fait pour un Botaniſte; auſſi M. *Gmelin* y fit-il un ample récolte d'obſervations ſur les plantes. La neige dans ce terrein ſablonneux ſe

(26) On en verra deux autres plus bas.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

fond vîte ; la chaleur a bientôt pénétré le ſol, & donne un prompt accroiſſement aux productions végétales. En fondant, la neige fournit aux graines & aux racines des plantes ce qu'il leur faut d'humidité, pour que celles-là puiſſent germer, & celles-ci pouſſer des tiges & des feuilles. Ainſi l'on voit beaucoup de plantes en pleines fleurs dès le mois de Mars ou au commencement d'Avril, & dans ce dernier mois, les graines des plantes moins hâtives ſont mûres. S'il ſurvient une gelée, elle leur fait rarement du tort, parce que le vent enleve chaque jour l'humidité ſuperflue ; & quand il en reſteroit encore, elle s'écoule aiſément par la pente du terrain. On a eſſayé de faire venir dans les jardins des plantes champêtres ; malgré tous les ſoins du Jardinier, elles n'y réuſſiſſent guere, parce qu'on ne ſauroit leur procurer les avantages dont elles jouiſſent naturellement dans leur air natal. M. *Gmelin* ayant ramaſſé de la graine très-mûre d'une eſpece d'*Androſace* (27), qui croît en différens endroits de la Sibérie, en a envoyé à Petersbourg, & même en a apporté en Allemagne. On l'a ſemée de différentes façons, & dans les deux ſaiſons contraires au Printems & en Automne. Lorſqu'elle levoit dans l'Automne, elle étoit ſûrement gelée dans l'Hiver ; & quand elle venoit au Printems, quoiqu'avec la plus belle apparence, ou le moindre froid la faiſoit périr, ou l'humidité la pourriſſoit, ou même une chaleur un peu forte en deſſéchoit la racine.

Un Soldat, qui paſſoit par *Kraſnojarsk*, apprit à M. *Gmelin* que M. *Steller* étoit parti le 6 Mars pour ſe rendre au *Lena*, qu'au premier dégel il devoit deſcendre ce fleuve juſqu'à *Jakutzk*, & qu'il avoit même réſolu de pouſſer dans ce même Eté juſqu'à *Ochotzk*.

Pendant que M. *Gmelin* étoit encore à *Kraſnojarsk*, on lui apporta, tant morts que vivans, pluſieurs de ces oiſeaux, que les Ruſſes nomment *Moineaux d'eau* (28). On lui dit que pendant l'Hiver cet oiſeau ſe plongeoit ſouvent dans les ſources & dans les ruiſſeaux où il attrapoit toutes ſortes d'inſectes. Un Tatare *Arinzi* lui ayant parlé d'un autre oiſeau, dont les Oiſeleurs attachent les plumes à leurs filets, pour ſe procurer une bonne chaſſe, M. *Gmelin* s'en fit apporter un, & le reconnut pour être préciſément le même Moineau d'eau. Les Tatares aſſûrent, qu'il eſt dans l'Eté d'un beau bleu céleſte. Si l'on peut compter ſur leur rapport, c'eſt peut-être le *Cyanos*, ou l'oiſeau bleu de Bellon, ou le Merle rouge à tête bleue de Friſch (*Turdus, Tab. IV. tot. op. 32. Edward I. p. 18*). M. *Gmelin* panche d'autant plus à croire que c'eſt le dernier, que Friſch, dans la Deſcription qu'il en fait, lui donne la même nourriture, la même groſſeur & la même forme, & qu'il ajoute qu'il devient un peu différent en Hiver. Les Ruſſes & les Tatares confondent le Moineau d'eau & le *Roi-Pêcheur* ou l'*Alcyon* (29), quoiqu'ils n'aient de commun que l'inclination

(27) *Androſace calycibus fructuum maximis.* Linn Hort. Cliff. p. 50. Ce nom, dit M. Gmelin, convient parfaitement à la plante de Sibérie ; mais il n'eſt pas ſûr que ce ſoit la même que M. *Linnæus* veut déſigner.]

(28) *Merula aquatica*, Geſneri, Jonſt. Willugb. Ray. Syn. n. 66. *Motacilla pectore albo, corpore nigro.* Linn. Faun. Suec. p. 82. n. 216. *Turdus aquaticus.* Klein. Hiſt. Av. p. 68.

(29) *Ipſida* omn. Aut.

aquatique

aquatique. Les plumes de ces oiſeaux ſervent, tant aux Tatares qu'aux Oſtiaques, à toutes ſortes de ſuperſtitions. Les Tatares, après avoir arraché ces plumes, les jettent dans l'eau, & conſervent avec un grand ſoin celles qui ſurnagent. Ils s'imaginent qu'il ſuffit de toucher une femme ou quelque partie de ſon vêtement avec une de ces plumes, pour qu'elle devienne amoureuſe de celui qui l'a touchée. Un Oſtiaque racontoit à M. *Gmelin*, que quand quelqu'un chez eux pouvoit attraper un de ces oiſeaux, il lui enlevoit la peau avec le bec & les pattes, puis l'enfermoit dans ſa bourſe, & que tant qu'on avoit cette peau, on étoit heureux. Il ſe mit en même tems à pleurer, & lorſqu'on lui en demanda la raiſon, il répondit que, pour avoir malheureuſement perdu une de ces peaux, il avoit auſſi perdu ſa femme & ſon bien.

Les Tunguſes de la *Niſchnaja-Tunguska* vantent auſſi beaucoup les propriétés du *pivert bleu* (30), appellé en Langue Ruſſe le *petit pivert*, l'*aveugle imbécile* & le *petit bœuf*. Ils font rôtir cet oiſeau, le pilent, y mêlent de la graiſſe quelconque, excepté de celle d'ours, parce qu'elle ſe corrompt trop vîte, & ils enduiſent de ce mêlange les fleches dont ils ſe ſervent à la chaſſe. Les *Jakutes* frottent auſſi du ſang ou de la chair de ces mêmes oiſeaux les fleches, qu'ils ajuſtent ſur leurs arcs automates (31). Ils prétendent qu'un animal frappé d'une pareille fleche, tombe à l'endroit même, ſans pouvoir faire un pas de plus.

Voyage de M. Gmelin ſur les bords du Jeniſéi.

M. *Gmelin* partit de *Kraſnojarsk* le 16 Juin, vers les 6 heures du ſoir, accompagné du Deſſinateur *Lurſenius*, d'un Tireur, d'un Coſaque, & de quelques Soldats. Ils paſſerent le *Jeniſéi* dans un grand Bâtiment, avec leurs voitures & leurs chevaux; & de l'autre côté du fleuve, ils prirent la route de terre.

Le 18, ils traverſerent entre le *Balai* & l'*Ujar*, ruiſſeau très-poiſſonneux, un pays fertile & très-agréable. Ils virent parmi des peupliers de très-beaux roſiers, dont la Nature ſeule avoit fait les frais. Il y avoit une Maiſon de Poſte, dont le Maître les accueillit bien. M. *Gmelin*, étonné qu'un ſi beau pays ne fût point habité, lui en demanda la raiſon: il répondit que quelques payſans avoient demandé la permiſſion de s'y établir, mais qu'elle leur avoit été refuſée.

Le 20 ſuivant, M. *Gmelin* & ſa ſuite paſſerent encore par un très-bon pays, entrerent dans les campagnes cultivées de *Kansk*, & arriverent à la fin du jour à *Kanskoi-Oſtrog*, où ils ſéjournerent pour prendre un peu de repos, juſqu'au 22 au ſoir. La plus grande incommodité qu'ils avoient eſſuyée dans ce trajet, étoit celle des couſins & des mouches.

Ce jour 22, les bagages & les voitures furent mis ſur un Radeau, pour paſſer de l'autre côté de la riviere de *Kan*, où l'on fut campé toute la nuit. Le lendemain, on traverſa des forêts épaiſſes, un ruiſſeau profond, ſur lequel on ne pût paſſer les bagages qu'à dos de chevaux, & des campagnes aſſez riantes, dont quelques-unes étoient couvertes de *turbans* de Turquie. Cette plante, dont la fleur eſt d'un beau rouge, & qui fait l'ornement de bien des jardins en Allemagne, donnoit un air de magnificence

(30) *Sitta*, ſeu *Picus Cinereus*.

(31) Voyez p. 249.

VOYAGE EN SIBERIE.

1740.

à ces champs. On campa dans le pays des *Aſſans*, près d'un ruiſſeau bordé de ſapins, & entre des arbres, pour ſe défendre de la chaleur qui étoit fort grande. On fit auſſi du feu, pour ſe délivrer par le moyen de la fumée des couſins & des mouches, dont on étoit cruellement tourmenté. Près de l'endroit où l'on étoit établi, il y avoit un meleſe haut d'environ dix braſſes, & de trois pieds d'épaiſſeur, ſur lequel étoit tombé le tonnerre quelques jours auparavant. L'arbre depuis le haut juſqu'à la racine, n'étoit proprement qu'une découpure, que la foudre avoit faite en ſerpentant, enſorte qu'il étoit criblé ou preſque par-tout percé à jour. Cependant il étoit encore verd, & les feuilles en paroiſſoient fraîches. On continua de marcher vers le ſoir juſqu'à la ſource d'un ruiſſeau, nommé en Ruſſe *Jetſcha*, qui ſe jette dans le *Tanai*, où l'on s'arrêta encore quelque tems. Pendant que l'on s'y repoſoit, on entendit beaucoup le Râle (*orlygometra*), nommé en Ruſſe *dergatſch*. Comme les Aſſanes, qui ſe trouvoient alors avec M. *Gmelin*, s'entretenoient de cet oiſeau, il leur demanda où il ſe retiroit en Hiver, puiſqu'il n'avoit pas le vol fort, & qu'il ne cherchoit qu'à ſe ſauver en courant lorſqu'il étoit pourſuivi ? Il ſe laiſſoit en effet chaſſer d'un endroit à l'autre par les gens du Profeſſeur, qui cherchoient à l'attraper, mais il n'eſſaya pas une ſeule fois de ſe ſauver en volant. Les Aſſanes lui répondirent unanimement, que tous les Tatares du territoire de *Kraſnojarsk* ſavoient bien que cet oiſeau, par ſes propres forces, ne pouvoit guere paſſer dans d'autres pays ; mais qu'ils étoient tous perſuadés, que quand les grues s'en vont en Automne, elles prennent chacune un râle ſur leur dos, & les tranſportent dans les pays chauds.

On marcha juſqu'à la nuit, & le 24, on arriva de bonne heure à *Roſchdertwenskoi-Sielo*, ſur le rivage occidental de l'*Uſſolka*, où M. Gmelin avoit réſolu de s'arrêter quelques jours. Ce Village appartenoit au Colonel des Coſaques de *Jeniſeisk*, ami particulier de ce Profeſſeur ; c'étoit une raiſon pour y ſéjourner.

Ce Village formé depuis environ dix ans, étoit alors compoſé de dix métairies, d'une maiſon de Maitre, & d'un Presbytere. L'Egliſe dédiée à la Naiſſance de Jeſus-Chriſt venoit d'être achevée, & avoit été conſacrée quelques jours avant Noël. L'eau de l'*Uſſolka* gele dans ce canton pendant l'Hiver preſque juſqu'au fond, & le peu d'eau qui reſte contracte un ſi mauvais goût, qu'elle fait mourir les beſtiaux. Le pays au reſte eſt agréable ; il y a beaucoup de champs d'une terre noire & graſſe, mêlés de bois, qui ſont très-propres à la culture. Le ſeigle d'Hiver y vient parfaitement bien ; mais le ſeigle d'Eté & le froment y profitent peu. Les Tatares Aſſanes ſont plus éloignés. A ſix werſtes environ au-deſſous de ce Village, on voyoit quelques-unes de leurs jurtes, établies ſeulement depuis deux ans par la confiance que ces Tatares ont pris peu-à peu pour les habitans Ruſſes. Les pâturages ſont excellens, & toutes ſortes de beſtiaux y réuſſiſſent bien, ſi ce n'eſt que les loups y font, comme dans toute la Sibérie, d'horribles ravages. Le Propriétaire du lieu n'y fait élever d'autres bêtes à laine que des moutons de Calmouquie (32), qui non-

(32) *Ovis laticauda*, Ray. Synopſ. animal. quadrup. p. 74.

Tom. XVIII. Pl. 22.

Page 387.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

ſeulement s'y portent à merveille, mais multiplient encore beaucoup, en conſervant bien leur eſpece. Ils ont à la vérité la laine encore plus rude que les moutons de Ruſſie, mais ils ſont beaucoup plus gros ; leur chair a bien meilleur goût, & ils ſont plus de profit. Les payſans de Sibérie ont déja fait pluſieurs expériences pour élever de cette eſpece ; mais juſqu'alors elle n'avoit pas réuſſi : ou les moutons avoient dégénéré peu-à-peu, ou ils étoient morts les uns après les autres. En Ruſſie même, on a plus d'une fois cherché les moyens d'y multiplier les moutons de Calmouquie ; on avoit ſoin de ne les faire accoupler qu'entre eux, & d'empêcher qu'il ne s'en fît le moindre mêlange avec d'autres eſpeces ; malgré toutes les précautions que l'on a pu prendre, après quelques générations, l'eſpece a changé ; la queue de ces moutons eſt devenue beaucoup plus mince, & le corps a ſenſiblement décrû.

Il eſt une autre eſpece de moutons ſauvages, nommés en Langue Mongole *Argali*, qui ſe trouvent dans les cantons méridionaux & montagneux au-delà de l'*Irtiſch*, tant au Sud-Oueſt vers la Calmouquie & le long de la riviere de *Buchtarma*, que vers l'Orient dans les montagnes de l'*Obi*, du *Jeniſei*, du lac *Baikal* même, juſqu'à la mer & au *Kamtſchatka*. Ces animaux ſont ſi eſtimés dans cette Preſqu'Iſle, & dans les Iſles voiſines des *Kuriles*, des *Korjakes* & des *Kamtſchadales*, que quand on veut déſigner un mets excellent, on dit qu'il approche, pour le goût, de la graiſſe de ces animaux.

Deſcription de l'Argali.

Ces animaux ſont extrêmement vifs, qualité qui ſemble les exclure de la claſſe des moutons, & les ranger plutôt dans celle des cerfs. L'*Argali*, par ſa forme extérieure, c'eſt-à-dire, par la tête, le cou, les jambes, & la queue qu'il a très-courte, reſſemble en effet aſſez au cerf, ſi ce n'eſt qu'il eſt encore plus ſauvage. Les plus gros *Argali* ſont à-peu-près de la taille d'un daim. Celui que vit M. *Gmelin* n'étoit guere âgé que de trois ans, ſuivant l'eſtime des Chaſſeurs, & cependant dix hommes n'oſerent l'attaquer. Sa hauteur étoit d'une aune & demie de Ruſſie, & ſa longueur depuis la naiſſance des cornes étoit d'une aune trois quarts. Ses cornes ſont placées au-deſſus des yeux ; elles ſe courbent d'abord en arriere, reviennent enſuite en avant, & forment pluſieurs circonvolutions. Si l'on peut s'en rapporter à la tradition du pays, toute ſa force conſiſte dans ſes cornes. Les béliers de cette eſpece ſe battent ſouvent, & quelquefois avec tant d'acharnement, qu'ils ſe briſent ou s'abattent les cornes ; c'eſt ce qui fait qu'il n'eſt point rare de trouver dans la ſteppe de ces ſortes de cornes, dont l'ouverture près de la tête eſt aſſez grande, pour que les petits renards s'y nichent. On peut juger de la force qu'il faut pour abattre une corne qui, tant que l'animal eſt vivant, augmente continuellement d'épaiſſeur, de longueur & de dureté. Une de ces cornes bien venue, meſurée ſelon ſa courbure, a juſqu'à deux aunes de longueur, peſe entre trente & quarante livres de Ruſſie, & à ſa naiſſance a deux pouces ou deux pouces & demi d'épaiſſeur. Les cornes de l'*Argali*, vu par M. *Gmelin*, étoient d'un jaune clair ; mais plus l'animal vieillit, plus ſes cornes bruniſſent. Ses oreilles ſont pointues, aſſez larges, & il les porte fort droites. Il a le pied fourchu, les jambes de devant hautes de

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

trois quarts d'aune, & celles de derriere un peu plus. Quand l'animal ſe tient debout dans la plaine, ſes pieds de devant ſont toujours tendus & droits, & ceux de derriere ſont courbés; mais cette courbure paroît diminuer à proportion que les endroits par où paſſe l'animal, ſont plus eſcarpés. La couleur de tout le corps eſt grisâtre, & mêlée de brun. Il a le long du dos une raie jaune ou rouſſe, & la croupe, le dedans du pied & le ventre marqués de la même couleur. Cette couleur dure depuis le commencement d'Août pendant l'Automne & l'Hiver juſqu'au Printems, & à l'approche de cette ſaiſon, l'animal mue & devient par-tout d'une couleur fauve. Sa ſeconde mue arrive vers la fin de Juillet. Telle eſt la figure des mâles. Les femelles ſont plus petites, & quoiqu'elles aient des cornes, ainſi que les béliers, ces cornes ſont très-minces en comparaiſon de celles que l'on vient de décrire, & elles ne groſſiſſent guere avec l'âge.

Les parties intérieures, dans ces animaux, ſont conformées comme dans les autres bêtes qui ruminent. L'eſtomac a quatre cavités, & la véſicule du fiel eſt conſidérable. Leur chair eſt bonne à manger, & ſon goût eſt à-peu-près celui du chevreuil. Sa graiſſe ſur-tout eſt délicieuſe, au rapport des *Kamtſchadales*. La nourriture de ces animaux eſt de l'herbe. Ils s'accouplent en Automne, & mettent bas au Printems un ou deux petits.

Cet animal, par le poil, la forme, la vivacité, même par le goût de ſa chair, appartient à la claſſe des cerfs & des biches. La durée de ſon bois qui ne tombe point, l'exclut de cette claſſe. La courbure de ſes cornes repliées circulairement, lui donnent quelque reſſemblance avec les moutons; le défaut de laine & ſon caractere inquiet & vif l'en diſtinguent totalement. Sa robe & ſon ſéjour ſur les rochers ou ſur les hauteurs, & ſes fréquens combats le rapprochent de la claſſe des bouquetins ou des chevres; le défaut de barbe & la figure de ſes cornes lui en refuſent les principaux attributs. Ne pourroit-on pas, dit M. *Gmelin*, lui aſſigner une claſſe particuliere, & le reconnoître pour le *Muſimon* des Anciens? Il reſſemble au-moins beaucoup à la deſcription qu'en donne *Pline*, & ſur-tout Geſner (33).

Le 25 Juin, M. *Gmelin* & le Deſſinateur *Lurſenius*, devenu ſon Compagnon de voyage, allerent à cheval voir des bouleaux qui avoient été frappés du tonnerre d'une façon aſſez biſarre, & dont la ſingularité l'a engagé à faire graver la figure. Les payſans de Sibérie ſont fort attentifs à remarquer les endroits où le tonnerre eſt tombé, parce qu'ils eſperent, diſent-ils, trouver au bout de trois ans la pierre de tonnerre qui s'éleve alors peu-à-peu par ſa propre force, ou par les mouvemens de la terre qui ne ſouffre point, ſelon eux, dans ſon ſein de matiere hétérogene. Cette opinion des pierres de tonnerre eſt établie généralement dans toute la Sibérie, & même en Ruſſie parmi le peuple. M. *Gmelin*, à qui l'on montra quelques-unes de ces pierres de tonnerre, les reconnut pour de vrais cailloux formés en pointes de fleches, dont ſe ſervoient probablement,

(33) *Hiſtor. Animal.* Lib. I. de quadrup. vivipar. p. 394, 395. M. de Buffon en parle ſous le nom de *Mouflon*, Hiſt. Nat. Tome XI. *in*-4°. p. 352.

au défaut de fer, les anciens habitans de Sibérie dans les guerres qu'ils ſe faiſoient les uns aux autres. Les Sibériens ont beaucoup de vénération pour ces ſortes de pierres ; ils les croient un remede ſûr contre les points de côtés. Ils les mettent pour cet effet dans un vaſe, où ils ont verſé de l'eau-de-vie, & les y laiſſent pendant quelque tems. Quiconque boit de cette infuſion, eſt délivré ſur le champ de ſon point de côté, pourvu qu'il ait de la foi.

Les 26 & 27 Juin, on marcha ſans rencontrer rien de remarquable, juſqu'à ce qu'on fût arrivé à *Taſſeewskoi-Oſtrog*, ſur la rive droite de l'*Uſſolka*. Ce Fort a été bâti depuis 1733 ſur les ruines d'un plus ancien, pour contenir les Calmoucs. Dans l'enceinte de cet Oſtrog, il y a une Egliſe dédiée à S. Nicolas le Thaumaturge, un Magaſin de ſel, un à poudre, un petit Arſenal, où ſont deux canons de fer, beaucoup de mouſquets & de fuſils, avec les munitions néceſſaires, & un Corps-de-Garde. Le Commandant demeure hors de l'Oſtrog, & plus bas. Dans la maiſon qu'il occupe, eſt un tribunal qui dépend de *Jeniſeisk*, comme tout le lieu. Ce Fort n'eſt pas actuellement d'un grand uſage, parce que les Tatares & les Tunguſes du canton s'humaniſent de plus en plus, & deviennent de jour en jour moins ſauvages. Ils n'avoient pas auparavant une idée fort nette de la ſubordination qu'on exigeoit d'eux : ils regardoient comme ennemis tous les hommes qui n'étoient pas de leur Nation, & ils croioient, en les pillant, remplir un de leurs premiers devoirs.

Tout ce canton eſt ſujet à de violens orages ; mais de mémoire d'homme, on n'en eſſuya jamais de ſemblable à celui qui l'année précédente avoit déſolé le pays. Le 27 Mai 1739, on vit deux nuages chargés d'eau, l'un venant du Midi, l'autre de l'Oueſt, ſe réunir & ne former bientôt qu'une ſeule nuée, qui en s'élevant prit la forme d'une colonne. Cette nuée étoit extrêmement ſombre dans toute ſa circonférence, mais tranſparente au milieu comme le talc ou verre de Moſcovie. Dans le même tems, on entendit retentir l'air d'un ſifflement & d'un bruit affreux : un épais tourbillon de pouſſiere répandit une telle obſcurité, qu'on ne voyoit point devant ſoi. L'ouragan ne dura pas plus d'un demi-quart d'heure ; mais il fit dans ce peu de tems les plus grands ravages. Un petit bois d'environ cent braſſes de largeur fut entierement raſé, le vent en avoit déraciné tous les arbres ; de gros meleſes très-ſains & très-hauts (34) avoient été enlevés de terre, & portés les uns à la diſtance d'un werſte, d'autres plus loin, & d'autres à un tel éloignement, qu'on n'a jamais pu les retrouver. Deux âcres de terre qu'un Coſaque avoit enſemencés de ſeigle, furent couverts des arbres que le vent y avoit jettés On remarqua que les ſeuls arbres que l'ouragan avoit épargnés, étoient des arbres foibles & pourris qui ſe trouvoient au milieu des autres. Perſonne ne put obſerver ce qui ſe paſſa pendant l'orage, ni la direction que ſuivoit le vent, parce que chacun étoit rentré chez ſoi, & qu'on ſe cachoit même ſous les bancs ou ſous le plancher (35), ſoit pour ſe mettre à l'abri des

(34) Il n'y a guere de bois plus dur que le meleſe, les Charpentiers & les Menuiſiers le travaillent avec beaucoup de peine.

(35) Dans les chambres des gens du

VOYAGE EN SIBERIE.

1740.

accidens, ſoit pour n'en pas être témoin. Le vent découvrit beaucoup de maiſons, & en emporta la couverture; il en abattit même un grand nombre, diſperſa le bled des magaſins & des granges, briſa ou enleva une infinité d'uſtenſiles & de meubles, enfin ſaccagea toute la contrée, & fit ſeul autant de déſordres qu'en auroient pu faire l'horde la plus nombreuſe & la plus deſtructive. Un berceau ſuſpendu dans une chambre, & dans lequel étoit un enfant, fut d'abord couvert de pouſſiere, puis environné de toutes parts des poutres de la maiſon qui s'étoit entierement écroulée, ſans que l'enfant eût le moindre mal. Une payſanne qui ſe trouvoit alors dans le bain avec ſes enfans, fut bleſſée par la chûte d'une planche; mais quoique le bain fût preſqu'entierement détruit, les enfans n'eurent pas une égratignure. Il périt dans ce furieux ouragan quantité de beſtiaux & d'animaux domeſtiques. Un jeune payſan ſe trouvant en route près de *Taſſeewskoi-Oſtrog*, fut enlevé de ſon cheval, & jetté à plus de vingt braſſes; heureuſement pour lui qu'en voyageant ainſi dans l'air, il eut l'adreſſe de s'accrocher à un bouleau, ſans quoi il eût été jetté bien plus loin. Le ſang lui ſortoit par la bouche, les oreilles, le nez & les yeux, & il eut le front enfoncé; ſon cheval fut jetté fort loin de lui preſqu'en auſſi mauvais état. Une jeune payſanne qui, pendant l'orage, étoit ſur l'eſcalier d'une maiſon, fut de même enlevée par le vent, & jettée à la diſtance de cinq braſſes, couverte de tous côtés des poutres que l'ouragan avoit arrachées des maiſons, & dangereuſement bleſſée.

On dreſſa juridiquement un procès-verbal du déſaſtre cauſé par cette effroyable tempête, où l'on reçut les dépoſitions de tous ceux qui avoient ſouffert quelque dommage. C'eſt de-là que M. *Gmelin* a tiré la longue narration qu'il en fait, & que nous avons extrêmement abrégée. Par le réſultat des informations, il paroît que l'ouragan partit d'entre le Sud & l'Oueſt, & qu'enſuite il tourna vers le Nord-Eſt, ou plutôt vers l'Eſt-Nord-Eſt. On ne vit rien de ſes effets au-deſſus du ruiſſeau *Schumicha*, où le terrein eſt tout uni, & ſans arbres; mais il n'eſt guere vraiſemblable qu'ils aient été bornés dans un ſi petit eſpace. Le 27 Mai 1739 fut le jour que les Profeſſeurs, *Muller* & *Gmelin*, quitterent *Jeniſeisk*; il étoit fort orageux, & un Marchand venu d'*Irkutzk* par eau, raconta que ce jour même, vers une heure après-midi (tems précis de la tempête de *Taſſeewſkoi*), il avoit vu près d'*Uſt-Tunguskoi-Pogoſt* un homme en Bateau ſur le *Jeniſéi*, qu'il s'étoit élevé tout-à-coup un coup de vent qui avoit à peine duré deux minutes; que le Bateau avoit été renverſé, que l'homme avoit été jetté dans l'eau, mais qu'étant heureuſement fort près du rivage, il s'étoit ſauvé.

Les habitans de *Taſſeewskoi-Oſtrog* ſont tous différens des autres Sibériens, avec leſquels ils n'ont preſqu'aucun commerce. Ils vivent entr'eux & avec les Idolâtres du lieu, & ne voyagent point ou fort rarement. C'eſt chez eux qu'on peut prendre une idée préciſe des mœurs & du

commun, au deſſous du plancher ſur lequel on marche, il y a preſque toujours une eſpece de cave, dont la deſcente eſt dans la chambre même, & où l'on garde les proviſions d'Hiver & d'Eté.

génie naturel des véritables Sibériens, ſans aucun mêlange de mœurs étrangeres. Quoiqu'ils aient de très-belles terres, dont la culture ſuffiroit pour les faire vivre fort à leur aiſe, ils ne s'occupent preſque que de la chaſſe. La moindre mauvaiſe année leur fait abandonner leurs champs, pour ſe livrer à la pourſuite des animaux, ce qui dure pluſieurs années de ſuite, juſqu'à ce que quelqu'exemple frappant les rappelle à la culture de la terre, ou que le mauvais ſuccès de leurs chaſſes les y faſſe renoncer pour quelque tems. Ils ont beaucoup de liaiſon avec les Tunguſes de l'*Ona* & de la *Tunguska*, dont les plus pauvres viennent travailler chez eux; le payſan les nourrit, & paye pour eux le tribut annuel qu'ils doivent à la Couronne. Quelque grand & bien bâti que ſoit ce lieu, il n'y avoit que cinq charrettes, parce que les payſans n'amenent pas ordinairement leur bled chez eux en Hiver. Ce n'eſt qu'en cette ſaiſon qu'ils le battent dans les champs, & ils l'amenent en traîneau.

Le 28 Juin, une heure avant le lever du Soleil, M. *Gmelin* continua ſa route à cheval, accompagné de deux Tireurs, d'un Ecrivain & de deux Coſaques, le long de l'*Uſſolka* en la deſcendant. Le ſoir ayant paſſé cette riviere dans une Barque, il ſe rendit à la métairie d'un Couvent de Moines établis à *Jeniſeisk*, où il paſſa la nuit. Cet endroit étoit compoſé de quelques habitations preſque en ruine, d'une maiſon, avec une chambre deſtinée pour un Prélat, ſi par haſard il en venoit quelqu'un, d'une autre où logeoit le Moine qui avoit l'inſpection du lieu, de deux magaſins, de trois bâtimens pour des Ouvriers, & d'une forge.

Le 29, M. *Gmelin* voulut ſe tranſporter de très-grand matin aux Salines. Les gens du lieu lui propoſerent, avant de partir, de goûter leur biere, qui, diſoient-ils, n'étoit pas faite avec le houblon ordinaire, mais avec une autre eſpece qui croît chez eux, & qu'ils appellent *ſchaſta*. Ils prétendoient que la *ſchaſta* donnoit à la biere le même goût que le houblon ordinaire, mais qu'il la rendoit moins malfaiſante. M. *Gmelin* goûta de cette biere, & ſe fit montrer la plante qui entroit dans ſa compoſition. Il trouva que c'étoit une mouſſe particuliere qui s'attache en Sibérie aux ſeuls pins, & qui en Europe croît plus fréquemment ſur les chênes & ſur les frênes (36), arbres qui ne ſe trouvent point en Sibérie. Cette mouſſe de Sibérie eſt fort amere; & c'eſt apparemment cette amertume qui lui donne à-peu-près la propriété du houblon. La Saline qu'alla voir M. *Gmelin*, eſt ſituée dans un marais, qui pour cela n'eſt pas ſalé. Elle eſt formée de trois ſources peu éloignées l'une de l'autre, & fort proches de l'*Uſſolka*. Cette Saline produit du ſel blanc comme la neige, mais preſque toujours mêlé de ſable, ce qui fait qu'il ne ſale pas beaucoup, & elle n'eſt pas fort abondante.

M. *Gmelin* la quitta bientôt, pour aller voir celle du Couvent de *Mangaſéa-Troitzkoi*, qu'il n'avoit pas vue la veille. Cette derniere n'a qu'une ſeule ſource; mais ſi riche, que l'eau n'y manque jamais, quand on y cuiroit continuellement: cependant on n'y cuit qu'en Hiver, ſuivant

(36) *Lichenoides pulmoneum reticulatum vulgare, marginibus peltiferis.* Dill. Hiſt. Muſc. p. 212. Tab. XXIX. A. B. C.

n. 13. *Pulmonaria.* Dorſt. Lon. Fuchſ. & alion.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

l'uſage de Sibérie. Le ſel qu'on y fait n'eſt pas ſi blanc que le précédent ; mais ſale mieux, & n'a pas tant de ſable. La ſource en eſt tout près de l'*Uſſolka*, & enchâſſée à l'ordinaire comme un puits. Les dépendances de cette Saline, ſont une Egliſe dédiée à la Naiſſance de S. Jean-Baptiſte, une métairie, ſept petites maiſons pour les Ouvriers & les Domeſtiques du Couvent, une Forge, un Grenier à ſel, un Moulin à bled que l'eau de l'*Uſſolka* fait tourner, & une Etable pour les beſtiaux du lieu.

La Fête de S. Pierre & de S. Paul arrêta M. *Gmelin* le reſte du jour à *Taſſeewskoi-Oſtrog*. On a vu ci-devant que dans les Villages de Sibérie, où il y a des Egliſes, les Fêtes de Dédicace ſont comme autant de *Kermeſſes*, où les profuſions de biere & de l'eau-de-vie qui s'y font, raſſemblent tous les payſans des environs. Les Tunguſes des bords de l'*Ona*, qui ont des chevaux, connoiſſent ſi bien ces ſortes de fêtes, que pour peu qu'ils puiſſent épargner quelque choſe, ils s'y rendent avec leurs familles, pour prendre part aux réjouiſſances, & rempliſſent les cabarets. Ces Tunguſes parlent preſque tous la Langue du pays, qui leur eſt devenue familiere par leur commerce avec les Ruſſes. Un Tunguſe entrant dans la chambre de M. *Gmelin*, fit le ſigne de la croix à la mode Ruſſe. Le Profeſſeur lui en demanda la raiſon, & s'il étoit baptiſé ? Il répondit que non ; mais qu'il faiſoit ce ſigne, parce qu'on l'exigeoit de lui, quand il entroit au cabaret, & qu'il croyoit qu'il falloit auſſi le faire en entrant dans toutes les maiſons. La plûpart des Tunguſes en général, tant hommes que femmes, portoient ici des habillemens Ruſſes ; mais il étoit aiſé de les diſtinguer, tant à leur air, qu'aux figures qu'ils s'impriment ſur le viſage. Ils ne ſe piquent pas d'ailleurs d'une grande propreté ; comme ſuivant l'uſage des autres Nations idolâtres, ils ne ſe lavent jamais, ils ont un air ſale, qui, avec leur puanteur, les décele d'abord. C'eſt pour cela que les Ruſſes les ont mis ſur le pied d'apporter dans les cabarets leurs taſſes pour boire, & qu'on ne leur donne jamais de celles où boivent les Chrétiens.

M. *Gmelin*, avec ſa ſuite, partit de ce lieu vers le ſoir, & le lendemain, premier Juillet, il fut rendu à *Kanskoi-Oſtrog*, où il s'arrêta quelques jours, tant pour faire repoſer ſon monde, que pour viſiter les environs.

Le 4 Juillet, on ſe remit en route ; & après trois jours de marche, on arriva le 7 au ſoir à *Kraſnojarsk*. M. *Gmelin*, à ſon retour, trouva dans les environs de cette Ville le regne végétal en très-bon état. Il avoit pouſſé quelques plantes qu'il n'avoit pas vues en partant ; & celles qu'il avoit laiſſées encore foibles, étoient mûries ou montées en graines. Ainſi le voyage qu'il avoit fait, loin d'interrompre ſes recherches, lui avoit préparé de quoi l'occuper à ſon retour. Mais quoiqu'il eût joui chez les Jakutes & les Burætes d'un ſpectacle à-peu-près ſemblable, il regrettoit de n'avoir pas vu les fêtes vernales des Tatares, c'eſt à-dire les offrandes & les ſacrifices qu'ils font au Printems, parce qu'il croyoit ces fêtes entierement paſſées.

Cependant le 12, il fut averti qu'à deux jours de-là il y auroit chez les Tatares *Katſchinzi* une pareille fête ; & le 14 étant monté à cheval, accompagné d'un Interprete Tatare, il partit avant le lever du Soleil, pour ſe rendre

rendre à *Schiloſchin-Uluſs*, jurte de Tatares, où il s'en trouva un grand nombre de raſſemblés. La premiere offrande qu'il vit faire fut celle du tabac de la Chine, que le Schaman jetta partie en l'air, & partie dans le feu, pour attirer l'attention des eſprits. On jetta enſuite du lait de jument en l'air, pour les abreuver & ſe les rendre favorables. Le premier ſacrifice fut fait au Soleil & à la Lune; les autres, à tous les lieux circonvoiſins, dans l'ordre où ils étoient ſitués, comme au rivage *Scheſch*, au rivage *Sello*, à la montagne *Tokwak*, au ruiſſeau *Eſir*, à la riviere *Abakan*, &c.

L'idée que ces Idolâtres ont de Dieu, c'eſt qu'il ne ſauroit faire que du bien, & qu'il ne fait jamais du mal à aucune créature. Par cette raiſon même ils le négligent: ils croient que l'Etre, bon par eſſence, doit néceſſairement faire du bien, ſans qu'on ſoit obligé de le lui demander, ni qu'on lui en ait grande obligation. Ainſi toute leur dévotion ſe tourne vers l'Etre mal-faiſant ou le Diable. Ce ſont toujours les Démons qui ſont chez ces peuples les Héros de ces ſortes de fêtes. C'eſt pour eux qu'eſt deſtiné le lait de jument que l'on jette en l'air, & le Sorcier a grand ſoin de leur dire, qu'ils ſont les maîtres de boire autant qu'ils voudront, qu'on n'y regardera point de près, qu'on eſt même perſuadé que cette boiſſon a été créée pour eux, & qu'il n'en appartient aux Tatares que ce qu'ils veulent bien leur en laiſſer par pure grace, *&c.*

M. *Gmelin*, à l'occaſion de ces libations d'acide ou d'eau-de-vie de lait de jument dont les Tatares ſont un ſi grand uſage, obſerve que ce lait fermenté a une odeur vineuſe, ſans qu'il y entre aucune ſorte de grains, ce qui fait qu'il donne un eſprit approchant de celui qu'on tire du vin diſtillé. Or, dit-il, puiſque le lait eſt le fluide animal qui approche le plus du ſuc nourricier, & celui qui eſt le moins altéré, le lait des animaux qui n'ont d'autre nourriture que les plantes, contient un eſprit végétal qui tient de la nature de l'eau-de-vie.

Le 26 Juillet, M. *Gmelin* étant de retour à *Kraſnojarsk*, aſſiſta à l'exécution d'une femme Tatare âgée de vingt-cinq ans, qui avoit été baptiſée. Cette femme exceſſivement jalouſe, (la jalouſie eſt de tous climats), pour ſe venger des infidélités de ſon mari, lui avoit coupé la tête. Elle fut enterrée vivante, comme celle que M. *Gmelin* vit l'Hiver précédent au même endroit, & elle mourut le cinquieme jour. Les Tatares croioient que leurs Démons l'avoient portée à ce crime, pour qu'elle fût elle-même punie d'avoir abandonné la foi de ſes peres, & embraſſé le Chriſtianiſme. Ils ne pouvoient guere s'en expliquer autrement la cauſe morale; car la jalouſie, parmi tous ces Idolâtres, eſt très-rare & preſqu'inconnue, parce que la polygamie qui leur eſt permiſe, les en exempte.

Depuis le 10 Juillet, on vit arriver à *Kraſnojarsk* beaucoup de Tatares qui s'y rendoient de tous côtés, pour payer leurs tributs à la Couronne. Suivant un ancien uſage, qui s'obſerve encore, quand les Tatares payent ce tribut, on les régale de vin & de biere, & on leur donne un cheval. Comme ils n'étoient pas encore tous arrivés, les premiers venus furent obligés d'attendre les autres, pour être régalés tous enſemble. La fête

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

ſe fit le 16, dans la Fortereſſe. Les Tatares étant déja bien abreuvés & preſqu'ivres, on leur amena le cheval deſtiné pour leur repas. Deux Tatares ſauterent l'un après l'autre ſur le cheval, & le firent galopper à toutes jambes autour de la cour; ils n'avoient pas beſoin d'éperons pour le faire aller, & d'ailleurs on n'en connoît point l'uſage en Sibérie. D'autres Tatares armés de bâtons, ſe tenoient prêts à tomber ſur l'animal, & ſe mirent à l'aſſommer. Les Cavaliers furent bientôt à terre, & on acheva le pauvre cheval. Cinq Tatares des plus forts s'aſſirent deſſus, pour l'aſſujettir. On commença par lui couper la tête; il fut enſuite écorché & dépecé en pluſieurs morceaux. Tous les Tatares alors, ſemblables à des loups affamés, ſe jetterent ſur cette proie, & chacun en emporta ce qu'il put attraper. Ainſi dans une demi-heure au plus, le cheval fut tué, mis en pieces, & ſi bien déchiré, qu'on n'en vit bientôt aucun veſtige: car chacun emportant ſa part, la traînoit dans un coin pour la faire cuire, & tout fut expédié dans une demi heure.

M. *Gmelin* toujours occupé de ſes recherches botaniques, ne manquoit aucune occaſion de ſe procurer de nouvelles plantes. Quand il ne pouvoit pas ſortir, il envoyoit herboriſer à ſa place un Coſaque qu'il avoit inſtruit depuis pluſieurs années, & qui ne manquoit guere de lui apporter quelque choſe de curieux. Il le récompenſoit pour chaque plante qu'il n'avoit pas vue l'année précédente, en botaniſant avec lui; ce qui rendoit le Coſaque d'autant plus ardent à découvrir de nouvelles plantes, qu'il en étoit lui-même naturellement amateur. Le Profeſſeur ſe repoſant donc ſur ſon Botaniſte Coſaque, pour la continuation des recherches qu'ils faiſoient enſemble dans les environs de *Kraſnojarsk*, eut envie de faire une excurſion ſur la riviere de *Mana*, contrée que M. *Meſſerſchmidt* avoit toujours regardée comme très-propre à fournir de l'occupation à un Naturaliſte, & ſon voyage fut fixé au commencement d'Août lors prochain. Environ quinze jours auparavant, il demanda pour ce voyage à la Chancellerie de *Kraſnojarsk* deux gros Bateaux, avec leurs dépendances, & le nombre ſuffiſant de Travailleurs.

Le 4, tout étant prêt, il ſe mit en poſſeſſion d'un de ces Bateaux, & mit dans l'autre un Ecrivain, ſon Botaniſte Coſaque, & deux Tireurs. Il prit avec lui quelques Soldats, & laiſſa le Deſſinateur à *Kraſnojarsk*, où il avoit à deſſiner quelques plantes que M. *Gmelin* conſervoit dans un petit jardin qu'il avoit planté. On partit ce même jour vers le midi.

Le 6, les deux Bâtimens quitterent le *Jeniſéi*, & entrerent dans la *Mana* par ſon embouchure, qui a près de cent cinquante braſſes de largeur. On avoit beaucoup de peine à remonter cette riviere; il falloit tirer les Bateaux le long du rivage gauche où l'on étoit paſſé, & l'on alloit fort lentement. M. *Gmelin* profita de cette lenteur, pour faire meſurer avec une chaîne le chemin le long de ce rivage. L'endroit le plus remarquable où l'on paſſa dans cette journée fut *Magnit-Kamen*, Rocher-Rond, qui ſort de la riviere vers le rivage droit, & autour duquel l'eau fait un tourbillon rapide. Bien des Radeaux, en deſcendant la riviere, échouent & ſe briſent contre cet écueil. Les premiers payſans, à qui cet accident arriva, s'imaginerent que le rocher attiroit naturellement les

Radeaux, & lui donnerent en conſéquence le nom de *Magnit* (37), Aiman. Les Bâtimens rencontrerent encore un grand nombre de rochers, de bancs de pierre & de bas-fonds, qui donnent en divers endroits beaucoup de rapidité à cette riviere, & en rendent la navigation périlleuſe, ou du-moins très-pénible. Elle eſt auſſi fort tortueuſe, & remplie de ſinuoſités ou de courbures; ce qui fait que M. *Meſſerſchmidt* ne la nomme guere en Latin, ſans y ajouter l'épithete d'*ambitioſus*, pour dire apparemment qu'elle affecte de ſe remontrer pluſieurs fois ſur les mêmes bords, ce qui eſt l'effet naturel des courbures.

Depuis l'embouchure de la *Mana*, il s'éleve à la rive droite de cette riviere une chaîne de montagnes très hautes, qui ſuit à-peu-près tout ſon cours. Le 9, on ſe trouva vis-à-vis une montagne, appellée *Malenskoi-Kamen*, preſque toute compoſée de feuilles d'alun noir. Dans les endroits dénués de terre & d'herbe, il ſort d'entre les fentes du rocher un alun jaune, fort gras & très-mol, ſous la forme de petites gouttes, qui, après avoir été quelques jours à l'air, blanchit & durcit. L'apparence onctueuſe de cet alun lui a fait donner le nom de *Beurre de roche*. On en emporte & on en envoye bien loin, parce que le peuple lui attribue beaucoup de vertus, & ne ſe ſert guere d'autre remede dans la diarrhée (38). Il y a dans cette même montagne un petit enfoncement ſemblable à l'ouverture d'un four, où l'on trouve abondamment de cette matiere, parce qu'elle ne peut pas être emportée par les pluies; mais la montagne eſt fort eſcarpée, & M. *Gmelin* eut bien de la peine à y monter. Une de

(37) Si ce nom ne vient pas du mot Latin *Magnes*, n'en ſeroit-il pas le primitif?

(38) Le *beurre de roche* en Langue du pays eſt nommé *kamennoje-maſlo*.

« Tous ceux qui conféreront, dit-il, avec » l'idée qu'il en donne, l'article *Kamina-* » *Maſla*, que M. Strahlenberg a, ſous ce » nom eſtropié, inſéré dans ſa Relation de » Sibérie, pourront croire que je parle » ici de toute autre choſe, puiſque ſon » beurre de roche eſt factice, & le mien, » une production naturelle. Je ne conçois » pas même en cet endroit ce qu'il veut » dire. J'ai bien entendu parler à *Tomsk* » d'un beurre de roche, qu'on y fait avec » des feuilles d'alun, & M. Strahlenberg » rapporte preſqu'entierement le procé- » dé; mais il n'a vraiſemblablement pas » bien compris le récit qu'on lui a fait, & » il critique fort mal à propos l'Auteur » des *Révolutions de Ruſſie*. On trouve du » beurre de roche ſur un grand nombre » de montagnes de la Sibérie, ſur le » mont *Urali*, dans les montagnes de *Je-* » *niſeisk*, du *Baikal*, de *Barguſinsk*, du » *Lena*, & d'autres. J'ai ramaſſé dans mon » voyage, ſur celles qui bordent la *Mana*, continue M. *Gmelin*, » une grande quan- » tité de ce beurre, & pour en connoître » la nature, j'ai fait quantité d'expérien- » ces », dont nous croyons devoir épargner l'ennui aux Lecteurs. Après une infinité d'opérations chymiques, toutes bien détaillées dans l'Original Allemand, « j'ob- » tins enfin deux cryſtaux, dit M. *Gmelin*, » & j'eus un ſel fort approchant de celui » de *Glauber*, mais qui ne ſe fondoit pas » ſi promptement. Les premiers cryſtaux » vûs au microſcope paroiſſoient alongés, » ſexangulaires & obtus; ils étoient tranſ- » parens, & tiroient un peu ſur le jaune. » Aux derniers, on ne diſtinguoit pas bien » les pointes; ils paroiſſoient pour la plû- » part compoſés de petites lames preſque » rondes ».

Le réſultat du Profeſſeur, eſt que le beurre de roche, tel qu'il ſort des feuilles d'alun, paroît contenir un acide ſalin ou rompu avec le ſel lixiviel minéral; d'où il conjecture, qu'il renferme un peu de fer lié à une matiere graſſe, dont il avoue ne pouvoir aſſigner l'eſpece, mais qu'il croit être la ſeule cauſe pour laquelle l'acide du beurre de roche ne ſe précipite pas en vitriol avec le fer qu'il récele.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

ces montagnes eſt nommée la *Montagne bleue*, parce qu'il s'y trouve, ainſi que ſur quelques autres, une ſorte de terre métallique verte & molle.

On remarque que, quoiqu'il tombe en Hiver beaucoup de neige dans ce canton, on en voit très-peu ſur ces montagnes, où par conſéquent l'herbe & les fleurs printannieres croiſſent bien plutôt que dans aucun autre endroit du pays. C'eſt apparemment par cette raiſon qu'on trouve alors ſur ces montagnes une grande quantité de cerfs, dont on y voyoit des traces bien marquées, ſur-tout dans les hauteurs où ils avoient mangé tant de terre, qu'il y avoit de tous côtés beaucoup de creux. Cette terre a un goût de ſel, que beaucoup d'animaux, & ſur-tout les cerfs, aiment à l'excès.

Au-deſſous du *Siokjul*, ruiſſeau qui ſe jette dans la *Mana*, au pied d'un rocher qui s'éleve ſur le rivage occidental, eſt une Grotte naturelle. Le rocher touche à la riviere, & l'eau par conſéquent va juſqu'à l'entrée de la Grotte, qui a près de trois braſſes de largeur, & deux braſſes & demie de hauteur. La Grotte eſt un peu oblique, & s'enfonce en montant dans le rocher à la profondeur d'environ trois braſſes.

Au-deſſus de ce même ruiſſeau, eſt encore un rocher fort eſcarpé, qui avance ſur la riviere, & ſur lequel on voyoit la figure d'un tambour magique des Tatares peint en rouge.

Le 11, à la pointe du jour, les deux Bâtimens du Profeſſeur paſſerent la cataracte, qui n'eſt pas bien fameuſe, quoique fort ſenſible pendant l'eſpace d'environ cinquante braſſes. Il y a ſur le bord ſeptentrional des rochers eſcarpés encore très-riches en beurre de roche (39). Cette cataracte eſt auſſi remplie de rochers, & fait un grand bruit. Le cours de la riviere, au-deſſous, étoit à-peu-près Oueſt-Nord-Oueſt, & Nord, au-deſſus. Le voyage alloit fort lentement, à cauſe de tous les endroits rapides, où les Mariniers avoient du travail. On ne vit preſque pendant tout le jour que des Iſles, dont la riviere étoit couverte. Celles qui ſont nommées *Bobrowie*, conſervent la mémoire des caſtors qui étoient autrefois dans ces cantons-là. C'eſt une tradition parmi les Tatares qui habitent ces déſerts, que trois familles de caſtors y étoient établies, il y a environ un ſiecle; ce qui peut faire conjecturer, qu'anciennement il y en a eu bien davantage. Il en eſt de même des autres contrées de la Sibérie. On dit preſque par-tout qu'il y avoit autrefois des caſtors. Comme il étoit fort aiſé de découvrir leurs habitations, qui ſont régulieres & quelquefois conſidérables, on n'a pas eu de peine à les exterminer. Ainſi l'on a détruit ſans reſſource un animal innocent, qui n'eſt nullement nuiſible à l'homme, & qui pouvoit lui devenir très-utile, pour avoir donné, par ſon habileté à ſe bâtir des habitations ſolides, des

(39) Ce beurre de roche eſt beaucoup plus beau & plus blanc que l'autre; il reſſemble parfaitement à l'alun végétal, autrement dit *alun de plume*. M. *Gmelin* fit ſur cette ſubſtance les mêmes opérations que ſur la premiere, & le procès-verbal qu'il en fait eſt tout auſſi minutieux, tout auſſi prolixe que le premier. Il en tira auſſi un peu de ſel de *Glauber*, ou fort approchant du *ſel admirable*; mais il ne put en obtenir du fer.

marques de ſon intelligence, & des indices de ſa retraite. Les habitans d'*Olekma* convenoient alors que depuis quarante ans on n'avoit point vu de caſtors dans leurs cantons, & il n'y en avoit plus depuis cinquante ans ſur le *Kerenga*. Où l'on en trouvoit encore le plus, c'étoit dans les cantons ſupérieurs du *Jeniſéi* & ſur l'*Obi*, mais le nombre en diminuoit tous les jours. On a donc preſque éteint la race de l'animal le plus doux & le plus admirable, tandis que tout fourmille d'animaux cruels & voraces, d'oiſeaux de proie, d'ours & de loups.

Chaque famille de caſtors, dit *Isbrand Ides*, ſur le témoignage des habitans de Sibérie, s'aſſemblent au Printems; ils vont deux à deux à la chaſſe contre les caſtors, leurs ſemblables. Quand ils ont le bonheur d'en attraper, ils ne les tuent pas, car ils ne les regardent pas comme leurs ennemis; ils les amenent à leurs habitations, où ils les emploient, comme leurs eſclaves, à toutes ſortes d'ouvrages. Tout caſtor captif, ajoute-t-on, devient maigre en peu de tems, à force de travail, & ſon poil ſe dreſſe comme celui d'un chien en colere. Ce caſtor eſt à la vérité malheureux d'avoir été pris; mais, ſi tout cela n'eſt point une fable, on ne peut voir un procédé plus honnête que celui des caſtors qui l'ont fait priſonnier, à-moins qu'après un certain tems ils n'aient la charitable attention de relâcher leurs captifs.

Dans les environs des Iſles des Caſtors, la riviere a pour le moins la largeur d'un werſte. Le 12, la navigation continua d'être extrêmement difficile & fatigante, tant par le grand nombre d'Iſles qui faiſoient faire des allées & venues continuelles, que par la rapidité du courant, & ſur-tout par le mauvais état des rivages qui, dans beaucoup d'endroits, étoient ſi fort embarraſſés de broſſailles, qu'on étoit obligé de faire ſouvent un tour conſidérable avec les cables, & de pouſſer les Bateaux avec des perches. Le chemin de terre depuis *Kraſnojarsk* juſqu'à *Abakansk* va en remontant la *Mana*, qu'on peut traverſer à cheval par les baſſes eaux. De-là on remonte encore l'*Urju-Mana*, autre riviere qui s'y jette du côté méridional, juſqu'à *Derbina D*, ſitué ſur le *Jeniſéi*.

Ce même jour, 12 au ſoir, les Travailleurs qui étoient occupés à tirer les Bateaux, virent venir de loin à eux à pas comptés un animal, que les uns prirent pour un *Goulu*, & d'autres pour un ours. Ils avancerent près de l'animal, & reconnurent que c'étoit en effet un goulu. Après lui avoir donné quelques coups de bâton, ils le prirent vivant, & l'apporterent à M. *Gmelin*: comme il étoit mourant, le Profeſſeur le fit achever. Les Chaſſeurs Sibériens, dit-il, lui avoient unanimement tant vanté la fineſſe de cet animal, & ſon adreſſe extraordinaire, ſoit pour attraper les animaux dont il fait ſa proie, ſoit pour obtenir par la ruſe ce qu'il ne peut avoir par la force, & pour éviter les pieges que lui tendent les hommes, qu'il fut fort ſurpris que le goulu fût venu comme de deſſein prémédité au devant de ſes ennemis, pour ſe faire tuer. *Isbrand Ides* rapporte que le goulu eſt un animal très-méchant, qui ne ſort que pour piller, & qui ne vit que de proie. Il ajoûte que cet animal ſe tient caché dans le feuillage des arbres, juſqu'à ce qu'il voie paſſer un cerf, un élan, un daim, ou un lievre; qu'il s'élance alors tout-à-coup comme un trait,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

& avec beaucoup d'adreſſe ſur ſa proie, & la ſaiſit avec ſes dents au milieu du corps ; qu'il continue de le déchirer juſqu'à ce que l'animal ait ceſſé de vivre ; qu'enſuite il le mange tout entier, avec la peau & le poil. Le même rapporte encore ce fait. Un Waywode qui gardoit dans ſa maiſon un goulu pour ſon plaiſir, le fit un jour jetter dans l'eau, & lâcha deux chiens après lui. Le goulu en ſaiſit un par la tête, le plongea dans l'eau, & l'y tint juſqu'à ce qu'il fût noyé. Il alla ſur le champ à l'autre, qui certainement auroit eu le même ſort, ſans un gros morceau de bois qu'un des aſſiſtans jetta du bord de l'eau entre les deux bêtes ; ce qui donna de l'embarras au goulu, & au chien le tems de ſe ſauver. La façon dont le goulu s'embuſque pour attraper les bêtes dont il ſe nourrit, eſt confirmée par tous les Chaſſeurs, avec cette ſeule différence que, ſelon quelques-uns, le goulu ſaute d'entre les arbres ſur le dos de l'animal, & que le tenant une fois par le col, il en eſt bientôt le maître. A l'égard des cerfs, on aſſûre qu'il n'en attaque guere d'au-deſſous, ni d'au-deſſus d'un an. Le renne & le muſc ſont ſes principales délices ; mais, au reſte, il n'eſt dégoûté d'aucun animal vivant ou mort, pourvu qu'il puiſſe l'attraper. Les écureuils, les renards rouges, ou blancs, ou bleus, tout lui eſt bon. Les lievres, les perdrix, les coqs de bruyere, les poules d'eau, *&c.* ſervent encore à ſes repas. Or on voit que ce n'eſt pas par ſa force qu'il vient à bout de la plûpart de ces animaux, même des plus petits, puiſqu'il les attaque comme un voleur de grand chemin, ou les ſurprend dans leur gîte. Quant aux rennes, il les chaſſe en tournant toujours autour d'un arbre ; lorſqu'il les a bien étourdis, il ſaute ſur l'arbre ; le pauvre renne croyant toujours l'avoir à ſes trouſſes, continue de courir en tournant : alors le goulu s'élance tout-d'un-coup ſur lui, & le dévore. Pour la volaille, les renards, les lievres & pareils animaux, il ne ſait que les ſurprendre au gîte ; mais il a la fineſſe de ne pas y arriver bruſquement, ni de ſe montrer de front ; il tourne pluſieurs fois autour de ces animaux, en rampant comme un chat, d'un air doucereux, & ſans marquer de mauvais deſſein, juſqu'à ce que les voyant immobiles, il ſoit aſſûré qu'ils ſont endormis : alors faiſant peu-à-peu ſes approches, il ſait ſi bien les prendre, qu'ils ne peuvent échapper de ſes pattes. Il n'a pas même de répugnance pour les animaux morts & pour les charognes ; ce qu'il peut trouver ſans peine, lui eſt toujours agréable. Il ſuit clandeſtinement les piéges que les Chaſſeurs tendent aux différens animaux : il ſe garde bien d'y donner lui-même ; mais il trouve le moyen de dévorer l'animal pris dans les trapes, ſoit en entier, ſoit en partie. Les Chaſſeurs des renards blancs & bleus, qui ſont dans les cantons de la Mer Glaciale, ſe plaignent beaucoup du tort que leur font les goulus. L'homme, que l'intérêt accoutume à tout, eſt, dit-on, le ſeul animal qui puiſſe vivre également ſous la ligne & ſous le pole du Nord. Le goulu, non moins intéreſſé que l'homme, pour ſatisfaire ſon ventre, a le même avantage. Il court du Sud au Nord, & du Nord au Sud, pourvu qu'il trouve à manger. Le froid fortifie ſes fibres, & rend ſa digeſtion plus aiſée, plus prompte. La chaleur fait circuler plus rapidement ſes ſucs, & lui fait

faire en moins de tems les ſecrétions néceſſaires pour la diſſolution des alimens qu'elles ne ſe feroient ſous un climat froid. Il profite, & ſe porte bien par-tout, quoique ſa ſanté ſemble contredire tous les principes de la Phyſiologie, dont probablement il ne s'embarraſſe guere, & malgré laquelle il jouit toujours d'un excellent embonpoint. On lui a donné le nom de *goulu*, parce qu'il mange incroyablement. M. *Gmelin* a ſouvent queſtionné des gens qui paſſoient jours & nuits parmi les bêtes ſauvages, pour ſavoir d'eux s'il eſt bien vrai que cet animal ſe mette entre deux arbres fort ſerrés, pour faire ſortir, par la preſſion, les excrémens qui le ſurchargent, faire place à de nouvelle mangeaille, & ſatisfaire ainſi de nouveau ſon inſatiabilité. Perſonne n'a pu lui confirmer le fait, & il a bien l'air d'une fable. 1740.

Le 13, on continua de marcher, & les mêmes difficultés que la veille ralentirent la navigation. On paſſa devant une contrée fort coupée de ruiſſeaux & de rivieres qui nourrit beaucoup d'élans, & devant une montagne où il croit beaucoup de lys rouges.

Le 16, après une journée très-pénible, dans laquelle on ne put faire que quinze werſtes (environ quatre lieues), M. *Gmelin* reçut un Exprès de *Kraſnojarsk*, qui lui apporta un paquet & des Lettres de Petersbourg. Par ces Lettres, on lui faiſoit eſpérer ſon retour en Ruſſie, & on lui conſeilloit de ſe rapprocher peu-à-peu de Petersbourg, parce que ſon rappel poſitif ne tarderoit pas à venir. Il y avoit dans le même paquet une Lettre de M. *Alexandre Guillaume Martini*, que l'Académie Impériale lui envoyoit, pour lui ſervir de Copiſte, comme il en avoit demandé un, pour les Ouvrages Latins & Allemands qu'il avoit à faire tranſcrire. Le Sieur *Martini* ſe trouvant à Petersbourg, préciſément dans le tems que le Profeſſeur avoit demandé ce ſecours, & ayant un extrême deſir de voyager, s'étoit offert & préſenté lui-même. Il accompagnoit M. le Profeſſeur *Fiſcher*, que l'on envoyoit, comme on l'a dit, pour remplacer M. *Muller*, en qualité d'Adjoint pour l'Hiſtoire Politique. Il l'avoit quitté dans les environs de la Ville de *Narym*, & il arriva le 14 Août à *Kraſnojarsk*, d'où, ſur ſes inſtances, la Chancellerie avoit dépêché le Courier. De pareilles nouvelles, dans des lieux ſi éloignés, ſi ſauvages, étoient pour moi, dit M. *Gmelin*, comme la manne qui tomba du Ciel dans le déſert de l'Arabie.

Le 17, M. *Gmelin* prit la réſolution de ne pas aller plus loin, parce qu'il avoit preſque toujours été obligé de reſter dans ſon Bateau, ſans pouvoir ſe promener ſur les bords de la riviere, qui étoient fort rarement praticables, & il fit ſes diſpoſitions pour retourner à *Kraſnojarsk*.

Le lendemain 18, vers les 9 heures du matin, après une bonne gelée blanche, on s'embarqua pour le retour. L'après-dînée, M. *Gmelin* alla viſiter les montagnes voiſines du ruiſſeau *Dſchir-Dshul*, & les plantes qu'elles produiſent; enſuite on continua de marcher.

Le 20, on paſſa beaucoup d'endroits où l'on fut obligé de traîner à force de bras les deux Bâtimens ſur des bancs de ſable. La riviere étoit conſidérablement diminuée depuis qu'on l'avoit remontée dans ces mêmes endroits, & elle diminuoit tellement encore tous les jours, que ſi M. *Gmelin*

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

eût été plus avant & eût tardé ſon retour d'une ſemaine, il ne l'auroit plus trouvée navigable.

Le 21, on partit de grand matin ; les eaux en décroiſſant ſembloient donner de l'éperon aux Bateaux, & l'on alloit fort vîte. Le Bâtiment où étoit M. *Gmelin*, qui marchoit le premier, ſe trouvant vis-à-vis le ruiſſeau nommé *Beret*, on entendit tout-à-coup des cris affreux. Ils venoient du ſecond Bâtiment, qui s'étoit briſé contre un rocher, & qui couloit bas ; heureuſement la riviere avoit peu de profondeur, autrement tous ceux qui ne ſavoient pas nager, euſſent péri. Tout ce qui étoit dans le Bateau fut mouillé ; mais tous les hommes furent ſauvés. M. *Gmelin* fit tirer le Bateau naufragé ſur le rivage ; on le vuida, pour le viſiter, & pour voir ſi on ne pouvoit point le remettre au-moins en état d'aller juſqu'à *Kraſnojarsk* ; mais le fond & les poutres de traverſe étoient entierement fracaſſés, enſorte qu'il étoit impoſſible, avec les outils qu'on avoit portés, d'y faire les principales réparations. Comme on avoit du bois à diſcrétion de tous côtés ſur cette riviere, il parut plus court de conſtruire un Radeau, pour tranſporter les bagages juſqu'au Village d'*Owsjanskaja*, tandis que les hommes qui auroient trop chargé le Radeau, iroient à pied juſque-là. M. *Gmelin* n'attendit pas que le Radeau fût conſtruit, & continua de marcher ; mais ce ne fut pas ſans peine & ſans frayeur par la quantité de rochers que la baiſſe des eaux découvroit, & qui paroiſſoit étonner ſes guides mêmes. Enfin on redoubla d'efforts pour parvenir promptement à l'embouchure de la riviere, & on l'atteignit le même jour vers une heure après midi. On apperçut d'abord entre l'eau du *Jeniſéi* & celle de la *Mana* une différence conſidérable pour la couleur. L'eau de la riviere étoit beaucoup plus noire que celle du fleuve, & dans l'endroit où elles ſe mêloient, les deux eaux étoient écumantes & troubles. Le Bâtiment paſſa fort heureuſement l'embouchure, & l'on trouva le *Jeniſéi* fort gonflé. C'eſt par cette raiſon qu'en deſcendant le Bateau n'avoit été arrêté dans la *Mana* par aucun bas-fond, l'accroiſſement des eaux du *Jeniſéi* l'ayant toujours tenu à flot. On gagna de-là, ſans la moindre inquiétude, le Village d'*Owsjanskaja*, où M. *Gmelin* fut obligé d'arrêter, pour faire ſécher quelques plantes & une partie des bagages, qui avoient été mouillées. Vers les 4 heures, on ſe remit en marche, & l'on fut rendu avant le coucher du Soleil à *Kraſnojarsk*.

M. *Gmelin*, à ſon arrivée, y trouva le Nouveau-venu de Petersbourg, dont la vue lui fit beaucoup de plaiſir ; mais il fut obligé d'aller ſur le champ voir le Deſſinateur qu'il avoit laiſſé dans cette Ville, & qui étoit fort incommodé. Il le trouva levé, mais avec un grand dérangement de tête, qui cependant ne l'empêcha point de faire aſſez bien le détail de ſa maladie. Un Allemand qui demeuroit depuis quelques années à *Kraſnojarsk*, lui avoit dit quelques jours auparavant, que dans le jardin du Waywode il y avoit des panais admirables. Le Deſſinateur aimant beaucoup ces racines, avoit prié l'Allemand de lui en procurer un plat, & il l'avoit mangé ce jour même avec le plus grand appétit ; mais bientôt après, il avoit ſenti un ſerrement de goſier extraordinaire, avec une grande envie de dormir : or il avoit commencé par rendre une bonne partie

partie de ces racines, & s'étoit même provoqué le vomiſſement ; enſuite cédant au ſommeil, il s'étoit jetté ſur ſon lit, où il avoit dormi quatre heures. Il ſentit alors une peſanteur extrême de tête, & tout tournoit autour de lui. M. *Gmelin* envoya chercher des mêmes racines qu'avoit mangées le malade, avec toute la plante ; & il la reconnut d'abord pour la *juſquiame*. Il fit boire au Deſſinateur, à petits coups, un grand verre de jus de groſeilles, & le malade fut tout auſſi-tôt ſoulagé. Un *pounch* léger, moitié eau, moitié eau-de-vie & jus de groſeilles, par portions égales, acheva ſa guériſon. M. *Gmelin* trouva dans M. *Martini* une eſpece de compatriote ; ce dernier étoit originaire de Philipsbourg, mais il avoit vécu pluſieurs années dans le pays de Wittemberg.

Le lendemain arrivèrent encore les gens de la ſuite de M. *Gmelin* qu'on avoit laiſſés en arriere, & qui amenoient ſur un Radeau les bagages. Ils avoient paſſé la nuit à l'endroit où le Bâtiment avoit échoué, parce qu'on n'avoit pu achever le Radeau que fort tard, & qu'ils n'avoient pas oſé ſe mettre en route dans la nuit. Ils étoient partis dès 7 heures du matin, ſans avoir eu aucun obſtacle. M. *Martini*, dans ſon voyage de Petersbourg à *Kraſnojarsk* & dans les environs de cette derniere Ville, avoit ramaſſé beaucoup de plantes qu'il fit voir à M. *Gmelin*. Ainſi c'étoit pour ce Profeſſeur un bon aide de Botanique. Il étoit de plus fort verſé dans l'art d'eſſayer les métaux, & dans tous les procédés chymiques. Un pareil Copiſte étoit donc un excellent Coopérateur. M. *Gmelin* fit le même jour 22 Août, dans l'après-dînée, une promenade avec lui. Aucune plante, quelque petite qu'elle fût, n'échappa à M. *Martini* ; & comme il s'étoit pourvu d'un fuſil, il tira deux fort jolis oiſeaux.

M. *Gmelin*, à ſon retour à *Kraſnojarsk*, trouva encore une Lettre d'*Irkutzk*, contenant la Relation d'un affreux tremblement de terre, arrivé le 6 Décembre 1737, dans le pays des *Kuriles* & dans les Iſles voiſines. Cette Relation datée d'*Ochotzk* & du 28 Novembre 1738, étoit l'ouvrage du Major-Général *Skornjakow-Piſarew*. Elle portoit, que pluſieurs rochers ſur les bords de la Mer avoient été briſés en morceaux ; que les ſecouſſes du tremblement avoient été ſenties ſur la mer même ; qu'on y avoit vu divers météores de feu qui s'étendoient fort loin ; que les petits magaſins des peuples idolâtres, qui étoient bâtis ſur des pilotis, avoient été renverſés ; que les eaux de la mer s'étoient horriblement gonflées, & juſqu'à la hauteur de trente braſſes au-deſſus du niveau des autres eaux ; que la mer avoit jetté des pierres du poids de cent livres & davantage, juſque dans l'intérieur des terres ; que les flots avoient non-ſeulement entraîné les magaſins des Idolâtres, mais encore tous les Bateaux dont ils ſe ſervent pour la chaſſe des caſtors & des autres animaux marins du *Kamtſchatka*, & que chez les *Kuriles*, ainſi que dans les Iſles voiſines, il n'étoit preſque point reſté de Bateaux ni de filets de Pêcheurs.

Cependant la Sibérie a été juſqu'à préſent peu ſujette aux tremblemens de terre. Le lieu le plus occidental de tous ceux qui en ont ſenti, eſt *Kraſnojarsk* ; mais ils ont été rares ou peu ſenſibles. Les plus fréquens & les plus forts ſont arrivés à *Irkutzk* ; on y a vu tomber quelquefois des cheminées, & les cloches ſe faiſoient entendre. Il y en a

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

eu à *Barguſinsk*, à *Selenginsk*, à *Nertſchinsk*, à *Argunsk*, & dans tous les endroits intermédiaires, ainſi que ſur le lac *Baikal*, & aux environs. Au reſte, ces tremblemens arrivent dans tous les tems de l'année : celui de la Province d'*Argunsk*, dont on a parlé, eſt périodique, puiſqu'il arrive tous les Printems. Ils ſont fort rares ſur le *Lena* & ſur la *Niſchnaja-Tunguska*.

Tous les tremblemens de terre qu'on éprouve en Sibérie, ſemblent tirer leur ſource des terreins qui ſont au-deſſous & aux environs du lac *Baikal* : 1°. on ne les ſent bien que dans la proximité de ce lac, & dans les endroits qui l'environnent de près ; 2°. ils ſe font ſentir avec plus de violence tout près de ce lac, que plus loin ; 3°. il y a des ſources de ſoufre autour du lac *Baikal*, comme dans le voiſinage de *Barguſinsk*, ſur le lac même près du ruiſſeau *Tierka* d'où l'eau ſort toute chaude, & ſur le ruiſſeau *Kabania*. Le lac *Baikal*, dans les environs de la riviere de *Barguſin*, jette auſſi beaucoup de malthe (40), que les habitans du pays brûlent dans les lampes. Il ſe trouve en gros morceaux, à-peu-près de la groſſeur d'un moëllon, & toujours mêlé d'une matiere blanche, qui reſſemble extérieurement à l'agaric du meleſe, mais qu'il eſt aiſé d'en ſéparer en faiſant fondre la malthe à petit feu, cette matiere blanche ſurnageant toujours en forme d'écume.

Isbrand Ides rapporte qu'au-deſſus d'*Irkutzk*, à l'Eſt, près d'un Couvent ſitué vis-à-vis l'embouchure de l'*Irkut*, on rencontre dans une plaine une grande crevaſſe, par laquelle il ſortoit autrefois du feu : il ajoute que de ſon tems il s'en exhaloit encore un peu de chaleur, lorſqu'on y enfonçoit un bâton, & qu'on en remuoit les cendres. M. *Gmelin* dit que, malgré toutes les informations qu'il a faites, il n'a pu découvrir cette fente. Cependant, puiſqu'*Isbrand Ides* en parle comme d'une choſe connue de ſon tems, & qu'il paroît l'avoir vu lui-même, il paroît aſſez vraiſemblable que cette crevaſſe ou ce reſte de volcan a réellement exiſté. Dans le *Kamtſchatka*, près du grand volcan de cette Preſqu'Iſle, il y a des tremblemens de terre terribles, qui, dit-on, ne cedent en rien à ceux d'Italie ; & comme on dit, qu'il y a de même des volcans dans les Iſles, que l'on croit ſituées à la file depuis le *Kamtſchatka* juſqu'au Japon, il y a bien de l'apparence que toute la partie d'entre le Japon & le Kamtſchatka eſt ſujette à des tremblemens de terre.

A la Relation d'*Ochotzk*, étoit jointe l'Annonce d'un Charlatan de la Chine, contenant la deſcription des vertus du *Bezoar* de *Goa*, & traduite ſur l'Imprimé Chinois. Le *Bezoar* de *Goa* s'appelle en Langue Chinoiſe *Boo-Sin-Schi*, ce qui ſignifie *Pierre qui fortifie le cœur*. Quand on veut ſe ſervir de ce *bezoar*, on le racle auſſi fin que de la farine, & on le prend, ſoit dans le *taraſun*, biere des Chinois dont on a parlé, ſoit dans de l'eau commune. C'eſt un prétendu ſpécifique pour toutes ſortes de fievres froides & ardentes, pour toutes les affections cardiaques, contre la petite-vérole, contre toutes les maladies malignes, & pour une infinité d'autres auxquelles on eſt ſujet à la Chine, ſur-tout à Pekin, où la bonne eau eſt fort rare.

(40) *Bitumen tenax nigrum.* Linn. Syſt. Nat. Ed. Stockh. 1748. p. 168. n. 3.

L'Interprete Tatare, que M. *Gmelin* avoit laiſſé à *Kraſnojarsk* pendant ſon voyage ſur la *Mana*, voulut le régaler à ſon retour de quelques Chanſons Tatares qu'il avoit acquiſes. M. *Gmelin* en choiſit deux, qui ſont celles dont les Tatares font le plus de cas, & qu'ils chantent le plus volontiers.

I.

CHANSON DES TATARES DE SAGAI.

Agatem dſchilne berku iſack, zona idu (41),
Agar la ſuga ſalkiſten, zona idu
Oi ber ſalna keſs beſem
Balichem og bargai chollutſchen
Atteck la bene tingnet keng.
Al kem neng da kotſchire
Agaber tungma derbetken.
Al bot bengneng eſchege.

TRADUCTION, *vers pour vers.*

Le crin du cheval blanc eſt épais, *zona idu;*
Sur la riviere qui coule, je veux faire un radeau;
Si je ne viens pas à bout de lier ce radeau,
Je ſoumets ma tête à l'eſclavage.
Le cheval (entier) & la jument ſont venus des deux côtés
De la riviere, où ſont des fleurs de ſel.
Le grand & le petit frere rodent
A la porte du Waywode.

Cette Chanſon n'eſt pas fort claire; mais quand on demandoit à l'Interprete d'y donner au-moins quelque ſens, il ſe retranchoit à dire que le caractere de la Chanſon Tatare étoit toujours d'être énigmatique Il ajoutoit ſeulement que celle-ci avoit été faite pour une fille amoureuſe, qui avoit donné un rendez-vous à ſon amant, dans un endroit où la terre produiſoit des fleurs de ſel, & que le cheval qu'elle montoit avoit une forte criniere.

II.

CHANSON DES TATARES TSCHATZKI.

Ai (42) Oeſol, Oeſol, Oeſol (43), emme oſolehari ku ſi mele
Kuſimbile anchaſchemne da Oeſoche (44) gealder den
Kuſchun utieher uſche chada torna tuſcher tuſchaka,
Orus borat dſchja-a ſeda oi gakire tſchetſched r
Oi neſchbolgan dſchjan amna da tbga leb nanſandak.

TRADUCTION.

Chez Oeſol, Oeſol, Oeſol, j'ai les regards attentifs.
Oeſoche t'a donné ſes yeux & ſes ſourcils;
Moi, Corbeau, je veux voler loin, *pour voir* ſi la grue tombera dans le filet.
Tandis que les Ruſſes & les Buraetes ennemis
Se maſſacrent dans la vallée,
En badinant *avec toi*, mon cœur, je te prendrois dans la jurte, & je t'emmenerois au plus vite.

Cette ſeconde Chanſon eſt l'ouvrage d'un Tatare amoureux d'une fille

(41) Cri de joie qui revient à chaque vers.

(42) Particule miſe ſimplement pour exciter l'attention.

(43) Nom du pere de la fille.

(44) Nom de l'amant, qui ſignifie auſſi un Corbeau.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

dont le pere ne pouvoit pas le ſouffrir. Un des plus forts gages de l'amour chez les Tatares, c'eſt de ſe donner réciproquement, ou de ſe promettre, les yeux & les ſourcils.

Dans les Lettres de Petersbourg que reçut M. *Gmelin*, le Préſident de l'Académie Impériale l'aſſûroit qu'on avoit réſolu de ſolliciter vivement ſon retour en Ruſſie ; que l'Académie avoit joint ſes repréſentations à celles qu'il avoit faites au Sénat, & qu'il pouvoit être preſque ſûr de recevoir de la Cour une réponſe à ſon gré. En conſéquence M. *Gmelin* réſolut de profiter de l'Automne pour faire le voyage de *Tomsk* par les chemins d'Eté. Pluſieurs raiſons l'y déterminerent. Il vouloit voir ſur la route quelques endroits entre *Kraſnojarsk* & *Tomsk*. Or il ne pouvoit pas l'entreprendre en Hiver, & il ne vouloit pas non plus différer juſqu'au Printems. Ainſi après quelques promenades dans les environs de *Kraſnojarsk*, où M. *Martini* lui fut d'un très-grand ſecours, il fit ſes diſpoſitions pour ſon départ.

Le 8 Septembre, vers les 4 heures du ſoir, il partit avec tout ſon monde par un très-beau tems ; on arriva vers 10 heures de la nuit au Village de *Jelowaja*, où l'on trouva une troupe de deux cens Exilés, tous gens du commun, qu'on envoyoit aux Mines du diſtrict de *Kraſnojarsk*. Le 9, on ſe remit en route, & l'on arriva vers le midi à *Malaja-Kaiſcha* par un chemin ſec, mais très-incommode par la profondeur des ornieres. On ne put avancer preſque pas à pas que juſqu'au ruiſſeau de *Maloi-Kemiſchuk*, où l'on ne fut même rendu qu'au commencement de la nuit. Comme on apprit que le chemin au-delà étoit encore plus mauvais, on n'oſa riſquer d'aller plus loin. Une demi-heure ou environ avant minuit, il s'éleva directement au Nord, près de l'horiſon qui étoit ſombre, une nuée fort claire. Cette clarté ſe changea bientôt en un feu, qui n'occupoit cependant qu'un petit eſpace. On vit immédiatement après trois colonnes fort claires s'élever à la hauteur de près de trente degrés ; mais elles diſparurent à l'inſtant. La nuée, couleur de feu, changea ſucceſſivement de différens degrés de clarté, & enſuite pâliſſant, s'étendit vers l'Eſt. Un inſtant après, le Ciel ſe couvrit entierement de nuées ſombres ; puis il s'éleva un grand vent du Sud-Oueſt, qui cacha ſous les nuages toute l'Aurore Boréale. Le vent continuant à ſouffler, le Ciel s'éclaircit, & l'on apperçut fort diſtinctement une clarté au Nord, dont l'horiſon étoit tellement éclairé, qu'on auroit cru qu'il étoit pleine-lune. Ces phénomenes continuerent juſque vers une heure & demie du matin, que le Ciel ſe couvrit de nuages épais, pendant qu'il reſtoit toujours une clarté extraordinaire. Le vent qui ſouffloit violemment, finit vers les 5 heures par une pluie, ſuivie d'une furieuſe tempête venant de Sud-Oueſt ; l'ouragan, mêlé de tems en tems de pluie, continua pendant deux heures ; le vent s'adoucit enſuite un peu, mais ſe ſoutint toujours avec la pluie qui revenoit par intervalles.

Ce mauvais tems n'empêcha point M. *Gmelin* & ſa ſuite de continuer leur route le 10 à la pointe du jour. Pendant l'eſpace de quatre werſtes, le chemin fut ſi mauvais, qu'il fallut preſque porter les voitures & les charrettes. Le chemin devint un peu meilleur dans la ſuite, & l'on arriva

vers les 9 heures du matin au ruiſſeau *Moſtowaja*. On s'amuſa dans cet endroit quelque tems avec des biches qui étoient en rut, & les Chaſſeurs en tuerent une. Tout ce diſtrict étoit rempli de coqs & de poules de bruyere ; on en tua auſſi quelques-uns pour la cuiſine des Voyageurs, ce qui ayant retardé leur marche, fit qu'ils n'arriverent qu'à la nuit au *Boljchoi-Kemtſchvk*.

Le 11, on paſſa la riviere d'*Ijuſs*, &, au moyen des relais Tatares qui ne manquerent point, ainſi que de quelques charrettes pour les bagages, on avança beaucoup ce jour-là & le lendemain. La nuit du 12 au 13, il fit une forte gelée. La nuit du 14, un Tatare de la ſuite de M. *Gmelin* attachant des malles ſur une charrette, ne fit pas attention à ſon propre poids, & renverſa ſur lui la charrette avec toute ſa charge. Il perdit à l'inſtant toute connoiſſance. Le Profeſſeur y courut vîte, lui frotta le viſage & les tempes d'eſprit de corne de cerf, lui en fit reſpirer par le nez, & en fit entrer dans ſa bouche ; mais il ne donnoit d'autre ſigne de vie qu'une reſpiration très-foible, & ſon pouls l'étoit encore plus. On ne put découvrir aucune bleſſure à ſa tête. M. *Gmelin* lui fit une ſaignée au bras, & lui tira dix onces de ſang. Cette opération le fit beaucoup écumer de la bouche. On continua de le frotter pendant la nuit avec l'eſprit de corne de cerf, & on lui en donnoit vingt gouttes de trois en trois heures. Il commença le lendemain à remuer, à ſe tourner de côté & d'autre, & à prononcer quelques mots ; mais la tête étoit dérangée & fort enflée par derriere. On le laiſſa dans la jurte où l'on ſe trouvoit, avec des gens pour le ſoigner, & une bonne quantité d'eſprit de corne de cerf. M. *Gmelin* ordonna de le tenir chaudement, & l'abandonna à la Providence, en laiſſant encore deux médecines, l'une pour le lendemain, & l'autre pour lui faire prendre dans deux jours, s'il étoit encore envie ; car la jeuneſſe & la bonne conſtitution du malade ſembloient donner quelque eſpérance. Le lendemain 15, dès 6 heures du matin, M. *Gmelin* continua ſa route avec M. *Martini*, pour ſe rendre au *Kia*. Il fit prendre un détour pour voir un certain minéral, le premier peut-être qui ait fait naître l'idée de chercher des Mines en Sibérie. Quelques Mineurs Grecs, avec nombre d'Ouvriers, avoient ſéjourné dans ces cantons-là pendant près de trois ans, depuis 1698 juſqu'en 1701. M. *Gmelin*, curieux de voir ces anciennes Mines, partit à cheval avec M. *Martini* pour gagner une montagne ſituée à cinq werſtes des jurtes établies ſur le *Tuſs-Jul*. Cette montagne avoit environ quarante à cinquante braſſes de hauteur, & s'étendoit à plus d'un werſte du Sud-Eſt au Nord-Oueſt. On y trouva quelques conduits à différentes hauteurs, que M. *Gmelin* fit rouvrir. Sous la terre, il y avoit d'abord des maſſes d'une marne graſſe, jaune ou rouge, & quelquefois brune ou verdâtre. Ces maſſes s'étendoient à la profondeur d'environ deux pieds dans la montagne. Plus bas venoit une glaiſe jaune, ſans mêlange de marne. Telle étoit toute la montagne depuis le haut juſqu'en-bas, & elle étoit preſqu'entierement chauve ou pelée, ce qui caractériſe ordinairement une montagne à Mines ; auſſi le minérai de celle-ci pouvoit-il être exploité ſimplement à coups de haches. Au pied coule le ruiſſeau *Chaſchtat* dans la même di-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

rection que la montagne. Il y avoit près de ce ruiſſeau des reſtes de fourneaux à fonte, ſavoir des briques & des ſcories, avec quelques veſtiges de maiſons ou de logemens pour les Ouvriers. La ſituation du lieu eſt fort avantageuſe pour une Fortereſſe : du côté Septentrional, un ruiſſeau qui ſe jette à trois werſtes de-là dans le *Tuſs-Jul* ; à l'Occident, un marais qui rendroit de ce côté-là l'accès difficile ; & au-delà du marais une autre montagne, qui a la même apparence que la précédente.

Dans le tems qu'on découvrit ces Mines, les environs de *Tomsk* & de *Kraſnojarsk* étoient encore fort peu ſûrs. Les Tatares de la contrée payoient dans certaines années le tribut, ſelon qu'il leur en prenoit fantaiſie, & dans d'autres ne le payoient pas. Les Coſaques *Kirgiſſes*, qui, pour la plûpart, payoient tribut au Chan des Calmoucs, excitoient dans le pays beaucoup de troubles. On réſolut donc de ſe défaire de ce turbulent voiſinage, de chaſſer à main armée de la Sibérie les *Kirgiſſes*, & de les abandonner entierement aux Calmoucs par des traités faits avec eux. Un certain *Stepan Tupalskoi*, Sin Bojarskoi de *Tomsk*, fut envoyé en 1696 par la Chancellerie de cette Ville dans les territoires montagneux des Tatares qui étoient ſur la frontiere, pour y lever les tributs. Tandis qu'il faiſoit cette levée, *Myſchan-Kailaiſchakow*, Kniaſez de la *Schuiskaja-Woloſt*, remit à *Tupalskoi* un morceau de Mine, & tous les Tatares du canton certifierent au Receveur des tributs que, chez *Boſchtuchan*, Prince des Calmoucs, on fondoit cette Mine, & qu'on en tiroit de l'argent. Sur ce rapport, *Waſili Rſchewskoi*, Waywode de *Tomsk*, renvoya ſur le champ le *Tupalskoi* au Kniaſez, pour l'engager à lui montrer l'endroit où ſe trouvoit cette Mine : ce que celui-ci fit ſans héſiter. Il mena le Receveur au ruiſſeau *Koſchtak* (45), ſur lequel étoit la Mine ; *Tupalskoi* en fit d'abord exploiter ſur le lieu le poids de huit pouds, qu'il apporta lui-même à *Tomsk* avec le Kniaſez qu'il y amena. Ce dernier demanda la permiſſion de ſe retirer du pays des *Kirgiſſes*, & de venir s'établir dans celui de *Tomsk* ſous la protection de Sa Majeſté Czarienne : ce qui lui fut accordé. On commença par envoyer à Moſcou du minérai de *Koſchtak*, pour en faire l'eſſai. A la ſeule vue du minérai, un Eſſayeur Grec, nommé *Alexandre Lewandjan*, qui étoit alors à Moſcou, s'écria d'abord avec étonnement : *Où a-t-on trouvé cette Mine ? Quand on creuſera plus profondement, on trouvera la vraie Mine d'argent.* On envoya dans le même tems à *Riga* un échantillon du même minérai, pour avoir l'avis des Eſſayeurs. Ils répondirent, que ne ſachant pas ſi cet échantillon avoit été pris au haut de la Mine, ou dans la profondeur, on n'en pouvoit rien dire de poſitif ; que ſi on vouloit le fondre, l'argent qui en proviendroit, ne payeroit pas les frais de la fonte ; mais qu'il y avoit de l'apparence, que le minérai dans la profondeur étoit plus riche que ne promettoit l'échantillon. On donna au Grec quatre livres de cette mine, & à un Allemand, nommé *Timothée Lewkin*, deux livres, pour en faire ſéparément des eſſais. L'Eſſayeur Grec tira de ſes quatre livres un demi-ſolotnik d'argent fin.

(45) A l'occaſion de l'ortographe que ſuit M. Gmelin, il obſerve qu'on change volontiers en Ruſſe le *k* en *ch*, & l'*a* en *o*.

1740.

Lewkin en tira auſſi quelqu'argent ; il déclara que trente pouds de cette mine devoient rendre ſoixante-douze ſolotnik d'argent, & il ajouta que ſi on creuſoit plus avant, le minérai devoit s'améliorer. L'Eſſayeur *Nicolas Miller* de *Riga* écrivit, que le minérai paroiſſoit bon ; qu'il devoit être fort riche dans la profondeur, attendu que les métaux s'y trouvoient toujours plus abondamment ; qu'il l'avoit eſſayé comme argent, & qu'il avoit en effet trouvé des traces de ce métal, d'où, ſuivant ſon calcul, il conjecturoit que dans un quintal de matiere il devoit y avoir une once & demie, ou, dans trois pouds, ſelon le poids de Ruſſie, ſept ſolotnik & demi d'argent pur ; qu'enfin ſi dans tout autre pays on trouvoit une pareille Mine, on ne balanceroit pas à l'exploiter avec les plus fortes eſpérances. En conſéquence, il vint un ordre de Moſcou (18 Décembre 1696) de faire partir ſur le champ l'Eſſayeur Grec *Lewandjan* pour *Tomsk*, avec douze Ouvriers qu'il demandoit ; le Waywode de *Tomsk* eut ordre en même tems de fournir deux Maîtres Forgerons & trente Ouvriers, pour fabriquer les inſtrumens de fer néceſſaires pour la Forge, de donner partout à l'Eſſayeur, pour la ſûreté de ſa perſonne, des eſcortes compoſées de Coſaques, tant à pied qu'à cheval ; de faire bâtir une maiſon près de la Mine, avec un Oſtrog qu'il fortifieroit le mieux qu'il ſeroit poſſible, *&c.* Avec ces ordre, on envoya cinq cens roubles pour le payement des Ouvriers ; on régla la condition de l'Eſſayeur Grec, & ce qu'on exigeoit de lui.

Lewandjan partit de Moſcou le 21 Février 1697, & arriva le 7 Juillet ſuivant à *Tomsk*. Le Waywode avoit déja fait ramaſſer des échantillons de toutes les veines de la Mine. Ainſi l'on commença les fontes, & ſeize pouds de minérai fondus en préſence du Waywode rendirent vingt-cinq ſolotnik d'argent le plus fin.

Cet eſſai fait, le 26 Août, *Lewandjan* ſe mit en route pour ſe rendre, avec tout ſon monde, au ruiſſeau de *Kaſchtak*. Il eut pour eſcorte un Régiment de Coſaques, tant Infanterie que Cavalerie, des *Murſes Tchazi*, des Calmoucs blancs & d'autres Tatares, le tout faiſant huit cens hommes. Il étoit ordonné à ces troupes de bâtir aux environs de la Mine une eſpece d'Oſtrog, & des tours avec des poëles, où les Travailleurs & les Troupes pourroient ſe retirer en cas d'attaque. On fit voiturer en même tems au *Kaſchtak*, par eau & par terre, tous les matériaux, les uſtenſiles & les vivres néceſſaires pour tant de monde.

Lewandjan, avec ſa ſuite, arriva le 15 Septembre au ruiſſeau *Kaſchtak* ; & voyant que le minérai d'argent ſe trouvoit dans un endroit marécageux, il commença par faire creuſer, pour pratiquer un écoulement des eaux au-deſſous ; le froid & pluſieurs autres obſtacles l'obligerent d'aller chercher une autre veine de la même Mine ſur deux montagnes, ſituées vis-à-vis les fouilles. Les Ouvriers y travailloient depuis trois jours, lorſqu'ils furent attaqués par les *Kirgiſſes* ; il y en eut pluſieurs de bleſſés ; deux Grecs que les ennemis trouverent dans les champs, furent fort maltraités, & les *Kirgiſſes* enleverent beaucoup de chevaux. Les *Kirgiſſes* ſe retirerent deux jours après cette expédition ; mais dès le lendemain le Régiment de Coſaques, qui formoit la Garniſon du lieu, reprit le che-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

min de *Tomsk*. *Lewandjan* laiſſa ſes camarades dans l'Oſtrog avec les Ouvriers, & ſe ſauva de même à *Tomsk*. Le Waywode fit inutilement beaucoup de démarches, pour faire continuer les travaux des Mines. Enfin il vint des ordres du Czar, de faire ceſſer entierement les travaux des Mines, & de renvoyer tous les Ouvriers.

M. *Gmelin* fit eſſayer par M. *Martini* le minérai de l'une des deux montagnes où s'étendoit cette Mine, & il ne rendit dans le réſultat que du plomb granulé.

Le Profeſſeur quitta le même jour à midi les environs de *Kaſchtak*, & après une traite de dix werſtes, on ſe retrouva dans le grand chemin. Les voitures de M. *Gmelin* & de M. *Martini* les attendoient au ruiſſeau de *Kalba*. De-là continuant leur route, ils arriverent avant la nuit au ruiſſeau *Kija*, qu'ils paſſerent avec leur ſuite ſur un Radeau.

M. *Gmelin*, dans ce voyage, avoit encore à voir d'autres Mines, ſituées ſur le ruiſſeau de *Koſchuk*, qui tombe dans le *Kija*. Un Tatare s'offrit de l'y conduire, & il fit ſes diſpoſitions pour s'y rendre. Il ordonna à tout ſon monde de ſe rendre avec les voitures au ruiſſeau de *Tunda*, & de l'y attendre : il prit avec lui très-peu de bagage, & ne voulut ſe charger de vivres que pour deux jours. Sa compagnie étoit compoſée de M. *Martini*, d'un Soldat, d'un Tireur, d'un Coſaque, d'un Domeſtique & du Guide; chacun eut ordre de prendre auſſi ſeulement pour deux jours de vivres, & l'on repaſſa le *Kija* dans le même endroit où on l'avoit paſſé la veille, parce que le chemin étoit plus commode ſur le rivage oriental.

Le 16, vers les 11 heures du matin, il prit la route du *Koſchuk* ; il marcha toute la journée le long du rivage oriental du *Kija*, qui s'éloignoit preſque toujours d'un ou de deux werſtes du chemin, à-travers un champ ſec & bien uni. On avoit à droite ſur le rivage occidental du *Kija* ou *Kea*, ſuivant les Tatares, une ſeule montagne aſſez droite ; mais à gauche, on voyoit une chaîne d'une grande étendue. On deſcendit ſur le rivage pierreux du *Kija*, que l'on remonta dans l'eſpace de quelques werſtes, & l'on arriva vis-à-vis le *Koſchuk*. Il fallut en cet endroit attacher deux Barques enſemble, avec leſquelles on traverſa le *Kija* ; les chevaux paſſerent à la nage, & enſuite on remonta à cheval. Après avoir fait environ un werſte & demi le long du *Koſchuk*, on trouva une habitation de Tatares, différente de leurs habitations ordinaires. Elle avoit une double enceinte formée par des planches inclinées obliquement, & elle étoit couverte de lattes minces chargées de beaucoup de foin, pour empêcher la pluie de pénétrer. C'eſt là que gîtoit toute la famille Tatare, & devant cette cabane il y avoit du feu. Ces ſortes de cabanes, appellées *ſchelaſch* en Langue Ruſſe, ſont d'un grand uſage à la chaſſe, & particulierement à celle des zibelines. Les Tatares viennent dans ces cantons en Automne, parce que c'eſt le tems où les daims quittent ordinairement les bois, vont dans dans les ſteppes, & paſſent néceſſairement les rivieres à la nage. Or, comme dans ces cantons, ils ſont obligés de paſſer le *Kija* & le *Koſchuk* aux endroits où ſont les cabanes des Chaſſeurs, on les guette, & on les tue à coups de fuſil ſur le rivage oriental. La nuit tombant lorſqu'on fut rendu ſur le *Koſchuk* ;

M. *Gmelin*

M. *Gmelin* fit dreſſer ſa tente au pied de la montagne. Il tomba pendant toute la nuit une forte pluie, accompagnée de tempête; l'eau couloit de la montagne comme un torrent, & battoit la tente qu'on ne pouvoit tranſporter ailleurs, parce que le vallon étoit fort étroit. M. *Gmelin*, pour n'être pas inondé, fit creuſer des deux côtés de ſa tente ſur la montagne même un petit foſſé qui conduiſant l'eau vers la riviere, fit qu'il reſta lu-moins à ſec.

Le Profeſſeur s'informa d'abord ſur le lieu ce que c'étoit que cette pierre que l'on prétendoit être un minérai d'argent, & on lui dit qu'elle étoit toute blanche. Il crut que c'étoit apparemment une eſpece particuliere, qui, ſans contenir de métal, pourroit être intéreſſante pour l'Hiſtoire Naturelle; il ne voulut point encourir le reproche d'avoir été ſi près du terrein qui produiſoit ce prétendu minérai d'argent, ſans l'avoir vu par ſes propres yeux, & il réſolut de s'y tranſporter.

Les eaux pendant la nuit s'étoient fort gonflées, & croiſſoient encore. Son Guide lui repréſenta, que, s'il vouloit aller voir la prétendue Mine d'argent, il ne pourroit pas s'y rendre à cheval en droiture, ni ſuivre toujours le même rivage du *Koſchuk*, mais qu'il rencontreroit beaucoup de rochers, qui l'obligeroient de paſſer & de repaſſer continuellement d'un rivage à l'autre. Or l'eau du *Koſchuk* alloit déja juſqu'à la ſelle des chevaux qu'on y faiſoit entrer. De plus, les eaux continuant de groſſir, il y avoit à craindre qu'elles ne devinſſent encore plus hautes. On ne pouvoit pas ſe riſquer dans des Barques, par la grande rapidité du courant qui alloit comme un trait d'arbalete: d'ailleurs, les Barques de ce canton ne portoient à-la-fois qu'un ſeul homme, ce qui l'auroit obligé de conduire lui-même la ſienne, en quoi il ſe défioit de ſon adreſſe. Il fit donc partir le Guide à ſa place, avec le Soldat & le Coſaque qu'il avoit amenés juſque-là. Ces gens plus accoutumés que lui à de pareilles courſes, en cas que les eaux vinſſent à croître encore tout-à-coup, pouvoient ſe ſauver dans les montagnes. Il leur recommanda de lui apporter des échantillons non-ſeulement de la Mine d'argent, mais encore de toutes les pierres qui s'y trouveroient; & avec le reſte de ſon monde, il s'arrêta ſur le *Koſchuk*, pour voir la Mine de cuivre qui n'en étoit pas éloignée. Après avoir paſſé ce ruiſſeau, à la diſtance d'un werſte, il vit une montagne qui de loin lui paroiſſoit verte, & qui pouvoit avoir cinquante à ſoixante braſſes de longueur, ſur dix à douze braſſes de hauteur. Cette montagne étoit compoſée extérieurement d'une pierre dure & noirâtre, parſemée de ſpath rouge, & de petites veines de pyrite qui reſſembloit par la couleur au pyrite d'eau. On voyoit ſur cette pierre des fleurs de cuivre vertes. M. *Gmelin* ne préſumoit pas que ce minérai tînt beaucoup de cuivre, & qu'on en pût tirer du quintal plus d'une demi-livre. Il reſta près de la Mine une partie de la matinée, & revint à midi à la cabane Tatare. Le reſte du jour & toute la nuit, il tomba une pluie abondante, accompagnée d'un très-grand vent, qui ne lui permit pas de ſortir de ſa tente: cependant, dit-il, tout ce canton avoit des curioſités pour un Botaniſte, & ce qu'il y avoit déja pu ramaſſer de plantes, lui

VOYAGE EN SIBÉRIE.

faiſoit préſumer qu'il en auroit fait une ample récolte, s'il avoit été poſſible d'herboriſer.

1740. Le 18 au matin, il y eut un furieux orage, ſuivi d'une pluie très-violente qui dura juſqu'à 11 heures du matin; les ruiſſeaux ne ceſſoient de groſſir, ce qui donnoit de l'inquiétude pour les gens qui étoient allés aux Mines d'argent, & l'on ne pouvoit quitter cet endroit, ſans avoir au-moins de leurs nouvelles. On ne les attendit pas long-tems: ils arriverent heureuſement ce même jour. L'échantillon qu'ils apporterent, n'étoit autre choſe qu'un quartz blanc pris mal-adroitement pour un minérai. M. *Gmelin* fut donc au-moins ſatisfait de s'être épargné ce voyage inutile, & de l'avoir laiſſé faire à gens plus accoutumés que lui aux fatigues & aux mauvais tems. Après les avoir laiſſé repoſer un peu, on prit congé des Tatares, & l'on ſe remit en route pour *Tomsk*. Au moment de partir, on vit arriver le ſieur *Cléopin*, habile Maître de Mines, que M. *Gmelin* avoit connu en 1734 à Catherinenbourg. Il alloit, par ordre du College des Mines, voir la prétendue Mine d'argent, dont l'échantillon du Profeſſeur ne lui donna pas grande idée. En le quittant, M. *Gmelin* & le Sieur *Martini* s'embarquerent pour paſſer la *Kija*, & monterent à cheval au bord occidental de cette riviere. On marcha le long du rivage juſqu'à la montagne de *Tobachten*; de-là, on traverſa une ſteppe, & l'on parvint à l'ancien chemin de *Tomsk*, où l'on n'alloit autrefois qu'à cheval. Il étoit tellement embarraſſé, qu'on eut beaucoup de peine à s'en tirer. Outre une quantité prodigieuſe de roſeaux, on rencontroit de tems en tems des marais, où les chevaux enfonçoient juſqu'à la ſangle. Le ſoir, vers les 8 heures, on fut rendu près du ruiſſeau *Dſchewolych*, qui ſe jette dans la *Kija*. Ses bords étoient fort élevés, & couverts d'une herbe épaiſſe & ſi haute, que M. *Gmelin* ne trouvoit point d'endroit propre à poſer ſa tente. Il ordonnoit donc aux gens de ſa ſuite de couper l'herbe, & de nettoyer la place, lorſque l'Interprete Tatare, ſurpris d'un pareil ordre, pria le Profeſſeur de le laiſſer faire. Il choiſit auſſi-tôt la place qui lui parut la plus convenable, ſe jetta ſur le dos à terre, & s'y roula, comme s'il eût été en convulſion. En moins de deux minutes, la place fut unie, comme ſi on l'eût fauchée; l'herbe étoit couchée par-tout également; elle ne formoit plus qu'une eſpece de tapis ou de matelas excellent pour ſe repoſer, & un gazon admirable.

La journée du 19 fut doublement pénible, & par les mauvais chemins qu'il fallut paſſer, & par la diſette des vivres qui manquoient déja depuis un jour. A 4 heures de l'après-dînée, M. *Gmelin* & ſa ſuite atteignirent un ruiſſeau, près duquel étoient leurs bagages que des Tatares avoient amenés, ce qui fit heureuſement ceſſer leur diete. Une heure après, on ſe remit en marche, & l'on arriva vers les 8 heures du ſoir à la ſource du *Keldetſch*, où l'on s'établit juſqu'au lendemain.

Le 20, on en partit dès la pointe du jour; on traverſa beaucoup de forêts de frêne & de bouleaux, & les chemins furent auſſi mauvais que la veille. Cependant le froid qui ſe faiſoit déja ſentir aſſez vivement, obligea M. *Gmelin* de preſſer ſa marche; il profita du clair de lune pour

paſſer la *Jaja* ſur des Radeaux, & ſans attendre les bagages qui étoient reſtés en arriere, il pouſſa juſqu'à *Spaskoje-Sielo*, pour paſſer la nuit dans une chambre à poële.

Le lendemain 21, tout le monde ſe trouvant raſſemblé, on ſe remit en marche à midi, & l'on marcha toute la nuit, malgré le froid & la gelée. A la pointe du jour, on ſe trouva à *Nikolskoje-Sielo*, Village célebre par une Image de S. Nicolas, que le Clergé de *Tomsk*, les principaux habitans, & toutes les ames dévotes vont chercher au Printems. On s'y arrêta quelques heures, pour attendre les voitures qui n'étoient pas arrivées. Enfin le 22, M. *Gmelin* fut rendu vers les 10 heures du matin à *Tomsk*. Il avoit envoyé en avant pour prévenir de ſon arrivée le Waywode, ainſi que M. *Fiſcher* (46) ſon nouvel Adjoint, & avoir un logement; mais celui qui lui fut aſſigné étoit ſi ſombre, qu'il auroit fallu avoir de la lumiere allumée preſque tout le jour, ce qui l'empêcha de l'occuper. Cependant il ſollicita tant le Waywode, qu'il obtint un logement plus commode, & dans lequel il put donner une chambre à M. *Martini*. *Tomsk*, obſerve M. *Gmelin*, eſt une Ville où il y a beaucoup de bonnes maiſons; mais là, comme ailleurs, perſonne n'aime à loger des étrangers, principalement d'une autre Religion: c'eſt pourquoi tous ceux qui ont des maiſons logeables, vont d'abord trouver le Waywode, pour ſe faire exempter de la craie, & le Waywode y trouve ſon compte: car ces exemptions ne s'obtiennent pas pour rien. Cependant comme il n'oſe pas ſe compromettre ouvertement avec ceux qui voyagent par ordre de la Cour, il tâche de ménager & ces Voyageurs & les principaux habitans, ſans perdre l'occaſion de faire bien payer ſes complaiſances à ceux-ci.

Arrivée de M. Gmelin à Tomsk.

M. *Fiſcher*, parti de Petersbourg dès le commencement de l'année, avoit paſſé à *Tobolsk* ſur la fin de l'Hiver, & étoit arrivé par eau à *Tomsk* dès le 26 Août. Il étoit chargé de completter ce qui manquoit aux recherches faites par M. *Muller* ſur l'Hiſtoire des Peuples de Sibérie. Il avoit heureuſement rencontré ce Profeſſeur ſur l'*Obi*, près de *Narins*; il avoit pris Langue avec lui, & M. *Muller* lui avoit donné par écrit toutes les inſtructions néceſſaires, pour l'initier dans l'Hiſtoire des Peuples de la Sibérie. Mais le principal objet de ſa miſſion, étoit l'Hiſtoire de *Kameſchatka*, ſur laquelle M. *Fiſcher* eſpéroit trouver beaucoup de recherches faites avant lui par MM. *Kraſchenninikow* & *Steller*. Il reſta quelques mois à *Tomsk*, & profita du ſéjour de M. *Gmelin*, pour tirer de lui tous les éclairciſſemens qui pouvoient lui manquer.

M. *Gmelin* étoit encore à *Tomsk*, lorſqu'on apprit par des dépêches de la Cour, que la Princeſſe Anne, épouſe du Prince de Brunſwick & fille de la ſœur de l'Impératrice, étoit accouchée d'un Prince, que l'Impératrice venoit de nommer Grand-Duc & préſomptif Héritier du Trône; il étoit en même tems ordonné à tous les habitans de l'Empire Ruſſe de lui prêter foi & hommage. Cette cérémonie ſe fit ſans retard dans l'Egliſe Cathédrale de *Tomsk*. Environ vingt jours après, arriva la triſte nouvelle de la mort d'*Anne Joannowna*, avec la publication de l'avénement au Trône d'*Iwan Federowitſch*,

(46) Depuis Profeſſeur de l'Académie Impériale de Petersbourg.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1740.

& du teſtament de l'Impératrice défunte qui nommoit *Erneſt de Biren*, Duc de Courlande, Régent de l'Empire pendant la minorité de l'Empereur. Il fallut prêter un nouveau ſerment ; & l'on vit ici ſur bien des viſages, que tout le monde n'étoit pas content de ces diſpoſitions. Cependant les murmures n'éclaterent point, & tout ſe paſſa publiquement avec beaucoup de tranquillité. Vingt jours après, on reçut à *Tomsk* de nouvelles dépêches, par leſquelles on notifioit que le Duc de Courlande ayant été dépouillé de la régence de l'Empire, & relégué en Sibérie, perſonne n'eut à reſpecter ſes ordres. Cette derniere publication ſe fit dans l'Egliſe, & on vit tous les viſages s'éclaircir.

M. *Fiſcher* partit de *Tomsk* le 23 Janvier 1741, pour arriver dès cet Hiver à *Irkutz*. Comme il étoit chargé d'une groſſe famille, ce qui l'empêchoit d'aller bien vîte, il ne voulut pas même attendre l'arrivée d'un Interprete qu'on avoit accordé aux deux Profeſſeurs à la place de celui qu'ils avoient perdu à *Jeniſeisk*. Cet Interprete, nommé *Lindenau*, & qui étoit Suédois ou Livonien, n'arriva que le 16 Février, & partit le 22 pour aller réjoindre M. *Fiſcher* dans ſa route. Il avoit vu M. *Muller* à Tobolsk, où ce Profeſſeur s'étoit rendu après le voyage qu'il avoit fait à *Bereſow* l'Eté précédent ; & M. *Muller* ſentant qu'il pouvoit ſe paſſer de lui, l'avoit envoyé à M. *Gmelin*. Or ce dernier pouvant s'en paſſer auſſi, l'envoya tout de ſuite à M. *Fiſcher*, qui n'entendant pas encore bien le Ruſſe, en avoit plus de beſoin que lui.

1741.

Par les événemens dont M. *Gmelin* fut témoin pendant ſon ſéjour à *Tomsk*, il paroît que les incendies ſont fréquens dans cette Ville. Le Profeſſeur en eſſuya lui-même un aſſez fâcheux, dont il fait la deſcription avec ſon exactitude ordinaire. Ces incendies ſont cauſés ordinairement par les Fabriques d'eau-de-vie, malgré les défenſes ſéveres du Gouvernement, qui s'eſt réſervé le privilege excluſif de la fabrication & du commerce de cette denrée. Quoique les membres de la Chancellerie communément n'ignorent pas quels ſont les contrevenans, des préſens honnêtes leur ferment les yeux, & aſſûrent l'impunité aux coupables ; lorſque la fraude eſt trop notoire, ils ſont interrogés publiquement, mais toujours abſous ſans reſtriction.

Comme l'Hiver fut très-doux à *Tomsk*, M. *Gmelin* fit quelques voyages avec le Waywode, & parcourut pluſieurs Villages Ruſſes & Tatares. Les Tatares de ce canton ſont tous Mahométans, & leurs habitations ſont fort propres. Il y avoit toujours dans leurs chambres un grand feu très-clair, qu'on entretenoit juſqu'à ce qu'on allât ſe coucher. Alors on laiſſoit tout-à-fait conſommer le feu, & l'on bouchoit la cheminée avec un ſac rempli de laine, qu'on faiſoit entrer de force dans ſon ouverture. Toute la chaleur ſe conſervoit dans la chambre, malgré les gelées piquantes de la nuit, & perſonne n'y avoit froid.

M. *Gmelin* fit à *Tomsk* beaucoup d'obſervations météorologiques, qu'il a inſérées dans ſon Journal, & il y vit deux phénomenes qu'il décrit de cette maniere.

Le 17 Novembre 1740, il y eut, depuis onze heures & demie juſqu'à une heure après midi, des deux côtés du Soleil, deux parhelies environnés

de couleurs ſemblables à celles de l'iris ; ils étoient terminés en-bas par un cercle pâle, au-deſſus duquel étoit une colonne de feu. Le 12 Janvier 1741, entre 8 & 9 heures du ſoir, il parut au Nord-Oueſt une rougeur éclatante, à laquelle ſe réunirent deux bandes de la même couleur. Le Ciel ſe couvrit preſqu'auſſi-tôt de légers nuages, qui firent diſparoître cette rougeur ; mais on vit enſuite quatre ou cinq colonnes lumineuſes s'élever derriere les nuages qui s'étant épaiſſis peu-à-peu, firent diſſiper le météore.

Les habitans de *Tomsk* font du tems de la Pentecôte un Carnaval continuel, pendant lequel tous les Ouvriers renoncent au travail, & paſſent les journées entieres au cabaret, ou en débauche. La ſuperſtition a auſſi ſon tems & ſes fêtes, à *Tomsk* comme en bien d'autres endroits.

Le 8 Mai, vers les 11 heures du matin, on transféra dans la Cathédrale de cette Ville, au ſon de toutes les cloches, l'Image miraculeuſe de S. Nicolas de *Semiluſch-Noje* ou *Nicolskoje-Selo*. On l'avoit apportée la veille au ſoir juſqu'à un Village peu éloigné de *Tomsk*, afin qu'on pût y arriver de bonne heure, & que l'éclat du jour ſervît encore à la ſolemnité.

Quelques perſonnes étoient allées juſqu'au Village d'où l'on apportoit la ſainte Image, d'autres l'attendoient à la couchée ; tous commencerent la fête par des prieres, & paſſerent la nuit à boire.

Il y eut des particuliers qui ſe contenterent de ſe rendre au-devant de l'Image à deux werſtes de *Tomsk*, & d'autres ſous la porte même de la Ville. Certains dévots voulant ſe faire un mérite de porter cette Image, en ſollicitoient la permiſſion auprès des Prêtres, & ne l'obtenoient qu'au moyen d'une ſomme meſurée ſur leur dévotion. L'Image reſta pendant un mois expoſée dans l'Egliſe, à la vue & au culte des fideles, & l'affluence fut toujours très-conſidérable.

Quelques habitans qui ſe croioient trop grands Seigneurs pour faire la premiere viſite au Saint, ou qui étoient retenus par des maladies, firent venir l'Image dans leur maiſon : les uns, pour voir de ſes miracles ; les autres, pour ſe faire bénir, & pour lui demander du ſoulagement.

On marqua bien plus de dévotion encore pour l'Image de la Vierge, ſurnommée d'*Odegitria*, qui réſide ordinairement ſur l'*Obi* à *Bogorodskoje-Selo*. Le 21 Mai eſt le jour auquel cette Image honore tous les ans de ſa préſence la Ville de *Tomsk*. Selon l'uſage, on y envoya un *Sinbojarskoi* de cette Ville quelques jours auparavant, pour amener l'Image avec le Prêtre qui en a la garde. Le Waywode & pluſieurs Bourgeois notables paſſerent le *Tom*, pour l'apporter en Proceſſion dans la Ville. La dévotion générale, bien-loin d'être troublée ou refroidie par une forte pluie qui tomboit ce jour-là, n'en parut que plus ardente. On alla juſqu'à une lieue à pied ſur la route de *Bogorodskoje* ; mais l'Image n'arrivoit point, ce qui commençoit à donner de l'inquiétude. On attendoit donc impatiemment le retour des dévots les plus empreſſés à ſe rendre au-devant de cette Image, pour ſavoir le moment de ſon arrivée. A l'apparition des premiers qui annonçoient ſon approche, des cris de joie retentirent de toutes parts, & l'on fit ſur le champ ſonner toutes les cloches de la Ville. Toutes les rues par où devoit paſſer l'Image, furent bientôt

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

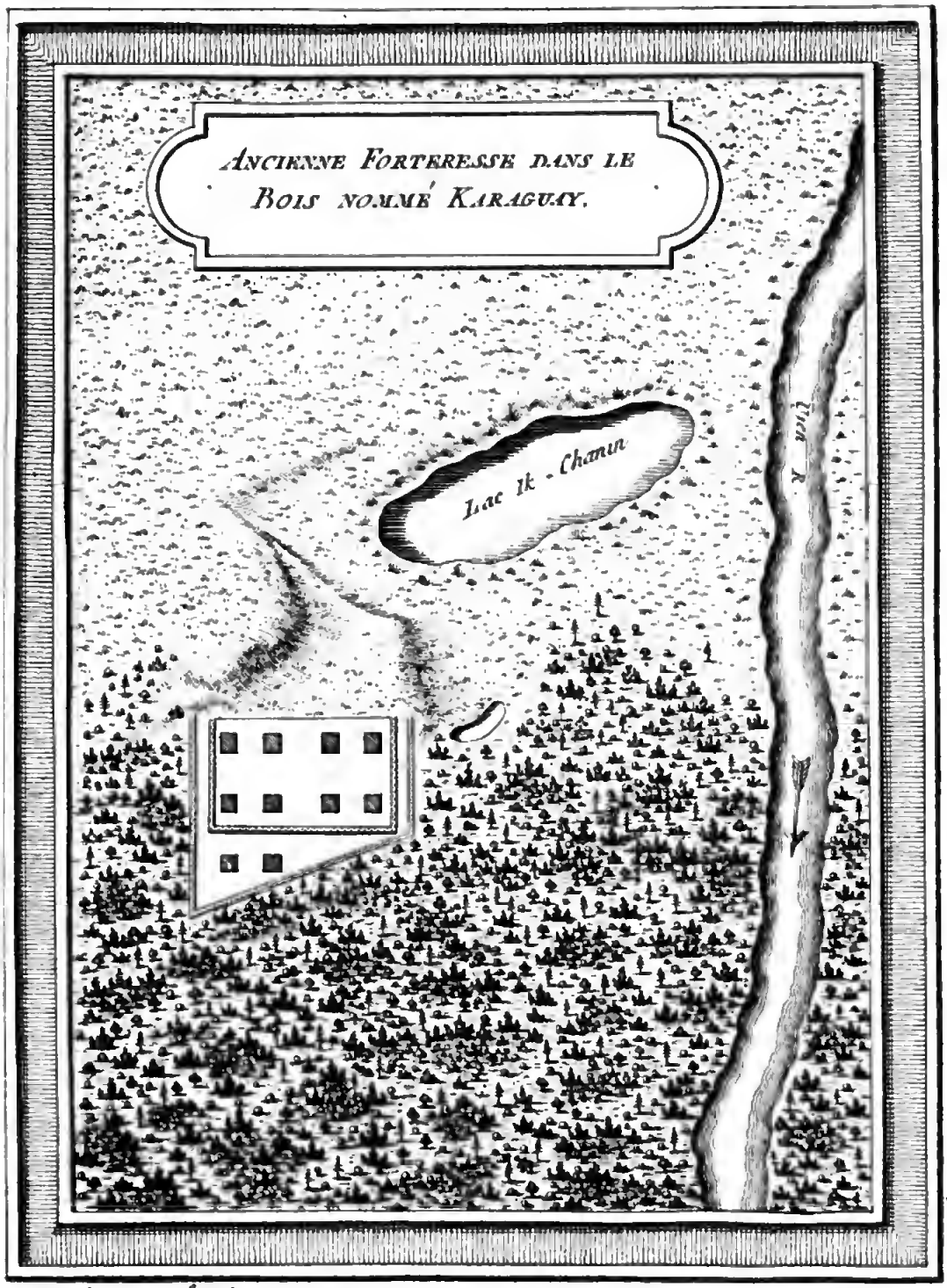
remplies de monde. Enfin le Bateau qui devoit l'apporter, arrive; & l'on apprend qu'elle n'y eſt pas, au grand étonnement du peuple. On murmure d'abord; on finit par éclater en injures; les uns, contre le Prêtre du Village, qui d'abord eſt taxé d'ivrognerie; les autres, contre le Clergé de la Ville, pour avoir négligé d'envoyer un ordre à ce Prêtre d'apporter l'Image, comme c'étoit l'uſage tous les ans. En conſéquence le *Sakas* (c'eſt ainſi qu'on appelle l'Officier Eccléſiaſtique, chargé des affaires qui concernent le culte & les cérémonies religieuſes) envoya quelques jours après un ordre au Prêtre du lieu, d'apporter l'Image le 28; & le même jour, elle fut dépoſée dans la Cathédrale avec beaucoup de ſolemnité. Je n'ai pas pu ſavoir exactement, obſerve M. *Gmelin*, pourquoi le *Sakas* différa ſon ordre de huit jours; mais j'appris que, contre la coutume, on ne s'étoit pas adreſſé à lui avant de partir, pour en obtenir un ordre par écrit au Prêtre dépoſitaire de l'Image, le Waywode ayant cru que l'ordre verbal qu'il lui faiſoit porter par ſon *Sin-Bojarskoi* ſuffiſoit; mais cet Eccléſiaſtique, qui ne vouloit reconnoître que ſes Supérieurs, avoit refuſé d'apporter l'Image ſans un ordre exprès du Clergé.

M. Gmelin partit de *Tomsk* le premier Juin, & après avoir traverſé différens ruiſſeaux, quelques Villages, & des forêts de ſapins & de bouleaux, qui ne méritent pas de nous arrêter autant que lui, il arriva le 5 à *Abakanſkoje-Simowje*, près de laquelle il vit des tombeaux des anciens Tatares, dont quelques-uns avoient été ouverts. Ceux auxquels on n'avoit pas touché, repréſentoient de petites collines rondes faites de terre, vraiſemblablement parce qu'il n'y a point de pierre dans le voiſinage.

Le même jour, il alla voir les reſtes d'une ancienne Fortereſſe qui ſont à trois werſtes de la ſimowje, au milieu d'un bois, nommé *Karaguay*, à peu de diſtance de l'*Obi*. Ces reſtes repréſentent un quarré long, dont les petits côtés paralleles au fleuve ont treize braſſes de long, & les côtés vingt braſſes. Du côté méridional, le terrein eſt eſcarpé; mais du côté de l'eau, il eſt entouré d'un foſſé. A trois cens braſſes ou environ au Sud-Sud-Oueſt, eſt un lac, qui peut avoir quarante braſſes de longueur, ſur quinze de largeur, appellé *Ik-Chanin*; & à un werſte & demi, coule la riviere *Uſen*, dans une direction parallele au cours de l'*Obi*. A quelque diſtance de-là, au Sud-Sud-Eſt, eſt la ſource de l'*Abachanſſu*, qu'un bois empêche de voir. La Planche ci-jointe repréſente le Fort dans la vraie proportion de toutes ſes parties, mais les lieux voiſins ſont rapportés tels qu'on pouvoit les juger de la Fortereſſe.

Il y a chez les Tatares une ancienne tradition, que, dans ces cantons, & principalement dans l'*Ik-Karagai*, il y a eu anciennement de grandes chaſſes d'élans: ils croient qu'*Ik-Karagai* s'appelloit anciennement *Kik-Karagai*. Or *Kik* ſignifie en Langue Tatare un *Elan*.

Le 6, le Profeſſeur ſe trouva à *Or-Aul* ou *Orskie-Jurti*, ſitué le long du rivage oriental de l'*Obi*. C'eſt un Village conſidérable de Tatares, à deux cens cinq werſtes de *Tomsk*, compoſé de trente maiſons de *Tſchatzkis*, & de quinze de *Barabintzis*. Ces derniers payent un tribut à la Couronne, & douze des autres en reçoivent au contraire des gages. Ils ont leur Egliſe ou *Metſched* au centre du Village, & leur cimetiere ou *maſaret*



ANCIENNE FORTERESSE DANS LE BOIS NOMMÉ KARAGUAY.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

eſt au milieu d'un bois à gauche de la grande route. Aux environs du lieu, il ſe fait dans l'*Obi* une très-bonne pêche d'éturgeons & de ſterledes : de ſorte que les habitans non-ſeulement en ont aſſez pour eux, mais ſont encore en état d'en fournir abondamment l'Oſtrog.

On s'arrêta fort peu dans ce Village, & l'on continua de marcher le long de l'*Obi* juſqu'à la riviere d'*Ujen*, qui ſort de la *Tſchaus*, & ſe jette dans l'*Obi*, après un cours de cent quinze werſtes, qui eſt très-lent à cauſe des ſinuoſités qu'elle fait.

Entre l'*Ujen* & l'*Obi*, on voit un grand nombre de lacs, que la Nature a formés peut-être exprès, ſelon M. *Gmelin*, pour porter à l'*Obi*, dans ce grand éloignement, une certaine quantité d'eau du côté occidental, par des conduits ſouterreins. Nous ne devons pas douter, dit-il, qu'il n'y ait dans les eaux de notre globe un arrangement admirable, qui, bien connu, nous apprendroit à conſtruire des ouvrages hydrauliques beaucoup plus curieux que ceux que nous avons. On a beau faire : nos machines ſont trop compliquées, & ne peuvent point opérer avec cette ſimplicité, cette économie, dont la Nature donne par-tout l'exemple (47). Depuis le Village Tatare juſqu'à la riviere d'*Ujen*, on rencontre beaucoup de tombeaux Tatares. Tout le terrein, depuis le paſſage ſur l'*Obi* juſqu'au paſſage ſur l'*Ujen*, eſt ſi bas (à la réſerve des bois de ſapins du Village Tatare & de la Simowje), qu'il eſt communément ſous l'eau pendant tout le Printems ; c'eſt pourquoi on n'y voit point d'habitations Ruſſes. Le Ruſſe en général aime aſſez l'eau, quand il en eſt le maître ; mais il ne l'aime plus, dès qu'il faut lui obéir. Les Tatares tirent un aſſez bon parti de ce canton : car quand les eaux ſe ſont écoulées, ils y ſement toutes ſortes de bleds d'Eté, qui viennent fort vîte, & réuſſiſſent preſque toujours. Après avoir traverſé le Village de *Skalenſkaja*, & paſſé la riviere de *Skala*, on arriva à *Tſchauskoi-Oſtrog*, que les Chancelleries appellent mal-à-propos *Tſchenskoi-Oſtrog*, puiſque le nom de la riviere qui a été donné à l'Oſtrog, eſt *Tſchaus* & non pas *Tſchens*.

Cette Fortereſſe a été conſtruite en 1713, ſur le rivage occidental de la riviere de *Tſchaus*, à cinquante-huit werſtes de *Taſcherinskoi-Staneiz*, & à cent vingt-deux de *Tomsk*, pour garantir le pays des ravages de la *Caſatſchja-Horda*, qui faiſoit des courſes juſque dans les environs d'*Umrecrewinskoi-Oſtrog* ; auſſi depuis bien des années, ces brigands n'ont-ils oſé s'avancer juſque-là. La ſituation de la Fortereſſe eſt très-avantageuſe, & elle abonde en tout ce qu'il faut pour la vie. C'eſt, comme toutes les autres, un quarré long de poutres couchées, avec des foſſés & des chevaux de friſe. Cette Fortereſſe contient différens bâtimens, comme un Arſenal, des Corps-de-Gardes, des Magaſins de vivres & de munitions, le logement du Commandant, une Egliſe dédiée au Pro-

(47) Le Profeſſeur eut pu s'épargner ces réflexions, qui peuvent être vraies, s'il eût fait attention, qu'il donne ſix lignes plus bas l'origine de ces lacs, ſans aller chercher des vues & des combinaiſons dont la Nature nous fait un ſecret. Il n'y a ſans doute rien d'étonnant à voir un grand nombre de lacs dans un canton fort bas, qui eſt inondé tous les ans au Printems.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

phete Elie, & des entrepôts d'eau-de-vie qui appartiennent à la Couronne. Les maiſons des particuliers ſont ſituées partie au-deſſus, partie au-deſſous de la Forteresſe, & l'on en compte quarre-vingt.

La riviere de *Tſchausk*, près de l'Oſtrog, a quinze à vingt braſſes de largeur. Elle eſt ſi profonde, qu'elle porte les plus gros Bâtimens depuis le Printems juſqu'à l'Automne; mais elle manque d'eau depuis l'endroit où l'*Ujen* en ſort, juſqu'à ſon embouchure. Les Ruſſes ne lui donnent le nom de *Tſchaus* qu'après que la riviere d'*Ojeſch* s'eſt unie avec elle; plus haut, ils l'appellent *Kaſyk*. Les Tatares au contraire l'appellent *Tſchaus* même bien avant cette jonction. Cette riviere, dans ſon origine, eſt formée, ſelon eux, de deux ruiſſeaux, de l'*Akaſyk* & de *Omurtka*; celui-ci tombe dans le premier, & les Ruſſes l'appellent *Kriwodanawka*. Les Tatares peuvent alléguer en leur faveur, que dès les plus anciens tems la dénomination n'a pas été différente chez eux, & que la direction de l'eau depuis l'*Omurtka* juſqu'à l'embouchure du *Tſchaus* n'a point du tout changé. Or l'*Omurtka* prend ſa ſource à l'Oueſt, & l'*Akaſyk* à l'Eſt, près de *Obi*. Ils diſent encore que l'*Akaſyk* eſt une eau qui, près de ſa ſource, a d'abord la forme d'un lac, puis celle d'un ruiſſeau, & qui enſuite redevient lac; que *Kaſyk* ſignifie un pieu, & *Akaſyk* un endroit entouré de pieux pour ſerrer les poiſſons. Les Ruſſes ne nient rien detout cela; mais ils prétendent, que l'eau du *Kaſyk* eſt ſi ſinguliere, non-ſeulement juſqu'à l'*Omurtka*, mais juſqu'à l'*Ojeſch*, qu'il reſſemble tantôt à un lac, tantôt à un ruiſſeau; & ils ſoutiennent que tant qu'une eau conſerve la même apparence, elle doit auſſi conſerve ſon nom. Ils ont également raiſon, & peut-être l'entêtement ſeul eſt-il cauſe que chacun s'en tient à ſon opinion.

Les habitans de *Tſchanskoi-Oſtrog* ſont pour la plûpart à leur aiſe, & & le ſeroient encore davantage, s'ils étoient moins ivrognes. Ils ont beaucoup de beſtiaux, & ſont très-bien ſitués pour cela; car ils ſont entourés de belle prairies bien arroſées. On voit ſur la rive orientale du *Tſchaus* pluſieurs petits bras qui la forment, & ſur le côté occidental un grand nombre de lacs. On tue ici fort peu de bœufs, parce que, ſuivant un ancien uſage, celui qui tue une bête, en préſente un morceau à l'Eſcoutet, & eſt obligé de vendre le reſte à crédit. Depuis que la route du quartier de *Baraba* eſt fréquentée, les habitans de *Tſchauskoi* ſe ſont fait un bon revenu en nourriſſant des chevaux de poſte, qu'on eſt obligé de mener juſqu'à *Bergomaskaja-Sloboda*, parce que les Tatares de la ſteppe de *Baraba* ſont ſi pauvres, qu'ils n'ont point de chevaux.

Le 13, M. *Gmelin* ſe remit en route, & arriva le 15 à *Piſannaja-Bereja*. Il obſerve, en paſſant, que ce nom lui vient de l'uſage où l'on étoit dans le tems que ces cantons étoient infeſtés de voleurs, d'y envoyer trois Coſaques de *Tſchauskoi-Oſtrog*, pour les viſiter. Pour être aſſûré que les Coſaques avoient rempli leur devoir, ils étoient obligés de mettre dans le creux d'un bouleau déſigné un écrit de leur main; cet écrit étoit rapporté par ceux qui étoient dépêchés au même endroit la ſemaine ſuivante; ils en laiſſoient un pareil à leur tour, & cette eſpece de contrôle ſe faiſoit ainſi ſucceſſivement.

Après

Après quatre jours de marche à-travers des lieux très-marécageux, coupés par une infinité de lacs & de petites rivieres abondantes en poiſſons, appellés *Tſchebaki* (49), il arriva le 17 près du lac *Taktemyſch*, ſur les bords duquel il avoit fait venir un Sorcier Tatare de *Baraba*.

Celui-ci n'avoit pas l'air d'un homme conſommé dans ſon métier, car il étoit très-jeune ; & dans cet art apparament, ainſi que dans la Médecine, l'âge eſt néceſſaire plus que dans tout autre, à celui qui le profeſſe, pour mériter de la confiance.

Il attendit, comme à l'ordinaire, la chûte du jour, & il invita les Spectateurs pour ce moment. On alluma un grand feu en plein air ; ce qui fit grand plaiſir aux aſſiſtans, car il faiſoit très-froid. Le Sorcier, qui s'appelle ici *Kan*, comme chez les Tatares de *Kraſnojarsk*, parut d'abord vouloir ſe plaindre d'un ſi grand feu ; cependant la crainte d'avoir beſoin de chaleur comme les autres, l'empêcha de faire éclater ſa mauvaiſe humeur. Il s'aſſit enfin à la façon des Tatares, & mit ſon tambour devant lui, ayant le viſage tourné au Sud. Il commença ſon jeu en battant doucement du tambour, & pendant aſſez long-tems ; il mit enſuite plus de force dans ſes coups, mugit de tems en tems comme un bœuf, puis contrefit l'ours ; il ſiffloit auſſi quelquefois, mais chantoit fort peu. On le vit, après cela, ricaner & s'agiter de côté & d'autre ; tout-d'un-coup il fit un bond, & danſa un peu ; mais toutes ſes ſingeries faiſoient voir qu'il étoit un pauvre Sorcier. Il dit enfin, comme avec douleur, que les Diables ne le ſervoient pas bien, parce qu'il y avoit beaucoup de Ruſſes, & qu'ils craignoient & fuyoient les croix qu'ils portoient ſur eux. Tous les Ruſſes ſortirent, & il recommença à battre ſon tambour ; mais il dit que le feu étoit trop grand, & beaucoup trop clair pour les Diables qui aiment les ténebres. Le feu fut diminué, & le Sorcier battit encore le tambour, ſans en être plus avancé. Il déclara qu'un de ſes Diables ſubalternes étoit arrivé, mais que le principal ne vouloit pas venir ; & que ce ſubalterne étoit ſi entêté, qu'il ne vouloit pas laiſſer approcher les autres petits Diables qui étoient à ſes ordres. Il ajouta que ſes deux principaux Diables s'appelloient *Taſch* & *Aitan*.

Le tambour magique étoit rond, garni de deux traverſes, dont celle d'en-haut étoit de bois, & celle d'au-deſſous de fer. Il y avoit auſſi, comme à l'ordinaire, un morceau de bois plus large, qui coupoit perpendiculairement les deux bâtons par le milieu, & au-haut de ce morceau de bois étoit ſculptée une très-mauvaiſe tête, avec un long nez. Le reſte du bois repréſentoit la poitrine, le bas du corps & les pieds. Cette partie étoit couverte de différens haillons, qui étoient un peu plus épais du côté de la poitrine, & qui ſe terminoient en-bas en chiffons, formant une eſpece de jupon. La couverture du tambour étoit une peau de cheval corroyée, & la baguette qui étoit de la forme ordinaire, étoit pareillement couverte d'un morceau de peau de cheval, dont le poil étoit en-dehors. L'habillement du Sorcier ne différoit en rien de celui d'un

(49) *Cyprinus quincuncialis, cui pinna officulorum viginti.* Arted. p. 17. n°. 7.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

autre Tatare. La rondeur du tambour, & l'idole repréſentée ſur le bâton perpendiculaire, ſont les ſeules choſes qui diſtinguent ſenſiblement un Sorcier de *Barabinsk* des autres Sorciers de Sibérie.

Le 18, M. *Gmelin* atteignit *Ubinskoi-Paſs* (49), à deux cens ſept werſtes de *Tſchanskoi-Oſtrog*. Ce *Paſs* eſt une place ronde, qui a quatre-vingt-trois braſſes de circonférence, & eſt entourée d'un foſſé étroit & peu profond, garnie de pieux, & plus loin, de chevaux de friſe. Dans l'enceinte du foſſé, il y a un Oſtrog bâti en quarré de poutres couchées, aſſez minces, à hauteur d'homme ; & ſur les côtés oriental & méridional, on a pratiqué cinq miſérables Caſernes, où l'on entretient une Garniſon de cinquante hommes, tant Ruſſes que Tatares. Cet Oſtrog dépend de *Kainskoi-Paſs*, & le Commandant réſide au premier endroit. Sa ſituation eſt dans une plaine ſans eau, à la réſerve de celle qu'on tire des puits qu'on a trouvés en creuſant ſeulement à une braſſe de profondeur. Cette eau ſent un peu le ſoufre, & a un petit goût de ſel, de même que celle des différens marais par où l'on avoit paſſé à peu de diſtance de l'Oſtrog. On n'a ici d'autre bois de charpente que du bouleau ; encore faut-il l'amener d'environ huit werſtes. Les Coſaques préſenterent, il y a cinq ans, une requête pour avoir la permiſſion de tranſporter ce *Paſs* à la riviere de *Kargat*, où l'eau eſt bonne, où d'ailleurs il y a plus de bois dans le voiſinage, & même plus de commodités pour la vie ; mais ils ne l'avoient pas encore obtenue. Ceux qui habitent ce canton, vivoient déja depuis ſix ans ſans femmes & ſans beſtiaux, ne mangeant en Eté que du poiſſon, & l'Hiver le ſeul gibier que le haſard leur amenoit. A quatre werſtes de-là, ſont des Tatares de la *Woloſt* de *Barabinez*, qui ont avec eux leur Kan ou Sorcier. C'étoit un vieillard reſpectable, qui avoit preſque perdu la vue, & qui croyoit que les Diables ſoumis à ſon obéiſſance, étoient auſſi aveugles. Il commandoit à trois Diables principaux, *Prodai*, *Alting-Chan*, *Akinek*, qu'il conſultoit à ſon gré, & dont il prétendoit recevoir de bons conſeils. Il fut à peine nuit, qu'il dit qu'il étoit tems de commencer ſes opérations. Il déclara auſſi qu'on pouvoit choiſir l'endroit où on voudroit pour y établir la ſcène, & raſſembler des ſpectateurs en tel nombre & de telle Nation qu'on voudroit, attendu qu'il préſumoit aſſez de ſon habileté & de la docilité de ſes Diables, pour être aſſûré qu'ils ſeroient à ſes ordres, malgré toutes les croix qui pourroient ſe trouver dans l'aſſemblée. Après cette déclaration, il invita lui-même les Ruſſes à l'honorer de leur préſence.

Son tambour, & les autres inſtrumens de ſon métier, étoient ſemblables à ceux du Sorcier de *Baraba* ; & dans ſes habillemens, il ne différoit en rien de ſes compatriotes. On ſe perſuade aiſément que ſes ſortileges n'eurent pas plus de ſuccès que ceux des autres ; mais ſes ſingeries & ſes poſtures furent aſſez divertiſſantes. Il appelloit les Diables à haute voix, il chantoit des chanſons pour les attirer, il feignoit d'en voir un, & il demandoit à un autre, pourquoi il ne venoit pas ? Il les invitoit à paroître,

(49) *Paſs*, eſt une ſorte de Fort qui tient de l'Oſtrog & de la Forteresſe. On en verra ci-après l'explication.

en leur criant que l'assemblée n'étoit composée que de braves gens. C'étoit là l'action principale de la comédie qu'il donnoit. Il la coupoit quelquefois par des intermedes divertissans, où il jouoit lui seul le rôle des *Mimes* & des *Embolaires* (*) des Romains. Il prenoit différentes postures, & faisoit toutes sortes de mommeries muettes, tantôt passant sur des charbons ardens, quoiqu'il fût nuds pieds; & tantôt tenant seulement une jambe exposée sur le feu, ou se roulant par terre avec beaucoup de légereté. Il imitoit les *Embolaires*, en chantant d'une voix aiguë, ou en bredouillant beaucoup sans rien dire, ou enfin en riant à gorge déployée.

Tous ces Sorciers payens ont des principes généraux, sur lesquels ils s'accordent unanimement. Par exemple, ils conviennent tous que personne ne peut se faire Sorcier soi-même; qu'il faut être appellé & choisi par le Diable; qu'aucun Sorcier ne doit se faire un tambour, sans ses ordres, & qu'il faut aussi lui donner la forme qu'il prescrit lui-même. Aussi savent-ils bien faire valoir ce défaut de formalité contre ceux de leur profession, dont la vocation est douteuse.

Ce que ce dernier Jongleur avoit de singulier, c'est qu'il se vantoit que les Diables venoient à lui non-seulement du Couchant, mais de tous les coins du monde d'où il les appelloit, & qu'il se présentoient à lui sous toutes sortes de formes, sous celles d'un homme, d'un quadrupede, d'un oiseau, *&c*, mais toujours le corps couvert de poil, même sous la forme humaine. Tous les autres Sorciers rapportent cette derniere particularité, & il semble qu'un corps vélu est parmi tous les hommes quelque chose de fort hideux.

Le 21, M. *Gmelin* se trouva à *Kamskoi-Pass*, petit Fort situé sur le bord occidental de la riviere *Om*. Ce Fort ressemblant à tous ceux qui sont répandus dans la Sibérie, la description en est inutile. Le Commandant de ce *Pass* a sous ses ordres deux cens Cosaques, dont cinquante sont en Garnison à *Ubinskoi-Pass*.

Le mot de *Pass*, qui ne se trouve employé que dans le voyage de notre Professeur au *Baraba*, signifie, selon sa conjecture, *passage*: on construit ces *Pass*, pour garantir les routes & les habitans des incursions des Voleurs de la *Casatschia-Horda*.

Comme, dans le *Baraba*, il n'y a point de bois de charpente, tel qu'il en faut pour construire les Ostrogs, on se sert de poutres de bouleau, que l'on couche les unes sur les autres, pour les fortifier.

Les environs du Pass *Kamskoi* sont agréables, & consistent en belles plaines ouvertes & fertiles, où l'on trouve de grandes forêts de bouleaux, dont les habitans font peu d'usage; car quoique ce bois soit plus dur que ne l'est le bouleau des autres pays, ils se plaignent qu'il se pourrit très-promptement. Il seroit question de savoir si cette mauvaise qualité ne lui vient pas de ce qu'on le coupe dans un tems défavorable. Ce seroit

(*) Les *Embolaires* étoient des especes de Farceurs. Cette dénomination vient du Latin *Embolium*, formé des mots Grecs, ἐμβάλλω, *je jette*, & ἐν, *dans*. L'*Embolium* étoit proprement une sorte de prélude théatral, qui consistoit en danses, en gestes comiques, en représentations pantomimes, *&c*.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

la ſeule incommodité qu'auroient à ſouffrir les Colonies qu'on voudroit établir dans le *Baraba*, & peut-être pourroit-on y trouver quelque remede, ſi l'on s'occupoit ſérieuſement de ces établiſſemens. Ce qui eſt certain, c'eſt que le canton mérite l'attention du Gouvernement. Si l'on parvenoit à empêcher cette prompte putréfaction du bouleau, quand ce bois manqueroit pour le chauffage, on découvriroit ſûrement dans les marais du pays aſſez de tourbe, pour ſuppléer à ſon défaut.

On peut regarder tout ce *Baraba* comme un terrein très-propre au labour. Celui qu'on ne voudroit pas employer à cet uſage, ſeroit d'excellentes prairies, où l'on nourriroit une très-grande quantité de beſtiaux, & tout ce qui ſeroit mis en culture, donneroit du bled en quantité, de maniere que les établiſſemens que l'on ſeroit dans ce canton ſeroient aſſûrés d'y trouver les beſoins phyſiques.

Il ne s'y rencontre pas à la vérité une grande variété de poiſſon, mais il y eſt en abondance, & les lacs, qui ſont en grand nombre dans le *Baraba*, ſont remplis de corbans.

Les Tatares ſalent en Eté les poiſſons, & pourroient s'en nourrir auſſi dans l'Hiver, quand cette ſaiſon ne leur fourniroit pas de gibier. Vers les ſources des torrens, il y a quantité de biches & d'élans. Les renards, les hermines & les écureuils y ſont auſſi très-communs; mais les premiers Colons ſeroient les ſeuls qui profiteroient de cet avantage: car il eſt ſûr que les animaux deviendroient plus rares, à meſure que les hommes deviendroient plus nombreux. Il eſt vrai qu'on pourroit trouver d'autres avantages, qui feroient oublier la perte des premiers, comme l'ont éprouvé tous les habitans Ruſſes établis en Sibérie. Il ſemble qu'il y ait une ſorte de deſtin qui regle le moral de notre univers, comme l'attraction en regle le phyſique. Ce deſtin marque les époques du principe & du terme de tous les établiſſemens des hommes, ſans que la prudence humaine puiſſe jamais ni les avancer, ni les reculer. Il vient un tems où l'on eſt étonné de n'avoir pas penſé à faire telle ou telle choſe, malgré les avantages évidens qu'elle préſentoit, & l'on ne peut rendre raiſon de cette négligence qu'en avouant que l'idée n'en eſt pas venue, ou qu'elle s'eſt d'abord offerte dans un lointain qui la rendoit ou peu ſenſible ou obſcure.

M. *Gmelin* fit encore jouer ici un Sorcier, afin de s'aſſûrer ſi les différences qu'on remarquoit entre les deux Sorciers qu'il avoit vus dans ces cantons, & ceux des autres peuples de Sibérie, provenoient de la fantaiſie de chacun d'eux, ou ſi ces différences venoient d'une façon de penſer particuliere & propre à chaque contrée. Ce dernier Sorcier étoit un vieillard, qu'une longue barbe griſe rendoit vénérable. Il n'avoit que ſes habits ordinaires, & ne portoit ni bas ni culotte. Son tambour, ſemblable par la forme à ceux des précédens, n'en différoit qu'en ce qu'il étoit fort petit, & qu'il y avoit quatre anneaux de fer attachés pour en augmenter le bruit, quand on le battoit. Les autres inſtrumens étoient ſemblables à ceux que l'on a décrits, ou du-moins on n'y remarquoit aucune différence eſſentielle.

Le Schaman fit ſes exercices à-peu-près de la même façon que les au-

tres, & ſes bouffonneries, ſes poſtures, ſes ſauts dans le feu, ſon adreſſe à manger des charbons ardens, tout cela pouvoit étonner & faire rire des Sibériens, mais des perſonnes éclairées n'y auroient vu que des motifs de pitié & de mépris.

Sur ce que le curieux Voyageur lui demanda où il avoit connu *Kan-Uten*, *Jekiari* & *Kan-Bure*, trois Diables d'importance, il répondit, que comme Dieu procure à chaque créature les moyens de pourvoir à ſa ſubſiſtance, il devoit croire que c'étoit Dieu qui lui avoit procuré la connoiſſance de ces trois Diables, pour le mettre en état de vivre avec tous les ſecrets qu'ils pouvoient apprendre à un homme.

Le 23 Juin fut un jour très-agréable à M. *Gmelin*, parce qu'on lui apporta la nouvelle que le Sénat lui permettoit de retourner à Petersbourg. La joie qu'il en eut ne l'empêcha pas de continuer ſa route, & le même jour il viſita *Tartaskoi-Paſs*, qu'il décrit comme un Fort auſſi miſérable par la maniere dont il eſt conſtruit, que par le petit nombre de bâtimens qu'il renferme, & qui même tombent en ruines. Ce *Paſs* a pour ſa défenſe un canon de fer, qui porte un boulet d'une demi-livre, & cinquante Coſaques commandés par un Capitaine (*Sotnik*). On les releve tous les ans de *Tara*, de même que les Coſaques des autres *Paſs* ſont relevés de *Tomsk*. C'eſt du-moins ce qu'on devroit faire; mais quelquefois on les oublie, & ils y reſtent cinq à ſix ans.

Au reſte ce *Paſs* eſt dans la ſituation la plus avantageuſe du monde; très-ſouvent il eſt entouré d'eau; ſes environs ſont inondés, comme ceux du *Kainskoi-Paſs*, pendant le Printems, & préſentent après la retraite des eaux de belles prairies, qui pourroient être auſſi utiles qu'elles ſont agréables à la vue. Perſonne ne s'eſt encore aviſé d'en labourer quelques morceaux, & la pareſſe trouve plus commode de faire venir des farines de loin, que de prendre la double peine de cultiver & d'enſemencer, pour avoir encore la fatigue de recueillir & de convertir les grains en farine.

Notre Voyageur rencontra encore le 25 de nouveaux tombeaux de Tatares qui étoient fort élevés, & tous conſtruits de terre. Il vit auſſi de tems en tems la terre couverte de fleurs de ſel.

Un Devin d'une nouvelle eſpece l'arrêta quelques inſtans. C'étoit un *Jacuterater*, nom de ceux qui devinent par le moyen d'un arc. Il eut l'honnêteté de demander à M. *Gmelin* ce qu'il vouloit ſavoir, & ce Profeſſeur deſira d'être informé ſi la *Caſatſchia-Orda* viendroit dans l'Automne. Auſſi-tôt le Devin prit la corde de ſon arc avec le pouce & l'index de la main droite, & de ces deux doigts agita ſon arc, qui, par ſon dernier mouvement, revint vers lui, ce qui fut une réponſe favorable, dont le réſultat étoit que l'on n'auroit point cette année à craindre la *Caſatſchia-Orda*.

Lorſque l'arc ſe meut irrégulierement, & ne prend pas ſon repos du côté du Devin, c'eſt un fort mauvais augure. Quelquefois cet homme donne à ſon arc un mouvement latéral, qui mécontente beaucoup les Tatares qui le conſultent, parce qu'alors il faut qu'ils aient recours à un Sorcier, pour qu'il conjure les Diables de laiſſer agir l'arc en liberté, &

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

prédire ce qu'on veut ſavoir. Ainſi le *Jacuterater* trouve un double profit à être en même tems Magicien, parce qu'il peut ſouvent mettre ceux qui le conſultent dans le cas de le payer pour ſes opérations magiques, & pour l'exercice de l'arc. Cependant tous ceux qui ſe mêlent de magie, regardent la profeſſion de *Jacuterater* comme vile & indigne de la profeſſion de Schaman ou Kan. D'ailleurs ils perſuadent à leurs compatriotes, qu'un entretien direct avec les Démons eſt bien plus noble & plus ſûr encore pour apprendre des choſes ſecrettes, que le mouvement qu'un arc reçoit par une force cachée, dont on ne connoît ni la ſource ni l'étendue.

Le 26, notre Profeſſeur traverſa un Village de Tatares *Bakmas* de la *Wolost-Lubei*, compoſé de neuf jurtes. Il étoit ſitué ſur le bord du lac *Jarlu*, nom qui ſignifie *pauvre*, & qu'on lui a donné, parce qu'il nourrit fort peu de poiſſons. Il paſſa enſuite devant un autre Village de dix-huit jurtes de Tatares. Il vit toujours un grand nombre de petits lacs, parmi leſquels il cite l'*Ugui*, pour être le plus conſidérable, ayant neuf werſtes de long & autant de large : il étoit remarquable en ce qu'une grande Iſle, ſituée à ſon bord méridional, avoit été changé en Preſqu'Iſle, & étoit demeurée jointe à la terre ferme par la retraite de l'eau qui l'en ſéparoit.

Avant de quitter les Tatares de *Barabinsk*, il ne ſera pas inutile d'en repréſenter encore quelques-uns, pour les mieux faire connoître. C'eſt un peuple vagabond, comme les autres Payens de Sibérie, qui change deux fois par ans de demeure l'Hiver & Eté. Mais ils marchent communément par troupes dans les mêmes cantons, où ils ont paſſé l'Eté ou l'Hiver précédent, & ils entretiennent des vaches, des bœufs & quelques chevaux.

Cette Nation eſt peu nombreuſe, & Payenne en grande partie ; auſſi a-t-elle ſes Sorciers, comme on vient de le voir. Elle vit de ſes beſtiaux, & de poiſſons, dont il y a de prodigieuſes quantités dans les lacs qui ſont fort nombreux dans le *Baraba*, ainſi que de toutes ſortes de gibier, ſur-tout de canards ſauvages & de plongeons, qui tous habitent ces lacs. On dit qu'il y a parmi les *Barabinskis* quelques familles qui embraſſent la Religion Mahométane, parce que les Tatares Mahométans & limitrophes, tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident, leur envoyent des miſſions ſecrettes de leurs Imans, pour les convertir. Cependant les défenſes ſéveres de la Cour de Ruſſie empêchent que ces Miſſionnaires n'exercent leurs fonctions publiquement, ni fréquemment.

Le 28, M. *Gmelin* paſſa par pluſieurs Villages Ruſſes, dans leſquels il trouva tout le monde ivre, hommes, femmes & enfans. Comme ces Villageois avoient apprêté leur biere & leur eau-de-vie, pour célébrer dignement la Fête de S. Pierre & de S. Paul, vraiſemblablement ils s'étoient eſſayés en l'attendant, & c'eſt ce qu'ils appellent *aller au-devant des Saints*. Plus on prend de jours d'avance, & plus on croit les honorer, c'eſt-à-dire, que de s'enivrer pluſieurs jours avant une Fête, c'eſt donner, ſelon eux, la plus grande marque de dévotion.

Il arriva le même jour à la *Bergamazkaja-Sloboda*, ſituée ſur le rivage méridional de la riviere de *Tara*. Elle tire ſon nom du ruiſſeau *Bergamak*, qui ſe jette dans le *Tara* du côté ſeptentrional, à cinq werſtes au-deſſous

de la Slobode. Cette Slobode a cinquante-deux habitations, dans leſquelles demeurent trente payſans, ſix *Bielo-Meſtnie-Kaſaki*, & vingt-ſix *Raſnotſchinzi*. Outre ces habitations, il y a encore un cabaret & une maiſon pour ceux qui deſſervent l'Egliſe. A l'extrémité ſupérieure de la Slobode, à quelque diſtance du rivage de la *Tara*, on a conſtruit une Fortereſſe avec des poutres couchées, laquelle eſt défendue, comme toutes les autres, par des foſſés, des palliſſades, des chevaux de friſe, & environnée de différens magaſins pour les armes, & pour toute eſpece de munitions. La riviere de *Tara*, ſur laquelle cette Fortereſſe eſt bâtie, mérite d'être remarquée par rapport à l'inégalité de ſes bords, & à cauſe des dégradations périodiques qu'elle fait tous les ans. Le bord méridional de cette riviere étant très-élevé, tandis que le bord oppoſé eſt par-tout fort bas, & ſujet à des inondations fréquentes, il arrive que chaque année les eaux emportent une partie conſidérable de cette rive méridionale, de ſorte qu'on eſt obligé de tranſporter les bâtimens qui en ſont voiſins plus avant dans les terres. Peut-être, obſerve notre Voyageur, cet inconvénient n'eſt-il pas bien important pour les vivans, parce qu'ils peuvent prendre leurs précautions; mais à l'égard des morts, l'accident eſt plus funeſte, en ce que les eaux ne reſpectant pas leur ſépulture, enleve les triſtes reſtes de leur exiſtence, & les tranſporte fort loin de cette terre natale ſi chérie, où chaque habitant eſt bien aiſe de repoſer avec ſes ancêtres. Il y avoit ſur ce rivage méridional un cimetiere, dont la moitié avoit déja été emportée.

Au-delà de la *Tara* ou ſur ſon bord ſeptentrional, on voit des montagnes baſſes qui s'étendent, dit-on, juſqu'à *Tobolsk*, & ſur leſquelles, ainſi que dans les plaines, il y a beaucoup de bois, preſque tous pins & ſapins.

Le 30, M. *Gmelin* arriva ſur l'*Irtiſch*, qu'il paſſa; il remarqua que les Ruſſes du Village de *Schtſchnewa* n'étoient pas moins dévots que les payſans qu'il avoit vus le 28; car ils avoient ſi bien reconduit S. Pierre & S. Paul, qu'à la réſerve des enfans à la mammelle, tout le reſte étoit noyé dans la débauche.

M. *Gmelin* étant arrivé le premier Juillet dans la Ville de *Tara*, s'arrête avec complaiſance à raconter quelques diſcuſſions qu'il eut pour ſon logement, & qui n'ont rien d'intéreſſant; mais dont le réſultat prouve que les Waywodes ſont très-avides d'argent, & ſont tous dans l'uſage de ſacrifier à l'intérêt leur devoir & la juſtice. Comme dans le Printems précédent une troupe de Voleurs-Coſaques avoit déſolé les bords de la riviere d'*Iſchim*, & en avoient enlevé vingt perſonnes, avec une grande quantité de beſtiaux, on avoit détaché à leur pourſuite ſept cens hommes, tant Soldats que Coſaques; & à l'arrivée du Profeſſeur à *Tara*, on n'avoit point encore de nouvelles du ſuccès de ce détachement. Ces excurſions l'obligerent donc à renoncer au projet qu'il avoit formé de parcourir les environs de *Tara*. Ainſi, quoique le Waywode de cette Ville, qui avoit des raiſons de deſirer l'éloignement de notre Voyageur, comme un témoin dangereux de ſes injuſtices, cherchât à le dégoûter d'un long ſéjour, en lui faiſant dire par ſes Emiſſaires, que le tems des maladies épidémiques approchoit, & qu'elles étoient ſur-tout funeſtes aux Etrangers, M. *Gmelin*

dans le milieu une aiguille juſqu'à ce que le malade ſente la piquure. Il pouſſe enſuite cette aiguille dans quatre directions paralleles, & à égale diſtance, puis il la fait avancer de l'une à l'autre, juſqu'à ce qu'elle embraſſe toute la circonférence de la tumeur : alors il la mord dans le même ſens, non pas auſſi profondément que s'il ne ſe fût pas ſervi de l'aiguille. Il mâche enfin du tabac de *Tſchercaſſie*, répand ſur le tabac mâché un peu de ſalmiac, & fait du tout un cataplaſme qu'il applique ſur la plaie. On renouvelle ce panſement deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures, & la tumeur ſe diſſipe ordinairement en peu de jours. Il n'eſt pas à craindre que les autres parties du corps en ſoient infectées ; la partie malade reprend bient-tôt ſa couleur naturelle, & les plaies ſe guériſſent promptement. Mais, ſelon les Médecins, ce traitement n'opere pas ſeul la guériſon : il faut que le malade s'abſtienne de toute boiſſon, autant qu'il eſt poſſible ; & quand la ſoif le tourmente, il ne doit prendre abſolument autre choſe que du quas commun acide, un peu chaud ; on prétend que le thé, l'eau crue & l'eau-de-vie ſont dangereux. Le malade doit encore s'abſtenir de fruits à coſſe, de lait, & de tout comeſtible où il entre de la pâte qui n'ait pas fermenté. On lui permet du pain ſec trempé dans du bouillon de poulet & du radis crud. Toute chair, hors celle de poulet, eſt nuiſible. Entre les poiſſons, le brochet eſt auſſi très-contraire ; mais le corban, ſec ou cuit, eſt excellent pour rétablir la ſanté. Les Médecins que j'ai conſultés à ce ſujet, ajoute M. *Gmelin*, m'ont dit avoir obſervé dans leurs piquures, que la chair inſenſible n'a pas la même couleur que l'autre chair, qu'au contraire elle eſt un peu bleuâtre, à-peu-près comme la viande ſéchée à l'air (50).

Cette maladie fait ſouvent de grands ravages parmi les hommes de ces cantons ; & on prétend qu'elle eſt pareillement très-fréquente parmi les chevaux. C'eſt dans ces mêmes mois de Juin & Juillet, & jamais en d'autres, qu'on l'obſerve auſſi dans ces animaux, & on lui donne le même nom qu'à la maladie des hommes. Il s'éleve en quelque partie du corps du cheval une tumeur, qui eſt de la groſſeur du poing, lorſqu'on l'apperçoit. Elle eſt dure, & cependant beaucoup moins que dans l'homme. Elle groſſit très-promptement, mais plus ou moins ſelon la nature du ſujet ; & dans vingt-quatre ou quarante-huit heures, elle parvient ſouvent à la groſſeur d'une tête de mouton. Les chevaux ſont alors fort abattus ; ils ont la tête baiſſée, un air triſte, & refuſent de manger. Si on les laiſſe faire, ils courent à l'eau, & boivent conſidérablement ; quelques-uns s'y jettent, nagent pendant quelque-tems, & ſe noyent à la fin, vraiſemblablement parce que les forces leur manquent. Quand la tumeur mûrit, ce qui arrive ordinairement dans un ou deux jours, elle devient plus molle ; mais elle

(50) L'uſage de ſécher la viande à l'air pour l'emporter en voyage, ou la garder, eſt plus commun en Ruſſie & en Sibérie que la méthode de la fumer, qui n'y a été introduite que dans les derniers tems, & qui n'eſt encore que peu répandue parmi le peuple. La viande ſéchée à l'air n'a point de mauvais goût, quand elle n'eſt pas vieille ; mais au bout de deux mois, elle devient rance, & ceux qui ſont accoutumés à la viande fumée, ne pourroient par goûter de celle qui a été ſéchée. Le peuple Ruſſe n'étant pas encore beaucoup accoutumé au ſel, fait fort peu de cas des viandes fumées.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

ne s'ouvre jamais d'elle-même, & le cheval périt ordinairement, quand même en ce moment on ouvriroit la tumeur. Pour guérir l'animal, il ne faut pas attendre qu'elle ſoit mûre. Dès qu'on l'apperçoit, on y fait dabord une inciſion avec un couteau, & on brûle avec un fer rouge toutes les chairs inſenſibles, ou l'on introduit dans la tumeur un inſtrument trenchant que l'on tourne de tous côtés; quelquefois on fait ſimplement un ſeton à cette tumeur, en y paſſant, par le moyen d'une forte aiguille qui la traverſe une corde qu'on laiſſe dans la plaie, & qu'on tire de tems en tems, ſoit en avant, ſoit en arriere, juſqu'à ce que le cheval creve ou ſoit rétabli. Il arrive par fois que la tumeur a juſqu'à un demi pied de hauteur. Sa ſubſtance intérieure eſt jaune, comme du vieux lard, & elle en a la conſiſtance. La poitrine & les parties génitales ſont principalement les endroits que cette maladie attaque dans les chevaux; & il y a toujours plus d'eſpérance, quand la tumeur eſt à la poitrine, que quand elle eſt aux parties. Pendant la cure, on tient les chevaux dans une écurie ſombre. On ne leur donne point d'eau, mais de tems en tems un peu de *quas* acide & tiéde. On ne leur donne à manger préciſément que pour les empêcher de mourir de faim; d'ailleurs dans cet état, ils n'ont point d'appétit. C'eſt de cette façon que bien de chevaux ſe rétabliſſent. Mais comme on ne veut pas ſe donner la peine de nourrir ces animaux chez ſoi, & qu'on aime mieux les laiſſer courir dans les prés, il arrive que bien des chevaux périſſent avant qu'on s'apperçoive qu'ils ſont malades; ou l'on s'en apperçoit ſi tard, que tous les remedes deviennent inutiles. On eſt auſſi dans l'uſage, auſſi-tôt qu'on ſait qu'un cheval eſt atteint de cette maladie, de le ſépater des autres, de même que les hommes, parce que dans les premieres années que cette maladie parut, on s'imagina, comme on l'a toujours cru depuis, qu'elle étoit contagieuſe. Quoique ces ſoins ne ſoient point blamables, ils ſont peu fondés aujourd'hui, puiſqu'on doute fort de la contagion de ce venin. Il y a encore une circonſtance dans la maladie des chevaux, qui, ſi elle eſt vraie, mérite beaucoup l'attention des Naturaliſtes. On prétend avoir obſervé que, dans les deux mois que cette maladie eſt fréquente, un jour n'eſt pas ſi dangereux que l'autre. On dit que ſouvent les chevaux tombent pendant deux ou trois jours de ſuite; qu'ils ont après cela du relâche pour quelques jours; que la violence de la maladie reprend enſuite, & puis diminue, comme ſi cette eſpece de maladie étoit intermittente, & avoit, ainſi que la fievre, ſes bons & ſes mauvais jours. Si le fait eſt vrai, il eſt très-difficile d'en rendre raiſon, à-moins qu'on ne ſuppoſe la maladie toujours la même, & les gens plus attentifs à leurs chevaux dans certains jours, & plus négligens dans d'autres; de ſorte qu'on pourroit expliquer par-là l'alternative des bons & des mauvais jours. Quelques-uns prétendent que ce mal eſt plus violent par les grandes chaleurs: & peut-être eſt-ce en effet les ſeules intempéries de l'air qui cauſent ces variations dans cette maladie, comme elles en produiſent en quelques autres; mais en ce cas ces alternatives n'obſerveroient pas un ordre auſſi régulier qu'on prétend l'avoir remarqué. On ajoute que les bêtes à corne ſont peu ſujettes à ces tumeurs, & les moutons encore moins que les vaches. On dit cependant qu'aux uns & aux

autres il en ſurvient quelquefois, mais que, par rapport à l'épaiſſeur de leur poil, on ne les voit guere que quand elles ſont mûres : c'eſt pourquoi ces animaux périſſent ordinairement, avant qu'on s'apperçoive de leur maladie. Au reſte, ces gens-là la ſavent bien diſtinguer des maladies des vaches & des moutons, qui n'ont rien de commun avec celle-ci, & qui arrivent plutôt dans les mois d'Automne, que dans l'Eté. Il y a ſouvent des maladies parmi les beſtiaux, ſans qu'un ſeul cheval en ſoit affecté ; mais elles ne ſe déclarent point par une tumeur. Le bétail a un air triſte, avec beaucoup d'obſtructions, & il enfle par tout le corps immédiatement avant de mourir ; mais juſqu'à préſent on n'a guere eſſayé de remede contre ce mal. Les ſeuls Tunguſes & les Burætes qui ont leurs beſtiaux dans les champs au-delà du lac *Baikal*, ſe vantent, dit-on, qu'il n'y a jamais eu de maladie dans leurs troupeaux.

Autant que peut s'étendre la mémoire des Ruſſes, ou la tradition des Sibériens, on ne ſe ſouvient pas d'avoir jamais vu la peſte en Sibérie.

M. *Gmelin* s'arrête ici à faire connoître un Livre de Médecine en grande vénération parmi les Tatares. M. *Muller*, qui l'avoit acheté à *Tobolsk*, le lui avoit envoyé à *Tomsk* au commencement de 1741. Or M. *Gmelin* n'ayant pu trouver perſonne à *Tomsk* en état de lire ce Livre, il le fit parcourir & expliquer en ſa préſence par les Mullas Mahométans de *Tara*, qu'il aſſembla, & qui lui en donnerent une idée.

Nous ſuivrons volontiers ce Profeſſeur dans les détails qu'il donne ſur ce monument curieux, non qu'il intéreſſe par des nouveautés utiles, mais parce que les extravagances & les abſurdités qu'il renferme, ſont propres à démontrer combien les Arabes & les Perſans étoient peu inſtruits avant Mahomet, & à quel point l'ignorance & la ſuperſtition qu'elle produit peuvent dégrader le ſens commun.

Le Tatares appellent le Livre en queſtion, le *Livre du Médecin Juſuphi* ; & Juſuphi, c'eſt *Joſeph*. On prétend que l'Alkoran fait mention de cet Auteur ; c'eſt ce qui rendoit l'acquiſition de ce Livre très-difficile & très-précieuſe : car le nom d'un homme, dont l'Alkoran fait mention, eſt dans une très-haute réputation chez les Muſulmans. Ce manuſcrit vient originairement de la Bibliotheque d'un Chan de *Jerkeni*, dans la petite *Bucharie* ; & l'on voit au commencement & dans quelques feuilles du milieu, des ſceaux de ce Chan. Dans la conquête de la petite *Bucharie*, les Calmoucs s'étoient ſaiſis de ce Livre, & l'avoient apporté à *Tobolsk*, où il étoit tombé entre les mains d'*Achunawasbakaew*, homme fort ſavant dans la Langue Arabe, & dans toutes celles qui y ſont analogues ; auſſi l'on voit que ce Poſſeſſeur a mis ſon cachet ordinaire à la premiere page, & qu'il a fait en différens endroits des remarques de ſa propre main.

Ce Manuſcrit eſt de forme oblongue, grand *in-octavo*, & compoſé de pluſieurs parties. Le premier Livre, à la tête duquel eſt un cartouche peint en bleu & en or, eſt écrit en Langue Perſane entre des lignes d'or & des lignes bleues, & compoſé de quarante-deux feuillets. L'Auteur eſt *Abul*, fils du Philoſophe *Abdulletif*. Le ſecond Livre, qui donne vraiſemblablement le nom à tout l'Ouvrage, contient ſoixante-ſeize feuillets. Son Auteur eſt *Juſiph*, fils de *Mahomet*, qui étoit fils d'un autre *Juſiph*. Ce Livre eſt

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

auſſi écrit en Langue Perſane, mais non entre des lignes, ni avec autant de propreté que le premier ; il eſt preſque tout écrit d'encre noire, entremêlé de lettres rouges. Il s'y trouve un Supplément d'onze feuillets, dictés par Juſiph à un Mulla, nommé *Schaban*. Le corps de l'écriture eſt le même que le précédent. Suivent deux feuillets, contenant une eſpece de *Poſtſcriptum*, où l'on exhorte ceux entre les mains de qui tombera ce livre à le lire avec attention, & on leur promet qu'ils gagneront par-là la grace de Dieu. Enſuite vient un *Phall* en Langue Perſane, de trois feuillets ſeulement. *Phall* eſt une roue de fortune, par laquelle on cherche à apprendre l'avenir. On voit en effet dans ce manuſcrit beaucoup de roues figurées comme dans les prétendus Grimoires Européens, & de plus quelque choſe d'écrit dans les différentes diviſions. Il n'eſt pas donné à tout le monde de ſe ſervir de ces roues : ce ſecret eſt réſervé à un *Achun* ou à un Docteur très-ſavant, ainſi que les Mahométans l'aſſûrerent à M. Gmelin. Six feuillets de ce livre contiennent un ſouhait écrit en Langue Arabe & en Langue Perſane, par lequel on demande à Dieu d'être heureux & d'être aimé des grands Seigneurs. Il eſt dit au même endroit, que le ſuccès en immanquable pour tous ceux qui le répéteront mille quatre-vingt fois. On trouve enſuite un feuillet collé, de plus petit format que l'Ouvrage, & rempli de ſimples noms de médicamens Perſans ; il eſt précédé d'un autre feuillet qui contient l'éloge de l'homme qui a donné la liſte de ces médicamens, avec une Note en Langue Arabe : puis le *Scheuchuliſſam*. Scheuch, en Langue Turque ou Tatare, dans laquelle ſont les ſix feuillets ſuivans, ſignifie un homme demeurant dans une Ville ou dans un déſert, qui prie Dieu ſans ceſſe, qui mene une vie ſainte & fuit les richeſſes, qui enſeigne une excellente morale à ceux qui viennent le conſulter, & qui les inſtruit quelquefois dans l'Art de guérir les maladies. Ainſi ce titre veut dire un *Scheuch pour le peuple*. Ce petit Traité contient l'indication de pluſieurs médicamens pour certains cas.

1°. Dans les morſures de chien, des cheveux d'homme brûlés, dont on répand les cendres ſur la plaie, ſont un remede éprouvé.

2°. Dans toutes plaies ouvertes, quelques vieilles & de quelque nature qu'elles ſoient, les mêmes cendres mêlées avec du vinaigre & appliquées, ſont ſpécifiques. On peut auſſi s'en ſervir pour des morſures de chien, tant ſur les hommes que ſur les beſtiaux.

3°. Ces mêmes cendres mêlées avec du vinaigre & appliquées ſur une dent malade, en appaiſent la douleur ſur le champ.

4°. Faire prendre à un Maniaque de l'urine d'homme mêlée avec du lait de femme, eſt un moyen ſûr de le ramener à la raiſon.

5°. Le vers ſolitaire bien ſéché & pilé, donne une poudre qui, répandue dans l'œil, diſſipe la cataracte.

Il s'y trouve encore bien d'autres extravagances de cette nature qu'on paſſe ſous ſilence, pour ne pas abuſer de la patience du Lecteur. Ces mêmes ſix feuillets comprennent pluſieurs autres remedes, entremêlés de prieres à Dieu, du Philoſophe *Bukerat*, d'un certain *Mahamet*, fils de *Zacharie*, & d'un autre Philoſophe, nommé *Dſchalinus*, qui ſont à-peu-près de la même trempe.

6°. Enſuite viennent quelques matieres de Médecine, écrites en Langue Perſane.

7°. On recommande en Langue Turque le ſang de grenouille contre certains maux des yeux, le ſuc de fumier de cheval contre la ſurdité (51), & quelques autres remedes.

8°. Un *Phall* en Langue Perſane, pour ſavoir s'il tombera de la neige ou de la pluie, ou s'il fera beau ou mauvais tems : cet article occupe une page. Dans une autre, eſt écrit en gros caracteres un mot qui a été dit par Mahomet, ainſi qu'une priere en Langue Perſane.

9°. On rencontre une page blanche & dix-ſept feuillets & demi en Langue Turque, qui contiennent d'abord l'éloge de l'Auteur qui eſt Médecin, & qui prétend avoir puiſé ſon ſavoir dans les écrits de pluſieurs Philoſophes. Il donne, dans une eſpece de Préface, des regles ſur la façon de ſe conduire chez un malade où l'on eſt appellé. Il ſoutient qu'un malade a une action contre un Médecin qui lui donne une mauvaiſe médecine dont il meurt, & que ſi on ne peut obtenir juſtice contre lui, on doit ſe conſoler par l'eſpérance qu'il en ſera puni dans l'autre monde.

10°. Ici ſont deux lignes en Langue Arabe, qui marquent que *Mahamet*, fils de *Zacharie*, eſt auteur de ce Livre. Il compte ſept maladies de la tête, & traite des maladies du nez, des oreilles, des yeux, des dents, de la bouche & du col. Il parle des maladies de la poitrine & du bas-ventre, & de quelques autres qui proviennent de trop de chaleur & de trop de froid.

11°. Se voit une page, à laquelle eſt jointe une cédule, qui ſont l'une & l'autre remplies de noms de médicamens.

12°. Une page en Langue Perſane, qui apprend quel jour eſt bon ou mauvais, & quand il fait bon voyager.

13°. Deux pages & demie en Langue Perſane, indiquant les bonnes & les mauvaiſes heures du jour.

14°. Un feuillet & les trois quarts d'une page, contenant des chanſons Perſanes, ſous le titre de *Naſim*.

15°. Quel jour il fait bon ſe tailler un habit (52), & le mettre pour la premiere fois.

16°. Deux pages en Langue Perſane, contenant un *Phall*, par le moyen duquel un homme tombant malade, peut ſavoir s'il mourra, ou s'il en rechappera, quelle eſt la nature de ſa maladie, & quelle eſpece d'aumônes il faut faire, pour en revenir. Sur la ſeconde page, ſont encore quelques lignes qui indiquent en quel tems du jour il fait bon voyager.

17°. *Naſim*, ou trois pages, qui contiennent en Langue Perſane une inſtruction pour les gens de mauvaiſe conduite.

(51) Un Ruſſe qui étoit préſent à la traduction, dit que le remede contre la ſurdité étoit bon en Eté, mais non en Hiver.

(52) Le Mardi & le Samedi ſont fort décriés dans un autre Manuſcrit en Langue Tatare. Il y eſt dit que celui qui ſe fait couper un habit ces jours-là, le perdra par des vols, ou s'y noyera, & qu'il aura toutes ſortes de malheurs, tant qu'il portera cet habit

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

18°. Une page contenant deux recettes en Langue Turque contre la gale : on les donne pour ſi efficaces, que ſi un homme avoit eu la gale pendant quarante ans, il en ſera guéri radicalement par l'uſage de ces médicamens.

19°. La derniere page ne contient autre choſe qu'un avis où l'on apprend que l'Ouvrage entier contient cent ſoixante & dix-ſept pages.

Je penſe bien, dit M. *Gmelin*, que la Médecine ne tirera pas beaucoup d'utilité de ce Livre antique, rempli de pratiques puériles & ſuperſtitieuſes ; mais il fait voir que les Arabes & les Perſans modernes ne ſont guere plus ſavans que ceux du tems de cet Ouvrage. Les Tatares Mahométans n'ont pas moins d'ignorance, & ajoutent encore de nouvelles ſuperſtitions à celles que leur ont tranſmiſes les anciens Ecrivains Arabes & Perſans. Le haſard m'ayant fait tomber entre les mains quelques feuillets manuſcrits d'un petit Ouvrage Tatare, je me les fis expliquer par mon aſſemblée de *Mullas*. J'aurois honte d'en donner l'explication, ſi elle ne ſervoit à prouver ce que je viens d'avancer. On y trouvoit les recettes ſuivantes. 1°. Dans les plaies ouvertes, un remede certain eſt de ſécher & de piler le cordon ombilical d'un enfant, & d'en ſaupoudrer la plaie : mais pour la plus grande efficacité du remede, il faut que cet enfant ſoit né d'une vierge qui n'ait pas vu d'homme auparavant. 2°. Dans la tumeur des teſticules, il faut réduire en poudre l'os frontal d'un homme mort depuis long-tems, qu'on trouve quelquefois aux environs des tombeaux, mêler cette poudre avec du vinaigre, & l'appliquer ſur les parties affectées. Quand un homme eſt long-tems malingre, ſans être bien malade, & ſans pouvoir dire ce qu'il a, il faut couper la tête d'un radis, le creuſer, & mettre dans cette ouverture ſept grains de poivre, avec une poignée de *karny-aryk*, drogue Chinoiſe, en grains plus gros que ceux de poivre & qui ſont fendus. Il faut enſuite remettre ſur le radis le morceau qu'on en a coupé, l'entourer de toutes parts de fumier de cheval, verſer un peu d'eau par-deſſus, & faire attention lorſqu'il s'en élevera quelques vapeurs, car alors il faut que le malade reçoive toute cette vapeur dans l'anus.

M. *Gmelin* donne quelques obſervations météorologiques, qu'on peut voir dans l'Ouvrage Allemand. Nous en extrairons ſeulement ce qu'il rapporte d'un phénomene, que ſa rareté & ſa ſingularité rendent digne de l'attention des Phyſiciens Le mois d'Août avoit commencé par des jours ſereins. La nuit du 2 au 3, il s'éleva vers les 11 heures au Nord-Nord-Oueſt des colonnes de feu, montant à une hauteur conſidérable vers le zénith. Elles étoient au nombre de dix, & n'avoient ni une grande clarté, ni un mouvement fort ſenſible ; elles paroiſſoient tantôt plus enflammées, & tantôt plus pâles. Le Ciel ſe noircit enfin tout-à-fait entre ces colonnes, cette ombre noire les couvrit bientôt auſſi, & vers les onze heures & demie tout le Ciel fut caché par les nuages. Ce phénomene ne fut ſuivi d'aucun changement de tems, mais de pluſieurs jours ſereins & calmes. L'Eté fut très-chaud, très-ſec, de maniere que les foins qui ſont la principale recolte des environs de *Tara*, furent très-abondans & bien conſervés. La moiſſon fut également heureuſe & très-fertile. Le bled, le ſeigle,

l'orge, l'avoine, n'avoient eu rien à ſouffrir des gelées dans leur premiere pouſſée; un tems ſec favoriſa, autant qu'on pouvoit le deſirer, leur fleuriſon, & la grande chaleur acheva de combler les ſouhaits du Cultivateur en mûriſſant ſi promptement tous les grains, qu'on commença la moiſſon dès les premiers jours d'Août. Au 15 Décembre, les plantes & l'herbe des champs & des prés étoient ſi ſeches, qu'on eût dit que le froid eût produit cet effet. La terre étoit chaude à l'attouchement, & peut-être, remarque M. *Gmelin*, cette chaleur ſeule fut-elle cauſe que la maladie épidémique des hommes & des chevaux, dont on a parlé ci-devant, dura plus de ſix ſemaines, non-ſeulement dans la Ville de *Tara*, mais encore dans les Villages aux environs.

M. *Gmelin* ajoute ici quelques remarques ſur les habitans de *Tara*, dont il n'avoit eu que des notions imparfaites dans ſon premier voyage. Les habitans ne ſont pas ſi pauvres qu'il l'avoit cru dabord; il s'y trouve des particuliers extrêmement riches. Tout y eſt fort cher, hors les vivres. Quoique l'eau-de-vie de vin ſoit d'un prix exorbitant, qui eſt de deux roubles & quarante copeques, le *wedro*, les habitans en font beaucoup de conſommation: mais ils achetent peu d'eau-de-vie de grains; chacun en fabrique pour l'uſage de ſa maiſon, car la farine y vaut rarement plus de cinq copeques le poud. Cependant cette fabrication eſt contre les loix, & n'a lieu que par la négligence des Chancelleries. La permiſſion de fabriquer ſe paye dans toute la Sibérie ſuivant la *tare* des chaudieres, qui ſont timbrées ordinairement par les prépoſés des Chancelleries. Comme les habitans de *Tara* n'ont jamais pu obtenir cette permiſſion, ils s'entendent avec le Gouverneur, & font eux-mêmes leurs eaux de-vie, moyennant la rétribution qu'ils lui payent.

Il y a peu de commerce à *Tara*, & il ne ſe fait que par les gens riches, qui, ſelon l'expreſſion de notre Auteur, ſe tiennent tous par la main pour faire le monopole. La plus conſidérable partie de leur commerce ne ſe fait pas dans la Ville, mais dans la Forteresſe de *Jamyſchewa* & à la Foire d'*Irbitſch*. Dans le premier endroit, ils échangent des marchandiſes Ruſſes contre celles de Calmouquie, & à la Foire d'*Irbitſch*, ils donnent les marchandiſes Calmouques pour celles de Ruſſie. Les Calmoucs viennent ordinairement tous les ans, ſoit en Eté, ſoit en Automne, à *Jamyſchewa*, pour y attendre les Marchands Ruſſes.

Le 16 Août, M. *Gmelin* partit de *Tara*; il reçut en chemin la nouvelle que M. *Muller* étoit dangereuſement malade à Catherinenbourg, & deſiroit fort de l'avoir auprès de lui, ce qui le détermina à l'aller trouver.

Le 20, il traverſa deux Villages où il ne reſtoit plus que les maiſons. Une partie des habitans avoit été où brûlée, ou enlevée, ou maſſacrée par des voleurs de la *Caſatſchia-Horda*, qui y avoient fait une irruption le 4 Juin précédent. Le reſte des habitans, qui avoit échappé à la fureur des Brigands, étoit allé s'établir dans un autre endroit. Suivant le rapport de notre Voyageur, fondé ſur des témoignages authentiques, les aſſaſſins de la *Caſatſchia-Horda* avoient maſſacré trois hommes & un garçon, & brûlé huit femmes & neuf filles, tant grandes que petites. Ils avoient emmené avec eux un homme & quatre garçons, trois femmes,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

trois grandes filles & cinq petites. Un vieillard qui s'étoit caché ſous le plancher de ſa chambre, ayant malheureuſement été apperçu par ces ſcélérats, ils lui avoient coupé les bras & les jambes, & l'avoient laiſſé baigné dans ſon ſang. Outre tous ces ravages, les *Leſatki* avoient emmené quatre-vingt-dix chevaux ou poulains, & cent cinquante-trois bêtes à corne. On détacha à leur pourſuite cent Dragons & trois cens ſoixante-dix *Wapiſnie Caſatſchi*, qui les atteignirent au bout de huit jours ſur le bord d'un lac, au pied des montagnes, dans le canton de *Sarai Bor*. Quoique les Brigands fuſſent campés dans un lieu avantageux, qui ne permettoit pas de les approcher de fort près, on les attaqua cependant, & on ne ſait pas la perte qu'ils firent; du côté des Ruſſes, il y eut ſix hommes tués, & dix-huit bleſſés: ils perdirent auſſi quinze chevaux. On enleva aux *Caſatſchi* trente-cinq bêtes à cornes, quatre cens vingt-ſept chevaux ou poulains, & dix hommes de Nation Ruſſe. Les armes dont ſe ſervent ces Brigands, ſont des *turki*, ſorte de mouſquets, qui portent trois fois plus loin que les *wintouka*, ou mouſquets Ruſſes; & c'eſt ce qui empêche que, dans tous les cas, on puiſſe beaucoup les approcher.

La frontiere de Ruſſie a beaucoup ſouffert de ces Brigands depuis quelques années, & principalement depuis 1728. Toute la ſteppe de *Barabintzk*, les Villages au-deſſus de la Ville de *Tara* ſur l'*Irtiſch*, les Villages ſur l'*Oſch*, l'*Ajew*, *Wagai*, *Jamurtha*, & toutes les Slobodes des diſtricts ſupérieurs du *Tobol* ont été cruellement ravagées par leurs incurſions. Si l'on faiſoit le dénombrement des hommes & des beſtiaux qu'ils ont maſſacrés ou enlevés, on ſeroit ſûrement étonné de le trouver ſi conſidérable. C'eſt en vain qu'on croit ſe mettre à couvert de ces bandits en faiſant des traités avec eux: comme ils ne ſont pas tous ſubordonnés au même Chef, ſi l'on porte des plaintes à ceux qui ſont en paix avec le Gouvernement Ruſſe, ils répondent que ce ne ſont point des gens de leur Horde qui ont commis des hoſtilités, mais d'autres Nations qui ne dépendent pas d'eux, & il faut ſe contenter de cette excuſe. En effet, il eſt très-difficile de ſavoir de quelle Horde eſt une troupe de Brigands qu'on voit une fois par haſard ou à l'improviſte, & ſous quelle dénomination elle eſt connue. Il n'y a guere plus d'eſpérance de les réduire par des traités, à-moins qu'on n'en faſſe avec tous les Chefs, & qu'on ne prenne des ôtages; mais alors tant de Voleurs raſſemblés expoſeroient à un danger continuel, & plus grand que celui qu'on voudroit prévenir.

Le moyen le plus ſûr ſeroit de leur inſpirer la terreur des ſupplices par des exemples ſéveres ſur ceux de ces bandits qu'on pourroit attraper: ſans cela, on verra toujours les déſordres ſe multiplier, & quelques jours ils entraîneront les ſuites les plus funeſtes. Car dans le nombre des hommes qu'ils emmenent, il s'en trouve toujours quelques-uns qui ſont diſpoſés à embraſſer une vie qui promet de l'aiſance en proportion de la force & du courage.

Jamais on n'avoit entendu parler des ravages de la *Caſatſchia* dans des cantons ſi éloignés; il y a donc bien de l'apparence qu'ils y ont été amenés par des fugitifs.

Au rapport de ceux qui ont été ramenés après l'expédition de *Sarai-Bor*,

Bor, le Chef des Brigands étoit un *Jeſachnoi* (53) Tatare. On a pareillement appris que des Tatares *Barabinskoi* s'étoient réfugiés parmi eux, & que même ils avoient des Guides Ruſſes.

1741.

Le 28 Août, M. *Gmelin* arriva ſur les bords de la riviere de *Tobol*, après avoir traverſé ou vu un grand nombre d'autres rivieres, de ruiſſeaux & de lacs, ſur leſquels il donne, à ſon ordinaire, des détails qui ne ſont rien moins qu'amuſans. Il remarque que le terrein des deux côtés du *Tobol* eſt fort bas & marécageux, & qu'il s'y forme quantité de lacs, dont les uns ſubſiſtent quelque tems, les autres diſparoiſſent bientôt. Ces derniers formés par les inondations qui arrivent chaque année au Printems, ſe ſechent peu-à-peu, & mériteroient bien plutôt le nom de *mares* ou de *fondrieres*. Il paſſe enſuite à la deſcription de *Jalutorouskoi-Oſtrog*, ſitué ſur le rivage ſeptentrional d'un bras du *Tobol*, & ſur un lac qu'il ne nomme pas.

La premiere fondation de cet Oſtrog ſe fit en 1659, ſous le regne de Czar *Alexei Michailowitſch*, & l'on choiſit exprès cet endroit, parce qu'il domine tout le terrein qui l'environne. Cette Fortereſſe n'eſt pas autrement conſtruite que les autres; des poutres couchées forment les défenſes extérieures, avec des foſſés, des chevaux de friſe, & des tours de bois, munies de ſix canons de fer d'une livre & demie & de trois livres de balles. Il y a tous les bâtimens néceſſaires dans l'intérieur d'un Fort, tels que des Caſernes, des Magaſins à ſel, à bled, un Arſenal, une Egliſe, une Chancellerie, & des logemens pour le Commandant & les Officiers. Hors de cet Oſtrog, ſont deux cens quinze habitations, dans leſquelles ſont compriſes les maiſons des Prêtres, des Officiers de la Chancellerie, & une Egliſe dédiée à *Sergei*, le miraculeux Radunien. L'*Uprawitel* ou Commandant de cet Oſtrog, étoit un Colonel nommé *d'Origny*, que M. *Gmelin* avoit connu à *Tomsk*, où il avoit été exilé pour avoir maltraité ſes Supérieurs. Quoiqu'il commandât, il ne jouiſſoit pas de toute ſa liberté, c'eſt-à-dire, qu'il n'étoit pas relevé de ſon exil; mais des conſidérations particulieres lui avoient fait accorder le commandement de *Jalutorouskoi-Oſtrog*. Notre Profeſſeur ſe loue beaucoup de ſes politeſſes & de ſon zèle à entrer dans toutes ſes vues.

Cette heureuſe rencontre, jointe à la nouvelle qu'il reçut que M. *Muller* étoit parfaitement rétabli, & qu'il alloit viſiter la Province d'*Iſet*, le détermina à ſéjourner un mois à *Batſchjamskaja-Sloboda*. Il rapporte qu'il fut témoin des travaux qui ſe faiſoient alors pour le bien de la Slobode. Leur objet étoit de ramener les eaux du *Tobol* dans le lit principal ou méridional qui paſſoit le long des habitations, & qui s'étoit deſſéché depuis le Printems précédent, au point qu'il falloit aller à pluſieurs werſtes chercher de l'eau potable. Quatre cens hommes furent employés pendant quinze jours à conſtruire une double digue, dans le lit ſeptentrional, à l'endroit où le *Tobol* ſe diviſe en deux bras. On creuſa l'ouverture du lit méridional, & en fermant entierement la digue du lit

(53) Tatare qui a payé tribut à la Couronne de Ruſſie, & qui s'eſt ſouſtrait de ſa domination.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

oppoſé, on parvint à faire réfluer toutes les eaux du *Tobol* dans le premier lit ; mais l'ouvrage ne fut pas de longue durée. La violence des eaux ayant emporté quelques pilotis, la digue ſe rompit, & les choſes revinrent au même état où elles étoient avant les travaux. On les recommença peu de tems après, & l'on réuſſit beaucoup mieux.

Le 19, M. *Muller* étant venu joindre M. *Gmelin*, celui-ci donne le détail des obſervations météorologiques qu'ils firent enſemble, & fait entr'autres le détail d'une aurore boréale qu'il repréſente de cette maniere.

Le 20, vers les 11 heures du ſoir, on vit au Nord-Oueſt pluſieurs colonnes de feu ; à minuit, la rougeur diſparut, & elles reſterent pâles. Au même inſtant, l'endroit du Ciel, qui étoit fort au-deſſous de ces colonnes, noir, s'éclaircit. Pendant que l'aurore boréale étoit dans l'état le plus brillant, le Ciel ſe couvrit tout-à-coup des nuages ſombres du Sud à l'Oueſt, & immédiatement après, il s'éleva un fort vent d'Oueſt, qui nettoya tout-à fait le Ciel. A meſure que le Ciel s'éclairciſſoit, l'aurore boréale devenoit plus pâle ; cependant il reſta juſqu'au crépuſcule du matin quelques colonnes, mais dont la lumiere étoit foible.

Les environs de *Jalutorouskoi-Oſtrog* ſont fort agréables : ils conſiſtent en de belles plaines, très-bien expoſées au Soleil, dont quelques-unes ſont couvertes de bois de bouleaux & de ſapins. Le terrein qui s'étend environ vingt werſtes en montant le *Tobol*, eſt en pâturage, à cauſe des inondations qui ne permettent pas de le labourer, & on y nourrit un très-grand nombre de chevaux. A l'Oueſt & au Nord de la Slobode, ſont des terres labourables d'un bon rapport. Les habitans de ce canton ſont en général fort riches en chevaux ; mais il n'y a guere d'année qu'il n'en périſſe un grand nombre par des maladies ſemblables à celle qui regne ſur l'*Irtiſch*. Ils nourriſſent auſſi beaucoup de bêtes à cornes & de moutons. Les derniers ſont communément ſujets à une maladie qui revient tous les ans, & qui enleve tout-à-coup un troupeau entier ; on prétend que cette maladie eſt extrêmement contagieuſe, & qu'en moins d'une demi-heure, les teſticules, & immédiatement après la tête, s'étant enflés, le mouton tombe mort.

Le diſtrict de *Jalutorouskoi-Oſtrog* dépend, comme celui d'*Iſchim*, de la Chancellerie de *Tobolsk*, & de cet Oſtrog dépendent onze Slobodes, qui ont toutes ſous elles un bon nombre de Villages. Tous les Commiſſaires des Slobodes ſont ſubordonnés au Commandant. Ce diſtrict a anciennement beaucoup ſouffert des invaſions de la *Caſatſchia-Horda* & des *Baſchkires* ; mais depuis quelques années, il eſt plus tranquille, & toutes les invaſions d'aujourd'hui ne conſiſtent ordinairement qu'en quelques vols. Il eſt vrai qu'il y a peu d'endroits en Sibérie, ſuivant M. *Gmelin*, où ils ſoient plus communs. Dans la premiere ſemaine qu'il demeura dans l'Oſtrog, il ne ſe paſſa pas une ſeule nuit qu'il n'y eût quelqu'un de volé.

Cette même année, des voleurs avoient enlevé dix chevaux dans un Village dépendant de la *Syſaẓkaja-Sloboda*, & c'eſt ce qui donna lieu à l'aventure ſuivante. Un Lieutenant qui étoit en Garniſon dans ces envi-

rons, ſe mit à la pourſuite de ces voleurs à la tête de cent cinquante hommes, & ſuivit leur route juſqu'à un endroit où il y avoit une grande quantité de houblon répandue par terre. Les brigands qui emmenoient les chevaux, ayant rencontré pluſieurs payſans ſortis pour ramaſſer ce houblon, qui en rapportoient chacun leur charge, les avoient attaqués & faits eſclaves; comme ils avoient beſoin de ſacs, ils avoient jetté le houblon de côté & d'autre & emporté les ſacs. Le Lieutenant qui rencontra tous ces tas de houblon, crut que c'étoit des proviſions pour les voleurs qu'il jugea être en grand nombre, & dont il eut peur. Il fit ramaſſer ce houblon par ſes Soldats, & revint au Fort en triomphe avec ce butin, heureux que ſon expédition eût eu tant de ſuccès ſans avoir verſé une ſeule goutte de ſang.

Le 27, M. *Gmelin* ſe mit en route avec M. *Muller*. Après avoir traverſé des bois de bouleaux & de ſapins, ils allerent viſiter *Archangelskaja Monaſtirskaja Saimka*, dont dépendent quatre-vingt habitations. M. *Gmelin* obſerve, à ce ſujet, que les modeſtes habitans de ce Couvent donnent le nom ſimple de *Saimka* à ce grand nombre de maiſons qui leur appartiennent, apparemment par des vues d'une humilité auſſi adroite qu'intéreſſée; car les grands mots de *Sielo*, de *Pogoſt* & de *Slobode* ſeroient trop relevés, ils annonceroient de grands biens, & c'eſt préciſément ce qu'ils veulent cacher, dans la crainte que le Gouvernement ne trouvât bon de partager avec eux. Ils arriverent enſuite à *Iſetzkoi-Oſtrog*, ſitué ſur la rive ſeptentrionale de l'*Iſet*, près du lac *Lebjaſchje*, qui veut dire *des lignes*.

Cet Oſtrog appartenoit autrefois à *Tobolsk*; mais en 1737, lorſqu'on forma la Province d'*Iſet*, il y fut compris, & en devint une annexe. Il a, comme les autres Oſtrogs de ces cantons, un Commandant ou *Uprawitel*, de qui dépendent les Commiſſaires de quelques Slobodes qui appartiennent à cet Oſtrog. Nos Voyageurs ayant appris qu'il ſe trouvoit quatre hermaphrodites en deux Villages peu éloignés de l'Oſtrog, ils ſe les firent apporter. C'étoient quatre enfans. Il y avoit une ſi grande reſſemblance dans leurs parties naturelles, qu'on pouvoit croire que c'étoit une eſpece d'hommes particuliere. Ces parties étoient ſi peu diſtinctes, qu'à la ſimple inſpection on ne pouvoit diſtinguer à quel ſexe elles appartenoient. Le Prêtre du lieu avoit placé ces hermaphrodites dans la claſſe des mâles, & leur avoit donné des noms d'hommes, & il paroît qu'il ne s'étoit pas trompé, quoique M. *Gmelin* les eût jugés plutôt femelles. A la priere des Académiciens & ſur leur rapport, le Sénat de Petersbourg y fit apporter ces hermaphrodites en 1743, & MM. *Weitbrecht* & *Wilde*, Médecins, les déclarerent mâles; ce qui a été juſtifié par l'événement & par les obſervations exactes de M. *Kaaw Boerhaave*, Anatomiſte de l'Académie des Sciences (54).

L'Oſtrog d'*Iſetzkoi* a, par ſa ſituation & la fertilité de ſes environs, les mêmes avantages que *Jalutorouskoi*, & même il en a d'autres qui manquent à ce dernier, en ce que les vols y ſont très-rares, & que les ames

(54) Voyez le Tome I. des *Nov. Comment. Academ. Petropolitanæ.*

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

pieuſes ont de quoi exercer leur dévotion & leur charité dans le Couvent de *Raphailouskoi*, qui n'eſt éloigné du Fort que de cinq werſtes.

Le 11 Octobre, les Profeſſeurs virent célébrer à *Tiumen*, où ils étoient arrivés le 4, la victoire que les Ruſſes venoient de remporter ſur les Suédois, près de *Wilmanſtrand*. Il y eut des prieres ſolemnelles, & des ſalves d'artillerie.

La Ville de *Tiumen* eſt ſituée dans une plaine agréable, ſur le rivage méridional de la riviere de *Tura*, dans laquelle tombe le ruiſſeau de *Tiumenka*, après avoir traverſé la Ville.

On paſſe ce ruiſſeau ſur un pont qui a quatre-vingt-trois braſſes de longueur & cinq de largeur. Au-bas de ce pont, eſt une Fortereſſe entourée de paliſſades, autrefois quarrée, & aujourd'hui d'une forme irréguliere, parce que du côté de la *Tura* les eaux en ont emporté différentes parties, & qu'on a été obligé de conſtruire de plus en plus dans les terres. L'étendue de la Fortereſſe, le long de la riviere de *Tura*, eſt de quatre-vingt braſſes, & le long du *Tiumenka*, de ſoixante-treize. Sa longueur près du pont a quinze braſſes, & ſoixante-quatre du côté oppoſé entre la *Tura* & le *Tiumenka*. Sur ſes flancs du côté de la riviere, ſont deux portes avec deux tours, dont l'une eſt appellée *Jegorieuskaja*, & l'autre *Spaskaja-Baſchnia*. Entre *Spaskaja-Baſchia* & la *Tura*, eſt une Egliſe de pierre dédiée à l'Annonciation de la Vierge Marie, dont les murs ſervent à la Fortereſſe. En dedans du Fort & à côté de cette Egliſe, on en voit une autre de bois preſque ruinée, qui eſt dédiée à la Naiſſance de la Vierge Marie. La Fortereſſe comprend encore l'Hôtel du Waywode, la Chancellerie, l'Arſenal & deux Magaſins de ſel. Vers le côté inférieur de la *Tura*, ſont ſix Egliſes de bois, un Couvent de Religieuſes avec leur Egliſe, un Marché environné de quelques boutiques, un Hôtel de Ville, un Bureau de Péages, & cinq cens maiſons d'habitans. Tous ces bâtimens occupent en longueur un eſpace de ſix cens treize toiſes. Au Midi de la Ville, eſt un autre Oſtrog, qui s'étend depuis la *Tura* juſqu'au *Tiumenka*, & qui eſt défendu par des remparts, des foſſés, des pieux, & des chevaux de friſe. Au-deſſus du *Tiumenka*, ſur le même rivage méridional, eſt *Jamſkaja-Sloboda*, lieu compoſé de deux cens quarante-ſept habitations, qui ſont occupées, non par de ſimples voituriers, mais par des gens de tout état, on y voit un Couvent de Moines entouré d'un mur, & qui n'en fait pas le moindre ornement. Il y a de plus trois Egliſes bâties de pierre, & pluſieurs Couvens, les uns de pierre, les autres de bois. Au rivage ſeptentrional de la *Tura*, vis-à-vis de *Tiumen* eſt un autre Fauxbourg, habité en partie par des Ruſſes, en partie par des Tatares Mahométans & par des Buchares. Les premiers occupent cent quinze maiſons, & ils ont une Egliſe; les Tatares & les Buchares n'en occupent que vingt-ſept, & ont une metſched pour leur culte. Le terrein où eſt ce Fauxbourg étant fort bas, il eſt ſouvent ſujet à des inondations. On voit encore ſur le *Tiumenka* des reſtes d'une ancienne fortification Tatare, avec des remparts & des foſſés, ſemblables à tous les autres reſtes d'antiquité de ce genre répandus en Sibérie. D'ailleurs c'eſt un fait inconteſtable, & prouvé par tous les Hiſtoriens du pays, que dans les environs de *Tiumen* il y avoit anciennement une Ville Tatare.

La maladie dont il a été fait mention ci-deſſus, s'étoit pareillement enracinée depuis trois à quatre ans dans quelques-unes des Fortereſſes nouvellement bâties, pour ſe garantir des invaſions des *Baſchkires*. Je fus étonné, dit M. *Gmelin*, qu'elle commençât au mois de Juin à faire du ravage, quoique cependant l'Eté ne fût pas venu de bonne heure. Un jeune payſan, en labourant la terre, avoit ſenti quinze jours avant mon arrivée à *Tetſchinskaja-Sloboda*, une dureté au menton venue ſubitement. Il la prit d'abord pour la maladie, & en effet c'en étoit le ſymptome; il piqua la tumeur au-deſſous avec une aiguille, comme on fait ordinairement, la frotta de ſalmiac, y appliqua du tabac de *Tſcherkaſſie* mâché, & panſa la plaie, ſans ceſſer ſes travaux de labourage. On me dit, à la vérité, qu'il avoit manqué en cela, parce que la maladie exigeoit qu'on ſe tînt dans un lieu ſombre, depuis le commencement juſqu'à la fin. Mais on ne jugea cette précaution indiſpenſable qu'après avoir vu les mauvaiſes ſuites de la conduite du malade. Il eſt poſſible que l'effet du Soleil ait cauſé dans la plaie une inflammation, qui ſans cela peut-être n'eût pas eu lieu. L'endroit piqué commença quelque tems après à s'enfler, & il y vint une douleur aiguë. Le malade garda depuis la maiſon, & ſe ſoumit aux regles de diete qu'on preſcrit en pareille occaſion. Il ne fut pas tourmenté de la ſoif; mais il lui ſurvint d'autres accidens finiſtres. La tumeur augmentoit de jour en jour, & vers le douzieme, elle étoit devenue ſi forte, qu'il ne pouvoit plus ni avaler, ni reſpirer. Un *Baſchkir* lui conſeilla d'y appliquer du fumier chaud de cochon; la tumeur diminua un peu, & la douleur étoit ſupportable, tant que le fumier y reſtoit; mais auſſitôt qu'on l'avoit ôté, la tumeur augmentoit de nouveau. Le malade perdit l'appétit tout-à-fait le 15, ſentit de l'oppreſſion à la poitrine, & fut ſans eſpérance. On apprit qu'il étoit arrivé un Médecin dans la Ville; on vint me demander du ſecours. Mais comme je n'avois jamais rien appris de cette maladie que par ouï-dire, je ne pus me réſoudre à rien ordonner, d'autant plus qu'on m'avoit aſſûré, que quand cette maladie étoit parvenue à un certain point, la mort étoit inévitable. Ceux qui étoient venus me chercher, ne voulurent pas recevoir mes excuſes; ils les prirent pour une mauvaiſe volonté de ma part, & me dirent, que quand même le malade mourroit de mes médicamens, on ne m'attribueroit pas ſa mort, puiſqu'ils étoient perſuadés que ſi je ne lui en donnois point, il ſuccomberoit infailliblement à cette maladie. Je fus donc, pour ainſi dire, obligé d'eſſayer mon bonheur ſur lui. Je croyois qu'il pourroit y avoir quelque eſpérance de guériſon, ſi on pouvoit faire ſuppurer la tumeur, & rendre la fluidité au ſang qui commençoit à entrer en ſtagnation. Je croyois encore qu'il falloit s'y prendre promptement, pour que les médicamens puſſent prévenir la mort. C'eſt pourquoi je fis ſur le champ une inciſion juſqu'au fond de la tumeur; j'arrêtai le ſang avec de l'eau-de-vie, parce que je n'avois pas autre choſe, & je mis du précipité rouge dans la plaie. J'appliquai enſuite un emplâtre émollient, que je fixai avec une bande, & je fis donner au malade, toutes les trois heures, quatre grains de mercure doux. La ſuppuration de la plaie ſe fit le lendemain; l'oppreſſion

VOYAGE EN SIBÉRIE.

de la poitrine ceſſa ; le malade n'eut plus de difficulté d'avaler, ni de prendre haleine, & me parut hors de danger à mon départ.

1741.

M. *Gmelin* partit de *Teiſchinskaja-Sloboda* le 18 Juin ; il détacha M. *Martini* pour viſiter les lacs ſalés de ces cantons, & ils ſe réunirent le 24 à *Itkulskaja-Krepoſt*.

M. *Martini* rapporta au Profeſſeur, qu'il avoit vu différens lacs, un entr'autres appellé *Karai-Kul*, bien empoiſſonné de corbans, quoique ſes eaux fuſſent ſalées. On prétend qu'il y a trente-cinq ans que ſes eaux étoient tout-à-fait douces, & qu'alors elles nourriſſoient des loches, mais que dès que l'eau fut devenue ſalée, elles périrent toutes.

Un autre lac, appellé *Treuſtan*, étoit devenu ſalé & amer depuis quarante ans, & ſes eaux avoient de plus un goût de ſoufre qui avoit fait mourir tous les poiſſons, dont il étoit bien pourvu avant ce changement. D'autres lacs, dont les eaux donnoient par l'ébulition de fort bon ſel, ne nourriſſoient point de poiſſons, mais ſervoient de retraite à des canards, & à des oyes d'une moyenne groſſeur, qui étoient blanches, avec les aîles noires & l'eſtomac d'un rouge-brun ; les *Baſchkires* les appellent *Italja-Kaſs*. M. *Martini* trouva dans tous ces cantons le terrein argilleux.

Il paroît par le grand nombre de lacs dont toute cette contrée eſt remplie, qu'elle eſt très-unie, & extrêmement humide depuis l'*Irtiſch* juſqu'au *Jaik*.

Ce canton eſt élevé d'ailleurs, & ſemble former un réſervoir, tant pour les rivieres qui tombent dans l'*Irtiſch*, que pour celles qui ſe rendent dans le *Jaik*. Il faut obſerver qu'au milieu des lacs d'eau douce, il s'en trouve de petits qui ſont ſalés & *vice-verſa* ; qu'un lac d'eau douce ſe change ſouvent en lac ſalé, & un lac ſalé en lac d'eau douce ; que quelques-uns ſe deſſechent, & qu'il en naît d'autres dans des endroits où il n'y en avoit pas auparavant : ce qui vraiſemblablement influe ſur l'organiſation de la terre, & peut contribuer beaucoup à connoître ſa nature.

M. *Gmelin* arriva le 27 à *Tſchebarkalskaja-Krepoſt*, Fortereſſe ſituée ſur un petit golfe formé par le lac *Tſchebar*, dans lequel on compte douze Iſles.

Cette Fortereſſe, conſtruite en 1736, a été la premiere de celles qu'on a élevées contre les *Baſchkires*. Au commencement de l'expédition d'*Ohrenbourg*, comme on voulut tranſporter des vivres de la riviere d'*Iſet* à la riviere de *Jaik*, & que les *Baſchkires* faiſoient par-tout une forte réſiſtance, on fut obligé de chercher un endroit aſſez proche du *Jaik*, pour le fortifier, & ſoutenir de-là le tranſport des vivres. Ainſi on bâtit cette Fortereſſe fort à la hâte. Mais l'année ſuivante, on eut plus de tems, & avec un renfort de troupes qu'on reçut, on en conſtruiſit une nouvelle, à laquelle on ajouta un rempart de terre, & d'autres fortifications avec pluſieurs bâtimens. Au côté ſeptentrional de la Fortereſſe, on a bâti trois rangs d'habitations pour des payſans, qui ſe ſont raſſemblés ici de toutes ſortes de diſtricts, du territoire de *Tobolsk*, de la Province d'*Iſet*, *&c*, & qui, en cas de beſoin, font ſervice de Coſaques ; c'eſt pourquoi ils ne payent rien à la Couronne, non plus que les payſans des autres Fortereſſes des mêmes cantons. On a aſſigné pour dix hommes un *desjatina* de ter-

rein, qui contient cinquante braſſes en quarré, & ils ſont obligés de le labourer & de le cultiver pour la Couronne, qui fournit ſeulement la ſemence. On a déja bâti cent vingt-cinq maiſons, qui ſont habitées par trois cens trente-ſix familles, & chaque jour on en éleve de nouvelles. Aſſez près de ces habitations eſt la *Caſatſchia-Sloboda*, qui n'a aujourd'hui que vingt-cinq habitations, occupées par cent-un Coſaques effectifs raſſemblés de différentes Villes de Sibérie. Il y a auſſi parmi eux des dragons réformés & des gens nouvellement enrôlés. Entre la *Caſatſchia-Sloboda* & la Fortereſſe, on avoit bâti cette année une Egliſe à l'Apparition du Chriſt, & l'on avoit marqué une place pour un Marché.

La Garniſon de la Fortereſſe eſt compoſée de ſoixante-ſix hommes, tirés des deux Régimens d'Infanterie de *Jeniſeisk* & de *Tobolsk*, & trente-deux hommes tirés de différentes Villes de Sibérie. La ſituation de la Fortereſſe eſt agréable ; mais il n'y a point de champs de bled dans le voiſinage, parce que le terrein eſt fort pierreux, & que dans la plûpart des endroits le ſol eſt peu profond ; ce n'eſt qu'à quinze à vingt werſtes qu'on voit quantité de champs très-fertiles. L'air paroît être fort ſain dans ce diſtrict : la maladie épidémique d'hommes & de beſtiaux, dont il a été parlé ci-devant, & qui depuis quelques années a paſſé de l'*Irtiſch* dans la Province d'*Iſet*, & dans les Fortereſſes ſituées à l'Eſt de *Tſchebarkul*, ne s'y eſt pas encore fait ſentir. Cette Fortereſſe eſt abondamment pourvue de poiſſons ; car non-ſeulement le lac *Tſchebar*, mais pluſieurs autres du voiſinage ſont très-poiſſonneux. Depuis bien des années, & même avant qu'il y eût ici la moindre habitation Ruſſe, les *Promyſchlenie* ont exploité du *marien-glas* ou verre de Moſcovie (55) aux environs du lac *Dshelandſyk*. Ce talc eſt net à la vérité, mais fort petit, & il eſt rare d'en trouver un morceau qui ait un quart d'arſchine en quarré. Le *Miaſs* n'eſt pas éloigné de cette Fortereſſe ; & ſur cette riviere, ainſi que ſur les ruiſſeaux qui s'y jettent, on fait une très-riche chaſſe de caſtors ; car juſqu'à préſent les *Baſchkires* les ayant bien ménagés, ils peuvent compter de faire encore long-tems de bonnes chaſſes. Les caſtors de ce canton ſont d'une bonne eſpece, & paſſablement noirs.

Cet endroit étoit habité, il n'y a pas long-tems, par un grand nombre de *Baſchkires*, & ils l'appelloient leur *Cœur* ou leur *Pays favori* ; mais leur eſprit remuant & indocile a été cauſe qu'on les en a chaſſés, de façon qu'ils ne peuvent voir ſans regret que les Ruſſes y proſperent. Les Baſchkires, que ceux-ci traitoient au commencement avec beaucoup de douceur, ne les menaçoient que du fer & du feu, dès qu'ils approchoient leurs frontieres. Ils faiſoient encore de fréquentes irruptions dans les poſſeſſions Ruſſes, & même attaquoient les Fortereſſes, dont cependant ils étoient repouſſés avec beaucoup de perte. Mais ils revenoient bientôt à la charge, recommençoient leurs pillages, & les Ruſſes avoient beaucoup à ſouffrir du voiſinage de ces Brigands acharnés contr'eux. On les força, il y a quelques années, de promettre à l'Empire Ruſſe un certain tribut ; mais ils ne le payoient que quand ils vouloient. Loin qu'on pût les

(55) C'eſt une eſpece de talc différent de celui de Montmartre.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

ſoumettre à ce devoir, ni par repréſentations, ni par menaces, ils continuerent leurs ravages.

La Ruſſie s'étant propoſé en 1734 d'envoyer aux diſtricts ſitués au Sud de *Samara* une Compagnie, qui ſe trouvoit obligée de paſſer ſur la frontiere des pays habités par les Baſchkires, on leur envoya demander le paſſage. Ils promirent de reſter en paix, & députerent même à la Cour Impériale de Petersbourg, pour en faire ſolemnellement la promeſſe. Cependant on eut à peine fait les diſpoſitions néceſſaires pour ce voyage, que l'eſprit ſéditieux des Baſchkires ſe ranima, & qu'ils voulurent abſolument empêcher le paſſage : c'eſt ce qui donna lieu à l'expédition d'*Ohrenbourg*, qui dura pendant quelques années. Pour mettre une bonne fois les Baſchkires à la raiſon, on envahit leur pays, on s'en empara même tout-à-fait, & on chercha les moyens de les contenir, tant par pluſieurs Fortereſſes qui furent conſtruites chez eux, que par quelques diſpoſitions qui, loin d'être tyranniques, ne reſpiroient au contraire que l'humanité même, & beaucoup de ſageſſe. Ils ont ſouvent promis d'être plus ſages, & on s'en eſt fié à leur parole ; mais on a fait l'expérience, qu'on ne pouvoit les réprimer que par des moyens violens. Ils ſentent aujourd'hui qu'ils ſe ſont mal conduits, & ils voient que toutes leurs forces comparées à celles des Ruſſes ſont trop inégales pour y réſiſter : auſſi ſont-ils fort humiliés, & tremblent-ils à préſent à la vue d'un Ruſſe.

Il y a dans ces cantons un grand nombre de ſerpens & de viperes. On tue beaucoup des premiers, mais on porte un reſpect ſingulier aux viperes en Ruſſie & en Sibérie, & on les épargne ſoigneuſement, parce qu'on croit que, ſi on fait du mal à cette eſpece de reptiles, ils ſe vengeront d'une maniere terrible. On raconte à ce ſujet bien des aventures, où l'on ne voit qu'une ſuperſtition ridicule. Il y a cependant aujourd'hui des gens qui en ont ſecoué le joug ; & j'ai vu, dit M. *Gmelin*, un Soldat qui tua quinze viperes en un jour. « J'ÉTOIS à peine arrivé dans cette Fortereſſe, qu'on me pria d'aller voir un autre Soldat malade. Il y avoit deux » jours qu'il s'étoit gliſſé, diſoit-il, dans ſon corps, pendant qu'il dormoit, » un ſerpent qui s'y promenoit, & le chatouilloit de tems en tems d'une » maniere fort incommode. J'eus beau lui ſoutenir qu'il ne ſavoit ce qu'il » diſoit ; il prétendoit abſolument avoir un ſerpent dans le corps. Je regar- » dai ce que ſentoit le malade, non comme l'effet d'une imagination » frappée, mais comme des accidens cauſés par un ver ſolitaire ; je lui » donnai un peu de poudre d'aloës, avec du mercure doux, & dès qu'il » en eut pris une doſe, il rendit en effet un ver ſolitaire. Pendant quel- » que jours de ſuite, il prétendoit ſentir encore remuer le ſerpent. Le » quatrieme jour, on me dit que le malade avoit rendu des œufs de » vipere. Les ſymptomes des grandes douleurs & le mouvement d'une » matiere qui s'agitoit, duroient toujours, & étoient plus violens vers » le ſoir. Le malade vouloit que le ſerpent fut venu juſqu'auprès de ſon » cœur, & il craignoit qu'il ne le mangeât. Le quatrieme jour, il dor- » mit une partie de l'après-dînée, à ſon réveil ; il dit qu'il ſe trouvoit » fort ſoulagé, & qu'il avoit bien ſenti que la vipere l'avoit quitté. Perſonne » ne l'ayant vu partir, on prit fort inutilement la peine de la chercher par- » tout.

» tout. Peu de tems avant mon départ, on vint me dire de la part du ma- » lade, que la vipere étoit rentrée dans ſon corps, ou qu'elle n'en étoit » vraiſemblablement pas ſortie. Je ne répondis qu'en ordonnant encore de » la poudre vermifuge ».

Le 15 Juillet, M. *Gmelin* viſita la grande montagne d'*Aiman*. C'eſt, à proprement parler, une chaîne de montagnes, qui s'étend du Nord au Sud à la longueur environ trois werſtes, & qui, du côté occidental, eſt diviſée par huit vallons de différentes profondeurs, qui la coupent en autant de parties ſéparées. Du côté oriental, eſt une ſteppe aſſez ouverte, dont la partie occidentale eſt éloignée d'environ cinq à ſix werſtes du *Jaik* : du même côté, & au pied de la montagne, paſſe encore un ruiſſeau ſans nom, qui, à deux werſtes au-deſſous de-là va ſe jetter dans le *Jaik*. La ſeptieme partie ou ſection de la montagne, à compter de l'extrémité ſeptentrionale, eſt la plus haute de toutes, & ſa hauteur perpendiculaire peut être de quatre-vingt ou quatre-vingt-dix braſſes. C'eſt celle-ci qui produit auſſi le meilleur aimant, non pas au ſommet qui eſt formé d'une pierre blanche tirant ſur le jaune, & qui participe d'une eſpece de jaſpe, mais à environ huit braſſes au-deſſous. On voit là des pierres du poids de deux mille cinq cens ou de trois mille livres, qu'on prendroit de loin pour des pierres de grès, & qui ont toutes la vertu de l'aimant. Quoiqu'elles ſoient couvertes de mouſſe, elles ne laiſſent pas d'attirent le fer ou l'acier, à la diſtance de plus d'un pouce. Les côtés expoſés à l'air ont la plus forte vertu magnétique ; ceux qui ſont enfoncés en terre, en ont beaucoup moins. D'un autre côté, les parties les plus expoſées à l'air & au tems, ſont moins dures, & par conſéquent moins propres à être armées. Une pierre d'aimant, de la grandeur que l'on vient de décrire, eſt compoſée de quantité de petits aimans, qui operent en différentes directions. Pour les bien travailler, il faudroit les ſéparer en les ſciant, afin que tout le morceau qui renferme la vertu de chaque aimant particulier conſervât ſon intégrité ; on obtiendroit vraiſemblablement de cette façon des aimans d'une grande vertu. On coupe ici des morceaux à tout haſard, & il s'en trouve pluſieurs qui ne valent rien du tout, ſoit parce qu'on abat un morceau de pierre, qui n'a point de vertu magnétique, ou qui n'en renferme qu'une petite parcelle, ſoit que dans un ſeul morceau il y ait deux ou trois aimans réunis. A la vérité, ces morceaux ont une vertu magnétique ; mais comme elle n'a pas ſa direction vers un même point, il n'eſt pas étonnant que l'effet d'un pareil aimant ſoit ſujet à bien des variations.

L'aimant de cette montagne, à la réſerve de celui qui eſt expoſé à l'air, eſt d'une grande dureté, taché de noir, & rempli de tubéroſités qui ont de petites parties anguleuſes, comme on en voit ſouvent à la ſurface de la pierre ſanguine, dont il ne differe que par la couleur ; mais ſouvent, au-lieu de ces parties anguleuſes, on ne voit qu'une eſpece de terre d'ocre. En général, les aimans qui ont ces petites parties anguleuſes, ont moins de vertu que les autres. L'endroit de la montagne, où ſont les aimans, eſt preſque entierement compoſé d'une bonne Mine d'acier,

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

qu'on tire par petits morceaux entre les pierres d'aimant. Toute la ſection de la montagne la plus élevée renferme une pareille mine ; mais plus elle s'abaiſſe, moins elle contient de métal. Plus bas, au-deſſous de la montagne d'aimant, il y a d'autres pierres ferrugineuſes, mais qui rendroient fort peu de fer, ſi on vouloit les faire fondre. Les morceaux qu'on en tire ont la couleur du métal, & ſont très-lourds. Ils ſont inégaux en-dedans, & ont preſque l'air de ſcories, ſinon qu'on y trouve beaucoup de ces parties anguleuſes. Ces morceaux reſſemblent aſſez par l'extérieur aux pierres d'aimant ; mais ceux qu'on tire à huit braſſes au-deſſous du roc, n'ont plus aucune vertu. Entre ces pierres, on trouve d'autres morceaux de roc qui paroiſſent compoſés de très-petites particules de fer, dont ils montrent en effet la couleur. La pierre par elle-même eſt peſante à la vérité, mais fort molle ; les particules intérieurement ſont comme ſi elles étoient brûlées, & elles n'ont que peu ou point de vertu magnétique. On trouve auſſi de tems en tems un minérai brun de fer dans des couches épaiſſes d'un pouce ; mais il rend peu de métal. La ſection la plus méridionale, ou la huitieme partie de la montagne, reſſemble en tout à la ſeptieme, ſinon qu'elle eſt plus baſſe. Les aimans de cette derniere ſection n'ont pas été trouvés d'une auſſi bonne qualité. Toute la montagne eſt couverte de plantes & d'herbes, qui ſont preſque par-tout aſſez hautes. On voit auſſi par intervalles à mi-côté & dans les vallées de petits bouquets de bouleaux. Cette montagne au reſte, outre cet aimant, n'a qu'une pierre ſauvage, ſi ce n'eſt qu'en certains endroits, on rencontre de la pierre de chaux.

On prétend qu'il n'y a que vingt ans ou environ que les *Baſchkires* ont connu ces Mines de fer & d'aimant ; ce qui paroît aſſez vraiſemblable, puiſque le nom Baſchkire de la montagne s'accorde avec celui que porte le petit *Utaſſe*, ſitué au Nord, où l'on n'a jamais découvert le moindre veſtige de Mine. Les gens du pays ne peuvent pas même rendre raiſon de l'origine du mot *Utaſſe* ; ils croient qu'il dérive du nom d'un ancien Commandant Baſchkire qui a demeuré dans ces cantons, comme pluſieurs autres montagnes de ces diſtricts portent des noms qui ont de ſemblables étymologies. Il n'y a que peu d'années que les Baſchkires avoient encore leurs Fonderies au pied oriental de la montagne ; ils y fondoient le minérai dans des fourneaux à la main, où il ſe formoit en gruaux, dont, au-lieu de fer, ils tiroient, dit-on, le meilleur acier. Ils avoient choiſi pour cet effet le minérai qui abondoit le plus en particules anguleuſes ; & ils avoient trouvé que la mine qui eſt à la ſurface, n'eſt pas auſſi riche que celle qu'on tire à quelques pieds de profondeur. Le *Jaik* a, dans les environs de la montagne d'Aimant, environ douze braſſes de largeur. Il eſt guéable en cet endroit, & encore plus cinq werſtes plus bas, où il eſt moins profond. C'eſt par-là que la *Caſatſchia-Horda* a ordinairement paſſé ce fleuve, quand elle a voulu faire des irruptions ſur les Baſchkires, qui réſident pour la plûpart ſur ſon rivage occidental. Elle avoit pris ce même chemin le Printems dernier, & ils avoient emmené près de deux cens trente chevaux Baſchkires ; mais depuis on a pris de bonnes meſures

pour défendre ces gués, & pour empêcher partout le paſſage du *Jaik*.

M. *Gmelin* obſerve qu'il trouva dans ce canton de très-belles fraiſes, & des ceriſiers hâtifs, c'eſt-à-dire, de l'eſpece de ceux qui donnent du fruit dans le mois de Mai. Il y a auſſi dans les environs de cette même Fortereſſe de *Tſchebarkulskaja-Krepoſt* beaucoup de tilleuls, dont on emploie la groſſe écorce, & l'écorce la plus fine (*baſt*) pour des ſouliers. On exploite auſſi près de la Fortereſſe une pierre griſe & molle, dont on fabrique des ſoucoupes, des taſſes, des pipes à tabac, des boutons de chemiſe, *&c.* On humecte cette terre d'huile de lin, & elle donne aux choſes fabriquées une belle couleur noire.

Les Baſchkires, dont on a déja tant parlé, menent une vie ſemblable à celle des autres Tatares. Ils ont des habitations différentes pour l'Hiver & pour l'Eté, & elles ſont conſtruites de la même maniere que celle des *Woitokes*, des *Bratskis* & des Tatares de *Kraſnojarsk*; ils tiennent auprès de leurs jurtes leurs chevaux, leurs beſtiaux, & quelques chameaux à deux boſſes, qui ſe multiplient bien dans ces cantons. Ils nourriſſent auſſi des poules, uſage qui eſt peu pratiqué par les autres Tatares. Ceux d'entre eux qui ſont pauvres ont pour habitations d'Eté des perches plantées circulairement, réjointes par les extrémités, & couvertes de broſſailles.

Ils ne cultivent encore que très-peu de terres, & ils ne ſement que de l'avoine & de l'orge. Ils ſe contentent pour leur nourriture de ces deux ſortes de grains, avec le lait & la chair de leurs beſtiaux. Ils uſent encore de l'oignon du turban de Turquie, & de la racine d'une eſpece particuliere de fleur, appellée *campanula*, & en Langue Baſchkire, *atlyk*, dont ſe ſervent auſſi les Tatares de *Kraſnojarsk*. Cependant ceux qui ſont à leur aiſe, achetent quelquefois de la farine dans les Villages Ruſſes. L'hydromel étoit autrefois une boiſſon fort uſitée parmi eux; mais un an avant leur derniere révolte, les abeilles ont commencé à ſe perdre parmi eux. Il eſt à préſumer que pendant les troubles qui déſoloient le pays des Baſchkires, les abeilles en ont été chaſſées par la fumée ou par d'autres incommodités, & ſe ſont retirées ailleurs. On aſſûre, dit M. *Gmelin*, qu'elles y reviennent en très-petite quantité, & que les Baſchkires courent après elles, pour recueillir le produit de leurs travaux. La boiſſon ordinaire des gens aiſés eſt du lait de jument aigre; les pauvres ſe contentent de boire de l'eau.

Il y a parmi ces peuples des hommes ruſés & alertes: tel étoit le Commandant ou Tarchan d'un Village de la Nation qui viſita M. *Gmelin*. On apprit à notre Profeſſeur, que ce Tarchan, qui avoit pluſieurs fois harcelé les Ruſſes, & qui leur avoit enlevé pluſieurs convois, avoit malgré cela eu l'adreſſe de ſe faire confirmer dans ſa dignité de Commandant, même après les diſgraces de ſa Nation. Il avoit, dit M. *Gmelin*, un air frais & leſte; il portoit l'habit ordinaire de Tatare, & un ſabre qui étoit la marque de ſon commandement. Il avoit cinq femmes, & un grand nombre d'enfans.

On prétend que les Baſchkires ont une ancienne maxime d'état, qui

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

n'eſt rien moins que barbare, & qu'ils ne manquent jamais de pratiquer dans l'occaſion ; c'eſt que toutes les fois qu'ils ſervent de guides aux Ruſſes, ils les conduiſent par des marais & par des endroits preſqu'impraticables. Auſſi les Ruſſes n'aiment-ils point à ſe ſervir de pareils Conducteurs.

Comme la plûpart des Baſchkires, qui reſtent de la derniere révolte, demeurent ſur la route depuis *Tſchebarkul*, c'eſt vraiſemblablement par cette raiſon que le Lieutenant-Colonel de cette Fortereſſe avoit voulu, à force de tracaſſeries & de difficultés, détourner notre Profeſſeur de ſuivre cette route, de crainte qu'il ne fût informé des vexations qu'il exerçoit ſur ces peuples. Quelques Baſchkires habitent encore dans les diſtricts ſupérieurs du *Jaik*, & près de la Ville d'*Uffa ;* car il ne leur eſt plus permis de s'établir dans les montagnes, afin qu'on ſoit en état de mieux veiller ſur leur conduite.

Près du Village de *Schillowa*, ſont les Mines de *Schillow-Iſetzkoï*. Elles étoient autrefois très-célebres par la qualité du cuivre qu'elles donnoient ; mais les veines du minérai s'étant perdues, on avoit ceſſé d'y travailler juſqu'en 1736, qu'on avoit repris les travaux.

J'entrai dans cette Mine, dit M. *Gmelin*, par le *Stolle* (ou la décharge des eaux), qui avoit ſa ſortie vers la riviere d'*Iſet*, & qui entroit dans la montagne du côté du Nord. A vingt-cinq braſſes de l'entrée, eſt un conduit à jour, qui communique à un autre rempli d'eau, & impraticable ainſi que le premier. A quinze orgies plus loin, eſt un autre conduit à jour, & à dix-huit orgies de-là, un troiſieme ; ils ſont tous devenus inutiles. A quelque diſtance enfin eſt encore un conduit à jour de la profondeur de ſix orgies, & au-deſſous une gallerie de quatre orgies & demie, qui aboutit à l'endroit où l'on exploite à préſent. On y a appliqué une pompe pour épuiſer l'eau. On en tire, dans un eſpace large d'environ une demie aune, un *kies*, ou gravier brun tenant cuivre. De cet endroit qui va en plongeant, on a bâti en montant obliquement au-deſſus du *Stolle*, & on y a creuſé des conduits d'une orgie & demie de largeur. Le filon va parallelement à l'horiſon encore près de cinq orgies, au bout deſquelles eſt un autre conduit à jour qui eſt exploitable, & qui a huit orgies de profondeur. De-là on a creuſé & exploité juſqu'à dix orgies, mais on n'y découvre plus de minérai ; on rencontre ſeulement quantité de veines de chaux, qui peut-être écraſent les filons de la mine. Je ſortis par ce dernier conduit avec beaucoup de peine, parce que les galleries ſe trouvent tout-à-fait perpendiculaires, & quelquefois même jettées obliquement en arriere. On peut dire en général, que ce bâtiment de mines n'eſt pas conſtruit commodément. La gallerie perpendiculaire où l'on exploite le *kies* eſt ſi étroite, qu'il fallut, pour ainſi dire, me plier en deux pour y deſcendre.

Le minérai de cette Mine eſt aiſé à exploiter ; mais de cette facilité même, il en réſulte l'inconvénient qu'il eſt plus difficile d'y conſtruire un bâtiment, attendu que la nature de la montagne, où ſe trouve beaucoup de veines de chaux, & d'une terre blanche auſſi calcaire, rend le terrein peu ſolide, & peut cauſer de forts éboulemens.

Outre le beau *kies* brun de cuivre, qui eſt ſouvent aſſez denſe, on a quelquefois auſſi trouvé dans cette Mine un gravier d'eau d'un jaune pâle, & une eſpece de pierre de cuivre d'un jaune brun & aſſez riche, dans laquelle on trouve ſouvent des paillettes de cuivre vertes, très-fermes & de différentes formes. Cette Mine eſt exploitée par un Officier des Mines, deux Compagnons Mineurs, & cinquante Apprentifs, pour la commodité deſquels on bâtiſſoit alors une loge.

L'eſpérance qu'on fonde ſur le produit futur de cette Mine, eſt très-médiocre. Les graviers qu'on exploite dans les galleries perpendiculaires, ſe plongent de plus en plus, & dégénerent : d'ailleurs l'eau y cauſe beaucoup d'incommodités, qui s'augmentent à meſure qu'on avance le bâtiment de la Mine, & à la fin elles pourront devenir intariſſables. Ce ſeroit d'ailleurs perdre du tems & des frais que de conſtruire de grandes machines pour dompter les eaux, puiſqu'on voit déja que les *kies* dégénerent, au-lieu de s'améliorer ; & il eſt à craindre que, ſuivant la nature des Mines de Sibérie, ils ne ſe perdent tout-à-fait. Les veines horiſontales qui étoient dans le *Stolle*, ſont déja perdues. Depuis l'entrée du *Stolle* le plus ſeptentrional, on a meſuré vingt cinq orgies vers le Nord, & de-là on a pouſſé une gallerie de cinq braſſes, pour chercher les conduits ; mais on n'a rien trouvé. Il eſt au contraire à préſumer que la Nature n'avoit produit du minérai que juſqu'à l'endroit où on en a rencontré. On ne trouve dans toute la Sibérie aucune veine qui aille bien loin. Depuis que je connois la Nature, dit M. *Gmelin*, je m'apperçois qu'elle ſuit par-tout ſes propres loix, & qu'elle promet beaucoup toutes les fois qu'on veut un peu ſuivre ſes traces ; mais en général, il paroît bien que Dieu n'a point conſulté les hommes pour l'ordre de ſes productions. Si l'on m'objecte qu'il eſt très-vraiſemblable que les loix de la Nature ſont uniformes par-tout ; que par conſéquent ces loix doivent être les mêmes en Sibérie qu'en Allemagne ; que dans cette derniere contrée les meilleurs minéraux ſont dans la profondeur de la terre, & que par conſéquent il en doit être de même en Sibérie : je répondrai, qu'il eſt bien vrai que la Nature eſt par-tout la même dans ſes effets, quant à ce qui regarde ſes loix générales ; mais que, quand par un accident particulier qui eſt hors de ces loix & qui les dérange, les choſes ſont bouleverſées, on ne peut plus les comparer entr'elles, à-moins qu'on ne tienne en même tems compte de ce bouleverſement.

Le 3, M. *Gmelin* arriva à Catherinenbourg, Ville fondée en 1723, pour faciliter l'exploitation des Mines de fer qui ſe trouvent aux environs. Juſqu'à l'année 1735, il y avoit eu une Fonderie de fer de deux grands fourneaux, qui étoient occupés continuellement ; mais ils furent tranſportés alors à la Fonderie de *Werchnoi-Iſezkoi*, & on fit en même tems quelque changement dans la Fonderie de cuivre. Juſqu'alors on avoit fondu le minérai de cuivre dans une Fonderie particuliere, qui avoit trois fourneaux courbes, & quatre foyers, dont deux à cuiſſon où l'on faiſoit cuire le cuivre noir qui venoit tout fondu de *Poleuskoi*, & que l'on refondoit enſuite en blocs, pour en ſéparer le fer ; mais tous ces ouvrages ont été tranſférés à *Poleuskoi*. Maintenant voici, dit M. *Gmelin*, quel eſt l'état de la Fon-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

derie de Catherinenbourg, & des ouvrages que l'on fait agir. 1°. Trois grandes forges à barres, où l'on apporte le fer crud par eau des Fonderies de *Werchnoi-Iſeʒkoi* par le réſervoir ou baſſin de Catherinenbourg; 2°. une grande Forge pour les plaques de fer, compoſée de deux foyers & de deux gros marteaux, pour changer les barres de fer en plaques pour les toits; 3°. une forge d'ancres, compoſée de cinq foyers & d'un gros marteau; 4°. un attelier où les barres de fer ſont coupées par le moyen d'une machine, en pluſieurs barres plus petites, & rendues unies & alongées moyennant une autre machine; 5°. une petite forge à barres, avec un petit foyer & un petit marteau à cet uſage; 6°. un attelier pour des ouvrages d'acier crud, de huit foyers, & de deux marteaux d'alonge; 7°. un attelier pour les ouvrages fins d'acier, de trois foyers & de deux marteaux d'alonge pour le battre; 8°. un attelier pour du fil de fer, avec un petit foyer, un petit marteau d'alongé & douze tenailles; 9°. une forge de vingt-huit foyers, où ſe forgent tous les outils néceſſaires pour les ouvrages des Mines & des Fonderies, & où tous les ſouffletſ ſont dirigés par le moyen d'une roue hydraulique; 10°. deux moulins à ſcies, l'un de deux, l'autre de trois tours. Ces derniers ſont établis depuis le commencement des ouvrages; les premiers ont été conſtruits à la place de la Fonderie de fer, qui a été transférée à *Werchnoi-Iſeʒkoi*; 11°. un moulin à bled de trois tours. Les autres ouvrages ou atteliers, dont l'eau n'eſt pas la force mouvante, ſont: 12°. une Forge de clous de quatre foyers; 13°. une Serrurerie de quatre foyers; 14°. un attelier pour du fer-blanc; 15°. un attelier pour étamer des plaques de fer, avec un foyer; 16°. un attelier où l'on fabrique des ſoufflets; 17°. une Forge de chauderons, où l'on fabriquoit autrefois toutes ſortes de vaſes de cuivre & de fer-blanc pour le débit, mais qui a ceſſé depuis quelques années; 18°. un attelier pour des ouvrages au tour; 19°. un endroit où l'on fait des modeles de toutes ſortes de machines de Mines & de Fonderies, & de grandes pompes à feu à la Hollandoiſe; 20°. un attelier pour polir des pierres; 21°. un laboratoire où on eſſaye les minéraux, avec un fourneau d'eſſayeur & un foyer; 22°. enfin une maiſon où, depuis trois ans, on travaille & on polit un marbre gris, mêlé de veines blanches, qu'on apporte d'une carriere ſituée à trente-cinq werſtes de Catherinenbourg, ſur le chemin de *Poleuskoi*, pour en faire des tables & des colonnes. Depuis 1735, il a été ordonné de couper en plaques tout le cuivre provenant des Fonderies Sibériennes de *Permie* & de *Kungur*, pour en fabriquer la petite monnoie, comme les *denuſchki* & les *Poluſchki*, & de l'envoyer à la Monnoie de Moſcou. On avoit permis d'en fabriquer à Catherinenbourg; mais cette permiſſion a été révoquée en 1740, & il a été ordonné de nouveau de faire ſimplement les plaques, pour les envoyer directement à Moſcou. On doit pour cet effet compter, parmi les établiſſemens de Catherinenbourg, quelques autres ouvrages & atteliers, dont les ſix premiers ſont des ouvrages hydrauliques: ſavoir, 23°. une Fonderie de cuivre, d'un fourneau & de quatre foyers; 24°. deux atteliers, où le cuivre eſt battu en plaques, chacun de deux foyers, de deux gros marteaux, & de trois groſſes

paires de forces à chaque marteau, pour couper les plaques de cuivre en bandes étroites; 25°. un attelier de trois tours, pour étendre d'avantage & applatir ces bandes en largeur & en épaiſſeur, ſuivant que l'exige la grandeur & l'épaiſſeur de la monnoie; 26°. deux atteliers, où les mêmes plaques de cuivre ſont coupées en petits ronds avec une vîteſſe extraordinaire, moyennant deux machines particulieres, l'une de neuf, l'autre de douze tours; 27°. un tour pour travailler les cylindres des machines à applatir; 28°. une Forge de trois foyers; 29°. une Forge à main, auſſi de trois foyers; 30°. une ſalle où l'on examinoit les plaques rondes des monnoies, pour voir ſi elles étoient régulieres; 31°. une autre ſalle où les plaques des monnoies étoient triées & délivrées aux Monnoyeurs, pour y mettre le coin, & où on recevoit d'eux celles qui avoient été marquées. Mais ces deux atteliers ne ſubſiſtent plus, non plus que ce qui ſuit: 32°. un fourneau à faire rougir les plaques; 33°. un attelier pour cordonner les plaques rondes, de deux bancs, chacun a dix machines pour faire les cordons, dont ſix pour des *denuſchki*, & quatre pour des *poluſchki* (56); 34°. trois maiſons, chacune de deux chambres, où les plaques de monnoie cordonnées ſont frappées au coin, avec vingt-quatre preſſes, dont vingt-deux pour des *denuſchki*, & deux pour des *poluſchki*. Toutes ces machines, ainſi que les précédentes, ont été démontées, & doivent être envoyées à Moſcou; 35°. un attelier pour tailler ou graver les coins; 36°. une preſſe pour imprimer ces coins. On pourroit de même faire ceſſer ici ces travaux, mais on les continue pour envoyer à Moſcou des coins tout faits; 37°. une chambre voûtée de pierre pour garder l'argent monnoyé, à côté de laquelle eſt le Bureau de la Monnoie. Ces bâtimens, à commencer par la ſalle où l'on viſitoit les plaques rondes des monnoies, occupent un emplacement quarré, de ſorte cependant qu'entre les maiſons on a laiſſé quelques places vuides, environnées de paliſſades, & qu'il n'y a qu'une ſeule entrée dans la cour, où eſt une garde. Le Bureau des Fonderies ſeul a une entrée au-dehors, mais de laquelle on ne peut pas pénétrer dans la cour intérieure. Tous ces atteliers & bâtimens ſe trouvent entre les autres ouvrages des Mines, ſoit dans l'endroit même où étoit auparavant la Fonderie de cuivre, ſoit de tous les côtés où l'on a pu les placer commodément.

La Ville de Catherinenbourg avoit été un peu élargie du coté occidental depuis le dernier ſéjour de M. Gmelin. Après avoir détruit le rempart, on avoit formé, à la place de la ligne droite des courtines, un rang de paliſſades, avec deux angles ſaillans.

On compte dans cette Ville près de quatre cens ſoixante maiſons. Hors des ouvrages de fortification, au-deſſus & des deux côtés du réſervoir, & au-deſſous, des deux côtés de la riviere d'*Iſet*, il y a encore des

(56) *Denuſchki* eſt une monnoie qui vaut un demi-copeque. Le nominatif eſt *denuſchka*. *Denuſchka* eſt un diminutif. *Denga* eſt proprement le mot qui exprime un demi-copeque. *Dengi* eſt le pluriel, mais on s'en ſert plus fréquemment, pour exprimer l'argent en général. *Poluſchki* eſt le pluriel de *poluſchka*, qui ſignifie un quart de copeque.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

Fauxbourgs habités en partie par des Exilés, en partie par des gens libres, qui, depuis la fondation de la Ville, ſe ſont établis pour commercer, ou pour faire le métier de manouvriers. A l'extrémité du Fauxbourg ſupérieur, au côté oriental du réſervoir & ſur une hauteur, eſt un grand bâtiment qui eſt la demeure du premier Commandant, avec un jardin fort vaſte qui domine ſur toute la Ville. A l'extrémité du Fauxbourg inférieur, il y a ſur le bord oriental de la riviere d'*Iſet* un Hôpital, avec un jardin de plantes médicinales.

La Garniſon eſt compoſée de deux Compagnies de Soldats, commandées par un Capitaine. La Garde d'Artillerie eſt compoſée d'un Capitaine d'Artillerie, de trois Bas-Officiers, & de trente-ſix Artilleurs.

Il y a dans la Chancellerie des Mines deux Officiers qui ſervent d'Aſſeſſeurs. Le Tribunal Provincial, la Chambre de Juſtice (57), & la Police ſont des Juriſdictions particulieres. Les premieres ſont adminiſtrées par le Lieutenant-Colonel, qui eſt auſſi Commandant; & la Police, par le Capitaine qui commande la Garniſon. Chacune de ces Juriſdictions a un Secrétaire qui reviſe les anciens comptes. Les Officiers du péage, qui perçoivent en même tems le produit des cabarets de tout le territoire de Catherinenbourg, dépendent du Gouvernement de *Tobolsk*.

Les 9 & 10 Août, il y eut un grand vent, qui fit beaucoup parler & raiſonner d'une prétendue prophétie portant, que Catherinenbourg devoit périr à un *Spaſſow-den*, c'eſt-à-dire, le premier, le ſix ou le quinze d'Août, & que peu d'habitans reſteroient en vie. Quoiqu'en général, les habitans euſſent ajouté bien peu de foi à cette prophétie, cependant on en parloit toujours. Un Ecrivain fut convaincu d'avoir divulgué cette prophétie; & comme il avoit nommé un vieillard, pour en être l'auteur, on lui donna des Soldats pour l'aider à le découvrir; mais on ne put jamais le trouver. Or, ſuivant une Ordonnance de Pierre I, celui qui nommoit l'auteur d'une prophétie, ſans pouvoir le repréſenter, devoit être réputé le Prophete lui-même, & comme tel, gardé dans les priſons, juſqu'à ce que le tems de ſa prophétie fût venu. On devoit enſuite examiner d'où il avoit tiré ſa prophétie, & le punir ſelon l'exigeance du cas, pour s'être mêlé d'un métier où il n'entendoit rien.

Le premier & le ſix Août étant paſſés, l'Ecrivain déclara que le 15 ſe paſſeroit de même, ſans qu'il y eût rien à craindre pour la Ville; que ce n'avoit jamais été ſon avis; qu'il n'avoit rien prophétiſé; & qu'il étoit bien malheureux pour lui de n'avoir pû déterrer le faux Prophete. Cependant, pour ne pas laiſſer cet homme ſans punition, & pour ôter toute inquiétude aux habitans ſur le ſort de leur Ville, on tira le faux Prophete de ſa priſon; & après l'avoir expoſé pendant quelque tems au Marché, on lui fit ſubir la peine du *knouth*, ce qui le mit en fort mauvais état. Il n'y eut en effet aucun malheur dans les trois jours que le Prophete avoit indiqués, à-moins qu'on ne voulût compter pluſieurs incendies qui arriverent dans les forêts, & qui brûlerent des arbres, mais non des maiſons; ce qui pourtant cauſa quelque frayeur aux habitans de Catherinenbourg.

(57) Semskaja & Sudnaja-Cantora.

Mais

Mais la nuit du 25 au 26 Août, ils en eurent une autre bien plus vive par l'incendie d'un Moulin á ſcier qui fut réduit en cendres, & d'autres uſines qui furent auſſi conſumées en très-peu de tems. Si le vent eût été plus à l'Oueſt & plus fort, toute la Ville auroit été brûlée.

Le 11 Août, il y eut une gêlée blanche ſi forte, que la plûpart des légumes furent gelés, & que les bleds qui étoient encore dans les champs ſouffrirent beaucoup.

A deux werſtes au-deſſus de Catherinenbourg, ſur les bords de l'*Iſet*, eſt la Fonderie de *Werch-Iſetzkoi*, appellée communément *Werchnaja-Plotina*. Le bâtiment conſtruit en 1725 renferme trois Forges. Au moyen d'une digue & d'un bâtardeau, on a formé un canal de douze à treize werſtes, qui ſert de réſervoir, pour fournir, au beſoin, de l'eau aux Forges de Catherinenbourg. Le fer crud qui ne peut pas ſe travailler à *Werchnaja-Plotina*, eſt apporté dans cette Ville par de petites Barques, qui viennent le charger juſque ſous les machines, & qui, par le jeu d'une ou de deux ecluſes, ſont enſuite élevées & conduites ſous les murs de Catherinenbourg (58).

(58) M. l'Abbé *Chappe d'Auteroche*, qui a viſité les Mines de Catherinenbourg, [il écrit *Katerinbourg*], en donne auſſi des détails qui ont le double mérite d'être beaucoup moins prolixes, & bien plus récens que ceux de M. *Gmelin*, puiſque cet Académicien a fait ſes obſervations en 1761 : tems où l'Académie, ſuivant les ordres du Roi, l'avoit envoyé à *Tobolsk*, pour obſerver le paſſage de Vénus ſur le Soleil. *Voyez* les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, pour l'année 1761, p. 337.

« J'ARRIVAI de Tobolsk à Katerin» bourg, dit l'Académicien François, après » avoir traverſé une plaine de cent lieues » environ, ſi marécageuſe, que j'étois » obligé d'envoyer en avant un Soldat, » pour rendre le chemin praticable dans » bien des endroits, en y jettant des faſci» nes. Cette Ville eſt ſituée à l'Orient » d'une chaine de montagnes, & la Ruſſie » y fait exploiter la plus grande partie de » ſes Mines. Le tems ne me permettant » pas d'y faire des obſervations aſtrono» miques, je m'en dédommageai en viſi» tant les Mines, après en avoir obtenu » la permiſſion par grace ſpéciale

» Les Mines d'or ſont ſituées dans les » terres, tandis qu'on ne les trouve que » dans les montagnes preſque par-tout ail» leurs ; une terre ſablonneuſe & griſâtre » les indique ; à peine a-t on creuſé deux » pieds, que le filon paroit. Il eſt diſpoſé » le plus ſouvent du Midi au Nord, & n'a » ordinairement de hauteur que quatorze » toiſes environ ; on trouve l'eau immédia» tement après, & de l'ocre rouge, qui » annonce la limite des filons. Ils ſont paral» leles entr'eux, & les galleries principales » ſont diſtribuées perpendiculairement aux » filons : l'étendue des filons du Nord au » Midi eſt de vingt à trente toiſes, & leur » largeur de quatre à cinq pouces vers la » partie ſupérieure ; celle ci eſt toujours la » plus riche : ils diminuent enſuite de lar» geur & de qualité, à meſure qu'on deſ» cend plus bas. On voit le contraire dans » preſque toutes les autres Mines connues. » Les terres qui ſéparent les filons, ſont fa» blonneuſes, ſouvent ſemblables à une eſ» pece de glaiſe ſans conſiſtance ; elles for» ment quelquefois des pierres aſſez dures ; » mais on eſt obligé généralement de ſou» tenir les galleries par des charpentes. Le » filon eſt une eſpece de rocher noirâtre, un » peu terreux, & c'eſt le plus riche. Il n'eſt » d'autre fois que du *quartz*, en bloc ou en » forme de cryſtaux à facettes, de ſix à » ſept lignes de diametre, mais ſouvent ſi » peu liés enſemble, qu'on les ſépare avec » le doigt. Le filon contient beaucoup de » topaſes, de l'eſpece de celles de Bohe» me ; elles ſont taillées comme les cryſ» taux, mais très-alongées & de différen» tes groſſeurs. Le produit de ces Mines » d'or eſt ſi modique, qu'on n'en retire » pas ſouvent les frais de la dépenſe, quoi» que la main-d'œuvre y ſoit toujours à » vil prix, à cauſe des eſclaves qu'on em» ploie.

» Les Mines d'argent ne méritent pas

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

M. *Gmelin* remarqua près de cette Fonderie un puits dont l'eau lui parut contenir des parties ferrugineuſes, & qui pourroit, à ſon avis, être ſalutaire dans différentes maladies.

Il viſita le 21 Août la Forge de *Neiwjanski*, bâtie en 1701 aux dépens du Gouvernement, & donnée en propriété à *Nikita Demidow*. Les eaux de la *Neiwa*, après avoir arroſé la Sawode de *Neiwjanskoi*, font mouvoir cette Forge. La Mine s'exploite en partie ſur la riviere de *Neiwa*, en partie ſur le ruiſſeau de *Schurald*. Celle qui vient de la montagne d'aimant donne un fer très-malléable. Il y a une petite Fonderie de cuivre, où l'on amene tous les ans, des Mines de *Koliwano-Woskreſenski*, une grande quantité de cuivre noir. Tous les bâtimens ſervant à la Forge ſont ſitués au-deſſous de la digue, des deux côtés de la *Neiwa*, dans un vallon, & ſont munis de fourneaux, de marteaux, de tours, de meules, *&c.* On y bat le fer crud en barres & en plaques ; on y fabrique du fer-blanc, toutes ſortes de gros outils, de l'acier, des ancres, des vaſes de cuivre & de fer, des faux & d'autres inſtrumens trenchans ; on y fond des cloches ; on y étame le fer-blanc & le cuivre, & l'on y fait différens ouvrages de Serrurerie.

Sur le rivage gauche ou occidental de la riviere, vis-à-vis la digue, eſt une Fortereſſe quarrée de bois, munie de ſept tours, & dans l'intérieur de laquelle eſt une vieille Egliſe auſſi de bois, ſous le titre *de la Glorification de Jeſus Chriſt*. A la place de cette Egliſe, on devoit en bâtir une de pierre, & le clocher étoit fait, mais il avoit déja perdu ſon à-plomb ; auſſi les Architectes du pays ne ſont-ils pas fameux. Il y avoit même des colonnes de fer fondu aſſez hautes, qu'on ſe propoſoit d'employer à cette Egliſe.

La maiſon du Maître de la Forge, qui étoit alors *Akenſi-Demidow*, Conſeiller d'Etat, eſt dans la Fortereſſe même. On compte dans la Ville près de huit cens maiſons, ſituées preſque toutes ſur les bords de la riviere. Ces maiſons ſont alignées, ce qui fait que la plûpart des rues ſont aſſez larges. Quoiqu'elles n'aient preſque ni parapet, ni pavé, elles ſont pendant toute l'année fort propres, parce qu'on a tiré le long de chacune un foſſé qui lui ſert d'égoût, & que les côtés des maiſons ſont rehauſſés avec du gravier. Les vivres y ſont en abondance ; mais la

„ qu'on en parle ; le ſol eſt le même que „ celui des Mines d'or, Mines plus utiles „ aux Phyſiciens qu'à la Ruſſie, en ce „ qu'elles offrent aux premiers les re- „ cherches les plus intéreſſantes.

„ Les Mines de cuivre ſont auſſi géné- „ralement d'un produit médiocre : leur „ baſe eſt de la glaiſe, & quelquefois une „ eſpece d'ocre.

» Les Mines de fer, en revanche, ſem- » blent dédommager la Ruſſie de la mé- » diocrité de toutes celles dont on vient » de parler, par leur abondance & par » leur richeſſe ; elles produiſent encore un » fer, dont la bonté ne laiſſe rien à deſirer. » Il s'en trouve indifféremment dans tous » les environs de la Ville de *Katerinbourg* : » il y en a en roche & en grains mêlés » enſemble ; les premieres produiſent la » plûpart cinquante livres au cent, & les » dernieres quarante. On abandonne par- » tout celles-ci dans quelques endroits, » comme étant d'un produit médiocre. *Ka-* » *terinbourg* eſt auſſi le dépôt des marbres, » jaſpes, porphires, & autres pierres de » cette eſpece, qu'on trouve en quantité » en Sibérie, ſur-tout des cornalines & » des ſardoines, qui viennent du côté de » *Jakoutz* & de *Nertzinſch*.

viande eſt un peu plus chere qu'ailleurs ; ce qui provient, dit-on, de ce que les Bouchers ſont obligés de remettre au Maître de la Forge la peau de chaque bœuf ou vache au prix de vingt-cinq copeques, & le poud de ſuif crud à raiſon de trente. Le cuivre travaillé s'y vend bien ; auſſi tous les ouvrages qui s'y font, coquemars pour le thé & autres uſtenſiles, ſont-ils tournés fort proprement, & d'une grande ſolidité. VOYAGE EN SIBÉRIE. 1741.

Il y a parmi les habitans beaucoup de non-conformiſtes, appellés Staro-Werzi, *Vieux-Croyans*, & l'on a pour eux bien des égards. Comme ils n'aiment pas les Allemands, M. *Demidow* eut la complaiſance de ne loger chez eux aucun Voyageur de la Troupe académique ; en quoi, dit M. *Gmelin*, il nous rendit un grand ſervice. Car les Ruſſes ſouffrent volontiers qu'un Allemand boive dans leur verre, ſe ſerve de leurs uſtenſiles, & qu'il entre dans leur chambre, ſans faire le ſigne de la croix : mais un Vieux-Croyant eſt ſcandaliſé, ſi l'on en uſe auſſi librement avec lui, & ne pardonne point l'omiſſion de la moindre formalité.

L'eau-de-vie eſt défendue à *Neiwjanskoi*, ſous punition arbitraire ; ce qui n'empêche pas que la Loi ne ſoit ſouvent enfréinte par les Ruſſes, & qu'ils ne s'enivrent en ſecret. Or un Vieux-Croyant s'imagine, que c'eſt un énorme péché que de boire de l'eau-de-vie, & fait à cette occaſion bien de l'étalage de ſa grande ſobriété. Une ſeule goutte de cette liqueur eſt, ſelon lui, digne de l'enfer. On dit cependant que, quand ils ont une fois avalé un verre d'eau-de-vie, il eſt bientôt ſuivi de pluſieurs autres. Dès qu'ils ont franchi le pas, la force attractive du premier verre agiſſant toujours, ils contractent une ſoif cynique, qui leur fait mendier ſans honte chez les Ruſſes de quoi l'éteindre. Ils ne ſe font plus alors de ſcrupule de boire avec tout le monde ; mais ils portent avec eux leurs taſſes. Car le péché de s'enivrer ne leur paroît rien en comparaiſon de celui qu'ils croiroient faire, s'ils buvoient dans le même vaſe qu'un Ruſſe. Ils s'imaginent que tout homme attaché à l'Egliſe Greque eſt abſolument impur & profane, & que c'eſt une tache contagieuſe.

Ces Vieux-Croyans ſont en apparence les plus honnêtes gens du monde ; & quand on les connoît, on croiroit qu'il ne leur eſt pas poſſible de tromper perſonne. C'eſt dans cette idée que Pierre le Grand leur avoit accordé le droit excluſif de vendre de l'eau-de-vie. On avoit été ſéduit par les dehors de cette probité rigoureuſe dont ils ſe parent tous plus ou moins, & par la répugnance qu'ils affectoient pour l'eau-de-vie ; mais ils furent enfin démaſqués. On découvrit, parmi ces ſaintes gens, des ivrognes & des impoſteurs. L'Empereur qui déteſtoit l'hypocriſie, les chaſſa tous de ſon ſervice. Ils ne furent plus regardés que comme des Phariſiens qui, le parjure dans le cœur, oſent parler de leur innocence à Dieu même, & lui marquer leur étonnement de ce qu'il pardonne au monde les doutes qu'il forme ſur leur haute vertu. Par une ſuite de cet eſprit phariſaïque & dévot, ils aiment la fainéantiſe, & feignent toujours d'être en méditation ou en priere.

Le premier Septembre, M. *Gmelin* alla viſiter une autre Fonderie conſtruite depuis 1725, & appartenant au Sieur *Akinſei-Nikitiſch Demidow*. 1741.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1742.

On y forge des barres, du fil de fer, de l'acier, & l'on y fond du cuivre noir des Mines de *Koliwa*. Toutes les machines ſont mues par l'eau du *Tagil*, contenue à cet effet par une digue. On y fond auſſi des cloches de toute grandeur, & de tout poids. Il y a quelques années que l'on fondit pour la Cathédrale de *Tobolsk* une cloche qui peſoit deux cens pouds. On compte dans cette Fonderie environ ſix cens habitations particulieres, ſituées la plûpart ſur le bord de la riviere à l'Oueſt. Tous les ans deux ou trois Bateaux, chargés de barres de fer & d'ouvrages de cuivre, en partent pour ſe rendre à *Tobolsk* & dans d'autres Villes de Sibérie où ces ouvrages ſe vendent; mais un des plus beaux établiſſemens qu'on y voie, dit M. *Gmelin*, c'eſt que le Maître de la Fonderie occupe toutes les mains capables de travail.

La montagne d'où le minérai ſe tire, n'eſt qu'à un werſte de la Fonderie; ſa circonférence eſt d'environ trois werſtes, & ſa hauteur de trente orgies. Depuis le pied juſqu'au ſommet, elle eſt compoſée d'une Mine fort riche, qui fournit le fer le plus malléable de toutes les Mines de ce diſtrict. On a ſouvent trouvé de très-bon aimant dans cette Mine; auſſi porte-t-elle depuis long-tems le nom de *Montagne d'Aimant*. Le Propriétaire en poſſede un morceau peſant treize livres, qui ſoutient en l'air un petit canon de quarante.

A un werſte & demi de la Montagne d'aimant, eſt une autre Fonderie nommée *Wuiskoi-Sawoda*, & ſituée ſur le *Wuja*, ruiſſeau qui ſe jette du côté de l'Occident dans le *Tagil*. Elle eſt compoſée d'une Forge de fer & d'une Forge de cuivre. La découverte d'une montagne entiere de ce dernier métal, faite au Nord du *Wuja*, a donné lieu à l'établiſſement de celle-ci. On a tiré long-tems de cette montagne d'excellent cuivre, & une belle fleur verte légerement rayée; mais le produit ne payant pas aujourd'hui les frais du charbon, on ne fond plus dans la derniere Forge que du cuivre noir de *Kolywa*.

On compte, près de ces ouvrages, environ deux cens habitations diſperſées des deux côtés; on y voit beaucoup de poudre d'or pour l'écriture, provenant d'un talc doré, qui ſe trouve à quatre werſtes au-deſſous de *Wuiskoi-Sawoda*, ſur la rive gauche du *Tagil*; & ce talc eſt mêlé de quelques mauvais grenats.

Sur la rive orientale du *Tagil*, eſt une montagne fort eſcarpée, nommée *Medwiedka* ou *Medwied-Sched-Kamen*. On donne en Ruſſie le nom de *Kamen* à toutes les montagnes, que les *Wogules* appellent *Hoba-Jelping* ou *Jelping Kuł*. Ces peuples adoroient, dit-on, autrefois les montagnes & leur faiſoient des ſacrifices. Peut-être leur rendent-ils encore ſecretement quelque culte, quoiqu'ils profeſſent publiquement la Religion Chrétienne, & qu'ils n'oſent plus faire aucun acte extérieur d'Idolâtrie.

Le 9, M. *Gmelin* ſe rendit à *Kuſchwinskoi* ou *Blagodat-Kuſchwinskoi-Sawoda*, Fabrique de fer, établie en 1735 aux dépens de la Couronne, & donnée en 1739 au Baron de *Schœnberg*, ci-devant Directeur-Général des Mines; la Couronne en avoit repris la propriété depuis peu de tems. *Blagodat* eſt le nom de la montagne qui fournit la Mine de fer. Elle excede en hauteur & par ſon contour toutes celles des environs; auſſi

la Mine dont elle eſt formée preſque toute entiere, eſt d'une telle richeſſe, qu'elle lui a fait donner le nom de *Don excellent*, que ſignifie *Blagodat*. On y trouve en certains endroits de la pierre d'aimant d'aſſez bonne eſpece. Il y avoit déja dans ce lieu plus de cent maiſons de conſtruites, & on avoit jetté les fondemens d'une Egliſe qui devoit être dédiée à la Propheteſſe Anne.

Le Profeſſeur employa toute la journée du 2 Septembre à viſiter les Fonderies & la montagne de *Blagodat*. Il faiſoit un très-mauvais tems, & il étoit fort enrhumé. La violence du vent qui le pénétroit de tous côtés, l'obligeoit, en graviſſant la montagne, de ſe tenir au roc, pour n'être pas renverſé, ce qui le fatiguoit beaucoup; mais ſon courage lui réuſſit; il fut tout-à-fait délivré de ſon rhume.

Nouvelle maniere de guerir le rhume.

Le 3, il alla voir encore les Mines de cuivre de *Polowinnoi-Rudnik*, ſituées au Nord du ruiſſeau nommé *Plowinnaja*. Il étoit accompagné du Sieur *Vogt*, ci-devant Secrétaire du Baron de *Schœnberg*, & qui avoit alors l'inſpection de ſes ouvrages. Cette Mine, découverte par un Mineur Saxon, n'étoit entamée que depuis le Printems de 1741. On y exploitoit un beau verre rouge de cuivre & le cuivre pur.

Les Fonderies de *Turinsk* ſont ſituées à quatre ou cinq werſtes au-deſſous de l'embouchure du *Kuſchwa* dans la riviere de *Tura*; on y bat le fer crud de *Kuſchwinsk*, & la *Tura* qu'on a reſſerrée par une digue fait aller tous les ouvrages.

Sur le ſommet d'une montagne ſituée au Couchant du *Kuſchwa*, qui eſt une des plus hautes du canton, & ſur une montagne voiſine, on a trouvé d'anciens uſtenſiles de cuivre, ſingulierement ciſelés. On avoit encore trouvé, cette année même dans le mois de Mai, une Idole Wogule de fer. Elle avoit la figure d'une grande pique ou d'une hallebarde, que les Chaſſeurs *Wogules* élevoient autrefois, à ce qu'on prétend, ſur une longue perche de ſapin au-haut d'une montagne, où ſe faiſoient les cérémonies de leur culte. Tous les ans au mois de Septembre, avant de partir pour la chaſſe, ils venoient avec un de leurs Prêtres adreſſer leurs prieres à cet inſtrument. Ils s'inclinoient devant la pique, & répétoient pluſieurs fois cette formule : *Dieu beniſſe la Chaſſe* (59).

M. *Gmelin* ſe tranſporta le 7 à la *Montagne d'Asbete* ou d'*Amianthe*, appellée communément *Bumaſchnaja* ou *Schelkowaja-Gora*, c'eſt-à-dire, *Montagne de Papier* ou *de Soie*. Elle eſt ſituée ſur le rivage oriental du *Tagil*. Il y avoit environ trente ans que la découverte de ce foſſile étoit faite. On avoit envoyé de Catherinenbourg des gens pour l'exploiter, & l'on voit encore les traces de leurs travaux ſur la montagne; mais la tuile & les autres ouvrages d'*asbete* qu'on y avoit fabriqués ne promettant point beaucoup de profit, l'entrepriſe a été abandonnée. La pierre de la montagne eſt molle, friable, & de différentes couleurs, bleue, verte, noire, mais le plus ſouvent toute griſe. Sa direction eſt d'ordinaire à l'Orient, & preſque perpendiculaire. Les veines d'*asbete* ont toutes ſortes de directions : elles ont quelquefois l'épaiſſeur de deux ou trois

Montagne d'Amianthe.

(59) *Torom Schotware.* C'eſt peut-être cet uſage qui a fait ſoupçonner que les *Wogules* adoroient les montagnes.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1742.

lignes, & vont rarement juſqu'à celle d'un pouce. Tant qu'on n'en épar-pille pas les filamens, la pierre a la couleur d'un verre luiſant & verdâtre ; mais pour peu qu'on les touche, il s'en détache un petit duvet ſi délié, qu'il égale preſque la ſoie la plus fine. Il s'en trouve auſſi des veines qui ſemblent nê pas être mûres ; d'autres qui paroiſſent trop vieilles, ou qui ne ſont pas filamenteuſes & tombent en pouſſiere au ſimple attouchement. Entre la véritable pierre d'*asbete*, il ſe trouve une autre pierre verte, qui ſe diviſe comme l'*asbete* en filamens, mais roides & pierreux. Cette pierre verte n'eſt peut-être autre choſe qu'une *asbete* qui n'eſt pas mûre. M. *Gmelin* conjecture que la pierre griſe eſt la matrice de l'*asbete* ; que cette pierre devient avec le tems verte & filamenteuſe ; qu'elle s'amollit enſuite, & ſe change en *asbete*. Il ne fit pas fouiller ſur cette montagne ; mais il trouva dans les décombres & dans les pierres ſauvages des morceaux aſſez curieux, pour le dédommager de ſes peines. La plus grande carriere qu'il y ait ſur le ſommet de la montagne, a deux braſſes de profondeur ; mais comme elle eſt remplie d'eau, les Curieux n'y trouvent pas leur compte. Cette eau vient vraiſemblablement d'une ſource, puiſqu'elle ne ſe deſſeche dans aucun tems de l'année.

M. *Gmelin* décrivant toujours ce qu'il voit avec cette exactitude minutieuſe qu'on lui reproche juſtement, ne fait pas grace à ſes Lecteurs d'un ſeul fourneau de toutes ces Forges. Le 14 Septembre, il vit celle de *Byngonskoi* ou de *Bynkonskoi-Sawoda*, établie ſur la *Neiwa* depuis 1718. On y fabrique de l'acier, du fer-blanc, & du laiton.

La *Neiwa* arrêtée ici par une digue, forme un grand réſervoir, que l'on paſſe ſur un pont fort long. C'eſt dans ce baſſin, au-deſſus de la digue, que tombe le ruiſſeau de *Bynga*, qui donne le nom à la Fonderie. Ce ruiſſeau joint à la *Neiwa* fournit une ſi grande abondance d'eau, que non-ſeulement les travaux peuvent aller en tout tems, mais qu'il s'en écoule encore beaucoup en pure perte. Sur le bord du *Bynga*, eſt une Tannerie & un Village. Les fouloirs de la Tannerie ſont mis en mouvement par l'eau du *Bynga*, qu'un bâtardeau fait gonfler. On apporte à *Byngonskoi-Sawoda* le fer crud de *Niſchno-Tagilskoi-Sawoda*, pour le travailler. Le cuivre, pour les ouvrages de laiton, vient principalement des Mines de *Sokſun*, dans le territoire de *Kungur*, & on le préfere pour ſa malléabilité à celui de *Kolywansk*. La calamine qu'on emploie pour faire le laiton, eſt tirée d'Allemagne. L'argille manque dans ce canton, il faut en tirer de Ruſſie ; car toute l'argille de Sibérie, ne pouvant ſoutenir un feu violent, ne vaut rien pour des creuſets d'eſſai, ni pour des creuſets de fonte. Près de la Fonderie de *Byngonsk*, on compte environ cent ſoixante-dix maiſons, ſituées la plûpart ſur le rivage occidental de la *Neiwa*.

On rapporte, dit M. *Gmelin*, qu'un payſan trouva, dans la terre près d'une petite Fortereſſe, une groſſe pierre tranſparente de la couleur du béril, qui peſoit cinquante livres. Elle fut envoyée à Catherinenbourg, d'où l'on fit partir auſſi-tôt des Ouvriers, pour chercher des bérils. Ils fouillerent de tous côtés, & n'en trouverent aucune trace. On voit encore aujourd'hui ces fouilles.

Le 16, M. *Gmelin* alla viſiter les bords du ruiſſeau d'*Alabaſch*, ou

d'*Alabaſchka*, parce qu'il avoit entendu dire qu'on y trouvoit de belles topaſes très-dures, & d'un fort beau jaune. Il vit une eſpece de carriere en plein champ, près de laquelle on avoit fouillé. Le terrein, dit-il, eſt une argille ou glaiſe rougeâtre, dans laquelle on trouve des cryſtaux noirs & ſales, des pierres tenant du quartz & mêlées de talc, & des topaſes qui ont la même forme que les cryſtaux de plomb. Il n'eut pas le bonheur d'en rencontrer une ſeule, mais on lui en montra de taillées, qui avoient une eau beaucoup plus pure & plus belle que les topaſes de Saxe. Les topaſes de Sibérie en général reſſemblent ſi fort à celles d'Orient, qu'il faut être bien connoiſſeur pour en faire la différence.

M. *Gmelin* ſe rendit le même jour à *Alapawskoi-Sawoda*, Forge appartenant à la Couronne & du diſtrict de Catherinenbourg. On y fond un fer qui paſſoit pour le meilleur de la Couronne, juſqu'à la découverte des Mines de *Kuſchwinsk* & de *Kamensk*, ſur la riviere d'*Iſet*.

Le 22, M. *Gmelin* ſe rendit au Village de *Liaga*, pour examiner un minérai qu'on avoit découvert l'année précédente, & qu'on croyoit un minérai d'argent. La Mine qu'on avoit ouverte dans cette idée, eſt ſur le rivage oriental du *Tagil*, à un werſte au-deſſus du Village de *Bobailowa*. Dans tout cet eſpace, le rivage eſt formé d'une ardoiſe noirâtre qui contient des pyrites, & dont les couches ſont preſque perpendiculaires. Au-deſſous, on n'a rien découvert que de la pierre à chaux & du roc ſauvage. Entre cette ardoiſe, il y a des veines de la largeur de quatre doigts juſqu'à celle d'un pied, qui ont différentes directions. Quelques-unes ſont formées d'un quartz graveleux, d'autres de ſpath blanc. Celui-là eſt entremêlé d'un beau ſable de couleur d'or & de couleur de cuivre. On trouve auſſi preſque par-tout une matiere noirâtre, qui reſſemble quelquefois à de la marcaſſite de plomb, & qu'on reconnoît le plus ſouvent pour ce qu'on appelle *Bley-Glantz*. Cette marcaſſite eſt aigre & fort caſſante. La pyrite y eſt rarement en maſſe; l'air lui donne une couleur d'ocre, & la rend molle & friable, comme le ſont certaines fleurs de cuivre. La marcaſſite (*Bley-Glantz*) ſe change à l'air en une maſſe noirâtre & fragile; d'où l'on peut inférer que cette matiere ne renferme ni plomb ni argent.

Le 24, M. *Gmelin* traverſa un Village Tatare, dont les habitans payent tribut à la Couronne. Ils ont été convertis & baptiſés en même tems que les *Wogules*, par un Archevêque de *Tobolsk*, qui étoit un des plus fameux Convertiſſeurs qu'il y ait jamais eu. Il eſt vrai que, quand l'aveuglement des Tatares ne cédoit pas aux lumieres de ſon zèle, & que quelques-uns refuſoient de recevoir le Baptême, il les faiſoit jetter dans la riviere par des Soldats; après quoi ils étoient reconnus pour Chrétiens bien & duement baptiſés. Tous les vieillards qui refuſoient abſolument de ſe ſoumettre à la Religion Chrétienne, étoient emmenés par ſon ordre à *Tobolsk*, & baptiſés de force. Ces Payens, qui avoient des idoles de bois, de cuivre, de fer, d'argent, ou des *fetiches* de toute eſpece, ont encore à préſent un air un peu plus ſauvage que les autres Tatares. On dit que leur férocité ſe découvre ſur-tout lorſqu'ils ſont ivres, & qu'alors ils jouent aiſément du

Novembre, on crut, ſuivant l'ancien uſage, qu'il ſeroit déraiſonnable de paſſer ce petit nombre de jours dans la triſteſſe, & les réjouiſſances furent continuées juſqu'au 15.

1742.

Le 14 Octobre, M. *Gmelin* rejoignit M. *Muller* à *Werchoturie*, où il trouva les Commis de la Douane, honnêtes & empreſſés, parce qu'il n'avoit point de marchandiſes ſujettes aux droits. Auſſi, par reconnoiſſance, les appelle-t-il *des Sangſues qui ne mordent pas, quand il n'y a rien à tirer.*

La Ville de *Werchoturie* eſt ſituée ſur le rivage gauche de la riviere de *Tura*, qui y coule du Nord au Sud. Elle tire ſon nom de ce que ſon territoire occupe les cantons ſupérieurs de cette riviere. Un rocher eſcarpé, briſé & élevé de ſix braſſes au-deſſus de l'eau, dont eſt formé le rivage, a occaſionné le choix de cet emplacement. On appelle ce rocher *Troitzkoi-Kamen* (Rocher de la Trinité), du nom de la Cathédrale de la Ville, qui eſt dédiée à la Sainte-Trinité. Un autre rocher, à peu de diſtance & au-deſſous du précédent, mais un peu moins haut, porte le nom de *Prokowskoi-Kamen*, Rocher du Roſaire (60). Outre ces deux rochers qui joignent la riviere, tout le ſol de la Ville n'eſt preſqu'un roc continuel: c'eſt par cette raiſon qu'on n'a pratiqué des caves qu'à quelque diſtance, dans des endroits où la terre eſt molle. Trois petits ruiſſeaux, *Derni*, *Swjæga* & *Kolatſchik*, traverſent la Ville, & ſe rendent dans la *Tura*. On trouve à *Werchoturie* tout ce qu'on peut deſirer dans une grande Ville, des Egliſes, des Couvens, des Places pour les Marchés, des Boutiques pour les Marchands, des Magaſins pour les marchandiſes, des Cabarets à biere & à eau-de-vie, *&c.* On y voit encore une Forteresſe, une Chancellerie, un logement pour le Waywode, & des Magaſins Royaux pour les armes & pour des vivres de toute eſpece. Nous ne nous arrêterons pas, avec l'Écrivain dont nous abrégeons le voyage, à donner les dimenſions de tous ces bâtimens, parce que nous ſommes perſuadés que ce détail, après tant d'autres, ne pourroit qu'ennuyer les Lecteurs François.

Le nombre des maiſons de la Ville, tant en-deçà qu'au-delà de la riviere, monte aujourd'hui à deux cens quarante-ſept, preſque toutes habitées par des Marchands. Dans un incendie arrivé en 1738, qui ne parvint pas aux maiſons d'au-delà de la *Tura*, ni au Fauxbourg des Voituriers, il y eut deux cens quarante-neuf maiſons de brûlées, & par conſéquent plus qu'il n'en reſte à préſent; auſſi voit-on encore bien des emplacemens vuides.

La Ville eſt traverſée dans toute ſa longueur par une grande rue, qui eſt couverte & pavée, pour ainſi dire, de poutres, ainſi que la Slobode des Voituriers.

Comme, ſuivant les ordres de la Cour, tout ce qui entre en Sibérie

(60) Je n'ai pu, dit M. *Gmelin*, traduire autrement. *Pokrow* eſt, dans l'Egliſe Greque, le nom de la Fête qui tombe au premier Octobre. Il eſt traduit, dans l'Almanach Ruſſe-Allemand, par *Protection & Interceſſion de Marie.* Or, comme dans l'Egliſe Romaine la Fête du Roſaire tombe à ce même jour, j'ai cru, par cet équivalent, me faire mieux entendre.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1742.

& qui en ſort, doit être exactement viſité ici, on a placé, à un werſte de la Forteresſe, deux Bureaux de péage, ſur la grande route qui va à *Werchoturie*, tant du côté de Ruſſie, que de celui de Sibérie. L'un eſt au-delà du Couvent de *Potrowsk*, & parce qu'il eſt près de la riviere, il eſt appellé *Pleſowskaja*; l'autre eſt au-delà de la Slobode des Voituriers, & porte le nom de *Borowskaja*, parce que de-là le chemin conduit dans une forêt. L'un & l'autre ont un Corps-de-Garde & une Barriere, près de laquelle il y a toujours des Commis. La premiere route, qui eſt ſur le bord de la *Tura*, n'eſt fréquentée qu'en Hiver. En Eté, lorſque le chemin eſt à quelqu'éloignement de la riviere, les Gardes du péage ſe placent ſur ce chemin à diſtance égale de la Forteresſe, quoiqu'il n'y ait là ni Corps-de-Garde, ni Barrieres; & ils ſe tiennent ſur la route même en pleine campagne.

La ſituation de la Ville eſt aſſez agréable, & l'air y eſt paſſablement ſain. Il ne vient pas beaucoup de bled dans ſes environs, mais les Villages ſitués ſur le *Tagil* en amenent ſuffiſamment, ce qui ne laiſſe pas que de renchérir cette denrée. Il paroît d'ailleurs qu'on s'y occupe peu de l'Agriculture; & quand on ſemeroit du bled, il y a toute apparence qu'on négligeroit ſouvent la récolte, pour aller courir les forêts, où la chaſſe offre de plus grands avantages. Les arbres qu'en Sibérie on appelle *Cedres* (61), viennent fort abondamment dans le canton de *Werchoturie*; & quand les fruits donnent, on laiſſe tout autre ouvrage pour les cueillir. Ces fruits ſe mangent cruds, & c'eſt leur principal uſage en Ruſſie & en Sibérie. On en tire auſſi une huile fort agréable, dont les gens aiſés ſe ſervent pour faire la friture en Carême: ainſi l'on voit qu'il doit s'en faire une grande conſommation tous les ans. Cette huile de cedre eſt par elle-même d'un bon débit par toute la Ruſſie, & fort eſtimée même à Petersbourg. Ainſi *Werchoturie* a de grands avantages pour ce commerce, puiſque c'eſt le premier endroit d'où l'on puiſſe porter des cedres en Ruſſie. C'eſt par cette raiſon que, quand on voyage de Sibérie en Ruſſie, on fait des proviſions de cedres à *Werchoturie*, où l'on en forme des magaſins pour les envois. Pendant mon ſéjour, dit notre Profeſſeur, on achetoit le poud de cedres quinze copeques, prix dont la médiocrité fait voir qu'ils doivent être en abondance, & qu'on en préfere la récolte à celle de bled.

Les bêtes à corne ne ſont pas moins communes ici que les chevaux, ce qui fait que la viande n'y eſt pas chere. La *Tura* a très-peu de poiſſons; mais ce défaut eſt bien réparé par tous les lacs poiſſonneux qui ſont dans ces cantons en grand nombre.

Les habitans faiſant beaucoup de commerce avec les Marchands de Ruſſie, qu'ils regardent même comme étrangers, ſont aſſez ſociables & affables pour tous les étrangers en général. Il arrive ſouvent, que des Marchands Ruſſes, après avoir fait, pendant pluſieurs années, le commerce en Sibérie, arrivent à la fin de l'Hiver à *Werchoturie*, & de-là paſſent à *Solikams* à l'entrée du Printems, pour continuer leur voyage en Ruſſie par

(61) *Pinus foliis quinis, conoreſto, nucleo eduli.* Hall. Stirp. Helvet. 150. n°. 4.

eau ſur le *Kama* ou le *Wolga*. On les voit encore plus fréquemment arriver par les chemins d'Hiver de Ruſſie en cette Ville, où ils attendent le Printems pour aller à *Tobolsk* à la premiere ouverture des eaux. Dans l'un & l'autre cas, ils ſéjournent à *Werchoturie*. Leur ſéjour apprend donc aux habitans qu'ils fréquentent, qu'il eſt ailleurs que chez eux des hommes qui les valent ; auſſi les *Werchoturiens* paroiſſent-ils s'humaniſer de jour en jour : d'où l'on peut conclure, que ſi on vouloit établir en Sibérie une Académie de mœurs, elle ne pourroit être mieux placée que dans cette Ville. Une pareille Académie pourroit influer ſalutairement ſur bien des têtes Sibériennes. A mon égard, ajoute M. *Gmelin*, je ne ſaurois m'empêcher, en quittant ces pays éloignés, de ſouhaiter au-moins qu'il n'y ait plus autant de rudeſſe dans les mœurs, qu'il y a d'âpreté dans le climat, & que le moral, au défaut du phyſique, s'adouciſſe un peu ; car la plûpart des Sibériens croyant que hors de leur pays il n'y a point d'hommes raiſonnables, ont bien de la peine à deſcendre au niveau de ceux qui voyagent chez eux. Je crois leur devoir ces vœux ſalutaires, quand ce ne ſeroit que par reconnoiſſance du bien qu'ils m'ont fait quelquefois, même ſans le vouloir.

Les obſervations faites ſur le barometre par MM. Gmelin & Muller, pour déterminer la hauteur des monts de *Werchoturie*, qui ſont les *Monts Riphées* des Anciens, ne nous apprennent rien, ſinon que le barometre, dans le Village de *Kyria* qui eſt fort élevé, indiquoit 26 pieds de Paris $\frac{2}{100}$, tandis qu'il étoit à *Werchoturie* de 2663 & de 2653. On y ſupplée par les détails qu'on doit à M. l'Abbé Chappe d'Auteroche, dont nous avons déja parlé. « Je partis de *Solikamska* le 2 Avril, dit l'Académicien François (62), » & je trouvai preſqu'auſſi-tôt les montagnes de » *Werkoturie*. Elles forment une chaîne, qu'on doit conſidérer comme » une branche du mont *Caucaſe*, qui part du Midi, & ſépare l'Aſie de » l'Europe juſqu'à la Mer Glaciale. Les montagnes de cette chaîne ſont » très-petites, n'ayant que cinquante à quatre-vingt toiſes de hauteur, » mais les rampes en ſont très-rapides ; elles ſont toutes couvertes de » pins, ſapins & bouleaux, & les chemins y ſont affreux ».

M. *Gmelin* donne enſuite la deſcription d'un phénomene qu'il obſerva à *Werchoturie* le premier Décembre, & s'exprime ainſi. Vers les cinq heures du ſoir, on vit deux paraſelenes, une de chaque côté de la Lune. Celle qui étoit à droite du ſpectateur, avoit beaucoup plus d'éclat que l'autre, & brilloit des couleurs de l'arc-en-ciel ; elle lançoit même un rayon fort brillant, qui étoit parallele à l'horiſon. La paraſelene de la gauche étoit beaucoup plus pâle, & jettoit pareillement un rayon, mais beaucoup moins lumineux que le premier, & que l'on pouvoit à peine diſtinguer. Dans le même tems il ſe forma, à la diſtance d'environ quinze à ſeize diametres de la Lune, un halo ou anneau autour de la Lune, & de cet anneau, en montant dans un éloignement d'environ vingt diametres, on voyoit un arc lumineux, dont les pointes étoient tournées en-haut. Enfin les deux paraſelenes prirent une clarté extrêmement brillante ; mais

(62) Mémoires de l'Académie des Sciences, pour 1761, p. 341.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1742.

toujours la lumiere de celle de la droite étoit la plus claire, & elle communiquoit les couleurs variées de l'iris au rayon lumineux qui s'en échappoit horiſontalement. Immédiatement après, on vit paroître préciſément au-haut du halo, entre la Lune & l'Arc luiſant, un nouvel arc (*c*) d'un cercle aſſez grand, qui, par ſa partie convexe, touchoit ce halo, mais dont la lumiere étoit fort pâle. Les rayons des deux paraſelenes commencerent enſuite à s'étendre de plus en plus, de ſorte qu'ils embraſſerent enfin tout le Ciel, & formerent un nouvel halo qui, dans ſa circonférence extérieure, renferma la véritable Lune. Le dernier arc (*e*) ſembloit être une reverbération de ce halo, comme l'arc (*d*) l'étoit du halo (*cccc*). Dans le plus grand halo, on voyoit encore deux autres paraſelenes (*bb*), placées vis-à-vis les premieres (*aa*), dont elles paroiſſoient être des reverbérations. Nous remarquâmes auſſi que les paraſelenes étoient fort claires, ainſi que les côtés du halo qui étoient les plus près de la Lune, & que les autres parties de l'anneau étoient au contraire fort ſombres. La durée de ce phénomene fut d'environ une heure entiere, au bout de laquelle il diſparut petit à-petit, enſorte qu'à 11 heures on ne voyoit plus que la Lune & un halo pâle (*cccc*) ».

M. *Gmelin* fort impatient d'arriver à Petersbourg, parſit de *Werchoturie* le 8 Décembre, ſans s'embarraſſer du froid qui étoit déja très-piquant, ni de l'âpreté des chemins qui, dans cette ſaiſon, devenoient encore plus difficiles ſur les montagnes. Le même jour, il viſita *Liaginskoi*, Pogoſt & Sawode. C'eſt une Fonderie ſituée ſur le ruiſſeau *Liala*, qui avoit été bâtie ſur l'eſpérance que le minérai de cuivre, trouvé très-riche à l'eſſai, continueroit à donner quinze pour cent ; mais on a été bien vîte détrompé, & elle a été abandonnée. Cependant depuis quelques années, comme on s'eſt apperçu que la pyrite, qui ſe trouve dans la montagne, contenoit aſſez de cuivre pour en tirer du vitriol, on a établi un fourneau ſeulement pour la fondre.

On a encore trouvé, en 1735 & 1736, deux endroits proches l'un de l'autre dans les montagnes de *Werchoturie*, qui, ſans être fort riches en minéraux, ſuffiſent cependant pour entretenir une Fonderie. Enfin peu-à-peu il s'y eſt formé deux Mines, connues ſous les noms de *Kundſchakowsk* & de *Givelsk*, qui ne ſont qu'à cent braſſes l'une de l'autre, & elles fourniſſent aujourd'hui la Fonderie de *Liaginskoi*.

On ne peut pas travailler dans ces Mines en Hiver, mais on en voiture le minérai, dont le quintal, l'un portant l'autre, rend juſqu'à deux livres de cuivre. Il reſſemble à un beau pyrite de cuivre, mêlé de veines irrégulieres d'un quartz noirâtre, qui a la propriété de devenir, peu-à-peu, gris comme une eſpece de glaiſe, enſuite tranſparent & blanc comme de l'eau, & même un peu brillant. Lorſqu'on fond ce minéral, il ſe précipite au-deſſous du régule une autre matiere qui reſſemble au *wolfram*, mais qui eſt plus peſante. Elle mériteroit bien qu'on en examinât les propriétés.

Le 11 Décembre, M. *Gmelin* ayant placé un barometre ſur une des montagnes de *Werchoturie*, le barometre marqua invariablement depuis 9 heures juſqu'à 11, 2532. Pendant toute la journée, on n'apperçut pas

le moindre changement dans l'air ; il n'y avoit pas de vent, mais il faiſoit un froid très-vif. Dans cette ſituation, le thermometre marquoit au haut de la même montagne de *Pawda* 201, ou, ſelon la diviſion de *Fahrenheit*, environ 26 degrés au-deſſous de zéro.

Le 12, le thermometre étoit à 214 degrés, c'eſt-à-dire, à 41 degrés au-deſſous de zéro, ſuivant *Fahrenheit*.

Les Voituriers ſe plaignoient beaucoup du nez & des oreilles. Les habitans du Village de *Koſtjoph* que M. *Gmelin* viſita le même jour, ſe plaignoient auſſi beaucoup du froid, & lui dirent que les bleds parvenoient rarement à leur maturité. Leur principale ſubſiſtance conſiſte donc en gibier qui eſt très-abondant dans ce canton ; il y a ſur-tout beaucoup d'Elans, & dans une heure, on lui en offrit une douzaine à acheter. Le muſeau & la langue de ces animaux y paſſent pour des mets friands, & M. *Gmelin* avoue qu'il ne les a pas trouvé mauvais.

Le 12, il fit un froid extraordinaire : tout le mercure du thermometre s'étoit retiré dans le globe inférieur, & les diviſions dans le petit tube alloient à 260, ou, ſelon *Fahrenheit*, à 95$\frac{19}{100}$ au-deſſous de zéro.

La Ville de *Solikamskaja*, où M. *Gmelin* rejoignit M. *Muller* le 11, eſt bâtie ſur les bords de la riviere d'*Uſſolka*, & renferme environ ſix cens maiſons, toutes bâties de bois, mais dont quelques-unes ſont très-commodes.

Quant aux bâtimens publics, il y a deux Egliſes Cathédrales de pierre : l'une d'Eté, dédiée à la Sainte Trinité, avec deux autres petites Egliſes à côté, dédiées à S. Jean le Précurſeur, & à S. Nicolas le Miraculeux. L'autre conſacrée au même Thaumaturge S. Nicolas, & dont on ſe ſert en Hiver, parce qu'on peut l'échauffer avec un poële. Ces deux Egliſes ſont ſi près l'une de l'autre, qu'elles ont un clocher commun de pierre, au-deſſous duquel eſt la Chancellerie. On y voit auſſi le Bureau des péages & la maiſon du Waywode, l'un & l'autre de bois, la Priſon auſſi de conſtruction Ruſſe, avec un Oſtrog entouré de poutres droites, & huit Cabarets. Entre la Cathédrale d'Eté & la Chancellerie, eſt encore une autre Egliſe de pierre pour l'Hiver, dédiée à la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, avec une petite Chapelle à côté conſacrée à ſa Réſurrection. On voit du même côté trois grandes rues, dont une nommée *Bogojawlenskaja*, de l'Apparition, s'étend le long de l'*Uſſolka*, & renferme encore une Egliſe de pierre pour l'Hiver, dédiée à l'Apparition du Chriſt, avec une Egliſe latérale, ſous l'invocation de S. Clément, Pape.

A l'extrémité de cette rue, eſt un Couvent de Religieuſes, *Spaskoi*, dans lequel eſt une Egliſe de pierre pour l'Hiver, dédiée à la Protection & Interceſſion de Marie, & une Egliſe d'Eté, dédiée à la Glorification du Chriſt. Ces deux Egliſes ſont ſous le même toît, & ne ſont ſéparées que par un mur. Dix cellules de bois ſervent d'habitation à l'Abbeſſe & aux Religieuſes, & tous les bâtimens de la maiſon ſont compris dans un enclos de bois.

L'autre grande rue, appellée *Spaskaja*, eſt au-bas de l'*Uſſolka*. On y voit une Egliſe de pierre pour l'Hiver, dédiée à l'Archange Michel, & une Egliſe latérale pour l'Eté, dédiée à l'Image du Sauveur, non faite

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1742.

de main d'homme. Dans cette rue, ſe trouve auſſi l'Hôtel-de-Ville, & à ſon extrémité un Couvent de Moines, ſous le titre de l'*Aſcenſion*, avec deux Egliſes de pierre, l'une pour l'Eté, dédiée à l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, avec une Chapelle d'Hiver, dédiée à l'Annonciation de Marie; l'autre Egliſe auſſi d'Eté, dédiée aux Apôtres S. Pierre & S. Paul, avec une Egliſe latérale d'Hiver, deux chambres ou cellules de pierre, & une de bois qui en comprend deux. La troiſieme grande rue eſt appellée *la rue de Werchoturie*, & deſcend le long de l'*Uſſolka*. Dans cette rue, aux environs de la Cathédrale, il y a quatre-vingt-trois Boutiques, deux Hôpitaux, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes, & quatre Salines appartenant à un habitant. A la droite de l'*Uſſolka*, eſt encore une grande rue, appellée la *rue de Moſcou*. Dans cette rue, ſe trouvent quatre Cabarets, un Bain public, & quarante-quatre Salines, dont deux appartiennent au Couvent, & les autres à différens Particuliers; mais pluſieurs de ces Salines ne travaillent pas, & ſont vuides. A peu de diſtance des Salines d'en-haut, coule l'*Uſinka*, ruiſſeau qui a ſa ſource à deux werſtes plus loin, & qui ſe jette dans l'*Uſſolka*. Environ à dix werſtes au-deſſous de l'embouchure de ce ruiſſeau, eſt un égoût creuſé dans l'étendue de deux werſtes, pour faciliter l'écoulement des eaux des marais, & deſſécher les environs des Salines. On l'appelle dans la Langue du pays *Kopanez*. L'embouchure de l'*Uſſolka* dans le *Kama* eſt à ſept werſtes de la Ville (63).

Laiſſons parler M. *Gmelin*, puiſque les détails où nous allons entrer lui ſont perſonnels, & qu'ils font connoître en même tems les mœurs des contrées qu'il décrit.

« ON étoit, dit-il, en Carême; il étoit commencé dès le 15 Décembre, » & il finiſſoit le jour de Noël. Il étoit aſſez difficile d'avoir de la viande; » mais nous profitâmes du ſéjour d'un Allemand de qualité, qui ſe trou- » voit exilé dans cette Ville, & qui avoit pris des arrangemens, pour ne » pas manquer de viande. Il nous envoyoit de tems en tems quelque » choſe de ſes proviſions, & cette complaiſance nous fit un grand bien. » Nous n'avions pas non plus à nous plaindre de la ſociété des habitans » de la Ville, qui ſont aſſez bien policés. Nous recevions ſur-tout » des politeſſes ſingulieres de M. *Demidow*, fils du Conſeiller d'Etat. Sa » maiſon nous étoit ouverte, & nous y étions toujours bien reçus. Sa » femme, remplie d'attention & de prévenance envers tout le monde, » contribuoit encore à la rendre plus agréable. La maniere dont ſes enfans » étoient élevés, nous cauſa d'autant plus de ſurpriſe, qu'on trouveroit » difficilement l'exemple d'une pareille éducation. Nous vîmes des enfans » de cinq à huit ans auſſi polis, auſſi formés, que s'ils avoient eu le dou- » ble de leur âge, & qui ſavoient non-ſeulement pluſieurs Langues, mais » encore une infinité de choſes. Le Maître de la maiſon poſſede une belle

(63) M. l'Abbé *Chappe* dit que *Solikamska* eſt une petite Ville ſituée ſur le bord de la *Kama*. Il ſemble qu'une Ville à la diſtance d'environ une lieue & demie d'une riviere, ne ſauroit être ſur ſes bords. On ne releve cette petite faute que pour les Géographes, qui ne peuvent mettre trop de préciſion & d'exactitude dans leurs Cartes. *Mém. de l'Acadim.* déja cités, *p.* 340.

» Apothicairerie, & connoît parfaitement toutes les drogues. Il eſt grand » amateur de l'Hiſtoire Naturelle, & principalement de la Botanique. Il » me fit voir une quantité prodigieuſe de plantes ſéchées dans des porte-» feuilles, & il cultive à grand frais un très-beau jardin, dans lequel il » y a une orangerie digne d'un Prince. Perſonne avant lui ne s'étoit » aviſé de donner dans de pareilles recherches. Il eſt preſque venu à bout » d'arracher les habitans à leurs préjugés, & à cette ignorance qui s'é-» crioit ſans ceſſe : *A quoi tout cela ſert-il ? Quel avantage en retire-*» *t-on* &c ? Nous renouvellâmes auſſi connoiſſance avec M. *Furiſchenninnow*, homme fort aimable : c'eſt le même dont nous avions admiré » la vivacité ſinguliere en 1735, étant à *Kiachta* ſur les frontieres de la » Chine. Il avoit alors un emploi dans le Bureau des péages ; mais un bon » mariage l'avoit depuis fort enrichi. Il a pluſieurs Fonderies & des For-» ges de cuivre, tant dans le voiſinage, que dans la *Permie* ; il poſſede » encore pluſieurs Salines, & une maiſon fort ornée & ſuperbement bâtie » en comparaiſon de celles de *Solikamsk*. Il étoit revenu depuis peu de » Petersbourg, où il avoit obtenu, du College Impérial des Mines, des » Lettres-Patentes, qui lui donnoient permiſſion de compoſer & de tra-» vailler toutes ſortes de vaſes d'un certain métal jaune, qui eſt fort mal-» léable & fort ductile, & qui, par ſa couleur, reſſemble à de l'or. Il » avoit déja, pour cet effet, arrangé quelques maiſons hors de la Ville, » & il fit commencer les travaux en notre préſence. Nous vîmes une ſou-» coupe de ce métal, qu'il avoit fait battre, & qui avoit fort bien réuſſi. » Je la garde précieuſement, par rapport à la perfection & du métal & de » l'ouvrage. L'Inventeur m'a aſſûré qu'il n'entroit dans cette compoſition » que du cuivre & du zink, & que ſa ductilité n'étoit dûe qu'à un tour » de main qu'il falloit lui donner dans la fuſion. J'ai beaucoup de raiſon » pour le croire, puiſque le laiton tire ſa couleur du zink, & que la » pierre calaminaire n'eſt qu'un minéral de zink. Mais, après des eſſais » que j'ai faits moi-même, je crois qu'il eſt difficile de trouver ce tour-» de-main, & que c'eſt réellement un ſecret de l'Artiſte, que de produire, » par le mêlange du zink & du cuivre, un métal ductile d'un jaune foncé. » Cependant, ſans l'avoir appris, j'ai réuſſi quelquefois, en tâtonnant.

» Comme il y a à *Solikamsk* un très-grand nombre de Salines, que le » ſel de ces cantons, & en général celui de la *Permie*, paſſe en Ruſſie pour » le meilleur, & qu'on y en porte une prodigieuſe quantité, je me ſuis » donné beaucoup de peine, pour acquérir des connoiſſances exactes de » toutes ces Salines. J'en ai viſité toutes les ſources, & j'ai pris note de » tout ce qui m'a paru dans ce genre intéreſſant & curieux ».

La prolixité de ces Notes nous oblige d'abandonner M. *Gmelin* dans le long détail qu'il en fait.

La grande Saline eſt *Nikitskaja*, qui appartient à M. *Demidow* de *Soli-kamsk*. Elle eſt ſur le rivage droit du ruiſſeau nommé *Uſinka*. La cuve a onze arſchines de longueur, environ autant de largeur, & huit de profon-deur. Elle eſt entretenue par une ſource du même nom, qui n'a pas plus de dix pouces de diametre. Du haut de l'enceinte de la ſource juſqu'à l'eau, on compte dix braſſes : mais comme cette ſource ne ſuffit pas tout-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1742.

à-fait pour entretenir la Saline, on y ſupplée par les eaux d'une autre ſource, appellée *Orel* (Aigle), dont le diametre a huit pouces, & la profondeur juſqu'à l'eau huit braſſes & demie. Une portion de ſel eſt cuite en vingt-quatre heures, & rend vingt-huit ſacs. Dans ces vingt-quatre heures, on conſomme ſept cordes de bois long, c'eſt-à-dire, ſept cordes cubiques. Une *ſemaine de ſel* (c'eſt ici le terme) eſt de dix-huit jours, dans leſquels on cuit quatorze portions de ſel. On emploie près de la ſource ſix hommes à faire monter & à verſer l'eau; & ils ſe relayent deux à deux toutes les trois heures. Chaque couple fournit dans ce tems fixe deux cens wedres ou ſceaux d'eau ſalée.

M. *Gmelin* compte ici quarante-ſept autres Salines, dont quelques-unes appartiennent encore à M. *Demidow*, & les autres à différens particuliers.

La deſcription de la premiere peut ſuffire à des Lecteurs intelligens, pour avoir une idée de toutes les Salines de *Solikamsk*, en aggrandiſſant ou rétréciſſant les chaudieres, & de leur produit, ſuivant l'abondance & le degré de ſalure de la ſource. Notre Profeſſeur, qui ne fait pas grace à ſes Lecteurs de la moindre circonſtance, a employé dix-ſept grandes pages à rapporter les noms de toutes ces Salines, & les dimenſions de leurs chaudieres. Ceux qui pourroient par haſard être curieux de ces munities, auront recours à l'Original Allemand.

Le Profeſſeur n'eſt pas moins prolixe en parlant des Mines qui ſont aux environs de *Solikamsk*, & des Forges qui ſervent à les exploiter. Il réſulte de ſon récit qu'en général ces Mines ſont très-pauvres, & qu'il faut raſſembler du minérai de bien des endroits, pour entretenir une Fonderie. C'eſt pourquoi le Gouvernement laiſſe à tout le monde la liberté de chercher du minérai, & de l'exploiter pour ſon compte.

Il arrive auſſi de-là, qu'il n'y a point de monopole, & que chacun vend le fruit de ſes recherches au prix qu'il veut. Quelquefois pluſieurs payſans forment une ſociété, pour exploiter en commun une Mine qu'ils ont découverte, & qu'ils vendent à leur gré, ſans que perſonne les contrarie. Chacun peut également entamer une Mine, & bâtir des Fonderies, & des Forges où il veut, pourvu qu'il n'anticipe pas ſur les prétentions d'un autre qui en eſt déja Propriétaire. On obtient cette permiſſion, ſans la moindre difficulté.

Dans les Forges même qui appartiennent à la Couronne, on achete des payſans le minérai qu'ils peuvent fournir, pourvu qu'il ſoit d'une bonne qualité. Cette faculté des habitans de la campagne leur procure une certaine aiſance, ſans qu'ils aient beaucoup de peine; car ils n'ont pas beſoin de fouiller bien profondément pour tirer le minérai, & l'exploitation coute ici bien moins de travail qu'ailleurs.

La plûpart des minéraux ſe trouvent dans des ardoiſes ou dans des ſables, qui par-tout ſont fort mols; & les Mines, principalement celles de cuivre, ſont très-abondantes dans ces cantons. M. *Gmelin* s'étoit logé dans le Couvent de *Pyſchora*, à deux lieues de *Solikamsk*, pour avoir le tems de viſiter les Mines des environs. Voici la deſcription qu'il fait de ce Couvent, où il eut lieu d'admirer une régularité, une ſimplicité, dont

il

il y a peu d'exemples dans les riches Couvens de cette partie de l'Europe, qui ſe glorifie de n'être pas ſchiſmatique.

« Dans cette maiſon, dit-il, nous ne fûmes pas bien régalés, mais on » nous fit un très-bon accueil. La façon de vivre de ces Moines paroît » être la même qu'elle étoit du tems de leur Fondateur. Leur nourriture » & leur boiſſon ſont ſi frugales & ſi ſimples, qu'il nous auroit été difficile » de boire & de manger avec la Communauté. Cependant ce Couvent » qui poſſede pluſieurs excellentes Salines aux environs, eſt fort riche, » & comprend un grand nombre de bâtimens ; c'eſt ce qui rend la ſo- » briété ou plutôt toute la vie de ces Religieux d'autant plus digne d'admi- » ration ». 1742.

Les détails que donne le Profeſſeur ſur la nature des terreins où ſe trouvent ces ſources, ainſi que ſur les avantages & les déſavantages des ſources ſalées, peuvent être intéreſſans pour ceux qui voudront tenter de pareilles découvertes. Par-tout où l'on veut trouver des ſources de ſel, on regarde comme une bonne marque, lorſqu'en creuſant on rencontre une glaiſe grite. Cette glaiſe, dans les ſources de *Solikamsk*, contient une petite marcaſſite formée en dez, d'une couleur d'or pâle. Dans celles de *Stroganow* & de *Pyskora*, cette glaiſe eſt pure & ſans aucun mêlange, à cette différence près, que l'odeur de ſoufre y eſt plus forte que dans celles de *Solikamsk*. La terre griſe eſt toujours une marque certaine, que la ſource ſalée n'eſt pas éloignée : un autre indice auſſi ſûr, c'eſt quand la terre, quelque couleur qu'elle ait naturellement, prend, dans le tems des chaleurs, une couleur blanche ou crayeuſe. La terre rouge eſt d'un mauvais préſage ; elle annonce qu'on ne trouvera pas ſitôt ce qu'on cherche. Quelquefois les ſources ſont fort aiſées à creuſer, à cauſe de la légereté du terrein ; mais c'eſt un inconvénient, parce que la terre qui cede aiſément à l'eau, bouche à la fin la ſource, ſi l'on n'a le ſoin de la nettoyer ſouvent, ce qui cauſe de la dépenſe. D'autres au contraire ſont difficiles à creuſer par rapport à la dureté de la terre, & il faut quelquefois pluſieurs années pour en achever l'ouverture. Mais lorſqu'elle eſt une fois faite, elle dure très-long-tems. L'eau du rivage n'y pénetre pas ſitôt, & n'endommage pas la ſource ; d'ailleurs la terre qui l'environne, n'éboule pas, & il ne s'y fait point d'obſtruction. On doit encore obſerver en général, que plus les ſources ſont profondes, plus elles ont d'eau, & par conſéquent ſont durables.

M. *Gmelin*, depuis ſon départ de *Solikamsk*, c'eſt-à-dire, depuis le 3 Janvier juſqu'au 12, donne une triſte & froide énumération des Villages & des ruiſſeaux qu'il eut à traverſer, pour arriver à la Ville de *Uſt-Jug-Welikoi*, dans le territoire d'Archangel. On ſupprime ces détails minutieux, pour ne pas encourir les mêmes reproches que le Profeſſeur Allemand. 1743.

Uſt-Jug Welikoi eſt bâtie ſur la rive gauche de la riviere de *Suchona*, à un werſte ou environ au-deſſus de ſa réunion avec la riviere de *Jug*. Cette derniere a donné ſon nom à la Ville, bâtie anciennement à ſon embouchure, & que ſa mauvaiſe ſituation a obligé de tranſporter à l'endroit où elle eſt aujourd'hui. La Ville s'étend le long de la *Suchona* à

VOYAGE EN SIBERIE.

1741.

trois werſtes & demi, & elle a environ un demi-werſte de largeur. Elle eſt diviſée en deux parties égales par une caverne ou grotte qui la traverſe ; la partie inférieure s'appelle communément, au-delà de la Vallée, *Sa-Logom*. Dans la partie ſupérieure, à peu de diſtance & au-deſſus de la caverne, on voit les reſtes d'une eſpece de rempart de terre, avec un foſſé en dehors, du fond duquel juſqu'au haut du rempart il peut y avoir quatre braſſes ; ce rempart a environ un werſte de tour, & il paroît qu'il y avoit autrefois une Fortereſſe. La Ville contient un grand nombre d'Egliſes : 1°. une de pierre pour l'Hiver, dédiée à l'Image de notre Sauveur, qui n'eſt pas faite de main d'homme, avec deux autels érigés en mémoire de S. *Barlaam* & de Ste Catherine, Martyre ; 2°. une Egliſe de pierre, double & de deux étages, dont une pour l'Eté, dédiée à l'Aſcenſion du Chriſt, & une Egliſe chaude pour l'Hiver, qui eſt ſous la même dédicace, avec deux autres Egliſes d'Eté, l'une dédiée à S. *Démétrius*, le Miraculeux de *Priluzk*, l'autre à tous les Saints. [Près de cette derniere Egliſe, eſt la Paroiſſe de *Bogoſlowsk*, à la place de laquelle on bâtiſſoit alors une Egliſe de pierre, dont le clocher, déja conſtruit, ſervoit tant à cette Egliſe qu'à celle de la Paroiſſe] ; 3°. une Egliſe d'Hiver, en mémoire de la Martyre Sainte Barbe, près de laquelle eſt une Egliſe d'Eté en pierre, dédiée à la Sainte-Trinité : un même clocher ſert encore pour les deux Egliſes ; 4°. une Egliſe d'Eté de pierre, dédiée à S. Nicolas, & tout auprès une Egliſe d'Hiver en l'honneur de S. Démétrius, ſurnommé *Mirotſchiwoi ;* 5°. une Egliſe d'Hiver de pierre, dédiée à la Nativité de Marie, avec une autre Egliſe au-deſſus, conſacrée à la Nativité du Chriſt : le clocher eſt de bois ; 6°. la Cathédrale de pierre pour l'Eté, ſous le titre de l'Aſſomption de Marie, avec une Egliſe attenant, auſſi pour l'Eté, dont les titulaires ſont le Patriarche S. Siméon & la Prophéteſſe Anne. Tout auprès de la Cathédrale, eſt le Palais Archiépiſcopal, avec quatre Paroiſſes : ſavoir, une Egliſe d'Hiver, dédiée à S. Blaiſe ; l'Egliſe de S. Jean, ſurnommée *Jurodiwoi*, dans laquelle eſt un corps ſaint ; l'Egliſe d'Eté de S. Procope, dans laquelle eſt pareillement un corps ſaint ; une autre, dédiée à S. Jean le Précurſeur, avec une Egliſe au-deſſus, conſacrée à la Nativité de Marie. L'Egliſe du Précurſeur eſt appellée *Saupokoinaja*, nom d'un Négociant d'*Uſtjug*, nommé *Dolgaja-Sapiſs*, qui, dit-on, *l'a bâtie pour ſon ſalut*. Ces quatre Paroiſſes & la Cathédrale n'ont qu'un ſeul & même clocher. Le Palais Archiépiſcopal eſt compoſé de quatre grands bâtimens de pierre, avec deux caves de même conſtruction, entre leſquelles eſt une Egliſe auſſi bâtie de même. Vis-à-vis ce Palais, eſt la Chancellerie Eccléſiaſtique (*Duchownoi-Prikas*) toute bâtie en bois. Au-deſſus de la Cathédrale, en remontant la *Suchona*, on trouve encore les Egliſes ſuivantes : ſavoir, une Egliſe d'Hiver de pierre, dédiée au Prophete Elie, avec une autre Egliſe au-deſſus, qui n'étoit pas encore conſacrée ; une Egliſe d'Hiver de pierre, ſous le titre de S. Léon, près de laquelle on voit les ruines d'une autre Egliſe de bois, qui étoit dédiée au même Pape ; & une Egliſe de bois, conſacré à la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. On m'a conté, dit M. *Gmelin*, que les habitans de la Ville avoient autrefois fait vœu de bâtir en cet endroit une Egliſe

de bois dans une ſeule journée ; ce qu'ils exécuterent ſi heureuſement, qu'en effet le bois fut coupé, l'Egliſe bâtie, & conſacrée dans le même jour. Cette Egliſe étant tombée en ruine, elle a été remplacée par les deux qu'on vient d'indiquer ; & , pour conſerver la mémoire d'une conſtruction ſi rapide, celle de la Réſurrection eſt toujours appellée *Obidennaja*. Au-deſſous de la caverne, *Sa-Logom*, on voit une Egliſe d'Hiver de pierre, & tout auprès une Egliſe d'Eté, conſacrée à la rencontre de Jeſus-Chriſt & de S. Siméon, avec deux autels, l'un d'Hiver, dédié à S. Nicolas, l'autre d'Eté, dédié encore à S. Siméon le Patriarche & à la Prophéteſſe Anne, avec un clocher de pierre ; une Egliſe de pierre, ſous l'invocation de S. Georges, à côté de laquelle eſt une Egliſe d'Eté, avec un clocher de bois ; une Egliſe de bois, conſacrée aux Apôtres S. Pierre & S. Paul, près de laquelle on en a bâti depuis une de pierre ; une vieille Egliſe ruinée, de bois, en l'honneur de S. Siméon, ſurnommé *Stolpnik*, à la place de laquelle on en bâtiſſoit une de pierre ſous le même nom ; une Egliſe d'Hiver, avec un autel pour l'Eté, ſous le titre de S. Etienne. Dans l'étage au-deſſus eſt une grande Egliſe, qui n'étoit pas encore conſacrée.

Les autres bâtimens publics conſiſtent en une Chancellerie conſtruite de bois, qui eſt ſur la place du Marché, une Priſon, la maiſon du Waywode, un Hôtel-de-Ville, une maiſon où les Marchands s'aſſemblent, un Bureau de péage, un Magaſin d'eau-de-vie, ſept Cabarets, environ quarante Boutiques, un Hôpital partagé en deux pour les hommes & pour les femmes, auprès duquel eſt une Egliſe, dédiée à S. Alexandre *Neſkoi*.

De cette Ville dépend encore *Dymowskaja-Sloboda*, bâtie ſur le côté droit de la *Suchona*, vis-à-vis la Cathédrale, & qui a deux Egliſes en pierre & en bois.

Dans ſon enceinte & aux environs, on compte cinq Couvens, dont quatre d'hommes & un de femmes. Il eſt ſuperflu d'ajouter, ainſi que M. *Gmelin*, que chacun de ces Couvens a des Egliſes d'Hiver & d'Eté, & à quels Saints elles ſont dédiées ; mais nous ne devons pas omettre un miracle atteſté par tous les habitans, & attribué à Saint Jean, ſurnommé *Juridowoi*. Si les Lecteurs ne reſtent pas convaincus de la vérité du prodige, au-moins le ſeront-ils, que rien n'eſt plus propre à créer des miracles que l'ignorance, mere de la crédulité & de la ſuperſtition.

Le Saint crut devoir un jour annoncer aux habitans d'*Uſtjug-Welikoi*, que l'énormité de leurs péchés alloit leur attirer la colere du Ciel & la deſtruction de leur Ville, s'ils ne ſe hâtoient de marquer un vif répentir par les prieres les plus ferventes. A peine le nouveau Jonas eut fini ſon exhortation, que tout le monde ſaiſi de frayeur & touché juſqu'aux larmes courut aux pieds des autels ſe répandre en actes de contrition. Pendant ce tems, un nuage épais & très-noir étoit ſuſpendu directement ſur la Ville, & ſembloit ménacer de l'écraſer ; mais un vent impétueux qui s'éleva tout-à-coup, porta la nuée à trente werſtes de la Ville, à peu de diſtance de la riviere de *Suchona*. Là cette nuée s'ouvrit, & laiſſa tomber plus de cent quintaux de pierres d'une groſſeur énorme, qu'on a laiſſées au même endroit, pour conſerver la mémoire de l'événement.

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1743.

La ſituation de la Ville d'*Uſtjug-Welikoi* eſt très-commode pour le commerce qui ſe fait par eau, entre les Villes d'*Archangel* & de *Wologda*; c'eſt pourquoi la plûpart des habitans ſont Négocians, & quelques-uns même fort riches. La *Dwina* qui ſe forme de la réunion des deux rivieres *Jug* & *Suchona*, & qui ſe jette dans la Mer Blanche à trente werſtes au-deſſous d'Archangel, a par-tout une profondeur ſuffiſante pour recevoir les plus groſſes Barques.

On paſſe ordinairement par *Uſtjug*, en allant de Ruſſie en Sibérie. Les Marchands prennent auſſi communément leur route par *Uſtjug*; & lorſqu'ils vont en droiture à Petersbourg, ce chemin eſt ſans contredit le plus court. S'ils vont à Moſcou, ils ne font d'autre détour que par *Wiatka*, qui tourne au Sud. Ils ont deux raiſons pour prendre la route d'*Uſtjug*: premierement, c'eſt la plus ſûre; ſecondement, elle eſt rarement fréquentée de ceux qui voyagent par ordre de la Cour, ce qui fait que les payſans ſont plus traitables pour le louage des chevaux. Les habitans ont donc été vraiſemblablement civiliſés par le commerce qu'ils font, & par les voyages qu'ils leur occaſionnent. Auſſi ſont-ils bien plus polis que ceux des autres petites Villes du pays. On y voit auſſi quelques maiſons bâties d'un aſſez bon goût. L'amour de la nouveauté même a porté quelques-uns des habitans à bannir les bancs de leurs chambres, tandis que d'autres les conſervent avec un reſpect religieux, parce que leurs ancêtres s'en ſont bien trouvés. On voit ici de fort belles brêmes & des truites, ainſi que beaucoup d'autres poiſſons plus communs. Tout ce que les rivieres ne fourniſſent pas, comme ſaumons, ſtokvis, leberdans, ſoles grandes & petites, harengs, *&c.* eſt tiré d'Archangel. La *Dwina* & la *Suchona* ont auſſi des écreviſſes.

Les fruits de la terre ne réuſſiſſent pas également toutes les années; celle de 1740 fut fort mauvaiſe, & l'on s'en plaignoit encore dans pluſieurs Villages.

Cependant quoique la hauteur du pole ſoit de 61^{d}. 15$^{'}$. la terre y eſt aſſez fertile, & cerrainement, dit M. *Gmelin*, on ne trouveroit pas la même latitude dans la Sibérie.

Le 20, ce Profeſſeur arriva à *Totma*, Ville ſituée ſur la rive gauche de la *Suchona*, qui dépend de la Province de *Wologda*. Elle fut d'abord bâtie à dix werſtes au-deſſous de l'endroit où elle eſt ſituée, ſur la riviere de *Totma*, un peu au-deſſus de ſon embouchure; mais cet emplacement avoit beaucoup d'incommodités. C'eſt pourquoi dès que l'on eut découvert les Salines qui ſont dans le voiſinage de celui-ci, on y a tranſporté la nouvelle Ville.

Il y a deux Egliſes Cathédrales bâties de bois, l'une pour l'Hiver, dédiée à l'Apparition du Chriſt, & l'autre à la Nativité de la Vierge. Elles ont un clocher & une horloge ſonnante. Les Paroiſſes, ſituées à quelque diſtance de la riviere, ſont, une Egliſe d'Hiver, dédiée à S. Démétri, le Miraculeux de *Wologotzk*; une Egliſe d'Eté, conſacrée à la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, avec deux autels qui portent le nom de l'Aſſomption de la Vierge, & ceux de S. Procope & de S. Jean, Saints révérés à *Uſtjug*. Tout près de la derniere Egliſe, on en a bâti une troiſieme, ſous le titre de S. André *Jurodiwoi*, le Miraculeux de *Totma*, & ſur ſon tom-

beau où l'on prétend qu'on a trouvé ſon corps exempt de corruption. M. *Gmelin* compte encore ici dix autres Egliſes, dédiées à différents Saints, dont quelques-uns ſont peu connus ailleurs qu'en Ruſſie.

Les bâtimens publics conſiſtent en une Chancellerie, une maiſon pour le Waywode, une Priſon, deux Bureaux de péage, l'un pour la perception des droits, & l'autre pour le débit de l'eau-de-vie, un Hôtel-de-Ville, environ ſix Boutiques marchandes, dix-ſept autres Boutiques où ſe diſtribuent la viande & le poiſſon, & au milieu du Marché, une Chapelle dédiée à la Glorification de Jeſus-Chriſt. Les maiſons de la Ville occupent un emplacement long d'un demi-werſte, & ſont environ au nombre de cent cinquante, dont une trentaine dans *Selena-Sloboda*. La plûpart des habitans, tant de la Ville que de la Slobode, ſont des Négocians, mais peu riches, autant qu'on peut du-moins en juger par leurs maiſons qui ſont mal bâties & ont un air miſérable.

Sur le bord méridional de la *Suchona*, vis-à-vis la *Selena-Sloboda*, il y a un Couvent de Religieuſes, avec deux Egliſes, l'une pour l'Hiver, l'autre pour l'Eté, & dix cellules. Ce Couvent eſt entouré d'un enclos, hors duquel il y a des logemens pour les Deſſervans de l'Egliſe, & des étables à vaches.

A peu de diſtance de la Ville, à l'embouchure du ruiſſeau *Kawda* qui ſe jette dans le *Peſſia-Denga*, ſur une pointe de terre, entre ces deux ruiſſeaux, eſt un Couvent de Moines, appellé *Sumorin*; il eſt compoſé de dix cellules, & entouré d'un Oſtrog, avec une habitation au-dehors.

Sur la rive droite du *Kawda*, on voit quatorze Salines en fort bon état, dont la moitié appartient au Couvent de *Spaſſa-Priluzki*; l'autre à celui de *Spaſſa-Kamenski*, tous deux ſitués à *Wologda*. Ces Salines ont deux ſources de ſel, dont chacune a quatre-vingt-dix braſſes de profondeur. L'eau de ces ſources monte ſi haut dans le puits, qu'elle n'eſt qu'à quatre braſſes du bord. Elle n'a point d'odeur, mais le goût piquant, & un peu amer. Les ſceaux pour puiſer le ſel ſont de la même forme que ceux de *Solikamsk*, ſi ce n'eſt qu'ils ſont beaucoup plus grands. Comme l'eau ſalée eſt foible, il faut trois fois vingt-quatre heures pour faire le ſel, & on ne peut pas le cuire à un trop grand feu, parce que moins l'eau a de ſalure, plus elle monte aiſément. Le ſel eſt fort blanc & cryſtallin, ſans être trop âcre; mais il laiſſe un petit goût amer ſur la langue. Pendant la cuiſſon, il s'en attache beaucoup en peu de tems aux chaudieres, ce qui fait qu'elles s'uſent bientôt, & qu'on eſt obligé de les raccommoder ſouvent. Les habitans ſe ſervent de ce ſel, en guiſe de chaux, pour blanchir leurs poëles. Comme les ſources ſont extrêmement abondantes, malgré la conſommation qui s'en fait, on n'en manque jamais. Les Ouvriers croient même avoir obſervé que, plus on y puiſe, plus la ſalure augmente. Cependant, malgré cet avantage, ces Salines ne travaillent pas pendant tout l'Hiver, parce qu'on ne peut y amener une quantité ſuffiſante de bois. Il y a pour le ſervice de chaque Saline huit hommes employés, ſavoir, un Cuiſeur & un Sous-Cuiſeur de ſel, cinq Verſeurs d'eau, & un Ouvrier détaché pour aller & venir. Près de ces Salines, il y a trois Egliſes de bois, dont une d'Hiver, dédiée à S. Nicolas; une d'Eté, à la Réſur-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

rection du Chriſt ; & une autre auſſi d'Eté, à la mémoire de *Piotnizo Prokoſio*, dans laquelle repoſe le corps incorruptible de *Maxime Jurodiwoi*, ſaint Tartare.

1741. Le 25 Janvier, M. *Gmelin*, après pluſieurs écarts dont il donne tous les détails, fut rendu à *Wologda*. Cette Ville, qui portoit anciennement le nom de *Naſon* (63), eſt aſſiſe ſur les deux rives de la *Wologda*, riviere qui lui donne ſon nom, & s'étend principalement ſur la rive droite. Ce qui la rend un peu recommandable, ce ſont les reſtes d'une Fortereſſe de pierre, bâtie, à ce qu'on prétend, par le Czar *Iwan Waſilowiiſch*, lorſqu'il y faiſoit ſa réſidence. Les flancs de cette Fortereſſe du côté de l'eau, ainſi que ceux des côtés méridional & ſeptentrional, étoient de pierre, & le quatrieme de bois. Sa longueur & ſa largeur étoient à-peu-près égales, & d'environ un werſte & demi. Les murs étoient entourés d'un rempart de terre défendu par des foſſés, dont un ſervoit de canal à un ruiſſeau qui tombe dans la *Wologda*. Dans cette Fortereſſe, dont il ne reſte plus que des ruines, on voit une Egliſe de pierre, décorée du nom de Cathédrale, avec un Cimetiere, & un Palais Archiépiſcopal auſſi bâti de pierre & entouré d'un mur fort haut. Cette Fortereſſe comprend encore pluſieurs autres Egliſes qui ſont autant de Paroiſſes.

Les autres bâtimens publics de *Wologda* ſont la Chancellerie, la maiſon du Waywode, l'Hôtel-de-Ville, le Bureau du péage, une Caſerne, la Priſon, un Oſtrog formé de poutres droites, un Hôtel pour le commerce, avec des Boutiques de bois, & trois Cabarets.

Au-deſſous & au-deſſus de la Fortereſſe, ſur le rivage droit de la riviere, il y a quantité de maiſons. La partie ſupérieure de la Ville eſt diviſée en deux parties preſqu'égales par le *Kaiſarow-Ruſchei*, ruiſſeau qui ſe jette en cet endroit dans la *Wologda*.

On voit par les longs détails que donne M. *Gmelin* ſur cette Ville, qu'elle renferme cinquante-ſix Egliſes Paroiſſiales, & deux Couvens, dont un d'hommes, & un de femmes aſſez conſidérable.

Suivant un dénombrement fait depuis peu, ajoute-t-il, on compte dans la Ville de *Wologda* & dans la Fortereſſe mille ſix cens ſoixante-quatorze maiſons, qui s'étendent à près de ſix werſtes le long de la riviere. Elles ſont preſque toutes habitées par des Marchands, & c'étoit autrefois une Ville très-commerçante. Aujourd'hui elle n'a d'autre commerce qu'avec Archangel, où l'on paſſe dans de groſſes Barques, dont la riviere près de la Ville eſt toute couverte. Le plus grand commerce eſt celui du chanvre, du camboui, du ſuif, de la potaſſe, & des *ragoſches* ou nattes tiſſues d'écorce de tilleul. On y apporte d'Archangel toutes ſortes de marchandiſes étrangeres, qui ſe vendent à aſſez bon compte, mais qui ne ſont pas abondantes, attendu que l'importation ne s'en fait que ſuivant la conſommation annuelle du Commerçant qui les fait venir. La Slobode Allemande étoit autrefois plus conſidérable qu'elle n'eſt aujourd'hui : il s'y étoit anciennement retiré beaucoup d'Allemands & de Hollandois ; &, après

(63) Si quelque Sarmate en étoit le fondateur, un Savant de la trempe d'*Olaüs Rusbeck* ne manqueroit pas de faire honneur de cette origine à Ovide, dont la Ville auroit porté le ſurnom.

la révolte de la Ville de *Narwa* en Livonie, les Allemands s'y ſont fort multipliés. La plus grande partie des habitans de *Narwa*, qui furent envoyés ici Priſonniers, y firent peu-à-peu de bons établiſſemens ; ils acquirent même inſenſiblement plus de liberté, & obtinrent la permiſſion d'avoir un Miniſtre Luthérien, pour faire le ſervice de leur Religion. Pierre I. voulant enſuite repeupler la Ville de *Narwa*, permit aux habitans de *Wologda* de s'en retourner chez eux. Mais ils étoient ſi bien établis, & tellement accoutumés dans cette Ville, que la plûpart refuſerent de la quitter, & qu'on fut obligé de les y forcer par des ordres exprès de l'Empereur. Quelques-uns cependant obtinrent la permiſſion d'y reſter. Il y avoit donc encore près de trente maiſons Allemandes à *Wologda*, lors de l'incendie qui s'alluma dans la haute Ville, & qui conſuma toute la Slobode Allemande avec un grand nombre de maiſons Ruſſes. La plus grande partie des Allemands ayant perdu par-là tout leur bien, en partirent, & il ne reſta que quelques familles qui occupent ſix maiſons. Depuis quelques années, un Chirurgien envoyé par la Cour en qualité de Chirurgien Municipal, a augmenté le nombre de ces habitans ; mais ils ne ſauroient s'accoutumer à cet homme, & ils regardent cet établiſſement comme une tyrannie à leur égard. 1743.

On comprend encore dans cette Ville deux Slobodes de Voituriers, qui ſe trouvent l'une & l'autre ſur le rivage droit de la *Wologda*. La ſupérieure eſt à deux werſtes au-deſſus de la Ville, & l'inférieure bien plus proche. Elles ont chacune une Egliſe de bois.

Un peu plus haut que la premiere, ſur le rivage gauche du fleuve, eſt encore un Couvent de Moines, appellé *Priluzkoi-Monaſtir*, dans lequel il y a quatre Egliſes de pierre. Au-deſſus de la porte du Couvent, eſt l'Egliſe du Soldat *Féodor*, avec un clocher & une horloge ſonnante. Les cellules, l'infirmerie, la boulangerie, la cuiſine & la cave ſont toutes de pierre, ainſi que l'enceinte du Couvent qui forme un quarré, muni d'une tour à chaque angle. Hors de ce mur, eſt une autre maiſon de pierre, habitée par les Laïcs qui dépendent du Monaſtere. Près de ce Couvent, eſt encore une Slobode, dans laquelle il y a deux Egliſes, une d'Hiver bâtie de pierre, & l'autre d'Eté bâtie de bois, avec une Chapelle dédiée au Saint de *Priluzk*. Cette Slobode eſt habitée par des payſans dépendans des Moines.

La Poſte d'Archangel paſſe par *Wologda*. De Moſcou, elle arrive ordinairement le Mercredi, & d'Archangel le Jeudi. On compte de *Vologda* juſqu'à Archangel en droiture huit cens werſtes. Le chemin eſt fort montagneux, & ſi eſcarpé dans certains endroits, qu'il faut deſcendre les traîneaux des montagnes avec des cordages.

Les deux Académiciens réſolus de continuer leur route pour Peterſbourg, ſans plus s'arrêter nulle part, firent ici quelque ſéjour, malgré l'obſcurité des logemens qu'on leur avoit donnés, preſque toutes les maiſons de la Ville étant d'ancienne conſtruction. Ils en trouverent les habitans fort éloignés de la politeſſe qu'ils avoient remarquée dans ceux d'*Uſtjug*.

Dans le tems que cette Ville étoit plus floriſſante, le Stadhouder d'Ar-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1741.

changel y venoit paſſer l'Hiver, pour terminer les affaires d'une certaine importance ; mais le Waywode qui réſidoit alors à *Wologda* étoit en état d'expédier lui ſeul plus d'affaires qu'il ne s'en préſentoit ; c'eſt pourquoi les Stadhouders d'Archangel n'y venoient plus que tous les quatre ou cinq ans.

Les Académiciens en partirent en poſte le 31 Janvier vers les 5 heures du ſoir. Ils avoient deux chemins à choiſir, l'un montagneux & fort déſert ; l'autre qui paſſe par *Bieloſero*, beaucoup plus long que le premier, mais uni & fort peuplé : ils préfererent le dernier comme le plus commode pour eux. Ils paſſerent d'abord par *Jamskaja-Sloboda* au-deſſus de la Ville, & par le Village de *Priluzkoje*, appartenant au Couvent de *Priluzk*. Ce Village eſt compoſé d'environ cent habitations, & eſt ſitué ſur la rive gauche de la *Wologda*, qu'ils traverſerent ici pour la derniere fois. Après avoir paſſé les Villages de *Triphanowa* & *Tetingina*, & le ruiſſeau *Jatka*, qui ſe jette dans le lac de *Rubinskoje*, ils furent rendus à 10 heures du ſoir à *Ilunskoje* ou *Rubenskoje-Selo*. Ce lieu ſitué ſur le lac, dont l'étendue eſt de près de cinquante werſtes du Sud-Eſt au Nord Oueſt, en longueur, appartenoit alors à *Pierre Michailowitſch Soltikow* & *Alexei Michailowitſch Puſchkin*. Il y a quatre-vingt-dix habitations de payſans qui en dépendent, & il s'y tient un Marché tous les Vendredis. On y voit une Egliſe de bois pour l'Hiver, dédiée à S. Démétri de *Selunsk*, & on en bâtiſſoit une de pierre pour l'Eté, qu'on devoit dédier au Prophete Elie. Le lac eſt poiſſonneux, & l'on y pêche des brochets, des perches, des loches, des lamproies, & d'autres poiſſons particuliers au pays ; il reçoit pluſieurs ruiſſeaux, & en forme d'autres. La principale riviere qui en ſort, eſt la *Suchona*, qui court du côté de Nord-Eſt à dix werſtes du Village. La Troupe Académique obligée, par la fatigue des chevaux, de s'arrêter en cet endroit, en partit le premier Février, vers les 3 heures du matin. A un werſte de-là, ils trouverent un Couvent de Moines, appellé *Peſoſchnoi-Monaſtir*, & ſitué au Nord-Oueſt du ruiſſeau *Stipinskaja* ou *Bogorodskaja* à la diſtance d'un demi-werſte du lac. Ce Couvent eſt entouré d'un enclos de bois ; il y a trois chambres, une Boulangerie & deux Egliſes de bois, l'une pour l'Hiver, l'autre pour l'Eté. Ils reconnurent enſuite dans leur route les Villages ſuivans : *Motweewskaja*, compoſé de dix habitations, & ſitué ſur la rive occidentale du ruiſſeau *Motweeka* ; *Obroſſowa*, de cinq habitations, ſitué ſur le bord oriental du ruiſſeau *Schnia* ; *Jewleſchewa*, de dix habitations ; *Sdwydſchenkoje*, de quinze habitations, ſur le bord oriental du *Wodlo*, ruiſſeau qui ſe jette à un demi-werſte au-deſſous dans *Rubenskoje-Oſero*. [Les Villages & les Bourgs ſont en grand nombre, & ſe touchent preſque dans ce canton] : *Starogo-Selo*, ſur le bord occidental du *Wodlo*, de dix maiſons de payſans ; *Boriſſowa-Seliſchtſche*, à côté d'un étang, d'une ſeule maiſon ; *Nowoja*, de cinq maiſons ; *Kolziewa*, d'un pareil nombre de maiſons ; *Pheodotoma*, de huit maiſons ; *Podoſernaja*, ſur le bord d'un ruiſſeau nommé *Puſchka*, de ſept maiſons ; *Schillowa*, de quatre maiſons ; *Kotlowa*, de ſix maiſons ; *Mikulinskaja*, ſur le bord oriental du ruiſſeau *Mikulina*, de quinze maiſons. Vis-à-vis ce dernier Village, dans une Iſle du lac *Rubenskoi*,

Rubenskoi, qui a près de deux werſtes de circonférence, eſt le Couvent nommé *Kamennoi*. Il eſt entouré d'un enclos de bois, compoſé de dix chambres, d'une Infirmerie & d'une Boulangerie, & gouverné par un Archimandrite. Il y a trois Egliſes de pierre.

Juſqu'au Bourg ſuivant, ils eurent encore ſix Villages : *Pawſchino*, ſitué ſur le bord occidental du *Serpiza*, ruiſſeau, & compoſé de cinq maiſons ; *Knikſchewo*, de dix maiſons ; *Wladiſchna*, de huit maiſons ; *Kurtjumowa*, de quinze habitations ; *Sibilowa*, ſur le bord oriental du *Jelma*, ruiſſeau qui ſe jette à deux werſtes de-là dans le lac *Rubenskoi*, compoſé de trois habitations, & appartenant à l'Hôpital de Moſcou, & *Perchnewa*, de dix habitations. Vers les 9 heures du matin, ils atteignirent le Bourg de *Nawlinskoi*, ſitué ſur le rivage oriental de la riviere de *Bolſchaja-Jelma*, qui ſe jette à deux werſtes au-deſſous dans le lac *Rubenskoi*. Ce Bourg eſt d'environ trente habitations, & il appartient en partie à l'Hôpital de Moſcou. Après une halte de quelques heures, on ſe remit en route, & l'on paſſa par *Andreewskaja-Feodora*, de dix habitations ; *Kargaſſewa*, de vingt maiſons de payſans ; *Riſchtſchowa*, de quinze habitations ; *Schukowa*, ſur le bord oriental du ruiſſeau nommé *Schukowka*, de quinze habitations ; *Alexina*, de ſix habitations ; *Kobelowa*, *Iwana & Boriſa Semenowitſcha*, de dix habitations ; *Monaſtirjowa*, & *Waſilia Jepiphanowa*, de cinq habitations ; [vis-à-vis de ce dernier Village, à droite du chemin, eſt une Egliſe dédiée à la Sainte-Vierge, ſous le titre de *Protection & Interceſſion de Marie*. Non loin de-là, eſt *Gemskoi Monaſtir*, ſur le bord oriental du ruiſſeau nommé *Krutez*, où ſont ſix chambres de Religieux, une Boulangerie & deux Egliſes, le tout entouré d'un enclos de bois. Le Couvent eſt gouverné par un Igumen.] *Bereſnikowa*, de dix maiſons ; *Witinskaja*, de huit maiſons, ſitué à la droite du chemin ; *Wlodiſnaja*, de vingt maiſons, à la gauche & vis-à-vis le précédent ; *Dilelewa*, de cinq maiſons ; *Schtſchetino*, de deux maiſons ; *Stepanowa*, de deux habitations ; *Seliſchtſche*, de dix ; *Roſtowska*, de cinq ; *Kolyſchkina*, de ſix ; *Nephedowa*, compoſé de dix habitations, & appartenant à trois différens Seigneurs. Tout ce canton, qui s'étend le long du lac *Rubenskoi*, tient de la nature des ſteppes ; les chemins étoient peu couverts de neige, ce qui fatigua beaucoup les chevaux. Les autres Villages qu'on rencontra dans cette route, ſont : *Myſchakwa*, d'une ſeule habitation ; *Matwieewſkaja*, de trois habitations ; *Subkowa*, de ſix habitations ; puis dix autres Villages & un Bourg, tous appartenant au Couvent de *Kyrilow*, ſavoir : *Oſtanina*, de cinq habitations ; *Kudrewtſchewo*, ſitué ſur un ruiſſeau, de cinq habitations ; *Wagrino*, de ſix ; *Golowkina*, de trois ; *Kotugina*, ſur une ſource, d'une habitation ſeulement ; *Gora*, de cinq ; *Joltuchowa*, de deux ; *Arganowa*, ſur un ruiſſeau, de deux ; *Djunowa*, ſur un ruiſſeau ; *Konutina*, de quatre habitations ; & *Nikolskoi-Pogoſt*, ſitué ſur le lac *Nikolskoi*, long d'environ ſept werſtes. Ce lac qui eſt poiſſonneux, a un écoulement vers le *Schockſna*. Le Bourg conſiſte en une Egliſe, & en deux habitations pour les Deſſervans. De cette ſtation, l'on pouſſa juſqu'au Village de *Bulanowa*, compoſé de ſept habitations de Voituriers, & qui

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1743.

eſt une Poſte, où l'on devoit entretenir quinze chevaux. On compte de la Ville de *Wologda* juſqu'ici quatre-vingt werſtes ; on y arriva vers minuit. Vis-à-vis le Village de *Kudrewtſchewo*, eſt une extrémité du lac *Rubenskoi*. Entre ce lac & le Village de *Wagrino*, eſt le *Krutez*, ruiſſeau qui forme de ce côté-là les limites du territoire de *Wologda* & de *Bieloſerska*.

On en partit avec des relais le 2 Février, vers 6 heures du matin, & l'on paſſa par les Villages qui ſuivent : *Sakoſſia*, de ſix maiſons, dont les habitans ſont obligés de fournir tous les ans, outre les droits ordinaires, un certain nombre de faucons à la Cour ; pourquoi on leur donne le nom de *Fauconniers*, Sokolniki ; *Krutez*, appartenant au Couvent de *Kyrilow*, & d'une ſeule habitation ; *Ditjetowa*, de dix habitations ; *Kiſchimskaja* & *Perchina*, l'un de cinq & l'autre de trois habitations de payſans, appartenant au Couvent de *Pharaphont ; Ameljanka*, ſur le lac *Perſchinskoi* ou *Saulumskoi*, de trois habitations ; *Kriwoſcheino*, d'une ſeule habitation ; [ces deux derniers Villages appartiennent au Couvent de *Kirilowskoi*, qui n'eſt éloigné que de deux werſtes.] *Kirilowskoi Monaſtir* eſt entre deux lacs, le *Dolgoi* & le *Siawernoi*, dont le premier a environ deux werſtes de longueur, ſur une largeur d'un quart de werſte, & l'autre eſt à-peu-près long & large d'un werſte. Il y a le grand & le petit Couvent. Dans le premier, toutes les chambres des Religieux ſont de pierre, & diſpoſées en quarré, comme une Fortereſſe, avec une tour de pierre à chaque angle. Dans l'enceinte des quatre murs formés par les cellules & les tours, on compte ſept Egliſes de pierre, qui ſont, 1°. la Cathédrale, ſous le titre de l'*Aſcenſion de Jeſus-Chriſt*, avec trois autels ; le premier dédié à la mémoire de *Kyrilo* (S. Cyrile), Fondateur de ce Couvent, qui, pour le diſtinguer d'un autre Saint du même nom, eſt ſurnommé *Bieloſerskoi*, & dont le corps y repoſe ; le ſecond, conſacré à la mémoire du Grand-Duc *Wladimir* ; & le troiſieme, à S. Epiphane de Chypre : 2°. une Egliſe, ſous le titre de l'*Introduction de Jeſus-Chriſt dans le Temple* (Fwedenija Bogorodizi), pour l'Eté, & attenant un refectoire pour les Freres du Couvent : 3°. une Egliſe conſacrée à la Glorification de Jeſus-Chriſt : 4°. une autre, dédiée à Irene (*Irina*), Martyre : 5°. une autre, à l'Archange Gabriel, avec un ſecond autel conſacré à l'Empereur Conſtantin & à l'Impératrice Helene : 6°. une autre, fondée par *Jephim* le Grand : 7°. une autre enfin au-deſſus de la porte du Couvent, conſacrée à *Jean Spitatelia* ou l'Hoſpitalier. A l'Orient du Monaſtere, eſt jointe une enceinte murée qui renferme le petit Couvent, avec deux Egliſes ; l'une pour l'Eté, conſacrée à la Naiſſance de S. Jean-Baptiſte ; l'autre d'Hiver, ſous le nom de *Sergei de Radon*, avec un autel, ſous l'invocation de Denys ou Dionyſe de *Gluſchitzk*. Il y a de plus une Chapelle de bois, & tout auprès un Magaſin aſſez grand. Ces deux derniers édifices ſont des reſtes des ouvrages du premier Fondateur, qui, à ce qu'on dit, les a bâtis ſeul de ſes propres mains, il y a trois cens ans. On prétend que ces bâtimens ſont encore dans leur premier état, par rapport à la ſainteté de leur Architecte ; on ajoute même, qu'ils

ſeront incorruptibles comme ſon corps. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils ont un air très-antique, ſans être nullement dégradés. Au-deſſous de ces Couvens, on voit une Hôtellerie pour les Voyageurs, toute conſtruite en bois, & dans ſon enceinte deux autres bâtimens de même conſtruction. Les deux Couvens & l'Hôtellerie ſont entourés d'une muraille fortifiée d'une tour de pierre à chaque angle. Il y a, dans le petit Couvent, un Moulin à bled établi ſur un canal, qu'on a tiré du *Dolgoi* dans le lac *Siewernoi*. Hors du Couvent, on trouve encore trois Egliſes bâties de bois, qui ſont celles d'*André Perwoſwannoi*, de *Jean le Guerrier*, & de *Methodius*, Patriarche de Jéruſalem. Près du même Monaſtere eſt une Slobode d'environ quatre cens habitans. Ce Couvent a un grand air de magnificence, & il paroît preſque tout entouré d'eau. C'eſt la réſidence d'un Archimandrite, & l'on compte juſqu'à ſoixante-dix mille payſans qui en dépendent.

On quitta cet endroit le 3 Février, & l'on traverſa les Villages de *Dobrilowa*, ſur le lac *Jegorowskoi*, de ſept habitations; de *Wlaſſowa*, fief noble, de ſix; *Stepanowskaja*, de deux habitations; *Patſchewa*, de trois habitations; *Wognemkoi Prichod*, ſur le rivage gauche ou oriental de la riviere de *Schokſna*, qui ſe jette dans le *Mologa*, comme celui-ci dans le *Wolga*, près de *Rybinskoi-Pogoſt*. Le chemin le plus droit pour *Bieloſersk*, eſt de paſſer le *Schokſna* aux environs d'une Egliſe, dédiée à la Nativité de Jeſus-Chriſt. Or cette riviere étant ouverte depuis le jour des Rois, on ſe ſervoit, pour la paſſer, d'un radeau qu'on tiroit d'un rivage à l'autre, pour abréger le chemin. Les Académiciens s'y rendirent, pour paſſer de l'autre côté; mais peu de jours avant leur arrivée, les glaçons avoient emporté & mis en pieces le radeau. Ils furent donc obligés de faire un détour d'environ dix werſtes, en côtoyant toujours le rivage oriental de la *Schokſna*, juſqu'à l'endroit où elle ſort du *Bieloſero*, & où elle étoit débarraſſée des glaces. Ils virent dans cette route le Village de *Koſſino*, de cinq habitations; *Paraphontowkoi*, appartenant au Couvent du même nom, où eſt une Chapelle des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, avec deux étables ou écuries, & une maiſon habitée par un Moine du Couvent, qui a l'inſpection ſur le lieu; *Pidma*, ſur le rivage droit ou ſeptentrional d'un ruiſſeau de même nom, qui, à la diſtance d'environ un werſte, ſe jette dans la *Schokſna*. De-là, les Académiciens longeant toujours le rivage oriental de la *Schokſna*, paſſerent les Villages de *Popkowa*, de deux habitations; *Welikoſelie Kyrilowskago Monaſtir*, de deux habitations; *Krochino*, appartenant au Couvent de *Paraphontowsk*, & ſitué un peu au-deſſous de l'embouchure de la *Schokſna*, ſur le même rivage. Ils virent près de *Krochino* quantité de gros Bâtimens, appellés *Strugi*, parce que c'eſt à cet endroit où chargent & déchargent les Bâtimens qui vont au *Wolga*, ou qui en viennent. Les rivages de la *Schokſna*, que l'on prétend avoir toute l'année la même profondeur, ce qui la rend très-navigable, ſont bas & unis, avec un fond pierreux. A vingt werſtes ou environ au-deſſous de ſon embouchure, il y a, dit-on, une grande cataracte qui s'étend juſqu'à douze werſtes, & ſur laquelle il périt quel-

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1743.

quefois des Bâtimens. Au reſte, cette riviere eſt fort commode pour ces cantons, où l'on cultive peu de bled, & qui ſont fort ſujets à de mauvaiſes années, parce que, par ſon moyen, on peut tirer tous les ans du *Wolga* toutes ſortes de proviſions, même à peu de frais. Vis-à-vis *Krochino Selo*, ſur le rivage occidental de la *Schokſna*, on voit *Troiz-Schokſninskoi-Monaſtir*, compoſé de trois chambres, d'une Boulangerie & de deux Egliſes de bois ; l'une pour l'Eté, portant le nom de *Demetri* de Selunsk ; l'autre pour l'Hiver, dédiée à la ſainte Vierge, ſous le titre de l'*Annonciation*. Le Couvent eſt entouré d'un enclos de bois, hors duquel eſt une Slobode de ſix habitations qui appartiennent au Couvent. Il y avoit de-là deux werſtes à faire, pour atteindre le *Bieloi-Oſero*, qui étoit encore glacé ; on fut obligé de côtoyer, dans l'eſpace d'environ neuf werſtes, le rivage méridional de ce lac juſqu'à la Ville, à laquelle il donne ſon nom. Le lac *Bieloi-Oſero* peut avoir cinquante werſtes de longueur de l'Eſt à l'Oueſt, ou de la riviere de *Schokſna* juſqu'à celle de *Kowſchoi* ; ſa largeur eſt de vingt à trente werſtes. Il reçoit un grand nombre de ruiſſeaux, & la *Schokſna* eſt la ſeule riviere qui en ſorte. L'eau de la *Sioks*, par un long calme, eſt ſi claire, que, malgré ſa grande profondeur, on voit les pierres qui ſont au fond ; mais lorſqu'il fait un peu de vent, ſon eau mêlée d'une glaiſe ou d'une argille très-fine, devient alors blanchâtre : de ſorte que dans le *Wolga*, dont l'eau eſt fort noire, cette riviere forme une ligne blanche, qui s'étend fort loin. Le lac de *Bieloi-Oſero* eſt fort poiſſonneux. Les plus petits poiſſons ſont les *Snetki*, qu'on tranſporte fort loin en Hiver par toute la Ruſſie, & qui ſont un mets fort agréable (64). On y pêche auſſi d'excellentes perches, des ſandats (*Lucio-perca*), des brêmes, une ſorte d'éperlans, des loches, des ſterledes, & quantité d'écreviſſes qui reſſemblent à celles du *Wolga*, mais dont le goût eſt un peu bourbeux.

Biel-Oſero eſt une Ville du territoire de *Weliko-Nowogrode*, ſituée en ligne droite à cent trente werſtes de la Ville de *Wologda*, & à trente de *Kyrilowskoi-Monaſtir*, ſur le rivage méridional de *Bieloje-Oſero*. A l'extrémité des habitations vers l'Occident, eſt une Fortereſſe, qui conſiſte en un rempart de terre quarré, muni de tourelles, & entouré d'un foſſé. Il y a dans cette Fortereſſe deux Egliſes de pierre, l'une pour l'Eté, conſacrée à la Glorification du Chriſt ; l'autre pour l'Hiver, dédiée à S. Baſile. On y voit auſſi le Palais Archiépiſcopal, la Chancellerie, l'Hôtel du Waywode, tous édifices de bois, & une Priſon. Tous ces Bâtimens ſont entourés d'un Oſtrog de gros pieux, d'un autre Oſtrog, dans lequel on gardoit autrefois les priſonniers Turcs, de quatre étangs remplis de poiſſons pour la Cour Impériale, & de quinze habitations pour les Officiers de la Chancellerie & pour les Soldats. A l'Eſt de la Fortereſſe, il y a encore dans la Ville dix-huit Egliſes ou Chapelles d'Hiver & d'Eté, de bois & de pierre.

Cette Ville s'étend le long du lac, & renferme environ cinq cens mai-

(64) *Voyez* la partie Orientale & Septentrionale de l'Europe & de l'Aſie, de *Strahlenberg*, p. 420, de l'Edition Allemande, au mot *Snetok*.

ſons, occupées pour la plus grande partie par des Marchands. Sur la place du Marché, on voit une quarantaine de boutiques, où l'on vend toutes ſortes de choſes, ainſi que du poiſſon & de la viande. Du nombre des bâtimens publics, ſont encore l'Hôtel-de-Ville & quatre Cabarets.

A environ un werſte & demi de la Ville, vers la *Schokſna*, eſt une Slobode appellée *Jamskaja*, qui n'eſt pas bien conſidérable, puiſque la Poſte n'eſt obligée d'y tenir que quinze chevaux. Dans cette Slobode eſt une Egliſe de bois pour l'Hiver, dédiée à la célebre Martyre *Proskowia-Piatniza*. Au Sud, ou vis-à-vis de la Forteresſe dans les terres, eſt un Couvent d'hommes, appellé *Spaſſo-Gorskoi-Monaſtir*, dans lequel ſont une Egliſe de pierre pour l'Eté, & tout auprès une Egliſe de bois ruinée. Il n'y avoit alors que deux Religieux. L'enceinte extérieure du Couvent n'eſt qu'un ſimple enclos de planches.

La Ville de *Biel-Oſero* a, dit-on, porté autrefois le nom de *Soſnowez*; & l'endroit où elle eſt ſituée eſt ſon troiſieme emplacement. La premiere Ville où réſidoit *Sineus*, étoit ſur le rivage ſeptentrional du lac, vis-à-vis celle-ci, dans un éloignement de trente werſtes. *Wladimer*, ſurnommé le *Grand*, la fit enſuite bâtir ſur l'embouchure de la *Schokſna*, à peu de diſtance & au-deſſous du Couvent de *Troizkoi*, d'où elle a été transférée au lieu où elle eſt, il y a environ trois cens ans. On paroît être aſſez content de ſa ſituation actuelle; mais elle eſt un peu incommodée par les Coſaques du Don & par les Calmoucs qu'on y a mis en quartier, & dont la façon de vivre eſt mal aſſortie aux mœurs des Nations policées.

Les deux Profeſſeurs arriverent dans cette Ville le 3 Février, à une heure après midi; & quoique ce qu'il y avoit à voir, leur parût mériter quelque ſéjour, ils ne voulurent point s'y arrêter, tant par rapport au mauvais tems qu'il faiſoit depuis quelques jours, que dans la crainte de ne plus trouver que de mauvais chevaux pour le reſte de leur voyage. Ainſi ayant promptement ramaſſé leurs relais, ils en partirent dès le ſoir même. Au moment de leur départ, vers les 8 heures, ils virent une Aurore boréale ſous la forme d'un arc, éclairée en-haut & en-bas, mais ſans le moindre mouvement, & qui ne paroiſſoit pas devoir être de longue durée. Ils paſſerent par *Maixo-Selo*, où ſont vingt habitations de payſans qui dépendent du Couvent de *Troiz-Schocksk*. Ce lieu eſt ſitué ſur le *Maixa*, ruiſſeau qui ſe jette dans le *Bieloje-Oſero*. A pareille diſtance eſt *Kunus*, Village d'environ quarante maiſons appartenant au Couvent de *Kyrilow*, & ſitué ſur la rive occidentale d'un ruiſſeau du même nom. Plus loin eſt *Priſelok-Salmaſſa* ou *Antuſchowa-Selo*, appartenant au même Couvent; ils y arriverent un peu après minuit, & par la fatigue des chevaux ils furent obligés d'y coucher. Ils ne purent ſe remettre en route que le 4, vers les 8 heures du matin, & partirent moitié avec leurs mêmes chevaux, moitié avec des relais.

Ils virent en paſſant le *Mondoma*, ruiſſeau qui ſe jette dans le Bieloje-Oſero; *Piatnizkoi*, petite Paroiſſe compoſée de deux habitations pour les Deſſervans, & ſituée ſur un lac du même nom; *Stanowaja*, Village de ſix habitations, ſitué ſur un ruiſſeau; *Rutſchkina* ou *Nowoſerskaja*, de

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1743.

quatre habitations, appartenant au Couvent de *Nowoſersk ;* & à la ſortie de ce Village, un petit bois par où le chemin étoit étroit, montagneux, rempli d'ornieres, & par conſéquent très-mauvais. On l'appelle *Wolkowskoi Pereleſok*, parce qu'il conduit au Village de *Wolkowa*, ſitué ſur *Nowoje-Oſero*, & compoſé de cinq habitations. Le Nowoje-Oſero (Nouveau-Lac) a près de cinq werſtes de longueur, ſur trois de largeur. On le traverſa juſqu'à *Nowoſerskoi-Monaſtir*, Couvent bâti dans une Iſle du lac. Ce Couvent a deux Egliſes de pierre ; & l'on prétend y poſſéder le corps incorruptible de S. Cyrille, Thaumaturge du lieu. Il y a, pour l'habitation des Moines & de l'*Igumen* (Abbé ou Supérieur de la maiſon), vingt cellules de bois & deux de pierre, une Boulangerie auſſi de pierre, & une Infirmerie de bois, à la place de laquelle on en conſtruiſoit une autre de pierre. Le Couvent eſt entouré d'un enclos de bois, hors duquel eſt encore une Egliſe dédiée à S. Nicolas, bâtie depuis peu. On aſſûroit à M. *Gmelin*, que le *Nowoje Oſero*, ainſi que les lacs de *Dolgoi* & de *Siewernoi*, ſe gonfloient quelquefois ſi fort, que l'eau montoit au niveau des toîts des maiſons, ſans toutefois excéder les rivages qui ſont fort bas, & cauſer jamais dans la campagne la moindre inondation. Ce phénomene, qui ſeroit un miracle, eſt attribué par le peuple aux Saints qui ſont conſervés dans le Couvent ; auſſi les invoque-t-on dans le tems des crues, pour qu'ils ne laiſſent point les eaux paſſer les bornes qui leur ſont preſcrites par la Nature. Si on vouloit expliquer ce phénomene par des cauſes purement naturelles, il faudroit ſuppoſer que ces rivages ſont doués d'une vertu répulſive d'une force étonnante. Il ſe tient toutes les années, le jour de S. Cyrille, dans le Couvent de *Nowoſersk*, une Foire, où l'on vend toutes ſortes d'uſtenſiles, comme des traîneaux, de la poterie, *&c.* qui ſont apportés des Villages voiſins. Les Profeſſeurs & leur ſuite profiterent de cet avantage, & trouverent pour relayer plus de chevaux qu'il ne leur en falloit. Ces chevaux les conduiſirent d'abord à *Kobulino*, Village de quinze habitations, ſitué à un bon werſte du Couvent, ſur le *Nowaja*, ruiſſeau qui ſort du *Nowoje-Oſero*, & qui ſe jette dans le lac *Wand*. De-là nos Voyageurs paſſerent par le Village d'*Uſtje* de quinze habitations, appartenant au Couvent de *Nowoſersk*, & ſitué ſur l'embouchure du *Nowaja ;* puis ſur le lac *Wand* par *Kalinina*, autre Village de quinze habitations. La route juſque-là paroiſſoit admirable, & les chevaux n'avoient preſque point à tirer ; cependant ils furent ſi fatigués dans ce peu de chemin, que l'on fut obligé de s'arrêter ſur les dix heures du ſoir, & qu'on ne put continuer de marcher que le 5 à une heure après minuit. La terre, près du dernier Village, entre fort avant dans le lac, que l'on paſſa pour éviter les détours. La largeur du *Wand* eſt de deux à quatre werſtes, & ſa longueur d'environ huit werſtes.

Depuis ce lac, le chemin alloit par des bois, & les conduiſit à *Priljowa*, Village de ſix habitations ; enſuite à *Poſadnikowa*, Village de cinq maiſons, & à celui d'*Okyſchewa*, ſitué ſur une ſource, où la fatigue des chevaux les obligea encore de s'arrêter. M. *Gmelin*, dans celui-ci, remarque, outre quinze maiſons, deux Egliſes, l'une pour l'Hiver, & l'autre pour l'Eté,

Il donne encore ici la nomenclature des lieux ſuivans : ſavoir, de *Tſchukſchin*, fief noble, conſiſtant en deux Villages ; *Rakunowa*, de cinq habitations ; *Jephtina*, Village de deux habitations, près duquel ils paſſerent le *Schokta*, ruiſſeau qui ſe jette dans la riviere de *Suda ; Sadnoi Dwor Kuliginskoi Woloſti*, de deux habitations ; *Kuliga*, ſitué ſur un ruiſſeau de même nom, qui ſe jette dans la même riviere, compoſé de dix habitations de payſans, & appartenant au Général *Wolkow ; Sumſchina*, de cinq habitations ; *Ignatowa*, de deux habitations ; *Warnokuſchka*, de quatre habitations, ſitué ſur le rivage oriental de la *Suda*, qu'il paſſa dans cet endroit près duquel elle ſe jette dans la *Schokſna ;* & *Boriſſowa*, ſitué ſur la même riviere de *Suda*, de ſix habitations. Ils eurent là bien de la peine à ramaſſer des relais. Les habitans ſe ſauvoient avec leurs chevaux dans les bois, & ils n'en purent obtenir qu'un très-petit nombre. Ils rencontrerent enſuite *Puſtoſchka*, Village de quatre habitations, ſitué ſur le bord oriental du *Tſchuſchbaika*, ruiſſeau qui ſe jette encore dans la *Suda ; Poſſniakowa*, auſſi de quatre habitations, du même côté ; *Serchliowa*, ſitué près du *Kolp*, ruiſſeau tombant dans la *Suda* à la diſtance de cent werſtes, & où commence le diſtrict de Nowogrod ; *Konezkaja*, de trois habitations, ſitué ſur le même rivage du *Kolp*, & où ils arriverent en longeant ce ruiſſeau ; *Plioſſa*, de trois habitations, ſitué ſur le même rivage ; *Sajetnitſchja*, compoſé de deux habitations, & de la maiſon du Propriétaire ; *Ploskoje-Selo-Korobiſchtſchenskogo-Prichodu*, lieu ſitué encore ſur le *Kolp*, de ſix habitations, outre une Chapelle dédiée au Prophete Elie, & où ils ne trouverent ni relai, ni avoine, ni preſque de foin, l'année précédente ayant manqué. *Perchina-Grigorja Maximowitſcha-Puſilowa*, de quatre habitations ; *Korobiſchtſche-Pogoſt*, Village où il y a deux Egliſes, & où ils eurent quelques chevaux à changer ; *Liſſitzina-Selo*, où eſt une Chapelle dédiée à la Nativité de la Vierge ; *Liſtwenka-Selo*, Paroiſſe conſiſtant en quatre habitations de payſans, une maiſon pour le Seigneur, une Egliſe conſacrée à la Vierge, & une maiſon pour les Deſſervans ; & *Serebrinskaja*, de huit maiſons de payſans, où les Profeſſeurs prirent le parti de ſe repoſer, parce que le chemin depuis *Korobiſchtſche* les avoit menés preſque continuellement par des bois de pins & de ſapins, embarraſſés d'une quantité prodigieuſe de ſouches & de pierres, ce qui avoit tellement fatigué les chevaux, que les voitures n'arriverent que fort tard dans la nuit.

Le 8 Février, on paſſa la *Lit*, qui ſe jette dans le *Tſchagoda*, comme celui-ci dans le *Mologa ;* & l'on traverſa ſucceſſivement *Saborja*, Village de trois habitations ; *Stechnowa*, de ſept habitations, où les payſans fournirent des relais ; *Wagaitſchowa*, de deux habitations ; *Wjas*, de trois habitations ; *Gorka*, de deux habitations ; *Plutna*, de cinq habitations, Village à deux werſtes duquel on paſſa l'*Oblomna*, ruiſſeau qui ſe jette dans la riviere de *Lit ; Welikago-Sela*, de trois habitations, ſitué près d'une ſource qui court dans le *Somina*, comme celui-ci dans le *Tſchagoda ; Podbereſchie*, de dix habitations & de la maiſon du Seigneur, ſituée de même ſur une ſource & ſur le rivage oriental du lac de *Somina*, dont la longueur eſt d'un werſte, & la largeur de près de cent cinquante braſſes ;

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1743.

Suderew Rutſchei & *Dolgomudo-Rutſchei*, ruiſſeaux qui ſe jettent encore tous deux dans le même lac ; *Maſchewo*, de huit habitations, ſur le même lac ; & *Jephimowa*, de douze habitations, ſitué ſur le lac *Kraſſowskoje*, & ſur la rive occidentale du *Rutſchei-Kraſſnokowkoi*, qui traverſe le *Somina*.

Les Profeſſeurs furent rendus dans le dernier, vers les 10 heures du ſoir, & ils comptoient y trouver des relais, parce que ce Village, ainſi que le précédent, appartient au Domaine, & que les ordres de la Cour ſont ordinairement plus reſpectés dans ces ſortes de lieux, que dans les terres des Gentilshommes, ſur leſquelles ils avoient paſſé depuis *Nowoſerskoi-Monaſtir*. Mais *Jephimowa* eſt voiſin de *Podbereſchje*, qu'on peut regarder comme la porte d'un repaire de bandits établis dans ce canton. En effet le Seigneur du dernier Village vint joindre la Troupe académique à ſes traîneaux avec un air égaré & fort en colere, de ce qu'on avoit pris un trop grand nombre de ſes payſans pour la conduite des voitures. On le renvoya fort ſéchement, en lui faiſant entendre que ſes payſans ne devoient avoir aucune préférence ſur ceux du Domaine, & qu'il étoit juſte de leur faire porter le même fardeau. Il parut céder à cette raiſon ; mais lorſque les voitures qui portoient les bagages arriverent dans le lieu, elles furent accueillies par dix payſans avec des torches allumées, qui, le couteau à la main, voulurent en ôter les chevaux. Ils s'en tinrent aux menaces, & cependant enleverent un cheval.

Le 9, les Profeſſeurs & leur ſuite arrivés au Village de *Sucha-Nowa*, entrerent ſur les terres de *Nowogrod*. Ils paſſerent *Michalowa*, *Staroſtina*, *Ignatiewa*, *Charlowa*, & la riviere *Typhina* ou *Tichurina*, qui ſe jette dans celle de *Sjaſs*. Comme les ſources de la *Tichurina* & de la *Suda* ne ſont ſéparées que par un marais, le Czar Pierre I. avoit projetté de faire creuſer un canal entre ces deux ſources, & par ce moyen le *Wolga* auroit pû être joint au canal de *Ladoga* plus commodément que par le *Twerza* & le *Mſta* ; mais la mort prématurée de ce Prince a interrompu ce beau projet, ainſi que bien d'autres.

Le reſte du voyage juſqu'à Petersbourg n'eſt encore qu'une longue énumération de Villages, de Couvens, d'Egliſes, de rivieres & de ruiſſeaux qui n'ont rien de particulier. La *Typhina*, que les Profeſſeurs paſſerent & repaſſerent pluſieurs fois, court dans le lac *Oſerkoje*, ſur lequel eſt ſitué *Koſikowa*, Village de quinze habitations.

Le 10 Février, ils atteignirent la grande route de Moſcou, qui, avant la conſtruction du chemin de *Perſpective*, étoit, dit-on, la ſeule qui fût fréquentée, & qui l'eſt encore beaucoup. Depuis ce point, les ſeuls endroits de quelque conſidération qu'ils rencontrerent juſqu'à Petersbourg, furent *Tichwina* ou *Typhina*, lieu très-commerçant, ſur la riviere du même nom, compoſé de mille cinq cens maiſons ; & la Ville du *Vieux-Lagoda*, où ils arriverent par le *Wolchow* ſur la glace, le 11 vers le ſoir.

M. *Muller*, qui depuis *Nowoſersk* avoit toujours pris les devants, en étoit déja parti, ce qui fit que M. *Gmelin* eut de la peine à trouver des relais. Il envoya pour en chercher juſqu'au *Nouveau-Lagoda*, où réſidoit le Waywode,

wode, parce que dans le Vieux-Ladoga il n'y avoit perſonne qui eût la moindre apparence d'y commander. Sur ſes inſtances, le Secrétaire du Waywode dépêcha des ordres aux Villages des environs pour amener des relais ; mais les payſans n'obéirent qu'après avoir eſſuyé quelques voies de fait, & les chevaux qu'ils amenerent le lendemain, étoient pitoyables. Cependant M. *Gmelin* profita des circonſtances qui l'arrêtoient malgré lui, pour viſiter cette petite Ville, qu'il décrit de cette maniere.

Gorod-Staraja-Ladoga eſt ſitué ſur le rivage gauche du *Wolchow*, à un demi-werſte au-deſſous du Couvent de *Nicolai*. Près des maiſons de la Ville, & au-deſſous de l'embouchure du *Ladoſchka*, ruiſſeau qui s'y jette dans le *Wolchow*, on voit les reſtes d'une Fortereſſe conſtruite de pierres de grès & de pierres de chaux, de la hauteur d'environ quinze braſſes, & d'une braſſe de profondeur, qui étoit toute entourée d'eau, au moyen d'un canal qu'on avoit creuſé pour conduire les eaux du *Wolchow* dans le *Ladoſchka*. Dans l'enclos des murs de cette Fortereſſe, il y a deux Egliſes, l'une de pierre pour l'Eté, dédiée à S. Georges ; l'autre pour l'Hiver, à S. Démétri ou Démétrius de *Selunsk*. On y voit environ cinquante maiſons. La Ville a été plus grande autrefois ; mais depuis la conſtruction du canal de *Ladoga*, pluſieurs habitans ſe ſont retirés au *Nouveau-Ladoga*, & l'on y a transféré le Waywode, comme y étant plus néceſſaire.

Le 12, M. *Gmelin* ſe remit en route avec ſes mauvais chevaux. Il pouvoit aller par le Nouveau-Ladoga & par le canal ; mais il préféra le plus court chemin.

Arrivé à *Tſchaplina*, Village ſitué près d'un canal, de trente habitations, & appartenant au domaine, il eſpéroit y trouver des chevaux ; mais dès qu'on le vit, les payſans ſe ſauverent dans les bois avec leurs chevaux ; & les Soldats qui l'accompagnoient, ayant voulu les pourſuivre, en furent pourſuivis à leur tour à grands coups de bâton. M. *Gmelin* voyant qu'il ne ſeroit pas ici le plus fort, s'arma de patience, & ſe rendit tranquillement au Village de *Luſcha*, ſitué ſur un ruiſſeau du même nom, qui, après s'être perdu dans un marais, en ſort pour ſe jetter dans un autre ruiſſeau aboutiſſant au canal. « Nos chevaux, dit-il, étoient en ſi mauvais état, » qu'on auroit dû les coucher dans les traîneaux, & nous atteler à leur » place ». Il fit démander des relais au Seigneur du Village ; mais il en eut un refus des plus nets. Il dépêcha donc deux Soldats dans les Villages voiſins, pour tâcher d'attraper quelques chevaux ; mais une trentaine de payſans, armés de bons bâtons, s'attrouperent & détacherent un homme d'entr'eux, chargé d'aller trouver les Soldats de l'eſcorte, & de faire ſemblant de tomber par haſard entre leurs mains. Les Soldats lui demanderent de les mener au *Staroſte* du lieu. Le payſan feignit de les y conduire ; mais il les mena vers l'endroit où ſes camarades étoient embuſqués, les appella, & courant les joindre, dit aux Soldats : *Voilà le Staroſte*. Tous ces payſans ſe jetterent à-la-fois ſur les pauvres Soldats, les maltraiterent cruellement, ſans épargner le Voiturier qui les avoit amenés, détacherent le cheval de ſon traîneau, & les forcerent tous trois de ſe ſauver par

VOYAGE EN SIBÉRIE.

1743.

la fuite. Ils revinrent joindre M. *Gmelin* dans la nuit, chacun la tête caſſée. Ainſi au-lieu d'attraper, dans cette expédition, des chevaux, M. *Gmelin* en perdit un, & quatre de ſes Voituriers déſerterent; mais comme ils n'emmenerent pas leurs chevaux, leur fuite ne fit pas un grand tort, parce qu'au pis aller, les Soldats & les Valets de l'Eſcorte académique pouvoient faire les fonctions de Voituriers. Cependant la perte du cheval enlevé par les payſans, ne pouvoit être réparée que par un autre cheval. Le haſard en procura un. Un de ces coquins qui s'étoit enivré croyant nos Voyageurs partis, revint dans la nuit au Village où ils couchoient. Il fut arrêté, & on lui prit ſon cheval, qu'on fit marcher ſur le champ avec les autres qui étoient repoſés.

Le 13 au matin, on fut rendu à *Woipola*, Village de douze habitations, ſitué encore ſur un ruiſſeau. Quant aux voitures qui portoient les bagages, elles ſe trouverent arrêtées dans un Village à ſix werſtes en arriere, parce que les chevaux étoient ſi las, qu'il n'étoit pas poſſible de les faire avancer. Cependant, après un peu de repos, à force de les pouſſer, les voitures arriverent dans l'après-dînée. Mais il fallut encore eſſuyer une aventure pareille à celle du 12. Des Soldats avoient attrapé un cheval dans le Village de *Sibala*, ſitué à deux werſtes du dernier, & ils l'emmenoient, lorſqu'une troupe de payſans ſe mit à courir après eux, & les attaqua. Les Soldats ſe défendirent bien, & les Voituriers ſe mirent de la partie; mais ils ne furent pas les plus forts. Les payſans reprirent leur cheval, & la plûpart des Soldats furent fort maltraités. Un, entr'autres, s'étant aviſé de lâcher ſon fuſil, chargé ſimplement à poudre, pour en impoſer aux payſans, ceux-ci ſe jetterent ſur lui, arracherent le fuſil de ſes mains, & le lui caſſerent ſur le corps. Un des Voituriers eut l'os de la hanche caſſé d'un coup de bâton. Je me conſolois, dit M. *Gmelin*, en penſant que je m'approchois de plus en plus du corps de la place, & par la conſidération qu'il ne faut pas ſe rebuter d'être repouſſé de tems en tems par les ſorties de l'ennemi: car c'eſt ainſi que je regardois tous les obſtacles qui ralentiſſoient mon retour. Ainſi au-lieu de me laiſſer abattre par ces petits incidens, je ne ſongeois qu'à gagner promptement Petersbourg, pour être à l'abri de pareilles aventures. On vint enfin à bout de ramaſſer à *Woipola* neuf chevaux, avec leſquels on relaya comme on put; on ſe remit à marcher le même jour 13 Février, vers les 7 heures du ſoir, & l'on quitta le territoire de *Nowogrod*, pour entrer ſur celui de Petersbourg.

Le 14, nos Voyageurs rencontrerent à *Wagriſelka*, Village d'environ dix habitations, un grand nombre de voitures chargées de ſtockfis pour la Cour, qui attendoient des relais depuis trois fois vingt-quatre heures; ce qui leur ôta toute idée de tenter ſeulement d'en avoir. Il fallut donc ſe contenter de faire repaître les chevaux, & les laiſſer repoſer.

Le 15, on atteignit de bonne heure l'embouchure du *Moika* & de la *Newa*; ainſi l'on ſe trouva dans le chemin qui conduit le long de cette riviere de *Schluſſelbourg* à Petersbourg.

On arriva vers le midi à *Toſſna*, Village ſur la *Newa*, habité par des Pêcheurs & des Pâtiſſiers, & environné de hauteurs qui fatiguerent ex-

trêmement les chevaux. Comme on marchoit avec beaucoup de lenteur, on prit en paſſant tous les chevaux qu'on put attraper. M. *Gmelin* vit à la ſortie du Village un foſſé, qu'on lui dit être un reſte d'un ancien retranchement Suédois.

VOYAGE EN SIBÉRIE. 1741.

Après une marche fort lente de dix à douze werſtes, on parvint à une Briquerie, habitée par cinquante Fabriquans qui fourniſſent preſque toutes les briques qu'on emploie dans les bâtimens à Petersbourg. Il y a une Egliſe conſacrée à la Glorification du Chriſt. Le 16, vers les 2 heures du matin, on fut rendu à *Smolenskaja-Jamskoja*, Village de trente maiſons, habitées par des Voituriers. On y trouva quelques relais, qu'on n'obtint qu'à force de ſollicitations. On atteignit enſuite *Newskoi-Monaſtir*, que l'obſcurité ne permit pas à M. *Gmelin* de voir, & dont il ne dit rien par cette raiſon. De-là juſqu'à Petersbourg, le chemin fut fort incommode, parce qu'on ſe trouva bientôt dans le chemin de *Perſpective*, où l'on rencontra d'abord des ſables & enſuite des pierres. « ENFIN vers 5 heures du » matin, j'arrivai, dit M. *Gmelin*, dans la Ville de *Petersbourg*, après la- » quelle je ſoupirois depuis ſi long-tems. Je remerciai le Tout Puiſſant » de m'avoir ramené, en bonne ſanté, après un voyage auſſi pénible, auſſi » long; d'avoir bien voulu me donner tant de marques de ſa providence, » & de m'avoir fait contempler de mes propres yeux tant de merveilles » de ſa toute-puiſſance & de ſa ſageſſe ».

Fin du Journal.

VOYAGES
TENTÉS
PAR LES RUSSES,

POUR passer par le LENA dans la MER GLACIALE, & par le Nord-Eſt au KAMTSCHATKA,

Tirés du Journal de M. GMELIN, Tome II.

POUR ne pas interrompre l'Itinéraire de M. *Gmelin*, ni faire perdre trop long-tems de vue ce Voyageur, on a cru devoir détacher de ſon Journal ces deux Voyages, qui proprement appartiennent à l'expédition de *Kamtſchatka*.

Au mois de Juin 1736, on fit à *Jakutzk* un détachement de cinquante-deux hommes, deſtiné à chercher un paſſage au Nord-Eſt dans la Mer de *Kamtſchatka*. Il étoit commandé par le Lieutenant *Laſſenius*, Danois de naiſſance, bon Marin, qui s'étoit offert de lui-même, & auquel on avoit joint le Sous-Pilote *Baſile Rtiſchtſchew*. Le Bâtiment, ſur lequel ils furent embarqués, avoit été conſtruit à *Jakutzk*; il avoit la forme d'une Barque, & lorſqu'il fut lancé à l'eau, on lui avoit donné le nom d'*Irkutzk*. Le détachement partit de *Jakutzk* le 26 Juin. Comme la riviere n'avoit pas aſſez d'eau, pour qu'on pût charger dans cette Barque tous les vivres & les uſtenſiles néceſſaires, tout ce qui n'y put pas tenir fut chargé ſur deux Bâtimens ordinaires, c'eſt-à-dire, ſur des Doſchtſchenniks qui partirent deux jours après, & l'atteignirent le 10 Juillet. Ils arriverent enſemble le 15 du même mois près de *Schigani*; & comme la riviere eſt en cet endroit beaucoup plus profonde, un des deux Bâtimens déchargea tous les vivres qu'il portoit dans la Barque, & fut renvoyé vuide à *Jakutzk*. La Barque & l'autre Bâtiment continuerent leur route en deſcendant le *Lena*. Ils allerent d'abord aſſez lentement, à cauſe des vents contraires, & furent plus d'une fois obligés de s'arrêter trois à quatre jours. Ce ne fut que le 4 Août au ſoir qu'ils atteignirent le golfe que le *Lena* forme un peu avant ſon embouchure, & le 5 au matin, ils arriverent à l'embouchure même près de *Kukowskoi-Muis*. Ce même jour, ils éleverent ſur ce promontoire une colonne de trente-ſix pieds de haut, pour pouvoir la reconnoître de loin. Ils chargerent auſſi tous les vivres, & la cargaiſon du ſecond Bâtiment dans la Barque, laquelle alors porta ſix pieds d'eau.

Le 6, vers les quatre heures du ſoir, ils mirent en mer, & dirigerent leur courſe à l'Eſt-Nord-Eſt; mais le vent contraire les força deux heures après de jetter l'ancre. Juſqu'au 9, ils tenterent de tems en tems

d'avancer ; mais le vent varioit toujours, & quand il étoit favorable, il étoit trop foible. Ils dirigerent leur courſe entre Sud-Eſt & Sud ; mais ils n'avancerent guere davantage. D'ailleurs ils furent quelquefois obligés de s'arrêter, pour prendre des connoiſſances ſur la nature du canal. Le 8, la Chaloupe ayant été détachée dans l'après-midi pour un pareil objet, elle ne revint que le lendemain matin. Le même jour, ils dreſſerent dans l'Iſle de *Bukowskoi* une ſeconde colonne de trente-ſix pieds. Le 9, après minuit, ils tenterent d'aller plus loin ; mais quelques heures après, ils furent pris d'un calme accompagné de brouillards. Il fallut d'ailleurs attendre la Chaloupe, & ils jetterent l'ancre. La Chaloupe arrivée deux heures après, le vent tourna à l'Eſt-Sud-Eſt : ils remirent à la voile, en portant au Sud ; mais ils furent pouſſés au Sud-Oueſt, & le vent ayant bientôt tourné à l'Eſt-quart-Nord, ils porterent au Sud-quart-d'Eſt, mais furent pouſſés au Sud-Oueſt-quart-d'Oueſt. Peu de tems après, le vent tourna droit à l'Eſt, & l'on s'apperçut que le Bâtiment faiſoit eau ; ainſi l'on revint à l'ancre. Le vent fut encore fort variable juſqu'au 11. Ce jour, à ſept heures du matin, on mit à la voile avec un vent frais de Sud-Oueſt, & la route fut dirigée au Sud-Sud-Eſt & à l'Eſt-Sud-Eſt ; mais on fut encore repouſſé au Sud-Eſt-quart-d'Eſt & à l'Eſt. Deux heures après, le vent tourna tout-à-fait à l'Oueſt ; on porta donc à l'Eſt-quart-Nord & à l'Eſt-Sud-Eſt, & en moins de deux heures, on eut la vue de fortes glaces à l'Eſt : on jetta l'ancre vers midi, & bientôt on fut entouré de glaces. Deux heures après, les glaces ayant un peu diſparu, on remit à la voile ; mais il s'éleva peu après un vent très-fort ; & vers les huit heures du ſoir, une violente tempête emporta le gros cable de la principale voile. Vers les dix heures & demie, on fut obligé de revenir à l'ancre.

Le 12, vers les trois heures du matin, le vent s'adoucit, & l'on remit à la voile avec un vent de Nord-quart-Oueſt ; ils porterent à l'Eſt-Nord-Eſt ; mais ils furent pouſſés à l'Eſt-quart-Sud. Le vent tourna peu de tems après à l'Eſt-quart-Nord & à l'Eſt ; on courut donc ſucceſſivement Sud-Oueſt-quart-Oueſt, Sud-Oueſt & Sud-Eſt. Vers les trois heures après midi, ils furent entourés de tant de glaces, & une neige fine obſcurcit tellement le jour, qu'on fut encore obligé de revenir à l'ancre ; ce qui fit que l'on penſa dès le 13 à chercher un Port pour hiverner. On profita vers le midi d'un vent d'Eſt, pour gagner la côte, & on l'approcha de fort près vers les quatre heures du ſoir ; mais on ne trouva point d'endroit propre à aborder. Ainſi l'on remit à la voile avec un vent de Nord-Oueſt le 14, à cinq heures du ſoir. Bientôt après un calme qui ſurvint obligea de jetter l'ancre. Cependant on ſonda pluſieurs fleuves, pour tâcher d'en trouver un où l'on pût entrer ; & n'en ayant point trouvé juſqu'au 15, il fallut remettre à la voile, en tirant au Nord-Oueſt & au Nord-Oueſt-quart-d'Oueſt. Il y eut un calme vers le midi, & l'on détacha la Chaloupe qui revint ſans avoir fait la moindre découverte. On réſolut donc unanimement le 16 de retourner au *Karaulach*, & depuis ce moment on ne fut occupé que des moyens de l'atteindre. Ils entrerent en effet dans ſon embouchure le 18 à midi, & prirent terre à un werſte au-deſſus. Ce

mouillage paroiſſoit même propre pour un gros Navire, puiſqu'il y avoit huit à quinze pieds d'eau. On prétend toutefois que ce fleuve eſt beaucoup moins profond plus haut, & qu'il ſe deſſeche preſqu'entierement en Automne : il ſemble en effet qu'à ſon embouchure il doit ſa profondeur uniquement à la mer ; ſon eau du-moins n'eſt autre choſe que l'eau toute pure de la mer, ou en eſt tellement mêlangée, qu'elle n'eſt point potable. Ce fleuve eſt appellé en Langue Jakute *Kara Urak* (Ruiſſeau-Noir), d'où vraiſemblablement on a fait par corruption *Karaulach*. La latitude du lieu où ſe trouvoit ce détachement, étoit d'environ 71 degrés.

Le premier ſoin du Commandant fut de conſtruire des quartiers d'Hiver. On trouva cependant en cet endroit cinq vieilles jurtes des *Jukarigis*, ſorte de Jakutes qui habitent principalement les montagnes, & la plus grande partie du détachement auroit pu y être logée. Mais le Commandant aima mieux loger tout ſon monde enſemble, parce qu'il s'étoit apperçu que dans l'équipage on murmuroit déja beaucoup contre lui. Il profita du bois que la mer avoit jetté ſur la côte (1), pour conſtruire une Caſerne de ſoixante-ſeize pieds de longueur, large de vingt-cinq & demi, & haute de dix-ſept. Il en fit bien calfater les fentes avec de la mouſſe, pour la garantir, autant qu'il étoit poſſible, contre le froid ; & cette loge fut partagée par trois cloiſons en quatre pieces : il en garda une pour lui, donna l'autre au Prêtre, la troiſieme aux Bas-Officiers, & la quatrieme aux Matelots & aux Soldats. Ces quatre chambres avoient trois poëles conſtruits de terre-glaiſe battue (2), comme le ſont communément les poëles Ruſſes dans les Villages. On ne ſauroit mieux les comparer qu'à nos fours à cuire du pain, ſinon qu'ils ſont beaucoup plus épais & plus hauts ; la conſtruction intérieure eſt la même. On les durcit auſſi comme les fours au feu, & l'on y met tant de bois, que la flamme ſort pour la plus grande partie en-dehors. On y cuit du pain & toutes ſortes de victuailles. Quelques-uns de ces poëles ont des cheminées ; d'autres n'en ont point, & à leur place on fait un trou dans le mur, qu'on ouvre & qu'on ferme comme on veut, pour laiſſer ſortir la fumée, & conſerver la chaleur dans la chambre. On bâtit encore à côté de la Caſerne une chambre à bain, dont le commun des Ruſſes ne ſauroit ſe paſſer, avec quelques autres uſines. Le 12 Septembre, on s'établit dans la Caſerne, & tout le détachement alors étoit en bonne ſanté, à l'exception d'un Soldat. Le 14 Octobre, on détacha ſix hommes, avec la relation du voyage, juſqu'à l'endroit où l'on s'étoit avancé, & des arrangemens pris pour y paſſer l'Hiver. Le froid augmenta conſidérablement dès la fin d'Octobre, & le

(1) Il n'y a point de forêts à deux cens werſtes de la Mer Glaciale, & cependant ſes bords ſont couverts d'une quantité prodigieuſe de bois que les flots y apportent apparemment d'aſſez loin, & ſi abondamment, qu'en quelques endroits on voit d'énormes monceaux de bois entaſſés les uns ſur les autres. Ces arbres que charie la mer, ſont la plûpart des meleles & des ſapins.

(2) Cette glaiſe eſt appellée *Il* en Langue Ruſſe. Tout le terrein de la côte eſt à la ſurface couvert de cette eſpece de limon, qui a cependant peu de profondeur. Les *Jukarigis* aſſûroient que tout ce terrein avoit autrefois été couvert d'eau, & ce limon vraiſemblablement en provient.

ſcorbut fit en même tems ſes ravages. Le Soleil, dont la préſence avoit juſque-là ſoutenu le courage des Voyageurs, prit congé d'eux le 5 Novembre, & pluſieurs gens de l'équipage le virent pour la derniere fois. Le Commandant ſentit dès-lors les dangereux effets des murmures qui s'étoient élevés contre lui dès le commencement du voyage. On l'accuſa de haute trahiſon; accuſation d'autant moins fondée, qu'en lui ſuppoſant les plus mauvaiſes intentions du monde, il étoit hors d'état de faire le moindre mal. Sur ce crime imaginaire, on lui ôta ſur le champ le commandement qui fut donné d'une voix unanime au Sous-Pilote *Ruſchtſchew*. Cependant dès la mi-Novembre, le ſcorbut avoit déja fait des progrès parmi les Voyageurs. Le Lieutenant *Laſſenius* en fut emporté le 18 Décembre, & peu de jours après il en mourut un autre homme: ce Lieutenant étoit d'une conſtitution ſi vigoureuſe, que ſans le fond de chagrin qui le minoit, il ſe fût vraiſemblablement tiré de cette maladie. Le 19 Janvier, le Soleil reparut pour la premiere fois. On ſe flattoit que ſon retour rétabliroit peu-à-peu les gens de l'équipage, qui etoient tous plus ou moins atteints du ſcorbut; mais dans ce mois, il en mourut neuf, dans chacun des mois de Février & de Mars, douze, & trois en Avril. Le Sous Chirurgien *Kkrener*, qui avoit long-tems réſiſté, & qui ſeul pouvoit ſecourir les autres, mourut vers le milieu de Mars, & le Géometre *Pierre Baskakow* le ſuivit deux jours après.

Les ſymptomes de ce ſcorbut, étoient au commencement de vives douleurs aux endroits où l'on avoit eu quelque bleſſure, ou quelque mal. On perdoit d'abord l'appétit, & l'on éprouvoit de grandes laſſitudes, avec des envies extraordinaires de dormir. Les jambes commençoient enſuite à s'enfler, & l'on y appercevoit des taches bleues. Les malades éternuoient beaucoup, & en éternuant ils ſentoient dans les reins de fortes douleurs. Toutes les dents étoient ébranlées, la bouche ſentoit mauvais, & le corps s'enfloit à la fin. Tous ces ſymptomes étoient accompagnés d'une ſoif ardente, d'une toux ſeche, & d'un teneſme ſi conſidérable, que pluſieurs malades étoient des deux ou trois ſemaines ſans aller à la ſelle. Les plus forts purgatifs ne faiſoient aucun effet; mais les uns, avant de mourir, avoient des envies d'évacuer; d'autres mouroient en évacuant; & ceux qui étoient parvenus à avoir le ventre libre, éprouvoient une vraie diarrhée, qui dégéneroit bientôt en diſſenterie, & les emportoit (3). Quant au Lieutenant *Laſſenius*, vers la fin de ſa maladie, il lui étoit ſurvenu une groſſe fievre, une oppreſſion de poitrine, & une inſenſibilité générale dans toutes les parties du corps, avec un hoquet violent, & il mourut dans ſes hoquets. Son corps, dont le côté droit ſingulierement étoit couvert de taches bleues, fut ouvert: on trouva dans la veſſie beaucoup de ſang épais & d'urine, qui s'y étoient arrêtés. Le poumon droit étoit enveloppé de matieres viſqueuſes; le goſier étoit enflammé, le cœur & la veine cave remplis de ſang noir, & les reins comme

(3) Il paroit que c'eſt de la même eſpece de ſcorbut que fut attaqué l'équipage de *Monk*, Capitaine Danois, dans la Baie d'Hudſon, à 63 deg. 20 min. de latitude Septentrionale. Voyez le *Recueil des Voyages du Nord*, Tome I. & la Peyrere, *Relation du Groënland*, p. 180.

gangrénés ; l'eſtomac ſeul étoit ſain & ſans aucun vice. Au reſte, cette maladie étoit inévitable dans les circonſtances. 1°. L'endroit où l'on hivernoit étoit fort près de la mer ; 2°. on éprouvoit continuellement dans la Caſerne un froid terrible : car, malgré la quantité prodigieuſe de bois qu'on brûloit, on ne pouvoit jamais parvenir à bien échauffer le poële. On ne ſentoit même la chaleur, qu'en ſe mettant directement à ſon ouverture qui donnoit dans la chambre. Le Lieutenant, outre le poële qu'il tenoit toujours allumé chez lui, avoit dans ſa chambre une grande terrine pleine de charbons ardens, ce qui ne l'avoit pas empêche de ſentir encore bien du froid. 3°. Le plancher de la Caſerne étoit toujours humide, & le lambris couvert de glaces. 4°. Enfin on étoit quelquefois obligé de laiſſer les corps morts pendant cinq à ſix jours dans la Caſerne, avant de pouvoir les porter dehors : les tempêtes & les ouragans affreux qui regnent ordinairement alors dans ces climats rigoureux, ne permettoient à perſonne de s'expoſer au grand air ; on eut riſqué d'être englouti ſur le champ & ſuffoqué dans les neiges.

Quant aux vivres, on diſtribuoit tous les mois à chaque homme trente livres de farine de ſeigle, cinq livres de gruau d'avoine, & une livre de ſel. Le Lieutenant n'avoit fait, dit-on, les rations ſi petites, que pour ne pas ſe trouver dans le cas de manquer ; mais l'équipage en avoit fortement murmuré. Il attribuoit à cette énonomie l'accroiſſement du ſcorbut ; & par cette raiſon, dès qu'il fut mort, il s'étoit fait donner des rations plus fortes, ce qui n'avoit pas occaſionné la moindre diminution dans la maladie. Pour la diſtribution de l'eau-de-vie, elle s'étoit faite, ſoit du vivant du Lieutenant, ſoit après ſa mort, ſelon les loix de la mer. On s'étoit ſervi de neige fondue, tant pour cuire les alimens & pour la boiſſon ordinaire, que pour tous les médicamens & les décoctions.

Il n'eſt pas aiſé de rendre raiſon, comment les huit hommes qui eurent le bonheur de ſurmonter tant de maux, purent ſe conſerver. Ils reſpiroient tous le même air ; il avoient la même demeure, la même nourriture & la même boiſſon que ceux qui moururent. Mais on remarque, que ces huit hommes étoient de tout l'équipage les ſeuls qui jouiſſoient d'une ſanté parfaite. D'ailleurs ils avoient fait continuellement de l'exercice, en s'occupant à fendre du bois, & à ſoigner les malades. Il n'y avoit que le Prêtre Ruſſe qui, ſans avoir fait le moindre travail, eût trouvé le ſecret d'échapper. Il attribuoit à la cheminée qu'il avoit fait conſtruire dans ſa chambre, d'avoir été garanti du mal. Il croyoit, & peut-être avec aſſez de raiſon, que la quantité de vapeurs qui s'élevoient continuellement dans la Caſerne, tant de l'humidité de la charpente, que de la glaiſe des poëles, étoit la principale cauſe des ravages affreux & rapides de la maladie. C'étoit donc pour diſſiper ces vapeurs, & pour renouveller l'air de ſa chambre, qu'il s'étoit fait faire cette cheminée. Au reſte, ces huit hommes n'avoient point été plus exempts que les autres du teneſme dont les accidens étoient ſi funeſtes. Au commencement de Février, lorſque le Soleil reparut & fit appercevoir de l'accroiſſement des jours, ils ſe trouverent incommodés, mais beaucoup moins violemment que les autres. Comme ils attribuoient leur conſervation à leur vie active & laborieuſe, ils avoient déterminé entr'eux

entr'eux, qu'aucun des huit ne dormiroit pas plus de quatre heures chaque nuit ; que quand quelqu'un d'entr'eux s'endormiroit dans le jour, on lui jetteroit de l'eau froide ſur le corps pour l'éveiller ; & qu'enfin on ne ſeroit pas un inſtant ſans travailler ou s'agiter de quelque façon que ce fût. Malgré toutes ces précautions, le Sous-Pilote ne put éviter d'avoir des enflures aux jambes. Ils commencerent tous en Mars à boire de la décoction des pointes de ſapin, &, ſuivant l'avis d'un *Jukagire*, ils furent quinze jours à ne manger autre choſe que des poiſſons cruds & gelés, dont ils ſe trouverent très-bien. Il y a bien de l'apparence encore que le retour du Soleil contribua beaucoup à leur guériſon : car ils aſſûroient que, malgré l'horrible froid qui n'étoit point adouci, ils avoient ſenti l'effet de ſes rayons ſur leur corps. Le Prêtre étoit même déja ſi bien rétabli dans le mois d'Avril, qu'il fit près de cent werſtes ſur la glace en patins juſqu'à *Bukowskoi-Muis*, revint de même, & quinze jours après fit encore un pareil voyage.

L'autre détachement, deſtiné à chercher un chemin par le Nord Oueſt juſqu'à l'embouchure du *Jeniſei*, avoit, dans la même année 1735, deſcendu le *Lena* depuis *Jakutzk*. Le Lieutenant *Prontſchiſchtſchew*, ſavant & habile Marin, en étoit Commandant. Le Bâtiment qu'il montoit, n'étoit qu'une Chaloupe double, en réputation d'être excellente voiliere & de ſe manier avec beaucoup de facilité. Elle partit de *Jakutzk* un jour plus tard que l'autre Barque ; mais elle l'atteignit le 16 Juillet près de *Schigani*, & ces deux Bâtimens continuerent leur route vers l'embouchure du *Lena*. Le 30 Juillet, le Lieutenant *Prontſchiſchtſchew* ſe trouva ſur l'*Agus-Ajegos*, ruiſſeau qui ſe jette dans le *Lena*, & que les nouvelles Cartes appellent *Agiſs-Jego*. Dans les environs, vers le milieu du fleuve, eſt un rocher, formant une eſpece d'Iſle, appellé *Stolb*, Colonne ; il eſt à 72d. 6'. de latitude ſeptentrionale. De-là le *Lena* ſe diviſe en quatre grands bras, dont chacun tombe par une embouchure particuliere dans la Mer Glaciale. Le bras occidental eſt appellé ſur les lieux *Schegalazkaja-Protoka*, & dans les Cartes *Naſtitſtazkaja-Protoka ;* le plus près de celui-ci, eſt le *Tumazkaja*, nommé dans les Cartes *Kreſtjazkaja ;* le troiſieme a nom *Kulazkaja ;* & le quatrieme, *Woſtoſchnoja*, l'Oriental, ou *Bukowskaja*. Le troiſieme tombe droit dans la Mer Glaciale, & pourroit, avec raiſon, être appellé le *Bras Oriental*. *Bikowskaja* tombe au Sud-Eſt, dans le Golfe de *Sawaſtjanowa*. Le Lieutenant *Prontſchichtſchew* examina dans tous les bras du fleuve la profondeur & les autres qualités des eaux ; & quoique le chemin fût le plus court par les bras occidentaux, il les trouva ſi ſales, & ſi remplis de vaſe, qu'il prit le parti de paſſer par *Bukowskaja*. Ces recherches l'arrêterent au point qu'il arriva à l'embouchure du *Lena* deux jours plus tard que l'autre Bâtiment. Il s'y trouva à la latitude de 70d. 4'. Vers le Nord & l'Eſt, il eut continuellement la vue de beaucoup de glaces, & les glaçons avoient depuis quatre juſqu'à dix braſſes de hauteur. Il paſſa pourtant ; & depuis cette latitude, il courut environ cent milles d'Italie, toujours entre le Sud & l'Oueſt. Le 25 Août, il arriva à l'*Olenek*, où ayant fait prendre la hauteur du Soleil, il trouva la latitude de 72d. 30'. Le froid

étoit déja devenu terrible ; tous les cables du Bâtiment étoient gelés, & le Bâtiment même étoit ſi fort endommagé par les glaces, qu'il faiſoit deux pouces d'eau dans une heure. Quand on auroit voulu riſquer de pouſſer plus avant à l'Oueſt, perſonne dans le Bâtiment n'avoit connoiſſance de ces parages. On réſolut néanmoins d'entrer dans l'embouchure de l'*Olenek*, ce qu'on fit effectivement le premier Septembre. A la diſtance d'environ trente werſtes de l'embouchure du fleuve, on trouva douze *Promyſchlenies* Ruſſes qui s'étoient établis ſur le bord du fleuve avec leurs femmes & leurs enfans, & y avoient bâti des maiſons. Le Lieutenant prit ſes quartiers chez eux, fit conſtruire encore deux chambres, & s'y établit. Le 11 Novembre, il envoya un détail de toutes ces circonſtances au grand détachement de la Marine, & alors tout ſon monde étoit en parfaite ſanté.

Le Capitaine-Commandant ayant reçu les rapports de ces deux voyages par mer, crut, en vertu des inſtructions qu'il avoit lui-même de l'Amirauté Impériale, être autoriſé à faire pourſuivre l'entrepriſe. Pour cet effet, il donna ordre au Lieutenant *Prontſchiſchtſchew*, dans l'Eté de 1736, de quitter l'embouchure de l'*Olenek*, & de continuer ſa route. Pour la continuation du voyage commencé par le Lieutenant *Laſſenius*, on dépêcha pareillement *Dmitri Laptiew*, autre Lieutenant de Vaiſſeau, & on lui donna pour Pilote le Lieutenant *Plautin*, bon homme de mer. Il ne ſe trouva perſonne pour remplacer le Géometre : c'eſt pourquoi les Officiers du bord ſe chargerent des travaux qui regardoient la Géographie. Le nouveau détachement partit de bonne heure, & arriva à l'embouchure du *Lena* pendant que la mer étoit encore couverte de glaces. Le Lieutenant *Laptiew* côtoya la Mer Glaciale avec de petites Barques, & alla à pied juſqu'au *Karaulach*, où étoit la Barque avec l'équipage, arrivé dès le 9 Juin précédent ; mais il ne put débarquer que le 5 Août. Il fallut même auparavant amener la Barque devant l'embouchure du *Lena*, pour charger des vivres, de ſorte qu'il ne remit en mer que le 15 ſuivant. On attendoit avec impatience le rapport du ſuccès de ſon voyage ; mais on ne l'eut qu'au milieu de Mars de l'année 1737, & en voici le réſultat. Le Lieutenant, qui étoit curieux de bons Livres, avoit lu vraiſemblablement quelque part, que pluſieurs de ceux qui avoient été dans ces mers, avoient conſeillé, pour trouver un paſſage à l'Océan oriental, de paſſer plutôt par la pleine mer, que de ſuivre les côtes : c'étoit auſſi le ſyſtême du feu Lieutenant *Laſſenius*. Ils étoient par conſéquent tous deux déterminés à tenter la pleine mer. Non-ſeulement ils prenoient par-là le chemin le plus court, mais ils eſpéroient en même tems éviter par ce moyen les glaces qui s'amaſſent ordinairement ſur les côtes. En mettant en mer, tout parut ſi bien ſeconder leur entrepriſe, qu'avec le vent le plus favorable qu'ils puſſent ſouhaiter, ils coururent droit au Nord-Eſt pendant trois fois vingt-quatre heures. Encouragés par ces ſuccès, ils croioient déja toucher au but ; mais au bout de trois jours, lorſqu'ils n'y penſoient pas, ils trouverent devant eux une mer toute de glace auſſi ſolide qu'un rocher, & où l'on ne voyoit d'iſſue ni à l'Eſt ni au Nord. Ils s'en aſſûrerent en détachant

des Chaloupes de tous côtés, & prirent même, de gens qui connoiſſoient ces parages, des certificats par écrit, que la mer y étoit glacée depuis longtems d'une année à l'autre. S'ils euſſent pris le parti d'attendre en cet endroit que la mer ſe dégelât par haſard, ils auroient riſqué d'être pris dans les glaces, & peut-être ne s'en ſeroient pas tirés. On tint conſeil ſur cette poſition, & il fut unanimement réſolu de retourner à l'embouchure du *Lena*. On eut le bonheur de la retrouver, quoiqu'il ne reſtât plus que quatre points du compas pour pouvoir y être rendu, & l'on y arriva le 25 Août. On y entra donc, & l'on remonta juſqu'au ruiſſeau *Chouſchtach*, qui s'y jette ſur la gauche. Il y avoit déja tant de glaces, que la Barque fut forcée d'hiverner. Le ſcorbut commença dès le mois de Novembre à faire ſentir ſes atteintes; mais comme il y avoit ſur les montagnes voiſines une grande quantité de petits cedres (4), appellés dans le pays *Slanez*, le Lieutenant s'imagina que, par rapport à leur reſſemblance avec le pin & le ſapin, ils pourroient également ſervir de remedes contre le ſcorbut. Il voulut en eſſayer, & l'on en fit des décoctions dont l'effet fut ſalutaire & ſi prompt, qu'en peu de jours tous ſes malades furent bien rétablis.

Il mit en mer de l'*Olenek* au commencement d'Août 1736. Sa femme qui, par attachement, avoit voulu faire le voyage avec lui, étoit alors, auſſi-bien que lui, malade du ſcorbut; ce qui ne l'empêcha pas de s'embarquer, ſoit qu'il eſpérât de ſe rétablir à la mer, ſoit qu'il ſe crût obligé de ſacrifier ſa ſanté à ſon devoir. Ils arriverent le 3 Août à l'embouchure du fleuve *Anabara*, qu'ils trouverent à la latitude de 73d. 1'. Ils y entrerent, parce qu'ils avoient ordre de faire quelques recherches au ſujet d'une Mine, que l'on prétendoit ſe trouver ſur le bord du fleuve. On détacha, pour le remonter, le Géometre *Tſchekin* avec quelques hommes; il ne revint que le 10, & l'on remit ſur le champ à la voile pour gagner le *Chatanga*. Mais ils n'avoient pas encore atteint ce dernier fleuve, qu'ils furent entourés de tant de glaces, qu'ils eurent beaucoup de peine à paſſer. Depuis le *Chatanga*, la glace s'étendoit fort avant dans la mer: c'eſt pourquoi ſerrant la côte, ils entrerent dans le fleuve. Ils étoient alors à 74d. 9'. de latitude. Ils trouverent ſur la rive occidentale quelques barraques vuides, & ils apprirent qu'à cent cinquante werſtes plus haut, il y avoit des habitans qui deſcendoient quelquefois. Ils continuerent de longer la côte preſque toujours au Nord, juſqu'à l'embouchure du fleuve *Tamur* ou *Taimur*, où ils arriverent le 18. Les environs paroiſſoient fort ſtériles; on n'y voyoit abſolument point de bois, pas même de bois canard ou flotté, & le fleuve avoit ſi peu de profondeur, qu'il devoit être glacé juſqu'au fond pendant l'Hiver. Ainſi ne pouvant pas y faire la moindre relâche, ils pouſſerent plus loin le long de la côte depuis le *Taimur* vers le *Pjaſida*. Près de la côte, il y avoit pluſieurs grandes Iſles environnées de glaces qui paroiſſoient immobiles, ce qui leur fit préſumer qu'elles y avoient reſté pendant tout l'Eté précédent. Ils gagnerent par conſéquent la haute-mer, dans le deſſein de tourner ces Iſles du côté du Nord. Ils trou-

(4) *Pinus foliis quinis, cono erecto, nucleo edili.* Hall. Helv. p. 150. j. *Pumilo conis minoribus.* Flor. Sibir. 179. Tab. XXXIX.

verent en effet au Nord une mer assez nette, sinon qu'ils virent beaucoup de glaces entre les Isles. Ils atteignirent la derniere à la latitude de 77d. 25'. mais ils perdirent aussitôt toute espérance d'aller plus loin. Le froid étoit considérablement augmenté. Entre cette derniere Isle & la côte, & même plus avant dans la mer, il y avoit d'énormes glaces immobiles & solides. Ils essayerent cependant de s'avancer encore au Nord, & ils avoient déja fait environ six milles d'Italie, lorsqu'ils furent aveuglés par un brouillard si épais, qu'ils ne savoient plus où ils étoient, ni ce qui étoit autour d'eux; & quand le brouillard fut dissipé, ils ne virent plus devant eux & de tous côtés que des glaces. Celles qui s'étendoient dans la mer étoient encore mobiles, mais si proches les unes des autres, qu'une Chaloupe auroit à peine eu de la place pour y passer; outre cela, quelques efforts que l'on fît pour porter au Nord, on fut toujours poussé par les glaces au Nord-Est. Tous ces inconvéniens réunis effrayerent nos Navigateurs, & leur firent craindre d'être arrêtés dans les glaces. Le Commandant, dont la maladie augmentoit de jour en jour, tint conseil, & il fut résolu de s'en retourner. Revenus aux environs du *Taimur*, ils essuyerent aussitôt un calme; la mer commença à se geler, & fut bientôt toute couverte de glaces flottantes. Les connoissances qu'on avoit acquises alors de ces dangereux parages, donnerent plus d'appréhension que jamais d'être interceptés par les glaces; la Providence les tira de l'embarras où ils se trouvoient. A peine avoient-ils passé vingt-quatre heures à cette station, que le vent dissipa les glaces mobiles, & rompit celles qui fermoient la mer. Après avoir essuyé beaucoup de dangers, ils revinrent le 29 Août à l'embouchure de l'*Olenek*, & le brave Lieutenant mourut deux heures après son arrivée. Sa femme le suivit de près, plutôt par le chagrin de sa perte, que par l'effet de la maladie. Quoique ce bon Officier n'eût pas réussi dans son entreprise, il avoit fait tout ce qu'on pouvoit exiger de lui. Le reste du détachement, excepté le Sous-Chirurgien, conserva la vie & la santé (5).

D'autre part, le Pilote *Plautin* arriva dans l'Eté de 1737 à *Jakutzk* sur un de ces Bâtimens en usage dans la Sibérie, nommés *Doïschetniks*. Il apporta divers ustensiles & quelques provisions de bouche, qu'on avoit tirés de la Barque l'*Irkutzk*. Deux jours après, la Barque elle-même arriva avec tous ceux qu'elle avoit menés, à l'exception d'un seul homme. Le Capitaine-Commandant partit le même jour pour *Ochotzk*, afin d'y faire ses dispositions pour le grand voyage. Le Pilote *Plautin* fut rétabli dans sa place de Lieutenant, & suivit le détachement de Marine à *Ochotzk*. Le Lieutenant *Laptiew* resta à *Jakutzk*, & dans l'Hiver de 1737 ou 1738, il se rendit à Petersbourg, apparemment par ordre de la Cour, pour rendre compte verbalement de son voyage. Il revint en 1739 en Sibérie; & aussitôt que les eaux furent ouvertes, il se mit en route pour *Jakutzk*. Il redescendit le *Lena* avec la même Barque l'*Irkutzk*. *Chariton Laptiew*, son cousin, aussi Lieutenant de Vaisseau, connu pour très-habile Marin, arriva

(5) Ce détail est tiré de la Relation du Pilote *Semen Tschelustschkin*, du 24 Septembre 1733.

avec lui à *Jakutz*, & fut chargé du commandement de la double Chaloupe qui étoit dans l'*Olenek*, à la place du Lieutenant *Prontſchiſchtſchew*. Il eut pour Pilote *Tſcheljuskin*, qui avoit déja ſervi dans les deux voyages de l'Officier qu'il remplaçoit. Ces deux Lieutenans avoient ordre de faire toutes les tentatives imaginables pour trouver le paſſage qu'on cherchoit, ou du moins d'aller par mer auſſi loin qu'il ſeroit poſſible, & de faire le reſte du voyage à pied le long de la côte, afin qu'on pût en avoir une Deſcription exacte. Et comme, par les rapports du voyage de *Prontſchiſchtſchew*, on commençoit à douter de la poſſibilité des découvertes qu'on vouloit faire, pour s'en aſſûrer, on fit partir en même tems de *Mangaſéa* un autre détachement de Marine, avec ordre de débouquer par le fleuve *Jeniſéi*, pour ſe porter au Nord-Eſt.

On a vu dans le Journal de M. *Gmelin*, page 117, que, pendant ſon ſéjour à *Tobolsk*, un Lieutenant de la Flotte Ruſſe, nommé *Owzin*, en étoit parti en 1734 avec une Chaloupe double, pour naviger de l'embouchure de l'*Obi* juſqu'à celle du *Jeniſéi*. Il ſortit en effet deux fois de l'embouchure de l'*Obi*, mais ſans pouvoir aller plus loin. On expédia donc pour la Sibérie un Maître ou Pilote de la Flotte nommée *Koſchelow*, qui, après avoir fait conſtruire à *Tobolsk* un Bâtiment en forme de Barque, partit dans ce Bâtiment pour joindre le détachement d'*Owzin* reſté à *Bereſow*, & tâcher enſuite enſemble de pénétrer dans l'embouchure du *Jeniſéi*. Quand il l'eut joint, la Barque fut laiſſée près de *Mangaſéa* avec un petit détachement de Marine. *Koſchelow* & le Lieutenant partirent dans la Chaloupe double, & ſe rendirent à *Jeniſeisk*, où le premier reſta, tandis que l'autre alla faire un voyage à Petersbourg. C'eſt cette Barque laiſſée à *Mangaſéa* qui fut deſtinée à eſſayer un paſſage au Nord-Eſt par l'embouchure du *Lena*. La Chaloupe la *Jakutzk* partit de *Jakutzk* deux jours après cette Barque, & celle-ci mit en mer le 29 Juillet. Par les Relations les plus modernes, tirées des Archives de *Jakutzk* & communiquées à M. *Muller*, il paroît que vers la fin du dernier ſiecle il ſe faiſoit preſque tous les ans des voyages par mer de l'embouchure du *Lena* juſqu'à *Kolyma* ſur les Doſchtſchenikes ordinaires, & par gens du commun, qui n'avoient aucune idée de navigation. Auſſi voit-on dans ces Archives beaucoup de malheurs arrivés par l'inexpérience ou par la témérité de ces Navigateurs ignorans, & qui ſans doute étoient cauſe qu'on avoit depuis entierement renoncé à ces ſortes d'entrepriſes. Cependant un ſeul homme, avec un petit Bâtiment qui n'étoit pas plus gros qu'une Barque de Pêcheur, avoit paſſé de *Kolyma* devant *Tſchukeſchoi-Nos*, & il étoit parvenu à la Preſqu'Iſle du *Kamtſchatka*. Toutes les Relations dont on vient de parler, portent qu'on a toujours côtoyé la terre, où l'on a trouvé un canal étroit à la vérité, mais libre de glaces, & ſuffiſamment praticable. On ſait d'ailleurs, par des Relations plus recentes & très-authentiques, que la côte méridionale va toujours en s'élargiſſant, & que la terre s'accroît vers la mer, comme dans les endroits même où il y a de l'eau, la côte a toujours plus de bas-fonds. Peut-être pourroit-on en conclure que cette côte eſt au-

jourd'hui conformée autrement qu'elle n'étoit autrefois. Peut-être exiſte-t-il des langues de terre qui s'étendent fort loin en mer, & qui n'avoient point été vues, parce qu'elles étoient couvertes d'eau : peut-être encore les Doſchtſchenikes qui ne tirent pas tant d'eau que d'autres Bâtimens, ont-ils pu paſſer plus aiſément que ceux qui ſont faits pour la mer. La Barque l'*Irkutzk*, qui deſcendit d'aſſez bonne heure le *Lena*, ne put cependant mettre en mer avant le 29 Juillet. Le 15 Août, elle doubla un Cap fort étroit, qui s'avance fort avant dans la mer, & que le Lieutenant eſtimoit être *Swiatoi-Noſs*, nom que l'on donnoit anciennement à un autre Cap, qui gît au-delà de l'*Indigirka*. Or il avoit encore loin à courir depuis *Swiatoi-Noſs* juſqu'à l'*Indigirka* ; mais il atteignit ce fleuve à 72d. 2'. de latitude, en traverſant toujours des glaces flottantes. L'*Indigirka* a quatre embouchures, par leſquelles ce fleuve ſe décharge dans la mer, mais toutes ſi ſales & ſi peu profondes, qu'il ne put entrer dans aucune. Il fut donc obligé de reſter en mer, & de flotter, pour ainſi dire, au milieu des glaces, juſqu'à ce qu'il y fut pris le premier Septembre. Bientôt après, il s'éleva une tempête qui rompit les glaces, & qui pouſſa la Barque plus loin, de ſorte qu'elle erra au haſard juſqu'au 8 Septembre. Le lendemain, la Barque fut encore arrêtée dans les glaces, & la mer ſe gela ſi fort, que dès le 10 Septembre on put tranſporter les uſtenſiles à terre ſur la glace. Le Bâtiment étoit alors à ſoixante werſtes des embouchures de l'*Indigirka*. On prit le parti de le décharger entierement ; le Lieutenant hiverna à terre avec tout ſon monde, qui eut le bonheur de ne pas tomber malade, ou dont il perdit fort peu. On laiſſa dans la Barque une Garde, qu'on relevoit de tems en tems. Ils ne pouvoient manquer de vivres, puiſqu'il n'y a guere de fleuves au Nord dont les bords ſoient auſſi peuplés que celui-ci. D'ailleurs la mer leur fourniſſoit des proviſions conſidérables. Outre les chiens marins & les ours blancs qu'on trouve en grande quantité parmi les glaces, il y avoit de ces poiſſons de cinquante à ſoixante pieds de longueur, qui jettent de l'eau comme les baleines, & il en paſſoit par troupes. Leur chair eſt blanche, & d'un très-bon goût. Ce poiſſon reſſemble à celui que les Allemands appellent vache-marine, *manati*. On obſerva que depuis *Swiatoi-Noſs*, la mer s'abaiſſoit beaucoup le long des côtes, & que le terrein y étoit fort plat. On a auſſi remarqué juſqu'à préſent que depuis ce même Cap juſqu'à *Kolyma*, il ne tombe dans la mer aucun fleuve, dont l'embouchure ſoit aſſez profonde pour qu'un Bâtiment un peu gros puiſſe y entrer. Le Printems ſuivant, on ſe donna toutes les peines imaginables pour ſauver la Barque, & on l'amena même à la côte toute endommagée qu'elle étoit. Mais il y a bien de l'apparence qu'elle ne fut plus d'aucun ſervice ; car le Lieutenant fit encore un voyage juſqu'au *Kolyma* dans de petits Bâtimens. Il pouſſa même juſqu'à *Amadyrſkoi-Oſtrog*, & il a donné une Deſcription de toute la côte juſqu'à cet endroit, qui fut en 1740 le terme de ſa Navigation. Pour récompenſe de ſes travaux il fut nommé Capitaine de la Flotte, & dès 1741 ou 1742, il étoit de retour à Cronſtadt.

Quant à l'autre voyage entrepris au Nord-Oueſt, tout ce que l'on en

peut ſavoir, c'eſt que la double Chaloupe, commandée en 1739 par le Lieutenant *Chariton Laptiew*, n'arriva pas juſqu'à l'embouchure du *Jeniſei*; que cet Officier hiverna ſur les bords du *Chatanga*; que l'année ſuivante il fut conſtaté, tant par ce voyage, que par celui de *Mangaſéa*, qu'entre les fleuves *Pjaſiga* ou *Pjaſida* & *Tamur* ou *Taimur*, il y a des terres qui s'avancent ſi conſidérablement dans la mer du côté du Nord, qu'avant d'en avoir atteint le bout, on trouve la mer couverte de glaces; que ni le Vaiſſeau de *Mangaſéa*, ni celui du *Lena* n'ont pu doubler ce Cap; qu'enfin l'un ou l'autre, & peut-être tous les deux, ſe ſont briſés entre les glaces, ſans que perſonne cependant ait péri.

RELATION NOUVELLE DE LA SAMOJEDIE ET DES SAMOJEDES.

IL eſt déja parlé de cette contrée & des peuples qui l'habitent au quinzieme Volume de cet Ouvrage (1) ; cependant les obſervations que nous donnons ici ſur le même ſujet, loin d'être une répétition de ce qu'on a vu, ont le double avantage d'être fort récentes & preſqu'inconnues en France.

A l'égard de l'Obſervateur anonyme, à qui elles ſont dues, & du degré de créance qu'il mérite, c'eſt dans les termes mêmes de l'Editeur de cette Relation (2) que nous donnerons une idée de ſa perſonne, de ſes connoiſſances, & de ſon exactitude.

Préface de l'Editeur.

« LE Mémoire que l'on publie, mérite, dit-on, d'être diſtingué de la » foule des écrits qui paroiſſent ſi fréquemment ſous ce titre, par le neuf, » le ſingulier & le vrai qui s'y trouvent réunis.

» Celui à qui nous en ſommes redevables, connoît très-bien, quoiqu'é- » tranger, le vaſte Empire de Ruſſie. C'eſt un homme d'eſprit, employé » depuis long-tems en ce pays, d'abord dans le militaire, & à préſent » dans les affaires civiles.

» A un fond de connoiſſances acquiſes, il joint toutes les qualités qui » conſtituent un bon Obſervateur, une ardente curioſité pour toutes les » productions de la nature, beaucoup d'attention, & une ſagacité très- » étendue. On ſe convaincra facilement qu'un tel éloge n'eſt point outré, » par la lecture de ſon Mémoire ; mais l'on en trouveroit un plus grand » nombre de preuves encore dans le Supplément que ce même Ecrivain » a fait pour le *Dictionnaire de Savary*, relativement aux Articles qui con- » cernent la Ruſſie, ſi, comme il eſt à deſirer, il ſe détermine à en faire » préſent au Public. La vérité & l'exactitude qui caractériſent tous les » Ouvrages qui ſortent de ſa plume, leur donnent une ſupériorité incon- » teſtable ſur tout ce qui a paru juſqu'ici dans le même genre.

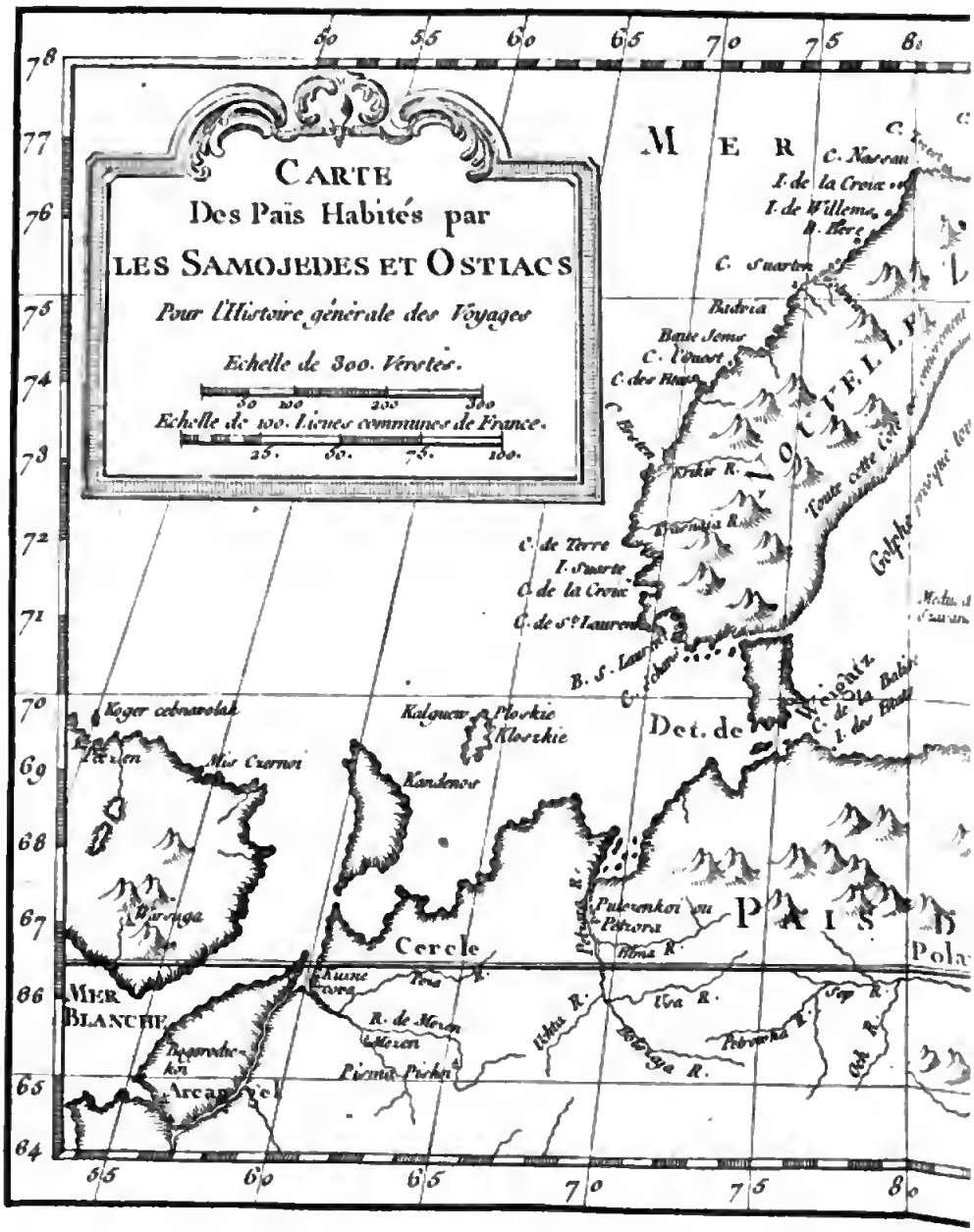
» Ce Recueil d'obſervations a fait partie des Mémoires envoyés à M. » *de Voltaire*, pour ſon Hiſtoire de l'Empire de Ruſſie ſous Pierre le Grand,

(1) Page 107.

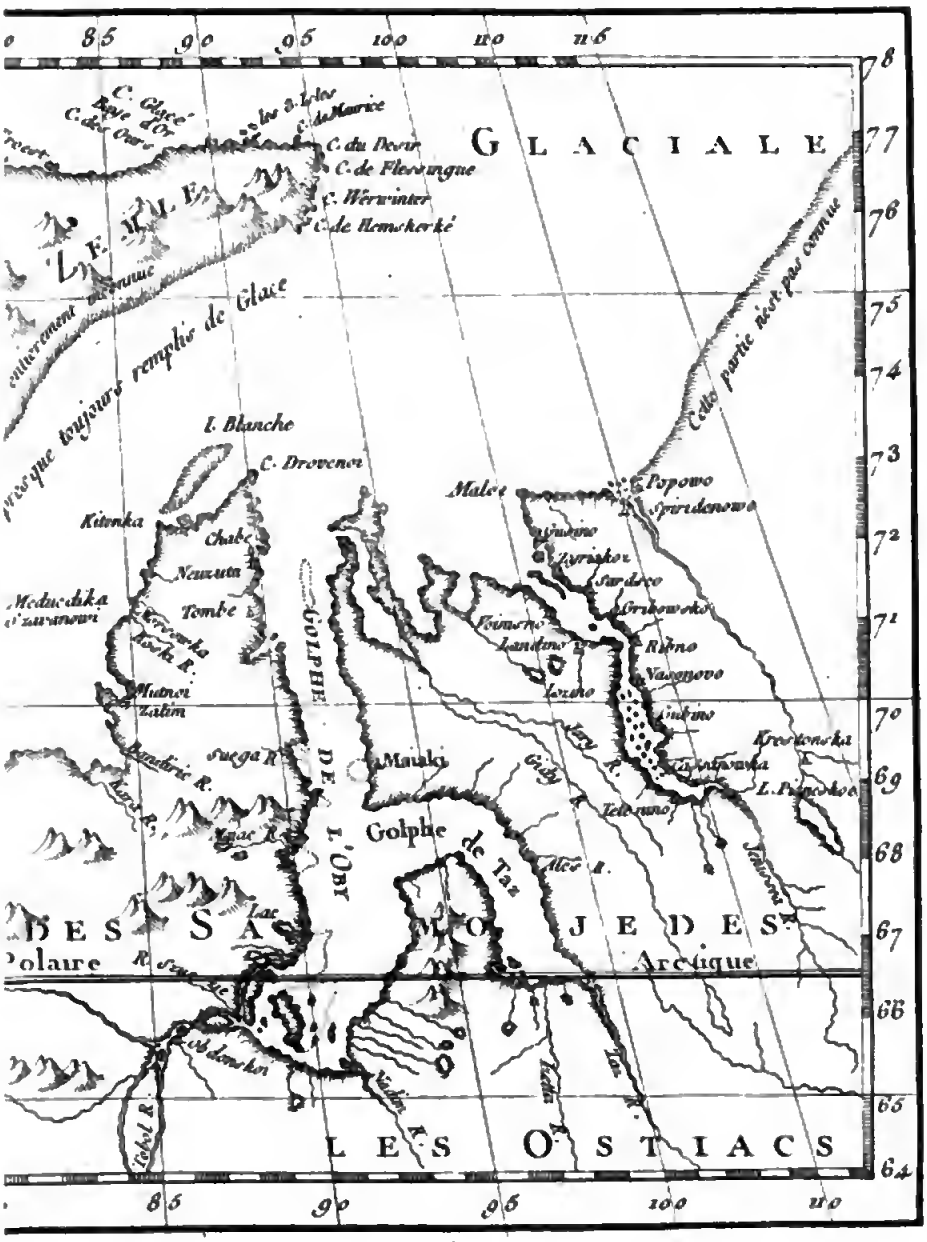
(2) Mémoire ſur les Samojedes & les Lappons, avec cette épigraphe : *Hos Natura modos primum dedit.* A Konigsberg en Pruſſe 1762. *Voyez* le Journal Encyclopédique du mois de Novembre 1762.

» mais

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli



Carte N°. 24. Page 496. du Tom. 18. in-4°



n-4°. et Page 2ᵉ. du Tom. 72. in-12.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

Digitized by Google

» mais cet illuſtre Auteur n'en a fait qu'un uſage ſuperficiel, ainſi que de » tous les documens que S. Ex. M. le Chambellan *Iwan Iwanowitſch de* » *Schwalow* lui avoit fournis, avec la permiſſion de ſa Cour ; c'eſt du- » moins le reproche que lui fait le Docteur *Büſching*, ſi connu par les » ſervices importans qu'il a rendus à la Géographie, dans la Préface qu'il » a miſe à la tête d'une Traduction Allemande de l'Hiſtoire de Pierre le » Grand de M. *de Voltaire* ».

Le mérite du Mémoire en queſtion nous porteroit volontiers à le donner purement & ſimplement tel qu'il a été publié ; mais nous avons cru devoir, d'une part, y joindre quelques obſervations qui n'y ſeront point étrangeres, & de l'autre, en retrancher ce qui a rapport aux Lapons, pour en faire uſage dans la ſuite, lorſque nous traiterons de ces peuples, d'après une excellente Hiſtoire, publiée en Allemand depuis quelques années par le ſavant Profeſſeur, M. *Hoegſtrooms*.

PARMI le grand nombre de Relations de voyages, dont le Public eſt inondé, il s'en trouve fort peu où le caractere & les mœurs de pluſieurs peuples ſauvages, diſperſés en différentes parties du monde connu, aient été développés d'une maniere ſatisfaiſante ; ou ſi celles que l'on a ſur un même peuple de ſauvages ſont aſſez détaillées, elles s'accordent ſi peu entr'elles ſur les faits, qu'un Lecteur avide de s'inſtruire, ne ſait autre choſe, après les avoir lues, que douter & ſuſpendre ſon jugement.

Les unes nous repréſentent ces ſauvages comme des eſpeces d'animaux antropoformes, auxquels c'eſt faire beaucoup de grace que de leur accorder quelque conformité avec le reſte du genre humain du côté de la figure : heureux encore, ſi on ne leur conteſte pas le bon ſens naturel à tous les hommes, parce qu'on trouve de la différence entre leurs manieres & les nôtres, & qu'on n'examine les étrangers qu'à travers le voile des préjugés que l'on a généralement en faveur de ſa nation, & de ſes uſages particuliers.

D'autres Relations nous font enviſager ces ſauvages comme trop peu différens de nous, & déguiſés ſeulement ſous un maſque biſarre & nouveau pour nous. Par un attachement ſingulier à ce principe favori, & généralement reçu, que les hommes ſont par-tout les mêmes, on leur prête ici les idées, les vices & les vertus que l'on a vus dans les ſociétés polies, & qu'on imagine être inhérens à l'eſpece humaine, comme le don de la parole. Obſervateurs trop bornés pour appercevoir toute la diſtance qu'il y a de l'homme inculte & ſauvage, qui tient encore à l'état primitif de la nature, à l'homme civiliſé qui s'en éloigne en raiſon de la politeſſe ou de la culture qu'il a reçue, ils confondent enſemble ces deux êtres ſi différens, & ne nous montrent à l'extrémité du globe, au milieu des plus affreux deſerts, que leurs ſemblables, en proie à toutes les paſſions dont ils ſont dévorés.

Il ſeroit néanmoins très-important, pour l'Hiſtoire Naturelle de l'homme, d'avoir des notions plus préciſes de tous les individus qui conſervent encore quelques traits originaux de l'homme ſortant des mains de la nature ; on ſeroit, par l'examen, en état de reconnoître ce qu'il a gagné ou perdu

RELATION DES SAMOJEDES.

dans les ſociétés & par l'éducation. Mais comment eſpérer d'avoir de ſemblables obſervations, tant que l'on ne ſaura rien de ces peuples que ſur la ſoi de Navigateurs ou de Marchands, occupés de bien d'autres vues ou de leurs ſeuls intérêts?

Ce que l'on peut donc faire de mieux, pour ſuppléer à ce défaut, c'eſt d'approfondir, lorſque l'occaſion s'en préſente, la vérité des relations qu'on a ſur des peuples éloignés, d'en rectifier les erreurs, & par-là de mettre les Savans en état d'y puiſer des idées juſtes & fondées, qui puiſſent leur épargner au-moins le déſagrément de voir crouler tout leur ſyſtême, lorſqu'ils en ont établi la baſe ſur des faits chimériques & faux tirés de Relations peu ſûres & totalement infideles.

Ce qu'on vient de dire en général des connoiſſances imparfaites que l'on a de la plûpart des Nations ſauvages ſe trouve vrai, ſur-tout à l'égard des *Samojedes* & des *Lappons*, ſujets de l'Empire de Ruſſie.

Il n'y a guere plus d'un ſiecle que le nom même de *Samojede* étoit preſque inconnu dans l'Europe. Depuis, pluſieurs Voyageurs, & particuliérement *Olearius*, *Ysbrand-Ydes*, le célebre *Witzen* & *Corneille le Bruyn*, ſe ſont appliqués à connoître les mœurs & le génie de ces peuples, & ils ont donné au Public ce qu'ils en ont pu apprendre; mais leurs Relations ſont très-défectueuſes & très-erronnées, & leurs erreurs confirmées par les obſervations ſur les Samojedes qu'on a publiées à Petersbourg en 1732, ſe ſont établies, faute d'inſtructions plus exactes. Il n'eſt donc pas étonnant que tout ce qui a paru dans la ſuite ſur le même ſujet, ſoit auſſi marqué du ſceau de l'ignorance & du menſonge, puiſque l'on n'a fait que copier des Voyageurs très-mal inſtruits eux-mêmes.

Comme mon ſort a voulu que je fiſſe un aſſez long ſéjour à Archangel, dans le voiſinage des Samojedes, j'ai cru ne pouvoir mieux employer une partie de mon loiſir, qu'à examiner de près leurs uſages & leurs mœurs. Après avoir conſulté tout ce qui avoit été publié ſur ce ſujet, j'ai fait un Recueil abrégé des particularités les plus intéreſſantes que j'y ai trouvées, en m'attachant à diſcerner avec ſoin le vrai du faux, & en y joignant les idées particulieres que je me ſuis faites du caractere & du naturel de ces Nations ſauvages, après les avoir étudiées d'un œil attentif & impartial.

Sans prétendre au titre d'habile Obſervateur, je me ſéliciterai d'avoir rempli le but que je me ſuis propoſé, ſi je réunis à déſabuſer une bonne fois le Public de tout ce qu'on lui a donné juſqu'ici d'incertain & de faux ſur ces peuples, & je trouverai une récompenſe très-flatteuſe dans la ſatisfaction qui me reſtera d'avoir contribué de tout mon pouvoir à la découverte de quelques vérités hiſtoriques.

Quand je parle de la Ville d'Archangel, comme d'un endroit voiſin de ces peuples, je ne prétends point accréditer ce qui eſt rapporté dans la plûpart des Relations de voyages faits en Ruſſie, ſavoir qu'on trouve les premiers établiſſemens des colonies Samojedes aux environs de cette Ville. Il eſt très-certain qu'on n'en rencontre qu'à la diſtance de trois ou quatre cens werſtes (3). Si l'on a vu de tems en tems quelques Samojedes à Ar-

(3) A ſoixante-quinze ou à cent lieues de France.

changel, c'eſt en Hiver, & ils n'y viennent que pour y amener avec leurs rennes des huiles de poiſſon & d'autres marchandiſes pour le compte de quelques Marchands ou Payſans, qui ont ſoin de les entretenir eux & leurs rennes. RELATION DES SAMOJEDES.

Ce qui a donné lieu à cette erreur, c'eſt qu'il y a eu autrefois, & même encore au commencement de ce ſiecle, quelques familles Samojedes aux gages des habitans d'Archangel, qui, ſuivant la coutume de ces peuples, campoient aux environs de cette Ville, pour chercher de la pâture à leurs rennes. Quelques Voyageurs en ayant vus en cet endroit, particuliere-ment *Corneille le Bruyn* qui eſt entré à ce ſujet dans un grand détail, ont aſſûré poſitivement que c'eſt près de la Ville d'Archangel que commen-cent la Samojedie & les établiſſemens des Samojedes. Au reſte, depuis plus de trente ans, il n'y a plus aucune famille Samojede établie aux envi-rons d'Archangel ; il eſt conſtant d'ailleurs que ces peuples n'ont jamais habité les côtes de la Mer-Blanche, & n'ont jamais été employés par les Ruſſes à la pêche des chiens marins, des vaches marines, & des autres animaux dont on tire de l'huile, comme le portent pluſieurs Relations.

Le véritable commencement des habitations des Samojedes, ſi l'on en peut ſuppoſer chez des peuples qui n'ont pas de réſidence fixe, ne ſe trouve que dans le diſtrict de *Mezene*, au-delà du fleuve de ce nom, à la diſtance de trois ou quatre cens werſtes d'Archangel.

La colonie qui s'y trouve actuellement, & qui vit diſperſée à la maniere de ces peuples, chaque famille à part, ſans former de Villages ou de Com-munautés d'aucune eſpece, ne conſiſte que dans trois cens familles envi-ron, qui deſcendent toutes de deux Tribus différentes, l'une appellée *Laghe*, & l'autre *Wanoute* : diſtinctions exactement obſervées entr'eux.

Cette colonie porte le nom d'*Objondire* ; une autre qui en eſt voiſine, mais plus près de *Petzora*, eſt nommée *Tihijondire* ; celle des environs de *Pouſtozer*, vis-à-vis le détroit de *Weigats*, appellée communément *Gou-gorskoi*, ſe donne elle-même le nom de *Guaritzi*.

Cette Nation ſauvage occupe l'étendue de plus de trente degrés le long des côtes de l'Océan ſeptentrional & de la Mer Glaciale, entre les 66 & 70d. de latitude boréale, à compter depuis la riviere de *Mezene*, tirant vers l'Orient au-delà de l'*Obi* juſqu'à celle de *Jeniſei*, & peut-être plus loin, parce qu'on ne ſait pas encore bien quelles ſont les bornes préciſes de leurs habitations.

Tous ces Samojedes diſperſés dans des déſerts d'une ſi vaſte étendue, ont ſans contredit une origine commune, ainſi que le démontre évidem-ment la conformité de leur phyſionomie, de leurs mœurs, de leurs ma-nieres de vivre, & même de leur langage, quoiqu'ils ſoient partagés en différentes tribus ou familles, plus ou moins éloignées des habitations Ruſſes.

Je ſuis bien éloigné d'adopter le ſentiment de ceux qui ſuppoſent que les Lappons & les Samojedes ne ſont qu'une ſeule & même Nation. M. *de Buffon*, qui s'eſt juſtement acquis le plus grand nom dans la Répu-blique des Lettres, ſe trompe évidemment, lorſqu'il avance d'une ma-niere auſſi poſitive qu'il le fait dans ſon *Hiſtoire Naturelle*, que les Lappons,

Relation des Samoiedes.

les *Zembliens*, les *Borandiens*, les Samojedes, & tous les Tatares du Nord ſont des peuples qui deſcendent d'une même race. Il faut remarquer d'abord en paſſant, qu'il parle d'un peuple qui n'exiſte qu'en idée, lorſqu'il fait mention des *Zembliens*, puiſqu'il eſt certain que le pays qu'on appelle *Nouvelle-Zemble* ou *Zemle*, ce qui ſignifie en Langue Ruſſe *Nouvelle-Terre*, n'a pas d'habitans. Il ne paroît pas mieux fondé dans ce qu'il dit des *Borandiens*, dont on ignore juſqu'au nom même dans tout le Nord, & que l'on ne pourroit d'ailleurs que difficilement reconnoître à la deſcription qu'il en donne. Il ſuppoſe encore une choſe abſolument haſardée, lorſqu'il prend pour une même Nation les Lappons, les Samojedes, & tous les peuples Tatares du Nord; puiſqu'il ne faut que faire attention à la diverſité des phyſionomies, des mœurs & du langage de ces peuples, pour ſe convaincre qu'ils ſont d'une race différente, comme on le prouvera par la ſuite.

Digreſſion ſur la Nouvelle-Zemble.

Qu'on me permette une petite digreſſion au ſujet de la Nouvelle-Zemble dont je viens de parler, on y trouvera quelques particularités intéreſſantes que je tiens de perſonnes inſtruites, & qui nous mettront à portée de découvrir ce qui a pu faire préſumer que cette Iſle avoit des habitans.

[Comme les Ruſſes, habitans de *Mezene* & des environs d'Archangel, ſont depuis un grand nombre d'années en poſſeſſion d'aller à la pêche des *walruſes*, ou vaches marines, ſur les côtes de la Nouvelle-Zemble, & même d'y paſſer l'Hiver, toutes les côtes leur en ſont bien connues. Il eſt donc conſtaté par le rapport unanime de tous ceux qui ont abordé dans cette Iſle, qu'elle eſt ſéparée du continent par le détroit de *Weigats*; qu'elle commence ſous le 71e degré, qu'elle s'étend en ligne droite vers le Nord juſqu'au 75e degré 4 minutes de latitude ſeptentrionale, & qu'elle comprend de l'autre côté une étendue de 7 degrés de l'Oueſt à l'Eſt. Juſtement au milieu de cette Iſle, ou, pour parler avec plus de préciſion, ſous le 73e degré de latitude du côté de l'Eſt, il ſe trouve une eſpece de canal ou de détroit qui traverſant toute l'Iſle, & tournant vers le Nord-Oueſt, tombe dans la Mer du Nord, du côté de l'Occident, ſous le 73e degré 3 minutes de latitude, où il coupe cette Iſle preſque en deux parties égales.

On ignore ſi ce détroit eſt quelquefois navigable; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on l'a toujours trouvé couvert de glaces, & par cette raiſon, on n'a jamais bien pu le reconnoître.

Le trajet, pour aller d'Archangel ou des côtes de Mezene à la Nouvelle-Zemble, ſe fait ſans beaucoup de riſque, en paſſant près de *Kandanoves* & de l'Iſle *Kaignew*. Quelque peu verſés que ſoient dans la Navigation les gens qui font ce voyage, ils en ſavent aſſez pour ne pas manquer les baies qui ſe trouvent ſur les côtes de ce pays, & qui leur ſont déja connues. Auſſi y a-t-il toujours un aſſez grand nombre de gens prêts à entreprendre cette pêche, quoique d'ailleurs le profit qui leur en revient, ſoit fort modique.

Ces voyages ſe font dans de petits Bâtimens conſtruits à l'ancienne maniere du pays, dont l'équipage conſiſte ordinairement en dix ou douze hommes qui n'ont d'autres appointemens que la part qu'on leur donne

dans le produit de la pêche, après en avoir prélevé les frais de l'équipement, & la portion principale réſervée au Propriétaire du Navire.

Ce pays, du moins autant qu'on le connoît à préſent, eſt entierement déſert & ſtérile. Il ne produit que fort peu d'herbes, on n'y trouve ni arbres, ni broſſailles, de façon que ceux qui s'y rendent pour la pêche, ſont obligés de ſe pourvoir de bois pour avoir du feu.

Il eſt vrai que de tous ceux qui ont pris terre dans l'Iſle, il n'en eſt aucun qui ait pénétré dans l'intérieur à plus de cinquante ou ſoixante werſtes; ce qui pourroit laiſſer croire qu'il ſe trouve peut-être au centre de l'Iſle quelques terreins plus fertiles, & même des habitans. Cependant comme les bords ont été depuis long-tems fréquentés dans toute la circonférence par un grand nombre de gens que la pêche y attire, ſans qu'on ait jamais découvert la moindre trace d'habitans; que d'ailleurs on n'y trouve point d'autres animaux que ceux qui ſe nourriſſent de poiſſon ou de mouſſe, tels que les ours blancs, les renards blancs & les rennes, & pas un de ceux qui vivent de baies, d'herbes, de racines ou de bourgeons d'arbriſſeaux, il eſt très-probable que cette Iſle ne renferme point d'habitans, & que ſon intérieur eſt auſſi dépourvu de bois que le ſont ſes côtes.

Il y a beaucoup d'apparence en même tems, que ceux qui ont été pris pour habitans naturels de ce pays, étoient des hommes appartenans à l'équipage de quelque Bâtiment Ruſſe, d'autant plus que les Pêcheurs ont coutûme de ſe ſervir pour ces voyages d'habillemens à la façon des Samojedes. Cependant le froid n'y eſt pas auſſi violent qu'on pourroit ſe l'imaginer. Des Navigateurs, qui ont hiverné pluſieurs fois, tant dans la Nouvelle-Zemble qu'au Spitzberg, m'ont aſſûré qu'ils avoient trouvé le froid de la Nouvelle-Zemble très-modéré, en comparaiſon de celui du Spitzberg, qui eſt auſſi plus près du pole de quelques degrés.

Dans cette derniere Iſle, on ne jouit pendant les mois de l'Hiver d'aucun crépuſcule. Ce n'eſt qu'à la ſeule poſition des étoiles qui ſont continuellement viſibles, qu'on peut diſtinguer le jour de la nuit; au-lieu que dans la Nouvelle-Zemble, les jours ſont toujours marqués par une foible lumiere qui paroît aux heures de midi, même dans le tems où le Soleil ne ſe montre pas.

La perſonne qui m'a rapporté ces particularités, perdit, il y a huit à neuf ans, vingt-quatre hommes de l'équipage de quelques Bâtimens qu'elle avoit envoyés à la Nouvelle-Zemble, pour y paſſer l'Hiver; on les trouva tous morts dans l'endroit où ils s'étoient établis. Ce malheur arrive fréquemment à ceux qui y font un trop long ſéjour; mais il ne faut pas s'obſtiner à croire que c'eſt l'excès du froid qui les fait périr. Il faut attribuer leur mort à des brouillards épais, malfaiſans, qui ſont cauſés d'ordinaire par la putréfaction des herbes & des mouſſes du rivage de la mer. Lorſque la gelée tarde trop à venir, ces vapeurs empeſtées empoiſonnent, étouffent ceux qui les reſpirent. Ce qui confirme ce fait, c'eſt qu'il ſe trouva dans le même tems une colonie de *Mezene* compoſée de vingt hommes, qui avoient conſtruit leurs cabanes à cent werſtes de celles des autres, & qu'il n'en mourut aucun. Ils revinrent tous l'année ſuivante en bonne ſanté; mais ils aſſûrerent qu'ils avoient beaucoup ſouffert des brouillards, & qu'ils avoient été tous malades.

RELATION DES SAMOJEDES.

La puanteur de ces brouillards, au rapport de tous ceux qui ont fréquenté la Zemble, eſt quelque choſe d'inſupportable, dont on ne peut donner une idée ; les effets en ſont ſur-tout très-funeſtes, lorſque les vents de mer les pouſſent dans un tems de dégel vers l'endroit où les Pêcheurs hivernent.

On ſait, par une ancienne tradition, que ſous le regne du Czar *Iwan Waſilewitz*, du tems de la deſtruction de *Nowogrod*, quelques familles Ruſſes ſe réfugierent & s'établirent dans la Nouvelle-Zemble. Un payſan qui s'étoit ſouſtrait à la domination des *Stroganow*, s'y étoit auſſi retiré avec ſa femme & ſes enfans. Pluſieurs Ruſſes connoiſſent encore les endroits qui furent habités par ces fugitifs, & les déſignent même par leurs noms ; mais les deſcendans de ces malheureux ont tous péri dans le même tems, vraiſemblablement par les impreſſions de ces vapeurs peſtilentielles.

On prétend qu'on avoit autrefois découvert dans la Nouvelle-Zemble une Mine d'argent, & que par cette raiſon l'endroit fut appellé *Serebronka*, nom qu'il porte encore aujourd'hui. Celui qui m'a rapporté le fait de la Mine & les autres, m'a dit en même tems, qu'il n'avoit pu vérifier ſi ces traditions ſont bien ſûres, quoiqu'il ſoit toujours fort attentif à s'aſſûrer de la vérité dans les recherches de cette nature.

L'exiſtence de cette Mine d'argent, en la ſuppoſant véritable, n'auroit rien d'extraordinaire, puiſqu'il paſſe pour conſtant dans la Ruſſie, que, ſous le regne de l'Impératrice *Anne*, on trouva dans une petite Iſle déſerte de la Mer-Blanche, quelques rochers incruſtés preſque par-tout des plus riches Mines d'argent qu'on eût jamais vues, ce qui fut reconnu à Petersbourg, où l'on en avoit envoyé de grandes barres. On ſe promettoit même déja d'immenſes richeſſes de cette heureuſe découverte ; mais en creuſant le rocher, on s'apperçut que l'intérieur ne contenoit pas la moindre trace de Mine ; que c'étoit une ſimple incruſtation peut-être auſſi ancienne que le monde, & qu'il faut apparemment rapporter encore au déluge qui réſout aujourd'hui tant de problêmes.]

Figure des Samojedes.

POUR revenir aux *Samojedes*, dont nous nous ſommes un peu écartés, ces hommes ſont pour la plûpart d'une taille au-deſſous de la moyenne. Je n'en ai vu aucun qui n'eût plus de quatre pieds, quoique ce ſoit la hauteur la plus conſidérable qu'on leur accorde en général, par une ſuite de la tradition des Pigmées, dont on veut qu'ils réaliſent la fable. Il y en avoit même qui paſſoient la taille moyenne, & qui avoient juſqu'à ſix pieds de hauteur. Ils ont le corps dur & nerveux, d'une ſtructure large & quarrée, les jambes courtes & les pieds petits, le cou très-court & la tête groſſe à proportion de leur corps, le viſage applati, les yeux noirs & médiocrement ouverts, le nez tellement écraſé, que le bout en eſt à-peu-près au niveau de l'os de la mâchoire ſupérieure qu'ils ont très-forte & fort-élevée, la bouche grande & les levres minces. Leurs cheveux qui ſont noirs comme du jais, mais extrêmement durs & forts, leur pendent ſur les épaules & ſont très-liſſes ; leur teint eſt d'un brun fort jaunâtre ; leurs oreilles ſont grandes & rehauſſées.

Les hommes ont fort peu ou preſque point de barbe ; & leur tête,

ainſi que celle des femmes, eſt la ſeule partie de leur corps où il y ait du poil. Reſte à examiner, ſi c'eſt un défaut naturel, une qualité particuliere à leur race, ou l'effet d'un ſimple préjugé qui leur faiſant attacher au poil quelque idée de difformité, les porte à l'arracher par-tout où il en paroît. Quoi qu'il en ſoit, les femmes, entr'autres, ont un très-grand intérêt à ne point laiſſer ſubſiſter de poil ſur leur corps, quand la nature leur en donneroit, puiſque, ſuivant l'uſage de ces peuples, un mari ſeroit en droit de rendre à ſes parens la fille qu'il auroit priſe pour femme, & de ſe faire rendre ce qu'il leur auroit donné, s'il lui trouvoit du poil ailleurs qu'à la tête. Il eſt vrai qu'un ſemblable cas doit être fort rare, quand même ils ſeroient naturellement ſujets à cette végétation naturelle, qu'ils regardent apparemment comme une grande imperfection, puiſqu'un homme épouſe ordinairement une fille dès l'âge de dix ans. Auſſi, parmi ces peuples, eſt-il fort commun de voir des meres-enfans d'onze ou de douze ans au plus; mais par compenſation, ces meres précoces, après trente ans, ceſſent de l'être. Ne ſeroit-ce pas dans cette coutume de marier les filles avant l'âge ordinaire de maturité, ainſi que dans la liberté qu'ont les hommes d'acheter autant de femmes qu'ils peuvent en payer, qu'il faut chercher les raiſons phyſiques du peu de fécondité des *Samojedes*, & peut-être de la petiteſſe de leur taille?

RELATION DES SAMOJEDES.

La phyſionomie des femmes reſſemble exactement à celle des hommes, excepté qu'elles ont des traits un peu plus délicats, le corps plus mince, la jambe plus courte, & le pied encore plus petit. D'ailleurs il eſt fort difficile de diſtinguer les deux ſexes à l'extérieur & par les habits, qui ne ſont preſque pas différens.

Les hommes & les femmes, comme chez tous les peuples ſauvages des pays ſeptentrionaux, portent des fourrures de rennes, dont le poil eſt tourné en-dehors, & couſues enſemble; ce qui fait un habillement tout d'une piece, qui leur ſerre & couvre très-bien tout le corps. Cet habillement eſt ſi propre à leurs beſoins dans le rude climat qu'ils habitent, que les Ruſſes & les autres Nations qui ſe trouvent dans la néceſſité de voyager dans leur pays, s'habillent de même. La ſeule diſtinction qu'on reconnoiſſe aux habits des femmes, conſiſte en quelques morceaux de draps de différentes couleurs, dont elles bordent leurs fourrures; & les plus jeunes d'entre elles prennent quelquefois le ſoin d'arranger leurs cheveux en deux ou trois treſſes qui leur pendent derriere la tête.

Leur habillement.

Ceux qui ont prétendu que les femmes *Samojedes* ne ſont point ſujettes aux évacuations périodiques, ſe ſont trompés: c'eſt une particularité, ſur laquelle j'ai pris des informations très-exactes; mais il eſt vrai que leurs purgations ſont très-foibles.

Une autre particularité phyſique des femmes *Samojedes*, qui m'a paru très-curieuſe, & dont mes recherches à ce ſujet m'ont également aſſuré, c'eſt qu'elles ont toutes les mamelles plattes, petites, molles en tout tems, lors mêmes qu'elles ſont encore vierges, & que le bout en eſt toujours noir comme du charbon. On pourroit croire que cet accident eſt l'effet des mariages prématurés des filles, s'il n'étoit conſtant que cet attribut leur eſt commun avec les *Lapponnes*, quoique les dernieres ne

Défaut naturel des femmes Samojedes.

RELATION DES SAMOJEDES.

se marient jamais avant l'âge de quinze ans. Il faut donc en chercher quelqu'autre raiſon, ſoit dans la conſtitution phyſique, ſoit dans la nourriture de ces peuples.

Leurs habitations.

Leurs tentes, compoſées de morceaux d'écorce d'arbre, couſus enſemble & couverts de quelques peaux de rennes, ſont dreſſées en forme pyramidale ſur des bâtons de moyenne groſſeur. Ils ménagent au haut de cette tente, une ouverture pour donner paſſage à la fumée, & pour augmenter la chaleur en la fermant. On voit par-là que tout ce qu'on raconte de leurs habitations ſouterreines, n'eſt rien moins que fondé. Comme il leur eſt très-facile de plier ces tentes, & de les tranſporter d'un endroit à l'autre par le moyen de leurs rennes, cette maniere de ſe loger eſt ſans contredit la plus convenable à la vie errante, qu'ils ſont obligés de mener : car le terroir ne produiſant abſolument rien de propre à leur nourriture, ils ſe trouvent dans la néceſſité de changer ſouvent de demeure, pour chercher le bois qu'il leur faut, & la mouſſe qui ſert de fourage à leurs rennes.

C'eſt encore une des raiſons qui, jointe aux intérêts de leur chaſſe, les empêche de demeurer enſemble en grand nombre ; car rarement trouve-t-on plus de deux ou trois tentes qui ſoient voiſines l'une de l'autre ; & comme leurs déſerts ſont d'une étendue immenſe, ils peuvent changer de place auſſi ſouvent que leurs beſoins le demandent, ſans ſe faire aucun tort les uns aux autres.

En Eté, ils préferent les environs des rivieres, pour profiter avec plus de facilité de la pêche ; mais ils ſe tiennent toujours éloignés à quelque diſtance les uns des autres, ſans former jamais de ſociété.

Leurs occupations.

Après avoir pourvu à leur nourriture, ſoin dont les hommes ſont chargés dans chaque famille, tandis que l'occupation des femmes eſt de coudre les habits, d'entretenir le feu, & d'avoir ſoin des enfans, il n'y a plus rien qui les intéreſſe ; & ils végetent tranquillement en s'amuſant à leur maniere ſur des peaux de rennes étendues au tour du feu dans leur cabane. Les douceurs de l'oiſiveté tiennent lieu de toutes les paſſions à ces peuples, & la néceſſité ſeule peut les tirer de cette vie inactive. Cet amour de l'oiſiveté eſt un des traits principaux auxquels on reconnoît l'homme ſauvage abandonné à la nature.

Leur nourriture.

La chaſſe en Hiver & la pêche en Eté leur fourniſſent abondamment la nourriture néceſſaire. Ils ſont également habiles à ces deux exercices ; & comme les rennes ſont toutes leurs richeſſes, ils tâchent d'en prendre & d'en entretenir en auſſi grand nombre qu'ils peuvent. Ces animaux conviennent d'autant mieux à la pareſſe naturelle de ces peuples, que leur entretien ne demande aucun ſoin, & qu'ils cherchent eux-mêmes ſous la neige la mouſſe dont ils ſe nourriſſent. D'ailleurs quelqu'eſpece d'animal qu'ils prennent à la chaſſe, ils le jugent propre à leur nourriture, & ne dédaignent pas même de faire le même uſage des cadavres des animaux qu'ils trouvent morts. Quelque révoltant que nous paroiſſe ce goût des *Samojedes*, ils ne ſont pourtant pas en cela plus ſauvages que les *Chinois*, qui, comme on ſait, tout polis, tout civiliſés qu'ils ſont, s'accommodent auſſi des charognes.

Les

aa Fleches tranchantes des deux cotés

Fleches des Tunguts

bb Fleches tranchantes de tous cotés

Echelle de 3 Pouces pour toutes les Fleches

Bois des Fleches

Fleches des Samojedes

1 2 3 Ces trois Fleches sont pour ne point gater

la Peau des Animaux qui en sont tués.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

Les Samojedes exceptent pourtant du nombre des animaux qu'ils mangent, les chiens, les chats, l'hermine & l'écureuil, ſans que j'aie pu découvrir la raiſon de cette diſtinction. Quant à la chair des rennes, ils la mangent toujours crue : c'eſt pour eux une délicateſſe que de boire tout chaud le ſang de ces animaux ; ils prétendent même que cette boiſſon leur ſert de préſervatif contre le ſcorbut ; mais ils ne connoiſſent point l'uſage d'en tirer du lait, comme pluſieurs Ecrivains l'ont dit ſans fondement. RELATION DES SAMOJEDES.

Ils mangent de même le poiſſon tout crud, de quelque eſpece qu'il puiſſe être ; mais pour les autres ſortes de viandes, ils préferent de les faire cuire ; & comme ils n'ont point d'heures fixées pour leurs repas, il y a toujours une chaudiere remplie de quelques viandes, ſur le feu qu'ils entretiennent au milieu de leurs tentes, afin que chacun de ceux qui compoſent la famille, puiſſe manger quand bon lui ſemble.

A l'égard du nom de *Samojede*, on n'eſt communément pas d'accord ſur ſon étymologie. Les uns croient que ce nom répond à celui d'*anthropophage*, donné anciennement à ces peuples, parce qu'on les avoit vu manger de la chair crue, que l'on prenoit pour de la chair humaine ; d'où l'on avoit inféré qu'ils mangeoient les corps morts de leur propre eſpece, auſſi-bien que ceux de leurs ennemis, à la façon des *Cannibales*. Mais il y a long-tems qu'on eſt revenu de cette injuſte erreur ſur leur compte, & l'on ſait même par la tradition de ces peuples, que ce barbare uſage n'a jamais ſubſiſté parmi eux. Origine du nom de Samojede.

D'autres prétendent que le mot *Samoje* ſignifie dans la Langue de ces peuples *un habitant de la contrée*, & que c'eſt de-là ſimplement que provient leur dénomination. Cette origine paroîtroit aſſez naturelle, ſi la ſuppoſition qui lui ſert de baſe n'étoit pas deſtituée de preuve. Mais comme il eſt certain qu'il ne ſe trouve point dans leur Langue de mot approchant de celui de *Samoje*, & que, dans leur idiome, ils ſe donnent eux-mêmes les noms de *Minez* & de *Chaſowo*, on voit que cette derniere étymologie eſt purement chimérique, comme tant d'autres adoptées ſans diſcuſſion.

Il convient donc à mon avis d'en chercher une qui ait du rapport avec la Langue des Nations voiſines. Or, comme il eſt certain que les *Finnois* ont anciennement habité la plus grande partie des contrées du Nord, le mot de *Sooma*, qui ſignifie en Langue Finnoiſe un *marais*, peut bien avoir ſervi d'origine au nom de *Samojede* : c'eſt auſſi vraiſemblablement l'étymologie du nom de *Samalantſch*, que les Lappons ſe donnent dans leur propre Langue, & celle du nom de *Somaemejes*, que les Careliens affectent à leurs nations.

Dans les Chancelleries Ruſſes, les *Samojedes* ſont déſignés par le nom de *Sirogneszi*, Mangeurs de choſes crues. Voilà tout ce que j'ai pu découvrir de moins incertain ſur le nom de ces peuples.

Pour ce qui regarde le tems où les *Samojedes* ont paſſé ſous la domination Ruſſe, preſque tous les Hiſtoriens s'accordent à en fixer l'époque au regne du Czar *Fedor Iwanowitz*. C'eſt ſous ce regne qu'on prétend que les rapports faits par un certain *Onecko*, qui faiſoit un commerce fort Epoque de leur aſſujettiſſement à l'Empire de Ruſſie.

RELATION DES SAMOJEDES.

lucratif dans ce pays-là, avoient fait naître le deſſein de le ſoumettre. On ajoute que la conquête du pays ne fut achevée que ſous le regne de ſon ſucceſſeur le Czar *Borris*, & qu'on y parvint, en y faiſant conſtruire des Forts & même quelques Villes. Cependant j'ai lieu de croire qu'on ſe trompe encore ſur ce point : car j'ai vu des Ordonnances publiées dans les premieres années du regne de l'Empereur *Pierre I.* concernant les arrangemens à prendre, pour la perception des tributs des *Samojedes*, où il eſt expreſſément fait mention de Lettres-Patentes accordées à ces peuples plus de ſoixante ans avant le regne de Czar *Fedor Iwanowitz*, & par leſquelles on leur accorde la permiſſion de recueillir par eux-mêmes le tribut qu'ils devoient payer en pelleteries. D'ailleurs il eſt certain qu'il n'a jamais été queſtion de conſtruire aucune Ville, ni aucun Fort pour aſſujettir les Samojedes, & qu'actuellement même il n'en exiſte point dans la contrée qu'ils habitent. C'eſt dans de petites Villes ſituées aux environs de leur pays, & habitées par des colonies Ruſſes, que l'on reçoit leur tribut appellé *jeſlak*. Il conſiſte en une fourrure de la valeur de vingt-cinq copecs, que tout homme capable de ſe ſervir de l'arc doit livrer tous les ans, & chaque ſorte de pelleterie ſe trouve évaluée à un certain prix. Mais comme il s'agit ici d'un fait qui ſe trouve contredit par tous ceux qui ont écrit ſur cette matiere, & que les Curieux pourront voir avec plaiſir une piece originale dans le ſtyle de ce tems-là, j'ai cru devoir joindre ici la traduction d'une des Ordonnances dont je viens de parler. L'original en eſt conſervé dans les archives de la Chancelierie de *Puſtoſer*.

Ancienne Ordonnance en faveur des Samojedes.

« DE la part des Czars & grands Princes, *Jean Alexeiwitz* & *Pierre Alexeiwitz*, Souverains de toutes les Ruſſies, la Grande, la Petite & la » Blanche, à notre Stolnick & Gouverneur à Puſtoſer, *Jean Matweowitz* » *Kaſtire*. Il nous a été préſenté à nous grands Seigneurs une Requête des » *Samojedes Gougorski* & *Petſcherski*, où ces peuples nous expoſent qu'ils » ſe trouvent en poſſeſſion de Lettres-Patentes accordées à eux par nos » ancêtres dans les tems reculés, lorſque ces peuples demanderent en l'an- » née 7033 (qui revient à l'an 1525 de l'ere ordinaire) d'être reçus » ſous la domination du grand Seigneur Czar & grand Prince, *Waſili Iwa-* » *nowitz*, Souverain de toutes les Ruſſies, de bienheureuſe mémoire, par » leſquelles il a été ordonné, qu'ils devoient être reçus en qualité de ſu- » jets ſous notre main puiſſante, & protégés contre toute inſulte étran- » gere, moyennant qu'ils payeroient leur tribut en pelleterie à *Petchora* » & à *Puſtoſer*. Dans la ſuite des tems, & nommément l'an 7105 (qui re- » vient à notre année 1597), il a été accordé à ces mêmes peuples *Sa-* » *mojedes*, par notre biſayeul, le grand Seigneur Czar & grand Prince, » *Fedor Iwanowitz*, Souverain de toutes les Ruſſies, de bienheureuſe » mémoire, qu'ils ne payeroient leur tribut qu'en conformité des an- » ciens Regiſtres à *Pouſtoſer*, & qu'ils auroient la permiſſion de recueil- » lir ce tribut-là entr'eux par eux-mêmes. Et comme à préſent, ſuivant » les plaintes qu'ils forment, on leur demande ce tribut à *Berejowa* & » dans le *Meſéen*, ſans leur donner de quittances du payement qu'ils en » font, & qu'on les oblige à payer une ſeconde fois ce même tribut à *Pu-* » *ſtoſer* : en conformité des Lettres-Patentes qui ſubſiſtent, ils ſupplient

» qu'il ſoit enjoint de procéder à leur égard d'une maniere conforme » aux Ordonnances précédentes ; qu'ils aient la permiſſion d'amaſſer leur » tribut en pelleteries entre eux-mêmes dans un ſeul endroit, & nom- » mément à *Puſtoſer*, & qu'il ſoit défendu de le leur demander une ſeconde » fois à *Bereſowa* & dans le *Meſëen*, & de leur faire violence, afin qu'ils » ne ſoient pas forcés de ſe débander, & d'abandonner le pays, ce qui » ſeroit perdre le tribut au Souverain. Il nous a été également repré- » ſenté par les *Karatſchcskoi Samojedes* & les familles en dépendantes, » dans une Requête ſignée des marques uſitées parmi ces peuples, qu'ils » livrent chaque année un grand nombre de pelleteries en tribut à notre » Receveur à *Bereſowa*, & ne ſachant pas ſi ledit tribut parvient en ſon » entier à nous, Grands Seigneurs, à Moſcow, ils ont donné une ſpécifica- » tion, ſignée de leurs marques uſitées, du ſurplus, qu'ils payent annuel- » lement à notre Receveur à *Puſtoſer*, le Soldat *Stainka Wolouquenin*. C'eſt » donc ſur ces Requêtes que nous ordonnons, que tu ayes immédiate- » ment, après avoir reçu ces préſentes Lettres, à prendre des arrange- » mens pour que leſdits *Samojedes Gongorski* & *Petſcherski* ne ſoient plus » forcés à payer d'autre tribut que celui qui leur a été impoſé par les » Lettres-Patentes de nos ancêtres, & par la préſente ; qu'ils aient la per- » miſſion d'amaſſer ce tribut-là par eux-mêmes en conformité de leur » Requête, ſuivant les anciens Regiſtres, & qu'on leur accorde pour » Receveur dudit tribut celui d'entre les gens de notre ſervice, qu'ils » choiſiront eux-mêmes ; que tu ayes en outre ſoin, que leſdits Rece- » veurs du tribut ne faſſent point de violence à ces peuples *Samojedes*, » en demandant & extorquant d'eux à leur propre profit au-delà de ce » qui leur a été impoſé, & que le tout ayant été amaſſé, ſoit porté à » *Puſtoſer*, comme par le paſſé. Et lorſque ces peuples ſeront accoutumés » à payer leur tribut à *Puſtoſer*, tu auras à nous envoyer ledit tribut » chaque année régulierement, ſans permettre qu'il y ait des arréra- » ges, & cela par le Receveur accompagné d'un *Samojede*, tel qu'ils » voudront le choiſir entr'eux, & de le faire porter directement à nous » Grands Seigneurs à Moſcow, dans la Chancellerie ou *Prieaſie* de *Nowo-* » *gorod* ; qu'on ne demande point de tribut pour la ſeconde fois à ces » *Samojedes Gongorski* & *Petſcherski* à *Bereſowa* ou dans le *Meſëen* ; » qu'ils ſoient protégés contre toute inſulte étrangere, & que tu ayes » une attention particuliere qu'on ne leur faſſe aucune violence. Et après » avoir lu ces préſentes Lettres, & en avoir pris copie de ta propre main, » pour être gardée dans les Archives de ta Chancellerie, tu auras à re- » mettre l'Original de ces Lettres-Patentes à ces *Samojedes*, afin qu'elles » puiſſent leur ſervir à l'égard des autres Waywodes ou Officiers, qui » pourront te ſuccéder dans l'emploi dont tu es revêtu. Donné à » Moſcow en l'année 7192 (qui revient à l'an 1684), le 9 Juillet ». L'Original de cette Piece eſt ſignée de la main du Diack (5) *Procophei W'oſnizin*, & collationné par le Sous-Diack *Alexei Ferſanow*.

A l'occaſion de *Puſtoſer*, dont il eſt fait mention dans cette Ordonnance,

(5) Dignité qui, ſuivant l'uſage de ce tems-là, répond à celle de Chancelier ou de Secrétaire d'Etat.

RELATION DES SAMOJEDES.

il faut obſerver que, conformément aux informations tirées des Archives de la Chancellerie de cette Ville, la Nation, dont les deſcendans habitent aujourd'hui cette contrée, avant d'avoir embraſſé le Chriſtianiſme, (il y a deux cens à trois cens ans, ſuivant la tradition du pays), avoit porté le nom de *Tſchudi*, qui ſignifie *Finnois* en Langue Ruſſe.

Les *Samojedes* qui vivoient dans les marais, ou dans les déſerts voiſins, donnant de l'inquiétude aux colonies Ruſſes, on bâtit la petite Ville de *Puſtoſer*, pour ſe mettre en état de défenſe contre les étrangers, qui pourroient aborder de ce côté-là par mer, comme le portent leurs anciennes traditions. C'eſt auſſi pour le même objet, qu'en 7156 (c'eſt-à-dire, en 1648) on y établit cinquante Soldats, avec leurs femmes & leurs enfans, qui s'y rendirent de *Cholmogor* aux environs d'Archangel. Actuellement il y a toujours une Compagnie de Soldats tirés de la Garniſon d'Archangel même. Ainſi, malgré la ſtérilité du pays, le petit nombre & la miſere de leurs habitans, l'induſtrie de ces gens-là rend le poſte de Waywode de *Puſtoſer* très-lucratif pour l'Officier qui en eſt revêtu.

Puſtoſer, le ſeul endroit dans le pays des *Samojedes*, à qui l'on donne le nom de Ville, quoique ce ne ſoit proprement qu'un Village, eſt ſitué à cent werſtes ou environ des bords de la Mer Glaciale, à peu de diſtance du détroit de *Weigatz*. L'air y eſt ſi froid, & le terroir ſi ingrat, qu'il ne produit aucune ſorte de bled, ni de fruit; mais le lac qui lui donne ſon nom (6), eſt très-poiſſonneux. C'eſt à quoi ſe réduit tout ce qu'il y a de remarquable dans cette contrée, inconnue au reſte de la terre.

Religion des Samojedes.

La Religion des *Samojedes* eſt fort ſimple. Ceux qui prétendent que les ſeules lumieres de la raiſon humaine ſuffiſent pour former un ſyſtême de Religion, ſont obligés de convenir qu'un ſemblable ſyſtême conçu & arrangé par des hommes, dans l'état de pure nature, comme le ſont les *Samojedes*, ne pourroit être que très-obſcur & très-imparfait. Auſſi toute leur croyance ſe réduit-elle au petit nombre d'articles ſuivans.

Ils admettent l'exiſtence d'un Etre ſuprême, Créateur de tout, ſouverainement bon & bienfaiſant: qualité qui, ſuivant leur façon de penſer, les diſpenſe de lui rendre aucun culte, & de lui adreſſer des prieres, parce qu'ils ſuppoſent que cet Etre ne prend aucun intérêt aux choſes d'ici-bas; qu'il n'exige point par conſéquent de culte des hommes, & même qu'il n'en a pas beſoin. Ils joignent à cette idée, celle d'un Etre éternel & inviſible, très-puiſſant, quoique ſubordonné au premier, & enclin à faire du mal; c'eſt à cet Etre-là qu'ils attribuent tous les maux qui leur arrivent dans cette vie. Cependant ils ne lui rendent non-plus aucune ſorte de culte, quoiqu'ils le craignent beaucoup. S'ils font quelques cas des conſeils de leurs *Koedeſnicks* ou *Tadebes*, ce n'eſt qu'à cauſe des relations qu'ils croient que ces gens-là ont avec cet Etre malin, ſe ſoumettant d'ailleurs avec une eſpece d'inſenſibilité à tous les maux qui peuvent leur ſurvenir, faute de connoître les moyens de les détourner.

Le Soleil & la Lune leur tiennent encore lieu de Divinités ſubalternes:

(6) Le mot Ruſſe d'*Oſero* ſignifie un lac, & *Puſto* eſt un déſert: de-là le nom de *Puſtoſer*.

c'eſt par leur entremiſe qu'ils croient que l'Etre ſouverain leur fait part de ſes faveurs ; mais ils leur rendent auſſi peu de culte qu'aux idoles ou fétiches qu'ils portent ſur eux, ſuivant les conſeils de leurs *Koedeſnicks*. Ils ſemblent même faire peu de cas de ces idoles ; & s'ils s'en chargent, ce n'eſt que par l'attachement qu'ils paroiſſent avoir aux traditions de leurs ancêtres, dont les *Koedeſnicks* ſont les dépoſitaires & les interpretes. RELATION DES SAMOJEDES.

On trouve auſſi chez eux quelques idées de l'immortalité de l'ame, & d'un état de rétribution dans une autre vie ; mais tout cela ne ſe réduit qu'à une eſpece de Métempſycoſe. Ce ſentiment, quelque obſcur qu'il ſoit, ſemble indiquer que ces peuples deſcendent de quelque Nation Aſiatique, qui habitoit autrefois dans le voiſinage des Indes. Idée qu'ils ont de l'ame.

C'eſt en conſéquence de leur ſentiment ſur la tranſmigration des ames, qu'ils ont coutume de mettre dans les tombeaux de ceux qu'ils enterrent, les habits du défunt, ſon arc, ſes fleches, & tout ce qui lui appartient, parce qu'il ſe pourroit, diſent-ils, que le défunt en eût beſoin dans un autre monde, & qu'il ne convient à perſonne de s'approprier ce qui appartient à autrui. On voit par-là que, ſi le dogme de l'immortalité de l'ame fait partie de leur Religion, ce n'eſt que comme une ſimple poſſibilité, à l'égard de laquelle il leur reſte encore des doutes.

Enfin on ne trouve parmi eux aucune de ces cérémonies religieuſes en uſage parmi les autres peuples de la terre, dans certaines circonſtances de la vie. Il n'eſt queſtion de leurs *Koedeſnicks* ni à l'occaſion de leurs mariages, ni à la naiſſance de leurs enfans, ni aux enterremens : tout le miniſtere de cette eſpece de Prêtres ſe borne à leur donner des avis & des idoles de leur façon, lorſqu'il arrive qu'ils ſont plus malheureux que de coutume dans leurs chaſſes, ou qu'il leur ſurvient quelque maladie. Il ſeroit très-difficile d'amener ces peuples au Chriſtianiſme, parce que leur entendement eſt trop borné pour concevoir des choſes qui ſont hors de la portée des ſens, & qu'ils croient leur ſort trop heureux, pour y deſirer quelque changement. Nulle cérémonie religieuſe parmi eux.

Les *Samojedes* ſont auſſi ſimples dans leur morale que dans leurs dogmes. Ils ne connoiſſent aucune loi, & ignorent même juſqu'aux noms des *vices* & des *vertus* (7). S'ils s'abſtiennent de faire du mal, c'eſt par un ſimple inſtinct de la nature (8). Il eſt vrai qu'ils ſont dans l'uſage d'avoir chacun leurs femmes en propre, & d'éviter ſcrupuleuſement dans leurs mariages les degrés de conſanguinité ou de parenté, juſque-là qu'un homme n'épouſera jamais une fille qui deſcend, comme lui, d'une même famille, à quelque degré d'éloignement que ce ſoit. Quoique quelques Ecrivains aient avancé le contraire, le fait eſt certain. Ils prennent ſoin de leurs enfans, juſqu'à ce qu'ils ſoient parvenus à l'âge où ils peuvent pourvoir eux-mêmes à leur ſubſiſtance. Simplicité de leur morale.

(7) Tous les peuples de la terre, ſans exception, ont été vraiſemblablement de même, & tels que Juſtin repréſente les Scythes, Liv. II. ch. 2. *Tanto in illis plus profecit vitiorum ignoratio, quam cognitio virtutis.* La vertu eſt le contraire du vice, & le ſuppoſe néceſſairement. La chaſteté qui n'auroit ni deſirs, ni paſſions à combattre, ne ſeroit plus, en quelque ſorte, qu'un défaut d'organiſation, une froideur, une impaſſibilité naturelle.

(8) *Juſtitia ingeniis gentis culta, non legibus.* Ibid.

RELATION DES SAMOJEDES.

Nulle loi contre les crimes.

Tous ces uſages qu'ils obſervent religieuſement entr'eux, ne ſont que les fruits d'une tradition qu'ils ont reçue de leurs ancêtres, & l'on pourroit avec fondement regarder cette tradition comme une loi. Mais on ne trouve pas qu'elle leur défende d'aſſaſſiner, de voler, ou de ſe mettre par la force en poſſeſſion des filles & des femmes d'autrui. Cependant, s'il faut en croire ces bonnes gens qui paroiſſent trop ſimples pour ſe déguiſer, il eſt bien peu d'exemples que de pareils crimes aient été commis parmi eux. Quand on leur demande la raiſon d'une ſemblable retenue, puiſqu'ils avouent eux-mêmes qu'ils ne connoiſſent aucun principe qui dût les détourner de ces actions, ils répondent tout ſimplement : qu'il eſt très-aiſé à chacun de pourvoir à ſes beſoins, & qu'il n'eſt pas bon de s'approprier ce qui appartient à un autre. Pour le meurtre, ils ne comprennent pas comment un homme peut s'aviſer de tuer un de ſes ſemblables. A l'égard des femmes, ils penſent que celle qu'ils ont la commodité d'acheter à fort peu de frais, peut auſſi-bien contenter leurs deſirs naturels, qu'une autre qu'ils trouveroient peut-être plus à leur gré, mais qu'ils ne pourroient poſſéder que par la violence.

On voit par-tout ce qui vient d'être dit, qu'ils ne connoiſſent d'autres beſoins que ceux de la ſimple nature, c'eſt-à-dire, la nourriture, l'uſage des femmes, & le repos.

Comme ils ſont d'un goût groſſier & très-facile à contenter, l'extrême indifférence qu'ils contractent par rapport au choix de leurs femmes, leur tient lieu de principe, & les fait agir conſéquemment, ſans même le ſavoir.

Leurs ſens & leurs facultés ſont dans une juſte combinaiſon avec leur façon d'être & d'exiſter. Ils ont la vue perçante, l'ouie très-fine, & la main ſûre ; ils tirent de l'arc avec une juſteſſe admirable, & ſont d'une légereté extraordinaire à la courſe. Toutes ces qualités qui leur ſont naturelles & d'une néceſſité abſolue, pour pourvoir à leurs beſoins, ont été perfectionnées par un exercice continuel. Il ont au contraire le goût groſſier, l'odorat foible, le tact émouſſé ; ce qui vient de ce que les objets qui les environnent, ſont de nature à ne pouvoir produire aucune ſenſation délicate.

On conçoit aiſément que l'ambition & l'intérêt, ces deux grands reſſorts qui mettent en mouvement tout le genre humain, & qui ſont dans la ſociété les mobiles de toutes les actions, bonnes ou mauvaiſes, ainſi que de tous les vices qui marchent à la ſuite, comme l'envie, la diſſimulation, les intrigues, les injures, les deſſeins de vengeance, la médiſance, la calomnie, le menſonge, n'entrent pour rien dans le ſyſtême moral de ces peuples : au-moins eſt-il certain que leur Langue manque de termes, pour exprimer ces différens vices, qui ſont tant de ravages dans les ſociétés les plus polies.

Egalité des Samojedes.

On croira ſans peine que la maniere de vivre de ces peuples doit être conforme à la ſimplicité de leurs notions, & à la ſtérilité du pays qu'ils habitent. Quoique pluſieurs Auteurs aſſûrent que les *Samojedes* ont des Princes, des Juges ou Maîtres, auxquels ils obéiſſent avec beaucoup de ſoumiſſion, il eſt certain qu'ils n'en ont jamais connus, & qu'actuellement

il n'en exiſte point parmi eux. Ils payent ſans répugnance le tribut qui leur eſt impoſé en fourrures, ſans connoître d'autre ſujettion envers le Souverain : ils ſe ſoumettent à ce payement de bon gré, parce qu'ils ont vu pratiquer la même choſe à leurs peres, & qu'ils ſavent qu'en cas de refus, on ſauroit bien les y forcer. RELATION DES SAMOJEDES.

Au reſte, ils ſont parfaitement indépendans les uns des autres ; & s'ils ont quelque déférence, ce n'eſt que pour les plus vieux de chaque famille, & pour les *Koedeſnickes*, dont ils prennent quelquefois les conſeils, ſans que cela les engage jamais à ſe ſoumettre à eux.

Quand on dit que les rennes ſont les ſeules richeſſes des Samojedes, il faut ſuppoſer qu'ils ne connoiſſent point l'uſage des monnoies, & la différence qu'il y a entre le prix & la valeur des métaux, à l'exception de quelques-uns qui habitent dans le voiſinage des Ruſſes, dont ils peuvent avoir appris cette diſtinction. Ils ſe ſervent de leurs rennes pour l'achat des filles, dont ils font leurs femmes ; mais quoiqu'en convenant du prix avec leurs peres, il leur ſoit permis de prendre autant de femmes qu'ils en veulent, il eſt rare qu'ils aient plus de cinq femmes, & la plûpart ſe bornent à deux. Il y a des filles, pour leſquelles on paye cent & juſqu'à cent cinquante rennes ; mais ils ſont en droit de les renvoyer à leurs parens, & de reprendre ce qu'ils en ont donné, lorſqu'ils ont ſujet de n'en être pas contens. Comme leurs femmes ſont accoutumées à enfanter preſque ſans douleur, ils les ſoupçonnent d'infidélité & d'avoir eu commerce avec quelque étranger, dès qu'ils voient arriver le contraire. C'eſt là principalement le cas où ils les battent & les maltraitent, pour leur faire avouer leur faute ; ſi la femme confeſſe le fait, ils la renvoyent auſſitôt à ſes parens, & s'en font rendre le prix. Quoiqu'on diſe préſentement le contraire dans des Ecrivains même récens, ces faits n'en ſont pas moins certains. M. *de Buffon* aſſûre comme une choſe avérée, que non-ſeulement ils ne connoiſſent point la jalouſie, mais qu'ils offrent même leurs filles & leurs femmes aux premiers venus. Cet habile Naturaliſte a eu de fort mauvais mémoires. Les femmes des *Samojedes* ont tant de pudeur, qu'on eſt obligé d'uſer d'artifice pour les engager à découvrir quelque partie de leur corps, quoiqu'il ſoit aſſez difficile de comprendre pourquoi elles attachent une idée de honte à laiſſer voir quelque nudité. Les deux ſexes ignorent l'uſage des bains, & ne ſe lavent jamais le corps, ce qui les rend très-ſales, & d'une très mauvaiſe odeur. Uſage des rennes pour les échanges & autres beſoins de la ſociété.

Cette maniere de vivre ſi miſérable, fait ſans doute horreur à tout homme né & élevé dans la ſociété : cependant ces peuples ne laiſſent pas d'être toujours gais, exempts de chagrin, & très-contens de leur ſort. J'ai connu quelques *Samojedes*, qui avoient vu les Villes de Moſcow & de Petersbourg, & qui par conſéquent avoient pu remarquer les avantages & les commodités, dont les peuples civiliſés jouiſſent, mais qui n'en paroiſſoient pas fort touchés. Ils ont conſtamment préféré leur façon de vivre à tout ce qu'ils avoient vu de plus attrayant & de plus voluptueux au milieu des Ruſſes, tant ils ont d'éloignement pour la ſervitude, la dépendance, & pour tout ce qui peut interrompre leur repos, ou leur penchant déterminé pour la pareſſe.

RELATION DES SAMOJEDES.

Ils aiment à fumer du tabac, & à boire des liqueurs fortes, quand ils en trouvent chez l'étranger; mais ils en quittent l'uſage, ſans la moindre marque de regret. Cette ſtupide inſenſibilité leur eſt ſi naturelle, qu'aucun objet, quelque nouveau qu'il ſoit pour eux, ne les frappe que très-légerement. Il peut bien réveiller leur attention pour un inſtant, mais à coup ſûr il n'excite pas leurs deſirs.

Exemple ſingulier de leur apathie.

J'ai fait l'expérience de leur apathie. Je fis un jour aſſembler dans une chambre pluſieurs *Samojedes* des deux ſexes, pour les examiner de plus près. Mais quoique j'euſſe laiſſé ſur la table de l'argent, des fruits & des liqueurs fortes, dont je leur avois fait goûter, & tout ce que je pus imaginer de plus propre à tenter leurs deſirs; quoique j'euſſe même abandonné la chambre à leur diſcrétion, ayant fait retirer mes domeſtiques, & m'étant retiré moi-même dans un coin, d'où je pouvois les obſerver ſans en être vu, ils ne ſortirent point de leur indifférence; ils reſterent tranquillement aſſis par terre, les jambes croiſées, ſans toucher à la moindre choſe. Il n'y eut que les miroirs qui leur cauſerent d'abord une ſorte de ſurpriſe; mais un moment après, il ne paroiſſoient plus y faire attention.

NOTICE

NOTICE
PARTICULIERE
DES OSTIACKS,

Autre Peuple de la Sibérie.

LES *Oſtiacks*, peuple voiſin des Samojedes, ne méritent pas moins, par leur ſingularité, d'être connus.

Aucun Voyageur n'a donné de détail un peu circonſtancié ſur ces peuples, ſi ce n'eſt M. *Muller*, Officier Allemand, exilé en Sibérie (1). Mais comme ſa Relation n'eſt encore qu'un tableau très-imparfait de cette Nation, nous avons cru devoir y ajouter bien des traits empruntés des meilleurs Ecrivains qui ont parlé de la Sibérie, & ſur-tout du Baron de *Strahlenberg* (2), Officier Suédois, déja cité en pluſieurs endroits de cette Collection. Cette Notice ſera du-moins le réſultat des connoiſſances les plus exactes que nous ayons juſqu'à préſent des *Oſtiacks*.

Situation du pays des Oſtiacks, leur figure, leurs habillemens, &c.

IL N'EST pas aiſé de déterminer d'une maniere préciſe la ſituation & l'étendue du pays qu'habitent les *Oſtiacks*, parce qu'ils changent de demeure ſuivant le beſoin qu'ils ont de pourvoir à leur nourriture, ſoit par la pêche, ſoit par la chaſſe. Nos Cartes d'Europe repréſentent communément ces peuples comme habitans des bords occidentaux de l'*Obi*, mais ſans marquer les dimenſions de la contrée qu'ils occupent. Celle qui a été donnée à Petersbourg en 1758 (3), pour ſervir à faire connoître les découvertes des Ruſſes, place les *Oſtiacks* en deux endroits différens de la Sibérie, ſavoir : 1°. entre le 59 & le 60e degrés de latitude, & les 174 & 180e de longitude, dans une Iſle formée par la riviere de *Tſchulim* & celle de *Ket*, qui paſſe à *Jeniſeisk* & ſe jette, ainſi que la premiere, dans l'*Obi*; 2°. entre les 61 & 62e degrés de latitude, & les 181 & 185e de longitude, ſur les rives orientales de l'*Obi*, & non loin de *Surgut*.

Leur origine.

Il paroît que ces peuples ſont les reſtes d'une Nation ancienne, beaucoup plus nombreuſe qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, puiſqu'on nous aſſûre que le nom d'*Oſtiack*, qui leur a été donné par les Ruſſes, ſignifie *reſtant*.

(1) *Recueil des Voyages au Nord*, par Bernard. Vol. III.

(2) *Deſcription de l'Empire de Ruſſie*, par Strahlenberg; *Relation du Voyage d'Isbrand Ydes à la Chine*; la *Flora Sibirica*, de M. Gmelin; *Hiſtoire de Pierre le Grand*, par M. de Voltaire.

(3) On en donnera une copie dans le ſecond Volume, à la tête de la Deſcription du Kamtſchatka, avec les corrections que M. de Liſle y a faites, d'après les nouvelles connoiſſances que l'on a acquiſes ſur ces contrées.

NOTICE DES OSTIACKS. Dans leur Langue, les *Oſtiacks* s'appellent *Chouiſcki*, & nomment leur patrie *Gandimick*.

Leur figure. Ces peuples, ainſi que tous ceux qui habitent ſous un ciel rigoureux, dont les effets ſont d'engourdir la nature ou d'en arrêter les progrès, ne parviennent pour l'ordinaire qu'à une hauteur médiocre. Leur taille eſt cependant aſſez bien proportionnée, & leurs traits différent peu de ceux des Ruſſes. Leurs cheveux ſont toujours ou blonds ou roux.

Leur habillement. Des peaux d'ours, de rennes & d'autres animaux leur ſervent à faire des vêtemens pour l'Hiver. En Eté, ils en ont d'autres, provenant de la dépouille de certains poiſſons, & ſur-tout d'éturgeons. En toutes ſaiſons, leurs bas & leurs ſouliers qui tiennent enſemble, ſont faits de peaux de poiſſon. Par-deſſus cet habillement, qui eſt à-peu-près taillé comme une robe, ils mettent en Hiver une camiſole fort courte, mais ample, à laquelle tient une eſpece de capuchon ou de bonnet, qu'ils ne relevent ſur leur tête que lorſqu'il pleut. Si le froid eſt exceſſif, ils mettent deux de ces camiſoles l'une ſur l'autre. Cette circonſtance fait époque parmi ces peuples; & pour déſigner un Hiver très-rude, ils diſent qu'ils portoient deux camiſoles.

Au reſte, rien n'eſt plus ſimple que la façon de tous ces habillemens. Ils emploient les dépouilles des animaux, ſans prendre la peine de les paſſer, & ſans y donner aucune autre préparation. Un Oſtiack a-t-il beſoin d'un bonnet? Il court à la chaſſe, tue une oie ſauvage, un cigne ou un autre oiſeau, le dépouille ſur le champ, & fait un bonnet de ſa peau.

L'habillement des femmes chez les Oſtiacks, ainſi que chez tous les peuples ſauvages, ne differe de celui des hommes que par les différens embelliſſemens, dont le deſir de plaire leur inſpire le goût, & qui ſont proportionnés à leurs facultés. Les femmes les plus riches portent des habillemens de drap rouge, qui eſt la ſuprême magnificence parmi toutes les Nations de la Sibérie. Leur coëffure eſt compoſée de bandes de toile peinte de différentes couleurs, avec leſquelles elles s'enveloppent la tête, de façon que leur viſage eſt preſque entierement caché. Celles qui portent le drap rouge, ont une eſpece de voile de damas ou d'autre étoffe de ſoie de la Chine. Elles ont auſſi, comme les Tunguſes, l'uſage de ſe faire des marques noires au viſage & aux mains.

Le logement de ces peuples conſiſte, comme chez les Samojedes, en de petites huttes quarrées, dont la couverture & les parois ſont d'écorces de bouleau couſues enſemble. Au-dedans de ces habitations & le long des parois, s'éleve, un peu au-deſſus de l'aire, une eſpece d'eſtrade ou de banc, en forme de coffre, & rempli de raclure de bois, qui leur ſert de lit. Le foyer eſt au milieu de la cabane, dont la couverture eſt percée en cet endroit d'une ouverture ſuffiſante pour donner une iſſue à la fumée.

Tous leurs meubles conſiſtent en une marmite de pierre ou de fer, en filets, en arcs, en fleches, & en uſtenſiles de ménage faits d'écorce de bouleau, dans leſquels ils boivent & mangent. Quelques-uns ont un ou deux couteaux, & c'eſt une grande opulence que de poſſéder une hache de fer, ou un pareil inſtrument.

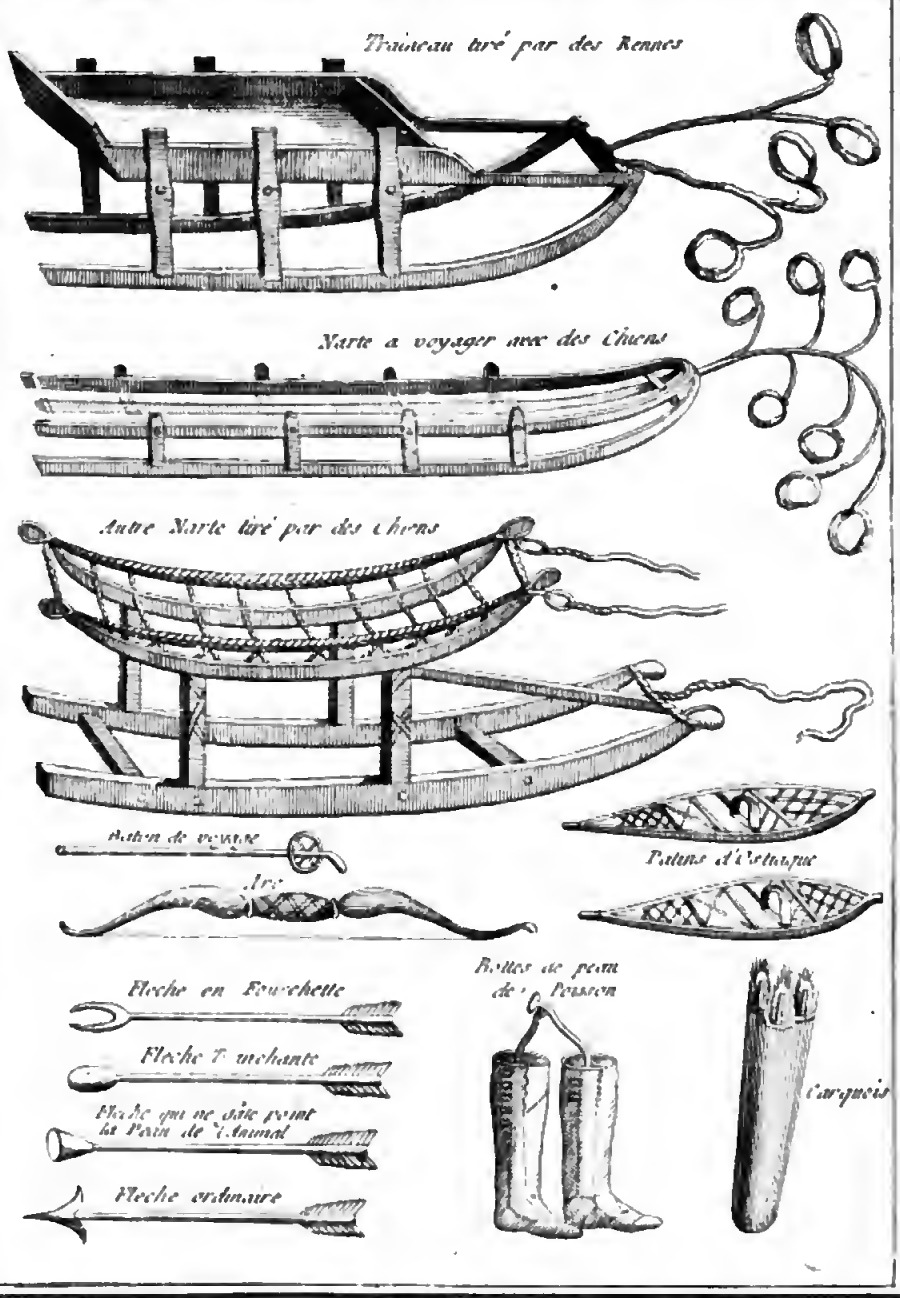
Fondo
Nobile Società Italiana
Napoli

Digitized by Google

TRAINEAU TIRÉ PAR DES CHIENS.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Nobile storia della
Napoli

Digitized by Google


Traineau tiré par des Rennes
Narte a voyager aussi des Chiens
Autre Narte tiré par des Chiens
Bâton de voyage
Arc
Patins d'Ostiaque
Patins d'Ostiaque
Fleche en Fourchette
Fleche Empoisonnée
Fleche qui ne doit point percer la Peau de l'Animal
Fleche ordinaire
Bottes de peau de Poisson
Carquois

Un Oſtiack conſidérable, & qui avoit dans ſa Nation le titre de *Knées*, étant venu à bord du Vaiſſeau d'*Isbrand Ydes*, envoyé du Czar Pierre I. à la Chine (4) invita cet Ambaſſadeur à l'aller voir, & le conduiſit lui-même à ſa réſidence. « Elle étoit, dit *Isbrand Ydes*, comme les autres ha-» bitations, d'écorces d'arbres aſſez mal couſues. Quatre femmes que j'y » trouvai, compoſoient le *harem* du prétendu Prince. La plus jeune » avoit une jupe de drap rouge, avec des ornemens de corail & de verre » autour du col, à ſa ceinture, & dans ſes cheveux, qui pendoient en » treſſes ſur ſes épaules. Elle avoit auſſi de grandes boucles aux oreilles, » d'où tomboient des grains de corail enfilés. Tout l'ameublement de ce » Prince ne conſiſtoit qu'en quelques berceaux, & en quelques coffres » faits d'écorce, dans leſquels étoient les lits tous remplis de raclure de » bois, qui avoit la molleſſe de la plume. Les berceaux placés à l'extrémité » de la cabane, étoient remplis d'enfans nuds. Pour toute batterie de cuiſine, » il y avoit une ſeule marmite, des plats, des aſſiettes, des chaudrons, » & d'autres vaiſſeaux de cette eſpece, tous faits auſſi d'écorce d'arbre, » mais dont apparemment on ne pouvoit ſe ſervir ſur le feu, quand il » y avoit de la flamme ».

NOTICE DES OSTIACKS.

L'Agriculture étant inconnue aux Oſtiacks, leur pays ne produit que quelques racines ſauvages, & leur nourriture ordinaire eſt le fruit de leur chaſſe ou de leur pêche. Ils mangent la viande avec des racines, & à demi-cuite ; mais ils mangent le poiſſon crud, frais ou ſec, & ne boivent que de l'eau.

Ils paroiſſent faire grand cas du ſang chaud de quelque animal que ce ſoit. Auſſi lorſqu'ils tuent un renne, un ours ou tout autre quadrupede, leur premier ſoin eſt de recueillir le ſang qui coule de ſes bleſſures, & de le boire. Un morceau de poiſſon ſec trempé dans de l'huile de baleine, ou même un grand verre de cette huile, eſt encore pour eux un mets exquis.

Quelques-uns entretiennent des rennes, pour tirer leurs traîneaux ; mais le plus grand nombre éleve des chiens de trait pour cet uſage. Ils attelent depuis ſix juſqu'à douze chiens à un traîneau long de quatre à cinq aunes, ſur une demi-aune de largeur (5).

« A-moins de l'avoir vu, dit M. *Muller*, on auroit peine à croire avec » quelle agilité, quelle vîteſſe ces chiens tirent les traîneaux. Dès qu'ils » ſont en marche, ils ne ceſſent de hurler & d'aboyer que lorſqu'ils ont » atteint le premier relais. Si la traite eſt plus longue qu'à l'ordinaire, ils » ſe couchent d'eux-mêmes devant le traîneau, & ſe repoſent un inſtant. » On leur donne un peu de poiſſon ſec ; & après ce léger rafraîchiſſe-» ment, ils reprennent leur train juſqu'au relais. Quatre de ces chiens » tirent très bien en un jour un traîneau chargé de trois cens livres pen-» dant douze ou quinze lieues. Dans la partie ſeptentrionale de la Sibé-» rie, on ſe ſert fort communément de traîneaux tirés par ces animaux, » ſoit pour voyager, ſoit pour tranſporter des marchandiſes. Il y a des

(4) Sa Relation, en ce qui concerne la Chine, eſt rapportée au cinquieme Volume de cet Ouvrage.

(5) Il eſt queſtion ici de l'aune d'Allemagne, qui eſt de 22 pouces, c'eſt-à-dire, la moitié de celle de France.

NOTICE DES OSTIACKS.

» Poſtes aux chiens établies comme celles d'Europe avec des relais réglés » de diſtance en diſtance. Plus un Voyageur eſt preſſé, plus on met de » chiens à ſon traîneau ».

Quoique les filles des Oſtiacks ſoient généralement laides, & qu'elles ajoutent encore à leur difformité naturelle le défaut d'être fort dégoûtantes, par la mal-propreté des haillons qui leur ſervent de vêtemens, elles ſe piquent cependant de coquetterie, & le deſir de plaire les agite autant que les Européennes.

Les hommes de leur côté reſſentent auſſi le pouvoir de l'amour, & n'omettent aucun des petits ſoins qui peuvent les conduire à leur but. Comme une ſeule femme ne leur ſuffit pas, ils en prennent autant qu'ils en peuvent entretenir. Dès qu'une femme a quarante ans, c'eſt une véritable vieille à leurs yeux, & ils ne l'approchent plus. Cependant au-lieu de renvoyer leurs douairieres, ils les gardent pour avoir ſoin du ménage, & ſervir la jeune femme qui eſt devenue la compagne & la femme du Maître. Lorſqu'un Oſtiack a le cœur pris, voici de quelle maniere ſe font les demandes de mariage.

Mariages des Oſtiacks.

Un ami de l'amoureux va négocier avec le pere de la fille, qui rarement l'eſtime moins de cent roubles. On porte cette parole, on marchande. Si l'amant conſent au marché, il propoſe de donner en payement différens effets, comme, par exemple, ſon bateau ſur le pied de trente roubles, ſon chien pour vingt, ſes filets pour le même prix, *&c.* juſqu'à ce que, ſuivant ſon eſtimation qui eſt toujours fort haute & à ſon avantage, il atteigne à-peu-près la ſomme qui lui eſt demandée. Le beau-pere futur eſt-il d'accord ? il promet de livrer ſa fille dans un tems préfix & marqué. Juſqu'à ce terme, l'amoureux n'a d'autre reſſource auprès de ſa belle que le langage des yeux ; car il ne lui eſt pas permis de lui rendre aucune viſite, ni de lui parler.

Lorſqu'il va voir le pere & la mere, il entre à reculons, pour ne pas les regarder en face. S'il leur parle, il tient toujours ſa tête tournée de côté, pour marquer ſon reſpect & ſa ſoumiſſion.

Au tems dont on eſt convenu, l'amant vient recevoir ſa future des mains de ſon pere, qui la lui livre en préſence des parens & des amis aſſemblés. Il recommande enſuite aux époux de vivre en bonne union, & de s'aimer comme mari & femme. C'eſt dans cette courte exhortation que conſiſte toute la cérémonie du mariage. Ceux qui en ont le moyen, régalent tous les aſſiſtans d'un verre d'eau-de-vie, & c'eſt le ſceau d'une parfaite union.

Ordinairement un pere ſe défait de ſa fille dès l'âge de huit à neuf ans, afin qu'elle puiſſe mieux s'accoutumer à l'humeur de ſon mari. Celui-ci conſomme ſon mariage, lorſque la nature en a marqué l'inſtant.

Les degrés de parenté ne mettent aucun obſtacle à ces unions conjugales. Un fils n'épouſe pas ſa mere, parce que les meres ſans doute ſont déja vieilles lorſque leurs enfans ſont nubiles ; mais on voit des peres faire leurs femmes de leurs propres filles, & des freres épouſer leurs ſœurs.

Lorſqu'un mari ne ſe ſent plus de goût pour ſa femme, il eſt le maître de la renvoyer & d'en prendre une autre. On remarque néanmoins qu'en

pareil cas l'équité naturelle l'emporte preſque toujours ſur les mouvemens déréglés de leurs deſirs.

NOTICE DES OSTIACKS.

Ils ont auſſi la louable coutume de faire habiter leurs femmes dans une cabane ſéparée, non-ſeulement pendant tout le tems de leurs couches, mais encore chaque fois qu'elles ont leurs indiſpoſitions périodiques.

Ces femmes ne paroiſſent avoir aucune inquiétude ſur le tems de leur accouchement ; elle ne prennent par conſéquent aucune de ces précautions que la délicateſſe des Européennes leur rend preſqu'indiſpenſables. Il arrive ſouvent, même en Hiver, qu'étant en marche pour changer de demeure, l'inſtant du travail les ſurprend & les force de s'arrêter. Comme elles n'ont point alors de tentes prêtes, elles ſe contentent de s'aſſeoir, avec les autres femmes de la famille, au premier endroit, fût-il même couvert de neige, & elles accouchent ſans paroître reſſentir aucune douleur, ſans témoigner du-moins de mauvaiſe humeur, ni le moindre mécontentement. Le premier ſoin des femmes qui ſe trouvent à leur délivrance, eſt de couvrir entierement de neige le nouveau-né, pour l'endurcir au froid, & de l'y laiſſer juſqu'à ce qu'il crie. Alors la mere prend ſon enfant dans ſon ſein, & continue ſa route avec les autres femmes.

Dès que l'on eſt arrivé à l'endroit où l'on doit s'établir, les nouvelles accouchées ont un logement à l'écart, & il n'eſt permis à perſonne, pas même à leurs maris, de les approcher. Une vieille femme leur ſert à-la-fois de garde & de compagne pendant quatre ou cinq ſemaines. Au bout de ce tems, on allume un grand feu au milieu de la cabane, & l'accouchée ſaute par-deſſus. Cette ſorte de purification achevée, elle va avec ſon enfant retrouver ſon mari, qui la reçoit ou la renvoie, ſelon qu'il le juge à propos.

Les occupations des hommes ſont, comme celles de tous les peuples ſauvages, la chaſſe & la pêche. En Eté, ils font ſécher une partie du poiſſon qu'ils prennent, afin d'en faire une proviſion pour l'Hiver, & la chaſſe ſupplée encore à leurs beſoins.

Dès que l'Hiver s'eſt déclaré par la neige & par les glaces, les Oſtiacks vont courir les bois & les déſerts avec leurs chiens, pour chaſſer les martres, les zibelines, les renards, les ours, *&c.*

Lorſqu'ils ont tué un de ces derniers animaux, ils l'écorchent, lui coupent la tête, & la ſuſpendent avec la peau à un arbre, autour duquel ils font cérémoniellement pluſieurs tours, comme pour honorer ces dépouilles. Ils font enſuite des lamentations, ou des grimaces de douleur autour du cadavre, & lui font de grandes excuſes de lui avoir donné la mort. *Qui t'a ôté la vie ?* lui demandent-ils tous en chœur ; & ils répondent, *ce ſont les Ruſſes. Qui t'a coupé la tête ? C'eſt la hache d'un Ruſſe. Qui t'a ouvert le ventre ? C'eſt le couteau d'un Ruſſe. Nous t'en demandons pardon pour lui.*

Cette pratique extravagante eſt fondée ſur une imagination de ces peuples. Ils croient que l'ame de l'ours, qui eſt errante dans les bois, pourroit ſe venger ſur eux à la premiere occaſion, s'ils n'avoient ſoin de l'appaiſer, & de lui faire cette eſpece de réparation, pour l'avoir obligée de quitter le corps où elle avoit établi ſa demeure.

NOTICE DES OSTIACKS.

Outre les ſoins du ménage & de la cuiſine qui ne regardent qu'elles, les femmes Oſtiaques s'occupent encore à préparer & à filer, d'une maniere particuliere, de certaines orties; elles en font de la toile & des rideaux, pour ſe défendre, dans le tems du ſommeil, des moucherons qui ſont toujours fort incommodes pendant l'Eté, ſur-tout dans les forêts & aux environs des lacs. Quoique cette toile ait un peu de roideur, elle leur ſert encore à faire des mouchoirs pour mettre ſur leur tête, & on les peint de différentes couleurs.

Rien ne paroît faire plus de plaiſir aux deux ſexes, que de fumer du tabac; mais leur méthode eſt très-différente de celle des autres Nations. Ils mettent d'abord un peu d'eau dans leur bouche, & tirent le plus qu'ils peuvent de fumée, pour l'avaler avec cette eau. A peine ont-ils pipé trois ou quatre fois, qu'ils tombent à terre ſans connoiſſance. Ils demeurent ainſi ſouvent étendus pendant un quart-d'heure, les yeux fixes, la bouche béante, le viſage couvert d'écume & de férosités, qui diſtillent des yeux, de la bouche & du nez. On croiroit voir un épileptique dans les convulſions de ſa criſe.

Quelquefois ces malheureux ſont les victimes de cette étrange façon de fumer. Les uns en ſont ſuffoqués ou tombent en défaillance; d'autres ſe trouvant alors ſur le bord d'une riviere, d'un lac, ou près du feu, ſe noyent ou ſe brûlent.

Les femmes accoutument de bonne heure leurs enfans à fumer; & il ſemble que cette habitude pourroit leur être utile en effet, ſi elle étoit modérée, en ce qu'elle leur tient lieu de médecine, en opérant l'évacuation des humeurs, que produiſent abondamment en eux le poiſſon crud & la mauvaiſe nourriture dont ils ſont uſage. Quoique généralement parlant, la propreté paroiſſe inconnue aux Oſtiacks, & que tout l'extérieur des femmes n'inſpire que le dégoût, elles ont cependant un ſoin particulier de ſe tenir le corps propre. Elles portent en tout tems ſur elles, avec une ceinture de la même forme que celles que la jalouſie a fait inventer aux maris de certaines contrées de l'Europe, un petit paquet compoſé de filets de l'écorce la plus mince du ſaule (6). Cette matiere abſorbe toute l'humidité, toute eſpece de tranſpiration. Chaque fois que des beſoins naturels les obligent de déranger la ceinture, elles mettent un nouveau paquet d'écorce; & elles en ont toujours une proviſion avec elles, ſurtout dans les tems critiques.

Si l'amour dans ces climats rigoureux ſe fait ſentir aſſez vivement, la jalouſie marche à ſa ſuite auſſi-bien que dans nos contrées; mais les effets n'en ſont jamais funeſtes. Ils ſe bornent à quelques pratiques ſuperſtitieuſes, & les ſeules peut être au monde qui produiſent quelque bien réel; car comme leur objet eſt d'éviter ou de prévenir un mal imaginaire, dans l'un & l'autre cas elles contribuent du-moins à tranquilliſer le jaloux. Un Oſtiack, tourmenté de cette paſſion, coupe du poil de la peau d'un ours, & le porte à celui qu'il ſoupçonne d'occaſionner l'infidélité de ſa femme. Si ce dernier eſt innocent, il accepte ce poil; mais s'il eſt coupable, il

(6) *Salix foliis cliptico lanceolatis, ferratis, ſubtus ſericeis, vimine fragili. Salix maxima fragilis, alba, hirſuta*, Flora Sibirica, Tom. I. p. 159.

avoue le fait, & convient à l'amiable avec le mari du prix de l'infidele que le premier répudie, & que l'autre épouſe. Ils agiſſent tous de bonne foi dans ces circonſtances, & de maniere ou d'autre, le jaloux eſt délivré de toute inquiétude.

Ils ſe perſuadent que, dans le cas où un homme coupable d'adultere ſeroit aſſez hardi pour accepter le poil qu'on lui préſente, l'ame de l'ours, dont il provient, ne manqueroit pas de le faire périr au bout de trois jours. Si l'homme ſoupçonné du crime continue donc à ſe bien porter, tous les ſoupçons du jaloux s'évanouiſſent; il ſe croit dans ſon tort, & met tous ſes ſoins à les faire oublier à ſa femme. Celle-ci de ſon côté ne manque pas de montrer, à cette occaſion, ou une orgueilleuſe confiance, ou une ſenſibilité délicate, qui n'eſt ſouvent qu'un artifice, pour mieux couvrir ſa perfidie.

Une pareſſe exceſſive, commune à tous les peuples errans, tient les Oſtiacks dans une perpétuelle inaction, à-moins que le beſoin de pourvoir à leur ſubſiſtance ne vienne les en tirer. Travailler pour amaſſer, eſt pour eux une idée étrange qui n'entre pas dans leur eſprit.

L'art de meſurer le tems & de compter les années, eſt abſolument ignoré de ces peuples: les neiges leur ſervent de calendriers. Comme il neige long-tems & régulierement chaque Hiver, mais que dans l'Eté toutes ces neiges diſparoiſſent, ils diſent: *Je ſuis âgé de tant de neiges*, comme nous diſons, *j'ai tant d'années*. Au reſte, le même uſage ſubſiſte parmi tous les peuples de la Sibérie, qui habitent les cantons ſeptentrionaux.

Le plus grand effort de prévoyance que paroiſſent faire les Oſtiacks, c'eſt de ramaſſer en Eté quelques proviſions pour l'Hiver. Encore eſt-il aſſez probable, qu'ils ne prennent cette précaution, que parce qu'ils l'ont vu prendre à leurs ancêtres, non par une prudence raiſonnée, ni par des vues ſur l'avenir.

Lorſque les Officiers Suédois, dit M. *Muller*, leur remontroient, qu'ils vivoient en hommes bien moins qu'en bêtes, leur réponſe étoit que leurs peres avoient de tout tems vécu de cette façon, & qu'ils prétendoient en faire de même. A l'égard du préſent, diſoient-ils, nous voyons beaucoup de Ruſſes qui, malgré les peines qu'ils ſe donnent, quoiqu'ils s'épuiſent à travailler, & qu'ils prétendent avoir une Religion toute divine, ne laiſſent pas d'être plus malheureux que nous. Quant à l'avenir, il eſt ſi incertain, que nous nous en repoſons ſur les ſoins de celui qui nous a créés.

Les Oſtiacks n'ayant que fort peu de beſoins, le commerce qu'ils font eſt très-médiocre. Il ſe réduit à échanger des pelleteries contre du pain, contre du tabac, de la raſſade ou verroterie, des uſtenſiles & des outils de fer, tels qu'une hache, des cloux, des couteaux, *&c.*

Comme ils ne ſavent ni lire ni écrire, & que cependant ils deſirent quelquefois de ſe procurer des denrées, dont ils ont beſoin, ſans avoir à donner aucune ſûreté au Marchand, ils ſe font des marques ſur les mains en préſence de leurs Créanciers, afin que ceux-ci puiſſent les diſtinguer ſûrément de leurs compatriotes, & promettent de livrer dans le tems préfix, en échange de ce qu'ils reçoivent, ce qu'on leur a demandé. Jamais on

NOTICE DES OSTIACKS.

on ne voit un Oſtiack manquer à ſes engagemens. Aux termes convenus, ils apportent, avec l'attention la plus ſcrupuleuſe, le poiſſon ſec, les pelleteries, & ce qui a été ſtipulé dans le marché qu'ils ont fait. Ils font voir en même tems les marques qu'ils portent ſur les mains, on les efface, & tout eſt terminé.

Si les Oſtiacks ſont pareſſeux, le caractere excellent qu'ils ont tous rachete bien ce défaut ; c'eſt parmi eux qu'il faut chercher l'humanité la plus ſimple & la plus pure. Malgré l'ignorance profonde dans laquelle ils vivent, quoiqu'ils n'aient que des notions très-obſcures & très-imparfaites de Dieu, ils ſont naturellement bons, doux, pleins de charité.

On ne voit chez les Oſtiacks, dit M. *Strahlenberg*, aucun libertinage, ni vol, ni parjure, ni ivrognerie, ni aucuns de ces vices groſſiers, ſi communs même parmi les Nations polies. On trouveroit difficilement parmi eux un ſeul homme atteint de ces vices, à-moins que ce ne ſoit quelqu'un de ces Oſtiacks dégénérés, qui vivent avec les Ruſſes corrompus, & qui contractent inſenſiblement leurs habitudes vicieuſes.

L'Officier Suédois, dont nous rapportons le témoignage, y joint cet exemple.

« EN 1722, dit-il, ayant reçu la nouvelle que la paix étoit conclue » dans le Nord, entre la Suede & la Ruſſie, je partis de la Ville de » *Craſnojarsk* ſur le *Jeniſei*, ſans autre compagnie que celle d'un jeune » Domeſtique Suédois, de l'âge de quatorze ou quinze ans. Le Com- » mandant de *Craſnojarsk* m'avoit donné un Conducteur Ruſſe qui devoit » m'accompagner, mais il s'étoit enfui, & je me trouvai réduit à traverſer » ſeul avec mon jeune homme de vaſtes contrées, qui n'étoient habités » que par des payens.

» J'avois fait conſtruire un train de bois, ſur lequel je deſcendis la ri- » viere de *Czulim* juſques dans le fleuve *Obi* ; j'étois muni d'un ordre du » Commandant de *Craſnojarsk*, qui m'autoriſoit à prendre de diſtance en » diſtance cinq Tatares payens pour ramer. Etant ainſi ſeul & abandonné » de mon Guide Ruſſe qui devoit auſſi me ſervir d'Interprete, je montrai » mon paſſeport aux Tatares qui me donnerent ſur le champ tous les ſe- » cours qui dépendoient d'eux, & me conduiſirent paiſiblement d'une » habitation à l'autre. il faut que je diſe à leur louange, que je ne perdis » rien avec eux, quoiqu'il leur fût bien facile de me voler, puiſque je » dormois la nuit ſur mon train de bois, & que ſouvent ils s'étoient re- » levés trois ou quatre fois avant que je fuſſe éveillé.

» J'avoue en même tems, que je n'aurois pas voulu riſquer de voyager » auſſi ſolitairement entre *Tobolsk* & *Moſcow*, où les Ruſſes *Rosbonickes*, » quoique baptiſés & Chrétiens, n'auroient certainement pas manqué de » m'enlever la plus grande partie de mes effets.

» Certaines raiſons m'obligerent de m'arrêter pendant quinze jours » chez les Oſtiacks ſur le fleuve *Obi*. Je logeai dans leurs cabanes ; le peu » de pelleterie que j'avois reſta pendant tout mon ſéjour dans une tente » ouverte, habitée par une nombreuſe famille, & je ne perdis pas la » moindre choſe.

(7) Tome II. page 21.

Voici

» Voici encore un trait de la probité de ces peuples qu'un Marchand » Ruſſe m'a raconté. NOTICE DES OSTIACKS.

» Ce Marchand allant de *Tobolsk* à *Bereſow*, Ville ſituée à douze jour-» nées au Nord de la premiere, paſſa la nuit dans une cabane d'Oſtiacks. » Le lendemain matin, il perdit à quelques werſtes de ſa couchée une » bourſe, dans laquelle il y avoit environ cent roubles. Les routes de » ces cantons ne ſont guere fréquentées; mais le fils même de l'Oſtiack, » qui avoit donné l'hoſpitalité au Ruſſe, allant un jour à la chaſſe, » paſſa par haſard à l'endroit où cette bourſe étoit tombée, & la regar-» da ſans la ramaſſer. De retour à la cabane, il ſe contenta de dire, qu'il » avoit vu ſur le chemin une bourſe pleine d'argent, & qu'il l'y avoit » laiſſée. Son pere le renvoya auſſitôt ſur le lieu, & lui ordonna de cou-» vrir la bourſe d'une branche d'arbre, afin de la dérober aux yeux des » paſſans, & qu'elle pût être retrouvée à cette même place par celui à » qui elle appartenoit, ſi jamais il v noit la chercher. La bourſe reſta » donc à cet endroit pendant plus de trois mois. Lorſque le Ruſſe qui » l'avoit perdue revint de *Bereſow*, il alla loger encore chez le même » Oſtiack, & lui raconta le malheur qu'il avoit eu de perdre ſa bourſe » le jour même qu'il étoit parti de chez lui. L'Oſtiack charmé de pouvoir » lui faire retrouver ſon bien, lui dit : *C'eſt donc toi qui as perdu une* » *bourſe? Eh bien, ſois tranquille. Je vais te donner mon fils, qui te con-*» *duira ſur la place où elle eſt; tu pourras la ramaſſer toi-même.* Le Marchand » en effet trouva ſa bourſe au même endroit où elle étoit tombée ».

A l'exception des Waywodes, que le Gouvernement de Ruſſie établit chez les Oſtiacks pour les gouverner & pour lever les impôts, il n'y a point de Chefs ou de Supérieurs reconnus dans la Nation, & l'on n'y fait aucune diſtinction de rangs de naiſſance, & de qualités. Quelques-uns pourtant parmi eux prennent le titre de *Knées*, & s'approprient le domaine de certaines rivieres; mais malgré ces prétentions, ils ſont fort peu reſpectés des autres, & ces *Knées* n'exercent aucune ſorte de juriſdiction.

Chaque pere de famille eſt chargé de la police de ſa maiſon, & termine ſeul à l'amiable les petits differends qui peuvent y ſurvenir. Dans les affaires graves, ils ont recours aux Waywodes, ou ils appellent les Miniſtres de leurs Idoles, pour les juger. La conteſtation ſe termine ordinairement par une ſentence que le Prêtre prononce, comme ſi elle lui étoit inſpirée; mais l'Idole, dont il eſt l'organe, n'oublie pas ſes intérêts; car il y a une amende de pelleterie impoſée, & le Miniſtre, comme de raiſon, eſt chargé de la recevoir pour l'Idole.

La Religion de ces peuples conſiſte à rendre quelque culte à ces Idoles, & ils en ont de deux ſortes: de publiques, qui ſont révérées de toute la Nation; de domeſtiques, que chaque pere de famille ſe fabrique lui-même, & dont le culte particulier ſe borne à ſa maiſon. Religion des Oſtiacks.

Ces deux eſpeces d'Idoles ne ſont communément que des troncs d'arbres, ou des buches arrondies par le haut, pour repréſenter une tête, dont les yeux ſont marqués par deux trous, la bouche par un autre trou,

NOTICE DES OSTIACKS.

le nez par un relief quelconque, le tout ſi groſſierement façonné, qu'il n'y a que des yeux d'Oſtiacks qui puiſſent y voir une divinité.

En 1714, lorſque le Pere *Philotée*, Archevêque de *Tobolsk*, ſe rendit chez les Oſtiacks pour les convertir, on trouva chez eux quelques idoles publiques d'une belle fonte, qui paroiſſoient être venues de la Chine. Ils adoroient auſſi de grandes plaques de cuivre, ſur leſquelles étoient repréſentées en relief différentes figures d'animaux, tels que des cerfs, des chiens, des ours, *&c.*

Les idoles particulieres ſont couvertes de ſoie ou d'autres étoffes, ſuivant les facultés de chaque famille. Lorſque ces Idoles paroiſſent ne pas prendre aſſez d'intérêt à leurs petites fortunes, ils les dépouillent, les maltraitent, & quelquefois même les jettent au feu ou dans l'eau, & en fabriquent d'autres. Mais lorſqu'ils proſperent, lorſqu'ils croient avoir à ſe louer de la protection de leurs Dieux, il n'y a point d'honneurs dont ils ne les comblent à leur maniere. Ils les careſſent tendrement, ils les couvrent des fourrures les plus précieuſes, de peaux de renards noirs & zibelines; ils les placent à l'endroit le plus honorable de leur cabane; ils leur offrent en ſacrifice des animaux, des poiſſons, & les barbouillent de leur graiſſe, comme un mets très-agréable pour eux.

Ordinairement un pere de famille eſt à-la-fois Prêtre, Sorcier, & Fabriquant d'idoles, & il en diſtribue à ceux qui en veulent. Lui ſeul a le droit de leur offrir des ſacrifices, de les conſulter & de rendre les oracles qu'elles lui dictent. Avant d'aller à la chaſſe & à la pêche, l'idole eſt conſultée, & l'on ſe conduit ſuivant le ſuccès heureux ou malheureux que promet ſa réponſe.

Quelques Oſtiacks ont auſſi, comme les Lappons, des tambours magiques, dont ils ſe ſervent pour ſavoir, par exemple, ſi telle perſonne mourra ou relevera de ſa maladie, ſi la pêche ſera bonne, ſi l'on retrouvera quelque choſe que l'on a perdue, & généralement pour toutes les ſortes de divinations, auxquelles on voit encore tant d'imbéciles ajouter foi, même chez les peuples les plus éclairés & les plus polis.

Lorſqu'une femme a perdu ſon mari, dit M. *Muller*, elle témoigne ſa douleur en faiſant fabriquer promptement une idole qu'elle habille des vêtemens du défunt. Elle la couche enſuite avec elle, & la place pendant le jour devant ſes yeux pour ſe rappeller la mémoire du mort, & pour s'exciter en même tems à pleurer ſa perte. Cette cérémonie ſe continue pendant une année entiere, & chaque jour doit être marqué par des larmes. Voilà l'Hiſtoire de *Laodamie*.

L'année du dueil étant révolue, l'idole eſt dépouillée & réleguée dans un coin juſqu'à ce qu'on en ait beſoin pour une pareille cérémonie. Une femme qui n'obſerveroit pas cette pratique, ſeroit déshonorée. Elle paſſeroit pour n'avoir pas aimé ſon mari, & ſa vertu ſeroit violemment ſoupçonnée.

Les dogmes de leur Religion ne ſont pas en auſſi grand nombre que les pratiques extérieures de leur culte. *Strahlenberg* rapporte que voyageant parmi eux, il leur demanda où ils croyoient que leurs ames alloient après la mort, & qu'ils lui répondirent : « Que ceux qui mouroient d'une

» mort violente, ou en faiſant la guerre aux ours, alloient droit au Ciel; » mais que ceux qui mouroient dans leur lit ou d'une mort naturelle, » étoient obligés de ſervir long-tems ſous de terre, près d'un Dieu » ſévere & dur ».

NOTICE DES OSTIACKS.

Ceci, dit l'Officier Suédois, pourroit faire préſumer que les Oſtiacks deſcendent des premiers Cimbres qui ont habité la Ruſſie. Car Valere Maxime attribue à ces Cimbres la même façon de penſer, lorſqu'il écrit qu'ils ſautent de joie dans une action, comme allant à une mort glorieuſe; & qu'au contraire lorſqu'ils ſont malades, ils ſe déſolent, comme ſe croyant menacés d'une mort ignominieuſe.

Les Oſtiacks, quoique voiſins des Samojedes, en different beaucoup par le langage, & ces peuples ne peuvent s'entendre ſans Interpretes. La Langue Oſtiaque a bien plus de rapport, ſuivant *Strahlenberg*, avec celle des habitans de la *Permie*, d'où l'on croit qu'ils ſe retirerent, lorſque le Chriſtianiſme fut introduit dans cette Province Ruſſe qui confine à la Lapponie. Cette origine paroît d'autant plus vraiſemblable, qu'il ſe trouve beaucoup plus de conformité par les mœurs & la religion entre les Oſtiacks & les Lappons, que les premiers n'en ont en effet avec aucun autre peuple de la Sibérie.

Les Oſtiacks étant ſoumis à l'Empire, chaque fois que la Ruſſie change de Maître, il eſt d'uſage de leur faire prêter un nouveau ſerment de fidélité; c'eſt le Waywode établi chez eux qui reçoit ce ſerment, & en voici la formule.

On raſſemble les Oſtiacks dans une cour, où eſt étendu par terre une peau d'ours, avec une hache, & un morceau de pain dont on leur diſtribue à tous une petite partie.

Avant de le manger, ils prononcent les paroles ſuivantes: *AU CAS que je ne demeure pas toute ma vie fidele à mon Souverain; ſi je me révolte contre lui de mon propre mouvement & avec connoiſſance; ſi je néglige de lui rendre les devoirs qui lui ſont dus, ou ſi je l'offenſe en quelque maniere que ce ſoit, puiſſe cet ours me déchirer au milieu des bois: que ce pain que je vais manger, m'étouffe ſur le champ: que ce couteau me donne la mort, & que cette hache m'abatte la tête.* On n'a pas d'exemple qu'ils aient violé leur ſerment, quoiqu'on les ait ſouvent inquiétés pour cauſe de Religion.

Quelques tentatives qu'on ait faites pour amener les Oſtiacks au Chriſtianiſme, on n'a pu faire parmi eux qu'un très-petit nombre de vrais Chrétiens. La vie errante qu'ils menent dans les forêts, & qui rend d'abord inutile l'établiſſement des Prêtres & des Egliſes; les anciennes habitudes de leurs peres, ſoit en matiere de culte, ſoit par rapport aux mariages, ſont autant d'obſtacles aux progrès du Chriſtianiſme chez des peuples qui ſe rappellent ſans ceſſe que leur ancêtres ont vécu heureuſement dans leur Religion, & que les Ruſſes leur paroiſſent plus miſérables qu'eux.

Le grand Convertiſſeur *Philotée*, à qui la plus grande partie des Idolâtres Sibériens doivent le Baptême, (ſi c'eſt conférer ce Sacrement que de faire jetter dans l'eau par des Dragons des Payens attachés à leur créance), cet Archevêque de Tobolsk viſita les Oſtiacks dans les années 1712, 1713 & 1714, pour les convertir. Quelques-uns ſe plongerent volonta-

EXTRAIT

D'un Voyage fait en 1740 à Bereſow en Sibérie, aux dépens de la Cour Impériale, par M. DE LISLE, *Doyen de l'Académie Royale des Sciences, alors Profeſſeur d'Aſtronomie à l'Académie de Petersbourg, pour y obſerver le paſſage de Mercure ſur le diſque du Soleil, & du Journal de M.* Kœnigsfeld, *qui l'accompagnoit* (1).

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

M. DE LISLE, avec ſa ſuite, partit de Petersbourg le 28 Février 1740. Il étoit précédé par un Officier des Gardes de Sa Majeſté Impériale, qui couroit en avant, pour indiquer la route, par des Billets qu'il laiſſoit en chaque endroit, & pour faire préparer des relais. Il paſſa ſans beaucoup de peine les montagnes appellées *Valdai-Gori* On lui avoit exagéré les difficultés des chemins & des détours qu'elles obligeoient de faire; il ne trouva rien de tout cela.

La ſeule aventure qu'il eut, avant d'arriver à Moſcou, c'eſt l'inquiétude que donna le traîneau qui portoit la Caiſſe Impériale, deſtinée pour les dépenſes du voyage. Il reſta quelque tems en arriere, & l'on craignoit qu'il n'eût été détourné dans un petit bois près de *Nowogrod*. Après l'avoir attendu l'eſpace d'une heure, heureuſement le traîneau parut. Le Soldat qui l'eſcortoit, s'excuſa ſur ce qu'étant éloigné des autres, parce qu'il avoit de plus mauvais chevaux, il avoit crié pluſieurs fois, ſans pouvoir ſe faire entendre. On en fut donc quitte pour la peur, & le Soldat pour quelques coups de bâton, qui ne lui eouterent guere plus à recevoir, qu'il n'en couta ſans doute au Major (2), qui accompagnoit les Voyageurs, de les lui faire donner.

A l'occaſion des chevaux Ruſſes, M. *de Liſle* admiroit ſur-tout le courage de ces animaux, & leur *infatigabilité*, ſi l'on veut, dit-il, lui permettre ce grand mot. On eſt ſurpris de voir ces pauvres chevaux, qui ſont de la plus chetive apparence, attachés à des traîneaux fort peſans, qu'ils ſembleroient ne pouvoir pas ſeulement remuer, venir à bout de les tirer toujours galopant pendant des heures entieres; & lorſqu'on les croit rendus, quoique le terme ſoit éloigné de quinze à vingt werſtes, on eſt encore plus étonné que ces mêmes chevaux, ſans ſe repoſer, ſans manger ni boire, retrouvent des forces pour faire avec autant ou plus de viteſſe le reſte de la traite. Les cris de leurs Conducteurs, qui ne ceſſent pas un ſeul inſtant & qui redoublent juſqu'à la fin de la courſe, contribuent apparemment à les animer. Car tous les Voituriers Ruſſes, ſoit qu'ils veuillent pouſſer leurs chevaux, ſoit qu'ils les laiſſent aller leur pas, s'entre-

(1) Manuſcrits du Cabinet de M. de Liſle, maintenant au dépôt de la Marine.
(2) M. Soltanow.

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE.

M. DE LISLE. 1740.

tiennent continuellement avec eux, tantôt de fort bonne amitié, tantôt à grands coups de fouet ou de bâton.

Le 3, M. *de Liſle* fut rendu à Moſcon, où l'on célébroit alors la paix qui venoit d'être conclue avec la Suede. Il y reſta très-peu de tems, & ſeulement celui qu'il crut devoir employer aux viſites les plus néceſſaires. Il vit, dans cette ancienne Capitale, une Egliſe Catholique, deſſervie par deux ou trois Capucins qui vivoient exactement dans toute la rigueur de la pauvreté ſéraphique. Le peu de Catholiques qui ſe trouvent à Moſcou, ne contribue pas à les enrichir. Cette maiſon eſt ſous la protection de l'Empereur, & ſes armes ſont ſur la porte.

M. *de Liſle* voyageant dans l'Hiver, & qui pis eſt, pendant le Carême des Ruſſes, avoit quelque peine à trouver des ſubſiſtances telles que les demandoit ſa ſanté. A *Wolodimir*, où l'on arriva le 7, il ne put ſe faire donner même des œufs & du lait. Les gens du pays craignoient de ſe rendre complices du péché, qu'ils imaginoient que les Voyageurs auroient fait en mangeant des mets ſi ſimples.

Ils en furent dédommagés à *Kuſmodemianskoi*, où ils arriverent le 11, après avoir paſſé la haute montagne de *Belozerkoi*, qui eſt rapide & dangereuſe : ils y furent très-bien reçus. On leur apporta du pain blanc, du ſel & du ſucre, & ils en furent quittes pour quelques verres d'eau-de-vie de France.

Au ſortir de la Ville, ils traverſerent le *Wolga*, & entrerent dans un bois de cent vingt werſtes, où ils ne trouverent qu'une ſeule habitation, appellée *Kouma* ou *Cumja*, & compoſée de deux ou trois maiſons. C'eſt, dit-on, la premiere habitation des *Czeremiſſes*. Ils n'y virent cependant qu'une femme qui les attendoit avec un grand feu. Son habillement n'alloit que juſqu'à ſes genoux ; c'étoit une eſpece de caſaque de gros drap gris blanc, & fort large ; elle avoit des bottines de cuir noir, & un bonnet Ruſſe fort ample, garni en-dedans de peau de mouton noir. On prétend qu'il y a dans ce bois des ours, des élans, des rennes, des cerfs, des loups & des martres. Tout ce canton n'eſt preſque qu'une longue forêt, où l'on ne trouve plus de Voituriers Ruſſes ; on y eſt conduit par des *Czeremiſſes* ou des *Tſchuwachis &c.* qui n'entendent pas la Langue Ruſſe, & à qui par conſéquent on ne peut parler, à moins de traîner par-tout un Interprete avec ſoi. Celui qui conduiſoit la voiture de M. *de Liſle* avoit avec lui ſon petit *Czeremiſſe*, à peine âgé de ſept ans. Il l'avoit fait monter ſur un des chevaux de devant ; car dans les chemins étroits & tortueux qu'il faut ſuivre au-travers de ces bois, on ne peut atteler les chevaux qu'en échelle, encore faut il que les traîneaux ne ſoient pas fort larges pour pouvoir paſſer. Ces *Czeremiſſes* n'ont de fêtes particulieres que celle du premier jour de l'an ; ils célebrent les autres avec les Ruſſes, mais ils n'obſervent aucun jeûne. Ils mangent des chevaux, & juſqu'à des chiens. La Langue des *Czeremiſſes*, ſelon M. *Kœnig feld*, a beaucoup d'analogie avec l'idiome Finnois ; elle ſemble avoir encore emprunté quelque choſe de la Langue Latine & du Ruſſe (*s*).

A *Saniſchurskoi*, où nos Voyageurs paſſerent le 12, ils remarquerent de très-belles femmes.

(*s*) Il en donne dans ſon Journal un petit Glolſaire.

Le 14, ils arriverent à *Chlinow* ou *Wiatska*, Capitale de la Province qu'ils traverſoient. C'eſt un bel & grand endroit, où l'on voit pluſieurs maiſons de pierre, une grande Egliſe, appartenant à un Monaſtere, bâtie en quarré, & dont le dôme qui a été doré, donne beaucoup d'éclat à la Ville, vingt-ſept Egliſes toutes de pierre, une en bois, & une maiſon de Ville aſſez ſpacieuſe. On entre & l'on ſort de cette Ville par une tour octogone, dont la porte eſt formée d'un grillage de bois. *Clinow* eſt ſituée ſur la *Wetka*, riviere dont les bords ſont décorés de deux maiſons religieuſes, l'une d'hommes & l'autre de filles.

On paſſa le 14 à *Karanoa*, lieu habité par des Tatares, qui de-là ſont nommés *Tatares Karanoaiſchis*. Ils ſont naturellement affables, & exercent bien l'hoſpitalité. Pour parvenir à leur territoire, on traverſe une très-longue forêt. A l'arrivée des Voyageurs, ils étoient à la Moſquée; ceux-ci furent curieux de voir leurs dévotions, & y entrerent. Ils remarquerent dans tous les Tatares un recueillement égal au reſpect qu'ils ont pour ce lieu de priere; ils étoient tous à genoux ſur des tapis. Les murs du temple étoient couverts d'étoffes de diverſes couleurs. Il y a dans les Moſquées des Tatares des lampes qui brûlent continuellement, & leurs femmes n'y entrent jamais. Ils vouloient que les Voyageurs quittaſſent, comme eux, leur chauſſure, pour y entrer; mais on n'en voulut rien faire, & chacun prit ſur ſoi le haſard du péché.

A trente-cinq werſtes de cet endroit, à *Bolſchoi-Pogoſt*, commencent les vrais *Wotaikes*, peuple groſſier, ſtupide & idolâtre, dont le pays s'étend dans une forêt. Ces *Wotaikes* adorent dans leurs temples, nommés *Qua*, un bœuf qui repréſente à leurs yeux on ne ſait quelle divinité; où il n'y a point de bœuf, ils rendent ce culte à une oie. Ils n'ont aucune connoiſſance des tems, des jours & des heures; ils n'ont pas non plus de fêtes, quoiqu'ils aient un Prêtre auſſi éclairé qu'eux. Ils n'ont aucun uſage de l'Ecriture; tout ſe tranſmet chez eux par une ſimple tradition orale, & c'eſt l'enfance de la raiſon. Ils ont une idée très-obſcure de la création de l'homme, qu'ils racontent de cette maniere. Ils prétendent que Dieu, qu'ils nomment *Alees*, fit un homme, ſur lequel cracha le *Schaitan*, & que c'eſt de-là qu'eſt provenue la perverſité de la nature humaine. Leur mariage eſt abſolument ſans façon. Quand un homme trouve une fille de ſon goût, il commence par exercer les droits de mari, enſuite il la reconnoît pour ſa femme, & s'établit chez ſon pere où il demeure juſqu'à ſa mort. La coëffure des femmes conſiſte en un bonnet haut de deux pieds & à trois étages, ornés de petites lames d'étain ou d'argent, & de grains de verre de différentes couleurs.

Avant d'arriver ſur les terres du Baron de *Stroganow*, terres très-étendues (4), dont ce Seigneur avoit donné à Moſcou à M. *de Liſle* une Carte manuſcrite, ce Profeſſeur rencontra M. *Fiſcher*, avec ſa femme & ſes enfans, qui alloit joindre M. *Gmelin*. Il étoient couchés dans une voiture auſſi large qu'un grand lit.

Le 18, M. *de Liſle* & ſa compagnie joignirent à *Ilginskoi-Selo*, gros Bourg;

(4) M. de Liſle dit préciſément que ces terres n'ont guere moins d'étendue qu'une des plus grandes Provinces de France.

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

des mêmes terres, M. *Lange*, Vice-Gouverneur de *Tobolsk*, qui les précédoit immédiatement, & prirent le caffé chez lui ; ils le quitterent bientôt pour continuer leur route.

Ils furent bien accueillis par-tout ſur les terres du Baron de *Stroganow*. Les *Prikatſches*, ou Officiers du Seigneur, s'empreſſoient avec zèle à les prévenir. Dès qu'ils étoient arrivés dans quelque endroit aſſez conſidérable, pour y trouver un *Prikatſche*, ils étoient conduits dans la maiſon Seigneuriale, dont ces Officiers ſont ordinairement les Concierges. Toutes ces maiſons, dit M. *de Liſle*, étoient bien entretenues, bien chauffées, & d'abord on leur préſentoit toutes ſortes de rafraîchiſſemens, qui ne leur coutoient rien. A *Sludowa* on leur fit préſent d'oies, de canards & de poulets d'Inde vivans, ainſi que de pain blanc & d'autres proviſions. Ces utiles attentions étoient au-moins payées de paroles, dit M. *de Liſle*. Nous leur promettions d'en rendre compte à leur Maître, & je faiſois exactement écrire leurs noms ſur des tablettes.

En paſſant à *Tumen* le 18, ils virent les Fonderies de cuivre, & arriverent le 19 à *Nowoſail* ou *Solikamskoi*, gros Bourg ainſi nommé des Fabriques de ſel, établies ſur la riviere de *Kama* (5), & dont on remarque ici que les habitans ſont polis & riches. Il faut peut être dire, *riches & polis* : la politeſſe ſuit aiſément l'abondance, quand celle-ci ne la fait point oublier. M. *de Liſle* fut curieux de voir faire le ſel. En creuſant la terre, dans ce canton-là, comme pour faire des puits, l'eau qu'on découvre ſe trouve ſalée. On la fait monter du fond de ces ſortes de puits en-haut avec des pompes très-ſimples, que des chevaux font agir. Elle eſt conduite par des goutieres dans un grand réſervoir quarré de cinquante à ſoixante pieds de longueur ou de largeur, & hautes ſeulement d'un pied. Le réſervoir, qui n'eſt proprement qu'une grande chaudiere, eſt conſtruit de feuilles de fer, & ſoutenu par des barres de même métal, comme ſur un gril. Au deſſous on entretient un feu de bois continuel, pour faire bouillir l'eau ; cette eau, par ſon évaporation, dépoſe ſon ſel, & des hommes tout nuds, placés ſur des planches près de la chaudiere, le ramaſſent avec une eſpece de ratcau de bois, attaché à une longue perche, & le mettent en monceaux. Il y a plus de cent maiſons deſtinées à ce travail ; mais ce ſel n'eſt pas ſi bon que le ſel marin, & que le ſel gemme.

Sortis de *Solikamskoi* pour aller à l'Eſt, nos Voyageurs paſſerent pendant la nuit du 21 à *Molzau*, le plus mauvais pas des montagnes de *Werchoture*, où finit l'Europe & commence l'Aſie. La plus remarquable, eſt celle de *Kapat*, qu'on a percée pour y pratiquer le chemin qui conduit à *Tobolsk*. Ils virent près de *Kirga*, à droite & à gauche, de hautes montagnes qui s'élevent au-deſſus des bois, & forment comme de longues murailles ; & à vingt werſtes du même Village, un bois que dix ans auparavant la foudre du ciel avoit preſque entierement conſumé. Ainſi trois ſemaines après leur départ de Petersbourg, ils ſe trouvoient en Aſie. Ils paſſerent encore le même jour 21 les *Pandinskoi-Kamen*, longue chaîne de rochers d'environ cent ſoixante dix pieds de hauteur, dont quelques pointes reſſemblent à de petites tours couvertes de mouſſe.

(5) *Voyez* le Journal de Gmelin, *p.* 88.

A *Selo Spatio* ou *Wogulska*, distance de quarante-cinq werstes, commence la nation des *Wogulzes* qui habitent une forêt où l'arbre, appellé *Picta*, croît en abondance. Ces peuples ressemblent beaucoup aux Calmoucks. Il y avoit alors vingt-deux ans que, par les soins du Vice-Roi *Petrowitz Gagarin*, ils avoient embrassé la Religion Greque ou Russe.

Le 22, M. *de Lisle* & sa suite arriverent à *Werchoture*. A l'entrée de cette Ville, est un passage étroit formé par la nature, dont les Russes ont fait une barriere pour empêcher que rien ne sorte ou n'entre, d'Europe en Asie & d'Asie en Europe, sans payer les droits de la Douane. Nos Voyageurs en furent exempts, parce qu'on ne pouvoit pas visiter leurs caisses, sans les arrêter trop long-tems, & l'on s'en tint à leurs déclarations. A la sortie de *Werchoture*, on rencontre encore des rochers qui s'élevent à droite & à gauche, & qu'on a joints par des palissades avec une porte pour garder le passage. C'est-là proprement l'entrée de la Sibérie.

En passant le 23 à *Turinsk*, ils eurent la visite du Commandant, Officier Prussien ou Suédois, nommé *Wedinger*, qui leur fit toute sorte de politesses, & les traita de son mieux. Il parloit Allemand, Latin & un peu François. Le 25, ils ressentirent un froid très-piquant; la hauteur du mercure à quatre heures du matin se trouvoit à 180°.

Ce même jour, après avoir passé la Ville de *Tumen*, & les Villages de *Sasonowa*, *Pokrowska-Selo*, *Iska*, *Nerdinskoi*, *Lipowska-Sardawa*, lieu situé sur le *Tobol*, & où les Marchands de Sibérie sont visités, & *Sertakowa*, ils arriverent à *Turbinskaja*, où est la premiere jurte des Tatares les plus humanisés de toute la Sibérie, nommés Tatares *Jasdisch* ou *Krasnojartis*. Ces Tatares sont propres, dit M. *Kœnigsfeld*; ils vivent à la façon des peuples de l'Orient. Dans leurs habitations, nommées *jurtes* ou *yurtes*, du nom qu'ils donnoient à leurs tentes ou cabanes, ils ont, comme les Persans & les Turcs, des tapis étendus sur des estrades élevées d'environ deux pieds de terre, & quelques-uns de ces tapis sont de toile grise. On y voit de petits fourneaux, sur lesquels est un grand chaudron, où cuit continuellement une sorte de bouillie, qu'ils préferent au pain de froment, quoiqu'ils n'en manquent pas.

De *Turbinskaja*, M. de Lisle & sa suite se rendirent tout d'une traite à *Tobolsk*. Le Gouverneur avoit envoyé au-devant d'eux un Soldat de la Garnison, pour les conduire à la Ville. On fit mettre les Soldats en haie dans la grande rue, pour les recevoir, & ils furent salués des Officiers qui étoient à leur tête. Aussi-tôt que M. *de Lisle* fut au quartier qu'on lui avoit destiné, un Officier vint le complimenter de la part du Gouverneur (6), & lui offrir tout ce qui dépendoit de lui. Il reçut encore ce jour-là beaucoup d'autres visites, & le Gouverneur lui envoya les rafraîchissemens du pays, consistant en deux grands vases de cuivre, l'un plein d'hydromel, l'autre rempli de biere. Le lendemain, M. *de Lisle*, avec tout son monde, alla rendre ses devoirs au Gouverneur. Il leur fit présenter du caffé, des pipes & du poisson sec, en guise de massepains. Il voulut même les retenir à dîner, ce que M. *de Lisle* refusa, parce que c'étoit un jour maigre, & qu'il avoit besoin d'alimens plus sains que du poisson. Du

(6) C'étoit M. *Peters Iwanowitz Buturlin*.

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE L'ISLE. 1740.

reſte ; on ne peut rien ajouter aux honneurs qui lui furent rendus : on avoit poſé une Garde à la porte de ſa chambre, & on lui avoit donné pluſieurs Soldats pour faire ſes commiſſions & celles de toutes les perſonnes de ſa ſuite.

Au ſortir de chez le Gouverneur, le Chirurgien-Major (M. *Holtz*) que M. *de Liſle*, accompagné de M. *Kœnigsfeld*, alla voir, les mena chez la Comteſſe *Proskowia Petrowna*, née *Tatarinow*, épouſe du Comte *Santi*, Maître des Cérémonies de la Cour, qui fut exilé à *Ilginskoi-Oſtrog*, ſous le regne de l'Impératrice *Catherine Alexiewna*. Le Comte *Santi* l'avoit épouſée à Moſcou peu de tems après y être arrivé, ſans ſavoir qu'il devoit être envoyé plus loin. On ne lui avoit pas permis de le ſuivre ; elle n'avoit pas même la liberté de retourner à Moſcou dans ſa famille, & elle vivoit fort retirée à *Tobolsk*. Elle avoit avec elle une ſœur, dont le mari eut la tête tranchée en cette Ville le 30 Juillet 1739. Cette Dame, qui joignoit à la plus aimable figure beaucoup de goût pour les belles connoiſſances, ayant entendu parler des Aſtronomes qui alloient à *Bereſow*, avoit deſiré les voir & les entretenir : ce fut l'objet de leur viſite. Le lendemain, il vint chez M. *de Liſle* un Domeſtique de ſa part, portant dans des ſerviettes bien blanches deux grandes aſſiettes, l'une remplie de petits pains tout frais, l'autre d'oranges de la Chine, confites & applaties comme des poires tapées. M. *de Liſle* lui renvoya le ſoir ſix bouteilles de vin de France, en la faiſant aſſûrer qu'il ne partiroit pas ſans prendre congé d'elle ; ce qu'il ne manqua pas de faire.

Deux jours après l'arrivée de la Troupe Aſtronomique à *Tobolsk*, ces Voyageurs furent fort ſurpris d'entendre dès le matin ſonner toutes les cloches de la Ville, pour le Métropolitain qui venoit de mourir âgé de ſoixante ſeize ans. C'étoit le dernier Métropolitain qui fût dans toute la Ruſſie. Pierre I. ayant jugé à propos de ſupprimer cette dignité, n'en avoit laiſſé jouir celui-ci juſqu'à ſa mort, qu'en conſidération de ſes ſervices & de ſon grand âge. Ce Prélat ſe nommoit *Antoine*. M. *de Liſle* l'alla voir dans l'Egliſe de la Fortereſſe ; il y étoit couché dans ſon cercueil à viſage découvert, avec ſes habits ſacerdotaux, les mains jointes ſur ſa poitrine où repoſoit un livre. Il avoit ſur la tête une eſpece de capuchon blanc, qu'il n'étoit permis qu'aux Métropolitains de porter, & qui a pris fin avec lui.

La Ville de *Tobolsk* eſt bâtie ſur une montagne ; elle eſt environnée de murailles & de tours, ſuivant l'ancienne maniere de fortifier. Il y a deux Fauxbourgs, l'un en-haut où demeuroit le Gouverneur, & l'autre en-bas au pied de la montagne, dont toutes les maiſons ſont de bois à la maniere Ruſſe, & fort ornées d'images. Les boutiques des Marchands, où l'on trouve abondamment des marchandiſes de la Chine, ſont dans la Ville, conſtruites en pierre, & voûtées. La Cathédrale eſt diſtinguée par un dôme tout couvert de cuivre doré.

Dès le 26, M. *de Liſle*, M. *Kœnigsfeld*, le Major *Soltanow*, & l'Enſeigne *Gregoriew*, tinrent conſeil ſur la route qu'ils avoient à prendre, & réſolurent de quitter *Tobolsk* le 28. En conſéquence M. *de Liſle* prit avec le Gouverneur les arrangemens néceſſaires pour la continuation de leur

voyage. Il en obtint quinze Soldats, dont quelques-uns étoient Menuiſiers, d'autres Serruriers, & tous Charpentiers : cette derniere profeſſion eſt la plus utile, & la plus étendue dans le Nord. Ainſi le ſéjour de nos Voyageurs à *Tobolsk* fut très-court.

Pendant les trois nuits qu'y coucha M. *de Liſle* entre deux draps & déshabillé, ce qui ne lui étoit point arrivé depuis Moſcou, il fut frappé d'un ſymptome extraordinaire qu'il éprouva chaque nuit. Outre que ſon ſommeil n'étoit pas profond, il ſentoit continuellement un petit tremblement par-tout le corps, ſans nulle douleur. Il n'y fit pas d'abord beaucoup d'attention ; mais ce tremblement ayant continué la nuit ſuivante, il crut qu'il provenoit du balancement des ſangles du lit. Il examina ſon lit au jour ; il n'y avoit point de ſangles, mais des planches très-ſolides & très-fermes. Enfin la troiſieme nuit ayant ſenti la même agitation, & cherchant à en découvrir la cauſe, il reconnut que c'étoit un mouvement imprimé à toutes les parties de ſon corps, par les ſecouſſes continuelles qu'il avoit reçues dans la route depuis Moſcou, n'ayant dormi que dans ſa voiture & toujours en chemin.

Le 27, M. *Kœnigsfeld* & le Chirurgien-Major de *Tobolsk* allerent enſemble prendre du thé chez la Veuve d'un Prince Tatare, mort depuis quatre ans, nommé *Suberakowitſch*, & de l'ancienne maiſon de *Kuſma*, qui a donné des Czars à la Sibérie. Cette Veuve avoit deux filles aſſez jolies, & proprement habillées à leur maniere. Elles portoient de longues robes de damas, d'où pendoient de tous côtés des perles & de l'argent. Le ſoir de leur départ, elle les régala de *baiter*, ſorte de gâteau ou de pain blanc.

Le premier endroit où, depuis *Tobolsk*, on s'arrêta le 30 Mars, dans l'après-dînée, pour prendre quelques chevaux frais, fut *Murſinskoi-Yurta*, à douze werſtes de *Demianskoi-Jam*. Ce fut-là que nos Voyageurs trouverent les premiers Oſtiacks baptiſés ou ſoumis à la Religion Greque. Le lendemain, dernier du mois, ils s'arrêterent encore à *Philinskoi-Powos*, chez un Oſtiack, qui leur fit voir ſes armes. Elles conſiſtoient en un arc long de ſept pieds, & des fleches garnies de fer, mais aſſez groſſierement faites. L'une de ces fleches, dont il ſe ſervoit à la chaſſe des petits-gris, étoit armée d'un petit cône de bois renverſé, qui tue l'animal ſans endommager ſa peau. Ce peuple ne vit preſque que de poiſſon ; auſſi tout ſent-il le poiſſon chez eux. A deux werſtes de-là, ils rencontrerent un Oſtiack allant à la chaſſe avec un chien qui l'aidoit à ſe ſoutenir ſur la neige. Il avoit un arc de bois de cedre, & un bâton fait en forme de bêche. Le bout de ce bâton étoit garni d'un os pointu de la forme d'une dent, & d'une raquette qui empêche le bâton d'enfoncer dans la neige, comme le côté fait en bêche ſert au contraire à la creuſer, pour s'y enterrer pendant la nuit, quand le Chaſſeur eſt dans les bois, & qu'il veut dormir. Sur ſon épaule droite étoit attaché un carquois fait de peau de renne, & rempli de fleches. Ils trouverent encore ſur cette route pluſieurs *Nartes* ou traîneaux d'Oſtiacks tirés par des chiens. Ces chiens ſe reſſemblent preſque tous. Ils ſont de moyenne taille, ont le nez pointu, les oreilles longues en pointe, & preſque comme celles des loups, le

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

dessus du corps noir, & le ventre, les jambes, le dessous du col & de la queue blancs. Ils ont des corroies passées autour des reins, & sont attachés au traîneau par des cordes. Les traîneaux sont fort légers ; ce ne sont que des baguettes d'osier, dont l'assemblage est cependant assez fort pour porter un homme & son équipage. C'est dans ces voitures que les Ostiacks font toutes leurs courses, tantôt attachés au traîneau, couchés, & même dormant ; tantôt suivant à pied leurs chiens avec des raquettes ou de minces planches à leurs pieds, pour se soutenir sur la neige, & vétus la plûpart de peau d'élans. Ils étoient, dans cet équipage, très-utiles à nos Voyageurs, auxquels ils servoient de guides. On les envoyoit souvent faire des traites de cinquante à soixante werstes, pour faire préparer les chevaux qui pourroient se trouver sur la route, & ces courses étoient fort promptement faites.

A *Demianskoi-Jam*, & dans quelques autres endroits, où se trouvent des Russes mêlés avec les Ostiacks, les derniers s'empressoient d'apporter en présent de petites peaux de renards communs, de sables & de castors, dont ils ne vouloient rien recevoir, & l'on s'accommoda de quelques-unes.

On arriva le premier Avril au matin à *Samarowskoi-Jam*, situé sur le pied d'une haute montagne sur l'*Irtisch* ; ce fut là que l'on quitta ce fleuve, pour prendre l'*Obi*, qui étoit encore couvert de glace & de neige. M. *Kœnigsfeld* dit avoir appris en cet endroit, comme un fait aussi vrai qu'il est singulier, que sur les bords de la *Konda*, riviere qui tombe dans l'*Irtisch*, les ours couchent parmi les vaches & les moutons, sans leur faire aucun mal ; au-lieu qu'à *Samarowskoi*, ces animaux déterrent même les morts, pour les dévorer. Il se trouvoit ici un Lieutenant Suédois, nommé *Berg*, fait prisonnier à *Wibourg*, qui avoit embrassé la Religion Russe. Au rapport de cet Officier, les Ostiacks ont un Dieu nommé *Mastrico*, dont l'Idole étoit adorée autrefois depuis *Narim* sur l'*Obi* jusqu'à *Samarowskoi-Jam* ; mais on a détruit & brûlé plus de quinze cens de ces Idoles.

Arrivés le 3 Avril à *Linsch* vers les dix heures du soir, ils y trouverent un Ostiack & sa femme tous deux enivrés du tabac qu'ils fumoient, & dont ils avaloient la fumée, suivant leur usage. C'est-là le vomitif ordinaire qu'ils emploient pour se débarrasser l'estomac des glaires qui les incommodent, ou du poisson qu'ils n'ont pu digérer, parce qu'ils le mangent sans sel. Ils commencent par se remplir la bouche d'eau, & tirent ensuite la fumée qui leur provoque aussitôt le vomissement. Leur pipe est une petite pierre quarrée, à laquelle ils adaptent un tuyau de bois enveloppé d'une corroie & de la longueur d'un pied.

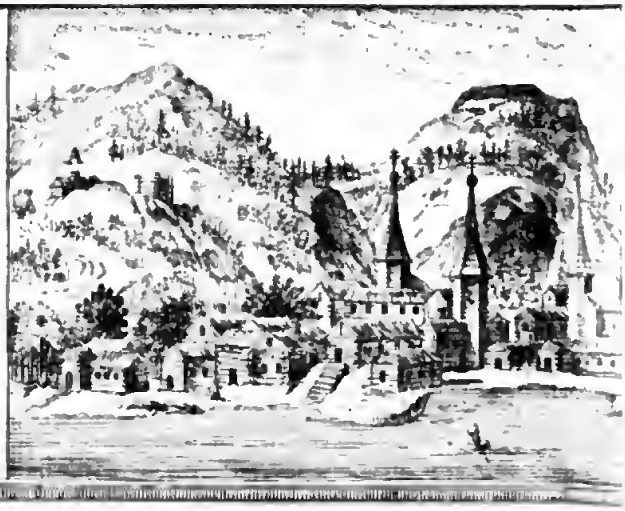
Tous les Ostiacks qu'ils rencontroient dans cette route, avoient quelques singularités. Ils en virent qui étoient couverts, hommes & femmes, de peaux de poisson d'un jaune flambé, qui faisoit un assez bel effet, ou d'autres couleurs. La plûpart de ces habillemens sont de peaux de Loutres, qui sont fort communes chez eux & si grandes qu'elles ont quelquefois jusqu'à trois pieds de longueur. Et croiroit-on que la vanité, qu'une sorte de luxe s'en mêlât ? Les femmes savent teindre ces peaux en rouge

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Nobile Savio della
Napoli

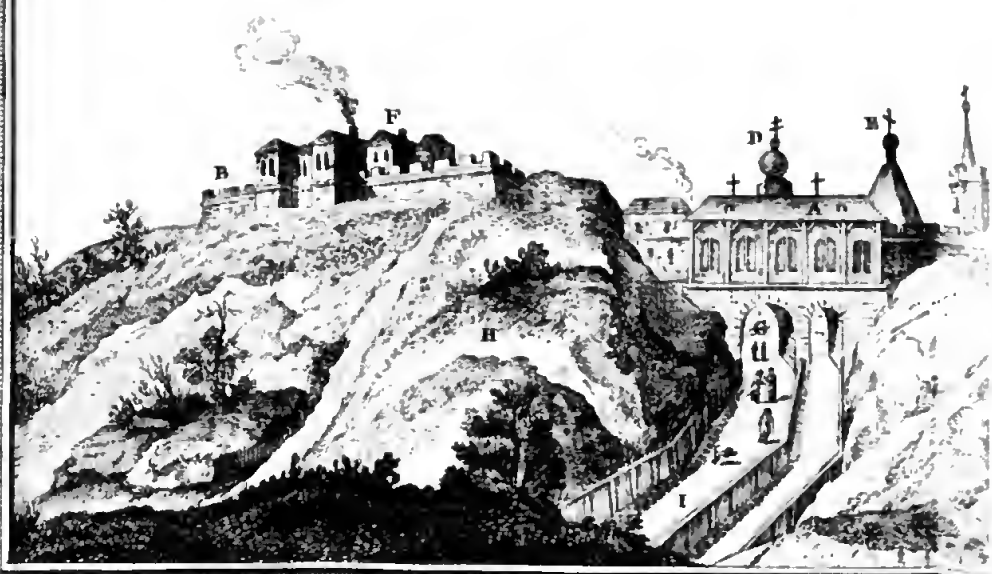
Digitized by Google

Vue de
Samarosskoy-jam
sur l'Irtisch.

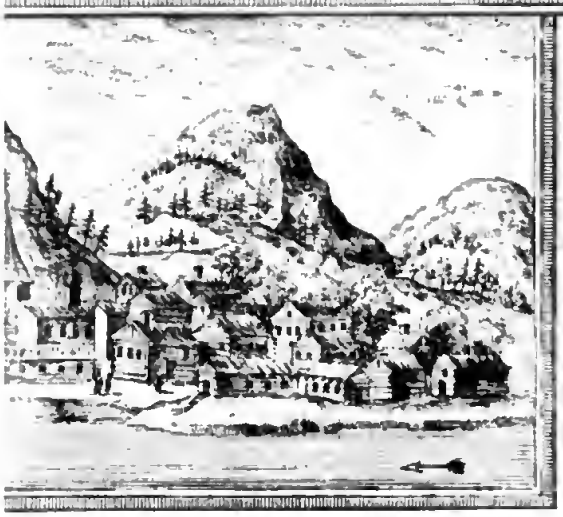
A *Lieu ou etoit situé un Observatoire.*



Vue Sud-Ouest du Ch



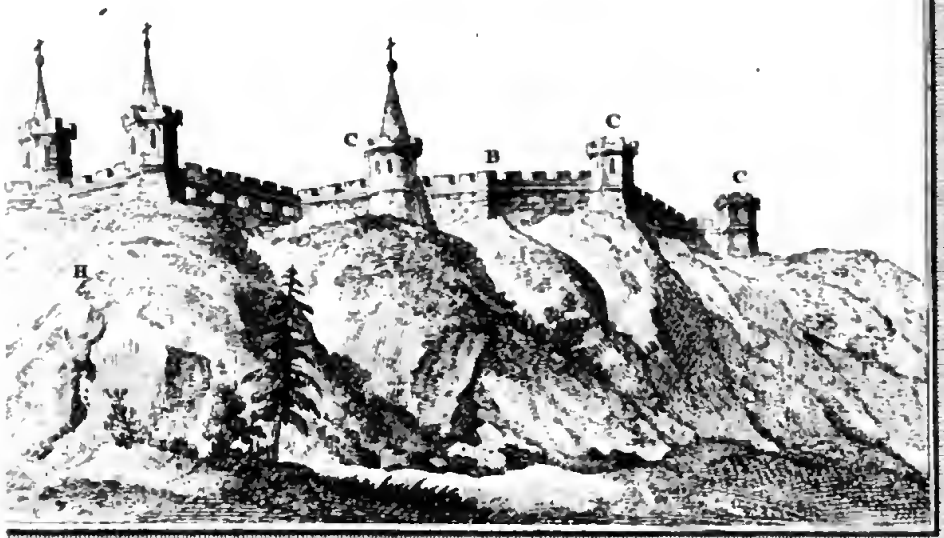
Tom. XVIII. n°. 28.



Renvois
pour le Chateau de Tobolsk.

- **A** *Chambre des Finances.*
- **B** *Murailles d'environ 3 brasses de hauteur.*
- **C** *Tours Rondes a l'Antique.*
- **D** *Tour d'un Cloitre dans l'interieur du Chateau.*
- **E** *Dôme de la Cathedrale.*
- **F** *Chancellerie.*
- **G** *Porte Principale*
- **H** *La Montagne.*
- **I** *Chemin qui descend à la Ville.*

Chatrau de Tobolsk



BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

avec le ſuc de certaines plantes, & orner ainſi de diverſes manieres leurs habillemens & ceux de leurs maris. Leurs lits & leurs couſſins ſont auſſi couverts de ces peaux par compartimens qui ne ſont pas déſagréables.

Les huttes ou cabanes des Oſtiacks, auſſi nommées jurtes, *yurta*, ont cela de particulier, que, quoiqu'il y ait des cheminées où le feu ne manque point, on n'y eſt pas incommodé de la fumée comme chez les Tatares & les Ruſſes mêmes. Au haut de ces jurtes, à la couverture, eſt un trou ovale, de près de deux pieds de diametre, par où paſſe la lumiere, & qui ſe bouche la nuit avec du jonc. La meche de leurs lampes eſt faite d'une eſpece de lin qu'on tire du *Talnik*, arbre aſſez reſſemblant au ſaule d'Europe, & ils y brûlent de la graiſſe de poiſſon. Autour de leur chambre, regne une eſtrade élevée de terre d'environ un pied, & large ou profonde de cinq à ſix. C'eſt là qu'ils établiſſent leurs lits, qui ne conſiſtent que dans des nattes de joncs de différentes couleurs, avec un couſſin couvert de peau de poiſſon & garni de plumes. Le fond de leur eſtrade eſt tapiſſé de ces mêmes nattes, peintes de couleurs obſcures & par compartimens. Au fond de ces ſombres alcoves, nous avons preſque toujours vu, dit M. *de Liſle*, les femmes accroupies ſur leurs talons, tournant le dos à la compagnie, & le nez ſur leurs nattes. Eſt-ce timidité, pudeur naturelle, ou la crainte d'enflammer les Etrangers qui ſont curieux de les voir? Leur laideur eſt, pour leur chaſteté, la ſauve-garde la plus ſûre.

Cependant quelque hideux que ſoient ces gens-là, ils ont d'aſſez beaux enfans, dont les viſages ſont ronds, potelés & fort blancs; tandis que les Oſtiacks, hommes & femmes, ont preſque tous généralement les joues creuſes, & le teint livide ou huileux, ce qui provient de la graiſſe des poiſſons, dont ils font leur principale nourriture. Il n'y a dans ces cabanes ni fenêtres, ni tables; mais quand pluſieurs familles logent enſemble dans une même jurte, elle eſt partagée en autant de cellules, & chacune mange tranquillement à part les proviſions qu'elle a faites.

La variété du ſpectacle, dans ces contrées incultes & ſauvages, dédommage peu le Voyageur des peines & des incommodités qu'il eſſuie. L'Officier qui avoit précédé les nôtres, n'avoit pu établir de relais pour eux qu'à-peu-près de cent werſtes en cent werſtes. Leur équipage étoit d'ailleurs augmenté tant par les nouveaux Soldats qu'ils avoient pris à *Tobolsk*, que par les proviſions qu'ils avoient été obligés de faire pour deux ou trois mois. Les chemins étoient déteſtables, & les chevaux très-mal nourris ne marchoient qu'avec beaucoup de peine. Ces animaux dans ce pays-là ne connoiſſent point l'avoine: ils n'ont que de très-mauvais foin, & le plus ſouvent de méchante herbe ſéchée, qui vaut à peine la groſſe paille. Au reſte, les beſtiaux n'ont pas une meilleure nourriture. On ne donne à manger aux vaches que de l'écorce de ſaule, & l'on peut juger par-là de la qualité de leur lait.

Le 4, on atteignit à dix heures du ſoir *Troitskoi-Monaſtir*. Le Supérieur accueillit bien les Voyageurs, & leur donna, pour rafraîchiſſement, un pain du poids de quarante livres, avec deux grandes meſures, l'une de biere, & l'autre de *quas*.

Ils s'arrêterent le 5, qui étoit le Samedi-Saint au ſoir, dans un lieu nom-

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

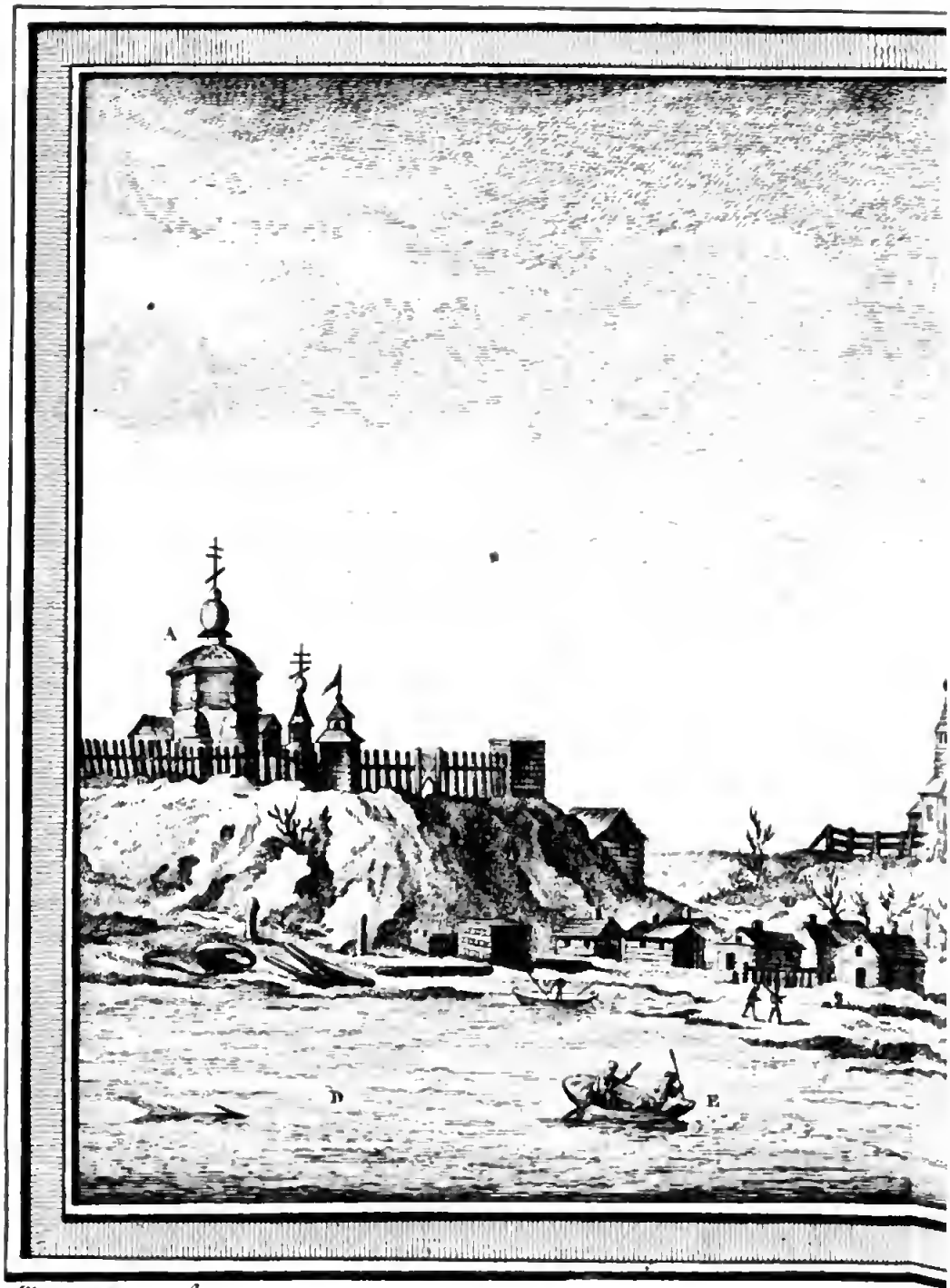
mé *Choumgorskoi-Pogoſt*, ſuivant M. *de Liſle*, ou *Zamoſofska-Yurta*, ſelon M. *Kœnigsfeld*; ils y trouverent une Egliſe & un Prêtre Ruſſe. Ils deſcendirent chez le Prêtre, homme affable, natif de l'*Ukraine*, qui faiſoit depuis douze ans les fonctions de Curé parmi les Oſtiacks du voiſinage. Le lendemain, jour de Pâques, ils ſe rendirent à l'Egliſe Ruſſe, pour y entendre l'Office. Tous les Oſtiacks du lieu & des environs, tant hommes que femmes, y aſſiſterent ſéparés les uns des autres. Les femmes étoient cachées derriere un grand rideau de toile, & avoient encore de grandes ſerviettes ſur la tête, en forme de voiles de Religieuſes. On y donna la Communion ſous les deux eſpeces, ſuivant le rit Grec, à pluſieurs enfans nouveau-nés. Après le ſervice, ils furent invités à manger par le Prêtre Ruſſe, & quoiqu'ils euſſent fait préparer leur dîner dans ſa cuiſine, ils accepterent le ſien. Ils voulurent lui payer ſa dépenſe; mais leur montrant ſes images, il leur dit, qu'il croyoit être obligé de donner gratuitement ce qu'il recevoit de la providence de Dieu. Parmi ces images, il y en avoit une qui repréſentoit trois viſages ſur une ſeule tête, ce qui déſignoit la ſainte Trinité, ou un Dieu en trois Perſonnes. Ces trois viſages étoient exactement ſemblables, & tels que les Ruſſes repréſentent ordinairement la face de Jeſus-Chriſt, avec une mouſtache noire, & une barbe à deux pointes de même couleur. Les trois faces n'avoient enſemble qu'un ſeul front & quatre yeux, mais trois nez, trois bouches & trois mentons. On voit aſſez communément de ces ſortes d'images à Petersbourg.

M. *de Liſle* & ſa ſuite, après avoir pris congé du bon Curé Ruſſe, avec promeſſe de venir à leur retour partager encore avec lui ce que la Providence lui auroit envoyé pendant ce tems-là, continuerent leur fatiguante route ſur les neiges & les glaces de l'*Obi*. Plus ils avançoient, plus les difficultés du chemin ſembloient renaître ou s'accroître même ſous leurs pas. Les jurtes, après leſquels hommes & chevaux ſoupiroient, étoient de plus en plus clair-ſemées ou écartées les unes des autres. La plûpart même étoient abandonnées, parce que celles d'Eté ne ſont habitées que dans cette ſaiſon qui eſt le tems de la pêche; & dans quelques-unes de celles où ils trouverent du monde, ils virent la plus grande miſere.

Le mauvais tems ayant obligé M. *Kœnigsfeld* de s'arrêter le 8 à *Nurumowo* chez un Oſtiack nouvellement baptiſé, qui ſe nommoit *Conſtantin*, cet homme, âgé de cinquante ans, lui aſſûra qu'il ne ſe ſouvenoit point d'avoir vu une année auſſi mauvaiſe que celle où l'on étoit alors, & qu'on ne trouvoit ni gibier, ni poiſſon. Il ajouta que pluſieurs d'entre eux étoient morts de faim; mais que la Cour Impériale avoit envoyé des ordres, tant à *Bereſow* qu'à *Troitskoi-Monaſtir*, de donner à chaque famille de la farine, ſuivant le nombre des bouches dont elle étoit compoſée, à condition cependant qu'elles la payeroient quand les années ſeroient meilleures.

Dans une autre jurte d'Oſtiacks, à deux cent werſtes de *Bereſow*, le même trouva des gens extenués par la faim, qui, pour tâcher de ſe procurer une ſubſtance quelconque & s'empêcher de mourir, faiſoient cuire de l'écorce de ſapin, celle qui touche immédiatement le bois de l'arbre, qui lui ſert en quelque façon d'épiderme. Ces pauvres gens lui deman-

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli



Tom. XVIII. N°. 29.

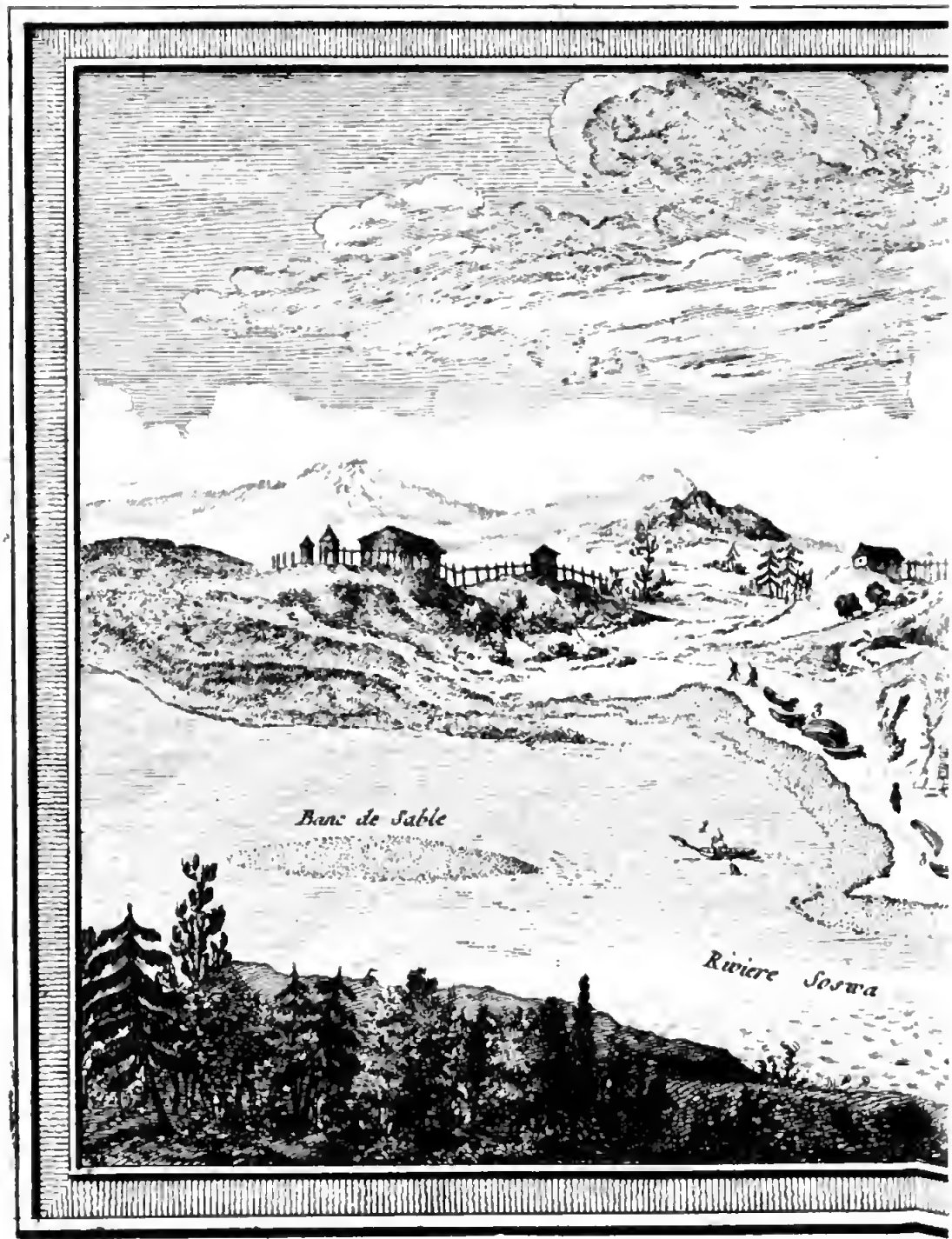
VUE DE BERESOW
entre l'Eglise de Menschikow
et la Cathedrale.
Dessinée de dessus la Riviere de Sosuia
A. Ancienne Cathedrale dans l'Ostrog des Prisonniers d'Etat.
B. Eglise qu'a fait Bâtir le Knéez Menschicow.
C. Lieu ou est enterré un Saint.
D. Riviere Sosuia.
E. Canot d'Ostiac.
B
C

Page 536.

Fondo

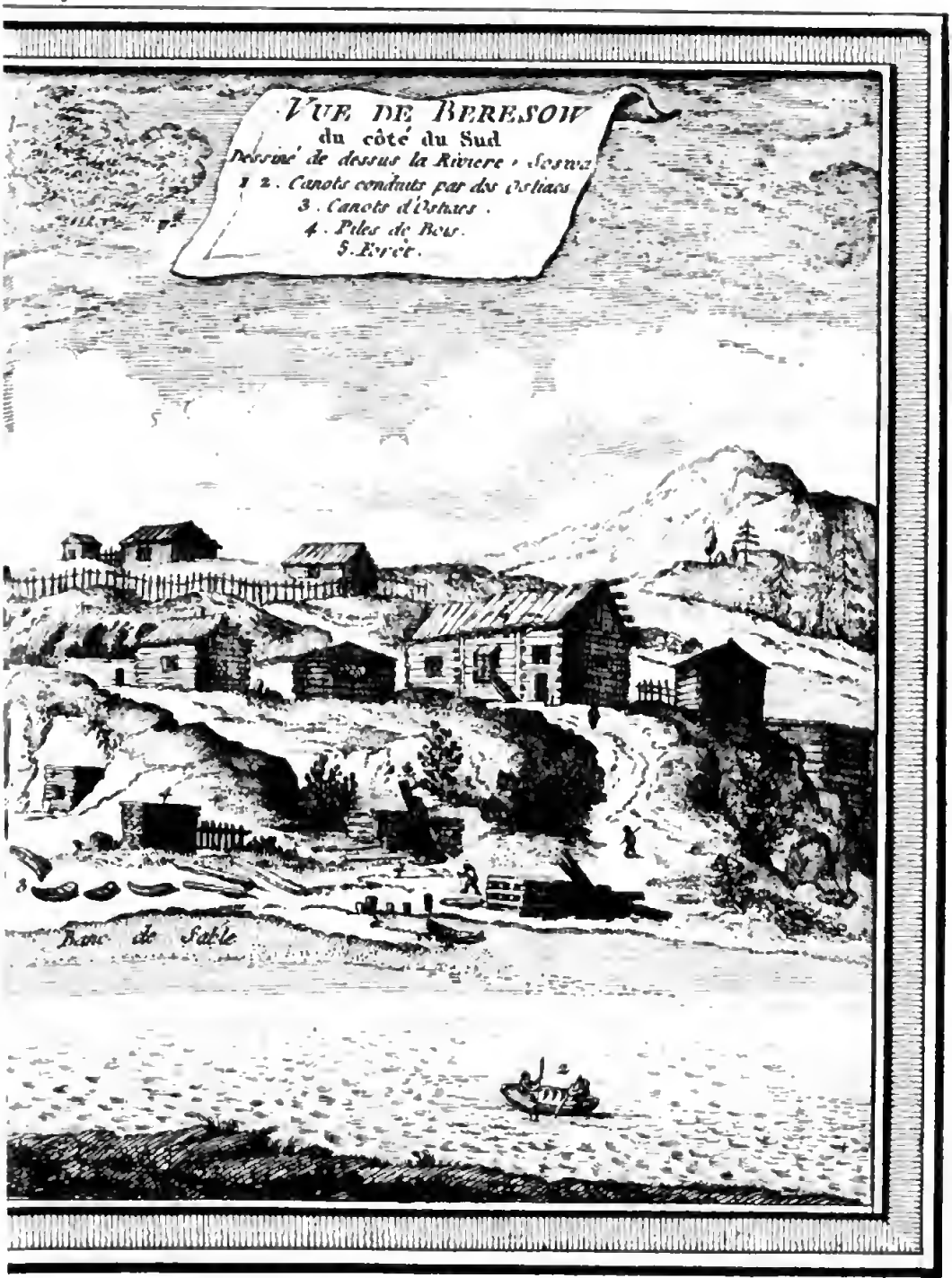
Fonds
Nepal

Digitized by Google



Tom: XVIII . N°. 30.

Digitized by Google


VUE DE BERESOW
du côté du Sud
Dessiné de dessus la Riviere Sosva
1 2. Canots conduits par des Ostiaks
3. Canots d'Ostiaks.
4. Piles de Bois.
5. Ecrit.
Banc de Sable

Page 535.

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Matteo Egizio Amato
Napoli

derent un peu de pain & du tabac; il leur fit donner un pain noir & deux petits paquets de tabac en feuilles, de celui qu'on nomme *libet*; ils reçurent le tout avec une joie infinie, en diſant, qu'ils alloient reprendre quelque force, & prier Dieu *de le rendre ſemblable à l'air*, c'eſt-à-dire apparemment *impaſſible*; car, dans la Langue des Oſtiacks, l'Air, le Ciel, & Dieu même, ſont appellés d'un même mot, qui ſignifie *dur*, *impénétrable*.

Arrivée des Aſtronomes à Bereſow.

Enfin le 9 Avril, à ſix heures ou environ du ſoir, après des peines & des fatigues extraordinaires, par un froid très-vif, le vent qui étoit Nord-Eſt ſoufflant avec beaucoup de violence, & faiſant tomber une neige fine très-piquante, la Troupe Aſtronomique fut rendue à *Bereſow*, que M. *de Liſle* appelle le *non plus ultrà* des chevaux. Les traîneaux chargés des bagages ne purent arriver en même tems, parce que les chevaux, obligés de nager, pour ainſi dire, dans la neige où ils enfonçoient juſqu'au poitrail, étoient extrêmement haraſſés. A un werſte de la Ville, M. *Kœnigsfeld* eut le malheur de tomber dans la riviere de *Soſwa*, ſur laquelle eſt bâti *Bereſow*, & un de ſes chevaux s'y noya. Il fut obligé de faire dételer un autre cheval, & d'envoyer chercher dans la Ville ſix hommes pour aider ſon monde à retirer ſon traîneau qui étoit enfoncé dans la glace. L'eau y étant entrée, ſon coffre étoit attaché au traîneau, & comme ſcellé; auſſi quelques-uns de ſes Livres furent-ils mouillés. Du reſte, on en fut quitte pour la peur & pour la perte d'un cheval.

Le Waywode ou Gouverneur de *Bereſow*, qui étoit alors *Fœdor Iwanoff Schulginoff*, ancien Lieutenant dans le Régiment des Gardes *Préobroginski*, averti la veille de l'arrivée de MM. *de Liſle*, *Kœnigsfeld*, & leur Compagnie, tant par les Lettres du Gouverneur de *Tobolsk*, que par un Soldat qu'il avoit envoyé ſur leur route à la derniere jurte, leur fit auſſitôt diſtribuer leurs quartiers de logement. M. *de Liſle* fut logé dans la maiſon la plus diſtinguée de la Ville, dans celle de l'Hetman des Coſaques. L'Hetman qui étoit un jeune homme, étoit abſent de chez lui; ſa mere ſe retira dans une petite chambre avec ſes enfans, pour laiſſer à M. *de Liſle* le reſte de la maiſon libre. On logea M. *Kœnigsfeld* chez un Dixainier des Coſaques, & il ſe loue beaucoup de ſes Hôtes. A l'arrivée de nos Voyageurs, chacun s'empreſſa de faire à M. *de Liſle* des préſens de crême, de pieces de veau, de canards, d'oies, & de ragoûts Ruſſes; il lui fallut dans la ſuite faire des proviſions, telles qu'une Ville aſſez miſérable & mal fournie pouvoit en procurer, & pluſieurs choſes étoient cheres.

Il y avoit encore douze jours juſqu'à l'obſervation, qui étoit le principal but du voyage. Mais on avertit les Aſtronomes, qu'il ne leur ſeroit pas poſſible de faire venir leurs inſtrumens par terre, tant par la hauteur des neiges, que parce que les rennes perdent leur force en Hiver, & que c'eſt le tems où portent leurs femelles. Ainſi la rigueur de la ſaiſon jointe à la difficulté des chemins ne permettant pas d'aller plus loin, ils réſolurent de reſter à *Bereſow*, & d'y attendre les Bateaux qu'on devoit leur envoyer de *Tobolsk*. Comme la Ville eſt bâtie ſur une montagne, le premier ſoin de M. *de Liſle* fut de chercher un endroit propre à y élever un Obſervatoire. Il trouva fort heureuſement à deux cens pas de ſa demeure

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

une vieille maiſon abandonnée & ſans toît, ſituée ſur le bord de la riviere (de la *Soſwa*), & où l'horiſon étoit entierement libre du même côté à l'Orient, l'endroit du Ciel à obſerver. L'Obſervatoire fut bientôt dreſſé; on y établit les inſtrumens, & les pendules furent réglées. En attendant le jour du phénomene, MM. *de Liſle* & *Kœnigsfeld* rendirent viſite au Major *André Iwanowitſch Karpoff*, venu nouvellement de *Tobolsk* avec cinquante hommes, pour garder les Priſonniers d'Etat. Il leur fit voir du haut d'un clocher l'Oſtrog où ces Priſonniers ſont détenus ſous une forte Garde, qui eſt changée tous les ans. Cette Fortereſſe eſt conſtruite au-delà d'une petite riviere, ſur laquelle eſt un pont qui y aboutit. Ils virent auſſi la maiſon du Major qui eſt obligé d'être continuellement ſur les lieux, & l'Egliſe qu'a fait bâtir le fameux Prince *Menſchikoff*, qui y eſt inhumé ſous l'autel.

Ils furent curieux d'eſſayer des *Narten* ou traîneaux du pays; ils ſe firent tirer par des rennes le long de la riviere à la diſtance de deux werſtes. On va très-vîte, parce que les rennes ſont fort légers à la courſe; mais ils s'échauffent trop, & ſe laſſent facilement. On les fait courir en les pouſſant avec une longue baguette qui ſe termine en bouton, & on les conduit par le moyen d'une courroie attachée à leur bois, & qu'on tient à gauche.

Bouvreuils blancs. Il y a dans ce canton des pivoines ou bouvreuils blancs, dont le dos eſt un peu noirâtre, & griſonne vers l'Eté. Ces oiſeaux ont le chant agréable, fin, & beaucoup plus beau que les pivoines d'Europe.

L'Obſervatoire bien établi, MM. *de Liſle* & *Kœnigsfeld* y faiſoient de tems en tems des obſervations. Ayant pris l'élévation du pole de *Bereſow*, ſans correction, ils trouverent qu'elle étoit de $64^d.\ 3'.\ 39''.$ & par conſéquent que la différence entre le Méridien de Bologne & celui de Bereſow étoit de 3 heures $30'$.

On voit quelquefois ici tomber encore de la neige vers la fin de Juin, & les bords de l'*Obi* ne ſont entierement ſecs qu'au mois d'Août. Lorſque l'Eté eſt pluvieux, ce fleuve déborde, couvre quelquefois juſqu'à cinquante werſtes de terrein, & forme des ravines ou des mares très-difficiles à paſſer, ſur tout en Hiver, parce qu'on ne trouve en ces endroits là aucune jurte, & qu'on ne voit de toutes parts que le ciel & la neige. Quand l'eau ſéjourne trop long-tems ſur la terre, comme en 1737, toute l'herbe eſt entierement gâtée; l'intérieur des tuyaux n'eſt rempli que de limon, ce qui fait périr tout le bétail, dont on trouve les inteſtins pleins de ſable ou de terre graſſe.

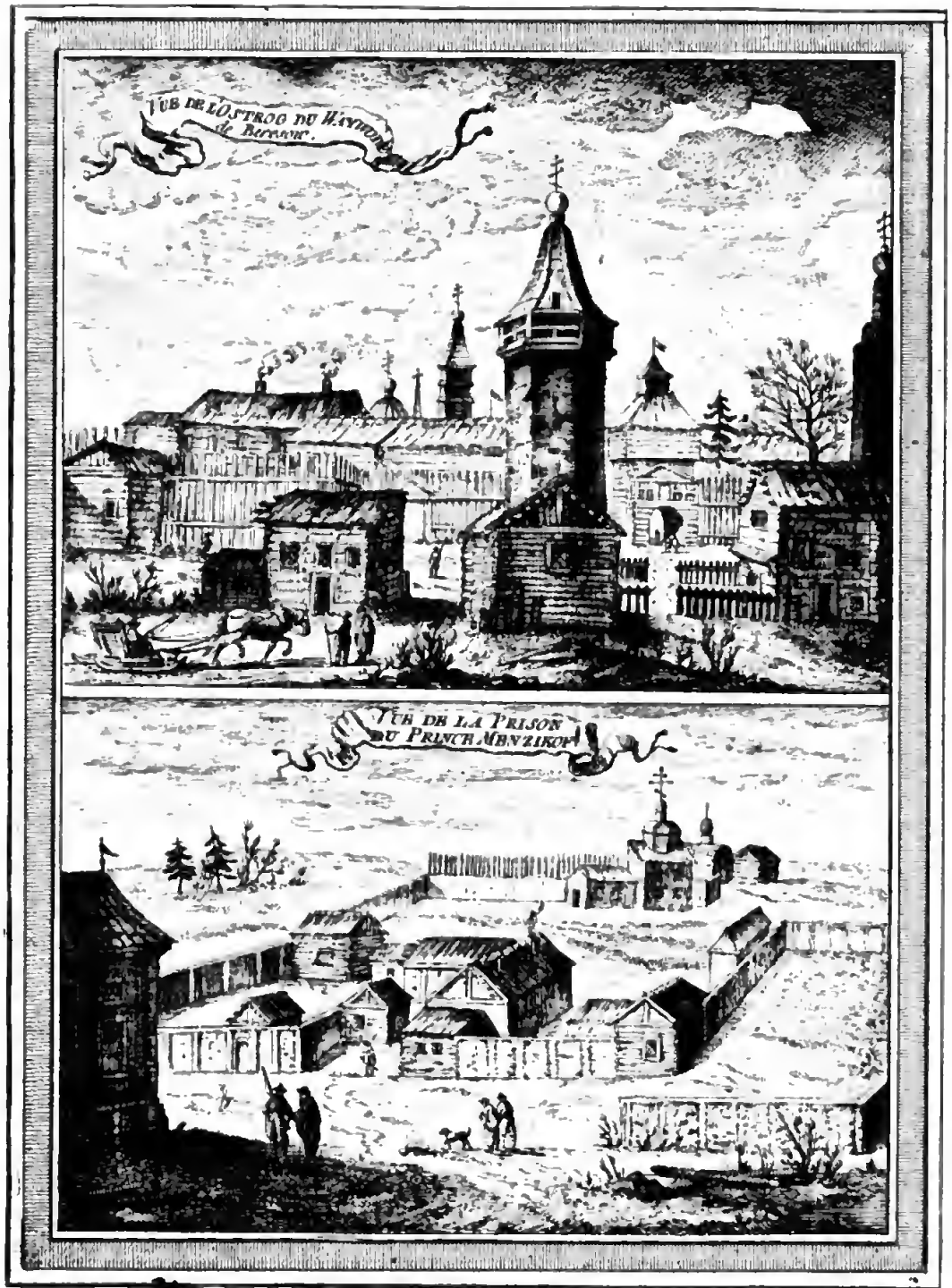
Mauvais ſuccès de l'obſervation qui étoit l'objet du Voyage. Le 22 Avril, jour du paſſage de Mercure ſur le diſque du Soleil, tout étoit préparé pour l'obſervation de ce curieux phénomene; malheureuſement le Ciel fut couvert dans le tems du paſſage, & le Soleil ne parut que plus d'une heure après. M. *de Liſle* s'en dédommagea par pluſieurs autres obſervations, dont il rendit compte à l'Académie Impériale.

Le 12 Mai, les glaces étant fondues, on vit paſſer ſur la *Soſwa* pluſieurs Oſtiacks en canots. Ils ſont ordinairement deux dans chaque nacelle; & ces nacelles, qui n'ont pas plus de ſept pieds de longueur, ſur deux pieds de largeur, ſont ſi petites, que deux hommes peuvent les porter

Vue de l'Observatoire et de l'Eglise de St Uskaia a Beresow du coté du Nord
A l'Observatoire . B l'Eglise .
C Endroit ou est enterré le Knees Dolgorouiski
A
B
C
Vue de Dremianskoy-Jam .
a Eglise
a

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Matteo Jervis
Napoli

Digitized by Google


Vue de l'Ostrog du Hayduck
de Berezow.
Vue de la Prison
du Prince Menzikoff

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Matteo Egizio Acerbo
Napoli

porter d'un lieu dans un autre. Lorſqu'ils ſont ſur terre, ils ont toujours avec eux deux chiens, par leſquels ils la font tirer juſqu'à ce qu'ils aient gagné quelque jurte, ou quelque autre riviere qu'ils veulent paſſer. Ainſi les chiens leur ſont d'une grande reſſource en toute ſaiſon; ce ſont, pour ainſi dire, leurs eſclaves. On a déja remarqué que ces chiens reſſemblent beaucoup à nos loups d'Europe, tant pour la couleur & le poil, que pour la taille. Il y en a cependant de noirs, un peu plus délicats que les gris, & dont l'habitude eſt de faire pendant la nuit beaucoup de hurlemens.

Une des principales curioſités de *Bereſow*, eſt le magaſin des pelleteries appartenant à Sa Majeſté Impériale. C'eſt le dépôt des pelleteries que l'on tire de ſix *Wolots*; & chaque *Wolot* eſt un diſtrict compoſé de ſix ou ſept jurtes, & quelquefois d'un plus grand nombre. La principale jurte d'un *Wolot* eſt celle du *Knées* ou Chef des Oſtiacks, qui n'a pourtant d'autre prérogative que celle de porter ce titre, & de payer un tribut plus fort que les autres.

Le 13 Mai, dans l'après-dînée, pendant que les Aſtronomes étoient occupés à faire des obſervations, il ſurvint un ſi terrible orage, qu'ils furent obligés de convenir qu'ils n'en avoient jamais vu de pareil en Europe. L'écho duroit, à chaque coup, trente à quarante minutes. Cependant, au rapport des gens du pays, les orages ſont encore beaucoup plus violens dans le mois d'Août, mais ne ſont pas fréquens; ils cauſent même peu de dommage aux environs de la Ville, attendu la rareté des habitations, & fondent ordinairement dans les forêts.

Il y a dans ce canton beaucoup de caſtors établis très-commodément ſur les rivages des rivieres, & qui ne ſont pas moins ingénieux, moins bons architectes que les caſtors du Canada; mais on croit avoir remarqué des diſtinctions parmi eux. Leurs habitations ont pluſieurs iſſues couvertes ou cachées dans la terre à diverſes diſtances, aſſez éloignées les unes des autres; & ce ſont les caſtors artiſans, ſubordonnés aux autres, qui ſont chargés de faire ces ſortes de travaux. Ils ont, dit-on, encore des poſtes avancés, & des ſentinelles perdues qui ſe relevent de tems en tems. Enfin ils n'en cedent point pour la fineſſe & les ruſes aux caſtors de l'Amérique. M. *Kœnigsfeld* alla voir, à vingt-cinq werſtes de *Bereſow*, ſur la *Soſwa*, un de ces logemens, & fit découvrir quatre chemins qui y aboutiſſoient. Les chiens des Oſtiacks ſavent bien empêcher ces animaux de ſe ſauver; mais les caſtors encore plus fins qu'eux, s'enfoncent à leur approche dans l'eau, & par-là leur échappent. Caſtors de Sibérie.

La nuit du 18 au 19, il y eut un ouragan furieux venu de l'Orient, qui fit ſortir la *Soſwa* de ſon lit, & inonda la campagne à près de ſept werſtes, tellement que *Bereſow* ſembloit s'élever du milieu d'un grand lac. Il fut ſuivi d'un ſi grand froid, que le lendemain matin on pouvoit, ſans enfoncer, marcher ſur la boue, & paſſer les mares qui s'étoient formées; mais comme nos Aſtronomes avoient laiſſé à *Tobolsk* leurs thermometres, dont quelques-uns s'étoient déja caſſés en chemin, pour ne pas les endommager en les tranſportant, on ne put déterminer le degré du froid.

M. *de Liſle* ayant fait toutes les obſervations que les circonſtances lui

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

avoient permis de faire à *Bereſow*, quoique la principale eût manqué, on ſe diſpoſa à quitter cette Ville, & à regagner *Tobolsk* par eau. Les Bâtimens qu'on en attendoit pour ce voyage étant arrivés & en état de marcher, le départ fut fixé au 22 Mai. Deux jours auparavant, M. *de Liſle* eut occaſion d'acheter trois dents prétendues de *Mammout*, qui peſoient enſemble ſept livres, & il les emporta.

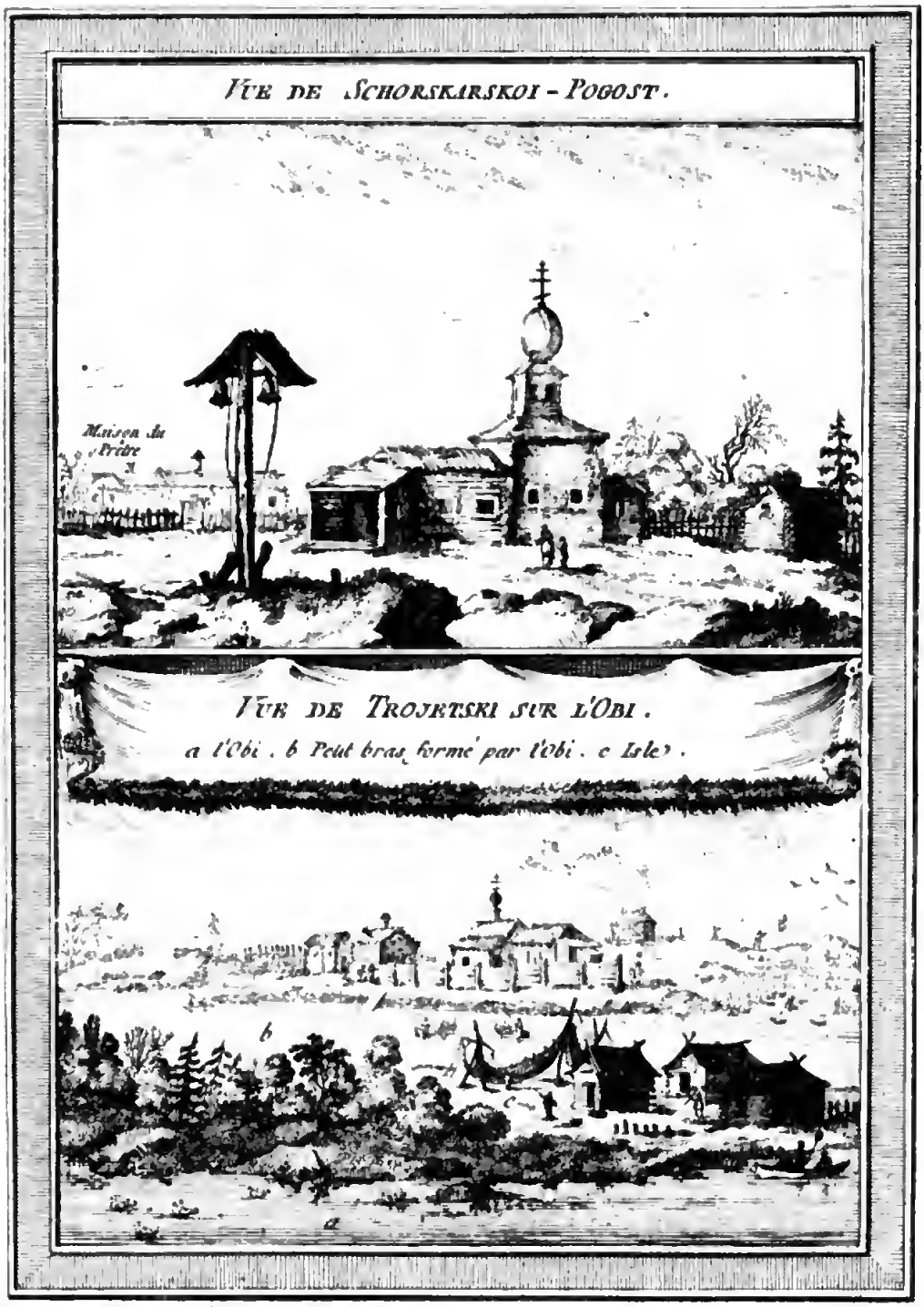
Enfin, le jour marqué pour l'embarquement, à cinq heures & demie du ſoir, M. *de Liſle* & ſa ſuite entrerent dans le Dotſchetnick, qui devoit les conduire à *Tobolsk*. Ils s'éloignerent du rivage à la vue d'une foule de peuple ; en partant, ils furent ſalués par la mouſqueterie des Coſaques, & furent accompagnés à la diſtance de deux werſtes, tant par le Waywode, que par le Major commis à la garde des Priſonniers, & par un autre Officier. Ils paſſerent pendant la nuit deux Iſles, dans l'une deſquelles des Coſaques de leur eſcorte trouverent un faucon Oriental, qui avoit de grands yeux pleins de feu & des ſerres bleuâtres.

Le lendemain, quelques-uns des mêmes Coſaques apporterent encore des œufs de canards & d'oies. Le ſoir, on paſſa l'embouchure du petit *Obi*. On avoit le vent en pouppe, & le plus beau tems du monde ; mais il faiſoit froid, & le vent étoit ſi fort, que les vagues écumoient beaucoup. Il y avoit près des ſentinelles des lanternes allumées, qui brûloient toute la nuit. Cette même nuit, on fut obligé de s'arrêter pendant trois heures, parce qu'une des Chaloupes avoit été détachée par la violence des vagues, & que les Coſaques étoient allé la chercher. Auſſitôt qu'ils l'eurent ramenée, on hiſſa les voiles, & l'on continua de marcher avec un vent favorable.

Le 24, vers midi, deux Oſtiacks dans une petite nacelle, faite d'une ſeule piece de bois, furent pouſſés par le vent vers le Bâtiment de nos Voyageurs. Ils étoient accroupis ſur leurs genoux, tenant chacun à la main une rame pointue, & ſe balançant ſur les vagues. Les Coſaques leur jetterent une corde pour les faire approcher du Dotſchetſnick. Ils apportoient des canards frais & trois brochets vivans, dont ils ne voulurent point d'argent, parce qu'ils n'en font aucun cas, & reçurent en payement du tabac & de l'eau-de-vie.

Le même jour au ſoir, avant huit heures, on commençoit à diſtinguer à la diſtance d'environ vingt werſtes les bords du grand *Obi*, ou plutôt les montagnes de l'Eſt, & les hauteurs de ſes bords qui paroiſſoient dans la perſpective, comme une longue ſuite de pyramides bleues ; bientôt l'on quitta le petit *Obi*, & l'on entra dans l'embouchure du grand. Cette plage d'eau eſt comme une petite mer. Il y avoit alors une grande quantité de canards de diverſes eſpeces, & des cignes qui s'élevoient fort haut dans l'air pour ſe rendre vers les montagnes. La nuit étant chaude & ſereine, les moucherons, qui ſont au-moins trois fois auſſi gros que ceux de l'Europe, ſe ramaſſerent peu-à-peu, & devinrent ſi incommodes, que chacun fut obligé de prendre ſa coëffe de crin (7) & de s'en couvrir la tête. Le Bâtiment eut beaucoup de peine à doubler le petit cap, ou le coude que

(7) On en a vu la Deſcription à la page 131.


Vue de Schorskarskoi-Pogost.
Maison du Prêtre
Vue de Trojetski sur l'Obi.
a l'Obi. b Petit bras formé par l'Obi. c Isle.
b
c
a

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

forme en cet endroit l'*Obi*, parce que le vent qui étoit Nord, y devenoit contraire.

Environ au milieu de la nuit, deux grands Bateaux d'Oſtiacks, qu'on nomme dans le pays *Cechaaps*, aborderent encore les Voyageurs, & leur apporterent beaucoup de canards fraîchement tués, & d'œufs d'oies ſauvages qui furent encore payés en tabac.

Le 25 Mai, à ſix heures du matin, les Coſaques de l'équipage apperçurent deux Dotſchetſnicks, qui louvoyoient ſur le fleuve par un vent de Nord. Leur Officier jugea d'abord que ces Bâtimens venoient de *Tobolsk*. En effet, dès qu'ils ſe furent approchés à deux cens pas de celui de M. *de Liſle*, on y reconnut des Soldats de *Tobolsk*, & l'on envoya vers eux des Coſaques pour leur demander d'où ils venoient, & où ils alloient. Ces deux Bateaux, l'un chargé de ſel & l'autre de bled, étoient envoyés de *Tobolsk* pour venir trouver les Aſtronomes à *Bereſow*; ils apportoient à M. *de Liſle* trois grands thermometres, avec un petit, dont il n'avoit pas voulu ſe charger dans ſon voyage par terre, aimant mieux les faire venir par eau, parce qu'ils couroient moins de riſque d'être endommagés. On prit de ces deux Bâtimens une voile, quelques cables & une ancre, qui furent échangés contre de pareils agrès moins bons. Pendant cet échange, qui dura quelque tems, le Dotſchetnik étant à l'ancre & le tems fort doux, M *Kœnigsfeld* & M. *Soltanow*, accompagnés de deux Soldats, voulurent gravir ſur les montagnes à l'Eſt de l'*Obi*, ce qu'ils ne firent pas ſans peine & ſans fatigue. Ils entrerent dans une épaiſſe forêt, & cueillirent quelques pommes de cedre. Mais n'oſant trop s'enfoncer dans les bois, de crainte de s'égarer, & de rencontrer quelques bêtes féroces, ſoit ours, ſoit *peſtzis*, ſortes de renards qui s'y trouvent en grand nombre, ils regagnerent leur Bâtiment au plus vîte.

Le même jour dans l'après-dînée, le vent étant entierement tombé, M. *Kœnigsfeld*, M. *Soltanow* & l'Enſeigne ſe mirent dans une des Chaloupes à quatre rames, & firent un trajet d'environ quinze werſtes le long de la côte orientale de l'*Obi*, juſqu'à *Schorckaskoi-Pogoſt*. Ils virent dans ce trajet ſortir d'entre les roſeaux une grande quantité de canards & d'oies ſauvages, qui paſſoient en volant fort près d'eux; mais n'ayant point pris d'armes à feu, parce qu'ils ne s'étoient point attendu à trouver une telle abondance de gibier, ils ſe contenterent de les regarder. Au reſte, ſi ce n'étoit le plaiſir qu'ils auroient eu à les tirer, ils n'en valoient guere la peine, puiſque chaque coup de fuſil leur auroit coûté dix fois plus que ne coute dans ces cantons un canard ou une oie ſauvage, qu'on peut avoir des Oſtiacks pour une pipe ou pour deux feuilles de tabac, les Oſtiacks en ayant toujours qu'ils apportent aux Voyageurs par demi-douzaines ou par douzaines entieres. Ils les attrapent facilement, & à peu de frais, avec des filets qu'ils tendent entre les buiſſons & les petits ruiſſeaux, & ils en prennent aſſez ſouvent d'un coup de filet quatre-vingt, cent, & cent cinquante à-la-fois. Le Prêtre ou Curé du Pogoſt, nommé *Waſili* (Baſile) *Lewin*, ne ſe trouva point chez lui. Il étoit allé, pour une quinzaine de jours, viſiter les jurtes d'Eté, ſituées ſur les bords occidentaux de l'*Obi*. Cependant on célébra vers le ſoir la Fête de la

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

Pentecôte, & la femme du Prêtre accueillit de ſon mieux les trois Voyageurs. Elle leur donna des œufs de poule & d'oie, du lait bouilli & du *ſchangis*, qui eſt un mets Ruſſien. Cette femme, gaie de ſon naturel, les entretint agréablement. Tandis qu'elle apprêtoit le ſouper, ils allerent ſe promener ſur une haute montagne où ils cueillirent des roſes d'Aſie, d'un rouge ponceau très-vif. Après le ſouper, ils ſe promenerent encore au pied de la montagne le long de l'*Obi*. Les nouveaux Géographes, dit M. *Kœnigsfeld*, font ſervir communément ce fleuve de bornes entre l'Europe & l'Aſie. Mais il croit que *Tobolsk* bâti ſur l'*Irtiſch*, dont la plûpart des habitans ſont Tatares, doit être conſidérée plutôt comme une Ville Aſiatique, que comme une Ville Européenne, & que les Géographes ont reculé trop loin de ce côté-là les limites de l'Europe, en les pouſſant juſqu'a l'*Obi*.

Ils rejoignirent le Dotſchetnik à près de minuit par un tems preſqu'auſſi clair qu'en plein jour, les rayons du Soleil paroiſſant une grande partie de la nuit durant le crépuſcule.

Le 26 Mai au matin, ils rencontrerent ſur l'*Obi* un Bâtiment Marchand de *Tobolsk*. Ce Bâtiment portoit au Nord, & conduiſoit à *Bereſow* la femme du Géodeſiſte *Kaſimirow*. Ils apperçurent vers le midi, à la diſtance de quinze werſtes, *Ketskoi-Monaſtir*; & à trois heures, ils rangerent de fort près la côte orientale de l'*Obi*. Comme le vent s'affoiblit beaucoup, M. *Kœnigsfeld*, avec quelques autres, prit encore la Chaloupe pour ſe rendre à terre, & viſiter le Couvent. Ils furent bien reçus du Supérieur, & quelques-uns d'entre eux y acheterent des peaux de zibelines & d'autres fourrures. Ils s'en retournerent au bout d'une heure; le Supérieur du Couvent les vint voir à bord, & les accompagna pendant quelques werſtes; enſuite il fallut ſe ſéparer, parce qu'il y avoit un calme & un *mys*, ou petit cap formé par les détours de l'*Obi*, qu'on fut obligé de doubler, ce qu'on ne pouvoit faire qu'en tirant le Bâtiment avec des cordages. En cet endroit, les Voyageurs étoient exactement à cent ſoixante-dix werſtes de *Bereſow*. Ils reconnurent à dix heures du ſoir *Kurmuſuganski*, jurte d'Hiver, où quelques-uns de la Troupe, dans le paſſage au mois de Mars, avoient acheté des patins, des arcs, & d'autres uſtenſiles d'Oſtiacks. Cette jurte étoit abandonnée juſqu'au retour de l'Hiver, les habitans ayant paſſé ſur le bord occidental de l'*Obi* dans leur jurte d'Eté, pour faire leurs chaſſes & leur pêche. A minuit, deux canots d'Oſtiacks vinrent aborder le Bâtiment, & y apporterent du poiſſon vivant de différente eſpece, dont on s'accommoda pour du *bacun*.

M. *Kœnigsfeld* obſerve que, depuis le milieu de l'*Obi*, ce fleuve eſt ſemé de pluſieurs Iſles, dont une entr'autres, ſituée à trois werſtes ou environ de *Ketskoi-Monaſtir*, eſt de figure ronde, & d'environ cinq werſtes de tour. Ces Iſles n'étoient point, dit il, marquées ſur la Carte du fleuve qui lui avoit été donnée à *Tobolsk*. Il ajoute qu'il en vit une couverte de l'arbre nommée *Talnik*, dont le verd ſoyeux faiſoit le plus bel effet, & qu'il eut beaucoup de plaiſir à contempler une pelouſe longue d'environ trois werſtes, qui formoit un magnifique aſpect.

Ainſi la Nature, pour varier ſes tableaux, a ménagé dans les contrées les plus ſauvages, & dans les lieux mêmes qui ſemblent n'en préſenter que les ruines, des points de vue agréables, & tels quelquefois qu'on n'en trouve point dans les plus riantes contrées.

Le 28, pendant la nuit, près d'un rivage eſcarpé, nommé *le grand Jar*, le Bâtiment de nos Voyageurs donna ſur un petit écueil, dont le choc les effraya beaucoup. Mais les Coſaques s'étant armés de longues perches garnies de crocs, les tirerent bientôt de danger.

Ils paſſerent le 29 devant une large riviere, nommée *Wochlim*, qui vient du Nord dans le pays des Oſtiacks, & va ſe rendre dans l'*Obi*. Ils avoient auparavant rencontré une Iſle, où ils virent deux ou trois habitations d'Oſtiacks qui s'y établiſſent dans l'Eté pour la pêche. M. *Kœnigsfeld* détacha un Oſtiack avec la Chaloupe, pour y acheter des habillemens, ou quelques peaux de poiſſon. Il s'éleva dans l'après-dînée un vent de Nord peu violent, mais ſi froid, que chacun fut obligé de reprendre les peliſſes. La nuit ſuivante fut très-froide, quoique le vent ne fût preſque plus ſenſible; on couroit à l'Eſt, & l'on avançoit peu, malgré la force du courant.

Le 30, à huit heures du matin, on ſe trouvoit aux environs de *Kalpaſzki*. Le cap, dont l'étendue en cet endroit eſt en longueur de ſept werſtes, git ici à l'Eſt, & eſt tout couvert de longs & grands arbres. On l'apperçoit de loin à l'horiſon comme une petite nuée bleue, à la diſtance de trente-cinq werſtes, ſuivant l'eſtime des Coſaques. Il s'en voit un ſemblable près de la jonction de l'*Irtiſch* avec l'*Obi*; mais il s'étend au Nord-Eſt, & à cinq werſtes vers le Sud.

La beauté du tems invita la Troupe aſtronomique à prendre la grande Chaloupe, avec quatre Soldats, pour aller à l'Oueſt aux jurtes *Trojetski*, dont on étoit éloigné de vingt-cinq werſtes, le Dotſchetſnik tendant à l'Eſt. Près de ces jurtes, eſt une Egliſe, ſituée ſur le bord d'un ruiſſeau, qui eſt formé par l'*Obi*. Le Prêtre du lieu reçut la Troupe avec beaucoup d'affabilité, & la régala de ſterlettes fraîches & de lait. La nuit qui ſurvint les empêcha de jouir long-tems du chant des oiſeaux qui, dans ces cantons, ſont admirables, & d'une grande variété. M. *Kœnigsfeld*, qui avoit porté ſon fuſil, en tua quelques-uns, dont le plumage étoit le plus beau du monde. Les extrémités de leurs aîles étoit d'un verd de pré clair, & les aîles d'un bleu de ſaphir mêlé de ponceau. Il tua auſſi d'une petite eſpece d'oies ſauvages, nommée *Looke* par les Oſtiacks. Ces oies ont les aîles & le dos d'un bleu foncé, reſſemblant à l'émail; leur eſtomac eſt rougeâtre, & au ſommet de la tête, elles ont une tache bleue de forme ovale, avec une tache rouge de chaque côté du col. Depuis la tête juſqu'à l'eſtomac regne une raie argentée de la largeur d'un tuyau de plume, qui fait encore un très-bel effet. Ici le bord oriental de l'*Obi* n'eſt plus ſi élevé, mais couvert de grands arbres ſerrés les uns près des autres, entre leſquels on voit des cedres, dont la hauteur ſe fait remarquer. On revint le 31, à trois heures du matin, dans le grand Bâtiment, & l'on continua de marcher; mais le vent étant tout-à-fait contraire, on avança peu dans la matinée. Comme on ſe trouvoit alors à l'endroit où l'*Obi* eſt le plus

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

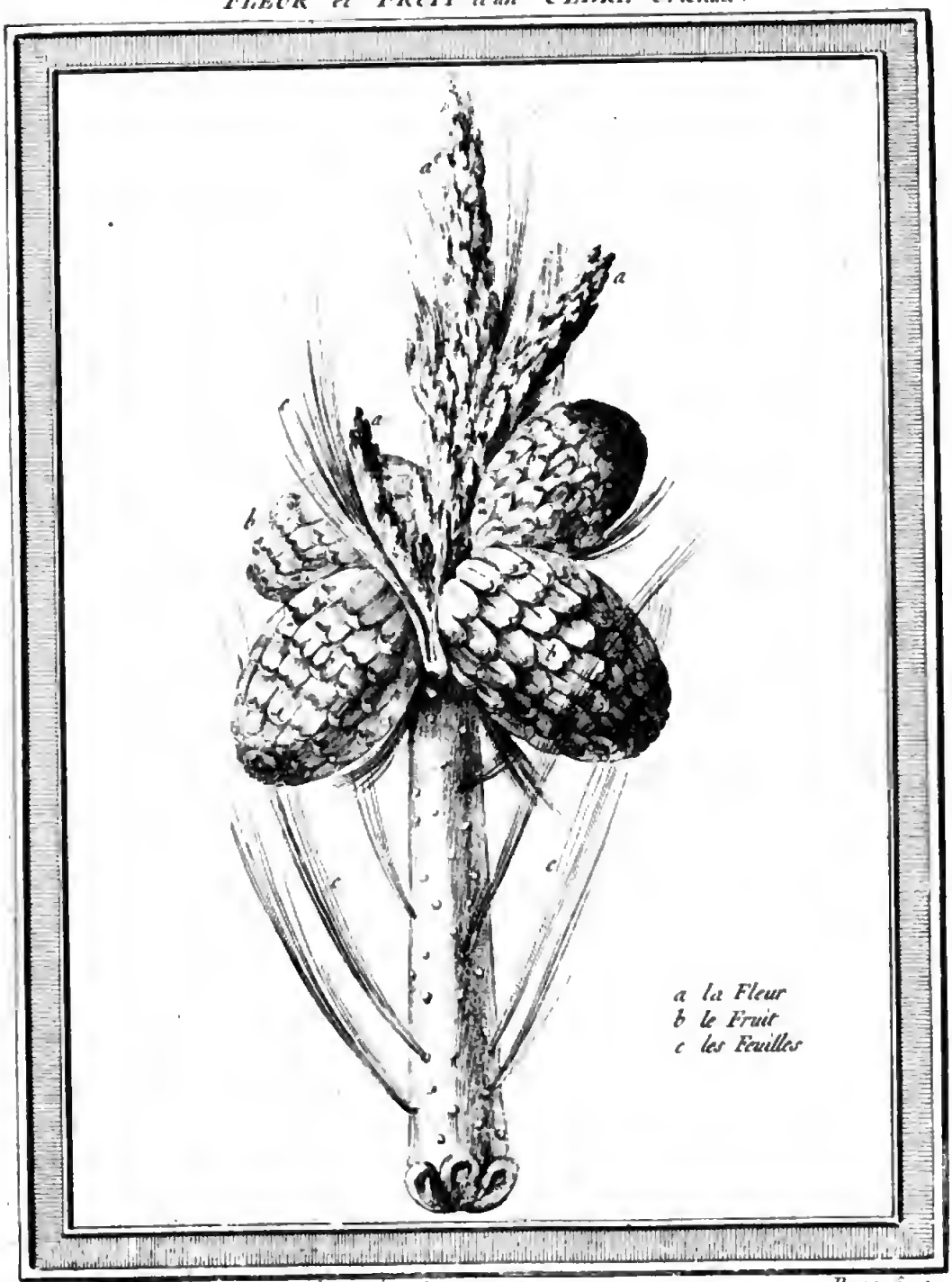
rapide, parce qu'on n'étoit plus qu'à vingt-cinq werſtes de ſa jonction avec l'*Irtiſch*, qui ſe fait avec une rapidité ſurprenante, le vent s'étant beaucoup renforcé, ainſi que les vagues, pour n'être point portés en arriere, on jetta l'ancre, & on y reſta huit à neuf heures. Le vent s'étant enfin calmé, on leva l'ancre, & l'on ſe ſervit des rames. Il y en avoit ſur le Bâtiment dix-ſept, & deux hommes à chaque rame. Les Pilotes craignant de manquer l'embouchure de l'*Irtiſch*, on avoit fait venir dès quatre heures du matin trois Oſtiacks de *Trojetski*, qui connoiſſoient parfaitement le fleuve, avec leurs canots, pour conduire le Bâtiment dans cette embouchure. Car on a remarqué que l'*Irtiſch* y change toutes les années de profondeur à la débacle des glaces. La plus grande profondeur de ſon lit eſt tantôt Nord-Eſt, tantôt Nord-Oueſt, & tantôt mitoyenne en tirant au Nord. Cette riviere détruit un de ſes bords, & ajoute à l'autre : elle s'étend d'un côté, & de l'autre elle découvre une plaine. Ainſi par ces changemens qui ſe font chaque année, ceux qui navigent ſur l'*Obi* ſont toujours embarraſſés lorſqu'il faut paſſer par cette embouchure. Ce même jour, un Soldat de l'équipage apporta à M. *Kœnigsfeld* trois fleurs de cedre avec le fruit. Il avoit couru quelques riſques, en montant fort haut ſur l'arbre pour les cueillir : auſſi fut-il récompenſé d'une meſure d'eau-de-vie, dont il fut très-content. Les pommes de cedre ont dix à douze lignes & quelquefois plus de longueur. Le fruit qu'elles renferment reſſemble aſſez à de petites feves de caffé, & le goût en eſt beaucoup plus agréable que celui des amandes. Il s'éleva vers le ſoir une ſi prodigieuſe quantité de moucherons, que l'air en fut preſqu'obſcurci, & que l'on fut obligé, pour s'en défaire, de brûler de la poudre à canon. On aborda la nuit à une Iſle fort agréable, d'environ quatre cens pas de circonférence, dont les bords au niveau de la ſurface de l'eau étoient fort humides. Elle étoit toute couverte de grands & beaux arbres qui ſembloient ſe peindre dans l'eau, ce qui faiſoit un tableau charmant.

Le premier Juin, après-midi, on entra dans un ruiſſeau qui communique à l'*Irtiſch*, & on laiſſa ſur la gauche le confluent de cette riviere avec l'*Obi*. L'endroit où ſe joignent ces deux plages d'eau, ſemble une petite mer ; cependant, avec le téleſcope, on pouvoit encore appercevoir le bord oriental de l'*Obi*, & reconnoître l'embouchure de l'*Irtiſch*. Le côté gauche du ruiſſeau étoit bordé d'un grand nombre de *Talniks*, qui, par la beauté de leur verdure, y répandoient beaucoup d'agrément. A droite, étoit un long tapis d'herbe très-haute, entremêlée d'arbres ; enſorte qu'en voguant ſur le ruiſſeau, qui n'a pas plus de largeur que la petite *Newa*, on croyoit traverſer les plus belles allées du monde.

On quitta ce ruiſſeau la nuit du 2 Juin, & l'on entra dans l'*Irtiſch*. A huit heures du matin, on apperçut les montagnes de *Samarow*, diſtantes d'environ cinq werſtes ; mais on n'en voyoit point le pied, à cauſe du long promontoire qui s'avance en cet endroit dans l'*Irtiſch*, & qui en cachoit la vue.

A midi, l'on arriva à *Samarowski-Jam*, où la Troupe aſtronomique fit encore la rencontre de M. *Fiſcher*, qui alloit ſe rendre par l'*Obi* près de MM. *Gmelin* & *Muller*.

Fleur et Fruit d'un Cedre Oriental.



Tome XVIII. N° 4. *Page 342*

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

M. *de Liſle* & M. *Kœnigsfeld* s'occuperent dans l'après-dînée à tranſporter leurs inſtrumens à terre ; ils choiſirent un endroit commode ſur une montagne, & y établirent un Obſervatoire en ſi peu de tems, que dès le même ſoir M. le Profeſſeur *de Liſle* y prit les hauteurs du Soleil. Le lendemain, les deux Aſtronomes continuerent les obſervations correſpondantes, & déterminerent en même tems l'heure vraie de minuit.

Le 3, ils obſerverent encore la hauteur du Soleil $a = 37^d. 25'. 30''.$ & par le calcul ils trouverent que l'élévation du pole étoit $60^d. 56'. 15''.$ de latitude Boréale. Ils voulurent auſſi prendre vers la nuit avec l'inſtrument Anglois la hauteur d'*Arcturus*, & ſa culmination ; mais le Ciel ſe trouva couvert de nuages, & le tems paroiſſant ſe tourner à la pluie, ils abandonnerent l'entrepriſe, & réſolurent de partir.

On s'occupa donc le 4 à embarquer les inſtrumens, & à quelques affaires économiques, pour remonter le ſoir dans le grand Bâtiment. Les deux Aſtronomes allerent prendre congé de M. *Fiſcher*, qui ſe diſpoſoit à partir auſſi dans la nuit, pour continuer ſa route.

Le 6, il y eut un orage effroyable mêlé de pluie, de grêle, d'éclairs & de tonnerre, qui dura toute la journée & toute la nuit. La noirceur du Ciel, qui étoit entierement couvert de gros nuages bruns, teignoit l'eau de la même couleur. Il ſembloit auſſi de tems en tems que l'on voguât ſur une mer de feu ; les éclairs en ſe réfléchiſſant dans l'eau, faiſoient un effet plus effrayant que n'en produit aucun orage ſur terre. On rencontra pourtant le ſoir un Bâtiment Sibérien qui alloit à *Tomsk*, & dont le cours étoit Nord-Nord-Eſt. Il portoit un petit pavillon blanc, rouge & bleu, qui eſt celui des Marchands de Sibérie.

Le 8, vers les ſix heures du ſoir, on paſſa les *Kalpatsky-Jurti*, & comme on étoit fort près de terre, on deſcendit pour faire ſur la verdure une promenade d'environ quatre werſtes. Il fallut paſſer un petit ruiſſeau, avant d'arriver aux jurtes ; c'eſt ce qu'on fit les uns après les autres dans un de ces petits canots d'Oſtiacks, qu'un homme ſeul porte ſans aucune peine à la diſtance de pluſieurs werſtes. Un homme de la Compagnie fit renverſer le petit eſquif & tomba dans l'eau, mais aſſez près du bord. Il en fut retiré par les Oſtiacks qui ſe trouverent à portée ; mais comme le courant étoit fort rapide, par la jonction de pluſieurs ruiſſeaux qui l'accéléroit, il fut emporté à quinze pas du lieu où il étoit tombé. Toute la Compagnie ſe rendit aux jurtes, & fut très-bien reçue des Oſtiacks, qui ſont ici plus civiliſés que ceux qui vivent ſur les bords de l'*Obi*. Elle y étoit encore, lorſqu'on apperçut à une portée de fuſil de-là du côté du Couchant une grande aigle orientale, toute griſe, qui fondit ſur un jeune canard ſauvage, le prit dans ſes ſerres jaunes comme de l'or, & s'éleva dans les airs. On ſe mit à crier, à frapper des mains, pour lui faire abandonner ſa proie ; mais elle ne s'effraya de rien, & prenant ſon vol vers l'Eſt au-deſſus de l'*Irtiſch*, on la perdit bientôt de vue. Ces jeunes canards ſont ſi privés, qu'un Domeſtique de la Troupe les attiroit en contrefaiſant le cris des vieux canards, & les prenoit avec la main.

Le 10, dans l'après-dînée, on paſſa les *Semeikowi-Jurti*, près deſquels

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

on apperçut ſur le côté plat de l'*Irtiſch* deux arbres taillés à cinq pieds l'un de l'autre, & fort près du bord. On y liſoit les noms de pluſieurs perſonnes qui s'étoient noyés en cet endroit, les uns dans le mois de Mai, les autres au mois de Juillet 1739. L'*Irtiſch* eſt dans tout ce canton d'une telle rapidité, qu'on le prendroit pour un torrent qui ſe précipite du haut de quelque rocher.

On paſſa le lendemain dans la nuit la riviere de *Staroi*, qui vient du pays des Oſtiacks, à trente werſtes des bords de l'*Irtiſch*. D'autres diſent qu'elle ſort de l'*Irtiſch* même, qu'elle y rentre enſuite, qu'elle forme une Iſle de trente werſtes de circuit, & que ſes embouchures ne ſont éloignées que de cinq werſtes l'une de l'autre. On voit ſur le bord de cette riviere les ruines d'un Village que les habitans ont déſerté, ſoit parce qu'ils étoient trop incommodés des bêtes ſauvages qui dévoroient continuellement leur bétail, ſoit parce que les Oſtiacks avoient ceſſé de les approviſionner de gibier & de poiſſon. MM. *de Liſle* & *Kœnigsfeld* remarquerent que l'élévation de pole y étoit la même qu'à Petersbourg, c'eſt-à-dire, de près de 60^{d}. Ils virent le Soleil ſe coucher à neuf heures quinze minutes, & le crépuſcule durer toute la nuit, mais ſi clair, qu'on pouvoit écrire & calculer comme en plein jour.

Le 12 Juin, ſe trouvant à *Philinskoi-Pogoſt* ſous la même élévation de pole qu'à Petersbourg, ils s'attendoient à voir le matin le lever du Soleil à la même heure, c'eſt-à-dire, à deux heures quarante-cinq minutes; mais ils s'apperçurent que leurs montres, qu'ils avoient réglées le 4 à *Samarowſkoi-Jam*, retardoient de neuf minutes.

On voyoit ici pluſieurs rangs de *Talnicks* s'avancer dans l'*Irtiſch*, & y former des allées. La beauté des arbres & du coup-d'œil tenta la curioſité de M. *Kœnigsfeld* & de quelques autres. Ils prirent la Chaloupe, & ſe firent conduire vers ces arbres au pied du Pogoſt, ſitué ſur une montagne qui forme un des bords de l'*Irtiſch*. Cette montagne, compoſée de terre graſſe & de cailloux, eſt tellement eſcarpée, qu'elle ſemble être à pic ou perpendiculaire. Ils viſiterent encore une jurte d'Oſtiacks, qu'ils trouverent tous métamorphoſés en Ruſſes, au-moins quant à l'habillement. Un d'eux fit préſent à M. *Kœnigsfeld* de trois ſterlettes vivantes, & d'un bonnet de plumes de canard ſauvage, très-proprement couſues enſemble. Après avoir fait chez eux quelques emplettes d'arcs & autres uſtenſiles, on remonta dans le Bâtiment pour continuer la route. Il paſſa preſqu'auſſitôt à leur vue un petit Bâtiment de *Tobolsk*, ſur lequel étoit un Prêtre Ruſſe à barbe griſe, aſſez près du gouvernail. Il tenoit ſous ſon bras un grand Livre, & il avoit la face tournée vers l'Egliſe du Pogoſt, dont on voyoit encore la pointe. Il prioit Dieu ſi ardemment, malgré la pluie qui tomboit à verſe, que l'eau couloit à grands flots, tant de ſa tête & de ſa barbe, que de ſes habits & de ſon Livre. Le Bâtiment, qui prenoit ſon cours vers *Surgut*, portoit un Gentilhomme Ruſſe & deux Soldats de *Tobolsk*.

On avança tellement dans la nuit du 13, à la voile, que le lendemain 14, à huit heures du matin, on ſe trouva vis à-vis le Bourg de *Zorna-Jarcka*, lieu très-agréable, & ſitué ſur une montagne, comme tous ceux des bords de

de l'*Irtiſch* que le *Talnick* orne encore ici de ſon verd charmant. On commence en cet endroit à ſemer du bled : le pain qu'on y fait eſt de pur orge, mais d'aſſez bon goût. Le ſoir, à huit heures, le Bâtiment aborda vis-à-vis de *Demianskoi-Jam*, encore ſitué ſur une hauteur conſidérable, & où l'on arrive par un paſſage étroit. Le Prêtre *Antoine*, Aumônier de la Troupe, célébra l'Office du ſoir ou les Vêpres dans une des deux Egliſes. Il fit des prieres pour l'Impératrice, pour la famille Impériale, & rendit à Dieu des actions de graces pour l'heureux retour des Voyageurs. Toutes les perſonnes de l'expédition, étrangers & nationnaux, y aſſiſterent avec d'autant plus de ſerveur, que depuis leur départ de *Bereſow* ils n'étoient entrés dans aucune Egliſe. L'endroit eſt abondant en toute ſorte de vivres ; on y trouve du pain, du laitage, des poules, des œufs, du mouton, du poiſſon, *&c.*

On en partit le lendemain, & l'on ſe rembarqua à deux heures après-midi. A un demi-werſte du lieu, la *Demianska* ſe jette dans l'*Irtiſch*. L'embouchure de cette riviere a près de quatre-vingt toiſes de largeur, & elle coule à l'Eſt-Sud-Eſt de *Demianskoi*, près d'un petit lac qui ſe rend auſſi dans le fleuve. L'eau de la *Demianska* eſt plus noire & plus claire que celle de l'*Irtiſch*, qui eſt trouble & blanchâtre ; auſſi la différence de leurs eaux ſe fait-elle remarquer, à leur confluent, par une ligne noire, qui ſe perd peu-à-peu dans l'*Irtiſch*. A quatre heures, on perdit entierement de vue *Demianskoi-Jam*, qu'on peut voir à la diſtance de quinze werſtes. On voguoit dans une courbure Nord-Nord-Oueſt, & l'on paſſa *Kakui*, Village ſitué ſur un ruiſſeau. M. *Kœnigsfeld* remarqua ſur la rive gauche de ce ruiſſeau, dans l'étendue d'environ quinze toiſes, quantité de trous les uns près des autres, & de la largeur d'un rouble, qui ſervent, dit-on, de retraites à de petits oiſeaux, nommés *Streſchy*. Ces oiſeaux ſont griſâtres, & plus petits de la moitié que l'hirondelle. Ils volent avec une rapidité extraordinaire, & ſont très-farouches. On en voyoit environ cinq à ſix cens voler pêle-mêle autour de ces trous, y entrer & en ſortir, & toujours en mouvement, comme des moucherons.

Le 17, vers les dix heures du ſoir, on vit une Iſle flottante, d'environ ſix toiſes de circonférence, qui deſcendoit l'*Irtiſch*. Les Géodéſiſtes de la Troupe furent curieux de la voir de près, & s'y firent porter ; ils eſtimerent ſon épaiſſeur d'environ une toiſe & demie. Ces Iſles ne ſont autre choſe que les pointes de terre avancées des caps que forme l'*Irtiſch* par ſes détours. Comme l'eau coule rapidement dans ces endroits là, elle mine peu-à-peu la terre, & détache du continent ces morceaux que l'on voit flotter. Sa rapidité eſt auſſi grande dans ce canton qu'à ſon embouchure dans l'*Obi*, & il la doit à la jonction du *Tobol*, qui ſe fait, à près de deux werſtes de *Tobolsk*, avec plus d'impétuoſité que n'en a l'*Irtiſch*.

On apperçut encore le 18 deux Iſles flottantes, dont l'une étoit arrêtée près des bords du fleuve. Il y avoit ſur celle-ci quatre à cinq petits arbres & un pilier ; l'autre portoit auſſi quelques arbriſſeaux & beaucoup de broſſailles. Elles auroient pu contenir vingt à trente perſonnes, & les porter pendant un millier de werſtes, ſans crainte qu'elles vinſſent à ſe

Iſles flottantes.

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

diſſoudre ; car ces Iſles ſont aſſez bien cimentées. Elles ont pour baſe une ſorte de *tuf*, que les habitans nomment *turadra* ; elles ſont recouvertes d'une mouſſe épaiſſe, & entrelacée d'une infinité de petites branches, qu'on a beaucoup de peine à entamer avec la hache ; & ſous cette mouſſe, eſt une terre noire, tenace & peſante. Ces Iſles flottantes ſe forment encore d'une autre maniere. Ce ſont quelquefois des fragmens d'un *Jar* bourbeux, qui s'en détachent ; ce qu'on nomme un *Jar*, eſt un côteau ou un monticule qui s'éleve ſur le bord d'une riviere ou d'un fleuve. On prétend que ces morceaux de terre couverts d'arbres & de buiſſons tombent dans l'eau ſens deſſus deſſous, c'eſt à-dire, la cime des arbres en-bas ; que la peſanteur de la terre fait qu'ils ſe retournent & ſe retrouvent ſur l'eau dans leur ſituation naturelle, les arbres au-deſſus ; qu'enſuite pouſſés par les vents & entraînés par le courant du fleuve, ils flottent juſqu'à ce que rencontrant quelque pointe de terre avancée, ils s'arrêtent & s'y attachent. C'eſt ce qui fait qu'auprès de certains Villages, ou d'autres lieux connus, les Voyageurs ſont ſurpris de voir de ces Iſles qui n'y étoient point autrefois, & de n'en plus trouver dans certains endroits où ils en avoient vues.

Le lendemain de grand matin, on paſſa les jurtes *Jeſaulski*, où l'on rencontra les premiers Tatares. L'après-dînée, comme on voguoit le long de la côte, M. *Kœnigsfeld* remarqua ſur quelques branches de *Talnick* des coſſes ou ſiliques jaunes & rouges ; il en cueillit quelques-unes, & les ayant ouvertes, il trouva dans chacune un ver d'un beau bleu foncé, long d'environ trois ou quatre lignes.

Le 20, on vit le dernier Village Ruſſe, nommé *Slenkina*, & l'on entra dans le territoire des Tatares. Comme on paſſa fort près de ce Village, M. *Kœnigsfeld* & quelques autres paſſagers voulurent mettre pied à terre. Il faiſoit une chaleur exceſſive, & aux moucherons qui étoient déja fort incommodes, s'étoit joint une autre eſpece d'inſecte, de la groſſeur d'une araignée ordinaire, mais plus long, qui piquoit horriblement. Quelques ſecondes après la piquure, il ſe formoit à l'endroit piqué une tumeur de la largeur d'un ducat, qui cauſoit une douleur très-vive. Le lendemain, l'endroit devenoit violet, & enſuite jaune. Les Ruſſes nomment cet inſecte *Obidy*. Après avoir marché l'eſpace d'un werſte, on rencontra un petit ruiſſeau, large d'environ dix à douze toiſes, qu'il fallut paſſer & repaſſer dans un petit *Chap* d'Oſtiack, fait d'une ſeule piece, & qui ne pouvoit contenir que deux perſonnes à-la-fois. Le Batelier qui ſuivoit, le portoit ſur ſon dos. On gagna le Village où l'on prit des proviſions fraîches, & enſuite, pour éviter les ruiſſeaux, on marcha vers l'Eſt à-travers un petit bois. Comme on étoit un peu diſperſé, on entendit tout-à-coup quelques uns de la Troupe jetter des cris effroyables. M. *Kœnigsfeld* croyant qu'ils étoient attaqués par quelque bête féroce, fit courir vers eux un Soldat. On lui cria qu'il y avoit un énorme ſerpent ; il s'approcha de l'endroit, & vit l'animal ſe traîner dans l'herbe, avec un ſifflement affreux & prodigieuſement vîte. Son dos étoit d'un bleu d'émail, & ſon ventre d'un jaune d'or foncé, parſemé de taches noires. Il avoit près de ſix pieds de longueur, & ſa groſſeur étoit d'environ deux pouces à

deux pouces & demi. Comme on n'avoit point apporté d'armes, on laiſſa échapper ce ſerpent. Quand tout le monde fut rentré dans le Bâtiment, on fit encore trois werſtes à la rame, pour ſe rendre aux jurtes d'Eté des Tatares *Karimski*, où l'on arriva vers les ſept heures du ſoir. Ce jour étoit juſtement un Vendredi, qui eſt leur Dimanche; ainſi on étoit à portée de voir leurs cérémonies religieuſes.

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

Lorſque nos Voyageurs furent à terre, la premiere choſe qu'ils virent, fut un feſtin qui ſe faiſoit chez un riche Tatare. Il y avoit dans le veſtibule de ſa maiſon cinq femmes Tatares, habillées de différentes étoffes de laine bleue à fleurs, & dont la tête étoit couverte de bonnets de diverſes couleurs. Le veſtibule avoit à-peu-près la forme d'un demi théatre. Ces femmes ſortirent & conſidérerent curieuſement les Voyageurs, qui leur rendirent bien leur attention. Les femmes Tatares portent ſous leurs longs habits de grandes culottes, qui leur deſcendent juſqu'à la cheville du pied. Les hommes ont tous ſous leurs bonnets des collets verds ou violets, & ne ſe découvrent jamais pour perſonne. Ceux qui ſe trouvoient dans cette maiſon, étoient aſſis tranquillement & fumoient avec de petites pipes de cuivre, hommes & femmes; ils buvoient tous d'une certaine boiſſon compoſée d'avoine, où l'on avoit mêlé un peu d'eau-de-vie; ce qui étoit donner une petite entorſe à la loi de Mahomet qu'ils profeſſent. Le Soleil étant couché, leur priere commença. Un Prêtre Tatare ſe mit à genoux ſur le bord de l'*Irtiſch*, le viſage tourné vers le Sud, ſe leva enſuite, récita debout quelques formules, s'agenouilla de nouveau, ſe proſterna la face en terre, & reſta quelque tems dans cette poſture. Un autre Tatare joignit le Prêtre, deſcendit le bord de la riviere pour s'approcher plus près de l'eau, défit ſes larges chauſſes, & ſe lava le derriere, les mains, le viſage, puis vint ſe mettre à côté du Prêtre pour prier enſemble. Ils jetterent leurs babouches à quelques pas d'eux, & reſterent à genoux la tête couverte, avec leurs bas ou bottines de cuir. Ils étoient agenouillés vis-à-vis l'un de l'autre, tournés l'un vers le Nord, & l'autre au Sud; l'un ayant les mains étendues, l'autre les tenant élevées. Leur priere dura près d'une demi-heure, & fut faite avec beaucoup de recueillement, ſans que la préſence des Etrangers qui les environnoient leur cauſât la moindre diſtraction. Le Prêtre répétoit ſouvent, *Jeſchowa Ellai*, formule qui revient à celle des Grecs, *Kyrie eleiſon mou*; l'autre répondoit, *Uſnir* ou *Amen*. De leur côté, les femmes qui n'entrent jamais dans les Moſquées, ni dans aucun lieu public de priere, faiſoient en même tems la leur en particulier dans la maiſon. La priere finie, les Tatares préſenterent du thé aux Voyageurs, & les congédierent fort poliment.

Les femmes Tatares ſe marient à treize ans. Auſſitôt qu'il naît une fille, on lui donne un nom. Les garçons ſont ordinairement circoncis à l'âge de cinq ans; mais la circonciſion ſe remet quelquefois juſqu'à l'âge de quinze. Si l'enfant meurt avant ce tems ſans être circoncis, ils croient qu'il eſt ſauvé; mais paſſé cet âge, ceux qui meurent incirconcis, ſont en état de péché, & n'ont point de part au Paradis de Mahomet. Les

Extrait d'un Voyage en Sibérie. M. de Lisle. 1740.

Tatares en général ſont fort hoſpitaliers, & fort humains ; mais les plus civiliſés de tous & les plus affables, ſont ceux de *Tobolsk*.

Le 21, au matin, on eut la vue des jurtes d'Hiver de *Karimski*. L'*Irtiſch* fait en cet endroit une des plus grandes courbures qu'il y ait dans l'étendue de ce fleuve ; elle étoit bien marquée ſur la Carte Ruſſe. A dix heures, on paſſa les *Natſinskaja-Saſtawa*, lieu près duquel coule la *Natſinska*, petite riviere qui tombe dans l'*Irtiſch*, & dont l'embouchure peut avoir quarante à cinquante toiſes de largeur. Leur confluent eſt marqué par une pointe de terre, renfermée entre l'*Irtiſch* qui coule Sud-Sud-Eſt & la riviere qui va Sud-Sud-Oueſt. Cet endroit eſt habité par des Ruſſes & des Tatares.

La journée du 22 fut très-chaude, quoiqu'il eût plu preſque toute la nuit précédente, & les Bateliers eurent beaucoup à ſouffrir. On paſſa vers le midi dans un ruiſſeau qui forme, avec l'*Irtiſch*, vers l'Eſt, une Iſle de deux werſtes de circonférence, où il y avoit quelques jurtes Tatares d'Eté. M. *Kœnigsfeld* ayant pris la Chaloupe du Bâtiment, ſe promena près des bords de l'Iſle, & mit pied à terre près des jurtes. Il rencontra un Tatare, qui l'invita à entrer chez lui. Il y trouva beaucoup de femmes & de filles. Une de ces filles, entr'autres, avoit de grands cheveux noirs en treſſe, qui lui deſcendoient juſqu'à mi-jambe, & d'ailleurs elle étoit aſſez jolie. Il vit encore un petit garçon d'environ un an, circoncis depuis trois ſemaines, dont la plaie étoit environnée d'un morceau de toile de coton, & qui faiſoit un fort bel enfant.

Arrivée des Voyageurs à Tobolsk.

Enfin le 23, après-midi, l'on apperçut le Château de *Tobolsk*, bâti ſur une haute montagne, & poſitivement à deux heures le Bâtiment arriva ſous le Château même, où l'on jetta l'ancre. Tout l'équipage mit pied à terre, après un mois & vingt heures de navigation depuis *Bereſow*.

Nous montâmes au Château, dit M. *Kœnigsfeld*, par un eſcalier de deux cens ſoixante-dix marches, mais qui a des repos & des bancs. Cet eſcalier eſt l'ouvrage de M. *Zerkaski*, Miniſtre du Cabinet, ci-devant Gouverneur de *Tobolsk*. Nous rendîmes auſſitôt viſite à M. *Butturlin*, Gouverneur actuel, parce que nous nous trouvions près de ſon Hôtel. Nous nous promenâmes auſſi quelque tems dans ce Château ſpacieux ; nous viſitâmes le tombeau du Métropolitain *Antoine*, conſtruit depuis notre départ, & nous allâmes enſuite voir un puits profond de cinquante toiſes, creuſé dans la montagne par les Priſonniers Suédois, qui en avoient donné le plan. On y trouve de la glace dans le fort de l'Eté : un des ſeaux même y étoit alors tellement pris, qu'on eut de la peine à le dégager & à le tirer. Toute la machine conſiſtoit en une grande roue que l'on faiſoit tourner, en un rouleau, & en deux autres roues qui faiſoient élever les ſeaux alternativement. Le Métropolitain faiſoit, dit-on, tourner par des ours la maîtreſſe roue. De là, nous allâmes voir la groſſe cloche, que le même Prélat avoit fait faire à ſes frais, & qui avoit été fondue dans les Forges de *Demidow*. Elle avoit couté huit mille roubles, ſuivant l'inſcription qui eſt en Langue Ruſſe, & dont les caracteres ſont argentés. Près de l'appentis de bois où on la gardoit, nous conſidérâmes les fondemens du nouveau clocher où elle devoit être

ſuſpendue. Nous ſortîmes enſuite du Château, & nous deſcendîmes la montagne. Arrivés dans le quartier des Tatares, nous vîmes un *Meeſin* qui, du haut de la tour d'une Moſquée, appelloit à haute voix ceux de ſa Religion, pour les inviter à la priere du ſoir.

Le 24, vers le midi, nous obſervâmes la diſtance qu'il y avoit du Soleil au zénith, & nous trouvâmes qu'elle étoit de 35d. 12′. 30″. Nous calculâmes enſuite l'élévation du pole, & elle ſe trouva de 58d. 12′. 34″. ce qui répondoit exactement aux obſervations faites en 1733 & 1734, par M. *de Liſle de la Croyere*, qui avoit auſſi trouvé la différence des Méridiens entre Petersbourg & Tobolsk de 2d. 32′. 0″.

Nous allâmes le 26 occuper les logemens qui nous avoient été aſſignés par le Maître de la Police. C'étoit alors M. *Iwan Iwanowitſch Stragow*, ci devant Echanſon de la Cour, depuis rélégué à Tobolsk, & enſuite élevé à cette charge. Le même jour, nous commençâmes à voir la Ville. Le Sieur *Holtzen*, premier Chirurgien, nous conduiſit d'abord à l'Ecole Militaire, établie par les Priſonniers Suédois. La jeuneſſe y apprenoit à lire, à écrire, l'Arithmétique, les élémens de la Géométrie, & les exercices du fuſil. Nous vîmes un piquet compoſé d'Eleves, & une Garde avec ſon Tambour ; mais leurs fuſils & leurs hallebardes n'étoient que de bois. Près de cette Ecole, eſt un pont conſtruit ſur la riviere de *Kurdumka*, dont les eaux, ſelon les habitans, ont la propriété de faire contracter à ceux qui en boivent, le naturel des Sibériens. Le ſoir, nous entendîmes un grand bruit de cloches qui venoit du Château : c'étoit pour annoncer l'anniverſaire de la bataille de *Pultowa*, dont la célébration ſe faiſoit le lendemain, & ſe renouvelloit tous les ans. Nous fûmes priés ce même jour 27 à dîner chez le Gouverneur, qui nous reçut avec des politeſſes infinies.

Le 28, j'allai dans quelques maiſons de Tatares, & entr'autres chez la Princeſſe *Suberakowitſch*, que j'avois déja vue à notre paſſage au mois de Mars ; j'y trouvai le Secrétaire des Tatares, qui eſt auſſi de cette Nation, & je lui préſentai une piece d'argent qu'il prit ſans façon. Les Tatares de *Tobolsk* aiment beaucoup ce métal, & l'on obtient tout d'eux avec de l'argent. A midi, je vis paſſer trente-cinq Tatares à cheval, & bien armés d'arcs & de fleches. Ils étoient commandés pour aller contre les *Baskires*, qui faiſoient des incurſions. Chaque Ville ou autre lieu de ce diſtrict fournit, pour ces ſortes d'expéditions, ſon contingent, tant en Tatares qu'en Soldats. On avoit détaché d'ici un Brigadier & deux Régimens, dont un de Dragons.

Nous fûmes encore invités à dîner le 29, Fête de S. Pierre & de S. Paul, chez M. *Alſeriowitſch Zeliſchow*, homme de Juſtice, & nous y trouvâmes une belle compagnie de Dames Sibériennes.

Le lendemain, nous allâmes rendre viſite au Prélat qui, depuis la mort du Métropolitain *Antoine*, étoit le chef du Monaſtere de *Tobolsk* ; il ſe nommoit *Oniky*. Il nous reçut très-agréablement ; il nous fit voir ſa Bibliotheque, compoſée de près de cent Volumes ou Manuſcrits Ruſſes d'Hiſtoire & de Théologie, de quelques Livres imprimés en Langue Eſclavonne & de pluſieurs Manuſcrits Eſclavons, contenant les vies de quelques pieux

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

perſonnages. Nous traverſâmes le jardin du Couvent, où je remarquai une petite Chapelle de bois, pour aller dans un corridor; on nous y fit voir une corne preſque entiere de *Mammout*, à ce qu'on diſoit, & pluſieurs autres oſſemens du même animal d'une grandeur extraordinaire. Nous y vîmes encore une tête toute entiere, avec la mâchoire inférieure, & les dents molaires attachées à leurs alvéoles. M. *de Liſle* jugea que c'étoit la tête d'un *Hippopotame*, parce qu'elle lui ſembloit trop petite pour être celle d'un éléphant. Sur le mur du corridor enduit de plâtre, étoit appliquée une Carte de la Terre-Sainte, repréſentée en grand & coloriée. Cette ſorte d'enluminure eſt la freſque de Sibérie, & ne fait point un mauvais effet. Ce curieux Eccléſiaſtique nous aſſûra que l'année précédente (1739) un Marchand Sibérien, nommé *Fugla*, avoit trouvé, près de *Jeniſeisk*, une tête entiere de Mammout d'une groſſeur étonnante. Cette découverte avoit encore ajouté quelque choſe à la célébrité du Marchand, déja très-fameux à *Tobolsk* pour ſa force prodigieuſe. Il avoit lutté, corps à corps, avec un ours blanc, qui l'avoit ſaiſi dans le tems qu'il puiſoit de l'eau. Il avoit tué cet animal, l'avoit enſuite écorché, & en avoit préſenté la peau au précédent Gouverneur; mais avant qu'il pût ſe reconnoître, l'ours lui avoit emporté les feſſes, & ce combat lui coutoit cher.

La chaleur commença, dès le premier Juillet, à ſe faire vivement ſentir. Pendant tout ce mois & juſqu'au milieu d'Août, le Soleil eſt ſi brûlant à *Tobolsk*, qu'il n'eſt preſque pas poſſible de rien faire. Auſſi les boutiques des Marchands ne s'ouvrent-elles alors que dans l'après-dînée. Les principaux habitans ſont généralement dans l'uſage de faire la méridienne depuis onze heures du matin juſqu'à trois ou quatre heures. On ne voit agir dans cet intervalle que les Eſclaves & les Domeſtiques. Tant que durerent ces grandes chaleurs, je ne pus manger faute d'appétit, & je ne vécus que de thé de la Chine qui eſt excellent ici.

Nous fûmes curieux de voir quelques boutiques, & nous entrâmes, entr'autres, chez un Marchand qui faiſoit beaucoup de commerce avec les Chinois à *Kiakta*, ſur la frontiere de Sibérie. Il avoit un ample magaſin de porcelaines de toutes eſpeces. Il nous fit voir un très-beau morceau de peinture Chinoiſe, ſur du papier auſſi fin que la plus fine gaze; elle repréſentoit l'audience que donne l'Empereur de la Chine aux Kans des Calmoucks. Les Kans ſont à genoux, & les yeux baiſſés au pied du Trône Impérial. L'Empereur eſt environné de ſa Cour & des Mandarins, & ſa muſique eſt près des marches du Trône.

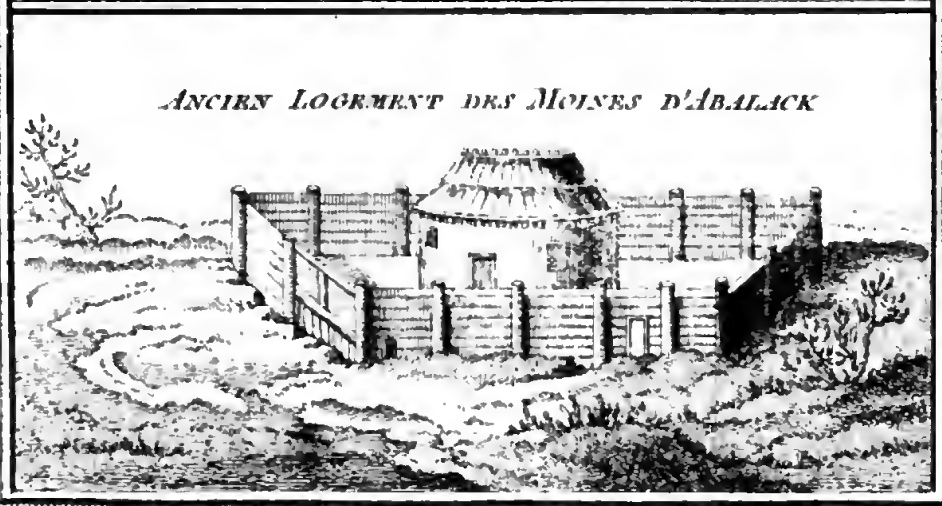
Je rendis auſſi pluſieurs viſites à l'Archevêque *Onicky*. Un jour, je lui préſentai la Carte du théatre de la guerre de Turquie, & la Deſcription d'une horloge univerſelle, par *Iſaac Bruchner*, en Ruſſe; il reçut mon préſent avec beaucoup de plaiſir, & me donna du thé de la Chine. Une autrefois m'ayant prié de lui faire obſerver la Lune avec le téleſcope de *Newton*, j'empruntai celui de M. *de Liſle*; mais le Ciel ce ſoir-là ſe couvrit de nuages, & la Lune ne fut point viſible. Quelques jours après, je fis porter un téleſcope Grégorien dans le plus haut clocher du Château, & nous y montâmes enſemble, ſuivis de pluſieurs curieux. Je dirigeai le téleſcope vers une Moſquée Tatare, éloignée au-moins de vingt verſtes,

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Nobile Sordo Ando
Napoli

Digitized by Google

Eglise a cinq dômes d'Abalack

Ancien Logement des Moines d'Abalack



& ſituée au milieu d'un bois agréable. Nous y apperçûmes diſtinctement un Tatare à cheval, ce qui fit bien du plaiſir à l'Archévêque. Enſuite nous obſervâmes *Abalak*, ſitué à vingt-cinq werſtes de *Tobolsk*, & nous découvrîmes l'Egliſe de pierre, avec ſes trois dômes, ainſi que pluſieurs Villages au-delà de l'*Irtiſch*.

Je montai le 6 dans l'après-dînée à cheval, & j'allai avec quelques-uns de notre Compagnie à *Jabalak* ou *Abalak*, où réſidoit autrefois un fameux Tatare, nommé *Abala*, qui avoit des troupes à ſa ſolde. Cet endroit ſitué au Nord-Oueſt, eſt ſur des hauteurs qui courent de ce côté-là depuis *Tobolsk*. On y voit une grande Egliſe de pierre bâtie en quarré, avec quatre dômes, & au milieu d'une place qui n'eſt point entourée de paliſſades, comme les Oſtrogs, une maiſon de force, où ſont gardés quelques Priſonniers par des Soldats. L'*Irtiſch* lave le pied de la montagne, & de-là nous conſidérions les grands détours que fait ce fleuve. Il ſubſiſte encore ici quelques ruines de l'ancienne Ville Tatare, qui y avoit été bâtie par les Kans de la maiſon de *Kuzumg*, & pluſieurs tombeaux. Nous vîmes auſſi *Staraja-Sibirka*, ainſi appellée d'une riviere du même nom, qui ſe jette dans l'*Irtiſch*, & dont les bords, malgré ſa petiteſſe, ſont hauts de trente à quarante toiſes.

Le 8, Fête de S. Procope, nous viſitâmes à cette occaſion l'Egliſe Cathédrale. Cette Egliſe eſt intérieurement aſſez propre, & elle eſt ornée de peintures: ce ſont d'anciens Peres de l'Egliſe Greque, peints à freſque ſur la muraille, avec différens attributs. L'autel eſt un ouvrage de ſculpture bien doré. La principale cérémonie conſiſtoit en une Proceſſion, où furent portées autour du Château l'Image de la Vierge, & celles de quelques autres Saints, avec un nombreux luminaire. C'étoit pour la troiſieme fois que l'on promenoit cette Vierge. Dès le 6 Juillet au matin, elle avoit été portée en grande pompe à *Préobragenskoi-Selo*, qui eſt à trois werſtes d'*Abalak*; elle y étoit reſtée la nuit en dépôt dans l'Egliſe du lieu, & l'on y avoit chanté Matines. Pluſieurs milliers de perſonnes des deux ſexes avoient compoſé ſon cortege; il y avoit principalement tant de femmes & de filles, toutes vêtues de ſoie, toutes bien fardées, que, ſans rien exagérer, on peut dire qu'elles étoient mille femmes contre cent hommes. La même foule ſuivit l'Image, le lendemain 7, au Monaſtere d'*Iwanowskoi*, ſitué à ſept werſtes de *Tobolsk*; elle y paſſa la nuit, & ce fut encore une belle occaſion de plaiſirs, ſans doute innocens, pour la dévote aſſemblée. Enfin le 8 au matin, la Vierge avoit été rapportée dans la Cathédrale. Toutes les Proceſſions finies par celle de *Tobolsk*, l'après-midi les femmes & les filles allerent ſe divertir ſur l'herbe, près des fortifications de la Ville.

Ces fortifications conſiſtent en un rempart de gazon, entouré de chevaux de friſe, muni d'un bon foſſé & de pluſieurs batteries. Ce rempart s'étend depuis le côté du fleuve Eſt-Nord Eſt, juſqu'à l'autre bord Eſt-Sud-Eſt. Au-devant eſt une grande plaine, capable de contenir juſqu'à cent mille hommes, qui pourroient y camper à leur aiſe. Elle aboutit à un petit bois, où pluſieurs habitans de la Ville ont des maiſons de plaiſance, bâties fort ſimplement à la Ruſſienne.

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

Nous y étions de tems en tems invités, & les Belles Aſiatiques que nous y trouvions, en faiſoient le principal agrément pour nous; car tous les autres amuſemens qui nous étoient offerts par les Ruſſes, ne nous piquoient pas extrêmement.

J'eus un jour de grand matin la viſite d'un Seigneur Tatare, du nom de *Kuzum*, & de l'ancienne maiſon des Kans. Il me fit beaucoup de queſtions concernant l'Aſtronomie & la Géographie. Il me demandoit, entr'autres choſes, pourquoi le Soleil ne ſe couchoit point alors à *Obdorſkoi*, ni à *Naſimskoi*, comme il l'avoit appris de quelques Samojedes? Je lui fis voir que ces endroits là ſont ſitués au-delà du cercle polaire arctique, & d'abord il comprit les raiſons de la durée du jour dans cette contrée. A la vue d'un globe que je lui montrai, pour le convaincre que la Terre eſt ſphérique, il me demanda, s'il y avoit des hommes par-tout ſur cette ſurface; & lorſqu'il m'entendit aſſûrer qu'il y avoit au-deſſous de nous des hommes dont les pieds étoient tournés vers les nôtres, des Antipodes en un mot, après en avoir ri de tout ſon cœur, il me fit cette objection puérile: *S'il y avoit des hommes au-deſſous de nous*, diſoit-il en tenant le globe, *il faudroit néceſſairement qu'ils tombaſſent.* « Qu'entendez-» vous, répondis-je, par tomber? N'eſt-ce pas lorſque perdant l'équili-» bre par quelque choc, ou parce que nos pieds ont rencontré quelque » choſe, notre corps eſt jetté de ſon long ſur la baſe qui le portoit »? *Oui, ſans doute.* « Tomber de cette façon, n'eſt donc autre choſe que » tendre vers la terre? Or ſi les hommes qui ſont ſous nos pieds tom-» boient, ce ſeroit ſur la terre & dans le même ſens: car il ne leur ſeroit » pas poſſible de tomber dans un ſens contraire, autrement il faudroit » qu'ils euſſent le don de voler comme les oiſeaux, & que quittant le ſol, » ils s'élevaſſent dans l'air. Mais nos Antipodes, auſſi peſans que nous, » preſſent la terre de la même façon, & c'eſt le centre de gravité où nous » tendons tous egalement ». Il voulut ſavoir encore, pourquoi il faiſoit plus chaud à *Irkutzk*, à *Peking*, à *Jamiſchowa*, &c. qu'à *Tobolsk*, à *Bereſow*, à *Naſimskoi*. Je lui fis comprendre que les premieres de ces Villes étant ſituées plus près de l'équateur & de l'écliptique ou de la route du Soleil (dont le plus grand éloignement, dans le ſolſtice, eſt de vingt-trois degrés & demi), éprouvoient beaucoup plus que les autres toute la force de ſes rayons, parce qu'ils y tomboient bien plus verticalement. Un miroir me ſervit à lui démontrer, que plus les rayons ont d'intenſité directe, plus ils ſont fortement repouſſés, parce qu'ils ſont réfléchis dans la même direction, ce qui en augmente extrêmement la chaleur. Je ſatisfis ainſi de mon mieux à toutes les queſtions qu'il me fit, mon plus grand embarras étant de pouvoir me mettre à ſa portée, & il parut content de moi. Après avoir pris le thé, mais à la Tatare, ſans ſucre, & fumé quelques pipes de *ſchaar*, dans des pipes d'acier dont je m'étois pourvu pour les viſites de cette eſpece, il prit congé de moi en Langue Ruſſe, en ſe ſervant de termes ampoulés à la maniere des Orientaux.

Depuis notre ſéjour à *Tobolsk*, M. *de Liſle* faiſoit preſque tous les jours des leçons d'Aſtronomie pratique aux Géodéſiſtes que l'Amirauté lui envoyoit, & je lui ſervois d'Interprete. Il fut obligé, vers la mi-Juillet, de diſcontinuer

diſcontinuer les leçons pour quelques jours, à cauſe d'une humeur qui lui ſurvint à la main gauche, & qui lui cauſoit beaucoup de douleur.

Pendant ces petites vacations, on me fit voir un homme d'environ trente ans, d'une taille ordinaire, mais dont la tête étoit un peu groſſe. Il avoit ſur les os latéraux du crâne deux éminences de la longueur d'un pouce, & de nature calleuſe. Cet homme étoit ſimple d'eſprit, mais très-vigoureux. Il n'étoit pas plus vêtu dans l'Hiver qu'en Eté, & la couleur de ſon corps étoit par-tout d'un brun foncé.

On apprit le 16, au ſoir, que la Princeſſe *Dolgorowki*, née Comteſſe de *Scheremetoff*, étoit arrivée par eau à *Surgum*, qui n'eſt qu'à ſept werſtes de *Tobolsk*. Toutes les Dames de diſtinction allerent en voitures au-devant d'elle, pour la conduire dans la Ville. Mais après avoir reçu les complimens ordinaires, elle aima mieux reſter dans ſon Dotſchetnik, & venir par eau à *Tobolsk*. Elle y aborda le lendemain matin à deux heures, & elle eut pendant la journée les viſites de toute la Ville. Les Aſiatiques ne ſont guere moins cérémonieux que les Européens, & leur politeſſe eſt ſouvent auſſi bien entendue que la nôtre. Parmi les perſonnes de condition & gens non-mariés, l'uſage à *Tobolsk* eſt que, quand un homme baiſe la main d'une Demoiſelle, elle lui donne un baiſer ſur la tempe.

Je fus encore viſité, le 19 Juillet, par un homme fort conſidéré parmi les Tatares, par *Habus Alim*. Le ſurnom d'*Halim* eſt un mot Arabe, qui ſignifie *Panſophe*, homme qui poſſede toutes les ſciences. Pluſieurs Tatares ont de ces noms magnifiques, à l'inſtar des Orientaux. Celui-ci m'entretint de la Langue Tatare, & de ſes ſingularités. Après avoir pris le thé que je lui fis ſervir, comme il vit le Soleil couché, & qu'il étoit par conſéquent trop tard pour aller à la Moſquée, pour ne pas manquer ſa priere, il alla ſe déchauſſer dans le veſtibule de la maiſon où j'étois logé, monta dans un eſcalier ſur le derriere, ſe mit à genoux ſur les degrés, la face tournée vers le Midi, & pria très-dévotement, ſans s'embarraſſer qu'on le regardât. Le lendemain, il vint me revoir, &, ſuivant la maniere des Orientaux, pour me remercier ſans doute de l'avoir reçu poliment, il me fit préſent d'un Manuſcrit Arabe *in*-4°. contenant l'Hiſtoire de Jeſus-Chriſt. Je lui fis quelques queſtions ſur ce Livre ; il me dit que, ſuivant le calcul des Tatares, le monde avoit exiſté avant Adam pendant 620, 960 ans ; & que depuis Adam juſqu'à nos jours, il y en avoit environ 7000 d'écoulés. Ce dernier calcul differe peu de celui des Ruſſes, ou plutôt des Grecs, qui comptoient alors 7248 ans depuis la création du monde. Quant au premier, il n'y auroit pas grand avantage à diſputer avec des gens ſi bien inſtruits de ce qui s'eſt fait avant Adam.

Le 20, Fête du Prophete Elie, fut un jour de ſolemnité qu'on célébra par des dévotions, & par un grand feſtin. L'Image de la Vierge d'*Abalack* fut encore portée en pompe au Monaſtere d'*Iwanowskoi*. Ce Couvent eſt dans une ſituation charmante. Il y a derriere les murs un petit bois, & ſur la droite à une portée de fuſil une petite riviere, qui répandent dans ce lieu beaucoup d'agrémens, l'un par ſon couvert, l'autre par la beauté de ſes eaux. Nous y allâmes à cheval un peu avant le coucher du Soleil, & revînmes dès le même ſoir.

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

M. *de Liſle* ayant terminé toutes les recherches de Géographie & d'Hiſtoire qu'il avoit pu faire à *Tobolsk*, on réſolut le 21 d'en partir dans deux jours, & de prendre la route de *Caſan*. Ainſi le ſoir même, on fut averti par le Caporal de ſe tenir prêt pour le 23. La veille du départ fut employée à prendre congé du Gouverneur, des perſonnes les plus notables, & des connoiſſances qu'on avoit faites à *Tobolsk*.

Départ de Tobolsk.

Le 23, tout le monde ſe rendit chez M. *de Liſle*, & à trois heures & demie, nous ſortîmes de *Tobolsk* accompagnés de quelques amis. Au bout d'une heure, nous arrivâmes au paſſage de l'*Irtiſch* qui nous prit beaucoup de tems, parce que les Bacs ne pouvoient contenir que quatre chariots, & quelques chevaux. C'eſt pourquoi M. *de Liſle* & moi, nous nous fîmes paſſer les premiers, & nous laiſſâmes nos chariots ſous la conduite des Soldats.

Pendant le tranſport, il ſurvint une forte pluie accompagnée de tonnerre, qui nous obligea de nous réfugier ſous des arbres. Sous cet aſyle peu commode, nous eûmes la viſite d'un *Achun* Tatare; il étoit accompagné de trois autres Prêtres de la même jurte, ſituée dans le voiſinage à quelques werſtes de-là. Les *Achuns*, ſorte de dignité Eccléſiaſtique parmi les Tatares Muſulmans, ſont ordinairement créés à la Mecque ou en Boukarie. Celui-ci étoit revêtu d'une étoffe de ſoie violette, & ſon turban étoit bordé d'une toile de coton blanche. C'étoit un vieillard de ſoixante-quinze à quatre-vingt ans, qui parloit aſſez bien le Ruſſe, ce qui nous fit entrer en converſation avec lui pendant qu'on paſſoit nos bagages. Il nous parla de Mahomet, de l'Alcoran, & de Jeſus-Chriſt, qu'ils reconnoiſſent pour un grand Prophete. Il prétendoit « que le plus puiſſant Interceſſeur » auprès de Dieu que puſſent avoir les hommes, étoit Mahomet, & qu'A» dam, Noé, ni même Jeſus-Chriſt ne pouvoient en ſervir: Adam, parce » qu'il avoit violé les Commandemens de Dieu; Noé, parce qu'il s'étoit eni» vré; Jeſus-Chriſt, parce qu'ayant paſſé pour un Dieu qui avoit revêtu » la nature humaine, un Dieu n'en pouvoit prier un autre ». Comme le tems de la priere alloit commencer, les quatre Tatares nous quitterent, & allerent ſe laver ſur le bord de l'*Irtiſch*. Nous pourſuivîmes notre chemin; & à neuf heures du ſoir, nous paſsâmes ſur un bac la riviere de *Medianca*, près d'un Village du même nom, qui eſt à huit werſtes de *Tobolsk*, & nous la repaſsâmes à minuit.

Après avoir encore paſſé, les 24, 25 & 26, pluſieurs autres rivieres, la *Plaska*, l'*Opoluka*, l'*Engina*, dont les bords ſont très-eſcarpés, le lac *Baikalowo*, deux fois la *Tobol*, la *Beroſouka*, l'*Iſku*, l'*Uſſalka*, & la *Tura*, ſur laquelle eſt ſituée *Tumen* ou *Tiumen*, nous entrâmes le 26, à neuf heures du ſoir, dans cette derniere Ville, où nous allâmes auſſi-tôt occuper les logemens que le Waywode nous avoit aſſignés. *Tumen*, comme on l'a déjà dit, eſt entierement bâti de bois, excepté l'Egliſe & le Monaſtere qui communique à la Ville par un pont de bois, élevé de douze toiſes. Cette Ville, dont la ſituation eſt très-belle, eſt environnée de paliſſades, de tours, & en quelques endroits, de chevaux de friſe. Elle a commerce avec toute la Sibérie, la Chine & Caſan. On y fait des tapis de laine aſſez recherchés. Les habitans ne ſont pas auſſi polis que ceux de *Tobolsk*, & paroiſſent

fort avides d'argent. On trouve ici de fort bons chevaux, & les vivres y ſont en abondance. L'indiſpoſition de M. *Saltanow*, qui eut un violent accès de fievre, nous obligea d'y ſéjourner le 27. Nous en partîmes le 28, à dix heures du matin, & nous y vîmes arriver un chariot de voyage fermé, accompagné de pluſieurs autres voitures, dans lequel étoit un Priſonnier d'Etat que l'on tranſportoit en Sibérie. Il étoit conduit par un Lieutenant du Régiment d'Aſtracan, & par trois Soldats. Il y avoit à *Tobolsk* un Major qui l'attendoit avec des ordres cachetés.

Nous arrivâmes le 29 au ſoir à *Japanzin*, petite Ville ſituée dans un pays fertile, abondant en grains & autres denrées, mais peu marchande, & dont le commerce eſt borné à la Sibérie. Elle venoit d'eſſuyer un incendie qui avoit conſumé une Egliſe & ſoixante & douze maiſons. Nous y fûmes très-bien reçus du Waywode (M. *Veding*). Le mauvais tems nous ayant obligés d'y paſſer la nuit, il nous invita le lendemain à dîner, & je n'ai jamais vu d'auſſi belles & d'auſſi groſſes framboiſes que celles qui nous furent préſentées par Madame la Waywode. Nous quittâmes *Japanzin* le 30, à ſix heures du ſoir.

Le 31 Juillet nous eûmes de très-mauvais chemins. Avant d'arriver à *Vominow*, Village où nous nous arrêtâmes la nuit, nous paſsâmes ſur un très-mauvais pont la riviere de *Kirtimkowa*, près d'un Village de même nom, habité par de nouveaux Chrétiens de la nation des *Wogultzes*. Ce pont étoit ſi étroit que deux chevaux ne pouvoient y paſſer de front, & que les roues des voitures portoient poſitivement ſur les bords. Il fallut donc dételer tous les chevaux, & ſe faire traîner; comme on put, dans l'obſcurité de la nuit, malgré le danger du paſſage, dont quelques-uns des nôtres, qui étoient endormis, n'eurent aucune connoiſſance.

Après avoir paſſé, le premier Août, la riviere de *Tagil*, qui ſe jette dans la *Tura*, le village de *Siderowa*, où nous fîmes repoſer nos chevaux, & *Soldinskoi-Pogoſt*, où l'on voit une très-belle Egliſe de pierre, que le Prince Gagarin y avoit fait bâtir à ſes dépens, peu de tems après ſa diſgrace, nous fûmes rendus le 2, à onze heures du matin, à la derniere Ville de la Sibérie, du côté de l'Europe, à *Verchoture*. Nous y vîmes M. *Korſikow*, qui venoit d'y être exilé, pour les affaires du Knées *Czerkaſſen*, avec ſa femme, Polonoiſe très-aimable. Nous quittâmes cette Ville à huit heures du ſoir.

Le 3, nous vîmes les mines de cuivre de *Celi*; nous paſsâmes à gué la *Tura* avec nos chevaux & nos voitures, enſuite les premieres montagnes de *Verchoturie*, dont le pénible paſſage, qui eſt très-dangereux la nuit, ſe fit heureuſement de jour, & nous atteignîmes fort tard, ainſi que bien fatigués, *Wogulskoi-Selo*, où nous nous arrêtâmes chez un Wogultze nouvellement baptiſé.

Le lendemain, 4 Août, nous paſsâmes enfin la haute & difficile montagne de *Podinskoi-Kamen*. Il faut monter ici continuellement environ pendant l'eſpace de douze werſtes, & faire en deſcendant le même trajet. Le chemin eſt rempli de rochers ſi raboteux, qu'on tombe d'une pierre ſur une autre, & qu'on eſt étrangement cahotté. Avant d'arriver à cette montagne, on traverſe pluſieurs petites rivieres, dont quelques-unes ſont ſi profondes, que l'eau entre dans les voitures & les fait nager. Nous fûmes

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

rendus au ſoleil couchant à *Kirga*, Village appartenant au Baron de *Stroganow*, & du diſtrict de *Caſan*. Le ciel étant alors fort ſerein, j'examinai pendant la nuit la perſpective de ces montagnes, qui forment comme de hautes murailles, & s'étendent du Nord à l'Oueſt en droite ligne, auſſi loin que la vue peut porter. Ces montagnes, au rapport des Géodeſiſtes Ruſſes, paſſant derriere *Obdorskoi*, vont toujours en continuant juſqu'à la côte du Nord, & s'y joignent. Du côté du Sud, elles vont ſe réunir au Caucaſe, & s'étendent juſqu'à la mer Caſpienne. C'eſt par cette chaîne de montagnes, que l'on découvre dans un eſpace de quatre-vingt à cent vingt werſtes (environ trente lieues de France) au-deſſus des bois & des forêts, & qui paroiſſent en quelques endroits comme des nuages bleuâtres, que la Nature a ſéparé l'Europe de l'Aſie : c'eſt pourquoi je ne puis comprendre, comment certains Géographes ont pu prolonger les bornes de l'Europe juſqu'à l'*Obi*, & pourquoi d'autres au contraire les ont rapprochées juſqu'à la *Kama*. Pour moi, je ſuis de l'avis de ceux qui terminent l'Europe aux montagnes de *Werchoturie*, & je penſe que les monts *Riphées* (c'eſt leur ancien nom), ſont comme de hauts murs ou des bornes poſées par la Nature même, pour fermer aux Européens de ce côté-là le paſſage en Aſie.

Le 7, nous rencontrâmes à *Uſſalka* pluſieurs Voyageurs qui venoient de Petersbourg, & à qui nous nous empreſsâmes d'en demander des nouvelles, comme gens qui depuis ſix mois, errans parmi les *Oſtiacks* & autres Sauvages de la Sibérie, avions été hors du monde & relegués dans les déſerts du Nord. Nous arrivâmes le même jour au ſoir à *Solikamskoi*, où nous nous arrêtâmes juſqu'au lendemain matin. Pendant le court ſéjour que nous fîmes en cette Ville, nous revîmes les Salines Impériales, & je les examinai mieux que dans notre premier paſſage. Tout le travail s'y fait de main d'homme. On ne voit que des hommes employés à puiſer l'eau jour & nuit d'une trentaine de ſources ou de puits ſalins, & deux hommes qui ſe relevent ſont attachés à chaque puits. Ils n'ont que trois copecs, qui ſont à peu près trois ſols de France, pour deux cens ſeaux d'eau. Les puits ont depuis trente juſqu'à quarante toiſes de profondeur. Les chaudieres où l'on cuit le ſel ſont tres-grandes, & pour les chauffer, on brûle douze à treize cordes de bois. Il faut qu'elles bouillent pendant deux jours ſans diſcontinuer, pour que le ſel ſoit formé.

Salines de Solikamskoi.

Le lendemain, M. *de Liſle* eut la viſite du Waywode, qui étoit alors le Knées *Kuropatkin*; on nous amena, dans l'après midi, des chevaux frais, & nous arrivâmes, à huit heures du ſoir, à *Novaja-Uſool*. Le *Prikaſch* ou l'Inſpecteur du lieu vint nous prendre dans une Chaloupe, & nous fit traverſer la riviere qui eſt la *Kama*; enſuite il nous aſſigna de très bons quartiers. Nous étions ſur les terres du Baron de *Stroganow*, & par-tout les ordres étoient donnés pour nous faire la meilleure réception.

Notre Voyage juſqu'à *Caſan* devant ſe continuer par eau, il fallut nous préparer un Bâtiment, ce qui nous obligeoit de faire en cet endroit un ſéjour de quelques ſemaines. M. *de Liſle* ayant réſolu de mettre ce ſéjour à profit, dès le 9 nous cherchâmes un lieu favorable pour faire nos obſervations. Il s'en trouva un à vingt pas de la riviere, où tout le côté de l'Eſt &

celui du Sud étoient à découvert, mais où du côté du Nord il y avoit quelques bâtimens qui nous gênoient un peu. Auſſitôt que nos inſtrumens furent arrivés, on s'occupa d'abord à réparer ceux qui étoient endommagés; ils l'étoient preſque tous plus ou moins, & nous ne pouvions nous attendre à autre choſe, dans une pareille route, nous étant hâtés comme nous avions fait, pour ne point manquer les obſervations de Mercure, que nous fîmes à *Novoi-Uſool*.

Nos inſtrumens furent très-promptement réparés, & dès le 11 nous commençames à faire quelques obſervations. Ce même jour, à onze heures du ſoir, étant chez M. *de Liſle*, nous apperçûmes dans le Ciel, vers le Nord, une longue trace d'un rouge enflammé. Cette apparition ne trompa point quelques habitans du lieu; ils jugerent qu'il y avoit un incendie à *Solikamskoi*, d'où nous étions éloignés de 29 werſtes. Le lendemain matin on apprit en effet que le feu avoit pris dans cette Ville à deux magaſins de poudre, & que deux perſonnes y avoient péri.

On ne put les deux jours ſuivans faire aucune obſervation à cauſe de la pluie, du vent du Nord qui étoit très-violent, & des nuages; mais le 14, le tems s'étant mis au beau, on prit non-ſeulement quelques hauteurs du Soleil, mais encore la diſtance de cet aſtre au zénith, que nous trouvâmes de 48d. 34′. 0″. d'où ayant calculé la hauteur du pôle de *Novoi-Uſool*, je la trouvai de 59d. 32′. 0″. Nous nous étions préparés à obſerver la nuit les éclipſes des Satellites: le Ciel étoit ſans nuages & ſerein vers l'Eſt, on voyoit même diſtinctement, à onze heures & demie, Jupiter à l'horiſon; mais à minuit, lorſqu'il fut queſtion d'opérer, il vint des nuages qui nous cacherent le Ciel.

Pendant qu'on préparoit le Bâtiment qui devoit nous tranſporter à *Caſan*, nous faiſions de tems-en-tems quelques obſervations, & M. *de Liſle* donnoit des leçons d'Aſtronomie aux Géodeſiſtes de l'Amirauté, auxquelles j'aſſiſtois toujours pour les interpréter en langue Ruſſe.

Le 18, au ſoir, la Princeſſe *Dolgoroucki*, qui alloit ſe rendre par eau à *Niſchnoi*, paſſa par *Novoi-Uſool*, y ſéjourna le 19, & partit le 20. Un ſoir me retirant dans mon quartier avec un de nos Interpretes, & paſſant près d'un chantier de bois, j'apperçûs un homme de fort mauvaiſe mine, qui tenoit une eſpece de maſſue, & à quelques pas de lui quatre ou cinq droles de même trempe. Nous mimes auſſitôt l'épée à la main, & le Soldat qui nous accompagnoit ſe mit en devoir de les ſabrer; mais ils prirent la fuite. Nous les pourſuivîmes un inſtant, & les ayant perdus de vue, nous ne jugeâmes point à propos de nous engager trop avant dans le chantier qui leur ſervoit de retraite, parce qu'il y avoit tout auprès un Cabaret où il pouvoit ſe trouver un plus grand nombre de ces coquins. Il eſt d'ailleurs très-dangereux d'aller dans ces endroits-là, ſans être armé. Il y a tout à craindre du peuple qui eſt groſſier & preſque toujours ivre, mais principalement de ceux qui travaillent aux Salines; auſſi ſe paſſe-t-il rarement une ſoirée où il n'y ait de fortes batteries.

Le 23, le matin à trois heures, M. *de Liſle* obſerva une émerſion du premier Satellite de Jupiter.

A la fin d'Août, notre Bâtiment étant prêt, nous nous diſpoſâmes à quitter *Novoi-Uſool*. Comme il étoit d'une longueur ſuffiſante, nous y avions

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

fait pratiquer un endroit particulier pour nos inſtrumens, & des chambres ſéparées pour chacun de nous. Il y avoit des deux côtés quatre grandes fenêtres, & il étoit monté de douze rames, à chacune deſquelles étoient attachés deux hommes qui ramoient ſans diſcontinuer. On y avoit mis une bonne voile, avec un pavillon bleu ſur lequel étoit la Croix de S. André, & un grand étendart blanc, placé près du gouvernail, qui portoit encore la même Croix. Nous avions trente hommes qu'on changeoit à tous les endroits marqués ſur la liſte des lieux où l'on devoit relâcher, & deux Pilotes chargés de nous conduire juſqu'à *Caſan*. Tous les Soldats & les Rameurs étoient aux ordres de l'Enſeigne qui nous accompagnoit, & chacun d'eux, outre ſon devoir actuel, étoit encore chargé de quelque fonction; comme on ſçavoit que j'avois été ſur mer, on me donna la direction des logemens des pavillons & d'autres agrès. Tout notre monde étant raſſemblé & rendu au Bâtiment, le 2 Septembre, à ſept heures & demie du ſoir, nous mîmes à la voile & nous partîmes. Nous paſsâmes pendant la nuit la Ville d'*Orlow*.

Le lendemain, vers les neuf heures du matin, nous nous trouvâmes vis-à-vis les Forges de *Tama*, & quelques ſujets de M. le Baron de *Stroganow* nous firent préſent de trente perdrix. L'Inſpecteur *Ziphilin*, chez qui nous avions dîné le jour de notre départ, nous atteignit dans l'après-dînée. Notre Sentinelle l'arraiſonna, & il fut reçu dans notre Bâtiment.

Le 4, un coup de vent caſſa le bâton de notre pavillon, qui fut rétabli ſur-le-champ. Nous paſsâmes *Uskotſwo-Selo*, dont l'Inſpecteur vint en bateau nous aborder, & fit préſent à M. *de Liſle* de diverſes ſortes de poiſſons & d'autres vivres.

Nous arrivâmes le 5 au matin à *Slutka*, & nous nous rendîmes à dix heures, avec l'Inſpecteur *Ziphilin*, de l'autre côté de la *Kama*, pour voir l'endroit où l'on avoit projetté de faire un canal. On devoit ſe ſervir, pour cette entrepriſe, de deux petites rivieres peu éloignées que nous vîmes, & qui ſont la *Lonwa* & la *Lacwa*. Elles tirent leur ſource des montagnes voiſines, & s'étendent à quinze ou vingt werſtes. A l'endroit où nous deſcendîmes, nous trouvâmes dix chevaux ſellés que nous montâmes pour aller reconnoître tout le terrein. Nous avions pris nos inſtrumens avec nous, pour en lever le plan; mais la quantité d'arbres & l'épaiſſeur des bois nous empêcherent d'opérer. Ainſi, après avoir fait environ vingt werſtes, expoſés au vent & à la pluie, nous regagnâmes notre bateau & nous continuâmes notre route.

Nous paſsâmes le 6, au matin, à *Palaſnoi-Selo*, où commence le territoire de *Zuſolskoi*, dont l'Inſpecteur a ſous lui quatorze mille hommes, comme celui du territoire d'*Orlow* en a ſous ſon inſpection vingt-huit mille. Cette population peut faire juger combien le pays rapporte à la Couronne, puiſqu'à ſuppoſer que la capitation ne ſoit que d'un rouble par tête, elle ſe monteroit, pour les deux diſtricts, à quarante-deux mille roubles, ſans parler du ſel qui ſe tranſporte chaque année à *Niſchnoi*, ni de ce que la Couronne tire encore des autres terres appartenantes à la maiſon de *Stroganow*.

Le 7, la violence du vent Sud-Oueſt, qui dura toute la journée, ralentit beaucoup notre marche, & nous n'arrivâmes que le ſoir à *Niſchny-Muly*, où nous achetâmes pour peu de choſe quelques vaſes verniſſés, qu'on y

BIBLIOTECA NAZIONALE
Fondo
Napoli

Digitized by Google

Tom. XVIII. N.o 36.

fait avec certaines racines d'arbre, & qui, à l'exception du vernis, n'en cedent point pour la propreté à ceux de la Chine. L'Inſpecteur du lieu nous fournit, ſuivant les ordres qu'il avoit reçus, toutes ſortes de proviſions de vivres.

Je montai le 8, à neuf heures & demie du ſoir, ſur le tillac du Bâtiment, & trouvant le Ciel aſſez ſerein, parce que le vent d'Oueſt étoit tombé, je me mis à l'examiner. Je fixai ma vue ſur Vénus, & je remarquai que ſa réflexion, ſur les eaux tranquilles de la *Kama*, étoit auſſi forte que celle de la Lune, quand elle eſt dans ſon premier quartier. Il faut obſerver que, ſuivant le méridien de Petersbourg, Vénus auroit dû ſe lever au Nord-Eſt, à trois heures du matin; or elle étoit déjà levée près de *Tabar*, où je la voyois, à neuf heures quarante-cinq minutes, & elle étoit à-peu-près à trente-une ſecondes au-deſſus de l'horiſon.

Ce même jour 8, les leçons que M. *de Liſle* avoit toujours eu ſoin de faire aux Géodeſiſtes Ruſſes, recommencerent ſur le Bâtiment, & j'y aſſiſtai comme à l'ordinaire, pour lui ſervir d'Interprete.

Arrivés à *Tabarach-Selo*, où nous touchâmes pendant la nuit, l'Inſpecteur du lieu nous fit apporter des moutons vivans, des poules, des canards, & d'autres proviſions. Il nous fit donner encore un homme pour avoir l'œil ſur les Rameurs. Le lendemain 9, nous atteignîmes à midi *Belajowka-Selo*; ce dernier endroit dépendant de MM. *de Stroganow*, l'Inſpecteur vint comme les autres nous complimenter, & nous fit apporter pluſieurs proviſions de bouche. Une heure après nous pourſuivîmes notre route, & nous prîmes le chemin d'*Oſſa*, Ville Baſckire; mais avant d'y arriver, nous vîmes, du côté des plaines bordées par la Kama, *Pokrowskoi*, Village que les *Baſckires* avoient détruit & brûlé lors de leur révolte en 1737. Nous arrivâmes dans l'après-dînée à *Oſſa*. Cette Ville eſt bâtie ſur une hauteur; une petite riviere de même nom, qui ſort de la *Kama*, & qui s'y rejoint à la diſtance d'un werſte & demi, coule près de ſes murs au Sud-Sud-Eſt. Elle eſt environnée d'une plaine de deux werſtes ou environ d'étendue, & d'un petit bois d'où les *Baſckires* ſortirent en 1737, & vinrent juſqu'aux chevaux de friſe. Ils avoient encore fait récemment une tentative ſur la Ville, mais ils avoient été repouſſés par la Garniſon, qui conſiſtoit en cinq cens hommes de Troupes régulieres, tous Coſaques. Ces Troupes les reçurent bravement à coups de fuſil & de canon, enſorte qu'après un combat de deux heures, ils furent obligés de ſe retirer; mais ils ne furent point pourſuivis, parce qu'outre qu'ils étoient forts de plus de deux mille hommes, ils avoient encore en embuſcade, derriere le petit bois, un Corps de plus de deux mille chevaux, qui fut découvert par des Eſpions Coſaques. Nous nous arrêtâmes dans cette Ville juſqu'au lendemain 10, que nous en partîmes à midi, avec une eſcorte de Coſaques armés d'arcs & de fleches, de pertuiſanes & de piques. Nous paſsâmes à deux heures un Village abandonné & ruiné depuis trois ans par des Voleurs attroupés qui infeſtoient le pays, & dont les bois qui ſont ſur les bords de la riviere, ainſi que les Iſles qu'on voit en quantité dans ce canton, favoriſoient les brigandages. Pour nous mettre à l'abri des ſurpriſes, on prit le parti de poſer toutes les nuits une Sentinelle qui reſtoit trois heures en fac-

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

tion, bien armée, avec vingt cartouches dans ſa gibeciere, & qui avoit ordre de ne laiſſer approcher aucun bateau plus pres que de cinq toiſes, ſous quelque prétexte que ce fût.

Le 22, étant à la vue de *Seigaika-Selo*, par un Ciel ſerein & un beau Soleil, pendant qu'on changeoit nos Rameurs, ce qui prenoit toujours quelque tems, M. *de Liſle* fit porter le grand quart de cercle ſur les bords de la riviere, pour obſerver la diſtance du Soleil au zenith; elle fut trouvée de $56^d.46'.0''$. d'où ayant calculé l'élévation du pole de ce lieu, je la fixai à $56^d.41'.31''$.

La nuit ſuivante, comme j'étois de garde, je vis deux grands Bateaux chargés de ſel, que la tempête avoit jettés ſur une Iſle de la *Kama*, avec leurs charges, qu'on tranſportoit de *Novoi-Uſool* à *Niſchnoi*. Ils étoient conduits & gardés par des gens du Baron de *Stroganow*. Ces Bateaux de ſel, appellés *Lodjes*, ont environ trente-cinq toiſes de longueur, & neuf ou quelquefois plus de largeur. Ils portent quatre cens quatre-vingt à cinq cens Rameurs ou gens de travail, ſoixante à ſoixante & dix rames, & trois ou quatre canons.

Nous entrâmes le lendemain ſur le territoire d'*Ufa* & ſur celui des *Baſckires*, qui ſont continuellement en courſe: auſſi nos Sentinelles faiſoient-elles bonne garde. *Selo-Sarapul*, que nous paſsâmes à ſix heures du matin, eſt muni contre leurs excurſions à l'Oueſt, d'un mur de poutres quarrées & de chevaux de friſe. Il eſt bâti ſur le bras droit de la *Kama*, dans une plaine qui court Sud & Nord, & jouit d'une belle vue. Le rivage eſt couvert de Bâtimens qui remontent & deſcendent ſans ceſſe la riviere, enſorte qu'on le prendroit pour un Port. Nous ne quittâmes cet endroit qu'à près d'une heure; le ſignal du départ fut donné par un coup de canon, & nous arborâmes auſſitôt notre étendart. Nous n'avions pas encore fait un werſte, que le vent redoublant de violence nous devint ſi contraire, qu'on fut obligé de jetter l'ancre & d'y reſter environ quatre heures. Le toit de notre cuiſine fut emporté d'un coup de vent & jetté dans l'eau. A midi le Ciel étant devenu ſerein, on profita du Soleil pour mettre à terre le grand quart de cercle, & nous prîmes la hauteur du pole. Le mauvais tems reprit le ſoir & continua le lendemain avec un vent de Nord ſi froid, qu'on vit de la glace ſur notre bord. Nous arrivâmes dans la nuit à la petite Ville de *Karjacula*, ſituée poſitivement au Nord, ſur les bords de la Kama. *Karja*, étant un mot Tatare qui ſignifie *noir*, l'endroit eſt ainſi nommé de l'uſage où ſont les habitans de porter des bonnets noirs & des ſouliers d'écorce d'arbre teinte en noir.

Le 15, on s'arrêta pour changer de Rameurs à *Pianoibor*. Là finit à l'Orient le territoire d'*Ufa* qui s'étend du côté du Midi juſqu'à l'*Ik*, riviere que reçoit la *Kama*, & qui prend ſa ſource dans le déſert de *Jaitska*, confinant à la *Kalmouquie*.

Entre *Pianoibor* & le Village d'*Uſinskoi*, où l'*Ik* ſe jette dans la *Kama* par une embouchure d'environ douze toiſes de largeur que nous paſsâmes le 16, on voit pluſieurs Iſles appellées *Lodjekini*, & fort décriées par les meurtres qu'y commettent, pendant les nuits de l'automne, les brigands qui infeſtent toute cette route & qui arrêtent les moindres Nacelles. La premiere de ces Iſles nommée *Lodjeka*, parce qu'elle a la figure d'une nacelle,

celle, a des bords fort élevés, & au milieu un monticule couvert de grands arbres, d'où l'on peut découvrir de loin ſans être vû tout ce qui paſſe ſur la riviere. Il y a des chemins creuſés ſous terre & des cavernes, où les brigands ſe retirent ; mais nous n'eûmes point la curioſité de deſcendre dans l'Iſle pour les voir. Les Tatares *Uſinski*, nation très-groſſiere, ſont dans le voiſinage de ces Iſles, à la rive droite de la *Kama*.

Nous vîmes encore le 17, après avoir paſſé *Bogatoſlog*, un bois de haute futaye, fort épais, & une eſpece de petit golfe, qui récéloient autrefois beaucoup de voleurs. Ce même jour au matin, nous prîmes la Chaloupe avec quelques Soldats, & nous nous rendîmes au Monaſtere de *Troitskoi*, nommé autrement *Zortowo-Gorodisck*. On y voit les ruines de cinq tours de pierre, & une vieille muraille qui a trente à quarante toiſes de circonférence. C'étoit anciennement, dit-on, un Temple d'Idole à l'uſage des Tatares, que le Czar *Iwan-Waſilowitz* fit détruire. La *Kama* forme ici deux Iſles aſſez grandes. A la droite de cette riviere, vis-à-vis le Couvent, eſt *Alabuga*, aſſez grand Village, que ſa Pêcherie rend conſidérable. Nous vîmes ſur la riviere plus de ſix cens petits Bateaux de Pêcheurs, qui contenoient beaucoup de monde, la plûpart, à ce qu'on nous dit, gens très-ſuſpects. Le ſoir paſſant à *Roſchetſwenskoi*, nous y trouvâmes un Archimandrite, qui fut curieux de voir les ordres du Gouvernement concernant notre miſſion. Il attendoit en ce lieu l'Archevêque de Caſan, *Lucas*, qui après avoir été Prédicateur du Corps des Cadets à Petersbourg, étoit revêtu depuis deux ans de cette dignité. Il faiſoit la viſite de ſon Diocèſe, & voyageoit avec une ſuite de ſoixante & dix chevaux.

Le 18, comme nous fûmes obligés de paſſer pendant la nuit par un ruiſſeau qui n'avoit pas plus de vingt-cinq toiſes de largeur, & dont les bords étoient garnis d'arbres épais, nous reſtâmes tous ſous les armes, juſqu'à ce qu'on fût ſorti du détroit, ce qui dura juſqu'à minuit. Nous trouvâmes à la gauche de ce ruiſſeau beaucoup de gens ramaſſés autour d'un grand feu. Notre Sentinelle leur demanda qui ils étoient. Comme ils virent que nous nous tenions ſur nos gardes, ils dirent qu'ils étoient des Pêcheurs, & ils avoient en effet la mine d'être des pêcheurs d'hommes. On nous dit que ce paſſage étoit un vrai coupe-gorge & un repaire de voleurs. Ils avoient, au printems-dernier, aſſommé un Prêtre Ruſſe, brûlé quelques habitans d'un Village voiſin, & fait pluſieurs vols.

Nous nous arrêtâmes le 19 à *Prigorodoc-Laiſcowo*, pour y changer de Rameurs, ce qui nous tint près de ſix heures. Cet endroit eſt ſitué à la droite de la *Kama*, qui forme ici un grand coude, & il y a vis-à-vis une aſſez grande Iſle. Le Fort a deux faces tournées vers la riviere & munies de chevaux de friſe, de tours de bois, & d'une muraille de fortes poutres. Derriere eſt une plaine unie, & à gauche un grand bois fort épais. Il s'y tient chaque année une Foire où ſe rendent beaucoup de voleurs de grand chemin & de brigands, pour y acheter de la poudre à tirer ou d'autres proviſions. On en fait pourtant une exacte recherche, & quand on en découvre, ils ſont conduits à *Caſan* où on leur fait bonne juſtice. Il faut d'ailleurs être bien muni d'armes, quand on paſſe par cet endroit, parce que les habitans ſont eux-mêmes inſolens juſqu'à la férocité, & ne reſpectent per-

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

sonne. Nous paſsâmes à trois heures de nuit l'embouchure de la *Kama*.

Le 20, à *Selo-Bagoroditskoio*, où nous fûmes rendus le matin, nous fîmes changer notre gouvernail, le premier ne pouvant plus nous ſervir ſur la *Wolga* dont nous approchions. Ce Village avoit été brûlé l'année précédente au printems; l'Egliſe, le bâtiment contigu qui appartenoit à l'Archevêque de *Caſan*, & quarante autres maiſons avoient été conſumés, & il n'en reſtoit plus que dix. Nous prîmes ici quarante Rameurs, dont la moitié étoit deſtinée à tirer notre Bateau le long du rivage avec un cable. Le pas le plus dangereux du canton, par rapport aux voleurs, eſt *Saltitskoi-Kaback*, entre *Caſan* & la *Kama*; nous le paſsâmes pendant la nuit avec toutes ſortes de précautions. Toutes les armes avoient été déchargées & rechargées de nouveau. Heureuſement la nuit étoit claire & la Lune nous ſervit bien, obligés comme nous étions de ſerrer la rive droite du *Wolga* à la portée du piſtolet, parce qu'on nous tiroit à la corde. Le rivage en certains endroits avoit bien cinquante pieds d'élévation, & il étoit tout couvert d'arbres; en d'autres endroits il n'avoit pas plus de cinq pieds, mais il y avoit de même des arbres juſques ſur les bords de l'eau. En quelques endroits de ce rivage, on trouve de bel albâtre fort blanc, dont je pris quelques échantillons. Cette nuit tous nos poſtes furent doublés, à cauſe de certains ſoupçons que l'on eut d'être attaqués par les voleurs, & ils n'étoient pas ſans fondement.

Au dernier endroit où nous avions changé de Rameurs, un d'eux s'informa de notre Pilote, qui connoiſſoit parfaitement & la *Kama* & le *Wolga*, puiſque c'étoit le quarante neuvieme voyage qu'il y faiſoit, combien nous avions de fuſils. Le Pilote lui dit ingénument, qu'excepté ceux que pouvoient avoir les Rameurs, nous n'en avions pas plus de vingt, & que les Soldats en avoient cinq, ce qui faiſoit en tout vingt-cinq coups que nous avions à tirer. Le ſoir la queſtion du Rameur lui étant revenue dans l'eſprit, ce Pilote, qui étoit honnête homme, & à qui principalement ce Bâtiment étoit confié, m'en fit part; nous prîmes ſur cela nos meſures. La lanterne fut allumée toute la nuit; chacun eut encore de la lumiere dans ſa cabane & ſe jetta tout habillé ſur ſon lit, les armes toutes prêtes. Quant aux Rameurs, ils étoient armés, comme ils le ſont ordinairement ſur les Batimens de la Couronne, c'eſt-à-dire, de pertuiſannes, d'arcs & de fleches.

Nous atteignîmes le 21, à ſept heures du matin, *Selo-Zalanga*, où nous devions changer de Rameurs pour la derniere fois, & comme c'étoit un Dimanche, nous eûmes aſſez de peine à en trouver. M. *de Liſle* dépêcha l'Enſeigne & l'Interprête à cheval, pour aller à *Caſan* donner avis de notre arrivée au Vice-gouverneur, & lui montrer les ordres ſignés de S. M. I.

Le 22, vers les huit heures du matin, nous paſsâmes l'embouchure de la *Kaſancka*; à la gauche de cette riviere nous remarquâmes une digue ou jettée qui s'avançoit dans le canal, & un peu plus loin le Monaſtere de *Silantoff*, ſitué à trois werſtes de *Caſan*. A notre approche de cette Ville, l'eau s'étant trouvée trop baſſe pour y faire arriver notre Bâtiment, nous jettâmes l'ancre à près d'une lieue de l'Amirauté. On nous envoya l'après-midi une chaloupe qui nous conduiſit à la Ville, & après y avoir fait quelques tours, nous retournâmes paſſer la nuit dans notre Bâtiment; mais le

Arrivée des Aſtronomes à Caſan.

lendemain nous le quittâmes, pour aller occuper les logemens qu'on nous avoit assignés.

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

Nous commençâmes dès ce même jour 23, à faire quelques observations, & le 25 M. *de Lisle* continua de faire ses leçons d'Astronomie aux Géodesistes.

Le 26 nous calculâmes l'élévation du pole à *Casan*, & nous la trouvâmes de 55d. 43′. 19 ½″. Nous visitâmes le 29 les Archives du Gouvernement, pour y faire quelques recherches concernant la Géographie & l'Histoire. Nous n'y trouvâmes de bien curieux qu'une Carte d'environ cent cinquante ans, & quelques anciennes Chroniques. Mais au Bureau de l'Amirauté, où nous allâmes le même jour, nous vîmes une assez grande quantité de Plans géographiques, dont on promit à M. *de Lisle* de lui communiquer la liste. Nous voulumes aussi visiter la Chancellerie de l'Archevêché, mais l'Archevêque nous fit dire qu'il n'y avoit absolument rien qui concernât la Géographie ou l'Histoire. Cependant il s'offrit de nous faire voir le Seminaire qu'il avoit fondé, ce qui n'étoit pas ce que nous cherchions.

Le 2 Octobre, on célébra l'anniversaire de la prise de *Casan*, qui appartenoit à la Russie depuis cent quatre-vingt-huit ans, ayant été conquise sur un Prince Tartare par le Czar *Iwan-Wasilowits*, l'an 1552. La fête du premier Métropolitain de *Casan*, nommé *Guria*, fut aussi célébrée le 4. Ce Prélat qui fut placé sur ce Siége par le même Czar, le remplit environ vingt ans avec beaucoup de sagesse. On prétend que son corps est incorruptible. Il est déposé à la cathédrale dans un cercueil, où on le voit avec un habillement de velours cramoisi galonné d'or & la mitre sur la tête. Il a le visage couvert, mais sa main droite est exposée aux regards & à la dévotion du peuple, qui à force de la baiser l'a rendue toute noire. Le cercueil est environné d'un grillage de cuivre dont le travail est très-bon. Ce jour nous dînâmes chez l'Archevêque; & dans l'après-midi M. *de Lisle* l'amusa beaucoup, en lui faisant voir avec le télescope Grégorien divers objets éloignés de vingt à vingt-cinq werstes. Sa curiosité satisfaite, il nous invita à venir passer le reste du jour à sa maison de plaisance, nommée *Jerusalem*, & située à une petite lieue de la Ville; en y arrivant, nous fûmes salués de neuf coups de canon. Nous y vîmes une assez belle Eglise de pierre, avec d'autres bâtimens & un jardin spacieux. Nous passâmes ensuite dans une galerie où nous entendîmes un concert de voix exécuté par des *Czerkesses*, qui dura bien avant dans la nuit.

Le 6, nous commençâmes à faire des dispositions pour notre départ, & le Prince *Gagarin* donna ses ordres, pour faire préparer nos voitures. Le 9, M. *de Lisle* me prit avec lui, pour aller rendre visite au Prince de *Kaket* qui venoit d'arriver à Casan. Il nous reçut très-poliment, & voulut bien nous accompagner à la Slobode des Tatares, dont il entendoit la Langue. Nous entrâmes d'abord dans la Mosquée où le serviée se fait selon le rit d'Ali, comme chez les Persans (8). La priere finie, nous entrâmes en conversation avec l'Abas qui nous invita à venir chez lui. M. de Lisle lui montra le Manuscrit qu'il avoit acheté d'un Tatare; on lui dit qu'il n'étoit

Départ de Casan.

(8) M. Kœnigsfeld avoit mis par mépriſe, *chez les Turcs*, qui ſuivent l'interprétation d'Omar.

Extrait d'un Voyage en Sibérie. M. de Lisle. 1740.

point écrit en Langue Tatare, mais en langage Uſarcien ou Perſan ; que l'Abas n'entendoit point.

Le 11, tous les chevaux néceſſaires étant raſſemblés, nous ſortîmes de Caſan à cinq heures du ſoir, & le lendemain vers midi, nous paſsâmes le *Wolga*. Nous traversâmes le 13 le dernier Village Ruſſe de ce canton, & nous nous trouvâmes parmi les *Tſchuwaſchis*. Voici ce que j'ai remarqué de ces peuples.

Des Tſchuwaſchis.

Les *Tſchuwachis* en général ſont de bonne taille ; ils ont la tête noire & raſée. Leurs habits ont à-peu-près la forme de ceux des Anglois avec un collet, bordés de rouge, qui leur pend derriere le dos. Les femmes ont, pour habillement ordinaire, une eſpece de ſouquenille de toile, faite comme une grande & large chemiſe. Elles portent ſur la tête un bonnet garni de copecs, & recouvert d'un voile qui s'éleve en pointe comme un cornet d'épices. Elles ſe ceignent le corps d'une ceinture, dont les deux bouts ſont garnis d'une houppe, ornés de grains de verre de diverſes couleurs, & pendent derriere elles. Nous en vîmes pluſieurs avec qui on auroit pû faire connoiſſance, qui n'étoient rien moins que farouches, qui paroiſſoient même d'une complexion amoureuſe, qui n'auroient peut-être pas été cruelles, & dont, ſelon les apparences, on ſeroit venu à bout moyennant quelques friandiſes. Il s'en trouve d'aſſez jolies, qui ont les traits du viſage délicat & la taille fine. Elles ont la plûpart les cheveux noirs, & ſont fort propres. Elles mangent du pain & du ſel, & rien de crud. Leur boiſſon ordinaire, appellée *auroen*, eſt faite d'eau & de lait aigre, mêlés enſemble en égale quantité. C'eſt auſſi la boiſſon des Tatares & des Calmoucks. Ils ont encore une ſorte de biere blanche qu'ils font cuire avec du miel, & dont ils s'enivrent. Nous trouvâmes dans la premiere de leurs habitations, qu'ils nomment *Burkes*, un lieu conſacré à leurs Idoles. Il étoit environné de planches, & renfermoit pluſieurs chênes d'où pendoient les dépouilles de quelques animaux, ou des peaux de différentes bêtes. J'y remarquai une grande table oblongue, avec un foyer ou une eſpece d'autel, près duquel ils tuent les animaux qu'ils immolent à leurs Dieux, les rôtiſſent & s'enivrent. Ils ont deux Fêtes principales : l'une qui ſe célebre vers le tems de notre Pâque, & l'autre après la moiſſon, pour rendre graces à Dieu des biens qu'il leur a donnés. Dans les Villages de leur diſtrict, appellés *Jaal* en leur Langue, & toujours ſitués au fond des forêts, leurs maiſons ſont éloignées les unes des autres d'environ cinquante pas.

Le 14, nous atteignîmes, à deux heures après-midi, *Zabackſaar*. Cette Ville eſt ſituée près du rivage droit du *Wolga*, & par conſéquent expoſée aux inondations de ce fleuve, quand il ſe déborde au Printems. Mais les maiſons ſont conſtruites ici, comme dans tous les lieux bâtis ſur le *Wolga*, relativement à cette incommodité ; on monte par de hauts degrés dans les chambres. Il y a dans cette Ville dix Egliſes de pierre, & quelques maiſons auſſi de pierre, appartenantes à des Marchands dont la plûpart ſont à leur aiſe. Elle commerce avec Aſtracan & Moſcou, où elle envoie du cuir rouge (ce qu'on appelle apparemment *cuir de Rouſſi* ou de *Ruſſie*), du ſuif & du bled, marchandiſes dont elle abonde. Elle eſt environnée d'habitations de *Tſchouwaſchis*, qui ne ſont pas auſſi civiliſés que ceux des environs de Caſan. Les *Tſchouwaſchis* de *Zabackſaar* ſont ſans Religion

& ſans Prêtres. Cependant, pour complaire aux Ruſſes & n'en être point maltraités, ils font ſemblant d'honorer la Vierge & S. Nicolas, en leur offrant & brûlant des cierges. Leur jour de repos eſt le Vendredi, comme chez les Tatares.

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE, 1740.

Quand un *Tſchouwaſcki* veut manger, il ſe tourne vers l'Orient, & commence par faire ſa priere la tête découverte. Il coupe enſuite avec ſes dents un petit morceau de pain qu'il jette à terre du même côté, & mange le reſte. Je demandai à l'un d'eux, s'il ſavoit qu'il y a un Dieu, créateur du ciel & de la terre. Il me répondit : « COMMENT ne le ſau» rois-je pas ? Il faut bien néceſſairement qu'il y ait un Etre plus grand » que nous tous enſemble, & qui a produit toutes choſes «. Pourquoi donc, repliquai-je, ne vous faites-vous point baptiſer, & n'embraſſez-vous point la Religion Chrétienne ? Il ſe mit à rire, & toute ſa réponſe fut que ce n'étoit point leur uſage.

Les enterremens des *Tſchouwaſckis* ſont très-ſimples : ils ne font qu'envelopper le corps dans de la toile, & le mettent en terre ; ils élevent enſuite au deſſus du côté du Levant un pilier creux, & puis ſe retirent. Leurs cimetieres ſont remplis de ces piliers, dont quelques-uns ſont de pierre, avec des inſcriptions en leur Langue.

Mariages des Tchouwaſchis.

La plûpart de ceux qui ſe marient, ſont obligés d'acheter leurs femmes ; & voici comment ſe font ces ſortes de marchés. Le pere du garçon va voir celui de la fille, qui tient de la biere prête pour le recevoir ; il fait la demande pour ſon fils, & comme ils boivent auſſitôt enſemble dans de petites jattes de bois à manche, il gliſſe dans le vaſe de celui dont il marchande la fille, avant qu'il ait bu, quelques roubles, & boit le ſien après l'avoir ſalué. Quand le pere de la fille a vuidé ſa jatte & trouvé l'argent, ſi le prix lui convient, il remercie l'autre & le marché eſt conclu. Sinon, il remplit de nouveau ſa coupe, & boit à ſon tour au pere du garçon qui remet encore des roubles, juſqu'à ce que le premier ſoit content. Les deux peres, en faiſant ce marché, s'enivrent ordinairement ſi bien l'un & l'autre, qu'ils ne ſavent plus ce qu'ils font. Quelques uns enlevent leurs maîtreſſes, & ſans autre formalité s'en mettent en poſſeſſion ; mais de cette maniere, ils riſquent aſſez ſouvent d'être aſſommés.

Les *Tſchuwaſckis* ſe tiennent chez eux aſſez proprement ; leurs femmes ſont agiſſantes & d'une bonne conſtitution, qui les fait parvenir à une grande vieilleſſe. Leurs maiſons ſont beaucoup plus propres que celles des payſans Ruſſes. Il y a dans toutes des eſtrades, comme dans celles des Tatares, & un four, comme chez les Ruſſes, avec une cheminée conſtruite à la façon des premiers.

Le 15 Octobre, nous quittâmes *Zabackſaar* ; mais paſſant, l'Enſeigne & moi, devant la maiſon du Waywode, il nous preſſa d'entrer chez lui, & nous fit mettre pied à terre. Il nous retint même à dîner ; & comme c'étoit un jour de Fête, il nous fit grande chere en poiſſon. Il nous donna enſuite un Soldat pour nous ſervir de guide, avec ordre de nous conduire juſqu'à nos bagages. Quand nous les eûmes rejoints, comme il commençoit à faire nuit, & qu'il étoit tombé beaucoup de neige, nous prîmes le parti d'entrer dans la premiere *Burke* ou habitation de *Tſchouwaſckis*, que nous rencontrâmes, tant pour y prendre un traîneau, que pour nous re-

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

poſer un peu, ayant fait depuis Caſan tout le chemin à cheval. Nous nous arrêtâmes quelques heures chez ces bonnes gens, & l'hôteſſe, jeune femme intelligente, fit notre ſouper que nous trouvâmes bon. Comme elle entendoit raillerie, nous badinâmes avec elle par le moyen de notre Interprete, qui parloit très-bien leur Langue. Elle avoit les cheveux d'un fort beau noir, la taille bien faite, tous les traits agréables, & un peu l'air d'une Italienne. Cette femme étoit belle-fille du Staroſte, & avoit couté à ſon mari dix écus. Je lui dis, comme une galanterie à ſon uſage, qu'elle valoit bien le double & le triple de cet argent. Le mari ſe mit à rire, & trouva le compliment de ſon goût. Nous rencontrâmes dans ce Village un Sergent des *Préobraginski*, qui conduiſoit des Priſonniers d'Etat. Ils avoient déja des traînaux, & comme il y avoit beaucoup de neige, nous ſuivimes leur exemple; nous en prîmes à *Kuſmodemianskoi*, où nous arrivâmes le lendemain. Cette Ville eſt ſur la droite du *Wolga*. Il y a quelques Egliſes de pierres, mais d'aſſez mauvaiſes maiſons. Elle fait un petit commerce ſur le fleuve, & le pain y eſt à très-bon marché.

Nous paſsâmes le 17, dans la nuit, à cinq werſtes de-là, un Village des *Tſcheremiſſes*, appellé *Jamangeſek*, & nous nous y arrêtâmes juſqu'au ſoir.

Le 19, nous vînmes à *Selo-Lisky*, & nous y fîmes une petite halte. Quelques perſonnes de la Troupe y acheterent de la toile, dont il ſe tranſporte tous les ans de ce Bourg une aſſez grande quantité au-delà du *Wolga*, à la Foire de *Mackario*, diſtant de deux werſtes, qui ſe tient vers la Fête de S. Pierre & S. Paul. Nous paſsâmes vers la nuit quelques montagnes un peu froides, ainſi que pluſieurs chemins non-frayés, parce qu'il n'y avoit point aſſez de neige pour nos traîneaux ſur les chemins ordinaires, & nous arrivâmes à *Selo-Rabotnoi*. Ce Village qui appartenoit à S. A. I. la Princeſſe Eliſabeth (depuis Impératrice de Ruſſie), tire ſon nom de *Rabotnoi*, dont la ſignification en Langue Ruſſe, eſt *travail*, de ce que le Czar *Iwan Waſilowitz* y conſtruiſit de ſes propres mains en quelques jours une Egliſe de bois. Il eſt tout près des bords du fleuve, ſur lequel le bois fut charié.

Près de *Selo-Katniza*, où nous paſsâmes le 20 ſur un pont de Barques la *Kudma*, riviere que reçoit le *Wolga*, un de nos Voituriers ſe caſſa la jambe, & fut obligé de reſter dans ce Village. Nous arrivâmes le même jour à *Niſcknoi*, & la nuit toute la Ville fut illuminée pour l'avénement au Trône Impérial du Prince *Jean de Brunſwick-Bevern*. On publia le lendemain, au ſon du tambour, un Edit concernant les Incendiaires exécutés à Petersbourg le 17 Juillet 1737.

Séjour de M. de Liſle à Niſcknoi.

M. *de Liſle* ayant réſolu de ſéjourner en cette Ville juſqu'à ce qu'il y eût aſſez de neige pour continuer commodément notre route, nous nous diſpoſâmes à faire des obſervations Aſtronomiques, principalement ſur Jupiter & ſur la Lune, dont on attendoit une éclipſe le 28.

Le 24, nous obſervâmes l'immerſion du premier ſatellite de Jupiter, & nous trouvâmes que le Méridien de *Niſcknoi* différoit de celui de Caſan de 4°. Le ſoir, nous allâmes rendre viſite à M. *Stepan-Sebaſtianowits Krukow*, Lieutenant-Colonel, qui commandoit les Dragons chargés de nettoyer le pays des Voleurs de grand chemin, & qui parcouroit continuellement, pour cet effet, les bords du *Wolga*. Il nous régala d'une ar-

Digitized by Google

bouſe ou melon d'eau, & de raiſins d'Aſtracan confits dans du ſirop qui provenoient des vignes d'un François, nommé *Boſet*.

M. *Krukow* nous ayant prêté le lendemain 25 ſon carroſſe, nous allâmes rendre nos devoirs au Major-Général *Naumow*, qui rempliſſoit alors la place du Vice-Gouverneur *Velinski*. Cet Officier, qui avoit quarante ans de ſervices, avoit obtenu ſa retraite, & devoit être relevé par le Prince *Gagarin*. Il nous reçut très-civilement, & nous conta bien des particularités ſur la façon de vivre des Kalmoucks. A midi, nous prîmes la hauteur du Soleil, & nous trouvâmes que l'élévation du pole à *Niſcknoi* étoit de $56^{d}. 16'. 5\frac{1}{2}''$.

L'éclipſe de la Lune eut lieu le 28, à 7 heures, $39'. 4''$. du matin; mais les nuages, dont le Ciel reſta couvert, nous empêcherent de l'obſerver.

Le 29, le tems continua d'être pluvieux & neigeux; ainſi point d'obſervations. M. *de Liſle* recommença ſes leçons Aſtronomiques, qui continuerent juſqu'à notre départ, le Soleil n'ayant paru qu'une fois pendant dix jours que nous reſtâmes ici, & le Ciel ayant été couvert jour & nuit.

Nous allâmes, le premier Novembre, rendre viſite à l'Archevêque de *Nowigorod*, qui étoit ici depuis le mois de Mars, & malade. Il pouvoit avoir cinquante ans, & parloit Latin. Il envoya à M. *de Liſle* un pain blanc d'environ quatre pieds de longueur, avec deux cruches, l'une d'hydromel, & l'autre de petite biere, telle qu'on la boit dans les maiſons Religieuſes.

Le 7, on publia au ſon du tambour la mort de l'Impératrice *Anne Iwanowna*, & l'élévation du Prince *Iwan*, ſon ſucceſſeur, ſur le Trône. Le même jour, les habitans prêterent ſerment de fidélité au nouvel Empereur. Le 8, tous tant que nous étions de notre expédition aſtronomique, nous nous rendîmes à l'Egliſe Cathédrale, & nous prêtâmes auſſi le ſerment de fidélité à l'Empereur *Iwan III*. Le ſerment fut d'abord récité en Langue Ruſſe en préſence de quelques Eccléſiaſtiques; enſuite chacun baiſa l'Evangile & la Croix, & mit ſon nom au-bas de l'Ecrit qui contenoit le ſerment. Un Officier du Régiment d'Aſtracan, nommé *Berens*, en avoit apporté mille copies, avec quinze manifeſtes.

Le lendemain 9, on proclama ſolemnellement *Jean III*, Empereur & Autocrateur de toutes les Ruſſies, & le Duc de Courlande, Régent de l'Empire. Le ſoir, il y eut des illuminations par toute la Ville.

Le 13, le tems s'étant mis à la gelée, nous partîmes de *Niſcknoi* à trois heures de l'après dînée, & juſqu'à la nuit nous ne pûmes faire que quinze werſtes, à cauſe des mauvais chemins. Le grand traîneau de M. *de Liſle* ſe rompit, & nous fûmes obligés de paſſer la nuit dans le Village de *Nowincky*.

Nous arrivâmes le 15 au matin à *Selo-Worſmaha*, & nous nous y arrêtâmes, tant pour faire réparer les traîneaux de M. *de Liſle* qui étoient fracaſſés, & pour y attendre de la neige, que pour obſerver l'immerſion du premier ſatellite de Jupiter qui devoit avoir lieu le lendemain. Tout ſe diſpoſa pendant la nuit le plus favorablement du monde; il faiſoit une très-forte gelée, & le Ciel étoit auſſi clair qu'un cryſtal. Jupiter & ſes ſatellites étoient ſi brillans, qu'on les a rarement vus d'un pareil éclat. L'immerſion que

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

nous obſervâmes, ſe fit à 1 h. 14′. 50″. ſuivant le tube Newtonien.

Nous prîmes le 18 le chemin de *Murom*, & nous fûmes rendus le ſoir, à cinq heures, ſur les bords de l'*Occa*. Nous envoyâmes nos Soldats pour nous préparer le paſſage de cette riviere; & après avoir attendu juſqu'à huit heures, ils nous firent dire qu'il n'étoit guere poſſible de la paſſer, à cauſe de ſa rapidité & de la glace qu'elle charioit alors abondamment. Cependant nous haſardâmes de nous faire tranſporter en trois colonnes à la faveur du clair de Lune, mais ce fut avec beaucoup de difficultés. Nous n'arrivâmes tous à l'autre bord de l'*Occa* qu'à minuit, & à *Murom*, à une heure du matin. L'*Occa* eſt ici de la largeur d'un werſte, & elle coule au pied de la Ville. *Murom* eſt bâtie à la Ruſſienne, & elle fait un petit commerce le long du *Wolga* juſqu'à *Aſtracan*, qui conſiſte en cordes, cables, doubles nattes, & divers uſtenſiles de bois. Les Marchands rapportent différentes ſortes de poiſſons, & d'autres denrées d'*Aſtracan*. Les pains blancs de *Murom* ſont fort eſtimés dans toute la Ruſſie, tant pour leur bonté, que par rapport à leur grandeur.

Paſſant le 19, dans l'après-dinée, près du Village de *Bulatow*, je vis courir après nos traîneaux une jeune fille d'environ dix ans, qui n'avoit ſur elle qu'une ſimple chemiſe, quoique le froid fut exceſſif. Elle fit ainſi plus de cinquante pas en demandant l'aumône; mais les chevaux alloient à toute bride, & par conſéquent elle étoit bien éloignée de nous atteindre. Touché de compaſſion, je fis arrêter mon traîneau, pour lui donner quelque choſe. Comme elle me vit ſenſible à ſa nudité, par rapport à la rigueur du tems, cette pauvre fille ſe courbant juſqu'à terre pour me remercier, me dit qu'elle mépriſoit le froid, mais qu'elle n'avoit encore rien mangé ce jour-là, & qu'elle ſe trouveroit fort heureuſe d'avoir tous les jours de quoi appaiſer ſa faim. [Il eſt donc des créatures humaines réduites à manquer de toute ſubſiſtance, tandis qu'on ne voit point d'animaux mourir préciſément de faim; que tous trouvent leur nourriture apprêtée des mains de la Providence; qu'enfin tant d'hommes dans l'abondance regorgent de biens, dont le ſuperflu eſt ſouvent perdu pour eux-mêmes & pour les vrais néceſſiteux? O voies incompréhenſibles de Dieu, dont je n'oſe interroger la Sageſſe!] C'eſt une réflexion de l'Auteur, qui ne méritoit pas d'être ſupprimée.

Le 20, nous nous trouvâmes ſur le bord de la *Kleſma*, riviere qui baigne *Wolodimir*, & dont la largeur fait environ la moitié de celle de l'*Occa*, dans laquelle elle ſe jette. Nous la paſsâmes en cinq colonnes, parce que nous avions quarante-ſix chevaux, & nous nous logeâmes dans la Ville pour les faire repoſer la nuit. Cette Ville a été bâtie par le Grand-Duc *Wolodimir*, qui lui a donné ſon nom. Elle eſt environnée d'un rempart d'une largeur & d'une élévation ſuffiſantes, conſtruit ſuivant l'ancienne maniere des Ruſſes, avec un petit foſſé.

Retour à Moſcou.

Le 23, à cinq heures du matin, nous arrivâmes à Moſcou. Nous y apprîmes les révolutions qui venoient de changer la fortune du Duc de Courlande, & toute la face du Gouvernement. Le lendemain, M. *de Liſle* & moi, nous allâmes rendre nos devoirs à M. le Baron de *Stroganow*, qui vivoit avec beaucoup d'éclat à Moſcou. Nous fimes encore le 26 notre viſite

viſite au Prince *Uſopow*, alors Gouverneur de la Ville. Il fit le plus agréable accueil à M. *de Liſle* qu'il ſerroit étroitement dans ſes bras, & nous retint à dîner. La Princeſſe ſon épouſe, Dame très-aimable & très-ſpirituelle, n'entendant pas le François, je l'entretins dans ſa Langue des particularités de notre voyage, & ſur-tout des Oſtiacks, de Bereſow, de l'Oby, des montagnes de Werchoture, *&c.* On fit dans la matinée l'opération de la taille à un homme de notre expédition, qui dès le troiſieme jour fut en état de ſortir, & preſqu'entierement guéri le huitieme.

M. *de Liſle* alla le 27 chez le Vice-Roi, qui étoit M. *de Soltikow*, & je lui ſervis d'Interprete. Nous prîmes ſes ordres, pour avoir communication des Cartes Géographiques & des autres Plans de l'Empire qui étoient dans les Archives du Sénat; & quatre jours après, le Secrétaire du Bureau me donna la liſte de toutes ces pieces que je remis à M. *de Liſle*.

On publia le 30, dans la nouvelle Egliſe, l'ordre concernant le troiſieme ſerment que le Gouvernement actuel exigeoit de tous les ſujets de l'Empire; & le 2 Décembre ſuivant, tous ceux de notre expédition qui étoient de la Religion Proteſtante, prêterent de nouveau ſerment de fidélité, dans cette même Egliſe, à l'Empereur de toutes les Ruſſies, Jean III. entre les mains du Paſteur *Neubawer*.

Le 7 Décembre, on célébra dans toutes les Egliſes de Moſcou le jour de la naiſſance de S. A. I. la Princeſſe *Anne*, à qui la Régence de l'Empire avoit été déférée. On tira le canon de la grande place, & la Ville fut illuminée pendant toute la nuit. Le 9, la fête du nom de cette Princeſſe fut encore célébrée de la même maniere.

Nous allâmes voir le 11 la tour de *Suckarowa-Baſchna*. C'eſt un bâtiment public à trois étages, ſurmonté d'une haute tour qui en a quatre, très-ſolidement bâti par les anciens *Strelitz*, & où ils tenoient leurs aſſemblées. Maintenant c'eſt une eſpece de College Ruſſe, où ſont entretenus ſoixante-onze jeunes gens, que l'on éleve & que l'on inſtruit dans les Sciences.

Le 12, je viſitai le Couvent de filles, ſitué à un quart de lieue de Moſcou. Leur Egliſe eſt un beau bâtiment à cinq coupoles, où ſont quatre grands tombeaux, & entr'autres celui de la Princeſſe *Sophie-Alexeiwna*. Il eſt indiqué par une Inſcription en lettres d'or, qui ſe lit ſur une pierre peinte en azur & encaſtrée dans la muraille. Il y avoit dans ce Monaſtere environ cent cinquante Religieuſes, tant jeunes que vieilles. L'Abbeſſe étoit une Dame âgée de ſoixante à ſoixante-dix ans. Leur chant de Chœur eſt aſſez harmonieux.

J'allai voir encore le 15 la groſſe cloche de Moſcou, qui a été endommagée dans le grand incendie, une poutre détachée du toît l'ayant fêlée en tombant. Je vis enſuite la Cathédrale toute couverte de cuivre doré, qui n'a rien perdu de ſon éclat dans les divers embraſemens que la Ville a ſi ſouvent eſſuyés. Cette Egliſe eſt auſſi décorée de cinq dômes, ſuivant l'ancienne Architecture des Ruſſes, qu'ils tenoient apparemment des Grecs du moyen âge. Ce même jour au ſoir, le Ciel étant fort ſerein, nous prîmes l'élévation de pole, & nous trouvâmes qu'elle eſt à Moſcou de $55^{d}. 41'. 15''$.

EXTRAIT D'UN VOYAGE EN SIBÉRIE. M. DE LISLE. 1740.

Nous dînâmes, M. *de Liſle* & moi, le 17, chez M. le Baron *de Strogonow* l'aîné. Après le dîner, il montra ſa Bibliotheque à M. *de Liſle*, & lui fit voir pluſieurs livres rares, avec divers inſtrumens de Mathématique, & un petit cabinet de médailles d'or, d'argent & de bronze. Deux jours après, il lui fit préſent d'une Table Généalogique, contenant l'origine des Calmoucks & traduite en Ruſſe, ainſi que d'une dent de *Roſmar*, longue de trois pieds.

Le 23, après avoir obſervé un phénomene particulier à la Lune, dont *Snellius* (9) fait mention, nous partîmes de Moſcou vers minuit, par un très-grand froid. M. *de Liſle* fut attaqué d'un mal de gorge, qui ſe diſſipa par le ſeul uſage du thé chaud. Nous arrivâmes le 25, jour de Noël, à *Twer*, où nous ne fîmes que changer de chevaux. Un de nos Soldats qui ne s'étoit pas précautionné contre le froid de la nuit, eut les pieds gelés.

Enfin, le 29 Décembre, après ſix jours de marche, avec quarante-huit chevaux que nous avions, nous atteignîmes Petersbourg, où nous entrâmes ſains & ſaufs à ſix heures du ſoir.

(9) Célebre Aſtronome, mort à Leyde en 1626.

Fin du Tome XVIII.

BIBLIOTECA N. Fondo
96852

TABLE
DES PARAGRAPHES ET PRINCIPALES MATIERES CONTENUES DANS CE VOLUME.

DISCOURS PRE'LIMINAIRE, ſuivi de l'Eloge Hiſtorique de M. l'Abbé PREVOST.

INTRODUCTION *à l'Hiſtoire particuliere de l'Iſlande*, pages 1
§. I. *Deſcription de l'Iſlande, ſituation de cette Iſle, ſon étendue, ſa température*, &c. 5
§. II. *Conſtitution de l'Iſlande, nature de ſes montagnes & leur différence*, 7
§. III. *Volcans les plus remarquables d'Iſlande. Deſcription des ravages les plus terribles & les plus récens arrivés dans cette Iſle*, 9
§. IV. *Plaines & vallées d'Iſlande, leurs productions*, &c. 11
§. V. *Rivieres, eaux douces, fontaines, Sources chaudes qu'on trouve en Iſlande. Singularités qu'elles offrent, avantages qu'en tirent les habitans*, 12
§. VI. *Qualités du terroir de l'Iſlande, ſes plantes & ſes fruits*, 15
§. VII. *Etat de l'Agriculture en Iſlande; preuves que cet art y a été anciennement en vigueur*, 16
§. VIII. *Productions marines, forêts, arbres, bois extraordinaire qu'on trouve en creuſant la terre*, 17
§. IX. *Genre animal, individus qu'il comprend*, 18
§. X. *Oiſeaux domeſtiques & ſauvages*, 20
§. XI. *Poiſſon d'Iſlande*, 25
§. XII. *Reptiles & inſectes d'Iſlande*, 35
§. XIII. *Productions du genre minéral*, 36
§. XIV. *Peuples d'Iſlande, leur portrait, leurs habillemens, leurs habitations, leurs Villes*, &c. 39
§. XV. *Etat actuel de la population en Iſlande*, 45
§. XVI. *Caractere des Iſlandois, leurs diſpoſitions aux Arts & aux Sciences, Arts méchaniques*, 46
§. XVII. *Commerce d'Iſlande; maniere dont ſe font les payemens; poids & meſures*, 49
§. XVIII. *Epoque de la découverte de l'Iſlande; ancienne Religion de cette Iſle*, 51

§. XIX. *Etabliſſement de la Religion Chrétienne en Iſlande*, 55
§. XX. *Mariages des Iſlandois. Education des enfans. Divertiſſement de ces peuples; maladies auxquelles ils ſont ſujets*, 58
§. XXI. *Gouvernement civil d'Iſlande. Revenus qu'en tire le Roi de Dannemark*, 60
§. XXII. *Tribunaux d'Iſlande. Maniere dont ſe rend la Juſtice. Peines capitales*, 61.

DESCRIPTION DE L'ISLE DE JEAN MAYEN, OU DE LA TRINITÉ.

SITUATION de cette Iſle. Epoque de ſa découverte. Ce qu'il y a de plus remarquable, page 63

DE LA NOUVELLE-ZEMBLE.

VARIÉTÉ des ſentimens ſur l'état de cette Terre, pages 65
Son étendue, & qualités du pays, 66

VOYAGE DANS LA SIBÉRIE.

INTRODUCTION, pages 71
Extrait du Journal du Voyage fait en Sibérie par M. Gmelin, *depuis 1733 juſqu'en 1743*, 79
Deſcription des Tſchuwaches, & leur idolâtrie, 89
Arrivée de M. Gmelin & des Académiciens qui l'accompagnoient à Caſan, 93
Cérémonies religieuſes des Tatares, 96
Deſcription des Jakuts, 98
Habitations, uſages & mœurs des Tatares, 100
Deſcription des Wotjackes, 101
Deſcription des Tſcheremiſches, 102
Grotte de Kungur, 105
Entrée des Académiciens dans la Sibérie. Deſcription de Catherinenbourg, 107
Arrivée de M. Gmelin à Tobolsk, 111
Noce Tatare, 112
Spectacle de Tobolsk, 115
Deſcription de Tobolsk; mœurs & uſages de ſes habitans, &c. 118 & ſuiv.
Deſcription de Tara, 124
Lacs ſalés de Sibérie, 127 & 133
Caractere des Mariniers Tatares, 129
Couſins & mouches des bords de l'Irtiſch, & les moyens de s'en garantir, 131

Incendies considérables dans les steppes, & leurs causes, 133
Description de Jamuschewa-Krepost, 134
Description du Saiga, animal ressemblant au Chevreuil, 135
Monumens de Sempalat, & Description de la Forteresse, 136
Sortes de melons, appellés concombres de Calmouquie, 138
Bijoux qui se trouvent dans les tombeaux des Tatares, 141
Ruines d'Ablaikit, & ce qu'elles contiennent de remarquable, 142
Forteresse d'Ust-Kameno-Gorskaja-Krepost, 143
Animaux communs dans ce canton, leur chasse & profit qu'on en retire, 144
Etat de plusieurs Mines de cuivre, 145 & 146
Habillement des femmes Tatares de la Tribu de Theleut, 150
Description d'un Village de Tatares Theleut, leur Religion & leur culte, 151
Habitation & habillement des Tatares d'Abnizi, & leur maniere de fondre le fer, 153
Description de la Ville de Kusnetz, 155
Montagne de Pitanoi-Kamen, & figures gravées qui s'y trouvent, 158
Description de la Ville de Tomsk pour le Commerce, 159
Religion actuelle des Tatares, 165
Origine de quelques noms des habitans de Sibérie, 166
Charlatans Sibériens, 167
Froid excessif de la Sibérie, 168
Situation & Description de Krasnojarsk, 170
Grottes de Werchnaja & Nischnaja-Peschtschora, 173
Schamans ou Sorciers, appellés Bæ *en Langue Burœte, & leurs opérations magiques*, 179
Art singulier des Burœtes à incruster dans le fer l'argent & l'étain, 181
Arrivée des Professeurs à Irkutzk, 182
Turpan, espece de canard, dont la voix ressemble au son d'une basse de hautbois ou cromorne, 186
Entretien avec un Gelun ou Prêtre Mongole sur sa Religion & ses cérémonies, 187
Kjachta-Krepost, Slobode formant la frontiere de la Sibérie du côté de la Chine, & commerce qui s'y fait, 190 & 192
Description de Selenginsk, 194
Situation & Description des Sawodes d'Argunsk, 205
Maladie singuliere, appellée Wolossez, 214
Entretien avec un Lama Médecin, & sa maniere de guérir les maladies, 221
Observations générales sur les Tatares Tunguses, 223
Description & situation de la Ville d'Udinsk, 225
Pêche abondante de l'omule, & voyages de ce poisson, 226
Lac Baikal, & superstitions des Matelots, 229
Situation & Description de la Ville d'Irkutzk, 232
Cataractes de l'Angara, utilité de cette riviere pour la Sibérie, 239
Description d'Ilimsk, 241
Chasse des zibelines, & superstitions des Chasseurs, 259
Mines de talc, 271
Religion & superstitions des Jakutes, 278

Description de la Ville de Jakutzk, 290
Jewraschka, sorte de marmotte commune en Sibérie, 294
Maniere de vivre des Jakutes, 299
Découverte des environs de Jakutzk par un Aventurier Russe; Histoire de cet Aventurier, 306
Plante qui enivre, nommée hyosciame, 338
Os de Mammouth, leur Description, &c. 347
Tombeaux des Tatares, & richesses qu'on y trouve, 374
Portraits particuliers des Tatares, 377
Fête des Sages-femmes, 380
Chansons Tatares, 383
Voyage de M. Gmelin sur les bords du Jénisei, 385
Description de l'Argali, animal, ressemblant au cerf, 387
Violens orages fréquens dans ce canton, 389
Idée que la plûpart des Tatares ont de la divinité, 393
Beurre de roche, espece d'alun, & expériences faites par M. Gmelin; 395
Goulu, animal singulier, 397
Autres chansons des Tatares de Sagai & des Tatares Tschatzki; 403
Arrivée de M. Gmelin à Tomsk, 411
Incendies fréquens; remarques sur quelques usages & sur les mœurs des habitans de la Ville de Tomsk, 412
Sorciers, communs en Sibérie; leurs cérémonies magiques, 417
Maladies épidémiques, auxquelles sont sujets les habitans des bords de la Tara, de l'Irtisch, & autres pays voisins, 423
Livre singulier de Médecine, en grande vénération parmi les Tatares, 427
Observation d'un phénomene singulier, 430
Remarques sur les habitans de Tara, 431
Voleurs fréquens aux environs de la Tara, & pays voisins; leurs armes & leurs ravages, 432
Fertilité & situation agréable des environs de Jalutorouskoi & d'Ifezkoi, 434 & 435
Description de la Ville de Tiumen & de ses environs, 436
Forteresse de Tschebarkatskaja-Krepost, remarquable par sa situation, 439
Respect singulier qu'on porte aux viperes en Sibérie, 440
Grande montagne d'aiman, 442
Mœurs & coutumes des Baskires, 443
Retour de M. Gmelin à Catherinenbourg; 445
Description des Mines de Catherinenbourg; 449
Montagne d'Amianthe ou d'Asbeie, 453
Observations sur la Ville de Turinsk & sur ses habitans; 456
Description de la Ville de Werchoiurie, 457
Description de Solikamskaja & sa situation, 461
Description de la Ville d'Ust-Jug-Welikoi, dans le territoire d'Archangel, 465
Description de Totma, 468
Description & situation de Wologda, 470
Départ des Académiciens de Wologda; Description de leur route, & leur retour à Petersbourg, 472 & suiv.

VOYAGES TENTÉS PAR LES RUSSES, pour paſſer par le Lena dans la Mer Glaciale, & par le Nord-Eſt au Kamtſchatka.

DÉPART de Jakutzk d'un détachement de la Troupe qui avoit accompagné M. Gmelin, pour chercher un paſſage au Nord-Eſt, dans la Mer de Kamtſchatka, ſous les ordres de Laſſenius, pages 484
Ravages que le ſcorbut cauſe parmi les Voyageurs, & dont périt le Commandant, 487

RELATION NOUVELLE DE LA SAMOJEDIE ET DES SAMOJEDES.

EXTRAIT d'un Mémoire ſur les Samojedes, peuples voiſins de la Sibérie, pages 496
Etendue de ce pays; 499
Digreſſion ſur la Nouvelle-Zemble, voiſine de la Samojedie, 500
Figures des Samojedes, leur habillement, leurs mœurs, &c. 503
Ancienne Ordonnance des Czars en faveur des Samojedes, 506
Religion des Samojedes, idée qu'ils ont de l'ame, & ſimplicité de leur Morale, 508
Uſage des rennes pour l'utilité de ces peuples; 511

NOTICE PARTICULIERE DES OSTIACKS, AUTRE PEUPLE DE LA SIBÉRIE.

SITUATION du pays des Oſtiacks, leur origine, leur figure, leurs habillemens, &c. pages 513
Mœurs & coutumes des Oſtiacks; 516
Religion de ces peuples, 521

EXTRAIT d'un Voyage fait en 1740 à Bereſow en Sibérie, aux dépens de la Cour de Ruſſie, par M. DE LISLE, Doyen de l'Académie Royale des Sciences, &c.

DÉPART de M. de Liſle de Petersbourg le 28 Février 1740, pour obſerver à Bereſow le paſſage de Mercure ſur le diſque du Soleil, & Journal de M. Kœnigsfeld qui l'accompagnoit, pages 525
Obſervations ſur les Wotiakes, 527

Arrivée des Aſtronomes à Bereſow, 535
Forteresſe & Egliſe où eſt inhumé le fameux Prince Menchikoff, qui l'avoit fait bâtir, 536
Curioſités de Bereſow, caſtor de Sibérie, &c. 537
Retour de M. de Liſle, & obſervations ſur les pays & ſur les habitans de ſa route, 538 & ſuiv.
Iſles flottantes ſur le fleuve de l'Irtiſch, 545
Mœurs & coutumes des Tatares des bords de l'Irtiſch, 547
Arrivée des Voyageurs à Tobolsk, leur ſéjour & leurs obſervations dans cette Ville, 548
Départ de Tobolsk, 554
Salines de Solikamskoi, 556
Arrivée des Aſtronomes à Caſan, 562
Deſcription des Tſchuwachis ou Tſchwaches, leurs mœurs, coutumes, &c. 564
Séjour de M. de Liſle à Niſcknoi, 566
Arrivée des Voyageurs à Moſcou, & de-là à Petersbourg, 568

Fin de la Table.

De l'Imprimerie de LE BRETON, premier Imprimeur ordinaire du Roi, 1768.

Digitized by Google

v 9x0 c

535
fait
36
37
fa
r.
5
7
11
18
54
56
162
564
566
568

du Roi,

Digitized by Google